

gravé par H. Martin 1760

*CE PARNASSE, exécuté en Bronze est isolé, tous les différens aspects en sont riches et agréables. 1.<sup>o</sup> LOUIS LE GRAND y représente Apollon. 2.<sup>o</sup> M<sup>lle</sup> DE LA SUZE à la gauche de ce groupe, ensuite M<sup>lle</sup> DES HOULIÈRES et M<sup>lle</sup> DE SCUDERY les 3. Graces du Parnasse. 3.<sup>o</sup> Pierre CORNEILLE est debout sur le devant, et suivent par la droite MOLIERE, RACINE, RACAN, LULLY portant le médaillon de QUINAULT son Poète. SEGRAIS, LA FONTAINE, DESPREAUX et CHAPPELLE, ils y tiennent la place des 9. Muses. 4.<sup>o</sup> la Nymphé de la SEINE y tient lieu de la fontaine de Castalie ou du fleuve Permesse. 5.<sup>o</sup> Plusieurs MEDAILLONS de POETES et de MUSICIENS y sont portez par des génies ou suspendus à des Lauriers et à des Palmiers. 6.<sup>o</sup> les NOMS de plus de 160. POETES ou MUSICIENS y sont gravez sur six rouleaux. Il y a encore des places sur ce monument destinez pour ceux qui vivent après qu'ils auront fini glorieusement leur carrière, et rendu leurs noms célèbres par des ouvrages de Poésie ou de Musique.*

*Les 15. principales figures du groupe de Bronze, ont depuis 12. jusqu'à 16. pouces de hauteur ou de proportion.*





Erard Titon du Tillet  
 Maître d'Hôtel de Feue M<sup>me</sup> la Dauphine  
 Père du Roy, Auteur du Parnasse François  
 né en Brême, le 17<sup>me</sup> Janvier 1677. Peint dans sa  
 57<sup>me</sup> année. Par F. de Jonc.

a Paris chez Petit rue St Jacques a la Couronne d'Epines

D'un monument celebre, Auteur ingenieux  
 Le Ciel, qui te devoit le Titien de la France,  
 Pour immortaliser sous tes traits gracieux,  
 La Vertu, le bon goût et la Magnificence,  
 Permet que dans ces Vers que le zèle a dictés,  
 Ton nom porte le nœud a l'immortalité.

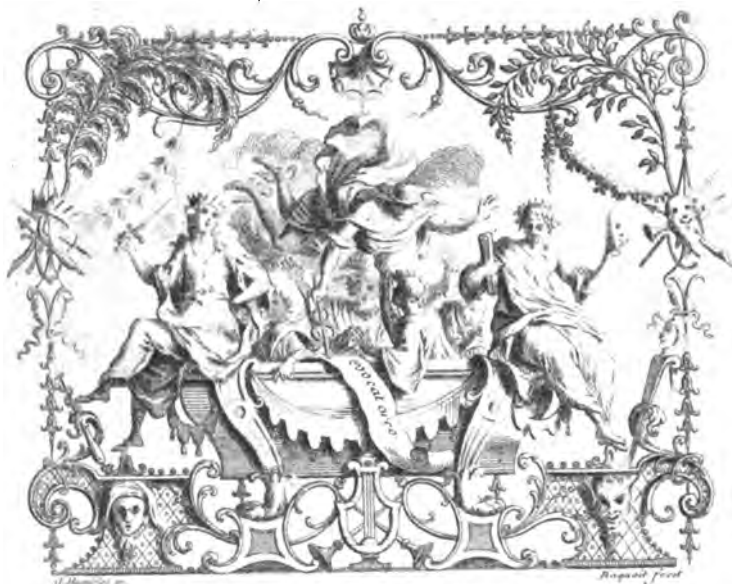
Par M<sup>l</sup> le Chevalier de Seville



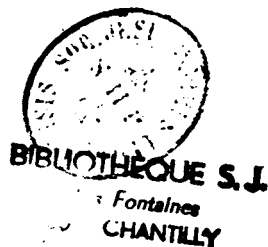


LE  
PARNASSE  
FRANÇOIS,  
DEDIÉ AU ROI,

Par M. TITON DU TILLET, Commissaire Provincial des Guerres,  
ci-devant Capitaine de Dragons, & Maître-d'Hôtel de feu  
MADAME LA DAUPHINE, Mere du Roi.



*bruslé*



A PARIS,  
De l'Imprimerie de JEAN-BAPTISTE COIGNARD Fils,  
Imprimeur du Roi.

---

M D C C X X I I.  
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



A U R O I .



I R E ,

*L'honneur d'être depuis trente-sept ans Officier dans les Troupes de VOTRE MAJESTE' & dans les Emplois militaires , l'avantage que j'ai eu d'être présent à votre heureuse naissance , comme le plus ancien des Maîtres-d'Hôtel de MADAME LA DAUPHINE , Mere de VOTRE MAJESTE' , sont des motifs assez pressans pour m'engager à lui consacrer tout ce que je puis être capable d'entreprendre.*



## E P I T R E.

*Ce sont, SIRE, ces raisons si justes & si naturelles, qui m'ont fait prendre la liberté de vous dedier le PARNASSE FRANÇOIS, que j'ai fait executer en bronze & élever à LA GLOIRE DE LA FRANCE ET DE LOUIS LE GRAND, ET À LA MEMOIRE DES POETES ET DES MUSICIENS FRANÇOIS, persuadé que ce Monument aura un nouveau relief, étant honoré de Votre Auguste Nom.*

*La bonté avec laquelle VOTRE MAJESTE' a reçu le Tableau & l'Estampe qui représentent ce PARNASSE, la noble curiosité qu'Elle a marquée de connoître les Places que PIERRE CORNEILLE, MOLIERE, RACINE, LA FONTAINE, DESPRE'AUX, LULLY, & les autres grands Poètes & fameux Musiciens y occupent, aussi-bien que les symboles qui les caractérisent, m'ont flatté qu'Elle me permettroit de lui dedier & de lui présenter encore la Description que je donne de ce Monument.*

*J'ose donc esperer que VOTRE MAJESTE' honorera volontiers de sa protection ce PARNASSE, où sont rassemblées tant de personnes celebres dans la Poësie & dans la Musique, & où preside LOUIS LE GRAND, le Pere & le Protecteur des Sciences & des beaux Arts, en qualité de l'APOLLON DE LA FRANCE.*

*Les vertus éminentes, les hauts faits de ce MONARQUE & le nombre considerable d'Hommes Illustres dans tous les états & dans tous les caracteres de genie different qui ont paru sous son Regne, feront l'admiration de tous les siècles à venir.*

*L'amour de la justice & de la paix, qui forme les plus grands desirs de VOTRE MAJESTE', son accueil favorable aux Gens de Lettres & son goût naturel pour les Arts<sup>a</sup>, dont Elle fait un de ses plus nobles amusemens, assurent une heureuse tranquillité à ceux qui cultivent les Sciences & les Arts, & leur promettent de justes recompenses.*

*Enfin toutes les belles qualitez qui ornent Votre Personne Royale sont d'heureux présages de la grandeur & de*

<sup>a</sup> Le Roi a fait construire un Cabinet des Arts dans le Château de Versailles.

## E P I T R E.

*la félicité de la France , & nous annoncent que votre  
Regne ne sera pas moins glorieux que celui de LOUIS LE  
GRAND, votre Auguste Bisayeul : je souhaite , SIRE , qu'il  
soit encore d'une durée plus longue , & que vos vertus &  
vos belles actions puissent briller long-tems aux yeux des  
hommes , & passer ensuite dans la posterité la plus éloignée,  
pour y servir de modèle aux plus grands Princes. Ce sont  
les vœux les plus ardens de celui qui est avec un très-  
profond respect ,*

S I R E,

DE VOTRE MAJESTE'

Le très-humble, très-obéissant,  
& très-fidèle sujet & serviteur  
TITON DU TILLET.



TABLE DES PRINCIPAUX ARTICLES

contenus dans ce volume.

I. **D**ISCOURS sur le dessein qu'on s'est proposé en faisant executer en bronze le PARNASSE FRANÇOIS, & sur l'ordre qu'on a suivi dans la Description de ce Monument.

II. Première partie de la Description du PARNASSE FRANÇOIS, des Figures qui composent ce Groupe, ce qu'elles y représentent, & des rangs differens que nos Poëtes & nos Musiciens y occupent, page 29. \*

III. Seconde partie, où l'on voit la disposition de tout ce qui compose le PARNASSE FRANÇOIS, & l'arrangement des figures avec leurs attributs & leurs symboles, page 49.

IV. Troisième partie, où l'on remarque en quoi le PARNASSE FRANÇOIS est allegorique & analogique au Parnasse de la Grece, & en quoi il peut être d'une invention nouvelle, page 79.

V. Ordre Chronologique des Poëtes & des Musiciens rassemblez sur le PARNASSE FRANÇOIS, où l'on donne un extrait de leur vie avec un catalogue de leurs ouvrages, sur lesquels on rapporte les jugemens de plusieurs sçavans Critiques, page 99.

VI. Essai ou Remarques sur la Poësie & la Musique en general, page j.

VII. Remarques plus étendues sur l'origine & le progres de la Poësie & de la Musique Françaises, & particulièrement sur nos Spectacles & nos Pièces de Théâtre, page xxix.

VIII. Poëme latin sur le PARNASSE FRANÇOIS, avec la Traduction, & deux autres Lettres qui ont rapport à cet Ouvrage, page liv.

IX. Liste Alphabetique des Poëtes & des Musiciens rassemblez sur ce MONUMENT, page lxxxj.

X. Autre Liste Chronologique d'un grand nombre d'autres Poëtes & d'autres Musiciens François, qu'on peut supposer être dans les avenues du Parnasse, ou dans les campagnes plus éloignées, page lxxxvij.

\* On avertit ici qu'on a laissé dans quelques pages de la première partie de la Description du Parnasse François des portions de lignes en blanc, afin que les bons Connoisseurs en Poësie, en Musique, & dans tous les beaux Arts puissent mettre les noms de ceux qu'ils jugeront dignes d'y être placez.



# DISCOURS

## SUR LE DESSEIN

### DE CET OUVRAGE.



TOUS les Peuples policez & florissans ont toujours eu une haute estime & une grande veneration pour ceux qui ont excellé dans les Sciences & dans les beaux Arts.

Les Grecs & les Romains se sont sur-tout distinguez par les honneurs & par les recompenses qu'ils accordoient à la vertu & à la science, persuadez que c'étoit le vrai moyen d'animer les hommes à travailler pour l'utilité & pour la gloire de l'Etat.

*Quis enim virtutem amplectitur ipsam,  
Præmia si tollas?* Juvenal, Satire 10.

Ils élevoient les Sçavans aux premieres dignitez, quand ils leur connoissoient quelque talent propre au gouvernement des affaires publiques; ils leur accordoient des presens & des

A



ensions considerables; ils leur donnoient des Brevets pour être nourris aux depens de l'Etat, & pour avoir des places au premier rang dans les Spectacles & dans les Assemblées generales.

Les Rois, les Empereurs & les Heros visitoient les Sçavans, entr'autres, les Philosophes, les Poëtes & les Orateurs; ils leur écrivoient des Lettres obligantes, ils leur envoyoit quelquefois des Ambassadeurs, des vaisseaux & d'autres équipages pour les engager à venir à leur Cour, où ils leur donnoient toutes sortes de marques de distinction.

Les Generaux d'armées, les Ministres & les Magistrats recherchoient avec empressement l'amitié & l'estime des Sçavans, & les attachoient quelquefois auprès d'eux par des honneurs & des bienfaits.

Dans les Jeux publics celebres en l'honneur des Dieux & des Heros, on couronnoit les nobles Ecrivains avec le laurier, l'olivier, l'ache & differens autres feuillages, au milieu des acclamations du Peuple: on les faisoit entrer ensuite en triomphe dans les Villes.

Les Empereurs, les Rois, les Republicques donnoient aussi des Couronnes d'or aux illustres Sçavans.

On écrivoit les noms de ces hommes renommez par leur science sur le marbre & sur l'airain, & dans des Registres consacrez à l'immortalité: leurs Ouvrages, principalement ceux des Poëtes, étoient gravez en beaux caracteres & en lettres d'or dans les Temples & dans les edifices publics; on les lisoit aussi par les ordres & par les decrets des Magistrats dans les assemblées de ces Jeux si vantez dans la Grece, pour faire honneur à leur memoire. On accordoit des privileges & des prééminences aux Villes, & on les rebâtissoit pour honorer le lieu de leur naissance.

Les Pierres précieuses étoient employées à graver leurs Portraits: on trouve des Médailles & des Médallons de quelques Sçavans de la Grece, & même des monnoies avec leurs têtes gravées dessus, qui avoient cours dans le commerce.

Enfin la veneration qu'on avoit pour eux étoit si grande, qu'on leur dressoit des Statues, des Pyramides, des Colonnes, des Tombeaux, & jusqu'à des Temples.

Les personnes d'érudition n'ignorent pas les honneurs qu'on decerna à Homere après sa mort, les Statues & les Temples

qui lui furent élevez, son Apotheose ou sa Deïfication qui fut executée en marbre. Ils n'ignorent pas les honneurs rendus de leur vivant & après leur mort à ces Sages si renommez dans l'antiquité, de même qu'à Anacreon, à Sappho, à Esope, à Euripide, à Sophocle, à Pindare, à Hippocrate, à Herodote & à tant de celebres Ecrivains de la Grece. Ils connoissent ces fameuses Bibliothèques que les Romains dresserent avec tant de magnificence, où ils plaçoient les Portraits & les Statues des illustres Auteurs: ils sçavent l'estime qu'Alexandre, Jules-Cesar, Auguste, plusieurs grands Rois & plusieurs Empereurs faisoient des Sçavans; & qu'Arcadius & Honorius, qui partagerent l'empire du monde, firent élever, selon la demande du Senat, la Statue du Poëte Claudien dans la place Trajane à Rome <sup>a</sup>, en face de ce superbe bâtiment que l'Empereur Trajan avoit fait construire pour renfermer sa Bibliothèque, où l'on voyoit les portraits de tant d'hommes renommez par leur science & par leurs Ecrits.

Les Musiciens ne reçurent pas moins d'honneur que les autres Sçavans, & l'on trouve dans l'antiquité des Monumens qui leur furent consacrez. Je me contenterai de dire ici que les Locriens, Peuple d'Italie, dresserent une Statue à Eumonius, excellent Joueur de luth, après qu'il eut remporté le Prix de Musique aux Jeux Pythiens sur Ariston de Rhege, Musicien fameux. <sup>b</sup>

Je m'écarterois trop du sujet que je me suis proposé, si je voulois rappeler tous les exemples des honneurs & des Monumens accordez aux illustres Sçavans de l'antiquité: il faudroit des volumes entiers pour s'étendre sur cette matiere. Je compte donner incessamment dans un volume particulier un essai sur ces honneurs & sur ces Monumens, dont je citerai les exemples les plus memorables & les plus brillans; j'y ferai la description du Parnasse de la Grece, ce Mont si celebre, destiné pour placer après la mort les personnes qui ont excellé dans les Sciences & dans les beaux Arts, sur-tout dans la Poësie & dans la Musique; on verra même cet article au commencement de la troisième partie de la Description du Parnasse François. Je n'oublierai pas non plus en parlant de tous ces honneurs, les PLEIADES Grecque, François & Italienne, qui ont été imaginées à la

<sup>a</sup> Lilio Gregorio Giraldi, *Dialogue 4. sur les Poëtes Latins.*

<sup>b</sup> Pierius Valerianus Bolzani, *Hieroglyphes, Livre 26.*



gloire de quelques fameux Poëtes de ces Nations ; enfin tout ce qui a pû honorer la memoire des Auteurs celebres.

De tous les honneurs & de tous les Monumens accordez aux Sçavans de l'antiquité , dont je viens de donner une legere idée, je me suis servi pour former & representer le Parnasse François de ceux qui pouvoient convenir le mieux à l'execution de mon projet , tels que les Statues ou les Figures en pied , tels que les Médailles ou Médaillons , tels que les Rouleaux de bronze destinez à graver les noms des personnes illustres. On connoïtra aussi que j'ai voulu rendre ce Parnasse allegorique & analogique à celui de la Grece.

Ce sont en effet ces grands honneurs & ces Monumens fameux accordez aux excellens Auteurs , principalement par les Grecs & par les Romains , qui m'ont animé à faire executer en bronze LE PARNASSE FRANÇOIS A LA GLOIRE DE LA FRANCE ET DE LOUIS LE GRAND , ET A LA MEMOIRE DES ILLUSTRÉS POETES ET DES ILLUSTRÉS MUSICIENS FRANÇOIS , en tâchant de suivre selon mon pouvoir les nobles traces de ces Peuples si renommés.

La France , qui sous le regne de Louis le Grand a produit tant d'hommes celebres dans tous les états , & dans tous les genres differens , où l'esprit éminent , l'heroïsme & la vertu éclatent , doit avoir à juste titre le même privilege que la Grece & l'Italie , d'élever aux grands Hommes qu'elle a vû naître , des Statues , & les plus beaux Monumens.

La France doit consacrer un champ de Mars & un Temple de Victoire , où triomphe Louis le Grand au milieu des fameux Capitaines & des Heros qui ont paru sous son regne glorieux.

Elle doit ériger des Pyramides & des Tombeaux aux grands Ministres & aux sages Magistrats qui ont contribué à la rendre si florissante sous ce Monarque.

La France doit former des Temples de memoire , construire des Bibliothèques & d'autres Edifices publics , pour y placer les Portraits & les Statues du grand nombre de personnes qui ont excellé pendant le regne de ce Prince dans toutes les Sciences & dans tous les beaux Arts , & qui les ont portés à leur plus haut degré de perfection.

Pour moi , admirateur de tant de personnes qui ont fait un si grand honneur à la France , & qui ont rendu leur nom

& leur gloire immortelle, je me suis hazardé d'ériger aux célèbres Poètes & aux célèbres Musiciens un Monument que j'ai nommé *Parnasse François*, sur lequel préside Louis le Grand, qui a fait Fleurir avec tant d'éclat les Sciences & les beaux Arts, & dont il s'est déclaré l'Auguste Protecteur.

J'ai choisi ces Poètes & ces Musiciens comme les premiers disciples & favoris d'Apollon, & n'étant pas possible de représenter dans un seul Groupe de sculpture en ronde-bosse la plupart des François, qui se sont distingués dans toutes les autres Sciences & les autres beaux Arts, que la Poésie & la Musique.

Chacun sçait que la sculpture de ronde-bosse a ses bornes; & ne peut pas s'étendre à un trop grand nombre de Figures placées dans un même Groupe: à peine trouveroit-on dans les Ouvrages des anciens Sculpteurs & dans ceux des modernes, quatre Groupes, dont la composition passe quatre Figures, comme on peut le connoître par ceux qu'on voit à Rome, à Florence, dans les Jardins de Versailles, de Trianon, de Marly, des Thuilleries, & dans d'autres endroits de l'Europe. \*

Le Groupe du Parnasse François a quelque chose de singulier par la quantité de Figures, qui le composent au nombre de trente-six; sçavoir quatorze principales, & vingt-deux plus petites, avec plusieurs Médaillons, un Cheval Pegase, & quelques petits animaux, qui servent de simboles pour caractériser le genre Pastoral & celui des Fables, le tout groupé avec des Lauriers, des Palmiers, des Mirtes, & quelques autres arbres convenables à un Mont Parnasse.

\* Peut-être que les seuls Groupes antiques, dont la composition excède quatre Figures, sont les deux qu'on voit à Rome, dont le premier représente Niobé avec ses quatorze enfans tués à coups de flèches par Apollon, & par Diane pour venger l'injure que cette femme avoit faite à Latone leur mere en lui reprochant d'avoir eû plus d'enfans qu'elle, osant même les préférer pour la beauté. Ce Groupe de marbre, qui est presentement en fort mauvais état, est composé de dix-sept Figures, & il est placé dans les Jardins de Medicis. Le second Groupe appellé le Taureau de Farnese, ( parce qu'il est dans le Palais de Farnese ) représente la déplorable histoire de Dirce attachée aux cornes d'un taureau furieux, par les fils de Licus Roi du Thebes, qui avoit repudié Antiope leur mere, pour épouser Dirce. Il est exécuté en marbre, & renferme cinq Figures humaines, celle du Taureau, & celle d'un Chien. Pour

les Ouvrages modernes en Sculpture de ronde-bosse, le Groupe des Bains d'Apollon, exécuté en marbre par le célèbre Girardon, est celui qui rassemble le plus de Figures: Apollon y paroît avec six Nymphes de Thetis, formant le nombre de sept Figures. Ce Groupe est accompagné de deux autres, où l'on voit des Tritons qui font boire les chevaux du char d'Apollon, & sont regardés ensemble comme un des plus grands ornemens des superbes Jardins de Versailles. Les Groupes composés de quatre Figures sont aussi extrêmement rares, comme on en peut juger par la quantité de morceaux de sculpture qu'on voit à Versailles & aux Thuilleries, & dans les endroits qu'on a marqués ci-dessus, où à peine en trouveroit-on quatre ou cinq: la composition de ces sortes d'ouvrages étant ordinairement d'une, de deux ou de trois Figures.

Il auroit été difficile d'augmenter ce nombre de Figures de plusieurs autres, sans donner dans une confusion, qui auroit pû faire un mauvais effet : cependant on espere dans la suite y pouvoir ajouter encore quelques autres Figures, & quelques autres Médaillons de Poètes & de Musiciens, comme on le verra dans la description du Parnasse.

Quoique ce Groupe soit exécuté avec beaucoup de soin, & même de dépense pour un Particulier, je n'ose pourtant me flatter qu'il soit digne d'un monument, où préside Louis le Grand, & de la réputation des Personnes célèbres qui y sont placées, dont les Ouvrages sont plus durables que l'airain, & qui peuvent dire, comme le dit Horace dans sa dernière Ode du troisième Livre :

*Exegi Monumentum ære perennius.*

On peut donc regarder ce Parnasse comme un essai d'un plus grand & plus superbe, que je serois charmé de voir élever avec toute la magnificence & tout le goût possible ; mais la volonté d'exécuter quelque chose de grand, doit suppléer en quelque façon, où les moyens d'un particulier ne peuvent atteindre ; & si mon entreprise paroît trop audacieuse, on approuvera du moins mon zèle, & le désir extrême que j'ai d'y pouvoir réussir.

*Quod si deficiant vires, audacia certè  
Laus erit in magnis, & voluisse sat est.*

Propertius Liv. 2. Elegie 10.

Je souhaiterois avoir un stile assez noble & assez fleuri, pour faire une description ornée de ce Monument, & célébrer dignement les Personnes illustres qui le composent.

Cet avantage & cet honneur sont réservés à des plumes plus éloquentes que la mienne.

Il faut sur le théâtre du monde des Héros & de grands Personnages ; il y faut des spectateurs : il faut dans la République des Lettres, de sçavans & de nobles Ecrivains ; il y faut des Auditeurs, & des Lecteurs éclairés & de goût. Les uns doivent agir & écrire, les autres doivent admirer avec discernement les actions & les ouvrages de ces grands hommes.

Pour moi, placé seulement au rang des admirateurs, je tâ-

cherai de rendre compte dans les termes les plus intelligibles & les plus concis, des sujets que je me suis proposé dans ce Volume.

Je me suis cependant un peu étendu dans quelques endroits de la description de notre Parnasse, pour faire en sorte de satisfaire la curiosité de quelques personnes qui aiment le détail, & qui veulent en quelque maniere qu'on prévienne leurs objections; mais j'ai toujours eu attention de ne point charger le principal sujet, en mettant en notes ce qui n'y est pas absolument nécessaire.

Les idées Poétiques qui me sont venues pour augmenter notre Parnasse, & pour l'élever avec plus de magnificence, sont mises en caractères italiques, de même que quelques notes & éclaircissements que je donne au sujet du Groupe du Parnasse exécuté en bronze, & de l'Estampe qui est tirée d'après.

J'ai voulu aussi dans ce Discours ou dans cette Préface prévenir le Lecteur sur le choix que j'ai fait de quelques Poètes & de quelques Musiciens, pour être présentés à Apollon & aux Sçavans pour occuper des places sur le Parnasse: j'ai crû ne pouvoir mieux faire ce choix que sur l'autorité de nos meilleurs Critiques, & en rapportant dans l'ordre chronologique de nos Poètes & de nos Musiciens (qu'on trouvera à la suite de la description du Parnasse François) un Catalogue de leurs Ouvrages, & le jugement que la plupart des Critiques en ont porté. Il est vrai que je n'ai pas toujours suivi exactement celui de Despreaux, parce que c'est un Censeur trop sévère, & quelquefois un peu prévenu.

Il m'a donc paru qu'il n'y a aucun Poète de ceux dont j'ai fait mention sur le Parnasse, qui n'y puisse tenir quelque rang par quelques-uns de ses Ouvrages: je m'en rapporte à l'homme judicieux, qui ne juge & ne décide point avant que d'avoir examiné, & qui sçachant qu'il est très-difficile de trouver un Auteur qui ait également réussi dans les différentes Pièces qu'il a composées, lui rend justice pour ce qu'il a fait de bon.

On doit faire aussi attention sur les tems où nos Poètes ont vécu, & que la Poésie Française n'est pas parvenue tout-à-coup à sa perfection, ainsi qu'elle a paru sous le regne de Louis le Grand; & quoiqu'il y ait beaucoup à désirer dans les Ouvrages de la plupart de nos Poètes depuis François Premier,



jusqu'à Louis le Grand , on ne doit point pour cela leur refuser sur le Parnasse François des places , dont ils ont frayé le chemin.

Je ne balancerai point de dire qu'on trouve encore de la beauté & de l'agrément dans plusieurs Ouvrages de quelques-uns de nos Poètes anciens , quand on veut se donner la peine de les lire , & qu'on ne se rebute pas dans le commencement par un certain langage antique , & par quelques expressions qui étoient en usage dans leur tems , & qui ne le sont plus aujourd'hui , notre Langue étant devenue plus pure & plus élégante , notre esprit plus éclairé & plus juste , & notre goût plus délicat & plus difficile.

On trouve dans ces Auteurs des roses charmantes & d'autres belles fleurs , qui sont à la vérité assez souvent environnées de ronces & d'épines , mais que les bons connoisseurs ne laissent pas d'apercevoir , & même d'admirer , & que quelques-uns de nos grands Poètes n'ont pas dédaigné quelquefois de cueillir , & de s'en servir utilement.

Il est nécessaire aussi en lisant un Auteur , de se transporter au siècle où il a écrit , pour en connoître les usages , les mœurs & le caractère des personnes qu'il met sur la scène , sans quoi l'on perd souvent les beautés & l'agrément d'un Ouvrage qui devient insipide & ennuyeux , faute de cette connoissance , qui le rendroit intéressant & agréable.

Mon dessein n'est point ici de presser de lire la plus grande partie de nos Poètes anciens , tandis que nous avons plusieurs Poètes modernes dont les Ecrits sont bien plus parfaits , & bien plus propres à instruire & à divertir agréablement ; mais je demande que celui qui veut s'ériger en juge des Ouvrages d'un Auteur , les lise & les examine , & ne décide pas de sa réputation sur son seul nom.

Je n'ai point prétendu , comme on peut le voir par les différens Monumens qui forment le Parnasse François , & même par les places différentes que les Figures & les Médailles y occupent , que tous les Poètes & les Musiciens qui y sont rassemblés , soient d'un mérite égal & digne des mêmes honneurs.

Je sçai bien qu'on ne trouve pas facilement des Malherbes & des Racans pour l'Ode , des Corneilles & des Racines pour la Tragédie , des Molières pour la Comédie , des La Fontaine pour les Fables & les Contes , des Chapelles pour cette Poésie naturelle ,

## DISCOURS.

9

naturelle , legere & badine , des Racans & des Segrais pour la Pastorale & l'Eglogue , des Despréaux pour la Satire , des Quinauts pour la Poësie chantante , des Lullis pour la Musique , & des Poëtes François , & des Poëtes Latins , tels que les principaux de notre Parnasse , & des Dames telles que celles qui y représentent les trois Graces.

Il a fallu quelquefois plusieurs siècles pour trouver un seul de ces beaux génies , & c'est peut-être le plus grand effort de la nature , de les avoir tous produits dans un même siècle , sans parler de tant d'autres hommes , qui ont excellé dans le même tems en France dans toutes les autres Sciences & dans tous les autres beaux Arts différens de la Poësie & de la Musique.

Qu'on compteroit peu de ces grands hommes depuis le regne de César & d'Auguste ! On croiroit que la nature se feroit reposée plus de dix-sept cens ans pour faire un pareil prodige , & rendre le regne de Louis le Grand l'admiration de tous les siècles.

Rendons des honneurs suprêmes à nos grands Poëtes , & jöüissons de leurs excellens Ouvrages ; mais rendons aussi justice à plusieurs autres de nos Poëtes , qui ne les ont point égalé , mais dont les Ecrits ne laissent pas d'avoir leur beauté & leur agrément : donnons à chacun la gloire & la recompense qu'il lui est due.

*Stat sua cuique merces.*

Je n'ignore pas l'Arrêt redoutable que prononce Horace contre les Poëtes mediocres , en disant que les Dieux & les hommes ne peuvent souffrir la médiocrité dans les Poëtes , & qu'on arrache jusqu'aux affiches de leurs Ouvrages , mises sur les colonnes , & au coin des rues.

*Mediocribus esse Poëtis ,*

*Non Dê , non homines , non concessere columnæ*

Art Poëtique , Vers 371.

Despréaux est du même sentiment , & s'explique de cette maniere.

*Mais dans l'art dangereux de rimer & d'écrire ,*

*Il n'est point de degrez du médiocre au pire.*

Art Poëtique , Chant 4. Vers 31.

C

Il dit dans un endroit en parlant de ceux qui veulent mériter une place sur le Parnasse, en traitant des sujets nobles & élevés.

*Qui ne vole au sommet, tombe au plus bas degré.*

Horace marque aussi que celui qui est véritablement digne du nom de Poète, doit avoir un génie élevé & divin, capable d'inventer de grandes choses, & de les exprimer avec force & majesté.

*Ingenium cui sit, cui mens divinior, atque os  
Magna sonaturum; des nominis hujus honorem.*

Satire 4. du I. Livre.

Mais il ne faut pas prendre Horace & Despréaux tout-à-fait à la lettre dans les passages ci-dessus, où ils parlent du caractère élevé, & du sublime de la Poésie, tel que celui de l'Epopée ou du Poème Epique, de l'Ode héroïque & de la Tragédie; car il est d'autres genres de Poésie, où celui qui y réussit mérite le titre de Poète: Virgile, par exemple, n'est pas moins reconnu pour grand Poète par ses *Eglogues*, où il introduit des Pasteurs, dont les entretiens ne roulent que sur les choses ordinaires de la campagne, & par ses *Georgiques*, où il parle de la culture de la terre, & du ménage champêtre, que par son *Enéide*, où il fait agir les Divinités du ciel, de la terre, de la mer & des enfers, où les Rois & les Héros se distinguent par des exploits glorieux; enfin où il met tous les éléments & toute la nature en mouvement.

Horace & Despréaux, ces grands maîtres dans l'Art Poétique, ont raison de parler de la Poésie comme d'un Art divin, où il faut exceller, & de faire trembler ceux qui veulent entrer dans la noble & difficile carrière de la Poésie.

Ils ne sçauroient être trop sévères; la plus grande partie des Poètes ne prennent encore que trop de licence, & n'ont que trop bonne opinion d'eux-mêmes.

J'admire les Ouvrages des grands Poètes, & je déteste les Vers plats & fades d'un froid Versificateur, où je trouve mille fois plus de dégoût, que dans la Prose même la plus ordinaire & la plus humble: mais il ne me convient point d'être aussi sévère qu'Horace & que Despréaux, de tonner & de lancer

la foudre contre les Poètes qui n'ont pû voler jusqu'au sommet du Parnasse , & y occuper les premiers rangs.

Je respecte & j'admire un grand Poète , & je déteste un froid & un ennuyeux Versificateur ,

*Qui dit froid Ecrivain , dit détestable Auteur.*

Art Poétique , Chapitre 4. Vers 33.

Mais j'ai crû qu'il m'étoit permis de mettre entre ces deux caractères si opposés une ou deux classes de Poètes , qui se sont distingués dans quelques-uns de leurs Ouvrages par une belle imagination , par un jugement juste & éclairé , & par la beauté & l'élegance de leurs expressions ; quoiqu'on puisse avec raison leur préférer des Poètes supérieurs , & qu'on ne trouve pas en eux ce sublime & cet enthousiasme qui égalent les Poètes aux Prophètes.

Je le dirai , & je le sens aussi bien que personne , qu'il seroit à souhaiter qu'il n'y eût que de ces génies sublimes , & que de ces grands hommes qui portent leur art au suprême degré ; sur-tout dans la Poésie , dans la Musique & dans la Peinture ; mais en vérité , combien s'en trouve-t'il qui atteignent dans ces beaux Arts le vrai point de perfection , & combien même ceux qui en ont approché de près ne sont-ils pas rares ! Passons donc quelque chose à des personnes d'esprit & de sçavoir , qui en cherchant ce point & ce but de perfection , ne s'en sont point absolument éloignées.

Ayant donc établi pour nos Poètes un premier rang sur le Parnasse , je n'entens point que ceux qui y sont au second , & même ceux qu'on peut ranger au troisième , soient des Poètes médiocres , parce que le terme de médiocre en Poésie peut signifier plat & insipide , & ne diffère gueres du mauvais. Je crois qu'il n'y a aucun Poète de ceux que j'ai admis sur le Parnasse , qui n'ait donné quelques Ouvrages , qui ne contentent l'homme d'érudition & de goût. M. Richer dans sa Préface sur les Fables , réfute avec raison le préjugé de ceux qui prétendent qu'on ne doit plus écrire dans un genre , où d'autres ont excellé : » On peut ( dit-il ) avec honneur remplir les seconds » rangs ; & s'il n'est pas permis aux Poètes d'être médiocres , il » faut pourtant convenir , qu'il y a dans les Ouvrages d'esprit » différens degrez de beauté , & tous les rangs ne sont pas » égaux , même sur le sommet du Parnasse.



M. de la Motte fait connoître qu'il est du même sentiment, <sup>a</sup> après avoir fait l'éloge de M. de la Fontaine; il s'exprime de cette maniere: » Aussi ne me serois-je pas hazardé à écrire » des Fables, si j'avois crû qu'il fallût être absolument aussi bon » que lui, pour être souffert après lui; mais j'ai pensé qu'il y » avoit des places honorables au-dessous de la sienne, & je serois trop heureux d'obtenir cette approbation modérée, qui » en me pardonnant de n'avoir pas les mêmes graces que » la Fontaine, feroit honneur à ce que je puis avoir d'heureux » sement original.

L'Abbé d'Olivet en parlant de Michel le Clerc, dont on a quelques Poësies, dit qu'il pouvoit mériter une place honorable dans le second rang des Poëtes: <sup>b</sup> je pourrois citer plusieurs bons Critiques qui sont du sentiment qu'on peut obtenir sur le Parnasse des places honorables, quoique dans le second rang.

En effet, pourquoy voudroit-on qu'il n'y eut que le sommet du Parnasse d'habité, le milieu & les différentes terrasses de cette Montagne, n'offrent-elles pas des endroits rians & délicieux, où l'on peut être placé avec distinction, quoique dans des rangs differens, & selon le mérite des Ouvrages qu'un Auteur a donnés, & selon qu'ils ont été reçus du Public.

On admire, par exemple, les Tragédies de *Cinna*, des *Horaces* <sup>1</sup>, de *Phedre*, d'*Athalie* <sup>2</sup>.... on applaudit aussi à celles de *Manlius* <sup>3</sup>, d'*Andronic*, de *Tiridate* <sup>4</sup>, de *Geta* <sup>5</sup>.... Les mêmes Spectateurs qui ont été en foule entendre ces excellentes Pièces vont encore avec plaisir aux représentations des Tragédies de *Scevole* <sup>6</sup>, de *Regulus* <sup>7</sup>, de *Cleopatre* <sup>8</sup>....

Je ferai les mêmes comparaisons des Comédies du *Misanthrope*, des *Femmes sçavantes*, de *l'Ecole des Maris* <sup>9</sup>, avec celles de *la Mere coquette* <sup>10</sup>, du *Joueur* <sup>11</sup>, d'*Esope à la Cour* <sup>12</sup>, & de ces trois dernières avec celles de *l'Andrienne* <sup>13</sup>, de *la Métempsi-cose*, de *l'Été des Coquettes* <sup>14</sup>.... qui sont toutes vûës avec plaisir, quoiqu'on sente bien la supériorité que les unes ont sur les autres.

<sup>a</sup> Discours sur la Fable, à la tête du Volume in-4o. de ses Fables, page 9.

<sup>b</sup> Histoire de l'Académie Française, tome 2. article 25.

<sup>1</sup> De Pierre Corneille.

<sup>2</sup> De Racine.

<sup>3</sup> De la Fosse.

<sup>4</sup> De Campistron.

<sup>5</sup> De Péchantré.

<sup>6</sup> De du Ryer.

<sup>7</sup> De Pradon.

<sup>8</sup> De la Chapelle.

<sup>9</sup> De Moliere.

<sup>10</sup> De Quinault.

<sup>11</sup> De Regnard.

<sup>12</sup> De Boursault.

<sup>13</sup> De Baron.

<sup>14</sup> De Dancour.

Je laisse à des personnes d'érudition & d'un juste discernement à faire de pareilles comparaisons pour les Pièces d'un autre genre de Poësie, que le Dramatique, & à rendre justice à leurs Auteurs selon qu'ils le méritent.

C'est sur ce que je viens de dire, & sur les comparaisons que je viens de donner, que je me persuade qu'on ne peut refuser quelque rang sur le Parnasse François à des Poëtes, dont les Ouvrages depuis trente ou quarante ans, & même plus, attirent toujours un grand nombre de Spectateurs, ou dont la lecture fait toujours quelque plaisir à des personnes d'esprit & de goût, quoiqu'on connoisse parfaitement la distance qu'il y a d'un Auteur à un autre.

Enfin mon sentiment est que, quoiqu'un Poëte ne soit pas du premier Ordre & qu'il ait quelques défauts, on doit l'estimer pour ce qu'il a fait de bon : Despréaux même, ce Censeur si rigide, ne peut s'empêcher de convenir, que, dans la plupart des Auteurs qu'il attaque sur leurs défauts, on trouve du genie & du mérite.

» Il est bon (dit-il) que le Lecteur soit averti d'une chose ;  
 » c'est qu'en attaquant dans mes Ouvrages les défauts de plusieurs  
 » Ecrivains de notre siècle, je n'ai pas prétendu pour cela  
 » ôter à ces Ecrivains le mérite & les bonnes qualités qu'ils peuvent  
 » avoir ailleurs.

» Je n'ai pas prétendu, dis-je, nier que Chapelain, par exemple,  
 » quoique Poëte fort dur, n'ait fait autrefois, je ne sçai comment,  
 » une assez belle Ode, & qu'il n'y ait beaucoup d'esprit dans les  
 » Ouvrages de M. Quinault, quoique si éloigné de la perfection de  
 » Virgile : j'ajouterai même sur ce dernier, que dans le tems où j'écrivis  
 » contre lui, nous étions tous deux fort jeunes, & qu'il n'avoit pas fait  
 » alors beaucoup d'Ouvrages, qui lui ont dans la suite acquis une juste  
 » réputation. Je veux bien aussi avouer qu'il y a du genie dans les  
 » Ecrits de Saint-Amand, de Brébeuf, de Scudery, de Cotin même, & de  
 » plusieurs autres que j'ai critiqués : en un mot, avec la même  
 » sincérité que j'ai raillé ce qu'ils ont de blâmable, je suis prêt  
 » à convenir de ce qu'ils peuvent avoir d'excellent. « Voilà, ce me  
 » semble, leur rendre justice, &c.

Je le sens bien, & je l'ai assez marqué que tous nos Poëtes ne sont pas des Corneilles, des Molières & des la Fontaine, des

Despréaux ; & tels que ceux que j'ai mis au premier rang , & que tous nos Musiciens ne sont pas des Lullis.

Il y a des Poètes divins & des Musiciens admirables , il y en a de sçavans & d'exacts , il y en a d'agréables & d'amufans ; pourquoi ne pas rendre à chacun ce qui lui est dû , comme j'ai tâché de le faire à l'égard de ceux que j'ai placez sur notre Parnasse dans des rangs differens.

Les Poètes & les Musiciens du premier Ordre , les Divinités du Parnasse doivent avoir sur ce Mont sacré leur Cour particulière de Poètes & de Musiciens , leurs Disciples & leurs Secrétaires , de même que les Rois & les Souverains ont une Cour de Seigneurs & d'Officiers qui possèdent plusieurs belles qualités , & dont le merite est très-estimable , quoiqu'il n'égle pas souvent celui de leur Maître.

Ces Princes du Parnasse n'ont-ils pas reconnu & estimé le merite des Poètes qui n'ont pas prétendu leur disputer la supériorité ? ils ont fait cas de leur genie & de la plupart de leurs Ouvrages , & ont été les premiers à les louer : c'est ce que P. Corneille a fait à l'égard de Quinault & de Boursault ; ce que Racine a fait à l'égard de la Fosse & de Campistron ; Despréaux même n'a pû s'empêcher d'estimer Regnard , quoiqu'il ait eu la noble hardiesse de l'attaquer vivement sur sa Satire contre les femmes ; il est vrai qu'il lui en fit une réparation autentique par une Epître en vers , en lui dédiant sa Comédie des *Menechmes* , où il le prie de vouloir bien l'avouer pour son disciple.

*Et pour disciple enfin si tu veux m'avouer ,  
C'est par ce seul endroit qu'on pourra me louer.*

Ne pourroit-on pas aussi comparer les Poètes & les Musiciens aux étoiles ? Puisque les Grecs , les François & les Italiens en ont donné l'exemple , & ont formé dans des tems differens des PLEIADÉS de leurs Poètes : toutes les Etoiles ne sont pas également grandes & brillantes ; cependant elles contribuent toutes à orner le Firmament : & puisqu'on compte des Etoiles de six grandeurs , pourquoi ne compterions-nous point trois ou quatre Ordres differens de Poètes & de Musiciens ?

Il s'est même trouvé des personnes qui connoissent les Poësies de la plus grande partie de nos Poètes , qui auroient souhaité que dans la premiere édition de la Description du Par-

nasse François j'en eusse fait paroître un plus grand nombre : j'espère les satisfaire très-amplement dans celle-ci , & leur faire voir que je n'ignore pas les noms de presque tous les François qui se sont exercez avec quelque succès dans la Poësie , de même que dans la Musique.

Cependant comme je donnerai un Catalogue assez nombreux de nos Poètes & de nos Musiciens , il sera permis aux personnes d'un goût difficile à contenter , d'en regarder quelques-uns comme de ces Etoiles qui forment la *Voye lactée*. Je ne m'oposerai pas non plus qu'on établisse des Inspecteurs & des Juges équitables , pour faire quelque petite reforme parmi ceux que je propose pour tenir quelque rang sur le Parnasse.

Il est presque impossible de contenter tout le monde. Quelques-uns , comme je viens de le dire , auroient désiré que j'eusse fait mention d'une plus grande quantité de Poètes dans la première édition , & d'autres auroient souhaité que j'en eusse retranché quelques-uns ; les premiers disent : *Puisque vous avez mis sur le Parnasse CLEMENT MAROT & MELIN DE SAINT GELAIS , pourquoi n'y pas mettre Guillaume de Lorris , Jean de Meung , Jean Marot , Molinet , Cretin & Villon.* Je pourrois leur répondre que je me suis déclaré , que je ne prétendois commencer notre Parnasse que par les Poètes qui ont fleuri vers le milieu du regne de François I. le Pere des Muses , & le Restaurateur des Sciences & des beaux Arts en France ; que Guillaume de Lorris , Jean de Meung , Villon sont morts avant son regne , & que Molinet , Jean Marot & Cretin n'ont vécu que dans les premières années de ce regne. Enfin , que ces Poètes , qui ne sont pas sans merite , ne sont pas cependant aussi estimés que Clement Marot & Melin de Saint Gelais. Comme ces personnes m'ont fait l'honneur de parler d'une maniere avantageuse du Parnasse que j'ai fait exécuter , & qu'ils me croient un homme facile & rempli de bonté , je ne veux pas les en dédire , & je parlerai dans cette édition des Poètes qu'ils m'ont indiqués.

Les autres , qui me font le même honneur que les premiers , de paroître satisfaits de l'entreprise & de l'exécution du Parnasse en Bronze , & de la description que j'en ai donnée , semblent trouver quelque chose à redire de voir dans la Liste alpha-



bétique des Poètes & des Musiciens placés sur le Parnasse, les noms de *Ronsard*, de *Colletet*, de *Desmarets*, du *Pere le Moine*, de *du Ryer*, de *Saint Pavin*, de *le Noble*, de *la Chapelle*, & disent que je les honore d'Eloges magnifiques, que j'ai tirés en partie de plusieurs auteurs que je cite, ou que je leur donne de moi-même<sup>a</sup>; il est vrai que je les louë en ce que je les crois loüables, mais je marque aussi quelquefois en quoi ils peuvent être reprehensibles, & sur quoi nos Critiques les ont attaqués, quoique cependant je ne sois pas absolument obligé de faire connoître les défauts, & d'être un Censeur trop rigide des Poètes & des Musiciens que j'introduis sur le Parnasse; & encore moins d'entrer dans le détail de leurs défauts personnels, & dans ce qui regarde leurs mœurs, choses très-inutiles à mon sujet, ne me donnant point ici pour un Missionnaire, qui attaque les vices du prochain; je me contente seulement de badiner quelquefois sur le caractère singulier, & sur quelques aventures plaisantes de nos Habitans du Parnasse, afin d'égayer le Lecteur.

Mais disons un mot des Poètes qu'on vient de nommer ci-dessus: pourquoi ne les admettroit-on pas sur le Parnasse? *Ronsard* s'est attiré l'estime & l'amitié des Rois, des Reines, & des personnes les plus distinguées de son tems; tous les Sçavans de l'Europe de son siècle l'ont déclaré *le Prince des Poètes*, & aucun des Critiques de nos jours, qui l'ont attaqué avec juste raison sur son stile dur & sur ses expressions souvent outrées, ne peuvent lui refuser ce beau feu, & cette imagination noble & élevée, qui font le grand Poète. Il est le premier en France, qui ait composé des Odes & des Hymnes, & qui ait eû la noble hardiesse de faire un Poëme Epique: plusieurs personnes d'érudition font encore beaucoup de cas de ses Hymnes sur les quatre saisons, & de celle sur l'or, comme de quelques-unes de ses Odes. *Chapelain* a composé plusieurs Sonnets & des Madrigaux qu'on lit avec plaisir; les plus belles fleurs de la Guirlande de *Julie* sont presque toutes de lui: quelqu'un de nos Poètes a-t'il fait une plus belle Ode, que celle qu'il adresse au Cardinal de Richelieu? *Colletet* étoit aimé du Cardinal de Richelieu & du Chancelier Seguier, qui le consideroient comme un bon Poète: Maynard, Pellisson,

<sup>a</sup> Journal des Sçavans. Novembre 1727. page 2199.

la Monnoïe en parlent avec quelque éloge ; il a célébré dans ses Vers les Princes, les Héros, les Ministres, les Magistrats, les Poètes, les Orateurs, & plusieurs Sçavans de son tems ; il a écrit la vie de plus de quatre cens Poètes François. *a* Bayle, Pellifson & quelques autres Sçavans regardent *Desmarets de Saint Sorlin* comme un des plus beaux Génies & des plus particuliers du dix-septième siècle ; Pellifson dit que sa Comédie des Visionnaires est inimitable en ce genre d'écrire. Qui peut nier que *le Pere le Moine* n'ait un génie véritablement Poétique ? & que dans son *Poème de saint Louis* il ne se présente plusieurs morceaux & des tirades de Vers d'une beauté singulière, où regne cet enthousiasme divin ? Ce sont les sentimens qu'en ont portés Costard, Rosteau, le Pere Rapin, & quelques autres sçavans Critiques.

Pour *du Ryer*, sans parler de ce grand nombre d'Auteurs Grecs & Latins, qu'il a traduits dans notre Langue avec assez de succès, quoiqu'en puissent dire certains Critiques ; sans parler de dix-neuf ou vingt Pièces de theatre, qui ne sont pas sans beauté, je me contenterai de dire, qu'il ne se passe presque point d'année, qu'on ne jouë à la Cour & à Paris la Tragédie de *Scevole*, qui reçoit toujours les mêmes applaudissemens d'un grand concours de Spectateurs, qu'elle en recevoit dans sa naissance, il y a plus de soixante ans. Je dirai la même chose de *Cleopatre*, Tragédie de *la Chapelle*, dont on a encore quelques Poësies, qui n'ont pas été mal reçûes du Public. A l'égard de *Saint Parvin*, on convient généralement qu'il avoit un excellent talent pour la Poësie galante & badine, & que dans les petits morceaux qu'il nous a donnés, on trouve beaucoup de délicatesse & d'agrément. *Le Noble* a été parmi nos Ecrivains un de ceux, qui a donné le plus d'ouvrages, soit en Prose, soit en Vers : je citerai seulement ici quelques-unes de ses œuvres Poëtiques, comme sa Comédie d'*Esope* en cinq Actes *b* ; deux volumes in-12. de *Fables* & de *Contes* ; *l'Héresie détruite*, Poème en six Chants ; *l'Allée de la Seringue* ou *des Noyers*, Poème hero-satirique en quatre Chants, tous ouvrages qui ont été reçus favorablement du Public : Despréaux même faisoit beaucoup de cas de ce dernier ouvrage.

Je pourrois dire que les Poètes dont je viens de parler, ex-

*a* Cet Ouvrage est actuellement sous presse.

*b* Jouée sur le Théâtre de la Comédie Italienne.

cepté Saint Pavin & la Chapelle, dont on a peu d'ouvrages poétiques imprimés, ont composé plus de douze ou quinze mille Vers ; mais ce n'est pas par la quantité des Vers que je décide du mérite d'un Poëte, c'est par la qualité & la bonté. J'ai donc fait graver sur le Parnasse en bronze les noms de ces Poëtes sur un rouleau porté par un Genie qui vole vers Apollon, afin que ce Dieu & les grands Poëtes qui composent son Conseil, leur donnent les places qu'ils jugeront à propos. Qu'y a-t'il d'extraordinaire en cela ? & que pourroit-on me reprocher ?

J'en ai agi de même pour les Poëtes & les Musiciens que j'ai mis d'augmentation sur le Parnasse, dans cette Edition.

Dans peu de tems je compte donner des Pièces justificatives du mérite & du talent de tous les Poëtes, que je crois pouvoir être placés sur le Parnasse : ce sera par un Recueil de leurs Poësies choisies ; cela vaudra mieux que des dissertations vagues & inutiles : en attendant ce Recueil, on peut voir dans l'Ordre chronologique des Poëtes & des Musiciens ; l'article de ceux, dont on sera curieux de s'instruire ; & s'il se trouve par hazard quelques noms de ces Poëtes & de ces Musiciens, qui choquent le Lecteur, je lui demande, avant de se fâcher tout-de-bon, d'examiner leur article, qui peut-être le radoucira, & lui fera prendre des sentimens plus favorables, en le faisant revenir de ses préjugés.

On donne assez souvent plus ou moins d'esprit à un Auteur, selon les premières idées qu'on s'en est faites, ou selon qu'il est de nos amis, ou qu'il n'en est pas ; c'est ce qui fait que le même Auteur est quelquefois extrêmement loué par quelques beaux Esprits, & fort méprisé par d'autres. L'humeur a souvent part à nos décisions ; cependant le vrai Critique, & l'homme équitable doivent juger sans prévention & sans caprice.

Qu'on fasse attention que les Poëtes & les Musiciens ne sont admis sur le Parnasse, que pour ce qu'ils ont fait de bon, & qu'on y oublie ce qu'ils ont fait de médiocre & d'insipide. Cherchons donc le bon dans chaque Auteur, profitons-en, & rendons-lui justice selon son mérite, & selon le genre de Poësie qu'il a traité.

Horace & Despréaux dans leur Art Poétique font bien con-

notre qu'il est differens genres de Poësie, où l'on peut acquiesrir de la gloire : après avoir représenté la grandeur & la majesté du Poëme épique, de la Tragédie & de l'Ode ; après avoir fait sentir le naturel, la force & le piquant de la Comédie & de la Satire, le mérite, & toutes les beautés des ouvrages d'une longue haleine & d'une grande étendue ; font connoître l'agrément & la saillie de l'Epigramme, la simplicité ingénieuse, & le stile aisé & coulant des Fables & des Contes ; le naïf, le gracieux & la délicatesse qu'on trouve dans l'Eglogue, dans l'Ydille & l'Elegie, & jusques dans un Madrigal, dans une Chanson & dans un Vaudeville.

Despréaux, qui est entré dans un plus grand détail qu'Horace sur tous ces genres de Poësie, en fait des peintures vivés & charmantes aux second & troisième Chants de son Art Poétique : & il ne fait point de difficulté, en parlant du stile noble & concis du Sonnet, & des ouvrages qui contiennent peu de Vers, de dire que, quand ils sont traités avec esprit & avec jugement, ils valent seuls de longs Poëmes.

*Un Sonnet sans défauts vaut seul un long Poëme.*

Art. Poët. Chant 2. vers 94.

Quoique le Sonnet soit un des genres de Poësie des plus difficiles, je ne regarderai pas cependant un homme pour un vrai Poëte, qui n'aura jamais fait qu'un seul sonnet, quelque bon qu'il puisse être : un hazard extraordinaire, un tems considerable, les avis de quelques habiles gens qu'il a consultés, peuvent être cause qu'il a bien rangé & avec esprit quatorze Vers ; je demande au moins un Poëme de trois ou quatre cens Vers, ou plusieurs petits ouvrages, qui contiennent ensemble ce nombre de Vers, où le génie Poëtique puisse véritablement s'étendre, & représenter avec des couleurs animées, différentes images belles & naturelles, pour donner le juste titre de Poëte à son Auteur. Je me flatte d'être assez heureux de penser sur cela comme tous les bons Connoisseurs en Poësie, & comme Despréaux même, qui préféreroit sans doute un Sonnet sans défauts à un long Poëme froid & languissant. J'avancerai aussi que, du grand nombre de Poëtes que j'ai placez sur le Parnasse, fussent de ceux qu'on peut mettre au troisième Ordre, il n'y en a aucun, qui n'ait composé au moins



quatre & cinq cens Vers , qui ne lui donnent le caractère de Poète : c'est ce qu'on reconnoîtra aisément dans le Recueil des Pièces choisies de ces Poètes , que j'ai promis ci-dessus.

Tel Poète a composé dix mille Vers , qu'on n'admet sur le Parnasse que pour mille , même que pour cinq cens Vers marquez au bon coin.

De tous les Poètes que j'ai rassemblez sur notre Parnasse , chacun y peut paroître , mais dans des degrez differens ( comme je l'ai déjà dit. )

Parmi ceux qui y tiennent la place des neuf Muses , tels que *Pierre Corneille* , *Moliere* , *Racine* \* , *Racan* , *Segrais* , *la Fontaine* , *Despréaux* , *Chapelle* , & *Lulli* le Musicien portant le Médaillon de *Quinault* son Poète , j'ai eu attention de les faire paroître d'un caractère different de genie & de Poësie , dans lequel ils peuvent servir chacun de modele : j'ai imité en cela le Parnasse de la Grece , où les Muses qui y président avec Apollon , ont differens emplois ; c'est ce que je ferai voir plus amplement dans la description du Parnasse François.

Dans tous les ouvrages d'esprit la diversité est absolument necessaire ; c'est elle qui a le vrai don de plaire & d'offrir toujours de nouveaux charmes ; elle fait l'agrément de tout ce qui se présente à la vûe & à l'esprit ; c'est elle qui rend toujours la nature admirable , & qui fait le merveilleux de la peinture qui la représente.

C'est cette diversité qui rend la Musique si charmante , & qui fait la perfection des *Opera* : les excellens Concerts doivent être composez de differentes voix & de differens instrumens ; il y faut des basses & des hautes-contres , des tailles & des dessus ; il y faut un noble recitatif & de grands airs ; il y faut des airs legers & détachez ; il y en faut à plusieurs parties ; il y faut de grands Chœurs : le son éclattant des trompettes , des haut-bois & des violons doit y briller ; celui des flutes , des musettes & des chalumeaux doit y donner aussi de la grace & de l'agrément.

Une grande voix surprend & se fait admirer , une voix délicate & flexible , une voix de ruelle conduite avec art & avec goût , charme les connoisseurs ; elle peut même quelque-

\* Corneille & Racine ont excellé dans la Tragédie , trop d'honneur à la France , pour n'être pas mis mais ils ont pris des routes differentes , & ils font tous les deux au premier rang.

fois chanter les graces majestueuses des plus grands Rois : c'est ce qui fait dire à Despréaux que Benferade & Segrais peuvent chanter le nom LOUIS LE GRAND.

*Que de son nom , chanté par la bouche des belles ,  
Benferade en tous lieux amuse les ruelles.*

*Que Segrais dans l'Eglogue en charme les forêts.*

*Que pour lui l'Epigramme éguise tous ses traits.*

Art Poétique, Chant 4.

Il faut qu'il paroisse sur le théâtre, des Acteurs de differens caracteres; on y doit voir des Divinitez, des Rois, des Héros, des Bergers & des personnes de tous les états; mais chacun doit y remplir son rôle avec distinction.

» Les Muses, comme le dit Balzac, représentent differens  
» caracteres; elles sont toujours filles de Jupiter, mais elles ne  
» chantent pas toujours la victoire de leur pere contre les  
» Titans, & ne sont pas toujours en festin & en cérémonie  
» avec lui; elles veulent être toujours belles ( la beauté ne dé-  
» plaît & n'ennuie jamais ) mais elles ne sont pas toujours  
» ajustées; le soin est souvent suspect à ceux qui le voyent,  
» & incommode celles qui le prennent : elles ont des robes  
» de parade & des habillemens à tous les jours; & si Ronsart  
» & du Bellay revenoient au monde, ils vous jureroient qu'ils  
» les ont vûes en juppe & dans leur deshabilité, danser dans  
» les bois aux rays de la lune : après qu'elles ont dicté les Ora-  
» cles & inspiré les Prophetes, elles composent des Chançons  
» à boire & des Vaudevilles : Tirsis apprend d'elles comme  
» il faut faire l'amour à Sylvie : elles se trouvent à des noces  
» de village; mais le village ne devient pas pour cela la Cour,  
» & la propreté ne s'appelle pas magnificence : Sylvie n'est  
» pas changée en Semiramis, & les guirlandes de la mariée  
» ne doivent point être de diamans & d'émeraudes, il faut  
» qu'elles soient de jasmin, de roses & de marjolaine.

L'homme ne peut pas toujours s'appliquer à des sujets graves, & avoir l'esprit tendu au grand & au sublime; il seroit dans une contention ou dans une agitation d'esprit trop violente : il faut du délassement & du repos, & que l'esprit s'occupe & s'amuse de differens sujets; il faut du grand pour l'élever, il faut du solide & de l'utile pour le nourrir, il faut de l'agréable & du plaisant pour l'amuser & le récréer.

C'est ainsi que sur le Parnasse de la Grece, après avoir admiré les Poèmes d'Homere, & les Odes de Pindare; on écoute avec plaisir les Odes & les Chançons de Sapho & d'Anacreon: que les Comédies d'Aristophane, & de Menandre plaisent après les nobles Tragédies d'Euripide & de Sophocle.

C'est ainsi que sur le Parnasse Latin, les Poësies tendres de Catulle, de Tibulle, & d'Ovide charment encore après les Poèmes de Lucrece & de Virgile, & qu'après les Comédies de Plaute & de Térence, qu'après les Odes & les Satires d'Horace; on écoute avec plaisir les Fables de Phedre, & les Epigrammes de Martial.

C'est ainsi que sur le Parnasse François, après avoir entendu avec admiration les Odes choisies de Malherbe & de Racan, les Tragédies de Corneille & de Racine, les Comédies de Molière, les Satires & les Poèmes de Despréaux, les Opéra de Quinault & de Lully, on donnera mille loüanges à la Fontaine pour ses Fables & ses Contes, à Segrais pour ses Eglogues. Voiture, Sarasin, Chapelle, Pavillon y charmeront par leurs Vers où regnent la Belle nature, les graces, & l'élégant badinage: Benferade, Lainez, Vergier y amuseront par des Chançons aimables, & des peintures poëtiques, fines & légères: Marot, Saint-gelais, Scarron auront soin d'y répandre la gaieté & de distraire des Réflexions trop sérieuses que la Tragédie, l'Ode, l'Elégie, & d'autres ouvrages d'un Caractère grave, font souvent sur l'Esprit: nos trois Graces, & les Dames distinguées dans la Poësie y formeront par leurs Chants Mélodieux d'agréables Concerts, & nos Poètes Latins y ajouteront un nouvel éclat, de même que nos fameux Musiciens.

On verra dans la premiere partie de la description du Parnasse François tous les Poètes & tous les Musiciens qui le composent, & les Rangs qu'ils y occupent.

Les Poètes & les Musiciens qui ont vécu avant le Regne de Louis le Grand ne seront point jaloux des honneurs rendus aux Poètes du Regne de ce Monarque; ils ne se plaindront point que leurs Elèves les aient surpassé, & ces Elèves reconnoissans remercieront leurs Prédécesseurs d'avoir commencé à leur faciliter le chemin du Parnasse & de l'Immortalité.

## DISCOURS.

23

Pour nos illustres Poètes & nos Musiciens vivans, ils doivent s'applaudir, & jouir de la grande réputation que leurs ouvrages leur ont acquise, & ils ne seront pas fâchés de connoître qu'on leur destine des Places brillantes sur le Parnasse, après qu'ils auront terminé glorieusement leur carrière.

Il regne toujours une petite guerre entre les Auteurs vivans pour la préséance du bel Esprit & du sçavoir; mais l'envie & la jalousie cessent après la mort, & pour lors on rend ordinairement la justice & les honneurs dûs au vrai mérite & à la vertu. On cherche avec empressement celui qui en étoit possesseur, quand il a disparu à nos yeux, & nous le regrettons après sa mort.

*Virtutem incolumen odimus  
Sublatam ex oculis quærimus invidi.*

Horace, Liv. 3. Ode 24.

C'est ce que Despréaux dit aussi au sujet du peu de justice qu'on rend à un Auteur de son vivant.

*La Mort seule ici bas, en terminant sa vie,  
Peut calmer sur son nom l'injustice & l'envie;  
Faire au poids du droit sens peser tous ses écrits,  
Et donner à ses Vers leur légitime prix. &c.*

Epître 7. à Racine.

Sur le Parnasse on loüe les Poètes & les Musiciens pour leurs excellens ouvrages, & on ne leur reproche point ce qu'ils ont fait de médiocre & d'insipide; parce que ce médiocre reste pour ainsi dire enseveli dans le tombeau avec ce qui est de mortel en eux, & qu'ils ne sont admis sur le Parnasse que pour leurs bonnes œuvres, c'est-à-dire, pour les ouvrages où ils ont réussi.

Tout est pur, élégant & parfait dans ce beau séjour, & les Chants différens de Poésie & de Musique y fournissent un Concert divin, qui donne toujours un nouveau plaisir & de nouveaux charmes.

Dans la description que je fais du Parnasse François, & même dans quelques comparaisons que je viens de donner, au sujet des degrés différens que nos Poètes & nos Musiciens peuvent y obtenir, j'ai peut-être laissé prendre un peu trop l'essor à mon imagination sur quelques idées Poétiques qui me

sont venuës; mais j'espere qu'on me les passera aisément, comme à un homme transporté par l'amour de la Poësie & de la Musique sur le Parnasse, & qui s'efforce à faire connoître tout ce qui peut le rendre plus agréable, plus majestueux & plus brillant.

Après la description de ce Parnasse, on trouvera un ordre Chronologique des Poëtes & des Musiciens qui y sont rassemblez jusqu'à present, où l'on fera connoître leur origine, leur caractère, les sujets différens qu'ils ont traités, & le jugement des Sçavans sur leurs ouvrages, comme je l'ai expliqué plus amplement par un discours qu'on trouvera à la tête de cet ordre Chronologique.

J'ai eu l'œil & j'ai mis tous mes soins afin que cette Edition fût imprimée plus correctement que la premiere, & j'y fais mention de plusieurs Poëtes & de quelques Musiciens qui n'y étoient pas compris, que j'ai crû dignes d'occuper des Places sur le Parnasse.

Pour satisfaire à la curiosité de plusieurs personnes, qui auroient souhaité au commencement de la premiere Edition une Estampe qui representa le Parnasse, j'ai été obligé de donner cette Edition en un Volume *petit in-folio* pour y mettre une Estampe, où l'on distingue avec netteté les figures qui le composent, ce qui étoit presque impossible de faire sur un feuillet *in-12.* comme est imprimée la premiere Edition que j'ai donnée d'abord pour essai de l'explication du Parnasse en Bronze, & de l'Estampe tirée d'après, exécutée par Jean Audran Graveur du Roi sur la feüille entiere du *papier du grand aigle*, & une des plus grandes, & des plus remplies de figures, & d'ouvrage qui ait paru jusqu'à present.

L'Estampe du Parnasse mise à la tête de la description de ce Volume, est gravée par Nicolas Tardieu aussi Graveur du Roi & très-habile dans son Art, elle m'a engagé en partie à donner un peu plus d'étendue à chaque article des Poëtes & des Musiciens dont j'ai parlé dans la premiere Edition, outre ceux que j'ai ajoûtés dans celle-ci.

Avec l'Estampe du Parnasse François, on verra dans ce Volume onze Estampes qui representent 22 Médaillons de Bronze, chaque Estampe contenant deux Médaillons de Poëtes ou de Musiciens, c'est-à-dire les deux têtes, & les deux revers qui  
sont

sont de la même grandeur que ceux du Bronze , le papier m'ayant donné de la place pour les faire executer de cette grandeur.

Si j'avois pû jouïr de quelques autres Graveurs que ceux dont je me suis servi , j'aurois fait terminer encore avec plus de travail & de délicatesse ces Médaillons.

Je sens bien que les Portraits gravez des personnes qui occupent quelque rang sur le Parnasse , & principalement de celles qui y tiennent la place des neuf Muses & des trois Graces, mises à la tête de l'extrait de leur vie,feroient un bel effet dans ce volume *a*, & que quatre Estampes des principales vûës du groupe de Bronze l'enrichiroient infiniment.

Mais ce Parnasse étant un monument où l'on doit faire de tems en tems quelques augmentations par quelques Poëtes & quelques Musiciens François , d'une grande réputation qui vivent , & qui y occuperont des Places brillantes après que la mort aura enlevé ce qui est de mortel en eux , & la France devant produire encore dans la suite des siècles plusieurs fameux Poëtes & illustres Musiciens ; il conviendra de donner au moins tous les dix ans une nouvelle édition de la description de ce Parnasse avec ses augmentations.

Pour moi j'espere , si la nature veut bien m'accorder un Brevet de *Sexagenaire* , en donner une dans six ou sept ans plus ample que celle-ci , & la mettre au jour avec plus de magnificence.

Je profiterai avec beaucoup de plaisir des avis que les personnes de mérite & de Lettres voudront bien me donner pour rendre un ouvrage , qui interesse la gloire de notre nation , plus parfait , & tel qu'il devoit être ; Je ne sçai que très-bon gré aux personnes qui ont fait mention dans leurs Journaux & dans leurs écrits du Parnasse François , & de la description que j'en ai donnée de la manière avantageuse dont ils m'ont fait l'honneur d'en parler , & je passe volontiers à quelques-uns les objections qu'ils m'ont faites & que j'ai rapportées cy-dessus : Je demande donc volontiers des conseils ; mais je demande aussi que ceux qui souhaiteront me les donner saisissent bien mon idée , & examinent bien le plan que

*a* En attendant une Edition aussi ornée que celle que je propose , qui seroit imprimée sur grand papier in-folio , on peut avoir recours pour celle-ci aux Portraits de plusieurs de nos Poëtes gravez par des Roches Graveur du Roi.



je me suis proposé, ce qui est aisé à connoître dans ce discours, & dans la description du Parnasse, surtout dans la première partie de cette description.

En donnant une troisième édition, j'aurai attention de donner un supplément à ceux qui auront la présente édition, afin qu'ils aient toujours l'ouvrage complet selon les tems, & à mesure que la mort aura enlevé de ce monde-ci quelques Poëtes, ou quelques Musiciens renommés, dont on fera un extrait de la vie avec un Catalogue de leurs ouvrages.

Je ferai exécuter aussi de tems en tems des Médaillons de quelques-uns de nos Poëtes & de nos Musiciens, dont les noms sont gravez sur les rouleaux placez sur le Parnasse; j'en ferai même exécuter quelques-uns de ceux qui sont encore vivans, & dont la grande réputation est bien établie dans la République des Lettres, en attendant qu'on les place sur le Parnasse; j'ai même commencé dans cette édition à représenter ceux de Messieurs FONTENELLE, & ROUSSEAU, & du Pere VANIERE Jésuite, trois des plus grands & des plus beaux génies qui aient paru sous le Regne de Louis le Grand, & qui ont excellé chacun dans le genre de Poësie qu'ils ont embrassé; je dirai aussi qu'ils sont nos trois plus anciens Poëtes vivans, & si j'osois me donner quelque vanité, ceux qui ont applaudi le plus à l'entreprise que j'ai faite d'élever le Parnasse François en Bronze, & au zele qui m'a conduit dans cet ouvrage, & que j'ai fait paroître dans la description que j'en ai donnée.

Le Médaillon de CAMPRA notre plus ancien Musicien, & si connu par ses excellens ouvrages, paroîtra aussi dans cette édition.

Ces Médaillons doivent occuper des Places des plus honorables sur le Parnasse, que les Sçavans & les personnes d'un juste discernement, & du premier mérite leur donneront volontiers.

J'avertirai ici les curieux qu'outre ces vingt-deux Médaillons de Bronze gravés dans ce Volume, j'en fais exécuter actuellement douze autres; sçavoir, ceux des huit Poëtes, & du Musicien qui sont représentés en figures en pied sur notre Parnasse, où ils y tiennent lieu des neuf Muses, & ceux des trois Dames qui y représentent les trois Graces; afin qu'ils puissent jouir dans leur cabinet d'une suite de Médaillons de Bronze.

de nos plus grands Poètes, & de nos Musiciens les plus célèbres.

S'il se trouve des personnes qui souhaiteroient que j'eusse fait élever encore des Statues & des Médillons à d'autres Poètes & à d'autres Musiciens, dont ils sont Partisans, je leur répondrai que la bonne volonté ne me manque pas, mais que pour le présent, je ne puis exécuter tout ce qu'ils désireroient, & que le champ leur est ouvert, pour dresser tel monument qu'ils jugeront à propos à ceux qu'ils honorent d'une estime particulière, & que je serai le premier à les en applaudir, & à leur donner des loüanges sinceres.

Voici donc un essai du Parnasse François que je presente au Public; je laisse à des génies sublimes & plus capable que moi, & à des plumes plus-çavantes, & plus délicates à exécuter, & à composer quelque chose de plus grand, & de plus superbe A LA GLOIRE DE LA FRANCE ET DE LOUIS LE GRAND, ET A LA MEMOIRE DES ILLUSTRÉS POETES ET DES CELEBRES MUSICIENS FRANÇOIS.

Ce sont des matériaux que je rassemble ici dont quelque fameux Architecte, & quelque excellent Ecrivain pourront dans la suite faire encore un meilleur usage, & donner des coups de maître pour pousser cette ébauche à sa perfection.

Un sujet aussi beau & aussi grand que le Parnasse François, est susceptible d'être touché à diverses reprises par les génies les plus sublimes & par les mains les plus habiles; & les illustres Poètes & les illustres Musiciens François actuellement vivans, & ceux qui paroîtront dans la suite presenteront toujours de nouveaux sujets pour y faire de nouvelles & d'heureuses augmentations.

---

## AVERTISSEMENT.

**M***On premier dessein étoit de mettre à la suite de ce Discours des Remarques en general sur l'excellence de la Poësie & de la Musique, & des Remarques particulières & plus étenduës sur la Poësie, & sur la Musique Françoisise, mais j'ai crû que ce discours ayant une liaison juste & naturelle avec la description du Parnasse François, il étoit plus convenable de mettre après la description de ce monument, & après l'ordre Chronologique des Poëtes & des Musiciens qui y sont rassemblés, ces Remarques que le Lecteur pourra lire & placer comme il le jugera à propos, devant ou après la description du Parnasse.*

DESCRIPTION



# DESCRIPTION

## DU PARNASSE FRANÇOIS

EXECUTE' EN BRONZE.

### PREMIERE PARTIE.

*Des Figures qui composent ce Monument; ce qu'elles y representent, & des Rangs différens que nos Poètes & nos Musiciens y occupent.*



LE PARNASSE FRANÇOIS est représenté par une montagne isolée, un peu escarpée, & d'une belle forme, où sont dispersés quelques Lauriers, Palmiers, Mirtes, & troncs de chênes entourez de Lierre.

Trente-six Figures y sont placées, dont quatorze principales; sçavoir, Apollon, les trois Graces, la Nymphé de la Seine, huit Poètes & un Musicien, & vingt-deux plus petites représentant des genies: on y voit encore les Médaillons de quinze Poètes, de deux Musiciens & d'une Musicienne, le cheval Pegaze & quelques petits animaux, qui servent d'attributs pour le genre Pastoral & celui des Fables.

LOUIS LE GRAND, le Protecteur des Sciences & des beaux Arts, Fondateur de plusieurs sçavantes Académies, qui a animé par ses vertus, par ses belles actions & par ses bienfaits

le genie des Poëtes & des Musiciens, à celebrer les merveilles de son Regne, y paroît sous la figure d'Apollon couronné de Lauriers & jouïant de la Lyre, dans une attitude majestueuse & pleine de graces, il est assis sur le sommet du Parnasse auprès de quelques Lauriers par-dessus lesquels le cheval Pegaze paroît en l'air.

*La Nympe de la Seine* dont les eaux arrosent Paris, le vrai séjour des Sciences & des beaux Arts, est assise un peu plus bas & à côté d'Apollon, ayant un bras appuyé sur une urne, d'où sort une nappe d'eau, qui forme ensuite diverses cascades & divers ruisseaux sur le Parnasse, elle y tient lieu des fontaines de Castalie & d'Hipocrène & du fleuve Permesse celebres sur le Parnasse de la Grece & sur le Mont-Helicon.

On voit sur un terrain au-dessous d'Apollon, les trois Graces du Parnasse; sçavoir, *Mesdames de la Suse & des Houlières & Mademoiselle de Scudery*, connues par la beauté de leur genie, & par l'élégance de leurs ouvrages en Vers & en Prose.

Huit Poëtes renommés, & un excellent Musicien qui porte le Médaillon d'un neuvième Poëte, tiennent sur le Parnasse François la place des neuf Muses. Ils ont vécu sous le regne de Louis le Grand leur Apollon, & ne vivent plus que par leurs ouvrages immortels.

Ces grands hommes sont *Pierre Corneille, Moliere, Racan, Segrais, la Fontaine, Chapelle, Racine, Despréaux, & Lully* le Musicien, portant sur un bras le Médaillon de *Quinault* son Poëte, *Lully & Quinault* ne formant pour ainsi dire qu'un même genie pour la composition des Opera parfaits.

J'ai suivi dans le choix de ces hommes illustres, le sentiment des personnes d'érudition & du discernement le plus délicat & le plus juste, & pour dire davantage la renommée, qui a porté leurs beaux ouvrages & leurs noms glorieux par tout, où regnent la science & le bon goût.

On doit remarquer aussi que les neuf Poëtes, compris *Quinault*, dont *Lully* soutient le Médaillon, ont excellé chacun dans un genre de Poësie différent, & *Lully* dans la Musique, où on les propose pour de bons modèles; c'est pourquoi ils tiennent lieu sur notre Parnasse, des neuf Muses du Parnasse de la Grece, qui étoient regardées chacune, comme un juste modèle d'une science ou d'un bel Art auquel elles présidoient.

Corneille & Racine ont traité tous deux le genre dramatique, & ont également excellé dans le tragique ; mais ils ont pris des routes différentes selon la remarque de la Bruyere en parlant des ouvrages d'esprit. Corneille, dit-il, nous assujettit à ses idées, Racine se conforme aux nôtres ; Celui-là peint les hommes comme ils devroient être, celui-ci les peint comme ils sont : ces deux Poètes font d'ailleurs trop d'honneur au Parnasse François, pour n'y pas tenir des premiers rangs.

A l'égard des autres Poètes, on sçait que *Moliere* a excellé dans la Comédie ; *Racan* dans l'Ode, & la Pastorale ; *la Fontaine* dans les Fables & les Contes ; *Segrais* dans l'épique & dans la traduction en Vers françois de l'Eneïde & des Géorgiques de Virgile ; *Chapelle* dans de petites pièces de Poësie, d'un stile aimable, libre & naturel ; il est regardé aussi comme un bon Original dans la composition des Vers sur des rimes redoublées, genre de Poësie très-harmonieux & difficile, & dans de petits ouvrages mêlés de Prose & de Vers : *Despréaux* a excellé dans la Satire & dans les Poëmes de l'Art Poétique & du Lutrin ; *Quinault* a porté la Poësie Lyrique ou chantante à son plus haut degré, & le fameux *Lully* a surpassé tous les Musiciens qui l'ont précédé, & est regardé comme le pere & le modèle de tous ceux qui sont venus après lui. \*

On a pris avec exactitude la ressemblance de toutes les personnes qui composent le Parnasse, d'après les Portraits qui en sont restés, & on leur a donné des simboles convenables au caractère de leur genie, & au genre de Poësie qu'ils ont traité, je rendrai compte de ces simboles dans la seconde partie de cette description.

Vingt-deux genies, sous la figure d'enfans aîlés, avec des petites flammes sur le sommet de la tête, sont répandus sur le Parnasse, & contribuent à donner encore plus de feu & d'agrément à la composition de cet ouvrage, en formant plusieurs Groupes avec les grandes figures, & avec les arbres qui y sont dispersés.

Ces genies ont différentes occupations : la plupart servent à montrer les attributs & les simboles qui conviennent aux Poètes auprès desquels ils sont placés ; quelques-uns de ces genies portent des branches de Laurier, des Palmes & des

\* On trouvera à la fin de cette premiere partie de la description du Parnasse, des Remarques au sujet de *Lully*, de *Segrais* & de *Chapelle*.



Fleurs pour les distribuer selon les ordres d'Apollon ; d'autres soutiennent des Médaillons de Poètes renommés.

On voit encore sur le Parnasse quelques autres Médaillons de nos Poètes & de nos Musiciens, attachez & suspendus à des Lauriers & des Palmiers : ils y sont tous placés dans des endroits brillans & convenables au caractère du génie de ceux qu'ils représentent.

La Médaille & le Médaillon, comme personne ne l'ignore, sont des plus beaux monumens de l'immortalité ; ils ont l'avantage de se multiplier, & de donner en plusieurs endroits à la fois, une noble idée de la personne qu'on y voit représentée.

Comme ces Médaillons peuvent être vûs séparément du Parnasse, j'ai orné leurs revers de quelques symboles, qui ont rapport au caractère des personnes représentées sur la tête de chaque Médaillon.

On connoîtra dans les planches suivantes les Poètes celebres & les illustres Musiciens que j'ai fait représenter en Médaillons, & leurs attributs ou symboles : J'aurois souhaité que quelques personnes plus entendûes dans la science des Médailles eussent bien voulu travailler à ces symboles & à leurs legendes, elles auroient été & plus nobles & plus élégantes, je me suis attaché principalement à les rendre justes & intelligibles ; je compterois avoir fait beaucoup, si j'avois pû réussir dans quelques-uns de ces symboles ou quelques-unes de ces devises avec leurs legendes ; c'est un Art qui dépend souvent du hazard, & d'un heureux moment, & que *Tourreil* appelloit pour cela *bonnes fortunes de l'esprit*, dont je ne me pique point.

A l'égard de la date qu'on a mise à l'exergue de ces Médaillons, on l'a mise pour les Poètes & les Musiciens morts avant l'exécution du Parnasse en Bronze, de l'année que cet ouvrage a été terminé, c'est-à-dire de 1718, que ces Médaillons leurs ont été consacrés : pour les autres Poètes & Musiciens, l'année mise à l'exergue marque celle de leur mort, & du tems qu'on a honoré leur Memoire par ces monumens. Les Médaillons de nos trois plus anciens Poètes vivans, & de notre plus ancien Musicien dont il est parlé au premier discours, page 26, sont datés de l'année 1730. qu'ils ont été exécutez.

J'ai



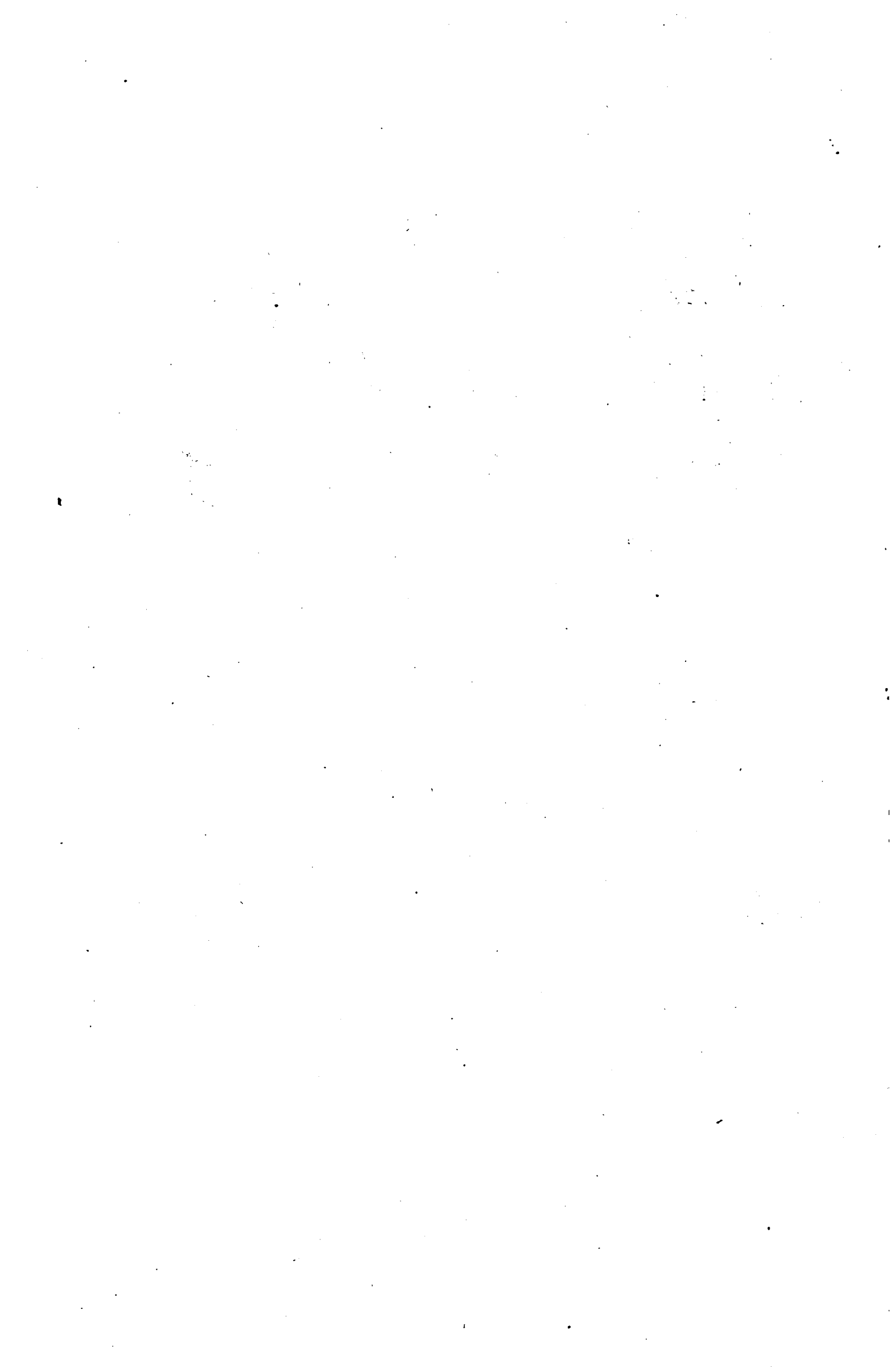
Crepy Sc.

*Les estampes des Médallons doivent être placées de suite après la page 32.*





*Crepy Sc.*





*Crey So.*







*Crepy Sc.*





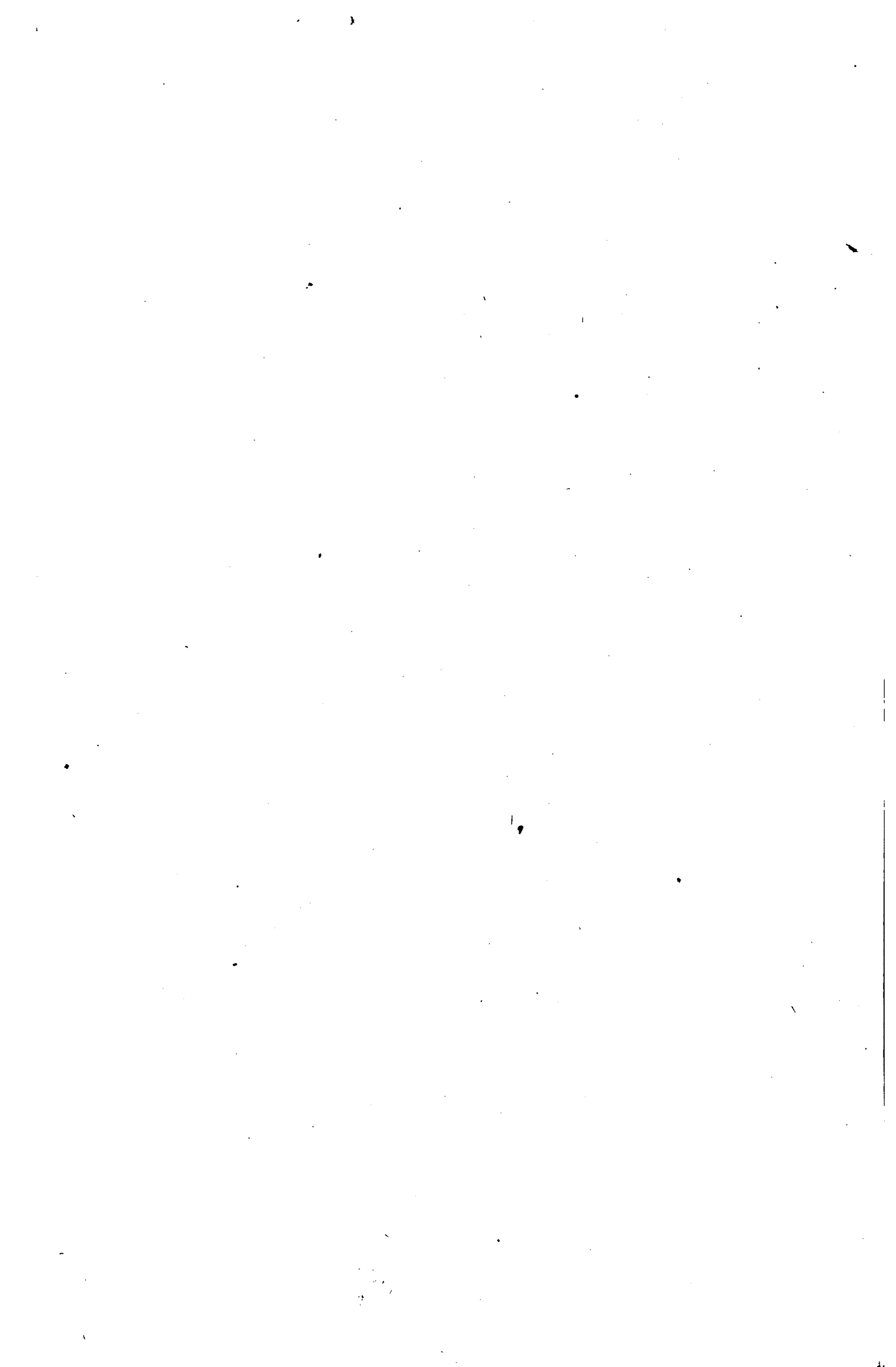
*Croppy Sc.*





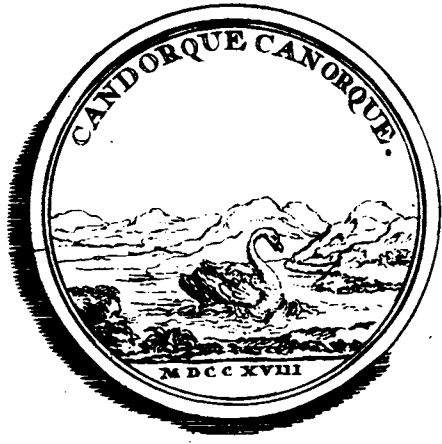
*Crepy Sc.*



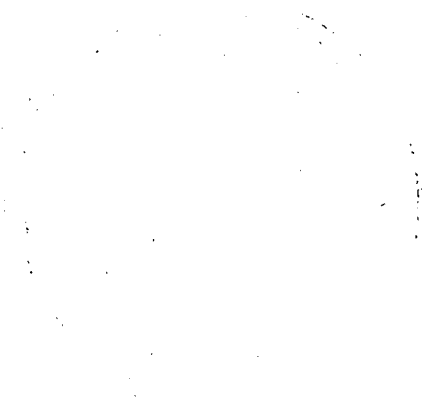
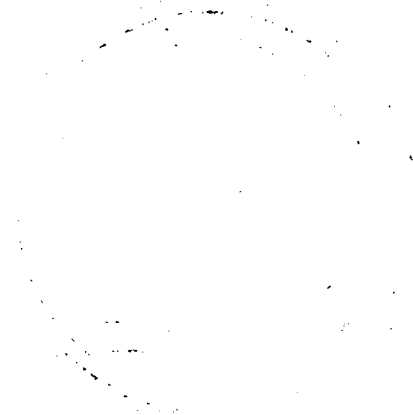




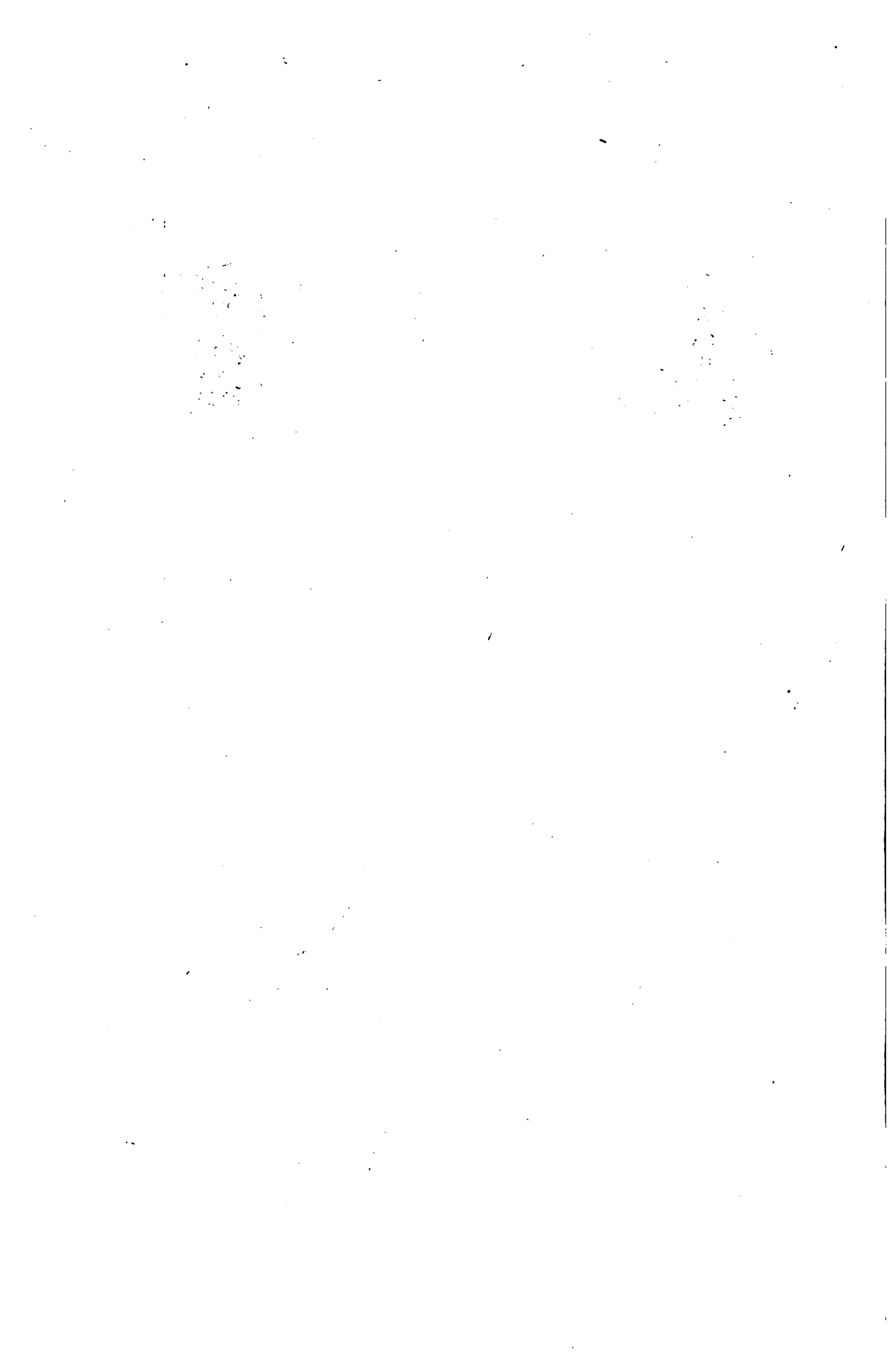




1107

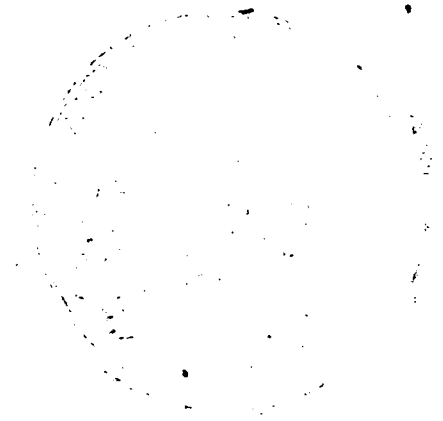














*L. Crepy sculp.*





*L. Crepy sculp.*



J'ai mis les inscriptions & les legendes de nos Poëtes François dans notre langue, & ceux de nos Poëtes Latins en langue latine, croyant qu'on approuveroit cette diversité, qui fait connoître la langue dans laquelle nos Poëtes ont écrit, & où ils ont le mieux réüssi; les legendes en françois n'ont point été fort en usage jusqu'à présent, elles ne sont pas aussi concises que les latines, dans lesquelles l'on peut sous entendre quelques mots, & elles ne paroissent pas même être aussi brillantes, peut-être parce qu'on n'y est point accoutumé.

Je crois cependant que les legendes en françois peuvent être admises dans le cas où je m'en suis servi, pourquoi ne le feroient-elles pas? Notre langue n'est-elle pas assez belle & assez riche?

Dans la seconde partie de la description du Parnasse, on entrera dans un plus grand détail sur l'explication des attributs & des symboles de chaque Médaillon, & des endroits où il est placé. \*

Je dirai en passant, que le Médaillon de Malherbe est soutenu par un Genie auprès de la Lyre d'Apollon, étant celui qui a donné les premières règles, & d'excellens modèles pour la belle Poësie François. Comme il est mort sous le regne de Louis XIII. quinze ans avant celui de Louis XIV. qui représente l'Apollon de notre Parnasse, on l'a mis en Médaillon plutôt qu'en figure en pied, parce qu'il a paru plus convenable de mettre seulement en figures en pied les Poëtes & les Musiciens les plus celebres du regne de Louis XIV. leur Apollon, & qui ont chanté son auguste Nom & ses fameux exploits.

Les Poëtes & les Musiciens dont je viens de parler ne sont pas les seuls que la France ait eu l'avantage de produire, il en

\* La première raison qui m'a engagé à mettre dans les Estampes les deux têtes des Médaillons en regard, & leurs revers au-dessous, est que les têtes des Médaillons de Bronze sont de même en regard sur le Parnasse, la seconde est, que cette manière de les représenter sur une Estampe où il y a deux Médaillons est plus agréable à la vûe, quoique sur les Estampes où l'on voit seulement une Médaille, on mette ordinairement le revers à côté de la tête; d'ailleurs il convient mieux pour les têtes des Médaillons de les représenter en regard, que les Médailles, à cause de leur grandeur, & de les placer comme on fait les Médaillons des Empereurs, des Rois, & des grands Hommes qui ornent les Salons & les Galeries de plusieurs grandes Maisons, & de quelques beaux Palais: Voilà encore une remarque qui pourra satisfaire quelques Curieux au sujet de la manière dont on place les devises, & les symboles sur les Médaillons & sur les Médailles, différente de celle des monnoies, & des jettons: Sur les Médailles & les Médaillons les de-

vises & les symboles du revers sont du même sens que le Buste représenté sur la tête des Médailles, au lieu que sur les monnoies & les jettons, ils sont dans un sens opposé à celui de la tête, parce que pour voir les deux côtés de la Médaille & du Médaillon, on les tourne de droite à gauche, ou de gauche à droite, & que pour voir les deux côtés d'un jetton ou d'une pièce de monnoie, on les tourne de bas en haut, la raison pour la Médaille, & le Médaillon vient de ce que les personnes auxquels les Princes & les grands Hommes en font présent, se font honneur quelquefois de les suspendre à leur col par des chaînes ou des rubans, ou de les passer dans une boutonnière de leur habit, & qu'il est nécessaire, puisque cette Médaille & ce Médaillon tourne au hazard sur ses deux côtés, que les figures placées sur chacun de ses côtés soient de même sens, ce qui est indifférent sur les jettons & les monnoies, qui ne sont jamais suspendus par le moyen d'une Bellière, comme on fait quelquefois les Médailles & les Médaillons.

a paru plusieurs autres depuis le regne de François I. jusqu'à present, qui ont fait honneur à notre nation, & qui méritent d'orner le Parnasse, & quelques-uns qui vivent encore, devant occuper des Places distinguées sur ce monument, font bien connoître, qu'ils ont eu de dignes successeurs.

Pour rendre donc notre Parnasse plus étendu & plus complet, on a gravé les noms de plusieurs autres Poètes, & de quelques autres Musiciens, que ceux qui y sont représentés en figures en pied ou en Médailles; ces noms sont écrits sur six rouleaux, dont trois sont portés par des Genies, qui volent vers Apollon, & les trois autres sont attachés à des Lauriers & à des Palmiers. On a mis sur chacun de ces rouleaux les noms de ces Poètes, & de ces Musiciens par ordre Chronologique tels qu'ils sont dans les pages suivantes, où l'on voit d'un coup d'œil toutes les personnes illustres qui composent jusqu'à present le Parnasse François & les rangs qu'ils y occupent.

## LISTE

## DES POETES ET DES MUSICIENS

Qui composent jusqu'à present le PARNASSE FRANÇOIS,  
selon les Places & les Rangs qu'ils y tiennent.

1 <sup>o</sup> .		à des Lauriers & à des Palmiers, ou attachez à differens endroits sur le Parnasse.
LOUIS LE GRAND		
y represente Apollon.		
2 <sup>o</sup> .		Marguerite REINE DE NAVARRÉ.
Henriette DE LA SUZE.		MAROT.
Antoinette DES HOULIERES.	Clement	DE S <sup>TE</sup> MARTHE,
Madelaine DE SCUDERY.	Scevole	Poëte Latin.
Les trois Graces.		DE MALHERBE.
3 <sup>o</sup> .		MAYNARD. *
Huit Poëtes, & un Musicien	François	VOITURE. *
qui porte le Médaillon d'un neu-	Vincent	Jean-François SARASIN.
vième Poëte, occupent sur le Par-	Jean-François	SCARRON.
nasse la place des neuf Muses.	Paul	DE BENSERADE. *
Pierre CORNEILLE. *	Isaac	QUINAULT. *
Jean-Baptiste MOLIERE.	Philippe	RAPIN, P. L.
Jean RACINE. *	René	COMMIRE, P. L.
Honorat DE RACAN. *	Jean	Jean DE SANTEUL, P. L.
Jean-Baptiste LULLY portant	Jean	DE LA RUE, P. L.
le Médaillon	Charles	LAINÉZ.
de Philippe Quinault. *	Alexandre	Antoine H. DE LA MOTTE. *
Jean RENAUD DE	Antoine	DE LA LANDE,
SEGRAIS. *	Michel	Musicien.
Jean DE LA FONTAINE. *		MARAI, S,
Nicolas BOILEAU DES-	Marin	Musicien.
PREAUX. *		Elisabeth Cl. DE LA GUERRE,
Claude-Emanuel CHAPELLE.	Elisabeth Cl.	Musicienne.
4 <sup>o</sup> .		
Dix-neuf Médaillons y sont por-		
tez par des Genies, ou suspendus		

On a vû sur les Planches gravées ci-devant trois autres Médaillons de nos trois plus anciens Poëtes, & deux de nos plus anciens Musiciens qui vivent encore aujourd'hui; & qui jouis-

Cette marque \* signifie que les Poëtes ont été de l'Académie Françoisé.



sent d'une grande reputation ; on doit croire qu'Apollon & les Sçavans qui composent son Conseil, les placeront dans des endroits des plus brillans du Parnasse, après que la mort aura enlevé ce qu'il y a de mortel en eux.

*Premier Rouleau où sont gravez les noms des Poëtes François par ordre chronologique.*

<i>Mellin</i>	DE SAINT GELAIS.	<i>Jean</i>	DES MAREST DE
<i>Joachim</i>	DU BELLAY.		S. SORLIN. *
<i>Remi</i>	BELLEAU.	<i>Robert</i>	D'ANDILLY.
<i>Gui</i>	DE PIBRAC.	<i>Antoine</i>	DE LA SABLIERE.
<i>Pierre</i>	RONCARD.	<i>Paul</i>	PELLISSON. *
<i>Guillaume</i>	DU BARTAS.	<i>Charles</i>	PERRAULT. *
<i>Jean</i>	PASSERAT.	<i>Edme</i>	BOURSAULT.
<i>Philippe</i>	DES PORTES.	<i>François</i>	DE FENELON. *
<i>Nicolas</i>	RAPIN.	<i>Etienne</i>	PAVILLON. *
<i>Jean</i>	BERTAUD.	<i>Joseph-Fr.</i>	DUCHE'.
<i>Mathurin</i>	REGNIER.		PECHANTRÉ.
<i>Jean</i>	DU PERRON.	<i>Antoine</i>	DE LA FOSSE.
<i>Theophile</i>	VIAUT.	<i>Thomas</i>	CORNEILLE. *
<i>Honoré</i>	D'URFÉ.	<i>Jean-Franc.</i>	REGNARD.
<i>Philippe</i>	HABERT. *	<i>Fr. Seraphin</i>	REGNIER DES
	☞		MARAIS. *
<i>Claude</i>	MALLEVILLE. *	<i>Eustache</i>	LE NOBLE. *
<i>Pierre</i>	GOUDELIN.	<i>Louis</i>	DE SANLECQUE.
<i>Jean</i>	DE ROTROU.	<i>Charles-Cl.</i>	GENEST. *
<i>François</i>	TRISTAN. *	<i>Ch. Auguste</i>	DE LA FARE.
<i>Pierre</i>	DU RYER. *	<i>Guillaume</i>	DE CHAULIEU.
<i>Guillaume</i>	COLLETET. *	<i>Jacques</i>	VERGIER.
<i>Marc-Ant.</i>	DE SAINT AMANT. *	<i>René</i>	BOUDIER.
<i>Guillaume</i>	DE BREBEUF.	<i>Jean</i>	DE LA CHAPELLE. *
<i>Jean</i>	OGIER DE GOMBAULD. *	<i>Jean</i>	CAMPISTRON. *
<i>George</i>	DE SCUDERY. *	<i>Charles</i>	DU FRESNY.
<i>Denis</i>	DE SAINT PAVIN.	<i>Bernard</i>	DE LA MONNOYE. *
<i>Pierre</i>	LE MOINE.	<i>Pierre</i>	DE VILLIERS.
<i>Antoine</i>	GODEAU. *	<i>Jean-Ant.</i>	DU CERCEAU.
<i>Marin</i>	DE GOMBERVILLE. *	<i>Antoine</i>	DE SENECE'.
<i>Jean</i>	CHAPELAIN. *		

Tous les Poëtes dont les noms sont écrits depuis cette marque ☞ ont vécu sous le regne de Louis le Grand. Ceux qui sont suivis d'une Asterisque \* étoient de l'Académie Française.

*Second*

ET DES MUSICIENS.

37.

Second Rouleau des Noms des Poètes François.

<i>Thibault</i>	COMTE DE CHAM-	<i>Claude</i>	SANGUIN.
	PAGNE ET ROI DE NAVARRE.	LePresident	NICOLE.
<i>Guillaume</i>	DE LORRIS.	<i>Jacques</i>	CASSAGNES. *
<i>Jean</i>	DE MEUNG.	<i>Antoine</i>	FURETIERE. *
<b>A</b> <i>François</i>	VILLON.	<i>Raimond</i>	POISSON.
<i>Martial</i>	DE PARIS.	<i>René</i>	LE PAYS.
<i>Charles</i>	BORDIGNE'.	<i>Mathieu</i>	DE MONTREUL.
<i>Guillaume</i>	CRETIN.		HESNAULD.
<i>Guillaume</i>	COQUILLART.	<i>Claude</i>	BOYER. *
<i>Jean</i>	MAROT.		PRADON.
<i>François</i>	RABELAIS.	<i>Jacques</i>	TESTU. *
<i>Jacques</i>	GREVIN.		PIC.
<i>Etienne</i>	JODELLE.		RIUPEROU.
<i>Robert</i>	GARNIER.	<i>Gaspar</i>	ABEILLE. *
<i>Theodore</i>	DE BEZE.	<i>Jean</i>	PALAPRAT.
<b>B</b> <i>Jean-Ant.</i>	BAÏF.	<i>Hil. Bernard</i>	DE LONGEPIERRE.
<i>Ponthus</i>	DE THIARD.		LA FONT.
<i>Etienne</i>	PASQUIER.	<i>David-Aug.</i>	BRUEYS.
<i>Jean</i>	DE LA FRENAYE.		BLEIN.
<i>Gilles</i>	DURAND.	<i>François</i>	GACON.
<i>Balthazar</i>	BARO. *	<i>Jean</i>	BOIVIN.
<i>Michel</i>	DE MARILLAC.	<i>Florent</i>	DANCOUR.
<i>Claude</i>	DE L'ÉTOILE. *	<i>Michel</i>	BARON.
<i>Germain</i>	HABERT. *		
<i>François</i>	DE BOISROBERT. *		
<i>Hippol.</i>	DE LA MESNARDIERE. *		
<i>Gautier</i>	DE LA CALPRENEDE.		
<i>Cyrano</i>	DE BERGERAC.		
<i>Jean</i>	MAIRET.	<i>Jean</i>	SALMON MACRIN.
	BEAUCHATEAU.	<i>Jean</i>	DU BELLAY.
<i>Adam</i>	BILLAUT.	<i>Michel</i>	DE L'HOPITAL.
<i>L'Abbé</i>	D'HEAUVILLE.	<i>Jean</i>	DORAT.
<i>Jean</i>	LORET.	<i>Jean</i>	BONNEFONS.
<i>Pierre</i>	PERRIN.	<i>Jac. Auguste</i>	DE THOU.
<i>Gabriel</i>	GILBERT.	<i>Gilbert.</i>	JONIN.

Premier Rouleau des Noms  
de nos Poètes Latins.

A Première Classe ou Brigade de nos anciens Poètes, qui ont vécu depuis le commencement du Règne de S. Louis jusqu'à la fin de celui de François I. On trouvera au commencement de la Liste Chronologique des Poètes & des Musiciens du Parnasse, les Noms de plu-

sieurs autres anciens Poètes François, dont on pourra mettre ceux qu'on jugera à propos dans cette Classe.  
B Seconde Classe ou Brigade des Poètes, qui ont fleuri depuis la fin du Règne de François I. jusqu'à la fin de celui de Louis XIII.

K

## LISTE DES POÈTES.

	☞	<i>Jacques</i>	TOURREIL. *
<i>Nicolas</i>	BOURBON	<i>François.</i>	BOUTARD.
	le jeune. *		
<i>Abraham</i>	REMY.		
<i>Denis</i>	PETAU.		
<i>Jean-Louis</i>	DE BALZAC. *		<i>Rouleau des Noms des Dames</i>
<i>Louis</i>	MAGNET.		<i>Illustres dans la Poësie.</i>
<i>Gabriel</i>	MADELENET.	<i>M<sup>me</sup> Marie</i>	JARS DE GOURNAY.
<i>Pierre</i>	MAMBRUN.	<i>M<sup>lle</sup> Marie Cat.</i>	DE VILLEDIEU.
<i>Claude</i>	QUILLET.	<i>M<sup>lle</sup></i>	DES CARTES.
<i>Pierre-Juste</i>	SAUTEL.	<i>M<sup>lle</sup> Anne</i>	DE LA VIGNE.
<i>Charl. Alfonse</i>	DU FRESNOY.	<i>M<sup>lle</sup> L. Anastas.</i>	DE SERMENT.
<i>Gilbert</i>	GAUMIN.	<i>M<sup>lle</sup> Catherine</i>	BERNARD.
<i>Gabriel</i>	COSSART.	<i>M<sup>lle</sup> Therese</i>	DES HOULIERES.
<i>François</i>	VAVASSEUR.	<i>M<sup>me</sup> Elis. Soph.</i>	CHERON LE HAY.
<i>Antoine</i>	HALLEY.	<i>M<sup>me</sup> L. Genev.</i>	GILLOT DE
<i>Pierre</i>	PETIT.		SAINCTONGE.
<i>Charles</i>	DU PERIER.	<i>M<sup>me</sup> Elisabeth</i>	DREÜILLET.
<i>Gilles</i>	MENAGE.		
<i>Esprit</i>	FLECHIER. *		
<i>Pierre-Daniel</i>	HUET. *		
<i>Cl. François</i>	FRAGUIER. *		Toutes ces Dames ont vécu sous
<i>Le Cardinal</i>	DE POLIGNAC. *		le Regne de Louis le Grand.

*Rouleau des Noms des Musiciens  
Français.*

<i>Second Rouleau des Noms de nos Poètes Latins.</i>			
			CHAMBONNIERE.
			CAMBERT.
<i>Adrien</i>	TURNÈBE.	<i>Louis</i>	COUPERIN.
<i>Pierre</i>	DE LAMOIGNON.	<i>Henri</i>	DU MONT.
<i>Marc-Antoine</i>	MURET.		ROBERT.
<i>Joseph</i>	SCALIGER.	<i>Michel</i>	LAMBERT.
<i>Antoine</i>	MORNAC.	les deux	GAULTIER pour le Luth.
	☞		
<i>Antoine</i>	MILLIEU.	<i>Pierre</i>	GAULTIER.
<i>Charles</i>	OGER.	<i>Paschal</i>	COLLASSE.
<i>Laurent</i>	LE BRUN.	<i>Marc-Ant.</i>	CHARPENTIER.
<i>Jacques</i>	SAVARY.	<i>Guillaume</i>	MINORET.
<i>Jacques</i>	MOSSANT.	<i>Jean-Baptiste</i>	DE BOUSSET.
<i>Pierre.</i>	HALLEY.	<i>Jean-François</i>	DE LA LOÛETTE.

*Sebastien* DE BROSSARD. *Jean-Louis* MARCHAND.  
THEOBAL.  
SALOMON.

Ils ont tous vécu sous le Regne de Louis le Grand.

Plusieurs beaux Esprits, amateurs de la Poësie & de la Musique, qui ont composé aussi quelques jolis Vers, ou quelque Musique agréable, ou qui ont excellé dans l'Art de chanter ou de jouer de quelques Instrumens, paroîtront sur notre Parnasse comme sectateurs ou associez honoraires, & justes admirateurs de nos grands Poëtes & de nos fameux Musiciens; ils reciteront quelquefois leurs Vers, & mêleront agréablement leurs Voix & leurs Instrumens dans les Concerts du Parnasse. Pour la Poësie on mettra de ce nombre

LE CARDINAL DE	LA FOND.	<i>LES DAMES</i>
RICHELIEU.*	FIEUBET.	<i>Madel. &amp; Catherine</i>
DES IVETEAUX.	RICHELET.	DES ROCHES.
MONT-FURON.	CHARPENTIER.*	DE BREGY.
LE LINGENDES.	SAINTEVREMONT.	LE CAMUS.
MOTIN.	BELLOCQ.	DE CLAPISSON.
PATRIX.	MAUCROIX.	DE MONTREUL.
D'AUBIGNAC.	LE DUC DE NEVERS.	DE PLABUISSON.
DES BARREAUX.	BRULARD DE	DE RAZILLY.
DALIBRAY.	SILLERY.*	DU PRE'.
LALANE.	VERTRON.	D'AUNOY.
MONTPLAISIR.	COULANGES.	DE LOUVENCOURT.
MARIGNI.	SAINTE GILLES.	DE LA FORCE.
<i>Gilles</i> BOILEAU.*	LE COMTE	DE MURAT.
MONTMOR.*	HAMILTON.	LE FEVRE DACIER.
LE MAÎTRE DE SACI.	FERRAND.	DE MASQUIERE.
CONRART.*	MASSIEU.*	DE SALIEZ.*
L'HERITIER.	MALEZIEU.*	
CAILLY.	VALINCOUR.*	
LE DUC DE SAINT	LA FAYE.*	
AIGNAN.*	SAINTE-AULAIRE.*	
CHARLEVAL.		
LE COMTE DE BUSSY.		

\* A la fin de la Liste alphabetique des Poëtes & des Musiciens du Parnasse on trouvera encore des Noms de quelques Amateurs & Amatrices de Poësie & de Musique, que les personnes d'esprit placeront où ils jugeront à propos.

*Pour la Musique vocale,  
les DEMOISELLES*

HILAIRE.  
DE SAINT CHRISTOPHE.  
ROCHOIS.  
LE FROID.

*Pour le Clavecin.*

M<sup>lle</sup> CERTIN.  
M<sup>me</sup> PENON.  
M<sup>lle</sup> GUYOT.  
M<sup>me</sup> DE LA PLANTE.

La plûpart des Personnes illustres, dont je viens de donner les noms, & que je fais paroître comme sectateurs & associez honoraires de nos grands Poètes & de nos fameux Musiciens, peuvent bien en effet être admis sur le Parnasse; mais je laisse à de vrais Connoisseurs en Poësie & en Musique, à leur assigner les places qu'ils y meritent, & à mettre leurs noms sur les Rouleaux des Poètes & des Musiciens qu'on voit ci-devant, & sur ceux qu'ils jugeront à propos: on verra dans l'Ordre Chronologique des Poètes & des Musiciens leurs noms de baptême. \*

\* Voilà des Listes de nos Poètes & de nos Musiciens qui paroîtront un peu longues; je crois cependant avec plusieurs Critiques équitables, qu'il n'y a aucun de ceux qui y sont compris, qui ne puisse y être placé, mais dans des rangs differens. Il sera permis à des Genies superieurs & d'une capacité reconnue d'y faire les reformes qu'ils jugeront à propos.

A l'égard de tous les Poètes François que j'ai mis dans ces Listes, je dirai que dans les Recueils de Poësies choisies on a inseré des ouvrages de presque tous ces Poètes; ce qu'on peut voir dans le Recueil qui passe sous le nom de *la Fontaine*, trois vol. in-12. 1671. dans celui que *Barbin* a donné en cinq volumes in-12. 1692. dans celui du *P. Bouhours*, un volume, dernière édition 1701. & dans quelques autres Recueils, tel que celui imprimé chez *Sercy* en cinq volumes, 1657. & années suivantes; dans celui de *Richelet* en deux volumes, 1698. & tels que ceux imprimés dans les pays étrangers; sçavoir à *Cologne*, 1667. à *la Haye*, deux volumes, 1715. à *Amsterdam*, deux volumes, 1724. à *Trevoux*, quatre volumes, 1725.

On donnera dans peu de tems un Recueil où l'on rassemblera la plus grande partie des Poësies contenues dans ces Recueils, qui commencent à devenir rares; on y joindra plusieurs autres ouvrages de quelques-uns des Poètes de notre Parnasse, qui n'ont point été encore imprimés: ce sont, comme je l'ai dit dans le discours precedent, des pieces justificatives de leur mérite, & qui me serviront d'autorité pour faire paroître dans cette Liste autant de Poètes François: on verra même par une Liste bien plus étendue de plusieurs autres Poètes ou Versificateurs de notre Nation, que je donne à la fin de l'Ordre Chronologique des Poètes & des Musiciens du Parnasse, que j'aurois pu aisément tripler & quadrupler le nombre de ceux-ci;

ce sera aux personnes d'érudition & aux bons connoisseurs à trier parmi ces Poètes & ces Musiciens, que je ne mets que dans les avenues du Parnasse, quelques-uns pour les en tirer & les placer sur ce fameux Mont; comme aussi d'expulser des avenues même de notre Parnasse ceux qu'ils ne croiront pas dignes d'y pouvoir rester.

Si on me fait quelque objection sur ce que j'ai placé sur ce Parnasse les François qui ont composé des Poësies latines, je repondrai que ces Poètes, dont la plûpart auroient fait honneur au siecle d'*Auguste* par leur genie admirable & par leur belle latinité, sont nez en France; que le genie François a agi en eux; qu'ils ont célébré les actions & les vertus de nos Rois, & des plus grands hommes de notre Nation; & que s'ils se sont servi de la Langue latine, c'est qu'ils ont voulu marquer, que quoiqu'ils fussent François, ils connoissoient toutes les beautés de cette Langue, & qu'ils ont voulu se faire entendre dans tous les pays du monde, où il se trouve des Sçavans, auxquels elle est familiere; enfin qu'ils ne sont pas moins d'honneur à la France & à notre Parnasse que ceux qui ont donné des Poësies Françaises; une partie même de ces Poètes Latins ont composé des Vers François: il convient mieux cependant d'avoir choisi parmi les Poètes les plus distinguez qui ont écrit dans notre Langue, pour les faire paroître sur notre Parnasse en figures en pied, pour y occuper les premiers rangs, & y tenir ceux que les neuf Muses ont sur le Parnasse de la Grece.

Quelqu'un pourroit me demander aussi: Puisque vous reconnoissez *Louis le Grand* pour l'*Apollon* du Parnasse François, pourquoi y voit-on plusieurs Poètes qui ont vécu un siecle, & même quelques-uns, des trois & quatre siecles avant son Regne; je lui repondrai que le siecle de *Louis le Grand* a été sans contredit le plus fertile & le plus brillant de la France

Outre

Outre le nombre considerable des Poëtes, & des Musiciens qu'on a augmentez sur le Parnasse dans cette édition, j'ai ajouté à la fin de la liste alphabétique que j'en ai donnée, un Catalogue d'un grand nombre d'autres, dont quelques-uns ne sont pas sans mérite, & qu'on peut supposer avec une idée Poëtique, se promener dans les longues & charmantes avenues du Parnasse, en attendant qu'Apollon fasse un choix de ceux qu'il voudra recevoir à sa Cour.

Notre Parnasse ne doit pas se borner à ce que je viens de dire, & rassembler seulement les personnes illustres dont on voit les noms ci-dessus.

Une Renommée doit y porter le Médaillon de François Premier\* le Restaurateur des Sciences & des beaux Arts en France; le Médaillon de Henri II. son fils qui a répandu tant de graces & de bienfaits sur les Sçavans, & celui de Charles IX. son petit-fils ami des Poëtes & des Musiciens, au nombre desquels il ne dédaignoit pas se mettre, y peuvent tenir leur place auprès de ce grand Roi.

Les Poëtes & les Musiciens si chers du Cardinal de Richelieu protecteur des Sciences & des beaux Arts, y prépareront une place honorable au milieu des Lauriers & des Palmiers pour mettre leur Mécene, ils pourront y placer aussi l'illustre Colbert, dont ils ont reçu tant de faveurs, & qui a fait répandre sur eux si souvent les libéralitez du Roi.

*J'ai dit dans le premier discours que la France devoit construire des Bibliothèques, des Galleries, & des Portiques superbes, pour y mettre les Portraits & les Statues des Historiens, des Orateurs, des Philosophes, des Phisiciens, des Mathématiciens, & des autres personnes qui ont excellé en France dans les autres Sciences que la Poësie & la Musique.*

*Mais si on demande de ces hommes illustres sur notre Parnasse, n'en trouve-t-on pas plusieurs parmi nos Poëtes ? les de Thou, les Sainte Marthes, les Petaus les Pelliffons,*

pour les Poëtes & les Musiciens François, comme pour une infinité de grands hommes dans tous les états, & dans tous les caracteres de genie, que le Parnasse François ne devoit se former que dans ce siecle, où ont paru cet Auguste Monarque, & ces illustres Poëtes & ces Musiciens fameux, qui en occupent les premières places, mais que ces illustres Poëtes ont appelé & évoqué du Pindé & du Parnasse de la Grece, où les Poëtes & les Musiciens de toutes les na-

tions ont droit de séance. quelques-uns de nos anciens Poëtes pour venir sur le Parnasse François, où ils les ont reçus agréablement, & leurs ont rendu les honneurs qu'ils méritoient, comme à leurs prédécesseurs qui leur ont frayé les premiers le chemin du Parnasse.

\* François Premier a fait honneur aux sciences; & surtout à la Poësie, il a composé les paroles de plusieurs chansons, & l'épitaphe de la belle Laure. *Rasquier*, liv. 7. fin du 6. Chapitre.

*ne sont-ils pas des Historiens qui peuvent marcher de pair avec les Mezerays, les Bossuets, les Daniels, les Corneilles, les Despréaux, les Racines, les Flechiers, les la Ruë, ne sont-ils pas des Orateurs aussi éloquens que les le Maître, les Patrus, les Mascarons, les Bourdalouës, les Petits, les Rapins les Genests, ne sont-ils pas des Philosophes & des Phisiciens sectateurs des des Cartes, des Arnaulds, des Gassendis,*

*M. de Fontenelle ne portera-t'il pas sur notre Parnasse plus de trente Volumes in-4<sup>o</sup>. des Memoires &) de l'Histoire de l'Académie des Sciences, qui comprennent toutes les parties des Mathématiques, de l'Astronomie, de la Physique, de la Medecine, de la Chirurgie & de tous les Arts mécaniques, ayant rendu par son stile élégant & aimable toutes ces matières graves &) serieuses, susceptibles d'une lecture agréable? D'ailleurs la Poësie n'est-elle pas capable de traiter & de parler de toutes les Sciences &) de tous les beaux Arts? Comme peu de personnes l'ignorent, & comme j'en donnerai des preuves dans les remarques sur l'excellence de la Poësie, qu'on trouvera à la fin de ce Volume.*

*Qu'on assigne cependant, si on le juge à propos, des places sur le Parnasse François, à nos Historiens, à nos Orateurs, à nos Philosophes & à nos autres Sçavans renommés: quoiqu'ils n'ayent composé aucun Ouvrage Poëtique, on doit croire qu'ils y seroient reçus avec plaisir.*

*On peut bien aussi y admettre nos fameux Peintres, les Pouffins, les le Brun, les Mignards, les Boullognes, les la Fosse, les Jouvenets, les Parrocels, les de Troys, les Coypels, les Santerres, les Largillieres, les Rigaults, les le Moine,*

*& nos habiles Sculpteurs, les Gougeons, les Pilon, les Pugets, les Girardons, les Anguiers, les le Gros, les Coyzevox, les Coustous, &) tant d'autres François qui ont excellé dans la Peinture &) dans la Sculpture, ces beaux Arts amis de la Poësie &) de la Musique. Nos grands Architectes peuvent bien aussi y paroître, les de Lorme, les le Mercier, les de Brosse, les Mansarts, les le Vau, les Bullets,*

*tous ces hommes distinguez dans leur art y exécuteroient les portraits, les sujets d'histoires, les Statues &) les autres grands Ouvrages qu'Apollon leur demanderoit pour l'ornement du Parnasse, & le rendroient encore plus brillant.*

*Donnons encore une carrière plus étendue à nos idées Poëti-*

ques, marquons un canton des plus beaux & des plus ornés du Parnasse pour les fameux Acteurs & les célèbres Actrices de nos Théâtres; les Corneilles, les Racines, les Molières, les Quinaults, les Lullys, & tous nos grands Auteurs pour le Dramatique seront charmés de faire représenter sur le Parnasse leurs Pièces par des Acteurs & des Actrices, tels pour le Théâtre de la Comédie, que les Mondorys, les Floridors, les Roselys, les Barons, les Salés, les Beaubours,

pour le Tragique; tels que les Poissons, les la Thorilliers, les Raifins, les de Villiers,

pour le Comique; telles que les Demoiselles du Parc, Molière, Chammelay, Beauval, Raifin, le Couvreur, du Clos, des Mares,

pour le Tragique & pour le Comique; tels pour la Musique vocale & les chants de nos Opera, que les Baumavielles, les Dumenis, les Thevenards, les Muraires,

telles que les Demoiselles Rochois, des Matins, Moreau, Maupin, Journet, Antier,

On y verra paroître aussi nos Danseurs & nos Danseuses du premier ordre, tels que les Beauchamps, les Favières, les Pécours, les Lestangs, les Balons, les Blondys, telles que les Demoiselles de la Fontaine, Subligny, Guyot, Prévost, & les deux brillantes Actrices, qui depuis trois ou quatre ans remplacent avec un applaudissement général les excellentes danseuses qui les ont précédé. Je réserve à marquer leurs noms & ceux de quelques-uns de nos Acteurs & de nos Actrices, soit de l'Opera, soit de la Comédie, quand leur temps sera venu, & qu'ils auront brillé encore plusieurs années sur nos Théâtres: car ce n'est qu'après avoir donné de longues preuves de son sçavoir & de l'excellence où l'on a porté son art; & même après la mort, qu'on doit être admis sur le Parnasse, où l'on renaît, & où l'on brille avec toute la force, toute la beauté, & toutes les grâces de l'esprit & de la figure, pour ne plus perdre à l'avenir aucun de ces avantages.

Qu'on forme sur notre Parnasse un Orchestre de tant de fameux Joueurs de toutes sortes d'instrumens, qui ont paru pendant le règne de Louis le Grand, les Couperins, les Tomelins, les Houffus, les Garniers, les Marchands,

pour l'Orgue & le Claveffin; les Favres, les Rebelles, les Chatillons, les Duvals, les Batistes,

pour le Violon; les Marchands, les la Ferté, pour la Basse de violon; les du Noyers, les Philidors,

pour le Haut-Bois; les Dubois, les Belleville, pour le Basson; les Philiberts, les Decosteaux, les la Barre, les



Blavets, *pour la Flute; les Marais, les Forquerays;*  
*pour la Viole; les Gaultiers, les le Moine, les*  
 Visés, *pour le Luth & le Théorbe; les Cochinars;*  
*pour la Trompette, & plusieurs autres illustres*  
*Joueurs d'Instrumens de Musique, que la France a produits de-*  
*puis soixante ans.*

*Quelle image charmante & admirable ne peut-on se former des spectacles qui ne seroient composés que d'Acteurs & d'Actrices, tels que ceux & celles nommez ci-dessus, avec une Orquestre pareil à celui dont je viens de parler. Qu'on se figure par exemple voir représenter à ces Acteurs, & à ces Actrices les Tragédies de Cinna, des Horaces, de Phédre, de Britannicus, les Comédies du Misantrope, des Femmes sçavantes, de l'Amphitruon, les Opera de Thésée, de Bellerophon, de Phaéton, de Roland, d'Armide &) en fin des Pieces composées de récits de Vers, de Chants, de Chœurs de voix, d'airs de Violons & de Danses, tels que Pſiché, Tragédie Ballet, telles qu'Esther & Athalie Tragédies, &) d'autres Pieces dans ce genre, où l'on joindroit pour l'exécution les Acteurs de la Comédie & de l'Opera: les plus grands Poètes, & les plus grands Musiciens, la plupart Auteurs des ces Pieces, Apollon même, &) toute sa Cour y assisteroient avec un sensible plaisir, & tout homme d'esprit & d'une belle imagination peut s'y transporter, &) y assister en idée.*

*Peut-être me dira-t-on, où prétendez-vous donner ces charmans Spectacles sur le Parnasse en Bronze?*

*Je répondrai poétiquement, & laissant libre carrière à mon imagination, qu'on élève ce Parnasse dans quelque bel endroit & spacieux, par exemple, sur une Monticule agréable, qui se presente en face du Château des Thuilleries entre les Champs Elisées, & le Bois de Boulogne, au sommet de laquelle est un grand Rond, appelé Rond de l'Etoile, où aboutissent les belles allées du Roule; qu'on place dans ce Rond le Parnasse en Bronze (sur le modèle de celui que j'ai fait exécuter) dont la hauteur seroit d'environ soixante pieds, & dont le tour, comprenant les quatre faces du Parnasse, auroit environ cent soixante pieds par sa base, & s'éleveroit toujours en diminuant en forme Pyramidale; les principales figures rassemblées sur ce Groupe auroient dix à douze pieds de haut ou de proportion, & les Genies, les Médaillons, les arbres &) tout le reste y seroient proportionnez. Ce Groupe seroit vu d'une bonne partie de la Ville de Paris, & de plus de trois & quatre lieues dans les Campagnes des*

des environs: le penchant de la monticule dont on vient de parler, & la plaine agréable qui est au pied, & qui se trouve plantée en partie de beaux arbres, pourroient facilement être ornez & arrosés de plusieurs cascades & canaux, qui prendroient naissance du Parnasse même, où la Nympe de la Seine, qui y tient lieu de la fontaine de Castalie ou du fleuve Permesse, porte une urne, d'où sortiroit une vraie nappes d'eau, laquelle après avoir formé diverses cascades sur le bronze, & l'avoir entouré d'un grand & magnifique bassin, se repandroit ensuite dans la plaine en formant plusieurs jets & autres pieces d'eau: ce lieu en deviendroit plus charmant & plus délicieux. Qu'on suppose que les hommes celebres representez sur le Parnasse en bronze, ou dont les noms y sont écrits, ayent la faculté de renaître en personne, ou de paroître sous la figure de Genies ou d'ombres respectables, de se promener dans les Champs Elisées, dans le jardin des Thuilleries, dans le bois de Boulogne, & dans tous les cantons riens & aimables qui les environnent, où les allées découvertes & les allées en berceaux, les bois & les pieces de gazon fourniroient des scenes agréables, qui seroient encore décorées par les ordres & sous la conduite d'Apollon, de grands & de beaux morceaux d'architecture, & de machines surprenantes, exécutées par les Sourdeacs, les Vigaranis, les Hesselins\*, les le Febvre<sup>b</sup>, les Berins, les Servandonis, afin de faire représenter ces spectacles avec toute la grandeur & toute la magnificence possible.

Voilà des imaginations qu'il faut me passer comme me venant d'abondance de cœur, & du cas que je fais des personnes qui se distinguent dans leur Art: ce sont d'ailleurs de grandes idées, des spectacles & des plaisirs enchantez, qui ne content rien à personne.

Quittons cependant ces imaginations Poétiques, & revenons au réel, c'est-à-dire, à notre Parnasse en Bronze, tel que mes moyens m'ont permis de le faire exécuter; & disons qu'il est aisé d'y faire porter par un des Genies de la Declamation, & par un de ceux de la Musique & de la Danse, des Rouleaux, où soient gravez les noms des Acteurs & des Actrices nommez ci-dessus, pour les faire passer à la posterité; & qu'on peut y mettre de même des Rouleaux, pour y écrire les noms des Philosophes, des Orateurs, des Historiens, des Peintres, des Sculpteurs & des Architectes celebres.

Le Parnasse François est en partie allegorique & analogique au Parnasse de la Grece, & peut avoir quelque chose de nou-

\* Maître de la Chambre aux Deniers. <sup>b</sup> Intendant des menus plaisirs & affaires de la Chambre du Roi.

veau dans sa composition ; c'est ce que je ferai connoître à la troisième partie de ce Discours.

J'ai voulu faire entendre par la composition de ce Parnasse, que trois belles qualitez de l'esprit étoient nécessaires pour réussir dans la Poësie & dans la Musique.

Premierement, un genie vif & sublime ; ce qui est marqué sur ce Parnasse par plusieurs Genies ailés avec une flamme sur le sommet de la tête, dont la plupart semblent voler, & paroissent dans des attitudes pleines de feu ; ce qui peut encore être designé par le vol rapide & impetueux, dont le Pegase fend les airs.

Secondement, un bel ordre & une juste harmonie sont essentiels dans les ouvrages d'esprit ; ce qui est figuré par un Genie qui vole vers le Pegase, dans le dessein de lui mettre un frein, pour moderer & conduire ce grand feu qui l'entraîne au hazard, le genie le plus vif & l'imagination la plus belle devant avoir un frein ou un guide, c'est-à-dire, un jugement éclairé par l'étude & par de sages reflexions. L'accord parfait qu'on doit supposer dans la Lyre, dont Apollon touche les cordes, marque la varieté de toutes les parties d'un Poëme & d'un ouvrage, qui doivent avoir un bel accord & une agréable union entr'elles.

Troisièmement, la force, la beauté & la justesse des pensées doivent être exprimées par un stile naturel & pur, où regnent la noblesse, l'élégance & les graces ; ce qu'on veut faire comprendre par les trois Graces du Parnasse, qui se tiennent par des guirlandes de fleurs enlascées avec les feuilles de Mirte & de Laurier, & qui sont dans les attitudes les plus belles & les plus charmantes d'une danse animée par les sons de la Lyre d'Apollon.

Enfin j'ai voulu faire connoître que les huit Poëtes celebres, & Lully le Musicien avec son Poëte Quinault, qui tiennent lieu des neuf Muses sur le Parnasse François, de même que les trois Dames qui y representent les trois Graces, & plusieurs Poëtes & Musiciens, dont on y voit les Médaillons, ou dont les noms y sont gravez, ont possédé ces belles qualitez & ces heureux talens, & doivent être regardez chacun dans leur caractère de genie & dans leurs principaux ouvrages, comme de justes modeles pour réussir dans la Poësie & dans la Musique.

## REMARQUES

Au sujet de *Lully*, de *Chapelle*, & de *Segrais*.

*Lully* né à Florence en Italie, vint si jeune en France, où il fut peu de tems après naturalisé, & ensuite pourvu des Charges de Sur-Intendant de la Musique & de Secrétaire du Roi, qu'on peut le mettre à juste titre au nombre des François, d'autant plus qu'il est le pere de la belle Musique Française, & qu'il l'a portée à sa perfection, abandonnant entièrement le goût de la Musique Italienne.

On a représenté sur le Parnasse ce Musicien en figure en pied, portant le Médaillon de *Quinault*, pour y faire paroître au moins un Musicien de cette maniere, & se conformer en quelque façon au Parnasse de la Grece, où trois des neuf Muses président à la Musique; sçavoir, *Euterpe* à l'Art de jouer de la flûte & des instrumens à vent; *Terpsicore* à celui de toucher le luth & les instrumens à cordes; *Erato* à la Danse en chantant, & s'accompagnant de quelques iustrumens; ce que le Poëte *Auson*ne marque par ces Vers.

Dulciloquis calamos EUTERPE flatibus urget,  
TERPSICORE affectus citharis movet imperat auget,  
Plectra gerens ERATO saltat pede, Carmine, vultu.

Il paroît même, quoique le Poëte soit le principe & le fondement des Opera, que le Musicien n'est pas celui qui a le moins de travail & d'honneur dans la composition de ces sortes d'ouvrages, & je suis bien persuadé que toutes les personnes de goût qui connoissent la Musique d'*Atis*, de *Phaëton*, de *Roland*, d'*Armide*, & des autres Opera de *Lully*, verront avec plaisir cet excellent homme représenté en figure en pied sur notre Parnasse, & y tenir la place d'une des neuf Muses.

Les trois Muses dont je viens de parler, me donnent aussi occasion de faire connoître que je sens bien que les Poëtes celebres qui representent sur le Parnasse François les neuf Muses, n'ont pas tous traité des sujets héroïques & sublimes, & n'ont pas donné de longs Poëmes & une grande quantité d'ouvrages; mais on ne peut refuser à aucun d'eux la gloire d'avoir excellé dans le genre d'écrire qu'ils ont entrepris; je le répète encore, on les a choisis exprès de differens caracteres de Genie, & comme des modèles dans les differens genre de Poësie, de même que les neuf Muses du Parnasse de la Grece, sont proposées chacune pour modèle dans une science & dans un bel Art particulier, où elles président.

Tous les emplois des Muses sont honorables & brillants ; quoiqu'ils ne soient pas également élevez ; Calliope préside à l'Ode & au Poëme Epique ; Clio à l'Histoire ; Melpomene à la Tragédie ; Thalie à la Comédie ; elles ont pour sœurs & fidelles compagnes Euterpe , Terpsichore & Erato. Outre les emplois que je viens de marquer , qu'Ausonnie & presque tous les Poëtes donnent à ces trois Muses , quelques Auteurs font présider aussi Euterpe à l'Eglogue & à la Pastorale , Erato à l'Elegie & aux Poësies erotiques , ou qui traitent de l'amour , Terpsichore à la Poësie badine & legere. Seграis pour ses Eglogues & pour ses Pastorales, peut bien tenir sur le Parnasse François la place qu'occupe Euterpe sur le Parnasse de la Grece, outre qu'il y mérite un rang distingué par sa belle traduction en Vers françois , des Georgiques & de l'Eneïde de Virgile.

Pour Chapelle, il y remplira parfaitement la place de Terpsichore, il suffit pour en être convaincu de lire la relation de son voïage avec Bachaumont : l'ouvrage le plus délicat , le plus aimable & le plus parfait en ce genre d'écrire que nous aïons dans notre langue.



## SECONDE PARTIE

### DE LA DESCRIPTION

### DU PARNASSE FRANÇOIS,

*Où l'on voit la disposition de toutes ses parties, & l'arrangement des Figures qui le composent, avec leurs attributs & leurs simboles.*



'Ai rendu compte dans la première Partie de cette Description, du dessein que j'ai eu en élevant le *Parnasse François*, & j'ai fait connoître les figures qui y sont placées.

Je ferai voir dans cette seconde Partie, la disposition & l'arrangement de toutes ces figures & les differens attributs qu'on leur a donnés, suivant le caractère de genie de personnes qu'elles representent, & selon que le sujet l'a demandé.

Je n'entrerai point dans un trop long détail de toutes les parties qui composent chaque figure pour éviter des repetitions ennuyeuses ; je dirai seulement qu'on a mis toute son attention à les placer dans un bel ordre & naturel, & dans des attitudes nobles & bien contrastées.

Les unes sont debout, les autres assises : on voit une grande & belle diversité dans les airs de têtes & dans leurs expres-

sions : les coëffures sont variées avec des cheveux naturels , ou des perruques ajustées de différentes manières ; quelques-unes de ces figures sont couronnées de Laurier , de Lierre ou d'autres feuillages entre-mêlez de fleurs , & des Genies apportent des Couronnes aux autres ; les draperies & les habillemens conviennent au caractère de genie des personnes qu'elles representent , ils sont mis & jettez avec intelligence , & couvrent une partie du corps , & en laissent voir la plus grande partie à nud , pour en faire paroître la précision du dessein & l'élégance des contours.

Le Groupe qui represente le *Parnasse François* est isolé ; il est disposé de manière que de tel endroit , ou de tel point de vûë qu'on le regarde , on en découvre facilement les trois quarts de l'ouvrage, où il se presente toujours des aspects riches & agréables.

On distingue cependant quatre faces principales , le pied où la base de ce Groupe formant un quarré long arrondi par les angles.

De cette base l'ouvrage s'éleve insensiblement en forme de cone ou de Piramide arrondie , irrégulière & interrompue par quelques petits terrains , ou repos qui se trouvent de distances en distances.

On doit considerer encore trois points de vûës principaux dans la hauteur de la Montagne ; sçavoir , le sommet , le milieu , & la base.

Je diviserai le Parnasse dans ces quatre faces , ou parties principales , afin de marquer avec plus d'ordre la disposition , & l'arrangement de toutes ses parties.

Ce que j'ai été obligé d'appeller ici la base , est une maniere de terrasse qui regne autour de la Montagne un peu au-dessous du milieu , & ne doit point être regardé comme un lieu bas , mais comme une place distinguée , & élevée par un pied d'Estal , qui est censé former une partie de la Montagne , & qui presente un chemin escarpé & difficile pour y monter.

Dans la suite on pourra facilement augmenter le Groupe de Bronze du Parnasse par son pied , de la manière qu'on le voit dans l'Estampe mise à la tête de ce volume , & pour lors ce qu'on a été obligé d'appeller , quoiqu'improprement , base ou pied

du Parnasse, se trouvera un lieu élevé, & laissera encore un terrain honorable pour y placer en figures en pied quelques grands Poètes & quelques fameux Musiciens.

## PREMIERE FACE DU PARNASSE.

On doit appeller avec juste raison, la premiere face du Parnasse celle qui presente la plus grande partie des objets & les plus brillans; on y voit Apollon de face, les trois Graces, trois Genies qui soutiennent chacun le Médaillon d'un Poète renommé, les trois Genies qui portent des Rouleaux, où sont gravez les noms de nos Poètes François & de nos Poètes Latins, les figures de trois de nos plus grands Poètes; enfin le Pégase qui termine la hauteur, & couronne tout l'ouvrage.

## S O M M E T.

LOUIS LE GRAND, l'Apollon du Parnasse, est assis sur le sommet de la Montagne, dans une attitude belle & majestueuse; il tient une Lyre dont il touche les cordes d'une manière délicate & aisée; il est couronné de Laurier, ses cheveux flotent negligemment sur son dos, une draperie attachée sur ses épaules voltige d'une façon qu'on peut voir la beauté de tous les contours de la figure, dont la plus grande partie est vûë à nud; il est chaussé avec les brodequins.

On a représenté ce Prince âgé d'environ quarante ans, comme plusieurs personnes encore vivantes l'ont pû voir, & tel qu'il paroît dans quelques-uns de ses Portraits, par le Brun & par Mignard; il n'auroit pas été convenable le représentant en Apollon de lui donner un âge plus avancé.

On voit derriere lui plusieurs Lauriers par-dessus lesquels le cheval Pégase animé d'une noble fureur, la tête levée, les ailes étenduës, & les crains tout hérissés, s'élève dans les airs.

A la droite d'Apollon, un Genie sur une branche de Laurier s'élance pour prendre son vol, il tient un frein ou un bridon dans le dessein de le mettre au cheval Pégase pour le conduire, & régler ce grand feu qui l'emporte.

Le Médaillon de MARGUERITE de France Reine de Navarre, Trisayeule de Louis le Grand, est attaché à une branche de Laurier assés près d'Apollon & à sa droite: le Médaillon de *Clement Marot* que cette Princesse estimoit est suspendu à



cette même branche un peu au-dessous ; voici les simboles ou attributs qu'on a mis au revers du Médaillon de *Marguerite* Reine de Navarre, une Marguerite paroît entre trois Lis & deux Lauriers qui s'élevent aux deux côtez, la Legende est dans ces termes :

*Elle brille au milieu des Lis & des Lauriers.*

Le revers du Médaillon de *Marot* est composé d'une grande Couronne, moitié Lierre, & moitié Laurier, dans le milieu de laquelle on a écrit la Devise qu'il prenoit lui-même.

*La mort n'y mord.*

Un Genie placé aussi à la droite d'Apollon, porte une branche de Laurier, & le regarde pour sçavoir à qui il l'a destine ; il est disposé de manière à pouvoir soutenir le Médaillon de quelque grand Poëte.

On voit un autre Genie à la gauche d'Apollon & proche de sa Lyre, il porte le Médaillon de *Malherbe*, qui a donné le premier les regles les plus justes, & les plus excellens modèles pour la Poësie Françoisë. Ce Médaillon se trouve aussi auprès de la Nymphë du Parnasse qui paroît un peu de profil de cette face, ce qui fait entendre qu'Apollon lui a inspiré les premiers beaux Vers françois, & que ce Poëte a montré la vraye source de la Poësie Françoisë, où il a excellé dans l'Ode & dans quelques autres ouvrages.

Voilà comme Despréaux parle de Malherbe au premier chant de son Art Poëtique.

Vers 131.

*Enfin Malherbe vint, & le premier en France  
Fit sentir dans ses Vers une juste cadence,  
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,  
Et réduisit la Muse aux régles du devoir.*

*Tout reconnut ses Loix & ce guide fidèle,  
Aux Auteurs de ce tems sert encore de modèle:  
Marchez donc sur ses pas, aimez sa pureté  
Et de son tour heureux imitez la clarté.*

Sur le revers du Médaillon de Malherbe, on a représenté un Genie assis contre un Laurier, joüant de la Lyre, trois Poëtes de ses Disciples l'écoutent avec attention, le premier tient

## DU PARNASSE FRANÇOIS.

33

tient une trompette, le second un luth, le troisiéme un livre & une plume : on a mis pour Legende,

*Je leur apprens le langage des Dieux.*

Un peu au-dessous du Médaillon de Malherbe, on voit celui de *Voiture*, dont les écrits sont remplis de graces & de délicatesse : il est soutenu par un Genie placé sur un Mirte au-dessus, & fort proche des Graces que ce Poëte aimable avoit si bien accoutumées à son badinage, de même que les Muses, comme le dit *Sarasin* au commencement de la Pompe funebre de ce Poëte.

*Voiture qui se galamment  
Avoit fait je ne sçai comment,  
Les Muses à son badinage  
Voiture est mort, c'est grand dommage.*

Le revers de son Médaillon represente les trois Graces, avec cette Legende,

*Je les fais à mon badinage.*

Ceux qui croiront que trois Muses y conviendroient mieux, peuvent prendre les trois Graces pour trois Muses : quelques Poëtes & surtout de l'ancienne Grece, n'ont pas fait de difference des Graces d'avec les Muses, & ils les ont également invoquées.

Le Médaillon de *Sarasin* est aussi porté par un Genie assez proche des Graces, mais de l'autre côté de celui de *Voiture*, c'est-à-dire à la droite d'Apollon : comme il n'est vû que dans le tournant de la Montagne de cet aspect, & qu'il paroît en plein à la quatriéme face du Parnasse, j'en parlerai à cet article.

### MILIEU DE LA PREMIERE FACE du Parnasse.

Au milieu de ce Mont, sur un terrain applani paroissent les trois Graces du Parnasse, Mesdames DE LA SUZE & DES HOULIERES, & Mademoiselle DE SCUDERY ; on a representé ces trois Dames à la fleur de leur âge, elles se tiennent par des guirlandes composées de fleurs, de feüilles de Lauriers & de

Mirte, & elles forment une Danse charmante au son de la Lyre d'Apollon : elles ont un air enjoué & brillant ; leurs cheveux sont relevés, & noués d'une façon négligée & aimable ; une légère draperie mise en écharpe & soutenue sur les hanches, couvre seulement ce qui pourroit blesser la modestie, & donne plus d'agrément à leur Danse.

Les trois Graces portent encore d'une main, l'une, une branche de Laurier ; l'autre, une Palme (deux attributs de la gloire & du triomphe) & la troisième, une branche d'Olivier, symbole de la paix, où les Sciences & les beaux Arts fleurissent avec le plus d'éclat.

Trois Genies qui soutiennent chacun un Rouleau, sur lesquels sont gravés les noms de plusieurs Poètes, & de Dames illustres dans la Poésie française, ceux des François qui ont excellé dans la Poésie latine, paroissent dans le milieu de cette face du Parnasse, & volent vers Apollon pour lui présenter les noms de ces Poètes, afin qu'il leur donne des places selon le mérite de leurs ouvrages.

Un Genie assis au pied des Graces tient aussi le Médaillon de *Benferade* qui étoit fort à la mode chez les Dames aimables & spirituelles, ce qui fait dire à Despréaux en invitant les Poètes à chanter le nom de Louis le Grand.

*Que de son nom chanté par la bouche des belles  
Benferade en tous lieux amuse les ruelles.*

Art Poétique, chant 4. Vers 200.

Les Poésies de Benferade ont un tour aisé & galant, beaucoup de douceur & d'agrément, elles renferment cependant quelquefois des railleries fines & piquantes, comme on le voit dans la plûpart de ses ouvrages, surtout dans les Vers qu'il a composés pour les Balets dans la jeunesse de Louis XIV. qui sont très-estimés des personnes du meilleur goût. On a orné le revers de son Médaillon d'un parterre de fleurs, au milieu duquel est une ruche à miel entourée de plusieurs Abeilles, ce Vers compose la Legende.

*Avec le miel nous portons l'éguillon.*

#### BASE DE LA PREMIERE FACE DU PARNASSE.

Trois des plus excellens Poètes français occupent la partie de la terrasse qui se trouve élevée sur la base de cette face.

Pierre Corneille est placé à l'angle à main gauche, Racine à celui de la droite, & Moliere entre les deux.

CORNEILLE est de bout, il regarde d'un air noble & attentif Apollon, qui lui a fait connoître le premier l'excellence de la Tragédie françoise; il n'a point de Genie auprès de lui, mais une flamme lui sort du sommet de la tête, & marque le beau feu, l'élevation, & la capacité de son genie, qui lui a fourni presque seul & sans le secours d'une grande étude des Auteurs de l'antiquité, les belles pensées, & les sentimens heroïques dont ses ouvrages sont remplis.

*Tite Live, Tacite, Senèque & Lucain étoient les Auteurs les plus familiers de Corneille.*

Il est vêtu à la manière des Generaux d'armée Grecs & Romains, à peu près comme nos Acteurs de Théâtre pour le Tragique avec le *Thorax*, qui signifie Corselet, ou côte d'armes garni d'ornemens très-riches: une longue draperie jettée sur une de ses épaules, forme une manière d'écharpe sur ses hanches, & tombe ensuite jusqu'à terre: cette draperie peut représenter ce que les Grecs appelloient *χλαμύς* & les Romains *Paludamentum*, le cothurne ou les brodequins lui servent de chaussure.

Il tient une Couronne de Laurier d'une main, & de l'autre un Rouleau où sont écrits, *le Cid, les Horaces, Cinna. Polienette & Rodogune*, noms & titres de cinq de ses Tragédies.

RACINE est assis un peu au-dessous des Graces à l'angle opposé de Corneille, qu'il regarde avec admiration, comme celui qui lui a montré le chemin de la belle Tragédie Françoise, & son illustre émule dans le Tragique: il est habillé & chaussé de même que Corneille, deux Genies sont près de lui, dont un porte une corne d'abondance pleine de fleurs de Mirte & de Laurier, pour marquer son stile fleuri, tendre & héroïque, & lui présente une couronne de Laurier; l'autre tient un poignard, un sceptre & une couronne à l'antique, symbole de la Tragédie.

Racine porte un Rouleau à la main où on lit les noms des Tragédies d'*Andromaque, de Britannicus, d'Iphigénie, de Phedre & d'Athalie.*

On a écrit seulement les noms des pièces de Corneille & de Racine marquées ci-dessus, parce qu'il n'y avoit pas de

place sur les Rouleaux pour en écrire d'avantage, & non pas pour décider du mérite de leurs ouvrages; on n'a même pû écrire sur l'Estampe, qui represente le Parnasse, que les noms de *Phedre* & d'*Athalie*, sur le Rouleau que tient Racine, à cause que ce Rouleau se trouve dans un endroit fort ombré.

MOLIERE est assis entre Corneille & Racine, il est couronné de Lierre, & chauffé avec le focque; un grand manteau le couvre à demi; un Genie sous la figure de Satyre lui presente un Masque. On connoitra facilement les attributs de la Comédie dans ceux qu'on a donnez à ce Prince des Poëtes comiques.

Deux Genies paroissent sur un petit terrain un peu élevé, entre Moliere & Corneille, destinez à soutenir les Médaillons des Poëtes comiques ou tragiques, que les Sçavans jugeront à propos.

#### SECONDE FASSE DU PARNASSE.

#### S O M M E T.

Le Pégase paroît au-dessus de la cime des Lauriers, où il est artistement attaché.

Apollon est vû du profil du côté qu'il tient sa Lyre.

La Nymphé de la Seine y est representée nuë, mais dans une attitude qui n'a rien d'immodeste: elle est assise le corps panché en devant, ses longs cheveux lui couvrent une partie du dos; elle a une main appuyée sur une urne d'où sort une nappe d'eau, qui se sépare ensuite en diverses cascades, & forme quelques ruisseaux.

On découvre de profil les deux Genies qui portent les Médaillons de Malherbe & de Voiture.

#### MILIEU DE LA SECONDE FACE DU PARNASSE.

Quelques Lauriers, Mirtes & troncs de chênes entourez de Lierre, ornent ce terrain & sont groupez avec des Genies.

On y voit le Médaillon de *Maynard* assez proche de celui de Malherbe son maître en Poësie, comme Maynard se plaint fort des grands & du sort, & qu'il quitta la Cour & Paris, pour se retirer dans son Pays en Languedoc, afin d'y mener une vie tranquille, on a mis pour simbole au revers de son Médaillon

daillon un Genie assis dans une Campagne agreable au pied d'un Laurier , & qui tient un livre ouvert. Voici la Legende.

*Las du monde Apollon remplit tous mes desirs.*

Il sera aisé d'y placer dans la suite un ou deux Médailleurs de quelque illustre Poëte ou de quelque Musicien.

Madame de la Suze , une des trois Graces , est vuë de cet aspect : on apperçoit aussi en partie Madame des Houlieres, son aimable compagne.

*BASE DE LA SECONDE FACE DU PARNASSE.*

La Terrasse formée sur la Base de cette partie du Parnasse, est remplie par Corneille , dont on a parlé ci-devant ; on découvre son visage de profil , & tout le derriere de sa figure richement vêtue : Chapelle suit Corneille , Despréaux ensuite, & la Fontaine termine l'angle opposé à celui de Corneille.

CHAPELLE disciple d'Apollon, & favori de Bacchus, est couronné de Lierre & de Pampres. \*

Il est assis dans l'attitude d'un voyageur , qui se repose au bord d'un ruisseau qui coule sur le panchant de la Montagne; il appuye une main sur le tronc d'un chêne entouré de Lierre; de l'autre main posée sur ses genoux, se développe un Rouleau où est écrit *voyage de Chapelle & de Bachaumont*, titre d'un de ses ouvrages, vrai chef-d'œuvre dans ce genre d'écrire, où l'on trouve toute la délicatesse & tout l'agrément possible dans les pensées & dans le stile; les Vers, qui composent une partie de cet ouvrage, sont sur des rimes redoublées, où Chapelle est proposé comme un excellent original.

DESPREAUX est assis proche Chapelle; deux Genies sous la figure de Satyre accompagnent ce Poëte satirique & ce grand Maître dans l'Art Poëtique: l'un de ces Genies porte un lutrin qui a donné sujet à un de ces Poëmes intitulé le *Lutrin*, où l'on connoît l'heureuse fecondité & la beauté du genie de

\* Bacchus a le don d'inspirer les Poëtes, de même qu'Apollon, comme le fait connoître Horace dans la 25. Ode de son troisième Livre.

*Quo me Baccho raris tui plenum  
Dicam insignis recens, adhuc indictum ore alio.*

Où m'emportes tu, Bacchus, plein de ta Divinité.  
Je dirai des choses sublimes & toutes nouvelles.

son Auteur, d'avoir rendu un sujet aussi sterile de lui-même si interessant & rempli de tant d'agrémens ; l'autre Genie lui presente une Couronne de Lierre mêlé avec quelques feüilles de Laurier ; le Lierre par rapport à la satyre, & le Laurier par rapport à son Ode sur la prise de Namur, & à sa belle Epitre au Roi sur le passage du Rhin : ce même Genie tient d'une main une plume & une lime entourées de fleurs, pour marquer son stile pur, châtié & fleuri.

Despréaux, dans sa seconde satyre adressée à Moliere, dit en parlant de ses ouvrages

*Ainsi recommençant un ouvrage vingt fois,  
Si j'écris quatre mots, j'en effacerai trois.*

*Tous les jours malgré moi, cloué sur un ouvrage  
Retouchant un endroit, effaçant une page.*

Il donne aussi en plusieurs endroits de ses Poësies des preceptes aux Auteurs de limer & de polir leurs ouvrages, surtout dans le premier chant de son Art Poétique.

Vers 131.

*Hâtez-vous lentement, & sans perdre courage,  
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.  
Polissez-le sans cesse, & le repolissez,  
Ajoutez quelquefois, & souvent effacez.*

LA FONTAINE est à l'angle de cette seconde face & à celui de la troisième, il est assis sur une petite éminence auprès d'un ruisseau : on le voit dans l'attitude d'une personne qui déclame & instruit, ayant un bras levé & étendu ; de l'autre baissé, il montre du doigt le Loup & la Brebis qui viennent boire au ruisseau, qui coule à ses pieds, sujet d'une de ses Fables tirée de Phedre, que personne n'ignore.

Le Cocq & le Renard sont aussi proche de ce Poëte, on a preferé le Cocq à d'autres oiseaux, parce qu'il est la figure hiéroglyphique qui désigne la France, & un oiseau consacré à Apollon.

Un Genie tenant une Palme à la main la porte de la part d'Apollon à la Fontaine, auquel elle est légitimement dûe pour le genre des Fables, & celui des Contes.

Chapelle, Despréaux & la Fontaine sont couverts en partie de draperies jettées négligemment & de bon goût, laissant voir la plus grande partie de leur corps à nud.

TROISIEME FACE DU PARNASSE,  
*opposée à celle où Apollon est vû en plein.*

S O M M E T.

Plusieurs Lauriers garnissent une partie de ce sommet, par dessus lesquels le Pégase est tout en l'air, étant vû de côté: un grand Palmier élève sa tête entre plusieurs branches de Laurier, la Nymphé de la Seine y forme quelques petites cascades.

MILIEU DE LA TROISIEME FACE  
*du Parnasse.*

Deux Genies groupez avec quelques touffes de Lauriers, remplissent une partie de ce milieu.

Un de ces Genies d'une physionomie enjouée & comique tient le Médaillon de *Scarron*, dont les écrits en Vers & en Prose, pleins de faillies vives & plaisantes, inspirent de la gaieté, & sont capables de chasser la mélancolie la plus inveterée.

Scarron a très-bien réussi dans le genre burlesque, où il est considéré comme un excellent modèle qui a eu peu d'imitateurs: la fermeté & même la gaieté d'esprit qui le rendoient victorieux des maux auxquels son corps étoient continuellement en proie, ont fourni le sujet qu'on a mis au revers de son Médaillon, c'est un Genie en l'air tenant à la main en guise de massue une marote, (simbole de la folie agréable, du plaisant & du facetieux;) dont il a combattu un hydre qu'on voit à demi terrassé dans le bas du Médaillon: ce qui marque sa victoire & sur les maux & les chagrins qui vouloient l'affaillir. La Legende est comprise dans ce Vers.

*J'ai vaincu la douleur par les ris & les jeux.*

Où l'on rend à peu près en françois ces deux Vers latins tirez du Portrait que l'Abbé Ménage a fait de Scarron



*Ille ego sum vates rabido data praeda dolori,  
Qui supero sanos lusibus atque jocis.*

On verra les autres Vers qui composent ce Portrait, article Scarron, dans la Liste Chronologique.

Scarron ne se flattoit pas d'être représenté en Médaille, ou en Médaillon comme il le dit lui-même, après avoir fait un Portrait peu gracieux de sa figure souffrante, par *Mesdames les Muses*, je n'ai jamais espéré que ma tête devint l'Original d'une Médaille, mais il mérite bien qu'on le démente pour le remercier de l'humeur gaie qu'il inspire à ses Lecteurs.

L'autre Genie, placé sur le terrain de ce milieu du Parnasse, porte le Médaillon de *Lainez* & embouche une trompette, pour faire connoître que ce Poète a composé un Poème heroïque à la gloire de Charles XII. Roi de Suede, dont les actions martiales ont fait l'admiration de l'Univers.

Lainez avoit une très-belle imagination, & faisoit des peintures vives & naturelles de tous les sujets qu'il traitoit, dont Bacchus & l'Amour étoient les principaux; ce sont les differens sujets où il a reussi, qui ont donné la pensée de mettre sur le revers de son Médaillon trois couronnes; la premiere de Laurier, par rapport à son Poème du Roi de Suede; la seconde, de Mirte à cause de ses Poësies galantes; & la troisième de Pampres, pour ses Poësies bachiques: ce Vers compose la Legende.

*Je les mérite toutes trois.*

Le Genie qui porte la Palme au Poète la Fontaine, paroît aussi sur ce milieu de la Montagne, où l'on pourra ajouter encore un ou deux Genies pour y soutenir d'autres Médaillons de nos fameux Poètes & de nos fameux Musiciens.

#### BASE DE LA TROISIEME FACE DU PARNASSE.

On a placé sur la portion de la terrasse élevée sur cette base le Poète la Fontaine qui se trouve à l'angle de la seconde & de cette troisième face, où son visage est vû de profil, & tout le derriere de sa figure ornée en partie d'une draperie; Lully le Prince des Musiciens est à l'autre angle; & Se-grais est placé entre la Fontaine & Lully.

J'ai

J'ai fait connoître dans la Description de la seconde face du Parnasse l'attitude & les attributs de la Fontaine; voici ceux de Segrais.

Il est assis auprès d'un tronc de Chêne, garni de quelques feuilles, & entourré de Lierre.

Il paroît méditer sur un livre placé sur ses genoux, où sont écrits *Georgiques* & *Eneïde* (ces deux Poëmes admirables de Virgile) qu'il a traduits avec élégance en Vers françois.

On a mis une houlette à côté de lui, par rapport à ses Eglogues, qui lui ont acquis une grande réputation, ce qui fait dire à Despréaux qu'il est digne de chanter le nom de LOUIS LE GRAND.

*Que Segrais dans l'Eglogue en charme les forêts.*

Art Poétique, chant 4. Vers 201.

SEGRAIS est couronné de Lauriers entremêlez de Lierre & de fleurs: le Laurier marque le genre heroïque de l'Eneïde; le Lierre & les Fleurs conviennent à la traduction des *Georgiques*, & au genre pastoral.

Lully est placé debout à l'extrémité de cette troisième face & de la quatrième; une longue & noble draperie attachée sur ses épaules traîne jusqu'à terre & forme plusieurs plis d'un beau choix: comme Lully se présente de face au quatrième côté de cet aspect du Parnasse, j'en parlerai à l'article suivant.

#### QUATRIEME FACE DU PARNASSE.

#### S O M M E T.

Le Pegase y paroît la tête levée & d'un air fougueux; le Genie qui voudroit lui mettre un frein vole à lui; un grand Palmier joint ses Palmes avec les branches de Lauriers qui sont sur ce sommet.

APOLLON y est vû de profil de même que le Genie qui y tient une branche de Laurier, dont il est fait mention à la Description de la premiere face du Parnasse.

Un autre Genie y soutient le Médaillon de *Sarasin*, si renommé par la délicatesse de ses pensées, & par le tour charmant de ses expressions.

Les Madrigaux, les Chançons, les Elegies, les Eglogues, les Sonnets & les Odes de Sarasin, marquent bien la fécondité, la beauté & l'agrément de son genie : ces differens genres de Poësie qu'il a traiteés avec succès, ont fait imaginer de mettre sur le revers de son Médaillon un Genie qui vole au-dessus d'un jardin, & d'une Campagne agréable, ayant les bras étendus & élevez, portant une guirlande de fleurs; il tient encore d'une main une branche de Laurier & de l'autre une couronne de Mirte : ce Vers fait la Legende.

*Je joins aux fleurs le Mirte & le Laurier.*

Madame de la Guerre, celebre Musicienne representée en Médaillon, paroît aussi sur le sommet de cette face du Parnasse.

#### MILIEU DE LA QUATRIEME FACE.

Le milieu de cette quatrième face est animé par deux des trois Graces, on voit même la troisième Grace de profil dans le tournant de la Montagne.

On y remarque encore un Genie qui attache au haut du tronc du Palmier un Rouleau, où sont gravez les noms des celebres Musiciens françois que la mort a enlevez, tels que ceux qu'on a marquez ci-devant, page 38 & 39, & où l'on doit écrire les noms de plusieurs autres Musiciens renommez; on a eu attention de faire paroître ce Genie proche & au-dessus de Lully, le pere de la belle Musique françoise.

Le Médaillon de la Lande qui a excellé dans la Musique d'Eglise, qu'il a fait exécuter pendant plus de quarante ans devant LOUIS LE GRAND, ou devant notre jeune Monarque, est suspendu à une branche du Palmier.

On voit sur le revers du Médaillon de la Lande un Genie qui chante & qui bat la mesure; un autre plus petit comme éleve du premier joue de la Lyre & chante aussi; l'extérieur de la Chapelle de Versailles paroît dans l'éloignement, & une gloire celeste dans le haut, figurée par le triangle mistérieux, où est écrit le nom de Dieu en hebreux  $\text{יהוה}$ , environné de rayons de gloire, & de quelques Cherubins : pour Legende on a mis ce Vers. *Ses chants Divins penetrent jusqu'aux Cieux.*

A une branche du même Palmier & à côté du Médaillon de la Lande, est attaché celui de *Marais* : sur le revers de

son Médaillon, paroît un Genie tenant une viole à la main, ayant autour de lui differens instrumens & partitions de Musique, Marais étant Auteur de quatre Opera, & de plusieurs autres livres de Musique; comme il a excellé principalement pour la viole, & qu'il a porté cet instrument à sa plus haute perfection, le Genie tenant la viole, domine sur les autres attributs qu'on a donnez à ce Musicien, & on a mis cette Legende.

*Elle reçoit de lui son plus grand lustre.*

BASE DE LA QUATRIEME FACE DU PARNASSE.

La partie de la Terrasse appuyée sur cette base, presente Lully portant le Médaillon de Quinault son Poëte, Racan paroît en suite, puis deux Genies, dont l'un porte l'inscription du Parnasse, & l'autre la montre avec le doigt; enfin Racine occupe l'angle qui terminé cette quatrième face & celui de la première.

LULLY le Prince des Musiciens est debout, il est attentif au Concert de la Lyre d'Apollon, & à la Danse des Graces; il tient un papier roulé dont il bat la mesure, ce qui marque son caractère de grand Musicien, & le sublime où il a porté son Art, qui le rendent digne de battre la mesure au Concert du Parnasse.

Lully soutient sur un bras le Médaillon de *Quinault* qu'il fait voir triomphant & couronné de Laurier, comme celui qui a excellé le premier en France dans la Poësie chantante, & qui l'a animé à composer tous les beaux airs, dont ses Opera sont remplis.

Sur le revers du Médaillon de *Quinault* on a représenté un Genie couronné de Laurier, de Mirte & de fleurs, par rapport aux differens personnages que ce Poëte a fait paroître sur le Theatre; il leve la tête du côté du Soleil (cet astre est la devise de LOUIS LE GRAND qui a échauffé ce Poëte à produire tant de beaux Poëmes.) Ce Genie tient d'une main une plume; son autre main, dont il porte un sceptre, & un poignard (attributs de la Tragédie,) est appuyée sur une Lyre soutenue sur un terrain où l'on voit une couronne à l'antique, un houlette, des guirlandes de fleurs & de differens feuillages, plusieurs instrumens de Musique & des Livres, où l'on lit les noms d'*Atis*, de *Phaëton*, d'*Armide* & de quelques autres sujets de ses Opera. La Legende est dans ces termes.

*Mes Vers ont mérité les chants les plus parfaits.*

Une personne d'une grande érudition, & qui excelle dans la connoissance des Médailles, m'a fait le plaisir de me donner un autre symbole pour le revers du Médaillon de Quinault, que j'ai fait aussi exécuter, & que j'ai préféré au premier, pour être représenté dans ce volume; c'est une Lyre posée sur quelqu'autres instrumens de Musique, & surmontée d'un Phoenix avec cette Legende.

*Phoenix de la Poësie chantante.*

C'est ainsi que la Bruyere dans ses caracteres appelle Quinault; cette même personne m'a donné aussi les symboles du revers du Médaillon de Lainez.

RACAN assis auprès de Lully est couronné de Laurier & de fleurs, par rapport à l'Ode & à la Pastorale qu'il a traitées avec succès; il tient une trompette à la main pour marquer le stile sublime de l'Ode, & une Brebis couchée à ses pieds, est un symbole convenable à son Poëme des *Bergeries*.

Despréaux donne de grandes louanges à Racan pour ses Odes & pour sa Poësie élevée. C'est dans sa neuvième Satire, où il dit Vers 39.

*Tout Chantre ne peut pas, sur le ton d'un Orphée,  
Entonner en grands Vers, la discorde étouffée,  
Peindre Bellone en feu tonnante de toutes parts,  
Et le Belge effraïé fuyant sur ses Remparts.  
Sur ton si hardi, sans être téméraire  
Racan pourroit chanter au défaut d'un Homere.*

Il marque bien aussi l'heureux genie de Racan pour la Pastorale par ces deux Vers du premier chant de son Art Poëtique.

*Malherbe d'un Heros peut chanter les exploits  
Racan chanter Philis, les Bergers & les Bois.*

On verra dans l'ordre Chronologique des Poëtes & des Musiciens, article Racan, des témoignages bien avantageux que plusieurs grands hommes ont porté sur les ouvrages de Malherbe & de Racan.

Entre Racan & Racine sont placez les deux Genies, dont l'un soutient l'inscription du Parnasse, & l'autre la montre avec le doigt; elle est en ces termes.

65

DU PARNASSE FRANÇOIS.  
A LA GLOIRE DE LA FRANCE  
ET  
DE LOUIS LE GRAND,  
ET A LA MEMOIRE IMMORTELLE  
DES ILLUSTRÉS POETES  
ET DES ILLUSTRÉS MUSICIENS FRANÇOIS.

TITON DU TILLET A INVENTÉ ET FAIT ÉLEVER  
CE PARNASSE FRANÇOIS  
DEDIÉ A LOUIS XV.

ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

M. DCC. XVIII.

Racine dont il est parlé dans la description de la première face du Parnasse, se trouve à l'angle de cette quatrième face & de la première.

A l'égard des Médaillons de nos Poètes Latins, je n'ai point parlé des places qu'ils occupent sur le Parnasse en Bronze, parce que j'attends que ce Groupe ait plus d'étendue pour les y placer d'une manière brillante & sans confusion : d'ailleurs on doit supposer qu'il y a sur le Parnasse des allées, & des portiques formés avec des Lauriers & des Mirtes, où les Médaillons de ces grands Poètes sont attachés, & servent d'ornement à ces allées & à ses portiques.

Il convient après avoir donné la description du Parnasse, de marquer la hauteur des figures qui le composent, & de faire connoître la forme du Piedestal qui porte ce Groupe de Bronze.

On a observé de justes proportions dans la grandeur & la force des figures, selon les sujets qu'elles représentent, ou qu'elles sont plus près ou plus éloignées de la vue.

Les figures d'Apollon, des trois Graces & de la Nymphé de la Seine, représentant un Dieu & des Déesses aimables, & placées dans des endroits élevés du Parnasse sont plus délicates & sveltes ; l'Apollon a environ treize pouces de haut ou de proportion, les trois Graces douze, & celle de la Nymphé de la Seine onze ; celle des huit Poètes & du Mu-

R

sicien , qui tiennent la place des neuf Muses étant plus à portées de la vûe , ont des muscles plus prononcez , & sont de quinze à seize pouces ; le cheval Pegase a près d'un pied de la tête à la croupe ; les figures des Genies portent depuis quatre pouces jusqu'à six & demi , étant proportionnées suivant les places qu'ils occupent , quelques Médaillons ont un peu plus de deux pouces de diametre & d'autres un peu moins.

Tout le Groupe de Bronze est de trois pieds quatre pouces de haut , sur une base de deux pieds & demi de long , & de deux pieds deux pouces de large.

Il est soutenu sur un Piedestal de quatre pieds deux pouces d'élévation pour le mettre à une juste distance de la vûe , afin d'en découvrir aisément toutes les parties : le Groupe de Bronze & le Piedestal ont ensemble sept pieds & demi de haut , & forment une figure pyramidale.

Le Piedestal est composé d'un grand socle de Marbre , breche violette sur lequel posent quatre consoles en marbre blanc veiné de noir , qui soutiennent une corniche de même Marbre , dont la frise porte quelques ornemens dorez , au milieu desquels on voit , de deux côtez une tête de Muse , & des deux autres côtez , une tête de Mercure , le Dieu de l'Eloquence ; le Parnasse est placé sur cette corniche , les quatre consoles qui la soutiennent sont enrichies de feuilles de refans , & de festons dorez ; quelqu'autres ornemens aussi dorez garnissent une partie du vuide qui est entre ces consoles , au milieu desquels s'éleve de dessus le socle de Marbre breche violette , un globe de Bronze doré , sur lequel est assis le Temps de même métal , représenté sous la figure d'un vieillard , avec des aîles , & tenant une faux à la main , pour marquer que les personnes illustres rassemblées sur ce Parnasse ont rendu leurs noms immortels , & sont au-dessus du temps qui détruit toutes les choses ordinaires ; ou bien pour faire entendre que le temps publiera dans tous les siècles , & par toute la terre leurs noms glorieux.

LOUIS GARNIER Sculpteur habile dans les ouvrages de fonte , a été chargé de l'exécution de ce Parnasse ; où il a mis tous ses soins pour montrer l'excellence de son Art.

Les connoisseurs conviennent qu'on ne peut voir un ou-

vrage mieux réparé & terminé avec plus de délicatesse.

Il a été achevé en M. DCC. XVIII. après un travail de plusieurs années. L'Estampe qui a été tirée d'après ce Bronze, & gravée par Jean Audran très-célebre dans son Art, a paru au mois d'Août 1723, que j'eus l'honneur de la présenter au Roi & aux personnes de la Cour & du Royaume les plus distinguées par leur naissance, par leurs emplois, & par leur érudition.

Le Piedestal dont je viens de parler convient pour soutenir le Parnasse en Bronze placé dans un salon, ou dans une galerie éclairée de deux ou de plusieurs côtez; mais il n'auroit pas fait un bon effet sur l'Estampe, où l'on n'a conservé seulement que la corniche sur laquelle pose le bronze, parce qu'il auroit occupé autant de place que le Parnasse, dont il auroit fallu réduire les figures, & tout ce qui le compose de plus de moitié de ce qu'il paroît sur l'Estampe; & si l'on n'avoit représenté qu'une partie de ce Piedestal, il auroit fallu couper les consoles qui portent la corniche de Marbre, & en retrancher plus de la moitié, & pour lors il auroit perdu toute la beauté & la grace qu'il a dans son entier.

Dans l'Estampe du Parnasse qu'on voit au commencement de ce volume, on a supprimé ce Piedestal, & on a augmenté la Montagne par son pied ou sa base, afin de donner plus d'élévation & de grandeur à cet ouvrage, & d'y laisser en même tems un terrain plus considérable pour y placer encore quelques figures en pied, & plusieurs Médailles des Poètes, & des Musiciens célèbres qui vivent, & de ceux que la France produira dans la suite des siècles.

Pour la première & la grande Estampe du Parnasse François qui a paru en l'année 1723, on y voit ce Groupe élevé sur un Piedestal de Marbre blanc où l'on monte par quelques degrez, comme cela devoit être, si on vouloit executer dans quelque vaste & belle place ce Monument en figures grandes au moins, comme le naturel.

Ce Piedestal de Marbre blanc presente sur cette grande Estampe deux côtez avec deux panneaux, sur lesquels on a séparé l'inscription en deux parties.



Sur le principal côté on a gravé

A LA GLOIRE DE LA FRANCE

E T

DE LOUIS LE GRAND.

Sur l'autre côté on a écrit

A LA MEMOIRE IMMORTELLE

DES ILLUSTRÉS POETES

ET DES ILLUSTRÉS MUSICIENS FRANÇOIS.

TITON DU TILLET A INVENTÉ ET FAIT ELEVER  
CE PARNASSE.

M. D C C. X V I I I.

La dedicace du Parnasse à LOUIS XV. Roi de France & de Navarre, a été mise au bas de cette Estampe à la tête d'une brieve explication de cet ouvrage.

*On trouvera à la fin de cette seconde partie de la description du Parnasse, des Remarques sur les deux Estampes tirées, & gravées d'après le Groupe de Bronze.*

L'exécution de ce Parnasse en Bronze n'a pas été sans beaucoup de difficultés, & sans beaucoup d'attention & de soins, étant un ouvrage d'une invention nouvelle, & de la plus grande composition qu'il y ait jamais eu en sculpture de ronde bosse ; c'est ce qui doit engager à avoir quelque indulgence sur les défauts qui pourroient s'y trouver, de même que sur le tableau & l'Estampe, où l'on a cherché l'Art & la Magie pictoresque, pour représenter sur une seule superficie un ouvrage isolé.

J'ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour y réussir, & j'ai bien senti que, quand on travailloit pour la Memoire des grands hommes, on avoit toujours quelque chose à désirer.

Je souhaiterois donc voir quelque Monument plus digne de la gloire de LOUIS LE GRAND & de la Memoire des personnes illustres rassemblées sur ce Parnasse, & de celles qui doivent un jour y occuper un rang distingué.

Ce seroit dans quelque place spacieuse de Paris, que je serois charmé

charmé de voir un Monument tel que le Parnasse François, executé en Bronze en figures grandes, au moins comme le naturel, soutenu sur un Piedestal de Marbre blanc d'une belle architecture, avec des nappes d'eau, qui sortiroient du milieu de ses quatre faces, qui proviendroient des différentes cascades, que la Nymphé du Parnasse formeroit d'abord sur la Montagne, & qui tomberoient ensuite dans un bassin d'un Marbre précieux, & d'une forme elegante.

Peut-être qu'un monceau de cailloux avec quelques morceaux de Roche jettez au hazard, dont on formeroit un pied de Montagne, conviendroit aussi pour servir de base à ce Monument, & auroit même quelque chose de plus naturel; les eaux qui tomberoient avec precipitation du Parnasse, & rouleroit sur ces cailloux & ces roches, produiroient de gros bouillons d'une eau blanchissante d'écume, & plusieurs petites chutes differentes, qui formeroient un bruit & un murmure agréable; \* un grand bassin entoureroit de même la Montagne, & en recevoiroit les eaux: la place où l'on eleveroit ce Monument seroit ornée de bâtimens magnifiques, & accompagnée de Jardins rians & délicieux.

La grande Cour du Louvre où LOUIS LE GRAND a rassemblé plusieurs celebres Académies, où le triomphe des Sciences & des Arts retentit de toutes parts, conviendroit assez bien pour placer un pareil Groupe.

L'Esplanade qui est entre le Jardin des Tuilleries & les Champs Elisées fourniroit aussi une belle place pour ce Monument, mais l'endroit le plus vaste & le plus brillant seroit le rond de *l'Etoile*, qui se trouve sur le haut de la petite Montagne, ou aboutissent plusieurs allées du Roule, & qu'on voit en face du Château & du Jardin des Tuilleries; on decoreroit ce lieu de la manière dont j'en ai parlé ci-devant à la page 44.

L'homme de goût qui connoît l'excellence de l'Architecture, & toutes les beautés d'une riche decoration peut se former de grandes idées, & de magnifiques images sur un sujet aussi noble que celui-ci; mais il n'appartient qu'aux Princes les plus puissans d'executer de grands projets, & le Particulier qui peut donner une vaste carrière à son imagi-

\* C'est à peu près de cette manière que le pied du Parnasse est représenté dans l'Estampe qui est à la tête de ce volume.

nation, se trouve resserré dans sa petite sphere pour l'exécution, & doit se borner selon les moyens & ses forces; c'est à quoi j'ai été réduit dans l'exécution du Parnasse que j'ai fait élever en Bronze.

Comme je ne manque pas de projets sur tout ce qui peut faire honneur à notre Nation & à tous les grands hommes, je m'étois cependant promis de faire exécuter aussi en Bronze, avec l'agrément & l'approbation de Nosseigneurs les Maréchaux de France un TEMPLE DE VICTOIRE ou un CHAMP DE MARS où LOUIS LE GRAND auroit brillé au milieu des GRANDS CAPITAINES & des HEROS qui ont paru sous son Regne : ce Groupe & ce Monument auroient été mis en regard avec celui du PARNASSE FRANÇOIS, & je ne doute point que ces deux Groupes, à peu près de même forme & de même hauteur, n'eussent fait un bel effet dans le milieu des deux Salons qui terminent la superbe Galerie du Château de Versailles, dont la voute partagée en divers tableaux représente les principales actions de LOUIS LE GRAND : le Temple de Victoire, où le Champ de Mars pourroit être placé dans le *Salon*, appelé *de la Guerre*, & le Parnasse François dans le *Salon de la Paix*.

Ce Monument seroit certainement exécuté, & même quelques Portraits, & quelques Bustes d'hommes illustres pour decorer une belle & grande Galerie, si la fortune qui favorise rarement les amateurs du merite & de la science, ne s'y fût opposée, & ne m'eût enlevé plus de la moitié de mon bien de patrimoine, & si j'avois pû jouir seulement depuis quelques années, de même que mes camarades, dont un ou deux au plus peuvent être aussi anciens Officiers que moi, du revenu entier d'une Charge, qui m'est restée après avoir perdu trois autres Charges ou Commissions que j'avois achetées.

*Fortuna celeres quassit pennas, nunc superest desiderium.*

Puisqu'il ne nous reste plus qu'un desir inutile, laissons l'exécution de ce projet à quelques autres personnes, & contentons-nous d'avoir donné seulement une marque de notre zele pour la gloire de notre Nation en élevant le Parnasse François en Bronze, tel que mes moyens & ma capacité me l'ont permis.

La bonté avec laquelle le Roi a reçu le Tableau, & l'Estampe qui representent ce Parnasse. La manière gracieuse dont Messieurs de l'Académie Française, & Messieurs de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, ont accepté un pareil present, m'ont flatté infiniment, de même que l'approbation de plusieurs gens de merite; mais j'ai bien compris qu'une personne qui ne travaille que pour la gloire des grands Hommes qui ne vivent plus, ne peut pas être du goût de tous les vivans, & qu'elle doit esperer sa plus grande recompense dans la posterité, qui ne lui sçaura pas mauvais gré d'avoir cherché à contribuer en quelque chose à la gloire de sa Nation, & à celle de LOUIS LE GRAND, & de voir que je suis le premier qui ait hazardé de consacrer après la mort de ce Monarque quelque Monument à sa mémoire: c'est aussi la seule ambition qui peut me rester pour ce monde-ci, & je me servirois volontiers de la même pensée du Cavalier Marin, qu'il exprime avec tant de justesse & d'elegance dans les Vers suivans de son Poëme d'*Adonis*, au Chant neuvième, intitulé la Fontaine d'Apollon, Stances quatre-vingts dix & quatre-vingts onze.

*Huomo, ch' anhelante a vani acquisti aspira,  
E n cose frali ogni suo studio hà messo,  
Fà qual turbo, o paleo, che mentre gira,  
La sepoltura fabrica a se stesso,  
E dopo molte Rote al fin si mira  
Haver' al moto il precipitio appresso.  
Che val tanto sudar gente inquieta,  
S'angusta fossa a le fatiche è meta?*

*Il meglio è dunque in questa vita breve  
Procacciar contro morte alcun Riparo,  
E poichè l' corpo incenerir pur deve,  
Render al meno il nome eterno, e chiaro.  
Chi da fortuna Rea torto Riceve  
Spechisi in me, ch' à dispregzar la imparo.  
Sol beato è chi gode in hore liete  
Trà modesti piacer bella quiete.*

Voilà un trait de morale qui pourroit être mieux placé, mais il s'est échappé de ma plume, & peut-être contentera-t-il

quelques Lecteurs en faveur des beaux Vers du Poëte Italien, & du grand sens qu'ils renferment.

## REMARQUES

sur la Planche & la grande Estampe gravée d'après le Parnasse en Bronze.

*J'ai fait connoître que le Parnasse executé en Bronze étoit isolé & vu de quatre faces principales ; il paroitra peut-être extraordinaire que tout l'ouvrage soit représenté sur une seule superficie & dans une seule Estampe.*

*J'ai remarqué aussi que ce Groupe de Bronze est disposé de manière que de tel aspect qu'on le regarde, on découvre facilement les trois quarts de l'ouvrage.*

*Du point de vue qu'on a choisi pour graver la planche, on en voit toutes les figures principales, excepté, 1<sup>o</sup>. Celle de Segrais entièrement cachée par le massif de la Montagne, & qu'on a rapproché du Poëte la Fontaine pour en faire voir la tête & le buste, 2<sup>o</sup>. On a été obligé de représenter la Fontaine debout, dont on ne voyoit que le haut de la tête étant assis, & qu'on voit jusqu'à la ceinture étant debout, 3<sup>o</sup>. On a aussi un peu élevé la Nymphé du Parnasse qu'on ne voyoit pas aisément de ce point de vue, 4<sup>o</sup>. Les Médailleurs de Scarron & de Lainez placez au-dessus de Segrais, se trouvoient aussi cachez, on les a rapportez sur le devant de l'Estampe, où ils sont suspendus à un tronc de Laurier.*

*Il n'y a donc que deux ou trois Médailleurs, quelques Genies & les petits Animaux qui caractérisent le genre des Fables, & celui de la Pastorale, qu'on ne voit pas sur l'Estampe, & dont j'ai marqué les places dans la description que je viens de donner.*

*Les personnes qui ont quelque connoissance de la perspective & de la degradation de la lumière & de ses differens effets, comprendront facilement qu'une Montagne, qui de son pied ou de sa base quarrée s'élève en diminuant, en forme de cône ou de pyramide arrondie, laisse voir par le moïen de la diminution & du retranchement sur le massif qui se fait de la base à son sommet, au moins le buste des figures & la partie supérieure de chaque sujet, placé autour de ce solide pyramidal, excepté ceux qui sont diametralement opposez, tels que ceux qui sont marquez ci-dessus, & qu'on a été obligé de rapprocher, ou d'élever un peu, pour avoir l'agrément de voir sur une seule Estampe, & d'un seul coup d'œil, les figures principales qui composent ce Groupe, qui doivent se présenter*

*sentent toutes ensemble, & qui ne feroient pas un aussi bon effet ; étant séparées en plusieurs Estampes, parce qu'un même sujet, & un monument tel que le PARNASSE FRANÇOIS, ne doit point être divisé, & qu'il ne conviendrait pas de représenter des parties ; où l'on ne découvrira pas le visage d'Apollon qui y préside.\**

*On a pris le point de vue dans lequel le Parnasse est gravé, sur l'angle où est placé Racine. Ceux qui en verront l'Estampe connoîtront facilement que Corneille occupe un second angle, que le troisième angle se trouve entre la Fontaine & Segrais, ayant été obligé de rapprocher ce dernier de la Fontaine qui est au troisième angle sur le Bronze ; que Lully tient le quatrième angle ; il est aisé connoissant les quatre angles qui terminent un quarré, d'en connoître les quatre côtes, les quatre faces, & l'arrangement des figures qui y sont placées.*

*Quelques personnes auroient désiré que sur l'Estampe on eût marqué des prunelles sur le globe de l'œil des figures, mais ils feront attention que cette Estampe est tirée d'après un ouvrage de sculpture de ronde bosse, où les figures n'ont point de prunelles marquées, & non pas d'après un tableau, où le mélange des couleurs donne de la vivacité & de l'ame aux yeux.*

*Le Piedestal sur lequel ce Groupe est posé, montre assez que c'est un ouvrage de sculpture.*

*Il auroit paru bien étonnant aux connoisseurs qu'on eût animé les yeux de ces figures. Le bois, la pierre, le marbre, le bronze, & les autres métaux n'ont point ce pouvoir, étant chacun d'une seule couleur.*

*Les Sculpteurs de l'antiquité n'ont point marqué de prunelles à Apollon le plus brillant des Dieux, qui, selon le sentiment des Poètes, est le même que le Soleil, le pere de la lumière ; ils n'en ont point mis à Venus la Déesse de la beauté, aux trois Graces les Déeses les plus aimables, & à toutes les Divinités.*

*Toutes les figures merveilleuses du Palais du Vatican & de Belvedere, celles de la gallerie Justinienne, celles de plusieurs autres Palais à Rome & à Florence, dont les jardins de Versailles renferment de belles copies, sont sans prunelles, on peut examiner entr'autres l'Apollon Pithien, l'Hercule ou l'Empereur Commode, l'Antinoïs, la Venus de Medicis, la Cleopatre, le Gladiateur combattant, le Mirmillon ou le Gladiateur mourant, le Rotator, le Groupe des Luiteurs, celui du Laocoon, & quel-*

\* Il sera cependant libre dans la suite de faire graver encore quelq' autre face & aspect de ce Parnasse, pour voir encore plus en détail l'ordre & la disposition de toutes les parties qui le composent.

ques autres chefs-d'œuvres de l'antiquité, auxquels on peut joindre le Groupe des trois Graces fait par Germain Pilon Sculpteur habile, du tems de HENRI II. placé dans l'Eglise des Celestins à Paris, au milieu de la Chapelle d'Orleans.

On peut voir à Versailles les belles figures qui décorent la Galerie de ce Château, & environ quarante bustes d'Empereurs & d'Hommes Illustres tous antiques, qui sont dans la même galerie; ou dans le grand appartement: on peut considérer la figure de l'Hyver par le celebre Girardon, le Groupe de l'enlèvement de Proserpine par le même; celui de Milon Crotoniate par Puget, & quelques autres figures qui ornent les Jardins admirables de ce Château, de même que quelques-unes du Jardin charmant des Tuilleries, où les yeux des figures sont unis, & sans prunelles.

Il est vrai que quelques Sculpteurs habiles, & sur-tout parmi les modernes, ont mis quelquefois à leurs figures une petite ovale, soit en relief, soit concave avec un point dans le milieu pour former une prunelle, & principalement aux Bustes, ce qui donne un regard fixe & dur, & même contre la vraisemblance, le globe de l'œil ayant une superficie unie comme le cristal le plus poli; au lieu que le globe de l'œil uni, & sans aucun trait ou cavité, a quelque chose de plus coulant, de plus tendre & de plus élégant.

Les Sculpteurs Grecs & Romains ont marqué bien rarement des prunelles, ils faisoient quelquefois enchasser dans le milieu du globe de l'œil, des pierres fines de couleur, où ils faisoient tracer des cercles d'or ou d'argent, mais ce n'étoit qu'à des petites figures telles que celles des Dieux Penates & Lares, & autres figures placées dans l'interieur de leurs maisons: ils avoient même des Sculpteurs particuliers pour ces sortes d'ouvrages, ou plutôt des Jouailliers que les Latins appelloient Statuarii ocellarii.

Parmi le nombre infini de Statues & des Bustes qui sont dans les Maisons Royales, on en trouve une seule, où le Sculpteur a mis deux pierres fines de couleur pour former les prunelles; cette figure represente Tyridate Roi d'Armenie, elle est placée dans les Jardins de Versailles en descendant le grand fer à cheval, à main gauche, entre la figure qui represente le Feu & la Venus Callipiga. J'ai vu aussi quelques têtes d'Empereurs & d'autres grands hommes, faites de composition, & quelques autres de Marbre noir representant des Mores & des Moresques avec des yeux d'émaux, mais cela ne convient que dans de pareils ouvrages, où Melo Sculpteur de réputation réussissoit très-bien.

Les plus habiles Graveurs, Melan, Baudet, Simonneau, Andran, n'ont jamais marqué de prunelles aux figures, à moins qu'ils ne les aient trouvées à l'original. Parmi les figures que Melan & Baudet ont gravées d'après la Sculpture, à peine en trouveroit-on dix avec des prunelles, sur plus de cent, qui n'en ont point.

Aussi les connoisseurs du premier ordre ont-ils approuvé qu'on n'ait point mis de trait sur le globe de l'œil des figures placées sur le Parnasse.

Ceux qui voudront absolument former une prunelle, il leur sera très-aisé de se contenter sur l'Estampe en dessinant avec la pierre noire & la craie; ce qu'ils desireront pour rendre l'œil plus marquant, ce qui ne sera pas un ouvrage d'un quart d'heure, & qu'un Graveur pourra faire sur la planche en moins de trois heures; ce que je ferai même exécuter dans la dernière impression, où la prunelle de l'œil sera marquée à la manière que les Sculpteurs l'ont quelquefois pratiquée, cherchant avec plaisir les moyens de contenter toutes les personnes d'esprit.

On a fait quelques petites augmentations sur la planche dans la seconde impression: on avoit crû d'abord qu'il seroit difficile d'y mettre les deux Genies qui portent sur le Parnasse en Bronze les deux Rouleaux, où sont les noms des Poètes François, & de nos Poètes Latins, & qui volent vers Apollon, qu'on a ajoutés dans la seconde impression avec quelques petits ornemens; qu'on ne soit donc pas surpris de trouver sur plusieurs des grandes Estampes ces petites augmentations, pour les rendre encore plus conformes au Groupe de Bronze, & telles qu'on voit l'Estampe en petit au commencement de ce volume.

## REMARQUES

au sujet des ressemblances des figures, & sur ce qu'on desireroit que toutes les principales fussent éclairées également.

Plusieurs personnes auroient souhaité avec raison que les ressemblances des figures soit sur le Bronze, soit sur la grande & première Estampe qui en a été gravée, fussent plus picquantes, & surpassent au premier coup d'œil: j'ai fait pour y réussir ce qui a dépendu de moi, ayant rassemblé les meilleurs Portraits en peinture & en gravure des personnes illustres de notre Parnasse, que la mort nous a enlevés. Je puis assurer qu'on a pris leurs traits avec assez de justesse; mais on fera attention, 1<sup>o</sup>. Qu'il a fallu souvent changer sur le Bronze,



Et par conséquent de même sur l'Estampe, les positions de têtes qu'on a trouvées dans ces Portraits, pour les mettre dans des attitudes différentes & dans un beau caractère, comme il convient à un Groupe de plusieurs figures, ce qui fait paroître quelquefois de la différence dans les ressemblances, à ceux qui sont accoutumés à voir une autre position de tête. 2°. On doit considérer que les habillemens & les coëffures contribuent beaucoup à la ressemblance, & que quand on est obligé de changer entièrement les habillemens, & les coëffures ordinaires des personnes, la ressemblance n'en est pas si sensible; ce qui arrive même aux personnes vivantes; par exemple, un Magistrat qu'on voit ordinairement en grande perruque & en Robbe, si on le trouve à la Campagne en petits cheveux, en habit court, & d'une couleur gaie & claire, on le regardera à deux ou trois fois avant que de le reconnoître: Supposons aussi LOUIS LE GRAND dont la ressemblance frappe dans le Portrait qu'en a fait l'illustre Rigault, ayant une grande perruque brune avec son manteau & ses habits Royaux, ou tel qu'une infinité de personnes l'ont vu de son vivant, habillé noblement, & portant une grande perruque, on pourra au premier coup d'œil aisément le méconnoître étant en Apollon sur le Parnasse, avec une couronne de Laurier & des cheveux voltigeans, & n'ayant qu'une draperie légère qui laisse voir la plus grande partie de son corps à nud, comme doit être Apollon, auquel des habits à la Françoisé & une longue & grosse perruque ne conviennent nullement; cependant on a pris avec beaucoup d'exaëtitude tous les traits de ce Prince, non-seulement d'après les Portraits de Rigault, mais sur les figures & les bustes qu'en ont fait Girardon & Coyzevox fameux Sculpteurs.

Je dirai de même à l'égard de toutes les personnes qui sont représentées sur notre Parnasse, qu'on leur a donné des habillemens tous différens de ceux qu'ils portoient ordinairement dans le monde, & qu'on ne doit point être surpris de ne les pas reconnoître au premier instant, mais que pour peu qu'on les examine on trouvera tous leurs traits conformes aux meilleurs Portraits qui en sont restez.

3°. On doit aussi convenir qu'en donnant des Portraits cinq ou six fois plus petits que le naturel, & de plus en Bronze ou en Estampe, on ne doit pas exiger des ressemblances aussi vives que s'ils étoient peints grands, comme nature.

Les remarques que je viens de donner, regardent le Bronze & la grande Estampe du Parnasse, car pour l'Estampe qui est à la tête de ce livre, on ne peut demander au plus qu'une légère idée des ressemblances.

*Il faut avant que de finir ces remarques répondre aussi à de certaines personnes qui ne sont pas contentes de voir dans l'Estampe quelques-uns de nos plus grands Poètes dans la partie ombrée, & leur dire qu'il n'est pas possible de faire un tableau, & surtout une Estampe, à moins que d'y mettre du clair & de l'obscur; &) comme l'Estampe du Parnasse représente un ouvrage isolé, si dans le point de vûe où on l'a gravé, il paroît deux ou trois grands personnages dans l'ombre, en prenant un autre point de vûe, où ils se trouveroient éclairés, on auroit été obligé pour lors d'en mettre dans l'ombre deux ou trois autres: mais comme on sçait que le Groupe de Bronze du Parnasse est un ouvrage isolé, on connoît en même tems que toutes les faces, &) tout le pourtour sont exposez au grand jour, &) par consequent que les figures y sont toutes également éclairées, en se mettant du côté où le jour frappe dessus; d'ailleurs un grand homme pour être à l'ombre, ou à contre jour, n'en est pas moins illustre &) moins respectable qu'un autre, qui sera en but à la lumière &) au soleil.*

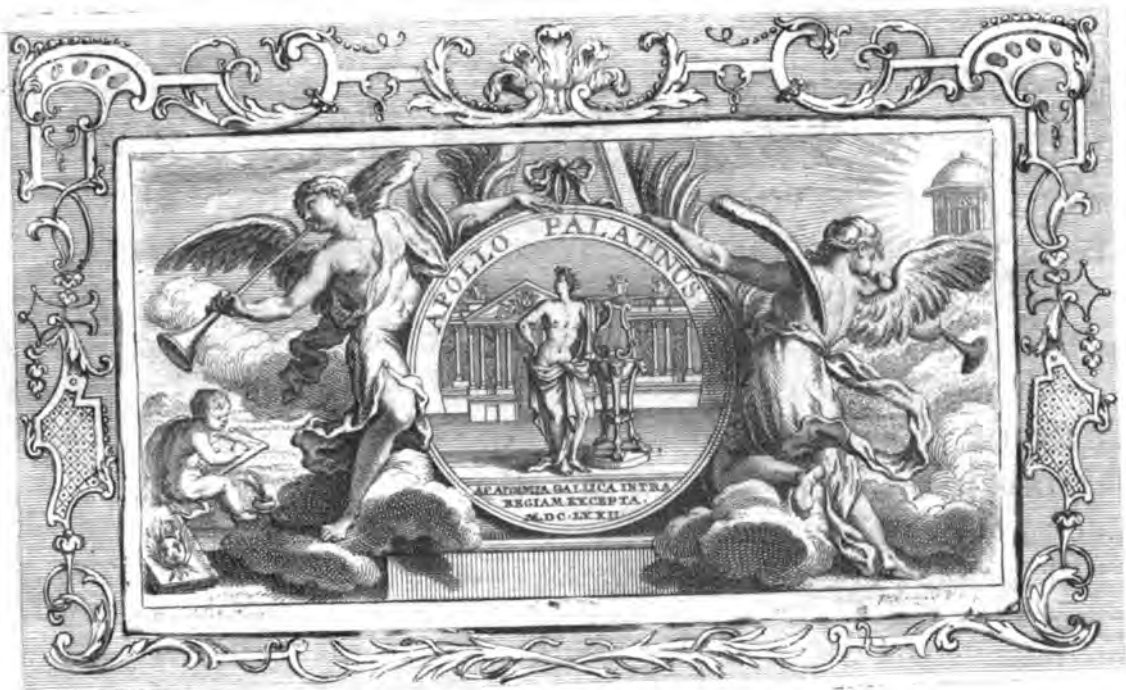
Quoique les Remarques que je viens de donner ne soient pas absolument nécessaires à la Description du Parnasse François, je les ai mises par rapport à quelques objections qui m'ont été faites, & pour tâcher de contenter quelques personnes difficiles: elles pourront aussi amuser la curiosité de quelques Lecteurs.



**DÉSCRIPTION**

**DU PARNASSE**

**FRANÇOIS.**



# TROISIEME PARTIE

## DE LA DESCRIPTION,

### DU PARNASSE FRANCOIS;

Où l'on fait voir en quoi il est allegorique & analogique au Parnasse de la Grece, & en quoi il peut être d'une invention nouvelle.

**L** est aisé de comprendre par la composition du PARNASSE FRANÇOIS, dont je viens de rendre compte dans les deux parties precedentes, qu'il est allegorique & analogique dans ses principales parties à celui de la Grece, & qu'il peut être d'une invention nouvelle dans quelques autres: Je ferai cependant connoître que, ce qui paroîtra de nouveau dans sa composition, peut être appuyé sur l'autorité même de quelques sçavans de l'antiquité, outre qu'il est permis dans un ouvrage de cette nature, & consacré à la Poësie & à la Musique, d'imaginer quelque chose de nouveau, pourvû qu'il soit amené avec discernement & vrai-semblance.

*Pictoribus atque Poëtis*

*Quidlibet audendi semper fuit aqua potestas;*

*Scimus, & hanc veniam petimusque damusque vicissim:*

*Sed non ut placidis coëant immitia; non ut*

*Serpentes avibus gementur, tigribus agni.*

Hor. art. Poëtique.

Le Parnasse de la Grece est une Montagne de la Phocide très-haute & très-escarpée; elle est remplie de rochers & de blocs de Marbre entre lesquels s'élevent quelques Lauriers, Palmiers, Mirtes, & quelques plantes odoriferantes: les eaux de la fontaine de Castalie, qui selon la fable ont le don de rendre Poètes ceux qui en boivent, coulent sur le penchant de cette Montagne, dont le pied se trouve aussi arrosé des eaux du fleuve Permesse, qui ont la même propriété que ceux de la fontaine de Castalie.

Homere, Hesiodé, & tous les anciens Poètes ont imaginé que ce Parnasse & cette fameuse Montagne étoit le principal séjour d'Apollon & des Muses, & un lieu brillant où les grands Poètes & les excellens Musiciens de toutes les nations du monde recevoient après la mort le prix & le Laurier de l'Immortalité.

Les Poètes & les Musiciens François y doivent occuper des places honorables; mais de même qu'il y avoit differens endroits de la Grece & de l'Italie, consacrez plus particulièrement à Apollon & aux Muses, & qu'on leur a dédié differens Temples; on peut aussi former un Parnasse nouveau, & élever à la memoire des illustres Poètes & des celebres Musiciens François un Monument où preside **LOUIS LE GRAND**, qui a excité leurs genies à chanter ses exploits éclatans, à celebrer les merveilles de son Regne, & à produire tant d'excellens ouvrages.

Le **PARNASSE FRANÇOIS** est allegorique, & analogique à celui de la Grece, parce qu'il est representé par une Montagne escarpée, ornée de quelques Lauriers, Palmiers, Mirtes, & troncs de Chêne entourez de Lierre; que **LOUIS LE GRAND** y preside comme l'Apollon; que huit Poètes & un Musicien portant le Médaillon d'un neuvième Poète, y tiennent la place des neuf Muses; & que la Nymphe de la Seine y represente la Fontaine de Castalie, ou, si on le veut, le fleuve Permesse.

Ce qui peut apporter quelque nouveauté dans la composition du **PARNASSE FRANÇOIS**, sont 1°. les Genies qui y sont dispersez, & que les Poètes & les Peintres ont rarement representez sur le Parnasse de la Grece; 2°. les trois Graces dont il y est fait peu de mention; 3°. les hommes illustres qui

y occupent la place des Muses causent aussi quelque changement entre le PARNASSE FRANÇOIS & celui de la Grece.

Les Poètes & les Peintres ont rarement fait paroître des Genies sur le Parnasse de la Grece; mais on doit certainement les y supposer, le Parnasse étant censé le pais & le séjour des genies & des beaux esprits; & la composition du PARNASSE FRANÇOIS en devient plus animée & plus agréable par plusieurs Genies qui y sont dans des attitudes bien variées & dans des fonctions différentes.

Les trois Graces dont il est rarement parlé sur le Parnasse de la Grece, brillent avec raison sur le PARNASSE FRANÇOIS; on n'ignore pas que ces trois Déeses n'aient le don d'embellir tous les lieux où elles paroissent, & que rien ne peut plaire sans leur presence: elles sont également les Compagnes de Venus, de l'Amour, des Nymphes aimables, & celles de Mercure le Dieu de l'Eloquence, comme le marque Horace dans son Ode à Venus, la trentième du premier livre.

*O Venus*

*Ferwidus tecum puer, & solutis  
Gratie Zonis, properentque Nymphæ,  
Et parum comis sine te Juventus,  
Mercuriusque.*

Rubens ce sçavant Peintre, represente les trois Graces dans son Tableau de l'éducation de Marie de Médicis, depuis Reine de France épouse d'Henry IV, accompagnées de Mercure, & de Minerve la Déesse de la sagesse & des Arts.

Les trois Graces sont aussi les fideles compagnes d'Apollon, Pausanias dit qu'on voioit dans l'Isle de Delos Apollon, tenant de la main droite son Arc, & sa main gauche appuyée sur les trois Graces, dont l'une portoit des Flutes, l'autre une Lyre, & la troisième approchoit une Flute de la bouche de ce Dieu.

Quelques Poètes anciens & modernes ont invoqué les Graces au lieu des Muses, & les ont regardées comme un des plus grands ornemens du Parnasse; il suffit de rapporter les deux strophes suivantes de l'Ode de M. de la Motte, intitulée *les Graces*, qu'il a imitée de la quatorzième Olympique de Pindare.

*Déeses jadis adorées  
Dans les abondantes contrées*

## DESCRIPTION

Où Cephise roule ses eaux,  
 Que mon hommage vous attire,  
 Graces, venez toucher ma Lyre,  
 Et tirez-en des sons nouveaux

Tout fleurit par vous au Parnasse ;  
 Apollon languit & nous glace,  
 Sitôt que vous l'avez quitté :  
 Mieux que les traits les plus sublimes,  
 Vous allez verser sur mes rimes  
 Le don de l'immortalité. &c.

Ces Déeses font aussi les dispensatrices des bienfaits, & répandent l'abondance, ce qui engage un de nos Poètes Latins de les invoquer, préférentement aux Muses, dans un Ode où il remercie un de ses amis qui l'avoit secouru, & tiré d'une maladie dangereuse.

*Vos assistite gratia  
 Æquas officiis grati animi vices  
 Inspirare habiles dea.*

Les Graces selon Hesiodé étoient filles de Jupiter & d'Eurymonée fille de l'Océan, l'une étoit nommée *Aglaïe* ou *Æglea*, c'est-à-dire, la splendide ; l'autre *Thalie*, la florissante & l'agréable, & la troisième *Euphrosine*, la joviale.

Ces Déeses se tiennent par la main pour marquer l'union qui est entre elles ; quelques Auteurs leur font porter d'une main ; l'une, une Rose ; l'autre une branche de Mirte ; & la troisième un Cube. Elles se tiennent aussi sur le PARNASSE FRANÇOIS, par des Guirlandes de fleurs mêlées avec les feuilles de Lauriers & de Mirtes, & elles portent d'une main, l'une, une branche de Laurier ; l'autre, une Palme, & la troisième une branche d'Olivier, comme je l'ai dit dans la première partie de cette Description.

Elles forment une danse noble & gracieuse, comme nous les présente Horace dans la quatrième Ode de son premier livre.

*Junctaque Nymphis gratia decentes  
 Alterno terram quatiant pede.*

Les Graces ne portoient pas des Couronnes, mais leurs

chevelures étoient d'une grande beauté. Homere les dépeint aussi dans son hymne à Apollon, & ceux qui en ont parlé après lui, *Pulchricomæ Carites* : les Graces du PARNASSE FRANÇOIS n'ont point aussi de Couronnes, leurs cheveux sont attachez d'une manière négligée & charmante.

Une Draperie fine & légère leur couvre seulement le milieu du corps, pour rendre leur danse plus modeste & plus gracieuse.

Les Poètes, les Peintres & les Sculpteurs ont représenté les Graces habillées, ou les ont fait paroître nuës, suivant leur idée.

Pausanias rapporte que les anciens Peintres & les Sculpteurs habilloient les Graces comme firent Pitagore Parien, Bupalès & Apelles, & que Socrate Sophronisce les plaça de cette manière dans le Vestibule de la Citadelle d'Athenes; il dit que de son tems on commençoit à les représenter nuës, sans doute pour faire connoître que la beauté & les graces doivent être naturelles, & n'ont besoin d'aucun ajustement ni d'ornemens extérieurs. Mais il est plus séant & plus d'usage de leur donner quelques petites draperies pour dérober à la vue ce qui pourroit choquer la modestie : aussi quelques-uns se sont-ils récrié contre ceux qui les ont représentées nuës, comme contre de voleurs, qui les ont dépouillées de leurs vêtemens, qui les faisoient paroître d'un air modeste, & qui les garentissoient des l'injure du tems : ce qui fait dire à un Poète Grec qu'aussi-tôt que les Graces se virent ainsi dépouillées, elles se retirèrent au ciel, & emmenerent avec elles la probité & l'honneur.

On peut connoître facilement la raison que j'ai eüe de placer sur le PARNASSE FRANÇOIS les huit Poètes celebres, & l'excellent Musicien qui porte le Médaillon du neuvième Poète, à la place des neuf Muses.

J'ai déjà remarqué que si l'on avoit mis les neuf Muses, il auroit été difficile d'y placer dans un bel ordre & sans confusion, les figures de ces hommes Illustres, qu'il est plus convenable de représenter pour rendre la composition de ce Parnasse plus sensible & plus naturelle, que celle du Parnasse de la Grece qui ne consiste que dans l'idée.

Ces hommes renommez ont été choisis par l'excellence de



leur genie, de même que les Grecs firent choix de neuf Poètes Lyriques pour les distinguer au-dessus des autres, & les proposer pour modèles chacun dans les sujets qu'ils ont traités : les uns ayant célébré les Heros dans les combats, & les Vainqueurs dans les jeux publics ; les autres ayant composé des Hymnes en l'honneur des Dieux ; les autres ayant chanté des Vers tendres, ou des Vers Bachiques. Ces neuf Poètes sont, *Stesicore, Ibicus, Bacchilide, Simonide, Alcée, Alcman, Anacreon, Pindare*, & la fameuse *Sappho*, quelques-uns ajoutent *Corinne*, celebre par ses Poësies.

*Lyrici Poëtae sunt novem : Sappho puta,  
Stesicorus ; Ibicus, Bacchilides, Simonides,  
Alceus, Alcman, Anacreoque & Pindarus  
Alii Corinnam adjungunt.*

Gerard Vossius rapporte ainsi leurs noms au chapitre quinze du troisième livre de son institution Poëtique, & fait connoître les differens genres de Poësie où ils ont excellé.

On peut se servir encore du sentiment de quelques Auteurs de l'antiquité pour autoriser sur notre Parnasse les hommes Illustres qu'on y a mis à la place des Muses, tel que celui d'Heraclide rapporté dans le livre de la Musique de Plutarque, qui donne l'invention de la Poësie & de la Musique, non aux Muses, mais à des hommes renommés tels qu'*Amphion, Linus, Athedonius & Philamon*, & dit qu'Amphion, fils de Jupiter & d'Antiope fut l'inventeur de la Poësie & de la Guittare, par l'inspiration de son pere : que Linus Eubéen trouva le premier l'Elegie pour exprimer son amour & sa langueur : qu'Athedonius d'Athenes fit les premières Hymnes ; & que Philamon de Delphes composa les premiers Cantiques.

Le docte Varron attribue aussi l'invention de ces deux beaux Arts à *Ephore, Orphée, Thamiris, Musée & Eumolphe*, lesquels joints avec ceux dont parle Heraclide, forment le nombre de neuf.

Apollon est aussi reconnu par tous les Poètes, pour le pere & l'inventeur de la Poësie & de la Musique, & pour le Dieu qui preside à ces beaux Arts.

On peut regarder les hommes qui tiennent la place des Muses

Muses sur notre Parnasse comme les Muses Françaises, en se servant du privilege des Grecs qui ont donné le caractère & le nom des Muses à leurs fameux Ecrivains & à leurs ouvrages; ils surnommerent Sophocle *la Muse*, l'*Abeille* & la *Sirene Attique*; Xenophon l'*Abeille Grecque*, & la *Muse Athenienne*; ils donnèrent le nom des neuf Muses aux neuf livres de l'Histoire d'Herodote; neuf Epitres d'Eschyne eurent aussi chacune le nom d'une Muse, & trois de ses Oraisons, ceux des trois Graces.

Le terme & le nom de Muse signifie le genie, l'esprit & le feu du Poëte & du Musicien, & convient également aux hommes & aux femmes. Les Poëtes ont appelé très-souvent leur Genie leur Muse; on dit très-bien la Muse d'Homere, de Pindare, de Virgile, d'Horace; la Muse de Corneille, de Racine, de Moliere, de la Fontaine, de Despréaux, de Lully, &c. pour dire le Genie de ces grands hommes.

On dit très-bien en parlant des Poëtes Grecs, Latins, Italiens, François, les Muses Grecques, Latines, Italiennes, Françaises, &c.

Les personnes qui voudront absolument sur le PARNASSE FRANÇOIS des Muses représentées en Femmes, il leur sera permis de prendre les trois Graces pour des Muses qui n'étoient d'abord qu'au nombre de trois, comme le marque Pausanias après plusieurs Auteurs plus anciens que lui; la première étoit appelée *Mnemosine* Memoire, la seconde *Melete* Meditation, & la troisième *Aede* Chant.

Le nombre des trois Muses fut augmenté dans la suite, jusqu'à celui de neuf, parce que, selon Varron, les Habitans d'une Ville ancienne, voulant placer dans le Temple d'Apollon les Statues des trois Muses, & qu'elles fussent d'une grande beauté, ils chargèrent trois Sculpteurs des plus habiles d'exécuter chacun les Statues de ces trois Muses, qui firent le nombre de neuf, afin de choisir les trois plus parfaites; mais ces neuf Statues s'étant trouvées d'une égale beauté, on les prit toutes, & on les plaça dans le Temple d'Apollon. *Lilio Giraldi* qui a fait des recherches très-curieuses sur la Mythologie des Muses, a fait voir par le Distique Latin suivant, que la Ville ancienne qui ordonna ces Statues étoit Sycione, & qu'elles étoient d'airain.

*Tres solas quondam tenuis quas dextera Phœbi  
Sed Sycion totidem ternas ex arte sacrauis.*

Il nomme aussi les trois Sculpteurs qui les exécutèrent; sçavoir, *Cephalodote*, *Strongylion*, & *Olympiosibenes*.

On augmenta de cette manière le nombre des trois

Muses jusqu'à celui de neuf, auxquelles Hesiodé donna des noms, & marqua les Sciences & les beaux Arts auxquels elles présidoient.

Le Poëte Ausone à la fin du livre de ses Idilles, rapporte que le nom des Muses, & leurs emplois; sçavoir, *Cleio* présidant à l'Histoire, *Melpomene* à la Tragedie, *Thalie* à la Comedie, *Euterpe* à l'art de jouer de la Flute, & des instrumens à vent, *Terpsichore* à celui de toucher la Harpe & le Luth, *Erato* à la danse en chantant & s'accompagnant de quelques Instrumens, *Calliope* au Poëme Epique, *Uranie* à l'Astronomie, *Polymnie* à la Declamation & à la Rhetorique: il ajoute qu'Apollon, dont la force & la grandeur du genie renferme tout, regnoit au milieu des Muses, & les anime à faire briller toutes les Sciences & les beaux Arts.

*Cleio gesta canens transfactis tempora reddis,  
Melpomene tragico proclamans massa bpatu,  
Comica lascivo gaudes sermone Thalesia,  
Dulciloquis calamos Euterpe flautibus urget,  
Terpsichore affectus citharis movet, imperat, angeli.*

J'ai beaucoup d'inclination & de respect pour les Muses; quoiqu'elles ne m'ayent point favorisé des beaux talens qu'elles ont répandus sur tant de nobles Ecrivains, j'applaudirai toujours à ceux qui chanteront leurs louanges & publieront leur gloire; mais je n'ai pû m'empêcher de leur préférer sur le PARNASSE FRANÇOIS nos excellens Poètes, & Lully le Musicien pour les raisons que j'ai alleguées.

La Nympe de la Seine, comme je l'ai marqué, tient lieu sur le PARNASSE FRANÇOIS des Fontaines de Castalie, d'Hippocrene, ou du Fleuve Permesse. *a*

Il seroit aisé, si on vouloit, d'imaginer un Cheval Pegase sur le PARNASSE FRANÇOIS avec la même licence Poétique qu'ont eu les Grecs d'en former un sur le Parnasse de la Grece: l'Europe, dont la France passe pour le plus beau, & le plus florissant Royaume, est désigné par la figure du Cheval chez plusieurs celebres Geographes, comme on le voit dans les Cartouches de la Carte de l'Europe par Samson & par Jaillot, où le Cheval est representé, sans doute à cause que cette partie du monde fournit les plus beaux Chevaux & les plus vigoureux; or il est permis de prendre la partie & surtout la plus grande & la plus belle pour le tout, & de donner à la France pour figure hieroglifique le Cheval, de même que le Cocq, & enfin par la Magie Poétique on peut faire naître des aîles à ce Cheval pour en former un Pegase aussi noble, aussi leger, & aussi fougueux que celui du Parnasse de la Grece: Je donne cette idée comme hazardée, & je consens volontiers qu'on imagine quelque chose de mieux à ce sujet, n'aimant point à trop m'écarter du vrai & du naturel.

Rien ne pouvoit donner plus d'éclat au PARNASSE FRANÇOIS, que d'y faire presider LOUIS LE GRAND comme l'Apollon de la France; tous ses hauts faits & ses vertus éminentes feront l'admiration de la posterité: son regne a été également fertile en Heros, en grands Capitaines, en fameux Ministres en sages Magistrats, en sçavans Auteurs, & en nobles Ecrivains.

*Plectra gerens Erato saltat pede, carmine, vultu.  
Carmina Calliope libris Heroïca mandat.  
Uranis cali motus seruat aur & astra.  
Signat cuncta manu, loquitur polyhymnia gestu.  
Mentis apollinea vis has movet antiquæ manus,  
In medio Residens complectitur omnia Phœbus.*

*a* Quoique la Seine soit un Fleuve considérable; cependant les Poëtes l'ont representée sous la figure d'une Nympe, comme dans le Prologue de l'Opera d'*Alceste*, où elle chante, le *Heros que j'attens ne reviendra-t il pas*, elle paroît de même dans le Prologue de l'Opera d'*Astrée*, dans celui de *Cirré*, & dans d'autres ouvrages de nos Poëtes.

C'est l'amour de ce grand Roi pour les Sciences & les beaux Arts, & les recompenses qu'il a distribuées aux personnes qui y ont excellé, qui les ont fait fleurir avec tant de succès.

Je ne m'arrêterai point à parler ici de tous les fameux ouvrages & des bâtimens considerables construits par ses ordres pour la sûreté, la commodité & la grandeur de son Royaume; il suffit de voir le magnifique Château de Versailles, & les superbes Jardins qui l'accompagnent, pour connoître que l'Architecture, la Sculpture & la Peinture, ont été portées sous son Regne à leur plus haut degré de perfection.

CE MONARQUE a donné des marques bien sensibles de sa protection & de sa bienveillance envers les Sçavans: il commença en l'année 1663, n'ayant pour lors que 25 ans à répandre ses bienfaits sur les Sçavans du Royaume, & même jusques sur ceux des Pays étrangers, comme le marque DESPREAUX dans sa première Epître à ce MONARQUE. Vers 151.

*Qui ne sent point l'effet de tes soins genereux  
L'Univers sous ton Regne a-t-il des malheureux ?  
Est-il quelque vertu dans les glaces de l'Ourse,  
Ni dans ces lieux brulez, où le jour prend sa source,  
Dont la triste indigence ose encore approcher,  
Et qu'en foule tes dons n'aillent d'abord chercher.  
C'est par toi qu'on va voir les Muses enrichies,  
De leur longue disette à jamais affranchies.  
Grand Roi poursui toujours, assure leur repos:  
Sans elles un Heros n'est pas long-tems Heros.  
Bientôt, quoiqu'il ait fait la mort, d'un ombre noire,  
Enveloppe avec lui son Nom & son Histoire.*

M. l'Abbé d'Olivet dans l'Histoire de l'Académie Française, tome 2, article XI. de Chapelain, nomme les personnes qui dans ce tems-là furent gratifiez du Roi; ainsi les appelloit-on, & de ces soixante, il y en avoit quinze étrangers, & quarante-cinq François, dont plus de vingt étoient alors de l'Académie, ou en ont été depuis.

« Pour l'Italie *Leo Allatius* Bibliothécaire du Vaticanle Comte *Gratiani* Secrétaire d'Etat du Duc de Modene; *Ottavio Ferrari*, Professeur en Eloquence à Padoue; *Carlo Dati*, Professeur en Humanité à Florence; *Vincenzo Viviani*, premier Mathematicien du grand Duc.

« Pour la Hollande & la Flandre; *Isaac Vossius*.

« Historiographe des Provinces unies; *Nicolas Heinsius*, résident de L. H. P. en Suede; *Jean Frederic Gronovius*, Professeur en histoire à Leyde; *Christian Huygens de Zuylichem*, celebre Mathematicien; *Gaspar Hevartius* Historiographe de l'Empereur, & du Roi d'Espagne.

« Pour l'Allemagne, &c. *Jean Henri Boëlerus*,

Ses bienfaits & ses largesses répandus sur tant de Sçavans, donnerent occasion en 1666. de frapper une Médaille où d'un côté on voit la Tête de ce Prince , & de l'autre , une Femme tenant une corne d'abondance représentant la libéralité ; elle est entourée de quatre enfans qui représentent les Genies de quatre differens Arts : celui de l'Eloquence tient une Lyre , celui de la Poësie une Trompette , & une Couronne de Laurier , le troisiéme qui mesure un globe celeste , marque l'Astronomie , & le quatriéme assis sur des livres , désigne l'Histoire. La Legende est dans ces termes.

*Bonæ Artes remuneratæ*

Les beaux Arts recompensez.

LOUIS LE GRAND fonda en 1663 l'Académie des Médailles & des Inscriptions , à laquelle on a joint depuis le titre des belles Lettres ; l'Académie des Sciences établie en 1666, prit un nouveau lustre & de nouveaux reglemens en 1699. L'Académie de Peinture , de Sculpture & de Gravure fut rétablie en 1648, & eut de nouveaux privileges en 1664. Celle d'Architecture fut fondée en 1671.

L'ILLUSTRE COLBERT son Ministre & l'appui des beaux Arts, contribua beaucoup par ses soins à l'établissement de ces Académies.

Mais ce qui releva encore la gloire de ce Prince & celle de nos grands Ecrivains , fut le titre de Protecteur de l'Académie Françoise , qu'il se fit honneur de prendre en 1672 , après la mort du Chancelier Seguier , qui avoit succédé dans cette place au Cardinal de Richelieu , premier Protecteur de cette illustre Compagnie établie en 1635 , par Lettres Patentés de Louis XIII.

Il donna pour lors des Salles dans son Palais du Louvre pour tenir les Assemblées de cette Académie , & fit le même honneur dans la suite aux autres Académies , dont on vient de parler ; il a placé aussi dans ce vaste Palais , les Ateliers & les Laboratoires des plus grands Maîtres dans tous les Arts, auxquels il a accordé des logemens.

« Professeur en Histoire à Strasbourg ; *Thomas Rein-*  
 « *sius*, Conseiller de l'Electeur de Saxe ; *Jean Chris-*  
 « *tophe VVagenseilius* , Professeur dans l'Académie  
 « d'Altorph ; *Jean Hevelius* fameux Astronome de  
 « Dantzic ; *Hermannus Conringius* Professeur en Poli-  
 « tique à Helmstad.

« Messieurs Chapelain , d'Ablancourt , Conrart ,  
 « Gomberville , Cotin , Bourzeys , Charpentier ,  
 « Perrault. Flechier , Cassagnes , des Marets, Cor-  
 « neille , Segrais , Racine , Huet , Mezeray , le Clerc,  
 « Gombauld , la Chambre , Silhon , Boyer , Quinault.

On a frappé des Médailles pour l'établissement de toutes ces celebres Académies, & de celle de Peinture & de Sculpture établie à Rome en 1667, de même que pour celui de l'Observatoire en la même année. On voit dans le Recueil des Médailles de l'Histoire de LOUIS LE GRAND, toutes ces Médailles avec quelques autres au sujet de la protection que ce Prince a accordée aux Sciences & aux beaux Arts.

Je rapporterai seulement le sujet de la Médaille frappée en 1672. lorsqu'il se déclara Protecteur de l'Académie Françoisé, qu'il la plaça dans le Louvre, en ouvrant ainsi son Palais aux Muses & aux Sçavans.

Le Buste de ce Monarque est représenté sur la tête de la Médaille, & sur le revers on voit un Apollon tenant une Lyre appuyée sur un trepied, & dans l'éloignement une des principales façades du Louvre. La Legende consiste dans ces mots

*Apollo Palatinus*  
Apollon Palatin.

Par allusion au Palais d'Auguste, situé sur le Mont Palatin, où cet Empereur fit construire cette fameuse Bibliothèque & ce riche Temple dédié à Apollon : on doit expliquer ici *Apollo Palatinus*, Apollon dans le Palais du Louvre, ce qui fait encore entendre que LOUIS LE GRAND est l'Apollon qui a placé les Arts & les Sciences dans son Palais.

On voit à la tête de cette troisième partie de la Description du Parnasse une Vignette, qui represente le revers de cette Medaille.

Ce Prince a attaché des Pensions aux places des Académiciens de l'Académie des Inscriptions & de celle des Sciences : la plupart des personnes qui ont composé l'Académie Françoisé sous son Regne ont eu des Pensions, ou ont reçu des bienfaits des plus distinguez.

Il a établi aussi des Académies de beaux Esprits & des Sciences en plusieurs Villes de son Royaume ; sçavoir, celle d'Arles en l'année 1669, celle de Soissons en 1675, celle de Nîme en 1682, celle d'Angers en 1685, celle de Villefranche en Beaujollois en 1687, celle de Caën & de Montpellier en 1706, celle de Bourdeaux en 1713 ; il érigea en 1694.

les jeux Floraux de Toulouse en Académie.

On pourroit citer plusieurs livres très-utiles dans la République des Lettres imprimés par les ordres, & aux dépens de ce Monarque, entr'autres plus de soixante volumes in-4°. des Auteurs les plus celebres de la belle latinité, qui ont été donnez avec des Commentaires, & des remarques sçavantes & curieuses à l'usage du Dauphin.\*

Enfin LOUIS LE GRAND a fait fleurir dans tout son Royaume les Sciences & les beaux Arts; il a animé les Poètes & les Musiciens, & tous les Sçavans à produire des Poèmes & des Ouvrages parfaits, de même qu'Apollon échauffoit le Genie des Muses

*Mentis Apollineæ vis has movet undique Musas.*

Aussi les Poètes & les Musiciens l'ont-ils regardé comme un nouvel Apollon, qui les a inspirez, & qui leur a tenu lieu de Muses, ce qui fait dire à Despréaux au quatrième chant de l'Art Poétique.

Vers 193.

*Muses dictex sa gloire à tous vos Nourissons;  
Son nom vaut mieux pour eux que toutes vos leçons.*

Le Pere de la Rue dans son Poème sur les Victoires de ce Prince en Flandre pendant l'année 1667, l'invoque comme son Apollon

*At neque Castalias mihi cura vocare sorores,  
Nec profit veteri præcordia pandere Phæbo.  
Tu mihi, tu Regum Rex optime, maxime Regum,  
Numen eris Lodoïce; mihique in carmina sacrum  
Ardorem, & dignos captis ingentibus ignes  
Adjicies, magnus lucis Pater, unicus uni  
Qui satis es mundo, nec sis quoque pluribus impar.*

Le Grand Corneille a traduit ces Vers de cette manière

*Mais n'atten pas, grand Roi, que mes ardeurs sincères  
Appellent aujourd'hui l'Apollon de nos peres;  
A mes foibles efforts daigne servir d'appuy,  
Et tu me tiendras lieu des Muses & de luy.*

\* On peut voir à ce sujet le Dictionnaire de Moreri, article Critiques Dauphins.

*Toi seul y peux suffire , & dans toutes les ames  
Allumer de toi seul les plus celestes flammes.  
Tel qu'épand le Soleil la lumière sur nous ,  
Unique dans le monde & qui suffit à tous.*

Le Poëte la Fontaine dans son Roman de Psyché, L. 1. en faisant la description de la grotte de Versailles, où étoient placez les bains d'Apollon, ce chef-d'œuvre de Sculpture où LOUIS LE GRAND est representé en Apollon, s'exprime ainsi.

*Si j'étois plus sçavant en l'Art de bien écrire ,  
Je peindrois ce Monarque étendant son Empire :  
Il lancerait la foudre , on verroit à ses pieds  
Des peuples abbatus , d'autres humiliez,  
Je laisse ces sujets aux Maîtres du Parnasse ;  
Et tandis que LOUIS peint en Dieu de la Thrace  
Fera braire en leurs Vers tout le sacré Vallon  
Je le celebrerai sous le nom d'Apollon ,  
Ce Dieu se reposant sous ces voutes humides  
Est assis au milieu d'un chœur de Nereïdes.*

LULLY le Musicien parle ainsi à ce Monarque dans les Vers qui sont à la suite de son Epître dedicatoire , à la tête de l'Opera d'Amadis

*Je dois à votre choix ce sujet d'Amadis ,  
Je vous dois son succès , car j'aurois peine à dire ,  
Entre vous & Phœbus lequel des deux m'inspire.*

On trouveroit facilement plusieurs attributs & simboles convenables à ce Prince, tirez de ceux que la Fable donne à Apollon & au Soleil, qui ne forment qu'une même divinité.

La riche taille, l'air noble & gracieux, & la majesté qui ornoient ce Prince, le faisoient reconnoître au premier coup d'œil pour Roi, & le distinguoient au-dessus des plus grands de sa Cour, comme le Soleil se distingue & brille au-dessus de tous les Astres.

On lui donna aussi pour devise, le Soleil qui éclaire le monde, avec cette Legende

*Nec pluribus impar.*



Pour marquer, comme le disent le Pere de la Rue & Corneille, dans les Vers precedens, qu'il auroit suffi pour éclairer & gouverner tout le monde.

Les Peintres l'ont representé en Apollon avec tous les symboles qui conviennent à ce Dieu : c'est ainsi que Loir l'a peint dans le grand Appartement du Roi au Château des Tuilleries, & Nicolas Mignard dans toutes les pieces qui composent le petit Appartement. \*

Il n'est permis qu'aux plus fameux Poètes & aux plus habiles Orateurs de faire l'éloge de ce Prince, un des plus grands Monarques qui ait paru sur la terre, & qui ait regné avec le plus de magnificence & de Majesté.

C'est à juste titre qu'il mérite le surnom de GRAND, par tant de belles actions, & de vertus éclatantes, qu'il a fait paroître en tems de Guerre, comme en tems de paix, & qui ont orné le long cours de son Regne, terminé par une mort toute Heroïque & toute Chrétienne.

Son nom sera respecté dans la posterité par les plus grands Hommes, & les Sçavans le regarderont comme le Protecteur des Muses & l'Apollon DE LA FRANCE.

\* Voyez Felibien, entretiens neuf & dix sur la vie des Peintres.



## LISTE

*DES AUTEURS ET DES LIVRES DONT J'AI tiré la plus grande partie des memoires sur la vie, & sur les Ouvrages des Poëtes rassemblez dans l'ordre Chronologique qui suit, afin que les Curieux puissent les consulter, s'ils le jugent à propos, & s'instruire plus amplement sur ce qui les concerne.*

**L** Es Eloges des Hommes sçavans tirez de l'histoire de M. de Thou avec des additions contenant l'abregé de leur vie, le jugement & le catalogue de leurs ouvrages, par Antoine Teissier Conseiller & Historiographe de sa Majesté, le Roi de Prusse, quatrième édition, 4 volumes in-12. chez Theodore Haak, Leyde 1715.

Les Eloges des François celebres par leur doctrine qui ont vécu du tems de Scevole de Sainte Marthe, & du tems de ses ancêtres, par ledit de Sainte Marthe, volume in-4°. en latin divisé en trois livres, dernière édition, chez Jacques Villery, Paris 1633; deux livres de Vers Lyriques Latins à la louange de quelques-uns de ces mêmes hommes celebres par le même Auteur, in-4°. Paris 1633.

Les Hommes illustres qui ont paru en France pendant le dix-septième siècle avec leurs Portraits au naturel, par Charles Perrault de l'Académie Française, deux volumes in-folio, grand papier, chez Dezaillier, Paris 1696. & 1700. les deux volumes reliez ordinairement en un.

L'histoire de l'Académie Française commencée par Pellisson, continuée par l'Abbé d'Olivet, deux des quarante de l'Académie, 2 volumes in-12. chez Jean-Baptiste Coignard Fils, Paris 1730. *item* en deux volumes in-4°.

Le Dictionnaire de Moreri nouvelle & dernière édition en six volumes in-folio, chez Coignard Pere, Paris 1725.

Le Dictionnaire de Bayle, troisième & dernière édition en quatre volumes in-folio, Rotterdam, chez Michel Bohm 1720.

Jugement des Sçavans sur les principaux ouvrages des Auteurs par Adrien Baillet, seconde édition, avec des notes.

de la Monnoye de l'Académie Françoisé, Paris 1723. sept volumes in-4°. la fin du quatrième volume, & le cinquième volume en entier contiennent le Jugement des Sçavans sur les ouvrages des Poètes modernes.

Recueil des plus belles pieces des Poètes François tant anciens que modernes, depuis *Villon* jusqu'à *Benserade*, imprimé par Claude Barbin en cinq volumes in-12. Paris 1692.

Le *Menagiana* où les bons mots & remarques critiques, historiques, morales, & d'érudition de Gilles Menage recueilli par ses amis, troisième édition en quatre volumes in-12. chez Florentin de Laulne, Paris 1715.

Le *Mercure Galant*, appelé en 1724 *Mercure de France*, quelques Journaux des Sçavans, quelques-uns de ceux de *Trevoux* intitulés, *Memoires pour l'Histoire des Sciences & des beaux Arts*.

*Memoires* pour servir à l'Histoire des Hommes illustres dans la République des Lettres par le Pere *Niceron* Barnabite, qui contiennent jusqu'à la fin de 1730, quatorze volumes in-12. à Paris chez Briasson.

J'ai tiré aussi des extraits des vies de quelques-uns des Poètes François qui ont été données en particulier, telles que celles de *Ronsard*, de *Tristan*, de *Moliere*, & autres.

Voilà les livres qui m'ont servi le plus, parce qu'ils renferment presque tout ce qu'on trouve dans quelques autres volumes, sur ce qui concerne nos Poètes; à l'égard des Musiciens François peu d'Auteurs en ont parlé, & je tâcherai d'y suppléer, en rapportant les particularitez que j'en sçai.

Je pourrois citer encore plusieurs Auteurs qui ont parlé sçayamment de quelques-uns de nos Poètes, & dont j'ai fait quelque usage tels que le *President Fauchet* des anciens Poètes François; *Pasquier* dans ses recherches de la France, livre 7; la *Croix du Maine*; du *Verdier de Vauprivas*; *Sorel*; le *Pere le Long* dans leur Bibliothèque; *Laurenzo Crasso* dans les *Eloges des Hommes illustres*; *Hilarion de Coste* de l'Ordre des *Minimes*, dans les *Eloges des Dames Illustres*, & quelques autres Sçavans que *Baillet*, *Moreri*, & *Bayle* citent souvent au sujet des Hommes celebres dans la République des Lettres.

Nous avons encore des *Memoires* de Litterature par *Salengre*, continuez par le Pere des *Molests* de l'Oratoire, des

Mélanges d'Histoire & de Littérature par de Vigneul Marville, où l'on trouve quelques traits qui regardent quelques-uns de nos Poètes.

Le Lecteur qui cherche l'élegance du stile, pourra se satisfaire dans les discours de Messieurs de l'Académie Française à leur réception, où ils font des Eloges de ceux qui les ont precedez. L'on y trouve plusieurs des Poètes placez sur notre Parnasse.

Les Eloges funéraires de Messieurs de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres, qui sont inserez dans l'Histoire de cette Académie, dont quelques-uns de nos Poètes étoient membres, ne seront pas lûs avec moins de plaisir : six volumes in-4°. jusqu'à 1730.

Guillaume Colletet de l'Académie Française, qui a écrit les vies de cent trente Poètes François, qu'on imprime actuellement dans cette année 1731, nous apprendra sans doute des particularitez interessantes de nos anciens Poètes, & de ceux qui ont vécu du tems de l'Auteur de cet ouvrage.

Je rapporte ici volontiers les titres de ces livres & les noms de leurs Auteurs, pour rendre à chacun l'honneur qui lui est dû.

Il ne faut pas croire que j'aye pris tout ce que ces Auteurs ont dit de ces Poètes de notre Parnasse; il faudroit deux ou trois volumes tel que celui-ci; j'ai choisi seulement ce qui m'a paru de plus interessant, de plus agréable, & de plus convenable à mon sujet, principalement ce qui regarde les ouvrages de ces Poètes, & le jugement que les Sçavans en ont porté, qui les rendent dignes d'être admis sur le Parnasse.

Le Catalogue de leurs ouvrages sera mis exactement avec les éditions qui en ont été données; on n'oubliera pas non plus les principaux ouvrages en Prose, que plusieurs de nos Poètes ont mis au jour, & qui ont contribué à leur acquérir de la reputation.

Je sens bien l'obligation qu'on a aux illustres Ecrivains qui nous ont donné des Memoires exacts sur la vie & les ouvrages des grands hommes, par la difficulté que j'ai eue de m'instruire au sujet de quelques-uns de nos Poètes & de nos Musiciens, desquels ils n'ont point parlé; il se trouve

même des parens , & des héritiers qui ignorent jusqu'au nom de baptême , l'âge , & le tems de la mort des personnes qui leur font honneur , & qui même leur ont laissé du bien ; car il arrive quelquefois par un hazard extraordinaire , que des Poètes & des Musiciens ne sont pas maltraitez du Dieu des Richesses.

On est bienheureux que ces Ecrivains , qui n'ont que des pensées nobles , aient pris soin de faire des recherches sur ce qui regardent ces hommes fameux , & de procurer un pareil avantage à la Republique des Lettres , surtout dans un tems où on n'aide pas beaucoup ceux qui cherchent à bien faire , & à être utiles à leur Nation.

L'ordre Chronologique des Poètes & des Musiciens que je donne ici , doit être regardé comme une collection ou une compilation que j'ai faite des livres , & des Auteurs que je viens de citer , où je marquerai leurs noms à la fin de chaque article ; quand la citation sera un peu longue & intéressante , je mettrai le nom de celui dont je l'ai tiré dans la suite du discours ou à la marge.

Il convient mieux que je parle d'après ces Auteurs , que de moi-même , sur le mérite des Poètes & des Musiciens que j'ai rassemblez sur le Parnasse , parce qu'ils sont plus capables d'en juger , & que je pourrois paroître trop partial , & trop entier dans mes opinions : d'ailleurs il n'est pas possible de donner la vie d'une personne que la mort a enlevé plusieurs années , & quelquefois un siècle avant le tems où nous vivons , si ce n'est d'après ceux qui l'ont connue de leurs vivans , ou qui en ont eu connoissance peu de tems après sa mort.

Je ne laisserai pas pourtant d'ajouter à quelques articles de nos Poètes & de nos Musiciens des anecdotes , qui ont échappé à ces Ecrivains , & qui pourront être agréables au Lecteur.

Il y a aussi au moins une douzaine de ces Poètes & de ces Musiciens , dont on n'a rien écrit jusqu'à présent , ou dont on n'a parlé que très-legerement ; j'ai connu par moi-même la plupart de ces personnes , & j'ai appris ce qui concerne les autres par des gens de ma connoissance , qui ont vécu familièrement avec eux.

Je me suis un peu plus étendu sur certains articles que sur d'autres , parce qu'il s'est présenté des sujets plus amples , & des

des particularitez qui peuvent recréer le Lecteur.

J'ai voulu aussi défendre quelques-uns de nos Poètes qu'on a quelquefois traitez un peu trop à la rigueur, & faire connoître l'estime que plusieurs bons critiques, surtout de leur tems, ont fait de leur merite & de leurs ouvrages, de même que les honneurs qui leur ont été rendus.

Les éloges en Vers qui ont été donnez à la plûpart de nos Poètes m'ont paru convenables dans cet ouvrage, où il est question de Poësie, & de Musique, du Parnasse & de ses Habitans; il s'en trouvera de plus spirituels, & d'un tour plus élégant les uns que les autres; mais il faut les prendre selon le tems, & selon les personnes qui les ont donnez.

J'ai crû qu'il étoit plus à propos de ranger nos Poètes & nos Musiciens dans un ordre Chronologique, que dans une Liste alphabetique, parce qu'on connoîtra plus aisément le progrès qu'ont fait notre Poësie & notre Musique, surtout depuis François Premier jusqu'à present, ce qui aura rapport à l'idée que j'en donnerai ci-après dans des remarques, ou dans un essai sur ces deux beaux Arts.

Il m'a paru qu'il étoit à propos de mettre cet ordre Chronologique selon le tems de la mort de chaque Poète & de chaque Musicien, puisqu'on a établi qu'ils ne doivent être placez sur le Parnasse qu'après qu'ils auront achevé leur carrière, & que les Monumens les plus glorieux ne s'accordent ordinairement qu'après la mort; cependant comme je marquerai le tems de la naissance de chaque Auteur, ou l'âge qu'il avoit en mourant, on connoîtra aisément ceux qui les premiers se sont fait connoître par les ouvrages qu'ils ont donnez au public: car il arrive quelquefois qu'une personne est née plusieurs années devant une autre, & qu'elle ne meurt cependant que plusieurs années après, comme on le voit par cet exemple, Gombault né en 1566, meurt en 1666, âgé de 100 ans; Theophile né en 1590, vingt-quatre ans après Gombault, meurt en 1626, quarante ans avant Gombault, parce que Gombault a vécu cent ans, & que Theophile en a vécu seulement trente-six.

Il s'est trouvé quelque occasion, où je ne me suis pas senti obligé de suivre si scrupuleusement cette Chronologie par ordre de la mort, plusieurs des Poètes & des Musiciens placez



## LISTE DES AUTEURS, &c.

jusqu'à present sur le Parnasse, ayant été contemporains, j'ai cru pouvoir mettre quelquefois de suite ceux qui étoient à peu près de même âge, & qui ont été en grande liaison ensemble, de faire paroître une Dame precedée ou suivie d'une autre Dame pour la bienséance & la grace, & de faire s'entresuivre aussi la plûpart des Musiciens, ce qui ne tire à nulle consequence, puisqu'ils ont vécu dans le même tems; la liaison & l'accord qu'il y a d'un sujet un à autre, ne pouvant que faire plaisir au Lecteur.

La veneration que j'ai pour nos illustres Poètes & nos Musiciens m'a engagé de marquer autant qu'il m'a été possible jusqu'au lieu de leur sepulture; les curieux ne m'en sçauront pas mauvais gré, & peut-être que j'animerai quelques personnes d'esprit amateurs de la Poësie & de la Musique à leur dresser des Epitaphes, surtout à ceux qui n'en ont point été encore honorez.

J'ai negligé de donner le titre de *Monsieur*, à nos Poètes & à nos Musiciens, je l'ai même évité, quoique ces hommes fameux soient dignes des titres les plus pompeux; mais la mort enlevé tous ces titres vains, & les seuls noms des grands Hommes placez au temple de Memoire inspirent une haute estime, & n'ont pas besoin d'un faste inutile & mortel; il convient d'ajouter à leur nom, les titres glorieux d'*Illustre*, de *Celebre*, de *Grand*, d'*Eloquent*, de *Prince*, de *Divin*, qu'ils ont acquis par leur merite; mais on peut retrancher facilement ceux que donne le ceremonial de ce monde.

# ORDRE CHRONOLOGIQUE DES POÈTES ET DES MUSICIENS

RASSEMBLEZ SUR LE PARNASSE FRANÇOIS.

**J**E commencerai cet ordre ou ce catalogue Chronologique par une Brigade de quelques-uns de nos anciens Poètes François, qui ont eu une grande reputation de leur tems ; quoiqu'ils soient d'un habillement, & d'un langage un peu gothique, plusieurs Sçavans de nos jours ne laissent pas de faire encore estime de leurs ouvrages, je les introduis donc sur notre Parnasse pour satisfaire ces Sçavans, & afin qu'Apollon & son Conseil leur assignent le canton qu'ils peuvent y occuper.

On ne peut d'abord faire plus d'honneur à la plus grande partie de ces anciens Poètes, qu'en rapportant l'Epigramme de Clement Marot plus capable que personne de decider du merite des Poètes de son tems, & de ceux qui l'avoient precedé, lequel les reconnoît pour avoir fait honneur à la France par leurs Poësies : cette Epigramme est adressée à **Hugues Salel** ; elle est imitée de la soixante-deuxième du premier livre de Martial qui commence par ce Vers.

*Verona docti syllabas amat vatis, &c.*

*De Jean de Meun s'enfle le cours de Loire ;*

*En Maître Alain Normandie prend gloire ;*

*Et plaint encor mon arbre paternel ; \**

*Octavian <sup>b</sup> rend Cognac éternel.*

*De Moulinet, de Jean le Maire, & George ;*

*Ceux de Hainault chantent à pleine gorge ;*

*Villon, Cretin ont Paris décoré ;*

*Les deux Gerbans ont le Mans honoré.*

*Nantes la Brette en Meschinot se baigne ;*

*De Coquillart s'éjoûit la Campagne ;*

*Quercy Salel de toy se vantera ;*

*Et ( comme croy ) de moi ne se taira.*

\* Jean Marot.

<sup>b</sup> De Saint Gelais.



Le même Marot dans une reponse qu'il fait sous le nom de *Fripelipes* son valet au Poëte *Sagon* qui avoit eu la temerité d'écrire contre lui, nomme encore quelques Poëtes de reputation de son tems dans ces quatre Vers.

*Je ne vois qu'un Saint Gelais ,  
Un Herost, & un Rabelais  
Un Brodeau , un Seve , un Chapuy ,  
Voisent écrivans comme luy.*

De tous les Poëtes dont les noms sont compris dans les Vers de Marot rapportez ci-dessus , j'ai présenté seulement à Apollon , pour être admis sur le Parnasse , ceux dont les bons Connoisseurs en Poësie de nos jours ont demandé avec empressement de nouvelles Editions , & qui ont été en effet réimprimez avec soin depuis huit ou dix ans , par feu Urbain Coutelier Libraire à Paris , & même quelques-uns réimprimez depuis en Hollande.

Quoique dans les Vers ci-dessus de Clement Marot , il ne soit point fait mention de THIBAULT Comte de Champagne, il fait trop honneur à la Poësie & aux Poëtes pour ne pas le faire paroître à la tête de nos anciens Poëtes François.

## I.

## T H I B A U L T

*Comte de Champagne V. du Nom , & Roi de Navarre premier du Nom , surnommé le Grand & le faiseur de Chançons , mourut à Troyes en Champagne le 10 Juillet 1254.*

## P O E T E F R A N Ç O I S .

Ce Prince peut bien être introduit sur le Parnasse François à la tête de nos anciens Poëtes, il le merite par le goût qu'il avoit pour la Poësie ; & pour l'estime particulière qu'il faisoit des Poëtes, il en avoit plusieurs à sa Cour, sur lesquels il répandoit ses grâces & ses bienfaits ; il tenoit dans son Palais des Assemblées de tous les Poëtes, pour examiner de concert avec eux leurs differens ouvrages , & il se faisoit honneur d'y presider.

Nous avons encore quelques Chançons de sa façon composées

DES POETES ET DES MUSICIENS. 101

posées à la loüange de la Reine Blanche de Castille mere de S. Louis qu'il aimoit avec passion , quoique cette Princesse fût très-indifferente pour lui ; ne pensant uniquement qu'à le menager pour les interêts du Roi son fils.

Pasquier rapporte d'après le livre des grandes Chroniques de France dediées au Roi Charles VIII. qu'un grand nombre de belles Chançons de Thibault , faites pour la Reine Blanche , furent transcrites dans la grande Salle du Palais de Provins , & que ce qui doit paroître très-remarquable , est , qu'au commencement du premier couplet de plusieurs Chançons , il y a des notes de Musique telles qu'elles étoient dans ce tems-là pour les chanter ; sa première Chançon commence par ces six Vers.

*Au riuouviau de la doulsour d'esté  
Que réclaircit li doiz à la fontaine ,  
Et que sont vers Bois & Verger & Pré ,  
Et li Rosiers en May florit & graine ,  
Lors chanterai que trop m'ara grevé  
Ire & esmai qui m'est au cuer prochaine , &c.*

Fauchet qui s'étend encore d'avantage sur l'article de Thibault Comte de Champagne , nous a conservé plusieurs couplets des Chançons de ce Prince , qu'il a extraites d'un livre de la Biblioteque de Messire Henri de Mesmes Seigneur de Roissy , Conseiller d'Etat ; il dit que les Italiens & les François qui ont vécu de son tems , & même quelque tems après , estimoient ses Chançons , & les trouverent si bonnes , qu'ils en prirent des exemples ainsi que le temoigne le Dante , lequel dans son livre *de vulgari eloquentia* , allegue ce Prince comme un excellent Maître en Poësie.

On pourra , si on le juge à propos , faire paroître sur le Parnasse François avec Thibault plusieurs Princes & grands Seigneurs , & même des Rois & des Empereurs , qui dans le même tems que lui , se sont exercés agréablement dans la Poësie : on verra leur nom au commencement des remarques sur la Poësie & la Musique françoises qui sont après cet ordre Chronologique. V. Pasquier , *Recherches de la France* , L. 7. chap. 3. Fauchet , *Origine de la Langue & de la Poësie Fraçoises* , & *des anciens Poëtes François* , article XV. Morexi *Dictionnaire*.

## II.

## GUILLAUME DE LORRIS,

POÈTE FRANÇOIS.

Il parut sous le Règne de S. Louis, & mourut vers l'an 1260. ce Guillaume de Lorris, comme le marque Fauchet, fut un très-bon Poète, lequel amoureux d'une Dame, composa le livre intitulé le *Roman de la Rose*, contenant à somme les commandemens d'Amour pour parvenir à jouissance, imitant Ovide dans son Poème de l'Art d'aimer; lequel de Lorris de même que Jean de Meun qui continua & acheva ce Roman, ont pris la plûpart de leur matière dans ce Poème latin, en y mêlant de la Philosophie morale.

Selon toutes les apparences de Lorris nomma son livre le Roman de la Rose, par rapport au surnom de *Rosé* qu'il donna à la Dame qu'il aimoit, ainsi qu'il le temoigne lui-même, en disant,

*C'est celle qui a tant de pris,  
Et est tant digne d'être aimée  
Qu'el doit être Rose clamée.*

Fauchet presume qu'il s'appliquoit au Droit, & qu'il étoit Jurisconsulte, parce qu'on lit dans cet endroit de ses Vers.

*Ainsi nos dit Justinien  
Qui fit nos livres anciens.*

On a quelques Editions du Roman de la Rose, entr'autres celle in-4°. Paris 1519, où l'on pretend que Clement Marot a travaillé à rendre le vieux langage de ce Roman plus intelligible.

On travaille actuellement à une nouvelle Edition du Roman de la Rose. V. Fauchet *des anciens Poètes François*, article CXXV. La Croix du Maine *Bibliothèque française*. Du Verdier de Vauprivias *dans sa Bibliothèque française*. Baillet, *Jugement des Sçavans sur les Poètes modernes*, tome 4, n°. 1221: cet article est assez curieux dans Baillet, d'autant plus qu'il parle de quelques-uns de nos Poètes les plus fameux, qui vivoient avant

l'an 1300, tels que *Helinand*; *Guiot de Provins*; *Chrestien de Troyes*; *Huon Meri*; *Huon de Villeneuve*; *Gacés*; *Brulé*, un des favoris de Thibault Roi de Navarre, dont il est fait mention ci-dessus; *Blondiaux de Nesle*; *Jacques de Chison*; *Eustache li Peintre*; *Alain Chartier*, &c. on trouvera aussi à se satisfaire sur la plus grande partie de ces Poètes dans le livre des anciens Poètes François par Fauchet.

## III.

## JEAN DE MEUN\*, dit CLOPINEL,

*Poète François, vivant dans le quatorzième siècle.*

Il étoit de la petite Ville de Meun sur Loire, dont il porta le nom, il fut surnommé *Clopinel* à cause qu'il étoit boiteux: Jean Clopinel florissoit sous le Regne de Philippe le Bel, qui monta sur le trône l'an 1321, & sous les Regnes de trois ou quatre Rois ses predecesseurs; il étoit contemporain du Dante celebre Poète Italien, avec lequel il lia amitié dans le tems qu'ils étudioient ensemble dans l'Université de Paris & en Theologie; le Dante faisoit une grande estime des ouvrages & des Poésies de Jean Clopinel dont on ne sçait pas bien le tems de la mort; quelques-uns croient qu'il vécut jusqu'au tems du Roi Charles V. auquel il dédia un livre intitulé *Dodecadron* (qui est un jeu de passe-tems, pour faire connoître à un chacun ce qui lui arrivera par le sort des dez,) si cela est, il auroit fallu qu'il fût parvenu à l'âge de près de 90 ans, & qu'il eût conservé un esprit vif & gay jusqu'à cet âge pour composer un livre de cette nature.

Il est vrai que Jean de Meun avoit beaucoup de feu, & un esprit tourné tout à fait à la plaisanterie; comme on en peut juger par quelques traits que Fauchet rapporte dans le sommaire qu'il donne de sa vie, surtout par celui dont il se tira d'affaire en se voyant assailli par plusieurs Dames, accompagnées de quelques Gentilshommes, qui vouloient le fustiger pour avoir mal parlé de leur sexe dans ses Vers; il leur dit que ce n'étoit point des Dames vertueuses comme elles

\* Le President Fauchet écrit de Meung avec un g à la fin.

qu'il avoit eu en pensée d'attaquer, & qu'enfin si elles vou-  
loient absolument le fustiger, il leur demandoit une seule  
grace qui lui fut accordée; sçavoir, que les premiers coups  
fussent donnez par les Catins d'entre elles, ce qui desarma  
promptement ces Dames, qui se retirèrent toutes honteuses;  
cette aventure donna un grand sujet à toute la Cour d'en  
rire.

Jean Clopinel ou de Meun, quarante ans après la mort de  
Guillaume de Lorris, qui n'avoit pû terminer son *Roman de la  
Rose*, se chargea de le continuer, & de le finir, en quoi il  
reussit très-bien, aussi tous les connoisseurs regardent Guil-  
laume de Lorris & Jean Clopinel comme les Poètes les plus re-  
nommez parmi nos anciens avant le quinzième siècle.

Quoique ce Roman contienne des maximes d'amour  
très-dangereuses au cœur humain, il fut cependant si bien  
reçû dans le Royaume qu'il ne fut pas possible de le decre-  
diter par des sermons & par divers écrits des Docteurs; Jean  
Gerson Chancelier de l'Université de Paris fit entr'autres un  
traité latin très-important, & très-solide contre ce Roman,  
& contre l'amour deregé de la créature; mais tout cela ne  
put empêcher le grand cours qu'eut le Roman de la Rose.

La Poésie ne fut pas le seul talent de Jean Clopinel; il  
entendoit très-bien le latin, & traduisit de latin en françois  
quelques ouvrages, tels que I. *la consolation de la Philosophie*,  
de Boëce qu'il dédia au Roi Philippe IV. II. *le livre de Che-  
vallerie* de Vegece, III. *le livre des merveilles de Hirlande*, IV.  
*les Epitres de Pierre Abeillard, & d'Helois*, V. *le livre de Aelred  
de l'amitié spirituelle*.

On a deux ou trois Editions anciennes du Roman de la  
Rose, Jean Molinet le mit depuis en Prose, & le fit imprimer  
de cette manière, à Paris l'an 1521. Il doit paroître in-  
cessamment une nouvelle Edition de ce Roman, que Jacques  
Guerin, Libraire à Paris, a commencé de mettre sous presse.  
*V. Fauchet des anciens Poètes François, article CXXVI. Moreri  
Dictionnaire.*

## IV.

## FRANÇOIS VILLON,

POETE FRANÇOIS.

François Villon nâquit à Paris l'an 1431, comme il le fait connoître lui-même par la date de son grand testament en l'année 1461, & la trentième de son âge, \* quelques-uns disent que Corbueil étoit son nom propre, & Villon un sobriquet, qui signifioit fripon; mais ils se trompent, puisqu'on son pere s'appelloit Guillaume Villon; il est bien vrai, comme le marque Pasquier, que François Villon étoit un maître passé en friponneries, & que Clement Marot avoit dit avant lui.

*Peu de Villons en bon sçavoir  
Prou de Villons pour decevoir.*

Ses parens quoique pauvres, trouverent cependant le moyen de le faire étudier; mais comme il étoit d'un esprit vif & porté au libertinage, se voyant dépourvû de biens, il faisoit volontiers de petits tours de friponneries, comme d'escamoter tout ce qui est propre à boire & à manger, & autres petites bagatelles pour se rejouir aux dépens d'autrui avec ses camarades. Il ne s'en tint pas là, & on peut juger qu'il fit quelque crime plus grave, dont il n'ose faire mention dans ses écrits, puisqu'il fut condamné à être pendu par une Sentence du Châtelet dont il appella au Parlement: sa gayeté naturelle ne l'abandonna pas dans cette extremité, & lui fit faire deux Epitaphes: la première pour lui est comprise dans ces termes.

*Je suis François, dont ce me poise,  
Né de Paris emprès Pontoise,  
Or d'une corde d'une toise  
Sçaura mon col que mon cul poise.*

On voit dans la dernière Edition des œuvres de Villon

\* On s'est trompé dans le Dictionnaire de Moreri en marquant le lieu de la naissance de Villon à Auvers près Pontoise, parce qu'on a suivi une fautive copie de son Epitaphe, où est le Vers *né à Auvers emprès Pontoise*: le P. Nicéron dans les memoires donne des Remarques justes sur ce qui regarde Villon.

chez Coutelier , page 92 , à la suite de cette Epitaphe , une autre plus étendue tel que le President Fauchet l'a rapportée.

L'autre Epitaphe en forme de Ballade que Villon fit pour ses Camarades , commence par ces deux Vers

*Freres humains qui après nous vivez ,  
N'aiez les cœurs contre nous endurcis.*

Quelque grand Seigneur , & selon quelques-uns le Duc de Bourbon même , qui passoit pour son protecteur , obtint sa grace du Roi Louis XI. ou bien le Parlement jugeant son appel , commua la peine de mort en celle du Bannissement.

Rabelais , livre 4 , chapitres 13 & 67 de son Pantagruel , dit que Villon s'étoit retiré de France vers Edouard V. Roi d'Angleterre , & qu'il fut son favori. Villon depuis revint en France , & fit son séjour à *Saint Mexant* en Poitou , chez un Seigneur de la Cour qui en étoit Abbé , où selon toutes les apparences il mourut dans un âge avancé.

François Premier estimoit les Poësies de Villon , puisqu'il engagea Clement Marot à les revoir , & à les remettre en ordre , comme il paroît par un huitain dudit Marot mis à la tête des œuvres de Villon ; en voici deux Vers ;

*Si en Villon on trouve encor' à redire  
A moy tout seul en soit le blasme ( Sire. )*

On voit aussi dans la Preface que Marot a donnée à la suite de ce huitain , qu'il le regarde comme le meilleur Poëte Parisien qu'il y ait eu jusqu'à son tems , & qu'il est surpris que les Editions des œuvres d'un aussi bon Poëte , qu'il regardoit même comme son Maître en Poësie , ayent été données avec si peu de soin , & remplies de tant de fautes.

Villon effectivement étoit né avec un genie propre pour la Poësie enjouée & badine ; son stile est net pour le langage de son tems , sa rime est riche , & il est regardé comme le premier qui ait mis quelque ordre dans notre Poësie , & qui ait débrouillé cette confusion qui se trouve dans les ouvrages de nos Poëtes avant lui , c'est ce que fait connoître Despréaux au quatrième Chant de l'Art Poëtique , Vers 117.

*Villon scut le premier de ces siecles grossiers  
Débrouiller l'Art confus de nos vieux Romanciers.*

L'estime que plusieurs bons connoisseurs font des Poësies de Villon , & le jugement que le severe Despréaux en a porté, suffisent pour croire que Villon peut occuper quelque place sur le Parnasse François.

Ses Poësies consistent dans ses *deux Testamens*, ses *Requêtes*, quelques *Rondeaux*, & plusieurs *Ballades*, & quelques autres petites pieces de Vers : la dernière Edition en a été donnée par Urbain Coutelier, Paris 1723. où l'on trouve à la fin une Lettre très-longue & fort curieuse sur ce qui regarde ce Poëte. Voyez aussi Morexi, *Dictionnaire*; Recueil Barbin, tome 1. Memoires du Pere Nicéron, pour servir à l'histoire des Hommes illustres dans la Republique des Lettres, tome 5.

## V.

## GUILLAUME COQUILLARD,

POETE FRANÇOIS.

La Champagne lui donna naissance, il étoit Official de l'Eglise de Reims, & florissoit sous le Regne de Louis XI. & sous celui de Charles VIII. comme il paroît par une piece qu'il composa pour l'entrée de ce Prince dans Reims, lorsqu'il y vint pour y être sacré l'an 1484.

Clement Marot estimoit les Poësies de Coquillard, & regardoit leur Auteur comme un homme qui faisoit honneur à sa Patrie, ce qu'on a fait connoître dans l'Epigramme qu'on a mise au commencement de cet ordre Chronologique, où il dit;

*De Coquillard s'esjouit la Campaigne*

En effet au jugement des Connoisseurs, Coquillard a écrit avec une facilité merveilleuse; il parle très-bien pour son tems, & peut-être lirions-nous ses ouvrages avec plus de satisfaction, si nous les avions tels qu'ils sont sortis de ses mains, & non pas remplis de fautes surtout pour l'orthographe, & pour la mesure des Vers, tels qu'ils sont parvenus jusqu'à nous.

Les différentes pieces de Poësie de Coquillard sont intitulées ainsi, I. *Les droits de Coquillard*. II. *Le Plaidoyer entre la simple & la rusée*. III. *L'Enquête entre la simple & la rusée*. IV.



*Le Monologue de la Botte de foin. V. Le Monologue du puis. VI. Le Monologue des perruques. VII. Quelques Ballades.*

On a une Edition gothique de ses œuvres in-4°. à Paris, chez Alain Lotriau ; deux autres Editions, l'une chez Galiot du Pré, & l'autre chez Jean Longis ; mais la meilleure est celle que Coutelier a donné en un volume in-12. Paris 1723.

Il y a une lettre à la tête de cette Edition qui sert de Préface & d'instruction sur les œuvres de ce Poëte. La Croix du Maine, *Bibliothèque françoise*, Moreri *Dictionnaire*.



## VI.

## MARTIAL DE PARIS, dit d'Auvergne,

POÈTE FRANÇOIS.

Il étoit Auvergnac comme le marque Benoist le Court Jurisconsulte qui a commenté les *Arrêts d'Amour* de ce Poëte.

Il prit le surnom de Paris, parce qu'il vint s'établir, & se marier dans cette Ville, où il fut Procureur au Châtelet en 1480 ; outre ses *Arrêts d'Amour*, il a écrit en Vers françois six à sept mille Vers à huit syllabes ; une histoire qu'il a intitulée les *Vigiles du Roi Charles VII.* elles contiennent la vie de ce Prince, la versification n'en est pas exacte, mais l'Auteur y fait paroître de l'invention ; on y voit comment ce Roi chassa de la France les Anglois, qui en occupoient une bonne partie. Cet Auteur étoit l'homme de son siècle qui écrivoit le mieux, & avec le plus d'esprit : cet ouvrage lui acquit beaucoup de réputation ; il mourut selon le Pere le Long en 1508.

Coutelier a donné une dernière Edition des *Vigiles de Charles VII.* en deux volumes in-12. Paris 1724 ; outre cet ouvrage, on a encore de Martial de Paris les *Arrêts d'Amour*, imprimez à Paris en 1528, ouvrage en Prose, à la tête duquel est une suite de plusieurs Vers. Voyez le Pere Nicéron dans ses *Memoires pour servir à l'histoire des Hommes illustres dans la Republique des Lettres*, il a donné un article très-ample au sujet de ce Poëte. La Croix du Maine, *Bibliothèque françoise*.

## VII.

## GUILLAUME DU BOIS, dit CRETIN,

Poète François, vivant sous les Rois Charles VIII. Louis XII.  
&) François Premier.

Il y a grande apparence qu'il est mort vers l'an 1525, puisque *Geoffroy Tory* dans son livre intitulé *le Champ fleury*, imprimé en 1526, en parle en ces termes; *Monseigneur Cretin n'aguère Chroniqueur du Roi.*

Guillaume Cretin étoit en même tems Chantre de la sainte Chapelle de Paris & Tresorier de celle de Vincennes, sans parler de sa qualité de Chroniqueur du Roi. Les Poètes ses contemporains lui ont donné de grands éloges, *Jean Molinet* en parle ainsi. *Cretin sacré &) benedictioné de celeste main, a orné de précieuses gemmes ses ouvrages, &c.*

*Jean le Maire* lui adresse le troisiéme livre des illustrations de la Gaule dans les termes les plus honorables: *Geoffroi Tory* a été assez hardi pour avancer que Cretin dans ses Chroniques de France en Vers, fait honte à Homere & à Virgile: *Clement Marot* lui a dédié son livre d'Epigrammes avec ce titre, à *Monsieur Cretin souverain Poète françois*; il le loue dans quelques autres endroits de ses Poësies, comme dans la complainte sur la mort du General Guillaume *Prud'homme*.

*Charles Bordigné* dans son Epître de Maître Pierre Faifeu à Messieurs les Angevins, ne fait pas moins d'honneur à Cretin par ces Vers.

*En décorant nos arbres si très-beaulx  
De haults dictons, &) de riches Rondeaulx,  
Tant richement sentant leur Rhetorique,  
Dont Cil Cretin a eu la theorique,  
Plus Melliflue entre les biens Sçavans,  
Que non pas eu tous autres Escripvans,  
Qui voudra voir & lire sa Chronicque  
Des Rois françois sans sillable erronicque,  
Il trouvera de tant riches couleurs,  
Qu'on ne sçauroit en dire les valeurs.*

Rabelais n'a pas jugé si favorablement à son égard; au con-

traire il condamne les jeux de mots, les pointes, & les équivoques qui sont répandus dans les Vers de Cretin, c'est lui qui les introduit sur la Scène dans son *Pantagruel* sous le nom de vieux *Rominagrobis*, & que *Panurge* consulte sur son mariage; la réponse que lui fait *Rominagrobis*, est d'un plaisant admirable dans Rabelais.

*Prenez-la ne la prenez pas, &c.*

Et elle est tirée en effet d'un Rondeau qui se trouve dans *Cretin*.

On ne peut pas disconvenir cependant que Cretin n'ait été un Poète & un Ecrivain des meilleurs de son tems.

Ses Poësies consistent en *Chants Royaux, Ballades, Rondeaux*, diverses *Epîtres* à Charles VIII. à Louis XII. à François Premier, Rois de France, *l'apparition de feu le Marechal de Chabannes*, quelques *Poësies Chrétiennes*, &c. Il mettoit à la fin de chacune de ses pièces cette devise *mieux que pis*, marque qu'il n'en avoit pas mauvaise opinion.

Coutelier a donné la dernière édition de ses œuvres en un volume in-12. Paris 1723.

On peut voir la lettre de M<sup>r</sup>. l'Abbé Marion qui sert de Préface à cette édition. V. La Croix du Maine, *Bibliothèque française*; Moreri *Dictionnaire*; Pasquier, *Recherches de la France*, livre 7, chap. 13.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## VIII.

CHARLES BORDIGNE', & JEAN MOLINET,

POETES FRANÇOIS.

Charles Bordigné ou Bourdigné né à Angers florissoit dans cette Ville l'an 1531. selon la Croix du Maine; on lui donnoit la qualité de Messire Charles Bordigné Prêtre, il a composé en Vers un livre intitulé, *la Legende de Maître Pierre Faifeu ou les gestes & dits joyeux de Maître Pierre Faifeu Ecolier d'Angers*, ouvrage divisé en 49 Chapitres, très-facetieux & écrit avec esprit. Urbain Coutelier qui en a donné une édition en un volume in-12. Paris 1723; y a joint les Poësies de JEAN MOLINET Chanoine de Valenciennes Poète renommé,

mort en 1507 quelque tems avant Charles Bordigné , elles consistent dans un ouvrage intitulé *le Siege d'Amours* , & une autre qui porte le titre de Recollection des merveilleuses avenues en notre tems , commencé par très-élegant Orateur Messire *Georges Chastellain* , & continuée par Maître Jehan Molinet. Cet Auteur a donné aussi un Paraphrase en Prose du *Roman de la Rose*. Une lettre mise à la tête de cette édition peut instruire d'avantage les curieux au sujet des Poètes ci-dessus nommez.



## IX.

## JEAN MAROT,

*Poète François , vivant sous Louis XII. & sous François I.*

Quoiqu'il se dise dans quelques endroits de ses écrits, natif de la Ville de Caën , il est certain qu'il étoit du Village de Mathieu à une lieue de cette Ville ; c'est ce que le Sçavant Huet dans la seconde édition de ses origines de Caën fait connoître ; il marque aussi qu'il prenoit la qualité de Secrétaire & de Poète de la Magnanime Reine Anne de Bretagne, & qu'il fut ensuite valet de Chambre de François Premier. Jean Marot se maria à Cahors, & eut pour fils Clement Marot qui eut la charge de valet de Chambre du Roi , après la mort de son pere arrivée en 1517.

Les principaux Ouvrages de Jean Marot sont la *Description des deux voïages de Louis XII. à Genes & à Venise* ; le *Doctrinal des Princesses & Nobles Dames* en 24 Rondeaux ; *Epître des Dames de Paris au Roi François Premier , étant de-là les Monts & ayant défait les Suisses* ; autre *Epître des Dames de Paris aux Courtisans de France étant en Italie* ; commencement d'une *Epître à la Reine Claude* ; la *Reponse de la France & des Etats aux Ecrivains seditieux* ; *Chant Royal de la Conception de Notre-Dame* ; *Chant Royal de la Pourtraiture de Jesus-Christ* ; cinquante *Rondeaux sur divers sujets*.

La dernière édition des œuvres de Jean Marot a été donnée par Jean Urbain Coutelier en un volume in-12. Paris 1723 ; on trouve à la fin de ce volume quelques Poësies de Michel Marot petit-fils de Jean : on a mis au commencement

de cette édition des Remarques sur la personne & les ouvrages de Jean Marot extraites des Memoires litteraires, tom. 1. pag. 249, qu'on pourra consulter.

On parlera à l'article suivant de Clement Marot de la belle édition de 1731, où l'on a rassemblé les œuvres de Jean, de Clement & de Michel Marot. V. La Croix du Maine ; du Verdier de Vauprivias dans leurs Bibliothèques Françoises : Moreri, Dictionnaire.

## X.

## CLEMENT MAROT,

*Poète François, Valet de Chambre du Roi, mort l'an 1544.*

Il étoit fils de Jean Marot dont on vient de parler : il naquit à Cahors dans le Quercy ; après la mort de son pere il lui succéda dans la charge de Valet de Chambre du Roi François Premier, & ayant suivi ce Prince à la bataille de Pavie, il y fut blessé au bras & pris prisonnier, ce qu'il a bien sçû marquer dans sa première élegie par ces Vers,

*Là fut percé tout outre rudement  
Le bras de Cil qui t'aime loyaument :  
Non pas ce bras dont il ha de coustume  
De manier ou la lance, ou la plume ;  
Amour encor te le garde & reserve,  
Et par Escrits veut que de loing te serve.*

*Finalemment avec le Roi mon maître  
De-là les Monts Prisonnier se vid être,  
Mon triste corps navré en grand souffrance,  
Quant est du cueur, long-tems y ha qu'en France  
Ton Prisonnier y est sans méprison :*

Marot a été le Poète des Princes, & le Prince des Poètes de son tems selon l'expression de du Verdier de Vauprivias. Sainte Marthe dit qu'il avoit le genie très-heureux, & que sans le secours de l'Etude & des belles Lettres, & sans la connoissance des Langues grecques & latines, il a rendu un service signalé à la France, lorsqu'il a entrepris d'en purifier

purifier la Langue, de la débrouïller, de la rendre traitable & intelligible, & de lui donner de l'ordre & de la méthode. CLÉMENT  
MAROT.

Son esprit libre, agreable & enjoué, paroît dans tous ses ouvrages remplis de pensées vives & ingenieuses ; la modestie & la retenue n'y sont pas toujours bien gardées ; mais c'est un défaut assez commun aux Poëtes de son siecle.

Il étoit aimé des plus grands Princes, & des Princesses les plus distinguées de l'Europe, entre-autres, de François Premier, de Charlequint, de Renée de France Duchesse de Ferrare, & de Marguerite de Valois, Reine de Navarre, sœur de François Premier, au service de laquelle il fut attaché dans sa jeunesse. Voici des Vers de cette Reine, une des Illustres habitantes de notre Parnasse, qui marquent bien l'estime qu'elle faisoit de Marot. Elle lui fait réponse à une de ses Epigrammes, où il se plaint de la poursuite de ses creanciers.

*Si ceux à qui devez, comme vous dites,  
Vous connoissoient comme je vous connois,  
Quitte seriez des debtes que vous fites  
Le tems passé tant grandes que petites,  
En leur payant un Dixain toutesfois  
Tel que le vôtre qui vaut mieux mille fois,  
Que l'argent dû par vous en conscience ;  
Car estimer on peut l'argent au poids ;  
Mais on ne peut ( & j'en donne ma voix )  
Assez priser votre belle science.*

Ces Vers de cette grande Princesse que Marot fit voir à ses creanciers, firent beaucoup d'effet sur leur esprit, comme on en peut juger par sa reponse à cette Illustre Reine ; la voici :

*Mes creanciers qui de Dixain n'ont cure  
Ont leu le vôtre, & sur ce leur ay dit ;  
Sire Michel, Sire Bonnaventure,  
La sœur du Roi a pour moi fait ce dit,  
Lors eux cuidans que fusse en grand credit,  
M'ont appellé, Monsieur, à cry & cor ;  
Et m'a valu votre escrit autant d'or,  
Car promet-on, non-seulement d'attendre  
Mais d'en prêter ( foy de Marchand ) encor ;  
Et j'ai promis ( foy de Clement ) d'en prendre.*

CLEMENT  
MAROT.

Marot mourut à Turin en 1544, âgé d'environ 60 ans ; voici l'Épithaphe que Jodelle lui consacra selon le goût de son siècle.

*Quercy , la Cour , Piemont , tout l'Univers  
Me fit , me tint , m'enterra , me connut ,  
Quercy , mon los , la Cour tout mon tems eut  
Piémont mes os , & l'Univers mes Vers.*

Tous les beaux Esprits de nos jours ont toujours fait un grand cas des œuvres de Marot. Charleval avoit mis cette Épigramme à la tête de son livre de Marot, en l'envoyant à une Dame qui l'avoit prié de le lui prêter.

*Les œuvres de Maître Clement  
Ne sont point gibier à devote :  
Je vous les prête seulement ,  
Gardez bien qu'on vous les ôte :  
Si quelqu'un vous les escamote ,  
Je le donne au Diable Astarot ,  
Chacun est fol de sa marotte ,  
Moi je le suis de mon Marot.*

On peut voir la troisième Épître de Rousseau qui commence par ces Vers :

*Amy Marot l'honneur de mon Pupitre ,  
Mon premier maître , acceptez cette Épître ,  
Que vous écrit un humble nourisson ,  
Qui sur Parnasse a pris votre Ecusson ;  
Et qui jadis en maint genre d'escrime ,  
Vint chez vous seul étudier la rime ;  
Par vous en France Épîtres , Triolets ,  
Rondeaux , Chançons , Balades , Virelais ;  
Gente Epigramme , & plaisante Satire  
Ont pris naissance , en sorte qu'on peut dire  
De Prométhée hommes sont émanez ,  
Et de Marot joyeux Contes sont nez.*

Despréaux loue le genie brillant & badin de Marot , & l'élégance de son stile , en le proposant pour modèle à ceux qui veulent écrire d'une manière aisée & legere.

*Imitons de Marot l'elegant badinage.*

Art Poët. Chant I. Vers 96.

Il dit quelques Vers après , qu'on lui est redevable de la Balade. CLEMENT  
MAROT,

*Marot bientôt après fit fleurir les Balades ,  
Tourna des Triolets , rima des Mascarades ;  
A des refrains reglez asservit les Rondeaux ,  
Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.*

Ce fut lui qui débrouïlla aussi le Rondeau , & on lui doit le rétablissement & la forme moderne du Sonnet & du Madrigal, & quelques autres petits Vers qu'on negligeoit avant lui; il reussissoit parfaitement bien , au sentiment du Pere Rapin , & des meilleurs critiques , dans ces sortes d'ouvrages , & surtout dans l'Epigramme.

Tous les genres differens de Poësie qu'il a traitez & sur toutes sortes de sujets font connoître la grande facilité qu'il avoit à composer des Vers.

Ses Poësies se partagent en *Epîtres , Elegies , Rondeaux , Balades , Sonnets , Epigrammes , Chançons* , & quelques autres petits Poëmes sur différentes matieres, en une traduction des deux premiers livres des Metamorphoses d'Ovide , & de l'Histoire de Leandre & d'Hero , & de quelques autres petits Poëmes Latins & Italiens , dans les traductions de cinquante-deux Pseaumes , du Cantique de Moysè. *Audite Cæli quæ loquor* , & de quelques Oraisons & Prieres.

Ses œuvres ont été imprimées plusieurs fois. L'Edition de Niort in-8°. 1596. est estimée; Adrien Moetjens, Libraire de la Haye en a donné une très-complette en deux volumes in-12. 1700. & 1702. où il a mis au commencement du premier volume la vie de ce Poëte; l'on y voit quelques aventures fâcheuses qu'il eut à essuyer par rapport à la Religion pretendue reformée dont il paroïssoit soutenir ouvertement le parti.

Il vient de paroître en cette année 1731 , une belle Edition imprimée à la Haye en 4 volumes in-4°. où sont rassemblés les œuvres de Jean , de Clement , & de Michel Marot; on voit une belle Estampe du Portrait de Clement Marot à la tête de cette Edition.

Le peu de Poësies qu'on a de Michel Marot, fils de Clement Marot, ne sont pas en grande estime aujourd'hui. V. Baillet, *Jugement des Sçavans*, tome 4, no. 1275 : Moreri, *Dictionnaire* :



Barbin, *Recueil de Poësies choisies*, tome 1. L'article de Clement Marot est curieux dans le Dictionnaire de Bayle



## X I.

## MARGUERITE DE VALOIS,

*Reine de Navarre , morte en 1549.*

Marguerite de Valois, fille de Charles d'Orleans Duc d'Angoulême, sœur de François Premier, nâquit dans Angoulême le 11. d'Avril 1492. Ce fut une Princesse celebre par sa beauté & par son grand mérite, & qui se fit admirer par sa vertu, par sa pieté, par son esprit & par les productions de sa plume : elle fut élevée à la Cour de Louis XII. son oncle, avec des soins tous particuliers : elle épousa le Duc d'Alençon au mois de Decembre 1509. & en devint veuve au mois d'Avril 1525. Sa tendresse pour son frere, le Roi François Premier fut admirable; elle alla en Espagne lorsqu'il y étoit prisonnier, & lui rendit tous les services qu'une bonne & habile sœur étoit capable de rendre ; elle lui fut très-utile dans les affaires du Gouvernement. Son Frere eut aussi pour elle une amitié & une consideration qui ne se peuvent exprimer ; il lui en donna des preuves, avant même qu'il eût recouvert la liberté ; il la remaria l'an 1527. au Roi de Navarre Henri d'Albret II. du nom, & lui fit de grands avantages dans le Contrat de Mariage. Elle s'appliqua diligemment avec son Mari à tous les soins qui pouvoient rendre leurs Etats plus florissans qu'ils n'étoient. Elle pencha beaucoup du côté du parti des sentimens de ceux de la Religion prétendue reformée ; elle fit même un Livre qui fut censuré par la Sorbonne ; mais il a paru dans la suite qu'elle étoit parfaitement revenue de ses erreurs : elle se plaisoit infiniment à la lecture de la Bible ; & toutes les affaires de l'Etat, & même ses affaires domestiques où elle eut quelques chagrins à essuyer, ne l'empêcherent pas de s'appliquer à l'étude, ni de composer plusieurs Ouvrages en Prose & en Vers. Elle estimoit fort les Sçavans, & se plaisoit à leur faire du bien. Jacques le Fevre, Girard Roussel, Clement Marot & plusieurs autres se ressentirent de ses bienfaits.

Cette

Cette Princesse mourut au Château d'Odos en Bigorre le 2. de Decembre 1549. dans sa cinquante-huitième année, & fut inhumée à Pau : elle fut honorée d'une infinité d'éloges. MARGUERITE DE VALOIS.

M. de Thou dit que sa vertu & son mérite lui ont acquis parmi les Sçavans le surnom de dixième Muse & de quatrième Grace, ou plutôt qu'elle en a été considérée comme l'une des neuf Muses & comme les trois Graces ensemble : les Vers qui furent publiez en plusieurs endroits à sa louange, & les Médailles qui furent faites en son honneur, ont paru avec les éloges que je viens de dire. Entre ceux qui ont rendu son nom celebre par des écrits, il y a eû trois filles Angloises, qui étoient sœurs, Anne, Marguerite & Jeanne Seymour, qui par la splendeur de leur naissance & la beauté de leur esprit jointes à une grande érudition, & à la probité des mœurs, seront toujours en vénération : elles firent donc pour honorer la memoire de cette grande Princesse, un Poëme de cent quatre Distiques latins\*, qui ont été depuis mis en Vers françois par ces grandes lumieres de notre Nation, Jean Dorat, Joachim du Bellay, Jean-Antoine Baif & Nicolas Denizot. Son Oraison funebre fut prononcée par Charles de Sainte-Marthe, Lieutenant Criminel d'Alençon, & Maître des Requêtes de l'Hôtel de cette Reine. Marc-Antoine Muret a composé plusieurs Vers en l'honneur de Marguerite de Valois. a

Les œuvres Poëtiques de cette Princesse sont : *Le Miroir de l'Ame pécheresse. Discours de l'Esprit & de la Chair. Oraison de l'Ame fidelle à son Seigneur Dieu. Autre Oraison à notre Seigneur Jesus-Christ. Comedie de la Nativité de Notre Seigneur Jesus-Christ. Comedie des Innocens. Comedie du Désert. Le Triomphe de l'Agneau. Complaintes pour un Prisonnier. Chansons spirituelles. La Fable des Satyres & des Nymphes de Diane. Quatre Epîtres au Roi son frere. Les quatre Dames & les quatre Gentils-*

\* Ces cent quatre Distiques ont été aussi traduits en Grec & en Italien, & ont été rassemblez avec l'original en Latin & les traductions en Vers françois, dans un volume imprimé à Paris 1551. sous le titre de *Tombeau de Marguerite de Valois, Reine de Navarre.* Article Seymour, Dictionnaire de Moreau.

¶ *Mens Regni, sexus lumen, stupor orbis in uno,  
Munera qua Divum corpore cuncta tenes,  
Conspicere in qua unâ vestras licet Heroïnas,  
Et quidquid veteri laudis in orbe fuit:  
Delicium cœli, terrâ decus. &c.*

Honneur de votre sexe, esprit de votre État,  
Etonnement de tout le monde,  
Vous Princesse, en qui seule abonde  
Ce que le Ciel a fait de fin, de délicat,  
Vous, de qui les vertus divines  
Ont facilement surmonté  
Toutes celles des Heroïnes  
De la fameuse Antiquité;  
Vous délices du ciel, ornement de la terre. &c.

MARGUE-  
RITE DE  
VALOIS.

*hommes, Comedie. Farce de trop, prou, peu, moins. La Coche. L'Ombre. La Mort & Resurrection d'Amour. Réponse à la Chançon Je vous supplie, attendez-moi. Eglogue de deux Bergers & de deux Bergeres. Toutes ses Poësies ont été imprimées en un Volume in-8°. Lyon, 1547. par les soins de Jean Silvius, dit de la Haye, son Valet de chambre, & publiées sous le titre de Marguerites de la Marguerite des Princesses, très-illustre Reine de Navarre. Scevole de Sainte Marthe dit que la Muse de cette Princesse est noble, chaste & modeste, telle qu'il convient à une Personne d'un caractère aussi éminent, qui n'a travaillé principalement que pour former & conduire les hommes à la pieté & aux bonnes mœurs : *ad pietatem & mores hominum formandos conduxisse maximè censetur.**

Elle a traduit aussi en Vers françois *La Fable des Faunes & des Nymphes de Diane converties en saules*, écrite en Vers latins par Jacques Sannazar.

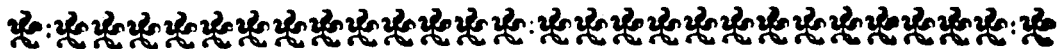
Enfin cette illustre Princesse n'excelloit pas moins dans les ouvrages en Prose, que dans ceux de Poësie, comme elle la fait connoître par son *Heptameron*, connu sous le nom de *Nouvelles de la Reine de Navarre*, & par plusieurs autres.

Elle étoit aussi sçavante en Philosophie, & possédoit très-bien l'écriture Sainte, dont elle rendoit raison des Passages les plus obscurs.

Marguerite de Navarre étoit Ayeule de Henri IV. & par conséquent Trisayeule de Louis XIV. qui, comme l'Apollon de notre Parnasse François, sera charmé d'y voir briller cette grande Princesse.

Entre les Devises qu'elle avoit prises on en trouve une d'un Lys accolé de deux Marguerites avec cette Legendé : *MIRANDUM NATURÆ OPUS.*

Outre Auguste de Thou, Scevole de Sainte Marthe, & plusieurs Sçavans qu'on vient de citer, qui ont parlé avec éloge de Marguerite Reine de Navarre, voyez Brantome, *Vies des Dames Illustres de son tems.* Pasquier, *Recherches de la France*, Livre 7. chap. 5. Teissier, Hilarion de Coste, *dans leurs Eloges.* Moreri, *Dictionnaire* : & sur-tout, *le Dictionnaire de Bayle*, article *Navarre*, qui a de quoi contenter amplement les curieux au sujet de cette Princesse.



## XII.

## FRANÇOIS RABELAIS,

Mort l'an 1553.

Je ne m'arrêterai point ici à donner la Vie de François Rabelais ; on pourroit composer un volume entier pour amuser les curieux sur un pareil sujet : on voit à la tête de plusieurs Editions de ses œuvres un abrégé de sa Vie , auquel je renvoie , de même qu'à un Ouvrage intitulé , *Floretum Philosophicum* , où sa Vie est écrite plus au long , & où sont plusieurs Eloges & Epitaphes , que les plus sçavans hommes de son siècle & de celui qui l'a suivi ont consacré pour honorer sa memoire.

Je me contenterai de dire que François Rabelais étoit de la ville de Chinon en Touraine , fils d'un Apoticaire de cette ville.

Ayant fait ses Humanitez , il entra chez les Cordeliers , d'où il sortit , quoiqu'il y eut fait profession , & passa avec la permission de Clement VIII. dans l'Ordre de saint Benoît , qu'il quitta aussi : ayant déposé l'habit regulier , pour prendre celui de Prêtre seculier , il alla étudier en Medecine à Montpellier , où il prit le Bonnet de Docteur , & où il publia les *Aphorismes* d'Hippocrate en latin. On dit que le Chancelier du Prat ayant fait abolir par Arrêt du Parlement les Privileges de la Faculté de Medecine de Montpellier , Rabelais par un stratageme des plus particuliers eut l'adresse de le faire révoquer , & de faire rétablir tous les Privileges de cette Faculté ; & que c'est pour cette raison que ceux qui sont reçus Docteurs en cette Université portent la Robe de Rabelais , qui y est en grande vénération.

Rabelais vint ensuite à Paris , où son mérite & son sçavoir furent bientôt connus ; le Cardinal Jean du Bellay , Evêque de cette Ville , le choisit pour être son Medecin ordinaire. Ce Prélat étant nommé Ambassadeur à Rome , le mena avec lui , où Rabelais ne put se contenir de goguenarder en presence même du Pape Paul III. comme Scevole de Sainte Marthe l'a marqué : *In Pauli III. conspectum venire jussus , ne*

RABELAIS. *ipſi quidem Pontifici pepercit.* Ce Cardinal lui procura une Bulle d'absolution de ſon apoſtaſie. A ſon retour il l'employa à quelques negociations, & lui donna une Prébende à Saint Maur les Foſſez avec la Cure de Meudon.

Rabelais étoit un homme très-ſçavant ; il étoit Grammairien, Poète, Philoſophe, Medecin, Jurifconſulte & Aſtronomie ; il ſçavoit les Langues Hebraïque, Arabe, Grecque, Latine, Eſpagnolle & Italienne ; il avoit l'eſprit viſ & un penchant dominant à la plaifanterie & à la raillerie, ne menageant pas même les perſonnes de condition, qui ne purent lui échapper, non plus que leurs inferieurs, comme on le voit dans ſon Roman de *Pantagruel*, ſatyre comique & un peu trop licentieuſe à la verité, mais remplie de traits viſ & d'agrémens inestimables, au goût de pluſieurs perſonnes d'eſprit qui ſe ſont fait une étude de bien entendre cet Ouvrage. Son ſtile concis & coulant, & ſa maniere de narrer plaiſent infiniment à tous les connoiſſeurs ; tous les ſçavans & les plus beaux Eſprits de ſon tems en ont fait une grande eſtime, entre leſquels on peut compter Clement Marot, Guillaume Budé, Joachim du Bellay, Jean-Antoine Baif, Theodore de Béze, Pierre Ronſard, le Preſident de Thou, Etienne Paſquier, François Bacon Chancelier d'Angleterre, André du Cheſne. Nos meilleurs Ecrivains modernes n'en ont pas fait moins de cas. Deſpréaux appelle Rabelais, *la Raiſon habillée en maſque*. La Fontaine faiſoit ſes délices des œuvres de Rabelais, & regardoit cet Auteur comme un excellent modèle à ſuivre pour la maniere de narrer. C'eſt auſſi un des Auteurs favoris de M<sup>r</sup> Rouſſeau, qui l'appelle, *le gentil Maître François*, & qui dit que c'eſt chez lui qu'on puise cet enjouement benin qui charme les perſonnes d'eſprit.

Outre que l'ouvrage de *Pantagruel* part d'un genie tout Poétique, Clement Marot, Paſquier, Colletet & pluſieurs ſçavans ont mis Rabelais au nombre des Poètes par pluſieurs petits Vers, qui ſont ſemez dans cet Ouvrage ; c'eſt ce qui m'a autorisé davantage à le faire paroître ſur notre Parnaffe François, eſperant que pluſieurs beaux Eſprits ne m'en ſçauront pas mauvais gré.

On a différentes Editions du *Pantagruel* de Rabelais, entr'autres une en 1675. en deux Volumes in-12. & une autre

en 1691. aussi en deux Volumes in-12. & une encore plus ample de 1711. en cinq Volumes in-8°. avec des Tailles-douces, un Commentaire & des notes, dont une partie sont de M. du Chat sur les endroits difficiles & obscurs de cet Auteur, dont il va paroître encore une édition, Paris 1731.

Rabelais a écrit encore plusieurs autres Ouvrages, mais plus sérieux que celui dont on vient de parler; sçavoir, une Traduction des *Aphorismes d'Hippocrate*, des *Epîtres Françoises & Latines* au Cardinal de Chatillon, à Geoffroy d'Esfrillac, Evêque de Maillezais, à André Tiraqueau & à plusieurs grands hommes: elles ont été imprimées à Paris 1652. & à Bruxelles 1710.

La mort de Rabelais fut pareille à sa vie, ayant conservé jusqu'au dernier moment son esprit plaisant & goguenard, comme on peut le voir dans l'histoire de sa vie. Il mourut âgé de soixante-dix ans, l'an 1553. à Paris, dans une maison rue des Jardins, & fut enterré au Cimetière de saint Paul. Plusieurs beaux Esprits lui consacrerent des Epitaphes: Antoine Baif fit celle-ci,

*Rluton, Prince du noir Empire,  
Où les tiens ne rient jamais,  
Reçois aujourd'huy Rabelais,  
Et vous aurez tous de quoi rire.*

Voyez sa vie à la tête des Editions de son *Pantagruel*; Moreri *Dictionnaire*.

### XIII.

#### J E A N S A L M O N.

*Poète Latin, natif de la ville de Loudun sur les confins du Poitou, qui pour sa maigreur étoit souvent appelé en riant par François I. Salmonius Macrinus, mort l'an 1557.*

Scevole de Sainte Marthe dans son premier livre des Eloges des Sçavans dit, qu'il est étonnant que parmi le grand nombre de personnes qui ont excellé en France dans toutes les Sciences au commencement du seizième siècle, il ne se soit trouvé personne, qui ait traité sérieusement & avec

JEAN  
SALMON.

noblesse la Poësie, si l'on en excepte Salmon Macrin, qui réussit si bien dans le genre lyrique, qu'il merite d'être regardé comme un second Horace, principalement si on en juge par les Vers qu'il composa dans la vigueur de son âge, ceux qu'il a fait dans un âge plus avancé, n'ayant pas la même beauté & la même force.

Auguste de Thou dans ses Eloges donne l'honneur à Salmon Macrin d'avoir reveillé l'étude de la Poësie, qui avoit été négligée avant lui en France : il dit qu'après avoir fait ses études dans l'Université de Paris, il en sortit pour être Précepteur de Claude & d'Honoré de Savoye, fils de Raymond de Savoye, Comte de Tende, ce qui lui donna entrée à la Cour & dans l'amitié des du Bellay, qui étoient alors en grande considération par leur merite auprès de François Premier, & sur-tout de Jean Cardinal du Bellay, à qui il adressa quantité de Vers Lyriques, en quoi Salmon excelloit sur toutes choses. Entre ceux qu'il composa dans un âge un peu avancé, on estime particulièrement ceux qu'il fit sur les chastes Amours de sa Gelonis, nom qu'il donna à sa femme, lorsque s'ennuyant du celibat il commença à penser à se marier : il eut de ce mariage douze enfans ; l'ainé fut Charles Macrin, qui n'étoit pas inférieur à son pere pour la Poësie, mais qui le surpassa de beaucoup en la connoissance de la Langue Grecque, il fut donné pour Précepteur à Catherine sœur de Henri, alors Roi de Navarre, depuis Roi de France, & il périt malheureusement avec plusieurs autres pendant le Massacre de la Saint Barthelemi, l'an 1572.

Jules & Joseph Scaliger, & Paul Jove rendent un témoignage très-avantageux sur les Poësies de Salmon Macrin : le Chancelier de l'Hôpital ne fait pas moins d'honneur à cet Auteur ; il en parle comme d'un homme connu dans tout l'univers, & dont la renommée a porté le nom jusqu'aux cieux par l'excellence de ses vertus ; c'est dans sa seconde Epître au Cardinal du Bellay,

*Macrinus ad æthera notus,  
Carminibus fidicen modulandis.*

Et dans un autre Epître à Salmon Macrin, il lui dit :  
Toi, qui es un très-grand Poëte, & que personne ne peut

surpasser dans la composition des Vers.

*Cùm tu presertim sis maximus usque Poëta ,  
Et Versus facias ita , nemo ut pangere Versus  
Dicatur melius.*

Les œuvres imprimées de Salmon Macrin sont, I. six Livres d'*Hymnes*. II. Trois autres Livres d'*Hymnes choisies*. III. Quatre Livres d'*Odes*. IV. Son Poëme sur *Gelonis*, ou *Gillone* sa femme. V. Trois Livres intitulez, *Nenia*. Une partie de ses Poësies a été imprimée chez Robert Etienne in 8°. Paris, 1537. & 1546. Vascofan a imprimé les trois Livres intitulez, *Nenia*, & son Poëme de *Gelonis*, Paris 1550. Voyez Teissier, *Eloges des Sçavans*, tom. 1. Baillet, *Jugement des Sçavans*, tome 4. n°. 1293. Moreri, *Dictionnaire*. Bayle, *Dict. Article*, *Macrin*.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

#### XIV.

### MEL LIN DE SAINT GELAIS,

*Poëte François & Latin, originaire de Poitou, natif d'Angoulême, Abbé de Reclus, Aumônier & Bibliothécaire du Roi Henri II. mort à Paris l'an 1558. & inhumé dans l'Eglise Collegiale de saint Thomas du Louvre.*

Quelques-uns disent qu'il étoit fils naturel d'Octavien de Saint Gelais, Sieur de Lansac, Evêque d'Angoulême, qui sous le Regne de Louis XII. avois mis en Vers gaulois assez élégans pour son tems, divers *Rapsodies* d'Homere, de Virgile & d'Ovide. Mellin surpassa de beaucoup par ses Poësies Octavien, & s'éleva fort au-dessus du langage populaire; il contracta même quelque air de noblesse & d'élevation par la connoissance qu'il avoit de la Rhetorique, de la Philosophie, & des Mathematiques, & par celle des Langues Grecque, Latine & Italienne, qui lui étoient familières, ce qui servit beaucoup à le distinguer au-dessus des Poëtes de son tems, & à le mettre en concurrence avec Marot pour le prix de la Poësie.

La douceur & l'agrément de son stile, le tour aisé de ses Vers le firent surnommer *l'Ovide François*. Ses Poësies Françaises consistent en *Elegies*, *Eptres*, *Rondeaux*, *Quatrains*, *Sonnets*, *Chansons* & *Epigrammes*. Il y a des Connoisseurs qui lui font l'honneur de le mettre au-dessus de Marot & de du Bellay pour l'Epigramme.



Il a donné aussi l'Histoire de *Genievre*, qui est une imitation de l'Arioste dans le cinquième Chant de Roland le Furieux; une Tragedie de *Sophonisbe*, dont il n'y a que les Chœurs en Vers, & qui doit être regardée comme une traduction d'une Tragédie de Jean George, Poète Italien.

Plusieurs prétendent que c'est à Saint Gelais qu'on doit le Sonnet François, en le faisant passer d'Italie en France. Il connoissoit parfaitement la Poësie Italienne, ayant fait trois voyages en Italie, & ayant même étudié quelque tems à Padoue.

Personne ne réussissoit mieux que lui à composer de petits Vers agréables & galands, propres à être mis en musique; & il les exécutoit très-bien, étant bon Musicien & ayant une voix agréable, qu'il sçavoit accompagner avec beaucoup de goût de son Luth ou de sa Guitarre.

La Poësie Latine eut aussi de grands charmes pour lui, mais ses Vers Latins ne lui ont pas fait autant d'honneur que ceux qu'il a composez dans sa Langue.

Les œuvres Poétiques de Mellin de Saint Gelais ont été imprimées in-8°. à Paris 1558. & à Lyon en même forme 1574. Coutelier en a donné une nouvelle Edition in-12. Paris 1719. V. Baillet, *Jugement des Sçavans*, tome 4. n°. 1283. Sainte Marthe, L. 1. de ses *Eloges*. Moreri *Dictionnaire*. *Memoires du P. Nicéron*, tome 5. Barbin, *Recueil des Poësies choisies*, tome 1.

## XV.

### LE CARDINAL DU BELLAY,

*Poète Latin, mort à Rome l'an 1560.*

Jean du Bellay Cardinal étoit frere de Martin du Bellay, Seigneur de Langey, Chevalier de l'Ordre du Roi, & son Lieutenant en Normandie; & de Guillaume du Bellay, dit le Seigneur de Langey, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentil-homme de sa Chambre & Gouverneur de la Normandie, tous deux Illustres par les grands services qu'ils rendirent à l'Etat dans la guerre & dans la paix sous le Regne de François Premier, de même que par leur grande érudition, & par les Histoires & les excellents Mémoires qu'ils nous ont laissez.

Jean du Bellay, dont nous parlons ici, ne se signala pas moins

moins que ses freres par les services importans que le Roi François Premier tira de lui dans diverses Negociations & Ambassades. Il fut successivement Evêque de Bayonne , de Paris , du Mans, de Limoges , puis Archevêque de Bourdeaux, Abbé de saint Gildas , de saint Maur les Fossez , & Cardinal.

Le Roi le fit aussi Conseiller de son Conseil secret , & lui donna toutes sortes de marques de sa grande confiance & de son estime : car Charles-quint étant venu en Provence l'an 1536. pendant qu'il faisoit entrer le Comte de Nassau avec un corps d'armée en Champagne , le Roi voulant s'opposer à cet ennemi , sortit de sa Ville capitale , où il laissa le Cardinal du Bellay , qu'il établit son Lieutenant Général pour subvenir aux nécessitez de la Picardie & de la Champagne. Le Cardinal montra dans cette occasion qu'il étoit aussi intelligent dans les affaires de la guerre , que dans les intrigues du Cabinet : il entreprit de défendre Paris qui étoit dans le trouble , & le fortifia de remparts & de boulevards , qu'on y voit encore aujourd'hui , & qui furent faits avec une diligence admirable ; il pourvut avec le même soin aux autres Villes.

Il se retira à Rome après la mort de François Premier , où par le privilege de son âge il fut fait Evêque d'Ostie , & tint rang de Doyen des Cardinaux pendant l'absence de ceux de Tournon & de Bourbon , ses Anciens. Son merite fut si estimé à Rome , qu'on parla de le faire Pape après la mort de Marcel II. Il mourut à Rome le 16. Février de l'an 1560. âgé de 68 ans , & fut enterré dans l'Eglise de la Trinité du Mont , desservie par les Minimes François.

Dès sa tendre jeunesse il s'appliqua à l'étude des Sciences , & principalement à la Poësie , où il réussit avec beaucoup de succès.

Il marqua pendant tout le cours de sa vie un grand zèle pour l'avancement des belles Lettres , & ce fut lui avec le docte Budé qui persuaderent à François Premier de fonder le College Royal , ce que fit ce grand Prince en 1529.

Toutes les personnes d'esprit & d'érudition étoient reçûes favorablement de Jean du Bellay , & il en attacha quelques-uns à son service , entr'autres François Rabelais , qu'il aimoit beaucoup.

On a de ce Prélat trois Livres de Poësies Latines. Le pre-

LE CAR-  
DINAL DU  
BELLAY.

mier renferme des *Elegies*, le second des *Epigrammes*, & le troisième des *Odes*; le tout imprimé in-8°. chez Robert Etienne 1546. à la suite des trois Livres d'Odes de Salmon Macrin.

Ses Vers feroient honneur à un homme qui n'auroit paru dans le monde qu'en qualité de Poëte. M<sup>rs</sup> de Thou & de Sainte Marthe les ont fort louez, & disent qu'on y trouve cet air de noblesse & les marques de ce grand cœur qu'il faisoit paroître ailleurs.

Lilio Gregorio Giraldi met ce Cardinal au rang des plus grands Poëtes de son temps; & Michel de l'Hôpital, Chancelier de France, assure qu'il écrivoit si bien en Latin, que sa Prose égaloit celle de Cicéron, & ses Vers ceux de Virgile.

*Salve Pieridum Musarum dulcis alumne,  
Magnus constrictis pedibus, magnusque solutis  
Auctor, eo vincens Ciceronem Virgiliumque.*

Il y a de lui une Epître aux Etats de l'Empire, imprimée par Robert Etienne; ses trois Livres de Poësie Latine; une Oraison qu'il fit sur le champ à Marseille devant le Pape Clement VII. & quelques autres Oraisons contre Charles-quin. Buchanan celebre Poëte a fait les deux Vers suivans à la loüange de ce Cardinal.

*Credunt esse homines cælo mortalia cura,  
Quod cura videant credita Sacra tua.*

V. Baillet, *Jugement des Sçavans*, tome 4. n°. 1301. Teiffier, *Eloges des Hommes Sçavans*, tirez de l'Histoire de M. de Thou, avec des additions, tome 2. Moreri, *Dictionnaire*.

\*\*\*\*\*

## XVI.

### JOACHIM DU BELLAY,

Poëte François & Latin de la Pleïade du seizième siècle;  
mort l'an 1560.

Joachim du Bellay, natif d'Angers, suivant Baillet, ou de Lire dans les Mauges, à douze lieuës d'Angers selon Menage, étoit parent du Cardinal du Bellay: il avoit été désigné Arche-

vêque de Bourdeaux ; mais avant sa nomination il mourut d'apoplexie le premier jour de Janvier 1560. âgé de 35 ans, au sentiment de Sainte Marthe, ou de 37. comme le marque de Thou. Il fut inhumé dans l'Eglise Notre-Dame de Paris, dont il étoit Chanoine & Archidiacre.

La Reine Marguerite l'aimoit beaucoup, de même que Henri II. qui le gratifia d'une pension considerable. Du Perron dit que du Bellay & Ronfard sont les plus grands Poètes de leur tems, & que la Préface de du Bellay à Madame Marguerite de Savoye est un Ouvrage parfait depuis le commencement jusqu'à la fin.

Il avoit pour les Vers françois & latins une facilité & une abondance admirable, presque semblable à celle d'Ovide, ce qui le fit nommer par quelques-uns, l'*Ovide François*. Scaliger dit qu'il a la même douceur que Catulle, autant dans ses Vers latins que dans les françois.

Son inclination pour la Poësie étoit si grande, qu'on dit qu'il avoit accoûtumé de jurer par Apollon, ou : *Qu' Apollon ne soit jamais à mon aide, si cela n'est.*

Il se fit lui-même cet Epitaphe.

*Clarâ progenie & domo vetustâ,  
( Quod nomen tibi sat meum indicarit )  
Natus, contegor hac, viator, urnâ  
Sum Bellaius & Poëta ; jam me  
Sat nosti, puta, non bonus Poëta,  
Hoc Versus tibi sat mei indicarint,  
Hoc solum tibi sed queam, viator,  
De me dicere, me pium fuisse,  
Nec læsisse pios ; pius si ipse es,  
Manes ledere tu meos caveto.*

Ses Ouvrages ont été imprimez in-4°. à Paris, 1561. dont on a une seconde édition in-12. 1584. & une troisième aussi in-12. à Rouen, 1592. Ces éditions comprennent, *La Défense & l'illustration de la Langue Françoise. L'Olive contenant cent treize Sonnets. La Musagnéomachie, Ode à Salmon Macrin sur la mort de Gelonis. Autre Ode contre les Poètes envieux à Ronfard. Description de la Corne d'Abondance présentée à une Momerie. Vers Liriques, & plusieurs autres Poësies. Xenia, sive Illustrium quo-*

*rumdam nominum allusiones. Elegia ad Janum Morellum Ebredum Pyladem suum.* On a encore de lui d'autres Poèmes latins divisez en quatre Livres : *Joachimi Bellaii Poëmatum Libri IV. Elegia, Amores, varia Epigrammata, Tumuli*, in-4°. Paris 1558. *Tumulus Henrici II. Galliarum Regis, & ejusdem Elegia* in-4°. Paris 1559.

Les deux Livres qu'il a composez sur les *Antiquitez de Rome*, & ses *Regrets*, meritent le premier rang parmi les Poësies Françoises, qui sont plus estimées que les Latines : les *Sonnets* ont aussi quelque chose de noble, & des graces que le temps n'a point fait vieillir.

Entre les Poësies Latines, celles qui lui font le plus d'honneur sont, une Piece intitulée, *Veronide*; une autre sur l'*Enlèvement d'une fille*, & quelques *Epigrammes*. V. Teissier, *Eloges des Hommes sçavans*, tome 2. Baillet, *Jugemens des Sçavans*, tome 4. no. 1302. Barbin, *Recueil des Pieces choisies*, tome 1. Du Verdier de Vauprivias, *Bibliothèque françoise*. Moreri, *Dictionnaire*.

## XVII.

## ADRIEN TURNEBE, ou TOURNEBOEUF,

*Poëte Grec, Latin & François, natif d'Andeli sur Seine en Normandie, Professeur Royal en Langue Grecque & Latine, & puis en Philosophie à Paris; mort l'an 1565. le douzième jour de Juin, âgé de 53 ans, appelé Tourné-vous par les Gascons & les Languedochiens, lorsqu'il regentoit à Toulouse.*

A l'âge d'onze ans Turnébe vint à Paris, où en peu de tems il fit de si grands progrès dans les belles Lettres, qu'il surpassa non seulement ses compagnons d'étude, mais aussi ses Précepteurs; sçavoir Jacques Tusan, Guillaume Grossius, & Guillaume Quercetan, quoiqu'ils excellassent dans l'art d'instruire la jeunesse: ce qui lui fut d'autant plus aisé, que la nature l'avoit orné de plusieurs rares qualitez; car il avoit la memoire si heureuse, qu'il n'oublioit jamais ce qu'il y avoit imprimé. Il avoit l'esprit subtil, un jugement admirable, une si grande pénétration, qu'il n'y avoit point d'obscurité dans les Auteurs, qu'il ne dissipât par ses lumières. D'ailleurs, il étoit si infatigable dans l'étude, qu'il n'y avoit aucune difficulté, qu'il ne surmontât par une application continuelle.

Il fut premièrement Professeur en humanitez à Toulouse, puis après la mort de Tusan il le fut à Paris, où le bruit de son sçavoir & de son éloquence attiroit un grand nombre d'Ecoliers de tous les endroits du monde. Il s'étoit acquis une si grande reputation par son sçavoir, que les Italiens, les Espagnols, les Portugais, les Allemans & les Anglois lui offrirent des avantages très-considerables pour l'attirer chez eux; mais il aima mieux vivre dans la mediocrité en son pays, que d'être riche ailleurs.

Auguste de Thou dit que Turnébe étoit rempli de toutes sortes de vertus, sçavant en toutes sortes de sciences, & qu'il a été le plus grand ornement de son siècle. Joseph Scaliger, Scevole de Sainte Marthe, Michel Montagne, Jean Camera-rius, Casaubon, le Chancelier de l'Hôpital & plusieurs autres Sçavans sont du même sentiment qu'Auguste de Thou, & ont fait de grands éloges de Turnébe. Etiene Pasquier rapporte qu'en plusieurs endroits d'Allemagne, lorsque ceux qui étoient en Chaire alleguoient Turnébe & Cujas, aussitôt ils mettoient la main au Bonnet, pour le respect & l'honneur qu'ils portoient à leur memoire.

Nous avons une grande quantité d'ouvrages en Prose latine de Turnébe, qui consistent dans des Commentaires sur plusieurs Livres de Ciceron; sur le premier Livre des Odes d'Horace; sur le Livre de Varron, qui traite du ménage de la campagne; des Préfaces sur l'Histoire naturelle de Pline, sur l'Histoire de Thucydide & autres; plusieurs Lettres & Pièces d'érudition, adressées à quelques Personnes Illustres de son tems; des Harangues qu'il a prononcées; beaucoup de Versions latines d'Auteurs Grecs, & une des *Paradoxes* de Ciceron mis en Grec, & plusieurs autres Ouvrages qu'il seroit trop long de mettre ici en détail.

Tous ces Ouvrages ont été rassemblez en trois Volumes in-folio, Strasbourg 1599. & 1620. La pluspart ont été aussi imprimez separément à Paris.

Baillet dit que Turnébe ne s'est point contenté de la reputation d'excellent Critique & de bon Traducteur, qu'il a fait encore un grand nombre de Vers en Grec, en Latin & en François, dont plusieurs n'ont pas vû le jour: mais ce que l'on en a imprimé a été suffisant pour faire dire à Scaliger,

qu'il étoit laborieux & exact dans sa Versification ; & à M. de Sainte Marthe , qu'il étoit sublime & subtil dans ses Vers.

Les Poësies latines de Turnebe ont été imprimées en un Volume n-8°. Paris 1580.

Moreri dit qu'il se fit Imprimeur , & qu'il accepta pour quelque temps la direction de l'Imprimerie Royale , sur-tout pour les Ouvrages grecs. V. la Croix du Maine , *Bibliothèque Française*. Teissier , *Eloges des Hommes sçavans* , tome 2. Baillet , *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes* , tome 4. n°. 1306. Moreri , *Dictionnaire*.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### XVIII.

## JACQUES GREVIN ,

*Poëte François & Latin , natif de Clermont en Beauvoisis , Medecin de la Duchesse de Savoye , mort à Turin le 5. Novembre de l'an 1570. âgé de 29 ans & quelques mois.*

Grevin dès son enfance se rendit habile dans la connoissance du Latin , du Grec , des Humanitez & de tout ce qui est renfermé sous le terme de belles Lettres , puisqu'à l'âge de treize ou quatorze ans il fit paroître en Public une Tragedie intitulée , *Cesar* , & deux Comedies Françaises , sçavoir , la *Trésoriere* , & les *Esbahis* , qui firent l'étonnement de l'Université & de la Ville de Paris , lorsqu'on vint à en reconnoître l'Auteur.

Ses autres Poësies françoises sont , 1°. un Volume de ses Amours intitulé , *Olimpe* , contenant des *Sonnets* , *Chansons* , *Odes* , *Pyramides* , *Villanelles* & autres Pieces galantes ; imprimé à Paris chez Robert Etienne. Il composa toutes ces Pieces en faveur de Nicole Etienne , fille de Charles Etienne , Medecin & frere de Robert , laquelle fut mariée à Jean Liebaut , Medecin : cette Dame avoit infiniment d'esprit ; elle réussissoit très-bien à faire des Vers , & fit un Livre pour la *défense des femmes* , contre ceux qui les méprisent. 2°. Grevin a donné la *Gelodacrye* , c'est-à-dire , *Rispleurs* , composée de Sonnets & d'autres Pieces. 3°. Des *Pastorales* & des *Hymnes* sur divers Mariages des Princes & Princesses de son tems. 4°. Les œuvres de *Nicandre* , ancien

DES POETES ET DES MUSICIENS. 131

Medecin & Poëte Grec, qu'il a mises en Vers françois. 5°. Un Dessein ou un *Poëme* sur l'Histoire de France, qu'il avoit composée, & sur les Personnes Illustres de la Maison de Medicis. 6°. Divers autres Ouvrages.

Ronsard marque que Grevin dès l'âge de vingt-deux ans avoit surpassé tous les Poëtes de son tems; c'est dans une Elegie qu'il lui adresse, où il dit :

*Et toi Grevin, toi mon Grevin encor,  
Qui dores ton menton d'un petit crespé d'or,  
A qui vingt & deux ans n'ont pas clos les années,  
Tu nous as toutefois les Muses amenées,  
Et nous as surmontez, qui sommes ja grisons,  
Et qui pensons avoir Phebus en nos maisons.*

Tous les jugemens avantageux qui ont été portez sur les Poësies de Grevin nous sont devenues assez inutiles, puisque ses Vers ont de nos jours le sort des Poësies qu'on ne lit plus, & que leur beauté s'est évanouie avec le goût du siècle précédent.

On ne parlera point ici de plusieurs Ouvrages qu'il a écrits en prose, soit en Latin, soit en François, qui lui ont fait honneur, non plus que de ses Poësies latines, dont la plus grande partie ont été perdues après sa mort, n'ayant point été imprimées.

Marguerite de France, Duchesse de Savoye, qui estimoit fort Grevin, l'avoit mené avec elle en Piedmont, & l'avoit fait depuis son Medecin & son Conseiller, elle fut beaucoup affligée de sa mort, & lui fit faire de magnifiques funerailles, & retint toujours auprès d'elle la femme de ce sçavant homme & sa fille, qu'elle nomma Marguerite-Emmanuel. V. la Criox du Maine, & du Verdier de Vauprivias dans leurs *Bibliotèques françoises*. Teiffier, *Eloges des Hommes sçavans*, tome 2. Baillet, *Jugement des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 4. no. 1313. Moreri, *Dictionnaire*.



## XIX.

## LE CHANCELIER DE L'HOSPITAL ,

*Poète Latin , mort l'an 1573.*

Michel de l'Hospital nâquit à Aigue-Perse en Auvergne , son pere étoit Medecin du celebre Cardinal de Bourbon , & ensuite le fut de la Princesse Renée de Bourbon , soeur du Cardinal , qui avoit épousé Antoine Duc de Lorraine , auprès de laquelle il demeura le reste de ses jours. Ce fut pour cette considération , jointe au mérite de Michel de l'Hospital , que le Cardinal de Lorraine l'éleva par son credit jusqu'à la dignité de Chancelier de France.

Il avoit étudié le Droit dans les plus celebres Universitez de France ; il entendoit très-bien les Langues & composoit de très-beaux Vers latins : avec tous ces avantages , soutenus d'un jugement solide , d'une grande éloquence , & de beaucoup de délicatesse & d'intégrité , il se distingua sans peine entre les premieres personnes de sa profession ; aussi passa-t'il par tous les honneurs de la Robe , & mérita la place de Chancelier , qu'il remplit avec beaucoup de dignité & de capacité.

Sous les Regnes de Henri II. & de Charles IX. il rendit des services importans à l'Etat , qui étoit menacé de grands maux , qu'il sçut dissiper par sa prudence. Toutes les belles qualitez dont il étoit doué furent ternies par son attachement au parti des Calvinistes ; aussi disoit-on communément qu'il étoit huguenot dans l'ame , quoiqu'il fît semblant d'être Catholique à cause de sa Dignité.

Le Chancelier de l'Hospital mourut le 13. de Mars 1573. âgé de 70 ans dans sa Terre de Vignay à trois lieues d'Estampes , où il s'étoit retiré , & d'où son corps fut porté à Chamotteux Paroisse dudit Vignay. L'on y voit sa sepulture en pierre , où il est représenté à genoux. \*

Nous avons six Livres de ses Poësies , qui consistent en *Epîtres* , ou *Sermons* , qui ont été imprimées chez Patisson in-folio 1585. par les soins de Urante de l'Hospital , son petit

\* Menage s'est trompé en disant qu'il est mort à Bellesbat , & Moreri en mettant Chamotteux près Fontainebleau , qui en est distant de six lieues.

filz, de M<sup>rs</sup> de Pibrac, de Thou & de Sainte Marthe. Les Libraires de Geneve l'an 1592. en firent une autre édition en petits volumes : ses autres Poësies ont été recueillies sous le titre de Sylves, avec quelques Satires; elles ont paru aussi dans differens Recueils, excepté quelques-unes qui sont entre les mains de quelques curieux : on peut consulter là-dessus Colomiés dans sa Bibliothèque choisie, à l'article des œuvres du Chancelier de l'Hospital, & le Testament de ce Magistrat. On a réimprimé à Amsterdam en 1730. les Poësies du Chancelier de l'Hospital, qui sont augmentées de beaucoup dans cette Edition.

Parmi ses Poësies on admire principalement son Epître sur le Sacre du Roi François II. qui a passé pour le chef-d'œuvre de ce grand Poëte : dans le seizième siecle elle a été traduite dans notre Langue par Joachim du Bellay & par Claude Joly, & dans le dix-septième mise en Vers par Charles Perraut.

Quoique Joseph Scaliger ait regardé Michel de l'Hospital comme un Poëte mediocre, *Hospitalis Poëta fuit humilis*, plusieurs habiles Critiques en ont jugé bien differemment.

Scevole de Sainte Marthe prétend qu'il a imité Horace plus qu'aucun autre Poëte; qu'il l'a non seulement égalé pour la beauté de l'expression & la gravité des Sentences, mais qu'il l'a même surpassé par la douceur de sa Versification. De Thou semble encore donner du poids à ce dernier jugement, qu'il appuie de son autorité, lorsqu'il dit que les Vers du Chancelier de l'Hospital ont assez de pureté dans le stile, de grace, de politesse & de subtilité dans l'expression, de solidité & de majesté dans les pensées, pour disputer le prix à tout ce qu'il y a de meilleur dans l'antiquité. Cet Auteur ajoûte que ce Chancelier s'étoit mieux peint dans ses Poësies, que la nature n'avoit dépeint Aristote sur son visage : car on dit communément que l'Hospital ressembloit tout-à-fait au portrait que les Médailles & les Pierres gravées nous ont conservé d'Aristote. Il ne s'est pas contenté en effet de représenter dans ses Vers la gravité de ce Philosophe, mais il y a fait paroître encore toute la sagesse de Solon, de Lycurge, de Charondas, de Platon & des autres vertueux Personnages de l'antiquité.

Quoique le Chancelier de l'Hospital fût tel que de Thou & Sainte Marthe nous le dépeignent dans sa conduite & ses

L'HOSPITAL. mœurs, il ne le paroît pourtant pas toûjours dans ses Vers ; au contraire, si on en croit Varillas, il a eu l'adresse d'y répandre un air de gayeté, qu'on n'apperçoit ni sur son vilage, ni dans ses mœurs.

Etienne Pasquier dans ses Recherches de la France, Livre 6. & Nicolas son fils donnent de grandes louanges au Chancelier de l'Hospital pour sa probité & son grand sçavoir. Varillas, Histoire de Charles IX. dit que le Chancelier de l'Hospital dans sa retraite avoit commencé à écrire en Latin l'Histoire de son tems d'un stile plus approchant de celui de Saluste, que de celui de Tite-Live; mais que la crainte d'être enlevé à tout moment l'empêcha de continuer cet excellent Ouvrage, qui nous auroit appris un infinité de secrets, que lui seul pouvoit reveler.

Si on trouve un peu trop de flatterie & de prévention dans les éloges que M<sup>rs</sup> de Thou & de Sainte Marthe font des Vers de Michel de l'Hospital, on ne peut pas disconvenir qu'il n'ait été un des plus grands Poètes de son tems.

Ceux qui seront curieux de s'instruire plus amplement au sujet du Chancelier de l'Hospital, liront son article dans *les Eloges des Sçavans par Teissier*, & dans *le Dictionnaire de Bayle*, comme aussi dans *le Testament du Chancelier de l'Hospital par lui-même*, qui est une excellente Piece rapportée, comme nous l'avons dit, dans la Bibliothèque de Colomiés. V. Baillet, *Jugement des Sçavans*, tome 4, no. 1315 : Moreri, *Dictionnaire*.

\*\*\*\*\*

## X X.

ESTIENNE JODELLE, SIEUR DE LIMODIN,

*Poète François & Latin, de la Pleïade du seizième siecle,  
mort au mois de Juillet 1573. âgé de 41 ans,*

Jodelle étoit Parisien, noble d'extraction : à peine eut-il fait ses études, qu'il se fit connoître dans le monde par son bel esprit & par la facilité étonnante qu'il avoit à composer des Vers : il possédoit encore plusieurs belles connoissances, outre celle de la Poësie : car il entendoit l'Architecture, la Peinture & la Sculpture, & manioit fort bien les armes ; il faisoit aussi profession d'être homme d'épée : nous ne parlerons ici de lui qu'en qualité de Poète.

Quelques-uns lui attribuent l'invention des Vers françois composez à la maniere des Vers latins selon la quantité des syllabes ; mais d'autres veulent que Baif soit le premier qui ait fait des Vers françois de cette sorte. Il importe peu à la gloire de l'un & de l'autre qu'on établisse la verité de ce fait ; car cette invention tomba bientôt dans le mépris. On a plus de raison de prétendre que Jodelle fut le premier de tous les Poètes françois , qui donna en notre Langue la Tragedie & la Comedie , selon la forme des anciens ; c'est ce que Ronsard , Pasquier & plusieurs Sçavans témoignent : ils font connoître que nous devons le premier plan de notre Tragedie & de notre Comedie à Jodelle : c'est ce que remarque expressément Ronsard dans une Elegie adressée à la Peruse au premier Livre de ses Poësies :

*Après Amour , la France abandonna ,  
Et lors Jodelle heureusement sonna  
D'une voix humble , & d'une voix hardie  
La Comedie avec la Tragedie ,  
Et d'un ton double , ore bas , ore haut ,  
Remplit premier le françois escharfaut.*

Il fit deux Tragedies , la *Cleopatre* , & la *Dion* ; & deux Comedies , la *Rencontre* , & l'*Eugene*.

On voit dans le premier Livre des Epigrammes de Scevole de Sainte Marthe celle-ci adressée à Jodelle , qui lui fait bien de l'honneur , en marquant que personne n'a été plus délicat , plus docte & plus élevé que lui dans ses Ouvrages Poëtiques.

*Seu dulces modularè modos , quis blandior alter ?  
Seu rerum causas aperis , quis doctior alter ?  
Horrida seu ferus arma moves , quis fortior alter ?*

Sa Tragedie de *Cleopatre* , & sa Comedie de l'*Eugene* furent représentées devant le Roi Henri II. à Paris en l'Hôtel de Rheims , avec un grand applaudissement de toute l'honorable assemblée , & depuis au College de Boncour , où toutes les fenêtres étoient tapissées & remplies de Personnes de la premiere condition , & la Cour si pleine d'Ecoliers , que les Portes en regorgeoient : c'est ainsi que s'explique Pasquier , qui y étoit present , & placé dans une chambre avec un grand

JODELLE. nombre de personnes. Il dit que les Entrepailleurs (c'est-à-dire les Acteurs) étoient tous hommes de nom, & que même Remy Belleau & Jean de la Peruse jouoient les principaux Rolles, tant Jodelle étoit alors en reputation envers eux. Je ne vois point (continue Pasquier) qu'après lui beaucoup de personnes ayent embrassé la Comedie: Jean Baif en fit une autre sous le nom de *Taillebras*, qui est entre ses Poëmes; & la Peruse, une Tragedie sous le nom de *Medée*, qui n'étoit pas trop découfue, & toutefois elle n'a pas été accompagnée de la faveur qu'elle méritoit.

Sorel dit que Jodelle étoit de ces Poëtes qui ont voulu faire changer de forme à notre Langue; mais la rendant à demi grecque, comme ont taché de faire Ronsard & du Bartas. Ils firent si bien, qu'ils gâterent la Cour, & qu'ils introduisirent une espece de barbarie dans la Langue par leurs mots composez, leurs termes appellatifs & leurs periphrafes. Ils entrèrent si avant dans l'esprit & dans le cœur des Grands de l'un & de l'autre sexe, que les Rois même voulurent avoir commerce avec eux, & se faisoient un plaisir d'apprendre d'eux les routes du Parnasse, & de composer aussi des Vers à la louange de leurs Maîtres en Poësie.

Au reste, quoique Jodelle soit tombé dans la disgrâce commune des Poëtes de son siècle, il ne laisse pas de mériter encore aujourd'hui une partie de la réputation qu'il a acquise pour la facilité étonnante avec laquelle il composoit ses Vers: du Verdier de Vauprivis dit que la plus longue & la plus difficile de ses Tragedies ne l'a jamais occupé plus de dix matinales, & que la Comedie de l'*Eugene* ne lui a couté que quatre traits de plume: dans sa jeunesse même on lui a vû composer & écrire par gageure en une seule nuit cinq cens Vers latins, qui ont paru assez bons, quoiqu'on lui eût prescrit une matiere, à laquelle il ne s'étoit pas préparé.

Il lui étoit fort ordinaire de prononcer des *Sonnets* sur le champ; & ceux de rencontre ne l'ont souvent occupé que le tour d'une allée de jardin.

Pendant qu'il vécut, il ne voulut point souffrir qu'on imprimât ses Poësies, mais dès l'année 1574. on vit paroître à Paris le premier volume de ses *Mélanges* in-4°. qui consiste en *Sonnets*, *Chansons*, *Elegies*, *Odes*, *Epiraphes*, deux *Tragedies*,

*Tragedies*, sçavoir *Cleopatre captive*, & *Didon se sacrifiant*. Il avoit composé encore plusieurs autres Poësies qui n'ont point été mises au jour. V. Pasquier, *Recherches de la France*, Livre 7, chap. 7. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 4. n°. 1316. Barbin, *Recueil des Poësies choisies*, tome 1. Moreri, *Dictionnaire*. Bayle, *Dictionnaire Critique*.

On peut ajouter à l'article de Jodelle celui de JEAN DE LA PERUSE, son contemporain, que la mort enleva à la fleur de son âge. La Peruse a été un de nos premiers Poëtes Tragiques; & si on s'en rapporte au sentiment de Scevole de Sainte Marthe, il surpassa Jodelle par la netteté de ses Pensées, & par la pureté de son stile: *Successit ei Perusius Poëta tersior & politior, adeoque nisi mors immaturior obfuisset, Gallicus Euripides Eruditorum judicio evasurus.* \*

Plusieurs Sçavans de son siecle lui ont consacré des éloges; je mettrai seulement ici quatre Vers de Ronfard, pour faire connoître l'estime qu'il en faisoit.

*Tu vins après encothurné Peruse,  
Epoissonné de la tragique Muse,  
Muse vraiment qui t'a donné pouvoir  
D'enfler tes Vers, & grave concevoir.*

Oeuvres de Jean de la Peruse avec quelques autres Poësies de Claude Binet, Volume in-16. Paris 1573. V. Baillet, *Jugemens des Sçavans*, tome 4. n°. 1290.

---

## X X I.

### R E M Y B E L L E A U ,

*Poëte François, de la Pleiade du seizième siecle, né à Nogent-le-Rotrou petite Ville du Perche, mort à Paris le 6. Mars 1577.  
dans sa cinquantième année.*

Belleau fut choisi pour Précepteur de Charles de Lorraine, Marquis d'Elbeuf, & s'est acquis beaucoup de réputation par ses Poësies: plusieurs Sçavans en parlent avec éloges, tels que la Croix du Maine & du Verdier de Vauprivas dans leur Bibliothèque françoise, André du Chesne dans ses Antiquitez

\* Eloges des Sçavans, Livre 4. à l'article de Robert Garnier.

BELLEAU. des Villes de France , & quelques autres Sçavans.

A la mort de Belleau ses amis porterent son corps sur leurs épaules jusques dans l'Eglise des grands Augustins , où il fut inhumé dans le Chœur. On lisoit autrefois sur sa Tombe cette Epitaphe faite par Ronfard :

*Ne taillez, mains industrieuses,  
Des pierres pour couvrir Belleau,  
Lui-même a bâti son Tombeau  
Dedans ses Pierres précieuses.*

En effet Belleau a composé un Poëme sur les *Gemmes & Pierres précieuses* d'un grand goût : ses *Bergeries & les Bucoliques* sont aussi très estimées. Il fut surnommé par Ronfard le Peintre de la nature , à cause de la naïveté & des graces naturelles dont il en peignoit les beautez dans ses Poësies.

Baif lui consacra aussi cette Epitaphe , où il fait connoître la douceur de ses mœurs , sa probité , sa prudence , son grand sçavoir , & l'élegance de ses pensées & de son stile.

*O qualem, capsula, virum tegis !  
Probus, suavis, comis ille bellaqueus,  
Prudensque, doctusque, elegansque.*

HIC JACET

Belleau sçavoit très-bien le Grec , comme il paroît par la traduction des Odes d'Anacreon qu'il nous a donnée en Vers françois, dans lesquels de bons Connoisseurs ne retrouvent plus une grande partie des graces du Grec , quoiqu'il se trouve quelques Auteurs qui soutiennent qu'il égala son original , & même qu'il l'auroit surpassé , s'il avoit aimé à boire , comme faisoit Anacreon : c'est ce que marque Scevole de Sainte Marthe à la louange de la traduction françoise dont nous parlons. Pasquier pense qu'en matiere de gayeté Belleau fut un autre Anacreon de son siecle : il joua un des principaux roles dans la *Cleopatre* & dans la *Rencontre* , Pieces de Jodelle , lorsqu'elles furent representées devant le Roi Henri II. en l'Hôtel de Rheims , & depuis au College de Boncour.

Les œuvres imprimées de Belleau sont , 1°. une *Traduction des Odes d'Anacreon*. 2°. *Pastorale sur la mort de Joachim du Bellay*. 3°. *Larmes sur le trépas du Marquis d'Elbeuf*. 4°. *Chant pastoral*

*sur la Paix.* 3°. *Traité des Gemmes & Pierres précieuses.* 6°. *Eglogues sacrez.* 7°. *L'Ecclesiaste de Salomon mis en Vers françois.* 8°. Deux Poèmes, l'un intitulé, *l'Innocence prisonniere*, l'autre, *la Verité fugitive*, qui ont été traduits en Latin par Florent Chrestien. 9°. *Poësies choisies.* 10°. Un Poème en stile Macaronique, qui est fort estimé par ceux qui ont du goût pour ce genre de Poësie; il a pour titre, *Distamen metrificum de Bello Huguenotico & Rostrorum pigliamine ad Sodales.*

La plus grande partie de ses Poësies ont été imprimées à Lyon in-12. 1592. Son *Chant pastoral de la Paix*, in-4°. Paris 1569. Ses *Amours*, & *nouveaux Echanges des Pierres précieuses, vertus & proprietez d'icelles*, in-4°. Paris 1576.

Belleau a commenté aussi la seconde partie des Amours de Ronfard.

Il tenoit le troisiéme rang parmi les Poètes de la Pleiade françoise, c'est-à-dire, après Ronfard & Joachim du Bellay; quelques-uns même lui donnent le second préferablement à du Bellay. V. Teissier, *Eloges des Sçavans*, tome 3. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes*, tome 4. no. 1321. Scevole de Sainte Marthe, *Eloges de Sçavans*, Livre 3. Barbin, *Recueil des Poësies choisies*, tome 1. Moreri, *Dictionnaire*. Bayle, *Dictionnaire Critique*.

## X X I I.

### G U Y D U F A U R D E P I B R A C ,

*Poëte François, mort en 1584.*

Guy du Faur, Seigneur de Pibrac nâquit à Toulouse l'an 1529. de Pierre du Faur, Président au Parlement de cette Ville; il fut à l'âge de 25 ans Conseiller en ce Parlement, puis Juge Mage de la Sénéchaussée de Toulouse; ensuite à la recommandation du Chancelier de l'Hospital, il fut nommé Avocat Général au Parlement de Paris en 1565. & fut le premier qui introduisit la véritable éloquence dans le Barreau: Henri III. lui donna en 1577. une Charge de Président à Mortier, & la Reine de Navarre & le Duc d'Anjou le choisirent pour être leur Chancelier. Il s'acquît beaucoup de réputation au Concile de Trente & en Pologne, & dans di-



PIBRAC. versés Negociations importantes par son esprit , par son adresse & par son éloquence.

De Thou , qui l'a connu particulièrement , dit que c'étoit un homme illustre par la beauté & la politesse de son esprit , qui étoit rempli de la connoissance de la belle Litterature , par les beaux Vers françois qu'il a donnés au Public , & par la facilité qu'il avoit de s'expliquer & d'écrire avec élégance en latin & en françois. Il dit ailleurs , que c'étoit un homme bienfait & de bonne mine , qui avoit beaucoup de douceur & d'honnêteté , une probité incorruptible , un amour sincere pour le bien public , une ame genereuse , un esprit né pour les grandes choses , une éloquence merveilleuse , versé dans les belles Lettres & la connoissance du Droit , & célèbre dans tout le monde par ses beaux Quatrains , &c.

Il mourut à Paris , âgé de 55 ans , le 12. Mai de l'an 1584. Son corps fut enterré aux grands Augustins , où Michel du Faur son fils a consacré à sa memoire l'Epitaphe qu'on y lit.

Entre les Ouvrages de ce grand homme & de cet illustre Ecrivain nous avons des Poësies connues sous le nom de *Quatrains de Pibrac* , qui ont procuré à la France des biens plus solides & plus importans ( comme le dit Baillet , Jugemens des Sçavans , tome 4. ) que ne lui auroit été l'acquisition d'une province : il dit que ces Quatrains contiennent des instructions également utiles & agréables , que le stile en étoit très-beau & fort pur du tems de leur composition , & la versification aisée & nombreuse ; que cet Ouvrage a été le maître commun de la jeunesse du Royaume jusqu'au tems de nos peres , c'est-à-dire , jusqu'au milieu du dix-septième siècle , qu'il s'est vû relegué à la campagne par les reformateurs de notre Langue ; mais que cela n'a rien diminué des choses qui y sont contenues , qui plairont toujours aux personnes de merite. On y trouve un grand fonds d'érudition , & la raison & la solidité du jugement de l'Auteur y paroissent par tout.

On a fait durant l'espace de quatre-vingt ans un grand nombre d'éditions des Quatrains de Pibrac , dont la premiere est de 1574. on en a fait des traductions en différentes Langues ; Florent Chrestien les a mis en Vers grecs & latins , dont on vit deux éditions in-4°. & in-8°. tout à la fois

en

en 1584. l'année de la mort de Pibrac. Un Secrétaire du Roi, nommé Augustin Prevost, les publia en Vers heroïques latins dans la même année. Christophe Loiset, Regent à Paris, les mit aussi en Vers latins l'an 1600. Pierre du Moulin, Ministre, les traduisit en Grec, & publia sa Version à Sedan l'an 1641. Martin Opitius, Poëte Allemand, les mit en sa Langue maternelle; & il y en a deux éditions de Francfort en 1628. & 1644. & une d'Amsterdam en 1644. Nicolas Harbet, Conseiller Secrétaire du Roi, Avocat au Parlement de Bourgogne, les traduisit en autant de Distiques latins, qu'il y a de Quatrains françois, & en donna une édition in-4°. à Paris 1666. qu'il dédia à M. Marin, Conseiller du Roi en ses Conseils, Intendant des Finances. Teissier dit que les Turcs, les Arabes & les Persans en ont fait aussi des Traductions.

Les autres œuvres de Pibrac imprimées sont, un Recueil de Remontrances & Harangues; Louange de la vie rustique; Réponse faite à la Harangue de Henri III. Roi de Pologne, par l'Evêque d'Uladislaw en François & en Latin.

Charles Paschal a écrit la Vie de Pibrac, & Scevole de Sainte Marthe a fait son éloge, livre 3. V. Baillet, *Jugem. des Sçav.* tome 4. n°. 1331. Teissier, *Eloges des Sçavans*, tome 3. Moreri, *Distion.*



## X X I I I.

## PIERRE DE LAMOIGNON,

*Poëte Latin, mort l'an 1584. âgé de vingt-quatre ans, ou environ.*

Il étoit Parisien, fils de Charles de Lamoignon, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat & d'honneur au Parlement, & oncle du premier Président de ce nom. Il nâquit à Paris, l'an 1555. avec un corps très-foible & très-délicat, parce que la nature s'étoit presque épuisée pour son esprit, ne s'étant, pour le dire ainsi, occupée qu'à le former & à le combler de ses liberalitez: dans tous les beaux talens qu'elle lui avoit prodiguez, elle sembloit n'avoir rien omis de ce qui dépendoit d'elle pour l'avancer, & pour l'approcher au-plutôt du point de sa perfection: en effet à peine eut-il atteint l'âge de vingt ans, qu'il eut la reputation de Poëte, d'Orateur, de Philosophe & de Jurisconsulte. Il donna des marques

DE LAMOIGNON.

de son genie pour la Poësie dans un âge , auquel les autres ont coûtume de commencer les élemens de la Grammaire ; & les Pieces qu'il compofa dans ce tems , ne laifferent pas d'emporter l'approbation publique.

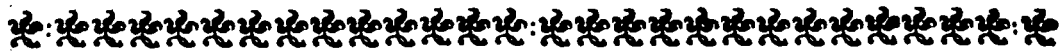
Le Roi Charles IX. qui fe mêloit de faire des Vers & de juger de ceux des autres , faifoit beaucoup d'estime des Poësies de Pierre de Lamoignon ; & toute glorieufe que fût pour lui l'estime de ce Prince , celle des premiers Connoiffeurs du fiecle , tels qu'étoient Jean Dorat, le Maître commun des Poëtes du Royaume en ce tems-là, Theodore de Beze, Adrien Turnébe le jeune, Jacques Bacquet , Charles Menard , Antoine Faye & divers autres Auteurs , ne lui fera pas moins d'honneur , & fera un rémoignage folide du mérite de ce Poëte , que les uns nous dépeignent comme un rare genie formé de tous les avantages de la nature , & les autres comme une merveille de doctrine , dont un fiecle entier n'est pas toujours capable de donner plusieurs exemples.

Voici la maniere dont Germain Audebert d'Orleans a célébré le mérite & le fçavoir de Pierre de Lamoignon :

*Adfuit , heu ! fato nobis ereptus iniquo  
Nuper , at ante diem , LAMONIUS : ille fedebat ,  
Purpureâ primum splendens in ueste Senator ,  
Deinde libellorum dignatus honore Magiftri ,  
Ordinis ante alios tanti digniffimus omnes.  
Nil tamen in toto gessit præclarior ævo  
Divinum quàm quod juvenem produxerit orbi :  
Cujus scripta premunt veteresque , novosque Poëtas ,  
Et teneros superant juvenilis pectoris annos.  
Huic adeo affurgit Phæbi Chorus omnis , & unâ  
Assistunt Charites , & plurima turba leporum ,  
Dum procul ex alto tacitus despeçtat Olympo.  
Hinc pater à nato superari se quoque gaudet.*

Les Poësies de ce jeune Auteur ont été imprimées à Paris , selon Baillet , en un Volume in-4°. On a inferé aussi une Epigramme de douze Vers , qu'il compofa en l'honneur de Germain Audebert , au second tome du Recueil des *Délices des Poëtes Latins de la France* , imprimé en Allemagne 1619. V. Baillet , *Jugemens des Sçavans* , tome 6. page 78. il met

Pierre de Lamoignon au nombre des enfans célèbres par leurs études, & rapporte à peu près ce qu'on vient de dire ci-dessus de tous les beaux talens qu'il possédoit, tome 4. sur les Poètes modernes, n°. 1332.



## X X I V.

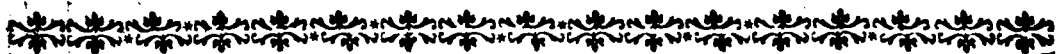
## M A R C - A N T O I N E M U R E T ,

Poète Latin & François, natif de Muret, Village du Limousin, mort à Rome l'an 1585.

Muret a eu la réputation d'un des plus sçavans hommes & des plus éloquens du seizième siècle; il possédoit parfaitement la Langue grecque & latine, ce qui le fit choisir peu de tems après son arrivée à Paris, pour être Professeur dans la Classe de troisième au College du Cardinal-le-Moine, où Adrien Turnébe professoit pour lors la Rhetorique, & Buchanan la seconde. Muret fut obligé de quitter la France pour une vilaine affaire, dont il étoit accusé; il passa en Italie, & séjourna quelque tems à Venise & de-là à Rome, où il trouva par tout de justes admirateurs de son mérite & de ses grands talens. Le Cardinal Hyppolite d'Est de Ferrare le ramena l'an 1562. à Paris, où il fit imprimer les *Philippiques* de Ciceron; il retourna enfin à Rome, où il fut Professeur en Droit, en Eloquence & en Philosophie. Il y prit l'Ordre de Prêtrise, & fut pourvû de Benefices considérables par le Pape Gregoire XIII. qui augmenta ses appointemens de Professeur jusqu'à la somme de mille écus d'or. Muret mourut à Rome le 4. Juin 1585. âgé de cinquante-neuf ans & deux mois. Le P. François Benzio Jesuite fit son Oraison funebre, lorsqu'il fut enterré dans l'Eglise des Minimes François de la Trinité du Mont; le Pape Gregoire XIII. les Cardinaux, les Sçavans & tous les grands hommes de son tems eurent une grande considération pour lui; il avoit harangué souvent devant le Pape & les Cardinaux avec un applaudissement général: il nous a laissé des Ouvrages, où brillent l'érudition, l'esprit & la délicatesse; il y a peu d'Auteurs anciens, qu'il n'ait expliqués, ou éclaircis par de sçavantes notes, comme *Xenophon, Aristote, Ciceron, Saluste, Terence, Catulle, Horace,*

MURET. *Tibulle*, *Properce*, *Tacite*, &c. On a de lui plusieurs autres Ouvrages en Prose latine : il ne se contenta pas d'être Jurisconsulte, Philosophe, Critique & Orateur, il s'exerça encore avec quelque succès dans la Poësie latine & françoise.

Baillet dit qu'on ne parle plus guère des Vers françois de Muret, qui consistoient presque tous en Chançons, dont plusieurs portent le nom de *spirituelles*; mais le goût de ses Poësies galantes n'est pas encore passé, & il ne passera pas tant qu'il y aura dans la Republique des Lettres des Critiques judicieux, qui en sçauront faire le discernement. Ses Ouvrages Poëtiques ont été rassemblez en deux Recueils: le premier comprend les fruits de sa jeunesse, sous le titre de *Juvenilia*, & il renferme une *Tragedie de Jules Cesar*, des *Elegies*, des *Satyres*, des *Epigrammes*, des *Odes*, &c. le second est composé d'*Hymnes sacrées* & de diverses autres Pièces mêlées. *Pierre Moret*, Contrôleur Général des Finances de Montauban, a traduit en Vers françois les *Elegies*, les *Satyres*, les *Epigrammes* & les *Odes*, vol. in 12. Paris 1682. La Monnoye dans ses notes, article Muret, marque qu'on trouve en de vieux Recueils quelques *Epigrammes* françoises assez libres de Muret, alors fort jeune; & qu'étant avancé en âge, il fit quelques Vers grecs moraux, d'une grande netteté & très-dignes de lui. Il est aisé de voir dans la meilleure partie des Poësies de Muret des marques de la beauté de son esprit, de la finesse de son goût, de la délicatesse de ses manieres, & de la douceur incomparable de son stile; ses *Epigrammes* & ses *Elegies*, au sentiment des bons Connoisseurs, emportent le prix sur les autres Poësies. Voici les éditions de ses Poësies latines: *Juvenilia, Tragedia, Elegia, Satyra, Epigrammata, &c.* in-8°. 1590. *Bardi Pomeraniae. - Juvenilia* in-8°. Paris. 1553. *Hymni in B. Virginem Mariam cum Paraphrasi attica & Parodia Fred. Morelli*, Gr. Lat. in-4°. Paris. 1621. Voyez Baillet, *Jugemens de Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 4. n°. 1333. Item *sur les Critiques Grammairiens*, tome 2. n°. 394. Item *sur les Traducteurs Latins*, tome 3. n°. 877. Menage, anti-Baillet, premiere Partie, art. LXXXIII. Moreri, *Dictionnaire*. Teissier, *Eloges des Sçavans*, tome 3. en donne un article très-étendu, où l'on voit un Catalogue nombreux de tous les Ouvrages en Prose de Muret.



## XXV.

## PIERRE RONFARD,

*Poëte François, né dans le Château de la Poissonniere au village de la Couture en la Varenne du bas Vendômois le 11. de Septembre de l'an 1524. mort le 27. de Decembre de l'an 1585.*

Pierre Ronfard étoit fils de Louis Ronfard, Chevalier de l'Ordre & Maître d'Hôtel du Roi François Premier : il vint fort jeune à Paris, où il fit une partie de ses études au College de Navarre, après quoi il entra dès l'âge de douze ans Page du Dauphin, fils de François Premier, après la mort duquel le Duc d'Orleans, frere du Dauphin, le prit à son service, & le donna ensuite à Jacques Stuard Roi d'Ecosse, qui étoit venu épouser Magdelaine de France. Ronfard passa deux ans & demi en Ecosse & en Angleterre; étant de retour en France, le Duc d'Orleans le reprit, & l'employa en différentes Negociations.

Il fit un voyage en Italie, où il tomba malade & en revint un peu sourd, ce qui l'engagea à prendre le parti de l'Eglise & à se remettre dans l'étude des belles Lettres, où il fit un très-grand progrès en très-peu de tems sous la conduite de Jean Dorat : il eut les Prieurez de Croix-Val & de Saint Cosme-lez-Tours, que lui donna Charles IX. de même que l'Abbaye de Bellozane.

Auguste de Thou dit que Ronfard lut avec tant d'application les Ouvrages des Anciens, & les imita si heureusement dans ses Vers, qu'il semble qu'il a égalé les plus fameux Poëtes de l'antiquité, & qu'il en a surpassé plusieurs d'entre eux : il lui donne encore la louange du Poëte le plus accompli depuis le regne d'Auguste.

Les deux Scaliger, Adrien Turnebe, Marc-Antoine Muret, Etienne Pasquier, Scevole de Sainte Marthe, Pierre Pithou, Davy du Perron & plusieurs autres Scavans, & même parmi les étrangers, tels que Pierre Victorius, Spero Speronius, Thomassin, Joseph Vossius, Olaus Borrichius, l'ont voulu faire passer pour le plus grand Poëte de notre Nation, & quelques-uns même pour le troisième de l'Univers, en le pla-

RONCARD. chant immédiatement après Homere & Virgile. Michel de l'Hospital dans sa Lettre en Vers au Cardinal de Lorraine, où il lui recommande Ronfard, lui marque que lui seul a égalé tous les Poëtes de l'antiquité.

*Quis veteres unus scribendi laude Poëtas  
Æquavit.*

Marguerite Duchesse de Savoye, si renommée par ses vertus & son grand sçavoir, faisoit une grande estime de Ronfard, & eut grand soin de faire connoître son merite à Henri II. son frere, qui l'honora de plusieurs bienfaits.

Il fut le premier introducteur des Odes en France, comme il le dit lui-même :

*De sa faveur en France il reveilla  
Mon jeune esprit, qui premier travailla  
De marier les Odes à sa lyre.*

C'est aussi lui, qui le premier se hazarda à composer dans notre Langue un Poëme Epique intitulé, la *Franciade*.

Sous le regne de Henri II. Ronfard gagna à Toulouse le premier Prix des Jeux Floraux, qui est une Eglantine, fleur qui ressemble à une Rose; comme elle est en argent & que ce Prix parut trop modique pour un homme tel que Ronfard, le Parlement & tous les notables de cette Ville firent faire une Minerve d'argent massif & d'un prix considerable, qu'ils lui envoyerent, dont Ronfard fit ensuite present au Roi Henri II. comme d'une Pallas qui convenoit parfaitement au grand courage de ce Prince, qui la reçut avec beaucoup de plaisir. M<sup>rs</sup> de Toulouze rendirent un Decret, par lequel ils le nommerent par excellence le Poëte François. La celebre Elizabeth Reine d'Angleterre lisoit toujours les Ecrits de Ronfard avec admiration, & lui envoya un diamant d'une grande valeur, en comparant la beauté & le brillant de ses Vers à celui de ce diamant.

Ses Poësies furent aussi d'un grand soulagement à Marie Stuard, Reine d'Ecosse, qui les lisoit souvent dans le tems de sa prison : pour remercier ce Poëte des louanges qu'il lui avoit données dans quelques-uns de ses Vers, elle chargea le sieur Nauson son Secretaire de lui remettre un present

d'un buffet de deux mille écus, où il y avoit un vase en forme de Rosier, representant le Parnasse & un Pegase au-dessus, où étoit cette inscription,

*A Ronfard l'Apollon de la source des Muses.*

Les Rois Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. honorèrent Ronfard de leur estime & de leurs bienfaits.

Charles IX. grand amateur de la Poësie, lui témoigna surtout beaucoup d'affection, & prenoit plaisir de s'entretenir avec lui, & de lui écrire en Vers, en quoi il le regardoit comme son maître.

Il ordonnoit dans tous ses voyages qu'on eût soin de loger Ronfard dans le Palais ou dans la maison qu'il occuperoit. On voit quelques Vers de ce Prince inserez dans les œuvres de Ronfard, qui font connoître la tendresse qu'il avoit pour lui; en voici que je rapporte :

*Ronfard, je connois bien que si tu ne me vois,  
Tu oublies soudain de ton grand Roi la vois;  
Mais pour t'en souvenir, pense que je n'oublie  
Continuer toujours d'apprendre en Poësie;  
Et pour ce j'ai voulu t'envoyer cet Ecrit,  
Pour enthousiazer ton phantastique esprit.*

*Donc ne t'amuses plus à faire ton mesnage;  
Maintenant n'est plus tems de faire jardinage;  
Il faut suivre ton Roi, qui t'aime par sus tous,  
Pour les Vers qui de toi coulent braves & doux;  
Et crois, si tu ne viens me trouver à Amboise,  
Qu'entre nous adviendra une bien grande noise.*

Ronfard étoit d'une humeur galante & d'une complexion délicate, comme il le fait connoître dans plusieurs de ses Ecrits, où l'amour & la galanterie ont beaucoup de part. Comme il n'avoit pas mené une vie trop réglée, il fut attaqué dans sa cinquantième année de la goutte & d'autres indispositions qui lui donnerent une santé fort languissante les dernières années de sa vie, dont il passa la plus grande partie dans ses Prieurez de Croix-Val & celui de Saint Cosme. Il mourut dans celui-ci le 27. Decembre 1585. dans sa soixante-deuxième année; il conserva un esprit très-sain



**RONFARD.** & agréable jusqu'au moment de sa mort en composant & dictant plusieurs Vers : il termina aussi ses jours en Poète Chrétien , ayant composé ses deux derniers Sonnets où il excita son ame d'aller trouver Jesus-Christ & d'avoir recours à sa miséricorde.

Il fut enterré d'une maniere peu distinguée ; mais vingt-quatre ans après sa mort , Joachim de la Chetardie , Conseiller clerc au Parlement de Paris , étant Prieur Commendataire de Saint Cosme , ne pouvant souffrir que ce Poète illustre fût privé de distinction & d'Inscription , en faisant réparer ce Monastere , lui fit un tombeau de marbre , qu'il orna de sa statue , faite par un excellent Sculpteur de Paris.

On lui fit un Service le Lundi 24. Février 1586. & une Pompe funebre dans la Chappelle du College de Boncour , où plusieurs grands Seigneurs assisterent & une partie du Parlement : il y avoit une musique très-nombreuse en voix & en instrumens ; le Roi y envoya même sa musique ; Mauduit , un des meilleurs Musiciens de ce tems-là , & ami de Ronfard , étoit le compositeur.

Jacques-Davy du Perron , homme d'un grand merite , & qui fut depuis Cardinal , prononça son Oraison funebre dans la cour dudit College , qui étoit ornée pour ce sujet , où l'affluence du monde étoit si grande & l'assemblée si nombreuse , que le Cardinal de Bourbon & plusieurs autres Princes & Seigneurs furent obligez de s'en retourner , n'ayant pû fendre la presse.

A l'issue de cette Oraison , qui fut prononcée avec beaucoup d'éloquence , on representa une Eglogue sur le trépas de Ronfard , qui termina cette pompe funebre. Les Poètes les plus renommez de son tems , Baïf , Dorat , Bertault , Garnier , Sainte Marthe , Nicolas Rapin , Robert Etienne , Passerat , de Thou , François Zampini , Malespina , Ruggeri , Martelli , Speroni Italiens , & quelques autres firent des Epitaphes & autres pieces de Vers pour honorer la memoire de Ronfard ; on les a rassemblez dans un Livre à la suite des œuvres de ce Poète de l'Edition in-folio. Paris 1609. & 1623.

Ronfard soutint toujours sa grande réputation jusqu'au tems de Malherbe , qui la ternit beaucoup en critiquant avec trop de sévérité ses Ouvrages ; cependant il ne put s'empêcher

pêcher dans la suite de tomber d'accord qu'il y avoit dans les Poësies de Ronfard beaucoup d'imagination & de grandes & belles fictions; c'est ce qui les soutient encore aujourd'hui, selon la remarque de Gueret dans son Livre du Parnasse reformé, malgré la rudesse du vieux stile de leur Auteur : l'invention, ajoute-t'il, qui est l'ame des Vers, ne manque point dans la plûpart de ceux de Ronfard, & elle y paroît même avec beaucoup d'éclat & d'avantage, & il y a quelques beautés assez régulières qui seront de tous les siècles : enfin il ne peut nier que Ronfard n'ait été animé de cette fureur Poëtique, & qu'il n'ait possédé cet antoufiasme qui font les vrais Poëtes.

Plusieurs Critiques judicieux ont repris Ronfard d'une trop grande affectation à fourer par-tout de l'érudition & de la fable ancienne, & à former de nouveaux & de grands mots, composez à la maniere des Grecs, qui rendent souvent ses pensées obscures & sa Versification dure : Despréaux après avoir loüé Marot, en parle ainsi, Art. Poëtique, Chant 1.

*Ronfard qui le suivit par une autre methode,  
Reglant tout, brouilla tout, fit un art à sa mode,  
Et toutefois long-temps eut un heureux destin;  
Mais sa Muse en François, parlant Grec & Latin,  
Vit dans l'Age suivant par un retour grotesque,  
Tomber de ses grands mots le faste pedantesque.*

Cependant les Critiques équitables ne laissent pas de goûter plusieurs pieces des Poësies de Ronfard; il seroit à souhaiter que quelques-uns de nos meilleurs Versificateurs voulussent retoucher sur-tout à quelques-unes de ses Hymnes & de ses Odes, pour leur ôter ce stile dur & gothique, & leur donner l'élégance & la douceur de notre Langue, telle qu'elle est aujourd'hui.

Godeau Evêque de Grasse, & le Pere Rapin, deux de nos meilleurs Critiques en Poësie, conviennent que personne n'a jamais eu une force de genie plus grande & une doctrine plus rare pour la profession des Vers que Ronfard; mais qu'il avoit de grands défauts, tels que la plûpart de ceux qu'on vient de lui reprocher.

On a plusieurs éditions de ses Ouvrages; les deux dernières

RONFARD. en un volume in-folio , Paris 1609. & 1623. qui est divisé en dix parties : la premiere contient deux Livres de ses *Amours*, deux Livres de *Sonnets*, &c. La seconde, trois Livres de ses *Odes*. La troisième, quatre Livres de la *Franciade*. La quatrième, les deux *Bocages Royaux*. La cinquième, les *Eglogues*, les *Mascarades* & les *Cartels*. La sixième, les *Elegies*. La septième, les *Hymnes* en deux Livres. La huitième, les *Poèmes divers* en deux Livres, des *Epigrammes* & quelques *Sonnets*, &c. La neuvième, les *Discours* de la misere de son tems, &c. La dixième, les *Epitaphes*.

On trouve dans les Editions marquées ci-dessus *un Art Poétique François*, que Ronfard a donné en Prose ; les *Epitaphes*, les *Eloges* & les *Oraisons funebres* qui ont été faites pour lui, & sa vie écrite par Claude Binet.

Ronfard a traduit aussi du Grec en François, la Comédie de *Plutus* d'Aristophane, & la fit représenter au College de Coqueret.

Parmi ses Poësies, les *Hymnes* & les *Odes* sont les plus estimées : Passerat, selon Menage, préféreroit l'Ode que Ronfard adresse au Chancelier de l'Hospital au Duché de Milan. Balzac & Teissier disent que Galand, ami de Ronfard, estimoit aussi cette Ode une fois autant que le Duché de Milan. V. Teissier, *Eloges des Hommes sçavans*, tome 3. Baillet, *Jugemens des Sçavans*, tome 4. n°. 1335. Claude de Binet, *Vie de Ronfard*. Pasquier, *Livre 7. Ch. 7.* & 11. Moreri, *Dictionnaire*. Bayle, *Dictionnaire Critique*. Barbin, *Recueil de Poësies choisies*, tome 1.

---

## X X V I.

JEAN DORAT ou DAURAT, en Latin, *AURATUS*,

*Poète Grec, Latin & François, de la Pleïade du seizième siècle, mort l'an 1588.*

Il étoit Limosin ; je ne dirai rien ici de son nom de famille *Dine-Mandi*, qui en Langue Limosine signifie *Dine-Matin*, ni des diverses raisons qu'on donne du nom qu'il prit de Dorat, parce que je renvoye le Lecteur au Dictionnaire de Bayle, où est rapporté à l'article Dorat tout ce que les Auteurs ont dit à ce sujet, excepté cependant une remar-

que du docte Baluze; sçavoir que Dorat tiroit son nom de la ville nommée *Dorat*, Capitale de la basse Marche au Limosin.

Dorat après avoir fait ses études en province, vint à Paris, où son mérite commençant à se faire connoître, il fut choisi Precepteur des Pages du Roi; mais il n'exerça qu'un an cet Emploi: il établit ensuite une Académie au College de Coqueret, dont il avoit le gouvernement, & dans laquelle les plus beaux Esprits venoient s'instruire & se perfectionner dans les belles Lettres, de même que dans l'Art de la Poësie. Ronsard, qui fut un de ses principaux Eleves, l'a celebré dans plusieurs de ses Poësies, comme dans une de ses premières Odes, qui commence ainsi:

*Puisse-je entonner un Vers,  
Qui raconte à l'univers  
Ton los porté sur son aîle,  
Et combien je fus heureux  
Succer le lait savoureux  
De ta féconde mamelle.*

Et dans son Hymne sur l'or qu'il lui adresse, il lui dit:

*Je ferois grande injure à mes Vers, & à moy,  
Si en parlant de l'or je ne parlois de toy,  
Qui as le nom doré, mon Dorat; car cette Hymne,  
De qui les Vers sont d'or, d'un autre homme n'est digne  
Que de toy, dont le nom, la Muse & le parler  
Semblent l'or que ton fleuve Orence fait couler.*

La grande connoissance que Dorat avoit de la Langue Grecque & de la Latine lui firent donner la place de Professeur Royal en Langue Grecque, laquelle il exerça long-tems, & dont il se demit en faveur de Nicolas Goulu son gendre, s'étant réservé la qualité de Poëte Royal avec une Pension, dont il fut payé jusqu'à la mort.

Dorat n'étoit pas seulement considéré comme le Pere & le Maître commun des meilleurs Poëtes du Royaume de son tems; mais il étoit aussi grand Poëte lui-même, au sentiment de Joseph Scaliger, de de Thou, de Scevole de Sainte Marthe, de du Verdier de Vauprivias, de Papire Masson & de plusieurs

DORAT. autres Sçavans ; il s'acquit même tant de réputation par ses Vers, qu'il mérita le nom de *Pindare François*. Il est le premier qui introduisit en France les *Anagrammes*.

Henri II. lui avoit donné plusieurs marques de ses bontez, & Charles IX. se plaifoit fort à s'entretenir avec lui.

Dorat a vécu sous cinq de nos Rois, comme il le marque par les Vers suivans adressez à la Reine Catherine de Medicis, Regente du Royaume, pour l'engager à lui conserver sa pension.

*Si j'ai servi cinq Rois s'entrevivans ,  
Si j'ai instruit la France cinquante ans ,  
Si par mes Vers j'ai mon siècle doré ,  
Ne souffrez que par vous Dorat soit dedoré.*

Les Propheties de Nostradamus étoient si fort du goût de Dorat, qu'il les expliquoit à ses disciples, & les explications qu'il en donnoit furent confirmées très-souvent par l'événement.

Dorat se remaria en secondes noces, & épousa dans un âge avancé une fille âgée de dix-neuf ans; comme ses amis lui reprochoient un amour qui leur sembloit hors de raison, il leur répondit que cela lui devoit être permis par licence Poétique; mais, lui repliquoient-ils, si vous voulez passer à un second mariage, pourquoi ne pas épouser une femme d'un âge plus mûr & plus convenable au vôtre? C'est, dit-il, que j'ai mieux aimé qu'une épée nette & polie me percât le cœur, qu'un fer rouillé. Il avoit la taille petite & la physionomie niaise, mais l'esprit grand & brillant; il étoit honnête & liberal, & ne faisoit pas plus de cas de l'argent que de la bouë, assurant qu'il n'y avoit pas de plus fâcheuse maladie que l'amour des richesses. Il prenoit un extrême plaisir de traiter ses amis, & il conserva un enjouement très-agréable jusqu'à sa dernière vieillesse.

Il mourut à Paris âgé de plus de 80 ans, l'an 1588. & fut enterré dans l'Eglise Collegiale & Paroissiale de Saint Benoît, où l'on voit son Epitaphe. Scaliger dit que Dorat a composé plus de cinquante mille Vers grecs ou latins. Guillaume Linocer, Imprimeur à Paris, nous a donné une Edition en deux volumes in-8°. l'an 1586. d'une partie des Poësies latines de

DES POETES ET DES MUSICIENS. 153

de Dorat. On y trouve I. cinq Livres de ses *Poëmes*. II. Trois Livres de ses *Epigrammes*. III. Un Livre de ses *Anagrammes*. IV. Un Livre de ses *Vers funebres & Epitaphes*. V. Deux Livres de ses *Odes*. VI. Deux Livres de ses *Epithalames*. VII. Un Livre de Poësies diverses. VIII. Les Sommaires ou Argumens des Pseaumes mis en distiques. IX. Quelques-unes de ses Poësies françoises, qui sont la plûpart des traductions de ses Poësies grecques ou latines entrent aussi dans cette Edition.

De Thou témoigne que, comme ce n'est point Dorat qui a donné lui-même le Recueil que nous avons de ses Poësies, on ne doit pas s'étonner qu'il y ait si peu de choix dans les ramas qu'en ont faits les Libraires; il dit que parmi ses Vers il y en a plusieurs que Dorat a faits veritablement, mais qu'il n'auroit pas reconnus pour les siens, s'il en avoit pû disposer.

Ce furent les disciples de Dorat, qui firent ce Recueil sans le consulter, comme il le déclare lui-même dans la Dedicace qu'il a mise à la tête de l'Edition de ses œuvres, dont nous venons de parler. Il reconnoît bien ces Vers être de lui en les présentant à Henri III. mais comme des fruits precoces de sa plume, parce que sans doute la plus grande partie avoit été composée dans sa jeunesse.

*Tu quoque respueris ne mea precocia poma.*

V. La Croix du Maine, *Bibliothèque françoise*. Teissier, *Eloges des Sçavans*, tome 3. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 4. no. 1337. Moreri, *Dictionnaire*. Bayle, *Dictionnaire Critique*.

X X V I I.

ROBERT GARNIER,

Poëte François, né à la Ferté-Bernard au Maine l'an 1534. Lieutenant Criminel du Mans, puis Conseiller au grand Conseil, mort l'an 1590. après s'être retiré au Mans, où il fut inhumé dans l'Eglise des Cordeliers.

Son talent pour la Poësie se fit connoître de bonne heure, car étudiant en Droit à Toulouse, & ayant composé pour le Prix des Jeux Floraux, il le remporta.

GARNIER.

Garnier a passé pour un excellent Poëte dans le Royaume jusqu'à la fin du seizième siècle, & l'on étoit alors si bien coëffé de son mérite, qu'on ne le jugeoit pas même inférieur aux anciens Poëtes Tragiques de la Grece.

C'est ce que fait connoître Dorat, Maître des Poëtes de son tems, par cette Epigramme latine.

*Tres Tragicos habuisse vetus se Græcia jactat ;  
Unum pro tribus his Gallia nuper habet :  
Æschilon antiqua qui majestate superbus  
Grande cothurnato Carmen ab ore sonat ;  
Quem Sophocles sequitur perfectior arte priorem,  
Nec nimis antiquus , nec nimis ille novus.  
Tertius Euripides actæi fama Theatri ,  
In cujus labris Attica sedet apis.  
At nunc vincit eos qui ter Garnerius unus  
Terna ferat Tragicis præmia digna tribus.*

Ronsard, Belleau, Claude Binet, R. Estienne lui ont donné en Vers de magnifiques louanges, qui sont à la tête de l'édition du Recueil de ses Tragédies : voici la maniere dont Robert Estienne a traduit les Vers ci-dessus de Dorat.

*La Grece eut trois Auteurs de la Muse Tragique ;  
France plus que ces trois estime un seul GARNIER :  
Eschile entre les Grecs commença le premier  
A se faire admirer par son langage antique :  
Sophocle vint après plus plein de l' Art Poëtique ,  
Ni trop vieil , ni trop jeune au tragique métier :  
Euripide à ces deux succédant le dernier ,  
A rempli de son nom toute la Scene Attique ;  
Celui dont les Ecrits sont si comblez de miel ,  
Qu'il semble en les lisant que les filles du Ciel  
Ayent versé leurs douceurs sur sa levre sacrée ;  
Mais GARNIER l'ornement du Théâtre François ,  
Bien qu'il vienne après eux , les surpasse tous trois ,  
Et seul merite avoir la branche à trois sacrée.*

Ronsard lui adresse un Sonnet qui commence par ces Vers :

*Je suis ravi quand ce brave Sonneur  
Dompte en ses Vers la Romaine arrogance ,*

*Quand il bâtit Athenes en la France ,  
Par le Cothurne acquerant de l'honneur*

*Par toy, GARNIER , la Scene des François  
Se change en or , qui n'étoit que de bois , &c.*

De Thou estime qu'il a arraché la palme pour le Tragique à Jean de la Péruse & à Jodelle, ses contemporains ; Ronfard est du même sentiment, & c'est aussi celui de Sainte Marthe, qui nous apprend que cet Auteur s'est plutôt attaché à suivre Seneque que les Grecs ; mais que d'ailleurs il avoit eu assez de jugement & de capacité pour observer les bienséances, & faire garder exactement les caracteres & les mœurs convenables à ses personnages ; & que si l'on a eu raison de le comparer aux Anciens, c'est pour le grand nombre & la force de ses pensées & de ses sentences, pour l'abondance & la beauté de ses expressions & par rapport à son stile, qu'il a fait les délices de son tems.

On admire aussi la grande facilité qu'il avoit pour la Versification, sur-tout lorsqu'on considere combien il avoit d'exercice & de distraction dans l'occupation pénible de ses Charges, sur-tout de celle de Lieutenant Criminel.

Ses Tragédies sont encore luës avec quelque plaisir par les Curieux ; & nos grands Poëtes du dix-septième siècle n'ont pas laissé de profiter de leur lecture, sans imiter cependant leur Auteur, le goût du siècle de Louis le Grand étant devenu plus juste, plus épuré & plus difficile ; & l'on ne doit point s'étonner, si après les Tragédies de Corneille, de Racine & de quelques-uns des Poëtes qui leur ont succédé, celles de Garnier ne soient negligées, & même presque inconnues à la plupart des gens du monde.

Elles ont été imprimées in-8°. à Lyon 1592. & à Paris in-12. chez la Veuve Nivers 1607. Ces Editions renferment huit Tragédies : I. *La Porcie*, ou des guerres civiles de Rome. II. *Hippolite*. III. *Cornelie*. IV. *Marc-Antoine*. V. *la Troade*, autrement, *la Destruction de Troyes*. VI. *Antigone*, ou *la Pieté*, qui est une invention de Stace dans la Thebaïde. VII. *Bramante*, Tragi-Comédie imitée de Roland de l'Arioste. VIII. *Sedecias* ou *les Juifves*.

On voit à la tête de l'Edition 1607. une très-belle Epître





ans plus de trente éditions, selon la remarque de La Croix du Maine : ce Poëme a été aussi traduit en Italien , en Espagnol , en Anglois & en Allemand , & commenté par plusieurs Scavans , soit en François , soit en Italien.

Simon Goulart dans son Commentaire sur la Babilone de du Bartas , Baillet & Teissier , *article de du Bartas* , ont écrit que Ronfard ayant lû le Poëme de la *Semaine* par du Bartas , il en conçut tant d'estime & d'admiration , qu'il fit present à son Auteur d'une plume d'or , en lui témoignant qu'il avoit plus fait dans sa *Semaine* , que lui , tout Ronfard qu'il étoit , n'avoit fait en sa vie : ce fut sans doute un bruit qui courut du tems de Ronfard , qui pouvoit estimer du Bartas , mais qui voulut pourtant détromper le Public sur les louanges excessives qu'on prétendoit qu'il lui avoit données ; c'est par un Sonnet qu'il adresse à d'Aurat , qu'on trouve dans l'Edition de ses œuvres in-folio , Paris 1623. page 1601. le voici.

*Ils ont menti , d'Aurat , ceux qui le veulent dire ,  
Que Ronfard , dont la Muse a contenté les Rois ,  
Soit moins que le Bartas , & qu'il ait par sa voix  
Rendu ce témoignage ennemi de sa Lyre.*

*Ils ont menti , d'Aurat , si bas je ne respire ;  
Je sçai trop qui je suis , & mille & mille fois ,  
Mille & mille tourmens plutôt je souffrirois ,  
Qu'un aveu si contraire au nom que je desire.*

*Ils ont menti , d'Aurat , c'est une invention ,  
Qui part , à mon avis , de trop d'ambition ;  
J'aurois menti moi-même en le faisant paroître ;  
Francus en rougiroit , & les neuf belles Sœurs ,  
Qui trempent mes Vers dans leurs graves douceurs ,  
Pour un de leurs enfans ne me voudroient connoître.*

Le Poëme de du Bartas le plus considerable après celui de la *Semaine* , est celui de *Judith* , dans lequel Joseph Scaliger dit qu'il a suivi le stile de Lucain , qu'il s'est heureusement élevé , & qu'il s'est soutenu avec assez de force & d'égalité , quoiqu'il paroisse cependant quelquefois des duretez dans son stile.

Aussi quelques Critiques , comme le dit M. de Thou , ont trouvé que son stile étoit trop rempli de figures , & trop em-

DU BAR-  
TAS.

poullé, suivant l'air & le caractère de son pays de Gascogne. Pour moi, ajoute-t'il, qui ai connu sa candeur, ayant eu de longs & familiers entretiens avec lui dans le tems que nous marchions ensemble parmi les armées qui étoient en Gascogne, je puis témoigner que je n'ai jamais connu aucune affectation ni aucune arrogance dans ses mœurs ; car quoique la plûpart du monde lui donnât des éloges magnifiques, il parloit de lui-même & de ses œuvres avec beaucoup de modestie, se plaignant du malheur du tems & de sa naissance, qui l'avoient empêché de communiquer ses desseins & ses Ecrits aux personnes sçavantes, afin de recevoir leurs sages avis & de corriger ses défauts.

En effet dans cette vûë il avoit resolu de venir à Paris, après que les troubles qui agitoient le Royaume seroient apaisées ; mais une blessure qu'il reçut dans le tems qu'il commandoit à la tête d'une Compagnie de cavalerie sous les ordres du Mareschal de Matignon, Gouverneur de la Province de Guyenne, l'empêcha d'exécuter ce dessein ; car ayant entrepris quelques expéditions militaires avant que d'être entièrement guéri, il tomba dans une maladie, qui l'emporta à la fleur de son âge, dans sa quarante-sixième année, après qu'il se fut acquité un peu auparavant avec beaucoup de fidélité & de prudence de l'Ambassade d'Ecosse, où il acquit l'estime & la bienveillance du Roi Jacques, qui voulut l'engager à rester à sa Cour.

Scevole de Sainte Marthe a reconnu que du Bartas étoit un Poète d'un esprit grand, noble & généreux ; mais que comme les jugemens des hommes sont divers, son Poème de la Semaine divine a rencontré parmi les applaudissemens de ses Approbateurs quelques Critiques sçavans & difficiles, qui ne lui ont pas été entièrement favorables.

Le Cardinal du Perron & le Pere Rapin ont été ses Censeurs les plus rigides : le premier le regarde comme un méchant Poète dans *l'invention*, dans *la disposition* & dans *l'élocution* ; il trouve la plûpart de ses expressions & de ses Métaphores ridicules, comme, par exemple, voulant exprimer le Soleil, au lieu de dire, *le Roi des lumières*, il dira, *le Duc des chandelles* ; au lieu de dire, *les Coursiers d'Eole*, il dira, *ses Postillons*, & se servira de la plus sale & de la plus malhon-

nête Metaphore qui pourra se présenter à son imagination.

Le Pere Rapin le blâme d'avoir voulu faire consister l'essence de sa Poësie dans la grandeur & la magnificence des paroles, & d'avoir entrepris de s'élever par de grands mots de sa façon, composez à la maniere des Grecs, & dont notre Langue n'est pas capable; c'est par ce moyen qu'il est tombé dans l'impropriété, & qu'il est devenu tout barbare; il prétend aussi qu'il s'est rendu ridicule lorsqu'il a voulu imiter Homere & Pindare dans l'invention des mots metaphoriques, & d'autres défauts qui lui sont communs avec Ronsard.

Il auroit été à souhaiter que du Bartas eût vécu encore quelques années pour corriger ses Poësies, en suivant les avis des personnes sçavantes & entendues dans la Poësie, comme c'étoit son dessein. On ne laisse pas de trouver encore plusieurs beautez dans ses Ouvrages, & on doit lui rendre la justice de le regarder comme le premier des Poëtes François, qui ait fait choix de matières graves & serieuses pour entretenir sa Muse, les Poëtes qui l'avoient précédé, presque tous Ecclesiastiques ou gens de Robbe, n'ayant occupé souvent leurs genies que sur des sujets d'une galanterie portée au-delà des bornes de la bienséance. *V. Teissier, Eloges des Sçavans, tome 4. Baillet, Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes, tome 4. no. 1339. Moreri, Dictionnaire. Barbin, Recueil des Poësies choisies, tome 2.*

## X X I X.

### J E A N - A N T O I N E D E B A I F ,

*Poëte Grec, Latin & François, de la Pleïade Française du seizième siecle, Secretaire de la Chambre du Roi, Musicien, mort en 1592.*

Il étoit fils naturel de Lazare de Baïf originaire d'Anjou, & nâquit à Venise l'an 1531. durant l'Ambassade de son pere, qui le legitima & le fit élever avec beaucoup de soin: il perdit son pere étant fort jeune, & fut mis sous la conduite de Dorat pour ses études, auxquelles il donna toute son application. Ronsard, qui étoit alors son compagnon d'étude, se couchoit extrêmement tard, & reveilloit Baïf, qui prenoit sa place, de sorte que par cette émulation ils fi-

DE BAIF. rent l'un & l'autre un merveilleux progrès dans les Sciences, & principalement dans les Langues Grecque & Latine: Baif fit des Poësies élégantes dans ces deux Langues, & y réussit mieux que dans la Poësie françoise, où il cherchoit en vain d'égalier Ronfard.<sup>a</sup> Il voulut éprouver si l'on pourroit faire des Vers françois à la maniere de ceux des Grecs & des Latins; mais ce dessein ne lui réussit pas: il publia divers Ouvrages de sa façon, comme *les Amours de Francine* & de *Meline. Mimes* & *Proverbes. Etrennes de Poësie françoise*, &c. Il fit représenter en 1567. devant le Roi Charles IX. une Comedie intitulée, *Taillebras*, qui fut très-bien reçüe. Les meilleurs Auteurs de son tems ont parlé de lui d'une maniere très-avantageuse. Ronfard en lui adressant la quatorzième Ode de son premier Livre lui dit:

*Je n'employe mes charites  
Qu'au seul trafiq' de l'honneur,  
Que le Ciel large donneur,  
Ayant pareil soin de toy  
T'a départi comme à moy,  
Versant en ta Poësie  
Un saint trésor de beaux Vers,  
Mais plutôt une ambroisie,  
Qui s'épand par l'univers.*

Les Juges des Jeux Floraux de Toulouse lui firent present d'un David d'argent, comme le rapport Pelisson.<sup>b</sup>

Scevole de Sainte Marthe marque qu'on a obligation à Baif des premiers Concerts & des Académies de Musique, & qu'il attiroit dans une maison agréable qu'il avoit au faubourg Saint Marcel toutes les personnes de merite & du premier rang, & jusqu'aux Princes qui composoient ces sortes d'assemblées: *Domum & situ, & culturâ peramœnam incoluit in Lutetia suburbiis ab omnibus politis hominibus assiduè frequentatam, præsertim à Musicis, cum eos ad novum istud numerorum genus emodulandum, & fidibus aptandum cupidissimè imitaret, institutâ in hunc usum apud se Academiâ, cujus ad inusitatos son-*

<sup>a</sup> Ita quidem, ut cum Versus Latinos elegantissimè pangeret, & in Græcis antiquitatem ipsam læssere videretur, semper tamen hæserit in Gallicis.

quod ad Ronfardi amulationem aliquanto minori studio concinnabat. Scevole de Sainte Marthe, Livre I. de Eloges des Sçavans.

<sup>b</sup> Histoire de l'Académie Françoise, article. Maynard.

*centus summi etiam Principes animi gratiâ sæpe numero confluebant.*

Quoique Baïf eût acquis l'estime de plusieurs personnes illustres, & même des Rois Charles IX. & Henri III. Il ne fut pas favorisé des biens de la fortune; car son bien consistoit presque dans sa seule maison, où il mourut en l'an 1592. ayant passé sa soixantième année.

Le catalogue des Poësies de Baïf se trouve dans la Croix du Maine, mais plus amplement dans du Verdier de Vauprivas; le nombre en est trop grand pour le mettre ici en détail, il suffit de dire en general qu'il a fait, I. neuf Livres de *Poèmes divers*. II. Sept Livres d'*Amours*. III. Cinq Livres de *Jeux*. IV. Cinq Livres de *Passetemps*. V. Plusieurs traductions en Vers, tant du Grec que du Latin, entr'autres celles des *Pseaumes de David*, de *quelques Tragedies d'Euripide & de Sophocle*, de *quelques Comedies d'Aristophane & de Terence*. VI. Deux gros volumes d'*Odes*, d'*Elegies*, d'*Iambes*, de *Chansons*. VII. Un Recueil d'*Etrennes*, contenant plusieurs *Poësies en Vers mesurez*, écrits dans une ortographe singuliere & bizarre, qui n'a point été approuvée. VIII. Un autre Recueil fort gros de *Mimes*, de *Proverbes* & d'autres *Vers moraux & sententieux*. IX. Sa Comedie de *Taillebras*.

Baïf ne put parvenir à se rendre bon Rimeur comme les autres Poëtes de son tems: le Cardinal du Perron disoit qu'il étoit bon homme, mais qu'il étoit méchant Poëte François.

Colletet qu'il l'a voulu faire passer pour un des plus sçavans hommes de son siècle, a eu raison de dire qu'il n'étoit Poëte François que par étude & par contrainte, que ses Sonnets sur-tout sont extrêmement durs & tout raboteux.

Les œuvres de Jean-Antoine de Baïf in-8°. Paris 1581. & in-12. 1573. Les *Mimes, Enseignemens & Proverbes* du même quatre Livres in-12. Paris chez Patisson, 1597. *Les Amours* de Jean-Antoine de Baïf in-4°. Paris, 1576. Voyez Scevole de Sainte Marthe, *Eloge des Sçavans*, livre 1. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 4. n°. 1342. Moreri, *Dictionnaire*.



X X X.

JEAN PASSERAT,

*Poète Latin & François, Professeur Royal en Eloquence à Paris,  
né à Toyes en Champagne le 18. Octobre 1534.  
mort le 12. Septembre 1602.*

Passerat fut un des premiers en France qui fit voir que la science la plus solide & la plus élevée n'avoit rien de commun avec la pédanterie; car quoiqu'il fût un des plus sçavans hommes du siècle où il vivoit, & qu'on le nommât l'Ariftarque de son temps, il ne laissa pas de passer pour un homme qui faisoit profession de la plus haute & de la plus fine galanterie: il avoit joint à une grande érudition une rare politesse, accompagnée d'une humeur gaye & agréable.

Papire Masson, le President de Thou, Scevole de Sainte Marthe disent que Passerat avoit une facilité également heureuse à composer des Vers françois & latins.

Les Poètes Ronsard, Belleau, Baïf l'ont beaucoup estimé, & le celebre Desportes a honoré sa memoire par des Vers qui lui sont bien glorieux; les voici:

*Tu restois, Passerat, du bon siecle passé,  
Siecle où les doctes Sœurs avoient tant de puissance,  
Et ses chers Compagnons, grand-lumiere de France,  
Belleau, Baïf, Ronsard t'avoient tous devancé,  
Seul sur ces demi-Dieu tu nous fus delaisié,  
Comme un gage dernier de l'antique excellence;  
Afin que ta splendeur éblouît l'ignorance,  
Et fit voir de combien ce siècle a rabaisié.  
Mais voyant qu'ici bas ta demeure étoit vaine,  
Le destin favorable a mis fin à ta peine,  
Enrichissant le Ciel d'un si divin flambeau.  
Passerat, dont les Vers coulent comme ambroisie,  
Si tu vis de ton tems naître la Poëse,  
Je puis dire à ta mort l'avoir vûe au tombeau.*

Les Vers que Regnier le Satyrique & neveu de Desportes

fit pour honorer la memoire de Passerat, ne lui sont pas moins honorables, en voici les six premiers:

*Passerat le séjour & l'honneur des charites ,  
Les délices de Pinde , & son cher ornement ,  
Qui loin du monde ingrat , que bienheureux tu quittes ,  
Comme un autre Apollon reluis au Firmament ,  
Afin que mon devoir s'honore en tes merites ,  
Et mon nom par le tien vive éternellement .*

Il mourut à Paris le 12. Septembre 1602. âgé de 68 ans, après avoir resté près de cinq ans paralytique, ayant perdu la vuë, & accablé d'infirmité; il conserva cependant la force & l'agrément de son esprit presque jusqu'au dernier moment de sa vie, comme le dit Scevole de Sainte Marthe\*, s'étant composé lui-même cet Epitaphe.

*Hic situs in parva Janus Passertius urna ,  
Ausonii Doct̄or Regius eloquii ;  
Discipuli memores tumulo date ferta magistri ,  
Ut vario florum munere ternet humus .  
Hoc culta officio mea molliter ossa quiescent ,  
Sint modò Carminibus non onerata malis .  
Veni , abii ; sic vos venistis , abibitis omnes .*

Elle a été traduite de cette maniere :

*Jean Passerat ici sommeille ,  
Attendant que l'Ange l'éveille ;  
Il croit qu'il se reveillera ,  
Quand la trompette sonnera :  
S'il faut que maintenant en la fosse je tombe ,  
Qui ai toujours aimé la paix & le repos ,  
De peur que rien ne pese à mes sens , à mes os ,  
Amis , de mauvais Vers ne chargez pas ma tombe .*

On lit l'Epitaphe latine sur le tombeau que Henri de Mesmes, Conseiller d'Etat, lui fit ériger dans l'Eglise des Jacobins de la rue Saint Jacques, où il est inhumé.

Les Poësies françoises de Passerat consistent en *Elegies*, en

\* *Eo autem constantis animi vigore, ut etiam solita jocandi libertate concinnaret. Scevole de Sainte Marthe, livre 4. des Eloges des Sçavans.*



PASSERAT. *Sonnets*, en deux *Odes*, & en neuf *Pieces Epiques*, dont les principales sont celle de la *Chasse*, & celle de la *Divinité des Procez*: les autres sont *Chants* d'allegresse pour l'entrée de Charles IX. dans la ville de Troye, *Complainte* sur la mort d'Adrien Turnebe, *Sonnet* sur le Tombeau du sieur de la Chartre, *Hymne* de la Paix, quelques Vers traduits du sixième Livre de l'Eneide de Virgile.

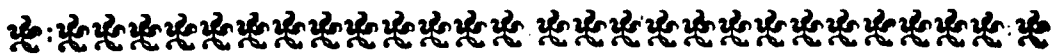
Il composa aussi quelques Ouvrages en Prose latine; sçavoir, *Commentarii in Catullum, Tibullum & Propertium. De Litterarum inter se cognatione & permutatione.* Jacques Gillot, Conseiller au Parlement de Paris, nous apprend dans une de ses Lettres que Passerat lui avoit dit que ce dernier ouvrage lui plaisoit si fort, qu'il vouloit qu'on ne vît jamais de lui que ce Livre.

Quoique les Critiques conviennent que ses ouvrages soient remplis d'un beau feu Poétique, cependant ses Poësies françoises sont un peu negligées presentement par rapport au langage de son siecle.

Il réussissoit très-bien dans la Poësie latine: ses *Epigrammes*, ses *Epitaphes*, ses *Pieces* intitulées *Etrennes*, adressées à Henri de Mesmes, sont encore aujourd'hui les délices de plusieurs personnes d'esprit & de sçavoir.

Nous avons un Recueil de ses Poësies françoises & latines en deux volumes in-8°. de l'Imprimerie de la Veuve Patisson Paris 1602. & 1603. On a aussi une Edition de ses Poësies latines en un volume in-8°. Paris 1606.

Une partie des Vers contenus dans la Satyre Menipée, ou de la vertu du Catholicon d'Espagne, sont de lui; & l'autre de Nicolas Rapin: deux autres personnes eurent part aussi à cette Satyre, sçavoir Jacques Gillot, Conseiller Clerc au Parlement de Paris, ami de Passerat; & le Roy, Chanoine de Rouen & Chapelain du Cardinal de Bourbon. Ces deux derniers sont auteurs de la Prose de ce Roman. *V. Eloges de Jean Passerat par le Clerc dans sa Bibliotheque ancienne & moderne*, tome 7. page 313. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1361. Le P. Nicéron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la R. P. des Lettres*, tome 2. Barbin, *Recueil des Poësies choisies*, tome 1. Moreri, *Dictionnaire. Scèvele de Sainte Marthe, Eloges des Sçavans*, livre 4.



## XXXI.

## PONTUS DE THYARD,

*Poète François de la Pleiade Française du seizième siècle,  
Evêque de Châlons, mort l'an 1605.*

Pontus de Thyard nâquit à Bissy Diocèse de Macon, l'an 1521. de Jean de Thyard, Seigneur de Bissy, Lieutenant General du Maconnois, grand Bailli du Charollois; & de Jeanne de Gannay, fille de Jean, Chancelier de France. Il fut instruit dès son enfance avec soin dans les Langues Hebraïque, Grecque & Latine; il s'exerça ensuite à faire des Vers françois, & fut le dernier Poète vivant de la Pleiade Française; mais étant devenu dans un âge plus avancé, il s'attacha entièrement aux Mathematiques & à la Philosophie de Platon, & enfin à la Théologie: il a fait beaucoup de Livres sur toutes ces matieres, qui sont remplis d'une science profonde, & qui sont presque tous écrits en François.

Il eut beaucoup de part à l'amitié de Ronsard, de Desportes & de du Perron, & à l'estime des Rois Charles IX. & Henri III. dont le dernier le nomma à l'Evêché de Châlons: Ronsard lui attribue la gloire d'avoir été l'introducteur des *Sonnets* en France.

Après avoir exercé les fonctions de son Evêché pendant 20 ans, il s'en démit en faveur de son neveu Cyrus de Thyard. Depuis il passa une partie de son tems dans son Château de Bragny, où il mourut le 3. Septembre 1605. âgé de 84 ans.

On peut dire que Bacchus contribuoit pour le moins autant qu'Apollon à animer le genie Poétique de Pontus de Thyard & à échauffer son cerveau; car outre qu'il buvoit pendant le jour une grande quantité de vin sans y mettre un goutte d'eau, il ne manquoit point en se couchant d'en avaler une bonne peinte, & il pratiquoit exactement ce que dit Horace de la plupart des Poètes, Livre 1. Epître 19.

*Hoc simul edixit, non cessavére Poëta  
Nocturno certare mero, putere diurno.*

Il ne buvoit pas cependant de la sorte par intemperance,

PONTUS  
DETHYARD.

ni par aucune débauche ; mais ayant un corps très-grand & un estomach fort spacieux , il mangeoit beaucoup & buvoit de même , sans cependant s'enyvrer , & que sa santé en fût altérée , puisqu'il a joiü d'une santé très-robuste de corps & d'esprit jusqu'à l'âge de quatre-vingt ans , qu'il mit encore un livre au jour sur la droite imposition des noms : *De recta nominum impositione.*

Ses œuvres Poétiques consistent , I. en trois Livres des *Erreurs amoureuses.* II. En un Livre de *Vers Lyriques.* III. Un Recueil de nouvelles œuvres Poétiques , contenant le *Solitaire premier* , le *Solitaire second* , ou *Prose de Muret* & de la *fièvre Poétique* , avec quelques Vers Lyriques. Ses œuvres en Prose sont *Un Discours du Temps* , de *l'Age* & de *ses parties.* *Mantice* , ou *Discours de la vanité de divination par l'Astrologie.* *L'Univers* , ou *Discours des parties* & de *la nature du monde.* *Discours Philosophiques.* Quelques Livres en Latin sur l'Astronomie.

Ses Poësies ont été fort estimées de son tems , comme le fait connoître Etienne Pasquier dans son Livre des Recherches de la France , & ont encore de quoi satisfaire quelques Lecteurs.

Il faisoit aussi des Vers latins , comme il paroît par son Epitaphe , qu'il composa de cette maniere.

*Non teneor longâ dulcique cupidine vita ,  
Sat vixit , cui non vita pudenda fuit ,  
Nec fama illustris me tangit gloria , forsân  
Per genium vivent sat mea Scripta suum ,  
Nilque moror quo sint mea membra tegenda sepulchro ;  
Hac propria heredis sit pia cura mei ;  
Sed cupio ut tandem mens Christo innixa levetur  
Peccati duro pondere ad astra vehar.*

V. le P. Louis Jacob de saint Charles dans le premier Livre de la *Bibliothèque des Ecrivains de Châlons.* Teissier , *Eloges des Sçavans* , tome 4. Baillet , *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes* , tome 5. n°. 1367. Moreri , *Dictionnaire.* Pasquier , *Recherche de la France* , livre 7. chap. 7. & dans son *Monophile*



## XXXII.

THEODORE DE BEZE , ou BES-ZE ,

*Poète Latin & François , mort le 13. Octobre 1605.*

Il étoit de Vezelay en Bourgogne , où il nâquit noble de pere & de mere le 24. Juin 1519. Son oncle Nicolas de Beze , Conseiller au Parlement de Paris , voulut l'avoir auprès de lui , & dès sa plus tendre jeunesse il le fit élever avec beaucoup de soin jusqu'au commencement de Decembre 1528. qu'on l'envoya de Paris à Orleans auprès de Melchior Wolmar , qui avoit un grand talent pour instruire la jeunesse. Beze logea chez ce Wolmar sept ans , pendant lesquels il lui fit lire la plupart des bons Auteurs Grecs & Latins , & lui inspira en même tems un grand amour pour la nouvelle Doctrine de la Religion prétendue Reformée , qui étoit alors un grand écueil pour les jeunes gens.

Le jeune Beze joignit à une vivacité & à une pénétration d'esprit beaucoup d'amour pour l'étude , & une grande application au travail ; il se perfectionna par la connoissance des arts de la Grammaire , de la Poétique , de la Rhetorique , & & même de la Dialectique , comme de la Philosophie.

Beze pendant quelques années ne fit point connoître son penchant pour la Doctrine de Calvin , & fut même pourvu de quelques Benefices , entr'autres du Prieuré de Longjumeau ; mais il ceda enfin à ce penchant , & se retira à Geneve au mois de Novembre 1548. où il devint un des principaux piliers de l'Eglise Protestante. Il s'attacha à Calvin d'une façon particulière , & devint en peu de tems son Collegue dans l'Eglise & dans l'Académie , où il fut en grande estime jusqu'à sa mort , arrivée le 13. Octobre 1605. âgé de 86 ans , 3 mois , 19 jours.

Ceux qui seront curieux de connoître les Emplois qu'a eû Beze , & les différentes aventures de sa vie , trouveront de quoi se satisfaire dans le Dictionnaire de Bayle , à l'article de Beze ; je ne parlerai ici que de ses Poësies.

Il aima la Poësie dès sa plus tendre jeunesse ; & il composa d'abord quelques Pieces un peu trop libres , qui lui ont été

BEZE. souvent reprochées ; elles sont recueillies & imprimées sous le titre de *Juvenilia Bezae* ; les Vers en sont tendres & délicats : ses Epigrammes latines , où il celebre les louanges de sa Maîtresse sous le nom de *Candide* , ont été estimez de plusieurs sçavans Critiques ; néanmoins un Auteur du Port-Royal , Pierre Nieble , n'a pas laissé de soutenir , que de tant d'Epigrammes qu'il a faites , à peine s'en trouve-t'il trois ou quatre qui ayent une véritable élégance , quoique l'Auteur eût l'esprit assez bien tourné vers ce genre d'écrire , & qu'il semble être né pour la Poésie , plutôt que pour incommoder l'Eglise Catholique.

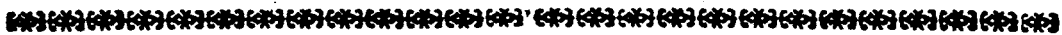
Les principales Poésies françoises de Beze sont , I. la Tragi-Comedie du *Sacrifice d'Abraham*. II. La continuation des *Pseaumes* de Marot , qui n'en avoit traduit que cinquante. III. Tous les *Cantiques* qui sont dans l'ancien & dans le nouveau Testament.

Pour ses Poésies latines, outre les *Epigrammes* & les *Juvenilia*, dont nous venons de parler , il a donné , I. un Livre de *Pseaumes* en Vers de différentes especes. II. Le *Cantique des Cantiques* de Salomon en Vers Lyriques. III. Des *Sylves*. IV. Des *Elegies*. V. Des *Portraits*. VI. Des *Epitaphes*. VII. Des *Emblèmes*. VIII. Son *Caton le Censeur* , qu'il a surnommé le *Chrétien*.

Personne n'a contesté à Beze la gloire d'avoir été un des meilleurs Poètes de son siècle ; c'est ainsi qu'en ont jugé les Critiques habiles , entr'autres Casaubon dans ses Epîtres 51. & 463. Joseph Scaliger , qui a fait un excellent Poème sur la mort de cet Auteur , & Nicolas Rapin , qui a fait son Epitaphe.

Ses Poésies latines sous ce titre , *Theod. Bezae Poëmata varia* , ont été imprimées in-4°. chez H. Etienne , Paris 1548. 1569. & 1597. *De Juvenilibus Poëmatibus Bezae Epistola*. in-16. *Amstelodami*. 1683.

On trouvera au tome 4. des *Eloges des Sçavans* de Teissier un article très-ample sur Beze , & un long catalogue de ses Ouvrages en Prose , entre lesquels on estime principalement sa Version & ses Notes en Latin sur le nouveau Testament , quelques Sermons & plusieurs Harangues en François. V. la Croix du Maine, *Bibliothèque françoise*. Pasquier, *Recherches de la France*, livre 7. chap. 6. 7. & 11. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes* , tome 5. n°. 1366. Moreri, *Dict.* Bayle, *Dict. Crit.*



## X X X I I I.

## P H I L I P P E D E S P O R T E S ,

*Poète François , né à Chartres , mort l'an 1606.*

Il fut Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris , Abbé de Tiron , de Josophat , de Vaux-de-Cernay , d'Aurillac & de Bon-Port : sa modestie lui fit refuser des Evêchez , & jusqu'à l'Archevêché de Bourdeaux.

Desportes sortoit d'une famille honnête ; mais comme elle étoit extrêmement pauvre. Il s'attacha dans sa jeunesse à un Evêque de qualité , qui le mena à Rome , où il apprit la Langue Italienne , & se forma le goût sur la maniere d'écrire des Poètes d'Italie : étant de retour à Paris il s'y fit d'illustres amis , qui lui procurerent l'honneur d'accompagner Henri III. en Pologne ; il revint en France avec ce Prince , qui le chériffoit beaucoup , & qui lui donna de grands biens & une partie de ses Benefices.

Quoique la Poësie fût son exercice ordinaire , il n'étoit pas incapable des affaires les plus importantes , car il s'étoit rendu maître de l'esprit du Duc de Joyeuse , qui gouvernoit l'Etat sous l'autorité de Henri III. Après la mort de ce Roi , arrivée en 1589. il se retira en Normandie , & contribua à ramener cette Province sous l'obéissance de Henri IV.

Desportes étoit d'un caractère aimable , doux & facile ; il mena une vie tranquille , tâchant de faire du bien à toutes sortes de personnes , faisant un bon usage de celui que son mérite lui avoit acquis , & le dépensant libéralement ; car il en employa une partie à dresser une ample & magnifique Bibliothèque : il n'y avoit point d'homme à la Cour qui vécût plus noblement & qui tint une meilleure table , & où tous les honnêtes gens fussent mieux reçus ; cependant sa réputation lui attira quelques envieux & quelques critiques. Un Poète entr'autres fit un Livre intitulé , *la Rencontre des Muses* , où il prétendit faire voir que Desportes avoit pris des Poètes Italiens ce qu'il y avoit de bon dans ses Poësies : Desportes prit cela en galant homme , & ayant vû cet Ouvrage , il dit : *En verité , si j'eusse sçu que l'Auteur de ce Livre eût eu dessein*

DES-*d'écrire contre moi, je lui aurois donné de quoi le grossir ; car j'ai*  
 TES. *pris beaucoup plus de choses des Italiens, qu'il ne pense.*

Le plaisir qu'il trouvoit dans l'exercice de la Poësie lui cau-  
 soit quelquefois des distractions, il ne prenoit pas même sou-  
 vent la peine de s'habiller d'une maniere convenable à un  
 homme de sa façon. Etant un jour allé faire sa cour avec un  
 habit mal-propre, Henri III. lui demanda combien il lui don-  
 noit de pension, & après que Desportes eut dit au Roi quelle  
 somme il recevoit tous les ans de sa liberalité, ce genereux  
 Monarque lui repliqua : *J'augmente votre pension d'une telle*  
*somme, afin que vous ne vous présentiez pas devant moi, que*  
*vous ne soyez plus propre.*

Desportes mourut en 1606. âgé de soixante-un ans dans  
 son Abbaye de Bon-Port, où il fut inhumé, & où on lui a  
 dressé une longue & belle Epitaphe, qu'on peut lire au qua-  
 trième tome des *Eloges des Sçavans* par Teissier.

Il étoit constamment un de plus beaux & des plus rares  
 genies de son siècle ; le Cardinal du Perron & Scevole de  
 Sainte Marthe témoignent qu'il avoit l'esprit excellent, le  
 jugement admirable & le discernement très-fin ; le premier  
 dit qu'il étoit le meilleur Ecrivain de son siècle, & que tous  
 ses Ecrits sont pleins de douceur, de fleurs, de délicatesse  
 & de mignardises. Le second nous apprend qu'il fut le premier  
 de notre nation qui trouva des routes inconnues à nos Poëtes  
 anciens, en se débarrassant de tout ce grand attirail de *Grecisme*,  
 de Fables Payennes, d'épithetes obscurs & d'expressions con-  
 traintes, que Ronsard & ses Sectateurs avoient introduites  
 dans la Poësie Françoisse depuis le regne de Henri II. Il fit pa-  
 roître, dit M. Bullard, une Poësie toute naturelle, revêtuë  
 cependant de nouveaux ornemens, dont il n'étoit redevable  
 qu'à la fécondité de son genie : sa Muse étoit naïve sans être  
 languissante ; la simplicité de son stile étoit accompagnée de  
 tant de graces, que non seulement il charmoit toute la Cour  
 de Henri III. les Dames & la Noblesse du Royaume, mais  
 tous les Sçavans même s'y laisserent prendre d'autant plus  
 volontiers, qu'ils trouverent le caractère de Tibulle fort bien  
 exprimé dans ses Vers, ce qui les porta à le reclamer le Prince  
 des Poëtes *Erotiques* de la France : il fut regardé aussi comme  
 le Maître de la Langue Françoisse de son siècle.

Balzac , Gueret & plusieurs autres bons Critiques parlent avantageusement de ses Poësies. Le Principal talent de Desportes consistoit à bien faire une Elegie & un Sonnet ; il réussissoit aussi parfaitement dans tous les sujets *Erotiques* , c'est-à-dire , où regne l'amour & la galanterie.

Despréaux fait connoître que ce Poëte profita de la chute de Ronfard, en écrivant d'une maniere plus nette & plus naturelle.

*La chute de Ronfard , trebuché de si haut ,  
Rendit plus retenus Desportes , & Bertaut.*

Les Poësies de Desportes lui attirerent des liberalitez considerables de nos Rois. Charles IX. lui donna huit cens écus d'or pour la petite Piece intitulée , *Rodomont*. Henri III. dix mille écus comptant , pour le mettre en état de publier ses premiers Ouvrages ; c'est ce qu'on apprend par les Vers suivans de Claude Garnier dans sa *Muse infortunée*.

*Et toutefois Desportes ,  
( Charles de Valois étant bien jeune encor , )  
Eut pour son Rodomont huit cent Couronnes d'or ,  
Je le tiens de lui-même ; & qu'il eut de Henri ,  
Dont il étoit nommé le Poëte favori ,  
Dix mille écus pour faire  
Que ses premiers labeurs honorassent le jour.*

L'Amiral de Joyeuse , beau-frere de Henri III. qui gouvernoit l'Etat sous l'autorité de ce Prince , donna aussi à Desportes l'Abbaye de Tiron de trente mille livres de revenu , pour un Sonnet qu'il lui présenta , ce qui fit dire à Balzac , que *la peine que prit Desportes à faire des Vers lui a acquis un loisir de dix mille écus de rente* ; ce qu'on peut regarder comme un écueil contre lequel les esperances de dix mille Poëtes se sont brisées.

Les œuvres Poëtiques de Desportes sont , I. les Poësies *Erotiques* , qu'il composa dans sa jeunesse ; sçavoir , *les Amours de Diane ; les Amours d'Hippolite ; les Amours de Cleonice ; dernières Amours*. II. *Rodomont & Imitations de l'Arioste*. III. *Un Livre de Mélanges*. IV. *Une Satire contre un Trésorier*. V. *Les Pseaumes de David mis en Vers françois*. VI. *Poësies Chrétiennes*. VII. *Prieres Chrétiennes*.

Les premières œuvres de Philippe Desportes in-4°. Paris ;



chez Patisson 1579. Seconde édition in-8°. Paris, 1600. Toutes les œuvres Poétiques du même in-8°. Paris, 1602. & Rouen, 1611. V. Teiffier, *Eloges des Sçavans*, tome 4. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes*, tome 5. no. 1368. Moreri, *Dictionnaire*.

X X X I V.

JOSEPH-JUSTE SCALIGER,

*Poète Grec & Latin, né à Agen le 4. Août de l'an 1540. mort à Leyden en Hollande le 21. Janvier de l'an 1609. âgé de 68 ans, cinq mois, dix-sept jours.*

Il étoit fils de Jules-Cesar Scaliger Veronois, qui vint s'établir en France, & qui a été un des plus grands genies & des plus sçavans hommes du quinzième siècle, également Philosophe, Medecin, Poète & Critique; on peut dire cependant que Joseph Scaliger surpassa son pere par l'étendue de son genie & par sa grande érudition : après avoir reçu de son pere les premiers élémens des belles Lettres, il vint à Paris, où il continua ses études dans l'Université de cette Ville; il y apprit la Langue Grecque sous Adrien Turnebe, s'attacha avec succès à l'étude de la Langue Hebraïque, se rendit très-profond dans la Critique des Auteurs, & fit mille découvertes nouvelles dans la Chronologie : il ne se lassoit jamais de l'étude, & il avoit une mémoire si prodigieuse, qu'il recitoit quatre-vingt Distiques, après les avoir lûs une seule fois, & que dans un âge avancé il sçavoit par cœur tous les Vers qu'il avoit composez.

Tous les meilleurs Critiques conviennent qu'il étoit très-habile dans presque toutes les Sciences; mais la plus grande partie lui reproche d'avoir eû trop bonne opinion de lui-même, & trop de mépris pour les autres Auteurs, qu'il n'a point du tout ménagéz dans ses Ecrits. Les Curateurs de l'Académie de Leyden attirerent Joseph Scaliger dans leur Université, où il resta seize ans, & où il mourut d'Hydropisie le 21. Janvier 1609. comme il est marqué ci-dessus : ils lui firent ériger un Monument de marbre avec une belle Inscription. Dès l'âge de vingt-deux ans il avoit embrassé le Calvinisme,

Calvinisme, & persista jusqu'à la mort dans les mêmes sentimens.

Nous avons de lui des Notes sur les Tragedies de Seneque, sur Varron, sur Aufone, sur Pompeius Festus, sur les Catalectes de Virgile : ses Livres de *Emendatione temporum*, & la Chronologie d'Eusebe avec des Notes, & ses *Canones Isagogici*, & divers autres Ouvrages. Gui Patin dit dans ses Lettres, qu'un des meilleurs Ouvrages de Joseph Scaliger est celui qui a pour titre, *Scaligeriana*, que l'on a eû par les soins de Jean Vassan Champenois : cependant quelques bons Critiques n'en ont pas jugé de même.

Ce sçavant homme a composé aussi plusieurs Poësies latines & quelques-unes en grec : comme il ne se faisoit qu'un amusement de la Poësie, & qu'il ne retouchoit point ses Vers, on y trouve quelque negligence & quelques défauts, dont il convenoit le premier, n'ayant pas la même opinion de ses Poësies, que de ses Ouvrages en Prose, qu'il estimoit beaucoup.

Cependant quelques Critiques, tels que Daniel Heinsius & Sriverius, ont trouvé de grandes beautés & un caractère heroïque dans ses Poësies grecques & latines.

Entre ses Pieces latines on compte une Traduction en Vers Iambes de la *Cassandre* de Lycophron ; une autre Traduction de l'*Ajax* de Sophocle ; plusieurs *Epigrammes* : parmi ses Poësies grecques on trouve quantité d'*Epigrammes*, dont la plûpart ont été traduites d'après celles de Martial.

Elles ont été rassemblées dans un volume in-12. imprimé chez Robert Etienne, Paris 1607. On peut voir dans les *Eloges des Sçavans* de Teiffier le catalogue nombreux des Ouvrages de Joseph Scaliger, & le jugement que les bons Critiques en ont porté. V. Lorenzo Crasso, *Eloges des Hommes de Lettres*. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 4. n<sup>o</sup>. 1295. Ch. Perrault, *Hommes Illustres pendant le dix-septième siècle*. Moreri, *Dictionnaire*. Dans ce Dictionnaire Scaliger est nommé Joseph-Jules, au lieu de Joseph Juste.

## XXXV.

## NICOLAS RAPIN,

*Poëte François & Latin, Gentil-homme Poitevin, de la ville  
de Fontenay-le-Comte, mort l'an 1609.*

Il fit deux métiers qui se trouvent rarement dans une seule personne, celui de grand Prévôt des Marechaux, & celui de Poëte; il ne faisoit guere de fautes dans celui de Poëte, mais il en commit quelques-unes dans l'exercice de sa Charge, comme on le peut voir dans le Dictionnaire de Bayle à son article.

Le Pere Garasse Jesuite, dans son Livre intitulé, *Doctrine curieuse*, dit que Rapin s'étoit acquis entre ses amis cet éloge, qu'il étoit le plus sçavant soldat, & le plus vaillant Conseiller du monde.

La mort l'enleva à Poitiers l'an 1609. âgé de soixante-quatorze ans, selon le Pere Garasse, qui marque avoir assisté à sa mort, & seulement de soixante-huit ans, si on s'en rapporte à Baillet.

Dominicus Badius, Nicolas Bourbon, Nicolas Richelet, Guillaume Critton, Bonnefons, Mainard & divers autres Sçavans ont consacré des Eloges funebres à sa memoire. Il ordonna par son Testament qu'on gravât sur son tombeau cet Epitaphe, qu'il fit lui-même.

*Tandem Rapinus hic quiescit ille, qui  
Nunquam quievit, ut quies esset bonis.  
Impunè nunc grassentur & fur, & latro:  
Musa ad sepulchrum Gallica & Latina gemant.*

Rapin avoit voulu introduire un nouvel usage de composer des Vers françois en negligéant la rime, & les construisant à la maniere des grecs & des latins sur la seule mesure des pieds; en quoi il réussit mieux que Baif, qui avoit tenté cette même maniere, qui auroit peut-être eû son utilité dans le Poëme Epique & dans les Ouvrages d'une grande étendue, où une longue suite de Vers rimez peut causer quel-

qu'ennui au Lecteur ; mais les Gens de Lettres n'ont point autorisé cette singularité.

Il composa diverses Poësies françoises qui lui ont fait honneur, dont les plus considerables sont *les Plaisirs du Gentilhomme champêtre*, qui parurent en 1583. & les *Vers* qu'il avoit faits l'année précédente sur une puce trouvée sur Mademoiselle des Roches : cette puce devint fameuse, & fournit de sujet aux plus illustres Poëtes qui connoissoient le merite de cette sçavante fille & de Madame sa mere, qui réussissoient toutes deux dans la Poësie. Une bonne partie des Vers qu'on lit dans la Satire *Menippée*, sont de Rapin, comme on l'a marqué dans l'article précédent.

Regnier le Satirique donne des preuves de l'estime qu'il faisoit des Poësies de Rapin, en lui adressant sa neuvième Satire, qui commence par ce Vers,

*Rapin le favori d'Apollon & des Muses.*

La Poësie latine fut aussi un art dans lequel Rapin s'est distingué ; il réussissoit sur-tout dans les *Epigrammes*. Toutes les œuvres, tant françoises que latines, de Nicolas Rapin ont été imprimées in-4°. Paris 1610. V. Scevole de Sainte Marthe, *Eloges des Sçavans*, livre 5. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1376. Moreri, *Dictionnaire*. Bayle, *Dictionnaire Critique*.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

X X X V I.

J E A N B E R T A U T,

*Poëte François.*

Il nâquit à Caen, où il fit ses études ; après quoi il vint à Paris, où son esprit lui fit d'illustres amis, & le fit estimer des Rois Henri III. & Henri IV. Il fut Aumônier de la Reine Catherine de Medicis, Abbé d'Aunay & Evêque de Sées : il mourut le 8. Juin 1611.

Le Cardinal du Perron, bon juge des Ouvrages d'esprit, & qui composoit agréablement des Vers, estimoit Bertaut pour un Poëte très-ingenieux & très-poli : Sorel & Colletet sont du même sentiment, & Regnier qui lui adresse sa cin-

BERTAUT. quième Satyre , lui donne de grandes louanges , & marque qu'il étoit un Poète fort retenu & fort sage , comme il le fait connoître dans les Vers suivans.

*Mon oncle m'a conté que montrant à Ronfard  
Tes Vers étincelans de lumière & d'art ,  
Il ne sçut que reprendre en ton apprentissage ,  
Sinon qu'il te jugeoit pour un Poète trop sage.  
Et ores au contraire on m'objecte à peché  
Les humeurs qu'en ta Muse il eût bien recherché ;  
Aussi je m'émerveille au feu que tu recelles ,  
Qu'un esprit si rassis ait des fougues si belles.*

Despréaux en parlant de nos Poètes qui ont précédé Malherbe , dit que Bertaut & Desportes commencerent à être plus exacts & plus retenus dans l'art de composer des Vers françois , & s'explique dans ces termes , après avoir parlé de Ronfard , Art Poët. Chant 1. Vers 130.

*Ce Poète orgueilleux , trebuché de si haut ,  
Rendit plus retenus Desportes & Bertaut.*

Nous avons plusieurs Ouvrages Poétiques de Bertaut : I. diverses *Pieces galantes* composées en sa jeunesse. II. Des Poësies sur des sujets de pieté , comme des *Cantiques sur la Naissance du Fils de Dieu* , des *Traductions de quelques Pseaumes de David* ; une *Hymne de saint Louis en l'honneur de la Maison de Bourbon*. Messieurs de Port-Royal ont trouvé quelques Couplets de ses Chansons si beaux , qu'ils en ont mis dans leur Commentaire sur Job.

Oeuvres Poétiques de Bertaut in-8°. Paris 1620. & 1623. V. Charles Sorel , *Bibliothèque françoise*. Huet , *Origine de Caën* , chap. 24. Baillet , *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes* , tome 5. no. 1383. Moreri , *Dictionnaire*.

## X X X V I I.

MATHURIN REGNIER ,

*Poète François , mort l'an 1613.*

Mathurin Regnier nâquit à Chartres le 21. Decembre 1573. de Jacques Regnier , Bourgeois de la même Ville , & de

de Simonne Desportes , sœur de l'Abbé Desportes , celebre Poëte , dont nous avons parlé ci-dessus.

Il prit le parti de l'Eglise à l'âge de vingt ans , & accompagna le Cardinal de Joyeuse à Rome en 1593. Il fit encore un second voyage à Rome avec Philippe de Bethune , qui y alloit en Ambassade.

Etant de retour de ses voyages à la ville de Chartres , il obtint en 1604. par dévolut un Canoniat de la Cathedrale ; Henri IV. lui accorda une pension de deux mille livres sur l'Abbaye de *Vaux-de-Cernay* , après la mort de son oncle Desportes , qui en étoit Abbé.

Enfin il mourut à Rouen le 22. Octobre 1613. dans sa quarantième année ; ses entrailles furent portées dans l'Eglise Paroissiale de sainte Marie , dite *la Petite* , & son corps transporté à l'Abbaye de Royaumont , à deux lieuës de Beaumont sur l'Oyse , où il fut enterré. On prétend que les excez qu'il fit , abregèrent sa vie ; car il étoit fort débauché , & ne s'en cachoit pas ; on en voit des marques en plusieurs endroits de ses Poësies , & principalement dans cette Epigramme , qu'il fit huit ou dix ans avant sa mort pour lui servir d'Epitaphe.

*J'ai vécu sans nul pensément ,  
Me laissant aller doucement  
A la bonne loy naturelle ;  
Et si m'étonne fort pourquoy  
La mort daigna songer à moy ,  
Qui ne songeai jamais à elle.*

Il composa depuis cependant quelques Poësies spirituelles , où il fait voir des sentimens dignes d'un Chrétien pénitent. Regnier avoit de grands talents pour la Poësie , & c'est le premier parmi nous qui ait sçu l'Art de la Satyre françoise , & l'on peut dire qu'il a été unique jusqu'à Despréaux.

Il a peint les vices avec naïveté , & les vicieux d'une manière très-plaisante : quoiqu'il ait imité quelques fameux Poëtes Latins & Italiens , il a eu pourtant lui-même un certain caractère original & qui lui étoit propre.

Rosteau prétend qu'il a l'air & les manieres de Juvenal.

Il a été un des premiers Poëtes de son tems , & on voit encore avec plaisir dans ses Ouvrages plusieurs traits , qui

M. REGNIER. n'ont jamais vieilli ; l'on y connoît la beauté & l'agrément de son esprit , & ses heureux talens pour la Poësie ; mais on trouve qu'il ne garde pas assez de bienséance , & qu'il est de ces Auteurs, dont la lecture peut faire de mauvaises impressions : son caractere est assez bien peint par Despréaux au second Chant de l'Art Poétique , après avoir parlé des Poètes satyriques , il dit :

*De ces Maîtres sçavans , disciple ingenieux ,  
Regnier seul parmi nous formé sur leurs modeles ;  
Dans son vieux stile encore a des graces nouvelles ;  
Heureux ! si ses discours , craints du chaste Lecteur ,  
Ne se sentoient des lieux , où frequentoit l'Auteur ;  
Et si du son hardi de ses rimes cyniques ,  
Il n'allarmoît souvent les oreilles pudiques.*

Despréaux en parlant de lui même avec modestie , fait honneur à Regnier en disant : Je fus dans ma jeunesse ,

*Studieux amateur de Perse & d'Horace ,  
Assez près de Regnier m'asseoir sur le Paruasse.* Epître X. Vers 101.

Il le cite aussi d'une maniere honorable dans une de ses Epigrammes par ces deux Vers :

*Apprenez un mot de Regnier ,  
Nôtre celebre devancier ,*

On a plusieurs éditions de ses œuvres , dont une in-12. Paris 1608. deux in-12. Rouen 1614. & 1625. une autre in-12. Leyden 1652. mais on en a imprimé une à Londres en un volume in-4°. grand papier 1729. qui est la plus belle & la plus complete , avec des notes de M. Brosset. Elle vient d'être réimprimée à Geneve aussi in-4°. en cette année 1731. Voyez sa Vie à la tête de l'Edition de ses œuvres , donnée par M. Brosset. Baillet , Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes , tome 5. no. 1388. Moreri , Dictionnaire.

## XXXVIII.

JEAN DE BONNEFONS,

Poëte Latin, natif de Clermont en Auvergne, Avocat au Parlement de Paris, Lieutenant-de-Bar-sur-Seine, où il mourut l'an 1614. dans la soixantième année de son âge.

Il a été un très-bon Jurisconsulte, & un des plus excellents Poëtes de son tems, sur-tout pour des sujets qui traitent de l'Amour & de la galanterie la plus vive.

Grudé de la Croix du Maine dit que Bonnefons a heureusement imité Jean *second* de la Haye, celebre Poëte Hollandois, dans ses *Baisers*. Borrichius ne fait pas de difficulté de dire que ce sont des Pieces toutes d'or, & d'une douceur qui surpasse celle du miel; il estime aussi beaucoup ses Pieces *Heroïques*.

Le Pere Rapin assure qu'il a composé ses *Baisers* en Vers Phaleuques latins, d'un air le plus tendre & le plus délicat qu'on puisse avoir pour écrire. Le même Pere parlant aussi des Poësies de Bonnefons juge qu'il a tout le bon sens de Marot pour le Rondeau & le Madrigal, & qu'il a plus de pureté dans l'expression: il ajoute qu'on n'a rien écrit dans ces derniers tems de plus délicat, ni en latin, ni en françois.

Au second tome du *Menagiana* il est parlé de Bonnefons, comme d'un Poëte qui a composé des Vers hendécasyllabes, qui sont d'un aussi bon Latin, que celui du regne d'Auguste, & qui pourroit être comparé à Catulle, si les Vers n'étoient pas quelquefois trop mous & trop effeminez.

Joseph Scaliger, Jacques Pinon Conseiller au Parlement de Paris, & Antoine Mornac ont célébré Bonnefons par leurs Vers.

Jean de Bonnefons eut un fils de même nom que lui, qui se mêla de faire aussi des Vers latins, & qui n'y réussissoit pas mal, comme on peut en juger par une Piece que nous avons de lui sur la mort de Henri IV. & par quelques *Sylves heroïques*.

Quoique le Pere Rapin ait parlé avantageusement des Poësies françoises de Jean de Bonnefons, il n'y en a aucunes



qui ayent été imprimées, & même qui soient connues de nos jours, si on en excepte une Piece de 162 Vers, intitulée, *l'Evanouissement de Conchine*, dont on le croit auteur. Pour ses Poësies latines, on en a inferé divers morceaux dans des Recueils differens. Sa *Pancharis* a été imprimée in-12. Paris 1588. On en a donné une édition plus ample avec des imitations en Vers françois par Gilles Durand : elle a été aussi imprimée à Paris en 1727. dans un volume in-12. quoique l'adresse soit marquée à Amsterdam. V. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. n<sup>o</sup>. 1373. *Menagiana*, tome 2. page 367. Le P. Rapin, *Reflexions sur la Poëtique*.

## X X X I X.

GILLES DURAND fleur DE LA BERGERIE,

*Poëte François.*

Il étoit contemporain & compatriote de Jean de Bonnefons, & Avocat en Parlement comme lui, profession dans laquelle il s'est fort distingué ; c'est ce que fait connoître Pasquier dans la quinzième Lettre de son dix-neuvième Livre, où il le compte parmi les neuf Jurisconsultes choisis pour travailler à la reformation de la Coûtume de Paris.

La Poësie fut un des plus grands amusemens de Gilles Durand : on a de lui des traductions, ou plutôt des imitations en Vers françois des Poësies latines de Jean de Bonnefons : il a donné aussi des Poësies de son invention, sous le titre de *Gayetez amoureuses* ; une Piece de 128 Vers intitulée, *Regret funebre sur le trépas de son Asne*, qui est regardée comme un chef-d'œuvre dans ce genre burlesque & goguenard, & qui est inferée dans la Satyre *Menippée*, ou de la vertu du Catholicon d'Espagne. Cette Piece fait connoître que Durand avoit plus de talent pour écrire d'un stile leger & goguenard, que pour écrire des Vers d'Amour, où il n'a pas à beaucoup près si bien réussi.

Toutes ses Poësies ont été rassemblées avec les Poësies de Jean de Bonnefons dans un volume in-12. Amsterdam 1727.

Gilles Durand & Jean de Bonnefons ont reçu des éloges des personnes de la plus grande érudition de leur tems, qu'on

qu'on peut voir dans l'Édition marquée ci-dessus.

On rapportera seulement ici les Vers qu'Antoine de Mornac, celebre Avocat & bon Poëte, a composez à leur gloire.

*Ergo nè solvi metuat tua penna Bonefe ;  
Durabit, quacunque tuos se pandet ad ignes  
Cynthius, & quacunque suis Durantius auris  
Afflabit ripas Athesis, portusque Velinos :  
Unde recedentem tanta cum sorte Catullum  
Gallus tu in nostras deducis & avehis oras.  
Felix navigium! duo surgitis Astra per æquor ;  
Æternùm vivetis uterque in utroque Poëta,  
Ambo delicia Gallis, amboque Catulli.*

V. la Préface de l'édition de 1727. des Poësies de Bonnefons & de Durand ; & le Menagiana, tome 2. page 367.



## X L.

## ESTIENNE PASQUIER,

*Poëte Latin & François, Parisien, Avocat General du Roy  
en la Chambre des Comptes de Paris, mort en 1615.  
âgé de quatre-vingt-sept ans.*

Pasquier ne devoit naître ailleurs que dans Paris, le séjour le plus celebre & le plus aimable des Muses, au sein desquelles s'étant vû élever avec beaucoup de soin & d'application de sa part, parvint au suprême degré de connoissance de plusieurs genres de doctrine ; car il étoit d'une éloquence admirable, & plaida long-tems avec un très-grand succès dans le Parlement de Paris, où il étoit consulté comme un Oracle : personne n'avoit plus de connoissance que lui dans l'antiquité, & sur-tout pour ce qui regarde la France, ayant donné une infinité de Recherches curieuses sur ce qui regarde ses antiquitez. Il a composé aussi des Poësies latines & françoises, pleines de genie, de sel & d'agrémens ; & il a réussi dans tous ces genres differens, de maniere qu'il paroïssoit être né uniquement pour chacun.

C'est ainsi que Scevole de Sainte Marthe, au cinquième

PASQUIER. Livre des Eloges des Sçavans, parle de Pasquier ; & au second Livre de ses Poëmes Lyriques dans une Piece qu'il adresse à ce grand homme , il lui dit que Catulle , ni Martial ne l'emportent pas sur lui dans le genre de l'Epigramme.

*Contrahes paucis Epigrammata Verbis  
Docte Pascafi, neque te Catullus,  
Bilbilis nec te soboles faceto  
Carminè vincet.*

Le merite & la grande réputation de Pasquier furent connus de Henri III. qui le gratifia de la Charge d'Avocat General de la Chambre des Comptes, qu'il exerça avec applaudissement, & qu'il remit quelque tems après à Theodore Pasquier, son fils aîné, qui s'acquitta aussi dignement de cet Emploi.

Il eut un second fils appelé Nicolas Pasquier, qui fut Maître des Requêtes, dont on a des Lettres sur les affaires arrivées en France sous les regnes de Henri IV. & de Louis XIII. imprimées à Paris 1623. Il eut encore un troisième fils, Guy Pasquier, Auditeur des Comptes.

Estienne Pasquier étoit naturellement bienfaisant & honnête ; sa conversation étoit agréable & facile, ses mœurs étoient douces & son caractère enjoué, auquel il donnoit quelquefois trop de licence, comme il paroît dans quelques-unes de ses Lettres. Il mourut à Paris en se fermant les yeux lui-même, le 13. Août 1615. dans la quatre-vingt-septième année de son âge, & fut enterré dans l'Eglise saint Severin.

Nous avons de cet Auteur des Poësies latines & françoises ; mais ses latines l'emportent de beaucoup sur les françoises. Elles consistent en un Livre de *Portraits* de quelques Rois de France & d'autres personnes illustres, & en six Livres d'*Epigrammes*. Ses Poësies françoises comprennent les *Jeux Poëtiques* ; une *Pastorale* ; le *Poëme de la Paix* ; des *Sonnets* ; des *Epitaphes* ; & des *Versions Poëtiques* : elles sont imprimées avec sa Poësie licencieuse, c'est-à-dire, son *Monophile*, ses *Colloques* & ses *Lettres*. Pour les *Ordonnances d'Amour*, qui choquent très-souvent la modestie & la pudeur, elles n'y sont point inserées. On a mis aussi dans ce Volume sa *Puce* & sa *main*, c'est-à-dire, deux Recueils de Vers françois & latins

de diverses personnes ; le premier qui a pour titre, *la Puce des grands Jours de Poitiers*, contenant diverses Poësies qu'on a faites sur cette fameuse Puce, que Pasquier apperçut sur le sein de la sçavante Catherine des Roches, fille de Madame des Roches, aussi très-celebre par son sçavoir & par sa politesse, auquel il étoit allé rendre visite durant les grands jours de Poitiers de l'an 1579. Tout le Parnasse latin & françois du Royaume voulut prendre part à cette rare découverte, sur-tout après avoir reconnu que la fille, quoique très-sage, entendoit raillerie ; de sorte que cette Puce s'est attiré non seulement les Vers d'Etienne Pasquier & de Catherine des Roches, qui étoit Poëte dans les deux Langues aussi bien que sa mere ; mais encore deux d'Achilles de Harlay, depuis premier Président ; de Barnabé Brillon, depuis Président au Parlement ; de Jean Binet, de Beauvais ; de René Chopin, Angevin ; de Joseph Scaliger ; de Jacques Courtin de Cissé ; d'Antoine Loisel, de Beauvais ; de Pierre Pithou, de Troyes ; de Scevole de Sainte Marthe ; de Jean Mangot, Avocat General au Parlement de Paris ; de Claude Binet, de Beauvais, neveu de Jean d'Odet-Turnebe le Conseiller, second fils d'Adrien Turnebe ; de Nicolas Rapin, Prévôt de la Connétable ; de Pierre de Lommeau, de Saumur ; de Raoul Callier, Poitevin ; de Laurent Bouchet, de Senlis ; de Pierre Soulfour, Président au Parlement de Paris ; de Cesar Boulanger, depuis Jesuite ; de François d'Amboise, & de quelques autres Personnages moins connus.

*La Main de Pasquier* est un Recueil de près de cent cinquante Pieces de Vers à son honneur, sur ce qu'étant aux grands Jours de Troyes en Champagne l'an 1583. & s'étant fait tirer par un Peintre, celui-ci avoit oublié de faire des mains à ce tableau. On peut dire, comme de l'autre Recueil, que ce sont des témoignages de la fécondité & de la diversité des esprits sur les sujets les moins considérables : les Auteurs de toutes ces Pieces ne sont pas moins qualifiés, que ceux qui ont travaillé sur la Puce ; & l'on voit par le nombre aussi bien que par leur rang en quelle considération étoit Pasquier par tout ce qu'il y avoit de gens de merite & de qualité répandu dans tout le Royaume.

Nous avons obligation à cet Auteur, comme on l'a mar-

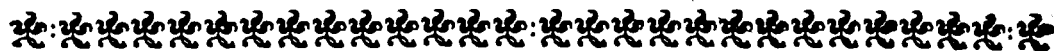
PASQUIER. qué ci-dessus , de nous avoir donné des remarques & des éclaircissemens très-curieux sur divers sujets de l'Antiquité & principalement sur ce qui concerne la France : c'est lui qui nous a fait connoître dans son septième Livre des Recherches de la France l'origine de notre Poësie, son accroissement & la grande vogue où elle fut sous les regnes de Henri Second & de ses trois fils , qui furent Rois de France successivement , & qui honorerent les Poëtes d'une grande protection & de leur estime.

Pasquier a celebré une grande partie de ces Poëtes, dont la plûpart ont été ses contemporains: il y eut aussi peu d'hommes renommez dans la Republique des Lettres de son tems, dont il n'ait fait quelques éloges dans ses Poësies, ce qui donne des marques certaines qu'il sera reçu avec quelque distinction sur le Parnasse françois.

Nous avons trois éditions anciennes en un volume in-fol. des *Recherches de la France* d'Estienne Pasquier; la dernière est imprimée à Orleans 1665. avec le Portrait de l'Auteur à la tête du Livre; mais on a une Edition nouvelle de toutes les œuvres de Pasquier, qui contient outre ses *Recherches de la France*, son *Monophile*, ses *Colloques*, ses *Lettres* en vingt-deux livres, un *Discours sur la maniere de parler au Roi*; ses *Poësies latines*, qui consistent en six livres d'*Epigrammes*, & un livre des *Portraits de plusieurs grands Hommes*, avec des notes de Theodore Pasquier son fils aîné; ses *Poësies françoises*, sçavoir, les *Jeux Poëtiques*, les *Sonnets*, les *Epitaphes*, un *Poëme sur la Paix*, une *Pastorale* & quelques *Versions Poëtiques*: Cette Edition renferme aussi son *Plaidoyer pour l'Université de Paris contre les Jesuites*, avec celui de M. de Versoris en faveur des Jesuites; le Recueil intitulé, *la Puce des grands Jours de Poitiers*, dont on a parlé ci-dessus; & le Recueil qui a pour titre, *la Main de Pasquier*, qui est composé de près de cent cinquante Pieces de Vers à son honneur; comme aussi les *Lettres de Nicolas Pasquier*, son second fils: cette Edition est en deux volumes in-folio, Amsterdam 1723. V. Scevole de Sainte Marthe, *Eloges des Sçavans*, livre 5. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1389. Moreri, *Dictionnaire*.

MADAME & M<sup>LLE</sup> DES ROCHES.

Madelaine Neveu , épouse de Fredonnoit, Seigneur des Roches, & Catherine sa fille, dont on vient de parler à l'article de Pasquier, se sont acquis un beau nom dans la République des Lettres, & meritent bien qu'on en fasse ici quelque mention. La mere qui avoit une grande connoissance des Langues & des Sciences, y éleva sa fille, qui fut considérée aussi bien qu'elle comme une des Muses de la France. Elles composerent divers Ouvrages en Prose & en Vers. La maison de ces illustres Dames, dit Sainte Marthe, étoit à Poitiers une Académie d'honneur, où se trouvoient tous les jours plusieurs excellens hommes, & où tous ceux qui faisoient profession des belles Lettres, étoient reçus avec honnêteté. Il y avoit entre la mere & la fille une si parfaite union & une amitié si tendre, qu'elles disoient qu'il n'étoit pas même au pouvoir de la mort de les séparer l'une de l'autre : cette tendresse fut cause que bien que divers partis de consideration recherchassent en mariage Catherine des Roches, elle ne put jamais se résoudre à quitter sa mere : elles vécurent ainsi jusqu'en 1587. que la peste desolant la ville de Poitiers attaqua & emporta en un même jour ces deux personnes d'un merite si singulier. V. Scevole de Sainte Marthe, *Eloges des Sçavans*, livre 4. Hilarion de la Coste, *Eloges des Dames Illustres*. Moreri, *Dictionary*.



## X L I.

## JACQUES-AUGUSTE DE THOU,

*Poète Latin, mort le 17. May 1617.*

M. de Thou, Baron de Meslay, troisième fils de Christophe de Thou, premier President du Parlement de Paris, nâquit le 8. Octobre 1553. Il étudia dans les Universitez de Paris & d'Orleans, & voyagea ensuite en Italie, en Flandre & en Allemagne. Etant de retour de ses voyages il fut pourvû d'une Charge de Conseiller Clerc au Parlement de Paris,

DE THOU. ensuite de celle de Maître des Requêtes en 1584. puis de celle de Président à Mortier.

Les Rois Henri III. & Henri IV. connoissant le merite de cet homme illustre l'employèrent dans des negociations très-importantes, dont il s'acquita avec succès.

Après la mort de Jacques Amyot, Evêque d'Auxerre, Henri IV. le nomma grand Maître de sa Bibliothèque; il l'appelloit souvent dans son Conseil d'Etat, & voulut qu'il fût un des Commissaires dans la celebre Conference de Fontainebleau entre Jacques Davy du Perron, pour lors Evêque d'Evreux, & Philippe du Plessis Mornay.

Le Roi le commit aussi avec le Cardinal du Perron pour trouver les moyens de reformer l'Université, & pour travailler à la construction du College Royal à Paris, qui fut commencé par ses soins.

Pendant la Regence de Marie de Medicis M. de Thou fut un des Directeurs generaux des Finances, avec Messieurs de Château-neuf & le Président Jeannin; ensuite il fut employé en diverses negociations vers les Princes mecontents, qui s'étoient retirez de la Cour: il fut aussi Député par Louis XIII. à la Conference de Loudun avec M. le Marechal de Brissac, M<sup>rs</sup> de Villeroy, de Vic, & de Pontchartrain.

Toutes les grandes occupations qu'il eut pour les affaires de l'Etat & au Barreau ne l'empêcherent pas de travailler dans le particulier pour l'avantage de la posterité, en composant l'histoire de son tems depuis l'an 1545. jusqu'en l'an 1607. divisée en cent trente-huit livres, Ouvrage comparable à ceux des plus renommez des Anciens par son sujet & par la maniere dont il est traité. Cette Histoire est écrite en latin avec beaucoup d'élégance, dont on a entr'autres éditions celle de Geneve de l'an 1620. en cinq volumes in-folio, à laquelle néanmoins il faut joindre l'édition de 1604. de Paris, qui ne contient que les dix-huit premiers livres. On imprime actuellement à Londres une magnifique édition de cette Histoire en 7 Volumes in-folio. Du Ryer a traduit en françois les cinquante-sept premiers livres de cet Ouvrage en quatre volumes in-folio, Paris 1659.

Auguste de Thou ne merite pas seulement la qualité de grand Magistrat, de grand Politique & de grand Historien;

mais encore celle d'un des plus grands Poètes de son tems, comme on peut le connoître par les Poësies élégantes de sa composition, qui ont été louées par de sçavans Critiques, tels que Gerard Voffius, Olaus Borrichius, Scevole de Sainte Marthe & quelques autres.

Nous avons de lui I. un Poëme de la Fauconnerie, *de re accipitraria*, divisé en trois livres, a imprimé à Paris 1612. Les deux premiers Chants de ce Poëme avoient été imprimez à Bourdeaux dès l'an 1582. II. Ses Poësies diverses sur le *Chou*, la *Violette*, le *Lis*, & autres fleurs, imprimées à Paris 1611. III. Quelques Versions ou Paraphrases Poëtiques de quelques livres de l'Écriture sainte, l'*Ecclesiaste*, les *Lamentations de Jeremie* & la *Constance de Job*, ce qui fut imprimé à Tours l'an 1588. IV. Quelques autres Poësies, sçavoir le *Songe Epique* au Chancelier de Chiverny; *Ode* à Henri IV. *Ode* au Cardinal de Bourbon; *Stances* à Monsieur d'Offat; *Vers* sur la bataille d'Yvry, & sur celle de Tours. *L'Ombre de Rabelais*; *Elegie Chrétienne* sur la mort de Marie de Barbanson sa premiere femme, &c. Ses Poësies contenues dans cet article IV. sont imprimées avec le Poëme à la posterité, qu'un ami de M. de Thou a fait & donné sous son nom, imprimé avec les Memoires qu'on a donnez en six livres en latin de la Vie de M. de Thou, & dont M. Petit, Secretaire du Roi, a donné une bonne traduction françoise, où il a joint celle de la Préface de l'Histoire de Jacques de Thou, dédiée à Henri IV. qui est une Piece très-estimée: cette traduction est imprimée in-4°. Rotterdam 1711. V. *Memoires de la Vie de M. de Thou*, dont on vient de parler. Papyre Masson, *Eloges des hommes de Lettres*. Scevole de Sainte Marthe, livre 2. de ses *Vers Lyriques*. Jacques de Borde, *Eloge de M. de Thou*. Charles Perrault, *Eloges des Hommes Illustres*. Le Pere Nicéron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la Republique des Lettres*, tome 9. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1391. Moreri, *Dictionnaire*.

\* Le Poëme de la Fauconnerie ayant été imprimé à la suite de la *Pædrotrophie* & autres Ouvrages de Scevole de Sainte Marthe dans une belle édition in-8°. chez Patisson, Paris 1587. du Verdier de Vauprivas dans sa Bibliothèque page 1130. s'est mépris

en donnant ce Poëme à Sainte Marthe, & la dédicace que de Thou en fait à Sainte Marthe auroit dû l'empêcher de se tromper ainsi. *Menagiana*, tome 1. page 224.





## XLII.

## JACQUES DAVY DU PERRON,

*Poëte François, né à Saint Lo, ville de la basse Normandie, le 15. Novembre 1556. Lecteur de la Chambre du Roy, Evêque d'Evreux, puis Archevêque de Sens, grand Aumonier de France, Commandeur des Ordres du Roy, Cardinal, mort dans la soixante-troisième année de son âge le 5. de Septembre 1618. à Paris, d'où son corps fut porté en son Eglise de Sens.*

Il fut élevé jusqu'à l'âge de dix-sept ans dans la Religion de Calvin par son pere, qui étoit un sçavant Ministre; il apprit le Grec, l'Hebreux, la Philosophie & toutes les sciences, où il fit de grands progrès par son application, par la bonté de son jugement & par une memoire merveilleuse, dont le Ciel l'avoit doué.

M. de Lencone, homme d'esprit & de merite, tira du Perron du sein de sa famille, où il vivoit sans ambition, & lui persuada de paroître à la Cour, & le mena à Blois, où il le présenta à Henri III. qui avoit même marqué desirer de le voir; il y charma tout le monde, & confondit tous les Sçavans que le Roi avoit commandé qu'on assemblât auprès de lui: des Portes, Abbé de Tiron, ayant admiré le jeune du Perron dans cette dispute, conçut beaucoup d'amitié pour lui, le porta à l'Eloquence & à la Poësie, & lui ceda la Charge de Lecteur de la Chambre du Roi. On rapportera ici un trait de l'excellence de sa memoire: étant un jour auprès du Roi, auquel un Poëte avoit récité une assez longue suite de Vers, il dit au Roi: Sire, ces Vers sont de moi, & pour vous montrer que je dis vrai, si vous voulez, je vous les reciterai mot pour mot; aussitôt il les repeta sans hésiter, d'une maniere à faire croire qu'il en étoit l'auteur, après quoi cependant il voulut bien rendre la justice qui étoit due à celui qui les avoit composés.

Quelque tems après que du Perron se fut attaché à la Cour, il s'appliqua à la lecture des Peres, & abjura le Calvinisme; ensuite il embrassa l'état Ecclesiastique, & donna de grandes preuves de son esprit, de sa grande érudition & de sa capacité

capacité à remplir les Emplois les plus importans.

Il s'attira l'estime & la confiance de Henri III. & de Henri IV. sous les regnes desquels il a rendu de grands services à l'Etat. Le Pape Paul V. avoit aussi tant de déference pour ses sentimens dans les affaires les plus graves, qu'il disoit pour l'ordinaire à ceux qui l'approchoient de plus près : *Prions Dieu qu'il inspire le Cardinal du Perron, car il nous persuadera tout ce qu'il voudra.* M. de Bentivoglio, Nonce en France, & depuis Cardinal, dit qu'il étoit l'*Augustin* de la France, & un des plus grands ornemens de son siècle.

Mais ce n'est point ici l'endroit de s'étendre sur toutes les belles qualitez du Cardinal du Perron ; on remarquera seulement qu'il eut une grande passion pour la Poësie, où il s'exerçoit avec quelque succès, & qu'il porta cette passion jusques dans sa vieillesse, se faisant un plaisir de faire encore imprimer ses Poësies, quoique l'amour en fût un des principaux sujets.

Il composa aussi quelques Poësies Chrétiennes, comme des *Cantiques spirituels*, & quelques *Paraphrases sur les Pseaumes*, qui sont inserez dans le Recueil intitulé, *le Cabinet des Musés*, in-12. Rouen 1619. On trouve aussi une traduction d'une partie du quatrième livre de l'*Eneïde* de Virgile, jusqu'au Vers 225. insérée dans le même Recueil.

Le Pere Vavasseur dit que le Cardinal du Perron a soutenu l'abondance de ses paroles par la force de ses pensées : ses Poësies, dit Baillet, ne sont pas entierement tombées aujourd'hui, malgré les revolutions arrivées sur le *Parnasse François* depuis son tems, & l'on estimera toujourns le Poëme qu'il a fait sur la mort du Duc de Joyeuse, qui l'avoit honoré de son amitié particuliere, de même que ses Poësies Chrétiennes, & sur d'autres sujets serieux, où l'on trouve de la disposition & du genie Poëtique.

Du Perron étoit très-éloquent ; il composa l'Oraison funebre du Poëte *Ronsard*, & depuis celle de *Marie Stuart*, Reine d'Ecosse. Il a composé divers autres Ouvrages en Prose, tels que des *Lettres* ; la *Replique au Roi de la grande Bretagne* ; un *Traité de l'Eucharistie*, & autres Pieces.

On ne peut comprendre, dit Perrault dans ses *Hommes Illustres du dix-septième siècle*, comment du Perron, qui vi-

voit du tems de Ronfard , a pû parler comme on parle aujourd'hui , & se faisir par avance d'un stile qui ne devoit être tout-à-fait en usage que plus de soixante ans après.

Le Cardinal du Perron après la mort de Henri IV. se retira à la campagne : on dit que quand il étoit malade , tout grand homme qu'il étoit , il avoit tant d'impatience , qu'il demandoit à changer tous ses Benefices , toute sa science & toute sa reputation pour la santé du Curé de Bagnolet. *a*

Christophe du Puy , Procureur de la Chartreuse de Rome , frere du celebre du Puy Garde de la Bibliotheque du Roi , est l'auteur du Livre intitulé , *Perroniana* , qu'il avoit composé , sur ce qu'il avoit appris d'un de ses freres qui avoit été attaché au Cardinal du Perron ; & Daillé le fit imprimer pour la premiere fois in-12. Rouen 1669. On en a une 3<sup>e</sup> édition , Cologne 1691.

L'Histoire de la Vie du Cardinal du Perron est à la tête de ses Ouvrages. Plusieurs Sçavans ont fait l'éloge de ce Cardinal , tels que les Cardinaux d'Osat & Bellarmin , M<sup>rs</sup> de Thou , Sponde , Scevole de Sainte Marthe , livre 2. de ses *Vers Lyriques* ; Le Pere Henri d'Albi Jesuite , dans ses *Eloges historiques des Cardinaux*. Voyez encore Baillet , *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes* , tome 5. no. 1392. *b* Menage *Anti-Baillet* , article 80. Charles Perrault dans ses *Hommes Illustres*. Vigneul de Marville , *Mélanges d'Histoire & de Litterature* , tome 2. Barbin , *Recueil de Poësies choisies* , tome 2. Moreri , *Dictionnaire*.

\*\*\*\*\*

### X L I I I.

#### A N T O I N E M O R N A C ,

*Poëte Latin , natif de Tours , Avocat au Parlement de Paris , mort en 1619.*

Il a été un des plus grands Jurisconsultes de son tems , & s'est fort distingué par sa probité & par son érudition ; il joignoit à la science des Loix Romaines celle de l'Usage & du Barreau , aussi avoit-il entrepris de conferer les Loix Romaines avec le Droit François : ce qu'il a donné de cet Ouvrage fait

*a* Village à une lieuë de Paris , dont le Cardinal du Perron étoit Seigneur.

*b* Baillet s'est trompé en marquant qu'il étoit Precepteur du Roi , parce qu'il étoit seulement Lecteur

de sa Chambre , & en disant qu'il est mort au mois de Decembre 1618. parce qu'il mourut au mois de Septembre de cette année.

beaucoup regretter ce qui en manque , l'Auteur étant mort avant de l'achever.

Un volume de Poësies de la composition de Mornac , qu'on imprima en 1619. l'année de la mort de l'Auteur , fit voir qu'il sçavoit quelque chose de plus que son Droit , & que le chemin du Parnasse ne lui étoit gueres moins connu que celui du Palais. Ce volume contient des éloges des gens de Robbe, qui avoient paru avec éclat dans la France depuis l'an 1500. Il leur a donné le titre de *Feria Forenses*, à cause que c'étoient les divertissemens auxquels il s'étoit amusé durant les vacations du Palais.

Cet Ouvrage a fait honneur à son Auteur ; mais il avoit fait encore quelque chose de plus important , dont le Public jusqu'à present a été frustré ; c'étoit un *Poëme Epique* , divisé en neuf Livres , qu'il avoit composé sur les troubles & les guerres civiles du Royaume. Ce Poëme devoit être excellent , puisque sur la foi de Mornac même dans une de ses Lettres à Gilbert Despréaux , il avoit eû l'approbation de Joseph Scaliger , de Scevole de Sainte Marthe , de Nicolas Rapin , du jeune Turnebe le Conseiller , du premier President de Harlay & de diverses personnes de marque , d'érudition & de bon goût , à qui il l'avoit fait voir. V. Ferrier, *Histoire du Droit Romain*. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes* , tome 5. no. 1397.

## X L I V.

GAUCHER , dit SCEVOLE DE SAINTE MARTHE ,

*Poëte Latin & François.*

Scevole de Sainte Marthe , Chevalier Seigneur d'Estrepied , nâquit à Loudun le 2. Fevrier 1536. & mourut le 29. de Mars 1623.

Il fut Tresorier de France & President à Poitiers , où son merite & ses beaux talens le distinguerent si fort , que sa reputation parvint jusqu'à la Cour & au Roi Henri III. qui l'employa , de même que fit Henri IV. dans la suite , dans divers Emplois importans , où il rendit des services considérables à l'État.

Sainte Marthe étoit bon Jurisconsulte & sage Politique ;

SCEVOLE  
DE SAINTE  
MARTHE.

Il étoit Historien, Poëte, Orateur & homme d'une grande érudition, possédant les Langues Hebraïque, Grecque & Latine.

D'ailleurs il étoit parfaitement honnête homme, fidele ami, zelé pour sa Patrie & attaché à son Prince : il s'attira aussi l'estime & l'amitié des personnes les plus illustres de son siècle par leurs Dignitez & par leur grande érudition, tels que Chivergny, Chancelier de France; de Banne, Archevêque de Bourges, dont il avoit l'honneur d'être parent; du Vair, Garde des Sceaux; le Cardinal du Perron; Bertrand, Evêque de Sées; Jacques Auguste de Thou, President à Mortier: tels que Ronfard, Baif, Nicolas Rapin, Pasquier, Casaubon, Juste Lipse, Daniel Hensius & plusieurs autres, qui lui ont donné quantité de louanges, & l'ont appelé le Prince des Poëtes de son tems.

Ce grand homme après avoir vécu sous sept Rois, étant né sous le règne de François Premier, mourut sous celui de Louis XIII. le 29. Mars 1623. âgé de quatre-vingt-sept ans, un mois & quelques jours, à Loudun, où il s'étoit retiré: son corps y fut inhumé en la grande Eglise de saint Pierre en la Chapelle de saint Louis.

Les plus sçavans hommes de l'Europe de son tems l'ont honoré par divers Eloges en Vers latins & françois, & quelques-uns en Vers grecs, qu'on a rassemblez dans un Livre sous le titre de *Scevoli Sammarthani Tumulus*. On a aussi un second Livre de ses Eloges en Prose. Son Oraison funebre fut prononcée par Teophraste Renaudot, Conseiller & Medecin du Roi, le 5. Avril 1623. au Palais de Loudun, en presence des Officiers de Justice & autres personnes notables. Urbain Grandier, Curé de saint Pierre de Loudun & Chanoine de sainte Croix, prononça aussi son Oraison funebre dans son Eglise Paroissiale le 11. Septembre suivant, avec une grande affluence d'Auditeurs.

Scevole de Sainte Marthe au jugement de tous le Critiques, a été excellent Poëte, sur-tout pour ses Poësies latines. Ses trois Livres de la *Pædotrophie*, c'est-à-dire, de l'*Education des enfans*, sont encore admirez de tous les Connoisseurs; un Medecin habile l'a traduit en françois: ses deux Livres de *Poësies Lyriques*, ses deux d'*Epigrammes*, & ses deux de *Poësies sacrées* ont de très-grandes beautez.

Ses Poësies françoises ont aussi leur prix; on les divise en huit parties : I. les *Metamorphoses sacrées*, & autres *Poësies Chrétiennes*. II. La *Poësie Royale*. III. La *Poësie mêlée*. IV. Le *Bocage des Sonnets*. V. Les *Epigrammes*. VI. Les *Vers d'amour*. VII. Les *Alcyons*. VIII. Les *Imitations*. Le double Recueil qu'on a fait de ses Poësies latines & françoises est suivi d'un troisième, dont on a parlé ci-dessus, intitulé, *Scevoli Sammarthani Tumulus*.

Son principal Ouvrage en Prose est sous ce titre, *Gallorum doctrinâ illustrium qui nostrâ patrumque memoriâ floruerunt Elogia*. Les Eloges des François illustres dans les Sciences, qui ont fleuri de son tems & de celui de ses peres, en cinq livres. Personne n'a jamais tant fait d'éloges d'hommes illustres, sur-tout dans la Republique des Lettres, que Scevole de Sainte Marthe, comme on le peut voir par l'Ouvrage dont on vient de parler, par ses deux livres de *Lyriques*, par ses deux livres d'*Epigrammes*, & dans la plûpart de ses Ecrits; personne ne merite aussi plus de louanges que lui, & d'être célébré: c'est ce qui a engagé à le représenter sur notre Parnasse en Médaillon: sur le revers de son Médaillon paroît un Oranger chargé de fleurs & de fruits, avec cette legende, *Dat flores & fructus*, pour faire connoître que dans ses Ouvrages on trouve ce qui convient à la nourriture des enfans, & ce qui peut instruire & amuser l'esprit.

ABEL DE SAINTE MARTHE, *Poëte Latin*, fils de Scevole étoit Conseiller d'Etat & Garde de la Bibliotheque du Roi; il mourut à Paris l'an 1652.

Il avoit un genie facile & assez heureux pour la Poësie latine, comme il paroît dans plusieurs Ouvrages de sa composition, qu'on partage en trois parties: la premiere comprend le *Livre du Laurier*, sous le titre de *Daphné*; un de la *Loi Sallique*; un de *Sylves*, ou d'*Elegies*; un d'*Epigrammes*. La seconde contient un second livre de *Sylves*; un second livre d'*Elegies*; un d'*Odes*; deux de *Poësies diverses*; un de *Poësies sacrées*; un de *Pseaumes de David*; deux d'*Epigrammes*; un d'*Hendécasyllabes*. La troisième renferme un troisième livre de *Sylves*; un d'*Elegies*; un livre d'*Hymnes*; & un de *Pieces mêlées*.

Les Poësies latines de Scevole de Sainte Marthe surpassent de beaucoup celles d'Abel son fils, qui ne laissent pas cependant que d'avoir leur beauté & leur agrement: on a estimé particulièrement le Poëme du *Laurier*, & celui de la *Loi Sa-*

*lique.* Les autres ont aussi leur prix independamment du merite de son pere , quoique quelques-uns semblent avoir voulu dire que le fils avoit mêlé quelque chose de la reputation paternelle avec la sienne par le droit de la succession.

On a recueilli les Poësies de Scevole & d'Abel de Sainte Marthe , dans un gros volume in-4°. Jacques Villeri , Libraire à Paris , en a donné la derniere édition depuis l'année 1629. jusqu'en 1633.

La Vie de Scevole de Sainte Marthe , écrite par Gabriel-Michel de Roche-Maillet , Avocat en Parlement , se trouve dans ce Recueil , de même que les deux Oraisons funebres qui furent prononcées après sa mort ; l'une dans l'Eglise de saint Pierre de Loudun , & l'autre dans le Palais de cette Ville.

Le bel esprit & la science ont été depuis plus de deux siecles le partage de la famille des Sainte-Marthes , comme on le connoît par les differens Ouvrages de Poësie , d'Histoire , de Recherches & d'antiquité , & d'autres genres de litterature , dont les illustres Ancêtres & les illustres Descendants de Scevole de Sainte Marthe ont enrichi la Republique des Lettres. *V. Baillet , Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes , tome 5. no. 1401. Ch. Perrault , Hommes Illustres pendant le dix-septième siecle. Le Pere Nicéron , Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la Republique des Lettres , tome 8 Moreri , Dictionnaire.*

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## X L V.

### H O N O R É D' U R F É ,

*Auteur du Roman d'Astrée , Poëte François , mort l'an 1625.*

Honoré d'Urfé , Marquis de Val-Romey , Comte de Château-neuf , &c. d'une ancienne famille de Forez , nâquit à Marseille le 11. Fevrier 1567. & fut tenu sur les fonds de Baptême par Honoré de Savoye , Comte de Tende son oncle , & Antoine Lescalin des Aimars , Baron de la Garde & General des Galeres.

Au commencement du dix-septième siecle il s'est rendu celebre par le Roman d'*Astrée* , où il a décrit ingenuement sa

propre histoire , & une partie des aventures de son tems. Il avoit été Chevalier de Malthe ; & pendant qu'il alla faire ses Caravanes , Anne d'Urfé son frere aîné , épousa Anne de Chenilhac , Dame de Château-Morand , riche heritiere , dont le Chevalier avoit été très-amoureux. A son retour de Malthe , il trouva ce mariage fait , ce qui pensa le desesperer ; mais au bout de vingt-deux ans le Comte d'Urfé son frere fut separé par impuissance d'avec sa femme Diane de Château-Morand , & il l'épousa l'an 1600. après avoir obtenu double Dispense de Rome , & pour ses Vœux , & pour l'empêchement par rapport à son frere. Il vécut avec elle avec beaucoup de tendresse pendant plusieurs années ; mais il se lassa à la fin de l'esprit inquiet & des jalousies de sa femme , dont les années avoient beaucoup diminué la beauté & les agrements.

Il se retira en Piemont dans une Cassine sur le bord du Pô près de Turin , d'où étant allé ensuite à Nice , il y tomba malade , & se fit porter à Ville-Franche , qui n'en est qu'à une lieue , où il mourut poulmonique âgé de cinquante-huit ans , en l'année 1625. Il avoit achevé avant sa mort la quatrième partie de son Roman d'Astrée , qu'il laissa à Baro son confident & son Secretaire , lequel instruit comme il l'étoit par un attachement intime depuis plusieurs années de tout le dessein de son ouvrage , non seulement il fit imprimer cette quatrième partie après la mort de M. d'Urfé , mais il composa encore la cinquième partie sur ses memoires.

M. Huet dit qu'il a appris de M. de Charleval , que Jean Papon celebre Jurisconsulte , homme d'un grand sçavoir , aida M. d'Urfé dans la composition de ce Roman.

M. Pellisson dans l'Histoire de l'Academie Françoisé , article Baro , donne à M. d'Urfé la qualité d'un des plus rares & des plus merveilleux esprits que la France ait jamais porté. On peut dire aussi qu'il est le premier qui ait tiré les Romans de la barbarie , & qui les ait assujetis à des regles.

Son *Astrée* fut reçu avec un applaudissement infini , principalement par ceux qui se picquoient d'esprit & de politesse. Toutes les histoires qu'elle renferme ont un fondement veritable , & l'Auteur a eu dessein d'y raconter sous des noms de Bergers & de Bergeres l'histoire de ses Amours avec Diane de Château-Morand , & celles de plusieurs autres personnes ;



**D'URFÉ.** mais pour rendre ces histoires plus agréables, il les a toutes romancées, c'est-à-dire, qu'il les a mêlées de fictions, qui quelquefois sont des fictions toutes pures, & d'autres fois des fictions qui servent de voile à des veritez.

M. Huet, qui avoit lû & relû le Roman d'*Astrée*, a temoigné dans toutes les occasions le plaisir & le charme qu'il avoit ressenti dans la lecture de ce Livre, qu'il dit être le plus parfait dans ce genre: il fait connoître l'estime qu'en ont fait plusieurs personnes illustres par leur sçavoir, par l'élevation de leur esprit & par la sainteté de leurs mœurs: il nomme entr'autres M. le Camus, Evêque du Bellay, qui dans son Traité de l'esprit du Bienheureux François de Sales a fait l'éloge de M. d'Urfé & de son Roman, mais avec une telle effusion de louanges, qu'il paroît bien que son estime alloit au-delà de ses paroles. Il en pouvoit parler avec assurance (continue M. Huet,) car M. d'Urfé se trouvoit son Diocésain par la situation de ses Terres de Val-Romey & de Château-neuf, & alloit de tems-en-tems visiter son Evêque: il s'y rencontra un jour avec saint François de Sales, dont il étoit ami long-tems auparavant, aussi-bien que du sçavant Antoine Favre, premier President de Chambéry, qui s'y trouva aussi. M. du Bellay rapporte une reflexion que fit alors M. d'Urfé sur la *Philothée* du Saint, sur le *Code Fabricien* du Président, & sur son *Astrée*, disant que chacun d'eux avoit travaillé pour l'éternité par des Ouvrages qui ne periroient point; que la *Philothée* étoit le Livre des Devots, le *Code Fabricien* étoit le Livre des Barreaux, & l'*Astrée* étoit le Breviaire des Courtisans.

Le Roman de l'*Astrée* est distribué en cinq parties, dont les quatre premières sont de la plume d'Honoré d'Urfé, & la cinquième donnée par Baro son Secrétaire: on en a différentes éditions à Paris & à Lyon depuis l'année 1621. jusqu'en 1634. On trouve dans cet Ouvrage quelques petits Vers; mais tout le corps de cet excellent Roman, qui (quoiqu'écrit presque tout en Prose) part d'une belle imagination & d'un genie vraiment Poétique, merite qu'on place son Auteur sur le Parnasse.

Honoré d'Urfé avoit composé quelques autres Ouvrages avant le Roman d'*Astrée*, tel que le Poème intitulé, *Sireine*, qu'il fit sur les aventures de sa jeunesse, volume in-8°. Paris 1611.

*Item,*

*Item*, avec d'autres Poësies du même Auteur, Paris 1618. Il donna aussi dès l'âge de 27 ans des *Epîtres morales*, écrites en 1594. dans le tems qu'il fut détenu en prison; elles sont fort estimées, & peuvent servir de consolation & de remède contre les coups de la fortune: on les a imprimées en un volume in-12. Paris 1603. *Item*, Lyon 1720. Antoine de Ruffi dans son Histoire de Marseille dit qu'Honoré d'Urfé avoit entrepris d'écrire l'Histoire de Savoye en Vers Heroïques françois, & qu'il l'avoit intitulée la *Savoistade*; mais que la mort interrompit cet Ouvrage, qu'il ne put pousser au-delà de la Vie de Berold, Marquis d'Italie & Comte de Savoye, & de Maurienne. Anne d'Urfé, frere aîné d'Honoré, est aussi Auteur de plusieurs *Sonnets*, d'*Hymnes* & autres Poësies de pieté recueillies en un volume in-4°. Lyon 1608.

M. Huet dans une Lettre très-belle & très-étendue qu'il écrit à Mademoiselle de Scuderi, touchant les aventures d'Honoré d'Urfé & de Diane de Château-Morand, & sur les Ouvrages de cet Auteur, contente amplement la curiosité à ce sujet; elle est imprimée à la suite de son Livre de l'Origine des Romains, dans les dernières éditions, dont la huitième en un volume in-12. Paris 1711. V. Ch. Perrault, *Hommes Illustres pendant le dix-septième siècle*. Le Pere Niceron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la Republique des Lettres*, tomes 6. & 10. Moreri, *Dictionnaire*, dans lequel on s'est trompé en ne donnant que cinquante-deux ans à Honoré d'Urfé à sa mort, au lieu de cinquante-huit ans.

~~~~~

## X L V I.

## T H E O P H I L E V I A U T ,

*Poëte François.*

Il étoit né à Brousseres-Sainte-Radegonde, village près d'Eguillon en Agenois: quelques-uns disent qu'il étoit fils d'un Cabaretier; cependant Mairêt son ami le qualifie de Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. Il mourut à Paris à l'Hôtel de Montmorenci le 24. Decembre 1626. âgé de trente-six ans, peu de tems après sa sortie de prison de la Conciergerie, où il avoit été détenu deux ans: son corps fut

TH. VIAUT mis en terre dans le Cimetiere de saint Nicolas des Champs.

La vie de Theophile fut traversée de plusieurs aventures facheuses par rapport à quelques satyres piquantes & licencieuses, dont on le faisoit auteur. Il pouvoit mettre au nombre de ses disgraces d'avoir été contemporain de Malherbe, qui l'obscurcissoit par ses Poësies, au lieu qu'il auroit brillé un demi siecle auparavant : ce n'est pas qu'il n'ait ébloui quelques personnes de son tems, & qu'il ne se trouvât dans Paris, comme le dit Despréaux, \*

*des fots de qualité*

*Pour juger de travers avec impunité ;*

*A Malherbe, à Racan preferer Theophile, &c.*

En effet Pellisson a remarqué que Theophile avoit plus d'esprit que de jugement : & le Pere Rapin dit en un endroit de ses Reflexions que ce Poëte ne s'est piqué que d'esprit, & qu'il a fait son capital de son imagination ; il temoigne aussi que par une grande affectation du stile aisé il tomba dans le puerile. Le même Pere écrit encore ailleurs que Theophile a des hardiesses heureuses à force de se permettre tout ; & qu'il a le sens aussi petit, qu'il a l'imagination grande. Gueret dans la guerre des Auteurs estime qu'il avoit plus de talent pour les Stances, que pour les autres especes de Vers.

Quoiqu'il y ait dans les Vers de Theophile beaucoup d'irregularité & de negligence, on peut les lui passer en faveur de sa belle imagination & de son heureux genie, & croire que, si la mort ne l'avoit pas surpris à l'âge de trente-six ans, il auroit donné dans un âge plus avancé des Ouvrages plus exacts & plus parfaits. On doit faire aussi quelque attention à toutes les disgraces dont il fut assailli & tourmenté une partie de sa vie.

Il avoit une grande facilité à composer des Vers ; il en faisoit même dans le moment sur le sujet qu'on lui proposoit, tels que ceux qu'il fit au Louvre devant Henri IV. sur une petite Figure équestre en bronze de ce Monarque, qu'on venoit d'apporter : Theophile étant pressé d'en dire son sentiment, il passa doucement sur la croupe du cheval en disant ces Vers :

\* Satire ix. Vers 75.

*Petit Cheval , joli Cheval ,  
Doux au montoir , doux au descendre ,  
Bien plus petit que Bucephal ,  
Tu portes plus grand qu' Alexandre.*

On rapporte de lui qu'étant allé chez un grand Seigneur, où il y avoit un homme qu'on disoit être fou, & par conséquent Poëte, Theophile fit cet impromptu :

*Favoueraï avecque vous  
Que tous les Poètes sont fous ;  
Mais sçachant ce que vous êtes ,  
Tous les fous ne sont pas Poètes.*

Un jour en se mettant à table, il trouva sous sa serviette une Epigramme maligne qu'on venoit d'y mettre ; après l'avoir luë, il repondit dans le moment :

*Cette Epigramme est magnifique ,  
Mais defectueuse en cela ,  
Que pour la bien mettre en musique ,  
Il faut dire un sol , la , mi , la.*

On rapporte de lui quelques autres impromptus plaisans & spirituels.

Theophile est un de nos premiers Auteurs qui ait donné des Ouvrages mêlez de Prose & de Vers : nous avons de lui dans ce genre-là un *Traité de l'immortalité de l'Ame*, ou *la mort de Socrate*, discours en forme de Dialogue d'une assez longue étendue, qu'on lit encore aujourd'hui avec plaisir.

Ses Poësies consistent en *Elegies*, *Odes*, *Sonnets*, & quelques *Requêtes au Roi* & à *MM. du Parlement de Paris pour sa justification*, & dans une Tragédie intitulée, *Pirame* & *Thibé*, que Sorel, Pradon & quelques autres Critiques regardent comme une Piece qui fait honneur à son Auteur.

Des Barreaux, qui dit l'avoir connu, pretend qu'il est auteur de la Tragédie de *Sophonisbe*, qu'on attribue ordinairement à Mairet.

Jean de la Mare, Imprimeur à Rouen, a donné en 1627. un Recueil in-8°. des œuvres Poëtiques de Theophile, avec trois Apologies que Theophile a faites lui-même, dont deux en

TH. VIAUT Prose françoise, & une en Prose latine, intitulée *Theophilus in carcere.*

On voit à la tête de ce Recueil, qui commence par le traité de l'Immortalité de l'Ame, de beaux Vers de Bois-Robert sur ce sujet, & à la gloire de Theophile.

Mairet, l'intime ami de Theophile, fit imprimer en 1642. à Paris un volume in-8°. de Lettres françoises & latines de son ami, au-devant desquelles il mit son portrait avec la qualité de Gentilhomme ordinaire du Roi. On voit par ce portrait que Theophile n'étoit pas beau, & avoit une physionomie des plus singulieres.

Pour moi j'ai oui dire à Lainez & à quelques vieux voluptueux, que Mairet eut un grand chagrin de la mort de Theophile, & qu'il se la reprochoit en quelque façon, parce que deux heures avant sa mort Theophile lui demanda plusieurs fois à manger un harang foret, qu'il n'eut pas la complaisance de lui faire chercher, par la difficulté d'en trouver à la fin du mois de Septembre, & crainte de hâter sa mort, ce qui peut-être auroit pû lui sauver la vie preferablement à tous les remèdes qu'on lui avoit donnez. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1418. Le *Ménagiana*, tome 1. page 245. Barbin, *Recueil des Poësies choisies*, tome 3. Moreri, *Dictionnaire.*

## X L V I I.

### FRANÇOIS DE MALHERBE,

*Poëte François.*

Malherbe, Gentilhomme Normand de la ville de Caen, a vécu sous six de nos Rois, étant né l'an 1556. sous le regne de Henri II. & étant mort à Paris sous celui de Louis XIII. en 1628. dans sa soixante-treisième année, il est inhumé à saint Germain l'Auxerrois.

Le nom & le merite de Malherbe furent connus du Roi Henri le Grand, par le rapport avantageux que lui en fit M. du Perron, depuis Cardinal, en lui disant que ce Gentilhomme avoit porté la Poësie françoise à son suprême degré; ce Prince eut la curiosité de voir Malherbe, qui arriva quelque tems après

après à la Cour en 1605. où Sa Majesté le reçut avec bonté; & comme Elle partoit cette même année pour aller à Limoges, Elle lui ordonna de faire des Vers sur son voyage, qu'il lui presenta à son retour; cette Piece commence par ce Vers,

*O Dieu! dont les bontez de nos larmes touchées.*

Le Roi en fut si content, que voulant retenir Malherbe à son service, il commanda par avance à M. de Bellegarde d'en avoir grand soin, jusqu'à ce qu'il l'eût fait mettre sur l'état des Pensionnaires de sa Maison: ce Seigneur lui donna sa table, un cheval & mille livres d'apointement. Après la mort de Henri IV. qui survint peu de tems après, la Reine Marie de Medicis gratifia Malherbe d'une Pension de quinze cens livres. L'estime qu'on avoit à la Cour pour Malherbe ne le rendit pas cependant fort opulent; car il mourut assez malaisé, si on en croit Gombaud par cet Epitaphe qu'il fit pour ce grand Poëte.

*L'Apollon de nos jours Malherbe ici repose,  
Il a long-tems vécu sans beaucoup de support,  
En quel siecle passant, je n'en dis autre chose,  
Il est mort pauvre, & moi je vis comme il est mort.*

Il falloit à la France un homme d'un aussi grand esprit & d'une resolution aussi ferme que Malherbe, pour entreprendre de perfectionner notre Langue, & de lui donner plus de grace & de majesté, & de réformer la Poësie Françoisé, & la remettre dans les bornes de la modestie & d'une noble simplicité, en lui donnant plus de politesse & d'agrement, en quoi il a très-bien réussi.

Malherbe étoit si fort occupé & attaché à la pureté de la Langue Françoisé, qu'un mauvais mot & qu'une expression basse le choquerent jusqu'au dernier moment de sa vie. On dit qu'une heure avant de mourir, après avoir été deux heures à l'agonie, il se reveilla comme en sursaut pour reprendre son hôtesse qui lui servoit de garde, d'un mot qui n'étoit pas bien françois à son gré; & comme son Confesseur lui en fit des reprimendes, il lui dit, qu'il ne pouvoit s'en empêcher, voulant défendre jusqu'à la mort la pureté de la Langue Françoisé. On ajoute que ce Confesseur lui representant le bon-

MALHERBE. heur de l'autre vie avec des expressions basses & peu correctes ; & lui demandant s'il ne sentoît pas un grand desir de jouir bientôt de cette felicité ; Malherbe lui répondit : *Ne m'en parlez plus, votre mauvais stile m'en dégoûte.*

Balzac , Gombaud , Godeau , Ménage , Huet & les plus sçavans Critiques lui ont donné de grands éloges , & l'ont considéré comme le pere de la Poësie françoise , & celui qui en a donné les plus justes regles & les meilleurs modeles : il suffit de rapporter ici à la gloire de ce grand homme ce qu'en dit le celebre Despréaux au premier Chant de son Art Poëtique.

*Enfin Malherbe vint , & le premier en France  
Fit sentir dans les Vers une juste cadence :  
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir ,  
Et reduisit sa Muse aux regles du devoir :  
Par ce sage Ecrivain la Langue réparée  
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée ;  
Les Stances avec grace apprirent à tomber ,  
Et le Vers sur le Vers n'osa plus enjamber.  
Tout reconnut ses loix , & ce guide fidele  
Aux Auteurs de ce tems sert encore de modele :  
Marchez donc sur ses pas , aimez sa pureté ,  
Et de son tour heureux imitez la clarté.*

On peut lire la belle Ode de Rousseau à Malherbe , c'est la cinquième de son troisième Livre.

Les Ouvrages Poëtiques de Malherbe ne font pas un gros volume , quoiqu'on les ait divisez en six livres ; ils consistent en quelques *Paraphrases de Pseaumes* , en *Odes* , *Stances* , *Sonnets* , & en quelques *Epigrammes*.

Ils ont été imprimez en plusieurs formes jusqu'en 1666. que parut l'édition complete de Menage , accompagnée de bonnes observations en deux volumes , dont Barbou Libraire a donné en 1723. une nouvelle édition augmentée des remarques de Chevreau , de la vie de ce Poëte , de ses Ouvrages en Prose & de son Eloge par M. Godeau , trois volumes in-12.

On peut voir aussi ce qui est marqué au sujet de Malherbe à l'article de Racan ci-après.

Ses Ouvrages en Prose ne l'ont pas moins distingué que sa Poësie ; l'on y admire toujours la beauté & la pureté de son

stile, & la justesse de son esprit ; ils consistent dans un *Recueil de ses Lettres* en trois livres, dans la *Traduction du Traité des bienfaits de Seneque* en six livres, & dans celle du *trente-deuxième & trente-troisième Livre de Tite-Live*. V. Racan, *Vie de Malherbe*, le Pere Niceron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la Republique des Lettres*, tome 7. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes*, tome 5. n<sup>o</sup>. 1411. Barbin, *Recueil des Poësies choisies*, tome 2. Moreri, *Dictionnaire*.

## X L V I I I.

## P I E R R E M O T I N ,

*Poète François natif de Bourges , vivant du tems de Regnier & de Malherbe.*

C'étoit un homme fort sage, mais qui avoit la reputation d'être froid dans ses écrits, défaut sur lequel M. Despréaux l'attaque un peu durement dans le quatrième Chant de son *Art Poétique*, Vers 40.

*Un froid Ecrivain ne sçait rien qu'ennuyer ,  
J'aime mieux Bergerac , & sa burlesque audace ,  
Que ces Vers où Motin se morfond & nous glace.*

Cependant il n'a pas laissé d'être loué par quelques bons Connoisseurs de son tems, entr'autres par Regnier le Satirique, <sup>a</sup> qui dit qu'il étoit bon Poète, sans être fou, & qu'il n'étoit pas de ces Poètes sauvages, qui offusquoient la nature & l'art de la véritable Poésie par leurs expressions ampoulées. Tout froid qu'on le disoit cependant son imagination s'échauffoit quelquefois, & lui faisoit produire des plaisanteries des plus vives ; on en peut juger par les Vers suivans, qu'il fit sur une femme qui se vançoit d'avoir fait un assez bon Sonnet.

*Ce beau Sonnet est si parfait ,  
Que je crois que ne l'avez fait ;  
Mais je crois , Pauline , au contraire  
Que vous vous l'êtes laissé faire.*

V. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes*, tome 4. n<sup>o</sup>. 1415. Despréaux, *derniere Edition*, note sur le qua-

<sup>a</sup> En quelques endroits de ses Poësies, & sur-tout dans sa Satire 4. qu'il lui adresse.



*rantième Vers du Chant* 4. de son Art Poétique. Barbin, *Recueil des Poësies choisies*, tome 3. Moreri, *Dictionnaire*.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## X L I X.

M I C H E L D E M A R I L L A C ,

*Poète François , Surintendant des Finances , Garde des Sceaux ,  
mort en 1632.*

Il étoit fils de Guillaume de Marillac , Intendant & Contrôleur General des Finances , & frere du Maréchal de ce nom : Il nâquit à Paris le 9. Octobre 1563. il fut successivement Conseiller au Parlement , Maître des Requêtes , Conseiller d'Etat , Surintendant des Finances en 1624. & Garde des Sceaux en 1626. Depuis il eut part à la disgrâce de son frere le Maréchal de France , lorsqu'il sembloit avoir moins de raison d'apprehender ce revers. On lui fit rendre les Sceaux à Glatigny près Versailles le 12. Novembre 1630. on l'arrêta en même tems , & on le conduisit dans le Château de Caen , puis dans celui de Chateaudun , où il mourut de chagrin le 7. Août 1632. Son corps fut porté à Paris , & enterré dans la Chapelle de l'Eglise des Carmelites du faubourg Saint Jacques à Paris , comme bienfaiteur de ce Monastere.

Le Garde des Sceaux de Marillac avoit publié l'an 1628. un Code , qui de son nom Michel fut appellé le *Code Michaut* , & qui ne fut pas trop bien reçu.

Les Poësies qu'il composa , quoique peu luës aujourd'hui , ne laissent pas de faire quelque honneur à leur Auteur , & l'on pourroit dire même à la Poësie , puisqu'un homme de son nom , Surintendant des Finances , Garde des Sceaux & chargé des affaires de l'Etat , s'est fait gloire de cultiver ce bel Art & de se mettre au rang des Poètes. Il en composa la plus grande partie étant Conseiller d'Etat , comme il le dit lui-même dans son Epître au Roi , pendant le tems que la peste affligeoit la ville de Paris , l'an 1623. & qu'il plut à Sa Majesté , qui séjournoit à Saint Germain en Laye , de surseoir son Conseil de Justice.

On a imprimé les Poësies de Michel de Marillac in-8º. chez Edme Martin , Paris 1625. elles consistent dans une *Traduction des*

*des cent cinquante Pseaumes, dans celle des dix Cantiques inserez en l'Office de la Vierge, & dans huit autres Cantiques spirituels de sa composition. Voyez Moreri, Dictionnaire.*



## L.

## P H I L I P P E H A B E R T,

*Poëte François, Parisien, l'un des premiers ou des plus anciens de l'Académie Française en 1629. \* mort l'an 1637.*

*âgé de trente-deux ans.*

Il sortoit d'une famille fort ancienne de Paris, dont il y a eu plusieurs personnes dans les grandes Charges de la Robbe, & qui a eu des alliances très-honorables : de cinq freres qu'ils étoient, celui-ci est le second, & l'Abbé de Cerisy le troisième. Dès son enfance il témoigna beaucoup de genie pour les Lettres; mais après qu'il eut achevé ses études, les Emplois où il entra l'engagerent insensiblement dans la profession des armes; le dernier dans lequel il mourut fut celui de Commissaire d'Artillerie, qui lui avoit été donné par M. le Mareschal de la Meilleraye, dont il étoit extrêmement aimé. Il se signala en diverses expéditions militaires, & mourut l'an 1637. devant le Château d'Emery en Hainaut, entre Mons & Valenciennes, âgé de trente-deux ans, ayant été accablé sous les ruines d'une muraille, qui sauta par l'effort d'un tonneau de poudre, où le feu prit par l'imprudence d'un soldat, qui y laissa tomber la méche de son mousquet. Le principal Ouvrage que nous avons de lui est *le Temple de la mort*, qui est, comme le dit Pellisson, une des plus belles Pieces de notre Poësie françoise. Il a reçu l'approbation & les éloges du Pere Mambrun Jésuite, de Gueret & de la plûpart des Critiques, qui ont eu occasion d'en parler.

Il a laissé diverses autres Poësies manuscrites, dont quelques-unes ont vu le jour depuis, si on en croit Sorel dans sa Bibliotheque françoise, qu'on dit n'être pas tout-à-fait de la même force, n'ayant pas eu le loisir de les corriger & de les

\* Que cette illustre Compagnie commença à se former, quoiqu'elle n'obtint des Lettres Patentes du Roi Louis XIII. qu'en l'année 1635.

polir, comme il avoit fait son *Temple de la mort*, dont il avoit changé & rechangé les Vers durant trois ans, pour les porter à cette perfection où nous les voyons.

Ce bel Ouvrage contient environ trois cens Vers, & est inferé en differens Recueils, tels que celui imprimé à Paris chez Augustin Besoigne 1670. vol. in-12. celui de Trevoux 1725. 4. vol. in-12. Recueil des Poësies choisies de Barbin, tome 4.

Habert a fait aussi une Relation en Prose de ce qui s'est passé en Italie sous le Marquis d'Uxelles, General de l'armée que le Roi Louis XIII. envoya au secours du Duc de Mantouë. L'Académie lui fit faire un Eloge par Gombaud, & un Epitaphe en Vers par Chapelain. V. Baillet, *Jugemens des Sçav.* tome 5. n° 1429. Pellisson, *Hist. de l'Acad. franç.* Moreri, *Diction.*

## L I.

## G I L B E R T J O N I N ,

*Poëte Grec & Latin, Auvergnac, Jesuite, né l'an 1596. mort à Tournon en Vivarez le 9. Mars 1638. dans la quarante-deuxième année de son âge.*

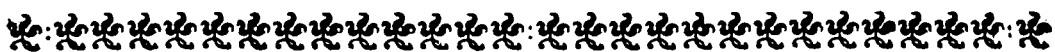
Les Poësies latines du Pere Jonin consistent en quatre livres d'*Odes*, un d'*Epodes*, trois d'*Elegies*, deux d'*Hendécasyllabes*, deux de *Scazons*, trois d'*Iambes*, & en un autre Livre intitulé la *Poëse morale*, en treize centuries de Distiques.

On compte parmi ses Poësies grecques un livre d'*Enigmes*, celui des *Beatitudes*, celui des *Miracles*, celui des *Astrées*, celui des *Pleiades*, celui des *Hyades*, celui des *Muses & des graces religieuses*, celui de l'*Antologie grecque*, celui de son *Bion Chrétien*, & son *Anacreon Chrétien* en trois livres, avec une version en Vers latins.

Il paroît dans les Ouvrages de Jonin une grande vivacité d'esprit, beaucoup d'érudition & d'élégance, & une heureuse facilité à composer des Vers.

On trouve qu'il avoit plus de disposition & de talent pour le Lyrique, que pour tous les autres genres de Poësie, où il paroît s'être un peu negligé, ce qu'il avoue lui-même en marquant qu'il avoit dessein de retoucher à ses Ouvrages; mais la mort l'enleva trop-tôt de ce monde à la fleur de son âge, ce qui

l'empêcha d'exécuter son deſſein , & de produire de nouveaux Ouvrages , qui auroient ſans doute augmenté ſa gloire , & auroient encore fait plus d'honneur à ſa Nation. *V. Baillet, Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes* , tome 5. n°. 1430. *Moreri, Dictionnaire.*



## L I I.

## LE CARDINAL DUC DE RICHELIEU,

(Jean-Armand du Plessis , ) *Evêque de Luçon , principal Miniſtre d'Etat ſous Louis XIII. Pair , Amiral de France & Surintendant de la Navigation , Commandeur des Ordres du Roy , Gouverneur & Commandant pour le Roi en Bretagne , premier Proteſteur de l'Académie françoïſe , &c. mort à Paris le 4. Decembre de l'an 1642. âgé de 58 ans , Poëte François.*

Jamais homme n'a mérité de plus grands éloges que le Cardinal de Richelieu pour l'étendue & la ſuperiorité de ſon génie , & pour toutes les grandes qualitez qu'il poſſédoit ; auſſi jamais homme n'a-t'il été plus loué que lui par nos plus excellens Orateurs & par nos plus grands Poëtes.

Je n'entreprendrai pas de parler ici de ſes merveilleux talens & de ſa grande capacité pour le gouvernement des affaires de l'Etat , qui ont rendu ſous le regne de Louis XIII. pendant ſon Miniſtere , la France ſi glorieuſe & ſi floriffante : il eſt peu de perſonnes d'eſprit , qui n'en ſoit inſtruit , & qui n'admire toutes les belles qualitez qui ornoient ce grand homme ; je dois ſeulement le preſenter ici comme le Proteſteur des Sciences & des beaux Arts , comme un homme ſçavant , qui a compoſé des Ouvrages en Proſe & en Vers , & comme un homme qui ſe faiſoit gloire , au milieu de toutes les grandeurs & de tous les titres magnifiques qu'il poſſédoit , de paſſer pour Poëte.

Il ſuffit pour marquer l'eſtime qu'il faiſoit des Sciences & la protection qu'il accorderoit aux Sçavans , de dire qu'il a bâti & fondé des Colleges à Paris , tel que celui qui de ſon nom s'appelle le *College du Plessis* ; que c'eſt lui , qui a fait rebâtir avec tant de magnificence la *Sorbonne* , & qui a joint preſque

LE CARDI-  
NAL DUC  
DE RICHELIEU.

tous les revenus qui y sont attachez ; que c'est lui , qui a fait ériger en 1635. l'Académie françoise en Académie Royale par Lettres Patentes du Roi Louis XIII. qu'il en a été déclaré le premier Protecteur , & qu'il a fait répandre les bienfaits du Roi sur plusieurs des Membres qui la composoient , & sur une infinité d'autres personnes qui se distinguoient dans les Sciences & dans les beaux Arts.

Le Cardinal de Richelieu a composé quelques Ouvrages en Prose , entr'autres *sur les principaux points de la Foi Catholique* ; son *Testament politique* qui marque sa grande étendue de genie , & une profonde connoissance des interêts de la Monarchie , & quelques autres Ecrits qu'on trouve dans le Recueil de du Châtelet.

A l'égard de ses Poësies , il ne nous est pas aisé de découvrir toutes celles qui sont de sa façon , parce que ses Vers sont partie & sont confondus dans quelques Pieces de Théâtre , dont il avoit donné les sujets à des Marêts de Saint Sorlin , qui étoit attaché à lui en qualité de bel esprit , & de Secrétaire general de la Marine du Levant.

Il est certain , dit Pellisson , qu'une partie du sujet & des pensées de la Tragi-Comédie de *Mariame* , qui court sous le nom de des Marets de Saint Sorlin , est de ce Cardinal. Personne aussi ne doute qu'il n'eût fourni le sujet & le plan de trois autres Comédies , qui sont les *Thuilleries* , l'*Aveugle de Smyrne* , & la *grande Pastorale* : dans cette dernière il y avoit jusqu'à cinq cens Vers de sa façon , mais elle n'a point été imprimée comme les deux autres.

Il faisoit composer , continue Pellisson , les Vers de ces Pieces , qu'on nommoit alors *les Pieces des cinq Auteurs* , par cinq personnes différentes , distribuant à chacun un Acte , & achevant par ce moyen une Comédie en un mois. Ces cinq personnes étoient M<sup>rs</sup> de Bois-Robert , Pierre Corneille , Colletet , de l'Etoile & Rotrou , auxquels , outre la pension ordinaire qu'il leur donnoit , il faisoit quelques liberalitez considérables , quand ils avoient réussi à son gré.

M. de la Monnoye dans ses notes sur le Livre de M. Baillet *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes* , article *Richelieu* , fait connoître que ce Cardinal devoit affectionner aussi beaucoup la Tragi-Comédie de *Roxane* , ayant sans doute bonne  
part

part à cette Piece, à laquelle il est visible que Voiture dans sa belle Epître latine à M. *Boutillier de Chavigny* n'a donné tant de louanges que par rapport au Cardinal, qu'il semble en avoir crû l'auteur : *Roxanam* (dit-il) *his diebus diligentissimè legi, quid de ea sentiam queris ? Nihil me herculè usquam elegantius, nihil ornatius, nihil sublimius, dignam deinde Alexandro & Armando, &c.*

La France a l'obligation au Cardinal de Richelieu de l'excellence où la Tragédie & la Comédie françoises sont parvenues par l'inclination particuliere qu'il avoit pour ce genre de Poësie, & par les recompenses qu'il accordoit aux personnes qui pouvoient y réussir : il s'y attachoit avec une passion qui tenoit quelquefois de la manie ; car non seulement il assistoit avec plaisir à toutes les Comédies nouvelles, mais il étoit encore bien aise d'en conferer avec les Poëtes, de voir leur dessein en sa naissance, & de leur fournir lui-même des sujets, comme on vient de le dire.

A la fin de ce Volume, dans un essai que j'ai donné sur la Poësie & sur la Musique françoises, à l'article de nos Spectacles, je me suis un peu plus étendu sur le goût du Cardinal de Richelieu pour la Poësie Dramatique, & comme il la fit briller en France.

Je ne puis mieux finir l'article de ce grand Cardinal que par le Sonnet suivant, que Gomberville lui adresse pour marquer la veneration que les Poëtes avoient pour lui.

*Après que ton grand cœur & ta haute sagesse  
Ont travaillé long-tems au bien de l'univers,  
Tu suspens tes travaux & tes projets divers,  
Et viens te reposer aux rives du Permesse :*

*Là tu repans sur nous l'immortelle richesse,  
Qui te couvre le front de lauriers toujours verds,  
Et tu fais triompher notre Scene & nos Vers  
De la Scene & des Vers de l'une & l'autre Grece.*

*invoque qui voudra comme un des Immortels  
Ce Fantome, à qui Delphe érigea des Autels,  
Et l'aille consulter sur le bord de son onde :*

*Pour moi je ne tiens plus ce spectre pour un Dieu,  
Et veux par mes Ecrits apprendre à tout le monde  
Qu'il n'est point d'Apollon que le grand RICHELIEU.*

De toutes les Pièces de Théâtre, où le Cardinal de Richelieu a eû part, la Comédie heroïque d'*Europe* est la seule qui ait été imprimée sous son nom.

La Vie du Cardinal de Richelieu a été écrite par Aubery & par le Pere le Moine. L'Abbé Richard a fait le Parallele de ce Cardinal, & du Cardinal Ximenes, premier Ministre d'Espagne. M<sup>lle</sup> de Scudery, au second livre de son Roman de *Clelie*, y fait paroître le Cardinal de Richelieu comme un Heros & comme un Mecene, protecteur des Gens de Lettres. V. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. n<sup>o</sup>. 1450. Charles Perrault dans *sès Hommes Illustres pendant le dix-septième siecle*. Moreri, *Dictionnaire*.

## L I I I.

## MONT-FURON &amp; DE LINGENDES,

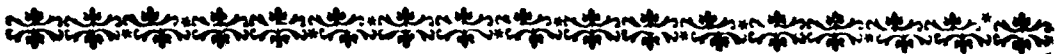
*Poëtes François, qui ont vécu sous le regne de Louis XIII.*

Nicolas Garnier, sieur de Mont-Furon de la ville d'Aix, Abbé de Val-Saine, a fait imprimer à Aix en 1632. en un volume in-8<sup>o</sup>. un Recueil de ses Vers, dont la plupart sont sur des sujets où regne l'amour. On trouve plusieurs de ses mêmes Vers dans un gros Recueil in-8<sup>o</sup>. Paris 1627. imprimé chez Toussaint du Bray, avec des Vers de Malherbe, de Racan, de Maynard, de Touvant, de de Lingendes & d'autres Poëtes, qu'on peut regarder comme des Eleves de Malherbe, qui comença à épurer notre Langue & notre Poësie.

DÉ LINGENDES étoit natif de Moulin, homme d'esprit & de vertu, & digne parent de M. de Lingendes Evêque de Macon, & du Pere de Lingendes, celebre Prédicateur de la Compagnie de Jesus: celui-ci se fit un nom par ses Poësies, & Colletet a dit de lui, qu'à force d'imiter Politien, il se rendit enfin plus poli que Politien même dans quelques-unes de ses Pièces, voulant sans doute faire la comparaison d'une Elegie de Politien sur l'exil d'Ovide, avec celle de de Lingendes sur le même sujet, en faveur de son ami Renouars, Traducteur des *Metamorphoses* d'Ovide en Prose françoise, qui, quoiqu'une espece de Paraphrase de l'Elegie latine de Politien, est une excellente Piece: elle est inserée dans le Recueil

de Barbin avec quelques autres Vers du même Auteur.

Voilà la maniere dont M<sup>lle</sup> de Scudery , au second Livre du 8<sup>e</sup> tome de son Roman de *Clelie* en racontant l'histoire d'Hésiode , parle de ces deux Poètes , regarde ensuite MONT-FURON & DE LINGENDES , qui auront du merite ; le premier aura un tour galant dans ses pensées & dans ses expressions & le second un air amoureux & passionné dans ses Vers , qui plaira à tous ceux qui auront le cœur tendre. V. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes*, tome 5. n<sup>o</sup>. 1448. Barbin , *Recueil de Poësies choisies* , art. de Lingendes , tome 3.



## L I V.

JEAN VAUQUELIN SIEUR DE LA FRENAYE,

E T

NICOLAS VAUQUELIN DES JUETEAUX

S O N F I L S ,

*Poètes François ; le premier mort vers l'an 1620. & le second le 9. Mars 1649. âgé de 90 ans.*

La Frenaye étoit contemporain de Malherbe & son compatriote , étant né à Caen , où il passa la plus grande partie de sa vie. C'étoit un homme d'esprit , qui se méloit de faire des Vers , & ne réussissoit pas mal pour son tems dans de petits Poèmes , qu'il avoit intitulez *Idillies* , qui est la même chose que *Idilles*.

L'Abbé de Mervefin dans son Livre de l'Histoire de la Poësie françoise , dit que la Frenaye est le premier en France , qui ait composé des Ouvrages mêlez de Prose & de Vers , & par consequent avant Theophile , qui a donné son *Traité de l'immortalité de l'Ame* , ou *la mort de Socrate* dans ce genre d'écrire.

Dans les Vers de la Frenaye il est fait mention d'Olivier Basselin , qui étoit un Foulon de la ville de Vire en basse Normandie , Auteur des *Vaux-de-Vire* , qu'on a appellez depuis *Vaudevilles* par corruption , selon la remarque de Ménage ; c'est ainsi que s'exprime la Frenaye :



*Je ne puis sans horreur ouïr qu'aux Vaux de Vire,  
Où jadis on souloit les belles Chansons dire  
D'Olivier Basselin, &c.*

NICOLAS VAUQUELIN DES JUETEAUX, Natif de Caen, fils de la Frenaye, fut Précepteur de Louis XIII. Il étoit doué de plusieurs belles qualitez; il écrivoit purement en latin, en italien & en françois, tant en Prose, qu'en Vers. Les personnes d'esprit & qui s'appliquoient aux Sciences & aux beaux Arts, avoient un accez favorable auprès de lui, & le consultoient: ce fut lui qui déterminâ Mezeray à travailler à l'Histoire, & qui le détourna dans sa jeunesse de la Poësie, pour laquelle il se croyoit quelque talent.

Michel le Vassor dit que l'envie & la jalousie de certaines personnes lui firent ôter la Charge de Précepteur de Louis XIII. un an avant la mort de Henri IV. Cependant Vigneul de Marville marque seulement que des Jueteaux après quelques années de service, fatigué de la Cour, se retira dans sa maison du faubourg Saint Germain. Il fit une Stance en Vers latins sur son exclusion de la Cour, conçue en ces termes.

*Antiquâ pietate colo Superos, & displicet omnis  
In vultu, in gestu pietas, quæ retia tendit.*

Il paroît en être consolé par ces Vers-ci,

*Malè fidæ sustulit Aula,  
Hinc mihi libertas, tanti est injuria, venit.*

Etant retiré chez lui, il y vécut en Epicurien déclaré, & mena jusqu'à une extrême vieillesse la vie qu'il a décrite dans le fameux Sonnet de sa composition, qui commence par ces Vers:

*Avoir peu de parens, moins de train que de rente;  
Rechercher en tout tems l'honnête volupté,  
Contenter ses desirs, conserver sa santé, &c.*

On l'accuse aussi d'avoir trop aimé sa liberté & les plaisirs; il eut même la foiblesse de retirer chez lui, & d'aimer une Joueuse de harpe, connue sous le nom de la *du Puis*, qui avoit aussi une très-belle voix, & de la garder jusqu'à sa mort.

Saint Evremont dit que des Jueteaux étant près d'expirer

il commanda qu'on lui jouât une Sarabande, afin que son ame passât plus doucement, *allegramente*.

On trouvera à la page 177. & les suivantes du premier tome des Mélanges d'Histoire & de Litterature par Vigneul-Marville, des Anecdotes assez plaisantes sur le caractère d'esprit de des Jueteaux. V. Moreri, *Dictionnaire*.



## L V.

## NICOLAS BOURBON,

*Poëte Grecque & Latin, de l'Académie françoise en 1637.*

*mort l'an 1644.*

Il nâquit à Vandœuvre, village près de Bar-sur-Seine en Champagne; il étoit fils d'un Medecin, & petit neveu d'un Poëte du même nom, qui vivoit du tems de François Premier, & Précepteur de Jeanne d'Albret, fille de Marguerite de Valois, niece de François Premier, & mere de Henri IV. dont les Poësies sont louées par Erasme & par Paul Jove, ses contemporains.

Celui dont nous parlons ici a été successivement Professeur en Rhetorique aux Colleges des Grassins, de Caluy & d'Harcourt; puis enfin Professeur au College Royal en Eloquence grecque, place que lui fit donner le Cardinal du Perron, qui estimoit beaucoup son sçavoir. Il eut part aussi aux bonnes graces du Cardinal de Richelieu, qui le gratifia d'une Pension; & la Reine Anne d'Autriche, Regente du Royaume, lui en donna une sur la fin de ses jours, à la recommandation de l'Evêque de Beauvais de la Maison de Potier.

Bourbon avoit obtenu un Canoniat de la Cathedrale de Langres en l'année 1623. & il y a toute apparence que dès lors il étoit Prêtre de l'Oratoire, puisqu'à la tête d'un Livre de M. de Bérulle sur les *Grandeurs de Jesus*, imprimé en 1623. On voit de lui des Vers latins, où il signe, *Nicolans Bourbon, Congregationis Oratorii Presbyter*. Il avoit pris l'Habit dans la Maison des Peres de l'Oratoire de Paris, voulant cependant y vivre avec quelque independance, sans y porter le titre de Pere, ce qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée le 6. Août

BOURBON. 1644. étant âgé d'environ soixante-dix ans; son corps fut inhumé dans l'Eglise de l'Oratoire à Paris.

Bourbon a été sans contredit un des plus grands Poètes Latins que la France ait produits; c'est le sentiment universel des plus grands Critiques de son tems & de nos jours.

Il a un caractère de noblesse dans ses Ecrits, une élévation & une vivacité de genie dans toutes ses pensées, avec un stile proportionné à toutes ses belles qualitez; ce qui a porté Naudé à le préférer à Buchanan, à Casimir & à tous les Poètes des deux derniers siècles. Halley de Caen l'oppose aux meilleurs Poètes d'Italie, & Adrien Smick l'égale aux plus celebres de l'antiquité; c'est ce que Colletet exprime dans cette Epigramme:

*Bourbon dans ses beaux Vers qui forcent le destin,  
Porta si haut l'honneur du Grec & du Latin,  
Que Pindare confesse, & que Virgile avoue,  
Qu'il a fait rougir Thebe, & fait pâlir Mantouë.*

Les plus beaux Esprits de son tems lui ont consacré divers éloges, dont on a fait un Recueil mis à la fin de ses Poësies latines. L'Abbé Ménage s'est sur-tout distingué par le Poëme qu'il composa sur la mort de ce grand Poëte, qui commence par ces quatre Vers:

*Ergo jacet laus prima sui BORBONIUS ævi,  
Et pater Eloquii, Pieridumque decus.  
Funde tuo lacrymas Regina Lutetia Civi,  
Non alio certè funere mæsta magis.*

Les Poësies grecques & latines de Bourbon parurent à Paris en 1630. édition in-12. Quoique toutes ses Pieces soient fort estimées, les Connoisseurs trouvent que celle qui a pour titre: *Imprécation contre le meurtre de Henri IV.* surpasse toutes les autres, & qu'elle est son chef-d'œuvre.

Il a composé aussi quelques Ouvrages en Prose, comme des Préfaces & des Lettres. Pellisson dit qu'encore qu'ils ayent fait moins de bruit que ses Poësies, ils ne meritent peut-être pas moins de louanges. *V. Histoire de l'Académie franç. par Pellisson, continuée par l'Abbé d'Olivet, tome 2. Baillet, Jugem. des Scav. sur les Poètes modernes, tome 5. no. 1454. Scevole de Ste Marthe, Eloges des Hommes Illustres par leur doctrine, tome 1. Moreri, Dict.*



## LVI.

## MADEMOISELLE DE GOURNAY.

Marie Jars, fille de Guillaume Jars Seigneur de Neufvi & de Gournay, tante de M. d'Ons-en-Bray, President au Parlement de Paris, mourut à Paris le 13. Juillet 1645. âgée de quatre-vingt ans, & fut inhumée dans l'Eglise de S. Eustache.

Elle eut dès son enfance une grande inclination pour les Lettres, & s'y appliqua avec tant de soin, qu'elle surpassa bien-tôt en sçavoir ceux qu'on lui avoit donné pour l'instruire.

M<sup>lle</sup> de Gournay ayant perdu son pere dans un âge peu avancé, en prit un d'alliance, qui la chérit tendrement; ce fut Michel Montagne, dont elle fit réimprimer, après qu'il fut mort, les Ouvrages sous le titre d'*Essais de Montagne*, avec quelques corrections, & les dédia au Cardinal de Richelieu, qui l'aimoit fort, & qui lui fit donner une pension du Roi.

Un jour qu'elle étoit avecce Cardinal, elle se servit d'un vieux mot, qui fit rire son Eminence; elle lui dit d'un ton gracieux: *Vous riez, Monseigneur, tant mieux je fais un grand bien à la France,* voulant lui marquer qu'elle étoit heureuse de le réjouir un moment, & de le délasser de ses grandes occupations.

Elle affectionna toujours les anciens mots de notre Langue; elle en paroïsoit la protectrice, & se fâchoit beaucoup du changement qu'on y apportoit, voulant toujours soutenir le langage de Ronsard & de ses sectateurs. Ménage suppose aussi dans sa Requête des Dictionnaires que la Demoiselle de Gournay s'intéressa particulièrement à la disgrâce des vieux mots, que M<sup>rs</sup> de l'Académie françoise proscrivoient: il étale d'abord la proscription de

*Ces nobles mots, moult, ains, jaçoit  
Ores, adonc, maint, ainsi-soit,  
A-tant, si-que, piteux, icelle,  
Trop-plus, trop-mieux, blandice, isnelle,  
Pieça, tollir, illec, ainçois,  
Comme étant de mauvais françois.*

Mlle DE  
GOURNAY

Et puis il feint que ces Dictionnaires exposent dans leur Requête que,

.... *Bien que telle outrecuidence,  
( Soit dit sauf votre Reverence, )  
Fist préjudice aux Supplians,  
Vos bons & fideles Cliens ;  
Et que de GOURNAY la Pucelle,  
Cette sçavante Demoiselle,  
En faveur de l'antiquité,  
Eust nôtre Corps sollicité  
De faire ses plaintes publiques  
Du decri de ces mots antiques :  
Toutefois , &c.*

Plusieurs dirent sans doute que la Demoiselle de Gournay atteinte de la maladie des vieillards, ne condamnoit la reforme du Langage , que parce que c'étoit la production des jeunes Auteurs, ou qu'à cause qu'elle n'eût pu l'approuver sans convenir qu'à son âge elle avoit besoin de retourner à l'école.

Mlle de Gournay dédia son Livre intitulé, *le Bouquet de Pinde*, à la Vicomtesse de Gamache, fille de Montagne, qui lui donna toujours le nom de sœur.

Elle composa aussi plusieurs Ouvrages, qu'on a publiez après sa mort sous le nom de *l'Ombre de Mademoiselle de Gournay*, avec deux autres tomes intitulées, *Avis de Mlle de Gournay*, imprimées in-4°. Paris. 1634. avec son portrait à la tête du Livre.

Cette sçavante fille étudioit continuellement : les personnes de la plus grande érudition & du premier mérite, se faisoient gloire d'être en commerce de Litterature avec elle. Après sa mort on trouva dans son cabinet des Lettres des Cardinaux du Perron, de Bentivoglio & de Richelieu, de saint François de Sales, de Godeau, de Charles Premier Duc de Mantouë, de Balzac, de Mainard, de Hensius, de Juste-Lipse, des Dame & Demoiselle Desloges, de Mlle de Schurman & des plus beaux Esprits de l'Europe, dont la plupart lui ont donné de grands éloges & de noms éclatans, tels que Dominique Baudius, qui l'appelle, *la Sirene Françoisë & la dixième Muse*.

Colletet, Ménage, Valois, la Mothe-le-Vayer composerent des Epitaphes pour honorer sa Memoire.

Je

Je rapporterai seulement les Vers de Colletet.

*Si l'on a tant chanté la vertu des Sybilles ,  
Et fait de leurs beaux jours de beaux siècles tranquilles ,  
Pour montrer leur mérite & l'honneur qu'elles ont eû ,  
Tu remportes , GOURNAY , cet illustre avantage ,  
D'égaliser en mourant les Sybilles en âge ,  
Et d'avoir en vivant surmonté leur vertu.*

Quoique le Cardinal du Perron eût beaucoup d'estime pour elle, il ne laissa pas de lui échaper une raillerie assez piquante à son sujet, à laquelle elle répondit avec un peu trop de chaleur; ce qui donna occasion à quelques satires & libelles, sur quoi on peut voir le Dictionnaire de Bayle, article de Gournay, où l'on trouvera à satisfaire amplement sa curiosité sur ce qui regarde cette Demoiselle, comme aussi dans le Dictionnaire de Moreri. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes*, no. 1558.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## L V I I.

## FRANÇOIS MAYNARD,

*Toulouzain, Président au Presidial d'Aurillac, reçu à l'Académie françoise vers l'an 1632. fut honoré d'un Brevet de Conseiller d'Etat quelque tems avant sa mort, arrivée le 28. Decembre 1646. étant âgé de 64 ans, (Poète François.)*

Il étoit sorti d'une bonne famille & de personnes distinguées par leur érudition: son ayeul Jean Maynard, sous le regne de François Premier, fut estimé pour son sçavoir, & fit des Commentaires sur les Pseaumes, qu'on voit encore aujourd'hui. Son pere Gerault Maynard, Conseiller au Parlement de Toulouse, étoit un grand homme de Palais, qui s'étant retiré après avoir suivi long-tems le Barreau, a recueilli dans sa solitude un gros volume d'Arrêts, où presque toute la Jurisprudence de la Province de Languedoc est contenue. Le pere de M. Pellisson a rédigé ce Recueil, qui a été donné au Public, & qui a été même traduit en plusieurs Langues.

François Maynard dans sa jeunesse vint à la Cour, & fut Secrétaire de la Reine Marguerite; il lia amitié avec des Portes

MAYNARD & Regnier , & fit alors un Poëme en Stances , qu'il intitula , *Philandre*. En l'année 1634. il alla à Rome avec M. de Noailles, Ambassadeur pour le Roi. Là il fut particulièrement connu & aimé du Cardinal Bentivoglio , le plus bel esprit & le meilleur Ecrivain que l'Italie ait porté dans le dernier siecle ; il le fut aussi du Pape Urbain VIII. qui prenoit plaisir à s'entretenir souvent avec lui de belles choses , & qui lui donna de sa propre main un exemplaire de ses Poësies latines : il ne fut pas moins estimé en France des plus grands Seigneurs & des personnes les plus distinguées dans la Republique des Lettres.

Balzac , Gomberville , Bois-Robert , Scarron , Pellisson & plusieurs beaux Esprits lui donnoient la qualité de très-bon Poëte , & Ménage l'a regardé comme une des plus grandes Lumieres du Parnasse françois & des neuf Soeurs , & dit qu'il l'emporte pour l'Epigramme sur Martial même ; c'est ce qu'il a marqué dans les Vers qu'il a fait mettre au bas du portrait gravé de ce Poëte , & qu'on voit à la tête de ses œuvres , édition in-4°. Paris 1646.

*Hic est Castalidum decus Sororum ,  
Pindi gloria Gallici Menardus ,  
Qui doctis Epigrammaton Libellis  
Cogit cedere Bilbiliam Tolosa.*

Malherbe , dont il étoit disciple , disoit que personne ne sçavoit mieux tourner un Vers que lui. Maynard est le premier en France , qui s'apperçut qu'il étoit nécessaire de faire une pause au troisième Vers dans les Couplets ou Stances de six Vers , & d'en faire une au septième Vers dans celles de dix , outre l'arrêt du quatrième , en quoi Malherbe même s'est conformé.

Toutes les caresses que les Grands de la Cour firent à Maynard ne le mirent pas plus à son aise , & il eut le même sort de plusieurs beaux Esprits & excellens Ecrivains , qui ne reçoivent au plus que des louanges vagues & inutiles , dont les Grands ont été de tout tems prodigues ; ce qui fait dire à Martial :

*Et gratis tantùm pagina nostra placet.*

Maynard en fait aussi des plaintes assez frequentes dans ses Ecrits ; mais cependant avec quelque noblesse & d'un ton Poë-

tique : il prit enfin le parti de se retirer chez lui, dégoûté de la Cour & de son siècle, comme il le fit connoître par cette Inscription qu'il fit mettre sur la porte de son Cabinet :

*Las d'esperer &) de me plaindre  
Des Muses, des Grands & du sort,  
C'est ici que j'attens la mort,  
Sans la desirer, ni la craindre.*

Il marque encore bien son dégoût pour le monde dans un de ses Sonnets, qui commence par ces deux Vers :

*Je donne à mon desert les restes de ma vie,  
Pour ne dépendre plus que du Ciel &) de moi.*

Les Juges des Jeux Floraux de Toulouze le reçurent dans leur Corps avec beaucoup de distinction, l'ayant dispensé de disputer le Prix & de gagner les trois fleurs qui sont les Prix destinez aux victorieux pour les Ouvrages d'esprit. Ils résolurent même qu'on lui feroit present d'une Minerve d'argent ; mais ils ne s'acquitterent pas de leur promesse, dont Maynard leur fait reproche dans une de ses Epigrammes.

Les Poësies de Maynard parurent l'an 1646. à Paris in 4°. peu de tems après sa mort : elles consistent en *Sonnets*, en *Odes*, en *Epigrammes* & en quelques *Chansons* : on estime sur-tout ses Epigrammes, & particulièrement celles qu'il a imitées des Anciens ; celle qu'il adresse au Cardinal de Richelieu est admirable, je la rapporte ici.

*Armand, l'âge affoiblit mes yeux,  
Et toute ma chaleur me quitte ;  
Je verrai bientôt mes ayeux  
Sur le rivage du Cocyte.*

*C'est où je serai des suivans  
De ce bon Monarque de France,  
Qui fut le Pere des Sçavans  
En un siècle plein d'ignorance.*

*Dès que j'approcherai de lui,  
Il voudra que je lui raconte  
Tout ce que tu fais aujourd'hui  
Pour combler l'Espagne de honte.*



MAYNARD

*Je contenterai son desir  
Par ce beau recit de ta vie,  
Et charmerai le déplaisir  
Qui lui fait maudire Pavie.*

*Mais s'il demande à quel Emploi  
Tu m'as occupé dans le monde,  
Et quel bien j'ai reçu de toi,  
Que veux-tu que je lui réponde?*

Le Cardinal de Richelieu répondit brusquement à ces beaux Vers si flatteurs pour lui, *Rien*: réponse bien dure pour un aussi grand homme; qu'on excuse en disant qu'il vouloit donner de lui-même, sans qu'on lui demandât: cette réponse fut cause que Maynard fit quelques Vers contre lui après sa mort.

Maynard a fait des Poësies un peu trop licentieuses, appellées *Priapées*. Ménage dit qu'il les avoit euës autrefois, & qu'il les avoit données ensuite à Conrat; mais qu'il ne sçavoit ce qu'il en avoit fait: elles n'ont point vû le jour.

Il composa quelques Poësies Chrétiennes, telles que les deux Sonnets & le Madrigal qu'il fit quelques jours avant sa mort, qui sont inserez dans le premier volume du Recueil de Poësies choisies, donné par la Fontaine & Maucroix en 1671.

On peut voir au commencement de l'Edition des œuvres de Maynard in-4°. dont il est parlé ci-dessus, les éloges en Vers, que plusieurs personnes illustres dans la Republique des Lettres ont fait de lui, entr'autres Bourdelot, Tristan, Boisrobert, Scarron, &c.

Son Poëme de *Philandre* est un ouvrage distribué en Stances, & divisé en cinq livres; il contient environ trois mille Vers, il a été imprimé in-12. Paris 1623. On a aussi des Lettres de lui, volume in-4°. Paris 1653. V. *Histoire de l'Académie françoise* par Pellisson, continuée par l'Abbé d'Olivet, tome 1. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*; tome 5. no. 1462. Barbin, *Recueil des Poësies choisies*, tome 2. Moreri, *Dictionnaire*.



## L V I I I.

ABRAHAM REMI, en latin, *REMMIUS*,  
son surnom étoit RAVAUD,

*né le 6. jour de Mars de l'an 1600. mort à Paris le 1. de Decembre  
de l'an 1646. Poëte Latin.*

Remi, village du Beauvaisis, fut le lieu de sa naissance ; il a été Professeur en Eloquence au College Royal. On a de lui un Poëme épique sur les expéditions militaires du Roi Louis XIII. dit *le Juste*, divisé en quatre livres, sous le titre de la *Bourbonide*. Il a fait encore d'autres Poësies latines, dont il publia le Recueil en deux livres l'an 1646. qui fut celui de sa mort. On trouve dans ce Recueil diverses Pieces fort bien travaillées, qui ont fait regarder son Auteur comme un des meilleurs Poëtes latins de son tems. Entre ses Poësies on a donné le Prix à celles qu'il a faites sur le Château de Maisons près Saint Germain en Laye, appartenant au Président de ce nom, sous le titre de *Mæsonium* : cette seule Piece a été jugée suffisante pour acquérir à son Auteur la qualité de veritable Poëte.

C'étoit un heureux genie ; il avoit l'esprit fort beau & fort net, l'imagination vive & feconde, beaucoup d'invention, de vigueur & de feu, une facilité merveilleuse, & il s'étoit assez bien rendu le maître de ses expressions & des fleurs, dont on a coûtume de composer les ornemens de la Poësie ; de sorte qu'on auroit sujet de s'étonner de ce que les Ouvrages de Remi paroissent si fort negligez aujourd'hui, si l'on ne sçavoit que des Poëtes modernes qui ont écrit en latin, il n'y a presque plus que les vivans qui ayent l'honneur d'être lus. *V. Baillet, Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes, tome 5. n°. 1463. Moreri, Dictionnaire.*



## L I X.

LE PERE ANTOINE MILLIEU,

*Jesuite , Poëte Latin , né l'an 1573. mort à Rome  
le 14. Février de l'an 1646.*

Le Pere Millieu se défit tout d'un coup de près de vingt mille Vers de sa composition. Il est vrai, dit le Pere Sotwela, qu'il croyoit être à la mort, quand il fit ce sacrifice si rare pour un Poëte : les exécuteurs de cette action, à la bonne foi desquels il avoit tout confié, ne crurent pas faire un sacrilege d'épargner quelque victime par égard pour le Public, & ils sauverent du feu son Poëme du MOYSES VIATOR, *le Moysè Voyageur, ou l'Image de l'Eglise militante, figurée dans les divers événemens arrivez aux Israëlitites sous la conduite de Moysè.*

C'est un grand Poëme divisé en vingt-huit livres, qui nous fait assez connoître tout seul quelle étoit la facilité & la fécondité de son Auteur, quand nous n'aurions pas même oui parler des vingt mille Vers qu'il fit brûler. Les treize premiers livres de cet Ouvrage ont été imprimez à Lyon l'an 1636. in-8°. & les quinze derniers ne parurent que trois ans après dans la même Ville, & dans la même forme.

Le Pere Buffieres témoignoit estimer beaucoup ce Poëme; il dit qu'on n'avoit encore rien vû en ce genre de plus beau, de plus agréable, ni de plus élégamment écrit; qu'il a merveilleusement embelli & égayé par le grand nombre de ses fleurs & de ses ornemens une matiere grave, serieuse, assez sombre & assez triste d'elle-même, & qui ne paroît nullement propre à la Poësie.

Le même Pere reconnoît ailleurs que ce Poëme n'est pas une veritable Epopée, & que les regles de l'art n'y sont point pratiquées, comme elles doivent l'être dans le genre épique; mais qu'on doit prendre cet Ouvrage pour une nouvelle espece de Poësie, dont on trouve peu d'exemples, & que son Auteur est un des premiers qui ait abandonné des sujets profanes pour traiter des sujets graves, & qui concer-

nent la Religion. Voyez Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. n<sup>o</sup>. 1461.

## L X.

## CLAUDE DE MALLEVILLE,

Poëte François & Latin, l'un des premiers de l'Académie françoise, mort l'an 1647. âgé de plus de 50 ans.

Son pere avoit été Officier de la Maison de Retz, & sa mere étoit de bonne famille de Paris.

Il fut Secretaire du Maréchal de Bassompierre Colonel general des Suisses, qui lui donna aussi le Secretariat des Suisses, ce qui le mit en état de gagner quelque bien, dont il acheta une Charge de Secretaire du Roi de la grande Chancellerie.

Les Poësies latines de cet Auteur sont en petit nombre, & l'on n'en a peut-être publiées que celles qu'il a faites contre le fameux pedant Parasite-Montmaur; mais ses Poësies françoises ont été imprimées après sa mort en un volume in-4<sup>o</sup>. chez Augustin Courbé 1649. dont on a aussi une édition in-12.

Elles consistent en *Sonnets*, *Stances*, *Elegies*, *Epigrammes*, *Rondeaux*, *Chansons*, *Madrigaux* & quelques Paraphrases; l'une sur le Pseaume 30. *Exaltabo te Domine*; une autre sur le Pseaume 136. *Super flumina Babilonis*; une troisième sur le Pseaume *Nisi Dominus edificaverit domum*. & une quatrième tirée de quelques autres Pseaumes, qui commencent par ce Vers:

*Je veux chanter le Dieu qui regne sur la terre.*

Le Sonnet est le genre de Poësie pour lequel il parut avoir le plus d'inclination; tout difficile qu'il est, il y réussit en quelques-uns, & remporta le prix sur plusieurs beaux Esprits, & sur Voiture même, qui travaillèrent au Sonnet qui fut proposé sur *la Belle matineuse*. Je croi que le Lecteur ne me sçaura pas mauvais gré de le rapporter ici, de même que de mettre à l'article suivant celui de Voiture, afin qu'il puisse les comparer & en porter son jugement. Malleville avoit une facilité si grande à composer des Sonnets, qu'il en fit trois *a* sur le même

\* L'Abbé Ménage rapporte ces trois Sonnets dans une Dissertation curieuse qu'il a faite sur les differens Sonnets qui furent composez sur *la Belle matineuse*, & dit que ce sont des imitations d'Annibal, celebre Poëte Italien, qui avoit traité le même sujet.

DE MAL-  
LEVILLE.

sujet, qui sont tous très-beaux; cependant il paroît que les Connoisseurs ont préféré celui qui suit.

*Le silence regnoit sur la terre & sur l'onde,  
L'air devenoit serain, & l'Olimpe vermeil;  
Et l'amoureux zephire affranchi du sommeil,  
Reffuscitoit les fleurs d'une haleine feconde.*

*L'Aurore déployoit l'or de sa tresse blonde,  
Et semoit de rubis le chemin du Soleil.*

*Enfin ce Dieu venoit au plus grand appareil,  
Qu'il soit jamais venu pour éclairer le monde.*

*Quand la jeune Philis au visage riant,  
Sortant de son Palais, plus clair que l'Orient,  
Fit voir une lumiere, & plus vive, & plus belle.*

*Sacré flambeau du jour, n'en soyez point jaloux,  
Vous parutes alors aussi peu devant elle,  
Que les feux de la nuit avoient fait devant vous.*

Malleville travailla sur plusieurs fleurs de la Couronne de la celebre & sçavante *Julie* d'Angennes, Marquise de Rambouillet, depuis mariée à M. le Duc de Montausier.

Pellisson reconnoît que ses Poësies ont toutes de l'esprit, du feu, un beau tour de Vers, beaucoup de delicateffe & de douceur, & qu'elles marquent une grande fécondité; mais qu'il lui semble qu'il y en ait peu, qui soient achevées: il dit que Malleville en sa jeunesse fit des Epîtres en Prose, à l'imitation d'Ovide; mais qu'il les desavoua depuis, & qu'elles ne sont jamais tombées entre ses mains.

En l'année 1641. continue Pellisson, il fit imprimer chez Courbé un Recueil de Lettres d'amour de plusieurs Auteurs, sans mettre leur nom. Il y en a beaucoup de lui; il y en a aussi, à ce qu'on dit, de Desportes; & j'en ai remarqué quelques-unes de Voiture: on dit qu'il étoit aussi l'auteur de la traduction de *Stratonice*, Roman Italien; mais qu'il la donna à d'Audiguier, un de ses meilleurs amis. V. Pellisson, *Histoire de l'Académie françoise*, art. Malleville. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes*, tome 5. no. 1464. Moreri, *Dictionnaire*.

## L X I.

## VINCENT VOITURE,

*Poète François, Latin, Italien & Espagnol, reçu à l'Académie françoise en 1634. & de l'Académie des Humoristes de Rome, mort en 1648.*

Il nâquit à Amiens en l'an 1598. & fut élevé à Paris : son pere étoit Marchand de vin en gros suivant la Cour, homme qui aimoit la bonne chere, & fort connu des Grands. Voiture étoit d'une complexion fort foible, & bûveur d'eau, ne ressemblant nullement à son pere, qui disoit aussi qu'on l'avoit changé en nourrice ; mais ayant paru à la Cour, sa conversation aimable & la délicatesse de son genie y furent bien-tôt connus, & le mirent en état d'y obtenir des Charges honorables, telles que celle d'Introducteur des Ambassadeurs de Monsieur Gaston, Duc d'Orleans, & celle de Maître d'Hôtel du Roi.

Comme la Cour est le théâtre de l'envie, la naissance de Voiture lui étoit souvent reprochée par des railleries & de bons mots, dont quelques-uns sont rapportez par Pellisson dans son Histoire de l'Académie françoise, article *Voiture*.

Cependant il étoit désiré & chéri des grands Seigneurs & des personnes du premier merite ; il faisoit les delices de la Cour de France, & des Cours étrangères où il fut envoyé de la part du Duc d'Orleans & de la part du Roi, & de celles où sa curiosité le mena. Ce fut lui qui porta à Florence la nouvelle de la naissance du Dauphin, depuis le Roi Louis XIV. Son bon esprit & sa politique parurent en diverses occasions ; il suffit, pour en avoir une bonne preuve, de lire sa belle Lettre au sujet de la prise de la ville de Corbie sur les Espagnols en 1636. où il fait un éloge sage & fin du Cardinal de Richelieu, dont il apprehendoit la disgrâce, par rapport à la retraite subite de Gaston d'Orleans. Dans ce tems-là Voiture eut plusieurs pensions, il reçut aussi des bienfaits de M. d'Avaux, qui étant Surintendant des Finances le fit son Commis, seulement afin qu'il en touchât les appointemens, sans en faire la fonction. Il seroit mort riche aussi, sans la

VOITURE. passion extrême qu'il avoit pour le jeu , où il fit des pertes, considérables.

Il étoit d'une complexion fort amoureuse , ou du moins feignoit-il de l'être ; & bien qu'on l'accusât de n'avoir jamais véritablement aimé , il se vançoit d'en avoir conté à toutes sortes de personnes , depuis la plus haute condition , jusqu'à la plus basse , ou comme on a dit de lui , *depuis le Sceptre jusqu'à la boulette , & depuis la Couronne jusqu'à la cale*. Il étoit bien aise qu'on crût qu'il étoit favorisé de ses différentes Maîtresses ; & en effet il l'avoit été de plusieurs , qui furent très-passionnées pour lui. Il ne fut jamais marié , & ne laissa qu'une fille naturelle. Il mourut à l'âge de cinquante ans ou environ , d'une fièvre qui lui prit , à ce qu'on dit , pour s'être purgé ayant la goutte ; ce fut le 27. Mai 1648. rue Saint Thomas du Louvre à Paris , & fut enterré à Saint Eustache. Il avoit la taille petite , les yeux & les cheveux noirs , le visage un peu niais , mais agréable pourtant. Son portrait gravé en taille-douce , qu'on a mis au-devant de ses œuvres , est , à ce qu'on dit , très-ressemblant. Voici les quatre Vers qu'on a mis au bas :

*Tel fut le celebre VOITURE ,  
L'amour de tous les beaux Esprits ;  
Mais bien-mieux qu'en cette peinture ,  
Tu le verras dans ses Ecrits.*

Voiture a été un des génies des plus délicats & des plus charmans qui ait paru en France ; il a beaucoup contribué à perfectionner notre Langue , en y joignant la noblesse avec l'agrément.

Il est considéré en France comme le pere & l'auteur d'un nouveau genre de Poësie , qui tient le milieu entre le sérieux & le burlesque , & qui étant également éloigné de la gravité & de la bouffonnerie , semble consister principalement dans le mélange de la badinerie avec la galanterie : on trouve en effet dans ces Ouvrages une galanterie fine & un badinage aimable , en quoi personne ne l'a égalé ; ce qui a donné occasion à Sarasin de mettre sur le Mausolée qu'il lui éleva sur le Parnasse françois ce Vers latin :

*VETTURIUS nulli nugarum laude secundus.*

Sarasin dit aussi dans la Pompe funebre de ce Poëte.

VOITURE *qui si galamment*  
*Avoit fait, je ne sçai comment*  
*Les Musés à son badinage,*  
 VOITURE *est mort, c'est grand dommage.*

La Pompe funebre de Voiture par Sarasin, Ouvrage mêlé de Prose & de Vers, dont j'ai tiré ceux-ci, est d'un excellent goût; il contient une partie de ses aventures. On peut voir aussi le troisième volume du Roman *Cyrus*, où son genie & le caractère de son esprit est très-naïvement représenté en la personne de *Callicrate*.

Les Langues latine, italienne & espagnole lui étoient très-familieres, & il écrivoit fort élégamment dans ces Langues. L'Académie des *Humoristes* à Rome fut si charmée des Ouvrages qu'il composa en leur Langue, qu'elle lui envoya des Lettres d'Académicien.

Pellisson & Sarasin disent qu'étant à Madrid, il composa des Vers espagnols, que tout le monde croyoit être de Lopé de Vega, tant la diction en étoit pure.

Pellisson prétend que c'est sur la lecture des anciens Auteurs latins & de ceux des modernes de France, d'Italie & d'Espagne, qu'il a trouvé, *je ne sçai quel caractère nouveau*, qu'il n'a imité de personne, & que presque personne ne peut imiter de lui.

Ce fut lui qui fit revivre les Balades, les Rondeaux & les Triolets, qui avoient été abandonnez depuis la reforme que Malherbe avoit fait sur notre Parnasse; c'est lui qui fit revenir le goût qu'on avoit perdu pour Marot, qu'il voulut bien prendre même pour modele de ses badineries & de ses enjouemens.

Despréaux fait connoître en plus d'un endroit de ses Satires avec quelle distinction il a prétendu l'élever au-dessus des Poëtes modernes, jusqu'à l'approcher même d'Horace:

*Et ne sçavez-vous pas que sur ce Mont sacré*  
*Qui ne vole au sommet, tombe au plus bas degré,*  
*Et qu'à moins d'être au rang d'Horace & de Voiture,*  
*On rampe dans la fange avec l'Abbé de Pure.*



VOITURE. Et dans son Epître ix. Vers 163.

*Condé même , Condé , ce Héros formidable ,  
Et non moins qu'aux Flamans aux flatteurs redoutable ,  
Ne s'offenceroit pas , si quelque adroit pinceau  
Traçoit de ses exploits le fidele tableau ,  
Et dans Seneff en feu contemplant sa peinture ,  
Ne desavoueroit pas Malherbe , ni Voiture .*

Quoiqu'il ait eu un grand nombre d'admirateurs , il n'a pas été sans avoir trouvé quelques censeurs , qui en lui reprochant quelques défauts , comme d'être un peu précieux , conviennent cependant qu'il avoit de l'esprit , de la politesse , & qu'il étoit selon le goût de son siècle.

Les Ouvrages de cet Auteur conserveront toujours leurs beautés & leurs graces dans l'esprit de ceux qui se transporteront au tems qu'il les a écrits , ils en sentiront tout l'agrément & toute la délicatesse , connoissant le caractère , le mérite & les aventures des personnes qui se distinguoient alors à la Cour , & qui composoient les assemblées charmantes de l'Hôtel de Rambouillet.

On a différentes éditions de ses œuvres : deux in-4<sup>o</sup>. chez Courbé , Paris 1656. La Veuve Mauger en a donné une en deux volumes in-12. à Paris en 1693. Le premier volume contient ses *Lettres écrites en Prose* ; le second renferme ses *Poësies* , qui sont des *Elegies* , *Stances* , *Balades* , *Epîtres* , *Sonnets* , *Rondeaux* & *Chansons* : l'*Histoire d'Alcidalis* & de *Zelide* se trouve à la fin de ce volume , Ouvrage que l'Auteur n'a point achevé , au grand regret du Lecteur charmé de ce qui en est écrit. On y voit aussi un fragment de l'*Eloge* qu'il fit du Comte d'Olivarez , Ministre du Roi d'Espagne , qui l'avoit honoré de son amitié la plus particulière.

Robustel Libraire à Paris , a donné une nouvelle édition en deux volumes in-12. Paris 1729. où l'on trouve à la fin un Poëme latin , intitulé , *Hymnus Virginis seu Astræ* , Poëme d'environ 120 Vers , & la continuation de l'*Histoire d'Alcidalis* & de *Zelide* par le sieur des Barres , où l'on ne connoît que trop la différence de son stile avec celui de Voiture.

Nous n'avons aucunes de ses Poësies Italiennes & Espagnoles qui soient imprimées , où cependant , selon Pellisson ,  
Sarasin

Sarasin & Baillet, il réussissoit très-bien, de même que dans la Poësie latine, dont on a seulement la Piece intitulée, *Hymnus Virginis seu Astrææ*. Ménage par l'Epitaphe suivante qu'il lui consacre, marque bien qu'il excelloit dans la Poësie Françoisè, Latine, Italienne & Espagnole.

*Etrusca Charites, Camæna Ibera  
Hermes Gallicus, & Latina Siren,  
Risus, Deliciæ, Dicacitates  
Lusus, Ingenium, Foci, Lepores,  
Et quidquid fuit Elegantiarum  
Quo VETTURIUS, hoc jacent sepulchro.*

Comme j'ai mis à l'article précédent de Malleville son Sonnet sur la Belle matineuse, on verra sans doute avec plaisir celui que Voiture fit en concurrence sur le même sujet, afin qu'on puisse decider celui qui merite l'avantage.

*Des portes du matin l'Amante de Cephale  
Ses roses épandoit dans le milieu des airs,  
Et jettoit sous les Cieux nouvellement ouverts,  
Ces traits d'or & d'azur, qu'en naissant elle étale.*

*Quand la Nimphe divine, à mon repos fatale,  
Apparut & brilla de tant d'attraits divers,  
Qu'il sembloit qu'elle seule éclaireroit l'Univers,  
Et remplissoit de feux la rive orientale.*

*Le Soleil se hâtant pour la gloire des Cieux,  
Vint opposer sa flamme à l'éclat de ses yeux,  
Et prit tous les rayons dont l'Olympe se dore.*

*L'onde, la terre & l'air s'allumoient alentour:  
Mais auprès de Philis on le prit pour l'Aurore,  
Et l'on crût que Philis étoit l'Astre du jour.*

V. Charles Perrault, *Eloges des Hommes Illustres en France*. Pellisson, *Histoire de l'Académie françoise*. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes*, tome 5. n°. 1463. Barbin, *Recueil des Poësies choisies*, tome 5. Moreri, *Dictionnaire*.



## L X I I.

## MARC DUNCAN SIEUR DE CERISANTES,

*Poète Latin, natif de Saumur en Anjou, originaire d'Ecosse, mort de ses blessures au siège de Naples le 28. Février 1648.*

Il étoit fils de Marc Duncan, Gentilhomme Ecossois, sçavant Medecin & Philosophe, qui étant venu voyager en France dans sa jeunesse, s'établit à Saumur, où il épousa une Demoiselle de bonne Maison, qui l'engagea à demeurer le reste de sa vie dans cette Ville, où il mourut l'an 1640. avec la reputation d'un des plus sçavans & des plus honnêtes hommes du monde.

Cerifantes étoit très-bien fait de sa personne, & avoit beaucoup d'esprit; il étoit naturellement ambitieux, fier, entreprenant & courageux. Il fut d'abord Précepteur du Marquis de Fors, fils du Marquis de Vigean, & ensuite Capitaine Lieutenant de la Colonel du Regiment de Navarre, dont son disciple étoit devenu Colonel, lequel ayant été tué au siège d'Arras l'an 1640. Cerifantes passa en Suede, d'où il fut envoyé Résident en France.

Quelques Ecrivains, tels que Ménage, Baillet & les Continuateurs du Dictionnaire de Moreri ont parlé de Cerifantes d'après les Memoires de M. le Duc de Guise, où il est fort maltraité: ils le font passer à la verité pour un homme brave & d'esprit, mais en même tems pour une personne remplie de chimeres & des idées les plus extravagantes; ils marquent qu'étant mecontent de la Cour de Suede, dont il avoit été Résident en France, il partit pour Constantinople, dans la vuë de devenir grand Visir; & que s'étant apperçu qu'il n'y réussiroit pas, il passa en Italie, dans le dessein d'être un jour Pape: ensuite ils parlent de son testament par lequel il laisse des terres & des biens considerables à ses freres, & pour plus de vingt-cinq mille écus de legs, quoiqu'effectivement il n'eût pas un pouce de terre, & aucun argent comptant.

Bayle avertit de ne pas se laisser séduire par toutes ces chimeres & les mensonges qui ont été dits au sujet de Cerifantes,

& rapporte des observations qu'il a tirées d'une Apologie manuscrite de Cerifantes, que M. de Sainte-Helene son frere lui envoya deux ou trois mois avant qu'il mourût, quelque tems après que les Memoires du Duc de Guise eurent paru.

L'Apologiste ne croit pas que le Duc de Guise soit l'auteur de cet ouvrage, & il soupçonne M. de Sainction, attaché à ce Prince, de l'avoir forgé ou de l'avoir embelli de ce qu'il y a de fabuleux, soit par un extrême zèle pour son Maître, soit pour rendre la Piece plus agréable.

Pour ce qui regarde le cours de la vie & les aventures de Cerifantes, je renvoye les Curieux, pour s'en instruire, au Dictionnaire de Bayle (à son article) où il paroît qu'il en est parlé avec plus de vraisemblance & avec plus de justesse que dans le Dictionnaire de Moreri, dans le *Menagiana* au tome 2. page 292. & dans Baillet *a*, où le Lecteur peut trouver de quoi s'égayer.

Faisons-le paroître comme Poëte. Ménage au tome second & à l'endroit que je viens de citer, dit qu'il a toujours oui parler des Poësies latines de Cerifantes avec éloge, sans avoir pû voir cependant d'autres Vers de sa façon, que ceux qui ont été imprimez à la fin des Lettres latines de Balzac : ce sont deux petites Odes, dit-il, qui me font souhaiter avec passion, s'il en reste d'anecdotes, qu'on les publie incessamment. La premiere de ces deux Odes est adressée à Balzac, & la seconde à Voiture; elles sont rapportées à l'endroit cité du *Menagiana*.

Aubery du Maurier, qui a connu Cerifantes à fonds, nous assure qu'il avoit un genie tout particulier pour la Poësie latine; & qu'il faisoit des Vers en cette Langue, qui tenoient beaucoup du caractere des meilleurs Ouvriers de l'antiquité.

Il y a quelques-unes de ses Odes qui ont été jugées par les Connoisseurs égales aux plus belles qu'Horace ait jamais faites. On admire entre les autres celle dont il accompagna le tableau de Christine, Reine de Suede, qu'il presenta au Cardinal de Mazarin, où cette Princesse étoit représentée dansant de fort bonne grace.

Le Pere Rapin a parlé des Odes de Duncan de Cerifantes

*a* Baillet rapporte ce que M. Du Maurier en dit dans ses Memoires pour servir à l'Histoire de Hollande, Vie de Grotius.

d'une maniere assez conforme au Jugement des autres Critiques : il reconnoît que ce Poëte a le caractere noble & élevé, & que son stile est assez pur, mais qu'il n'a pourtant pas tant de feu que le Pere Casimir Jesuite.

Cerifantes a fait en Prose latine la description du combat de Thionville & du siége d'Arras. *V. Baillet, Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1468. *Moreri, Dictionnaire*. *Bayle, Dictionnaire Critique*.



## L X I I I.

## G O U D E L I N ,

*Poëte Gascon , mort en 1649.*

Pierre Goudelin nâquit à Toulouse d'un pere Chirurgien ; il fut reçu Avocat ; mais il n'en fit jamais les fonctions , ayant tourné tous ses talens du côté de la Poësie. Il fit tous ses Vers dans la Langue naturelle de son Pays ; & il y réussit si bien , qu'on peut le regarder comme original en ce genre , & croire qu'il n'aura jamais que de très-foibles Copistes. Par ce talent , par ses bons mots & ses reparties il s'attira l'affection du Duc de Montmorenci , d'Adrien de Montluc , Comte de Carmain , du premier President Bertier & de plusieurs autres Personnages de consideration , qui lui faisoient l'honneur de l'admettre souvent à leur table ; mais il songea si peu à profiter de leurs bonnes graces pour son établissement , qu'il seroit tombé dans une vieillesse nécessiteuse , si la bonté de ses Concitoyens n'y eût pourvû : ils lui assignerent donc une pension de 300 livres sur les deniers publics , qu'il toucha jusqu'à sa mort , arrivée le 10. Septembre 1649. à l'âge de 70 ans. La Maison de Ville lui fit l'honneur de placer son Buste dans la galerie des Hommes Illustres Toulousains , avec une Inscription de la composition de M. de la Faille , qui eut la direction de la construction de cette galerie.

On a un volume des Ouvrages de Goudelin , imprimé trois fois à Toulouse , & une fois à Amsterdam l'an 1700. L'on y voit que cet Auteur ayant écrit en toutes sortes de caracteres , il y a également réussi : par-tout on y découvre beaucoup

coup de douceur & d'agrément, joints à une grande élégance; des fictions heureuses, employées avec adresse, des Metaphores ingénieuses, mais diversifiées, qui ont un rapport facile & naturel à ce qu'il traite; & tout cela dans une Langue provinciale, qui n'eut jamais aucun Ecrivain, & qui ne fait que ramper dans le vulgaire. Cette circonstance doit faire connoître combien il en a dû coûter à cet Auteur pour faire le choix des mots & des expressions qui lui étoient convenables, & pour se former dans une Langue non usitée, un style non seulement enjoué & badin, mais encore noble & élevé, toujours parfait dans son genre: l'on y voit qu'il avoit lû les anciens Poètes, puisqu'il sçait se rendre propres plusieurs de leurs pensées & toujours par un nouveau tour. M. Doujat de l'Académie françoise, composa un Dictionnaire pour faire mieux goûter quelques-unes des expressions de Goudelin son Compatriote, qui se trouve à la fin des œuvres de celui-ci. Voyez aussi une Lettre, qui est à la tête de ce volume, qui contient un *Abregé de la Vie de Goudelin*: cette Lettre anonyme est sortie de la plume de M. de la Faille, Annaliste de Toulouse, qui fut adressée à M. de Fieubet, pour lors Chancelier de la Reine, depuis Conseiller d'Etat, & est suivie d'un curieux fragment de M. Cazeneuve, à l'avantage de la Langue Toulousaine.

Ce qu'on vient de dire est tiré du *Dictionnaire de Moreri*.

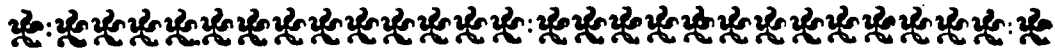
Un des Poèmes des plus estimez de Pierre Goudelin est celui qu'il fit après la mort de Henri le Grand, pour honorer la memoire de ce Prince; il contient vingt-cinq Stances de quatre Vers chacune: le Père Vaniere Jesuite, un de nos plus illustres Poètes Latins, l'a trouvé si beau, qu'il l'a traduit en Vers, Stances pour Stances.

LE SAGE, de Montpellier a acquis encore de la reputation par ses Poësies Gascones ou Languedocienes; il les a intitulées, *Les Folies du sieur le Sage*. Jean MICHEL, de la ville de Nismes, s'est donné aussi du renom par quelques Poësies Gascones, sur-tout par son Poème sur les *Embarras de la Foire de Beaucaire*, de plus de quatre mille deux cens Vers. Les Poësies de ces deux Poètes ont été imprimées in-12. chez Daniel Pain, Amsterdam 1700.

Voici des Vers à la louange de ces trois Poètes, où il est



Auteur que la cinquième partie ou conclusion de l'*Astrée*, où l'on voit que l'esprit de M. d'Urfé l'a conduit. *V. Histoire de l'Académie franç. par Pellisson, continuée par l'Abbé d'Oliver, tome 1. Moreri, Dictionnaire.*



## L X V.

## J E A N R O T R O U ,

*Poète François, mort en 1650.*

Il nâquit à Dreux le 21. Août 1609. il étoit frere du sieur de Rotrou Seigneur de Sodreville, Receveur des Consignations du Parlement de Paris, dont le petit-fils est aujourd'hui Conseiller au grand Conseil.

Le Cardinal de Richelieu estimoit Rotrou, & le mit du nombre des cinq Poètes, auxquels il donnoit des sujets de Tragédie ou de Comédie, où chacun contribuoit à la composition de la Piece qui étoit appelée *des cinq Auteurs*, dont les quatre autres étoient de l'Estoille, Boifrobert, Colletet & Pierre Corneille.

Rotrou obtint une pension du Roi de 1000 liv. & dans la suite il acheta la charge de Lieutenant particulier au Bailliage de Dreux, qu'il a exercée jusqu'à sa mort, arrivée le 28. Juin 1650. qu'il décéda à Dreux, où il fut inhumé dans l'Eglise Paroissiale de saint Pierre; c'est ce que j'ai appris de M. de Rotrou, aujourd'hui President & ancien Lieutenant general du Bailliage de Dreux, parent de notre Poète, de même que de M. Julienne, aujourd'hui Lieutenant general de Dreux, gendre du President de Rotrou. Colletet lui fit cet Epitaphe :

*Passant, vois en Rotrou l'impuissance du sort ;  
Il est mort, & pourtant son nom se renouvelle ;  
Car si de ses beaux Vers la grace est immortelle,  
N'a-t'il pas de quoi vivre en dépit de la mort ?*

Paul Boyer, dans sa Bibliothèque universelle, page 923. dit que Rotrou avoit composé vingt-deux Pieces de Théâtre, dont les principales sont *Antigone* ; *Cléagenor & Doristée* ; *Cosroës* ; *Vencestas*, Tragédies ; *Amarillis*, Pastorale ; *Laure*



ROTROU. *persécutée* ; avec les *Sofies* & les *Menechmes* , Comédies à l'imitation de Plaute.

Rotrou s'est distingué du commun des Poètes , & les Maîtres de l'Art en font encore beaucoup d'estime.

Les Tragédies d'*Antigone* & de *Cosroës* ont eu un grand succès , & celle de *Venceslas* est encore représentée sur le Théâtre avec applaudissement.

Il avoit une très-grande facilité à composer ses Ouvrages , comme on le connoît par la quantité qu'il en a laissez. On dit que Madame de Veruë a plus de trente Pieces de Théâtre de Rotrou : on lui reproche de ne les avoir pas assez travaillées ; mais on y trouve des beautés qui seront estimées dans tous les tems.

On dit une particularité assez plaisante de Rotrou , que dans sa jeunesse il étoit joueur & qu'il avoit une maniere singulière pour s'empêcher de perdre tout son argent à la fois , afin d'en conserver pour vivre : quand les Comédiens lui apportoient un présent pour le remercier d'une de ses Pieces , il jettoit ordinairement les pistoles ou les Louis sur un tas de fagots qu'il tenoit enfermez ; & quand il avoit besoin d'argent , il étoit obligé de secoüer ces fagots pour en faire tomber quelques pistoles , ce qui l'empêchoit de prendre le tout à fois , & lui faisoit laisser toujours quelque chose en réserve. M. de Rotrou , Président & ancien Lieutenant general du Présidial de Dreux , a un assez beau portrait du Poète Rotrou son parent. Voyez Baillet , *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes* , tome 5. n°. 1480. Moreri , *Dictionnaire*.

---

## L X V I.

### D E N I S P E T A U ,

*Jesuite , né à Orleans l'an 1583. mort l'an 1652.*

*Poète Latin , Grec , & même Hebreu.*

Il entra dans la Société des Peres Jesuites l'an mil six cens cinq ; il regenta la Rhetorique dans leur College de Paris , & puis la Théologie avec une capacité extraordinaire , & fut un des plus sçavans Personnages de l'Europe ; je ne marquerai point le caractère de sa vaste & profonde érudition. Les hommes les plus sçavans de son tems , soit en France ,

France, soit dans les pays étrangers, lui ont donné de grandes louanges. On peut voir son Eloge entre ceux des Hommes Illustres du dix-septième siècle par Charles Perrault, & son Eloge funebre composé par Henri de Valois. On peut lire aussi dans le Livre intitulé, *Gallia Orientalis*, un ample Recueil de diverses choses qui ont été dites de lui, avec le titre de la plûpart de ses Ouvrages, & le tems qu'ils ont été imprimez, ce qu'on trouve aussi de même dans le Dictionnaire de Moreri, & dans Baillet, *Jugemens des Sçavans*, aux chapitres qui concernent ce grand Auteur.

Le Pere Petau fut aimé & désiré de plusieurs grands Princes, & particulièrement du Pape Urbain VIII. homme d'un merite superieur, & dont on a de bonnes Poësies latines & italiennes, qui souhaitoit avec empressement l'attirer à sa Cour; mais il refusa cet honneur, tant par modestie, que pour obéir à Louis XIII. qui crut être du bien & de la gloire de son Royaume d'y retenir un homme qui avoit de si grands talens.

Ce sçavant homme mourut à Paris au College des Peres de son Ordre le 11. Decembre de l'an 1652. âgé de 69 ans.

Avant que de parler de ses Poësies, on donnera un catalogue de ses Ouvrages en Prose: il traduisit de grec en latin les *Oeuvres de Synesius*, qu'il publia avec des notes en 1612. & 1632. Il fit imprimer l'an 1613. en grec & latin *seize Oraisons de Themistius*, qu'il publia avec des notes & des conjectures de sa façon: il publia encore l'an 1618. en ces deux Langues le *Breviarium historicum* de Nicephore, Patriarche de Constantinople, avec des notes chronologiques. En 1622. il donna en grec & en latin les *Oeuvres de saint Epiphane*, avec des notes: ensuite l'an 1630. il ajouta *Appendix ad Epiphonianas animadversiones*. Et en 1634. il donna les *Oeuvres de l'Empereur Julien*. Les autres principaux Ouvrages du Pere Petau sont: *Miscellaneæ Exercitationes adversus Claudium Salmasium*, *Opus de doctrina temporum: Uranologium, seu sistema variorum Auctorum, qui de Sphæra ac de Sideribus græcè commentati sunt cum notis*; *Rationarium temporum*; *Paraphrasis in Ecclesiastem*; *de Theologicis Dogmatibus*; *Diatriba de potestate consecrandi. Orationes*, &c.

Les œuvres Poëtiques du Pere Petau sont celles-ci: *Paraphrasis Psalmorum omnium & Canticorum quæ in bibliis sparsim occurrunt græcis Versibus expressa, cum latina interpretatione*; &

PETAU. *Opera Poëtica , latina , græca , hebraïca ; tria Poëmata latina de tribus Festis beata Virginis ; Carmen ad sanctam Genovefam ; Tragedia.* On en a recueilli la plus grande partie dans un volume in-8°. imprimé pour la quatrième fois à Paris l'an 1642.

Il semble , dit Baillet , qu'il auroit manqué quelque chose à l'accomplissement de la gloire que le Pere Petau avoit acquise dans le monde sçavant , & qu'il ne lui auroit pas été possible de fermer ou de faire rejoindre les deux bouts de son Encyclopedie sans le secours de la Poësie.

La nature , à la verité , ne l'avoit pas fait naître Poëte ; mais pour le devenir , il n'eut recours qu'à sa propre érudition ; & comme elle s'étendoit aussi parfaitement sur les anciens Poëtes Grecs & Latins , que sur le reste des Auteurs , il crut pouvoir profiter de leurs dépouilles par un droit de pure conquête.

Le Pere Petau , malgré les obstacles de ses études serieuses & severes ayant été Regent d'Eloquence & de Philosophie l'espace de 48 ans , & ayant composé une infinité d'Ouvrages en Prose qui demandoient une grande application , n'a pas laissé de fort bien faire des Vers dans toutes les especes de Poësies & dans trois Langues differentes : c'est le sentiment de Henri de Valois , de Grotius & des plus grands Connoisseurs de notre tems.

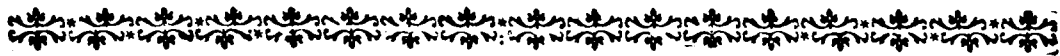
Les Critiques Allemans , aussi-bien que ceux de notre pays , ont témoigné beaucoup d'estime pour la Paraphrase qu'il a faite en Vers grecs de tous les Pseaumes & de tous les Cantiques de l'Ecriture , in-8°. Paris 1637. ils n'ont point fait de difficulté de la préférer à celle d'Apollinaire de Laodicée , qu'il a entièrement effacée , quoique celui-ci fût un Grec naturel & Poëte de profession.

Les *Tragédies* qu'il a composées ont aussi leur prix , & leur principal merite consiste dans la majesté de leur stile & la gravité de leurs manieres

Ses autres Poësies , dont il est inutile de faire ici le détail , ont été si generalement goûtées , que nous disons encore aujourd'hui qu'il n'y a rien à rejeter , ni dans ses Vers latins , ni dans les grecs.

A l'égard de ses Vers hebreux , comme nous n'avons personne presentement qui puisse bien parler & juger de la Poësie hebraïque , les personnes sages qui estiment le Pere Petau en

qualité de Poëte Grec & Latin, doivent se contenter de l'admirer en qualité de Poëte Hebreu. V. Charles Perrault, *Hommes Illustres en France pendant le dix-septième siècle*. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1474. Moreri, *Dictionnaire*. Bayle, *Dictionnaire Critique*.



## L X V I I.

C L A U D E D E L' E S T O I L L E ,  
S I E U R D U S A U S S A Y ,

*Parisien, reçu à l'Académie Française vers 1632. mort en 1652.  
âgé d'environ 50 ans, (Poëte François.)*

Il étoit Gentilhomme & de très-ancienne famille, jusqu'à compter un Chancelier de France parmi ses Ancêtres. Son pere, qui étoit Audiancier à la Chancellerie de Paris, avoit recueilli plusieurs Memoires des affaires de son tems, desquels un de ses amis, à qui il les avoit prêtez, tira le Livre intitulé, *Journal de ce qui s'est passé sous Henri III.* qui a été imprimé une seconde fois à Cologne en 1719. avec un second volume, qui contient la suite des Memoires de M. de l'Estoille, concernant l'Histoire de France depuis l'an 1515. jusqu'en 1611. & qui doivent être réimprimez incessamment avec des augmentations.

De l'Estoille, dont nous parlons ici, n'avoit d'autre emploi, que celui des belles Lettres & de la Poësie, où il se rendit très-celebre. Comme il étoit homme veridique & peu courtifan, il vécut assez mal-aisé; mais ayant beaucoup de vertu & d'honneur, il supporta sa mauvaise fortune sans s'en plaindre, & sans être incommodé ou importun à personne.

On a de lui des Pieces de Théâtre; sçavoir, *la belle Esclave*, Tragi-Comédie, édition in-4°. Paris 1643. *l'Intrigue des Filoux*, Comédie, édition in-12. Paris 1648. Il en achevoit une troisième quand il mourut, qu'il appelloit, *le Secretaire de saint Innocent*. On trouve aussi diverses *Odes* ou *Stances* fort belles de lui dans les Recueils des Poësies imprimées, & particulièrement dans celui des delices de la Poësie française, de l'édition duquel il a eu soin lui-même; & il étoit un des cinq

DE L'ES-  
TOILLE.

*Auteurs* que le Cardinal de Richelieu employoit pour travailler à ses Comédies.

Pellisson dit qu'il avoit plus de genie que d'étude & de sçavoir ; qu'il s'étoit principalement attaché à bien tourner un Vers , à quoi il réussissoit fort bien , comme à la pratique des regles du Théâtre , qu'il connoissoit exactement , & qu'il faisoit profession d'avoir apprises de M. de Gombault & de M. Chapelain. Il travailloit avec un soin extraordinaire , & il repassoit cent fois sur les mêmes choses ; c'est ce qui fait que nous avons si peu d'Ouvrages de lui.

Quand il vouloit travailler , s'il se rencontroit que ce fût de jour , il faisoit fermer les fenêtrés de sa chambre , & apporter de la lumiere : & lorsqu'il avoit composé un Ouvrage , il le lisoit à sa servante ( comme on l'a dit aussi de Malherbe ) pour connoître s'il avoit bien réussi , croyant que les Vers n'avoient pas leur perfection , s'ils n'étoient remplis d'une certaine beauté qui se fait sentir même aux personnes les plus grossieres.

M. de l'Estoille , continue Pellisson étoit d'une complexion extraordinairement portée à l'amour , & cette passion fit presque tous les troubles & tous les maux de sa vie. En ses dernières années il épousa par inclination une femme qui n'avoit que peu de bien : il tint long-tems ce mariage caché ; & comme il n'étoit pas riche autant qu'il le falloit pour vivre commodement à Paris avec sa famille , il se retira à une maison des champs , où il passa presque tout le reste de sa vie. Il mourut en l'année 1652. comme il est marqué ci-dessus.

Colletet fit cette Epigramme sur sa mort :

*En vain dans nos Ecrits & dans nos témoignages  
Nous voulons à l'Estoille ériger un tombeau ,  
Puisqu'il s'en est bâti dans ses propres Ouvrages  
Un qu'il a bien rendu plus durable & plus beau.*

V. Baillet , *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes* , tome 5. n°. 1473. Barbin , *Recueil de Poësies choisies* , tome 3. Pellisson , *Histoire de l'Académie Française*. Moreri , *Dictionnaire*.



## L X V I I I.

## JEAN-LOUIS GUEZ DE BALZAC ,

*Né à Angoulême en 1594. Conseiller du Roi en ses Conseils , reçu à l'Académie Française en 1634. mort le 18. Fevrier 1654. à Angoulême , où il fut inhumé dans l'Eglise de l'Hôpital de Notre-Dame des Anges , ( Poète Latin. )*

BALZAC fut attaché dans sa jeunesse au Cardinal de la Vallette, qui en faisoit une grande estime, & depuis il eut un grand accès auprès du Cardinal de Richelieu, qui l'honora de son amitié.

Il merite une place sur le Parnasse par un recueil de Vers digne des siècles de la plus pure latinité : l'Abbé Ménage en a fait paroître trois livres au jour sur differens sujets avec ses Lettres latines choisies, vol. in-4°. Paris 1650.

Quelques-uns estiment que ses Poësies épiques & ses Elegiaques sont les plus parfaites ; ils donnent le prix entre ses Epiques à son *Christ victorieux*, & entre ses Elegiaques à son *Amynte*.

Ménage, Costar, Sarasin font de grands éloges de ses Poësies; Racan, disciple de Malherbe, lui adresse deux de ses Odes, où il le regarde aussi comme son Maître, & le traite de divin.

*Divin BALZAC , qui par tes veilles  
Acquiers tout l'honneur de nos jours ,  
Grand Demon , de qui les discours  
Ont moins de mots que de merveilles ;  
Dieu , qui vivant avecque nous ,  
As rendu l'Olimpe jaloux ,  
Et toute la terre étonnée ,  
Ne sçaurois-je rien immoler ,  
Qui puisse jamais égaler  
La gloire que tu m'as donnée ?*

Maynard fit aussi ces Vers pour être mis au bas du portrait de Balzac :

*C'est ce divin Parleur , dont le fameux merite  
A trouvé chez les Rois plus d'honneur que d'appuy ;*

PPP

*Bien que depuis vingt ans tout le monde l'imite ,  
Il n'est point de mortel qui parle comme lui.*

Il passa pour l'homme de France le plus éloquent , & pour le restaurateur de la Langue françoise ; cette reputation lui fit des envieux : on trouve que son stile est un peu trop apprêté & enflé ; mais pour sortir de la simplicité & de la secheresse où étoit notre Langue de son tems , il crut , de même que Malherbe , devoir faire ses efforts pour lui donner plus de majesté & d'élevation.

Les Ecrivains qui l'ont censuré , auroient pu convenir de bonne foi que les Ecrits de ce grand homme ne leur ont pas été peu utiles pour donner de la noblesse & des graces à leurs expressions , en diminuant quelque chose d'un stile trop ampoullé qu'on trouve quelquefois dans ses Ouvrages.

On a plusieurs éditions de ses œuvres , dont une en deux volumes in-folio , qui contiennent six livres de *Lettres* ; les Livres intitulés , *le Prince* , *le Socrate Chrétien* , *l'Aristipe* , & *différens Traitez & dissertations* , ouvrages en Prose dans notre Langue , & trois Livres de *Vers* & un de *Lettres* en latin.

Balzac n'ignoroit pas non plus l'art de la Poësie françoise , ayant composé quelques Vers françois , tels que ceux qu'on voit au commencement de son second Discours & Entretien sur les Romains à Madame la Marquise de Rambouillet.

L'amour qu'il avoit pour les belles Lettres & l'Eloquence l'engagea à laisser par son testament un fonds pour une Constitution de cent livres de rente , employées de deux ans en deux ans à un prix de deux cens livres , que Messieurs de l'Académie françoise adjudent à l'Orateur qui a le mieux réussi dans le sujet proposé pour le prix d'Eloquence. V. *l'Histoire de l'Académie françoise* par Pellisson , continuée par l'Abbé d'Olivet , tome 1. Baillet , *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes* , tome 5. no. 1487. Ch. Perrault , *Hommes Illustres en France pendant le dix-septième siecle*. Moreri , *Dictionnaire*. Bayle , *Dictionnaire Critique*.

## L X I X.

## J E A N - F R A N Ç O I S S A R A S I N ,

*Né à Caen (a), Secrétaire des Commandemens de M. le Prince de Conti, mort à Pezenas âgé d'environ 50 ans, au mois de Decembre 1654. selon Loret dans sa Gazette (b), (Poète François.)*

Après avoir fait ses études à Caen, il vint à Paris, où il fut connu de M. de Chavigni Secrétaire d'Etat, qui l'honora de son amitié & de ses bienfaits; il fit un voyage à Rome & un autre en Allemagne, ensuite il s'attacha à M. le Prince de Conti.

Sarasin avoit un genie universel & merveilleux pour tout ce qui s'appelle belles Lettres. Personne n'a été plus galant, plus agréable, ni plus enjoué dans la conversation: il avoit le talent de plaire à tout le monde, aux Dames, aux Gens de Lettres, aux Gens de Cour, aux plus habiles, aux moins éclairés; il étoit toujours admirable, soit qu'il fallût tenir sa place dans une conversation réglée & serieuse, soit qu'il fallût parmi des personnes tout-à-fait amies & familières s'emporter à ces innocentes débauches d'esprit & à ces sages folies, où les discours concertés font place aux caprices & aux boutades de la Poésie & où tout est de saison, hors la raison froide & severe.

Sa maniere d'écrire & de composer semble tenir le milieu pour la Prose, entre Balzac & Voiture; & pour les Vers, entre Voiture & Malherbe: par là on ne prétend pas le mettre, ni au-dessus, ni au-dessous de ceux à qui on le compare; mais marquer seulement le jugement que plusieurs personnes ont fait de sa maniere d'écrire, & en Prose, & en Vers: la plupart de ces personnes conviennent cependant qu'il tient sur-tout du caractère & du stile de Voiture, & qu'il le remplaça très-bien.

Il avoit une imagination belle & brillante, & une facilité très-grande à composer dans tous les genres d'écrire.

Ses Ouvrages sont presque tous differens les uns des autres; & il semble qu'il n'ait eu dessein que de donner des échan-

(a) Le Père Nicéron dans ses Memoires dit qu'il naquit à *Hermanville sur la mer*, dans le voisinage de *Caen*.

(b) Loret dans sa Gazette du 5. Decembre 1654. dit:

*Sarasin est aimable esprit,  
Dont on voit maint sublime escrit,*

*Est à Pezenas si malade  
Qu'il n'use plus que de panade.  
Et dans celle du 19. du même mois.  
Enfin la rigoureuse Parque  
A ravi cet homme de marque,  
Ce Monsieur Sarasin Normand,  
Dont l'esprit étoit si charmant.*



SARASIN.

tillons de toutes sortes de stiles, pour montrer qu'il excelloit en tous également. Pour parler premierement de ses *Ouvrages en Prose*, la Relation du siege de Dunkerque fait voir à quel point il possédoit l'art de bien narrer. Sa Conspiration de Walstein montre combien il auroit été capable, non-seulement d'écrire la vie des grands Hommes & d'en faire des images vivantes, mais d'écrire un corps d'histoire, ayant fait voir dans cet effai qu'il possédoit toutes les qualitez d'un grand Historien. La Vie de Pomponius Atticus, qu'il a traduite du latin de Cornelius Nepos fait voir combien il auroit excellé à écrire des Vies. Le Dialogue sur la question, *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*, montre qu'il avoit de l'érudition, & qu'il n'ignoroit aucune des finesse du Dialogue. Ses *Poësies* sont aussi de different genre : l'Ode intitulée, *Calliope*, est de la plus haute & de la plus noble Poësie ; le dessein en est ingenieux. Il y trouve moyen en celebrant la victoire que M. le Prince remporta à la bataille de Lens, de parler de toutes ses autres conquêtes, qu'il feint être cizelées sur la cuirasse de ce grand Prince. Il a laissé les fragmens d'un Poëme heroïque, qui ont toute la beauté des plus excellens Poëmes. Pour ce qui est des Poësies amoureuses & galantes, il ne s'est pas contenté d'imiter les anciens dans ce qu'ils ont de meilleur, il y a joint une galanterie qu'ils ont ignorée, & dont lui & Voiture sont en quelque sorte les premiers inventeurs : de ce genre-là est le Poëme de *la Souris*, dont l'invention & la delicateffe n'ont point de modèle, & n'ont eu jusqu'ici que fort peu de copies qui approchassent de la beauté de leur original.

Pour être pleinement convaincu de la vaste étendue de son genie, qui étoit propre à tout, sans qu'on ait pû sçavoir en quoi il excelloit davantage, il ne faut que lire la pompe funebre qu'il fit pour Voiture ; il y a de la satire digne du stile d'Auguste, du vieux françois tellement dans le genie des siècles passez, qu'on croit en le lisant être transporté en ces tems-là, & du François le plus poli qui se parle presentement ; du Latin, de l'Espagnol & de l'Italien (Vers & Prose) de la fiction, de la Poësie, de la plaisanterie ; le tout si excellent, qu'il seroit mal-aisé de trouver rien de meilleur dans tous ces genres d'ouvrages.

On

On rapportera ici, pour marquer la facilité de son esprit & son éloquence naturelle, ce qu'il fit un jour dans un voyage où il accompagnoit M. le Prince de Conti, dont il étoit Secrétaire & fort aimé. Ce Prince en voyageant recevoit des Harangues presque par-tout où il passoit. Le Maire & les Echevins d'une Ville l'attendirent sur son passage, & lui firent leur Harangue à la portiere de son carosse; le Harangueur demeura court à la seconde periode sans pouvoir retrouver la suite de son Discours, quelque effort qu'il fît pour en venir à bout : Sarasin sauta aussi-tôt de l'autre portiere en-bas, & ayant fait promptement le tour du carosse, se joignit au Harangueur, & poursuivit la Harangue en la maniere à-peu-près qu'elle devoit être conçue, y mêlant des louanges si plaisantes & si ridicules, quoique très-serieuses en apparence, que ce Prince ne pouvoit s'empêcher d'éclater de rire. Ce qui fut de plus plaisant, c'est que le Maire & les Echevins remercièrent Sarasin de tout leur cœur de les avoir tirez d'un si mauvais pas, & lui presenterent le vin de la Ville comme à M. le Prince de Conti.

Ce que je viens de dire ci-dessus est presque tout tiré de l'éloge que Charles Perrault a fait de Sarasin.

Il tomba dans la disgrâce de son Maître, & le chagrin qu'il en conçut lui donna la mort. Ce fut à Pezenas, ville de Languedoc, qu'il mourut à la fin de l'an 1654. Il y fut inhumé.

L'Abbé d'Olivet rapporte\* que Pellisson passant par Pezenas quatre ans après la mort de Sarasin, qu'il aimoit, se transporta sur la tombe de son ami, l'arrofa de ses pleurs, fit célébrer un service pour lui, & lui fonda un Anniversaire, tout Protestant qu'il étoit alors. Il fit aussi cette Epitaphe :

*Pour écrire en style divers,  
Ce rare esprit surpassa tous les autres;  
Je n'en dis plus rien, car ses Vers  
Lui font plus d'honneur que les nôtres.*

Voici une autre Epitaphe latine que Ménage lui fit.

*Adsta viator, Saracenus hïc jacet,  
Doctus, disertus, eruditus, elegans,*

\* Histoire de l'Académie Française, tome 2: article, Pellisson.

*Oratione qui solutâ commodè,  
Idemque Versu scriberet feliciter,  
Comis, venustus, & facetus, & placens;  
Aulâ peritus, & sagax, & callidus:  
Domi, forisque, in otio, in negotio,  
Pariter jocosus & vacabat seriis,  
In cuncta rerum transiens miracula.  
Luge Viator, Saracenus hîc Facet.*

Les Poësies de Sarasin renferment un petit nombre d'Odes, d'Eglogues, d'Elegies, de Stances, de Sonnets, d'Epigrammes, de Vandevilles & de Chansons, de Madrigaux, de Lettres; un Poëme en quatre Chants, dont le titre est, *la Défaite des Bouts rimez ou du Lot vaincu*: on y trouve aussi quelques ouvrages mêlez de Prose & de Vers, comme, *la Pompe funebre de Voiture*; une Lettre écrite de Chantilly à Madame de Montausier; une Satire écrite en Prose latine, mêlée de quelques Vers, intitulée, *Bel-lum Parasiticum*.

Ses Ouvrages en Prose sont, un *Discours de la Tragédie*, ou *Remarques sur l'Amour tyrannique*, Tragédie de Scudery; l'*Histoire du siege de Dunkerque*; celle de la *Conspiration de Walstein*; la *Vie de Pomponius Atticus*; un *Dialogue, S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*; *Opinion du nom & du Jeu des Echets*.

Après sa mort, Ménage qui étoit de ses amis, prit soin de rassembler ses Ouvrages en Prose & en Vers, & les fit imprimer: la premiere édition parut in-4°. Paris 1656. avec le portrait de l'Auteur, gravé par Nanteuil: la seconde édition en deux volumes in-12. 1658. Nicolas le Gras en a donné une autre aussi en deux volumes in-12. Paris 1688. & une de même, Amsterdam 1694. On trouve dans ces éditions in-12. diverses Pieces en Prose & en Vers, qui ne sont point dans l'édition in-4°.

Sarasin a composé aussi quelques autres Ouvrages non compris dans les éditions ci-dessus, entr'autres, une *Apologie de la Morale d'Epicure* en Prose, & plusieurs petites Pieces en Vers, dont quelques-unes n'ont point été achevées. Cl. Barbin en fit un Recueil sous le titre de *Nouvelles œuvres de Sarasin*, en deux petits volumes in-12. Paris 1675.

Le beau Discours ou la Preface de Pellisson à la tête des œuvres de Sarasin rend bien justice à cet excellent Ecrivain, &

fait voir qu'il est digne d'une place distinguée sur le Parnasse François. V. Charles Perrault, *Eloges des Hommes Illustres en France pendant le dix-septième siècle*. Huet, *Origine de la ville de Caen*. Pellisson, *Discours devant les œuvres de Sarasin*. Le Pere Nicéron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la Republique des Lettres*, tome 6. Le Segresiana. Moreri, *Dictionnaire*.



## L X X.

## FRANÇOIS TRISTAN,

Reçu à l'Académie en 1649. mort l'an 1655. \* ( Poète François. )

François Tristan, surnommé l'Hermitte, nâquit à Soliers en la Province de la Marche : il vint fort jeune à Paris, où il entra Page de Gaston Duc d'Orleans, frere unique de Louis XIII. qui le fit ensuite son Gentilhomme ordinaire.

Tous les beaux Esprits de son temps l'ont estimé, & même le Cardinal de Richelieu, qui ne lui fit cependant jamais de bien, non plus que M. le Duc d'Orleans son Maître : cela joint au peu de patrimoine qu'il avoit, à la fureur du jeu, dont il étoit possédé, & au malheur commun à presque tous les gens de merite, n'a pas peu contribué à le faire mourir pauvre. Ce fut à l'Hôtel de Guise qu'il mourut pulmonique le 7. Septembre 1655. âgé de 54 ans, & fut enterré à S. Jean en Greve sa Paroisse.

On rapporte qu'il fit lui-même son Epitaphe ; elle contient cette Prosopopée :

*Ebloui de l'éclat de la splendeur mondaine,  
Je me flattai toujours de l'esperance vaine,  
Faisant le chien couchant auprès d'un grand Seigneur :  
Je me vis toujours pauvre, & tachai de paroître ;  
Je vecus dans la peine attendant le bonheur,  
Et mourus sur un coffre en attendant mon Maître.*

En effet il a eu jusqu'à sa mort le sort de tous les fameux Poètes, dont le merite n'a jamais été accompagné de l'opu-

\* Mort l'an 1655. selon l'Abbé d'Oliver dans ses l'Histoire de l'Académie Française, & l'an 1654. se-  
Remarques ou Augmentations sur le I. volume de lon l'Auteur qui a donné un Extrait de sa vie.

TRISTAN. lence ; c'est ce que Benferade décrit fort joliment dans un Rondeau de ses *Metamorphoses* d'Ovide.

*Le beau secret pour élever le corps  
D'un grand logis ! tels ouvriers sont morts ,  
Il n'en est plus ; à leur douce harmonie ,  
Les gros moïlons venoient de compagnie ,  
Et s'arrangeoient comme par des ressorts ,  
A peu de frais , & sans aucuns efforts ;  
Pareilles gens édifioient alors ,  
La seule voix au Luth étant unie ,  
Le beau secret !*

*Ab ! pour bâtir si ces charmans accords ,  
Si les bons Vers tenoient lieu de trésors ,  
Que de Palais de splendeur infinie !  
Nos Amphions sont en chambre garnie ,  
S'il n'y sont pas , c'est qu'ils couchent dehors ,  
Le beau secret !*

Nous avons de Tristan trois volumes de Poësies françoises , dont le I. contient *ses Amours* ; le II. *sa Lyre* ; & le III. *ses Vers heroïques*. Nous avons encore de lui *l'Office de la Vierge en François* , qui contient diverses Pieces spirituelles , tant en Vers qu'en Prose ; car il n'est pas rare de trouver sur le Parnasse François des Poëtes galants touchez quelquefois de tendresse pour la devotion. Il nous a laissé aussi *Coroméne* , *histoire Orientale* : mais les Pieces qui ont donné le plus d'éclat au nom de Tristan dans le monde , sont celles qu'il a faites dans le genre dramatique , qui ont été imprimées séparément à Paris ; sçavoir , I. *Mariane* , Tragédie in-4°. 1637. II. *Panthée* , Tragédie in-4°. 1639. III. *la Folie du Sage* , Tragi-Comédie in-4°. 1645. IV. *la Mort de Seneque* , Tragédie in-4°. 1645. V. *la Mort de Crispe* , Tragédie in-4°. 1645. VI. *la Mort du grand Osman* , Tragédie citée par Pellisson. VII. *Amarillis* , Pastorale de Rotrou , retouchée par Tristan , in-4°. 1653. VIII. *le Parasite* , Comédie in-4°. 1654. *Osman* , Tragédie in-12. 1656.

Toutes ses Pieces de Théâtre eurent beaucoup de réussite de son tems , mais l'on peut dire qu'il n'y a presque que la *Mariane* , qui ait mérité à bon droit les applaudissemens qu'elle a reçus , & qui ait bien soutenu la reputation de son Auteur.

Le

Le Pere Rapin rapporte que quand *Mondory*, celebre Comédien, jouoit le rolle d'*Herode* dans la *Mariane* de *Tristan*, le Peuple n'en sortoit que réveur & pensif, faisant reflexion sur ce qu'il venoit de voir, & penetré en même tems d'un grand plaisir, en quoi, dit-il, on a vû quelque crayon grossier des fortes impressions que faisoit la Tragédie des anciens Grecs. *Mondory* joua effectivement son rolle avec tant de force & de passion, qu'il en creva. Gueret l'écrit ainsi dans son *Parnasse reformé*, & nous donne de plus à entendre que *Montfleury* mourut de même des violens efforts qu'il avoit faits en jouant le rolle d'*Oreste* dans *Andromaque*.

On a encore quelques Ouvrages en Prose de *Tristan*, entr'autres son *Page disgracié*, où l'on voit la veritable histoire de sa jeunesse, deux volumes in-8°. Paris 1643.

On a donné une nouvelle édition de la *Mariane* de *Tristan*, in-8°. Paris 1724. <sup>a</sup> où l'on a mis au commencement un extrait de la vie de ce Poëte. V. Pellisson, *Histoire de l'Académie Françoisé*, & la continuation par l'Abbé d'Olivet, tome 1. article *Tristan*. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1488. Moreri, *Dictionnaire*.

•••••

## L X X I.

## PIERRE DU RYER,

*Parisien*, Historiographe du Roi, reçu à l'Académie Françoisé en 1646. mort à Paris le 6. Novembre 1656. âgé de 53 ans, inhumé à S. Gervais dans le tombeau de ses Ancêtres, (Poëte François.)

Le grand nombre d'ouvrages de du Ryer marque l'application continuelle qu'il avoit au travail.

Il a composé dix-neuf Pieces pour le Théâtre; sçavoir, I. *le Mariage d'Amour*, Pastorale. II. *Argenis* & *Poliarque*, premiere journée. III. *Argenis*, seconde journée. IV. *Lisandre & Caliste*, Tragi-Comédie. V. *Alcimedon*, Tragédie. VI. *Cléomedon*, Tragi-Com. VII. *les Vendanges de Surenne*, Coméd. VIII. *Lucrece*, Tragédie. IX. *Clarigene*, Tragi-Comédie. X. *Alcinoé*, Tragédie. XI. *Saül*, Tragédie. XII. *Esther*, Tragédie. XIII. *Berenice*, Tragi-Comédie en Prose. XIV. *Scevole*, Tragédie. XV. *Thémistocle*, Tragédie. XVI. *Nitocris*, Reine de *Babylone*, Tragi-Comédie.

<sup>a</sup> La *Mariane* de *Tristan* vient d'être retouchée en cette année 1731. par M. Rousseau.

DU RYER. XVII. *Amarillis*, Pastorale. XVIII. *Dinamis*, *Reine de Carie*, Tragi-Comédie. XIX. *Anaxandre*, Tragi-Comédie.

Outre les dix-neuf Pièces de Théâtre imprimées, il en reste deux autres manuscrites dans la Bibliothèque de M. le Maréchal d'Estrées; l'une intitulée, *Aretaphile*; & l'autre, *Cliton & Leucippe*.

Les Tragédies qui lui ont fait le plus d'honneur sont celles d'*Alcinoé*, de *Saül* & de *Scévole*. On dit que la sçavante Christine, Reine de Suede, lui fit relire jusqu'à trois fois dans un jour *Alcinoé*, ne pouvant se lasser d'en admirer les beautés. Ménage dit aussi que c'est une Pièce admirable, & porte la chose un peu trop loin, en prétendant qu'elle ne cede en rien à celles de P. Corneille. L'Abbé d'Aubignac a parlé aussi très-avantageusement de cette Tragédie, & voulant persuader que les petits sujets entre les mains d'un Poète ingénieux & qui sçait parler, ne sçauroient mal réussir, il cite l'*Alcinoé* de du Ryer pour le prouver; il dit que c'est une Pièce qui n'a pas de fonds, & qui néanmoins a ravi tout le monde par la force du discours & des sentimens.

Ménage rapporte encore deux Vers de la Tragi-Comédie de *Cléomedon* de du Ryer, dont le dernier mérite d'être admiré par les sentimens vifs & naturels qu'il exprime: on y voit une Princesse qui raconte la naissance de son amour dans ces termes:

*Et comme un jeune cœur est bien-tôt enflammé,  
Il me vit, il m'aima; je le vis, je l'aimai.*

Voilà, dit-il, quatre sens dans un seul Vers, & l'effet de la simplicité.

La Tragédie de *Scévole* de cet Auteur paroît présentement emporter le prix sur toutes les autres par les représentations qu'on en donne presque tous les ans à la Cour & à Paris, où elle est toujours applaudie d'un assez grand nombre de Spectateurs.

Les Ouvrages en Prose de du Ryer sont les traductions suivantes: une partie des *Oraisons de Cicéron*; *les Paradoxes*; *les Offices*; *les Tusculanes*; *la Vieillesse*; *l'Amitié*, du même Auteur; *Isocrate de la Louange de Busire*; *l'Histoire d'Herodote*; *les Pseaumes de Dom Antoine Roi de Portugal*; *Traité de la Providence de Dieu*, de Salvian; deux tomes de *l'Histoire de Flandres*, par Strada;

toutes les œuvres de Seneque, excepté ce que Malherbe & les Farques en avoient traduit; les *Decades de Tite-Live*, avec les *Supplemens de Freinshemius*; les *Supplemens* aussi de *Freinshemius* au devant du *Quint-Curce de Vaugelas*; la *Vie de saint Martin*, par Severe Sulpice; les *Histoires de Polybe avec les Fragmens*, &c. les cinquante-sept premiers livres de l'*Histoire de M. de Thou*, des choses arrivées de son tems; les *Metamorphoses d'Ovide*, avec de nouvelles explications historiques, morales & politiques.

Toutes les œuvres en Prose de du Ryer imprimées composent environ quarante volumes, dont quelques-uns in-folio: on en peut voir les éditions dans le catalogue que l'Abbé d'Olivet en a donné dans le second volume de l'*Histoire de l'Académie Française*, de même que celles des *Tragédies & Comédies* de cet Auteur.

La précipitation avec laquelle du Ryer composa la plus grande partie de ses Ouvrages, empêcha qu'il n'y pût donner la perfection, où l'on sent qu'il étoit capable de les porter; car il avoit un style coulant & pur, & une égale facilité pour les Vers & pour la Prose; il ne manquoit que de loisir.

Quelques-uns disent même qu'il étoit aux gages des Libraires, qui le payoient par feuilles, & qu'il ne travailloit que par le besoin de faire subsister sa famille; c'est ce qui lui fit attribuer ce qu'on disoit de Xylandre, de Louis Dolce & de Jean Baudouin, qui travailloient plus pour la faim qui les pressoit, que pour la reputation:

*Qui magis fami, quàm fame inserviebant.*

Il fut pourvu en 1626. d'une Charge de Secretaire du Roi; mais ayant fait un mariage d'inclination, il revendit cette Charge en 1633. & la nécessité où il se trouva dans la suite de pourvoir à la dépense d'une famille, l'obligea de se retirer avec sa femme & ses enfans dans une maison hors de Paris, encore plus loin que les *Picpus*. Ménage dit qu'il y fut un jour le voir en compagnie, & qu'il les regala de cerises, cueillies dans un petit jardin qu'il avoit. Voyez Pellisson & l'Abbé d'Olivet, *Histoire de l'Académie Française*, tome 1. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes*, tome 5. n° 1486. Le *Menagiana*, tome 2. page 233. & tome 4. page 124. Moreri, *Dictionnaire*. Bayle, *Dictionnaire Critique*.





## L X X I I.

## C Y R A N O D E B E R G E R A C ,

*Né à Bergerac en Perigord vers l'an 1620. mort à Paris en 1655.  
 âgé de 35 ans , inhumé dans l'Eglise des Religieuses de la Croix  
 Fauxbourg Saint Antoine , ( Poëte François. )*

Son pere , qui étoit un bon Gentilhomme , le mit dans sa premiere jeunesse chez un Prêtre de la campagne , qui avoit plusieurs Pensionnaires qu'il instruisoit ; mais comme il n'y faisoit pas grand progrès , son pere l'envoya à Paris sur sa propre conduite , pour achever ses études : quelque tems après son arrivée dans cette Ville il entendit parler du merite & du sçavoir du celebre Philosophe Gassendi , qui étoit pour lors Precepteur du fameux Chapelle , & qui se faisoit un plaisir de donner ses leçons non seulement à son Disciple , mais encore à Moliere , à Bernier & à quelques autres jeunes gens , auxquels il avoit reconnu d'heureuses dispositions pour être instruits des preceptes de la Philosophie. Cyrano , jeune homme vif & turbulent , voulut aussitôt entrer en société avec les Disciples de Gassendi , & il fallut bon gré malgré l'y admettre , ayant même intimidé par ses menaces le Maître & ses Disciples , & leur ayant fait connoître aussi le brillant & les faillies de son esprit. Comme il étoit avide de sçavoir & qu'il avoit une memoire fort heureuse , il profitoit de tout , & se fit un fonds de bonnes choses , dont il tira avantage dans la suite. Moliere aussi ne s'est pas fait un scrupule de placer dans ses Ouvrages plusieurs pensées que Cyrano avoit employées auparavant dans les siens , disant qu'il lui étoit permis de reprendre son bien où il le trouvoit.

Cyrano à l'âge de dix-neuf ans entra Cadet au Regiment des Gardes , qui étoit alors le poste où la jeune Noblesse faisoit son apprentissage. Il s'y signala par plusieurs combats particuliers , & s'acquit tant de reputation par sa valeur , qu'on lui donna le nom d'*intrepide*. Il reçut un coup de mousquet au travers du corps au siege de Mouzon ; & ensuite étant au siege d'Arras , un coup d'épée dans la gorge. Les incommoditez que lui causerent ces deux playes , &  
 l'amour

l'amour qu'il avoit pour les belles Lettres , le firent renoncer au métier de la guerre.

Il composa depuis plusieurs Ouvrages , où l'on découvre un feu prodigieux & une imagination très-vive ; il les fit imprimer en 1653. & les dédia à M. le Duc d'Arpajon , auprès duquel il s'étoit attaché. Ces Ouvrages sont plusieurs Lettres écrites en differens tems dans sa premiere jeunesse , & une Tragédie en Vers intitulée , *la Mort d'Agrippine , veuve de Germanicus* , qui fut bien reçue du Public , de même que sa Comédie en Prose du *Pedant joué*. Ce n'est qu'après sa mort que le Public a eu les autres Pieces de sa composition. M. le Bret son ami donna en 1656. l'*Histoire comique des Etats & Empires de la Lune* ; on imprima en 1661. l'*Histoire comique des Etats & Empires du Soleil* ; plusieurs Lettres qui n'avoient point encore été imprimées ; un petit Recueil d'*Entretiens pointus*, ou un *Fragment de Physique*. Toutes les œuvres de Cyrano Bergerac ont été rassemblées dans deux volumes in-12. Paris 1676. par Sercy Libraire , qui les dédia à M. Cyrano de Mauviers , frere de l'Auteur , & depuis réimprimées. *Item* 2 vol. in-12. chez Charles Osmont , 1699.

Le fragment de Physique , aussi-bien que les Histoires comiques , montrent qu'il sçavoit fort bien les principes de la Philosophie de Descartes ; aussi étoit-il ami particulier de l'illustre Rohault , grand partisan de ce Philosophe.

L'imagination vive , plaisante & hardie de Cyrano Bergerac paroît avoir égayé l'esprit de Despréaux , qui le traite assez favorablement dans ces deux Vers , Art Poétique , Chant 4.

*J'aime mieux Bergerac & sa burlesque audace ,  
Que ces Vers où Motin se morfond & nous glace.*

Il mourut en l'année 1655. comme on l'a marqué ci-dessus. Il s'étoit desabusé quelque tems avant sa mort de plusieurs maximes dangereuses sur la Religion , & il avoit renoncé au libertinage dont il avoit été soupçonné ; pour mener une vie plus Chrétienne. Il étoit fort sobre dans son manger , & ne buvoit que rarement du vin. M. le Bret dans la Preface des *Etats & Empires de la Lune* , en a fait l'éloge , qu'on peut consulter. Les Ouvrages de Cyrano sont un peu trop remplis de pointes & d'équivoques , ce qui n'est gueres du goût d'à present. V. Moreri, *Dictionnaire*.



## L X X I I I.

GAUTIER DE COSTES,  
SIEUR DE LA CALPRENEDE,

*Poète François.*

C'étoit un Gentilhomme Perigourdin , qui vint à Paris chercher fortune ; il se mit Cadet dans le Regiment des Gardes , où il composa son *Silvandre* : de l'argent qu'il en eut il s'habilla d'une maniere bizarre ; & comme on lui demandoit le nom de son étoffe , il répondoit que c'étoit du *Silvandre*. On dit qu'étant de service ou de garde , il montoit assez volontiers dans la salle de l'appartement de la Reine , où il débitoit plusieurs petites histoires agréables , qui attiroient du monde auprès de lui , & que les Femmes de chambre de la Reine , & mêmes les Dames de la Cour s'y arrêtoient pour l'écouter. La Reine se plaignant un jour à ses Femmes de chambre de ce qu'elles ne se rendoient pas exactement à leur devoir , elles répondirent à S. M. qu'il y avoit un jeune homme dans la premiere salle de son appartement qui contoit les histoires du monde les plus amusantes , & qu'on ne pouvoit s'empêcher de l'entendre ; ce qui donna curiosité à la Reine de le voir & de l'entendre : elle en fut si satisfaite , qu'elle lui donna une pension.

En effet on peut dire que personne n'a eu plus de talent que la Calprenede pour conter agréablement & composer des Romans , dont les sujets intéressent & satisfassent davantage , & qui soient écrits d'un stile plus noble & plus élégant : on en peut juger surtout par son *Pharamond* ou *Histoire de France* , Ouvrage très-estimé , & que Gueret dans son *Parnasse reformé* fait paroître avec quelque éclat.

La Calprenede a encore fait le Roman de *Cleopatre* , & celui de *Cassandre* , qui ont eu beaucoup de cours dans leur tems. Il est aussi Auteur de plusieurs Tragédies , telles que celles intitulées , *la mort de Mithridate* ; *le Comte d'Essex* ; *la Mort des Enfants d'Herode* , ou *la suite de Mariane* : & sept ou huit autres. Le Cardinal de Richelieu s'en étant fait lire une , dit que la

Piece étoit bonne , mais que les Vers en étoient lâches. Cette réponse fut rapportée à l'Auteur , qui repliqua par cette faille digne d'un Gascon : *Comment lâche ! dit-il, cadedis, il n'y a rien de lâche dans la Maison de la Calprenede.* Despréaux le regarde aussi comme un vrai Gascon , qui s'est peint lui-même dans les Heros de ses Romans : Il dit ,

*Tout a l'humeur Gascone , en un Auteur Gascon ;  
Calprenede & Juba parlent du même ton.*

L'an 1636. la Calprenede donna sa Tragédie de *la Mort de Mithridate*, qui fut représentée pour la première fois le jour des Rois. A la fin de la Piece Mithridate prend une coupe empoisonnée , & après avoir délibéré quelque tems , il dit en avalant le poison : *Mais c'est trop differer . . . un plaisant du parterre acheva ce Vers en criant : Le Roi boit , le Roi boit.* Voyez Despréaux , *Art Poétique* , Chant 3. note sur le Vers 130. Gueret , *le Parnasse reformé* , page 122. Moreri , *Dictionnaire*.

~~~~~

## L X X I V.

## GERMAIN HABERT,

*Parisien, Abbé de la Roche, & Abbé & Comte de Cerisy, l'un des premiers Académiciens de l'Académie Française, mort l'an 1655. ou 1656. (Poète François.)*

Il y a de lui divers Poësies galantes , entr'autres sa *Metamorphose des yeux d'Iris changez en Astres* , avec quelques *Paraphrases des Pseaumes* , inserez dans differens Recueils de Vers.

Baillet dit qu'il n'étoit pas nécessaire pour le considérer comme un grand Poëte & un bon Ecrivain , qu'on imprimât autre chose de lui que sa *Metamorphose des yeux d'Iris en Astres* , qui a passé jusqu'ici pour un Ouvrage délicat & fort achevé , & qui nonobstant son peu d'étendue a comblé son Auteur d'une gloire , dont des milliers entiers de Vers n'ont pû acquerir l'ombre même à quantité de Poëtes mediocres : c'est aussi la maniere dont Gueret en parle dans sa Relation de la guerre des Auteurs.

Le Pere Mambrun marque aussi que les Poësies de cet Auteur ont reprimé le faste des Italiens , & qu'elles ont mis des

bornes fort étroites à l'audace de certains Poètes étrangers , qui pensoient insulter aux Ecrivains de notre pays par la montre de leurs Vers ; & il ajoute que la *Metamorphose des yeux d'Iris en Astres* , est préférable à toutes les Metamorphoses d'Ovide.

Le Pere Mambun , de même que Gueret , se sont trompez en faisant Germain Habert Abbé de Cerisy , auteur du Poëme du *Temple de la Mort* , qu'ils regardent avec juste raison comme un chef-d'œuvre dans ce genre de Poësie , cet ouvrage étant de la plume de Philippe Habert , Commissaire d'artillerie , frere de celui-ci , & dont on a parlé ci-devant à la page 205. L'Abbé de Cerisy a donné en Prose *la Vie du Cardinal de Berulle* , imprimée in-4°. Paris 1646. *la Metamorphose des yeux d'Iris en Astres* , Poëme d'environ sept cens Vers , a été imprimée separement. in-4°. Paris 1639. V. Pellisson , *Histoire de l'Académie Française*. Baillet , *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes* , n°. 1485. Moreri , *Dictionnaire*.



L X X V.

L O U I S M A G N E T ,

*Jesuite , né à Paris l'an 1575. mort à Pont-à-Mouzon  
le 19. Avril 1657. Poëte Latin.*

Après avoir fait ses études il entra dans la Compagnie de Jesus , où il s'est distingué par sa grande pieté & par sa prudence ; il remplit aussi très-dignement les premieres superioritez de son Ordre.

Ses Poësies lui ont acquis beaucoup de reputation ; elles consistent dans une *Paraphrase des Pseaumes & des Cantiques de l'Ecriture sainte*. On trouve qu'il ne cede à aucun des Poëtes Latins des derniers siecles , & qu'il peut soutenir glorieusement la comparaison avec le fameux Buchanan , qui a fait aussi une Paraphrase très-élegante des Pseaumes : Magnet est même mieux entré dans l'esprit des Ecrivains sacrez , & il n'affoiblit dans aucun endroit la force de leurs expressions. Sa Paraphrase a été imprimée quatre fois , d'abord à Paris chez la Veuve Buon in-12. l'an 1633. chez Vitré in-4°. 1634. chez Joly in-8°. 1638. enfin à Reims in-12. 1646. Cette quatrième édition retouchée par l'Auteur est préférable aux autres.

M.

M. le Duc de Montausier portoit par-tout la Paraphrase des Pseaumes du Pere Magnet, & en faisoit son Livre favori.

J'ai obligation au Pere Tournemine d'avoir connu les Poësies du Pere Magnet, & de m'avoir instruit au sujet de ce Pere.



## L X X V I.

## G U I L L A U M E C O L L E T E T ,

*Parisien, Avocat en Parlement & au Conseil, reçu à l'Académie Française en 1634. mort à Paris le 25. Février 1659. inhumé dans l'Eglise de S. Sauveur, (Poëte François.)*

Le Cardinal de Richelieu aimoit Colletet, & le mit du nombre des *cing Auteurs* qu'il avoit choisi pour la composition des Pieces de Théâtre; il lui donna des marques de sa protection en plusieurs occasions, & répandit sur lui ses bienfaits: il lui fit present un jour de six cens livres pour six Vers qu'il lui avoit lus, sur quoi Colletet fit ce Distique.

*Armand, qui pour six Vers m'as donné six cens livres,  
Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes Livres!*

C'étoit un homme veridique, & qui ne laissoit pas de tenir tête au Cardinal sur ce qui concernoit la Poësie & la pureté de notre Langue, ce que le Cardinal fit connoître lui-même à quelques-uns de ses Courtisans, qui lui faisant compliment sur quelques heureux succez des armes du Roi, lui dirent que rien ne pouvoit résister à son Eminence; il leur répondit en riant: *Vous vous trompez, & je trouve dans Paris même des personnes qui me résistent*, Colletet, dit-il; *car après avoir combattu hier avec moi sur un mot, il ne se rend pas encore; & voilà une grande Lettre qu'il vient de m'en écrire.* \*

Colletet se ressentit aussi des bienfaits du Cardinal de Mazarin, comme il le marque dans cette Epigramme sur l'ordonnance de sa Pension, qui lui fut avancée l'an 1645.

*O Jules, ô grand Cardinal!  
Ministre qui n'as point d'égal,*

\* On verra dans les Remarques sur la Poësie Française, que j'ai mises à la fin de ce Volume; cet article plus au long.

COLLETET

*Mecene qu' Apollon me donne ,  
 Grace à tes bienfaits éclatans ,  
 Je devance le cours des ans ;  
 Puisque sans attendre l' Automne  
 Je fais ma recolte au Printems.*

Le Chancelier Seguier gratifia aussi Colletet d'une Charge d'Avocat au Conseil, qu'il vendit peu de tems après, en ayant demandé la permission au Chancelier par l'Epigramme que voici :

*O grand Seguier ! à qui je dois  
 L'office dont je t'importune ;  
 Puisque je trouve ma fortune  
 Autre part qu'au Conseil du Roi ,  
 Souffres que mon bonheur tranquile  
 A l'honneste joigne l'utile ,  
 Le solide avecque l'éclat ;  
 Et qu'en acquittant une dette ,  
 Je sois aussi riche Poëte ,  
 Que je serois pauvre Avocat.*

Colletet reçut des presens de plusieurs personnes illustres ; celui que lui envoya Messire François de Harlay, pour lors Archevêque de Rouen & depuis Archevêque de Paris, le flatta infiniment ; c'étoit un Apollon d'Argent pour recompense d'une Hymne qu'il avoit faite sur la pure Conception de la Vierge en l'année 1634. dont il fait son remerciement à ce Prélat par ces Vers :

*Que ce Prix glorieux eleve mon courage ,  
 Et me fait concevoir de genereux desseins !  
 Il semble que ce Dieu , dont je reçois l'image ,  
 Vienne animer déjà les tableaux que je peins.  
 PRELAT, je n'aurai plus une fureur vulgaire ,  
 Puisqu' Apollon m'échauffe aussi bien qu'il m'éclaire.*

Il paroît que Colletet n'étoit pas fort bon ménager, ayant engagé souvent son Apollon d'argent, comme il le marque lui-même dans quelques-uns de ses Vers :

*Si voyant nos exploits divers ,  
 Je ne compose plus de Vers ,*

*C'est que pour subsister & nourrir mon ménage,  
J'ai mis mon Apollon & mes Muses en gage.*

Il passoit sa vie entre Apollon & Bacchus, sans trop s'embarasser du lendemain ; aussi mourut-il pauvre, ayant fallu quêter pour l'enterrer, comme le dit Chapelain dans ses Lettres.

Ce Poète a eu plusieurs approbateurs de ses Poësies, & même parmi les étrangers.

Le fils de Colletet a fait un recueil des témoignages avantageux que les plus illustres Auteurs de notre siècle, tant françois qu'étrangers, ont rendu du sieur Colletet son pere dans leurs divers ouvrages.

Le Pere Louis Jacob Carme le fait passer comme le premier de tous les Poètes françois de son tems : les premiers Vers qu'il composa furent même estimez de Malherbe, quoique le genie y eût plus de part que l'art, dont Colletet ignoroit alors les preceptes. Quelque tems après il donna des ouvrages plus reglez au Public, qui n'en parut pas aussi satisfait que le Poète se l'étoit promis.

Pellisson parle cependant de Colletet avec quelque éloge, & rapporte dans son Histoire de l'Académie Françoise la liste d'un grand nombre d'ouvrages Poëtiques de cet Auteur, qui sont imprimez, tels que des *Odes*, *Stances*, *Sonnets* ; le *Divertissement*, qui est un recueil de Poësies divisé en six parties ; les *Desespoirs amoureux* ; *Cyminde*, Tragi-Comédie ; *Discours en Vers contre la Traduction* ; le *Banquet des Poètes* ; la *nouvelle Morale*, contenant plusieurs *Quatrains moraux & sententieux*, qu'il a fait sur les Distiques latins d'Antoine Loisel de Beauvais, celebre Avocat au Parlement. On trouve plusieurs de ses Poësies dans un Recueil intitulé : *les Délices de la Poësie françoise*. On a aussi une édition de la plûpart de ses œuvres Poëtiques, imprimée en 1652. & en 1656. à Paris chez Loison, & son Recueil d'*Epigrammes* en 1653. à Paris chez Louis Chamhoudry.

Il a donné aussi plusieurs ouvrages en Prose, & des *Traductions de quelques Auteurs Grecs & Latins* ; celle des *Eloges des Hommes Illustres en la profession des Lettres*, traduite du latin de Scevole de Sainte Marthe ; & d'autres ouvrages, dont Pellisson donne le catalogue. Nous avons de lui un *Traité de l'Art Poëtique*, suivi d'un *Discours sur l'Eloquence*, dont les Sçavans font



COLLETET estime , & qu'ils citent en plusieurs occasions. Il étoit prêt de finir les *Vies des Poëtes François &c* de quelques autres Hommes Illustres , lorsqu'il fut surpris de la mort , qui l'empêcha de mettre la dernière main à cet ouvrage , dont le Public doit jouir incessamment par les soins de Gabriel Martin , Libraire à Paris , qui le met actuellement sous presse.

Colletet étoit un grand amateur des Personnes illustres dans tous les états , & sur-tout des Poëtes , comme on le voit dans son Recueil d'Epigrammes , Paris 1653.

Outre que Colletet n'est point regardé comme un Poëte du dernier ordre , l'entreprise qu'il a faite de nous donner les vies des Poëtes François , merite qu'on lui donne quelque place sur notre Parnasse , où il ne peut être reçu qu'agréablement de ceux , pour la memoire desquels il a travaillé.

On attribue quelques Madrigaux à *Claudine le Hain* sa troisième femme , qui avoit été sa servante , & qu'il a tant célébrée dans ses Poësies.

On dit que Colletet fit passer quelques-uns de ses Vers sous le nom de cette Claudine , pour donner quelque prétexte honnête de son mariage avec elle ; aussi après la mort de Colletet , Claudine cessa d'en composer , ce qui fit douter que ceux qu'on avoit crus d'elle en fussent véritablement ; bien de gens qui l'avoient admiré , se desabusèrent ; la Fontaine qui avoit été un peu épris de ses charmes , & qui avoit fait des Vers à sa louange , fut de ce nombre & s'en expliqua ainsi :

*Les oracles ont cessé ,  
Colletet est trépassé.*

*Dès qu'il eut la bouche close ,  
Sa femme ne dit plus rien ,  
Elle enterra Vers & Prose  
Avec le pauvre Chrétien.*

*En cela je plains son zele ;  
Et ne sçais au par-dessus  
Si les graces sont chez elle ,  
Mais les Muses n'y sont plus.*

*Sans glosier sur le mystere  
Des Madrigaux qu'elle a faits ,*

*Ne lui parlons désormais  
Qu'en la Langue de sa mere,*

*Les Oracles ont cessé,  
Colletet est trépassé.*

François Colletet son fils a composé des Cantiques spirituels & a fait quelques ouvrages en Vers burlesques, entr'autres, *les traces de la Ville de Paris*. C'est ce François Colletet, dont Despréaux ne parle pas avantageusement dans sa Satire premiere & dans sa septième. V. Pellisson, *Histoire de l'Académie françoise*. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1491. Moreri, *Dictionnaire*.



## L X X V I I.

## P A U L S C A R R O N ,

*Parisien, mort à Paris le 14. Octobre 1660. inhumé en l'Eglise  
saint Gervais. (Poëte François.)*

Son Pere étoit Conseiller au Parlement, & obtint pour lui un Canonicat à la Cathedrale du Mans: quelque tems après avoir pris possession de son Canonicat, il tomba tout-à-coup après une débauche dans une espece de paralisie à l'âge de vingt-sept ans, & demeura pendant quelques années perclus de ses membres. Il vint à Paris, où il s'établit: sa maison étoit remplie de gens d'esprit & de distinction, qui étoient charmez de sa conversation vive & aimable, & qui admiroient la tranquillité & l'agrément de son esprit dans le triste état où étoit réduit son corps affligé.

Scarron nous a donné un portrait très-plaisant de sa figure souffrante & grotesque; il prenoit la qualité de malade de la Reine, (*Scarron par la grace de Dieu malade indigne de la Reine.*) Cette Princesse lui donnoit même une pension de cinq cens écus en cette qualité. Le Cardinal de Richelieu le gratifia aussi d'une pension.

Monconis connu par la relation de ses voyages & par quelques Poësies, fait une description très-divertissante de la figure de Scarron, & de la gayeté & de l'excellence de son esprit;

SCARRON. c'est dans une piece de 82 Vers, qui commence par ces deux-ci.

*Dieux, que mon ame est satisfaite  
D'avoir vû ce divin squelette !*

Il choisit le genre burlesque pour égayer son esprit, & pour combattre & vaincre tous les maux dont il étoit assailli.

On peut dire avec Baillet que l'esprit de Scarron fait encore aujourd'hui le sujet de notre admiration, lorsque nous considérons qu'étant renfermé dans un corps souffrant & miserable, & tout-à-fait indigne de lui, il a trouvé le moyen de changer une si triste prison en un théâtre de joye & de divertissemens, où il s'est joué de sa fortune & de ses propres disgraces; ce que Ménage a bien marqué aussi dans ces Vers qu'il a fait mettre au bas du portrait de ce Poëte, qu'on voit au commencement de quelques éditions de ses ouvrages.

*Ille ego sum Vates rabido data præda dolori,  
Qui supero sanos lusibus atque jocis;  
Zenonis soboles vultu mala ferre sereno,  
Et potuit cynici libera turba sopher,  
Qui medios inter potuit luisse dolores,  
Me præter toto nullus in orbe fuit.*

Balzac dans sa Lettre à Costar sur le caractère d'esprit de Scarron, dit qu'un tel homme & un si beau prodige merite d'être considéré des plus grands Philosophes. J'ai bien vû, dit-il, en plusieurs endroits de l'antiquité des douleurs constantes, des douleurs modestes, voire des douleurs sages & éloquantes; mais je n'en ai jamais vû de joyeuses, que dans cet homme incomparable, & qui tient du celeste: il termine sa Lettre par un bel éloge de ce Poëte en Vers latins, qui commence par ces deux-ci.

*Aut cæleste aliquid, Costarde', Astrisque propinquum,  
Morbus hic est, superoque trahit de lumine lucem.*

Tous les beaux Esprits du tems de Scarron, tels que Balzac, Costar, Voiture, Sarasin, Ménage, &c. étoient de ses amis, & lui ont consacré des éloges.

Gueret dans son Parnasse réformé dit qu'il a donné à l'Eneïde dans le genre burlesque le même rang qu'elle tient dans le

sublime ; & , que stile pour stile , il a des graces folatres & gouguenardes , qui valent presque les beautez graves & serieuses de Virgile. Les Connoisseurs trouvent son *Tiphon* merveilleux ; & Despréaux , qui s'est si fort élevé contre le burlesque , n'a pû s'empêcher de dire que le commencement de ce Poëme est d'une plaisanterie très-fine.

Le caractère de Scarron , quelqu'aisé qu'on le trouve , n'a point laissé de paroître inimitable ; & tous ceux qui ont voulu marcher sur ses traces , sont presque tous tombez dans le borbier , & sont devenus l'objet du mépris & de la risée publique ; c'est ce qui a contribué davantage à sa distinction & qui lui a donné un nouveau lustre : de sorte qu'on le fait passer encore aujourd'hui pour un original singulier , que personne n'a bien copié jusqu'à present.

Scarron a composé un grand nombre de Poësies dans le genre burlesque ; sçavoir , l'*Eneide travestie* , en cinq Chants ; le *Tiphon* , ou la *Gigantomachie* , en cinq Chants ; diverses Comédies , telles que *Fodelet* , ou le *Maître valet* ; *Fodelet dueliste* ; *Fodelet souffleté* ; *Dom Japhet d'Armenie* ; l'*Héritier ridicule* , ou la *Dame interessée* ; le *Gardien de soi-même* ; le *Marquis ridicule* ; l'*Ecolier de Salamanque* ; la *fausse apparence* ; le *faux Alexandre* , Comédie qui n'a point été achevée ; le *Prince Corsaire* , Tragicomédie ; & d'autres petites pieces de Vers , dont les plus remarquables sont sa *Requête au Cardinal de Richelieu* , & celle à la *Reine Anne d'Autriche*.

Scarron n'a pas moins excellé dans le burlesque pour la Prose que pour les Vers , comme on le voit par le grand nombre de Lettres & d'autres ouvrages qu'il a écrits en Prose , surtout par son *Roman Comique* , vrai chef-d'œuvre en ce genre.

Ses Ouvrages ont été imprimez plusieurs fois ; la premiere édition en deux volumes in-4°. Paris 1645. Michel David en a donné la derniere en dix volumes in-12. Paris 1697. 1700. 1701. V. Baillet , *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes* , tome 5. no. 1499. Moreri , *Dictionnaire*.



## L X X V I I I.

J E A N M A I R E T ,

*Né à Bezançon, Secrétaire de M. de Montmorency, mort vers 1660. dans un âge avancé, (Poète François.)*

Mairet avoit été intime ami de Theophile, comme on l'a marqué ci-devant \*; mais il le survêcut de plus de trente ans, puisqu'il vivoit encore dans le tems du Traité de la Paix des Pirenées, conclue en 1659. & qu'on lui attribue un Sonnet fait à ce sujet. La Monnoye dans ses Additions du *Menagiana* refute cependant le sentiment de ceux qui lui donnent ce Sonnet, pour lequel ils disent que la Reine lui avoit fait present de dix mille écus, parce que l'on n'a véritablement aucune connoissance de cette Piece de Vers, & que Mairet dans ce tems-là étoit comme en enfance, & qu'il mourut assez pauvre.

Cet Auteur merite quelque distinction parmi nos Poètes dramatiques, qui ont travaillé avant Pierre Corneille. Sa Tragédie de *Sophonisbe* a eu un grand succès, toutes les fois qu'elle a paru sur le théâtre; elle a même eu de son vivant l'avantage sur la *Sophonisbe* de Corneille, quoique celui-ci soit venu le dernier: la raison, selon Saint Evremont, est que Mairet a tâché de rendre les mœurs de ses Personnages conformes à celles de son siècle, & qu'ainsi il a rencontré le goût des Dames & le vrai esprit des gens de Cour; au lieu que Corneille, qui presque seul a le bon goût de l'antiquité, a eu quelquefois le malheur de ne pas plaire à notre siècle, pour être entré dans le genie de ces nations, & avoir conservé à SOPHONISBE, fille d'ASDRUBAL & Reine de Numide, son véritable caractère.

La maniere avantageuse dont Corneille parle de la *Sophonisbe* de Mairet fait bien de l'honneur à son Auteur. Il dit entr'autres choses, que depuis trente ans que Mairet a fait admirer sa *Sophonisbe* sur notre théâtre, elle y dure encore, & qu'il ne faut point de marque plus convaincante de son merite, que cette durée, qu'on peut nommer une ébauche, ou plutôt des arrhes de l'immortalité qu'elle assure à son illustre

\* Article, THEOPHILE, page 197.

Auteur,

Auteur, & qu'il faut certainement avouer qu'il y a des endroits inimitables, & qu'il seroit dangereux de retâter.

Mairet a fait encore d'autres Pieces de théâtre, qui n'ont point paru tout-à-fait méprisables; on en donnera le catalogue ci-après.

La Monnoye dit aussi que Mairet merite une place parmi les enfans celebres, puisque dans son Epître Dédicatoire des galanteries du Duc d'Offone à Antoine Brun, Procureur General au Parlement de Dole, il marque qu'il étoit, quoiqu'il n'eût alors que vingt-six ans, le plus ancien Poète dramatique de son tems. Il n'avoit que seize ans, lorsqu'au sortir de Philosophie il composa sa premiere Piece de théâtre intitulée, *Chryseïde*; sa *Sylvie* parut l'année suivante: il fit la *Sylvanire* à 21 ans; le *Duc d'Offone* à 23. *Virginie* à 24. *Sophonisbe* à 25. *Marc-Antoine* & *Soliman* à 26. en sorte qu'il auroit pû se vanter d'avoir, si non égalé, du moins précédé Rotrou, Scudery, Corneille du Ryer, qui sont nommés dans l'ordre du tems qu'ils avoient commencé d'écrire après lui. Les autres Pieces de théâtre de Mairet sont, l'*Illustre Corsaire*; la *Sidonie*; *Roland le Furieux*. Sorel dit que la *Sylvie* fut une des premieres pieces qui mirent le théâtre françois en reputation

Des Barreaux, qui avoit connu particulièrement Theophile, croit qu'il étoit l'auteur de la *Sophonisbe*, & que Mairet s'en étoit fait honneur; mais Ménage dans son Anti-Baillet chapitre 90. marque qu'il se peut faire que Mairet ait travaillé sur le plan que Theophile avoit pris pour cette Tragédie, & même qu'il y ait employé quelques-uns de ses Vers; mais qu'il n'y a point d'apparence qu'il lui ait volé cette Piece toute entiere, dont le stile est d'ailleurs dissemblable de celui de la Tragédie de *Pyrame & Thisbé* de Theophile. P. Corneille, qui a vécu du tems de Mairet, le reconnoît aussi pour auteur de la *Sophonisbe*. Cette Piece a été imprimée in-4°. Paris 1635. la *Sylvanire*, Tragi-Comédie Pastorale avec d'autres œuvres de Mairet in-4°. & des figures, Paris 1631. V. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes*, avec les notes de la Monnoye, tome 5. no. 1480. Le *Menagiana*, tome 2. page 245. Moreri, *Dictionnaire*.



## L X X I X.

P I E R R E M A M B R U N ,

*Jesuite, né à Clermont en Auvergne l'an 1581. mort à la Fleche en Anjou le dernier Octobre 1661. (Poëte Latin.)*

Le Pere Mambrun est un Poëte des plus parfaits & des plus accomplis d'entre les Imitateurs de Virgile, soit par sa Versification, soit par le nombre de ses Livres, soit par les trois genres de Poësie auxquels il s'est appliqué.

Nous avons de lui des *Eglogues*, des *Georgiques*, ou quatre livres de la *Culture de l'ame & de l'esprit*, imprimez en 1661. à la Fleche, édition in-12. Un Poëme heroïque en douze livres, appellé *Constantin*, ou *l'Idolatrie terrassée*, volume in-12. impression d'Amsterdam 1650.

Il possédoit son Virgile, & il sçavoit parfaitement les regles de l'Art Poëtique, comme il l'a fait connoître dans une sçavante Dissertation qu'il a donnée sur le Poëme épique. Ménage l'appelle aussi grand Poëte & grand Critique tout ensemble.

Il a dans sa maniere de penser & dans sa composition de la facilité, de l'élégance & de l'élevation : son latin est pur, & sa Versification est exacte & correcte.

Chapelain dit que son Poëme de *Constantin* a une gravité magnifique ; cependant quelques bons Connoisseurs ne regardent point ce Poëme comme un ouvrage accompli, & y trouvent même des défauts.

Le Pere Mambrun a répondu sur une bonne partie de ceux qu'on lui reproche dans une Dissertation intitulée, *le Procès des trois Poëmes*.

La *Dissertation peripatétique* qu'il a faite sur le Poëme épique a été imprimée à la Fleche in-fol. l'an 1661. après ses Poësies, & in-4°. à Paris 1652. Baillet, *Jugemens des Sçavans*, tome 3. n°. 1072. fait l'Analyse de cette Dissertation. Voyez encore Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1494. Moreri, *Dictionnaire*.



## L X X X.

## CLAUDE QUILLET,

Né à Chinon en Touraine, mort en 1661. (Poète Latin.)

QUILLET fut Secrétaire de l'Ambassade de Rome sous le Maréchal d'Estées : on ne sçait point par quelle raison il se chagrina contre le Cardinal de Mazarin ; mais il est sûr qu'il parla très-mal de cette Eminence dans son Poëme de la *Callipédie*, c'est-à-dire, de la maniere de faire des beaux enfans, qu'il fit imprimer in-4°. à Leiden 1655.

Le Cardinal reçut l'insulte avec la dernière debonnaireté ; il se contenta si facilement des excuses de l'Auteur, qu'il lui promit une Abbaye. Cela merite d'être rapporté tout-au-long tel qu'on le trouve dans le *Menagiana*, où l'on connoîtra la moderation du Cardinal, & l'estime qu'il faisoit des Sçavans.

La *Callipédie* de M. Quillet, deguisé sous le nom de *Calvidius latus*, est un très-beau Poëme latin : quelque mécontentement qu'il eut, fit qu'il y inséra quelques Vers contre M. le Cardinal Mazarin & sa famille. Il fit imprimer ce Livre en Hollande. Le Cardinal l'ayant lû, fit avertir M. Quillet de lui venir parler ; mais au lieu de lui témoigner du ressentiment, il se plaignit seulement avec douceur de ce qu'il l'avoit si peu ménagé dans ce Poëme. Vous sçavez, ajouta-t'il, qu'il y a long-tems que je vous estime, & que si je ne vous ai pas fait du bien, c'est que des importuns m'obsèdent & m'arrachent les graces ; mais je vous promets que la première Abbaye qui vaquera, sera pour vous. M. Quillet touché de tant de bonté, se jeta aux genoux du Cardinal, lui demanda pardon, & promit de corriger son Poëme de telle maniere qu'il en seroit content, le suppliant dès lors de vouloir bien souffrir qu'il le lui dédiât ; ce que le Cardinal lui permit. En effet il fit imprimer cette seconde Edition corrigée, in-8°. Paris 1656. & la dédia à M. le Cardinal, qui peu de tems auparavant lui avoit donné une Abbaye considerable, dont la mort l'empêcha de jouir long-tems. La première édition de ce Livre, imprimée in-4°. 1655. est la plus rare ; celle de Paris est cependant plus ample. Les



endroits de ce Poëme qui avoient choqué le Chardinal de Mazarin , sont aussi rapportez dans le *Menagiana*.

Le Poëme de la *Callipédie* , dit Bayle , est un ouvrage très-beau à l'égard de la Versification : la lecture de Lucrece y éclate beaucoup plus que la lecture de Petrone. On ne se trompa pas quand on dit à M. Baillet que l'Auteur y parle bien naïvement sur le chapitre de la generation ; mais il est faux que cela ne soit point digne d'un homme qui a quelques sentimens d'honnêteté : car l'Abbé Quillet ne dit rien qui ne se trouve dans plusieurs livres de Medecine , composez par des Auteurs graves : il prenoit la qualité d'*Abbas Dudavillaus*.

Il composa encore d'autres ouvrages qui n'ont point été publiez , tels qu'un grand Poëme latin de douze livres , sous le nom de *Henriciados* , en l'honneur du Roi Henri. Costar fait un grand éloge des premiers Vers qu'il en avoit lus. Lisez le *Dictionnaire de Bayle* , article Quillet. V. Baillet , *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes* , tome 5. no. 1511. Moreri, *Dictionnaire. Menagiana*, tome 3. page 232. & les suivantes.

\*\*\*\*\*

## L X X X I .

### G A B R I E L M A D E L E N E T ,

*Natif de Saint Martin du Puy sur les confins de la Bourgogne vers le Nivernois , mort le 20. Novembre 1661. à Auxerre , âgé d'environ 74 ans , ( Poëte Latin & François. )*

Il s'est fait connoître dans le dix-septième siècle par ses Poësies latines & françoises , qui furent recueillies par les ordres & les soins de Louis-Henri de Lomenie , Comte de Brienne , Secrétaire d'Etat , lequel dit dans l'Avertissement au Lecteur sur cette édition , qu'il n'y a rien dans tous les Vers latins de Madelenet , qui ne soit bien limé & très-poli ; qu'il étoit ennemi capital des *impromptu* ; & lent à produire ses pensées , parce qu'il étoit très-difficile , fort judicieux & très-exact ; mais que ce qu'il y a de plus rare & de plus aimable dans ses Vers , c'est qu'il a eu autant de soin de la pureté des mœurs , que de celle du stile ; & qu'on ne trouve dans tout ce qu'il a fait rien d'impur , de malhonnête ni de trop libre , & qu'il n'y a même rien de mordant ny de satirique.

Ses

Ses Poësies parurent pour la premiere fois à Paris l'an 1662. en un fort petit volume ; elles ne contiennent gueres que des Vers Lyriques, où Madelenet fait les éloges de nos Rois Louis XIII. & Louis XIV. de leurs Ministres & des personnes les plus distinguées de la Cour. Ses Vers sont bien travaillez, fort polis, & même fort châtiez, quoiqu'il n'ait pas revu ses Poësies, qui n'ont paru qu'après sa mort. Il avoit plus d'art & d'étude que de genie, mais il réussissoit incomparablement mieux en Vers latins qu'en Vers françois. Il suffit de lire ce que marque Balzac à ce sujet en écrivant à Chapelain, auquel il dit que Madelenet faisoit des Odes latines comme Horace, & des Vers françois comme du Monin\*, c'est-à-dire, fort mal ; c'est pourquoi il eut la prudence de cesser d'en faire, comme l'a remarqué Petit, qui lui donne de grandes louanges pour ses Poësies latines.

Nicolas Bourbon, grand Poëte & grand Critique, quoique d'un goût très-difficile, s'écria la premiere fois qu'il vit de ses Vers : *Ubi tamdiu latuisti?* Où avez-vous été si long-tems caché?

Les freres Barbou ont donné une nouvelle édition des Poësies latines de Madelenet, jointes avec celles du Pere Sautel, Paris 1725. V. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1495. Moreri, *Dictionnaire*.

## L X X X I I.

M A R C - A N T O I N E G E R A R D ,  
S I E U R D E S A I N T A M A N T ,

*Né à Rouen, reçu à l'Académie Française en 1634. mort en 1661.  
âgé de cinquante-sept ans ( Poëte François. )*

Quelques-uns prétendent qu'il étoit fils d'un Gentilhomme Verrier, ce qui donna lieu à Maynard son contemporain, & qui pouvoit être instruit de sa naissance, de faire cette Epigramme.

*Votre noblesse est mince ,  
Car ce n'est pas d'un Prince ,  
Daphnis , que vous sortez ;  
Gentilhomme de verre ,*

\* Monin, Poëte françois & latin des plus mediocres.

*Si vous tombez à terre ,  
Adieu vos qualitez.*

Cependant Saint Amant nous apprend lui-même dans une de ses Epîtres Dédicatoires que son pere avoit été Chef d'escadre pendant vingt-deux ans au service d'Elizabeth, Reine d'Angleterre. Sa vie n'a presque été qu'une suite continuelle de voyages. On trouvera dans l'Avertissement qu'il met à la tête d'un volume in-12. de ses Poësies diverses, & en parcourant ses œuvres, qu'il avoit vû dans sa jeunesse l'Afrique & l'Amerique; qu'en 1643. il accompagna le Comte d'Harcour, Ambassadeur extraordinaire de France à Londres; qu'en 1647. il étoit à Collioure en Roussillon; qu'en 1650. il étoit à Dantzic Gentilhomme ordinaire de la Reine de Pologne & de Suede, Marie-Louise de Gonzague. L'Abbé de Marolles dans ses Memoires, page 167. se fait honneur de lui avoir procuré cette place, avec trois mille livres de pension: mais en 1651. Saint Amant revint en France, & passa le reste de ses jours à Paris. La plus grande partie de sa vie s'étoit passée dans le libertinage; mais il devint sage les dernieres années de sa vie, & l'on prétend que c'est à la misere où il tomba, qu'il est redevable de son changement.

Il a composé un grand nombre de Poësies, dont une bonne partie sont sur des sujets galands ou comiques. I. On a trois volumes de ses Poësies diverses, imprimées à Paris in-4°. le premier, 1627. le second, 1643. & le troisième, 1649. On les a données aussi en trois volumes in-12. II. Son Poëme du *Moyse sauvé*, Idyle heroïque divisé en douze parties, Paris in-4°. 1653. & in-12. 1660. III. Stances (*il y en a six de neuf Vers.*) sur la grossesse de la Reine de Pologne & de Suede, 1650. IV. Stances (*il y en a 70 de six Vers.*) à M. Corneille sur son Imitation de Jesus-Christ, vol. in-4°. Paris 1656. V. On a encore sa *Rome ridicule*, Poëme en Vers burlesques, qui a été imprimé séparément & sans le consentement de l'Auteur, Paris 1643.

Il s'est acquis quelque reputation par ses ouvrages; car encore qu'il n'eût pas étudié, ou plutôt qu'il n'eût pas passé sous la ferule, comme il le dit lui-même, il a montré ce que peut un esprit libre sans le secours de l'étude.

Despréaux parle, à la verité, de Saint Amant, d'une ma-

niere peu avantageuse , c'est dans la premiere Satire , où il dit :

*Saint Amant n'eut du Ciel que sa veine en partage ;  
L'habit qu'il eut sur lui fut son seul heritage :  
Un lit & deux placets composoient tout son bien ;  
Ou pour en mieux parler , Saint Amant n'avoit rien.  
Mais quoi ! las de traîner une vie importune ,  
Il engagea ce rien pour chercher la fortune ;  
Et tout chargé de Vers qu'il devoit mettre au jour ,  
Conduit d'un vain espoir , il parut à la Cour.  
Qu'arriva-t'il enfin de sa Muse abusée ?  
Il en revint couvert de honte & de risée ,  
Et la fièvre au retour terminant son destin ,  
Fit par avance en lui ce qu'auroit fait la faim.*

Ces Vers pourroient bien n'avoir pour fondement que l'imagination de Despréaux , qui sans doute a cru qu'en plaçant ici un nom connu , cela rendroit sa narration plus vive & plus gaye ; car enfin les Poësies de Saint Amant font foi qu'il n'avoit pas attendu si tard , ni à mandier les graces de la Cour , ni à mettre au jour les Vers qu'il avoit faits dans cette vûë. D'ailleurs les Poësies de Saint Amant sont luës encore avec quelque plaisir ; & Despréaux même dans la Préface des dernieres éditions de ses œuvtes dit : *Je veux bien avouer qu'il y a du genie dans les Ecrits de Saint Amant.*

Il paroît que Gombault n'étoit pas aussi des partisans de Saint Amant ; c'est ce qu'on connoitra dans l'Epigramme suivante , qu'il a faite contre lui.

*Tes Vers sont beaux quand tu les dis ,  
Mais ce n'est rien quand je les lis :  
Tu ne peux pas toujours en dire ,  
Fais-en donc que je puisse lire.*

Le Poëme qui devoit donner le plus de reputation à Saint Amant , est son *Moyse sauvé* : c'est une espece d'ouvrage singulier , qu'il a appelé , *Idyle heroïque* , divisé en douze parties ou Chants. Effectivement il éblouit & prévient d'abord un grand nombre de personnes ; les connoisseurs même en ont dit du bien , sans en excepter Chapelain , auquel personne ne dispute la qualité de bon Critique , & qui appelle ce Poë-

me, *une peinture parlante*. Quelques personnes d'esprit & de goût estiment encore aujourd'hui cet ouvrage.

Les Stances qu'il fit sur l'imitation de Jesus-Christ feront toujours honneur à leur Auteur.

Pour la *Rome ridicule*, il s'y trouve des plaisanteries capables de faire rire l'homme le plus grave. V. Pellisson & l'Abbé d'Olivet, *Histoire de l'Académie Française*, tome 2. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes*, tome 5. no. 1493. Barbin, *Recueil des Poësies choisies*, tome 3. Moreri, *Dictionnaire*.



## L X X X I I I.

## GUILLAUME DE BREBEUF,

*Gentilhomme Normand* \*, mort l'an 1661. âgé de 43 ans,  
(Poëte François.)

Il a composé ses plus beaux ouvrages, non pas dans les intervalles d'une phrenésie poétique, pareille à celle de Lucrece, du Tasse & des autres Enthoufiastes ; mais dans ceux d'une fièvre maligne & opiniatre, qui le travailla vingt ans entiers.

Ses ouvrages Poétiques sont une traduction de la *Pharsale de Lucain*, imprimée in-4°. Paris 1655. & in-12. 1682. *des Eloges ; des Stances ; des Sonnets ; des Epigrammes ; ses Entretiens solitaires* in-12. à Rouen 1662. & deux Pieces burlesques ; sçavoir, le septième livre de *Virgile*, & le premier livre de *Lucain travesti*, in-8°. à Rouen 1656. Cette dernière Piece est une satire très-ingenieuse & très-bien écrite dans le genre burlesque ; le sujet en est fort bien choisi : son dessein est d'y railler les grands Seigneurs, qui ne se separent jamais de leur fortune, & qui ne mettent toute leur grandeur qu'en cet attirail qui les suit.

Richelet dans son *Traité de l'Epigramme* dit que Brebeuf a composé cent cinquante Epigrammes sur une femme fardée, que le stile en est aisé & que ce Poëte a l'esprit grand, agréable & fertile.

La traduction de la *Pharsale* est l'ouvrage qui fait le plus

\* Baillet, Breugiere & quelques autres Ecrivains disent que Brebeuf étoit né à Rouen ; cependant dans le *Segresiana* il est dit qu'il étoit de Basse Normandie, sans que le lieu de sa naissance soit plus précisément marqué.

d'honneur à Brebeuf; c'est elle qui lui donne le caractère de Poète; & parmi les Critiques, les uns l'ont fait égale à son original, les autres l'ont mise au-dessus, & personne ne l'a mise au-dessous; quelques Critiques l'ont trouvée cependant trop remplie d'affectation & d'un certain *Phœbus*, qui éblouit & qui s'éloigne du vrai beau; ils y trouvent aussi quelques hyperboles trop outrées; Despréaux est de ce nombre: c'est ce qui lui fit dire au premier Chant de son Art Poétique, Vers 98.

*Mais n'allez pas aussi sur les pas de Brebeuf,  
Même en une Pharsale, entasser sur les rives  
De morts & de mourants cent montagnes plaintives:  
Prenez mieux votre ton; soyez simple avec art,  
Sublime sans orgueil, agréable sans fard.*

Despréaux semble aussi se plaindre du goût de son siècle, où la *Pharsale* a été reçue avec tant d'accueil, Epître 8. Vers 53.

*En tous lieux cependant la Pharsale<sup>le</sup> approuvée,  
Sans crainte de mes Vers, va la tête levée.*

On peut dire, pour justifier Brebeuf sur les défauts qu'on lui impute, qu'il n'a pû se dispenser de suivre le stile brillant & ampoulé de son original, & que d'ailleurs on doit passer quelque chose à des génies aussi nobles & aussi sublimes que Lucain & Brebeuf, qui sont morts à la fleur de leur âge, ayant composé un grand nombre de Poésies, où les Connoisseurs trouvent bien des beautés.

Tout ce que les Critiques ont publié à l'avantage de ce fameux ouvrage, se trouve assez bien rassemblé dans la Dissertation que Guillaume du Hamel a faite sur les Ecrits de Brebeuf, qui étoit son intime ami, ce qui l'engage quelquefois à lui donner des éloges un peu excessifs.

Il dit d'abord que jamais ouvrage n'a tant mérité de louanges, & que jamais ouvrage n'en a tant reçu que la *Pharsale* de Brebeuf, d'autant plus agréablement qu'il n'avoit point été annoncé, qu'il voulut commencer par où les autres achevent, & nous donner pour son coup d'essai un chef-d'œuvre de la Poésie, & le dernier effort de l'esprit & de l'imagination.

La beauté des sentimens, la force des expressions, la ri-

\* Lucain est mort âgé de 27 ou de 28 ans. Brebeuf mourut à 43 ans.

DE  
BREBEUF.

chesse & la fécondité des pensées, les transports que la fureur Poétique est capable de produire sans dérèglement, la justesse & la solidité du jugement, la chaleur & la vivacité de l'imagination, la pompe & la majesté du stile, sont les principales qualitez qu'il attribue à cet ouvrage, qu'il appelle très-pénible & très-laborieux, mais en même tems très-achevé.

Après la Pharsale on ne trouve rien de plus considérable parmi les œuvres Poétiques de Brebeuf, que ses *Entretiens solitaires*, ou ses Poësies pieuses, qu'il fit imprimer un peu avant sa mort in-12. à Paris 1661. Si on s'en rapporte à Guillaume du Hamel, on croira aisément qu'il s'est autant surpassé lui-même dans ses *Entretiens*, qu'il avoit passé la plupart des Poëtes, tant anciens que modernes dans ses autres Ecrits. C'est particulièrement dans cet ouvrage, dit-il, que Brebeuf ne pouvant trouver dans notre Langue des termes assez forts & assez justes pour exprimer toute la beauté de ses idées, il a fallu nécessairement que son expression, quoique noble, pompeuse & hardie, soit demeurée au-dessous de sa pensée : de-là vient que plus on lit ses *Entretiens solitaires*, plus on les trouve admirables : on y découvre toujours de nouveaux charmes ; car leur beauté n'est point sur la surface, mais dans la profondeur ; elle ne consiste point dans l'arrangement des mots, ni dans la justesse de l'expression, mais dans la force & dans la vigueur des pensées : & quoiqu'il dise merveilleusement les choses, il les pense encore mieux.

Mais ceux qui ont lu les *Entretiens* avec d'autres yeux que ceux de du Hamel, n'y ont point apperçu tant de beauté : ils ont cru trouver au contraire une grande différence entre cet ouvrage & les autres ; de sorte qu'il leur a fait dire qu'il est infiniment plus difficile de se faire recevoir *Poëte devot*, que *Poëte galand*, & de se maintenir en cette qualité avec l'approbation publique, parce que les sujets de piété ne peuvent souffrir diverses licences, que l'esprit de la galanterie ne fait point scrupule de prendre. Ainsi on se contente de louer la matiere de l'ouvrage & d'en considérer l'exécution, comme un des points de sa conversion. V. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1496. Barbin, *Recueil des Poësies choisies*, tome 3. Moreri, *Dictionnaire*.



## L X X I V.

## M A I S T R E A D A M ,

*Surnommé, BILLAUT, Menuisier de Nevers, vivant sur la fin du Regne de Louis XIII. & au commencement de celui de Louis XIV. mort le 19. Juin 1662. (Poëte François.)*

Il étoit Menuisier de sa profession, sans Lettres & sans étude, mais ayant un genie naturellement porté à la Poësie, dans laquelle il s'est acquis quelque reputation. Il se fit connoître premierement dans sa patrie & aux Princesses de Gonzague, qui demeuroient quelquefois dans leur Duché de Nevers. En 1638. il vint à Paris pour un Procès qu'il avoit pour une maison prétendue contre le Curateur de sa femme; mais au lieu de plaider, il fit des Vers au Cardinal de Richelieu, qui lui donna une pension. M. le Duc d'Orleans le reçut aussi avec agrément & le gratifia d'une pension, & en peu de tems il fut connu & aimé des Princes & Princesses, & des personnes les plus distinguées, auxquels il adresse la plus grande partie de ses Vers.

On l'appelloit communement *le Virgile au Rabot*. Il nous a laissé les ouvrages suivans; sçavoir, ses *Chevilles*, in-4°. Paris 1644. (où l'on voit son Portrait gravé à la tête;) son *Vilebrequin*, in-12. Paris 1663. son *Rabot* & ses autres outils, qu'il s'est aussi avisé de vouloir immortaliser en les consacrant aux Divinitez du Parnasse. Ce sont des titres qu'il a prétendu donner à ses Poësies, pour avertir la posterité qu'il n'étoit qu'un simple artisan, & que les Muses s'arrêtent quelquefois à folâtrer dans les boutiques comme dans les Cabinets. C'est aussi ce qui a causé l'admiration de plusieurs personnes, en voyant les productions d'esprit d'un Artisan sans Lettres & sans étude, (comme on l'a dit) & c'est ce qui lui a fait donner des éloges par un grand nombre de Poëtes de son tems, tels que Maynard, Gombault, M<sup>lle</sup> de Gournay, Rotrou de l'Estoille, Tristan, Scudery, Boifrobert, Corneille, Saint Amant, Colletet, le Duc de Saint Aignan, Bensérade & plusieurs autres, qu'il a eu soin de faire imprimer au commencement de ses ou-



vrages. Je rapporterai ici les Vers que M. le Duc de Saint Aignan fit pour lui.

*Ornement du siècle où nous sommes ,  
Vous n'aurez rien de moi , sinon  
Que pour les Vers & pour le nom ,  
Vous êtes le premier des hommes.*

Maynard l'a célébré par plusieurs de ses Vers; je me contenterai de mettre ceux-ci :

*Les Vers de MAISTRE ADAM ont des beautéz exquisés ;  
Ce Virgile à Rabot est plus divin qu'humain :  
Les Muses desormais ne doivent être assises ,  
Que sur des tabourets qui soient faits de sa main.*

Effectivement Maître Adam peut être de quelque utilité sur le Parnasse, ne fût-ce que pour y travailler des troncs de lauriers & de palmiers, & en faire des sieges & des bancs pour asseoir les illustres Habitans de ce beau séjour. Baillet & Moreri après lui ont raison de dire qu'il fait plus d'honneur aux Menuisiers qu'aux Poètes; mais ils ne rendent pas aussi assez de justice à ses Vers, qui ont mérité l'approbation de plusieurs bons Connoisseurs, tels que ceux qu'on a nommez ci-dessus. V. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes*, tome 5. n°. 1458. Moreri, *Dictionnaire*. Bayle, *Dictionnaire Critique*.

OLIVIER MASSIAS, Orfèvre d'Angoulême, parut aussi du tems de Maître Adam en qualité de Poète. V. Baillet, au même tome & n°.

L X X X V.

P I E R R E J U S T E S A U T E L ,

*Jesuite , né à Valence en Dauphiné l'an 1613. mort à Tournon  
le 8. Juillet 1662. ( Poète François. )*

Ce Pere a fait en Vers latins l'année sacrée Poétique, c'est-à-dire, des Epigrammes sur tous les jours & les Fêtes de l'année, selon l'ordre où elles sont dans le Calendrier Romain. Cet ouvrage fut imprimé après sa mort à Paris 1665. in-16.

Jean

Jean Gallois dit *a* que la latinité en est pure, le style en est net, que les Vers en sont fort naturels : il ajoute qu'ils ont cela de commun avec tous les meilleurs Poètes, qu'ils sont d'autant plus travaillez, qu'ils semblent ne l'être pas.

Le même Pere a fait encore un ouvrage appelé, *les Jeux Poétiques allegoriques*, c'est-à-dire, des Elegies faites pour divertir le Lecteur en lui presentant quelques traits de morale. Cet ouvrage fut imprimé à Paris en la même année & en la même forme que le precedent, & il l'avoit déjà été à Lyon dès l'an 1656. in-12. avec un autre ouvrage Poétique du même Auteur, qui a pour titre, *les feux sacrez, & les pieuses larmes de la Madelaine*, & qui est un tissu d'Epigrammes & d'Eloges.

Gallois a parlé aussi des *Jeux allegoriques b* ; & il témoigne que quelques Critiques en ont trouvé les Vers si beaux & la diction si pure, qu'ils n'ont point fait de difficulté de les comparer à ceux d'Ovide.

On peut dire que jusqu'aux plus petits sujets traitez par le Pere Sautel tout interesse & devient agréable ; il suffit pour le connoître, de lire sa premiere Elegie de ses *Jeux allegoriques*, où il represente *une Mouche tombée dans une terrine de lait*, qui après s'être rassasiée de ce breuvage, fait plusieurs tours en nageant sur cette liqueur, & embarasse & appesantit ses ailes ; puis fait divers efforts pour se sauver, mais inutilement : car elle succombe enfin & périt. Rien n'est plus charmant que de voir la maniere dont il décrit tout ce sujet, qu'il rend sensible, comme si on voyoit la chose même, & sur lequel il a trouvé le moyen de faire un Poème de 200 Vers, où rien ne languit. Les autres sujets de ses *Jeux allegoriques* sont *un essain d'Abeilles distillant du miel dans le carquois de l'Amour ; le bruit & la querelle des Mouches ; un Oiseau pris & mis dans une cage ; le Perroquet qui parle ;* & plusieurs autres petits sujets, qui contiennent chacun plus de 100 Vers, & qui interessent & satisfont infiniment le Lecteur.

Les freres Barbou ont réimprimé les *Jeux Poétiques allegoriques* du Pere Sautel, conjointement avec les *Poësies de Madelenet*, vol. in-12. Paris, 1725. V. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur Les Poëtes modernes*, tome 5, no. 1500. Moreri, *Dictionnaire*.

*a* Gallois, Journal des Sçavans du XI. jour de Janvier 1666. *b* Le même au Journal du XXII. jour de Février de la même année.



## L X X X V I.

FRANÇOIS LE METEL,  
SIEUR DE BOISROBERT,

*Né à Caen, Abbé de Châtillon sur Seine, Conseiller d'Etat & Aumonier du Roy, reçu Académicien à la création de l'Académie Française, mort l'an 1662. (Poète François.)*

L'Abbé de Boisrobert étoit un homme de beaucoup d'esprit & de la conversation du monde la plus aimable ; il avoit sur-tout le don de railler agréablement. Son caractère plut infiniment au Cardinal de Richelieu, qui lui accorda son amitié, l'attacha auprès de sa personne, le choisit pour un des cinq Auteurs pour les Pièces de théâtre, & lui fit beaucoup de bien. Son principal soin étoit de délasser l'esprit de cette Eminence après ses grandes occupations, tantôt en lui rapportant toutes les petites nouvelles de la Cour & de la Ville, tantôt par de petits contes & de petites historiettes plaisantes, qu'il faisoit mieux que personne du monde. Ce divertissement étoit si nécessaire au Cardinal, que son premier Medecin M. Citois avoit coutume de lui dire : *Monseigneur, nous ferons tout ce que nous pourrons pour votre santé ; mais toutes nos drogues sont inutiles, si vous n'y mêlez une drachme de Boisrobert.*

Il arriva aussi que Boisrobert étant tombé dans la disgrâce de son Maître, dont il avoit été obligé de s'éloigner, Messieurs de l'Académie Française étant allé supplier son Eminence de le rappeler auprès de lui, eurent encore recours à M. Citois, qui mit au bas d'un Memoire, comme par ordonnance de Medecin, *Recipe Boisrobert*, prenez du Boisrobert : ce qui fut fait & qui contribua à le remettre dans les bonnes grâces du Cardinal.

Boisrobert aimoit la bonne chère, & pensoit volontiers aux bons repas. En passant un jour dans la rue saint Anastase, où un homme venoit d'être blessé à mort, il se trouva entouré tout-à-coup de plusieurs personnes qui le prièrent de confesser ce mourant ; il s'en approcha & lui dit : *Mon cama-*

rade, pensez à Dieu, dites votre Benedicite, & continua son chemin.

Personne n'entendoit mieux que lui la raillerie ; il sçavoit la prendre & y répondre avec esprit. Comme il aimoit la Comédie avec passion, on le trouvoit plus souvent à l'Hôtel de Bourgogne que par tout ailleurs, principalement lorsque Mondory y jouoit. Un jour qu'il étoit aux Minimes de la Place Royale, où il entendoit la Messe à genoux sur un Prié-Dieu fort propre, se faisant autant remarquer par sa bonne mine, que par un Breviaire en grand volume qui étoit devant lui, quelqu'un demanda à M. de Coupeauville, Abbé de la Victoire, qui étoit cet Abbé ? lequel répondit : *C'est l'Abbé Mondory, qui doit prêcher cette après-dînée à l'Hôtel de Bourgogne.* Cette aventure eut une suite fort plaisante, qu'on peut voir dans le *Menagiana*, de même que quelques autres aventures de Boisrobert, & quelques-uns de ses bons mots.

Son caractère étoit bienfaisant, cherchant à rendre service aux personnes de mérite, sur-tout à ceux qui faisoient profession de belles Lettres. Il contribua beaucoup, comme le marque Pellisson, à l'érection de l'Académie Française, & à l'établissement de cette illustre Compagnie par Lettres Patentes du Roi du mois de Janvier 1635. aussi sa mémoire a-t'elle été grande dans l'Académie pour les bons offices qu'il lui avoit rendus.

Le penchant que Boisrobert avoit à rendre service aux honnêtes gens, & l'accès favorable qu'on sçavoit qu'il avoit auprès du Cardinal, faisoit qu'il étoit souvent importuné & sur-tout par sa famille ; c'est ce qu'il marque dans une de ses piéces de Vers, qui commence par ces trois-ci :

*Melchisedech étoit un heureux homme,  
Et son bonheur est l'objet de mes vœux ;  
Car il n'avoit ni freres, ni neveux.*

Boisrobert a composé diverses Poësies : I. une *Paraphrase sur les sept Pseaumes de la Penitence de David*, Paris in-12. 1627. II. Des *Epîtres*, premiere partie, Paris in-4°. 1647. & la seconde partie, avec d'autres œuvres Poétiques, Paris in-8°. 1659. IV. Des *Poësies diverses* dans le Sacrifice des Muses, dont il est l'Editeur, & dans d'autres Recueils V. Dix-huit

BOIS-ROBERT.

Pièces de théâtre : on se contentera de rapporter ici le titre de quelques-unes des principales : *Lisiméne, ou l'heureuse Tromperie*, Tragi-Comédie, 1633. *Didon chaste, ou les Amours d'Hierbas*, Tragédie, 1643. *La belle Paléne, & le Couronnement de Darie*, deux Tragi-Comédies, 1642. *La Jalouse d'elle-même*, Comédie, 1650. *Les trois Orontes*, Comédie, 1653. *La folle Gageure*, Comédie, 1653. *L'Inconnue*, Comédie, 1655. *Théodore, Reine de Hongrie*, Tragi-Comédie, 1658. L'Abbé d'Olivet au premier tome de l'Histoire de l'Académie Française rapporte le titre des autres Pièces de Boifrobert, & celui de quelques autres ouvrages en Prose de cet Auteur, entr'autres, *Anaxandre & Orasie*, histoire Indienne, Paris 1629. *Les Nouvelles heroïques & amoureuses*, Paris 1657.

Il est vrai que les œuvres de Boifrobert ne sont pas aujourd'hui en fort grande estime ; cependant on ne peut pas disconvenir qu'il n'ait composé de fort jolis Vers, sur-tout, pour des chansons ; aussi Furetière dans sa Requête des Dictionnaires l'appelle-t'il, *le premier Chançonner de France* : il en donna sur-tout de charmantes à l'illustre Lambert, pour être mises en musique : je rapporterai ceux que ce Musicien lui demanda un jour qu'il le trouva chez M<sup>lle</sup> de Villeneuve son Eleve, fille de Villeneuve, Operateur des dents du Roi. Il est bon de sçavoir que cette Demoiselle, qui a été une des plus belles filles de Paris, étoit pour lors dans sa première jeunesse. Voici ces Vers que je crois qui n'ont point été imprimez :

*Eh quoi ! dans un âge si tendre  
On ne peut déjà vous entendre,  
Ni voir vos beaux yeux sans mourir ;  
Ah soyez, jeune Iris, ou plus grande, ou moins belle !  
Apprenez, petite Cruelle,  
Apprenez à blesser, quand vous sçaurez guerir.*

Boifrobert avoit aussi un grand talent pour reciter, & il égaloit Mondory & les plus excellens Comédiens pour la declamation. Quelques-uns croient qu'il eut grande part au Recueil des Contes publiez sous le nom de son frere, le sieur d'Ouville, dont les meilleurs sont tirez de Beroalde & du moyen de parvenir, qu'il sçavoit par cœur. V. Pellisson & l'Abbé d'Olivet, *Histoire de l'Académie française* tome 1. & tome 2.

article

article 3. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1497. *Menagiana*, tome 1. page 22. & les suivantes, tome 3. page 78. & la suite, & quelques autres endroits. Barbin, *Recueil des Poësies choisies*, tome 3. Moreri, *Dictionnaire*.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## L X X X V I I.

H Y P P O L I T E - J U L E S P I L L E T  
D E L A M E S N A R D I E R E.

*Maître-d'Hôtel du Roi & Lecteur ordinaire de sa Chambre, reçu à l'Académie Française en 1655. mort le 4. Juin 1663.  
(Poëte François.)*

Il étoit de Loudun, & sa patrie même lui fournit une belle occasion de se faire Auteur : ce fut quand les Religieuses de cette Ville se crurent possédées. Un docte Medecin publia une Dissertation, où son dessein étoit de prouver qu'il ne leur arrivoit rien d'étonnant, qui ne pût être l'effet d'une imagination dérangée. La these contraire fut défendue par la Mesnardière, qui ne faisoit alors que de sortir des écoles de Nantes, où il avoit été reçu Docteur en Medecine.

Quelquefois la destinée d'un ouvrage dépend moins de son mérite réel, que des conjonctures où il voit le jour. Celui-ci plut infiniment au Cardinal de Richelieu : & aussi-tôt l'Auteur flatté de se voir dans l'estime du premier Ministre, vint à Paris, où il fut d'abord Medecin ordinaire de Gaston Duc d'Orleans ; c'est le titre qu'il prenoit en 1638. mais ce qui fait soupçonner qu'il ne tarda pas à se dégoûter de sa profession, c'est que les charges de *Maître d'Hôtel* & de *Lecteur*, qu'il a successivement exercées chez le Roi, ne semblent pas faites pour un Medecin qui se plairoit à être connu du Public. Quoi qu'il en soit, au moins nous voyons que la Mesnardière, dès qu'il fut fixé à Paris, ne fit plus d'ouvrages de Medecine, & ne parut occupé que de belles Lettres.

Il ouvrit sa carrière par le Panegyrique de Pline, dont il publia un Paraphrase, qui n'eut pas une grande réussite. Il donna ensuite un assez gros volume sur la *Poétique*, & ce n'est pourtant que l'ébauche d'un plus vaste dessein : la mort

LA MES-  
NARDIERE

du Cardinal de Richelieu , qui l'avoit engagé à ce travail ; fut apparemment cause qu'il ne l'acheva pas. Il s'étoit proposé d'abord d'embrasser toutes les parties de l'Art , mais il n'a exécuté que ce qui regarde la Tragédie & l'Elégie ; il donne là-dessus des preceptes & des exemples : les preceptes, il les emprunte des anciens , & il les expose , non pas toujours avec une brieveté didactique , mais souvent avec un faste oratoire. Les exemples , il les tire quelquefois de son propre fonds ; car il avoit fait quantité de Vers , & une Tragédie entr'autres , intitulée , *Alinde* , qui n'eut point de succès.

Tout ce qu'on vient de dire de la Mesnardière est tiré de l'Abbé d'Olivet (*Histoire de l'Académie Française*) qui ne fait pas grande estime des ouvrages de cet Auteur , de même que quelques autres Critiques.

Chapelain (*dans ses Memoires sur quelques gens de Lettres vivans en 1662.*) dit que la Mesnardière est moins foible en françois qu'en latin ; que son stile est mou & étendu ; que quand il veut s'élever , il dégénere en obscurité , & ne fait paroître que de beaux mots qui ne font que sonner , & ne signifient rien ; que son traité des Esprits naturels , & sa Paraphrase de quelques Epigrammes de l'Anthologie , ne sont pas méprisables ; & que s'il n'avoit fait voir que cela , il en seroit plus estimé : il ajoûte que ce n'est pas un homme dont on puisse rien faire , ni sur qui on puisse appuyer aucun dessein , où il faille jouer un tant-soit-peu de cervelle.

Cependant Rosteau , Furetière , le Pere Frizon & l'Abbé d'Aubignac même , qui a écrit de la *Pratique du Théâtre* , ont porté des jugemens très-favorables de la *Poétique* de la Mesnardière. A l'égard de sa Tragédie d'*Alinde* , qu'il composa selon les regles de l'art , on convient que c'est une Piece très-plate & insipide , parce que , comme le dit Despréaux , l'Auteur avoit manqué à la premiere & à la plus essentielle des regles , qui est d'avoir le genie de la Poësie.

Le Comte de Buffly (*dans ses Memoires , année 1661.*) parle bien avantageusement de la Mesnardière , en disant que c'est un virtuose qui avoit fort bien écrit de toutes manieres , & qui avoit laissé des ouvrages de lui , sérieux & galants , dignes de beaucoup d'estime : Physicien , Traducteur , Critique , Poëte , Historien , dans quel genre ne s'est-il pas exercé ?

Mais aujourd'hui que le jugement est plus éclairé, & le goût plus épuré & plus difficile, on ne juge pas de même des ouvrages de cet Auteur, qui sont presque tombez dans l'oubli.

La Mesnardière nous a donné ses *Poësies diverses* dans un volume in-folio : il les a divisées en trois parties ; il a donné le nom d'*Inventions* à la première, comme étant des ouvrages qui partent de son propre génie : la seconde partie contient ses *Imitations profanes* ; & la troisième, ses *Imitations saintes*.

Il a imité entre autres choses un assez grand nombre d'Epigrammes grecques, qui marquent qu'il avoit une grande connoissance du Grec, & qu'il sçavoit faire choix des Auteurs qui ont écrit dans cette Langue. Les Connoisseurs trouvent aussi que ses *Epigrammes* imitées du Grec sont ce qu'il a fait de mieux, & que le reste de ses Poësies ne merite gueres d'être lû, quoique cependant il y en ait quelques-unes qui doivent interesser par rapport au sujet & aux Personnes Illustres dont il parle.

J'ai cru qu'on pouvoit donner à cet Auteur quelqu'entrée sur le Parnasse François, sur-tout pour sa *Poëtique*, ouvrage qui a pû être utile à quelques-uns de nos Poëtes Dramatiques & Elegiaques.

Voici le catalogue des ouvrages de la Mesnardière, tel que le rapporte l'Abbé d'Olivet. I. *Traité de la Mélancholie, sçavoir si elle est causée par des effets qu'on remarque dans les Possedez de Loudun*, la Fleche, in-8° 1635. II. *Raisonnement de la Mesnardière, Conseiller & Medecin de S. A. R. sur la nature des esprits qui servent au senitment*, Paris, in-12. 1638. III. Traduction du *Panegyrique de Trajan*, Paris, in-4°. 1638. IV. *La Poëtique*, Paris, in-4°. 1640. V. *Le caractère Elegiaque*, Paris, in-4°. 1640. VI. *La Pucelle d'Orleans*, Tragédie, Paris, in-4°. 1642. (Quelques-uns donnent cependant cette Tragédie à Bensérade.) VII. *Alinde*, Tragédie, Paris, in-4°. 1643. VIII. Traduction des *Lettres* (des trois premiers livres seulement) de *Pline le Consul*, Paris, in-12. 1643. IX. *Les Poësies de Jules de la Mesnardière, Maître-d'Hôtel ordinaire de Sa Majesté*, Paris, in-folio 1656. X. *Lettres* (pp. 65.) *du sieur du Rivage, contenant quelques observations sur le Poëme Epique & sur le Poëme de la Pucelle*, Paris, in-4°. 1656. XI. *Chant Nuptial*, (d'environ 700 Vers) *pour le Mariage du Roi*, Paris, in-folio 1660. XII. *Rela-*



tions des guerres contenant le secours d'Arras en 1654. Le Siege de Valence en 1656. & le Siege de Dunkerque en 1658. Paris in-8°. 1662. V. l'Abbé d'Olivet, *Histoire de l'Académie Française*, tome 2. article 4. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur l'Art Poétique*, tome 3. n°. 1073. Moreri, *Dictionnaire*.



## L X X V I I I.

## L A U R E N T L E B R U N ,

Jesuite Breton , né à Nantes l'an 1607. mort à Paris  
le 1. Septembre 1663. ( Poëte Latin. )

Il faut dire du Pere le Brun ce que nous avons deja remarqué du Pere Mambrun , pour l'affectation qu'il a fait paroître dans l'imitation interieure de Virgile. Nous avons les Poësies qu'il a composées dans cette vuë , sous le titre de *Virgile Chrétien* : elles consistent en Eglogues , en Georgiques spirituelles , & en un Poëme heroïque , in-8°. Paris 1661.

Son Poëme heroïque a pour titre l'*Ignatiade* ; il comprend en 12 livres le Pelerinage de saint Ignace à Jerusalem , & la fondation de la Societé à Paris , qu'il prétend avoir pû se faire en une même année.

Nous avons encore douze opuscules Poëtiques du même Pere ; sçavoir , les *sept Pseaumes Pénitentioux* , ou le *David pénitent* , avec diverses autres petites Pieces qui y sont jointes ; l'*Ovide Chrétien* , qui comprend , I. le livre des *fastes* , ou l'*Hexaëmeron* , contenant l'ouvrage de six jours ; II. *De Tristibus* , ou les *Lamentations de Jeremie* , avec les siennes sur la mort de Bertrand Deschaux , Archevêque de Tours ; III. *De Ponto* , (*occidentali scilicet*) ou de la barbarie des Peuples de Canada ; IV. *Epîtres d'Herodes* , ( non d'Heroïnes ) qui font le second livre de la *Françïade* , & qui ne sont que des Elegies comme les ouvrages précédens ; V. Il devoit s'y trouver aussi des *Metamorphoses* , mais l'Auteur nous avertit qu'il les a inserées dans son *Traité de l'Eloquence Poëtique*. Enfin il a encore fait les *Vêpres de la Vierge Marie* en Vers , & un petit Recueil d'*Epi-grammes choisies*.

Dans ce grand nombre d'ouvrages Poëtiques du P. le Brun ,  
ou

on y trouve quelques endroits assez bien touchez ; mais il y a beaucoup de choses à desirer , & il s'en faut de beaucoup qu'il merite la même reputation que le Pere Mambrun.

Il semble que le Pere le Brun ait voulu travailler pour les jeunes gens en se proportionnant à leur maniere d'agir , particulièrement par cette imitation puerile des titres des Livres d'Ovide. Je ne prétens pas insinuer que ce soit un modèle excellent pour former la jeunesse dans la belle Poësie ; autrement je pourrois bien être le seul de mon opinion.

Cet article est tiré de Baillet , *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes* , tome 5. n°. 1500.

\*\*\*\*\*

## L X X I X.

CHARLES-ALPHONSE DU FRESNOY ,

*Parisien , né en 1611. mort dans un village à quatre lieuës de Paris en 1665. âgé de 54 ans , ( Poëte Latin. )*

Il étoit fils d'un celebre Apoticaire de Paris , qui le fit élever avec tout le soin possible , dans la vuë d'en faire un Medecin. Les premieres années qu'il passa dans le College seconderent heureusement le dessein de son Pere par les grands progrès qu'il y faisoit : mais si-tôt qu'il fut dans les hautes classes , & qu'il commença à goûter la Poësie , le genie qu'il avoit pour elle se dévelopa , & il remporta en ce genre-là tous les prix dans les classes où il se trouva. Son inclination se fortifia par l'exercice ; & à en juger par ces commencemens , il devoit être un jour un des plus grands Poëtes de son siecle , si l'amour qu'il avoit pour la peinture , dont il devint également épris , n'avoit partagé son talent.

Enfin il ne fut plus question de Medecine , il se declara tout-à-fait en faveur de la Peinture , malgré la resistance de ses parens , qui , sans avoir égard à la violente inclination de leur fils , se servirent de tous les mauvais traitemens dont ils purent s'aviser , pour le détourner de la resolution qu'il avoit prise , parce qu'ils n'avoient qu'une idée basse de la Peinture , & qu'ils ne la regardoient que comme un vil métier , & non comme le plus noble de tous les Arts.

Cependant toute la resistance que l'on mit en usage ne fit

DU  
FRESNOY.

qu'accroître cette passion naissante, & sans perdre le tems à délibérer, du Fresnoy s'abandonna entièrement au genie qui le sollicitoit. Il avoit environ vingt ans lorsqu'il commença à prendre le crayon, & qu'il alla dessiner chez Perrier & chez Vouet : mais à peine eut-il été deux ans dans cet exercice, qu'il partit pour aller en Italie : il y arriva en 1634. & Mignard l'y étant allé trouver en 1636. ils lierent ensemble une amitié qui dura jusqu'à la mort.

Comme l'esprit de du Fresnoy étoit d'une trempe à ne se pas contenter d'une connoissance mediocre, il voulut connoître tous les secrets de son Art, & le porter jusqu'à sa perfection. il étudia avec application Raphael & l'antique, il dessinoit tous les soirs aux Académies avec une avidité extraordinaire; & à mesure qu'il pénétoit son Art, il en faisoit des remarques qu'il écrivoit en Vers latins. Une lumiere lui en donnoit une autre, & son esprit s'étant peu-à-peu rempli de toutes les connoissances necessaires à sa profession, il forma le dessein d'en composer un Poëme, qui lui couta beaucoup de veilles & de reflexions : il le communiqua à tous les habiles gens, dont il pouvoit tirer quelques lumieres.

Il avoit un amour extraordinaire pour les ouvrages du Titien, auquel il donnoit la préférence sur tous les autres, à cause, disoit-il, que de tous les Peintres, le Titien étoit le plus grand imitateur de la nature. Il en copia à Rome tout ce qu'il y a de plus beaux tableaux, avec un soin qui n'est pas croyable.

Il entendoit fort bien le Grec & les Poëtes; & le tems qu'il donnoit à la lecture & à parler de Peinture aux gens d'esprit qu'il trouvoit disposez à l'entendre, lui en laissoit peu pour travailler à son Art, ce qui fait que ses tableaux sont en petit nombre.

De tous ses ouvrages celui qu'il aimoit le plus, étoit son Poëme sur la Peinture : quelque envie qu'il eût de le faire imprimer; comme il sçavoit bien qu'il étoit inutile de lui faire voir le jour sans une version françoise, & que la longue absence de son pays lui avoit, pour ainsi dire, fait oublier sa Langue, il differoit toujours de le rendre public. De Piles qui le connoissoit particulièrement, le mit en notre Langue

à sa priere & selon son intention ; il alloit , disoit-il , travailler à un sommaire pour éclaircir davantage ses pensées , quand il fut surpris d'une paralisie dont il mourut en 1665.

Ce Poëme avec sa traduction par de Piles a été imprimée pour la premiere fois chez Mariette in-12. Paris 1677. & une troisième fois avec une table des termes de l'Art , 1684.

On peut comparer le Poëme de la Peinture de du Fresnoy pour le goût & la beauté à celui de l'Art Poëtique d'Horace.

Le Poëte Gacon l'a aussi traduit en Vers françois d'une maniere assez élégante ; on doit l'imprimer incessamment , le Public en jugera. V. de Piles , *Abregé de la Vie des Peintres* , vol. in-12. Paris 1715. Moreri , *Dictionnaire* , article d'après de Piles.

## X C.

## JEAN OGIER DE GOMBAULD,

*Né à Saint Just de Lussac près Brouage en Xaintonge, l'un des premiers de l'Académie Française, mort l'an 1666. âgé de près de cent ans, (Poëte François.)*

Il étoit Gentilhomme & cadet d'un quatrième mariage ; après avoir achevé à Bourdeaux ses études en la plûpart des Sciences , sous les plus excellens Maîtres de son tems , il vint à Paris sur la fin du regne du Roi Henri le Grand ; & comme il étoit de bonne mine, sentant son homme de qualité, avec beaucoup d'esprit & de probité, il ne tarda gueres à être connu & estimé à la Cour. Il se signala comme les autres Poëtes de son tems , par les Vers qu'il fit sur la mort funeste de Henri le Grand , qui fut pleuré & regretté de tous les François , comme le vrai pere de la Patrie. Sous la minorité de Louis XIII. & sous la Regence de la Reine Marie de Medicis sa mere, Gombauld fut un des plus confiderez de cette grande & magnifique Princesse ; & il n'y avoit point d'homme de condition , qui eût l'entrée plus libre chez elle, ni qui en fût vu d'un meilleur œil : elle lui donna une pension de douze cens écus , ce qui le mit en état de paroître en fort bon équipage à la Cour, soit à Paris, soit dans les voyages, qui étoient frequens en ce tems-là. Mais les guerres civiles & étrangères étant survenues, sa pension fut reduite à huit cens écus, dont

DE GOM-  
BAULD.

même il n'étoit pas payé ; ce qui rendit son état assez facheux ; il le fait connoître dans le dernier Vers de l'Epigramme qu'il fit sur la mort de Malherbe :

*Il est mort pauvre , & moi je vis comme il est mort.*

Cependant le Chancelier Seguier le gratifia d'une pension sur le Sceau.

Gombauld soutenoit bien par ses discours hardis la qualité d'un cadet de famille né assez près de la Garonne , de même que celle de Poëte. Il presenta un jour au Cardinal de Richelieu des Vers de sa composition ; le Cardinal en les lisant dit : Voilà des choses que je n'entens pas ; il répondit aussi-tôt : Ce n'est pas ma faute , à quoi cette Eminence voulut bien ne prendre pas garde.

Ses œuvres Poétiques sont l'*Amarante*, Pastorale ; un volume de *Poësies diverses* ; les *Danaïdes*, Tragédie ; *Cydippe*, Tragi-Comédie ( non imprimée ) trois livres d'*Epigrammes*.

L'approbation qu'il reçut du Public pour son *Endymion*, Roman en Prose, qu'il donna dans sa jeunesse, lui augmenta le courage, que le succès de ses autres Pieces entretint presque jusqu'à la fin de ses jours.

Rosteau dit qu'il y a peu d'exemples de Poëtes qui ayent fini leurs travaux par des *Epigrammes*, qui pour l'ordinaire sont formées de pointes d'esprit & de feu, qui convient mieux à un jeune homme, qu'à des Poëtes usés & avancez en âge. A la vérité, les *Epigrammes* sont plutôt des censures de la vie humaine & des mœurs corrompues de son tems, que des galanteries qui se font ordinairement pour les Dames.

Quoique les *Epigrammes* soient les dernières Poësies, elles ne laissent pas d'en avoir le premier rang, au jugement de plusieurs personnes d'esprit : Furetière <sup>a</sup> témoigne qu'elles sont si belles, qu'elles ont fait tort même à celles de Maynard ; il fait aussi beaucoup d'estime des *Sonnets* de Gombauld, & Gueret <sup>b</sup> dit qu'il y réussissoit assez bien.

Maynard fait bien de l'honneur à ce Poëte dans ces deux Vers d'un Sonnet qu'il lui adresse.

GOMBAULD *l'honneur du Pinde, & le digne héritier  
De ces illustres Morts, dont le sçavoir nous guide.*

<sup>a</sup> Nouvelle allegorique du Royaume de l'Eloquence, page 70.

<sup>b</sup> De la guerre des Auteurs, p. 177.

Ménage dit aussi de lui :

*Et GOMBAULD , de qui l'art étonne la nature.*

Cependant le sévère Despréaux est fort éloigné de rendre les mêmes honneurs à ce Poète , en témoignant qu'on lit peu aujourd'hui ses Poësies ( Art Poétique , Chant 4. Vers 48.)

*Et GOMBAULD tant vanté garde encor les boutiques.*

On ne peut cependant refuser à cet Auteur d'avoir un esprit vif & délicat , & d'avoir donné quelques Poësies & quelques ouvrages en Prose , qui sont estimables ; c'est le sentiment de Pellisson & de quelques autres bons Critiques , qui ne regardent pas Gombauld comme un Auteur médiocre.

*Les Poësies de Jean Ogier DE GOMBAULD , in-4°. Paris , 1646. Amaranthe , Pastorale in-8°. Paris , 1631. Les Danaïdes , Tragédie in-12. Paris , 1658. Epigrammes divisées en trois livres , in-12. Paris , 1657. Endymion , Roman en Prose , in-8°. Paris , 1624. Lettres , in-8°. Paris , 1647. Traitez & Lettres de M. DE GOMBAULD touchant la Religion , in-12. Amsterdam , 1669. V. Pellisson & l'Abbé d'Olivet , Histoire de l'Académie Française , tomes 1. & 2. Baillet , Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes , tome 5. no. 1504. Barbin , Recueil des Poësies choisies , tome 3. Moreri , Dictionnaire.*

## X C I.

### GILBERT GAUMIN ,

*Natif de Moulin en Bourbonnois , Maître des Requêtes , puis Conseiller d'Etat , mort en 1667. âgé de plus de quatre-vingt ans , ( Poète Latin. )*

Gaumin étoit en commerce avec un grand nombre de personnes de la première distinction , & sçavoit parfaitement bien les affaires du tems ; il étoit aussi grand Nouvelliste , & l'on voyoit toujours autour de lui au Luxembourg beaucoup de monde qui l'écoutoient. Un jour qu'il aperçut un laquais qui étoit du nombre des Auditeurs , il le voulut renvoyer plus loin : Monsieur , lui dit le laquais , je retiens place ici pour mon Maître.

GAUMIN.

Il y a peu de connoissances dans lesquelles il n'ait excellé ; il sçavoit plusieurs Langues , & étoit un des premiers Critiques de son siècle : on lui donne aussi à juste titre la qualité d'excellent Poëte Latin , quoiqu'il ait donné cependant à ses Vers un tour différent de celui de Virgile.

Son genie étoit élevé , vaste , & plein de feu & de vigueur ; sa vivacité même a subsisté assez long-tems avec ses cheveux blancs. L'invention qui paroît dans sa Poësie est de la production d'un fort beau genie & d'une imagination fort féconde ; ses expressions sont nobles , la cadence de ses Vers est fort nombreuse , & la diction en est assez pure.

Il a fait diverses Pieces de Poësie , & en differens genres , comme des *Epigrammes* , des *Odes* , des *Hymnes* , & une Tragédie intitulée, *Iphigenie* , qu'il a formée sur le caractere d'Eschyle : cette Tragédie n'a point été imprimée ; mais Paul Colomiez dans sa *France Orientale* , & Jacques Humius dans son *Epître* & sa *Préface* à Gaumin sur ses Poësies en parlent comme d'une très-bonne Piece dans le goût d'Eschyle.

Tous les ouvrages de Gaumin ont convaincu le Public qu'il étoit grand Poëte , & il y en a quelques-uns qui font voir qu'il étoit fort attaché au Cardinal de Mazarin , & Censeur déclaré du Parlement , contre lequel il a fait des *Epigrammes* de *feu* & de *sang* : on en peut voir deux tout-à-fait sanglantes dans les Lettres de Guy Patin , telle que dans la 74<sup>e</sup>. en date du 25. Octobre 1658. & dans la 39<sup>e</sup>. du 5. Mars 1652.

Les Poësies de Gaumin , dit Ménage , meritoient bien qu'on en eût fait un Recueil : J'en ai vû , ajoute-il , quelque chose d'imprimé sur la mort de Henri IV. il n'y a rien de si beau. Il rapporte ensuite le Poëme qu'il a fait sur la prise d'Arras , qu'il trouve admirable.

Gaumin a traduit du grec en latin *les Amours d'Ismene & d'Ismenias* par Eustathius , & il y a joint des notes , volume in-8°. Paris , 1618. Il a traduit aussi du grec en latin le *Dialogue* de Michel Psellus *sur la puissance & les ouvrages des démons* , qu'il a accompagné de notes. *V. Menagiana* , tome 1. pages 296. 297. & 298. Baillet , *Fugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes* , tome 5. n°. 1516.



## X C I I.

## G E O R G E D E S C U D E R Y ,

Né au Havre de Grace en 1603. Gouverneur de Notre-Dame  
de la Garde, reçu à l'Académie Françoisé en 1649.  
mort à Paris le 14. Mai 1667. (Poète François.)

Il sortoit d'une famille noble du Royaume de Naples, établie depuis plusieurs siècles en Provence. Son pere, après avoir servi avec distinction sur mer & sur terre, eut le Gouvernement du Havre de Grace, où cet Académicien nâquit. Il suivit d'abord le parti des armes, comme il nous l'apprend lui-même dans sa Préface de son *Ligdamion*, qui est sa premiere Piece de théâtre; mais dans la suite il se donna tout entier aux belles Lettres, & a passé pour un des Ecrivains des plus seconds de son tems.

Nous avons seize Pieces de théâtre de sa composition, qui ont été toutes imprimées à Paris: I. *Ligdamion & Lydias*, ou *la Ressemblance*, Tragi-Comédie in-8°. 1631. II. *Le Trompeur puni*, Tragi-Comédie in-8°. 1635. III. *L'Amour caché par l'Amour*, Piece en trois Actes, précédée de la *Comédie des Comédiens*, in-8°. 1635. IV. *Le Vassal genereux*, Poëme tragico-mique in-8°. 1636. V. *Orante*, Tragi-Comédie in-8°. 1636. VI. *Le Fils supposé*, Comédie in-8°. 1636. VII. *Le Prince déguisé*, Tragi-Comédie in-8°. 1636. VIII. *La Mort de César*, Tragédie suivie d'autres œuvres Poëtiques, in-4°. 1636. IX. *Didon*, Tragédie in-4°. 1637. X. *L'Amant liberal*, Tragi-Comédie in-4°. 1638. XI. *L'Amour tyrannique*, Tragi-Comédie in-4°. 1638. XII. *Eudoxe*, Tragi-Comédie in-4°. 1641. XIII. *Andromire*, Tragi-Comédie in-4°. 1641. XIV. *Ibrahim, ou l'Illustre Bassa*, Tragi-Comédie in-4°. 1643. XV. *Axianne*, Tragi-Comédie en Prose, 1644. XVI. *Arminius, ou les Freres ennemis*, Tragi-Comédie in-4°. 1644.

Il a fait quantité de *Poësies mêlées*, imprimées ensuite de ses Pieces de théâtre, jusqu'au nombre de dix ou douze mille Vers, in-8°. Paris 1649. *Le Cabinet*, qui est un *Mélange de Vers sur des Portraits & des Statues*, dont il suppose qu'un Cabinet doit être orné, in-4°. Paris, 1646. *Alaric, ou Rome vaincue*,



SCUDÉRY. Poëme heroïque en dix Chants , in-folio Paris , 1654. & in-12. 1673.

Scudéry dédia son Poëme d'*Alaric* à CHRISTINE , Reine de Suede , qui comptoit parmi ses Ancêtres ALARIC , Roi des Goths. L'empressement qu'il eut de satisfaire cette Princesse & de prévenir son attente , lui fit composer cet ouvrage en très-peu de tems : elle en fut charmée , & lui donna un present fort considerable.

Bayle dit que le Poëme d'*Alaric* fit échouer en quelque façon celui de *la Pucelle* , parce qu'on prit du goût pour les Vers épiques , aisez & coulans.

Le Pere Mambrun , Chapelain , Pellifson parlent avantageusement de Scudéry. Balzac estime fort sa Tragédie d'*Arminius* , & sa Tragi-Comédie de l'*Amour tyrannique*. Sarasin compare cette derniere Piece à tout ce qu'il y a de plus parfait dans ce genre : mais depuis ce tems-là nos meilleurs Critiques n'ont point été si favorables à Scudéry , sur-tout Despréaux , qui l'attaque vivement dans sa seconde Satire , en blâmant cette facilité inutile , & cette sterile abondance qu'il avoit à composer & à produire un grand nombre de volumes : c'est ainsi qu'il en parle , Vers 77.

*Bienheureux Scudéry , dont la fertile plume  
Peut tous les mois sans peine enfanter un Volume ;  
Tes Ecrits , il est vrai , sans art & languissans ,  
Semblent être formez en dépit du bon sens :  
Mais ils trouvent pourtant , quoi qu'on en puisse dire ,  
Un Marchand pour les vendre , & des fots pour les lire.*

Cependant Despréaux même dans la Préface de ses œuvres , ne disconvient pas que Scudéry n'ait de l'esprit & des talens estimables.

Nous avons aussi plusieurs ouvrages en Prose de Scudéry ; sçavoir , *Observations sur la Tragédie du Cid* , in-4°. Paris , 1637. *L'Apologie du Théâtre* , in-4°. Paris , 1639. *Les Harangues ou Discours Académiques de Jean-Baptiste Manzini* , traduites de l'italien , in-8°. Paris , 1640. *Discours politiques des Rois* , in-4°. Paris , 1648. *Les Femmes Illustres , ou les Harangues heroïques , avec les veritables portraits de ces Heroïnes , tirez des Médailles antiques* , deux volumes in-12. Paris , 1661. *Le Calloandre fidele* , traduit

traduit de l'italien , trois volumes in-8°. Paris, 1668. & quelques autres Pieces. Gueret dans son *Parnasse Reformé*, le dit auteur de l'*Illustre Bassa*, Roman en quatre volumes, & le raille un peu sur cet ouvrage, que l'on croit être de M<sup>lle</sup> de Scudéry sa Sœur. On trouve à la tête de son Poème d'*Alaric* une *Préface*, ou un *Traité du Poème heroïque*. V. Pellisson & l'Abbé d'Olivet, *Histoire de l'Académie françoise*, tome 1. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes*, tome 5. n°. 1505. Moreri, *Dictionnaire*.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## X C I I I.

## JEAN LORET,

Né à Carentan en basse Normandie, mort en 1665. ou 1666.  
(Poète François.)

Ses Poësies consistent dans un Livre intitulé, *la Muse historique*, ou Recueil en Vers, contenant les nouvelles du tems, depuis l'an 1650. jusqu'en 1665. Cet ouvrage porta d'abord le nom de *Gazette burlesque*, à cause des Vers aisez & du tour plaisant qu'il y employoit : il est divisé par Lettres distribuées en XV. livres, qui composent 3 volumes in-folio, Paris 1650. 1660. & 1665. On y voit un très-beau Portrait de l'Auteur, par Nanteuil.

On peut dire que les Vers de Loret n'ont pas plus d'élégance que la Prose de nos Gazettes ; cependant Colletet veut leur donner un grand relief dans l'Epigramme suivante.

*Grace à ta Gazette estimée  
Des Peuples de tout l'Univers,  
Les aîles de la Renommée  
Ne volent pas si loin que celles de tes Vers.*

Dans ce Recueil de Vers Loret a célébré plusieurs personnes Illustres, auxquels il arrivoit quelque événement particulier. On trouve dans le *Menagiana* \* un beau trait à son sujet, que le Lecteur ne sera pas fâché de voir ; le voici :

Loret, qui faisoit la *Gazette en Vers*, avoit une pension de deux cens frans, que MADAMOISELLE lui donnoit : c'étoit peu

\* Tome 2. page 19.

de choses ; mais il en avoit une autre de deux cens écus, que M. Fouquet, Surintendant des Finances & Ministre d'Etat, lui faisoit. Lorsque M. Fouquet fut arrêté, il en parla avantageusement dans sa *Gazette*, & dit que, sans se mêler de ce qui regardoit l'Etat, il ne pouvoit s'empêcher de reconnoître l'obligation qu'il lui avoit. M. Colbert sçut qu'il avoit cette pension, & la lui ôta. On ne manqua pas de le faire sçavoir à M. Fouquet qui étoit à la Bastille : quoique M. Fouquet fût privé de toutes choses, & qu'il eût d'ailleurs de grandes dépenses à soutenir ; néanmoins ayant été informé de la chose, il fit prier M<sup>lle</sup> de Scudéry d'envoyer secrettement à Loret quinze cens livres. Pour exécuter ce qu'il souhaitoit, M<sup>lle</sup> de Scudéry choisit une personne de confiance, à qui elle donna elle-même les quinze cens livres. Cette personne alla trouver Loret, & fit si bien, après s'être entretenu avec lui un tems considerable, qu'elle sortit de chez lui, après lui avoir laissé cette somme dans une bourse, sans qu'il s'en apperçut.

Loret ne manqua pas de publier cette histoire dans la premiere *Gazette* qu'il fit paroître, & de remercier son Bienfaicteur, quoiqu'il fût inconnu.



## X C I V.

H O N O R A T D E B E U I L ,  
M A R Q U I S D E R A C A N ,

*Né en 1589. à la Roche-Racan en Touraine, Maréchal des Camps & Armées du Roi, l'un des premiers de l'Académie Française, mort au mois de Février 1670. âgé de 81 ans, (Poète François.)*

Son pere, Chevalier des Ordres du Roi & Maréchal de Camp ordinaire des armées de Sa Majesté, le fit entrer Page de la Chambre du Roi Henri IV. en l'année 1605. Le jeune Marquis de Racan n'avoit point étudié ; mais l'inclination qu'il avoit pour la Poésie le porta à s'y appliquer sous la conduite de Malherbe, duquel il vouloit bien avouer tenir tout ce qu'il sçavoit. Ce Maître consommé estimoit aussi Racan, & le préferoit pour le genie à tous ses autres Eleves, & à Maynard même.

On peut dire que Racan est un de ceux qui ont fait le plus d'honneur aux Muses Françoises, tant par sa qualité, que par ses ouvrages.

Les témoignages que Despréaux a donnez du merite de ce Poëte lui sont bien glorieux, & marquent bien l'excellence de son genie dans la Poësie sublime, comme dans la Poësie simple & naturelle, telle que la Pastorale. Je rapporterai encore ici les Vers de Despréaux à ce sujet, Satire ix.

*Tout Chantre ne peut pas sur le ton d'un Orphée  
Entonner en grands Vers, la discorde étouffée,  
Peindre Bellone en feu, tonnant de toutes parts,  
Et le Belge effrayé fuyant sur ses ramparts.  
Sur un ton si hardi, sans être téméraire,  
Racan pourroit chanter, au défaut d'un Homere.*

Et dans le premier Chant de l'Art Poétique.

*Malherbe d'un Heros peut chanter les exploits,  
Racan chanter Philis, les Bergers & les bois.*

Plusieurs personnes celebres ont marqué la grande estime qu'ils faisoient de Malherbe & de Racan, & leur ont donné des places des plus distinguées sur le Parnasse.

La Fontaine en parle ainsi au commencement du troisiéme livre de ses Fables :

*Autrefois à Racan, Malherbe l'a conté,  
Ces deux rivaux d'Horace, héritiers de sa Lyre,  
Disciples d'Apollon, nos maîtres, pour tout dire.*

Charles Perrault dans son Epître au Roi :

*Aux Homeres divins, aux Virgiles superbes,  
On voit se mesurer nos Racans, nos Malherbes.*

Rousseau dans son Epître aux Muses, qui lui promettent un rang sur le Parnasse, leur fait dire :

*Ton rang y fut enfin marqué par nous ;  
Et si ce rang à ton chagrin jaloux  
Paroît trop bas près des places superbes  
Des Sarafins, des Racans, des Malherbes,*

RACAN.

Le Pere Rapin dit que Racan étoit né Poëte ; qu'il eut bien peu de concurrens & peu de semblables ; que Malherbe & Racan ont eu un genie merveilleux pour l'Ode ; que le premier a plus de pureté , & le second plus d'élevation ; mais que l'un & l'autre font de bons modeles à suivre.

Ménage a loué aussi Racan en plusieurs endroits de ses observations sur les Poësies de Malherbe, dans l'une desquelles il dit que Malherbe après Ronsard , & Racan après Malherbe , se sont élevez dans le genre Lyrique ou de l'Ode françoise à un si haut degré de perfection , que non seulement ils ont laissé au-dessous d'eux tous leurs prédecesseurs , mais que , selon toutes les apparences , ils ont encore ôté à leurs succeffeurs l'esperance de les égaler , ou du moins de les surpasser.

Le jugement de Malherbe à l'égard de Racan ne paroît pas tout-à-fait si favorable que celui des autres personnes illustres qu'on vient de citer , peut-être parce que Malherbe le connoissoit à fond , & qu'en qualité de son Maître & de son ami , il n'étoit pas sur le pied de louer ce qui paroissoit admirable à d'autres. Malherbe disoit donc , au rapport de Pellisson , que Racan avoit de la force , mais qu'il ne travailloit pas assez ses Vers ; que le plus souvent il prenoit de trop grandes licences pour mettre une bonne pensée : mais que de lui & de Maynard on feroit un grand Poëte.

Racan nous a donné une Pastorale intitulée , *les Bergeries* , divisée en cinq Actes ; diverses autres Poësies , comme des *Odes* , *Stances* , *Epigrammes* , *Sonnets* , *Odes sacrées* , ou *Paraphrases sur les cent cinquante Pseaumes & sur quelques Cantiques & Hymnes*.

On a quelques éditions de ses ouvrages : Coustelier en a donné une nouvelle en deux volumes in-12. 1724. On y trouve la Harangue que Racan prononça à l'Académie Françoise en 1635. une Lettre en Prose qu'il écrivit à cette illustre Compagnie , au sujet des Paraphrases qu'il avoit commencées sur les Pseaumes , & une Réponse de Conrart , Secretaire de l'Académie , au nom de la Compagnie , où l'on voit la grande estime qu'en faisoient M<sup>rs</sup> ses Confreres.

Quelques-unes des Pieces de Racan sont omises dans l'édition de Coustelier , entr'autres une longue *Ode au Cardinal de Richelieu* , elle se trouve dans un Recueil de Poësies , intitulé , *les nouvelles Muses* , volume in-8°. Paris , 1653. un Sonnet à

M.

M. de Puisieux, & une Epitaphe de 12 Vers : ces deux Pieces sont inferées dans les *Délices de la Poësie Françoise*, vol. in-8°. Paris, 1621. pages 409. & 433. On a omis aussi dans cette Edition quelques ouvrages en Prose de Racan, comme les sept Lettres de cet Auteur, imprimées dans le Recueil des *Lettres nouvelles de Faret*, in-8°. Paris, 1627. les *Memoires de la Vie de Malherbe*, qu'on trouve à la tête des œuvres de ce Poëte dans les dernières éditions, &c. V. l'*Histoire de l'Académie Françoise*. Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1510. Barbin, *Recueil de Poësies choisies*, tome 2. Le *Mercur de Septembre* 1724. page 2005. Moreri, *Dictionnaire*. Bayle, *Dictionnaire Critique*.

## X C V.

## DENYS SANGUIN DE SAINT PAVIN,

*Beneficier, Prévôt des Marchands de la Ville de Paris, mort à Paris l'an 1670. (Poëte François.)*

Il étoit Parisien, fils d'un Président des Enquêtes, & arrière grand oncle de M. Sanguin, Comte de Livry, Chevalier des Ordres du Roi, premier Maître d'Hôtel de Sa Majesté, & Maréchal de ses Camps & Armées.

Saint Pavin fut choisi pour remplir la place de Prévôt des Marchands à Paris. La passion qu'il eut pour les belles Lettres & pour la Poësie l'empêcha de penser à des Emplois plus considérables, où son mérite & le crédit de sa famille l'auroient pû placer : il se contenta de la réputation que son esprit & son sçavoir lui avoient acquise, & goûta ainsi avec une ambition raisonnable les délices de la vie du monde la plus charmante & la plus commode. Sur la fin de sa vie il fut extrêmement tourmenté de la goutte, dont il supporta les douleurs avec la patience d'un vrai Philosophe.

Toutes les belles & aimables qualitez que possédoit Saint Pavin le firent estimer & cherir des personnes de la première distinction & du premier mérite, qui se faisoient un grand plaisir de pouvoir jouir de son entretien. On doit mettre de ce nombre le grand Prince de Condé, qui l'honoroit de son estime & de son amitié la plus particulière, & qui au retour de ses Campagnes glorieuses, alloit passer ordinairement un

jour ou deux dans son agréable maison de Livry. *a*

Les Vers de Saint Pavin ont tout à la fois une naïveté charmante, une grande délicatesse & un goût exquis. On peut connoître aussi par l'Epigramme suivante de sa façon, qu'il étoit assez touché de la beauté de ses ouvrages.

*Tyrfis fait cent Vers en une heure ,  
Je vais moins vite , & n'ai pas tort ,  
Les siens mourront avant qu'il meure ,  
Les miens vivront après ma mort.*

Saint Pavin eut quelques prises avec Despréaux, qui l'avoit appelé par ironie Bigot, *Et Saint Pavin Bigot*. Il lui répondit, par un Sonnet très-vif & fort piquant. *b*

On trouve plusieurs morceaux de ses Poësies, tels que des *Lettres, Sonnets, Rondeaux, Epigrammes*. Ils sont inferez dans quelques Recueils de Vers, sur-tout, au quatriéme volume de celui de Barbin.

L'Abbé Sanguin, homme d'une grande pieté, crut devoir soustraire quantité d'autres Vers qui se trouverent parmi les papiers de son frere, dont les sujets lui parurent un peu trop libres. *V. Barbin, Recueil de Poësies choisies, tome 4. Moreri, Diction.*

X C V I.

CLAUDE SANGUIN,

*Chevalier, Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître d'Hôtel  
de Sa Majesté & de feu S. A. R. Monseigneur  
le Duc d'Orleans, (Poëte François.)*

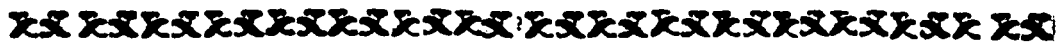
Si on trouve que Saint Pavin ait été un peu trop libre dans ses Vers, voici un homme de sa famille, qui a consacré le talent qu'il avoit pour la Poësie à la pieté & à la religion. Claude Sanguin nous a donné un ouvrage considerable de plus de douze mille Vers, où il a assez heureusement réussi, pour le tems qu'il commença d'écrire; c'est un volume (petit in-4<sup>o</sup>.) intitulé, *HEURES EN VERS FRANÇOIS, contenant les CL. Pseaumes de David, selon l'ordre de l'Eglise, où sont com-*

*a* Cette maison appartient aujourd'hui à M. le Duc de Lorges.

*b* Voyez dans les deux dernieres éditions des œuvres de Despréaux la remarque sur le Vers 28. de la I. Satyre & sur l'Epigramme VII.

*pris les Offices de la Vierge, les sept Pseaumes Pénitentiâux, l'Office des Morts, les Vêpres, Complies, Heures Canoniales, & Cantiques, avec plusieurs belles Meditations sur les vingt principales Fêtes de l'année, & Mysteres de notre Foi; DEDIEES A LA REINE, Paris, chez Jean de la Caille, M. DC. LX.*

On voit à la tête de ce Livre deux Sonnets à la louange de l'Auteur, & une Piece en Vers latins, aussi à sa gloire, qui commence par l'Anagramme de son nom, CLAUDIUS SANGUIN, *sanguine lucidus.*



## X C V I I.

J A C Q U E S S A V A R Y,

*Natif de la ville de Caen, mort le 21. Mars 1670.*

*âgé de 63 ans, (Poète Latin.)*

Il a fait divers ouvrages en Vers latins, qui lui ont acquis de la reputation. Le Poëme qui traite de la Chasse du Lievre, sous le titre de *Album Diana Leporicida*, en sept livres, imprimé à Caen en 1665. est un des principaux, de même que son Poëme en trois livres sur le Manege ou l'Hippodrome, intitulé, *Album Hippona*, seu *Hippodromi Leges*, vol. in-4°. 1662. Il a encore fait l'*Odyssée* en Vers latins; *les Triomphes de Louis XIV. depuis son avènement à la Couronne*; un volume de *Poësies mêlées*. Savary promettoit de donner au Public un corps entier de toutes les *Chasses* qui se font avec les chiens courans. Il y a beaucoup d'invention dans les Poëmes de la Chasse du Lievre, & dans celui du Manege. Il a eu soin de mettre à la marge les termes de ces Arts en notre Langue, pour la commodité de ceux qui ne pourroient les entendre dans son latin; mais en même tems il nous a fait voir combien il est difficile de traiter les Arts en Vers, & de garder la politesse & la netteté de l'expression avec la propriété des mots qui leur sont particuliers.

Oppien, Poète Grec, qui vivoit dans le second siecle sous l'Empereur Caracalla, a composé un Poëme sur la Chasse en IV. livres. Noël le Comte, Venitien, vivant dans le seizième siecle, a fait aussi un Poëme en Vers latins sur la Chasse, en IV. livres: mais l'on peut dire que, s'ils ont traité ce sujet



avant Savary , celui-ci , qui est le premier en France qui ait pris le même sujet , s'est beaucoup plus étendu que les deux premiers , surtout pour ce qui regarde la Chasse du Lievre. On peut dire aussi que Savary est le premier qui ait composé un Poëme sur le Manege , & que s'il n'a pas porté cet ouvrage à sa perfection , il a au moins l'avantage d'être le premier qui ait travaillé en Vers sur ce sujet. V. Baillet , *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes* , tome 5. n<sup>o</sup>. 1518. Huet , *Origines de Caen*. Moreri , *Dictionnaire*.



## X C V I I I.

## P I E R R E P A T R I X ,

*Gentilhomme Normand , natif de Caen , mort à Paris le 6.  
Octobre 1671. âgé de 88 ans ( Poëte François. )*

Il étoit petit fils d'un Regent de l'Université de Caen , qui étoit aussi Conseiller au Parlement de Rouen ; il avoit une Charge chez Gaston Duc d'Orleans , qui lui donna le Gouvernement de Limours , pour lequel il fit signifier à un grand Seigneur , qui le vouloit avoir pour une de ses créatures , les *Commandemens de Dieu* , où il y a , *l'avoir d'aurui tu n'embleras*. Il a été fort estimé des gens d'esprit de son tems ; sa conversation étoit aussi des plus agréables. L'on dit que quand il rencontroit des compagnies où l'on parloit des sciences , il disoit à ceux qui l'accompagnoient , qu'il alloit goûter de leur vin.

C'est de lui qu'on voit la plainte des consonnes qui n'avoient pas l'honneur d'entrer au nom de Neuf-Germain , à laquelle Voiture a répondu , & qui par cette raison a été inserée parmi les Poësies de Voiture. Patrix ayant fait dans sa jeunesse plusieurs Pieces galantes , & quelques-unes même licentieuses , il les supprima toutes dans un âge plus avancé , & ne composa dans la suite que sur des sujets de pieté. Il fit imprimer à Blois en 1660. un Recueil de ses Poësies devotes , sous ce titre , *La misericorde de Dieu sur la conduite d'un Pécheur pénitent*. M. Huet en parle fort au long dans ses *Origines de Caen*, & écrit Patris avec une s , quoique Patrix y mît un x , qui pourtant se prononce comme une s , & même ne se prononce que devant une voyelle.

Ménage

Ménage (dans son *Anti-Baillet*, page 318.) dit que Patrix a fait des Vers toute sa vie, & que deux jours avant sa mort il fit ces Vers si celebres :

*Je songeois cette nuit, que de mal consumé,  
Côte-à-côte d'un pauvre on m'avoit inhumé;  
Et ne pouvant souffrir ce fâcheux voisinage,  
En Mort de qualité je lui tins ce langage:  
Retires-toi, coquin, vas pourrir loin d'ici,  
Il ne t'appartient pas de m'approcher ainsi.  
Coquin! ce me dit-il d'une arrogance extrême,  
Vas chercher tes coquins ailleurs, coquin toi-même.  
Ici tous sont égaux, je ne te dois plus rien;  
Je suis sur mon fumier, comme toi sur le tien.*

V. La Monnoye, dans ses notes sur les Jugemens des Sçavans, au sixième volume de *Baillet*, page 266. Barbin, *Recueil de Poësies choisies*, tome 4. Moreri, *Dictionnaire*.

## X C I X.

## PIERRE LE MOINE,

*Jesuite de Chaumont en Bassigny, né l'an 1602. mort à Paris  
le 22. Août 1671. (Poëte François.)*

Le Pere le Moine est le premier de tous les Poëtes François de la Societé, qui ayent acquis quelque reputation dans ce genre d'écrire.

Il a mis au jour plusieurs ouvrages en Vers, tels que *le Triomphe de Louis XIII; la France guerrie dans le retablissement de la santé du Roi; les Hymnes de la sagesse & de l'amour de Dieu; les Peintures morales; un Recueil de Vers Théologiques, heroïques & moraux; diverses Pieces détachées, comme le Portrait du Roi; les Jeux Poëtiques; l'Eloge du Prince de Condé, & quelques autres; mais le plus considerable de tous ses Poëmes est le saint Louis; ou la sainte Couronne reconquise sur les Infideles, divisé en xviii. livres. Tous ces ouvrages ont été rassemblez dans un volume in-folio, orné d'estampes, Paris chez Louis Billaine, 1671.*

Costar écrivant au Pere Briet au sujet du Poëme de *S. Louis*,

GGgg

LE PERE  
LE MOINE.

& au sujet de son Auteur, lui dit entr'autres choses : Le grand & le bel esprit que votre Pere le Moine ! quelle fécondité d'invention ! quel choix de paroles ! mais plutôt quelle fougue, quelle fureur, quelle enthousiasme ! que de pompe, que de majesté, que de hardiesse, que de grandeur égale & constante ! Il a trouvé le secret de faire une Piece reguliere de l'histoire d'un Heros, dont le malheur ne fut pas moindre que la vertu, & qui par cette raison ne pouvoit apparemment servir de matiere à un Poëme Epique. En cela il a eu l'ambition d'imiter ces Riches magnifiques, qui forçant la nature des lieux, affectent de faire dans des situations desagréables & incommodes, des maisons délicieuses, & d'y élever des bâtimens superbes, où la symetrie est exactement observée.

On voit aussi dans une Lettre du même Costar à l'Abbé Quillet, qu'il a lû ce Poëme trois fois de suite avec un goût merveilleux, & qu'il n'a pû s'empêcher de publier que tout lui en a plû ; l'œconomie du dessein, la varieté des evenemens, la noblesse des pensées & la magnificence de la diction.

Sans s'arrêter aux louanges excessives que Costar & quelques personnes donnent au Pere le Moine, les bons Critiques conviennent qu'il a un genie veritablement Poëtique & très-élevé, & sont du sentiment du Pere Rapin, qui prétend que nous n'avons aucun ouvrage dans notre Langue, où il y ait tant de Poësie que dans le *Poëme de saint Louis* ; mais que l'Auteur n'a pas assez de retenue, qu'il se laisse trop aller à la vivacité de son esprit, & que son imagination le mene toujours trop loin.

En effet on trouve dans ce Poëme des morceaux hardis & merveilleux, qui ne se soutiennent pas également, y ayant beaucoup de haut & de bas, & quelquefois des pensées & des expressions trop hazardées. Quelques personnes disent aussi, que Despréaux étant interrogé pourquoi il n'avoit pas parlé dans ses Ecrits du Pere le Moine, répondit :

*Il s'est trop élevé pour en dire du mal,*

*Il s'est trop égaré pour en dire du bien.*

Le Pere le Moine a écrit en Prose la vie du Cardinal de Richelieu, par ordre & sur les memoires de la Duchesse d'Aiguillon, sœur du Cardinal. V. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1515. Morexi, *Dictionnaire*.



GODEAU.

d'*Hymnes* ; un d'*Odes sacrées* ; un de *Sonnets sur la vie , sur la mort & sur les mysteres de Notre-Seigneur Jesus-Christ* , divisé en deux parties ; un de *Sonnets sur le Saint Sacrement* ; un d'*Epîtres morales* , & un *sur divers sujets de Religion* ; l'*Institution du Prince pour Louis XIV.* en *Quatrains* ; quelques *Elegies* , *Stances* , & autres *Pieces détachées* , comme celle *sur son éloignement de Paris* , celles qu'il adresse à son *desert* , à sa *Bibliothèque* , &c.

La plus grande partie de ses Poësies a été imprimée à Paris 1635. & 1646. en deux volumes in-12. & depuis en 1660. Ses *Paraphrases sur les Pseaumes* ont été imprimées separément in-4°. Paris 1650. & ensuite en un volume in-12. 1698. où elles sont mises en chant par Thomas Gobert ; ses *Fastes de l'Eglise* , vol. in-12. Paris 1674.

On dit cependant qu'il composa quelques Poësies galantes ; & il y a toute apparence que Voiture lui adresse le Rondeau au sujet de Mademoiselle de Rambouillet , qui a été depuis M. la Duchesse de Montauzier : il commence par ces Vers :

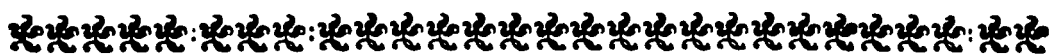
*Comme un galant & brave Chevalier ,  
 Vous m'appellez en combat singulier  
 D'Amour , de Vers & de Prose jolie ;  
 Mais à si peu mon cœur ne s'humilie ,  
 Je ne vous tiens que pour un écolier.  
 Et fussiez-vous brave , docte & guerrier ,  
 En cas d'amour n'aspirez au laurier ;  
 Rien ne déplaît à la belle JULIE  
 Comme un galant.*

Pellisson dans l'Histoire de l'Académie Françoisé donne un catalogue des Ecrits en Prose de Godeau , contenant 50 ouvrages differens , comme *Discours sur les œuvres de Malherbe* ; *Dialogue des causes de la corruption de l'Eloquence* , traduit en latin par Giry ; *Histoire de l'Eglise* , quatre volumes in-folio ; l'*Oraison funebre du Roi Louis XIII* ; celles de M. l'*Evêque de Bazas* ; de M. le *Camus* , *Evêque du Bellay* ; de M. *Matthieu Molé* , *Garde des Sceaux* ; *Harangue faite au Roi Louis XIV.* dans la ville de Lyon ; les *Vies de saint Paul* , de saint Augustin , de S. Charles Borromée ; *Eloges des Evêques* , qui dans tous les siècles de l'Eglise ont fleuri en doctrine & pieté ; *Eloges historiques des Empereurs* , des *Rois* , des *Princes* , des *Imperatrices* , des *Reines* , & des *Princesses* , qui dans tous les siècles ont excellé en pieté ;

*Version*

*Version expliquée du nouveau Testament*, deux volumes ; plusieurs autres œuvres Chrétiennes.

On demandera en voyant la liste des ouvrages de Godeau, comment il a pû tant écrire ? C'est une facilité, c'est une fécondité sans exemple. Il disoit que le paradis d'un Auteur, c'étoit de composer ; que son purgatoire, c'étoit de relire & de retoucher ses compositions ; mais que son enfer, c'étoit de corriger les épreuves de l'Imprimeur. V. Pellisson & l'Abbé d'Olivet, *Histoire de l'Académie françoise*, tome 1. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes*, tome 5. no. 1517. Moreri, *Dictionnaire*.



## C I.

## FRANÇOIS HEDELIN,

Né à Paris le 17. Mars 1592. Abbé d'Aubignac & de Meimac, mort le 11. Mars 1673. âgé de 81 ans, (Poète François.)

Son pere, François Hedelin, étoit un des plus sçavans hommes de son tems dans les Mathematiques, dans la Jurisprudence & dans l'Histoire, & qui composa des Vers grecs, latins & françois, qui eurent de la vogue de son tems. Entre ses Poësies on a une *Traduction des Heroïdes d'Ovide*, & quelques autres Pieces inserées dans un Recueil intitulé, *Les Muses françoises*, entr'autres, *le Royaume de la fève*, qui a été fort estimé. Après avoir exercé long-tems à Paris la profession d'Avocat, il se retira à Nemours, où il acheta la Charge de Lieutenant General de cette Ville. Son fils, dont nous parlons, y exerça pendant quelque-tems la profession d'Avocat ; mais il l'abandonna pour venir à Paris, lieu de sa naissance ; & ayant embrassé l'état Ecclesiastique, il fut mis auprès du jeune Duc de Fronzac, en qualité de Précepteur. Là, il sçut si bien se ménager auprès du Cardinal de Richelieu, oncle de ce Duc, qu'il fut pourvû de l'Abbaye d'Aubignac, Diocèse de Bourges ; & de celle de Meimac, Diocèse de Limoges. Le grand monde dans lequel il se trouva tout d'un coup répandu, le mit en liaison avec les beaux Esprits de son tems : & la dispute litteraire sur le théâtre des anciens contribua

L'ABBE  
D'AUBI-  
GNAC.

beaucoup à lui donner d'abord de la reputation. L'Abbé d'Aubignac sçut aussi par ses manieres agréables gagner les bonnes graces du jeune Duc , dont on lui avoit confié l'éducation : car à peine ce Seigneur eut-il atteint l'âge de vingt-cinq ans , que le premier acte de majorité qu'il fit , fut de donner à son Precepteur une pension viagere de quatre mille livres à prendre sur tous ses biens, dont l'Abbé d'Aubignac jouit jusqu'à sa mort : car le Duc de Fronzac , âgé de 27 ans , ayant été tué sur mer d'un coup de canon au siege d'Orbitelle en Italie , en 1646. sans avoir été marié , il en fut exactement payé par le grand Condé , Louis de Bourbon , qui avoit épousé en 1641. la sœur unique de ce Duc , & qui fut le seul héritier du Maréchal Duc de Brezé , beau-frere du Cardinal , & pere du Duc de Fronzac & de la Princesse de Condé.

Le soin que l'Abbé d'Aubignac avoit pris de se rendre agréable au Cardinal de Richelieu , l'avoit engagé à étudier à fond tout ce qui regarde la Poësie dramatique , qui étoit fort du goût de ce Cardinal. Ce fut dans le dessein de lui plaire qu'il composa le traité de *la pratique du Théâtre* , qui est , au jugement des Critiques , le meilleur ouvrage qui ait été composé sur pareil sujet , & qui a acquis une grande reputation à son Auteur ; il pensa la diminuer beaucoup par la *Zenobie* , Tragédie en Prose , qu'il composa sur les regles qu'il avoit prescrites dans son traité de *la Pratique du Théâtre* : il eut même à essuyer plusieurs railleries à la Cour & à la Ville à ce sujet ; mais qui ne firent cependant aucun tort à son traité de *la pratique du Théâtre*.

L'Abbé d'Aubignac a fait aussi *Terence justifié* , où il montre la grande connoissance qu'il avoit de la Comédie ancienne & moderne. Son livre intitulé , *Macarisé , ou la Reine des Isles fortunées , histoire allegorique , contenant la Philosophie morale des Stoïques , sous le voile de plusieurs avantures agréables en forme de Roman* , eut un grand succès ; & plusieurs illustres Approbateurs , tels que les Girys , les Boileaus , les Patrus , les Guerets , &c. Cet ouvrage dédié au Roi , est divisé en huit livres , & a été imprimé en deux volumes in-8°. chez Jacques du Beuil & Pierre Collet , Paris 1664.

Le Traité de *la pratique du Théâtre* par l'Abbé d'Aubignac a été imprimé in-4°. Paris 1657. & dans une nouvelle édi-

tion, augmentée de son *Terence justifié*, avec un discours de Gilles Ménage sur l'*Heautontimorunos* de Terence, trois volumes in-8°. Amsterdam 1715.

Nous avons aussi de l'Abbé d'Aubignac plusieurs petites Pièces de Poësie, comme celle qui a pour titre, *le Tris de la Medecine*, qu'on trouve dans le Recueil de Poësies choisies, imprimé par Charles Sercy, Paris 1662. Parmi ses ouvrages en Prose il a donné les *Conseils d'Ariste à Celimene sur le moyen de conserver sa reputation*, volume in-12. Paris 1665. & une *Dissertation sur la condamnation des Théâtres*, où il fait l'apologie des Representations dramatiques, petit in-12. Paris 1666.

L'Abbé d'Aubignac prenoit la qualité de Conseiller Aumônier & de Prédicateur ordinaire de Sa Majesté; & il a fait plusieurs Sermons & quelques Panegyriques, tels que ceux de saint Augustin & de saint Nicolas de Tolentin, & l'Oraison funebre de M. le Duc de Nemours. Tous les ouvrages qui sont sortis de sa plume dans des genres si opposez, ont fait dire qu'il servoit Dieu & le monde par semestre.

L'amour que l'Abbé d'Aubignac avoit pour les belles Lettres & pour les personnes qui les cultivoient, l'engagea de former une société de personnes d'esprit & de merite, qui s'assembloient chez lui toutes les semaines, & une fois le mois à l'Hôtel de Matignon, où il se faisoit un Discours en public. Cette société fut appelée pendant quelque tems *l'Académie de l'Abbé d'AUBIGNAC*; mais comme il ne put obtenir les Lettres Patentes du Roi, qu'il avoit demandées pour établir entierement cette Académie sous la protection & sous le nom de Monseigneur le Dauphin, elle fut dissipée avant même qu'il mourût, après s'être assemblée quelque tems chez M. l'Abbé Villeferin, depuis Evêque de Senes.

L'Abbé d'Aubignac a eu quelques disputes litteraires avec l'Abbé Ménage & avec Pierre Corneille. Les curieux sur tout ce qui regarde l'Abbé d'Aubignac auront une entiere satisfaction dans une *Lettre de M. de Boscheron*, contenant un abrégé de la vie de l'Abbé d'Aubignac, & *l'Histoire de ses ouvrages*. Cette Lettre est inserée au premier tome des *Mémoires de litterature*, par Sallengre, tome 1. partie 2. article v. page 284. V. le P. Nicéron, *Mem. pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres dans la Republique des Lettres*, tome iv. Moreri, *Diction.*





## C II.

JEAN-BAPTISTE POCQUELIN  
DE MOLIERE,

*Le PRINCE des Poëtes Comiques en France, & celebre Acteur, né à Paris l'an 1620. mort le 17. Fevrier de l'année 1673.*

Il étoit fils & petit-fils de Tapissiers Valets-de-Chambre du Roi Louis XIII. qui avoient leur boutique sous les Piliers des Halles, dans une maison à eux appartenante en propre,

Son pere ayant en vuë qu'il continuât son commerce, & lui destinant sa Charge, dont il eut même la survivance dans un âge peu avancé, le laissa jusqu'à quatorze ans dans sa boutique, & se contenta de lui faire apprendre à lire & à écrire pour les besoins de sa profession.

Le petit Pocquelin avoit un grand-pere qui l'aimoit éperdument ; & comme ce bon homme avoit de l'inclination pour la Comédie, il y menoit souvent son petit-fils, à l'Hôtel de Bourgogne. Le pere qui apprehendoit que ce plaisir ne dissipât son fils, & ne lui ôtât toute l'attention qu'il devoit à son métier, demanda un jour à ce bon homme, pourquoi il menoit si souvent son petit-fils au Spectacle ? Avez-vous, lui dit-il avec un peu d'indignation, envie d'en faire un Comédien ? Plût à Dieu, répondit le grand-pere, qu'il fût aussi bon Comédien que Bellerose (c'étoit un fameux Acteur de ce tems-là.) Cette réponse frappa le jeune homme, & sans pourtant qu'il eût d'inclination déterminée, elle lui fit naître du dégoût pour sa profession de Tapissier, s'imaginant, puisque son grand-pere souhaitoit qu'il pût être Comédien, qu'il pouvoit aspirer à quelque chose de plus qu'au métier de son pere.

Cette prévention s'imprima tellement dans son esprit, qu'il ne restoit dans la boutique qu'avec chagrin : de maniere que revenant un jour de la Comédie, son pere lui demanda pourquoi il étoit si mélancholique depuis quelque tems ? Le jeune Pocquelin ne put tenir contre l'envie qu'il avoit

avoit de declarer ses sentimens à son pere : il lui avoua franchement qu'il ne pouvoit s'accommoder de sa profession ; mais qu'il lui feroit un plaisir sensible de le faire étudier. Le grand-pere qui étoit present à cet éclaircissement , appuya par de bonnes raisons l'inclination de son petit-fils : le pere s'y rendit , & se détermina à l'envoyer au College des Jesuites.

Le jeune Pocquelin étoit né avec de si heureuses dispositions pour les études , qu'en cinq années de tems il fit non seulement ses Humanitez , mais encore sa Philosophie.

Ce fut au College qu'il fit connoissance avec deux hommes illustres , Chapelle & Bernier , qui avoient pour Précepteur le celebre Gassendi , des leçons duquel il sçut profiter.

Quand le jeune Pocquelin eut achevé ses études , il fut obligé , à cause de l'âge avancé & du peu de santé de son pere , d'exercer sa Charge de Tapissier Valet-de-Chambre pendant quelque tems , & même il fit le voyage de Narbonne à la suite de Louis XIII. Quelques-uns prétendent qu'il se fit recevoir Avocat au retour de ce voyage : cependant le goût qu'il avoit pour la Comédie ne faisoit qu'augmenter , & il ne tarda gueres à témoigner la passion qu'il avoit pour cet Art & pour la déclamation.

C'étoit assez la coûtume en ce tems-là de représenter des Pieces entre amis : quelques Bourgeois de Paris formerent une Troupe , dont Pocquelin étoit : ils jouerent plusieurs Pieces pour se divertir ; mais ces Bourgeois ayant suffisamment rempli leur plaisir , & s'imaginant être de bons Acteurs , s'aviserent de tirer du profit de leurs représentations ; ils penserent bien serieusement aux moyens d'exécuter leur dessein ; & après avoir pris toutes leurs mesures , ils s'établirent dans le Jeu de Paulme de la Croix blanche , au fauxbourg Saint Germain. Ce fut alors que Pocquelin prit le nom de MOLIERE , qu'il a toujours porté depuis : mais lorsqu'on lui a demandé ce qui l'avoit engagé à prendre celui-là plutôt qu'un autre , jamais il n'en a voulu dire la raison , même à ses meilleurs amis.

Moliere dans les représentations de ses Comédies l'emportoit sur tous ses camarades , & faisoit connoître les grands talens qu'il avoit pour la profession de Comédien. M. le Prince de Conti , qui l'avoit fait venir jouer plusieurs fois

MOLIERE.

dans son Hôtel à Paris, l'encouragea; & ce Prince allant en Languedoc pour y tenir les Etats, ordonna à Moliere de le venir trouver avec la Troupe qu'il avoit formée, pour y jouer la Comédie : Moliere partit avec sa Troupe, qui eut bien de l'applaudissement en passant à Lyon en 1653. où il donna au Public l'*Etourdi*, la premiere de ses Pieces, qui eut autant de succès qu'elle en pouvoit esperer. La Troupe passa en Languedoc, où Moliere fut reçu très-favorablement de M. le Prince de Conti : il y fit représenter l'*Etourdi*, le *Dépit amoureux* & les *Précieuses ridicules*. Le Prince de Conti lui confia la conduite des plaisirs & des spectacles qu'il donnoit à la Province ; & ayant remarqué en peu de tems toutes les bonnes qualitez de Moliere, son estime pour lui alla si loin, qu'il voulut le faire son Secretaire, mais celui-ci aimoit l'indépendance; & il étoit si rempli du dessein de faire valoir les talens qu'il se connoissoit, qu'il pria Monsieur le Prince de Conti de lui laisser continuer la Comédie, & la place qu'on lui proposoit fu donnée à M. Simon. Ses amis le blâmerent de n'avoir pas accepté un Emploi aussi avantageux : Hé, Messieurs, leur dit-il, ne nous deplaçons jamais, je suis un passable Auteur, si j'en crois la voix publique; je puis être un fort mauvais Secretaire; je divertis le Prince par les Spectacles que je lui donne, je le rebuterai par un travail serieux & mal conduit : & pensez-vous d'ailleurs, ajouta-t'il, qu'un Misantrope comme moi, capricieux si vous voulez, soit propre près d'un Grand; je n'ai pas les sentimens assez flexibles pour la domesticité : mais plus que tout cela, que deviendront ces pauvres gens que j'ai amenez de si loin? qui les conduira? Ils ont compté sur moi, & je me reprocherois de les abandonner. Moliere enfin étoit ravi de se voir Chef d'une Troupe; il se faisoit un plaisir sensible de conduire sa petite Republique; il aimoit à parler en public, & n'en perdoit jamais l'occasion, dont il s'acquittoit très-bien.

Après quatre ou cinq années de succès dans la Province, Moliere quitta le Languedoc avec l'agrément du Prince de Conti, & amena sa Troupe à Paris : Monsieur, frere unique du Roi, lui accorda sa protection, eut la bonté de le presenter au Roi & à la Reine sa mere, & permit à sa Troupe de prendre le nom de *Comédiens de Monsieur*; il lui donna le Théâtre du petit Bourbon, & peu de tems après celui du

Palais Royal. Le Roi content de Moliere & des Spectacles qu'il faisoit représenter par sa Troupe, en fit ses Comédiens, & leur accorda une pension de sept mille livres. Le Roi donna aussi en 1663. une pension particulière de mille livres à Moliere, qui en remercia Sa Majesté, par une Piece de Vers inserée dans le second volume de ses œuvres.

Moliere exerçoit toujours sa Charge de Tapissier Valet-de-Chambre, & le Roi le gracieusoit en toute occasion.

Voici un trait que j'ai appris de feu Bellocq, Valet-de-Chambre du Roi, homme de beaucoup d'esprit & qui faisoit de très-jolis Vers. Un jour que Moliere se presenta pour faire le lit du Roi, R\*\*\* aussi Valet-de-Chambre de Sa Majesté, qui devoit faire le lit avec lui, se retira brusquement, en disant qu'il ne le feroit point avec un Comédien; Bellocq s'approcha dans le moment, & dit : *Monsieur de Moliere, vous voulez bien que j'aie l'honneur de faire le lit du Roi avec vous ?* Cette aventure vint aux oreilles du Roi, qui fut très-mécontent du procédé de R\*\*\*, & lui en fit de vives reprimandes.

Moliere étoit bien dédommagé de certains airs de dedain de quelques gens grossiers & sans merite, par l'estime & les caresses des plus grands Seigneurs & des personnes d'esprit, qui recherchoient son entretien, & qui étoient charmez de le posséder. Le grand Prince de Condé l'honoroit de son estime & de son amitié, & lui faisoit l'honneur de le faire manger avec lui. Il arriva qu'un jour Moliere étant à la table de ce Prince, les Pages qui y servoient, ne cherchant qu'à badiner & voulant empêcher Moliere de manger les bons morceaux qu'on lui presentoit, lui changeoient d'assiette dans l'instant qu'on les lui servoit; Moliere s'en étant apperçu, prit promptement une aîle de Perdrix, qu'on ne faisoit que poser sur son assiette, & n'en fit qu'une bouchée jusqu'à l'os, qu'il remit sur l'assiette : le Page qui vint pour lui ôter son assiette, ne fut pas assez alerte, & ne retira que l'os de cette aîle de perdrix, ce qui fit rire Moliere; M. le Prince lui en demanda la raison; il lui répondit : *Monseigneur, c'est que vos Pages ne sçavent pas lire, il prennent les O pour les L.* On rapporte ce petit trait de plaisanterie de la part de Moliere, comme une chose rare à un homme aussi grave que lui dans la conversation.

Le caractère de Moliere étoit très-serieux; c'étoit un homme

MOLIERE.

qui parloit peu, mais très-à-propos & avec beaucoup de justesse ; c'étoit un vrai Philosophe , plein de probité , desintéressé , ne songeant qu'à plaire à son Prince & aux personnes du premier goût , & qu'à faire subsister sa Troupe. Il avoit un grand nombre d'amis distinguez dans la Republique des Lettres , entr'autres , le Philosophe Rohaut , la Bruiere , les deux Corneilles , Despréaux , Chapelle , Bernier , Fourcroi. Outre la pension de mille livres que le Roi donnoit à Moliere , il lui faisoit encore de tems-en-tems des gratifications : d'ailleurs Moliere jouissoit de plus de vingt-cinq mille livres de rente , ayant quatre parts à la Comédie , une comme Acteur , une pour sa femme qui étoit Comédienne , & deux en qualité d'Auteur.

Il faisoit un excellent usage de tout son bien , étant fort liberal & aidant les Comédiens qui avoient quelques talens. Il tenoit une bonne table , où les Chapelles , les Fourcrois & plusieurs gens d'esprit & bons convives étoient bien venus. Quoique son temperament très-délicat l'ait obligé de vivre de lait pendant plus de dix années , il restoit cependant quelquefois quatre & cinq heures à table avec les meilleurs convives & les plus grands buveurs , tandis qu'il n'avoit d'autre mets & d'autre boisson que son lait avec un peu de pain ou de biscuit. Il parloit peu , comme on l'a déjà dit , mais toujours avec une grande justesse : il écoutoit attentivement les pensées ingenieuses & les faillies d'esprit des personnes qui étoient à sa table , & il les écrivoit avec un craïon sur des cartes à jouer , qu'il avoit dans sa poche pour cet usage.

Personne n'a reçu de la nature plus de talent que Moliere pour jouer tout le genre humain , pour trouver du ridicule dans les choses les plus serieuses , & pour l'exposer avec finesse & naïveté aux yeux du Public.

La nature , les graces Comiques , la politesse du langage & la facilité de s'exprimer paroissent dans tous ses Ecrits.

Moliere est un des hommes auxquels la France a le plus d'obligation , pour avoir travaillé à en bannir le mauvais goût , & à corriger le ridicule & les défauts des hommes dans chaque état. Les personnes qui tenoient le premier rang dans Paris pour le bel esprit , s'apperçurent à l'arrivée de Moliere en cette Ville , qu'il connoissoit mieux qu'un autre

autre le vrai & la belle nature, le faux & le ridicule.

Voilà ce que dit Ménage <sup>a</sup> : J'étois à la première représentation le 18. Novembre 1659. des *Précieuses ridicules* de Moliere au petit Bourbon. Mademoiselle de Rambouillet y étoit, Madame de Grignan, tout l'Hôtel de Rambouillet, Chapelain & plusieurs autres personnes de ma connoissance : la Piece fut jouée avec un applaudissement general, & j'en fus si satisfait en mon particulier, que je vis dès-lors l'effet qu'elle alloit produire. Au sortir de la Comédie prenant Chapelain par la main : Monsieur, lui dis-je, nous approuvions vous & moi toutes les sottises qui viennent d'être critiquées si finement & avec tant de bon sens; mais croyez-moi, pour me servir de ce que saint Remy dit à Clovis, il nous faudra brûler ce que nous avons adoré, & adorer ce que nous avons brûlé. Cela arriva comme je l'avois prédit, & dès cette première représentation, l'on revint du galimatias & du stile forcé.

Le Pere Rapin & tous les sçavans Critiques donnent aussi l'avantage à Moliere sur tous les Poètes Comiques, & même sur ceux de l'antiquité de la Grece & de l'Italie. En effet où trouver-t'on des Pieces comparables à celle du *Misanthrope*, des *Femmes sçavantes*, du *Tartuffe*, de *l'Avare*, de *l'Ecole des Maris*, &c. Quand il a voulu imiter les anciens, on voit qu'il les a surpassés; l'on en peut juger par son *Amphitrion* d'avec celui de Plaute, qui est pourtant une des meilleures Comédies de ce Poète Latin. On admire la maniere ingenieuse dont il a traité le sujet de *Georges Dandin*, tiré d'un Conte de Bocace, &c. Les moindres choses maniées par ce grand homme paroissent charmantes & merveilleuses.

Voilà aussi le jugement que le Pere Bouhours fait de Moliere dans le Monument qu'il a consacré à sa memoire.

*Ornement du Théâtre, incomparable Acteur,  
Charmant Poète, Illustre Auteur,  
C'est toi, dont les plaisanteries  
Ont guéri des Marquis l'esprit extravagant;  
C'est toi, qui par tes momeries,  
As reprimé l'orgueil du Bourgeois arrogant.*

*Ta Muse en jouant l'Hyppocrite,  
A redressé les faux dévots;*

<sup>a</sup> Menagiana, tome 2. page 65.

MOLIERE.

*La Précieuse à tes bons mots ,  
 A reconnu son faux merite.  
 L'homme ennemi du genre humain ,  
 Le Campagnard , qui tout admire ,  
 N'ont pas lû tes Ecrits en vain ;  
 Tous deux s'y sont instruits en ne pensant qu'à rire.  
 Enfin tu reformas & la Ville & la Cour ;  
 Mais quelle en fut la recompense ?  
 Les François rougiront un jour  
 De leur peu de reconnoissance :  
 Il leur fallut un Comedien ,  
 Qui mît à les polir son art & son étude.  
 Mais , Moliere , à ta gloire il ne manqueroit rien ,  
 Si parmi leurs défauts , que tu peignis si bien ,  
 Tu les avois repris de leur ingratitude.*

Despréaux ne lui donne pas moins de louange dans sa deuxième Satire qu'il lui adresse , où il commence par ces Vers.

*Rare & sublime esprit , dont la fertile veine  
 Ignore en écrivant le travail & la peine ,  
 Pour qui tient Apollon tous ses trésors ouverts  
 Et qui sçait à quel coin se marquent les bons Vers ;  
 Dans les combats d'esprit sçavant Maître d'escrime ,  
 Enseigne-moi , Moliere , où tu trouves la rime.*

Voyez encore les belles Stances que ce même Poëte adresse à Moliere sur sa Comédie de l'Ecole des Femmes. <sup>a</sup>

Il est vrai que Despréaux après la mort de Moliere , en lui donnant de nouvelles louanges , n'a pas laissé de lui reprocher d'avoir quelquefois donné dans un Comique un peu bas & indigne de lui ; c'est ce qu'on voit au Chant troisième de l'Art Poëtique , Vers 391. & les suivans.

*Etudiez la Cour , & connoissez la Ville ,  
 L'une & l'autre est toujours en modèles fertiles :  
 C'est par-là que Moliere illustrant ses Ecrits ,  
 Peut-être de son Art eût remporté le Prix ;  
 Si moins ami du Peuple en ses doctes peintures ,  
 Il n'eût point fait souvent grimacer ses figures.*

<sup>a</sup> Oeuvres de Despréaux , édition de Genève , page 433.

*Dans ce sac ridicule , où Scapin s'envelope ,  
Je ne reconnois plus l'Auteur du Misanthrope.*

Mais qui peut ignorer les raisons que Moliere a eues de donner dans quelques-unes de ses Pieces quelques Scenes burlesques & d'un Comique un peu trop boufon : il falloit faire subsister une troupe de Comédiens , & attirer le Peuple & l'homme qui ne cherche qu'à rire : les personnes d'érudition & d'un discernement juste & délicat sont en petit nombre , & ne sont pas souvent les mieux traitez de la fortune , & par consequent hors d'état de faire vivre les Comédiens en allant souvent aux Spectacles occuper les premieres places. Moliere fut obligé de se servir quelquefois d'un plaisant un peu outré, pour attirer un certain monde , & le Peuple , qui venoit en foule apporter un argent très-necessaire à sa Troupe.

D'ailleurs dans les Spectacles n'est-il pas juste de donner quelque chose au Peuple & aux personnes qui ne se piquent point de bel esprit ? Mais dans quelques Pieces où Moliere a voulu satisfaire le Peuple , n'y trouve-t'on pas des Scenes & même des Actes entiers , qui charment l'homme d'esprit ? On y reconnoît le genie admirable de leur Auteur ; qu'on lise ou qu'on voye représenter *les Fourberies de Scapin* , *le Malade imaginaire* , *le Bourgeois Gentilhomme* ? n'y trouve-t'on pas des endroits merveilleux ?

Despréaux n'ignoroit pas toutes les raisons que je viens de dire : mais en qualité de Censeur rigide , il vouloit toujours qu'on ne cherchât à plaire qu'aux personnes d'érudition & du goût le plus délicat : cependant de tous les Poëtes modernes Moliere étoit celui qu'il estimoit & admiroit le plus ; & qu'il trouvoit plus parfait en son genre , que Corneille & Racine dans le leur. <sup>a</sup>

On pourroit partager & distinguer les pieces de Moliere en trois classes ; la premiere seroit pour des genies superieurs & des Maîtres de l'Art ; la seconde , pour des personnes nées avec un goût naturel pour les bonnes choses , & qui ont la pratique du beau monde ; la troisieme , pour la bonne Bourgeoisie & pour le Peuple : cependant on dira aussi en même tems que les personnes d'un genie superieur & du meilleur goût trouveront toujours quelques beautés , jusques dans

<sup>a</sup> Remarques sur le Vers 394. du troisieme Chant de l'Art Poétique.



MOLIERE. les Pièces qu'on pourroit mettre dans la troisième classe.

Tout ce que je dirois à la gloire de Moliere seroit bien au-dessous des idées que les personnes d'esprit en ont ; il vaut mieux renvoyer à la lecture & à la représentation de ses Comédies : elles ont été imprimées différentes fois , & distribuées en plusieurs volumes ; les deux dernières éditions de Paris , l'une en l'année 1697. & l'autre en 1718. par la Compagnie des Libraires , sont en 8 volumes in-12. elles contiennent les Pièces suivantes , dont voici le catalogue selon l'ordre des tems qu'elles ont été représentées. I. *L'Etourdi, ou les Contre-temps* , Comédie en Vers , cinq Actes , a été jouée la première fois à Lyon l'an 1653. & à Paris en 1658. II. *Le Dépit amoureux* , Comédie en Vers , cinq Actes , représentée à Paris au mois de Decembre 1658. III. *Les Précieuses ridicules* , Comédie en Prose , un Acte , 1658. IV. *Sganarelle, ou le Cocu imaginaire* , Comédie en Vers , un Acte , 1660. V. *Dom Garcie, ou le Prince jaloux* , Comédie en Vers , cinq Actes , 1661. VI. *L'Ecole des Maris* , Comédie en Vers , trois Actes , 1661. VII. *Le Fâcheux* , Comédie en Vers , trois Actes , précédé d'un Prologue à la gloire du Roi , 1661. VIII. *L'Ecole des Femmes* , Comédie en Vers , cinq Actes , 1662. IX. *La Critique de l'Ecole des Femmes* , Comédie en Prose , un Acte , 1663. X. *L'Impromptu de Versailles* , Comédie en Prose , un Acte , 1663. XI. *La Princesse d'Elide, ou les Plaisirs de l'Isle enchantée* , Comédie en Prose & en Vers , cinq Actes avec un Prologue , Ballet & Musique , 1664. XII. *Le Mariage forcé* , Comédie en Prose , un Acte , 1664. XIII. *L'Amour Medecin* , Comédie en Prose , trois Actes avec un petit Prologue en Vers , 1665. XIV. *Dom Juan, ou le Festin de Pierre* , Comédie en Prose , cinq Actes , 1665. XV. *Le Misanthrope* , Comédie en Vers , cinq Actes , 1666. XVI. *Melicerte* , Pastorale heroïque en Vers , deux Actes , 1666. XVII. *Le Medecin malgré lui* , Comédie en Prose , 1666. XVIII. *Le Sicilien, ou l'Amour Peintre* , Comédie en Prose , un Acte avec des intermedes , 1667. XIX. *Le Tartuffe, ou l'Imposteur* , Comédie en Vers , cinq Actes , 1667. XX. *Amphitruon* , Comédie en Vers , trois Actes avec un Prologue , 1668. XXI. *L'Avare* , Comédie en Prose , cinq Actes , 1668. XXII. *George Dandin* , Co-

\* Les trois premiers Actes de la Comédie du *Tartuffe* avoient été représentés à Versailles , dès le mois de Mai 1664. mais elle ne parut en cinq Actes , qu'en 1667.

médie en Prose, un Acte, 1668. XXIII. *Monfieur de Pourfau-gnac*, Comédie, Ballet avec Musique, trois Actes en Prose, 1669. XXIV. *Le Bourgeois Gentilhomme*, Comédie en Prose avec des Intermedes de Musique & de Danse, cinq Actes, 1670. XXV. *Les Amans magnifiques*, Comédie en Prose avec Musique & Danse, cinq Actes, 1670. XXVI. *Les Fourberies de Scapin*, Comédie en Prose, trois Actes, 1671. XXVII. *Pfiché*, Tragédie, Ballet en Vers, un Prologue & cinq Actes, 1672. Pierre Corneille & Quinault ont travaillé à une partie de cette Piece, dont la disposition, le Prologue le premier Acte, la premiere Scene du second & le troisieme sont de Moliere. XXVIII. *Les femmes ſçavantes*, Comédie en Vers, cinq Actes, 1672. XXIX. *La Comteſſe d'Efcarbagnas*, Comédie en Prose, un Acte, 1672. XXX. *Le Malade imaginaire*, Comédie en Prose, trois Actes avec des Intermedes de Musique & de Danse, & precedez d'un Eglogue & d'un petit Prologue en Vers, accompagnée auſſi de Musique & de Danse, 1673. Cette Piece fut le tombeau de ſon Auteur, qui mourut cinq ou ſix heures après qu'il y eut joué le rôle du Malade imaginaire.

La plus grande partie des Pieces de Moliere ont été traduites en diverſes Langues; en Italien, par Nicolo Caſtelli, imprimées à Leipſic 1692. en Anglois & en Allemand, par des Auteurs de ces pays.

Moliere a compoſé auſſi quelques autres ouvrages en Vers, qui marquent bien qu'il étoit capable de traiter d'autre genre de Poëſie que celui de la Comédie. Son Poëme intitulé, *La gloire du Dôme du Val-de-Grace* ſur la Peinture, dont Mignard, premier Peintre du Roi, a decoré le Dôme du Chœur de cette ſuperbe Eglise, eſt admiré des Connoiſſeurs en Poëſie & en Peinture: ce Poëme contient plus de trois cens cinquante Vers; il le fit pour remercier Mignard, qui avoit fait ſon Portrait en grand & qui le lui donna gratuitement. Despréaux dans ſes Remarques ſur ſa Satire deuxième adreſſée à Moliere, dit qu'il avoit traduit dans ſa jeuneſſe Lucrece en Vers françois; c'eſt ce que Grimarest nous apprend auſſi, & qu'il auroit achevé cet ouvrage, ſans un malheur qui lui arriva

<sup>a</sup> On peut voir la note ſur le premier Vers de la ſeconde Satire de Despréaux à Moliere, où il eſt parlé de cette traduction de Lucrece

MOLIERE.

Un de ses domestiques, à qui il avoit ordonné de mettre sa perruque sous le papier, prit un cahier de sa traduction pour faire des papillotes : Moliere qui étoit facile à s'indigner, fut si piqué de la destinée de ce cahier, que dans sa colere il jetta sur le champ le reste au feu. A mesure qu'il avoit travaillé, il avoit lu son ouvrage à Monsieur Rohault, qui en avoit été très-satisfait, comme il l'a témoigné à plusieurs personnes. Pour donner plus de goût à sa Traduction, Moliere avoit rendu en Prose toute la matiere Philosophique, & il avoit mis en Vers toutes ces belles descriptions qui se trouvent dans le Poëme de Lucrece.

Moliere travailla aussi conjointement avec Racine à quelques divertissemens mis en Musique par Lully, tels que *l'Idille sur la Paix*, & que *l'Eglogue de Versailles*.

Il avoit composé dans la premiere jeunesse du Roi Louis XIV. quelques petites farces pour amuser ce Prince, comme *les trois Docteurs rivaux*, & *le Maître d'école*. Il laissa aussi quelques Comédies commencées, que M<sup>lle</sup> de Moliere donna à la Grange Comédien.

Moliere s'étoit marié à la Demoiselle Béjart, fille d'un Comédien & d'une Comédienne de ce nom : il l'aima avec beaucoup de tendresse ; mais comme c'étoit une coquette des plus aimables, qui avoit le talent de plaire à presque toutes les personnes qui la voyoient, & dont l'humeur ne sympatisoit nullement avec celle de Moliere, il eut quelques chagrins domestiques à essuyer. De ce mariage nâquit une fille unique, qui s'est distinguée par son merite & par la beauté & l'agrément de son esprit ; mais qui ne jouit pas d'une fortune opulente. Elle épousa le sieur de Montalan, Gentilhomme, qui a été pendant quelque tems Organiste de l'Eglise de saint André des Arcs.

La mort (comme on vient de le dire) enleva Moliere presque à la sortie du théâtre, où il se força pour jouer le rôle du Malade imaginaire, étant très-incommodé de la poitrine, & n'ayant pas voulu renvoyer un grand nombre de Spectateurs, qu'il avoit vû dans la Salle de la Comédie, avant que de s'aller habiller. Ce fut le Vendredi 17. Février 1673. qu'il termina ses jours, étant dans la cinquante-troisième année de son âge. Sa mort affligea Paris & la Cour, & le Roi même en parut fort

touché. Ce ne fut pas sans difficulté qu'il fut mis en terre sainte au Cimetiere de l'Eglise de saint Joseph , aide de la Paroisse de saint Eustache , sa mort précipitée l'ayant empêché de renoncer au Théâtre , & de recevoir ses Sacremens. M. de Harlay , Archevêque de Paris , auquel le Roi fit écrire à ce sujet , ordonna que le corps de Moliere seroit conduit seulement par deux Prêtres qui ne chanteroient point : cependant son convoi n'en fut pas moins nombreux , plusieurs de ses amis , & d'autres personnes zélées pour sa gloire , au nombre de plus de cent , y assisterent ayant chacun un flambeau à la main.

On composa plusieurs Eloges funebres & des Epitaphes à la memoire de Moliere ; j'en rapporterai ici deux ou trois , dont la premiere est de l'Illustre M. Huet , depuis Evêque d'Avranches.

*Plauderat , Moleri , tibi plenis Aula Theatris ;  
Nunc eadem mœrens post tua fata gemit :  
Si risum nobis movisses parcius olim ,  
Parcius heu ! lacrymis tingeret ora dolor.*

Un de nos Poètes Latins lui fit aussi cette Epitaphe.

*Roscius hîc situs est tristi Molierus in urna ,  
Cui genus humanum ludere ludus erat ;  
Dum ludit mortem , mors indignata jocantem  
Corripit , & mimum fingere sæva negat.*

Voici encore une troisième Epitaphe en Vers François

*Cy gît qui parut sur la Scene ,  
Le singe de la vie humaine ,  
Qui n'aura jamais son égal ;  
Mais voulant de la mort , ainsi que de la vie ,  
Etre l'imitateur , dans une Comédie ,  
Pour trop bien réussir il réussit très-mal ;  
Car la mort en étant ravie ,  
Trouva si belle la copie ,  
Qu'elle en fit un original.*

Un Abbé crut bien faire sa Cour à Monsieur le Prince de lui presenter l'Epitaphe qu'il avoit faite pour Moliere : Ah ! lui dit ce grand Prince , que celui dont tu me pre-

MOLIERE. fente l'Epitaphe , n'est-il en état de faire la tienne !

La femme de Moliere fit porter une grande tombe de Pierre , qu'on plaça au milieu du Cimetiere de saint Joseph , où on la voit encore. Cette pierre est fendue par le milieu , ce qui fut occasionné par une action très-belle & très-remarquable de cette Demoiselle. Deux ou trois ans après la mort de son mari il y eut un hiver très-froid ; elle fit voiturer cent voyes de bois dans ledit Cimetiere , & les fit brûler sur la tombe de son mari pour chauffer tous les pauvres du quartier : la grande chaleur du feu ouvrit cette pierre en deux. Voilà ce que j'ai appris , il y a environ vingt ans , d'un ancien Chapelain de saint Joseph , qui me dit avoir assisté à l'enterrement de Moliere , & qu'il n'étoit pas inhumé sous cette tombe ; mais dans un endroit plus éloigné , attenant la maison du Chapelain.

Je finirai cet article par une particularité assez interessante , en rapportant que Monsieur de Colbert , qui protegeoit toutes les personnes d'un merite distingué , dit un jour devant plusieurs personnes à M. Charles Perrault de l'Académie Françoise , qu'il étoit surpris que Moliere ne fût pas de cette Académie. M. Perrault en parla à plusieurs de ses Confreres , qui marquerent qu'un homme tel que Moliere meritoit des distinctions , & étoit au-dessus des regles ordinaires ; mais que s'il étoit reçu à l'Académie , il falloit qu'il ne jouât plus sur le théâtre que des rôles graves & à manteau , & qu'il renoncât aux rôles de valets , qui sont sujets à recevoir quelques coups. Il y a apparence qu'on en parla à Moliere , mais cela n'eut point de suite. V. Grimarest , *Vie de Moliere*. La Bruiere , *Caracteres de Theophraste & des mœurs de ce siecle*. Charles Perrault , *Hommes Illustres en France pendant le dix-septième siecle*. Moreri , *Dictionnaire*. Bayle , *Dictionnaire Critique*. Brice , *Description de Paris* , tome 1. page 459. & les suivantes. Baillet , *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes* , tome 5. n°. 1520. Ce dernier Ecrivain en qualité de Prêtre & d'homme d'une morale très-severe , en parlant des grands talens de Moliere , a declamé un peu trop contre cet Auteur & contre la Comédie.

A la fin de l'année 1731. on a commencé à Paris une magnifique édition des œuvres de Moliere en 6 volumes in-4°. ornée de très-belles Estampes & de plusieurs Vignettes.



## C I I I.

## B E A U C H A T E A U ,

*Poëte François.*

Le petit de Beauchâteau , Parisien , étoit fils d'un fameux Comédien de ce nom , & d'une mere qui avoit aussi de grands talens pour la Comédie , & qui passoit pour bel esprit ; ce qu'on peut connoître par l'Epigramme suivante du sieur de Beys pour le petit Beauchâteau.

*De son Maître Apollon en naissant il apprit ,  
Du pere & de la mere il possède l'esprit ;  
Il a comme eux la memoire féconde ,  
Sur le théâtre Royal ils se font bien valoir :  
Mais ce petit se fait mieux voir  
Sur le théâtre du monde.*

Loret dans sa Gazette en Vers parle aussi au sujet du petit de Beauchâteau dans ces termes :

*Pere & mere d'un fils qui joliment écrit ,  
Et dont en son enfance on admire la verve ,  
Je crois , quand Apollon eût épousé Minerve ,  
Qu'ils n'eussent pû tous deux faire un si bel esprit.*

Le petit de Beauchâteau nâquit en l'année 1646. ce qu'on peut verifier par les Registres de Baptême de la Paroisse de S. Sauveur , où il fut baptisé. Dès l'âge de sept à huit ans il donna des marques d'un grand sçavoir & d'un genie prodigieux ; il parloit plusieurs Langues , & composoit des Vers avec facilité & presque sur le champ. La Reine , mere de Louis XIV. le Cardinal Mazarin, le Chancelier Seguier & les premieres personnes de la Cour lui ont souvent donné des sujets pour composer des Vers , en l'enfermant seul dans leur cabinet , & ont admiré la facilité & la beauté de son genie dans les ouvrages qu'il produisoit , pour ainsi dire , sur le champ.

Il donna à l'âge de onze ans un recueil de ses Poësies , intitulé , *la Lyre du jeune Apollon , ou la Muse naissante du petit* DE BEAUCHATEAU. Il y fait les éloges des personnes le plus

M M m m

DE BEAU-  
CHATEAU.

illustres de son tems : ce Recueil est dedié au Roi , & imprimé à Paris , chez de Sercy & de Luynes 1657. en un volume in-4°. orné de beaux portraits en taille-douce des personnes que l'Auteur a celebrées par ses Vers. On voit à la tête de ce volume une infinité d'éloges que nos meilleurs Poètes & plusieurs Poètes étrangers lui ont donnez. Le portrait du petit de Beauchâteau , âgé de onze ans , est à la tête de ses œuvres : on l'a aussi représenté dans une autre Estampe sur le Mont Parnasse , au milieu des Muses , avec ces jolis Vers au bas , de la façon de Gilbert.

*Ce jeune Auteur que l'on admire ,  
Avecque ses beaux Vers charme toute la Cour ;  
Déjà comme Apollon il sçait toucher la Lyre ,  
Et n'est pas plus grand que l'Amour.*

Je ne puis donner une idée plus grande du genie merveilleux du petit de Beauchâteau , qu'en mettant ici la Préface que le celebre Maynard a placée au commencement des œuvres de ce jeune Poète : elle est en ces termes.

Est-il rien de plus nouveau que de voir un enfant à l'âge de dix ans faire des Vers sur toutes sortes de sujets , sans avoir d'autre precepteur que lui-même ? Je sçai bien que la nature fait les Poètes ; mais quelque lumiere qu'elle leur donne , il faut que son jour l'approche de son midi pour luire avec éclat ; ce qui rend ce jeune Auteur d'autant plus admirable , que la clarté dont il nous éblouit , ne fait que de naître avec lui. Il parle Italien comme François , entend l'Espagnol parfaitement , & traduit les Epigrammes de Martial à livre ouvert , & avec tant de netteté , que s'il eût été de son tems on liroit aujourd'hui la plus belle de toutes à sa louange. Il a l'intelligence de tous les termes de la Philosophie ; & quoique cette science enseigne les preceptes du raisonnement , il faut avouer que la nature l'a devancée , puisqu'elle lui a appris à raisonner aussi-tôt qu'à parler. Son genie lui a persuadé de se rendre sçavant dans l'histoire , pour y marquer de bonne heure sa place. Il a fait encore de si beaux voyages dans la Carte , qu'à l'ouïr parler des pays étrangers , on diroit qu'il ne fait que d'en venir. Tous ces talens extraordinaires porteroient le bruit de sa reputation naissante aux

oreilles de la Reine de Suede ; & comme la curiosité de le voir lui donna le contentement de l'entendre ; il fut si grand, qu'elle avoua que tout ce qu'on lui en avoit dit , lui avoit paru incroyable , ayant même eû de la peine à comprendre ce qu'elle en avoit vû & connu par elle-même. On ne pouvoit rien ajouter à cette gloire pour son comble, que le nouvel éclat que MONSIEUR lui donna à Compiègne , en tirant une dernière preuve de son esprit par les Vers qu'il lui commanda de faire dans la chambre où il le fit enfermer ; car le succès lui en fut si avantageux , que ce coup d'essai passe pour un chef-d'œuvre. Après le suffrage d'une Reine , dont le nom fait le panegyrique , & après l'approbation d'un Prince si accompli en plusieurs choses , qu'on ne peut le comparer qu'à lui-même ; on demeure persuadé que la voix de ces Oracles imposera un éternel silence à l'envie , & que cet ouvrage servira d'entretien aux siècles à venir , puisqu'il fait l'admiration du nôtre.

Je viens d'apprendre ( continue Maynard ) que Monseigneur de Mazarin , dont les presens sont autant de couronnes , puisque la justice distribue ses faveurs , lui a donné mille livres de pension ; & que Monseigneur le Chancelier , qui fait un nouveau Parnasse de son Hôtel , a pris tant de plaisir d'ouïr jouer ce jeune Apollon de sa Lyre , qu'il lui a promis cent écus tous les ans pour acheter des cordes. Jugez de la grandeur de sa fortune par la solidité de ses fondemens. ( *Fin de la Preface de Maynard.* )

Loret celebra encore la Muse du petit de Beauchâteau par le Madrigal suivant :

*Quelques cas merveilleux que ma Muse ait contez ,  
Depuis environ sept Etez ,  
Quand je dis qu'un ENFANT par ses rimes illustres ,  
Qu'on admire dans les balustres ,  
A charmé tout de bon , en l'âge de dix ans  
Reines , Rois , Auteurs , Courtisans ;  
C'est une si rare nouvelle ,  
Que je jurerois sur ma foi ,  
Que jamais RENAUDOT ni MOI ,  
N'en avons débité de telles.*

Le petit de Beauchâteau à l'âge d'environ quatorze ans



passa en Angleterre avec un Ecclesiastique, qui changea de Religion. Cromwel, pour lors Protecteur de la Republique d'Angleterre, le retint quelque tems à sa Cour, & fut charmé de ses talens extraordinaires pour la Poësie, l'ayant fait enfermer souvent seul dans son cabinet pour composer des Vers sur differens sujets qu'il lui donnoit ; il étoit tou jours surpris de la facilité & de l'agrément avec lesquels il les composoit.

Ce jeune homme, quelque tems après son séjour en Angleterre, passa en Perse avec le même François qui l'avoit engagé à quitter son pays : depuis ce tems-là on n'a sçu aucune nouvelle de lui, & ainsi disparut cette merveille de son siècle. Baillet, *Jugemens des Savans*, tome 6. page 192. fait mention du petit de Beauchâteau entre les enfans celebres par leurs études.

=====

## C I V.

## M A D A M E D E L A S U Z E.

HENRIETTE DE COLIGNY, connue sous le nom de la Comtesse de la Suze, fille de GASPARD DE COLIGNY, Maréchal de France, Colonel general de l'Infanterie, morte à Paris le 10. Mars 1673. inhumée dans l'Eglise de saint Paul.

Elle fut mariée très-jeune à Thomas Hamilton, Comte de Hadington Ecoffois, qui ne vécut pas long-tems : elle épousa en secondes nêces le Comte de la Suze, de la Maison des Comtes de Champagne, dont elle fut quelque tems après separée.

La jalousie que son Mari conçut contre elle, lui fit prendre la resolution de la mener à une de ses Terres : on dit que la Comtesse pour éviter de l'y suivre, abjura la Religion Protestante qu'elle professoit comme son Mari, & se fit Catholique ; ce qui donna occasion à ce bon mot de la Reine de Suede, qui dit que Madame la Comtesse de la Suze s'étoit faite Catholique pour ne voir son Mari, ni en ce monde, ni en l'autre. La defunion augmenta davantage entre eux, ou par le changement de Religion, ou par la jalousie continuelle du Comte, ce qui inspira le dessein à la Comtesse

Comtesse de se demarier, en quoi elle réussit, ayant offert à son Mari vingt-cinq mille écus, pour n'y pas mettre d'opposition, ce qu'il accepta. Le mariage fut ainsi cassé par Arrêt du Parlement : on dit encore un bon mot à ce sujet ; que la Comtesse avoit perdu cinquante mille écus dans cette affaire, parce que si elle avoit attendu encore quelque tems, au lieu de donner vingt-cinq mille écus à son Mari, elle les auroit reçus de lui pour s'en défaire.

La negligence de Madame la Comtesse de la Suze étoit extrême pour ses affaires domestiques ; son esprit étoit tout occupé à composer des Vers & à filer le parfait amour, à la maniere des Belles des Romains, ce qui étoit à la mode de son tems, même parmi quelques Dames de la premiere condition & d'un caractère grave, qui n'étoient pas sans quelques Amans & Chevaliers respectueux ; ce qui n'est pas beaucoup en usage aujourd'hui, où l'on a bien abrégé le ceremonial : enfin elle traitoit l'Amour avec noblesse & ceremonie ; on en peut juger par ce que j'ai oui dire à la fameuse Ninon Lenclos son amie, qu'on la trouvoit quelquefois habillée & fort parée dès le matin ; & que quand on lui disoit : Madame la Comtesse, vous voilà de bonne heure sous les armes ? elle répondoit seulement : *C'est que j'ai écrit*, pour faire connoître qu'elle mettoit volontiers tous ses atours avant d'écrire à quelque Chevalier favori.

Toutes ses affaires se dérangoient par son indolence ; j'en rapporterai ici un trait. Un Exempt, accompagné de quelques Archers, vint un jour chez elle sur les huit heures du matin pour saisir tous ses meubles : sa femme-de-chambre l'alla avertir aussi-tôt ; elle fit entrer l'Exempt, étant encore dans son lit, & le pria avec instance de vouloir bien la laisser reposer encore deux heures, n'ayant point dormi de la nuit ; ce qui lui fut accordé : elle se rendormit jusqu'à dix heures, qu'elle s'habilla pour aller dîner en ville, & passa ensuite dans son anti-chambre, où elle fit de grands complimens à l'Exempt, & le remercia fort de son honnêteté, en lui disant tranquillement : Je vous laisse le maître, & elle sortit ainsi de sa maison.

Quelques personnes ont dit que Montplaisir & Subligny l'ont guidée dans l'art de rimer ; mais tout le monde convient qu'elle avoit beaucoup d'esprit & une grande delicatesse dans les sentimens.

MADAME  
DE LA  
SUZE

Cette Dame s'est rendue celebre par divers ouvrages de Poësie; elle a excellé sur-tout dans l'*Elegie*; ses sentimens sont nobles & tendres; elle pense d'une maniere fine, & son stile est touchant & plein de graces. Elle a composé quelques Odes, entr'autres une pour la Reine de Suede.

La naissance, la noblesse, la beauté & les graces de la figure & de l'esprit étoient réunies en sa personne, ce qui est marqué avec beaucoup d'élégance dans les quatre Vers suivans, que quelques-uns attribuent à M. de Fieubet, & d'autres au Pere Bouhours. On lui donne la noblesse & la majesté de Junon, l'esprit & le sçavoir de Minerve, la beauté & les graces de Venus.

*Quæ Dea sublimi rapitur per inania curru?  
An Juno? an Pallas? an Venus ipsa venit?  
Si genus inspicias, Juno; si scripta, Minerva;  
Si Spectes oculos, Mater Amoris erit.*

On fit aussi à sa gloire ces Vers françois.

*Nul d'entre les mortels ne la peut égaler,  
Le Maître des neuf Sœurs ne seroit point son maître,  
Pour faire des captifs, elle n'a qu'à paraître,  
Et pour faire des Vers, elle n'a qu'à parler.*

Mademoiselle de Scudery dans son Roman de *Clelie*, tome 8. page 858. fait un beau portrait de cette Dame; elle le finit de cette maniere: Mais sans parler de tant d'autres belles qualitez que le Ciel lui donnera, sçache seulement qu'elle fera des *Elegies* si belles, si pleines de passion, & si précisément du caractère qu'elles doivent être pour être parfaites, qu'elle surpassera tous ceux qui l'auront précédée, & tous ceux qui la voudront suivre.

Personne n'a jamais été plus louée que la Comtesse de la Suze; ses partisans disoient que l'Amour-même lui avoit appris à écrire avec toute la tendresse & toute la delicatesse possible, & qu'elle seule avoit tout l'esprit des neuf doctes Sœurs; c'est ce que Charleval, un de nos plus beaux Esprits, marque par ces Vers.

*Comtesse, à qui l'Amour apprit  
L'art d'écrire avecque tendresse,*

*Et qui seule avez tout l'esprit  
Des neuf doctes Sœurs de la Grece.*

*Vous consacrez votre loisir  
Par des Vers dignes de memoire ;  
Le Louvre en fait tout son plaisir ,  
Et le Parnasse en fait sa gloire.  
Sappho par son esprit charmant ,  
S'acquit une gloire immortelle ;  
Mais rien , que le tems seulement ,  
Ne vous fit aller après elle.*

Une partie des Poësies de Madame la Comtesse de la Suze a été imprimée avec quelques Vers de M. Buffi Rabutin , en un petit volume in-12. chez Sercy , Paris 1666. & depuis dans le Recueil de Barbin , tome 4. mais on a inseré presque toutes ses Poësies avec celles de M<sup>lle</sup> de Scudery & de M<sup>r</sup> Pellisson dans un *Recueil de Pieces Galantes en Vers & en Prose* , 4. volumes in-12. imprimé à Trevoux 1725. On trouve au commencement de ce Recueil un petit extrait de la vie de Madame de la Suze. Mignard , premier Peintre du Roi , a fait un très-beau portrait de cette Dame.

Du tems de Madame la Comtesse de la Suze , il parut plusieurs Dames , qui se distinguerent par le bel esprit & par quelques ouvrages de leur composition ; telles furent les Dames des Loges <sup>a</sup> , de Bregy , de Sevigny , de la Fayette , & quelques autres , dont on trouvera occasion de parler dans la suite de cet Ordre Chronologique.

La fameuse Ninon Lenclos (surnommée la nouvelle *Leontium*) brilla aussi dans ce même tems par la delicatesse de son esprit & la justesse de son discernement , & par l'agrément de sa conversation : elle attiroit chez elle les personnes des deux sexes , du premier rang & du merite le plus distingué , qui étoient charmez de l'entendre. Saint-Evremond dit qu'elle sçavoit réunir la sagesse de Caton avec la volupté d'Epicure. Elle mourut à Paris vers l'année 1704. âgée d'environ quatre-vingt six ans , & fut inhumée à saint Paul la Paroisse.

<sup>a</sup> Marie Bruneau , femme de M. des-Loges , du Roi , a vécu sous les regnes de Henri IV. de Gentil-homme de la chambre du Roi , grande tante Louis XIII. & de Louis XIV. Voyez les Dictionnaires de M. de Beringhen , aujourd'hui premier Ecuyer , de Moreri & de Bayle , article *Des-Loges*.



## C V.

## MONTPLAISIR,

Poëte François.

Le Comte de Montplaisir étoit fils de M. Jacques Rougé, Seigneur du Pleffy-Belliére, & frere de Madame la Maréchale de Crequi : il s'est distingué à la guerre par sa valeur, & à la Cour & à la Ville par la beauté & l'agrément de son esprit : le petit de Beauchâteau le témoigne ainsi par le Madrigal suivant.

*Par tes exploits on peut connoître ta vaillance ;  
Par tes Ayeux on doit connoître ta naissance :  
Mais de ton grand esprit connoître l'excellence ,  
Brave DE MONTPLAISIR , crois-moi certainement ,  
C'est l'ouvrage d'un siecle , & non pas d'un moment.*

Les personnes d'esprit & de merite recherchoient l'estime & l'amitié de M. de Montplaisir, & sa conversation avoit de grands attraits pour eux. Il étoit fort attaché à Madame la Comtesse de la Suze, dont il est parlé à l'article precedent ; & quelques-uns pretendent qu'il eut quelque part aux ouvrages de Poësie de cette Dame : quoiqu'il en soit, il est certain qu'il composoit très-bien des Vers ; on en trouve quelques-uns de sa façon au second tome du Recueil donné par la Fontaine & Maucroix, imprimé chez Pierre le Petit, Paris 1671. entr'autres un Poëme d'environ 450 Vers, intitulé, *le Temple de la Gloire*, à Monseigneur le Duc d'Anguien.

L'Abbé Ménage fait connoître aussi dans une Epître en Vers à Chapelain, que Montplaisir réussissoit très-bien dans la Poësie tendre & dans l'Elegie : je rapporterai ici volontiers quelques Vers de cette Epître, où Ménage en parlant de ses amours, celebre les noms de plusieurs personnes Illustres dans la Poësie & dans les belles Lettres. Il dit à Chapelain :

*Mélons les tons brillans de ta haute Trompette  
Avec les doux accords de mon humble Musette ;  
Avec les tons plaintifs du fameux MONTPLAISIR,  
D'Apollon & de Mars la gloire & le desir :*

Les

*Les soupirs amoureux de l'amoureux LALANE ,  
Qui surpasse en Chansons le Chantre de Toscane ,  
Et les tendres discours du celebre COSTAR ,  
A qui cede en douceur le celeste nectar .*

*En ce fâcheux état , & triste & déplorable ,  
Le libre D'ABLANCOURT , au stile incomparable ;  
Le vertueux CONRART , au mérite infini ;  
L'adorable BALZAC ; l'aimable MARIGNY ;  
Le docteur SARASIN ; l'ingenieux VOITURE ;  
Et GOMBAULT , de qui l'art étonne la nature ,  
Se raillant à l'envi de mes folles amours ,  
Blâmeront à tes yeux tes frivoles discours , &c.*



## C V I.

## M A R I G N Y ,

*Poëte François.*

Jacques Charpentier de Marigny étoit de Nevers , & fils d'un Marchand de fer : la connoissance qu'il avoit des Langues étrangères , & les voyages qu'il avoit faits , rendoient sa conversation très agréable : il étoit fort enclin à la raillerie , & se plaisoit à debiter des nouvelles extraordinaires & seditieuses ; ce qui lui attira dans la suite beaucoup de chagrin. Il prit l'état Ecclesiastique , & s'attacha à M. le Prince , qu'il suivit en Flandres , où il trouva des Gentilshommes , qui le reconnurent pour être de leur famille ; de sorte qu'étant de retour en France , il se fit réhabiliter. Il se retira ensuite auprès de M. le Cardinal de Retz : son occupation étoit de le divertir ; lorsqu'il avoit fait bien des folies devant ce Cardinal , il disoit : *Lo fo la Comedia per mi* , au lieu de dire *per me* , faisant connoître qu'il jouoit la Comédie pour lui & pour s'en divertir le premier.

Marigny étoit un gros homme , de bonne humeur , franc , aimant la bonne chere & le plaisir ; c'est ainsi que le depeint Saint-Amand dans son Poëme intitulé , *la Vigne* , imprimé l'an 1627.

*MARIGNY , rond en toutes sortes ;  
Qui parmi les brocs te transportes ,*

○○○○

*Et dont l'humeur que je chéris,  
M'a pû faire quitter Paris.*

Il mourut d'Apoplexie à Paris, dans le tems que l'on plaidoit la cause de Jean Maillard. Il faisoit assez bien des Vers françois, & ses Poësies meritoient d'être imprimées. Son *Poëme du Pain beni*, qu'il fit contre les Marguilliers de S. Paul, qui vouloient l'obliger à rendre le Pain beni, est rempli de la raillerie la plus naturelle, la plus fine & la plus recherchée.

Nous avons quelques Lettres de Marigny, imprimées in-12. à la Haye 1655. On a parlé de ses Ballades du tems de la Fronde. Il réussissoit en impromptus; & Ménage a dit de lui dans sa Dissertation sur les Sonnets pour la Belle Matineuse: *Lè un grande improvisatore questo signor di Marigny*. Il en donne une idée agréable dans les Hendécasyllabes qu'il lui adresse, page 105. de la dernière édition de ses Poësies, à Amsterdam chez Wetstein 1687. Gui Patin dans sa 155<sup>e</sup> Lettre parle de Marigny comme d'un homme de beaucoup d'esprit, & lui attribue un Livre intitulé, *Traité de Politique*, qui a été traduit en Anglois. Voyez le Menagiana, sur-tout au premier volume, page 17. & les suivantes. Moreri, *Dictionnaire*. Barbin, *Recueil de Poësies choisies*, tome 4.

## C V I I.

## D'ALIBRAY,

*Poëte François.*

Vion d'Alibray, natif de Paris, fils d'un Auditeur des Comptes, & frere de l'illustre Madame de Saintot, qui a eût tant de part aux Lettres de Voiture, a composé quelques Poësies qui lui ont acquis de la reputation dans le seizième siecle. Il avoit la raillerie très-fine, comme on le peut voir par les Vers Satiriques qu'il a mis en Dialogue dans l'aventure qui lui arriva avec son Confesseur.

- (D'Alibr.) *Reverend Pere Confesseur,  
J'ai fait des Vers de médisance.*  
(Le Conf.) *Contre qui? (D'Alibr.) contre un Professeur.*  
(Le Conf.) *La personne est de consequence;*

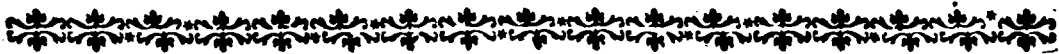
*Contre qui ? (D'Alibr.) c'est contre Gomor.*

(Le Conf.) *He bien, bien, achevez votre Confiteor.*

C'est Pierre de Montmaur, Professeur du Roi en Langue Grecque, qu'il met ici sous le nom de *Gomor*; c'étoit un fameux Parasite, aux dépens duquel les beaux Esprits de son tems se sont tant exercez. D'Alibray composa soixante-treize Epigrammes contre ce Parasite; j'en rapporterai encore une, dont voici le sujet. Montmaur étant un jour à table avec grande compagnie de ses amis, qui parloient, chantoient, & rioient tous ensemble: Eh! Messieurs, dit-il, un peu de silence, on ne sçait ce qu'on mange.

*GOMOR étant à table avec certains Pedans,  
Qui crioient & prêchoient trop haut sur la vendange;  
Lui qui ne songe alors qu'à ce que font ses dens:  
Paix là, Paix là, dit-il, on ne sçait ce qu'on mange.*

D'Alibray n'eut point d'autre emploi que de cultiver la Poësie & de vivre agréablement avec des gens d'esprit & de Lettres: il a traduit les Lettres d'*Antonio Perez* Espagnol, Ministre disgracié de Philippe II. Roi d'Espagne. Voyez le *Menagiana*, tome 2. page 167. Barbin, *Recueil de Poësies choisies*, tome 4.



### C V I I I.

### L A L A N E,

*Poëte François.*

Pierre Lalane Parisien, fils d'un Garde-Rôle du Conseil Privé, de fort bonne famille, originaire de Bourdeaux, n'eut point d'autre emploi que celui des belles Lettres. Il n'a jamais fait imprimer que trois Pieces, parce que la delicateffe de son goût ne lui a pas permis d'en faire imprimer davantage: aussi voit-on dans ces trois Pieces une grande noblesse de pensées, une grande pureté de langage & un excellent goût. Il épousa une très-belle femme, qui s'appelloit *Marie Gastelle des Roches*, qu'il aimait beaucoup, & pour laquelle il a composé de fort belles Stances. Il en a parlé aussi dans ses autres ouvrages,



comme dans cette Stance adressée à l'Abbé Ménage.

*Chacun sçait que mes tristes yeux  
Pleuroient ma Compagne fidelle,  
Amarante, qui fut si belle,  
Que l'on n'a rien vû sous les cieux,  
Qui ne fût moins aimable qu'elle.*

Et dans une autre Piece, où il s'exprime en ces termes :

*O toi ! s'écrie-t'il, fugitive Amarante,  
Toi, qui menes mon ombre après la tienne errante,  
Toi, dont la cendre froide embrasse tous mes sens,  
Ecoute le recit des peines que je sens.*

Ménage a fait l'Épithaphe en Italien de la femme de Lalane, que nous mettrons ici.

*Bontà, virtù, onestade,  
Gentilezza, beltade,  
Scherzi, Trastulli,  
Qui stan sepolti con la bella Dori.*

Il fit aussi celle de Lalane en Latin, qui est fort belle, la voici :

*Conjugis erepta tristi qui tristior Orpheo,  
Flebilibus cecinit funera acerba modis.  
Proh dolor ! ille tener tenerorum scriptor amorum,  
Conditur hoc duro marmore LALANIUS.*

V. Barbin, *Recueil de Poësies choisies*, tome 4. Moreri, *Dict.*

## C I X.

### LE CHEVALIER DE CAILLY,

*Poëte François.*

Il étoit d'Orleans, né d'une très-bonne famille ; il prit le surnom de DACEILLY, qui étoit l'Anagramme de son nom. Il a vécu sous le ministere de M. Colbert : il se fit des amis à la Cour & à Paris. Le Roi lui donna la Croix de Chevalier de

de saint Michel. Il a fait plusieurs Epigrammes fort belles & très-estimées.

Il étoit très-tranquille sur les biens de la fortune, si on en juge par cette Epigramme à M. de Colbert.

*Que je vous donne Vers ou Prose ,  
Grand Ministre , je le sçai bien ,  
Je ne vous donne pas grand'chose ;  
Mais je ne vous demande rien.*

Les Poësies du Chevalier de Cailly ont été imprimées à Paris en 1667. on les a inferées dans un Recueil de Pieces choisies, tant en Vers qu'en Prose, imprimé en deux volumes in-12. à Paris & à la Haye, 1714. On trouve aussi quelques-unes de ses Epigrammes au quatrième tome du Recueil de Barbin.

\*\*\*\*\*

## C X.

CHARLES OGER, ou OGIER,

*Avocat en Parlement, surnommé LE DANOIS, à cause de ses voyages, frere du Prieur Oger, celebre Prédicateur, mort l'an 1654. (Poëte Latin.) a*

Nous avons diverses Poësies de M. Oger, dont quelques-unes parurent à Paris l'an 1645. elles sont toutes assez estimées. Je crois que c'est faire tout d'un coup leur jugement & leur éloge, d'ajouter que M. Patin le pere, qui ne sçavoit presque dire du bien de personne, le jugeoit très-bon Poëte Latin, & estimoit qu'il excelloit particulièrement en cette partie, quoiqu'il fût encore d'ailleurs très-sçavant dans les Langues Grecque & Latine, dans toutes sortes d'Humanitez, dans le Droit, dans l'Histoire, dans la Géographie, & même dans la Lecture des Peres de l'Eglise.

Cet article est tiré entierement de Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1481. Guy Patin, Lettre 51<sup>e</sup>. du 15. Août de l'an 1654.

<sup>a</sup> Ce Poëte, selon l'Ordre Chronologique, doit être placé après BALZAC, entre les pages 242. & 243.



## C X I.

## J E A N C H A P E L A I N ,

*Fils & petit-fils de Notaires , né à Paris le 4. Decembre 1695.  
Conseiller du Roi en ses Conseils , reçu à l'Académie Françoisé  
à la création de cette Illustre Compagnie , mort le 2. Février  
1674. ( Poëte François. )*

Après que Chapelain eut fait ses Humanitez , il entra chez M. de la Trousse , grand Prévôt de France , qui lui confia d'abord l'éducation de ses enfans , & ensuite l'administration de ses affaires : il y demeura dix-sept ans ; & se trouvant enfin maître de ses occupations , il s'appliqua véritablement à l'Art Poëtique , dont personne jusqu'à son tems n'avoit connu si bien les Regles que lui.

Malherbe & Vaugelas concurent de l'estime & de l'amitié pour Chapelain , qui dès leur tems avoit commencé à donner des marques de la beauté de son genie & de ses talens pour la Poësie.

Le Cardinal de Richelieu qui connut le merite de Chapelain , en faisoit un cas particulier , & le consultoit sur les ouvrages d'esprit , & même sur les Pieces appellées *des cinq Auteurs* , qu'il faisoit représenter devant le Roi , & ensuite à Paris : il lui donna en diverses occasions des marques de son estime & de sa liberalité.

Ce fut à Chapelain , que l'illustre Colbert eut recours pour faire choix des personnes celebres par leur doctrine , que le Roi Louis XIV. gratifia de différentes Pensions en 1663.

Le sçavant Chevreau , que Christine Reine de Suede avoit attiré auprès d'elle , marque dans une de ses Lettres à l'Abbé Ménage , que cette Princesse avoit une grande estime pour les Sçavans de l'antiquité. Elle a , dit-il , des louanges pour les Homeres & pour les Virgiles ; mais elle en reserve pour les Chapelains & pour les Ménages : elle vous croit tous deux capables de reparer dans la Republique des Lettres la perte qui nous a été causée par les Goths & les Vandales.

Voiture <sup>a</sup> , Balzac , Gassendi , Sorbière & plusieurs autres

<sup>a</sup> Voyez la Lettre cent-onzième à Chapelain.

Sçavans , même parmi les étrangers , tels qu'Heinsius & Grevius , ont donné de grands éloges à Chapelain. Sarasin lui adresse une Ode , dont voici la premiere stance :

*Esprit né pour les grandes choses ,  
Qui chantes hautement les faits de nos Guerriers ,  
CHAPELAIN , mêle à tes lauriers  
Des guirlandes de fleurs ,  
Et comme nos Pasteurs ,  
Couronnes-toi de roses.*

Et dans l'Ode à M. le Duc d'Anguien , qui précède celle-ci , il dit à ce Prince : pour celebrer *les graces de ta Bien-aimée* ,

*Choisis quelqu'excellente main ,  
Pour une si belle aventure ,  
Prends la Lyre de CHAPELAIN ,  
Ou la Guitarre de VOITURE.*

Dans un de ses Sonnets Maynard fait bien connoître aussi l'estime qu'il faisoit de Chapelain ; il s'exprime ainsi :

*Je ne veux plus chanter , je ne veux plus écrire ;  
Muses , il m'est honteux de vous faire l'Amour ;  
Vous quittez mon ouvrage , & donnez tous vos charmes  
Aux Vers où CHAPELAIN consacre les exploits  
De ce jeune BOURBON , dont les premieres armes  
Ont mis tant de frayeur au cœur de tant de Rois.  
J'aurois bien employé les beaux ans de ma vie ,  
Et ma felicité seroit digne d'envie ,  
Si vous m'aviez appris à parler comme lui.*

Racine dans sa jeunesse consultoit Chapelain sur ses ouvrages , & se trouvoit bien de ses avis : il lui eut l'obligation de le presenter à M. Colbert , & d'obtenir pour l'Ode qu'il avoit faite sur le Mariage du Roi une gratification de cent Louis d'or , & peu de tems après une pension de six cens livres.

Les Sonnets , les Odes & les Madrigaux que Chapelain donna d'abord au Public , lui acquirent une si grande reputation , qu'il passa pour le Prince des Poëtes de son tems , comme le marque Baillet ; & l'on disoit communément que

CHAPE-  
LAIN.

les Muses françoises avoient trouvé leur consolation & une reparation avantageuse de la perte de Malherbe en la personne de Chapelain. Son Ode au Cardinal de Richelieu est regardée encore aujourd'hui par les plus grands Maîtres de l'Art comme une excellente Piece : & Despréaux , qui a si fort attaqué Chapelain dans ses Vers , dit dans sa Préface , qu'il ne sçauroit nier qu'il n'ait fait une assez belle Ode. Cette Ode, composée d'environ trois cens Vers , merite bien d'être regardée comme un Poëme considerable par sa beauté & par son étendue.

On verra à la fin de cet article un catalogue des autres Poësies de Chapelain , dont plusieurs sont encore lues avec plaisir.

Le Poëme de la Pucelle , qu'il mit au jour après un travail de trente ans , lui fit perdre beaucoup de sa reputation ; & comme il avoit été à la mode de lui donner des louanges excessives pour ses Odes , ses Sonnets & ses Madrigaux , il devint aussi à la mode de le decrier pour son Poëme de la Pucelle. On composa diverses Epigrammes pour donner du ridicule à ce Poëme ; on se contentera d'en rapporter ici deux , dont la premiere est de M. de Montmaur.

*Illa CAPELLANI dudum expectata Puella ,  
Post longa in lucem tempora , prodit anus.*

En voici la traduction , quoiqu'un peu foible :

*Cette Pucelle prétendue  
De l'heureux Poëte CHAPELAIN ,  
Depuis si long-tems attendue ,  
Paroît de sa derniere main ;  
Mais si vieille déjà , qu'elle en est inconnue.*

La seconde Epigramme est du Poëte Liniere ; la voici :

*Nous attendons de CHAPELAIN ,  
Ce noble & fameux Ecrivain ,  
Une incomparable Pucelle ;  
La Cabale en dit force bien ;  
Depuis vingt ans l'on parle d'elle ,  
Dans six mois on n'en dira rien.*

Cependant

Cependant le Poëme de *la Pucelle*, quoique la versification en soit assez dure en plusieurs endroits, n'est pas sans quelques beautés, & sans avoir eu plusieurs Approbateurs de mérite & capables d'en bien juger, tels que Sorbier, Saint-Pavin, Flechier Evêque de Nismes, & quelques autres. Le sçavant Huet a toujours tenu bon pour soutenir le mérite de ce Poëme, osant même éгалer son Auteur à Virgile, comme il le marque par ces Vers :

*Claraque magnanima committis facta Puella ,  
Et numeris divinum æquas ,* CAPELANE , Maronem.

Il dit aussi dans son *Huetiana*, qu'on ne pouvoit véritablement bien juger de *la Pucelle*, qu'après en avoir vû la seconde partie, divisée, de même que la première, en douze livres, mais qui n'a point été imprimée, & dont la lecture du Manuscrit a fait plaisir à quelques bons Connoisseurs. Ce Manuscrit de Chapelain a passé des mains de M. Flechier entre celles de M. Huet, qui l'a laissé aux RR. PP. Jésuites de la Maison Professe à Paris, donataires de sa Bibliothèque.

M. Godeau estimoit beaucoup *la Pucelle* de Chapelain, jusques-là qu'un de ses amis lui proposant de faire un Poëme Epique, il répondit par une mauvaise pointe, qu'il n'avoit pas le poulmon assez fort pour la trompette, & qu'en cette occasion l'Evêque cedit la place au Chapelain. *Menagiana*, tome 1. p. 31.

Chapelain avoit une pension du Roi de mille écus. M. Colbert, comme on vient de le dire, en faisoit une estime particulière, & se servit de lui pour faire choix des gens de Lettres, auxquels le Roi vouloit distribuer des Pensions. Ceux d'entre eux qui n'eurent point de part aux bienfaits de ce Monarque, s'en prirent à Chapelain, & se déchaînerent contre lui, ce qui ne fit pas peu de tort à sa réputation. Despréaux tomba un des premiers sur Chapelain, & n'épargna pas même son frere aîné, Gilles Boileau, de l'Académie Française, qui fut un des gratifiés; c'est ce qu'on voit dans les premières éditions de ses œuvres, Satire 1. Vers 95. & les suivans.

*Enfin je ne sçaurois pour faire un juste gain ,  
Aller bas & rampant , flechir sous CHAPELAIN.  
Cependant , pour flatter ce Rimeur tutelaire ,  
Le frere en un besoin va renier le frere ;*

CHAPE-  
LAIN.

*Et Phebus en personne y faisant sa leçon ,  
Gagneroit moins ici qu'au métier de maçon ;  
Ou pour être couché sur la liste nouvelle ,  
S'en iroit chez Billaine admirer la Pucelle.  
Cessons donc d'aspirer , &c.*

Despréaux attaque cruellement Chapelain dans plusieurs endroits de ses Satires , & sur-tout dans la quatrième , où il dit :

*CHAPELAIN veut rimer , & c'est-là sa folie ;  
Mais bien que ses Vers durs , d'épithètes enflex ,  
Soient des moindres grimaults chez Ménage sifflez ,  
Lui-même il s'applaudit , & d'un esprit tranquille ,  
Prend le pas au Parnasse au-dessus de Virgile.  
Que feroit-il , hélas ! si quelque audacieux ,  
Alloit pour son malheur lui dessiller les yeux ;  
Lui faisant voir ses Vers & sans force , & sans grace ,  
Montez sur deux grands mots , comme sur deux échasses ;  
Ses termes sans raison , l'un sur l'autre écartez ,  
Et ses froids ornemens à la ligne plantez ,  
Qu'il maudiroit le jour , où son ame insensée ,  
Perdit l'heureuse erreur , qui charmoit sa pensée !*

L'Epigramme suivante , qu'il fit à l'imitation du stile dur de Chapelain , est encore des plus piquantes.

*Maudit soit l'Auteur dur , dont l'apre & rude Verve ,  
Son cerveau tenaillant , rima malgré Minerve ;  
Et de son lourd marteau martelant le bon sens ,  
A fait de mechans Vers douze fois douze cens.*

Les Critiques judicieux ont trouvé que Despréaux avoit été un peu trop outré dans le jugement qu'il a porté sur les ouvrages de Chapelain , qui n'ont pas laissé de trouver des Approbateurs parmi les Connoisseurs du premier ordre , tels que ceux qu'on vient de citer , qui en ont approuvé la plus grande partie.

Plusieurs personnes ont aussi raillé Chapelain sur son avarice. Il vivoit à la vérité d'une manière très-resserrée avec un bien assez honnête de son patrimoine , avec trois mille livres de pension du Roi , & plus de sept mille livres par an de M. le Duc de Longueville , son Mecene.

Chapelain étoit ordinairement très-mal vêtu, & avoit de petites indispositions, qui le rendoient très-mal propre : cependant c'étoit lui qui présidoit aux assemblées des beaux Esprits chez M. le Duc de Longueville & chez Madame la Duchesse de Nemours; il tenoit aussi un des premiers rangs chez Madame la Duchesse de Montausier à l'Hôtel de Rambouillet : dans toutes ces Assemblées on le plaçoit dans un fauteuil de velours ou de damas, qui étoit ordinairement fort gâté, le bon-homme ayant un flux d'urine involontaire, qui perçoit toutes ses hardes, & alloit attaquer les plus beaux meubles : cependant personne ne s'en plaignoit & on lui faisoit encore de grands complimens.

La Reine de Suede étant en France attiroit encore Chapelain dans son Palais, & le consultoit sur les ouvrages d'esprit. Un jour du Ryer ayant lû une de ses Comédies devant cette Princesse, qui en avoit paru fort contente, elle voulut avoir cependant le sentiment de Chapelain, qui lui dit que la Piece étoit bien écrite & avec beaucoup d'agrément; mais qu'il y avoit quelques endroits un peu trop libres, qui pouvoient allarmer la modestie. La Reine répondit sur le champ : *Ab ! M. Chapelain voudroit que tout fût Pucelle.*

Personne n'a disputé à Chapelain la qualité de bon Critique : voilà la manière dont en parle Balzac à la fin de sa réponse aux deux questions sur le caractère & sur l'instruction de la Comédie. Il dit entr'autres choses : Le sage & le sçavant M. Chapelain, cet Oracle vous dira tous ces mysteres; il sçait ce que j'ignore, & ce que la plupart des Docteurs n'entendent pas bien; il penetre dans la plus noire obscurité des connoissances anciennes; il a le secret des premiers Grecs : s'il vouloit, Monsieur, il pourroit nous rendre les Livres de la Poétique, que le tems nous a ravis; au moins il ne lui seroit pas difficile de reparer les ruines de celui qui reste : & s'il a été dit avec raison qu'Aristote étoit le genie de la nature, nous pouvons dire justement, qu'en cette matiere M. Chapelain est le genie d'Aristote.

M. l'Abbé d'Olivet, qui parle avec éloge de Chapelain, dit qu'aussi-tôt que M. le Duc de Montausier fut nommé Gouverneur de Monsieur le Dauphin, il jeta les yeux sur M. Chapelain pour la place de Precepteur, & même qu'il en obtint l'agrément du Roi avant que d'en avoir parlé à M.



CHAPE-  
LAIN.

Chapelain. Qu'arrive-t'il ? Que M. Chapelain résiste à M. de Montausier, & refuse obstinément cet Emploi glorieux, alléguant que son grand âge le rendoit trop sérieux & trop infirme, pour qu'il pût se flatter d'être agréable à un Prince encore si jeune. Faut-il (continue l'Abbé d'Olivet) d'autres marques d'un parfait désintéressement ?

En effet Chapelain a donné en plusieurs occasions des preuves de son désintéressement, de la candeur de ses mœurs & de son zèle à rendre service. Toutes ses belles qualités jointes à son grand sçavoir, lui avoient procuré une infinité d'illustres amis, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée à Paris le 22. Février 1674. âgé de 79 ans. Il fut inhumé dans l'Eglise de saint Meri, sa Paroisse, où l'on lit une longue Epitaphe qu'on lui a dressée.

Ses Poësies sont, I. une *Paraphrase sur le Miserere*, Paris in-4°. 1646. II. *Ode* (de 300 Vers,) à M. le Cardinal de Richelieu, Paris in-4°. 1637. III. *Ode* (de 380 Vers,) pour la Naissance de M. de Dunois, Paris in-4°. 1646. IV. *Ode* (de 360 Vers,) pour M. le Duc d'Anguien, Paris in-4°. 1646. V. *Ode* (de 460 Vers,) pour M. le Cardinal de Mazarin, Paris in-4°. 1647. VI. *La Pucelle, ou la France délivrée, Poëme Héroïque en douze livres, orné de belles Estampes à la tête de chaque livre, & du portrait de M. le Duc de Longueville, auquel il est dédié; aussi du portrait de Chapelain par Nanteuil*, volume in-folio, Paris 1656. VII. *La Couronne Imperiale pour la Guirlande de Julie* se trouve dans le *Recueil de Poësies de Sercy*, & dans le *Huetiana*.

Chapelain a composé aussi quelques ouvrages en Prose, comme le *Discours sur le Poëme d'Adonis, du Cavalier Marin*, à la tête de ce Poëme in-folio, Paris 1623. *Dialogue sur la lecture des vieux Romans*, imprimé dans les *Memoires de Litterature & d'Histoire*, tome 6. V. Pellisson & l'Abbé d'Olivet, *Histoire de l'Académie Française*. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1509. le *Huetiana*. Moreri, *Dictionnaire. Mélanges de Litterature, tirez des Lettres manuscrites de M. Chapelain*, volume in-12. Paris 1726. L'Auteur, qui a donné ce volume après avoir parlé avantageusement de Chapelain, rapporte le *Memoire* qu'il fit de quelques gens de Lettres, avec le caractère de leur genie & le genre de science où ils s'appliquoient, dressé par ordre de M. Colbert.

## C X I I.

MARIN LE ROY , sieur DE GOMBERVILLE ,

*Né à Paris en 1600. reçu à l'Académie Française en 1634.  
mort le 14. Juin 1674. (Poëte François.)*

Dès l'âge de quatorze ans il donna un *Recueil de cent dix Quatrains à l'honneur de la Vieillesse* : il le dedia à son pere : la Versification n'en vaut rien ; mais que peut-on attendre d'un Ecolier ? L'ouvrage qu'il donna en 1620. est d'un stile incomparablement meilleur ; il est intitulé , *Discours des vertus & des vices de l'Histoire* , avec un traité de *l'Origine des François* , Paris in-4°.

Gomberville s'appliqua ensuite à composer des Romans ; c'étoit la fureur de son siècle ; on en verra ci-après les titres dans le catalogue de ses ouvrages en Prose. Mais à l'âge d'environ quarante-cinq ans , comme il alloit faire de longs sejours à Gomberville , qui est à une lieue de Versailles , & que delà il étoit voisin de Port-Royal des Champs , il fit connoissance avec les fameux Solitaires de cette Abbaye. Dès-lors , non seulement il cessa de composer des Romans ; mais il embrassa une vie pénitente , & prit à tâche d'imiter les modèles qu'il avoit devant les yeux.

Il employa sa plume à des sujets nobles & serieux. Le premier ouvrage qu'il donna en ce genre , fut intitulé , *La doctrine des mœurs , tirée de la Philosophie des Stoïques , représentée en cent tableaux , & expliquée en cent discours.*

Il rapporte quelques Vers moraux tirez des meilleurs Poëtes Latins , avec une traduction ou une Paraphrase de ces Vers latins en Vers françois , volume *in-folio* , Paris 1646. dont on a donné depuis quelques éditions in-12. ornées aussi d'Estampes.

Le Sonnet que Tristan composa sur cet excellent ouvrage de Gomberville merite d'être mis ici.

*Superbe galerie , où du grave Stoïque ,  
Les austeres leçons touchent si bien les sens ,  
Tu n'as point de tableaux , qui ne soient ravissans ,  
Et n'as point d'ornemens , qui ne soient magnifiques.*

R R r r

*L'ame qui se promene en ta belle fabrique ,  
Cede sans resistance à tes attraits puissans ,  
Où la Philosophie en des tons si pressans ,  
Nous forme des vertus un Concert harmonique.*

*Mais encore qu'Horace ait illustré son nom ,  
En relevant ici l'ouvrage de ZENON ,  
Que le soldat barbare avoit mis en poussiere ;  
Notre MONARQUE à peine y verroit rien de beau ,  
N'étoit que GOMBERVILLE avec tant de lumiere ,  
A jetté de l'éclat dessus chaque tableau.*

Les Poësies Chrétiennes & Spirituelles que Gomberville donna , sont fort estimées. Son *Sonnet sur le Saint Sacrement* , & celui *sur la Solitude* , sont des ouvrages parfaits ; & son *Noël* passe pour une excellente Piece , quoique l'Auteur n'y ait pas mis la dernière main , & que la première & la troisième parties soient restées imparfaites.

Il eut le dessein d'écrire l'histoire des cinq derniers Rois de France de la Maison de Valois. Il avoit judicieusement formé son plan , il avoit même commencé à l'exécuter ; mais par les raisons qu'il touche dans sa Préface des *Memoires du Duc de Nevers* , il n'alla pas loin. On peut croire que Gomberville avoit communiqué son dessein à Maynard , & même que celui-ci sçavoit quelque chose de cet ouvrage , puisqu'il semble vouloir l'encourager par ce Sonnet.

*Travaille utilement pour la posterité ,  
Abandonnes la Fable , & prens soin de l'Histoire ;  
Ton esprit plein de force & brillant de clarté ,  
Par ce beau changement augmentera sa gloire.*

*Ta plume , GOMBERVILLE , a touché les Sçavans ,  
Dont le goût épuré connoît les bonnes choses.  
L'art qui fait les discours fleuris & deçevans ,  
Montre toute sa pompe en ce que tu composes.*

*Cette heureuse éloquence abaisse tes rivaux ;  
La Cour ne cherche plus que tes fameux travaux ;  
Tes Princes fabuleux l'ont puissamment charmée.*

*Rome plaint les diserts qu'Auguste a caressez ;*

*Tes Ecrits ont enfin gueri la renommée,  
De l'amour qu'elle avoit pour les siècles passez.*

Gomberville s'est déguisé sous un nom à la Grecque, *Thalassius Basilidès*, autour de son portrait en taille-douce, & dans un petit Avertissement qu'il a mis à la tête de quelques Poësies latines de M. de Loménie, Comte de Brienne; mais ces Poësies, elles sont du Pere Cossart: & l'*Itinerarium*, qui porte aussi le nom de M. de Loménie, est de Benjamin Priolo, si nous en croyons les Lettres manuscrites de Chapelain. J'ajouterai à ce que je viens de marquer d'après l'Abbé d'Olivet, *Histoire de l'Académie Française*, que M. le Comte de Brienne m'a assuré que M. de Loménie son pere n'avoit jamais composé de Poësies; & que pour le Livre de l'*Itinerarium*, où il est parlé des voyages qu'il fit en Allemagne, ayant fait sa Philosophie à Mayence, où il demouroit dans le Palais de M<sup>r</sup> l'Electeur, il y a apparence qu'il en est l'auteur; mais que le Pere Cossart, ou Priolo ont revû & corrigé les fautes qui pouvoient s'y être glissées contre la pureté de la Langue latine.

Voici le catalogue des ouvrages de Gomberville, tel que le donne l'Abbé d'Olivet. I. *Tableau du bonheur de la Vieillesse, opposé au malheur de la Jeunesse*, composé en quatrains, Paris in-8°. 1614. II. *Discours des vertus & des vices de l'Histoire*, avec un traité de l'*Origine des François*, Paris in-4°. 1620. III. *La Caritée*, Roman contenant sous des tems, des Provinces & des noms supposez, plusieurs rares & veritables histoires de notre tems, Paris in-8°. 1621. IV. *Remarques sur la Vie du Roi & d'Alexandre Severe*, contenant la comparaison de ces deux grands Princes, & les Propheties de l'heureux regne du Roi, Paris in-4°. 1622. V. *Polexandre*, Roman en quatre parties, Paris in-4°. tom. I. & II. 1632. III. & IV. 1637. Il y en a deux autres éditions, fort differentes de la premiere, & differentes l'une de l'autre en cinq volumes, Paris in-8°. 1638. & 1641. VI. *La Citherée*, Roman en quatre volumes, Paris in-8°. tom. I. & II. 1640. tome III. 1641. tome VI. 1642. VII. *La Doctrine des Mœurs*, &c. dont on a parlé ci-dessus, Paris in-folio 1646. VIII. *Preface*, au-devant des Poësies de Maynard, Paris in-4°. 1646. IX. *La jeune Alciane*, Roman, dont il n'y a que la premiere partie d'imprimée, Paris in-8°.

1651. X. *Preface*, à la tête des *Memoires de M. le Duc de Nevers*, Paris in-folio 1665. XI. *Relation de la Riviere des Amazones*, traduite sur l'Original Espagnol, quatre volumes, Paris in-12. 1682. XII. *Poësies diverses dans les Recueils de son tems.*

La plus grande partie de cet article est tirée de l'Histoire de l'Académie Françoisé, tome 1. V. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1503. Moreri, *Diction.*



## C X I I I.

ROBERT ARNAUD D'ANDILLY,  
SIEUR DE POMPONE,

*Originaire d'une ancienne & noble famille d'Auvergne, né à Paris l'an 1588. mort le 7. Septembre 1674. dans la 86<sup>e</sup>. année de son âge \* (Poëte François.)*

Arnaud d'Andilly, fils aîné d'Antoine Arnaud, celebre Avocat, & frere d'Antoine Arnaud, Docteur en Sorbonne, si connu par ses sçavans Ecrits, fut produit fort jeune à la Cour, où il soutint avec beaucoup de reputation les emplois importans qui lui furent confiez. Jamais homme ne fut plus estimé des Grands, & n'employa plus genereusement le credit qu'il avoit auprès d'eux, pour la défense de la justice & de la verité. Il couronna cette conduite, si rare dans le grand monde, par la retraite qu'il fit en 1644. âgé de 55 ans, à Port-Royal des Champs. Ce fut-là qu'il acheva de se donner tout entier à Dieu, & qu'il employa tout le reste de ses jours aux excellentes traductions, dont il a enrichi l'Eglise; telles que sont celles des *Confessions de S. Augustin*; de l'*Histoire des Juifs*, par *Flave Joseph*; des *Oeuvres de sainte Theresé*; de celles du bienheureux *Pere Jean Davila*; des *Vies de plusieurs Peres du Désert*, & d'autres *Saints*, &c.

Ce sçavant homme ne s'est pas moins distingué par la beauté de ses Poësies, que par l'élégance de sa Prose. Nous avons de lui, I. des *Stances sur les veritez Chrétiennes*; II. un *Poëme sur la Vie de Jesus-Christ*; III. quelques *Pieces sur la délivrance de la Terre-sainte*, & sur la *Solitude*, qui sont fort estimées.

\* Son corps a été porté à Paloiseau, Terre de M. de Pomponne, à quatre lieus de Paris.

Cospéan, Evêque de Lisieux, dit que les *Stances sur les veritez Chrétiennes* sont des chefs-d'œuvres de Poësie & de Pieté tout ensemble. On remarque dans son *Poëme sur la Vie de Jesus-Christ* la majesté du stile, la gravité des pensées, la beauté de l'expression, la pureté du discours, & les agrémens dont il a orné un sujet si noble & si serieux. Pierre de la Bastide a traduit ce Poëme en Vers latins avec une exactitude & une fidelité très-heureuse. Gaspar de Veradier, Archidiacre d'Arles, a donné une seconde traduction latine de ce Poëme l'an 1682.

Godeau, Evêque de Grasse, donne de justes éloges aux Poësies d'Arnauld d'Andilly : on peut voir la belle & longue Piece qu'il lui adresse sur ses œuvres Chrétiennes, où il commence par ces Vers :

ANDILLY, quand je vois ces admirables Vers,  
Où des secrets si saints sont par toi decouverts,  
Je ne puis m'empêcher de louer le courage  
Qui t'a fait entreprendre un si parfait ouvrage.

J'ajouterai que l'estime particuliere que M. Rousseau, un de nos plus grands Poëtes, & un de nos meilleurs Juges en Poësie, fait des œuvres Poëtiques de M. d'Andilly, doit leur donner aussi beaucoup de relief: dans une Lettre <sup>a</sup>, qu'il m'écrivit au sujet du Parnasse François exécuté en bronze, il me dit : *Je vous demande une place distinguée sur le Parnasse François pour M. Arnauld d'Andilly, dont les Poësies Chrétiennes en très-grand nombre font autant d'honneur aux Lettres qu'à la Religion.*

On attribue faussement à cet illustre Auteur des Vers inferez dans un Recueil intitulé, *Sentimens d'Amour*; mais on connoît aisément que ce genre de Poësie est très-éloigné du caractère d'un homme qui a consacré sa Muse uniquement à la Pieté & à la Religion.

Le Petit & Camuzat, Libraires à Paris, ont donné plusieurs Editions des Poësies d'Arnauld d'Andilly, entr'autres une en un vol. in-12. 1659. & une en un vol. in-4°. 1684. sixième édition. On trouve aussi ses Poësies dans le second tome des œuvres diverses chez le Petit. V. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1522. *¶* sur les Traducteurs

<sup>a</sup> Cette Lettre est rapportée vers la fin de ce volume, page lv.

ARNAULD  
D'ANDILLY.

*François*, tome 3. n°. 954. Ch. Perrault, *Hommes Illustres en France pendant le dix-septième siècle*. Moreri, *Dictionnaire. Journal des Sçavans*, 26. Aoust 1675.

Arnauld d'Andilly laissa de son mariage avec N. de la Broderie, morte l'an 1637. cinq filles, toutes Religieuses à Port-Royal, dont l'aînée, Sœur *Angelique de Saint Jean*, morte en 1684. a passé pour un prodige d'esprit & de vertu; & trois fils, dont l'aîné N. Arnauld, Abbé de Chaumes; le second, Henri Arnauld, sieur de Lusancy, qui a toujours vécu dans la solitude; & le troisième, Simon Arnauld, Marquis de Pomponne, Secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, & un des plus celebres Ministres de son tems. On trouve au second tome du *Recueil de Poësies diverses*, par M. de la Fontaine, pages 113. & 114. un fort beau *Sonnet pour le Tombeau de M. le Duc de Veymar*; & une fort belle *Ode sur la Sageffe*, de la composition de M. de Pomponne; mais je suis incertain à quelle personne de la Famille de M. de Pomponne on doit attribuer ces deux Pieces.

La Famille des Arnaulds, & celle des le Maistre, avec laquelle elle s'est alliée, ont été si fécondes en Personnes illustres pour le sçavoir & pour le bel esprit, que je ne puis me dispenser de dire quelque chose de ces Personnes qui se trouveroient certainement en pays de connoissance sur le Parnasse François & qui n'y manqueroient pas de Partisans.

Je commencerai par Antoine Arnauld Parisien, pere d'Arnauld d'Andilly. Après avoir fait ses études à Paris, il se fit recevoir Avocat au Parlement, & se distingua dans cette profession par une éloquence & par une probité parfaite. Henri IV. recompensa son merite d'un Brevet de Conseiller d'Etat. Marie de Medicis le choisit pour son Avocat General, & lui offrit même une Charge de Secrétaire d'Etat, qu'il n'accepta point, disant à la Reine qu'il serviroit mieux Sa Majesté étant Avocat du Roi, que s'il étoit Secrétaire d'Etat. En effet il plaida plusieurs Causes, qui lui acquirent beaucoup d'honneur; & par son sçavoir & son éloquence il rendit de grands services à sa Patrie. Antoine Arnauld mourut en 1619. dans un âge très-avancé; il eut vingt-deux enfans de *Catherine*

*Marion*, fille de l'Avocat General *Marion*. Antoine le Maistre, son petit-fils & son filleul, nommé Conseiller d'Etat, s'est rendu celebre par ses beaux Plaidoyers, par son érudition & par sa pieté ; il fit honorer la memoire de son grand-pere par cet Epitaphe.

*Passant, du grand ARNAULD reveres la memoire,*  
*Ses vertus à sa Race ont servi d'ornement,*  
*Sa plume à son pays, sa voix au Parlement ;*  
*Son esprit à son siecle, & ses faits à l'Histoire.*  
*Contre un second Philippe usurpateur des Lys*  
*Ce second Demosthene anima ses Ecrits,*  
*Et contre Emanuel arma son Eloquence.*  
*Il vit, comme un néant, les hautes Dignitez,*  
*Et préfera l'honneur d'Oracle de la France*  
*A tout le vain éclat des Titres empruntez.*

Antoine le Maistre étoit fils d'Isaac le Maistre, Maître des Comptes, & de Catherine Arnauld. Il mourut en 1658. âgé de plus de 50 ans. Il est sorti de sa plume plusieurs beaux ouyrages. Outre ses Plaidoyers, nous avons de lui une *Traduction de l'Office du Saint Sacrement*, avec une *Critique des Auteurs Ecclesiastiques*, qui est à la fin ; *la Vie de saint Bernard*, & quelques autres ouvrages.

Louis-Isaac le Maistre, appelé vulgairement *de Sacy*, étoit frere puiné d'Antoine le Maistre : il fit ses études au College de Beauvais avec Antoine Arnauld son Oncle, Docteur de Sorbonne. Il entra dans le Sacerdoce, dont il remplit les fonctions avec une grande pieté & avec un travail très-utile à la gloire de Dieu & de l'Eglise. C'est lui qui nous a donné la *Traduction de l'ancien & du nouveau Testament*, en François, avec des notes sur le sens spirituel & litteral ; celle de l'*Imitation de JESUS-CHRIST*, qui porte le nom du sieur de Beuil ; l'*Office de l'Eglise traduit en François*, avec les *Hymnes en Vers*. Segrais dans sa Préface sur sa Traduction en Vers François de l'Enéide de Virgile, a loué particulièrement la version de ces *Hymnes*, qui par leur beauté sont beaucoup au-dessus de leurs originaux. Plusieurs Sçavans reconnoissent aussi L. Isaac le Maistre pour l'Auteur de la *Traduction en Vers & de celle en Prose du Poëme de S. Prosper contre les Ingrats*. On a aussi de lui une



ARNAULD  
D'ANDILLY.

*Traduction des Fables de Phedre, & de trois Comédies de Terence.*

Il n'a pas excellé seulement dans toutes les Traductions qu'il nous a données, il a fait connoître qu'il étoit bien capable de pouvoir donner des ouvrages de son propre fond, comme on le voit par son *Poëme sur l'Eucharistie*; par un *Sonnet* qu'il fit sur le Tonnerre qui tomba près du Roi Louis XIII. <sup>a</sup> par la *Vie de Dom Barthelemi des Martyrs, Dominicain*; par plusieurs *Lettres Spirituelles*, & quelques autres ouvrages: l'on peut consulter sur cet article Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Traducteurs François*, tome 3. n<sup>o</sup> 959. Moreri, *Dictionnaire*; ils feront connoître que cet Auteur peut bien tenir sa place sur le Parnasse François.

Je n'oublierai pas ici le grand Arnauld, Docteur de Sorbonne, frere d'Arnauld d'Andilly. Il faudroit trois ou quatre pages de ce volume pour mettre le seul catalogue des excellens Ecrits qui sont sortis de sa main; il suffit de faire paroître son nom pour rappeler une haute idée de son merite: je dirai seulement que, quoique ce grand homme ne se soit appliqué qu'à des ouvrages serieux & qui concernent la Religion, il n'a pas laissé de donner des marques de son goût pour la Poësie, comme il l'a témoigné en plusieurs occasions, principalement sur quelques ouvrages de Despréaux <sup>b</sup>, avec lequel il s'étoit lié d'une étroite amitié. Despréaux même le consultoit & le regardoit comme son guide & son Maître; Il avoit dans son cabinet un très-beau portrait de M. Arnauld représenté avec une plume à la main, & devant lui une table couverte de papiers & de livres. Un jour deux Peres Jesuites rendant visite à Despréaux, après avoir bien considéré ce Portrait, lui demanderent quelle étoit la personne qu'on avoit peinte dans ce tableau; il leur répondit naturellement, que c'étoit son Maître à écrire, qu'il estimoit infiniment, & qu'il étoit bien-aïse d'avoir devant ses yeux. On peut voir dans les œuvres de Despréaux la belle Epitaphe en Vers François, qu'il a faite pour M. Arnauld, qui mourut en 1694. Santeuil composa aussi une Epitaphe en beaux Vers latins, pour honorer sa memoire. Ces deux Epitaphes sont rapportées dans

<sup>a</sup> Ce Sonnet se trouve au 2. tome du Recueil de Poësies diverses, par M. la Fontaine.

<sup>b</sup> Voyez la Remarque sur son Epître 3. à M.

Arnauld, & quelques autres Remarques, Oeuvres de Despréaux, éditions de Geneve 1716. & d'Amsterdam 1718.

les Dictionnaires de Bayle & de Moreri , qu'on peut consulter sur la famille des Arnaulds.

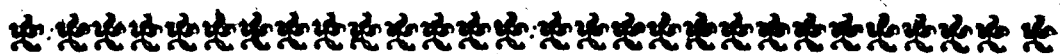


## C X I V.

## G A B R I E L C O S S A R T ,

*Jesuite , né le 2. Novembre 1615. à Pontoise dans le Vexin  
Francois d'une famille noble , mort à Paris le 18.  
Septembre 1674. ( Poëte Latin. )*

Il entra dans la Compagnie de Jesus à 18 ans. Après avoir enseigné en divers Colleges , il professa la Rhetorique à Paris durant sept ans avec un succès & un applaudissement general. Il pouvoit passer pour un des meilleurs Orateurs & un des meilleurs Poëtes de son tems : on en voit la preuve dans le recueil de ses Oraisons & de ses Vers , que le Pere de la Rue donna en 1675. & qu'il dédia au fameux Evêque de Paderborn, ( Ferdinand ) Baron de Furstemberg. Ce sçavant Prélat avoit honoré le Pere Cossart de son estime , & lui avoit donné des marques de sa munificence. Au sortir de la Rhetorique le Pere Cossart s'appliqua à l'étude des Conciles , & se joignit au Pere Labbé , pour en commencer une nouvelle Edition beaucoup plus ample que celles qui avoient précédé. Le Pere Labbé étant mort en 1667. lorsqu'on imprimoit l'onzième volume , le Pere Cossart continua seul ce grand ouvrage , qui parut au jour en dix-huit volumes *in-folio* l'an 1672. Il mourut à Paris dans sa 58<sup>e</sup> année. Plusieurs Poëtes honorèrent sa memoire d'Eloges funebres ; mais rien n'est plus beau que le Poëme que Santeuil , qui avoit étudié sous ce Pere , a fait : il est intitulé , *Gabrielis Cossartii Societatis Jesu Tumulus*. Les freres Barbou ont imprimé pour la seconde fois les Poësies du Pere Cossart in-12. Paris 1723. V. Baillet , *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. n<sup>o</sup>. 1521. Moreri, *Dictionnaire*.



## C X V.

JACQUES MOISANT, Sieur DE BRIEUX,

*Né à Caen, Conseiller au Parlement de Metz, mort l'an 1674.  
âgé de 60 ans. (Poète Latin.)*

On a deux volumes ou parties de ses Poësies, dont la seconde parut à Caen, volume in-12. 1669. elles sont de différentes especes & sur divers sujets. Son Poëme sur le *Coq* a été fort estimé des Connoisseurs : le reste de ses ouvrages Poëtiques est d'un caractere qui paroît approcher davantage du genre mediocre, que de l'excellent ; il en faut pourtant excepter quelques Epigrammes qui sont fort belles, & qui meritent d'être distinguées & separées de la masse des autres. *V. Baillet, Jugemens des Scavans sur les Poëtes modernes, tome 5. no. 1518. Moreri, Dictionnaire, idem.*



## C X V I.

JACQUES DE VALLE'E,  
SEIGNEUR DES-BARREAUX,

*Parisien, né l'an 1602. d'une Famille très-noble, Conseiller  
au Parlement de Paris, mort l'an 1674.  
(Poète François & Latin.)*

Il a été un des plus beaux Esprits du septième siecle. Les liaisons qu'il eut avec Theophile contribuerent beaucoup au libertinage où il s'abandonna, qui l'a rendu si fameux. Il étoit encore assez jeune lorsque son pere le fit pourvoir d'une Charge de Conseiller au Parlement de Paris ; son bel esprit y fut admiré, quoiqu'il n'ait jamais voulu y rapporter aucun Procès : comme il aimoit extrêmement ses plaisirs & la liberté, il se trouva fort heureux de quitter la Robbe. Il a fait quantité de Vers latins & françois, & de fort jolies Chançons ; mais il n'a jamais rien publié : il ne songeoit qu'à la bonne chere & aux divertissemens. Il étoit admirable dans les entretiens de table, connu & aimé des plus grands Seigneurs

& des plus honnêtes gens du Royaume. Il n'y avoit point de Province où il n'eût des amis particuliers, qu'il visitoit fort souvent ; & il se plaisoit à changer de domicile selon les saisons de l'année. Quatre ou cinq ans avant sa mort, il revint de tous ses égaremens ; il paya ses dettes ; il abandonna à ses sœurs tout ce qui lui restoit de bien, moyennant une pension viagere de quatre mille livres ; & se retira à Châlon sur Saone, le meilleur air, disoit-il, & le plus pur qui fût en France. Il y loua une petite maison, où il étoit visité des honnêtes gens, & sur-tout de M. l'Evêque, qui a rendu un bon témoignage de sa conduite. Il mourut en bon Chrétien l'an 1674. Il avoit fait un Sonnet devot deux ou trois ans avant sa mort, connu de tout le monde, & qui est si beau, qu'on ne peut s'empêcher de le rapporter ici.

*Grand Dieu, tes jugemens sont remplis d'équité,  
Toujours tu prens plaisir à nous être propice ;  
Mais j'ai tant fait de mal, que j'amaï ta bonsé  
Ne me pardonnera sans choquer ta justice.*

*Oui, mon Dieu, la grandeur de mon impieté  
Ne laisse à ton pouvoir que le choix du supplice ;  
Ton intérêt s'oppose à ma félicité,  
Et ta clemence même attend que je périsse.*

*Contente ton desir, puisqu'il t'est glorieux,  
Offense-toi des pleurs qui coulent de mes yeux ;  
Tonne, frappe, il est tems, rends-moi guerre pour guerre,*

*J'adore en périssant la raison qui t'aigrit ;  
Mais dessus quel endroit tombera ton tonnerre,  
Qui ne soit tout couvert du Sang de JESUS-CHRIST.*

Je donne ceci comme un extrait tiré du Dictionnaire de Bayle, article de *des-Barreaux*, où le Lecteur trouvera à satisfaire plus amplement sa curiosité. On peut aussi voir le Dictionnaire de Moreri, au même article.



## C X V I I.

## VALENTIN CONRART,

*Sorti d'une ancienne Famille du Haynaut, né à Paris, Conseiller Secrétaire du Roi, l'un des premiers de l'Académie Française, mort le 23. Septembre 1675. âgé de 72 ans. (Poète François.)*

Conrart étoit parent de l'Abbé Godeau, qu'il logeoit chez lui quand il venoit de Dreux à Paris; & c'étoit pour entendre la lecture des Poésies que ce jeune Abbé apportoit de sa Province, que Conrart assembla pour la première fois ces gens de Lettres, dont les conférences bien-tôt après donnerent naissance à l'Académie Française. Ceux qui la composèrent (dit Pellisson) lui confièrent la Charge de Secrétaire, la seule qui soit perpétuelle dans l'Académie: en sorte qu'il étoit l'ame de cette Compagnie naissante; mais une ame qui en gouvernoit les mouvemens avec tant de dignité, qu'en peu de tems elle l'eut mis au rang des Compagnies les plus augustes de l'Etat.

Ce fut dans sa maison que cette illustre Compagnie commença à se former en 1629. & que les Académiciens s'assemblerent jusqu'en 1634. Conrart contribuoit extrêmement à rendre leurs Assemblées agréables. Il ne sçavoit pas à la vérité les Langues mortes, mais il entendoit l'Espagnolle & l'Italienne; & il parloit si bien la Française, que c'étoit un des oracles qu'on consultoit sur les doutes de la Langue & sur la pureté du stile. Il écrivoit avec beaucoup d'esprit & de politesse, en Prose & en Vers. Le Chevalier de Cailly parle ainsi de Conrart :

*Des Grecs & des Latins peu de choses il apprit,  
Mais il peut s'égalier aux plus sçavantes Plumes:  
Par la grace du ciel il trouve en son esprit  
Ce qu'un autre avec soin cherche en mille volumes.*

La maison de Conrart étoit le Rendez-vous ordinaire de ce que Paris a de plus poli & de plus délicat. On a souvent vû des Personnes de la première qualité, même des Princes & des Princesses, qui avoient beaucoup de considération pour son

son merite. Il étoit de la Religion Prétendue Reformée, mais également estimé de tout ce qu'il y a de personnes de Lettres, & dans l'un & dans l'autre parti. Les Auteurs le consultoient sur leurs ouvrages; plusieurs en ont écrit à sa sollicitation, & tous se trouvoient bien de suivre ses conseils: les premiers Auteurs de son tems se firent même un merite, & comme à l'envi, de lui dedier quelques-uns de leurs livres: d' *Ablancourt*, son *Minucius Felix*, & son *Lucien*; *Costar*, ses *Entretiens*; *Ménage*, ses *Origines de la Langue Françoisé*; *Giry*, sa *Traduction du Dialogue des causes de la corruption de l'Eloquence*; *Cassagnes*, sa *Rhetorique de Ciceron*; *Borel*, son *Trésor de Recherches*, &c.

Conrart fut tourmenté horriblement de la goutte les trente dernieres années de sa vie, & en soutint les douleurs avec beaucoup de fermeté; c'est ce qui donna occasion à *Sarasin* de lui adresser sa *Ballade du Gouteux sans pareil*.

La difficulté que Conrart avoit à se contenter lui-même dans ses productions d'esprit, son trop de modestie, les Emplois & les Charges qu'il avoit à remplir, les maladies auxquelles il étoit sujet, sont les causes du peu d'ouvrages qu'il a donnez au Public, mais ils suffisent pour faire connoître la beauté & la delicateffe de son esprit. Voici le catalogue de ceux qui nous sont restez. I. *Epître dedicatoire*, au devant de la *Vie de Philippe de Mornay*, Leyden, in-4°. 1647. II. *Epître en Vers*, imprimée dans la premiere partie des *Epîtres de Boisrobert*. III. *Ballade*, en réponse à celle du *Gouteux sans pareil*, imprimée parmi les œuvres de *Sarasin*. IV. *Preface des Traitez posthumes de Gombauld*. 1669. V. *Imitation du Pseaume XCII*. dans le 1. tome ou *Recueil de Poësies Chrétiennes & diverses*, par la *Fontaine*. VI. *Les Pseaumes* (il n'y en a que 51.) *retouchés sur l'ancienne Version de Clement Marot*, &c. *Charenton*, in-12. 1677. VII. *Lettres familiares à M. Felibien*, Paris, in-12. 1681. Conrart a rassemblé aussi les ouvrages de *Balzac* en deux volumes in-folio, Paris 1665. V. *Pellisson*, *Histoire de l'Académie Françoisé*, tome 1. & l'Abbé d'Olivet, tome 2. article XII. *Moreri*, *Dictionnaire*.

## C X V I I I.

J E A N D E S M A R E S T S ,  
S I E U R D E S A I N T - S O R L I N ,

*Parisien , Conseiller du Roi , Contrôleur General de l'Extraordinaire des Guerres , & Secretaire General de la Marine du Levant , reçu à l'Academie Française en 1634. mort à Paris le 28. Octobre 1676. âgé de plus de 80 ans , inhumé en l'Eglise de Saint Paul. ( Poëte François. )*

Ce fut un des Poëtes qui eut le plus d'accès auprès du Cardinal de Richelieu : il étoit attaché à cette Eminence de même que l'Abbé de Boisrobert.

Bayle, dans son *Dictionnaire*, le met au nombre des plus beaux Esprits & des plus feconds du dix-septième siècle. Pellisson nous apprend qu'il n'étoit point porté par sa propre inclination à s'appliquer à la Poësie, mais qu'il s'y trouva insensiblement engagé par les caresses du Cardinal de Richelieu, qui cherissoit extrêmement ce bel Art, & qui commença d'abord par prier des Marests d'inventer au moins un sujet de Comédie, qu'il vouloit donner, disoit-il, à quelqu'autre pour le mettre en Vers. Des Marests lui apporta peu de tems après quatre Sujets, dont celui *Aspasie* plut infiniment au Cardinal, qui l'obligea avec instance de l'entreprendre, ce qu'il ne put refuser. Cette Piece fut représentée à Paris en 1636. avec un grand appareil devant le Duc de Parme.

Des Marests composa ensuite plusieurs autres Pieces de Théâtre, telles que les *Vissonnaires*; *Roxane*; *Scipion*; *Mirame*, & *l'Europe*. Il avoit aussi fort avancé deux autres Pieces, que la mort du Cardinal lui fit abandonner; *Annibal*, Tragédie; & *le Charmeur charmé*, Comédie.

On a encore de lui un grand nombre d'autres œuvres Poëtiques; sçavoir I. *Les Pseaumes de David*, paraphrasez & accommodéz au regne de Louis le Juste, vol. in-4°. Paris 1640. II. *Tombeau du Cardinal de Richelieu*, Ode de 270 Vers, in-4°. Paris 1641. III. *L'Office de la Vierge*, mis en Vers, avec plusieurs autres Prières, in-12. Paris 1645. IV. *Les Vertus Chrétiennes*, Poëme en huit Chants, in-12. Paris 1653. V. *Les quatre Livres*

de l'Imitation de Jéfus-Christ, in-12. Paris 1654. VI. Clovis, ou la France Chrétienne, Poëme en 26 livres, in-4°. Paris 1661. Il y en a encore deux autres éditions in-4°. Paris 1654. & 1673. VII. La Conquête de la Franche-Cômte, Poëme d'environ 130 Vers, in-4°. Paris 1668. VIII. Marie-Madelaine, ou le Triomphe de la Grace, Poëme in-12. Paris 1669. IX. Esther, Poëme heroïque en fept Chants, in-12. Paris 1673. (derniere édition.) X. Les Amours de Prothée & de Philis, Poëme en six Chants, in-12. Paris 1670. La comparaiſon de la Langue & de la Poëſie Françoises avec la Grecque & la Latine, & des Poëtes Grecs, Latins & François, eſt imprimée dans le même volume où eſt ce Poëme. XI. Le Triomphe de Louis & de ſon ſiecle, Poëme lyrique en ſix Chants, in-4°. 1674. XII. La Défense du Poëme heroïque, avec quelques remarques ſur les œuvres ſatyriques du ſieur Despréaux, Dialogue en Vers & en Proſe, in-4°. Paris 1674. XIII. La Défense de la Langue & de la Poëſie Françoises, avec des Vers dramatiques ſur le même ſujet à M. Perrault, in-8°. Paris 1675. XIV. Poëſies diverſes à la ſuite de ſes Pieces de Théâtre, & dans differens Recueils de Poëſies.

Nous avons auffi de desMareſts pluſieurs ouvrages en Proſe, dont les plus conſiderables ſont le Roman intitulé, *Ariane*, en deux parties, in-4°. Paris 1632. & celui de *Roxanne*, dont il n'y a que la premiere partie d'imprimée, in-8°. Paris 1639. *Erigone*, Comédie en Proſe. Je renvoie pour le catalogue de ſes autres ouvrages en Proſe à l'Histoire de l'Académie Françoisé, article *des Mareſts*.

Ce grand nombre d'ouvrages qui ſont ſortis de ſa plume, a fait dire à Roſteau que les théâtres, les ruelles des Dames & les Couvents de Religieuſes ont été remplis des Vers & de la Proſe de cet Auteur.

Cette varieté ſurprenante des matieres qu'il a embrassées a perſuadé le Public de la facilité de ſon eſprit & de la fécondité de ſon imagination, dont on trouve des marques dans tous ſes ouvrages. Le plus conſiderable de tous ſes Poëmes eſt celui de *Clovis* ou de *la France Chrétienne*. Ce Poëme a été compoſé trop à la hâte, comme le témoigne Furetiere, ce qui fait que les Vers n'en ſont pas polis & luiſans. Despréaux dit auffi que c'eſt un *Poëme ennuyeux à la mort*. Cependant il n'a pas laiffé de trouver quelques Approbateurs, entr'autres,



Chapelain & le Pere Mambrun , qui sont regardez comme de bons Critiques. Les jugemens que ses amis , ses ennemis & les personnes indifferentes firent de cet ouvrage , lui ouvriront les yeux , ou lui firent joindre les lumieres d'autrui aux siennes , ce qui l'engagea de retoucher à tout cet ouvrage , & de faire en quelque façon un nouveau *Poëme de Clovis* , comme le Tasse fit une nouvelle *Jerusalem* sur les remontrances des Censeurs : car on peut dire que les changemens & les additions qu'on trouve dans la seconde édition de son premier ouvrage , sont si considerables , qu'il n'est presque plus reconnoissable dans la plus grande partie du Poëme qui parut l'an 1673.

Plusieurs estiment que le chef-d'œuvre de des Marests est sa Comédie des *Visionnaires* , que Pellisson appelle inimitable , & qui a été comme le sceau du veritable caractere de son esprit , qu'il a gardé inviolablement dans tous ses autres Ecrits. C'est à une telle imagination échauffée qu'on doit attribuer des expressions ampoullées & extatiques repandues dans ses ouvrages. Sa Tragédie de *Scipion* est aussi une des Pieces qui lui a fait le plus d'honneur. V. Pellisson & d'Olivet , *Histoire de l'Académie Française* , tome 1. & tome 2. art. XII. Baillet , *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes* , tome 5. n<sup>o</sup>. 1512. Bayle , *Dictionnaire Critique*. Moreri , *Dictionnaire*. Barbin , *Recueil de Poësies choisies* , tome 4.

~~~~~

## C X I X.

### A N T O I N E H A L L E Y ,

*Né à Bazanville proche le Bourg de Creully en basse Normandie , mort le 3. Juin 1676. âgé de 83 ans. ( Poëte Latin. )*

Il fut Professeur Royal en Eloquence en l'Université de Caen. C'étoit aussi un merveilleux Poëte en Langue Latine. Ses Poësies parurent à Caen l'an 1675.

Tout le monde est très-persuadé qu'il n'étoit pas de l'avis de ses amis , qui l'obligerent contre son gré & son inclination , de ramasser ses pieces & les mettre au jour ; mais l'accueil favorable que le Public leur a fait , montre que sa repugnance étoit plutôt l'effet de sa timidité ou de sa modestie ,  
que

que d'aucun mauvais témoignage que lui rendît sa conscience.

Le Pere de la Rue Jesuite, l'exhorta fort à faire imprimer ses Poësies, qui devoient lui faire honneur & à sa nation; c'est en lui adressant un Poëme de près de 80 Vers, qui est inseré dans son Livre des Symboles heroïques, où ce Pere a mis à la tête de ce Poëme ce Symbole, PHOENIX BUSTUM STRUENS, avec cette Legende, *Colligit ut vitam renovet.*

Antoine Halley a remporté fort souvent le Prix de la Conception de la sainte Vierge, établi à Caen avec les solemnitez que chacun sçait. On trouva qu'il s'accoutumoit à la fin à les enlever tous les ans: c'est pourquoi il fut prié gracieusement de ne plus écrire pour ces sortes de Prix.

Il étoit en commerce de belles Lettres avec plusieurs sçavans Hommes, entr'autres avec M. Huet, dont on peut voir dans le Recueil de ses Poësies une Lettre en Vers qu'il lui écrit. V. Baillet, *Fugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1532. Moreri, *Dictionnaire*.

## C X X.

## JEAN DE BUSSIÈRES,

*Jesuite, né l'an 1607. en Beaujolois au Gouvernement du Lyonnais, mort le 26. Octobre 1678. (Poëte Latin & François.)*

Nous avons de ce Pere des *Descriptions Poëtiques* en Vers françois, imprimées in-4°. Lyon 1648. mais leur reputation a été trop courte, pour être venue jusqu'à nous.

Il n'est pas de même de ses Poësies latines, & particulièrement de ses Poëmes de *Rhea delivrée*, & de *Scanderberg*, de ses *Idylles*, de ses *Eglogues*, imprimées in-12. Lyon 1658. qui ont eu des Approbateurs de merite.

Son *Scanderberg*, qui contient huit livres, est le plus celebre de ses ouvrages, mais il n'est pas entierement dans les regles du Poëme Epique: c'est ce qu'il a reconnu lui-même sur les avis que lui en donna Chapelain; & il témoigne avoir mieux aimé renoncer à la gloire d'avoir fait un Poëme qui n'est pas absolument regulier, que de se donner la peine de le reformer dans les éditions suivantes. Son stile n'est pas égal par tout, & il n'a pas toujours le tour heureux de l'expression;

mais en recompense, il a du feu, du cœur, du genie & beaucoup de cette fureur Poétique, qui élève les Poètes au-dessus du commun de leurs Confreres : c'est le témoignage du Pere Mambrun, qui en eût dit encore davantage, si ce Pere l'eût touché de moins près.

On a encore du Pere Buffieres une Histoire de France & un petit abrégé de l'Histoire universelle en latin, intitulée *Flosculi Historiarum*, qu'il a traduit lui-même en françois, sous le titre de *Parterre historique*, & diverses autres Pieces en Prose & en Vers. V. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes*, n°. 1524. Moreri, *Dictionnaire*.



## C X X I.

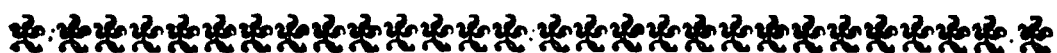
HENRI-LOUIS HABERT,  
SIEUR DE MONTMOR,

*Parisien, Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître des Requêtes,  
reçu à l'Académie Française en 1635.  
mort le 21. Janvier 1679.*

Je rapporterai ici ce que l'Abbé d'Olivet marque à son sujet dans l'Histoire de l'Académie Française, tome 1. & ce qu'en dit M. Huet dans ses Memoires.

Il étoit cousin de Philippe & de Germain Habert, Académiciens l'un & l'autre. C'est une Famille qui a été féconde en Hommes Illustres : celui-ci étoit *omnis doctrina & sublimioris, & humanioris amantissimus*, comme le dit M. Huet dans ses Memoires, page 166. Un jour par semaine il se tenoit chez lui une Assemblée de Sçavans, où l'on traitoit des matieres de Physique. Sorbier dans sa Lettre lxxix. rapporte les Reglemens faits par cette espece d'Académie. Gassendi, le plus sçavant Philosophe du dernier siecle, & comparable lui seul à tous ceux qui sont venus depuis Aristote, éprouva dans la maison de M. de Montmor, que la possession d'un bon ami peut tenir lieu de tout. Il y vécut plusieurs années; il y mourut; & M. de Montmor, après avoir recueilli ses derniers soupirs, non seulement lui érigea un Mausolé dans Saint Nicolas des Champs, mais, ce qui valoit encore mieux pour la gloire de

son ami & pour l'utilité du Public, il rassembla tous les ouvrages de ce grand Homme en six volumes *in-folio*. A la tête de cette Edition se trouve une Preface latine de M. de Montmor, écrite sensément & de bon goût : c'est presque le seul ouvrage par où sa plume nous soit connue, à trois ou quatre Epigrammes près, qui se sont conservez dans les Recueils de son tems. Mais le Poëme *de rerum natura*, où, à l'envi de Lucrece il avoit developpé toute la Physique, n'est point venu jusqu'à nous.



## C X X I I.

ANTOINE DE RAMBOUILLET,  
DE LA SABLIERE,

*Parisien, Conseiller Secretaire du Roi, mort à Paris  
l'an 1680. âgé de 65 ans, ou environ.*

On trouve dans ses Vers une grande delicateffe d'esprit, & tout ce que la galanterie a de plus noble & de plus fin.

Il a excellé sur-tout pour le Madrigal, & mérite d'être proposé comme un très-bon modèle dans ce genre de Poësie.

Ses *Madrigaux* ont été imprimez à Paris en un volume in-12. chez Barbin 1680. & depuis chez Christophle Ballard. Ils ont été aussi imprimez in-16. à Liege 1687.

Hesselin de la Sabliere, sa femme, étoit une Dame de beaucoup de merite & de sçavoir, & qui étoit en grande liaison avec tous les beaux Esprits de son tems. La Fontaine, auquel elle donna retraite chez elle pendant près de vingt ans, en faisoit une estime particuliere, & la regardoit comme sa protectrice : c'est ce qu'on connoît dans quelques Pieces de ses Poësies qu'il lui adresse, principalement au commencement de sa *Fable du Corbeau, de la Gazelle, de la Tortue & du Rat* : c'est la quinzième de son douzième livre.

Quelques-uns ont cru qu'elle avoit composé quelques Poësies. Richelet dans la liste des Auteurs qu'il a mis à la tête de son Dictionnaire François, en parle dans ces termes : » Madame » de la Sabliere s'est distinguée parmi les personnes de son sexe » par plusieurs ouvrages de Poësies, dont on a fait un Recueil.

» On y trouve beaucoup de delicateſſe , & une Verſification  
 » exacte. « On voit même dans le catalogue des Livres qui  
 ſe vendent chez les freres de Tournes , Libraires à Geneve ,  
 à la page 36. *Madrigaux de Madame de la Sabliere* ; mais ils ſe  
 ſont certainement trompez. M. le Comte de Nocé , gendre  
 de M<sup>r</sup> & M<sup>e</sup> de la Sabliere , & M. de Fontenelle , qui étoit de  
 leurs amis , m'ont aſſuré que cette Dame , qui s'eſt diſtinguée  
 par ſon merite & par ſon ſçavoir , n'a jamais compoſé de Vers.

Il eſt très-aifé de connoître que les *Madrigaux* qu'on a pû  
 imprimer ſous ſon nom , ne ſont pas d'une Dame , puisqu'ils  
 s'adreſſent touſjours à des Cloris , des Philis , des Iris , & à  
 des Dames aimables.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### C X X I I I.

F R A N Ç O I S V A V A S S E U R ,

*Jefuite , né l'an 1605. dans le Bourg appellé Paray , au Comté de  
 Charolois , Dioceſe d'Autun , mort le 16. de Decembre 1681.*

( Poëte Latin. )

Il entra dans la Societé en 1621. Après avoir paſſé les pre-  
 mieres années de Regence , il fut appellé au College des Je-  
 ſuites de Paris , pour y interpreter l'Écriture. Il remplit avec  
 ſuccès cet emploi pendant près de quarante années , & il ne  
 laiffa pas pendant ce tems-là de s'appliquer auſſi aux belles  
 Lettres & à la Poëſie. C'étoit un des hommes de ſon tems  
 qui a mieux entendu le tour & la delicateſſe de la Langue  
 Latine , & qui l'a parlé avec plus de pureté & d'élegance.  
 Il avoit avec cela un diſcernement admirable des Auteurs  
 anciens & modernes , un ſens droit , un jugement ſolide ,  
 ce qui le rendit habile dans la Critique.

Le Pere Vavaſſeur a été un des meilleurs Poëtes Latins de  
 la Societé , ſoit qu'on ait égard à la qualité de ſes Vers , ſoit  
 qu'on veuille conſiderer leur nombre. Nous avons de lui un  
 Poëme héroïque de *Job* , in-12. imprimé en 1638. le *Théur-  
 gicon* en quatre livres des Miracles de Jeſus-Chriſt ; un Livre  
 d'*Elegies* ; un Livre de *Pieces épiques* ; trois Livres d'*Epigrammes* ,  
 Le reſte de ſes Poëſies parut après ſa mort l'an 1683. in-8°.  
 à Paris , par les ſoins du Pere Lucas ; & cela conſiſte en des  
*Elegies* ;

*Elegies*, quelques *Pieces Epiques*, & quelques *Epigrammes*, qu'il avoit faites depuis l'édition des autres.

On peut dire que de tous ses ouvrages il n'y en a aucun qui soit indigne d'avoir le P. Vavasseur pour Auteur. Leur premier & leur principal caractere est la pureté du langage qui y paroît même quelquefois jusqu'au scrupule. En effet ce Pere pouvoit se vanter de sçavoir le genie & le fond de la Langue latine autant qu'homme du siecle ; mais cette grande exactitude, qui a paru quelquefois excessive, a fait dire à des Critiques, que le P. Vavasseur a des rudesses dans ses Vers, qui ne peuvent être que le fruit de ce scrupule & de cette delicateffe, qui lui faisoit craindre de blesser la pureté latine, & qu'il a mieux aimé ne point s'élever, que de quitter sa Grammaire.

Son ouvrage sur *Job* est proprement une Paraphrase Poëtique de ce livre de l'Écriture ; on peut dire que c'est par où il commença, & par où il finit ses travaux Poëtiques : car après l'avoir donné dès l'an 1637. il le revit, & l'ayant raccommoqué, il le redonna l'an 1679. avec son Commentaire sur le livre de l'Écriture.

Borrichius témoigne qu'il est plus fleuri dans les Vers qu'il a faits sur les Miracles du fils de Dieu, que dans son *Job*, où il prétend qu'il s'étoit prescrit des bornes trop étroites ; mais qu'il est uni, châtié & correct par tout. Quelques-uns néanmoins se déclarent en faveur de ses Epîtres, au préjudice du reste de ses Poësies.

Le Pere Vavasseur a écrit quelques livres de Critique, où il donne des marques de son grand esprit & de sa grande érudition. Grevius, la Roque, Konig, Colomiez, le Pere Petau en font une grande estime. Tous les ouvrages du P. Vavasseur ont été imprimez in-folio Amsterdam 1709. V. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1526. & tome 2, sur les *Critiques historiques*, no. 68. Moreri, *Dictionnaire*.

## C X X I V.

## J A C Q U E S C A S S A G N E S ,

*Né à Nîmes , Docteur en Théologie , Prieur de Saint Etienne ,  
Garde de la Bibliotheque du Roi , reçu à l'Académie Françoisè  
en 1661. mort le 19. Mai 1679. âgé de 64 ans. ( Poète François. )*

Son Pere Michel Cassagnes , Maître des Requêtes du Duc d'Orleans , puis Tresorier du Domaine de la Sénéchaussée de Nîmes , le fit élever dans le sein de sa Famille à Nîmes. Après qu'il y eut fait ses Humanitez , il vint à Paris , où il prit d'abord les deux routes qui peuvent le plus promptement mener à se faire un nom , sçavoir la Prédication , & la Poésie.

Une Ode que l'Abbé de Cassagnes fit à la louange de l'Académie , lui en ouvrit les portes à l'âge de vingt-sept ans.

Un de ses Poëmes , où il introduit Henri IV. donnant des instructions à Louis XIV. plut infiniment à M. Colbert ; & ce grand Ministre , qui ne sçavoit point estimer sans récompenser , lui procura une pension de la Cour , le fit Garde de la Bibliotheque du Roi , & le nomma ensuite un des quatre premiers Académiciens , dont l'Académie des Inscriptions fut d'abord composée.

Quant à son talent pour la Chaire , on n'en sçait rien de particulier , si ce n'est qu'après avoir été applaudi dans Paris , il fut nommé pour prêcher à la Cour : mais il n'y prêcha point ; & cela parce qu'un peu avant qu'il dût y paroître , la satire où son nom est lié avec celui de Corin<sup>a</sup> étant devenue publique , il craignit avec raison de trouver les Courtisans disposés à le condamner sans l'entendre. Cependant à juger de lui par son Oraison Funebre de M. de Péréfixe , il n'étoit pas sans mérite pour le tems où il prêchoit ; & la Préface qu'il a faite sur les œuvres de Balzac est une Piece qui fera toujours estimée.

Quoiqu'il en soit , le trait satirique dont le cœur de l'Abbé de Cassagnes fut blessé , eut des suites déplorables pour un homme ardent , ambitieux , & dans l'âge où l'amour de la

<sup>a</sup> Satire III. Vers 59. & 60.

*Si l'on n'est plus au large assis en un festin,  
Qu'aux Sermons de Cassagnes ou de l'Abbé Corin.*

gloire à le plus d'empire : quelle douleur de se voir arrêté comme au milieu de la course par une raillerie devenue *Proverbe en naissant* ! Il fit ses derniers efforts pour regagner l'estime du Public ; il produisit coup sur coup divers ouvrages, qui devoient certainement lui faire honneur ; il en meditoit encore un <sup>a</sup> autre de plus longue haleine, lorsqu'enfin il succomba sous le poids de l'étude & du chagrin. Ses parens, avertis que sa tête se dérangoit, accoururent du fond de leur Province, & l'ayant trouvé hors d'état de pouvoir être transporté en Languedoc, furent contrains de le mettre à Saint Lazare, où il mourut âgé seulement de quarante-six ans : triste effet de la satire ! & qui devoit bien rendre amer pour l'Auteur lui-même le plaisir qu'elle pouvoit d'ailleurs lui donner.

Voici le catalogue des ouvrages de l'Abbé de Cassagnes. I. *Ode* (de 400 Vers) pour l'Académie Française, Paris, in-4°. 1660. II. *Henri le Grand au Roi*, (Poème d'environ 600 Vers.) Paris, in-folio 1661. III. *Ode* (de 200 Vers) sur la Naissance de Monsieur le Dauphin, Paris, in-4°. 1662. IV. *Préface sur les œuvres de M. Balzac*, édition de Paris, in-folio 1665. V. *Ode* (de 260 Vers) sur les Conquêtes du Roi en Flandres, Paris, in-4°. 1667. VI. *Poème* (d'environ 500 Vers) sur la Conquête de la Franche-Comté, Paris, in-folio 1668. VII. *Oraison Funèbre de M. de Péréfixe*, Archevêque de Paris, 1671. VIII. *Poème* (d'environ mille Vers) sur la Guerre de Hollande, Paris, in-folio 1672. IX. *Traité de Morale sur la Valeur*, Paris, in-12. 1674. X. Traduction de trois Livres de *Oratore*, sous ce titre, *la Rhétorique de Cicéron*, &c. Paris, in-12. 1674. XI. Traduction de Salluste, intitulée, *L'Histoire de la Guerre des Romains*, &c. Paris, in-12. 1675.

L'Abbé d'Olivet dans son Histoire de l'Académie Française, dont j'ai tiré cet extrait, s'est encore plus étendu au sujet de l'Abbé de Cassagnes au tome 2. article xiiij. Voyez encore *Oeuvres de Despréaux*, la note sur le 60<sup>e</sup> Vers de la satire 3. où l'on connoît que l'Abbé de Cassagnes ne répondit point à la raillerie de Despréaux ; mais il voulut seulement par des ouvrages qu'il travailla avec soin prouver que Despréaux avoit tort de l'attaquer, & n'user que de cette noble vengeance à l'égard de son adversaire.

<sup>a</sup> Des Homélies propres à être recitées au Prône dans les Églises où il n'y auroit point de Prédicateurs. Voyez les Paralleles des Anciens & des Modernes, tome 3.



## C X X V.

NICOLAS L'HERITIER,

*Parisien , Tresorier du Regiment des Gardes Françoises ,  
 Historiographe du Roi , mort à Paris au mois d' Août 1680.  
 inhumé à Saint Eustache. ( Poëte François. )*

Il servit dans les Mousquetaires du Roi , puis dans le Regiment des Gardes Françoises , où ayant reçu une blessure considerable il fut obligé de quitter le métier de la guerre. On lui donna la place de Tresorier du Regiment , & le Roi lui accorda un Brevet d'Historiographe de Sa Majesté.

L'Heritier a écrit plusieurs morceaux d'Histoire de France & de son tems , entr'autres *la Campagne de Rocroi* pendant l'année 1643. *celle de Fribourg* de l'année 1644. & quelques autres Campagnes où nos Troupes se sont signalées. Ces morceaux sont restez manuscrits , & ont été dans la Bibliotheque de M. l'Abbé Bignon , Conseiller d'Etat , qui en faisoit estime.

Les ouvrages imprimez de cet Auteur sont , une traduction du *Traité de Grotius du Droit de la Paix & de la Guerre* , vol. in-folio, Amsterdam; & un Livre sous ce titre, *Tableau historique des principaux évenemens de la Monarchie Française* , vol. in-12. Paris, 1669. L'Heritier s'est fait connoître aussi par quelques ouvrages Poëtiques. Etant encore Mousquetaire du Roi il donna une Tragédie de *l'Hercule furieux* , & quelques années après celle de *Clowis*. On trouve encore de lui quelques Pieces de Poësie dans un Recueil de Portraits & d'Eloges en Vers & en Prose, imprimé chez Sercy & Barbin , deux vol. in-8°. Paris 1659. où l'on voit entr'autres le Portrait & l'Eloge de Mademoiselle Française le Clerc , qu'il épousa depuis. Cette Piece est intitulée , *Portrait d'Amarante* ; elle contient soixante-dix Vers , & elle est écrite avec beaucoup de noblesse & de grace.

Mademoiselle L'Heritier de Villandon , illustre fille de M. L'Heritier, qui merite bien de tenir un jour son rang sur le Parnasse par plusieurs ouvrages , que les Personnes d'esprit lisent avec plaisir , a fait graver le Portrait de son Pere avec ces Vers , dont elle a honoré sa memoire.

*Dans*

DES POETES ET DES MUSICIENS. 365

*Dans ses Vers , dans sa Prose on voyoit mille charmes ;  
Son courage éclata dans le métier des armes ;  
Les vertus , le sçavoir ornerent sa valeur ;  
Et lorsque son esprit , guidé par la candeur ,  
D'un fidele pinceau lui fit tracer l'Histoire ,  
Des Heros qu'il peignit il partagea la gloire.*

Je joindrai à cet article le catalogue des ouvrages de Mademoiselle L'Heritier , imprimez à Paris. I. *Oeuvres mêlées* , tant en Vers , qu'en Prose , volume in-12. 1698. II. *L'Apotheose de Mademoiselle de Scudery* , ouvrage en Prose , mêlé de Vers , volume in-12. 1702. III. *La Tour ténébreuse , ou l'Histoire de Richard Premier , Roi d'Angleterre , surnommé Cœur de Lion* , Contes Anglois , volume in-12. 1705. IV. *La Pompe Dauphine* , ouvrage en Prose & en Vers , volume in-12. 1711. V. *Le Tombeau de M. le Dauphin, Duc de Bourgogne* , en Vers , brochure in-4°. 1712. VI. *Les caprices du Destin* , volume in-12. 1718. VII. *Traduction des Epîtres Heroïques d'Ovide* ; sçavoir , seize traduites en Vers , & cinq en Prose , volume in-12. 1732.



C X X V I.

CLAUDE NICOLE ,

*mort vers l'an 1680.*

Il étoit grand-pere de M. Nicole , aujourd'hui President & Lieutenant General au Presidial de Chartres , & cousin de M<sup>r</sup> Pierre Nicole , celebre par sa pieté & par sa grande érudition , auteur d'un Livre des Essais de Morale , & de plusieurs autres excellens ouvrages , dont on peut voir le catalogue dans le Dictionnaire de Moreri.

Le President Nicole s'appliqua à la Poësie , & eut sur-tout du talent pour traduire en notre Langue plusieurs morceaux choisis des Poëtes Grecs, Latins & Italiens. Il paroît que la Galanterie & les Pieces où la tendresse & les sentimens du cœur ont le plus de part , étoient fort de son goût : aussi les Elegies amoureuses d'Ovide , les Odes d'Horace sur des sujets galants , & quelques autres ouvrages dans ce même goût , ont-ils été les morceaux où il s'est attaché le plus , & où il a fort bien réussi.

Z Z z z

*Ouvres du President Nicole*, DEDIEES AU ROI, deux volumes in-12. chez Sercy, Paris, premiere édition 1660. seconde édition 1693. Elles consistent en traductions en Vers François de plusieurs ouvrages des meilleurs Poëtes Latins, tels que Ovide, Horace, Perse, Martial, Senèque le Tragique, Claudien, & autres; en une traduction d'une Elegie & d'une Ode d'Anacreon, & du Poëme des Amours d'Adonis par le Cavalier Marin, &c.



## C X X V I I.

## MADAME DE VILLEDIEU,

*Marie-Catherine-Hortense des Jardins de ) née en 1632. à Alençon, dont son pere étoit Prévôt, morte au mois d'Octobre 1683. âgée de cinquante-un ans, (de l'Académie des Ricovrati de Padouë.)*

Mademoiselle des Jardins vint à Paris, où elle épousa en premiere nôce Boëffet, sieur de Villedieu, Capitaine au Regiment Dauphin Infanterie, fils de Boëffet, maître de la Musique de la Chambre du Roi. Elle se separa volontairement de ce premier mari, ou plutôt consentit que le mariage fût déclaré nul : car elle prit une seconde alliance avec M. de Chatte, homme de condition, après la mort duquel elle se remaria en troisième nôce avec un de ses cousins, appelé des Jardins. Ses trois mariages, & le tems qu'elle passa dans un Couvent, où même elle prit le Voile, & dont elle sortit ensuite, fourniroient de matiere à faire une histoire assez interessante & très-agréable de cette Dame, qui eut diverses aventures à la Cour & à Paris, où elle étoit connue des personnes de la premiere distinction & du Roi même, dont elle obtint plusieurs graces qu'elle ne sçut point mettre à profit, n'ayant jamais pû mettre aucun ordre dans ses affaires, & étant morte très-mal-aisée à Clinche-maure, village à quatre lieuës d'Alençon, où elle avoit un petit bien, & où elle s'étoit retirée.

On se contentera de dire ici que le nom de Villedieu lui fut le plus agréable de ceux de ses trois maris, & que du vivant de ses deux derniers elle n'étoit pas fâchée qu'on l'appellât de ce nom : il arriva même qu'après la mort de Villedieu, étant

mariée avec M. de Chatte, elle ne laissa pas d'en porter le dueil. Elle a mis aussi la plus grande partie de ses ouvrages sous ce même nom, & les deux dernières éditions complètes de ses œuvres portent le titre d'*Oeuvres de Madame de Villedieu* : Barbin les a recueillies en dix volumes in-12. à Paris, depuis l'année 1702. jusqu'en 1711. & depuis la Compagnie des Libraires en douze volumes in-12. Paris 1715. 1720. & 1721. ces volumes ayant été imprimez en différentes années : ils contiennent un grand nombre d'ouvrages ; voici ceux qu'elle a composez en Vers : *Manlius*, Tragédie ; *Nitelis*, Tragédie ; *le Favori*, Tragi-Comédie ; quelques *Sonnets*, *Elegies*, *Eglogues*, *Stances*, *Madrigaux* ; quelques *Pieces mêlées de Vers & de Prose*.

Je ne rapporterai ici que ses principaux ouvrages en Prose, tels que ceux intitulés, *les desordres de l'Amour* ; *les Annales galantes* ; *les Exilez* ; *les Amours des grands Hommes* ; *les Favorites* ; & plusieurs petits *Romans* & quelques *Historiettes*.

Madame de Villedieu pense d'une manière tout-à-fait noble, ses sentimens sont vifs & tendres, & son stile élégant. On disoit qu'elle s'étoit servie d'une des plumes des ailes de l'Amour pour écrire la plus grande partie de ses ouvrages, où l'on voit qu'elle connoissoit bien la puissance de ce Dieu. Un de nos plus beaux Esprits donne encore une belle idée du caractère d'esprit de cette Dame & de sa manière charmante d'écrire par ces Vers à sa louange.

*Plus je relis ce que vous faites ,  
Plus je connois ce que vous êtes ,  
Il ne faut que vous mettre en train ,  
Tout le monde , IRIS , vous admire ;  
Si les Dieux se mêloient d'écrire ,  
Ils emprunteroient votre main.  
Vous faites des choses si belles ,  
Si justes & si naturelles ,  
Que votre stile est sans égal ;  
Sans cesse je vous étudie ;  
Qui peut être votre copie ,  
Passe pour un original.*

V. Barbin, *Recueil de Poësies choisies*, tome 4.

## C X X V I I I.

## MADEMOISELLE ANNE DE LA VIGNE,

*Fille d'un Medecin du Roi, née à Vernon en Normandie, de l'Académie des Ricovrati de Padouë, morte à Paris l'an 1684.*

Elle a été l'une des plus sçavantes & des plus spirituelles filles de l'Europe : dès son enfance elle faisoit si aisément des Vers, qu'elle sembloit qu'elle étoit alaitée par les Muses.

L'application continuelle qu'elle avoit aux Sciences, & principalement à la Poësie, lui causa la Pierre, qui servant de contrepoids aux attraits qu'elle auroit pû avoir pour le monde, l'enleva au ciel encore assez jeune : *Munimenta saxorum sublimitas ejus* ; c'est l'Epitaphe que Vigneul de Marville fit pour cette Demoiselle.

La noblesse, la delicateffe & le bon goût qui se trouvent dans ses Vers nous font regretter qu'elle n'en ait pas donnez davantage, mais on connoît assez la beauté & l'excellence de son genie dans ceux qu'elle nous a laissez.

Son Ode intitulée, *Monseigneur le Dauphin AU ROI*, est une Piece admirable ; elle en reçut aussi une juste recompense, & d'une maniere galante & gracieuse ; car peu de tems après qu'elle eut publié cette Ode, elle reçut une boîte de coco, où étoit une Lyre d'or émaillée, avec une belle Ode à sa louange, dont je rapporterai ici deux Strophes.

*Tes Vers ont ce tour auguste,  
Ce tour qu'il faut pour les Rois,  
Si beau, si grand & si juste.  
Ainsi chantoit autrefois  
Celui qui chantoit d'Auguste  
Les vertus & les exploits.  
Tel en les voiant paraître  
Crut voir Malherbe renaître.*

*Reçoy donc, SAGE HEROÏNE,  
Une Lyre qu'Apollon*

*Pour*

*Pour ce dessein te destine :  
Souvent son illustre son  
A sous une main divine  
Charmé le sacré vallon ;  
Trop heureuse qu'elle obtienne  
De résonner sous la tienne.*

L'excellente *Ode* de Mademoiselle de la Vigne à *Mademoiselle de Scudery*, pour la congratuler sur le Prix d'Eloquence qu'elle remporta à l'Académie Française, a reçu de grandes louanges. Pellisson l'a fit imprimer avec la réponse de M<sup>lle</sup> de Scudery à la suite de l'Histoire de l'Académie Française. *Les Stances* qu'elle adresse à *Monseigneur* sont aussi fort estimées : sa *Réponse à la Lettre* que Pavillon lui écrit de l'autre monde, & sa *Réponse à Mademoiselle Descartes*, qui lui adresse son Poëme intitulé, *l'Ombre de Descartes*, sont des ouvrages très-agréables, de même que quelques autres petites Pieces de Vers de sa façon, qu'on voit dans differens Recueils de Poësies choisies, principalement dans celui que le Pere Bouhours a donné.

Mademoiselle de la Vigne étoit en grande estime parmi les plus beaux Esprits de son tems ; je me contenterai de nommer ici Pellisson, les Demoiselles de Scudery, Descartes, du Pré : l'Abbé Ménage l'a préférée aux Anciens & aux Modernes : *Madamigella della Vigna, la cui Lira, emula delle Trombe, dà scorno à gli antichi, e invidia a noi.* Le pere de cette Demoiselle étoit bon Orateur & bon Medecin. Il disoit plaisamment, pour marquer la difference qu'il y avoit entre sa fille & son fils, homme d'un esprit un peu borné : *Quand j'ai fait ma fille, je pensois faire mon fils ; & quand j'ai fait mon fils, je pensois faire ma fille.* Ce fils eut pour femme Madame de la Vigne Villedo, dont il est fait mention parmi les Dames illustres par leur érudition. V. de Vigneul-Marville, *Mélanges d'Histoire & de Litterature*, tome 1. page 97.



## C X X I X.

D' H E A U V I L L E ,  
A B B E' D E C H A N T E - M E R L E ,

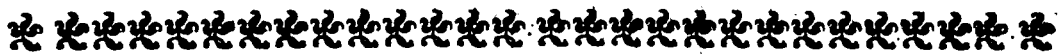
( *Poëte François.* )

Voici un homme qui n'a traité que des matieres les plus graves & les plus serieuses , qui concernent la Religion Chrétienne , & nous instruisent de toutes ses veritez ; mais la Poësie dont il s'est servi pour les exprimer avec plus de force , & pour les graver plus avant dans les cœurs , donne à juste titre à cet Auteur une place sur le Parnasse François , où il se trouve plusieurs de nos plus illustres Poëtes , qui se sont fait honneur de faire connoître la grandeur de Dieu & la verité de sa Religion.

Les œuvres spirituelles en Vers françois de l'Abbé de Chante-Merle contiennent *le Catechisme* , *l'Histoire des Mysteres de notre Seigneur Jesus-Christ* & *de la sainte Vierge* ; *la Morale de Jesus-Christ* ; & *les Pseaumes Pœnitentiaux* , le tout en forme de Cantiques , avec des airs qu'on a composez exprès pour les mettre en chant , à l'exception de *la Morale de Jesus-Christ* , pour laquelle on n'a point fait d'airs. Cet ouvrage d'environ six mille Vers est dedié à Monseigneur le Dauphin , & a été imprimé en un Volume in-16. chez Helie Joffet , Paris 1687. On voit à la tête de ce Livre des Approbations d'un grand nombre d'Evêques , de Curez de Paris & de Docteurs de Sorbonne , qui donnent de grandes louanges à son Auteur. M. l'Evêque d'Angoulême , un de ses Approbateurs , dit qu'outre la bonne & solide doctrine que ce Livre renferme , les Vers y sont faciles & bien tournez , qu'en peu de paroles il exprime beaucoup de choses , & qu'on peut assurer sans exageration que c'est un chef-d'œuvre en son espece : c'est aussi la sentiment de M. l'Evêque de Bayeux & de M. l'Evêque de Coutances.

Baillet dit aussi qu'on trouve dans cet Ouvrage les veritez Chrétiennes expliquées d'une maniere si intelligible & si exacte , que toutes sortes de personnes s'en peuvent servir utilement ; mais que pour ne rien dissimuler sur tous les grands

éloges qu'on a donnez à cet ouvrage , il faut accorder de bonne foi aux Critiques , que la Poësie n'y est peut-être pas aussi delicate , ni aussi belle que celle qu'ils pourroient exiger des Poëtes profanes , qui ne travaillent que pour plaire , qui sont les maîtres absolus de leur matiere , & qui peuvent choisir les fictions les plus agréables : mais il faut avouer aussi qu'un Ecrivain obligé d'enchaîner ensemble la rime , la raison & la foi , merite bien quelque excuse , s'il fait quelques fautes legeres contre les regles exactes de la Poësie ; si n'étant pas soutenu de sa matiere , il tombe quelquefois , & s'il ne s'exprime pas toujours d'une maniere aussi noble & aussi delicate que le pourroient faire ceux qui ne sont pas indispensablement obligez de se servir des termes consacrez à l'explication des Mysteres & des veritez de la Religion. Baillet , *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes* , tome 5. n°. 1529.



## C X X X.

## PIERRE CORNEILLE ,

*Né à Rouen en 1606. Avocat General de la Table de Marbre de Normandie , Doyen de l'Académie Françoisse , où il avoit été reçu le 22. Janvier 1647. mort à Paris le 1. Octobre 1684. dans la 79<sup>e</sup> année de son âge , inhumé à Saint Roch. ( Poëte François. )*

Son pere , qui s'appelloit aussi Pierre Corneille , étoit Maître des Eaux & Forêts en la Vicomté de Rouen , & rendit en diverses occasions de si bons services au Roi Louis XIII. que ce Roi lui donna des Lettres de Noblesse.

Pierre Corneille , son fils aîné , exerça long-tems à Rouen la Charge d'Avocat General à la Table de Marbre , sans faire connoître au Public & sans connoître lui-même le talent extraordinaire qu'il avoit pour la Poësie , par lequel il a élevé le Théâtre François au plus haut point où on l'ait jamais vû.

Ce fut une aventure de galanterie qui lui donna occasion de faire la premiere Piece qu'on ait vûë de lui , qu'il intitula *Melisse* , & qui fut d'abord representée avec un succès si prodigieux , qu'elle fit établir à Paris une nouvelle Troupe de Comédiens sur l'esperance que l'on conçut que le Théâtre alloit être plus fréquenté que jamais. On n'avoit connu jusqu'alors qu'un Tra-



PIERRE  
CORNEILLE.

gique froid & languissant , & un Comique tout-à-fait bas. Hardi , qui étoit l'Auteur le plus fameux de ce tems-là , surpris & jaloux des nombreuses assemblées que cette nouvelle Piece attiroit , se contentoit de dire : *Voilà une jolie bagatelle*. Corneille cependant , animé par la réussite de ce premier ouvrage , continua de travailler & donna six ou sept Pieces de Théâtre en cinq ou six ans , qui le firent considerer comme un des plus habiles Poètes en ce genre. Cependant si on veut comparer ses premieres Pieces de Théâtre avec celles qu'il a données dans la suite & dans la force de son âge , on les trouvera indignes du nom du grand Corneille ; aussi plusieurs personnes auroient-ils souhaité qu'on les eût retranchées de son Recueil , pour les faire oublier à jamais. Il est certain , dit M. de Fontenelle , que les premieres Pieces de Corneille ne sont pas belles ; mais outre qu'elles servent à l'histoire du Théâtre , elles servent encore beaucoup à l'histoire de son Auteur , par rapport au tems qu'il les a composées , où le vrai Comique & la belle Tragédie n'étoient gueres connus ; & tout autre qu'un genie extraordinaire ne les eût pas faites. *Melite* est divine , si vous la lisez après les Pieces de Bordier & de Hardi , qui l'ont immédiatement précédée. Ce fut en 1637. que la reputation de Corneille reçut à juste titre un nouvel accroissement par le *Cid* , qu'il fit représenter , & qui lui attira des applaudissemens si universels , qu'en voulant louer une belle chose , on disoit communément par une espece de proverbe : *Cela est beau comme le Cid*. La preference que le Public lui ajugea sur tous ses concurrens , lui attira l'envie de plusieurs Auteurs , entre lesquels il y en eut qui écrivirent contre le *Cid* : l'Académie Françoisse se vit même obligée par le Cardinal de Richelieu d'examiner cette Piece , plus pour y trouver des défauts , que pour en faire remarquer les beautés dont elle est remplie. C'est ce qui produisit le Livre intitulé , *Sentimens de l'Académie Françoisse sur la Tragi-Comédie du Cid*. Le Cardinal malgré l'estime qu'il avoit pour Corneille , à qui même il donnoit pension , voyoit avec déplaisir tous les travaux des autres Auteurs & les siens même effacez par cette Piece : car ce Ministre se picquoit d'exceller en Poësie , comme en toute autre chose , & avoit même donné des Pieces de Théâtre au Public sous des noms empruntez. Mais on eut beau écrire & caballer ; la Tragédie du *Cid* eut toujours une appro-  
bation

bation generale : c'est ce qui a fait dire à Despréaux dans la neuvième de ses satires :

*En vain contre le Cid un Ministre se ligue ,  
Tout Paris pour Chimene a les yeux de Rodrigue ;  
L'Académie en corps a beau le censurer ,  
Le Public revolté s'obstine à l'admirer.*

Il faut sçavoir , pour entendre ces Vers , que Chimene est l'Heroïne de la Piece , comme Rodrigue en est le Heros. Corneille publia bien-tôt après la Tragédie intitulée , *Horace*. Il courut un bruit qu'on feroit encore des observations & une nouvelle critique sur cette Piece. Comme l'Auteur ne doutoit point que la persecution contre le *Cid* ne fût suscitée par le Cardinal & par une autre Personne de grande qualité ; il prévint que si on s'élevoit contre *Horace* , ce seroit encore par le mouvement de ces deux mêmes Puissances. En écrivant là-dessus à un de ses amis : *Horace* , dit-il , fut condamné par les Duumvirs ; mais il fut absous par le Peuple. Ce sont ces allarmes & ces petits chagrins que le Cardinal avoit causez à Corneille , qui lui firent faire ces quatre Vers après la mort de ce Ministre , qu'il consideroit d'un côté comme son Bienfaicteur , & de l'autre comme son ennemi.

*Qu'on parle mal ou bien du fameux Cardinal ,  
Ma Prose , ni mes Vers n'en diront jamais rien :  
Il m'a fait trop de bien , pour en dire du mal ,  
Il m'a fait trop de mal , pour en dire du bien.*

Corneille s'attira l'estime & les applaudissemens de toute la France , & son nom & sa grande reputation se repandirent dans tous les pays étrangers , comme le Pere de la Rue le fait connoître dans le Poëme qu'il lui adresse , pour le consoler de la mort de son fils , qui donnoit de grandes esperances de suivre les traces de son pere. En voici quatre Vers.

*Te quoque magnorum Vates ter maxime Vatum ,  
Gallia quem dudum atque immensus suspicit orbis ;  
Te quoque turba ingens nequicquam equare canendo  
Aggreditur , capitique pares imponere lauros.*

Le respect que le Public avoit pour lui étoit si grand , que

PIERRE  
CORNEILLE.

quand il entroit sur le Théâtre de la Comédie, la plupart de ceux qui y avoient place se levoient, & ceux du parterre frap-  
poient des mains.

Les Princes & les plus grands Seigneurs le gracieufoient & lui témoignoient en toutes occasions leur estime. Le grand Prince de Condé & le Maréchal de Turenne étoient de ce nombre. Ce Maréchal étant un jour à une representation de *Sertorius*, s'écria à deux ou trois endroits de la Piece : *Où donc Corneille a-t'il appris l'art de la guerre ?*

Cet excellent Poëte a si bien peint la vertu & la grandeur d'ame des Romains, qu'il pouvoit en quelque façon s'appropri-  
er ce Vers, qu'il fait dire à Sertorius. «

*Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis.*

Le Roi donna à Corneille en plusieurs occasions des marques de son estime, & sur-tout dans sa dernière maladie; ayant ap-  
pris l'état dangereux où il étoit, il envoya lui témoigner l'inté-  
rêt qu'il prenoit à sa santé, en lui donnant de nouvelles preu-  
ves de ses libéralitez : c'est ce que nous apprend Racine en  
disant dans l'Eloge de Corneille, que les dernières paroles  
de ce grand homme ont été des remerciemens pour Louis  
le Grand.

Comme Corneille est un de ces genies extraordinaires qu'on  
ne sçauroit trop louer, un grand nombre de personnes d'éru-  
dition ont entrepris de faire son éloge : il n'y en a point qui  
lui fasse plus d'honneur que celui que Racine, son illustre Rival  
dans le genre dramatique, prononça dans l'Académie Fran-  
çoise en qualité de Directeur de cette Compagnie le 2. Jan-  
vier 1685. à la reception de Thomas Corneille, nommé Aca-  
démicien à la place de son frere.

Racine, après avoir représenté l'état pitoyable où étoit le  
Théâtre parmi nous, sans ordre, sans grace, sans regle; & ce  
qui est de plus pernicieux, sans honnêteté & sans bienséance,  
» fait connoître la force avec laquelle Corneille surmontant  
» tout obstacle fit le premier paroître sur la Scene la raison ac-  
» compagnée de toute la pompe & de tous les ornemens dont  
» notre Langue est capable, & sçut accommoder heureuse-  
» ment le vraisemblable & le merveilleux, en laissant bien

» loin de lui tout ce qu'il avoit de Rivaux. Où trouvera-t'on ,  
 » (*dit-il*) un Poëte , qui ait possédé à la fois tant de grands  
 » talens & tant d'excellentes parties ; l'art , la force , le juge-  
 » ment , l'esprit ; quelle noblesse ! quelle œconomie dans les  
 » sujets ! quelle vehemence dans les passions ! quelle gravité  
 » dans les sentimens ! quelle dignité , & en même tems quelle  
 » prodigieuse varieté dans les caracteres ! combien de Rois , de  
 » Princes , de Heros , nous a-t'il representez , toûjours tels qu'ils  
 » devoient être , toûjours uniformes avec eux-mêmes , & ja-  
 » mais ne ressemblant les uns aux autres ? parmi tout cela une  
 » magnificence d'expression proportionnée aux maîtres du  
 » monde , qu'il fait souvent parler ; capable néanmoins de  
 » s'abaisser quand il veut , & de descendre jusqu'aux simples  
 » naïvetez du Comique , où il est encore inimitable.

„ Personnage veritablement né pour la gloire de son pays ,  
 „ comparable , je ne dis pas à tout ce que l'ancienne Rome a  
 „ d'excellens Tragiques , puisqu'elle confesse elle-même qu'en  
 „ ce genre elle n'a pas été fort heureuse , mais aux Eschiles ,  
 „ aux Sophocles , aux Euripides , dont la fameuse Athenes ne  
 „ s'honore pas moins , que des Themistocles , des Periclès ,  
 „ des Alcibiades , qui vivoient en même tems qu'eux. La Scene  
 „ retentit encore des acclamations qu'exciterent à leur naif-  
 „ sance le Cid , Horace , Cinna , Pompée , tous ces chefs-d'œu-  
 „ vres representez depuis sur tant de théâtres , traduits en tant  
 „ de Langues , & qui vivront à jamais dans la bouche des  
 „ hommes.

En effet, rien ne pouvoit mieux établir la gloire de Corneille,  
 que les sentimens qu'a conçus de lui l'homme le plus capable  
 de juger de son merite & de l'excellence du Poëme drama-  
 tique ; sentimens sur lesquels les Scavans & les personnes du  
 meilleur goût sont d'accord , quoiqu'ils conviennent que tous  
 ses ouvrages ne soient pas d'une égale beauté , & que ceux  
 qu'il a composez dans la force de son âge l'emportent de beau-  
 coup sur ceux qu'il a faits dans sa jeunesse & dans sa vieillesse ;  
 cependant on trouve dans ses Pieces les plus foibles des traits ,  
 qui sentent toûjours le grand Poëte ; c'est dont on ne peut pas  
 disconvenir à l'égard de ses derniers ouvrages , & c'est ce que  
 marque Bayle dans l'éloge qu'il a fait de Corneille , qu'il met  
 au-dessus de tous les Poëtes Tragiques qui ayent jamais été. Il

PIERRE  
CORNEILLE

dit que quoique les Tragédies d'*Attila*, de *Berenice*, de *Pulchérie* & de *Suréna*, qui sont les dernières productions de Corneille, n'ayent pas eu le même éclat du *Cid* ou d'*Horace*, ces Pièces ne laissent pas d'être pleines de choses inimitables, où l'on voit la noblesse & la grandeur Romaine dont l'esprit de leur Auteur étoit tout rempli.

En effet, qu'on lise la Tragédie de *Suréna*, par où Corneille a fini, étant âgé de 70 ans, peut-on trouver des sentimens plus nobles & plus élevez que ceux qui sont repandus dans cette Pièce, qui est digne de la grande reputation de son Auteur. Il ne pouvoit pas mieux terminer sa carrière que par les Vers qu'il a mis dans la bouche de *Suréna* expirant, & qui me paroissent bien convenir à Corneille lui-même; les voici.

*J'ai vécu pour ma gloire autant qu'il falloit vivre,  
Et laisse un grand exemple à qui pourra me suivre.*

Ces Vers sont à la fin du quatrième Acte de cette Pièce, qui est terminée par un trait de ce sublime que Corneille a mis quelquefois dans ses Tragédies: c'est quand *Palmis*, sœur de *Suréna* apprend à *Euridice* la mort de son Amant; elle finit par ce Vers:

*Quoi! vous causez sa perte, & n'avez point de pleurs.*

*Euridice* répond:

*Non je ne pleure point, Madame, mais je meurs.*

Elle dit ensuite en tombant évanouie entre les bras d'*Ormène*, la Dame d'honneur:

*Generoux Suréna, reçois toute mon ame.*

M. de Fontenelle, l'illustre neveu de M. Corneille, dans les *Memoires* qu'il nous a donnez sur la vie & sur les ouvrages de son oncle, inserez dans l'*Histoire* de l'*Académie Française*, en fait le portrait, & dépeint ainsi son caractère.

„ M. Corneille étoit assez grand & assez plein, l'air fort  
„ simple & fort commun, toujours negligé & peu curieux de  
„ son extérieur. Il avoit le visage assez agréable, un grand nez,  
„ la bouche belle, les yeux pleins de feu, la physionomie vive,  
„ des traits fort marquez & propres à être transmis à la po-  
„ sterité

„ fterité dans une Médaille ou dans un Buſte. Sa prononciation  
 „ n'étoit pas tout-à-fait nette ; il liſoit ſes Vers avec force ,  
 „ mais ſans grace.

„ Il ſçavoit les belles Lettres , l'Histoire , la Politique ; mais  
 „ il les prennoit principalement du côté qu'elles ont rapport  
 „ au Théâtre. Il n'avoit pour toutes les autres connoiſſances  
 „ ni loifir , ni curioſité , ni beaucoup d'eſtime. Il parloit peu ,  
 „ & même ſur la matiere qu'il entendoit ſi parfaitement. Il  
 „ n'ornoit pas ce qu'il diſoit ; & pour entendre le grand Cor-  
 „ neille , il falloit lire.

„ Il étoit mélancolique : il lui falloit des ſujets plus ſolides  
 „ pour eſperer & pour ſe réjouir , que pour ſe chagriner ou  
 „ pour craindre. Il avoit l'humeur bruſque & quelquefois rude  
 „ en apparence : au fond il étoit très-aiſé à vivre , bon frere ,  
 „ bon mari , bon parent , tendre & plein d'amitié. Son tem-  
 „ perament le portoit aſſez à l'amour , mais jamais au liberti-  
 „ nage , & rarement aux grands attachemens. Il avoit l'ame  
 „ fiere & independante , nulle ſoupleſſe , nul manége ; ce qui  
 „ l'a rendu très-propre à peindre la vertu Romaine , & très-  
 „ peu propre à faire ſa fortune. Il n'aimoit point la Cour , il y  
 „ apportoit un viſage preſque inconnu , un grand nom qui ne  
 „ s'attiroit que des louanges , & un merite qui n'étoit point le  
 „ merite de ce pays-là. Rien n'étoit égal à ſon incapacité pour  
 „ les affaires , que ſon averſion ; les plus legeres lui cauſoient de  
 „ l'effroi & de la terreur : quoique ſon talent lui eût beaucoup  
 „ rapporté , il n'en étoit gueres plus riche ; ce n'eſt pas qu'il  
 „ eût été fâché de l'être , mais qu'il fallût le devenir par une  
 „ habileté qu'il n'avoit pas , & par des ſoins qu'il ne pouvoit  
 „ prendre. Il ne s'étoit point trop endurci aux louanges à force  
 „ d'en recevoir ; mais ſ'il étoit ſenſible à la gloire , il étoit fort  
 „ éloigné de la vanité. Quelquefois il ſe confioit trop peu à ſon  
 „ rare merite , & croyoit trop facilement qu'il pouvoit avoir  
 „ des Rivaux.

„ A beaucoup de probité naturelle il a joint dans tous les  
 „ tems de ſa vie beaucoup de religion , & plus de pieté , que le  
 „ commerce du monde n'en permet ordinairement. Il a eu ſou-  
 „ vent beſoin d'être raffuré par des Caſuiſtes ſur ſes Pieces de  
 „ Théâtre , & ils lui ont toujours fait grace , en faveur de la  
 „ pureté qu'il avoit établie ſur la Scene , des nobles ſentimens

PIERRE  
CORNEILLE.

„ qui regnent dans ses ouvrages & de la vertu qu'il a mise jus-  
„ que dans l'amour.

## CATALOGUE DES OUVRAGES DE P. CORNEILLE.

## PIECES DE THEATRE.

I. *Mélite*, Comédie, 1630. II. *Clitandre*, Tragi-Comédie, 1632. III. *La Veuve*, Comédie, 1634. IV. *La Galerie du Palais Royal*, Comédie, 1635. V. *La Suivante*, Comédie, 1635. VI. *La Place Royale*, Comédie, 1635. VII. *Medée*, Tragédie, 1636. VIII. *L'Illusion Comique*, Comédie, 1636. IX. *Le Cid*, Tragi-Comédie, 1637. X. *Horace*, Tragédie, 1641. XI. *Cinna*, Tragédie, 1643. XII. *Polieuſte*, Tragédie, 1643. XIII. *Le menteur*, Comédie, 1644. XIV. *Pompée*, Tragédie, 1644. XV. *Suite du menteur*, Comédie, 1645. XVI. *Théodore*, Tragédie, 1646. XVII. *Rodogune*, Tragédie, 1646. XVIII. *Héraclius*, Tragédie, 1647. XIX. *Andromede*, Tragédie, 1649. XX. *D. Sanche d'Arragon*, Comédie heroïque, 1650. XXI. *Nicomede*, Tragédie, 1651. XXII. *Pertharite*, Tragédie, 1659. XXIII. *Oedipe*, Tragédie, 1659. XXIV. *La Toison d'or*, Tragédie, 1661. XXV. *Sertorius*, Tragédie, 1662. XXVI. *Sophonisbe*, Tragédie, 1663. XXVII. *Orbon*, Tragédie, 1665. XXVIII. *Agésilas*, Tragédie, 1666. XXIX. *Attila*, Tragédie, 1667. XXX. *Tite & Berenice*, Tragédie, 1671. XXXI. *Pulchérie*, Comédie heroïque, 1673. XXXII. *Suréna*, Tragédie, 1675. XXXIII. Le second & troisième Acte de *Psiché*, Tragédie Ballet, 1671. dont Moliere avoit fait le plan de la Piece, le Prologue & plusieurs Scenes, sont aussi de Pierre Corneille : le Roi ayant donné peu de tems à Moliere pour composer cette Piece, il eut recours à Corneille & à Quinault, ce dernier ayant fait les paroles qu'on y chante.

On a différentes éditions du Théâtre de Pierre Corneille ; ſçavoir, un en deux volumes in-folio de l'Imprimerie de Guillaume de Luynes, Rouen 1663. Le même Imprimeur a donné aussi en 1678. & 1679. les Pieces de Théâtre de Pierre & de Thomas Corneille, jointes ensemble en huit volumes in-12. qu'on a imprimées depuis en neuf volumes in-12. Paris, 1682. Nous avons encore une autre édition du Théâtre de Pierre Corneille en cinq volumes in-12. avec des estampes en taille-douce à la tête de chacune de ses Pieces, chez Charpentier,

Paris 1714. Enfin une dernière édition du Théâtre de Pierre & de Thomas Corneille, par la Compagnie des Libraires, dix volumes in-12. Paris 1722. & 1723.

OUVRAGES DIVERS DE P. CORNEILLE.

I. *Mélanges Poétiques*, in-8°. Paris 1632. II. *Lettre Apologetique du sieur Corneille, contenant sa Réponse aux Observations faites par le sieur de Scudery sur le Cid*, in-8°. Rouen 1637. III. *L'Imitation de Jesus-Christ, traduite & paraphrasée en Vers françois*, in-4°. Rouen 1656. les deux premiers livres ayant paru dès l'an 1651. On a aussi une jolie édition de ce Livre avec des estampes en taille-douce à la tête de chaque chapitre, volume in-16. imprimé chez Laurent Maurry, Rouen 1656. & une autre très-belle in-4°. chez Robert Etienne, Paris 1658. IV. *Louanges de la sainte Vierge*, composées en rimes latines par S. Bonaventure, & mises en Vers françois, in-12. Paris 1665. V. *L'Office de la sainte Vierge, tant en Prose, qu'en Vers, avec les sept Pseaumes Penitentiels, les Vêpres, les Complies des Dimanches, & tous les Hymnes du Breviaire Romain*, in-12. Paris 1670. VI. Trois Discours en Prose, imprimez au-devant de son Théâtre: 1°. *De l'utilité & des parties du Poëme dramatique.* 2°. *De la Tragédie.* 3°. *Des trois Unitez.* VII. Poësies diverses, latines & françoises en feuilles volantes dans les *Triumphes de Louis le Juste*; dans les *Epinicia Musarum* à la louange du Cardinal de Richelieu; dans les Recueils de Sercy; dans les Poësies du Pere de la Rue; dans celles de Santeuil. Ode au R. Pere Lidet de la Compagnie de Jesus sur son *Traité de la Théologie des Saints*, rapportée dans le Mercure du mois de Decembre 1727. page 2894.

M. de Fontenelle dit encore que Corneille avoit traduit en Vers françois les deux premiers livres de la Thebaïde, Poëme latin du Stace, qui ont été imprimez, mais dont il n'a pu retrouver d'exemplaire de cette traduction. Il ajoute aussi que son oncle faisoit fort bien des Vers latins, & qu'il en fit sur la Campagne de Flandres en 1667. de si beaux, que non-seulement plusieurs personnes les mirent en françois, mais que les meilleurs Poëtes Latins en prirent l'idée, & les mirent encore en latin. Corneille avoit traduit sa première Scene de Pompée en Vers du stile de Seneque le Tragique, pour lequel il n'avoit pas d'aversion, non plus que pour Lucain.



Pour l'examen & le jugement qu'on peut faire sur les ouvrages de P. Corneille, *Voyez les Préfaces* ou les *Examens*, que Corneille lui-même a mis à la tête de chacune de ses Pièces; Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes*, tome 5. n°. 1530. & au n°. 1554. article *Racine*, où l'on voit une manière de Parallele de ces deux grands Poètes; Saint Evremont, dans sa *Dissertation sur le grand Alexandre*; Despréaux, *VII. Reflexion critique sur Longin*; Bayle, *Nouvelles de la Republique des Lettres*, mois de Janvier 1685. article X. Ch. Perrault, *Eloges des Hommes Illustres en France pendant le dix-septième siecle*; l'Abbé d'Olivet, *Histoire de l'Académie Française*, tome 2. Moreri. *Dict.*



## C X X X I.

## T H O M A S C O R N E I L L E

L E J E U N E ,

*Frere de P. CORNEILLE, né à Rouen l'an 1625. de l'Académie Française en 1685. mort à Andeli, petite Ville de la haute Normandie, le 8. Decembre 1709. dans sa quatre-vingt-quatrième année. ( Poète François. )*

Il y a eu une union si étroite entre les deux freres M<sup>rs</sup> Corneille, & ils ont passé une si longue suite d'années ensemble, que j'ai cru n'être pas obligé à leur occasion de suivre si exactement le tems de la mort des Poètes & des Musiciens rassemblez sur le Parnasse François, pour les rapprocher & les réunir ici.

Thomas Corneille fit toutes ses études à Rouen chez les PP. Jesuites. Son goût étoit si marqué pour la Poësie dramatique, qu'étant en Rhetorique il composa en Vers latins une Piece de Théâtre, que son Regent trouva si fort à son gré, qu'il l'adopta & la substitua à celle qu'il devoit faire représenter par ses Ecoliers pour la distribution des Prix. Peu de tems après sa sortie du College le jeune Corneille fit connoître son heureux talent pour la Poësie Française par une traduction en Vers françois de quelques *Metamorphoses d'Ovide*, & de quelques *Epîtres* de ce Poète Latin. On imprima en 1670. sa Traduction de sept Epîtres choisies de celles des Heroïdes d'Ovide.

Il commença dès l'âge de vingt ans à travailler pour le Théâtre, & nous a donné pendant le cours de sa vie un grand nombre de Pieces, qui ont été reçues favorablement du Public, & dont plusieurs sont encore représentées aujourd'hui avec succès: en voici le catalogue. I. *Les engagements du bazar*, Comédie. II. *Le feint Astrologue*, Comédie. III. *Dom Bertrand de Cigara*, Comédie. IV. *L'Amour à la mode*, Comédie. V. *La Pastorale du Berger extravagant*, Comédie. VI. *Le charme de la Voix*, Comédie. VII. *Le Géolier de soi-même*, Comédie. VIII. *Les illustres Ennemis*, Comédie. IX. *Berenice*, Tragédie. X. *Timocrate, Roi de Crète*, Tragédie. XI. *L'Empereur commode*, Tragédie. XII. *Stilicon*, Tragédie. XIII. *Le Galant doublé*, Comédie. XIV. *Camma, Reine de Galatie*, Tragédie. XV. *Maximilien*, Tragédie. XVI. *Pyrrhus, Roi d'Epire*, Tragédie. XVII. *Persée & Demetrius, fils de Philippe Roi de Macedoine*, Tragédie. XVIII. *Antiochus*, Tragédie. XIX. *Le Baron d'Albicrack*, Comédie. XX. *La Mort d'Annibal*, Tragédie. XXI. *La Comtesse d'Orgueil*, Comédie. XXII. *L'Inconnu*, Comédie. XXIII. *Circé*, Tragédie. XXIV. *Ariane*, Tragédie. XXV. *Theodat*, Tragédie. XXVI. *Le Comte d'Essex*, Tragédie. XXVII. *La Mort d'Achille*, Tragédie. XXVIII. *D. Cesar d'Avalos*, Comédie. XXIX. *Bradamante*, Tragédie. XXX. *Le Festin de Pierre*, mis en Vers d'après la Comédie en Prose de Moliere, qui porte ce titre. Toutes les Pieces comprises dans ce catalogue sont en Vers, & en cinq Actes.

On a commencé d'abord à rassembler les Pieces de Théâtre de Thomas Corneille, & celles de Pierre Corneille son frere, dans une édition en sept volumes in-12. Rouen, 1669. Depuis dans une édition plus ample en neuf volumes in-12. Paris, 1682. mais l'édition la plus complète qu'on ait donnée, contenant seulement le Théâtre de Thomas Corneille, est celle que la Compagnie des Libraires a donnée en cinq volumes in-12. Paris, 1722.

Thomas Corneille a montré aussi son heureux talent pour la Poësie chantante par les trois Tragédies qu'il a données au Théâtre de l'Opera; sçavoir, celle de *Psiché*, celle de *Bellerophon*, & celle de *Medée*, les deux premières mises en Musique par Lully, & la troisième par Charpentier.

C'est lui qui a disposé sur les Memoires de M. de Vifé (Auteur

\* M. de Fontenelle a eu beaucoup de part à cette Piece, y ayant travaillé conjointement avec Thomas Corneille, son oncle.

THOMAS  
CORNEILLE.

du Mercure) la Comédie de *la Devineresse*, ou de *Madame Jobin*, Piece en Prose en cinq Actes, qui fut representée la premiere fois en 1679. avec un succès prodigieux, ayant été jouée quarante-huit fois de suite sans intermission d'aucune autre Piece, & qui depuis a été bien reçue du Public plusieurs fois qu'elle a été remise au Théâtre. Il a eu aussi la plus grande part à la Comédie du *Devil* & à celle de *l'Esprit folet*, deux Pieces qui passent sous le nom d'Haute-Roche, Comédien.

Les œuvres en Prose de Thomas Corneille ne sont pas moins nombreuses & moins considerables que ses Poësies : elles consistent en un *Dictionnaire des Arts*, deux volumes in-fol. Paris 1694. en un *Dictionnaire universel, géographique & historique*, trois volumes in-folio, Paris 1707. On y connoît son application continuelle au travail & sa grande érudition : quoique des ouvrages aussi étendus que ces deux Dictionnaires demandent à être retouchez dans quelques endroits ; on doit toujours lui avoir une grande obligation de les avoir donnez au Public. C'étoit le dessein de l'Auteur de donner une seconde édition de ces deux Dictionnaires, quoiqu'il eût perdu l'usage de la vûë. Les *Remarques sur Vaugelas pour la pureté de la Langue françoise*, qu'il avoit données auparavant, sont aussi au nombre de ses ouvrages en Prose, & sont des preuves certaines qu'il possédoit bien notre Langue.

Personne n'a jamais plus travaillé que Thomas Corneille ; & avec plus de facilité. Il avoit d'ailleurs une memoire prodigieuse : il suffit de rapporter à ce sujet ce que marque de Visé dans le *Mercur Galant* du mois de Mai 1710. il dit que parmi les Tragédies de ce Poëte, *Ariane*, qui fut representée pour la premiere fois en 1672. a passé pour un chef-d'œuvre ; que jamais Piece n'a été plus touchante & plus suivie ; & que ce qui doit surprendre tout le monde, c'est que Corneille étant retiré à la campagne, avoit fait cette Piece en quarante jours ; qu'il n'avoit pas moins de facilité à travailler à ses ouvrages de Théâtre, que de memoire pour les retenir ; & que tous ceux qui l'ont connu particulierement ont été témoins que lorsqu'il étoit prié de lire ses Pieces dans quelque compagnie, il étoit si sûr de sa memoire, que très-souvent il ne les portoit point avec lui, & qu'il les recitoit mieux qu'aucun Comédien n'auroit pû faire.

Thomas Corneille étoit aussi un vrai Dictionnaire Poétique François, soit pour la construction du Vers, soit pour la Rime soit pour les exemples & les citations des endroits les plus remarquables de nos meilleurs Poètes. Il sçavoit parfaitement les regles du Théâtre; & aucun de nos Poètes Dramatiques n'a mieux entendu que lui ce qu'on appelle le plan & la conduite d'une Piece.

Quoiqu'il fut devenu octogenaire, il conserva toujours le surnom de *jeune*; & le Public, qui le voyoit avec plaisir paroître aux Spectacles dans un âge très-avancé avec des cheveux tout blancs, disoit toujours: *Voilà Corneille le jeune*. Il étoit aimé & estimé de toutes les personnes avec lesquelles il avoit eu quelque relation, soit pour les ouvrages d'esprit, soit pour le commerce de la vie; & il avoit tant de droiture & un caractère si doux & si aimable, que dans le cours d'une longue vie il ne se fit pas un seul ennemi.

Rosteau a parlé judicieusement des Poësies de Thomas Corneille; il dit qu'elles ne sont pas indignes du nom du grand Corneille, mais qu'elles sont dans la Republique des Lettres à l'égard de celles de son frere, ce qu'un cadet est à l'égard de l'ainé dans la maison d'un pere.

La Famille des Corneilles est une de celles que la nature a le plus favorisée pour tous les grands talens de l'esprit & pour la belle érudition. M. de Fontenelle, le digne neveu des Corneilles, soutient bien noblement la gloire de cette Famille par les excellens ouvrages qui sortent de sa plume.

M. de la Motte fut reçu à l'Académie Française en 1710. à la place de M. Thomas Corneille: le Discours qu'il prononça, où il fait l'éloge de son Prédecesseur est une Piece achevée, & qui merite bien d'être lûë. M. Asselin, Proviseur du College d'Harcourt, a composé aussi une Eglogue, où il introduit des Bergers, dont un parle ainsi de T. Corneille, que la mort venoit d'enlever, & qui est designé dans cette Eglogue sous le nom de *Palemon*.

*Sa charmante douceur sçut tous nous engager ;  
Sa vertu n'avoit rien de triste & de sauvage ;  
De nos sages plaisirs il animoit l'usage :  
Lui-même aimant nos jeux, avec nous dans nos bois  
Souvent à nos Concerts il a mêlé sa voix.*

*Quelle voix chantoit mieux ARIANE abusée,  
Et l'horrible serment du parjure THESEË?  
Les flots qu'il suspendoit craignoient de s'agiter,  
Les échos écoutoient, & n'osoient repeter.*

V. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes*, tome 5.  
n<sup>o</sup>. 1542. Moreti, *Dictionnaire*.

*On vient de faire connoître dans les deux articles precedens, que PIERRE CORNEILLE a fait paroître le premier la Tragédie Françoisise avec toute sa grandeur & tout son éclat; que THOMAS CORNEILLE cherchant à suivre les traces de son frere, a composé plusieurs Pieces qui sont encore aujourd'hui représentées avec succès sur notre Théâtre. On a marqué à l'article CII. que MOLIERE, ce grand Poète Comique, avoit fait monter la Comédie Françoisise à son plus haut degré. Pour marquer le tems que nos Pieces de Théâtre, appellées Opera, & que notre Musique, soit de chambre, soit d'Eglise, ont commencé à faire honneur à la France, j'ai cru n'être pas obligé de suivre ici si scrupuleusement l'ordre chronologique, ou plutôt necrologique, des Poètes & des Musiciens du Parnasse François, pour donner une suite de Poètes & de Musiciens contemporains, qui ont une liaison très-étroite ensemble, & qui ont contribué presque en même tems à faire briller nos Opera, nos Concerts & notre Musique d'Eglise, & qui les ont portez à leur plus haut degré de perfection.*

*On pourra se satisfaire aussi à ce sujet dans les Remarques sur la Poësie & sur la Musique Françoisises, depuis la page xliv. jusqu'à la page xlix.*



## C X X X I I I.

PIERRE PERRIN,

*Natif de Lyon , Introduc̄teur des Ambassadeurs près GASTON DE FRANCE, DUC D'ORLEANS, mort vers l'an 1680. (Poète François.)*

Perrin vint à Paris, & portant le petit Collet il se donna le titre d'Abbé, qui lui fit plus d'honneur que de profit; car je ne crois pas qu'il ait possédé d'Abbaye: cependant il eut un accès assez favorable auprès de plusieurs grands Seigneurs, & fut pourvû après Voiture de la place d'Introduc̄teur des Ambassadeurs près Gaston Duc d'Orléans. Il obtint aussi du Roi en 1669. le privilege pour l'établissement des Opera en France, à l'imitation de ceux d'Italie; mais en 1672. il ceda ce privilege à Lully, ce qui est rapporté à l'article ci-après de Lully, & encore plus amplement dans les Remarques sur la Poësie & la Musique Françoises, pages xlix. & l.

L'Abbé Perrin à la verité est un Poète mediocre, mais on ne peut lui refuser quelque place sur le Parnasse François, comme à celui qui a imaginé le premier de donner des Opera François, & ayant composé les paroles des deux premieres qui ayent paru dans ce goût; sçavoir une Pastorale en cinq Actes, représentée d'abord à Issy en 1659. & ensuite à Vincennes devant le Roi, & la Pastorale de *Pomone* en cinq Actes, représentée à Paris l'an 1671. ces deux Pièces ayant été mises en Musique par Cambert, Surintendant de la Musique de la Reine, mere de Louis XIV. Perrin fit aussi les paroles d'une Piece intitulée *Ariane*, & Cambert en composa la Musique: il y eut plusieurs repetitions de cette Piece dans la Gallerie du Palais du Cardinal de Mazarin, & la Piece plut beaucoup; mais la maladie & la mort de ce Cardinal empêcherent qu'elle ne fût exécutée sur un théâtre public.

On doit passer quelque chose à Perrin & lui pardonner les Vers foibles qui se trouvent dans la plûpart de ses ouvrages, comme au premier inventeur de la Poësie Dramatique chantante en France, que Quinault peu de tems après lui rendit si gracieuse & si parfaite. Despréaux a eu aussi quel-

386            ORDRE CHRONOLOGIQUE  
que raison de parler de Perrin dans ces termes.

*Perrin a de ses Vers obtenu le pardon ,  
Et la Scene Françoisé est en proie à Pradon.*            Epître 8. Vers 59.

Outre les trois Pièces de Théâtre dont on vient de parler , que Perrin a composées , il a fait encore un grand nombre de Poësies , & presque dans tous les genres , comme des *Odes* ; des *Stances* ; des *Elegies* ; des *Sonnets* ; des *Virelais* ; des *Diversifsemens* ; des *Dialogues* ; des *Noëls* ; des *Chansons* ; un Poëme intitulé , *la Chartreuse* , ou *la sainte Solitude* , distribué en dix Odes ; diverses *Traductions* , dont les deux plus considerables sont celle de *l'Enéide de Virgile* en Vers heroïques , & celle de *la pompe Royale de l'Entrée de la Reine dans Paris* en 1660. d'après le Poëme latin de BURAY , Avocat en Parlement.

La premiere partie des Poësies de Perrin , porte ce titre , *Jeux de Poësies sur divers insectes* , contenant plusieurs petits Poëmes sur le Papillon , l'Abeille , le Grillon , le Ver à foye , la Puce , la Fourmi , le Moucheron. Ce Recueil peut être regardé comme l'ouvrage qui fait le plus d'honneur à son Auteur par la description ingenieuse & assez étendue qu'il fait de la figure , des petits travaux & des amusemens de ces sortes d'animaux.

*Oeuvres de Poësie de Perrin* , trois volumes in-12. Paris 1661.



C X X X I V .

G A B R I E L G I L B E R T ,

*Parisien , Secrétaire des Commandemens de CHRISTINE , REINE  
DE SUEDE , & son Resident en France , mort à Paris  
vers 1680. ( Poëte François. )*

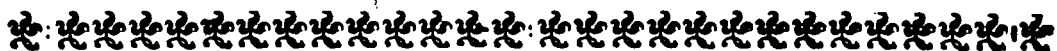
Nous avons plusieurs Poësies de la composition de Gilbert , qui lui ont acquis quelque reputation dans le dix-septième siecle. Ce Poëte a donné deux Pièces de Théâtre ; sçavoir , *les Amours d'Ovide* , Pastorale heroïque en cinq Actes , imprimée en 1663. & *Endimion* , autre Pastorale en cinq Actes. Il composa aussi les paroles d'un Opera intitulé , *les Peines* &

*les Plaisirs de l'Amour*, Pastorale représentée en 1672. Cambert en a fait la Musique.

Gilbert a donné aussi un Poëme, qui a pour titre, *l'Art de plaire*, à l'imitation de celui de *l'Art d'aimer* d'Ovide; quelques *Sonnets*, *Madrigaux*, & autres petites Pieces de Vers, le tout rassemblé par Guillaume de Luynes Libraire, volume in-12. Paris 1655. Son *Ode au Cardinal de Mazarin* en 1659. a mérité l'estime des beaux Esprits de son tems, de même que sa traduction de quelques Pleaumes sur les mêmes mesures que ceux de Marot.

Quoique Gilbert eût eu des emplois assez considérables, il n'en devint pas plus riche; & sur la fin de sa vie il auroit passé de tristes jours, si M. d'Hervart, amateur des Gens de Lettres, ne lui eût donné un asile favorable dans son Hôtel à Paris, où il mourut vers 1680.

Dans l'incertitude du tems précis de la mort de Gilbert on l'a placé après Perrin, comme étant celui qu'on peut dire avoir donné une Piece pour le Théâtre de l'Opera immédiatement après Perrin, qui tenta le premier en France ce genre de Poësie, qu'on doit regarder comme un genre différent de celui de quelques petits morceaux de Poësie, composez pour quelques Spectacles en Musique, & quelques Ballets, representez avant nos Opera.



C X X X V.

C A M B E R T ,

*Organiste de l'Eglise de saint Honoré à Paris, Surintendant de la Musique de la Reine mere, ANNE D'AUTRICHE, mort à Londres en 1677.*

Cambert se fit connoître d'abord par la maniere sçavante dont il touchoit l'Orgue; & son mérite étant connu à la Cour, la Reine mere, Anne d'Autriche, le choisit pour Surintendant de sa Musique.

Il est le premier en France qui ait donné de grands morceaux de Musique, sous le titre d'Opera. L'Abbé Perrin l'associa avec lui au privilege que le Roi lui avoit accordé en 1669.



pour l'établissement des Opera en France. Cambert avoit composé la Musique d'une Pastorale en cinq Actes , qui fut représentée à Issy dès l'an 1659. & peu de tems après à Vincennes devant le Roi & toute sa Cour. Il fit en 1671. la Musique de la Pastorale intitulée *Pomone*, de même que celle de la Piece d'*Ariane*. Ces trois Pieces , dont les paroles sont de l'Abbé Perrin , & la Musique de Cambert , doivent être regardées comme celles qui ont donné naissance à nos Opera; elles furent aussi fort goûtées du Public , & firent beaucoup d'honneur à leurs Auteurs. Cambert donna en 1672. un quatrième Opera , intitulé *les peines & les plaisirs de l'Amour* , dont Gilbert avoit composé les paroles , & qui n'eut pas moins de réussite que les trois précédens. Ce Musicien a composé aussi quelques Divertissemens , Chançons & autres petits morceaux de Musique , dont l'Abbé Perrin lui avoit donné les Paroles.

Le chagrin que Cambert eut en 1672. de voir Lully possesseur du privilege de l'Opera , & la grande reputation où étoit ce Musicien , l'obligea de passer en Angleterre , où le Roi Charles II. lui donna la charge de Surintendant de sa Musique , qu'il exerça jusqu'en 1677. qu'il mourut à Londres.



## C X X X V I.

## H E N R I D U M O N T ,

*Organiste de l'Eglise de S. Paul & de Monsieur le Duc d'ANJOU frere unique du Roi , Compositeur & Maître de la Musique de la Chapelle du Roi & de la Reine , Abbé de Notre-Dame de Silly , mort l'an 1684. inhumé à Saint Paul.*

Il nâquit en 1610. dans le Diocese de Liege , & vint assez jeune à Paris , où il fit connoître son beau genie & ses heureux talens pour la Musique , qu'il ne fit que perfectionner dans une Ville telle que Paris , où plusieurs Musiciens travailloient à l'envi à se distinguer dans leur Art.

Du Mont obtint l'Orgue de Saint Paul , & se fit admirer par la maniere dont il touchoit cet Instrument. Monsieur le Duc d'Anjou , frere unique du Roi , qui prit en 1661. le titre de MONSIEUR , voulut l'avoir aussi pour son Organiste : mais quelque tems après le Roi ayant entendu quelques morceaux de

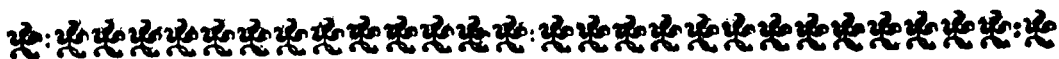
de la composition de ce Musicien, en fut si satisfait, qu'il lui accorda la Charge de Maître de la Musique de sa Chapelle : la Reine lui donna aussi la même Charge dans sa Maison, & le fit nommer à l'Abbaye de Silly.

Nous avons plusieurs *Motets* de Dumont, qui sont encore aujourd'hui estimez de nos plus grands Musiciens : & l'on peut dire qu'il a surpassé, sur-tout pour la Musique d'Eglise, tous les Musiciens qui l'avoient précédé.

Il a donné des *Motets* à une & à plusieurs voix ; il en a donné à grands chœurs, & même à deux chœurs. On a encore de lui cinq grandes Messes dans un très-beau Plein-Chant, appellées *Messes Royales*, que l'on chante dans plusieurs Couvents de Paris, comme aux grands Cordeliers & aux Carmes de la Place Maubert, &c. Ces ouvrages sont imprimez à Paris chez Ballard. On trouve encore chez le même Imprimeur d'autres morceaux de Musique de Dumont, qui sont intitulez, *Mélanges à deux, trois, quatre & cinq parties, avec la Basse continue, contenant plusieurs Chansons, petits Motets, Magnificat, les Litanies de la Vierge, Préludes, & Allemandes pour l'Orgue & la Viole, & un Motet de l'Eternité, à voix seule avec la Basse continue.*

Dumont est le premier de nos Musiciens François, qui ait employé dans ses ouvrages la Bassé continue, qui fait un si bel effet dans la composition de la Musique.

Ce sçavant Musicien mourut à Paris l'an 1684. âgé de 74 ans, & fut inhumé dans l'Eglise de saint Paul, dont il a été Organiste pendant 45 ans ; on lui a élevé un beau Mausolée dans cette Eglise contre un pilier proche de l'Orgue ; il est de marbre blanc : on y voit une Pyramide où son Buste est attaché. La Musique sous la figure d'une femme affligée, ayant à côté d'elle une Orgue & une Basse de Viole, tient un papier à la main avec ces paroles mises en Musique : *Suspendimus Organa nostra, & versa est in luctum modulatio.* Une longue Inscription ou Epitaphe marque tous les titres & les belles qualitez de ce Musicien.



## C X X X V I I.

MICHEL L A M B E R T ,

*Musicien né en 1610. à Vivonne petite Ville du Poitou , Maître de la Musique de la Chambre du Roi , mort à Paris en 1696. âgé de 86 ans , inhumé dans l'Eglise des petits Peres.*

Il vint fort jeune à Paris , où il eut entrée chez le Cardinal de Richelieu , qui dans ses momens de delassement prenoit beaucoup de plaisir à l'entendre chanter.

Lambert jouoit très-bien du Luth & du Tuorbe , dont il accompagnoit les sons melodieux de sa voix avec un art & un goût admirable ; ce que l'Abbé Perrin a voulu faire connoître par le Sonnet suivant , qu'il lui adresse.

*Amphion de nos jours , alors que je te vois  
 Dans ton cercle brillant de beautez sans pareilles ,  
 Qui prêtent à tes chants le cœur & les oreilles ,  
 Et se laissent ravir aux charmes de tes doigts.  
 Je crois voir les petits du doux Chantre des bois ;  
 Qui d'un pere sçavant écoutent les merveilles ;  
 Ou bien un jeune Essain de naissantes Abeilles ,  
 Qui suivent les accens d'un Luth ou d'une Voix.  
 Je pense voir Orphée aux Nymphes de la Thrace ,  
 Ou le docte Apollon aux Vierges du Parnasse ,  
 Apprendre tour à tour mille chants amoureux ;  
 Ou , si ce n'est point trop s'emporter aux louanges ,  
 L'Archange qui préside au chœur des Bienheureux ,  
 Conduire dans le Ciel la Musique des Anges.*

Colletet a fait aussi cette Epigramme à la gloire de Lambert.

*Voulez-vous sçavoir si j'estime  
 Ce Luth , dont la douceur m'anime ;  
 Cette harmonie & ces beaux airs ?  
 Afin que je m'explique ,  
 Je porterai si haut ces concerts de Musique ,  
 Que leurs tons effacez paroîtront dans mes Vers ;  
 Et se feront ouir aux bords de l'Univers.*

Lambert fut pourvû d'une Charge de Maître de la Musique de la Chambre du Roi : sa reputation ne fit qu'augmenter , & toutes les personnes de la premiere distinction se faisoient un plaisir d'apprendre de lui le bon goût du chant ; & même une bonne partie de ces personnes ne faisoit point de difficulté d'aller chez lui , où il tenoit une façon d'Académie pour donner ses leçons , & où il chantoit ses excellens airs en s'accompagnant du Tuorbe au milieu d'un cercle brillant , tel que celui qui est dépeint dans la premiere Stance du Sonnet ci-dessus.

On le suivoit même jusqu'à sa maison de campagne de *Puteau* sur Seine à deux lieues de Paris , où il formoit de charmans Concerts dans ses appartemens , ses jardins & ses bosquets. Il eut plusieurs celebres Eleves , entr'autres M<sup>lle</sup> Hilaire sa belle-sœur , qui chantoit les premiers rôles dans les Ballets du Roi , M<sup>lle</sup> le Froid , & Madame de Chanko.

Despréaux dans sa troisieme Satire , en faisant le recit d'un repas ridicule , fait connoître en quelle reputation étoit Lambert , & combien les personnes du premier ordre & du meilleur goût se faisoient fête de le posséder.

VERS 25. *Moliere avec Tartuffe y doit jouer son rôle ;  
Et Lambert , qui plus est , m'a donné sa parole ;  
C'est tout dire en un mot , & vous le connoissez.  
Quoi Lambert ? Oui Lambert. A demain. C'est assez.*

Lambert est le premier en France qui ait fait sentir les vraies beautés de la Musique vocale , & la justesse & les graces de l'expression. Il imagina aussi de doubler la plus grande partie de ses airs , pour faire valoir la legereté de la voix & l'agrement du gosier par plusieurs passages , & roulades brillantes & gracieuses , où il a très-bien réussi.

Perrin , Boifrobert , Quinault , & sur-tout Benferade fournissoient à Lambert les paroles des airs qu'il composoit. La mort respecta long-tems la vie de cet illustre Musicien , & l'enleva de ce monde en 1696. âgé de quatre-vingt six ans. Il fut enterré dans l'Eglise des Petits Peres proche la place des Victoires , sous la même tombe que Lully , qui avoit épousé sa fille unique.

On a quelques Recueils des œuvres de Lambert , dont un

fut gravé en 1666. On y voit le Sonnet de l'Abbé Perrin au commencement ; mais le plus complet de tous ces Recueils contenant plusieurs airs , à une , deux , trois & quatre parties avec la Basse continue , a été imprimé chez Christophle Ballard en un volume in-folio , Paris 1689.

Lambert a donné aussi quelques petits Motets , & des leçons de Tenebres d'un très-bon goût & très-propres pour la voix des Dames.

Du tems de Lambert il parut plusieurs Musiciens , dont la plûpart suivirent ses traces , c'est-à-dire , qui travaillèrent dans un goût tendre & gracieux : on doit mettre de ce nombre BOESSET & LE CAMUS , tous deux Maîtres & Compositeurs de la Musique de la Chambre du Roi , qui s'acquirent de la reputation par leurs Chançons. On peut mettre aussi de ce nombre BOESSET le fils , MOLLIER , RICHARD , MOULINIE'. Parmi les Musiciens contemporains de Lambert , SICARD réussissoit très-bien dans les airs à boire ; on a de lui des airs de basse-Taille d'un très-grand goût. Du BUISSON peut bien paroître encore ici ; c'étoit un fameux Buveur , qui donnoit volontiers des leçons de Musique & de table à M<sup>rs</sup> les Etrangers , & sur-tout aux Allemands , qui venoient passer quelque tems à Paris : il a composé un grand nombre d'airs Bacchiques des plus agréables. Les curieux de connoître les airs à chanter de tous les Musiciens qu'on vient de nommer , en trouveront des Recueils imprimez chez Christophe Ballard , seul Imprimeur du Roi pour la Musique.

~~~~~

### C X X X V I I I .

#### R O B E R T .

L'Abbé Robert , Maître de la Musique de la Chapelle du Roi , a composé plusieurs Motets à grands Chœurs , imprimez en partition chez Christophe Ballard , Paris 1684. Il se trouve aussi chez le même Imprimeur une suite de Pieces de Symphonie en partition du même Auteur données en la même année , le tout imprimé par ordre exprès du Roi , comme il est marqué au titre de ces Livres.

Tous

Tous ces ouvrages font connoître que l'Abbé Robert étoit ſçavant dans ſon Art ; mais ſa Muſique n'a pas les mêmes agrémens & les mêmes graces que celle de quelques Muſiciens qui ont travaillé depuis lui dans ce genre de Muſique.

L'Abbé Robert pria le Roi en 1684. de lui permettre de ſe retirer , à cauſe de ſes infirmités ; ce qui lui fut accordé. Il mourut à Paris deux ou trois ans après ſa retraite.

## C X X X I X.

## J E A N - B A P T I S T E L U L L Y ,

*Né à Florence l'an 1633. Surintendant de la Muſique du Roi, & ſon Secrétaire en la grande Chancellerie , mort à Paris le 22. Mars 1687. inhumé dans l'Egliſe des Petits-Peres proche la Place des Victoires , où l'on voit le ſuperbe Mauſolée qui lui a été élevé.*

Quoique l'Italie ait donné naiſſance à Lully , il vint ſi jeune en France & y fut ſi peu de tems après naturalisé , qu'on peut le regarder à juſte titre comme François , puis que ſuivant la remarque de Charles Perrault , tous ſes ouvrages & le genie qui les a produits ont été formés en France.

Un de nos Officiers militaires paſſant par Florence engagea le jeune Lully de venir en France avec lui. Peu de tems après que Lully fut arrivé à Paris , l'excellente maniere dont il touchoit le Violon , le fit connoître ; & Mademoiſelle de Montpenſier l'ayant entendu jouer l'attacha à ſon ſervice , où il reſta peu de tems. Le Roi Louis XIV. ſur le recit qu'on lui avoit fait de ce Muſicien , ayant eu la curioſité de le voir & de l'entendre , fut ſi ſatisfait des airs qu'il exécuta devant lui , qu'il le retint à ſa Cour , lui donna inſpection ſur ſes Violons , & en créa même une nouvelle bande en ſa faveur , qu'on nomma *les petits Violons* , qui inſtruits par lui égalèrent bientôt & même ſurpaſſèrent la *Bande des Vingt-quatre* , la plus célèbre de toute l'Europe. Il eſt vrai qu'ils avoient l'avantage de jouer des Pieces de la compoſition de Lully , Pieces d'un chant naturel & gracieux , & d'une eſpece toute différente de celles qu'on avoit entendues juſques-là.

Avant Lully on ne conſideroit que le chant du deſſus dans

G G g g g

LULLY. les Pièces de Violon ; la basse & les parties du milieu n'étoient qu'un simple accompagnement , un gros contre-point , que ceux qui jouoient ces parties composoient le plus souvent comme ils l'entendoient , rien n'étant plus aisé qu'une semblable composition : mais Lully a fait chanter toutes les parties presque aussi agréablement que le dessus : il y a introduit des fugues admirables , & sur-tout des mouvemens tout nouveaux & jusques-là inconnus à tous les Maîtres : il a fait entrer agréablement dans les Concerts jusqu'aux Tambours & aux Timbales , instrumens qui n'ayant qu'un seul ton sembloient ne pouvoir rien contribuer à la beauté d'une harmonie ; mais il a sçu leur donner des mouvemens si convenables aux chants où ils entroient , que la plûpart étoient des chants de guerre & de triomphe , & qu'ils ne touchoient pas moins le cœur que les instrumens les plus harmonieux.

Il a sçu parfaitement les regles de son Art ; mais au lieu que ceux qui l'ont précédé , n'ont acquis de la reputation que pour les avoir bien observées dans leurs ouvrages ; il s'est particulièrement distingué en ne les suivant pas avec une exactitude servile , & en se mettant au-dessus des regles & des preceptes. Un faux accord , une dissonance étoit une écueil où échouoient les plus habiles ; & ç'a été de ces faux accords & de ces dissonances que Lully a composé les plus beaux endroits de ses ouvrages par l'art qu'il a eû de les préparer , de les placer & de les sauver.

Ce sont ces licences heureuses que Lully a prises dans la composition de sa Musique , qui ont rendu ses ouvrages si beaux , si brillans & si admirables , & qui ont tiré notre Musique d'un uniforme souvent ennuyeux & d'une exactitude qui devient insipide : mais il sçavoit aussi en user avec esprit & jugement , & éviter une Musique fautillante & sans aucun chant. Il falloit enfin un homme tel que Lully pour donner la perfection aux OPERA , le grand chef-d'œuvre de la Musique.

On a fait connoître aux Remarques sur la Musique françoise qu'on representoit tous les ans dans la jeunesse de Louis XIV. de magnifiques Spectacles , qu'on appelloit *Ballets* , où il y avoit un corps de sujet composé de plusieurs entrées de Danfes , mêlées de Recits : Lully étoit l'auteur de presque tous

les airs & de presque toutes les Symphonies de ces Ballets.

Ces Spectacles étant goûtés à la Cour, Perrin qui avoit été Introduceur des Ambassadeurs auprès de Monsieur Jean Gaston Duc d'Orleans, jugeant que les Opera à la maniere de ceux d'Italie pourroient être introduits en France, en demanda le privilege au Roi, & l'obtint : il fit ensuite une société avec Cambert, Maître de la Musique de la Chambre de la Reine, & avec le Marquis de Sourdeac, qui entendoit parfaitement les machines & les decorations. Deux Opera furent representez par leurs soins ; sçavoir, *Pomone*, Pastorale en cinq Actes ; & *les plaisirs & les peines de l'Amour*, aussi Pastorale en cinq Actes, dont Cambert avoit fait la Musique. Cette nouveauté plut au Public & eut assez de succès ; mais ces interressez s'étant brouillez, Perrin transporta son privilege à Lully au mois de Novembre 1672. avec la permission du Roi.

Ce fut alors que l'Opera parut entre les mains de Lully avec toutes les beautés & tout l'agrément qu'on pouvoit désirer, & attira non-seulement l'admiration des François, mais celle des Etrangers. On trouve dans ses Recits, dans ses airs, dans ses chœurs & dans toutes ses symphonies un caractère juste & vrai, une variété merveilleuse, une melodie & une harmonie qui enchante : ses chants sont si naturels & si insinuans, que pour peu qu'une personne ait du goût pour la Musique & l'oreille juste, elle les retient facilement à la quatrième ou cinquième fois qu'elle les entend ; aussi les Personnes de distinction & le Peuple chantoient la plupart des airs de ses Opera ; les Palais & les plus beaux appartemens de même que les maisons bourgeoises & les rues même en retentissoient : on dit que Lully étoit charmé de les entendre chanter sur le Pont-neuf & aux coins des rues avec des couplets de paroles différentes de celles de l'Opera ; & comme il étoit d'une humeur très-plaisante, il faisoit arrêter quelquefois son carosse, & appelloit le Chanteur & le Joueur de Violon pour leur donner le mouvement juste de l'air qu'ils exécutoient.

Lully a formé les plus grands Acteurs & les plus fameuses Actrices, tels que les Beaumaviels, les Dumenis ; telles que la Demoiselle Saint Christophle, & la celebre Rochois, le vrai modèle de toutes les grandes Actrices qui ont paru de-



LULLY. puis sur nos théâtres : c'est lui qui a perfectionné la maniere de jouer des Instrumens & l'Orchestre de l'Opera. Il est le premier qui ait admis à l'Opera , dans les Concerts des appartemens & même dans la Musique d'Eglise les Hauts-bois , les Trompettes , & même les Tambours & les Timbales , comme on l'a marqué ci-dessus. On peut dire qu'il a animé par sa belle Musique Quinault, son illustre Poëte , à composer des Vers admirables , & propres pour être mis en chant.

Enfin Lully merite avec raison le titre de Prince des Musiciens François , étant regardé comme l'inventeur de cette belle & grande Musique françoise , telle que celle de nos Opera , & des grands Concerts de Voix & de Symphonie , qui n'étoit connue que très-imparfaitement avant lui : il l'a portée à son plus haut point de perfection , & a été le pere de nos plus illustres Musiciens qui travaillent dans ce goût. Aussi les plus grands Maîtres de l'Art lui ont-ils donné de grandes louanges , & l'ont-ils regardé comme un excellent modele. Louigi ayant entendu quelques airs de Violon de Lully , & entr'autres la *Chaconne des Magiciens du Ballet des Muses* , en fut si charmé , qu'il partit de Rome aussi-tôt pour venir à Paris & pour en connoître l'Auteur.

J'ai oui dire à un Gentilhomme de feu M. le Cardinal d'Estrées & à Baptiste , un de nos plus grands Violons , que ce Cardinal étant à Rome & louant Corelli sur la belle composition de ses *Sonates* , il lui dit : Monseigneur , c'est que j'ai étudié Lully. Voici aussi ce qui m'arriva à Reggio Modene au mois de Mai de l'année 1719. pendant le tems de la Foire , une des plus considerables d'Italie ; j'allai plusieurs fois entendre un très-bel Opera intitulé , *Bajazet* , de la composition de Francesco Gasparini ; je fis mon compliment à l'Auteur sur la beauté de sa Musique , & je lui marquai ma surprise d'entendre en Italie une Musique , principalement pour les airs de Violons , aussi naturelle & aussi chantante que la sienne. Il me répondit la même chose que Corelli à M. le Cardinal d'Estrées , qu'il étudioit Lully , & qu'il étoit enchanté de ses ouvrages.

Collasse , la Louÿette , Marais des Marets se sont fait honneur de se dire les élèves de Lully , & presque tous nos meilleurs Musiciens l'ont regardé comme leur modèle.

François Couperin , Organiste du Roi , dont nous avons plusieurs

plusieurs morceaux de Musique très-estimez, & entr'autres six volumes de Pieces d'un excellent goût pour le Claveffin, qu'on peut aussi exécuter sur le Violon & sur la Flute; a composé un Concert de Symphonie intitulé, *l'Apotheose de Lully*, pour rendre son hommage à ce grand Musicien.

Lully divertissoit infiniment le Roi par sa Musique, par la maniere dont il l'exécutoit lui-même & par ses bons mots. Ce Prince aimoit aussi beaucoup Lully, & répandoit sur lui ses bienfaits d'une maniere très-gracieuse: j'en donnerai ici un exemple qui ne peut que réjouir le Lecteur; je l'ai tiré tout entier de l'Auteur qui a donné la vie de Quinault, qui est à la tête du Théâtre de ce Poëte: le voici.

» Il y avoit long-tems que le Roi avoit donné des Lettres  
 » de Noblesse à Lully. Quelqu'un lui alla dire qu'il étoit bien-  
 » heureux que le Roi l'eût ainsi exempté de suivre la route  
 » commune, qui est qu'on aille à la Gentilhommerie par une  
 » Charge de Secretaire du Roi; que s'il avoit eu à passer par  
 » cette porte, elle lui auroit été fermée, & qu'on ne l'auroit  
 » pas reçu. Un homme de cette compagnie s'étoit vanté qu'on  
 » refuseroit Lully, s'il se presentoit, à quoi les grands biens  
 » qu'il amassoit faisoient juger qu'il pourroit songer quelque  
 » jour. Lully avoit moins d'ambition que de bonne fierté à  
 » l'égard de ceux qui le méprisoient. Pour avoir le plaisir de  
 » morguer ses ennemis & ses envieux, il garda les Lettres de  
 » Noblesse sans les faire enregistrer, & ne fit semblant de rien.  
 » En 1681. on rejoua à Saint Germain la Comédie & le Ballet  
 » du *Bourgeois Gentilhomme*, dont il avoit composé la Musique:  
 » Il chanta lui-même le personnage du Mufti, qu'il exécutoit  
 » à merveille. Toute sa vivacité, tout le talent naturel qu'il  
 » avoit pour déclamer se deployerent là; & quoiqu'il n'eût  
 » qu'un filet de voix, & que ce rôle paroissoit fort & penible,  
 » il venoit à bout de le remplir au gré de tout le monde. Le  
 » Roi qu'il divertit extremement, lui en fit des compliments.  
 » Lully prit cette occasion: Mais, Sire, lui dit-il, j'avois dessein  
 » d'être Secretaire du Roi, vos Secretaires ne voudront plus  
 » me recevoir. *Ils ne voudront plus vous recevoir*, repartit le  
 » Monarque en propres termes, *ce sera bien de l'honneur pour*  
 » *eux. Allez, voyez Monsieur le Chancelier.* Lully alla du même  
 » pas chez M. le Tellier, & le bruit se répandit que Lully de-

LULLY. » venoit Monsieur le Secretaire du Roi: Cette compagnie &  
 » mille gens commencerent à en murmurer tout haut. Voyez-  
 » vous le moment qu'il prend? à peine a-t'il quitté le chapeau  
 » de Mufti, qu'il ose prétendre à une Charge, à une qualité  
 » honorable; ce Farceur encore essoufflé des gambades qu'il  
 » vient de faire sur le théâtre, demande à entrer au Sceau.  
 » M. de Louvois sollicité par M<sup>rs</sup> de la Chancellerie, & qui  
 » étoit de leur Corps, parce que tous les Secretaires d'Etat  
 » doivent être Secretaires du Roi, s'en offensa fort. Il reprocha  
 » à Lully sa temerité; qu'il ne convenoit pas à un homme  
 » comme lui, qui n'avoit point de recommandation & de ser-  
 » vices que d'avoir fait rire. *Hé tête-bleu*, lui répondit Lully,  
 » *vous en feriez autant, si vous le pouviez.* La riposte étoit gail-  
 » larde; il n'y avoit dans le Royaume que le Maréchal de la  
 » Feuillade & Lully qui eussent répondu à M. de Louvois de  
 » cet air. Enfin le Roi parla à M. le Tellier. Les Secretaires du  
 » Roi étant venus faire des remontrances à ce Ministre sur ce  
 » que Lully avoit traité d'une Charge parmi eux; & sur l'in-  
 » terêt qu'ils avoient qu'on le refusât pour la gloire de tout  
 » le Corps. M. le Tellier leur répondit en des termes encore  
 » plus desagréables que ceux dont le Roi s'étoit servi. Quand  
 » ce vint aux provisions, on les expédia à Lully avec des  
 » agrements inouis. Le reste de la ceremonie s'accomplit avec  
 » la même facilité: il ne trouva à son chemin aucun Con-  
 » frere brusque ni impoli: aussi fit-il les choses noblement de  
 » son côté. Le jour de sa reception il donna un magnifique  
 » repas, une vraie fête aux anciens & aux gens importans de  
 » sa compagnie, & le soir un plat de son métier, l'Opera où  
 » l'on jouoit le *Triomphe de l'Amour*. Ils étoient vingt ou trente  
 » qui y avoient ce jour-là, comme de raison, les bonnes places;  
 » de sorte qu'on voyoit la Chancellerie en Corps, deux ou trois  
 » rangs de gens graves en manteau noir & en grand chapeau  
 » de castor aux premiers bancs de l'Amphithéâtre, qui écou-  
 » toient d'un serieux admirable les Menuets & les Gavotes de  
 » leur Confrere le Musicien. Ils faisoient une decoration rare  
 » & qui embellissoit le Spectacle. Et l'Opera apprit ainsi publi-  
 » quement que son Seigneur s'étant voulu donner un nouveau  
 » Titre, n'en avoit pas eû le démenti. M. de Louvois même ne  
 » crut pas devoir garder sa mauvaise humeur: suivi d'un gros

» de Courtifans , il rencontra bien-tôt après Lully à Versailles :  
 » *Bon jour* , lui dit-il en passant , *bon jour , mon Confrere* : ce qui  
 » s'appella un bon mot de M. de Louvois.

Lully étoit un homme à bons mots , comme on vient de le marquer ; il avoit toujours plusieurs histoires divertissantes à conter & des saillies des plus plaisantes : aussi tous les grands Seigneurs & toutes les personnes du beau monde étoient charmez de pouvoir l'engager dans leurs parties de plaisir : comme Lully s'y livroit volontiers , il trouva le moyen d'abreger ses jours , & par son travail , & par une vie peu réglée. Il conserva son humeur enjouée jusqu'à sa mort ; car étant à l'extrémité & abandonné des Medecins , M. le Chevalier de Lorraine l'étant venu voir & marquant la tendre amitié qu'il avoit pour lui , Madame de Lully lui dit : *Oui vraiment , vous êtes fort de ses amis ; c'est vous qui l'avez enyvéré le dernier , & qui êtes cause de sa mort.* Lully prit aussi-tôt la parole : *Tais-toi , tais-toi* , dit-il , *ma chere femme , Monsieur le Chevalier m'a enyvéré le dernier , & si j'en réchappe , ce sera lui qui m'enyvèrera le premier.* Il mourut à Paris le 22. Mars 1687. âgé de cinquante-quatre ans , regretté à la Cour & à la Ville. Il fut inhumé , comme il a été dit , dans l'Eglise des Petits-Peres proche la Place des Victoires , où sa Famille lui a fait élever un superbe tombeau. Voici l'Epitaphe que Santeuil fit pour Lully.

*Perfida mors , inimica , audax , temeraria & excors ,  
 Crudelisque & ceca , probris te absolvimus istis.  
 Non de te querimur , tua sint hæc munia magna :  
 Sed quando per te Populi Regisque voluptas ,  
 Non ante auditis rapuit qui cantibus orbem ,  
 LULLIUS eripitur , querimur modò ; SURDA fuisti*

Les ouvrages que Lully a composez consistent en dix-neuf grands Opera ; sçavoir , I. *les Fêtes de l'Amour & de Bacchus* , Pastorale en trois Actes , représentée pour la premiere fois en 1672. II. *Cadmus* , Tragédie en cinq Actes , 1674. III. *Alceste* ; Tragédie en cinq Actes , 1674. IV. *Thesée* , Tragédie en cinq Actes , 1675. V. *Le Carnaval* , Mascarade & Entrées , 1675. VI. *Arcis* , Tragédie en cinq Actes , 1676. VII. *Isis* , Tragédie en cinq Actes , 1677. VIII. *Psyché* , Tragédie en cinq Actes , 1678. IX. *Bellerophon* , Tragédie en cinq Actes , 1679. X. *Proserpine* ,

LULLY. Tragédie en cinq Actes, 1680. XI. *Le Triomphe de l'Amour*, Ballet en vingt Entrées, 1681. XII. *Perfée*, Tragédie en cinq Actes, 1682. XIII. *Phaëton*, Tragédie en cinq Actes, 1683. XIV. *Amadis*, Tragédie en cinq Actes, 1684. XV. *Roland*, Tragédie en cinq Actes, 1685. XVI. *L'Idille de la Paix & l'Eglogue de Versailles*, divertissement, 1685. XVII. *Le Temple de la Paix*, Ballet en six Entrées, 1685. XVIII. *Armide*, Tragédie en cinq Actes, 1686. XIX. *Acis & Galatée*, Pastorale heroïque en trois Actes, 1687. Tous ces Opera sont accompagnez de Prologues & de Vers à la gloire de Louis XIV. les paroles sont de Quinault, excepté *Psyché & Bellerophon* de Thomas Corneille; le *Ballet du Carnaval*, de differens Auteurs; *l'Idille sur la Paix*, & *l'Eglogue de Versailles*, dont Moliere conjointement avec Racine & Quinault ont donné les paroles; & *Acis & Galatée*, de Campiftron.

Outre ces Pieces Lully a composé la Musique d'environ vingt Ballets pour le Roi, comme ceux des *Muses*; de *l'Amour déguisé*; de *la Princesse d'Elide*; de *la Naissance de Venus*; de *l'Impromptu de Versailles*; du *Tournois ridicule*; de *la Fête de Versailles*, du *Triomphe de Bacchus*; de *Flore*; de *la Jeunesse*; du *Carnaval*, & de quelques autres, dont on rapportera plus amplement les titres à l'article de Benferade, qui a composé les paroles de la plus grande partie de ces Ballets.

Il a fait aussi la Musique de *l'Amour Medecin*; de *Pourceaugnac*; du *Bourgeois Gentilhomme*, Comédies-Ballets; de *Psyché*, Tragédie-Ballet; des entr'actes d'*Oedipe*, Comédie, & de quelques autres Divertissemens, & des suites de *Symphonies & de Trio de Violons*. On a trouvé après sa mort quelques autres airs de Violon, qu'il destinoit sans doute à entrer dans des ouvrages nouveaux qu'il préméditoit, dont Collasse son Eleve a fait usage dans quelques-uns de ses Opera, sur-tout dans *Achile* & dans le *Ballet des quatre saisons*.

Lully n'excelloit pas seulement dans la Musique françoise; il a composé plusieurs Motets à grands chœurs, comme le *Te Deum*, *l'Exaudiat*, *Plaudite gentes*, le *Veni Creator*, *Jubilate*, le *Miserere* & le *De profundis*, où l'on admire toujours son grand genie. Les Ballard's pere & fils, seuls Imprimeurs du Roi pour la Musique, ont imprimez tous les Opera & les Motets marquez ci-dessus, & une partie des Ballets.



située en Brie, dont il avoit épousé l'héritiere. Il touchoit assez bien l'Orgue; mais son talent particulier étoit le Clavecin, où il réussissoit très-bien pour la composition des Pièces, & pour la maniere de les executer: aussi le Roi lui donna-t'il la Charge de Clavecin de sa chambre. On trouve chez J. B. Christophe Ballard deux livres imprimez des Pièces de Chambonniere, dont les Maîtres de l'Art font encore estime, sur-tout d'une suite en C SOL UT: tous les amateurs du Clavecin connoissent *la Courante* de cette suite, & la Pièce intitulée, *le Montier*, ou *la Marche du Marié* & de *la Mariée*. Chambonniere mourut vers l'an 1670.

Les trois freres COUPERINS étoient de *Chaume*, petite ville de Brie, assez proche de la Terre de *Chambonniere*. Ils jouoient du Violon, & les deux aînez réussissoient très-bien sur l'Orgue. Ces trois freres avec de leurs amis, aussi joueurs de Violon, firent partie un jour de la fête de M. de Chambonniere d'aller à son Château lui donner une Aubade: ils y arriverent, & se placerent à la porte de la Salle où Chambonniere étoit à table avec plusieurs Convives, gens d'esprit & ayant du goût pour la Musique. Le Maître de la maison fut surpris agréablement, de même que toute sa compagnie par la bonne Symphonie qui se fit entendre. Chambonniere pria les personnes qui l'executoient d'entrer dans la Salle, & leur demanda d'abord de qui étoit la composition des airs qu'ils avoient jouez: un d'entr'eux lui dit qu'elle étoit de LOUIS COUPERIN, qu'il lui présenta. Chambonniere fit aussi-tôt son compliment à Louis Couperin, & l'engagea avec tous ses camarades de se mettre à table; il lui temoigna beaucoup d'amitié, & lui dit qu'un homme tel que lui n'étoit pas fait pour rester dans une province, & qu'il falloit absolument qu'il vînt avec lui à Paris; ce que Louis Couperin accepta avec plaisir. Chambonniere le produisit à Paris & à la Cour, où il fut goûté. Il eut bien-tôt après l'Orgue de Saint Gervais à Paris, & une des places d'Organiste de la Chapelle du Roi: on voulut même lui faire avoir la place de Musicien ordinaire de la chambre du Roi pour le Clavecin du vivant de Chambonniere qui en étoit pourvû; mais il en remercia, disant qu'il ne déplaceroit pas son bienfaicteur: le Roi lui en sçut bon gré, & créa une Charge nouvelle de dessus de Viole, qu'il lui donna: mais Couperin ne

jouit pas long-tems des places qu'il avoit obtenues, la mort l'ayant enlevé à la fleur de son âge, n'ayant atteint que trente-cinq ans. Il mourut vers l'année 1665. & s'est acquis une grande reputation dans son Art. Nous n'avons de ce Musicien que trois suites de Pieces de Clavecin d'un travail & d'un goût admirable : elles n'ont point été imprimées, mais plusieurs bons Connoisseurs en Musique les ont manuscrites & les conservent precieusement.

CHARLES COUPERIN, troisième frere du precedent, se fit connoître pour la maniere sçavante dont il touchoit l'Orgue. Il eut la place d'Organiste de Saint Gervais après la mort de son frere : il termina ses jours en 1669. n'ayant pas plus de quarante ans, laissant un fils âgé de dix ans; c'est le fameux FRANÇOIS COUPERIN, connu par son genie fécond & merveilleux pour la composition & par sa maniere d'exécuter sur l'Orgue, & dont nous avons grand nombre d'excellens ouvrages, qui lui feront meriter un jour une place distinguée sur le Parnasse.

Le second des trois freres COUPERINS s'appelloit FRANÇOIS : il n'avoit pas les mêmes talens que ces deux freres de jouer de l'Orgue & du Clavecin; mais il avoit celui de montrer les Pieces de Clavecin de ces deux freres avec une netteté & une facilité très-grande. C'étoit un petit homme qui aimoit fort le bon vin, & qui allongeoit volontiers ses leçons, quand on avoit l'attention de lui apporter près du Clavecin une carraffe de vin avec une croute de pain, & une leçon duroit ordinairement autant qu'on vouloit renouveler la carraffe de vin. Il périt malheureusement dans sa soixante dixième année, ayant été renversé dans une rue par une charette, & s'étant cassé la tête en tombant. Il fut pere de la Demoiselle LOUISE COUPERIN, une des plus celebres Musiciennes de nos jours, qui chantoit d'un goût admirable, & qui jouoit parfaitement du Clavecin. Elle a été trente ans de la Musique du Roi, & mourut à Versailles en 1728. âgée de cinquante-deux ans.

TOMBLIN, Organiste de Saint Jacques de la Boucherie à Paris, dans le même tems que Louis & Charles Couperin, se distingua aussi beaucoup dans l'art de toucher l'Orgue, & tous les curieux en Musique alloient en grande foule l'entendre les jours de grandes Fêtes, principalement la veille



& le jour du Saint , patron de cette Eglise. Il a laissé quelques Pièces manuscrites pour l'Orgue , & sur-tout pour le Clavecin , qui meritoient bien la gravure ou l'impression.

LE BEGUE , Organiste de Saint Meri à Paris , & Organiste de la Chapelle du Roi , parut aussi dans le même tems que Tomelin. Il avoit un grand concours de monde qui alloit l'entendre. Son jeu étoit très-noble & d'une grande délicatesse ; son execution paroissoit quelquefois plus grande qu'elle ne l'étoit effectivement , parce qu'il trouvoit le moyen de se servir d'une troisième main d'un de ses meilleurs Eleves pour l'aider dans des morceaux à quatre ou cinq parties d'une harmonie toujours suivie , ce qui faisoit un effet prodigieux , & dont on n'a presque point trouvé d'execution dans une seule personne , que dans celle du celebre LOUIS MARCHAND , ci-devant Organiste de la Chapelle du Roi & de l'Eglise des grands Cordeliers , mort au mois de Février 1732. & dont il sera parlé à la fin de cet Ordre chronologique. Pour revenir à LE BEGUE , il a laissé des ouvrages de sa composition ; sçavoir , *trois Livres de Pièces d'Orgue ; & des Vêpres à deux chœurs*. On trouve ses ouvrages chez J. B. Christophe Ballard. Le Begue mourut dans un âge très-avancé vers l'an 1700.

BOIVIN , Organiste de l'Eglise Metropole de Rouen , aussi contemporain de ceux dont on vient de parler , a excellé dans l'art de toucher l'Orgue , & a composé des *Pièces* sur cet Instrument qui sont fort estimées : on en trouve *deux Livres* imprimez chez Christophe Ballard , avec un *Traité d'accompagnement* par le même Musicien.

Parmi nos Organistes les plus habiles que la mort a enlevé , on ne doit pas oublier GARNIER , Organiste de la Chapelle du Roi ; PIROYE , Organiste de l'Eglise des RR. PP. Jacobins , rue Saint Honoré ; ANTOINE HOUSSU , Organiste de l'Eglise de Saint Jean en Greve ; & HOUSSU son neveu , qui lui avoit succédé à cette place. C'est avec peine que je retiens ici ma plume pour ne pas mettre les noms de quelques-uns de nos fameux Organistes & de quelques autres illustres Musiciens vivans. Leur tour ne viendra que trop tôt pour les faire paroître sur le Parnasse. Ils ont pour le present l'avantage de faire briller par eux-mêmes leurs beaux Ouvrages , & les grands talens qu'ils possèdent.



## C X L I.

## LES DEUX GAULTIERS,

*excellens Joueurs de Luth.*

Gaultier, surnommé *le Vieux*, étoit de Marseille; il s'acquit une grande reputation par les Pieces qu'il composa pour le Luth, & par la maniere dont il les exécutoit. Il vint s'établir à Paris, où il eut un grand nombre d'écoliers, & même des personnes de la premiere condition, qui prirent beaucoup de goût pour le Luth, & qui affectionnerent fort leur Maître. M. de Troys, fameux Peintre mort en 1730. âgé de 86 ans, avoit été dans sa jeunesse ami de Gaultier, & en a fait un très-beau portrait, que je crois avoir été gravé.

DENYS GAULTIER, né à Marseille, & cousin du precedent, vint aussi assez jeune à Paris, où il se distingua beaucoup dans l'art de jouer du Luth, & par les Pieces qu'il composa sur cet Instrument.

La plus grande partie des ouvrages des deux Gaultiers a été donnée dans un volume avec ce titre : *Livre de tablature des Pieces de Luth de M. GAULTIER Sr de Neüe, & de M. GAULTIER son cousin, sur plusieurs differentes modes, avec quelques regles qu'il faut observer pour le bien toucher* : gravé par Richer, à Paris, chez la veuve de M. Gaultier dans la Monnoye. Il y a encore un autre *Recueil des Pieces de DENYS GAULTIER*, gravé par Richer.

Les principales Pieces du vieux Gaultier sont *l'Immortelle*; *la Nompaille*; *le Tombeau de Mezangeau*. Les Pieces les plus estimées de Denys Gaultier sont *l'Homicide*; *le Canon*; *le Tombeau de Lenclos*. BOQUET, contemporain du vieux Gaultier, a composé aussi quelques Pieces de Luth, entr'autres celle qui est intitulée, *l'Entrée des Polonois*, dont les *Lutheriens* (car c'est ainsi que les Joueurs de Luth s'appellent entr'eux) font beaucoup d'estime. Les GAULTIERS ont eû de très-bons Eleves, tels que GALLOT, DU FAU, DU BUT, MOUTON, & quelques autres.

Le Luth est un Instrument d'une harmonie étendue, gracieuse & touchante; mais la difficulté de le bien jouer, & son peu d'usage dans les Concerts l'ont presque fait abandonner,

& je ne crois pas qu'on trouve dans Paris plus de trois ou quatre Vieillards venerables qui jouent de cet Instrument. J'en rencontraï un l'année dernière : c'est M. FALCO , Doyen des Secretaires de M<sup>rs</sup> du Conseil , qui me confirma qu'à peine est-il quatre *Lutheriens* , ou Joueurs de Luth dans Paris. Il m'engagea à monter chez lui , où après m'avoir placé dans un Fauteuil antique , il me joua cinq ou six Pieces de Luth , me regardant toujours d'un air tendre , & rependant de tems en tems quelques larmes sur son Luth. Il me tira ensuite une fort belle Piece de Vers , de la composition de feu M<sup>lle</sup> Masquiere : c'est l'Eloge ou la Deification même du Luth. On voit dans cette Piece la Metamorphose d'un Roi Samos , sçavant Musicien , changé en Luth. M. FALCO me lut cette Piece d'un ton si touchant, & me parut si penetré de son sujet, que je ne pus m'empêcher de mêler quelques larmes aux siennes ; & ainsi nous nous quittames.



## C X L I I.

## P H I L I P P E Q U I N A U L T ,

*Paristen , Auditeur de la Chambre des Comptes , reçu à l'Académie Française en 1670. mort à Paris le 26. Novembre 1688. âgé de 53 ans, inhumé en l'Eglise de S. Louis dans l'Isle. (Poëte François.)*

Quinault fit paroître dès sa premiere jeunesse des talens extraordinaires pour la Poësie ; & Tristan l'Hermite , qui avoit vieilli dans la carrière du Théâtre , se fit un plaisir de le former dans le genre dramatique , où Quinault s'acquît de la reputation avant même d'avoir atteint l'âge de vingt ans , ayant donné quelques Comédies qui eurent beaucoup de réussite.

En effet , selon la remarque de Perrault , les Pieces de Théâtre de Quinault furent pendant dix ou douze années les délices de Paris & de toute la France ; quoique les Connoisseurs de profession pretendissent qu'il n'y en avoit aucune , où les regles fussent observées. Imagination toute pure , continue Perrault , & qui n'avoit point d'autre fondement que la fausse prevention où ils étoient , qu'un jeune homme qui n'avoit pas étudié à fond la Poëtique d'Aristote , ne pouvoit faire de bonnes Pieces

de Théâtre. Les Tragédies de Quinault font à la vérité très-intéressantes & touchent beaucoup le cœur : mais il faut cependant convenir qu'il y a quelque chose à désirer dans les Pièces où l'amour paroît toujours le principal but, & où l'on ne trouve pas ces sentimens mâles & vertueux, & cette grandeur Romaine, qu'on voit dans la plupart des Pièces de Corneille, de Racine, & de quelques autres de nos Poètes tragiques : mais à l'âge où étoit Quinault dans le tems qu'il composa ses Tragédies, on doit l'excuser aisément sur les sentimens tendres & sur quelques denouemens galans qu'on trouve dans ses Pièces.

Les Comédies de Quinault lui ont fait encore plus d'honneur que ses Tragédies ; & l'on peut dire que celle de *la Mere coquette* est une Pièce des plus achevées qui ayent paru sur notre Théâtre.

Voici l'ordre des tems que les Pièces de Quinault ont paru sur le Théâtre de la Comédie.

I. *Les Rivaux*, Comédie, 1653. II. *l'Amant indiscret, ou le Maître indiscret*, Comédie, 1654. III. *La Comédie sans Comédie*, 1654. IV. *La genereuse Ingratitude*, Tragi-Comédie, 1654. V. *La Mort de Cyrus*, Tragédie, 1656. VI. *Le Mariage de Cambise*, Tragi-Comédie, 1656. VII. *Stratonice*, Tragi-Comédie, 1657. VIII. *Les coups de l'Amour & de la Fortune*, Tragi-Comédie, 1657. IX. *Amalazone*, Tragédie, 1658. X. *Le feint Alcibiade*, Tragi-Comédie, 1658. XI. *Le Fantôme amoureux*, Tragi-Comédie, 1659. XII. *Agrippa, ou le faux Tiberinus*, Tragi-Comédie, 1660. XIII. *Astrate, Roi de Tyr*, Tragédie, 1663. XIV. *La Mere Coquette, ou les Amans bronillez*, Comédie, 1664. XV. *Bellerophon*, Tragédie, 1665. XVI. *Pausanias*, Tragédie, 1666. Toutes ces Pièces sont en Vers & en cinq Actes.

Quinault n'ayant pas plus de trente ans avoit donné ces seize Pièces de Théâtre, que le Public reçut favorablement. Il avoit composé aussi une Pastorale sous les noms de *Lisis* & *Hesperie* : ce fut au sujet de la negociation de la Paix & du Mariage du Roi. Cette Pièce fut composée de concert avec M. de Lyonne, Ministre & Secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, sur les memoires qu'en fournit le Cardinal de Mazarin. On la representa au Louvre devant leurs Majestez le 9. Decembre 1660. elle n'a pas été imprimée pour de certaines raisons, & l'original apostillé de la main de M. de Lyonne

QUINAULT. étoit resté dans la Bibliothèque de M. de Colbert.

Ce qui a contribué le plus à la grande réputation que Quinault s'est acquise, sont les Pièces Lyriques qu'il a composées pour les Opera. Louis XIV. ayant goûté ces spectacles & connoissant les talens de Quinault, l'anima à composer ces sortes d'ouvrages, & l'encouragea en lui donnant une pension de deux mille livres. Lully qui en composoit la Musique, étoit charmé d'avoir trouvé un Poëte tel qu'il pouvoit le désirer, & lui faisoit beaucoup d'amitié. Quinault donna dans ce genre des Pièces d'un excellent goût, & porta notre Poësie Lyrique ou chantante à son plus haut degré de perfection : aussi est-il regardé comme le Prince des Poëtes Lyriques.

On admire la beauté & les graces de son genie, & le tour heureux & naturel de son stile : personne n'a sçu s'exprimer avec plus de justesse, de netteté & de précision que lui. Il a bien fait connoître que notre Langue avoit les mêmes beautés & les mêmes avantages que les Langues Grecque & Latine, & qu'elle étoit capable d'exprimer les pensées les plus nobles & les plus sublimes d'une maniere vive & très-concise : c'est ce qu'on peut voir en plusieurs endroits de ses ouvrages, par exemple, dans le Prologue de *Phaëton*, où il fait l'éloge de LOUIS LE GRAND dans ces quatre Vers.

*On a vu ce HEROS terrible dans la guerre ,  
Il fait par sa vertu le bonheur de la terre ;  
Sa victoire l'a desarmé ,  
Il fait son bonheur d'être aimé.*

Peut-on donner de plus grandes louanges à un Prince & en moins de paroles ?

Les ouvrages lyriques ou les Opera de Quinault sont ,  
I. *Les Fêtes de Bacchus &c) de l'Amour*, Pastorale en trois Actes représentée en 1672. II. *Cadmus*, Tragédie, 1674. III. *Alceste*, Tragédie, 1674. IV. *Thésée*, Tragédie, 1675. V. *Atys*, Tragédie, 1676. VI. *Isis*, Tragédie, 1677. VII. *Proserpine*, Tragédie, 1680. VIII. *Le Triomphe de l'Amour*, Ballet en vingt Entrées, 1680. IX. *Persée*, Tragédie, 1682. X. *Phaëton*, Tragédie, 1683. XI. *Amadis*, Tragédie, 1684. XII. *Roland*, Tragédie, 1685. XIII. *Le Temple de la Paix*, Ballet en six Entrées, 1685. XIV. *Armide*, Tragédie, 1686. \*

\* Dans le Dictionnaire de Moreri on s'est mépris en faisant Quinault auteur des paroles de *Psyché*,  
Toutes

Toutes les Pièces de Quinault, soit pour le Théâtre de la Comédie, soit pour celui de l'Opera, ont été imprimées plusieurs fois à Paris; la dernière édition en six volumes in-12. chez Ribou 1715. on les a imprimées auparavant de même en six volumes à Amsterdam, 1697. & cette édition est plus belle que celle de Paris.

Jamais homme n'a travaillé avec tant de facilité que Quinault, comme on le voit par la quantité de ses Pièces, ayant donné jusqu'à deux ou trois Comédies en Vers & en cinq Actes, dans une seule année, & quelquefois deux Tragédies. Outre ses ouvrages de Théâtre, il a fait encore des Poësies d'un autre genre, entr'autres, la *Description de la Maison de Seaux, de M. Colbert*, petit Poëme écrit avec beaucoup d'esprit & de délicatesse. Il a composé aussi quelques *Epigrammes*, où l'on connoît qu'il badinoit très-agréablement: en voici une qu'il fit au sujet de cinq filles qu'il avoit, marquant que c'étoit à son gré un difficile Opera de trouver le moyen de les marier.

*Ce n'est pas l'Opera que je fais pour le Roi,  
 Qui m'empêche d'être tranquile,  
 Tout ce qu'on fait pour lui paroît toujours facile;  
 La grande peine où je me voi,  
 C'est d'avoir cinq filles chez moi,  
 Dont la moins âgée est nubile:  
 Je dois les établir, & voudrois le pouvoir;  
 Mais avec Apollon on ne s'enrichit guere.  
 C'est avec peu de bien un terrible devoir  
 De se sentir pressé d'être cinq fois beau-pere.  
 Quoi! cinq Actes devant Notaire,  
 Pour cinq filles qu'il faut pourvoir?  
 O Ciel! peut-on jamais avoir  
 Opera plus facheux à faire?*

Sur la fin de sa vie il eut regret d'avoir donné son tems à faire des Opera, & il prit la résolution de ne plus composer de Vers que pour chanter les louanges de Dieu & les grandes actions de son Prince: il commença par un Poëme sur l'ex-

Tragédie, & de celles du *Carnaval*, *Maskarade*. Thomas Corneille & M. de Fontenelle ont donné les paroles de la Tragédie de *Psyché*, & differens Auteurs ont travaillé à celles du *Carnaval*. Dans le même Dictionnaire on a omis quatre Opera de Quinault, le *Triomphe de l'Amour*, *Perfée*, *Phaëton*, *Amadis*.

QUINAULT. tinction de l'heresie , dont voici les quatre premiers Vers.

*Je n'ai que trop chanté les Jeux & les Amours ;  
Sur un ton plus sublime il faut me faire entendre :  
Je vous dis adieu , Muse tendre ,  
Je vous dis adieu pour toujours.*

Ce Poëme est entre les mains de M. Gaillard de Charentoneau , Conseiller de la Cour des Aydes , petit-fils de M. Quinault , de même que quelques autres Poësies : on a lieu d'esperer qu'il en voudra bien faire part au Public. La Harangue que Quinault prononca en entrant dans l'Académie & deux autres qu'il fit au Roi sur ses conquêtes , à la tête de cette Compagnie , ont fait voir qu'il n'étoit pas moins bon Orateur que bon Poëte ; sur-tout lorsqu'ayant appris la nouvelle de la mort de M. de Turenne au moment qu'il alloit haranguer le Roi , il en parla sur le champ d'une maniere si juste & si spirituelle , que toute la Cour en fut surprise , & lui en donna de grands applaudissemens.

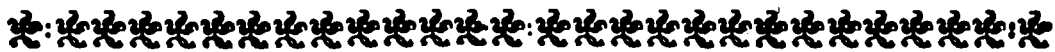
Quinault n'étoit pas sçavant dans l'Histoire , & ne connoissoit guere que sa Langue maternelle ; cependant cela ne l'empêcha pas de devenir bon Poëte & bon Orateur , & même de se faire connoître dans le Barreau , où il plaida avec quelque réussite ; car l'on peut dire que si la science qu'il acquit dans la profession d'Avocat ne fut pas des plus profondes , du moins fut-elle heureuse pour lui , puisqu'elle procura son établissement. Un riche Marchand de Paris , homme de bonne foi , mais que ses Associez commençoient à inquieter , parce que ses comptes n'étoient pas clairs , eut recours à Quinault comme à son ami , pour le tirer de leurs chicannes. Peu de tems après que les affaires de ce Marchand furent terminées , il mourut , & Quinault épousa sa veuve , assez jeune encore pour lui donner une posterité assez nombreuse. Ce fut à l'occasion de ce mariage qu'il prit une Charge d'Auditeur des Comptes , & qu'il cessa de travailler pour le Théâtre de la Comédie. Il trouva quelque opposition à sa reception , à cause des Pieces qu'il avoit données aux Comédiens , mais elles furent bien-tôt levées. Cet incident fut cause qu'un Poëte fit les Vers suivans.

*Quinault le plus grand des Auteurs ,  
Dans votre Corps , Messieurs , a dessein de paroître ;*

*Puisqu'il a fait tant d'Auditeurs,  
Pourquoi l'empêchez-vous de l'être ?*

Quinault étoit d'un caractère aimable , poli & prévenant : il fit ce qu'il put pour captiver les bonnes graces de Despréaux, sans pouvoir trop y réussir , & ce Censeur rigide a lancé quelques traits fatiriques contre lui : il declare cependant lui-même dans la Preface de ses œuvres » qu'en attaquant les défauts de » plusieurs Ecrivains de son siècle , il ne prétend pas pour cela » leur ôter le merite & les bonnes qualitez qu'ils peuvent avoir » d'ailleurs. Je n'ai point prétendu , *dit-il*, qu'il n'y ait beau- » coup d'esprit dans les ouvrages de M. Quinault . . . . J'ajoû- » terai que dans le tems que j'écrivis contre lui , nous étions tous » deux fort jeunes , & qu'il n'avoit pas fait alors beaucoup d'ou- » vrages , qui lui ont dans la suite acquis une juste reputation.

On a mis à la tête de la dernière édition de ses Pièces de Théâtre en six vol. in-12. Paris 1715. sa Vie avec quelques dissertations sur ses ouvrages & sur l'origine des Opera , qui sont curieuses. V. l'Abbé d'Olivet , *Histoire de l'Académie Française* , tome 2. art. xxij. Baillet , *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes* , tome 5. n<sup>o</sup>. 1543. Ch. Perrault , *Eloges des Hommes Illustres en France pendant le dix-septième siècle*. Moreri , *Dictionnaire*. *Journal des Sçavans* , Mars , année 1665. Le Menagiana.



## C X L I I I.

CLAUDE - EMMANUEL LOULLIER ou LULLIER,  
Surnommé CHAPELLE,

*Né au village de la Chapelle à une lieüe de Paris , mort à Paris  
au mois de Septembre 1686. âgé d'environ 65 ans.  
( Poëte François. )*

Chapelle étoit fils naturel de François Lullier ou Loullier , Maître des Comptes , homme d'esprit & fort riche. Son Pere n'avoit rien épargné pour lui donner une excellente éducation , & lui donna pour precepteur Gassendi , un de nos celebres Philosophes. Moliere , qui faisoit pour lors ses études d'Humanitez au College des Jesuites , & qui avoit beaucoup de goût pour les sciences , se fit aimer de Gassendi , qui l'admit volon-



CHAPELLE. tiers aux leçons qu'il donnoit à son disciple Chapelles ; & c'est dès ce tems-là que Moliere & Chapelles lierent une amitié très-étroite.

L'heureux genie de Chapelles lui rendit en peu de tems familières la plupart des sciences élevées ; il fit sur-tout un grand progrès dans la Philosophie , dans la Poësie & dans la connoissance des Auteurs Grecs & Latins.

C'étoit un grand amateur de la liberté , qui se laissoit toujours entraîner à son penchant naturel & à tous les plaisirs qui le flattoient. Il étoit peu attaché aux biens & aux richesses , ne connoissant point la valeur de l'argent : aussi son pere qui étoit fort riche & qui l'aimoit beaucoup , le connoissant absolument incapable de gouverner son bien , se contenta de lui laisser une pension viagere de 8000. livres.

Il étoit intime ami , non seulement de Moliere , mais encore de Racine & de Despréaux. Ces grands hommes le consultoient sur leurs ouvrages , & ils suivoient volontiers son sentiment & ses décisions. Despréaux loua pendant quelques années un appartement particulier à Paris , rue du Colombier au fauxbourg saint Germain , où s'assembloient deux ou trois fois la semaine ces quatre excellens hommes ; ce qui cessa par un froid qu'il y eut entre Moliere & Racine , causé par la jalousie du genie Poëtique. On peut juger de l'érudition , des graces & des saillies d'esprit qui étoient repandues dans cette charmante société.

Les plus beaux Esprits & les personnes du premier rang recherchoient la compagnie & l'amitié de Chapelles , à cause de sa belle & grande érudition , & de l'enjouement qui se trouvoit dans son entretien , rempli de saillies charmantes. Le grand Condé , le Duc de Vendôme , le Duc de Sully , le Marquis de Vardes , le Marquis d'Effiat , & plusieurs Seigneurs se faisoient une grande fête de pouvoir posseder un tel homme.

Mais tous les avantages & les honneurs que lui proposerent plusieurs grands Seigneurs ne purent jamais donner aucune atteinte à sa liberté , & le tirer de cette vie sans contrainte , dont il faisoit son capital.

Il aimoit à vivre avec ses égaux , & même avec des personnes beaucoup au-dessous de lui , quand il leur trouvoit un

air

air aisé & naturel , & quelque justesse dans le raisonnement selon leur état ; il oublioit quelquefois les premières personnes de la Cour , qui lui avoient fait l'honneur de l'engager dans leurs parties de plaisir & de table , & se laissoit entraîner sur le champ à des parties , que des gens d'une condition peu élevée , & même qu'il ne connoissoit point , lui proposoient , tant il étoit aisé à séduire , sur-tout pour les plaisirs de table : c'est ce qui lui arriva un jour à Fontainebleau , où ayant eu l'honneur d'être invité deux jours auparavant à souper chez le grand Prince de Condé , il fut l'après-dîné de ce jour indiqué se promener du côté du mail , pour gagner un appetit convenable à un aussi bon repas , que celui auquel il devoit se trouver : il y rencontra quelques Maîtres-d'hôtel & Officiers de Seigneurs de la Cour qui jouoient à la boulle ; il s'arrêta auprès d'eux , & les regarda jouer avec attention ; ce qui fit qu'ils le prièrent de juger d'un coup où il y avoit quelque difficulté. Il decida leur différent, & la partie de boulle étant finie, ils inviterent Chapelle de venir manger sa part de dix écus qu'il y avoit eu de gain destiné à un souper à l'image saint Claude. Il accepta l'offre sans hésiter , partit dans le moment avec eux pour le cabaret : il y resta sept à huit heures de suite , au grand contentement de toute la compagnie , qui ne pouvoit se lasser de l'entendre. Il oublia absolument le repas auquel il étoit invité par le grand Prince de Condé , & ne s'en ressouvint que le lendemain après que ce Prince voulut bien lui en faire quelques reproches , auquel il conta en bref son aventure , & termina ainsi son recit : *En verité , Monseigneur , c'étoient de bonnes gens & bien aisez à vivre , que ceux qui m'ont donné ce soupé.*

Chapelle étoit connu pour un homme facile & grand ennemi de la contrainte , & on lui passoit bien des choses , qu'on n'auroit pas pardonnées à tout autre ; il vouloit avoir ses coudées franches , & n'aimoit pas les airs de hauteur de quelques personnes de Cour , qui veulent toujours trancher du grand & imposer.

Un jour qu'il étoit à table chez un de ses amis à Paris , un Seigneur qui revenoit de la Cour , arriva au milieu du repas , & prit brusquement sa place auprès de Chapelle , qu'il serroit un peu. Ce Seigneur après avoir débité quelques nouvelles de la Cour , vint à parler des Poètes qui avoient la hardiesse de

CHAPELLE. faire des chansons contre quelques personnes de condition , & dit en même tems : Si je les connoissois , je leur donnerois volontiers vingt coups de canne. Chapelles impatienté & fatigué de tels discours , & inquiet de n'être pas à son aise à table , se leve en presentant le dos , & lui dit : *Frappe , & va-t'en.* Ce Seigneur étonné du ton dont Chapelles avoit prononcé ces paroles , en sentit la force ; il lui fit beaucoup d'honnêteté , & le ferra moins à table. Voici un trait assez plaisant de Chapelles. Un jour qu'il dînoit en nombreuse compagnie avec M. le Marquis de Marsilly , dont le Page pour tout domestique servoit à boire ; il souffroit de n'en point avoir aussi souvent que l'on avoit accoutumé de lui en donner ailleurs : la patience lui échappa à la fin. *Eh , je vous prie , dit-il , Marquis , donnez-nous la monnoye de votre Page.* Chapelles disoit librement ce qu'il pensoit des Grands comme des autres personnes. On lui faisoit remarquer un jour le portrait d'un Seigneur très-bien peint , & pour bien louer ce portrait , on lui disoit qu'il n'y manquoit que la parole : Chapelles qui connoissoit le personnage pour un vrai bavard , dit : *Aussi c'est tout ce qu'il y a de mieux.*

Chapelles , à ce que j'ai entendu dire à Baron celebre Comédien , qui étoit son ami particulier , avoit le rare talent de dire à chacun ses défauts d'une maniere agréable & plaisante , dont personne ne pouvoit se fâcher ; au contraire il s'attiroit souvent des remerciemens de ceux qu'il corrigeoit en les divertissant.

La grande inclination qu'il avoit pour le vin ne laissoit pas de le rendre incommode , & même quelquefois à ses amis. Despréaux qui en étoit un , l'ayant rencontré un jour auprès du Palais , ne put s'empêcher de lui dire qu'un homme de son mérite & cheri de toutes les personnes de distinction devoit se retrancher un peu sur la boisson ; qu'il étoit obligé de lui dire , comme son ami , que ce penchant lui faisoit beaucoup de tort. Chapelles parut fort touché du discours de Despréaux , il le remercia de ses bons avis ; mais malheureusement il se trouva un cabaret vis-à-vis l'endroit de leur conférence , & Chapelles invita Despréaux d'y entrer pour s'asseoir & pour suivre plus commodement la conversation qu'ils avoient commencée : Despréaux ne put s'en dispenser , pour achever la conversion de Chapelles. Il fallut bien en entrant au cabaret

demander au moins chopine de vin , laquelle fut suivie de plusieurs autres ; & enfin ces Messieurs , l'un en prêchant , l'autre en écoutant , s'enyvrent si bien , qu'il fallut les porter chez eux. Aussi Despréaux promit-il bien depuis de ne plus faire de sermon à son ami sur le vin.

Moliere qui étoit très-souvent avec Chapelle avoit prit le parti de le laisser vivre à sa fantaisie ; il étoit même charmé , se trouvant d'une santé délicate , d'avoir un pareil homme pour faire les honneurs de sa table.

On rapporteroit une infinité d'avantures plaisantes & extraordinaires de Chapelle , sur-tout de celles qui lui arrivèrent à Hauteuil à la maison de campagne de Moliere , ou sur la route de cette maison ; mais il vaut mieux que je renvoye les curieux de les sçavoir à la vie de Moliere écrite par Grimarest , où l'on en trouvera quelques-unes des plus particulieres , qui tiendroient trop de place dans ce volume , où je n'ai prétendu donner qu'un extrait de ce qui regarde nos Poètes & nos Musiciens.

J'espère qu'on me sçaura plus de gré de faire part ici seulement de quelques avantures de Chapelle , dont aucun Ecrivain n'a point fait jusqu'à present mention. Je commencerai par celle qui lui arriva avec M<sup>lle</sup> Chouars , fille de condition. Chapelle avoit pris inclination pour cette Demoiselle , qui étoit pour lors dans un âge assez avancé , mais qui avoit du merite & quelque érudition. Elle avoit soin d'avoir toujours de bon vin ; il n'en falloit pas davantage pour attirer Chapelle. Il alloit quelquefois souper chez elle ; & l'on dit même que sa tendresse s'augmentant dans le vin , il lui proposoit quelquefois de l'épouser , mais que cette Demoiselle , qui étoit très-sage & qui connoissoit Chapelle , le detournoit en riant de cette idée. Un jour la femme-de-chambre de M<sup>lle</sup> Chouars , étant entrée après un long soupé dans la salle pour faire desservir , trouva sa Maîtresse tout en pleurs , & Chapelle d'une tristesse extrême ; elle voulut en sçavoir la raison : Chapelle ne put se dispenser de lui en dire la cause , & qu'ils pleuroient la mort du Poète Pindare , que les Medecins avoient tué par des remedes tout contraires à son état , & recommença à lui dire une partie des belles qualitez & des grands talens de Pindare , & même à lui marquer la force de son temperament , qu'on

CHAPELLE. avoit détruit par les remèdes qu'on lui avoit donnez ; ce qui toucha la bonne femme-de-chambre , qui s'intéressa aussi à la mort de Pindare , & à la manière dont il avoit été traité dans sa maladie , comme si ce Poëte mort depuis plus de deux mille ans , vivroit encore , si on lui avoit donné des remèdes convenables à son mal. Chapelle avoit une éloquence naturelle , simple & séduisante , qui charmoit & qui persuadoit facilement.

Quoique Chapelle fut venu dans un âge assez avancé , son esprit avoit toujours le même agrément , & chacun s'efforçoit à pouvoir jouir de sa conversation. Henri-Albert Duc de Brissac , qui vouloit aller passer quelque tems dans ses Terres d'Anjou avec une compagnie aimable , fit tous ses efforts pour y mener Chapelle : plusieurs des amis de Chapelle l'engagerent à cette partie , qu'il accepta enfin , au grand contentement du Duc. Ils partirent gayement de Paris , & arriverent le quatrième jour à Angers , pour y dîner & passer le reste du jour ; ce qui engagea Chapelle de prier M. de Brissac de le laisser aller dîner chez un Chanoine de cette ville qu'il avoit connu autrefois à Paris. Effectivement il y fut , & son Chanoine le reçut à bras ouverts , & le tint à table jusqu'à la nuit , qu'il retourna à l'hôtellerie. Le lendemain , comme M. le Duc de Brissac étoit prêt à monter en carrosse pour continuer son voyage , Chapelle lui signifia qu'il ne pouvoit le suivre ; qu'il avoit trouvé un vieux Plutarque sur la table de son ami le Chanoine , où il avoit lu à l'ouverture du livre , *Qui suit les Grands , serf devient*. M. le Duc de Brissac eut beau lui dire qu'il le regardoit comme son ami , & qu'il seroit absolument le maître chez lui ; il n'en put tirer d'autre réponse , sinon que Plutarque l'avoit dit , que cela ne venoit point de lui , & que ce n'étoit point sa faute ; mais que Plutarque parloit juste , & qu'il avoit raison. Il quitta ainsi le Duc , & s'en revint à Paris.

M. le Pelletier de Souzy , homme de beaucoup d'esprit & de grand goût , donna à Chapelle pendant quelque tems un appartement en son Hôtel. M. le Marquis d'Effiat le laissoit maître de son beau Château de Chilly ; mais tout cela ne le touchoit pas infiniment , il vouloit être en liberté. Il bâtit une maison à Chilly , où il passa une partie des dernières années de sa vie. Il vint cependant terminer ses jours à Paris , où il mourut au mois de Septembre de l'année 1686.

Quoique

Quoique Chapelles fût naturellement très-paresseux, il n'a pas laissé de nous donner d'excellentes preuves de la beauté & de la délicatesse de son esprit dans quelques Pièces en Vers & en Prose qui nous sont restées de lui, comme celle qui est intitulée *Voyage de Chapelles & de Bachaumont*, ouvrage en Vers & en Prose, que toutes les personnes d'esprit & de bon goût considèrent comme un chef-d'œuvre dans ce genre d'écrire. On lit encore avec un plaisir extrême quelques autres ouvrages Poétiques de sa façon, tels qu'une *Epître à M. le Duc de Saint Aignan*; deux *Epîtres au Marquis d'Effiat*; une écrite de la *Bourdaissere*; une au *Marquis de Fonsac*; deux à *Messieurs de Nantouillet & de Sercelles*; une à *Moliere*; une à *M<sup>lle</sup> de Saint Christophe*; *Ballade à M<sup>lle</sup> Lenclos*; *Ode à Carré*; *Description de la Maison de saint Lazare à Moreau*; *Stances sur une Eclipse de Soleil*; *Vers sur l'inutilité des Rideaux de lit*; Une Pièce intitulée, *Chant Royal*; autre Pièce *au Roi sur son départ*; *Sonnet contre ses parens*, *Rondeau sur les Metamorphoses d'Ovide*, mises en *Rondeaux par Bensérade*.

Le *Voyage de Chapelles & de Bachaumont* est imprimé dans plusieurs Recueils de Pièces choisies, tant en Prose qu'en Vers: on le trouve dans un Recueil en deux volumes in-12. chez Goffe à la Haye 1724. avec toutes les Pièces qu'on vient de marquer ci-dessus. Il est resté encore entre les mains de quelques voluptueux & gens de table quelques *Chansons Bachiques* de Chapelles.

Moliere voulut un jour essayer la capacité de Chapelles pour le Théâtre, & l'engagea à travailler à la Comédie du *Tartufe*. Ce que Chapelles fit en cette occasion se trouva fort inférieur à ce que Moliere produisit de sa part. Les Continuateurs du Dictionnaire de Moreri disent qu'une famille de Paris garde encore cette Pièce de Chapelles, qu'elle n'a pas jugé à propos de mettre au jour.

Chapelles avoit une facilité extraordinaire à faire des Vers, & il excelloit à en composer sur des rimes redoublées; c'est-à-dire, sur deux seules rimes, l'une masculine, l'autre féminine dans chaque Stance, genre de Poésie également difficile & harmonieux, où l'on doit le regarder comme un excellent modèle, de même que pour les ouvrages mêlez de Vers & de Prose.

La vie libre & voluptueuse qu'il menoit, & le peu de soin de conserver ses Ecrits à la posterité sont cause de la perte d'une partie de ceux qu'il avoit composez; mais ce qui nous en reste

CHAPELLE fait assez connoître la beauté & la délicatesse de son genie. Ce n'est pas la quantité des ouvrages qui donne la réputation de grand Auteur, c'en est la qualité & la bonté, comme le dit Martial dans ce Distique latin.

*Sapius in libro memoratur Persius uno,  
Quam levis in totâ Marsus Amazonide.*

On connoît aussi le lion par ses seules ongles,  
*Ex ungue leonem.*

C'est ainsi que Catule, Tibulle, Perse, Propertius, dont nous avons peu d'ouvrages, mais d'un excellent goût, vivent depuis plus de dix-sept cents ans.

L'Abbé de Chaulieu, un des plus beaux Esprits de notre tems, parle aussi de Chapelle comme de son Maître : il le place au milieu de Catule, d'Ovide & de quelques Poètes qui ont traité avec délicatesse des Sujets galans & aimables. Il s'exprime ainsi :

CHAPELLE au milieu d'eux, ce Maître qui m'apprit,  
Au son harmonieux des rimes redoublées,  
L'art de charmer l'oreille & d'amuser l'esprit  
Par la diversité de cent nobles pensées.

Dans une autre Piece le même Abbé en parle ainsi :

CHAPELLE par malheur rencontré dans Anet,  
S'en vint infecter ma jeunesse :  
De ce poison fatal qui coule du Permesse,  
Et cache le mal qu'il nous fait,  
En plongeant l'amour propre en une douce yvresse.  
Cet esprit délicat, comme moi libertin,  
Entre le tabac & le vin,  
M'apprit sans rabet & sans lime  
L'art d'attraper facilement,  
Sans être esclave de la rime,  
Ce tour aisé, cet enjouement,  
Qui seul peut faire le sublime.

Je n'ai point vû que Despréaux, qui faisoit tant de cas de l'érudition & de la beauté du genie de Chapelle, en ait parlé dans ses Vers : l'on voit seulement dans une de ses Lettres écrite à M. Brossette, au sujet du *Lutrigot*, Poème satirique que

Boncorse avoit fait contre lui, qu'il méprise fort cet ouvrage, & dit entr'autres choses : » Du reste on ne sçauroit m'élever » plus haut qu'il fait, puisqu'il me donne pour suivans & pour » admirateurs passionnez les deux plus beaux Esprits de notre » siecle, je veux dire, M. Racine & M. Chapelle. Cette Lettre est rapportée dans les œuvres de Despréaux, Edition de Geneve 1716. à la remarque sur le 64<sup>e</sup> Vers de l'Epître neuvième. Voyez Grimarest, *Vie de Moliere*. Barbin, *Recueil de Poësies choisies*, tome 5. Moreri, *Dictionnaire*.



## C X L I V.

FRANÇOIS DE BEAUVILLIERS,  
DUC DE SAINT AIGNAN,

*Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, Lieutenant-General de ses armées, & Gouverneur du Havre de Grace, de l'Académie Française, de celle des Ricovrati de Padoue, & Protecteur de celle d'Arles, mort le 16. Juin 1687, âgé de 80 ans. (Poëte François.)*

Ce Seigneur s'est distingué par son esprit, par son courage & par sa politesse. Il porta les armes dès sa plus tendre jeunesse. Il se trouva à la retraite de Mayence sous le Cardinal de la Vallette. En 1635 il fut blessé au visage au combat de Vaudrevange; & l'année suivante il le fut à la cuisse au siege de Dole; & il se trouva au siege de Corbie, lorsqu'elle fut prise. Depuis il signala encore son courage en diverses occasions, & principalement aux sieges de Landreci, de Maubeuge, de Chimai, d'Ivoi, de Gravelines en 1644. où il servit de Maréchal de Camp, & où il fut dangereusement blessé. L'année suivante il se trouva au passage de Colme & à la prise du Fort de Linck: & depuis il rendit de grands services dans le Berri. En 1630. au siege de Sainte-Menehout; en 1653. à Montmedi; dans la guerre contre les Anglois, & ailleurs. Sa Majesté le fit Chevalier de ses Ordres en 1661. & érigea en Duché-Pairie la Terre de Saint-Aignan.

Le Duc de Saint-Aignan n'eut pas moins de passion pour les beaux Arts qui ornent l'esprit, que pour la guerre: il a



SAINT  
AIGNAN.

donné toute sa vie des marques de son amour pour les beaux Arts , & de ses talens heureux pour les faire briller. Toutes les Académies où il fut reçu, & celle dont il fut protecteur, sont des preuves bien convaincantes de son mérite, de même que le commerce où il étoit avec les plus beaux Esprits & les plus polis du Royaume, les Scarrons, les Corneilles, les Molières, les Racines; & presque toutes les personnes de Lettres de l'un & de l'autre sexe étoient en relation avec lui, & la plupart l'ont célébré par leurs Ecrits. Le sieur Vertron en parle dans ces termes :

*Il est, illustre Duc, d'heureuses destinées,  
Tu mérites l'estime & la faveur des Rois :  
Paris, Arles, Padoue ont de toi fait un choix,  
Et tes jours sont autant de brillantes journées.*

L'illustre Madame des Houlières lui adresse plusieurs de ses Poésies, & le regarde comme un Chevalier des plus vaillans & des plus galans, qui ait jamais paru : c'est ainsi qu'elle s'exprime dans le commencement d'une Ballade.

*Duc, plus vaillant que les fiers Paladins,  
Qui des Géans conquéroient les armures :  
Duc, plus galant que n'étoient Grenadins,  
Point contre vous ne sont mes Ecritures.  
Grand tort aurois de blasonner vos feux.  
Hé, qui ne sçait, beau Sire, je vous prie,  
Qu'en fait d'Amour & de Chevalerie,  
Oncques ne fut plus véritable preux.*

Le Roi Louis XIV. qui aimoit beaucoup ce Seigneur, & qui connoissoit son esprit porté à la galanterie, & à tout ce qui peut rendre une Fête & un Spectacle éclatant, le nomma, quoique dans un âge très-avancé, pour être un des Commandans du Carrousel qui fut donné en 1685., à la tête duquel étoit Monseigneur le Dauphin. Ce qui doit paroître de particulier dans cette occasion, est que le Roi choisit dans ce même tems M. le Duc de Beauvilliers son fils, pour être Gouverneur de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Madame le Camus fit cette Epitaphe pour lui.

*SAINT AIGNAN finit une vie,  
Qui fut toujours d'honneurs & de plaisirs suivie.*

*Mais*

*Mais laissons son éloge , il n'en a pas besoin ;  
Les filles de memoire  
Prendont pour lui le même soin ,  
Qu'il prit autrefois pour leur gloire.*

On trouve en divers Recueils de Poësies quelques Pieces en Vers de M. le Duc de Saint Aignan : on en trouve dans les œuvres de Scarron , dans celles de M<sup>e</sup> des Houlières , dans le Recueil des Pieces Académiques par le sieur de Vertron : il y en a dans les Mercurès galans. L'Abbé de Marolles dans son *Denombrement des Auteurs* fait une mention de *Bradamante* , Piece de Théâtre qu'il donne à M. le Duc de Saint Aignan. On voit dans le *Recueil des Poësies qui ont été couronnées sur le Puy de l'Immaculée Conception de la Vierge , tenu à Caen dans les grandes Ecoles de l'Université* , 1667. plusieurs Eloges en Vers adressez à ce Duc sur le Prix de Poësie qu'il avoit remporté cette année. V. l'Abbé d'Olivet , *Histoire de l'Académie Française* , tome 2. article xx. Moreri , *Dictionnaire*.

\*\*\*\*\*

## C X L V.

R E N E' R A P I N ,

*Jesuite , né à Tours l'an 1621. mort le 27. Octobre 1687. âgé de 66 ans , inhumé dans l'Eglise du College des RR. PP. Jesuites à Paris , ( Poëte Latin de la Pleiade du dix-septième siecle. )*

Après avoir fait ses études , il entra dans la Compagnie de Jesus en 1639. où il se signala pendant plusieurs années par sa grande érudition & par divers beaux ouvrages.

Ce Pere a excellé dans la Poësie latine , & a rendu son nom celebre dans toute l'Europe par son sçavoir. On admire son *Poëme des Jardins* en quatre livres , & les Connoisseurs le jugent un chef-d'œuvre digne du siecle d'Auguste. Virgile dans ses *Georgiques* avoit laissé cette partie , qui concerne la culture de la terre , à traiter , comme il le marque lui-même par ces deux Vers. Voyez livre iv. depuis le Vers 118. jusqu'au 149.

*Verùm hæc ipse equidem , spatiis inclusus iniquis ,  
Prætereo , atque aliis post commemoranda relinquo.*

○○○○



DES POÈTES ET DES MUSICIENS. 423  
où l'Abbé Nicaise, son ami, lui a dressé cette Epitaphe.

D. O. M.

*Adsta, Viator, & Pellege.*  
*In hoc vertice Parnassi Parisiensis*  
*Eximius Poëta, Pleiadis clarissimum sidus,*  
*Asilii Patavini ornamentum,*  
PETRUS PETIT *positus est,*  
*Ex adverso RENATI CARTESII,*  
*Insignis Peripateticus, Medicus, Philologus.*  
*Sibylla, Amazonum, Nympharum, Vatumque*  
*Præco magnificus*  
*Scaligeris, Salmasiis, Casaubonis equiparandus:*  
*Adeste, Musæ omnes, & Alumno carissimo*  
*Parentate mecum, & flores spargite;*  
*Adeste, pii, & Preces fundite.*

Petit nous a laissé plusieurs ouvrages en Prose latine, très-curieux; entr'autres, trois *Traitez de Physique*, l'un *du mouvement de Animaux*, le second *des Larmes*, & le troisième *de la Lumiere*; un ouvrage de Medecine qui traite de la nourriture qu'on peut tirer de l'eau, & des *Dissertations sur differens points d'Histoire*, où l'on trouve beaucoup d'érudition.

Mais ses ouvrages Poëtiques lui ont acquis encore plus de reputation. Ils furent imprimez par ses soins l'an 1683. Paris; volume in-8°. Il les dedia à M. Nicolai, avec un *Traité de la fureur Poëtique*, Piece d'un excellent goût.

Ce Recueil est divisé en deux livres, dont le premier comprend plusieurs Poësies sur differens sujets, & le second ne renferme que des Pieces heroïques.

On estime particulièrement son Poëme intitulé *Codrus*, ou *l'idée du bon Prince*? tout y est magnifique, les pensées & les expressions y sont veritablement grandes & heureuses, & la versification naturelle & correcte. On peut bien dire la même chose de son *Poëme de la Cynomagie*, ou *du mariage du Philosophe Crates avec Hipparchie*, de celui *de la Bouffole*, & de la plus grande partie de ses ouvrages qui lui ont attiré de grandes louanges des plus sçavans Critiques de l'Europe; tels que Ménage, la Monnoye, Grævius, Carpzovius & Messieurs de Leipfick, qui l'ont regardé comme un Poëte accompli. Petit a com-

posé aussi quelques Poësies Françoises, entr'autres des *Sonnets* inferez dans le Recueil de Sercy, tome 2. V. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1539. Moreri, *Dictionnaire*.



## C X L V I I.

## A N T O I N E F U R E T I E R E ,

*Parisen*, mort le 14. Mai 1688. âgé de 68 ans. ( *Poëte François.* )

Après avoir fait ses études avec succès, & s'être rendu sçavant en Droit Civil & en Droit Canon, il se fit recevoir Avocat en Parlement, & exerça la Charge de Procureur Fiscal de l'Abbaïe Royale de Saint Germain des Prez à Paris. Depuis étant entré dans l'Etat Ecclesiastique, il fut gratifié de l'Abbaïe de Chavigny, & du Prieuré de Chuines. Furetiere s'est rendu recommandable par plusieurs ouvrages de littérature en Prose & en Vers. & s'est acquis de la reputation par son *Roman Bourgeois*, par une Piece intitulée, *Nouvelle allegorique, ou Histoire des derniers troubles arrivez au Royaume d'Eloquence*; & par ses Poësies: mais il s'est sur-tout distingué par un *Dictionnaire universel pour la Langue Françoisë*, où il explique tous les termes des Sciences & des Arts. Il n'eut pas la satisfaction de voir imprimer cet ouvrage. Messieurs Huet. Ministre Protestant, & Basnage le Journaliste, en ont donné une édition fort ample en Hollande: on l'a imprimé encore en quatre volumes in-folio, à la Haye 1727. On en a donné aussi deux éditions à Trevoux.

Furetiere avoit été reçu à l'Académie Françoisë en 1662. mais il fut exclus le 22. Janvier 1685. par deliberation de cette Compagnie, qui l'accusa d'avoir pris les collections que l'Académie avoit faites pour composer le Dictionnaire François, pour en former le sien, comme aussi pour avoir insulté plusieurs Membres de cette Académie: c'est ce qui donna lieu à plusieurs *Factum* & *Ecrits*, qui firent beaucoup de bruit dans le monde. On dit qu'il employa ses amis pour se racommoder avec eux avant sa mort, & qu'il se soumit à leur donner la satisfaction qu'ils pouvoient pretendre d'un homme qui s'étoit  
 extrêmement

extrêmement échappé dans la chaleur de la dispute.

Ses Poësies , qui consistent en *cinq Satires* ; quelques *Stances* ; *Epîtres* ; *Enigmes* ; *Epitaphes* , ont été imprimez pour la seconde fois en un petit volume in-12. chez Guillaume de Luines , Paris 1664.

La dernière Edition de son *Roman Bourgeois* a été donnée par Jean-Baptiste Cusson , Imprimeur à Nanci 1713. V. Pellisson , *Histoire de l'Académie Française*. Moreri, *Dictionnaire*. Le *Menagiana*.

## CXLVIII.

PIERRE HALLEY ,

*Natif de Bayeux , mort à Paris le 27. Decembre 1689 ,  
âgé de 78 ans. ( Poëte Latin. )*

Baillet s'est mépris en disant que Pierre Halley étoit cousin d'Antoine Halley , dont on a parlé à l'article cxix. il n'y avoit aucune parenté entr'eux , mais ils possedoient tous deux le grand art de l'éloquence & celui de composer des Vers latins. Celui dont il est question dans cet article obtint par son mérite la Chaire de Rhetorique au College d'Harcour à Paris. Il succéda à Abraham Remy dans la dignité de Poëte du Roi , & fut Lecteur en Langue latine & en Langue grecque au College Royal. Cependant il ne laissa pas de s'appliquer à la Jurisprudence , & fit une étude particulière du Droit Canon ; il quitta même sa Chaire de Rhetorique pour prendre la place de Professeur en Droit , où il s'acquît de la réputation.

Les Poësies de Pierre Halley ont été imprimées conjointement avec ses Oraisons en un volume in-4°. Paris 1655. elles se divisent en cinq livres , & finissent par la Tragédie d'*Osman* : elles sont de diverses especes , mais les Hexametres y dominent.

Bayle dans son *Dictionnaire critique* a donné un article ample & curieux sur ce qui regarde Pierre Halley. V. Baillet , *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes* , tome 5. n°. 1532. Moreri , *Dictionnaire*.

## C X L I X.

R E N E' L E P A Y S,  
SIEUR DU PLESSY-VILLENEUVE,

*Né dans la petite ville de Fougerre en Bretagne, mort à Paris  
le 13. Avril 1690. âgé de 54 ans. inhumé à Saint Eustache.*

*( Poète François. )*

Le Pays n'étant pas des mieux partagé des biens de la fortune, & cherchant les moyens d'en acquérir, prit le parti de venir à Paris & d'entrer dans la finance. Il commença à se faire connoître dans la province de Dauphiné, où il eut la direction generale des Gabelles de cette province & de celle de Provence. Comme il aimoit les belles Lettres & qu'il avoit l'esprit aisé & agréable, les Emplois ne l'empêcherent pas de composer plusieurs ouvrages en Vers & en Prose.

Ses *Amitiez, Amours, & Amourettes*, imprimées l'an 1664. furent l'admiration des provinces, & meriterent même l'approbation de la Capitale. Il y eut des Dames de la premiere qualité qui les lurent avec beaucoup de plaisir & qui s'informerent du Libraire comment l'Auteur étoit fait. Dès qu'il eut sçu que la Duchesse de Nemours avoit eu cette obligeante curiosité, il lui envoya une description de sa personne. Cet Ecrit est intitulé, *Portrait de l'Auteur des Amitiez, Amours & Amourettes*: Il est mêlé de Vers & de Prose; le stile en est enjoué, comme celui de l'ouvrage qui avoit plu à cette Princesse. Le succès de ce premier livre encouragea le Pays à donner de l'occupation aux Imprimeurs: mais sa *Zélotide* n'ayant pas été goûtée, il modera son ardeur, & ne se montra au Public que de tems en tems. La Lettre qu'il écrivit à M. Dugué, Intendant de Dauphiné, lorsque l'on faisoit la recherche des faux Nobles, passa pour bonne: il y prouva la noblesse de sa Muse issue de Voiture, & il y rassembla divers traits curieux concernant la genéalogie des Poètes considerez comme Poètes. Il se flattoit d'imiter l'enjouement & la delicatessé de l'esprit & des écrits de Voiture; ce qui le fit surnommer par quelques railleurs, *le singe de Voiture*.

Le Pays fut honoré de l'estime du Duc de Savoye, qui le fit

Chevalier de Saint Maurice. Il écrivit une Lettre fort jolie sur ce sujet. Malgré l'accueil favorable qu'il reçut de plusieurs grands Seigneurs, il ne laissa pas de se plaindre souvent de la fortune : il perdit un facheux procès peu de tems avant sa mort. On voit dans le Recueil de Poësies choisies donné par le Pere Bouhours *deux Placets* presentez au Roi à ce sujet par le Pays.

Ses Poësies consistent en *Eglogues, Sonnets, Elegies, Madrigaux, Stances & Chançons*, où l'on trouve une galanterie aimable & pleine d'enjouement. Elles sont imprimées avec ses Lettres dans différentes éditions, dont on en a cinq ou six de Paris & une de Hollande. Plusieurs beaux Esprits de son tems firent des Vers à sa louange, qu'on voit à la tête de l'édition de ses œuvres, Paris 1665. & dans les éditions qui ont paru depuis. Un Poëte entr'autres finit son Sonnet par ces trois Vers.

*Voyant en tes Ecrits tant de graces nouvelles,  
Je conclus que l'Amour a tiré de ses aîles  
La plume qui te sert à peindre tes amours.*

Cet article est tiré principalement du Dictionnaire de Bayle, où les curieux trouveront plusieurs remarques sur le caractère & les ouvrages de le Pays. La note sur le Vers 180. de la Satire III. de Despréaux les satisfera aussi : ils verront la maniere agréable dont le Pays & Despréaux se tirent tous deux d'affaires au sujet de ce Vers.

*Le Pays sans mentir est un bouffon plaisant.*

J'ajouterai à cet article une rencontre assez plaisante qui arriva à le Pays dans un voyage qu'il fit en Languedoc. Etant dans une hôtellerie pour y dîner, & s'étant retiré dans une chambre où il travailloit sur quelques papiers, pendant qu'il y faisoit cuire une poularde, le Prince Armand de Conti, Gouverneur de la province, qui chassoit dans les environs s'étant écarté de son équipage, vint au bourg & à l'hôtellerie où étoit le Pays, & demanda à l'hôte s'il n'y avoit personne chez lui : il lui dit qu'il y avoit un galant homme, qui faisoit cuire une poularde dans sa chambre pour son dîner. Le Prince, qui aimoit à s'amuser, y monta, & trouva le Pays appliqué à ses papiers ; il s'approcha de la cheminée en disant : *La poularde*



*est cuite , il faut la manger.* Le Pays , qui ne connoissoit point le Prince , sur-tout n'étant accompagné de personne , ne se leva point , & lui répondit : La poularde n'est point cuite , & elle n'est destinée que pour moi. Le Prince réitera qu'elle étoit cuite , & qu'il falloit la manger : le Pays soutenoit de son côté qu'elle ne l'étoit pas. La dispute s'échauffoit , lorsqu'une partie de la Cour du Prince arriva , qui monta dans la chambre , & le traita de Monseigneur & d'Altesse ; pour lors le Pays le reconnut , quitta ses papiers , & vint se jeter à ses genoux en lui disant plusieurs fois : *Monseigneur , elle est cuite , elle est cuite.* Le Prince , qui étoit spirituel , aimable & familier , se divertit fort de cette aventure , & lui répondit : *Puisqu'elle est cuite , il faut la manger ensemble.*

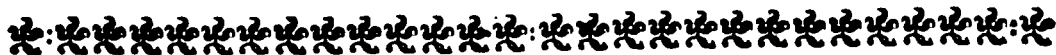
Cette aventure m'engage de rapporter un trait qui marque la bonté & la maniere libre & familiere dont le Prince de Conti vivoit dans la province où il commandoit , qui le faisoit aimer & estimer de tout le monde , ayant trouvé dans une fameuse hôtellerie sur la cheminée cette inscription.

*Je m'appelle Jean Robineau.  
Qui bois toujours mon vin sans eau.*

Le Prince écrivit de suite :

*Et moi le Prince de Conti ,  
Qui de même le bois aussi.*

V. Bayle , *Dictionnaire Critique.* Moreri , *Dictionnaire.*



C L.

I S A A C B E N S E R A D E ,

*Né à Lions , petite ville de la haute Normandie , Conseiller d'Etat , reçu à l'Académie Françoisé le 17. Mai 1674. mort à Paris le 19. Octobre 1691. dans sa 78<sup>e</sup>. année , inhumé à Saint Eustache.*

Il sortoit d'une famille huguenote , mais il ne fut pas longtemps nourri dans l'erreur ; car il étoit fort petit lorsque son pere se fit Catholique ; & pour lui , il reçut le Sacrement de Confirmation à l'âge de sept ou huit ans. On pretend que ses ancêtres

ancêtres ont été de grande importance ; mais tout le monde n'en demeure pas d'accord.

» Je ne m'arrêterai point, dit l'Abbé d'Olivet, à discuter ce  
 » qui est de la noblesse de Benferade. S'il avoit laissé des enfans,  
 » ce seroit leurs affaires ; mais il n'a laissé que des Poësies, & à  
 » cet égard peu importe qu'il descendit ou non des anciens Sei-  
 » gneurs de Malines, & que du côté maternel il tint à la Mai-  
 » son de la Porte, & à celle de Vignancourt. Quoi qu'il en soit,  
 » toujours il est certain que le Cardinal de Richelieu, & le Duc  
 » de Brezé, deux excellens Protecteurs, dont Benferade ne  
 » profita pas, le regardoient comme leur parent. Un peu plus  
 » de conduite eût poussé loin sa fortune sous le Cardinal, dont  
 » le dessein étoit qu'il fît des études serieuses, & que par-là  
 » il meritât d'être avancé dans l'Eglise : mais le Théâtre eut  
 » pour lui plus d'attrait que la Sorbonne. Une Actrice lui  
 » tourna la tête. Il s'amusa dès lors à faire des Vers galans, &  
 » même des Comédies.

Benferade à la mort du Cardinal de Richelieu perdit une pension très-honnête, dont cette Eminence le gratifioit ; mais la Reine mere repara cette perte : car elle lui en accorda une autre de trois mille livres, laquelle jointe à quelques presens & gratifications qu'il recevoit à la Cour, le mettoit en état de vivre agréablement.

Le Théâtre occupa d'abord le genie de Benferade, & il nous est resté quelques Tragédies & Comédies de sa façon.

Ses Poësies galantes & spirituelles, & ses bons mots le mirent fort à la mode. Il excelloit sur-tout dans l'art de railler finement ; c'est ce qu'on voit dans plusieurs de ses ouvrages, & principalement dans les Vers qu'il composa pour les vingt-quatre Ballets <sup>a</sup> representez dans la jeunesse de Louis XIV. avant que les Opera fussent en usage. Il y découvroit dans les peintures vives & delicates qu'il faisoit des Dieux & des Deesses,

<sup>a</sup> Voici la liste des vingt-cinq Ballets avec les années qu'ils ont été representez. I. *Mascarade* en forme de Ballet, 1651. II. *Ballet Royal de la Nuit*, 1653. III. *Ballet Royal des Nôces de Polée & de Thetis*, 1654. IV. *Ballet des Proverbes*, 1654. V. *Ballet du temps*, 1654. VI. *Ballet des Bien-Venus*, 1655. VII. *Ballet de la vente des habits*, 1655. VIII. *Ballet Royal des Plaisirs*, 1655. IX. *Ballet Royal de Psyché*, 1656. X. *Ballet Royal de l'Amour malade*, 1657. XI. *Ballet Royal d'Alcidiane*, 1658. XII. *Ballet Royal de la Raillerie*, 1659. XIII. *Ballet Royal des Saisons*, 1661. XIV. *Ballet Royal de l'impatience*, 1661. XV. *Ballet Royal d'Hercule amoureux*, 1662. XVI. *Ballet Royal des Nôces de village*, 1663. XVII. *Ballet Royal des Arts*, 1663. XVIII. *Ballet Royal des Amours deguisez*, 1664. XIX. *Vers pour les pluisirs de l'Isle enchantée*, 1664. XX. *Ballet Royal de la naissance de Venus*, 1665. XXI. *Ballet Royal des Muses*, 1666. XXII. *Le Carnaval, Mascarade Royale*, 1668. XXIII. *Ballet Royal de Flore*, 1669. XXIV. *Ballet Royal du Triomphe de l'Amour*, 1681.

BENSERADE. le caractère , l'inclination , & même les aventures des personnes de la Cour , qui representoient des rôles dans ces Spectacles. Il est regardé comme un excellent maître dans ce genre d'écrire , & même un *Phenix* , qui n'a point encore eu son pareil.

Bayle dans ses *Nouvelles de la Republique des Lettres* , mois de Janvier 1685. article iij. dit que le jour de la reception de M. Thomas Corneille à l'Académie Françoisse , M. de Benserade lut une Piece de sa façon , qui fut extrêmement applaudie ; c'est le portrait en racourci des quarante Académiciens vivans en 1684. par rapport à leurs personnes , à leurs talens , à leurs aventures & à leur fortune. Il parla avec liberté de chacun d'eux , mais avec ce tour fin & inimitable , dont il s'est servi tant de fois pour des Vers de Ballets , personnellement propres aux Dames & aux Seigneurs de la Cour qui devoient paroître dans les Entrées. C'est dommage qu'on n'ait pas conservé cette Piece. L'Abbé d'Olivet nous apprend dans son Histoire de l'Académie que la lecture qu'il en fit mortifia plusieurs de ses Confreres , & leur apprit que la delicatesse des gens de Lettres pouvoit l'emporter même sur celle des Courtisans : c'est pourquoi Benserade ne voulut point donner cet ouvrage à l'impression.

L'Abbé Ménage , Sorel , Despréaux , critiques des plus judicieux , louent Benserade pour l'agrement & la fécondité de son genie , & pour le tour aisé de ses Poësies pleines de graces & de gentillesse.

Benserade étoit en concurrence avec Voiture pour le bel esprit & pour la fine galanterie. Toute la Cour fut partagée sur le Sonnet de *Job* , & sur celui d'*Uranie* , dont Benserade avoit fait le premier , & Voiture le second. Ceux du parti de Benserade s'appelloient *Jobelins* , & ceux qui tenoient pour Voiture se nommoient *Uranins*. M. le Prince de Conti prit le parti de Benserade ; & Madame de Longueville , sœur de ce Prince , se declara pour Voiture. Une personne d'esprit pour marquer que ces deux Sonnets meritoient d'être également estimez , fit ces quatre Vers.

*Uranie & Job , ce me semble ,  
N'avoient rien à se demander ;*

*Ma foi, l'on devoit bien gronder  
Ceux qui les mettent mal ensemble.*

Les Dames les plus aimables & les plus spirituelles, soit de la Cour, soit de Paris, se faisoient un vrai plaisir d'attirer Benserade chez elles, & recitoient volontiers de ses Vers. Despréaux dit aussi au Chant IV. de son Art Poétique, en parlant du Roi Louis XIV.

*Que de son nom chanté par la bouche des Belles  
BENSERADE en tous lieux amuse les ruelles.*

Les Poësies de Benserade, imprimées à Paris en deux volumes in-12. chez Charles Sercy 1697. font connoître qu'il s'est exercé dans presque tous les genres de Poësie. Cette édition renferme plusieurs *Epîtres, Sonnets, Stances, Elegies, Madrigaux*, un *Poëme sur le Mariage du Roi, Vers de vingt-quatre Ballets du Roi*, quelques *Rondeaux choisis* d'entre ceux qu'il a faits sur les *Metamorphoses d'Ovide*. Toutes les *Metamorphoses en Rondeaux* ont été imprimées au Louvre en un volume particulier in-4°. enrichi d'estampes au commencement de chaque Rondeau, Paris 1676.

Ce dernier ouvrage à l'usage de Monseigneur le Dauphin, qu'il fit par ordre du Roi, qui le gratifia d'une somme de dix milles livres, n'a point eu autant de succès que ses autres Poësies. Chapelle en parle plaisamment dans le Rondeau suivant, où il fait réponse à l'Auteur, qui lui en avoit envoyé un exemplaire très-bien relié, & sur lequel il l'avoit prié de vouloir lui marquer son sentiment.

*A la fontaine où l'on puise cette eau,  
Qui fait rimer & RACINE & BOILEAU,  
Je ne bois point, ou bien je ne bois guere;  
Dans un besoin si j'en avois affaire,  
J'en boirois moins que ne fait un moineau.*

*Je tirerai pourtant de mon cerveau  
Plus aisément, s'il le faut, un Rondeau,  
Que je n'avale un plein verre d'eau claire  
A la fontaine.*

*De ces Rondeaux un Livre tout nouveau*

## ORDRE CHRONOLOGIQUE

*A bien des gens n'a pas eu l'art de plaire ;  
Mais quant à moi j'en trouve tout fort beau ,  
Papier , dorure , images , caractère ,  
Hormis les Vers , qu'il falloit laisser faire*

A LA FONTAINE.

Il semble que Benserade voulut se défendre de donner cet ouvrage à l'impression , ayant été trop gêné par cette longue suite de Rondeaux , au nombre de plus de deux cens trente , & par la difficulté de rendre agréable au Lecteur en si peu de Vers les sujets qu'il y a traités : c'est ce qu'il fait sentir par le Rondeau qui suit , servant de Preface à cet ouvrage.

*Si j'ai mal fait , ami Lecteur , d'écrire ,  
Vous ferez bien pour vous de ne pas lire :  
Comme on défere au sentiment d'autrui ,  
Une personne en credit aujourd'hui ,  
Veut que j'imprime , ai-je pû l'en dedire ?*

*Cette personne est le Roi notre Sire ;  
Il ne fait pas trop bon le contredire.  
Il l'a voulu , prenez-vous en à lui ,  
Si j'ai mal fait.*

*D'un ornement d'images il desire  
Enrichir l'œuvre ; & même on pourroit dire ,  
Que s'en étant rendu l'auguste appui ,  
Il veut par-là diminuer l'ennui ,  
Qu'une lecture en pareil cas inspire.  
Si j'ai mal fait.*

L'Errata de son Livre compose aussi un Rondeau , dont voici la fin :

*Pour moi , parmi des fautes innombrables ,  
Je n'en connois que deux considerables ,  
Et dont je fais ma declaration ;  
C'est l'entreprise & l'exécution ,  
A mon avis fautes irreparables ,  
Dans ce volume.*

Après ce que Benserade vient de dire , on ne doit point porter de jugement trop severe contre ses Rondeaux , dont les connoisseurs en lisent plusieurs avec plaisir , & louent sa facilité

lité d'écrire dans un genre de Poësie aussi contraint, & dans un aussi grande quantité de Rondeaux, dont il est très-difficile que la même harmonie & le même genre de Poësie si souvent repeté n'ennuye un peu, quelque bon que puisse être chaque Rondeau en particulier.

Benferade est auteur de la plus grande partie des paroles sur lesquelles Lambert, cet illustre Musicien, a composé des airs si tendres & si melodieux; & l'on peut dire que Benferade excelloit dans le genre des chansons. Il a fait encore quelques *Poësies sur des sujets de pieté & des traductions en Vers de quelques Pseaumes.*

On peut voir au commencement de l'édition de ses œuvres par Charles de Sercy en 1697. un discours touchant sa vie par l'Abbé Tallemant le jeune. Le commencement du Privilege, qui est à la tête de cette édition, est assez curieux à lire: on y fait de grands éloges de l'esprit & des ouvrages de ce Poëte.

Le dernier ouvrage de Benferade est un recueil d'environ deux cens Fables reduites en autant de quatrains, dont trente-neuf ont été gravées au Labyrinthe de Versailles. Non-seulement il ne donna plus rien au Public après cet ouvrage, mais il fit divorce avec le grand monde. Il voulut enfin se voir libre & à la campagne. Gentilly près Paris fut le séjour qu'il choisit: sa maison & ses jardins y étoient des mieux decorez; tout y respiroit son esprit Poëtique; on n'y voyoit qu'Inscriptions gravées sur l'écorce des arbres, & celle-ci se presentoit la premiere.

*Adieu fortune, honneurs, adieu vous & les vôtres;  
Je viens ici vous oublier.*

*Adieu toi-même Amour, bien plus que tous les autres  
Difficile à congedier.*

Benferade conserva la vivacité & l'enjouement de son esprit jusqu'à la fin de sa vie, & on trouve que ses derniers ouvrages ont le même feu & la même legereté que ses premiers; ce qu'on a très-bien exprimé dans son éloge compris dans ces Vers:

*Ce bel Esprit eut des talens divers  
Qui trouveront l'avenir peu credule,  
Loin d'être flatteur dans ses Vers,  
D'y plaisanter les Grands ne fit point de scrupule,*

RRrrr

*Sans qu'ils le prissent de travers :*

*Il fut vieux & galant, sans être ridicule.*

Il mourut âgé de 78 ans d'une saignée de precaution pour se faire tailler, qui lui couta la vie, parce que le Chirurgien lui coupa l'artere; & au lieu d'étancher le sang & y apporter du remede, il prit la fuite.

Catalogue des ouvrages de Benferade: ils ont été tous imprimés à Paris.

I. *Cléopatre*, Tragédie in-4°. 1636. II. *La mort d'Achille & la dispute de ses armes*, Tragédie in-4°. 1637. III. *Iphis & Iante*, Comédie in-4°. 1637. IV. *Gustaphe, ou l'heureuse ambition*, Tragi-Comédie in-4°. 1637. V. *Paraphrase en Vers sur les neuf Leçons de Job*, in-12. 1638. VI. *Meléagre*, Tragédie in-4°. 1641. VII. *La Pucelle d'Orleans* <sup>a</sup>, Tragédie in-4°. 1642. VIII. *Les Metamorphoses d'Ovide en Rondeaux*, in-4°. 1676. IX. *Fables d'Esopé en Quatrains*, in-8°. 1678. X. *Oeuvres diverses*, en deux tomes in-12. chez Sercy 1697.

On trouvera de quoi se satisfaire amplement sur la vie & sur les aventures de Benferade dans un Discours qui est à la tête de l'édition de ses œuvres diverses, donnée par Sercy; dans le second tome de l'Histoire de l'Académie Française par l'Abbé d'Olivet, *article xxiv.* dans le Dictionnaire de Bayle, *article BENSERADE.* Voyez encore Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes*, tome 5. no. 1534. Moreri, *Dictionnaire.* Le *Ménagiana*, tome 2. & tome 3.



## C L I.

### D E L A F O N D,

*Parisien, Capitaine de Dragons du Regiment de la Reine,  
mort vers l'an 1692. (Poète François.)*

C'étoit un de ces agréables débauchez, qui étoit presque toujours en pointe de vin, & qui alloit même quelquefois plus loin: il suivoit en cela le regime de vie établi dans le Regiment où il servoit, & que j'ai vu se maintenir de mon tems en 1698.

<sup>a</sup> Samuel Chapuzeau dans son Théâtre françois donne la Tragédie de la Pucelle d'Orleans à la Mofcardiere; mais Paul Boyer dans sa Bibliothèque universelle marque qu'elle est de Benferade.

que j'entrai Capitaine dans le même Regiment , où les Jolis , les le Tieulle, les la Contri, les Digoines & quelques autres anciens Officiers avoient soin de faire observer ce regime aux nouveaux venus , auxquels ils trouvoient du talent. En effet il étoit difficile de ne pas se laisser aller aux bons exemples que donnoient ces Messieurs, d'autant plus que les plaisirs de la table , quoique d'une longue durée, étoient fort éloignés de la crapule, étant animez par une conversation brillante, par des saillies aimables, & par plusieurs historiottes divertissantes & contes plaisans, le tout entremêlé de Chançons bachiques, spirituelles & gracieuses, dont on composoit quelquefois sur le champ les paroles, ordinairement sur les airs des Opera de Lully. La fond, dont je parle ici, avoit le talent de parodier, ou de faire des paroles sur les airs qui avoient le plus de vogue; & l'on en trouve plusieurs de sa façon dans les trois volumes de *Parodies*, & dans les deux volumes de *Tendresses bachiques*, que Ballard, seul Imprimeur du Roi pour la Musique, a donné au Public. La plûpart des paroles de la composition de la Fond sont marquées dans ce volume d'une F, lettre principale de son nom.

M. le Maréchal de Turenne & M. le Maréchal de Crequy aimoient la Fond, & l'invitoient à leur table. M. le Duc de Vendôme, & M. le Grand Prieur son frere étoient charmez de posséder aussi un homme tel que la Fond. Ce fut au Château d'Anet, où M. de Vendôme avoit mené la Fond, qu'il y termina sa vie : car y étant tombé sur un escalier, & s'étant blessé à la tête, il mourut quelques jours après de cette chute.



## C L I I.

## C H A R L E S D U P E R I E R,

*Gentilhomme Provençal, natif d'Aix, de la Pléiade Latine ou Parisienne du dix-septième siècle, mort le 28. Mars 1692.*

( *Poète Latin & François.* )

Il étoit fils de Charles du Perier Gentilhomme de Charles de Lorraine, Duc de Guise, Gouverneur de Provence. Scipion du Perier, celebre Jurisconsulte, ami de Malherbe, étoit oncle



DU PERIER.

de celui dont nous parlons ici , qui honora la memoire de son oncle par une très-belle Epitaphe en latin.

La Poësie latine , où il a parfaitement bien réussi , lui a donné un rang parmi les sept Poètes qui composent la Pléiade Parisienne , formée dans le dix-septième siècle à la gloire des François , qui ont excellé pour les Vers latins.

Les Odes de du Perier sont fort estimées , & lui ont fait disputer le sceptre Poëtique avec le fameux Santeuil. Ménage le nomme le Prince des Poètes Lyriques ; mais quelques autres grands Poètes peuvent prétendre comme lui à ce titre.

Quoiqu'il paroisse que du Perier se soit renfermé dans les bornes de la Poësie Latine , plusieurs conviennent qu'il entendoit fort bien la Françoisise , & les Prix qu'il a remportez à l'Académie-Françoisise en sont des preuves authentiques.

La negligence qu'il eut à faire imprimer ses œuvres est cause qu'on ne jouit pas de toutes ses productions Poëtiques ; mais celles qui ont été inserées dans divers Recueils , & sur-tout dans celui des *Delices des Poètes Latins* , font assez connoître le mérite distingué de ce Poëte. Santeuil entra en lice avec lui pour combattre & obtenir le Sceptre Poëtique. L'Abbé Ménage a composé une très-belle Piece en Vers sur ce sujet , qu'on trouve dans ses œuvres & dans le Recueil des bons mots de Santeuil , intitulé *Santeuilliana* , volume in-16. la Haye 1717. Cette Piece commence par ces quatre Vers.

PERERI Aonidum decus immortale Sororum ;  
 Et tu , Scriptorum gloria SANTOLIDE :  
 Ergo , quos olim sociavit fœdere amicos ,  
 Vos idem Aonidum dissociavit Amor.

Du Perier ne laissoit pas que d'estimer beaucoup les ouvrages de Santeuil , & a même traduit quelques-unes de ses Poësies latines en Vers françois. V. Baillet , *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes* , tome 5. n°. 1540. Le *Menagiana* , tomes 1. 2. & 3. Moreri , *Dictionnaire*.



## CLIII.

## GILLES MÉNAGE,

*Un des sept Poètes de la Pléiade Latine du dix-septième siècle, de l'Académie de la Crusca de Florence, mort à Paris le 13. Juillet 1692. âgé de 79 ans, inhumé à Saint Jean le Rond. (Poète Grec, Latin, François & Italien.)*

Angers fut sa patrie, il y nâquit le 15. Août 1613. Son pere Guillaume Ménage étoit Avocat du Roi dans la même ville ; & sa mere s'appelloit Guyone Ayrault, sœur de Pierre Ayrault Lieutenant Criminel.

Dès sa plus grande jeunesse il fit paroître tant d'inclination pour l'étude, que son pere se crut obligé de n'épargner rien pour lui donner une éducation conforme à de si belles dispositions. La memoire prodigieuse qu'il avoit ne contribua pas mediocrement à ses premiers progrès.

Ayant fini ses Humanitez & sa Philosophie, il s'appliqua avec succès à l'étude du Droit, & fut reçu Avocat au Parlement de Paris, où il plaida avec applaudissement ; mais il quitta le Barreau pour ne penser uniquement qu'à l'étude des belles Lettres. Il embrassa l'état Ecclesiastique, pour lequel il avoit toujours eu beaucoup de penchant : il fut pourvu de quelques Benefices, entr'autres du Doyenné de Saint Pierre d'Angers, que son pere avoit possédé.

Etant à Paris il rechercha la connoissance des plus Sçavans de la ville & des provinces, & fit habitude particuliere avec tous ceux qui étoient regardez alors comme les arbitres de la reputation des gens de Lettres, & comme les dispensateurs de la gloire.

Toutes ces belles connoissances & la grande reputation qu'il avoit déjà dans le monde le firent souhaiter avec passion de M. le Cardinal de Retz, qui n'étoit alors que coadjuteur de l'Archevêché de Paris : ce fut Chapelain de l'Académie Françoise qui lui en parla, & par le moyen duquel Ménage son ami particulier eut une place dans la maison de ce Prelat, avec qui il vivoit fort familiarément.

Dans cet état il jouit du repos necessaire à ses études, & y

MÉNAGE.

eut tous les jours de nouvelles occasions de faire paroître son érudition autant que son esprit.

Il se distingua d'abord par deux Pieces en Vers qui sortirent de sa plume : l'une fut *la metamorphose du pedant Montmaur en Perroquet* ; & l'autre , *la Requête des Dictionnaires*.

Le peu de mesure qu'il garda avec des personnes qui étoient entrées chez le Cardinal de Retz par des vûës plus interessées que les siennes, le brouilla irréconciliablement avec eux : il en sortit & prit un appartement dans le Cloître Notre-Dame, où jusqu'à sa mort il a tenu tous les Mercredis une Assemblée fréquentée par quantité de gens de Lettres, qu'il appelloit lui-même *Mercuriale*. Il avoit vendu une Terre de la succession de son pere à M. Servien, qui lui en passa Contract de constitution de trois mille livres de rente. D'ailleurs il jouissoit d'une pension de quatre mille livres, crée en sa faveur sur deux Abbayes. Ce revenu, & deux mille livres de pension que lui faisoit le Roi, mais dont il ne fut payé que pendant quatre ans, le mirent en état de cultiver agréablement l'étude des belles Lettres.

Ménage employoit une partie de ses revenus à faire subsister quelques Eleves qu'il formoit dans la Poësie, & à faire imprimer avec soin ses ouvrages.

M. le Cardinal de Mazarin & M. Colbert le chargerent de faire un rôle de gens de Lettres, comme celui qui les connoissoit le mieux, puisqu'il avoit correspondance, non-seulement avec ceux de Paris & des provinces, mais aussi avec les étrangers. Cette recherche ne produisit rien alors, mais quelques années après elle eut son effet, ayant été gratifié pour sa part de deux mille livres.

Il n'y a point de genre de Litterature, dans lequel Ménage ne se soit exercé, & souvent avec succès. Il étoit Grammairien, Philosophe, Jurisconsulte, Historien, Poëte, Antiquaire, & Critique. Les Langues Grecque, Latine, Italienne, Espagnolle lui étoient familières : il a composé plusieurs Poësies dans ces différentes Langues, de même que dans la Françoisë. Toutes ces Poësies ont leur mérite & leur agrément, & ont reçu des éloges de plusieurs Sçavans du Royaume, & même de ceux des pays étrangers. Parmi les François on doit compter Balzac, Antoine Halley, Montmor, le Pere Mambrun, Chapelain,

Godeau, Sarasin, Colletet, Costar, Charpentier, Petit, Commire, Santeuil, la Monnoye, M<sup>lle</sup> de Scudery & plusieurs autres bons Critiques. Je rapporterai ici le Sonnet que le President Mainard fit à sa louange.

*Quels honneurs éclatans n'as-tu pas mérités ?  
Tu n'es qu'aux premiers jours où l'homme est vraiment homme,  
Et déjà ton esprit a toutes les clartés  
Des fameux Ecrivains d'Athènes & de Rome.*

*Apollon me l'a dit, tu seras sans pareil  
En l'Art qui nous apprend tant d'illustres mensonges.  
Il n'est point de Sçavant, dont le profond sommeil  
Sur la double Montagne ait fait de si beaux songes.*

*MÉNAGE, si tu vis autant que j'ai vécu,  
Tu verras à tes pieds le Critique vaincu  
Applaudir à ta Muse éloquente & fertile.*

*Et le siècle présent, & tous ceux qui naîtront  
Ne se pourront lasser d'admirer sur ton front  
La Couronne d'HOMERE & celle de VIRGILE.*

Lorenzo Grasso Italien, & Francius Hollandois, disent que les Poësies Grecques de Ménage ont une pureté admirable de stile. Borrichius Danois, assure que les Poësies Italiennes du même Auteur sont bien travaillées & bien polies : Messieurs de la *Crusca*, Confreres de Ménage, en ont jugé de même.

Les Poësies Françoises de Ménage ont aussi leur beauté, comme sa *Satire contre le Pedant Montmaur*, & sa *Requête des Dictionnaires*, quelques *Idylles*, *Eglogues*, *Elegies*, le *Sonnet sur la Guirlande de Julie*, & autres Pieces.

Personne ne doit disconvenir de la beauté de ses Poësies Latines : on en a eu sept éditions, dont une in-4<sup>o</sup>. chez Courbé, Paris 1652. où le portrait de l'Auteur gravé par Nanteuil est à la tête ; une autre in-8<sup>o</sup>. Paris 1680. On peut dire que la Poësie Latine est son fort, que c'est où son genie domine le plus, & ce qui lui a donné le plus de reputation. Ses Poësies Latines se divisent en *Heroïques*, *Lyriques*, *Eglogues*, *Idylles*, *Elegies*, *Epigrammes*, *Vers Phaleuques*, *Iambes*, & autres.

Ceux des Critiques qui ont recherché en quel genre de Poësie Ménage a le mieux réussi, estiment que c'est dans

MÉNAGE. *l'Elegie*, dans *l'Epigramme* & dans les *Iambes*.

Ménage a publié aussi plusieurs ouvrages en Prose, dont voici les titres : *Oeuvres mêlées* ; *Dictionnaire étimologique, ou Origines de la Langue Française* ; *Observations & corrections sur Diogene de Laërce* ; *la Vie des Dames Philosophes* ; *Aménitez du Droit François* ; *l'Antibaillet* ; *Vita Gargilii Mamurra* ; ouvrage satirique, dont Balzac fit un grand éloge dans une de ses Lettres à Ménage, disant qu'il est digne de Rome triomphante & du siècle des premiers Césars. Le même Balzac lui adresse quelques unes de ses Poësies, où il lui donne beaucoup de louanges. Balzac & Ménage étoient amis & se trouvoient souvent ensemble dans les Assemblées de beaux Esprits, qui se tenoient pour lors à Paris, comme à l'Hôtel de Longueville & à l'Hôtel de Rambouillet. C'étoit-là où ces deux Messieurs étoient les plus beaux mots, & les phrases les plus éloquents ; mais en sortant de ces Assemblées, où ils avoient mis leur esprit & leur éloquence à la gêne, & se trouvant tous deux seuls, ils se disoient quelquefois : Delassons-nous presentement, & ayons le plaisir de faire des solecismes à notre aise.

Quoique l'Abbé Ménage ait été loué pour sa grande érudition & pour ses ouvrages par un grand nombre de personnes illustres dans la Republique des Lettres, il s'éleva cependant contre lui plusieurs adversaires de grande reputation, tels que l'Abbé d'Aubignac, Boileau Despréaux, Cotin, Salo, le Pere Bouhours, le President Cousin, Baillet, contre quelques-uns desquels il écrivit, & dont quelques-uns écrivirent contre lui.

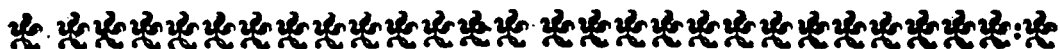
Ménage, tout Philosophe qu'il vouloit paroître, ne laissoit pas de faire sa Cour aux Dames, & d'avoir le cœur tendre ; il ne s'en défendoit pas même, comme on peut le voir dans quelques-unes de ses Poësies, sur-tout dans son Epître à Chapelain, & dans sa belle Idylle à Madame de Sevigny : il s'attacha surtout à cette Dame celebre par la beauté de son genie, par sa conversation charmante, & par sa maniere d'écrire aisée & pleine de graces. Il ne put résister à ses charmes, & lui rendoit de frequentes visites. Cette Dame qui badinoit agréablement voulant un jour sortir pour aller chez des Marchands faire quelques emplettes, & n'ayant point trouvé sa femme de chambre, dit à Ménage : *Monsieur l'Abbé, vous viendrez avec moi, montez dans mon carrosse*. Il fut tout étonné de cette proposition,

proposition, & voulut s'en excuser honnêtement à cause de la bienféance. *Montez, vous dis-je* (lui repliqua-t'elle) *voilà bien des façons; si vous raisonnez davantage, j'irai vous voir au premier jour jusques dans votre chambre.* Ménage ne se cachoit point de l'inclination qu'il avoit pour cette Dame, comme il le rapporte lui-même dans le *Menagiana* dans ces termes. Madame de Sevigny allant un jour à la campagne me vint dire adieu: à son retour elle me fit de grandes plaintes de ce que je ne lui avois point écrit. *Je vous ai écrit, lui dis-je, mais après avoir relu ma Lettre, je la trouvai trop passionnée, & je ne jugeai pas à propos de vous l'envoyer.*

On trouvera dans l'*Antibaillet*, II. partie, article cxviij. une infinité d'éloges que les Sçavans ont donnez à l'Abbé Ménage, qui finit une longue & glorieuse carrière le 13. Juillet 1692. étant âgé de 79 ans. M. Pinsson Avocat, lui fit une longue & magnifique Epitaphe latine, qui est placée dans l'Eglise de Saint Jean le Rond à Paris: j'en rapporterai ici seulement le commencement.

VIRUM OFFICIOSUM,  
INGENIO PRÆSTANTEM,  
MEMORIA TENACISSIMUM,  
SCIENTIA NOTUM UBIQUE;  
GRÆCUM NON SOLUM VEL LATINUM,  
SED ET ITALICUM, GALLICUMQUE SCRIPTORUM POLITISSIMUM  
QUÆRIS, VIATOR, HÏC JACET.

*V. Memoires pour servir à la Vie de M. Ménage au commencement du premier volume du Menagiana, édition 1715. Journal des Sçavans du mois d'Août 1692. Mercure galant de la même année. Baillet, Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes, tome 5. no. 1535. Moreri, Dictionnaire. Bayle, Dictionnaire critique. Le P. Nicéron, Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la R. P. des Lettres, tome 1.*



## CLIV.

## RAIMOND POISSON,

*Parisien, fameux Comédien, mort à Paris en 1690. inhumé  
à Saint Sauveur. ( Poëte François. )*

Poisson étant encore fort jeune perdit son pere, qui étoit un Mathematicien des plus Sçavans. M. le Duc de Crequi, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de sa chambre, & Gouverneur de Paris, voulut bien l'honorer de ses bontez, & l'attacha à lui.

La passion que Poisson prit dès sa jeunesse pour la Comédie fut si violente, que sans considerer les avantages que M. le Duc de Crequi auroit pû lui faire, il le quitta pour aller jouer la Comédie en campagne; & cette passion lui fit produire dès ce tems-là quelques Pieces de Théâtre qui furent assez bien reçues du Public. Le Roi Louis XIV. faisant alors le tour de son Royaume, & passant par une Ville où Poisson eut l'honneur de jouer la Comédie devant lui, Sa Majesté en fut si satisfaite, qu'elle le choisit pour un de ses Comédiens; elle eut même la bonté de le remettre dans les bonnes graces de M. le Duc de Crequi, lequel depuis a toujours été son protecteur & celui de sa famille.

L'esprit de Poisson qui abondoit en saillies agréables, plaisoit extrêmement au Roi, qui lui donna plusieurs marques de sa bonté, & qui ne put s'empêcher de paroître sensible à la perte qu'il fit de son fils aîné, lequel en qualité de volontaire se distingua sous les yeux de Sa Majesté au siege de Cambrai, où il fut tué.

M. de Colbert avoit tenu sur les Fonds Baptismaux un des enfans de Poisson. Un jour que ce Ministre lui fit l'honneur de le retenir à dîner avec des personnes aimables & spirituelles, il l'engagea à faire un impromptu pour réjouir la compagnie: il fit celui-ci,

*Ce grand Ministre de la Paix  
COLBERT que la France revere,*

*Dont le nom ne mourra jamais ;  
He-bien , tenez , c'est mon Compere.*

On peut dire que Poisson a été le plus grand Comédien pour le Comique qui ait paru sur notre Théâtre. Il avoit tous les talens nécessaires pour sa profession, & sur-tout un naturel merveilleux. C'étoit un homme d'une assez grande taille, bien facé, ayant la bouche grande, mais garnie de belles dents. Quelques-uns ont dit qu'il portoit des bottines à cause qu'il avoit la jambe extrêmement menue ; mais il y a plus d'apparence de croire qu'il paroissoit en bottines sur le théâtre, parce que dans sa jeunesse les rues de Paris, dont à peine la moitié étoient pavées & fort mal propres, obligeoient les gens de pied, & sur-tout les domestiques de se mettre en bottines pour faire leurs courses. Les Acteurs, qui depuis ont représenté le rôle de Crispin, ont conservé cette chaussure, croyant se donner plus de graces & d'agrément, & voulant imiter en cela ce grand Acteur, qui a donné plusieurs Comédies au Théâtre, dont voici le catalogue : elles sont toutes en Vers.

I. *Le Sot vengé*, en un Acte. II. *Le Fou de qualité*, un Acte. III. *Le Baron de Crasse & le Zigzag*, deux Actes. IV. *L'Après-soupe des Auberges*, un Acte. V. *Le Poète Basque*, un Acte. VI. *Les faux Moscovites*, un Acte. VII. *La Mégere amoureuse*, un Acte. VIII. *La Hollande malade*, un Acte. IX. *Les Femmes coquettes*, cinq Actes. X. *Les Foux divertissans*, trois Actes. La Comédie du *bon Soldat* a été tirée de cette dernière Piece. On a dit pendant quelque tems Poisson auteur de la *Comédie sans titre* ; mais il n'a fait que prêter son nom à Boursault, qui en est le véritable auteur. On a un très-beau portrait de Poisson, gravé par Edelinck.

Le cadet des fils de Poisson s'appelle Paul Poisson : il a été Porte-manteau de feu MONSIEUR, frere unique du Roi : ayant hérité des talens de son pere pour jouer le Comique, il ne put résister, comme lui, au desir de monter sur le théâtre, où il a fait long-tems les plaisirs de la Cour & de la Ville. Il s'est retiré de la Comédie avec des pensions du Roi, en 1724. étant âgé de 66 ans. Celui-ci a laissé deux fils, qui ont joué tous deux la Comédie avec succès. Le cadet remplace très-bien son pere & son grand-pere dans le Comique. Pour l'aîné, qui s'est retiré dans le même tems que son pere, a donné jusqu'à présent trois Comédies, que le Public a vûes avec plaisir : la première est inti-



tulée, *le Procureur arbitre*, en un Acte; la seconde, *Alcibiade*, en trois Actes; & la troisième, *l'Avocat Musicien*, en un Acte.

Madame Gomez, fille de Paul Poisson, s'est distinguée aussi par plusieurs ouvrages d'esprit, tels que la Tragédie d'*Habis*, qui a reçu beaucoup d'applaudissemens; tels que *les Journées amusantes*, & quelques autres ouvrages de la façon.



## C L V.

## MATHIEU DE MONTREUL,

*Parisien, fils d'un Avocat au Parlement, & frere cadet de Jean de Montreul de l'Académie Française, mort à Valence en Dauphiné au mois de Juillet 1692. âgé de 71 ans.*

*(Poète François.)*

Le pere de Montreul qui s'attachoit à bien élever ses enfans, s'appercevant que celui-ci aimoit l'étude & la vie tranquille, le destina à l'Eglise, & lui fit prendre le petit Colet. Il a toujours porté l'habit Ecclesiastique sans être lié aux Ordres, & joua très-bien le rôle de ces Abbez mondains, qui cherchent à briller auprès des Belles, ayant toutes les qualitez necessaires pour y réussir: car il étoit naturellement coquet, galant & bien-fait. Montreul avoit de l'esprit & faisoit agréablement des Vers; mais on a dit qu'il affecta un peu trop de les faire mettre dans les Recueils de Poësies choisies, que les Libraires faisoient alors imprimer; & cela fit dire à Despréaux dans sa Satire vij. Vers 83. & 84.

*On ne voit point mes Vers à l'envi de Montreuil, à  
Grossir impunement les feuillets d'un Recueil.*

Montreul ne se facha pas de cette petite raillerie; au contraire il a toujours été des amis de Despréaux, qui avoit soin de lui envoyer un exemplaire de ses œuvres toutes les fois qu'on les imprimoit. Les premieres Poësies de Montreul lui acquirent de la reputation, ce qui l'encouragea de donner au Public ses œuvres: elles contiennent ses Lettres & ses Vers rassemblez dans un volume, où l'on voit son portrait au com-

\* On doit écrire Montreul, quoiqu'ordinairement on prononce Montreuil.

mencement, in-12. Paris 1666. Il y a dans ses Vers beaucoup de brillant & de subtilité dans les pensées, & personne n'a mieux réussi que lui dans la Poësie galante, & surtout dans le Madrigal. C'est lui qui a écrit cette Lettre sur le voyage de la Cour de France à Fontarabie pour le Mariage du Roi, où l'on remarque beaucoup d'esprit & de délicatesse.

M. de Cofnac, Evêque de Valence, & ensuite Archevêque d'Aix, ayant connu le mérite de Montreul, l'engagea de rester auprès de lui; & Montreul qui avoit alors mangé presque tout son bien, fut ravi de trouver lieu de servir cet illustre Prelat en qualité de Secretaire & d'homme de Lettres; il s'en acquita avec honneur, & mourut à Valence l'an 1692. regretté de tous ceux qui le connoissoient.

Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1472. s'est trompé en donnant à Jean de Montreul les Poësies qui sont de son frere Mathieu. Pellisson & l'Abbé d'Oliver, *Histoire de l'Académie*, ne disent point que Jean Montreul ait donné aucune Poësie. Ménage dans son *Antibaillet*, premiere partie, chapitre xxxij. dit qu'on n'a jamais imprimé aucun Vers de M. de Montreul de l'Académie Françoisse; mais bien ceux de l'Abbé de Montreul, son frere, nommé Mathieu. V. Barbin, *Recueil de Poësies choisies* tome 4. Richelet, *Recueil des plus belles Epigrammes des Poëtes François*, &c. Paris 1698. tome 1.

Montreul avoit une sœur qui avoit beaucoup d'esprit, & qui faisoit fort bien des Vers: on en jugera par le Sonnet suivant, qu'elle fit en fuyant les engagements du monde, & se retirant aux Ursulines: elle l'adresse à un de ses Amans.

*En vous disant adieu, malgré moi je soupire;  
On voit tomber mes pleurs en ce facheux moment;  
Je sens deux passions, quoiqu'inégalement,  
Regner sur mon esprit avec beaucoup d'empire.*

*Je ne sçaurois penser au bonheur où j'aspire,  
Sans témoigner l'excès de mon contentement;  
Mais d'un autre côté ce triste éloignement,  
Lorsque je songe à vous, fait aussi que j'expire.*

V V V V V

*Pour vaincre votre amour j'ai long-tems combattu ;  
Et j'aurois vainement employé ma vertu ,  
Si Dieu par ses bontez n'eût aidé mes foibleſſes.*

*C'est lui qui dans mon cœur vient combattre aujourd'hui  
Votre humeur, vos discours, vos ſoins & vos tendreſſes.  
Vous ne voudriez pas l'emporter deſſus lui.*

## C L V I.

M<sup>LLE</sup> LOUISE-ANASTASIE DE SERMENT,

*de Grenoble en Dauphiné, de l'Académie des Ricovrati de Padouë,  
ſurnommée la Philoſophe, morte à Paris, vers l'an 1692.*

Mademoiſelle de Serment a été une des perſonnes de ſon ſexe des plus ſçavantes, & du diſcernement le plus juſte pour tout ce qui regarde les belles Lettres : auſſi pluſieurs beaux Eſprits la conſultoient-ils ſur leurs ouvrages, & ſur-tout M. Quinault, qui la conſideroit comme ſa Muſe choiſie.

Elle ſçavoit parfaitement bien la Langue Latine, & compoſoit même dans cette Langue de très-beaux Vers, dont il en reſte peu. Ses Vers françois ſont auſſi fort eſtimez.

Les dernières années de ſa vie elle fut tourmentée par un cancer qui lui rendoit la vie inſupportable, & qui lui faiſoit ſouhaiter la mort avec emprefſement : elle en fut écoutée comme elle le deſiroit, & fit aux approches de la mort les Vers ſuivans.

*Bien-tôt la lumiere des cieux  
Ne paroîtra plus à mes yeux ;  
Bien-tôt quitte envers la nature,  
Firai dans une nuit obſcure  
Me livrer pour jamais aux douceurs du ſommeil.  
Je ne me verrai plus par un triſte reveil  
Expoſée à ſentir les troubles de la vie.  
Mortels qui commencez ici bas votre cours,  
Je ne vous porte point d'envie,  
Votre ſort ne vaut pas le dernier de mes jours.  
Viens, favorable mort, viens brifer des liens,  
Qui malgré moi m'attachent à la vie ;*

*Frappe , seconde mon envie ;  
Ne point souffrir est le plus grand des biens.*

*Dans ce long avenir j'entre l'esprit tranquile ;  
Pourquoi ce dernier pas est-il à redouter ,  
Du Maître des humains l'éternelle bonté  
Des malheureux mortels est le plus sûr azile.*

Cette illustre Demoiselle composa aussi une belle Epigramme latine sur le même sujet , qu'elle finit par ces Vers.

*Nectare clausa suo ,  
Dignum tantorum pretium tulit illa laborum.*

Le sieur de Vertron dans le premier volume de son Recueil de Pieces Académiques en Prose & en Vers , &c. rapporte quelques Lettres & quelques Pieces de Vers de M<sup>lle</sup> de Serment , dont il fait un grand éloge. *V. Moreri , Dictionnaire.*

## C L V I I.

P A U L P E L L I S S O N ,  
F O N T A N I E R ,

*Né à Beziers en 1624. Conseiller du Roi en ses Conseils , Maître des Requêtes ordinaire de son Hôtel , Abbé de Gimont , Prieur de Saint Orens d'Auch , reçu à l'Académie Française en 1652. mort à Paris le 7. Février 1693. dans sa 70<sup>e</sup> année. ( Poëte François. )*

Pellisson pour se distinguer de son frere aîné voulut joindre à son nom , qui étoit ancien dans la Robbe , celui de sa mere , qui s'appelloit FONTANIER , femme de beaucoup d'esprit ; mais fort entêtée du Calvinisme , dans l'erreur duquel elle l'avoit nourri. Il fit ( comme le marque l'Abbé d'Olivet ) ses Humanitez à Castres , sa Philosophie à Montauban , & son Droit à Toulouse , où à peine eut-il donné quelques mois à l'étude , qu'il entreprit de paraphraser les *Institutes de Justinien* : à la verité il n'en publia que le premier livre ; mais ce premier livre suffiroit pour nous faire douter que ce fût l'ouvrage d'un jeune homme , si la date de l'impression n'en faisoit pas foi. Peu de tems après il

PELLISSON. vint à Paris, où il fut adressé au celebre Conrart, qui se fit honneur de le montrer à ces premiers Académiciens, dont sa maison étoit le rendez-vous. Tout portoit alors Pellisson à oublier sa province : il eut cependant le courage d'y retourner & de suivre le Barreau, pour se disposer à remplacer dignement ses peres. Mais sa carriere ne faisoit que de s'ouvrir, lorsqu'il fut tout d'un coup arrêté par une petite verole, qui non-seulement lui déchiqueta les joues, mais lui deplâça presque les yeux, & le rendit extrêmement laid : cependant malgré toute sa laideur, il n'avoit qu'à parler pour plaire. Il crut ne pouvoir mieux se consoler de l'accident qui lui étoit arrivé qu'avec les Muses, & pour cela il revint à Paris.

L'esprit de Pellisson étoit très-orné sur tous les genres de Litterature ; il sçavoit les Langues Grecque, Latine, Italienne & Espagnolle, & s'étoit appliqué à la lecture des meilleurs Auteurs qui ont écrit dans toutes ces Langues.

Pellisson est sans contredit un des plus beaux Esprits que la France ait produit ; & on pouvoit dire de lui comme on le disoit du Poëte Chiabrera de Savonne à l'égard de l'Italie, qu'il étoit un des plus beaux Esprits & un des plus laids visages de toute la France.

M. Fouquet, Surintendant des Finances, connoissant le merite de Pellisson, se declara son Mecene & l'attacha auprès de lui : mais la disgrâce de M. Fouquet attira la sienne, & il fut arrêté & conduit à la Bastille en 1661. où il resta quatre ans, & d'où il sortit enfin glorieusement. M. le Duc de Montausier, M. le Duc de Saint Aignan, & plusieurs personnes de qualité y furent lui rendre visite, sitôt qu'on permit de le voir.

Il avoit été reçu à l'Académie Françoisé le 30. Decembre 1652. comme surnumeraire, distinction qui n'a pas eu d'exemple jusqu'à present : ce fut à l'occasion de l'Histoire qu'il composa de cette illustre Compagnie, qui fut si satisfaite de la lecture qu'il fit de cet ouvrage, que dès-lors elle ordonna que la premiere place vacante lui seroit donnée, & que cependant il auroit droit d'assister aux Assemblées, & d'y opiner comme Académicien.

Ce fut lui qui proposa à l'Académie de donner toutes les années un Prix pour la Poësie à celui qui auroit le mieux réussi à celebrer les vertus de LOUIS LE GRAND, de même qu'elle  
en

en distribuoit un pour l'Eloquence. Ce Prix est une Médaille de trois cens livres, dont il fit la depense jusqu'à sa mort, à quoi l'Académie a suppléé depuis, jusqu'à ce que M. de Tonnerre, Evêque de Noyon, eût assigné une rente perpetuelle pour y satisfaire.

Pellisson s'est distingué par plusieurs ouvrages en Prose, où brille la belle Eloquence, comme dans son Panegyrique de LOUIS LE GRAND, prononcé à l'Académie: c'est un chef-d'œuvre dans son genre, qui a été traduit en Latin, en Italien, en Espagnol, en Anglois, & même en Arabe. Le Discours ou la Préface qu'il a mis à la tête des œuvres de Sarasin, est aussi un ouvrage achevé. Il a écrit plusieurs livres de pieté, & pour la défense de la Religion Catholique qu'il avoit embrassée, en abjurant le Calvinisme.

LOUIS LE GRAND connoissant la beauté & la noblesse de son stile le chargea d'écrire l'Histoire de son regne. Ceux qui ont lu ce qu'il en a composé, assurent que rien n'est plus beau dans ce genre d'écrire: on en peut juger par un excellent morceau de cette Histoire sur la conquête de la Franche-Comté, que le Pere Desmolets rapporte dans ses Memoires de Litterature au tome vij. & par les Campagnes du Roi en Flandre pendant les années 1677. & 1678. imprimée en un vol. in-12. chez Mesnier, Paris 1730. Du Troussel de Valincour, qui fut nommé à la mort de Pellisson pour continuer l'Histoire du Roi conjointement avec Despréaux, avoit beaucoup de Memoires de cet Auteur, qui ont été malheureusement brûlez en 1728. dans l'incendie de sa maison de Saint Cloud, où étoit sa Bibliotheque, qui étoit extrêmement curieuse.

Le Roi donna à Pellisson une pension de six mille livres, & l'Abbaye de Saint Martin de Benevent de dix mille livres de revenu, & celle de Gimont.

Outre les œuvres en Prose de cet excellent Ecrivain, dont on vient de parler, on a encore de lui des *Lettres historiques*, & des *œuvres diverses*, trois volumes in-12. Paris 1729. & quelques ouvrages de pieté.

Pour ses Poésies, on en trouve plusieurs petites Pieces d'un excellent goût, inserées dans differens Recueils, tels que celui qui est imprimé chez Couterot, Paris 1682. trois volumes in-12. celui de Cologne 1667. & principalement celui qui a

PELLISSON. pour titre, *Pieces galantes en Prose & en Vers de Madame la Comtesse de la Suze & de M. Pellifson*, &c. quatre volumes in-12. TREVoux 1725.

Il composa un Poëme d'environ treize cens Vers intitulé, *Alcimedon*, auquel il n'avoit pas donné la dernière main. Il est aussi auteur du Prologue de la *Comédie des Facheux* de Moliere.

On voit encore quelques Poësies Chrétiennes de sa façon, comme des *Stances*, des *Odes*, au premier tome du Recueil de Poësies choisies, donné par la Fontaine & Maucroix, Paris 1671.

Les plus beaux Esprits du Royaume étoient en liaison d'amitié & en commerce pour ce qui regarde la belle Litterature avec Pellifson. M<sup>lle</sup> de Scuderi, surnommée la SAPHO de son tems, avoit une tendre estime pour lui. Ménage, qui étoit son ami particulier, avoit fait plusieurs années avant sa mort cette Epitaphe pour lui, sous le nom d'*Achante* :

*Ici gît le fameux ACHANTE,  
L'honneur des rivages françois ;  
Il tiroit après lui les Rochers & les bois  
Par les sons amoureux de sa Lyre charmante.  
Passant, ne pleure point son sort :  
De l'illustre SAPHO que respecta l'envie,  
Il fut aimé pendant sa vie,  
Il en fut plaint après sa mort.*

M<sup>lle</sup> l'Heritier fit aussi l'Epitaphe qui suit pour honorer sa mémoire. Il est bon d'avertir ici que Pellifson mourut subitement.

*Toi qui de PELLISSON vois ici le tombeau,  
Apprens qu'il fut pieux, qu'il fut bon, qu'il fut sage,  
Qu'il fut par son sçavoir l'ornement de notre âge,  
Et qu'il eut le cœur noble autant que l'esprit beau.  
En marchant sur les pas de ses ayeux illustres,  
Il remplit dignement le cours de treize lustres,  
Toujours dans la vertu, toujours dans l'équité.  
Aussi pour prix de sa droiture,  
Le trépas dont souvent la loix paroît si dure,  
Pour lui n'est qu'un passage à l'immortalité.*

Ceux qui seront curieux de s'instruire plus amplement sur ce qui regarde Pellifson, seront satisfaits en lisant l'article xxvj.

du second tome de l'*Histoire de l'Académie Française continuée par l'Abbé d'OLIVET*, & le second & le dixième tomes des *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la République des Lettres*, par le Pere Nicéron. V. Ch. Perrault, *Hommes Illustres qui ont paru en France pendant le dix-septième siècle*. Moreri, *Dictionnaire*.



## CLVIII.

ROGER DE RABUTIN,  
COMTE DE BUSSY,

*Lieutenant general des armées du Roi, reçu à l'Académie Française en 1665. mort à Autun le 9. Avril 1693. dans la 75<sup>e</sup> année de son âge (Poète François.)*

Le Comte de Rabutin, originaire de Bourgogne, naquit le 5. Avril 1622. Il prit le parti des armes dès l'an 1634. Après avoir passé par divers emplois honorables & s'être trouvé à plusieurs sieges & combats, où il donna des marques de sa valeur, il fut fait Mestre de camp de la Cavalerie legere, Lieutenant general des armées du Roi, & son Lieutenant general en Nivernois. La vivacité de son esprit & le penchant qu'il avoit à plaisanter lui attirerent quelques disgraces pendant le cours de sa vie : il fut même mis quelque tems à la Bastille, au sujet d'un petit livre intitulé, *Histoire amoureuse des Gaules*, dont il étoit bien l'auteur, & qu'il ne pensoit pas donner sitôt au Public ; mais en ayant confié le manuscrit à une Dame qu'il aimoit, avec laquelle il se brouilla peu de tems après, elle rendit cette Histoire publique, après y avoir gâté le portrait des personnes de consideration dont il parloit, pour lui en faire des ennemis ; sur quoi il eut de la peine à se justifier, & ce qui fut cause qu'il fut mis à la Bastille : cependant il en sortit, y étant tombé malade, après y avoir passé huit mois & demi. On l'obligea de donner la demission de sa Charge de Mestre de camp general de la Cavalerie ; il fut même exilé dans ses Terres en Bourgogne, où il resta dix-sept ans : depuis il eut la permission de revenir à la Cour, & enfin s'étant retiré en Bourgogne, il mourut à Autun le 9. Avril 1693. âgé de 75 ans.



RABUTIN.

On trouve quelques-unes de ses Poësies imprimées avec celles de Madame la Comtesse de la Suze , volume in-12. chez Sercy , Paris 1666. comme *Maximes d'Amour* , & *Almanach d'Amour pour l'an 1665*. Plusieurs autres de ses Poësies , telles que des *Epigrammes* , la plupart imitées de Martial , & autres *Poësies tendres* , sont inserées dans differens Recueils , comme dans celui de Cornibelli , deux volumes in-12. Paris 1671. & & dans celui de Breugiere , deux volumes in-12. Paris 1698. On ne connoit pas dans ses Poësies le caractere d'un vrai Poëte , mais celui d'un bel Esprit , qui s'amusoit agréablement à composer de jolis Vers.

Ses œuvres en Prose ont fait plus de bruit dans le monde : en voici le catalogue. I. *Histoire amoureuse des Gaules* , volume in-16. Paris 1665. & Cologne 1691. Cette satire est écrite avec beaucoup d'esprit & d'élegance , & l'on y trouve tout le caractere & le goût de Petrone. II. *Discours à ses enfans sur le bon usage des adversitez* , & *sur les événemens de sa vie* , in-12. Paris 1694. III. *Memoires* , deux volumes in-4°. Paris 1694. IV. *Lettres* , où sont inserées quelques-unes de celles de Madame de Sevigny , sa celebre cousine , quatre volumes in-12. Paris 1697. V. *Lettres nouvelles* , trois volumes in-12. Paris 1709. ( Dans les dernieres éditions ces trois volumes ont été incorporés aux quatre precedens , & toutes les Lettres mises en leur ordre chronologique. ) VI. *Histoire en abrégé de LOUIS LE GRAND* , in-12. Paris 1699.

Le Comte de Rabutin avoit marié une de ses filles à M. de la Riviere actuellement vivant , homme d'un genie superieur , & qui a composé quelques jolis Vers.

On peut voir la note sur ce Vers de Despréaux ,

*Me mettre au rang des Saints qu'a celebrez Bussy.*

C'est le quarante-deuxième de sa huitième Satire. Cette note est curieuse ; & comme elle est un peu longue , j'y renvoye le Lecteur.

Voyez la *Vie de Bussy* , Comte de Rabutin , écrite par lui-même , à la tête du *Discours à ses enfans*. L'Abbé d'Olivet , *Histoire de l'Académie Française* , tome 2. art. xxvij. Moreri , *Dictionnaire* , article *Rabutin*.



## CLIX.

JEAN-LOUIS FAUCON DE RIS,  
SEIGNEUR DE CHARLEVAL,

*mort à Paris l'an 1693. âgé de 80 ans. (Poëte François.)*

Il étoit d'une illustre Famille , originaire d'Italie , qui vint s'établir en France du tems de la Reine Catherine de Medicis. Cette Famille a donné cinq premiers Presidens ; sçavoir quatre au Parlement de Rouen , & un au Parlement de Rennes.

Charleval étoit d'une si foible complexion , qu'on ne pensoit pas qu'il dût vivre : cependant par son bon regime il a prolongé ses jours jusques dans un âge très-avancé , amusant doucement l'esperance de ses heritiers , qui regardoient dès son enfance sa succession comme chose toute prête. La nature qui lui avoit donné un corps si delicat & si bon tout ensemble , lui avoit fait l'esprit de même. Il aima toute sa vie les belles Lettres avec tendresse , & les posseda avec jalousie , ne se communiquant pas facilement à tout le monde. Les gens les plus polis de son tems cherissoient sa personne & recherchoient la douceur de son entretien : la plûpart lui ont donné de grandes louanges ; Sarasin entr'autres l'a immortalisé dans le fameux *Sonnet d'Adam & d' Eve* , où il a jugé plus à propos de dire une verité dure aux Dames , que de les flatter mollement. Scarron qui étoit ami particulier de Charleval , disoit parlant de la delicateffe de son esprit & de son goût , que les Muses ne le nourrissoient que de blanc-manger & d'eau de poulet. Le caractere aimable de Charleval , son esprit solide & sa discretion lui firent meriter l'estime & la confiance des plus grands Seigneurs de la Cour.

La noblesse de son cœur & sa generosité parurent en diverses occasions ; il suffit de rapporter ce qu'il fit à l'égard de M<sup>r</sup> & de M<sup>e</sup> Dacier , lesquels peu de tems après leur mariage pensoient à se retirer à Castres , lieu de la naissance de M. Dacier : Charleval qui croioit que ce pouvoit être le mauvais état où pouvoient être leurs affaires , qui les obligeoit de prendre ce parti , vint leur apporter dix mille livres en or , les pres-

DE RIS. tant avec toutes les instances possibles de vouloir bien les accepter.

Charleval parvint à un âge très-avancé, comme on l'a marqué. Son estomac étant devenu encore plus délicat sur la fin de ses jours, il prenoit souvent de la Rhubarbe pour le fortifier, ce qui l'échauffa beaucoup, & lui causa quelques ressentimens de fièvre : les Medecins le firent saigner plusieurs fois ; & croyant à la dernière saignée avoir diminué la fièvre, ils dirent en présence du sçavant Thevenot, Sous-Bibliothequaire du Roi & ami de Charleval : Enfin voilà la fièvre qui s'en va : Et moi, repliqua Thevenot, je vous dis que c'est le malade qui s'en va ; ce qui arriva comme il l'avoit dit, Charleval étant mort une heure ou deux après.

Il vécut toujours en illustre paresseux & sans aucun emploi que celui de cultiver les belles Lettres. Il écrivoit poliment & avec beaucoup de finesse en Prose & en Vers ; on en peut juger par ces quatre Vers qu'il adresse à Madame Scarron, qu'il estimoit infiniment.

*Bien souvent l'amitié s'enflamme,  
Et je sens qu'il est malaisé,  
Que l'Ami d'une belle Dame  
Ne soit un Amant déguisé.*

Le Recueil de ses Lettres & de ses Poësies est tombé après sa mort entre les mains de M. le premier President de Ris, son neveu, qui a negligé d'en faire part au Public ; mais heureusement Charleval ayant confié une bonne partie de ses Poësies à une Dame de ses amies, elle les donna depuis sa mort à Barbin Libraire, qui les a inserées dans son *Recueil de Poësies choisies*, au iv. volume. V. de Vigneul-Marville, *Mélanges d'Histoire & de Litterature*, tome 1. Moreri, *Dictionnaire*.



## C L X.

## MADAME LA COMTESSE DE BREGY,

CHARLOTTE SAUMAISE DE CHAZAN, *une des Dames d'honneur de la Reine ANNE D'AUTRICHE, morte à Paris le 13. Avril 1693. âgée de 74 ans, inhumée à Saint Gervais, où l'on voit son Epitaphe conjointement avec celle de son Mari.*

Elle étoit niece du sçavant Claude Saumaïse, qui fut honoré en 1645. d'un Brevet de Conseiller d'Etat. Elle épousa M. de Flecelles, Comte de Bregy, Lieutenant General des armées du Roi, Conseiller d'Etat d'épée, Envoyé extraordinaire en Pologne, & depuis Ambassadeur en Suede.

Madame la Comtesse de Bregy étoit une des plus belles femmes de son tems & des plus spirituelles : Benferade, qui étoit un bon connoisseur en beauté & en esprit, lui adresse une Epître en Vers, où il fait connoître qu'il est dangereux de voir une personne remplie de tant d'appas, & qu'il est bon de n'être en commerce avec elle que par écrit. Il dit entr'autres choses :

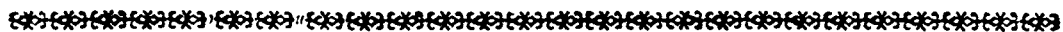
*Mon ame incapable de feindre,  
Vous connoît assez pour vous craindre ;  
Et le haut char où je vous vois  
Traîne assez d'esclaves sans moi :  
Si bien qu'il est bon, ce me semble,  
Que nous n'ayons commerce ensemble,  
Qu'une fois, & sur ce papier,  
Où je vous rends compte de hier.*

Nous avons un Recueil de Lettres & de quelques Poësies de cette Dame, volume in-16. Leyden 1660. On voit au commencement de ce Recueil le portrait qu'elle fait d'elle-même, tant de sa figure, que de son caractère. Son esprit orné d'une agréable érudition, & ses manieres gracieuses & polies lui firent d'illustres amis, & l'on connoît par ses Lettres qu'elle avoit l'honneur d'en écrire jusqu'aux Têtes couronnées, comme à la Reine Anne d'Autriche, à la Reine d'Angleterre, à la Reine de Suede : on voit qu'elle en adresse aussi à MONSIEUR, frere unique du Roi, & à MADAME, à Madame la Duchesse

de Longueville , à Madame la Comtesse de Soissons , à M. l'Archevêque de Paris , à M. le Chancelier le Tellier , & aux personnes de la Cour. La Reine anne d'Autriche , dont elle étoit une des Dames d'honneur , lui donna une grande marque de distinction en faisant mention d'elle dans son Testament.

L'esprit & le caractère de Madame la Comtesse de Bregy parurent toujours aimables jusques dans un âge très-avancé ; elle conserva même sa beauté très-long-tems , ce qui donna occasion à quelque personne maligne de faire ce petit couplet de chanson.

*Vous avez , belle BREGY ,  
Plus de Printems que les Lys ;  
Car les Lys n'en ont qu'un ;  
Vous en avez cinquante , & bien-tôt cinquante-un.*



## C L X I.

G A S P A R D E F I E U B E T ,

Seigneur de Cendré de Ligny , &amp;c.

*Conseiller au Parlement , Maître des Requêtes , Chancelier de la Reine MARIE THERESE D'AUTRICHE , & Conseiller d'Etat ordinaire , mort aux Camaldules de Grosbois près Paris le 10. Septembre 1694. âgé de 67 ans ( Poëte François & Latin. )*

La politesse & les manieres nobles & gracieuses qui accompagnoient par-tout M. de Fieubet le firent estimer & cherir des personnes les plus distinguées à la Cour & à la Ville. Les Sçavans , ausquels sa maison étoit ouverte , n'en firent pas moins d'estime. Toutes les places qu'il remplit avec dignité ne l'empêcherent pas de s'amuser à composer quelques Pieces de Poësies en latin & en françois : on y trouve cette galanterie fine & aimable , qui est du ressort des personnes d'esprit qui vivent dans le beau monde : on en peut juger par une Fable de sa façon intitulée , *Ulisse & les Sirenes* , qui est rapportée dans le Recueil de Vers choisis du P. Bouhours. On fait aussi M. de Fieubet auteur de ces quatre beaux Vers latins du Portrait de Madame la Comtesse de la Suze , & qu'on trouvera dans ce volume à l'article de cette Dame. *V. Moreri, Dictionnaire.*



## CLXII.

## D' H E S N A U D ,

D'Hesnaud étoit fils d'un Boulanger de Paris ; il se fit de la reputation par ses écrits , & on ne lui peut refuser sans injustice la louange d'avoir été l'un des plus beaux esprits de son tems. M. Fouquet , Surintendant des Finances , s'étoit attiré la tendresse des Gens de Lettres par ses bienfaits. D'Hesnaud ne put pardonner à M. Colbert d'avoir contribué à la chute de M. Fouquet , & fit un Sonnet contre lui : celui qu'il composa sur l'*Avorton* fit beaucoup de bruit en son tems , quoiqu'il soit très-irregulier , ce Sonnet étant de Vers inégaux , & les deux Quatrains sur des rimes différentes. D'Hesnaud traduisit le chœur de la *Troade* de Seneque ; ses sentimens qui y sont exposez , paroissoient si contraires à la Religion Chrétienne , qu'on l'a cru un vrai partisan d'Epicure ; la traduction qu'il a faite en Vers du commencement du premier livre du Poème de Lucrece de *la nature des choses* pourroit bien encore l'en faire soupçonner. Son principal talent consistoit à traduire ou à imiter des morceaux de Poésies des anciens Poètes Latins. Ce qui nous reste de ce Poète est un petit livre intitulé , *Oeuvres diverses , contenant la Consolation à Olimpe sur la mort d' Alcimedon ; l'imitation de quelques Chœurs de Seneque le Tragique ; Lettres en Vers & en Prose ; le Bail d'un Cœur ; divers Sonnets , & autres Pieces* , A Paris , chez Jean Ribou 1670. Sa traduction en Vers françois du commencement du Poème de Lucrece a été inserée dans un Recueil de *Pieces curieuses tant en Vers qu'en Prose* , deux volumes in-16. la Haye 1694. & depuis dans un autre Recueil en un volume in-12. la Haye 1714. Ce dernier Recueil a été donné par M. de la Monnoye , qui dit qu'une bonne preuve du talent du Poète Hesnaud pour la versification , c'est que Madame des Houlières apprit de lui les finesses de cet Art , & qu'à en juger par l'Ecoliere , on doit concevoir une grande opinion du Maître.

Ignorant le tems de la mort de ce Poète on a cru ne pouvoir le mieux placer dans cet Ordre Chronologique qu'immediatement devant celle qu'on pretend avoir été son illustre Eleve.

## CLXIII.

## MADAME DES HOULIERES,

*De l'Académie d'Arles, & de celle des Ricovrati de Padoue, morte à Paris le 17. Février 1694. inhumée à Saint Roch.*

Son nom de famille étoit, du Liger de la Garde, & son nom de Baptême, Antoinette. Elle nâquit à Paris vers l'an 1630. Elle fut mariée en 1651. à Guillaume de la Fond, Seigneur de Bois-Guerin & des Houlières, Lieutenant de Roi de la Citadelle de Dourlens.

Il y a peu de personnes qui ayent porté l'excellence de la Poësie Françoisé aussi loin que Madame des Houlières, surtout pour l'Ydille. Ses œuvres Poëtiques consistent en *Ydilles*, *Eglogues*, *Elegies*, *Epîtres*, *Odes*, *Ballades*, *Rondeaux*, *Madrigaux* & *Chansons*. On les a imprimées à Paris en un volume in-8°. chez Mabre Cramoisi, 1688. & depuis, Villette Libraire en a donné trois éditions en deux volumes in-8°. Paris 1720. 1725. 1732. Les Poësies de M<sup>lle</sup> Therese des Houlières, fille de cette illustre Dame, sont inserées dans ces trois éditions.

Cette Dame a fait aussi représenter une Tragédie intitulée, *Genferic*, imprimée dans les deux dernières éditions de ses œuvres. On lui attribue aussi ce fameux Sonnet, qui fut fait chez M. le Duc de Nevers contre la Tragédie de *Phedre*, de Racine. On trouvera à s'instruire parfaitement à ce sujet dans les Remarques sur les derniers Vers de la vij. Satire de Despréaux.

On admire dans les Vers de Madame des Houlières la beauté du sens, la délicatesse & les graces de l'expression, & l'harmonie & la disposition des rimes. Personne n'a mieux parlé de l'Amour & de la noble galanterie qu'elle. Personne n'a mieux aussi parlé de la morale & fait des reflexions plus justes sur l'esprit humain, quand elle a voulu traiter des sujets aussi graves.

Elle étoit amie & en commerce de Lettres avec plusieurs beaux Esprits du Royaume, & des plus distinguez par une politesse aimable; entr'autres, Messieurs les Ducs de la Rochefoucault, de Saint Aignan, de Montausier, de Nevers, de Vivonne, Maréchal de France; Charpentier, Doyen de l'Académie Françoisé; & Fléchier, Evêque de Nismes.

Mademoiselle Chéron, illustre par ses talens pour la Peinture & pour la Poësie, étoit amie de Madame des Houlières, dont elle fit le Portrait trois mois avant sa mort. Cette Dame composa une Piece de Vers au sujet de ce Portrait sur l'idée flatteuse, & sur la vanité de l'homme d'être connu dans la posterité : c'est une Piece admirable.

Madame des Houlières étoit belle, & l'on dit que la nature avoit pris plaisir de rassembler en elle les graces du corps & de l'esprit, comme le marquent assez bien ces Vers gravez au bas de son portrait, qu'on a mis à la tête de ses œuyres dans les trois éditions qu'en a données Villette.

*Si Corinne en beauté fut celebre autrefois,  
Si des Vers de Pindare elle effaça la gloire,  
Quel rang doivent tenir au Temple de Memoire  
Les Vers que tu vas lire, & les traits que tu vois ?*

\*\*\*\*\*

## C L X I V.

## MADEMOISELLE DES HOULIERES,

*De l'Académie des Ricovrati de Padoue, morte en 1718.*

Therese des Houlières, fille unique de M<sup>r</sup> & de M<sup>e</sup> des Houlières, dont on vient de parler, hérita aussi de tous les beaux talens que Madame sa mere avoit pour la Poësie. Elle remporta le Prix de Poësie proposé par Messieurs de l'Académie Françoisé en 1687. Quelques illustres Poëtes ont célébré le merite de cette Demoiselle : Benferade commença à faire briller son merite naissant par un Sonnet ; nous le mettrons ici, pour faire connoître que cette Demoiselle avoit les graces de la figure & de l'esprit de Madame sa mere.

*Fille d'une merveille, & merveille elle-même,  
DES HOULIERES va joindre à ses charmes divers  
Les charmes du Parnasse, & déjà des beaux Vers  
Les moindres dans sa bouche ont une grace extrême.*

*Son esprit, son genie est d'un ordre suprême,  
Et sa gloire fera le tour de l'univers.  
Les secrets d'Apollon lui seront-ils couverts ?  
Une Muse est sa mere, une autre Muse l'aime.*



## ORDRE CHRONOLOGIQUE

*Je sçai bien que je vas d'un soin laborieux  
Et l'instruire, & la voir : mais qu'entreprends-je, ô Dieux !  
C'étoit un simple jeu , ce devient une affaire.*

*Ingrate , quand je veux vous apprendre à rimer ,  
Loin de m'en sçavoir gré , que venez-vous de faire ?  
Hélas ! vous m'avez fait ressouvenir d'aimer.*

Les Poësies de M<sup>lle</sup> des Houlières sont imprimées dans les trois éditions que Villette a données des œuvres de Madame des Houlières sa mere : on y voit divers Eloges que plusieurs beaux Esprits ont composez pour honorer la memoire de ces deux Muses. Voyez le *Menagiana*, tome 1. pages 32. & 33.

## CLXV.

## JEAN DE LA FONTAINE,

*Né le 8. Juin 1621. à Château-Thierry en Champagne, reçu à l'Académie Française le 2. Mai 1684. mort à Paris le 13. Mars 1695. inhumé au Cimetiere de Saint Joseph, aide de la Paroisse de Saint Eustache. (Poëte François.)*

A l'âge de dix-neuf ans il entra à l'Oratoire ; & dix-huit mois après il en sortit. Son Pere , qui étoit Maître des Eaux & Forests du Duché de Château-Thierry , le revêtit de cette Charge ; mais il y trouva si peu de goût , qu'il n'en fit les fonctions pendant plus de vingt années que par complaisance pour son pere : on pourroit bien dire aussi qu'il ne se maria que par cette même complaisance ; car jamais homme n'a été moins propre pour remplir les devoirs d'une Charge , & pour avoir soin d'un ménage que lui.

L'Abbé d'Olivet dit aussi que jamais homme ne fut plus simple que M. de la Fontaine ; mais d'une simplicité ingénue, qui est le partage de l'enfance. Disons mieux (continue-t'il) ce fut un enfant toute sa vie ; un enfant est naïf , credule , facile , sans ambition , sans fiel ; il n'est point touché des richesses ; il n'est pas capable de s'attacher long-tems au même objet ; il ne cherche que le plaisir , ou plutôt l'amusement ; & pour ce qui est de ses mœurs , il se laisse guider par une sombre lumiere  
qui

qui lui découvre en partie la loi naturelle. Voilà trait pour trait ce qu'a été M. de la Fontaine. Il depeint aussi assez bien son caractère dans l'Építaphe qu'il s'étoit faite.

*JEAN s'en alla comme il étoit venu ,  
Mangeant son fond après son revenu ,  
Et crut les biens chose peu nécessaire.  
Quant à son tems , bien le sçut dispenser ;  
Deux parts en fit , dont il souloit passer ,  
L'une à dormir , & l'autre à ne rien faire.*

Le goût pour la Poésie ne vint à la Fontaine qu'à l'âge de vingt-deux-ans par la lecture des Vers de Malherbe, qu'il voulut apprendre presque tous par cœur : ensuite il lut avec un plaisir extrême Rabelais & Marot, & chercha à imiter leur caractère & cette maniere vive & naïve de conter ; en quoi il réussit si bien, qu'on peut dire qu'il a surpassé même les deux excellens modèles qu'il s'étoit proposez.

C'étoit un homme tout absorbé dans ses pensées & dans son Art : son esprit n'étoit presque jamais où sa personne étoit ; aussi avoit-il des distractions jusqu'à ne pas reconnoître quelquefois ses propres enfans qui étoient devant ses yeux ; ce qui lui arriva un jour chez feu M. Dupin, Docteur de Sorbonne, connu par plusieurs ouvrages tant Ecclesiastiques, que de l'Histoire profane, lequel m'a dit en parlant de la Fontaine, qu'un jour qu'il l'étoit venu voir, en le reconduisant sur l'escalier, le fils de la Fontaine monta dans le moment, auquel il dit : *Monsieur, voilà en pays de connoissance ; allez dans mon appartement, je reconduis Monsieur votre pere.* Le bon homme de la Fontaine, qui ne fit pas grande attention à son fils, qu'il avoit cependant salué, demanda à M. Dupin quel étoit ce jeune homme : *Quoi*, lui dit-il, *vous n'avez pas reconnu votre fils !* La Fontaine après avoir un peu réfléchi, lui repliqua d'un air tout embarrassé : *Je crois l'avoir vu quelque part.*

Madame d'Hervart, qui avoit retiré la Fontaine chez elle quelques années avant sa mort, lui ayant fait faire un habit complet tout neuf, ordonna qu'on ôtât son vieil habit la nuit, & qu'on mît celui-là à la place : la Fontaine s'habilla le lendemain sans s'appercevoir de cet habit neuf ; & comme Madame d'Hervart avoit commandé qu'on ne l'en avertît point, il fallut

qu'un homme de sa connoissance , qu'il trouva deux jours après , lui en fit compliment , pour qu'il s'en aperçût.

La distraction de la Fontaine & son air toûjours pensif rendoient assez souvent sa conversation desagréeable ; il étoit rarement attentif à ce qu'on lui disoit , & ne parloit presque pas. Il alloit volontiers manger chez les personnes qui l'invitoient , & il faisoit honneur aux repas où il se trouvoit par son grand appetit ; mais il étoit si appliqué à boire & à manger , & à d'autres choses qui lui rouloient dans la tête , qu'il répondoit rarement aux Convives , qui vouloient l'animer & en tirer quelque chose , mais pour l'ordinaire très-inutilement. Madame Cornuel , connue par la vivacité de son esprit & par une infinité de bons mots de sa façon , s'étant trouvée deux fois avec la Fontaine , & l'ayant agacé de toute maniere , n'en ayant pû tirer quatre paroles , dit que ce n'étoit pas un homme , mais un *Fablier* , comme un arbre qui portoit naturellement des Fables : effectivement ce grand & admirable Fablier à peine pouvoit-il reciter une Fable de suite. Il menoit souvent avec lui un nommé Gaches , qui étoit fort de ses amis ; & quand on le prioit de vouloir bien dire quelques unes de ses Fables ou de ses Contes , il répondoit naturellement qu'il n'en sçavoit point , mais que Gaches en pouvoit dire , ce que son ami faisoit avec plaisir & à la satisfaction des Auditeurs.

Cependant trois personnes illustres dans des états differens , qui étoient aussi des plus aimables , avoient trouvé le secret de tirer la Fontaine de son humeur rêveuse & de ses distractions : sa conversation auprès d'elles devenoit agréable & des plus vives ; C'étoient Madame la Duchesse de Bouillon , Madame de la Sabliere <sup>a</sup> , & M<sup>lle</sup> de Chanmessé , personnes dont il a célébré la beauté , les graces & le merite ; mais il n'en falloit pas moins pour échauffer l'esprit & le cœur du bon homme , qui avoit pour elles des sentimens tendres & respectueux.

La Fontaine conserva jusqu'à la fin de ses jours cet air naïf & simple qu'il avoit toûjours eû. Sa servante , qui étoit son unique domestique , le regardoit aussi comme un homme de

<sup>a</sup> Madame de la Sabliere , Dame de beaucoup d'esprit & de sçavoir , qui aimoit la Poëse , lui servit de Mecene , & le retira chez elle pendant près de vingt ans jusqu'à sa mort , que Madame d'Hervart

lui donna un appartement dans son Hôtel & sa table. M. le Duc de Bourgogne voulut bien être aussi le protecteur de la Fontaine : il lui envoyoit de tems en tems des marques de sa liberalité.

peu d'esprit, ce qu'elle marqua au Prêtre qui vint le confesser dans une maladie où il étoit en danger de mort, en lui disant : *Monsieur, c'est un bon homme, vous lui trouverez plus de bêtise que de malice.* La Fontaine effectivement quand le Confesseur lui eut fait une juste reprimande sur la plupart des Contes qu'il avoit écrits, qui pouvoient causer beaucoup de scandale & de desordre, lui répondit : Monsieur, je n'ai pas cru qu'ils feroient un aussi mauvais effet, & je suis prêt d'en faire une réparation publique; ce qu'il fit devant quelques-uns de ses amis, & même quelques jours après dans une assemblée de l'Académie Française. Il mourut peu de tems après, ayant donné de grandes marques de son repentir des ouvrages trop libres qu'il avoit écrits, & de la vie qu'il avoit menée.

On conteroit plusieurs autres aventures de la Fontaine, mais elles me meneroient trop loin, & je veux tâcher de suivre le projet que je me suis proposé, de parler plutôt des ouvrages de nos Poètes, que de m'étendre sur le cours ordinaire de leur vie; le Lecteur pourra s'instruire dans l'Histoire de l'Académie Française par l'Abbé d'Olivet, à l'article de cet Académicien, de quelques autres de ses aventures.

La Fontaine est un de ces Poètes favorisez de la nature, qu'on regarde comme uniques dans leur espece.

Charles Perrault dans ses *Hommes Illustres*, dit que jamais personne n'a mieux mérité que la Fontaine d'être regardé comme original & comme le premier en son espece : non-seulement il a inventé le genre de Poésie où il s'est appliqué, mais il l'a porté à sa dernière perfection; de sorte qu'il est le premier, & pour l'avoir inventé, & pour y avoir tellement excellé, que personne ne pourra jamais avoir que la seconde place dans ce genre d'écrire.

L'on voit dans ses ouvrages, comme l'Abbé de la Chambre l'a prononcé en pleine Académie, un genie aisé, facile, plein de délicatesse & de naïveté, quelque chose d'original, & qui dans sa simplicité apparente & sous un air negligé renferme de grands trésors & de grandes beautés.

C'est par toutes ces heureuses qualitez que la Fontaine a trouvé le secret de plaire à tout le monde, aux sérieux, aux enjouez, aux Cavaliers, aux Dames, aux vieillards, & même jusqu'aux enfans.

Ses Fables sont remplies d'une morale naturelle & insinuante, capable de former le vrai Philosophe & le galant homme selon le monde.

Il seroit à souhaiter qu'il eût choisi dans quelques-uns de ses Contes des sujets plus modestes ; mais ce qui surprend en lui, est qu'en traitant des matieres trop libres & trop licentieuses, les termes dont il se sert sont toujours purs & honnêtes, & l'on peut dire qu'il corrige en quelque façon les choses immodestes par la chasteté de ses expressions : il fait même connoître dans un de ses Contes <sup>a</sup>, que loin de penser à corrompre le cœur, il donne des preservatifs pour le garentir des pieges où il pourroit se laisser surprendre.

*Fouivre l'esprit & rends le sexe habile  
A se garder des pieges divers.  
Sotte ignorance en fait trebucher mille  
Contre unseul à qui nuiront mes Vers.*

#### Catalogue des ouvrages de la Fontaine.

I. *L'Eunuque*, Comédie en Vers, cinq Actes, Paris in-4°. 1654. II. *Contes & Nouvelles en Vers*, in-12. Paris 1665. deuxième partie, 1666. troisième, 1671. On en a donné depuis des éditions plus amples en Hollande. III. *Fables choisies*, mises en Vers ; premiere partie, dediée à M. le Dauphin, in-4°. Paris 1668 ; seconde partie, dediée à Madame de Montespan, 1679 ; troisième partie, dediée à M. le Duc de Bourgogne, 1693. Elles ont été réimprimées depuis en cinq volumes in-12. avec des estampes en taille-douce à la tête de chaque Fable, Paris 1709. IV. *Les Amours de Psyché & de Cupidon*. V. *Poème de la captivité de S. Malc.* VI. *Poème du Quinquina*. VII. *Poème d'Adonis*. VIII. *Les Filles de Minée, & quelques autres petits Poèmes*. IX. *Astrée*, Tragédie representée par l'Académie de Musique, 1691. X. *Daphné*, Pastorale dont Lully devoit faire la Musique. XI. *Climene*, Comédie en Vers, un Acte. XII. *Diverses autres Pieces*, dont il sera parlé ci-dessous.

On a donné en 1726. une belle édition des œuvres de la Fontaine en trois volumes in-4°. qui contient les *Fables*, les *Contes* & les *Poèmes* qu'on vient de citer. Cette édition est de Paris, quoiqu'on ait marqué à l'Intitulé du livre, ANVERS.

<sup>a</sup> Intitulé, *Le Fleuve Scamandre*.

On a rassemblé aussi tous les ouvrages de la Fontaine , excepté ses Fables & ses Contes, en trois volumes in-8°. Paris 1729. On trouve dans cette édition plusieurs Pieces en Prose & en Vers de cet Auteur , qui manquent dans l'édition de 1726. telles que des *Elegies* , *Odes* , *Stances* , *Ballades* , *Lettres en Vers* & *en Prose* , *Fragmens du Songe de Vaux* ; la Comédie de *Je vous prens sans vert* ; *Fragmens de Galatée* , Piece pour le Théâtre de l'Opera ; *le Florentin* , Comédie en Vers , un Acte ; une *Paraphrase sur le Pseaume Diligam te, Domine* ; & quelques autres petits ouvrages. V. L'Abbé d'Olivet , *Histoire de l'Académie Française* , tome 2. art. xxxiv. Baillet , *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes* , tome 5. n°. 1551. Ch. Perrault , *Hommes Illustres en France pendant le dix-septième siecle*. Moreri , *Dictionnaire*.



## CLXVI.

## JEAN DE SANTEUL, \*

Né à Paris le 12. Mars 1630. Chanoine Regulier de Saint Victor , mort à Dijon le 5. Août 1697. dans sa soixante septième année.  
( Poëte Latin de la Pléiade du dix-septième siecle. )

Sa Famille est une des plus anciennes dans la bonne bourgeoisie de Paris , & a eu des alliances avec des Familles nobles & illustres , telles que celles de Bragelonne & de Boucher. Son pere Claude Santeul , Marchand Bourgeois à Paris , dont il fut fait Echevin , avoit épousé Madelaine Boucher , de laquelle il eut quinze enfans , dont quatre se sont fort distinguez par leur merite & par leur sçavoir ; ce furent Claude , Jean , Charles & Didier.

Jean de Santeul , dont on parle ici , donna dans sa jeunesse des marques de ce qu'il devoit être un jour ; car il avoit le genie grand & élevé , l'esprit net & penetrant , l'imagination heureuse , & avec cela beaucoup de feu. Il fit ses études au College des Jesuites ; & quand il fut venu en Rhetorique , l'illustre Pere Cossart qui en étoit Regent , connut par la maniere dont son Ecolier composoit des Vers latins , & sur-tout

\* Prononcez Santeuil. Il prenoit le nom de Jean-Baptiste , quoiqu'on ne trouve sur le Registre Baptistaire de la Paroisse , où il a été tenu sur les Fonds , que celui de Jean.

SANTEUL. par une Piece intitulée *la Bouteille de savon* <sup>a</sup>, qu'il deviendroit un des plus grands Poëtes de son siecle.

Quand Santeul fut en âge de se choisir un état, il embrassa celui de Religieux, & entra dans l'Ordre des Chanoines Reguliers de saint Augustin de l'Abbaye de Saint Victor de Paris, où il fit sa profession l'an 1654. Loin des embarras du monde il s'appliqua plus qu'auparavant à la Poësie : il adressa sa premiere Piece à M. le Chancelier Seguier, qui l'honoroit de sa protection & de son estime ; & la seconde à M. le Tellier. Ces Pieces parurent si belles qu'elles ont été traduites en Vers françois par differens Auteurs, comme on le voit dans deux Recueils qui ont été imprimez à Paris, l'un chez Denis Thierry, & l'autre chez Simon Benard.

Les Hymnes qu'il composa ensuite, de même que quelques Inscriptions pour la ville de Paris, lui acquirent la reputation d'un très-grand Poëte.

Santeul se fit bientôt connoître par les personnes les plus distinguées du Royaume, qui étoient charmées de jouir de l'entretien & de toutes les saillies d'un homme de son caractere. On a fait un volume entier des bons mots & des aventures de Santeul, sous le nom de *Santoliana*, avec un abrégé de sa vie, volume in-16. la Haye 1717. Je renvoie le Lecteur à ce Livre pour s'instruire des aventures plaisantes arrivées à Santeul, auxquelles on pourroit bien encore en ajouter quelques autres qui n'y sont pas rapportées.

Les Princes de la Maison de Condé l'ont toujours fort chéri & le gratifioient de quelques presens honnêtes. Le Roi lui donnoit une pension, & l'Ordre de Cluni lui en faisoit une autre.

Baillet dit qu'il sembloit que la nature ait pris plaisir à former Santeul sur le modèle le plus extraordinaire de la Poësie & le plus approchant de la divinité d'Apollon, & qu'elle lui avoit versé dans les veines & dans les os ce feu d'en-haut, qui produit la fureur Poëtique, & qui l'a si fort distingué d'avec les Poëtes de son tems par un caractere particulier, qui n'a pas moins paru dans les mouvemens de son corps que dans ceux de son esprit.

<sup>a</sup> Il décrit dans cette Piece d'une façon toute agréable la forme & la diversité des couleurs de ces Bouteilles que les enfans font avec du savon fondu & detrempé dans l'eau, qu'on soufflé au travers d'un tuyau de paille.

C'étoit une chose finguliere de voir la maniere & l'enthousiasme avec lequel il declamoit ses Vers; c'est le sujet de l'Epigramme suivante de Despréaux.

*Quand j'apperçois sous ce portique  
Ce Moine au regard fanatique,  
Lisant ses Vers audacieux,  
Faits pour les Habitans des Cieux;  
Ouvrir une bouche effroyable,  
S'agiter, se tordre les mains;  
Il me semble en lui voir le Diable,  
Que Dieu force à louer les Saints.*

Du Perier, celebre Poëte Latin, voulut disputer (comme il a été dit à son article) le Sceptre & la Couronne Poëtique à Santeul; mais l'Abbé Fraguier fait connoître que personne ne les merite mieux que Santeul; c'est ainsi qu'il s'exprime dans une de ses Odes.

*Sacrâ quis tibi de comâ  
SANTOLI, meritam tollere Lauream;  
Quis grandem è manibus piis  
Excussisse Lyram perfurit impotens?  
Frustrâ. Nam levibus rotis  
Te fama impositum per populos webet:  
Clamoresque faventium  
Gaudens, atque Tubas & strepitum audies:  
Et linguis simul omnibus  
Dicêris Latii Carminis Arbiter.*

Tous les ouvrages de Santeul sont pleins de feu & de ce bel enthousiasme Poëtique: son esprit est élevé, ses sentimens nobles, son imagination hardie, ses pensées vives, ses expressions fortes; & ce qui est assez remarquable avec toutes ses grandes qualitez, ses Vers sont travaillez, sa diction correcte & son stile très-pur.

On divise ses œuvres en deux especes; Sçavoir en seculieres ou profanes, & en Ecclesiastiques ou sacrées. Les seculieres renferment quantité d'Inscriptions, d'Epigrammes, & d'autres Pieces d'une plus grande étendue. Le Tombeau du Pere Cossart Jesuite, dont il avoit été disciple en Rhetorique,



SANTEUL,

est une des plus belles Pieces dans cette espece : ce Poëme contient six vingt Vers ; on lui reproche cependant d'y avoir mêlé le Sacré avec le profane. Celle qu'il adresse au Chancelier le Tellier , & celle qu'il adresse au Controlleur General sont des ouvrages parfaits. Pour ses Inscriptions , elles feront les ornemens du bronze & du marbre sur lesquels elles sont gravées , & dureront autant que la ville de Paris & que les autres edifices & monumens du Royaume qu'elles decorent ; & passeront jusqu'à la fin des siecles. Celle qu'il mit sur le portail du Château de la Pompe du Pont notre Dame parut si belle , que Pierre Corneille la traduisit en Vers françois , de même que du Perier , Charpentier & quelques autres Poëtes. Pierre Corneille a honoré aussi d'une belle traduction en Vers françois une de ses Pieces, intitulée *la Défence des Fables*. Les Poësies Ecclesiastiques de Santeul consistent dans un grand nombre d'Hymnes d'une beauté rare & d'un sublime admirable : il les a composées pour le Breviaire ou l'Office de l'Eglise de Paris , & pour le Breviaire de Cluni : on les a traduites de son vivant en Vers françois.

Les œuvres de Santeul ont été imprimées chez Thierrî en trois volumes in-12. Paris 1698. ses Hymnes avoient été recueillies separement en un volume in-12. Paris 1685.

Les freres Barbou ont donné une édition de toutes les œuvres de ce Poëte en trois volumes in-12. Paris 1729. Toutes les Pieces y sont rangées en ordre ; on y a joint aussi divers Eloges en Vers latins & en Vers françois de leur Auteur.

Santeul accompagnoit ordinairement M. LE PRINCE de Condé ou M. LE DUC , Gouverneur de la Province de Bourgogne , quand ils y alloient tenir les Etats. Ce fut dans le voyage qu'il eut l'honneur de faire avec M. LE DUC en 1697. que peu de jours après son arrivée à Dijon il fut attaqué d'une colique violente , dont il mourut le 5. Août.

Les Etats de Bourgogne lui faisoient présent à chaque Assemblée desdits Etats de cent Louis d'or & de deux demi-queuës de vin. La Ville de Dijon & toute la Province regretterent sa perte , & auroient souhaité lui avoir fait plus long-tems le petit present dont ils le gratifioient : ils lui rendirent les derniers devoirs & les derniers honneurs. Son corps fut porté avec pompe & nombreux cortege de la maison du Roi ,  
où

où il étoit decedé , à l'Eglise Collegiale de Saint Etienne <sup>a</sup>. Il y resta jusqu'au tems que Messieurs de Saint Victor de Paris l'eurent redemandé à M. LE PRINCE , qui donna ses ordres pour que ledit corps fût renvoyé à Messieurs ses Confreres ; ce qui fut fait , mais d'une maniere assez singuliere : le cercueil bien emballé ayant été placé sur un haquet , comme une piece de vin , & quelque plaisant ayant mis sur l'emballage, *Marchandise mêlée*. Le haquet chargé du cercueil de Santeul étant arrivé à Paris dans la Cour de l'Abbaye de Saint Victor , on lâcha le moulinet & les cordes qui assuroient le cercueil , qui glissa aussi-tôt jusqu'à terre , d'où on le prit pour le porter à l'Eglise , où l'on chanta les Prieres accoûtumées pour les morts : après quoi il fut enterré dans le Cloître du côté de l'Eglise , où l'on voit son Epitaphe comprise dans les beaux Vers suivans de la composition de M. Rollin , Professeur Royal en Eloquence , & de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres.

*Quem Superi praconem , habuit quem sancta Poëtam  
Religio , latet hoc marmore SANTOLIUS ;  
Ille etiam Heroas , fontesque , & flumina & hortos  
Dixerat : at cineres quid juvat iste labor ?  
Fama hominum , merces sit Versibus aqua profanis ,  
Mercedem poscunt Carmina sacra Deum.*

M. de la Monnoye a traduit ces Vers latins en grec & en françois. Il a composé aussi deux autres Pieces latines sur la mort de Santeul , qui sont rapportées avec d'autres ouvrages qui regardent Santeul au second volume du *Menagiana* , page 378. & les suivantes.

Jamais Poëte n'a été plus honoré d'Eloges funebres & d'Epitaphes en Vers que Santeul. Les beaux Esprits de la ville de Dijon furent les premiers à rendre hommage à sa mémoire : ceux de la ville de Paris produisirent aussi diverses Pieces à sa gloire. On en a rassemblé la plus grande partie au troisiéme volume des œuvres de Santeul , derniere édition 1729. & ces Eloges funebres contiennent la moitié de ce volume.

M. Coûtard , Contrôleur general de la Chancellerie , a fait

<sup>a</sup> Cette Eglise est érigée depuis 1730. en Cathedrale : on s'est trompé dans la premiere édition de cet ouvrage en marquant que le corps de Santeul fut porté dans l'Eglise de Saint Benigne de Dijon.

peindre par le celebre Rigault le portrait de Santeul , qui a été gravé depuis. *V.* la vie de Santeul dans le *Santoliana*. Moreri, *Dictionnaire*. Le *Menagiana* , tomes 1. 2. & 3. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes* , tome 5. no. 1549.



## CLXVII.

PIERRE-CESAR RICHELET,

*Natif de Cheminon en Champagne , Avocat au Parlement , mort à Paris le 13. Novembre 1698. âgé d'environ 67 ans , inhumé à Saint Sulpice. ( Poëte François. )*

Son nom est devenu celebre dans le dix-septième siecle par plusieurs ouvrages qui ont été utiles aux Ecrivains François. Il donna un *Dictionnaire François*, où il y a beaucoup d'exemples satiriques , par lesquels on reconnoît que l'Auteur avoit l'esprit porté à la plaisanterie & à la satire ; ce qu'on trouve aussi dans plusieurs Epigrammes qu'il nous a laissées , qui sont repandues dans quelques recueils , comme dans celui qu'il nous a donné lui-même , sous le nom de *Claude-Ignace Breugiere , Sr de Barante* , deux volumes , Paris 1698. & dans un Recueil imprimé à Amsterdam 1724. Outre que Richelet réussissoit assez bien dans l'Epigramme , on a cru qu'il pouvoit obtenir quelque place sur le Parnasse François par quelques ouvrages qui concernent le bel esprit & l'Art Poétique , tels que ceux-ci , I. *Traité de la vraie & de la fausse beauté dans les ouvrages d'esprit* : il est imprimé à la tête de son Recueil dont on vient de parler. II. *Des Observations sur l'Epigramme*. III. *Digression sur le stile marotique*. IV. *Dictionnaire des Rimes avec un Abregé de la Versification Française* , seconde édition in-8°. Paris 1702. On a quatre ou cinq éditions de son *Dictionnaire François* : les deux dernieres sont imprimées , l'une en deux volumes in-folio , à Lyon , quoiqu'on ait mis à l'Intitulé du Livre , Amsterdam 1709. & l'autre en trois volumes in-folio , à Geneve 1723. Cet Auteur a laissé encore en manuscrit une *Poétique* , & une *Grammaire Française*. Quelques-uns le croient aussi auteur de l'*Histoire d'Abissinie* ou d'*Ethiopie* , tirée du grand ouvrage de M. Ludolphe. *V.* Moreri, *Dictionnaire*.

## CLXVIII.

## PRADON,

*Mort à Paris d'Apoplexie au mois de Janvier 1698.  
(Poëte François.)*

Nous avons de lui sept Tragédies, I. *Pirame & Thisbé*. II. *Tamerlan, ou la mort de Bajazet*. III. *Phedre & Hippolyte*. IV. *La Troade*. V. *Statira, fille de Darius & veuve d'Alexandre*. VI. *Regulus*. VII. *Scipion l'Africain*. Elles ont été rassemblées dans un volume in-12. chez Ribou, Paris 1700.

Quoique les Pièces de Pradon paroissent assez mediocres, elles n'ont pas laissé d'avoir eu dans leurs premières représentations d'illustres partisans, & celle de *Phedre & d'Hippolyte* mit quelque tems sa réputation & son mérite en balance avec celui du célèbre Racine, qui avoit traité le même sujet; mais comme le vrai mérite & la belle Poësie dissipent aisément tous les obstacles & toutes les cabales qui veulent s'opposer à leur rendre la justice & les honneurs qui leur sont dus: Racine triompha, & Pradon tomba & fut presque anéanti devant lui. On peut lire une grande Dissertation qu'un anonyme a donnée sur la Tragédie de *Phedre & d'Hippolyte* de ces deux Auteurs, & voir les notes curieuses sur le dernier Vers de la septième Epître de Despréaux, dernière édition de Geneve & d'Hollande.

*Sans chercher dans les Vers, ni cadence, ni son,  
Il s'en aille admirer le sçavoir de Pradon.*

Despréaux, intime ami de Racine, a rudement traité le pauvre Pradon dans quelques endroits de ses Pièces, & a cherché à le rendre méprisable: cependant on ne laisse pas de trouver quelques morceaux dans les Pièces de Pradon, qui satisfont l'homme judicieux, & il ne se passe gueres d'année qu'on ne donne sur notre Théâtre la Tragédie de *Regulus*; on y voit aussi représenter quelquefois la Tragédie de *Tamerlan* avec quelque succès. Cette Pièce reçut de grands applaudissemens dans le tems qu'elle parut pour la première fois; & l'on disoit aussi: *L'heureux Tamerlan du malheureux Pradon.*

Voyez Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes*, tome 5. n°. 1554. Moreri, *Dictionnaire*.



## CLXIX.

## CLAUDE BOYER,

*De la ville d'Alby, reçu à l'Académie Francoise en 1666.*

*mort le 22. Juillet 1698. âgé de 80 ans.*

*( Poète François. )*

Il est auteur de plusieurs Pieces de Théâtre, dont la plupart n'ont pas eu beaucoup de succès : cependant on dit que la *Porcie Romaine*, qui est la première qu'il donna, fut très-bien reçue du Public, de même que la dernière intitulée *Judith*. Les autres n'eurent pas le même sort ; & comme l'Auteur, qui avoit un peu trop bonne opinion de lui-même, s'en aperçut, il voulut éprouver si la chute de ses ouvrages ne devoit pas être imputée à la mauvaise humeur du Parterre. Le stratagème dont il usa, fut d'afficher son *Agamemnon* sous le nom de *Pader d'Assézan*, jeune Gascon nouveau débarqué à Paris. Qu'en arriva-t'il ? Que la Piece fut généralement applaudie : d'où l'amour propre de l'Auteur lui fit aisément, mais vainement conclure qu'il n'avoit contre lui que la fatalité de son nom ; car aussi-tôt qu'il s'en fut déclaré auteur, sa Piece tomba ; peut-être que le Public vouloit animer par ses applaudissemens le jeune homme qu'on en croyoit auteur, & l'exciter à faire encore mieux ; ou que le peu d'estime qu'on avoit pour Boyer, qui se fit trop-tôt connoître pour avoir composé cette Piece, en fut la cause.

Comme il portoit l'habit Ecclesiastique, quelques-uns lui ont reproché de n'avoir pas choisi dans les Lettres une route plus convenable à son état & à sa fortune que celle du Théâtre, & c'est ce qui peut avoir contribué à faire quelque tort à sa réputation d'Auteur. Despréaux ne lui fait pas beaucoup d'honneur en le mettant au rang de quelques Poètes qu'il trouve méprisables, tels que Pinchêne, Rampale & quelques autres.

*Boyer est à Pinchêne égal pour le Lecteur.*

Art Poétique, Chant IV.

Cependant

Cependant Pellisson , l'Abbé Genest, l'Abbé d'Olivet & quelques bons Connoisseurs n'ont pu refuser à Boyer un assez beau genie, du feu & de l'inclination au travail : ce feu même & cette inclination pour l'étude l'accompagnerent jusqu'à l'âge de quatre-vingt ans , qu'il termina sa carrière.

Il a composé vingt-deux Pièces de Théâtre, dont voici le catalogue. I. *La Porcie Romaine*, sa premiere Tragédie representée en 1646. II. *La Sœur genereuse*. III. *Aristodème*. IV. *Tyridate*. V. *Ulysse dans l'Isle de Circé*. VI. *Clotilde*. VII. *Fédéric*. VIII. *La Mort de Demetrius*, ou le retablissement d'Alexandre, Roi d'Epire. IX. *Policrite*. X. *Oropaste*, ou le faux Tonaxare. XI. *Les Amours de Jupiter & de Sémelé*. XII. *La Fête de Venus*, Pastorale. XIII. *Le jeune Marius* XIV. *Policrate*. XV. *Le Fils supposé*. XVI. *Le Comte d'Essex*. XVII. *Lisimene*, Pastorale. XVIII. *Agamemnon*. XIX. *Artaxerxe*. XX. *Jephté*. XXI. *Judith*, Tragédie representée en 1695. XXII. *Meduse*, Opera en 1697. Outre ces Pièces il a donné encore les caractères des Prédicateurs, des Prétendans aux Dignitez Ecclesiastiques, de l'Ame delicate, de l'Amour profane, de l'Amour saint, avec quelques autres Poësies Chrétiennes, volume in-8°. Paris 1695. des Poësies diverses, dans des Recueils de son tems. V. l'Abbé d'Olivet, *Histoire de l'Académie Française*, tome 2. article xxviii.

Boyer & Pradon, dont on vient de parler dans les deux articles precedens peuvent être regardez sur le Parnasse comme deux Officiers ou deux Vassaux de Racine, un des Princes du Parnasse.

## C L X X.

## J E A N R A C I N E,

Né l'an 1640. à la Ferté-Milon dans le Valois, Trésorier de France, Secrétaire du Roi & Gentilhomme ordinaire de sa chambre, reçu à l'Académie Française le 12. Janvier 1673. Historiographe du Roi, mort à Paris le 22. Avril 1699. inhumé à Saint Etienne du Mont. (Poëte François.)

Racine est un de ces genies rares, dont la nature veut bien favoriser de certains siècles, pour en faire l'admiration & celle de la posterité.

Dès son enfance il fit son étude particuliere des anciens Au-

RACINE.

teurs Grecs & Latins ; & élevé à Port-Royal des Champs , il s'enfonçoit seul dans les bois de cette Abbaye , & y passoit les journées entieres avec Homere , Sophocle & Euripide , dont la Langue lui étoit devenue aussi familiere que la sienne propre. Mettant en pratique ce qu'il avoit apprîs de ces excellens Maîtres , il composa la Tragédie de *la Thebaïde* , ou des *Freres ennemis* , ayant au plus ving-un ans : peu de tems après il donna celle d'*Alexandre* ; & il n'avoit que vingt-sept ans , quand il fit représenter celle d'*Andromaque* , une de nos plus belles Pieces de Théâtre. Il avoit même commencé avant *sa Thebaïde* à donner des marques de son heureux genie pour la Poësie par une *Ode sur le Mariage du Roi* , qui parut la plus belle de toutes les Pieces de Vers qui furent composées sur ce sujet , & qui lui fit meriter une pension , que le Roi augmenta toujours dans la suite.

» Le fameux Pierre Corneille ( dit M. de Valincour ) étoit  
 » dans sa plus haute reputation ; la Scene avant lui n'avoit rien  
 » vû de sublime ni même de raisonnable ; ainsi l'on regardoit  
 » dans ce tems-là Racine comme un jeune homme plein d'au-  
 » dace , qui osoit entrer dans la même carrière que ce grand  
 » homme , pour partager avec lui les applaudissemens dont il  
 » étoit en possession : mais le jeune Racine conduit par son seul  
 » genie , & sans s'amuser à suivre ni même imiter celui que  
 » tout le monde regardoit comme inimitable , ne songea qu'à  
 » se faire des routes nouvelles , & pendant que Corneille pei-  
 » gnant ses caracteres d'après l'idée d'une grandeur qu'il s'étoit  
 » figurée , formoit ses figures plus grandes que le naturel ;  
 » mais nobles , hardies , admirables dans toutes leurs propor-  
 » tions , pendant que les Spectateurs entraînez hors d'eux mê-  
 » mes sembloient n'avoir plus d'ame que pour admirer les ri-  
 » chesses de ses expressions , la noblesse de ses sentimens , & la  
 » maniere imperieuse dont il manioit la raison ; Racine entra ,  
 » pour ainsi dire , dans le cœur & s'en rendit le maître ; il y  
 » excita ce trouble agréable qui fait prendre aux hommes un  
 » veritable interêt à tous les mouvemens d'une fable que l'on  
 » représente devant eux ; il les remplit de cette terreur & de  
 » cette pitié , qui , selon Aristote , sont les veritables passions  
 » de la Tragédie. Il leur arracha des larmes , qui font le plaisir  
 » de ceux qui les repandent ; & peignant la nature avec des

» traits plus vrais & plus sensibles , il leur apprit à plaindre  
 » leurs propres passions & leurs foiblesses dans celles des per-  
 » sonnages qu'il fit paroître à leurs yeux. Alors le Public équi-  
 » table , sans cesser d'admirer la grandeur majestueuse de  
 » Corneille , commença aussi d'admirer les graces sublimes &  
 » touchantes de Racine.

» On auroit de la peine à croire qu'un homme tel que  
 » Racine , né avec un si prodigieux talent pour la Poësie , eût  
 » pû être un excellent Orateur. Son éloquence lui merita  
 » pourtant dans toutes les assemblées où il parla des applau-  
 » dissemens extraordinaires , & le fit choisir par le Roi Louis  
 » XIV. pour travailler à son Histoire ; & s'il eût vécu plus  
 » long-tems , il auroit peut-être porté le genre historique aussi  
 » loin qu'il avoit porté le Tragique.

Le Roi se plaisoit fort dans la conversation de Racine ; il lui avoit même accordé des entrées particulieres à ce sujet : ce Prince lui donna aussi plusieurs marques de son estime & de sa liberalité. Perrault nous apprend que le Roi envoya très-souvent sçavoir des nouvelles de la santé de Racine pendant sa derniere maladie , & que S. M. eut du deplaisir de sa mort , qui affligea la Cour & la Ville.

Plusieurs beaux Esprits ont célébré le grand sçavoir & l'excellence du genie de Racine. Despréaux , son intime ami , a parlé souvent de lui avec de grands éloges , comme dans son Epître vij. où il dit , au sujet de quelques envieux qui vouloient diminuer la gloire de Racine :

*Que tu sçais bien , RACINE , à l'aide d'un Acteur ,  
 Emouvoir , étonner , ravir un spectateur !  
 Jamais IPHIGENIE , en Aulide immolée ,  
 N'a couté tant de pleurs à la Grece assemblée ,  
 Que dans l'heureux Spectacle à nos yeux étalé ,  
 En a fait sous son nom verser la CHANMESLE . \**

*Que peut contre tes Vers une ignorance vaine ?  
 Le Parnasse François , ennobli par ta veine ,  
 Contre tous ces complots sçaura te maintenir ,  
 Et soulever pour toi l'équitable avenir.*

\* Célèbre Actrice , morte au mois de Juillet 1698.



RACINE.

*Et qui, voyant un jour la douleur vertueuse  
De Phèdre <sup>a</sup> malgré soi perfide, incestueuse,  
D'un si noble travail justement étonné,  
Ne benira d'abord le siècle fortuné,  
Qui rendu plus fameux par tes illustres veilles,  
Vit naître sous ta main ces pompeuses merveilles ?*

Voici quatre autres Vers de Despréaux, pour être mis au bas du portrait de Racine.

*Du Théâtre François l'honneur &) la merveille,  
Il sut ressusciter SOPHOCLE en ses Ecrits ;  
Et dans l'Art d'enchanter les cœurs &) les esprits,  
Surpasser EURIPIDE, & balancer CORNEILLE.*

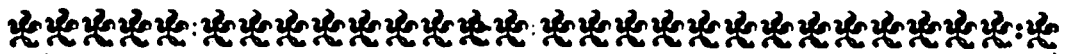
## CATALOGUE DES OUVRAGES DE RACINE.

I. *La Nymphé de la Seine à la Reine*, Ode, 1660. II. *La Thébàide, ou les Freres ennemis*, Tragédie, 1664. III. *La Renommée aux Musés*, Ode, 1664. IV. *Alexandre*, Tragédie, 1666. V. *Lettre à l'Auteur des heresies imaginaires*, 1666. VI. *Réponse à Messieurs Dubois & Daucour, qui avoient repliqué à la Lettre précédente*. VII. *Andromaque*, Tragédie, 1668. VIII. *Les Plaideurs*, Comédie, 1668. IX. *Britannicus*, Tragédie, 1670. X. *Berenice*, Tragédie, 1671. XI. *Bajazet*, Tragédie, 1672. XII. *Mitridate*, Tragédie, 1673. XIII. *Iphigenie*, Tragédie, 1675. XIV. *Phèdre*, Tragédie, 1677. XV. *Idylle sur la Paix*, 1685. XVI. *Esther*, Tragédie, 1689. XVII. *Cantiques spirituels*, 1689. XVIII. *Athalie*, Tragédie, 1691. XIX. *Epigrammes diverses*, dans le Recueil de son tems.

Les œuvres de Racine ont été imprimées plusieurs fois à Paris & en Hollande. La Compagnie des Libraires en a donné une édition en deux volumes in-12. Paris 1702. Outre ses Tragédies & la Comédie des *Plaideurs*, on y trouve quelques *Cantiques spirituels*, & le Discours qu'il prononça à l'Académie Françoisé à la reception de Thomas Corneille en 1685. On a aussi une autre édition en deux volumes in-12. Paris 1728. qui est augmentée de l'Ode qu'il fit sur le mariage du Roi & sur l'entrée de la Reine à Paris en 1660. mais la plus belle édition de ses œuvres est celle en deux volumes in-4°. grand papier, Londres 1725.

<sup>a</sup> Sujet d'une de ses Tragédies.





## CLXXII.

## JEAN-RENAUD DE SEGRAIS,

*Gentilhomme ordinaire de MADemoiselle , Duchesse de Montpensier , reçu à l'Académie Françoisé en 1662. mort à Caen le 25. Mars 1701. âgé de 76 ans , inhumé à sa Terre de Fontenay , à trois lieuës de Caen. ( Poète François. )*

Segrais étoit de la ville de Caen , dont il fut premier Echevin. Dès sa première jeunesse il s'adonna aux Vers Lyriques. Il fit plusieurs Chançons & quelques petites Nouvelles ; il commença même un Poëme Pastoral , sous le nom d'*Athis* , qui est un passage de la riviere d'Orne à une lieuë de Caen. Les Personnages portoient les noms des villages , des hameaux & des rivieres voisines. Il n'avoit encore que 19 à 20 ans lorsque le Comte de Fiesque retiré à Caen prit du goût pour lui & l'amena à la Cour. Là il acheva de se former , en prenant cette politesse & ce bon goût qui ont paru depuis dans ses ouvrages. Il entra ensuite dans la Maison de la Princesse Marie-Louise d'Orleans , Duchesse de Montpensier , dite *Mademoiselle* , en qualité de son Gentilhomme ordinaire : & ce fut dans le loisir qu'il eut à Saint Fargeau , où *Mademoiselle* passa quelques années , qu'il travailla tout de bon à traduire *l'Enéide de Virgile* en Vers François , dont il n'avoit fait que quelques essais. Cela ne l'empêcha pas de s'amuser à des *Eglogues* , des *Stances* , des *Chançons* & autres petits ouvrages de cette nature. En 1672. il sortit de chez *Mademoiselle* , & se retira chez Marie-Madelaine de la Vergne , Comtesse de la Fayette. Ce nouveau repos lui fit prendre part à la composition de *Zaide* , histoire Espagnolle , espece de Roman , où Madame de la Fayette n'a pas moins travaillé que Segrais ; ainsi qu'à *la Princesse de Cleves* , à laquelle François VI. Duc de la Rochefoucault , contribua aussi , sur-tout pour les maximes qui sont repandues dans ce livre. Enfin Segrais las du grand monde , se retira à Caen sa patrie , où il épousa une riche heritiere. Il faisoit les delices de cette ville par l'agrement de sa conversation , ornée d'une belle érudition & des recits de tout ce qu'il avoit vû de plus brillant , & de plus curieux à la Cour. Il rassembloit dans sa maison

les plus beaux Esprits de l'Académie de Caen qui s'étoient dispersez, & forma le dessein avec M. Foucault, Conseiller d'Etat & Intendant de la basse Normandie, de retabliir cette Académie, pour laquelle M. Foucault obtint des Lettres Patentes du Roi en 1706. & en fut déclaré le digne Protecteur. Les assemblées des beaux Esprits qui composoient cette Académie se tinrent toujours du vivant de Segrais dans sa maison, qui étoit ornée de plusieurs portraits d'Hommes Illustres qu'il avoit fait peindre. Il fit élever aussi dans cette maison à Malherbe, son celebre compatriote, une Statue de pierre, plus grande que le naturel, avec cette Inscription.

MALHERBE, *de la France éternel ornement,*  
*Pour rendre hommage à ta memoire ;*  
 SEGRAIS *enchanté de ta gloire,*  
*Te consacre ce monument.*

Segrais merite bien par l'honneur qu'il a rendu à Malherbe & par la beauté de ses ouvrages, qu'on lui rende la pareille, & qu'on le place en figure en pied sur le Parnasse François.

La traduction qu'il a faite des *Georgiques* & de l'*Enéide* de Virgile en Vers françois lui a acquis une si grande reputation, que ceux qui n'ont point d'égard à la diversité des Langues, le confondent avec Virgile, même par l'art qu'il a eû à rendre en notre Langue toutes les beautez, les graces & l'agrément qu'on trouve dans ce grand Poëte Latin, qu'il a suivi presque mot à mot, ou du moins de periode en periode. C'est au sujet de cette traduction que M. de la Monnoye a fait cette charmante Epigramme.

*Quand SEGRAIS affranchi des terrestres liens*  
*Descendit plein de gloire aux Champs Elisiens,*  
 VIRGILE *en beau françois lui fit une Harangue ;*  
*Et comme à ce discours SEGRAIS parut surpris ;*  
*Si je sçais, lui dit-il, le fin de votre Langue,*  
*C'est vous qui me l'avez appris.*

Segrais a produit de son propre genie diverses Poësies, comme un Poëme Pastoral sous le nom d'*Athis*, plusieurs *Eglogues*, où il a excellé, & qui le font proposer comme un bon modele dans ce genre d'écrire par les plus sçavans Critiques.

SEGRAIS.

Ils conviennent tous, dit Baillet, que Segrais a bien pris le caractère de l'Eglogue, & qu'il a sçu attraper ce point de simplicité & de pudeur que les Anciens avoient sçu exprimer, sans pourtant avoir rien de la bassesse & des manières naïves où sont tombez quelques-uns de nos faiseurs d'Eglogues françoises, qui ont voulu imiter cette naïveté ancienne, pour ne pas sortir du caractère bucolique. Ses figures sont douces, les mouvemens y sont temperez & formez sur les mœurs que doivent avoir les personnages qu'il employe. Les pensées y sont ingénieuses, la diction y est pure & sans affectation, les Vers y sont coulans; ce sont des manières toutes unies & des discours tous naturels: enfin on juge qu'il est difficile de rien écrire en ce genre avec plus de douceur, de tendresse & d'agrément; c'est ce qui fait dire à Despréaux en invitant les Poètes à célébrer le nom de LOUIS LE GRAND:

*Que SEGRAIS dans l'Eglogue en charme les forêts,*

#### Catalogue des œuvres Poétiques de Segrais.

I. *Traduction de l'Enéide de Virgile en Vers françois*, avec des remarques sur ce Poëme, deux volumes in-4°. Paris 1678. & 1681; & en deux volumes in-12. Amsterdam 1700. II. *Traduction des Georgiques de Virgile en Vers françois*, volume in-8°. Paris 1712. III. Le Poëme d'*Athis*, Pastorale, vol. in-4°. Paris 1653. IV. *Diverses Poësies*, volume in-4°. 1658. V. Ses *Eglogues*, & quelques autres Pièces de sa façon ont été imprimées avec le *Segresiana*, vol. in-12. Paris 1721. VI. *L'Amour guéri par le tems*, Tragédies en cinq Actes, pour être mise en musique, a été imprimée depuis. VII. *Ode à l'Abbé Ménage*, que cet Abbé rapporte dans son Livre intitulé *Miscellanea*, page 119. VIII. *Epître sur le Caffé*, rapportée dans le Mercure de France du mois de Decembre 1728. page 2655.

Segrais a composé aussi plusieurs ouvrages en Prose; sçavoir, I. *La Princesse de Cleves*, deux volumes in-12. Paris 1678. item 1689. 1700. 1719. II. *Zaïde*, Histoire Espagnolle, deux volumes in-12: dernière édition, Paris 1719. III. *La Princesse de Montpensier*, volume in-12. Paris 1662. IV. *Nouvelles Françoises*, ou les *Divertissemens de la Princesse Aurelie*, qui parurent dès l'an 1656. V. *Relation de l'Isle imaginaire*, & l'*Histoire de la Princesse de Paphlagonie*. Segrais donne galamment

à

à l'illustre Comtesse de la Fayette le plus grand honneur pour la composition de l'*Histoire de la Princesse de Cleves*, & de celle de *Zaïde*.

Antoine Halley, Professeur Royal en Eloquence dans l'Université de Caen composa les Vers suivans sur les ouvrages de Segrais.

*Natus sum Cadomi, dudum quem Regia novit  
Sincero candore, & vitâ insignis honestâ,  
Sermonisque sciens Aula, purique nitoris  
SEGRESIUS, numeris aures qui mollior implet,  
Dum calamo teneros pastorum lusit amores.  
Altiùs inde tubâ clangente horrentia Martis  
Bella sonans, divinum auso felice Maronem  
Ore loqui edocuit Franco, tentaverat antè  
Successu quod nemo pari.*

On rapportera aussi l'Epitaphe que Segrais s'étoit composée lui-même; elle ne consiste qu'en ces deux Vers Latins, imitez de Virgile, *Mantua me genuit, &c.*

*Me Cadomus genuit; tenet Aula & pulchra Licoris.  
Fecit blandus amor Vatem, mens leta beatum.*

● Voyez Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poètes modernes*, tome 5. n°. 1544. Le Pere Niceron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la Republique des Lettres*, tome 16. Moreri, *Dictionnaire*.

## CLXXIII.

## EDME BOURSALT,

*De Mussi-l'Evêque, petite ville de Champagne, mort à Paris le 15.  
de Septembre 1701. âgé de 63 ans, inhumé dans l'Eglise  
des RR. PP. Théatins. (Poète François.)*

Boursault quitta sa patrie étant fort jeune, & vint à Paris, où il se fit un nom par plusieurs ouvrages d'esprit.

Le genie naturel & heureux de cet Auteur a contribué presque seul à la reputation qu'il s'est acquise, puisqu'il n'avoit point étudié dans sa jeunesse, & qu'il ne connoissoit point

FFFfff

BOURSAULT d'autre Langue que la sienne : cependant il a laissé une grande quantité d'ouvrages Poétiques & d'autres en Prose, qui ont eu beaucoup de succès : c'est ce qui a donné occasion à Richelet de faire les Vers suivans, pour être mis au bas de son portrait.

VOITURE, SARASIN, LA FONTAINE, MOLIERE,  
 Dont la Parque inflexible a fini la carrière ;  
 Poètes accomplis, Orateurs excellens,  
 L'homme à qui ce portrait ressemble,  
 Sans étude lui seul a les divers talens,  
 Qu'avec tant de sçavoir vous aviez tous ensemble.

Boursault étoit aimé & estimé de nos plus grands Poètes, tels que Pierre & Thomas Corneille, Racine, Segrais, Quinault, Ménage; des Dames de la Suze & de Villedieu, de M<sup>lle</sup> Scudery, & des plus beaux Esprits de son tems : le grand Corneille l'appelloit son fils, & l'honoroit de ses avis & de son approbation dans tout ce qu'il a composé dans sa jeunesse; il donna sur-tout de grands éloges à sa Tragédie de *Germanicus*. Cependant Boursault n'est pas échappé à la critique de Despréaux, avec lequel il eut quelque petit demêlé; mais ce Critique n'a pû s'empêcher de lui rendre justice en marquant dans une de ses Lettres à M. Brossette, inserée dans les Remarques de ses œuvres, de l'édition de Geneve in-4<sup>o</sup>. sur le 64<sup>e</sup> Vers de l'Épître neuvième. *Venons, dit-il, à M. Boursault, qui est à mon sens, de tous les Auteurs que j'ai critiquez, celui qui a le plus de merite.*

Sa Comédie intitulée, *Esope à la Cour*, & celle des *Fables d'Esope*, ont été reçues du Public avec applaudissement, de même que la plûpart de ses autres Pieces de Théâtre qui ont été recueillies & imprimées en trois volumes in-12. chez Nicolas le Breton, quai des Augustins, en 1725. dont voici les titres : I. *Le Mort vivant*, Comédie en trois Actes. II. *Les Cadenats*, Comédie en un Acte. III. *Le menteur qui ne ment point*, Comédie en cinq Actes. IV. *Le Portrait du Peintre, ou la critique de l'Ecole des Femmes*, Comédie en un Acte. V. *Les yeux d'Iris changez en Astres*, Pastorale en trois Actes. VI. *Phaëton*, Comédie en cinq Actes. VII. *Les mots à la mode*, Comédie en trois Actes. VIII. *Les Fables d'Esope*, Comédie en cinq Actes.

IX. *Esopé à la Cour*, Comédie en cinq Actes. X. *La Satire des Satires*, Comédie en un Acte. XI. *La Comédie sans titre*, en cinq Actes; toutes ces Pièces sont en Vers. XII. *Germanicus*, Tragédie. XIII. *Marie Stuard*, Tragédie. XIV. *Meléagre*, Tragédie. XV. *La Fête de la Seine*, divertissement mis en musique.

On trouve aussi chez Nicolas le Breton, trois volumes in-12. imprimez en 1722. des Lettres de Bourfaut, avec quelques autres Poësies de sa façon, sçavoir, des *Epigrammes*, des *Chansons*, des *Cantates*, des *Fables* & des *Odes*. Tous ces ouvrages, qu'on lit avec plaisir, font connoître la fécondité & l'enjouement d'esprit de l'Auteur. On voit sa Vie à la tête des trois volumes de ses Pièces dramatiques. Il a laissé un fils celebre par son mérite, par son sçavoir & par son éloquence; c'est le Pere Bourfaut, qui a été supérieur de la Maison des RR. PP. Théatins de Paris.

## CLXXIV.

M<sup>LE</sup> MADELAINE DE SCUDERY,

*Née à Apt en Provence, de l'Académie des Ricovrati de Padoue, surnommée SAPHO, morte à Paris le 2. Juin 1701. âgée de 94 ans, inhumée à Saint Nicolas des Champs.*

C'étoit une personne de très-bonne mine, quoiqu'elle ne fût pas belle de visage; mais elle possédoit toutes les belles qualités & toutes les graces de l'esprit, & écrivoit parfaitement bien en Prose & en Vers; c'est ce qui convient véritablement pour faire une Grace du Parnasse; & ce sont ces belles qualités & ces graces de l'esprit qui ont fait donner à la SAPHO de la Grece le nom de BELLE, quoiqu'elle ne le fût point de visage ni de sa figure <sup>a</sup>.

Le Pere Bouhours dans son Livre des *Pensées ingénieuses*, en rapportant quelques Vers de M<sup>le</sup> de Scudery, dit d'elle: *C'est la SAPHO de notre siècle, qui ne ressemble à celle de la Grece que par l'esprit, & qui n'a pas moins de sçavoir que de vertu.*

<sup>a</sup> Socrate, Platon, Athenée, Plutarque & plusieurs autres illustres Ecrivains ont surnommé SAPHO *la Belle*, par rapport à la beauté de son esprit & de ses ouvrages; aussi SAPHO ne se piquoit-elle pas d'une beauté extérieure; elle se vançoit seulement de l'excellence de ses Ecrits qui la rendoient celebre dans tout l'univers; c'est ce qu'Ovide lui fait dire dans la

Lettre qu'il lui fait écrire à PHAON, qu'elle aimoit éperdûment.

*Si mihi difficilis formam natura negavit.*

*Ingenio forma damna rependo mea:*

*Sua brevis, at nomen quod terras impleat omnes*

*Est mihi; mensuram nominis ipsa fero.*

*Candida si non sum, placuit Ophelia Persto.*



M<sup>lle</sup> DE  
SCUDERY.

Elle remplaça la sçavante HELENE CORNARO de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, & elle eut la gloire d'être de toutes les Académies où les personnes de son sexe peuvent être reçues. En l'année 1671. elle remporta le Prix de l'Eloquence à l'Académie Française : c'est à ce sujet que l'illustre M<sup>lle</sup> de la Vigne lui adresse une belle Ode de la part des Dames pour la congratuler ; nous en rapporterons cette Strophe.

*Venez, filles de memoire ,  
C'est pour SAPHO, doctes Sœurs ,  
Venez-nous fournir des fleurs  
Pour honorer sa victoire.  
Et vous, qu'on voit tout charmer,  
Graces, venez-lui former  
Une Couronne immortelle ;  
Les Muses n'ont-elles pas  
Beaucoup moins de sçavoir qu'elle ,  
Et vous beaucoup moins d'appas ?*

Quoique les principaux ouvrages de M<sup>lle</sup> de Scudery portent le nom de *Romans*, cependant pour peu qu'on les examine, on trouve que ce sont de grands & de magnifiques Poèmes en Prose, qui renferment des histoires veritables sous des noms cachez : on a même donné la clef de quelques-uns pour en instruire le Lecteur.

Voici le catalogue de ses ouvrages en Prose.

I. *Artamene, ou le grand Cyrus*, dix volumes in-8°. Paris 1641.  
II. *Clelie*, dix volumes in-8°. III. *Amalthe, ou l'Esclave Reine*, in-8°. Paris. IV. *Celanire, ou la Promenade de Versailles*, volume in-12. Paris 1669. V. *Conversations morales*, deux volumes in-12. Paris 1686. VI. *Conversations nouvelles sur differens sujets*, dediées au Roi, deux volumes in-12. Paris 1685.

Le beau genie de cette illustre fille n'a pas moins paru dans ses Vers que dans sa Prose. Nous avons plusieurs Pieces de Poësie de sa façon, où l'on trouve tout l'agrement & toute la delicatesse possible ; ce sont des *Stances*, des *Elegies*, des *Lettres* & des *Réponses*. Elle a composé quelques Vers sur des sujets de pieté, entr'autres, des *Stances sur la Resurrection du Sauveur*. Ses ouvrages Poëtiques ont été inserez dans quelques Recueils de Vers choisis, tels que celui qui est imprimé chez

Couterot

Couterot en trois volumes in-12. Paris 1682. celui du Pere Bouhours, dernière édition, Paris 1701. celui qui est imprimé à Trevoux en quatre volumes in-12. 1725.

Les talens que M<sup>lle</sup> de Scudery possédoit pour l'Eloquence & pour la Poësie la firent surnommer *Sapho* par les Sçavans & par les plus beaux Esprits de son siecle; elle entretenoit avec eux un agréable commerce de Litterature, leur écrivoit & leur repondoit en Prose & en Vers.

Scarron, Conrart, Pellisson, Ménage, le Pere Bouhours, Huet & plusieurs autres personnes illustres dans la Republique des Lettres ont fait de grands éloges de cette Demoiselle.

Scarron dans une longue Epître qu'il lui adresse, lui parle en ces termes.

*O SAPHO ! qui rendez la Seine aussi celebre ,  
Que le fut autrefois le rivage de l'Hebre ;  
SAPHO , de qui le nom vole par l'univers ,  
Inimitable en Prose , inimitable en Vers ,  
Au degré de merite où vous êtes venue ,  
Votre vertu ne peut être assez reconnue ;  
Et le siecle envers vous , quelque bien , quelque éclat  
Qu'il vous donne jamais , sera toujours ingrat ;  
Siecle méconnoissant , le dirai-je à ta honte ?  
On admire SAPHO , tout le monde en fait compte :  
Mais , ô siecle ! à l'estime , aux admirations ,  
Pourquoi n'ajouter pas de bonnes pensions ?*

Le Cardinal Mazarin laissa cependant une pension à cette Demoiselle ; le Chancelier de Boucherat lui en établit une sur les Sceaux, & le Roi la gratifia d'une autre de deux mille livres ; ce ne fut peut-être qu'après que Scarron lui eut écrit les Vers ci-dessus, qu'elle obtint toutes ces pensions.

M. Bétoulaud en envoyant à M<sup>lle</sup> de Scudery une Agathe Orientale, où la montagne du Parnasse se trouve naturellement gravée, lui dit entr'autres choses dans les Vers qu'il lui adresse :

*Qui connoît comme vous tous ces sentiers divers ,  
Où croissent d'Apollon les Lauriers les plus verts ,  
Où les neuf doctes Sœurs , compagnes de vos traces ,  
S'assemblent pour vous suivre avec toutes les graces ,*

G G G g g g

*Et choisir pour vous seule en ces aimables lieux  
Les fleurs dont vous parez les Heros & les Dieux.*

L'Abbé Ménage lui adresse l'Epître qu'il a mise à la tête des œuvres de Sarasin, où il lui donne de grandes louanges. M. Pascal marque dans une de ses Lettres, qu'ayant lû quelques endroits de son Roman de *Clelie*, il admira la personne qui l'avoit composé sans la connoître.

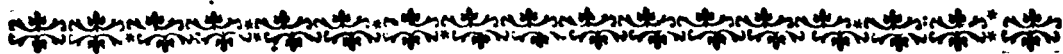
Mademoiselle Lheritier, distinguée par son esprit & par son érudition, entre les personnes de son sexe, a composé *l'Apothéose de M<sup>lle</sup> de SCUDERY, & son Triomphe au Parnasse*, ouvrage en Prose, mêlé de quelques Vers, volume in-16. Paris 1702.

M. le Maréchal de Roquelaure a un portrait en pied de M<sup>lle</sup> de Scudery représentée en Vestale, entretenant le feu sacré, avec ce mot *Fovebo*, gravé au bas de l'Autel qui soutient ce feu, pour marquer qu'elle entretiendra toujours avec soin une aimable liaison & commerce avec plusieurs illustres amis qu'elle avoit, au nombre desquels étoient M<sup>rs</sup> le Duc de Montausier, Conrart, Pellisson; les Demoiselles de la Vigne, de Serment, de Razilly, Descartes, & quelques autres personnes distinguées par leur mérite & par leur sçavoir.

Le portrait de cette Demoiselle a été gravé par le célèbre Nanteuil, sur quoi elle fit les Vers suivans, où l'on voit qu'elle ne se piquoit nullement d'être belle de visage.

*Nanteuil en faisant mon image  
A de son Art signalé le pouvoir ;  
Je hais mes yeux dans mon miroir ,  
Je les aime dans son ouvrage.*

V. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1558. Le *Menagiana*, tome 1. *Journal des Sçavans*, année 1702. Moreri, *Dictionnaire*.



## CLXV.

## MADEMOISELLE DE RAZILLY,

*Morte à Paris vers l'an 1704. âgée de plus de quatre-vingt ans.*

Marie de Razilly, fille issue d'une Famille des plus anciennes & des plus nobles de la Province de Touraine, a passé la plus grande partie de sa vie à Paris, où elle eut plusieurs amis illustres, qui étoient charmez de son esprit & de sa conversation. La Poësie faisoit un de ses plus nobles amusemens, & plusieurs Connoisseurs conservent avec soin quelques Pieces de sa composition; on en a même inserées dans des Recueils de Poësies choisies, tel que celui qui est imprimé à Cologne chez Pierre du Marteau 1667. où l'on trouve un *Placet au Roi*, des *Stances à M. le Duc de Noailles*, qui sont deux Pieces fort estimées.

Le *Placet au Roi* contient plus de 120 Vers, il est precedé d'une Requête en Prose, que je rapporterai ici, pour faire connoître que M<sup>lle</sup> de Razilly, quoique d'une Famille fort ancienne, étoit très-mal partagée des biens de la fortune, ce qui l'obligea d'avoir recours aux bontez du Roi, pour en obtenir une pension. Voici sa Requête.

» Je viens me jeter aux pieds de VOTRE MAJESTE', sçachant  
 » qu'elle ne consulte dans les graces qu'elle fait tous les jours  
 » que sa seule justice & sa seule bonté; je lui ai fait mes très-  
 » humbles prieres en Vers, pour lui rendre mon Placet plus  
 » agréable, & pour adoucir la douleur que je sens de me voir  
 » obligée, par mon malheur, de l'importuner. Je suis donc con-  
 » trainte de lui dire que feu mon Pere, aîné de la Famille de  
 » Razilly, & tous mes freres sont morts dans le service; que je  
 » suis demeurée orpheline à l'âge d'un an; & que mon frere  
 » aîné, qui avoit l'honneur d'être Marechal de camp & Lieu-  
 » tenant general dans ses armées, ayant achevé de depenser à  
 » son service tout le bien de la Maison, je ne puis plus avoir  
 » d'autre recours qu'à sa seule bonté, continuant de prier Dieu  
 » qu'il la veuille conserver.

M<sup>LL</sup>E DE  
RAZILLY.

M<sup>LL</sup>e de Razilly fut présentée au Roi par M. le Duc de Noailles, premier Capitaine des Gardes du Corps, qui étoit de ses parens & qui estimoit fort cette Demoiselle, ce qui lui fut très-favorable & contribua à lui faire obtenir une pension de deux mille livres.

Elle étoit en grande liaison d'amitié avec M<sup>LL</sup>e de Scudery ; c'est ce qui a engagé M<sup>LL</sup>e Lheritier à lui dedier l'Apothéose de cette illustre fille en lui adressant ces Vers.

*Fille sçavante, fille illustre,  
En qui mille vertus, mille talens heureux  
D'un beau nom & d'un sang fameux  
Tirent encore un nouveau lustre.  
RAZILLY, qui brillez en tout,  
De lumiere & de bon goût,  
Pourrez-vous donner à ma Muse  
Une solide attention? &c.*

On donna à M<sup>LL</sup>e de Razilly le surnom de CALLIOPE, à cause de la beauté de ses Vers Alexandrins, qu'elle composoit presque toujours sur des sujets heroïques : on en peut juger par le Sonnet suivant qu'elle fit sur la Prise de Luxembourg le 7. Juin 1684.

*Quel éclatant retour, quelle heureuse journée  
Ramene triomphant l'invincible LOUIS !  
L'Europe retentit de ses faits inouis,  
Et craint de succomber deffous sa destinée.*

*LUXEMBOURG si long-tems à sa perte obstinée,  
Vient de subir le joug de l'Empire des Lis :  
Et GENES dans ses murs par le feu démolis,  
Voit contre un tel courroux sa puissance bornée.*

*ROME ne vit jamais un plus pompeux retour :  
Une double victoire embellit ce grand jour ;  
Mais sur-tout le Vainqueur charme par sa presence :*

*Il plaît même aux vaincus qu'il a mis sous ses loix ;  
Et ces peuples conquis disent tous d'une voix,  
Que si l'on craint son bras, l'on aime sa clemence.*

\*\*\*\*\*

## CLXXVI.

## LES DAMES

## LE CAMUS DE MELSONS, ET DE PLAT-BUISSON.

Madame le Camus de Melsons, la Conseillere d'Etat, de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, étoit une personne d'un mérite distingué; son beau génie a paru dans quelques Ecrits qui sont restez de sa plume. On trouve quelques Vers de sa composition au second tome du Recueil du sieur de Vertron, entr'autres, un portrait qu'elle fait de Louis le Grand, que ce Prince reçut très-agréablement, S. M. lui ayant fait présent de son portrait en peinture.

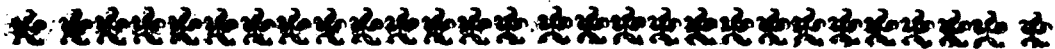
Le sieur de Vertron envoya à cette Dame les Vers suivans pour louer les siens, dont elle lui avoit fait part.

*Pour faire que mes Vers servissent de bordure  
A cet admirable portrait,  
Il faudroit que je fusse, ou QUINAULT, ou VOITURE,  
Ou bien la MUSE qui l'a fait.*

Madame de Plat-Buiffon, étoit amie particuliere de M<sup>lle</sup> de Scudery, à laquelle elle adresse quelques Vers où l'on connoît la delicatesse & les graces de l'esprit de cette Dame. Le sieur de Vertron en parle dans ces termes :

*Peut-on avoir plus de merite,  
Plus de prudence & de conduite,  
Plus de rime & plus de raison,  
Qu'en a l'illustre PLAT-BUISSON?*

Ces Dames sont mortes au commencement du dix-huitième siècle; on est incertain de l'année précise de leur mort.



## CLXXVII.

## MARC-ANTOINE CHARPENTIER,

*Parisien, Maître de Musique de l'Eglise du College, ensuite de celle de la Maison Professe des Jesuites, & enfin de la Sainte Chapelle de Paris, où il a été enterré, étant mort au mois de Mars 1702. âgé de 68 ans.*

Charpentier alla dans sa jeunesse à Rome, il y passa quelques années, & s'y perfectionna dans la Musique sous le *Carissimi*, Musicien de grande reputation. Etant de retour à Paris, M<sup>lle</sup> de Guise lui donna un appartement dans son Hôtel. Il fut Maître de Musique de l'Eglise du College des Jesuites, puis de celle de l'Eglise de la Maison Professe de ces Peres.

M. le Duc d'Orleans, petit-fils de France, apprit la composition de lui, & le fit Intendant de sa Musique.

Il fut enfin nommé Maître de Musique de la Sainte Chapelle de Paris.

Charpentier a été un des plus sçavans & des plus laborieux Musiciens de son tems, comme on peut le voir par la quantité des bons ouvrages qu'il a laissez.

On a gravé un livre de ses Motets, volume in-4<sup>o</sup>. en 1709. Son Opera de *Medée*, qui eut un grand succès, a été représenté la premiere fois en 1694. & fut imprimé in-folio la même année chez Christophe Ballard.

Il a composé aussi un Opera intitulé *Philomele*, qui a été chanté trois fois au Palais Royal. M. le Duc d'Orleans qui avoit quelque part à la composition de cet Opera, ne voulut pas qu'on le fit imprimer.

Voici un catalogue des autres ouvrages & Concerts de Musique de Charpentier. *Les Plaisirs de Versailles; la Fête de Ruelle; les Arts florissans; le Sort d'Andromede; la Pierre Philosophale; les Foux divertissans; Astéon, Pastorale; le Jugement de Pan; la Couronne de fleurs; la Serenade; Dialogue de Venus & de Medor; Flore, Pastorale; le retour du Printems; Ydille sur la convalescence du Roi; la Musique du Malade imaginaire; celle de Circé; quelques Tragédies spirituelles, représentées au College*

des RR. PP. Jesuites ; *Pastorales sur differens sujets ; plusieurs Airs à boire , & sur des sujets plaisans , à deux , trois & quatre parties.*

La plûpart de toutes ces Pieces de Musique n'ont point été encore imprimées , quoiqu'elles ayent été exécutées avec beaucoup de réusite : elles sont entre les mains du sieur Edouard neveu de Charpentier , Libraire à Paris , qui attend pour les donner au Public , qu'on l'aide pour la dépense de l'impression ou de la gravure.



## CLXXVIII.

## FRANÇOIS CHARPENTIER,

*Né à Paris les 15. Février 1620. Doyen de l'Académie Française , où il avoit été reçu en 1651. & Doyen de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres , mort à Paris le 22. Avril 1702. dans la quatre-vingt-troisième année de son âge.*

C'étoit un homme de beaucoup d'esprit , il sçavoit parfaitement les Langues sçavantes , telles que l'Hebraïque , la Grecque & la Latine : il étoit aussi très-habile dans la connoissance de l'antiquité , ce qui le fit choisir pour un des premiers Membres qui composerent l'Académie des Inscriptions & belles Lettres.

On connoît la facilité de son genie & sa grande application au travail par la quantité d'ouvrages en Prose qu'il a donnez au Public ; Sçavoir I. *toutes les œuvres de Xenophon* traduites en françois. II. *La Rhetorique d'Aristote* en françois avec des Commentaires. III. Trois Comédies d'Aristophane , *le Plutus , les Nuées , & les Grenouilles* , mises en françois. IV. *La Peinture parlante* , où il fait voir qu'il faut mettre des inscriptions aux tableaux & des noms aux portraits. V. *De l'excellence de la Langue Française.* VI. *Panegyrique du Roi sur la Paix.* VII. *Plusieurs Harangues & Discours* , qu'il a prononcez à la tête de l'Académie Française.

On a aussi de lui diverses Poësies , des *Odes* , des *Sonnets* , des *Paraphrases sur le Pseaume 19. & le 50.* des *Traductions d'un grand nombre d'Epigrammes de l'Anthologie & de Martial ; l'Eglogue royale , intitulée LOUIS* , d'environ 300 Vers , in-4°. Paris 1663 ; une *Ode au Roi* , d'environ 400 Vers , in-4° Paris 1667.



Charpentier a laissé encore plusieurs ouvrages manuscrits. Il est censé auteur du *Carpentaria*, ou *Remarques d'histoire, de morale, de critique & de bons mots*, où sont inserées plusieurs de ses Poësies. V. Pellisson & l'Abbé d'Olivet, *Histoire de l'Académie Française*, tome 1. article xxxviiij. *Histoire de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres*, tome 1. *Journal des Sçavans*, année 1702. Moreri, *Dictionnaire*.



## CLXXIX.

## JEAN COMMIRE,

*Jesuite, né à Tours l'an 1625. mort à Paris au College des Peres de son Ordre le 25. Decembre 1702. dans sa 77<sup>e</sup> année. (Poëte Latin.)*

La nature avoit donné au Pere Commire un esprit également éclairé & solide, & la lecture des meilleurs Auteurs de l'antiquité repandoit sur son stile une amenité & une abondance qu'on ne peut s'empêcher d'admirer. Peut-être depuis le siecle d'Auguste personne n'a-t'il mieux pris le genie de la Poësie Lyrique : on voit dans ses Odes des pensées sublimes, des images vives, une élocution pure, un arrangement noble & harmonieux, ce qu'on trouve de même dans ses Pieces heroïques & dramatiques. Il nous a donné aussi des Fables, où il paroît qu'il a emprunté de PHÈDRE la pureté de la Langue Romaine, & cette naïveté charmante, qui fait le caractere de ces sortes d'ouvrages.

Quoique ses Epigrammes n'ayent pas été aussi generalement approuvées, elles ne laissent pas d'avoir leur beauté & leur agrement.

Ses Poësies se divisent en trois livres, dont le premier comprend une *Paraphrase de l'Histoire de Jonas* en Vers Hexamètres ; une *Paraphrase semblable sur le quatorzième Chapitre de Daniel* ; quelques *Pieces heroïques sur la Sainte Vierge* ; & une espece de *Dramme sur la Conception Immaculée*, sous le titre d'*Amour Prodome*. Le second contient d'autres *Pieces heroïques* à diverses personnes illustres, dont la premiere, au Roi est *sur ses triumphes en Hollande* ; & quelques *Eglogues*. Le troisième comprend ses *Odes* adressées à plusieurs grands Hommes, comme

au

au grand Condé , au Maréchal de Turenne , au Comte d'Harcourt, Prince de la Maison de Lorraine , à Guillaume de Lamoignon , Premier President , au Comte de Brienne , Secrétaire d'Etat , & à quelques autres personnes celebres dans la Republique des Lettres : ses *Odes* sont suivies de quelques *Fables* & de quelques *Epigrammes* ; ce troisiéme livre finit par un *Discours touchant l'art d'acquérir de la reputation dans le monde*.

Les œuvres du Pere Commire ont été imprimées plusieurs fois à Paris, comme il suit. I. in-4°. 1678. II. in-12. plus ample, 1681. III. Un second tome d'œuvres posthumes in-12. 1704. IV. Le tout en deux tomes , avec des augmentations au premier tome , & un *Elogium* au second tome , années 1714. & 1715. Cette dernière édition a été donnée par les soins du Pere Sanadon , celebre par ses ouvrages en Prose & en Vers : il y a inseré plusieurs opuscules du Pere Commire, au nombre de plus de quarante , qui n'avoient point été imprimez jusqu'alors. On voit dans le second tome une très-belle Piece en Vers du P. Porée , un de nos plus grands Poètes Latins & François , & un de nos plus fameux Orateurs : en voici le sujet. Le Pere Commire avoit fait durant la maladie dont il mourut la belle Ode latine qu'on voit à la tête de ses œuvres posthumes imprimées l'an 1704. par laquelle il prioit le Pape Innocent XII. de ne pas songer à se faire un tombeau , parce qu'il n'étoit pas douteux , qu'après la pacification des Princes Chrétiens qu'il procureroit , la posterité ne lui consacraît un monument éternel. Le Pere Porée fit la Piece suivante en gardant l'*Incognito*.

*Assis au bord de la Fontaine*  
*Que renferme CLERMONT \* dans son petit jardin ,*  
*Et dont la fameuse Hypocrene*  
*Pourroit envier le destin ,*  
*Depuis que COSSART & RAPIN*  
*Par leurs Vers immortels ont ennobli sa veine ,*  
*Je soupirois : mes yeux baignez de pleurs*  
*Et tournez vers le ciel devoient assez lui dire ,*  
*Qu'ils demandoient la santé de COMMIRE ,*  
*Dont mon cœur allarmé partageoit les douleurs.*

*Tout sembloit avec lui languir dans la nature*

\* Collège de CLERMONT , depuis nommé de LOUIS LE GRAND.

## ORDRE CHRONOLOGIQUE

*Le Lierre <sup>a</sup> vainqueur des hyvers  
Se depouilloit de sa verdure ,  
Craignant d'être bien-tôt le prix des mechans Vers.  
Les oiseaux <sup>b</sup> à sa voix si soumis , si fidèles ,  
Accablez d'un mortel ennui ,  
Cherchoient ailleurs ce qu'ils trouvoient en lui ;  
Et battant tristement des aîles ,  
Remplissoient l'air de cris aigus ,  
Appelloient leur ORPHÉE , & ne l'entendoient plus.*

*Tandis que tout répond à mes justes allarmes ,  
J'entens un son harmonieux ,  
Capable de toucher les Dieux ;  
Tant il avoit & de force & de charmes.  
Qui l'eût cru ? ce divin accord  
Naïssoit sous les doigts de COMMIRE ,  
Qui saisi d'un sacré transport ,  
Avoit redemandé sa Lyre ;  
Moins pour soulager ses douleurs ,  
Que pour deplorer nos malheurs.*

*Il chantoit les combats , il chantoit cette guerre ,  
Que des Princes jaloux , que des peuples sans foi  
Venoient de rallumer sur l'onde & sur la terre ,  
Pour chasser de son Trône un legitime Roi.*

*Il portoit aux pieds du SAINT PERE  
Les plaintes de l'Europe entiere ,  
Le conjuroit par ses gemissemens  
De calmer l'horrible tempête  
Que l'erreur & l'envie assemblent sur sa tête ,  
Et d'arracher le fer des mains de ses enfans.*

*Ab ! m'écriai-je alors , s'il est vrai que le CYGNE  
Chante malgré ses maux , quand il est aux abois ;  
Et si la douceur de sa voix  
D'une prochaine mort est l'infailible signe ,  
Quel doit être mon trouble en ce fatal moment !  
LE CYGNE DE LA LOIRE est brûlé d'un feu lent ,  
Qui nuit & jour l'agite & le tourmente ;  
Et malgré les douleurs qu'il sent ,  
Il élève sa voix , il cbante ,*

<sup>a</sup> On avoit arraché le Lierre du Jardin.

<sup>b</sup> Le Pere Commire se plaisoit à donner à manger aux petits oiseaux.

*Et ne chanta jamais avec plus d'agrement.*

*O ciel ! faut-il donc perdre une tête si chere ?  
N'étoit-ce pas assez d'avoir perdu BOUHOURS ?  
Et toi, PHEBUS, & toi qui veilles sur ses jours,  
Par quel crime a-t'il pû meriter ta colere ?  
Il n'a point, dit ce Dieu, merité mon courroux :  
Bannissez vos injustes craintes ;  
Mais, il faut l'avouer, il m'a rendu jaloux.  
S'il n'eût de la douleur ressenti les atteintes,  
Tout PHEBUS que je suis, je n'aurois aujourd'hui  
Aucun avantage sur lui.*

On lut cette Pièce au Pere COMMIRE, qui tout mourant qu'il étoit, en parut extrêmement touché. Le Pere BENOÎT au sujet de l'incognito du Pere PORE'E, fit ces Vers.

*Vous qui par des regrets si tendres  
De COMMIRE honorez les cendres,  
Deguisez si bien votre nom,  
Qu'il soit ignoré d'APOLLON.  
Puisque ce Dieu confus de trouver dans COMMIRE  
Un Rival qui pouvoit partager son empire,  
A voulu par sa mort signaler sa fureur,  
Ne vous exposez point à sa jalouse rage.  
Quand il aura lû votre ouvrage,  
S'il en connoît jamais l'Auteur,  
N'esperez pas qu'il le menage.*

Enfin le Pere PORE'E fit cette Epitaphe pour le P.COMMIRE.

*Cy gît COMMIRE, dont la Loire  
A eû couler les premiers jours,  
Et dont elle verra la gloire  
S'étendre au-delà de son cours.*

*Il fut poëte par nature,  
Mais il ne le fut pas sans art,  
Et sa veine fertile & pure  
Ne coula jamais au hazard.*

*On admira son beau genie,  
Et l'on aima sa probité :*

## ORDRE CHRONOLOGIQUE

*Ses mœurs, son air, sa Poësie,  
Tout ressentoit l'antiquité.*

*Il devoit naître sous AUGUSTE,  
Dans le siècle des beaux Esprits,  
Si le Ciel par un choix plus juste  
Ne l'eût fait naître sous LOUIS.*

Le Pere Commire étoit un homme entre deux tailles, assez replet; il avoit la tête grosse, le visage haut en couleur, & porta long-tems des cheveux blancs. Il avoit l'air vif & un peu brusque, ce qui donna sans doute occasion à ce distique latin.

*COMMIRUS jacet hïc, non re, sed nomine mirus,  
Qui patriâ Turo, moribus buro fuit.*

Cependant le Pere Commire s'étoit choisi pour Devise un cygne avec cette Legende, *Candorque canorque.*

Voici encore une particularité au sujet de ce Pere, elle a donné occasion au premier Vers du distique latin; c'est que son nom propre étoit celui de Commere, qu'il changea en celui de Commire, croyant que son nom veritable n'imposeroit pas assez pour un homme de sa profession, qui devoit regenter des classes.

Le Pere Commire a composé quelques Pieces en Vers françois, entr'autres, un très-beau *Rondeau pour le ROI sur la défaite de l'héresie.* V. le second tome des œuvres posthumes. Baillet, *Jugem. des Sav. sur les Poëtes modernes*, tome 5. n<sup>o</sup>. 1538. Moreri, *Dict.*

\*\*\*\*\*

C L X X X.

C H A R L E S P E R R A U L T ,

*Parisien, né en 1627. premier Commis de la Surintendance des bâtimens de France, & depuis Contrôleur general desdits Bâtimens, reçu à l'Académie Françoisse en 1671. mort à Paris le 16. Mai 1703. inhumé à Saint Benoît. ( Poëte François. )*

Dès sa plus tendre jeunesse il donna des marques de son goût pour les Sciences & pour les beaux Arts; il s'appliqua sur-tout à l'Architecture; & la Poësie fut aussi une de ses principales occupations.

La

La conduite que Perrault a tenue pendant le cours de sa vie a bien marqué son grand amour pour les Sciences, pour les beaux Arts, & pour les personnes qui les possedoient, dont il fut toujours très-estimé & fort cheri.

Son zele pour la gloire de la France & pour celebrer le regne de Louis le Grand, paroît dans tous ses ouvrages, soit en Prose, soit en Vers.

On a un recueil assez considerable de ses Poësies imprimées in-4°. à Paris 1675. on y voit la fecondité & l'agrement de son genie, capable de traiter differens sujets, le serieux comme l'enjoué; il avoit l'art de faire des peintures vives & naturelles des choses même les plus ingrates.

Ses principaux ouvrages Poëtiques sont, le Poëme de *la Peinture*; celui de *Saint Paulin*, en six Chants; celui du *Labyrinthe de Versailles*; celui de *la Création du monde*; celui de *Grifelidis*; le *Genie.*, Epître à M. de Fontenelle; le *Triomphe de sainte Genevieve*; l'*Apologie des Femmes*. Il a composé encore quelques *Odes*, des *Contes*, & quelques autres ouvrages en Vers, qu'on a recueillis après sa mort, & qu'on a imprimez dans la suite en un volume in-12. à Cologne 1729.

Il est aussi auteur du Livre intitulé, *Parallele des anciens & des modernes en ce qui regarde les Arts & les Sciences*, où l'on voit le *Poëme du siecle de LOUIS LE GRAND*, Paris 1692. quatre volumes in-12.

Son Poëme intitulé, *le Siecle de LOUIS LE GRAND*, qu'il donna en 1687. fut la cause d'une guerre civile qui s'éleva dans la Republique des Lettres au sujet de la préséance entre les Auteurs anciens & les modernes, où chacun des deux partis outra un peu trop les choses.

La grande prévention & la vivacité avec laquelle chacun souûtenoit son opinion, les empêcha d'abord de s'entendre; car aussi-tôt qu'ils le voulurent bien, il se rapprocherent, & le calme fut retabli. On convient qu'on pouvoit donner de grandes louanges aux anciens, sans rien ôter de la gloire & des louanges qui ne sont pas moins dues aux modernes.

Perrault termina glorieusement ses travaux par l'éloge historique d'une partie des grands Hommes qui ont paru en France pendant le dix-septième siecle, avec leurs portraits au naturel gravez en taille-douce. La premiere partie de cet

ouvrage fut imprimée à Paris en 1697. & la seconde en 1700. toutes les deux rassemblées en un volume in-folio.

Il se préparoit à donner un recueil d'*Hymnes* traduites en françois, & un livre intitulé, *le Cabinet des Arts*, lorsque la mort le surprit & priva le Public de ces deux ouvrages, dont la renommée parloit déjà fort avantageusement.

Le Laboureur & quelques Sçavans ont donné de grandes louanges à Perrault, qui ont dû le consoler de quelques traits malins que Despréaux lance contre lui.

Claude Perrault son frere, de l'Académie Royale des Sciences, s'est aussi acquis une grande reputation dans la Republique des Lettres par plusieurs beaux ouvrages, tels que la *Traduction des dix livres d'Architecture de Vitruve*, celebre Architecte & Ingenieur sous le regne d'Auguste, où il a joint d'excellentes notes; un *Traité de l'ordonnance des cinq especes de colonnes*; *l'origine des Fontaines*; plusieurs *Traitez de Physique*, très-estimez; *Memoires pour servir à l'Histoire des Animaux*, &c. Il a montré aussi son excellent genie pour l'Architecture par les beaux bâtimens qui ont été élevez sur ses desseins, comme la façade du Louvre du côté de Saint Germain l'Auxerrois, le grand modele de l'Arc de triomphe au bout du faubourg Saint Antoine, qui fut détruit en 1716. & l'Observatoire.

---

### C L X X X I.

C H A R L E S D E S A I N T D E N I S ,  
S I E U R D E S A I N T E V R E M O N T ,

*Né le 1. Avril 1613. à Saint Denis le Guast, Terre à trois lieues de Coutance en basse Normandie, Maréchal des camps & armées, mort à Londres le 20. Septembre 1703. âgé de 90 ans, inhumé dans l'Eglise de Westminster, lieu de la sepulture des Rois d'Angleterre.*

Charles de Saint Denis son Pere, & Charlotte de Rouville sa mere, étoient tous deux de la meilleure noblesse de Normandie. Comme saint Evremont étoit leur fils cadet, ils le destinerent à la Robbe, & l'envoyerent étudier à Paris au College des Jesuites; & après qu'il eut fait sa Philosophie au College

d'Harcourt, ils le firent étudier en Droit; mais l'inclination du jeune homme s'étant portée entièrement du côté des armes, il quitta cette étude, & fut fait Enseigne, n'ayant pas encore atteint l'âge de seize ans.

Saint Evremont fut pourvû d'une Compagnie en 1637. après le siege de Landrecy, & se trouva en cette qualité au premier siege d'Arras en 1640. S'étant depuis attaché au Duc d'Enguien, le fameux Louis de Bourbon, qui le fit Lieutenant de ses Gardes, il combattit sous lui à Rocroy, à Fribourg & à Nortlingue, où il reçut une blessure au genouil gauche, qui mit sa vie en danger.

Sa bravoure lui fit meriter l'estime des Generaux, entre autres de MM. de Turenne & de Crequi: mais son penchant à railler lui fit perdre les bonnes graces du Duc d'Enguien, qui avoit pris le nom de Prince de Condé depuis la mort de son pere. Il trouva le moyen de se bien mettre dans l'esprit du Cardinal de Mazarin, & alla servir en Catalogne, où il fut fait Maréchal de camp. Par son esprit il gagna l'amitié de M. Fouquet, & il en profita pour ses affaires domestiques. Il eut aussi un grand credit auprès de M. le Duc de Candale, ce qui lui attira quelque disgrâce de la part du Cardinal de Mazarin: il lui en couta trois mois de prison à la Bastille. Une Lettre qu'il avoit écrite à M. de Crequi sur la Paix des Pirenées indisposa beaucoup les Ministres contre lui; en sorte qu'il fut contraint en 1661. de sortir du Royaume, où il ne rentra plus. Sa principale retraite fut en Angleterre, où depuis 1665. il resta jusqu'à sa mort, n'ayant pas même profité de la permission qu'il obtint en 1688. de revenir en sa patrie. Il se fit estimer à Londres de toutes les personnes de la premiere distinction; & les Rois Charles II. Jacques II. & Guillaume III. eurent pour lui beaucoup de consideration; le Roi Guillaume l'honora même de ses bienfaits, & l'engagea à ne point quitter l'Angleterre. Madame de Mazarin qui passa l'an 1675. en Angleterre, fut encore d'un grand attrait pour lui. Il avoit toujours eu le cœur très-sensible pour cette Dame, une des plus belles & des plus spirituelles qu'on ait vûes. Enfin Saint Evremont mourut à Londres en 1703. âgé de 90 ans. Il fut enterré sans pompe, comme il l'avoit souhaité; mais on choisit pour le lieu de sa sepulture l'Abbaye de Westminster, ce-



SAINT  
EVREMONT.

lebre par les tombeaux des Rois d'Angleterre & par ceux d'un grand nombre de personnes distinguées par leur naissance ou par leur sçavoir & leur esprit. Il est enterré dans la Nef, auprès de *Casaubon*, *Camden*, *Barovv*, *Chancer*, *Spencer*, *Covvley*, & de quelques autres celebres Ecrivains.

Saint Evremont avoit un très-beau genie, & il rassembloit en lui tout à la fois le Courtisan, l'Homme de Lettres, le Philosophe, & même quelquefois le Théologien; il parloit bien sur toutes sortes de sujets, & sa conversation étoit des plus agréables & des plus instructives; il railloit finement, & jamais homme ne fit plus agréablement un conte; il n'avoit pas un grand sçavoir: mais ce qu'il avoit lû, il le sçavoit bien: en lisant il s'attachoit plus à étudier le genie & le caractère d'un Auteur, qu'à charger sa memoire d'une érudition fastueuse & souvent inutile. Il avoit beaucoup de facilité pour écrire; il n'y a rien de suivi dans ses ouvrages. En homme libre il a écrit tantôt sur un sujet, tantôt sur un autre, uniquement pour s'amuser; mais peu d'Ecrivains ont attrapé tant d'agrément dans les narrations, tant de force & de délicatesse dans les portraits, tant de profondeur dans les reflexions, tant de justesse dans la critique, tant de finesse dans les louanges & dans la satire, & tant de noblesse & de vivacité dans l'expression des choses les plus communes; il paroît pourtant quelquefois dans son stile de l'obscurité & de l'affectation; on y apperçoit une mesure trop exacte & trop recherchée, des antitheses fort frequentes; mais on lui passe ces défauts, qui se trouvent reparez par ses expressions, où il paroît toujours de l'esprit, un tour ingenieux, & une diction pure, hardie, soutenue, en sorte que ces negligences même lui ont été heureuses.

Il s'en faut de beaucoup que sa Versification égale la beauté de sa Prose: on n'y trouve point cette harmonie qui forme les beaux Vers, & l'on n'y voit rien de ce feu qui donne à la Poësie l'ame & la vie; mais on doit regarder ses Vers comme un amusement qu'un homme d'esprit & du monde, qui ne se donne point pour Poëte, vouloit se procurer. Ses Poësies peuvent former un petit volume; elles ont été imprimées dans les différentes éditions de ses œuvres. Elles consistent principalement en *Stances*, *Elegies*, *Idilles*, *Epigrammes*, *Epitaphes*.

Quoique

Quoique la Versification en soit foible , on ne laisse pas d'y reconnoître l'agrement & même la solidité d'esprit de l'Auteur; ce qui a fait juger que Saint Evremont pouvoit paroître sur le Parnasse François en qualité d'*Amateur de la Poësie*.

On n'entrera pas ici dans le détail des œuvres de Saint Evremont, tant en Prose qu'en Vers; il a traité des sujets trop differens, & ses œuvres sont entre les mains de presque toutes les personnes d'esprit & de goût: je dirai seulement que les trois meilleures éditions qu'on en ait sont celle en deux volumes in-4°. Londres 1705. & celle en cinq volumes in-12. Amsterdam 1706. & la dernière, qui est la plus parfaite, en cinq volumes in-12. Amsterdam 1726. Ces deux dernières ont été données par les soins de M<sup>rs</sup> *des Maizeaux & Silvestre*, amis de Saint Evremont, qu'ils avoient consulté à ce sujet. On voit à la tête de ces éditions la vie de Saint Evremont, écrite par M. *des Maizeaux*. Elle instruira amplement le Lecteur de la vie & de tous les ouvrages de cet illustre Auteur.

Barbin, Libraire à Paris, avoit donné dès l'année 1668. & dans les années suivantes des éditions imparfaites des œuvres de Saint Evremont, dans lesquelles il a inseré plusieurs Pièces, qu'on attribuoit faussement à cet Auteur. V. Le Pere Nicéron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la Republique des Lettres*, tome 7. Moreri, *Dictionnaire*.



## CLXXII.

## PIERRE BELLOCQ,

*Parisien, Valet de Chambre du Roi, Porte-manteau de la Reine MARIE THERESE (†) ensuite de Madame la Duchesse de Bourgogne, depuis Dauphine de France, mort à Paris au Palais du Louvre le 4. Octobre 1704. âgé de 59 ans, inhumé à Saint Germain l'Auxerrois. (Poëte François.)*

Bellocq avoit une physionomie riante & des plus gracieuses, son esprit repondoit à sa physionomie, & sa conversation étoit des plus aimables. Comme il avoit été élevé à la Cour, il la connoissoit parfaitement, & y tenoit un rang très-agréable selon son état: il étoit considéré du Roi, dont il obtint plu-

sieurs graces. La Reine & Madame la Duchesse de Bourgogne, dont il avoit l'honneur d'être Officier, lui donnerent aussi des marques de leurs bontez.

Il étoit des amis de Moliere & de Racine, avec lesquels il avoit puisé le véritable bon goût & l'amour pour la Poësie. Il a composé aussi quelques Pieces de Vers, dont la lecture fait encore plaisir : les trois Pieces qui lui ont fait le plus d'honneur sont *les petits Maîtres*, satire; *les Nouvellistes*, autre satire, & un *Poëme sur l'Hôtel des Invalides*, dédié à M. Mansart, Surintendant des bâtimens du Roi. On trouve encore dans quelques Recueils de Poësies, & sur-tout dans celui qui est imprimé en deux volumes à la Haye 1715. plusieurs Pieces de sa composition; entr'autres, une Idylle intitulée, *l'Alliance de la sagesse & de la jeunesse*; une *Epître en Vers de trois syllabes*, &c.

---

C L X X X I I I.

JOSEPH-FRANÇOIS DUCHE',

*Né à Paris le 29. Octobre 1668. de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres, mort à Paris le 14. Decembre 1704. dans le commencement de sa trente-septième année, inhumé au Cimetiere des SS. Innocens. (Poëte François.)*

Il étoit fils d'Antoine Duché, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & depuis Secretaire general des Galeres. Joseph-François Duché avoit une facilité heureuse pour composer des Vers; on en peut juger aisement par le nombre de Poësies qui ont paru de sa façon, quoiqu'il soit mort dans un âge peu avancé. Il a donné au Théâtre de la Comédie trois Tragédies, sçavoir, *Jonatas*, *Absalon*, & *Debora*. On a représenté quatre Pieces de lui sur le théâtre de l'Opera, *Cephale & Procris*, Tragédie; *les Fêtes galantes*, Ballet; *Scylla*, Tragédie; *Iphigenie*, Tragédie. On trouve encore quelques-uns de ses ouvrages Poëtiques dans des Recueils de Poësies, tels que dans celui imprimé à la Haye 1715. où l'on a inseré son *Ode sur l'immortalité de l'Ame*; une autre *Ode sur le Jugement dernier*, & une *Paraprase du premier Pseume de David*: *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum*, &c.

Les Poësies de Duché sont estimées; M. Rousseau en juge

ainsi dans l'Ode V. de ses œuvres qu'il lui adresse, où il lui dit entr'autres choses :

*Un sublime essor te ramene  
A la Cour des Sœurs d'Apollon,  
Et bientôt avec Melpomene  
Tu vas d'un nouveau phénomène  
Eclairer le sacré valon.*

*O que ne puis-je sur les aîles,  
Dont Dedale fut possesseur,  
Voler aux lieux où tu m'appelles,  
Et de tes Chansons immortelles  
Partager l'aimable douceur!*

Duché fut reçu à l'Académie des Inscriptions & belles Lettres, comme l'élève de Pavillon, & tenoit beaucoup de la douceur, du caractère & des graces de l'esprit de cet homme illustre: il ne lui est jamais échappé aucun trait malin, pas même équivoque, & l'on reconnoît dans tous ses Ecrits la véritable candeur qui brilloit dans sa physionomie.

Il avoit de bienfaits du Roi la somme de mille livres, dont on a conservé trois cens livres à sa veuve, qui en jouit actuellement. Voyez son Eloge au premier tome de l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres.*



## CLXXXIV.

## ETIENNE PAVILLON,

*Parisien, reçu à l'Académie Française en 1691. & de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres, mort à Paris le 10. Janvier 1705.*

*âgé de 73 ans. (Poète François.)*

Etienne Pavillon étoit neveu de Nicolas Pavillon, Evêque d'Alet, connu par plusieurs sçavans Ecrits & par sa grande pieté.

Pavillon commença sa carrière au Parlement de Metz, en qualité d'Avocat General, où il se distingua beaucoup dans cet Emploi; mais la délicatesse de son temperament & l'amour du repos l'obligerent de se défaire de sa Charge, malgré tous les efforts de cet illustre Senat pour le retenir.

PAVILLON.

Depuis ce tems-là il se retira à Paris, où il vécut en aimable Philosophe; son cabinet & ses amis lui tenoient lieu de tout, ses mœurs étoient douces, sa conversation charmante & ornée de la plus belle érudition.

Tout ce qu'il écrivoit étoit ingénieux & rempli de pensées justes & brillantes, exprimées avec une grande délicatesse: personne n'a mieux réussi que lui dans le goût de Voiture: il a même quelque chose de plus naturel.

On a recueilli ses Poésies dans un volume in-12. imprimé à la Haye en 1715. elles consistent principalement en *Stances*, en *Lettres*, dont quelques-unes sont mêlées de Prose & de Vers. On trouve aussi dans ce volume une *Fable*, un *Conte*, & une *Metamorphose d'Iris changé en Astre*, Piece d'un caractère badin & d'un stile très-agréable.

L'Eloge de cet Auteur a été mis à la tête de cette édition avec des Vers sur sa mort, qui peignent assez bien toutes les belles qualitez qu'il possédoit; je les rapporte ici, croyant que le Lecteur les lira avec plaisir.

PAVILLON ne vit plus, les Amours en gemissent,  
 APOLLON en verse des pleurs;  
 Et sur le Mont sacré les échos retentissent  
 Des tristes regrets des neuf Sœurs.  
 Rival ingénieux d'Ovide,  
 S'il vouloit flechir une Iris,  
 Les Graces disoient ses Ecrits,  
 Et l'Amour lui servoit de guide.  
 La sagesse bien-tôt sçut bannir de son cœur  
 Les vains amusemens de l'amoureuse ardeur.  
 Par une adresse sans égale  
 Il prit soin de former les mœurs,  
 En cachant sous l'appas de ses Vers enchanteurs  
 Les traits d'une austere morale.  
 Les beaux Vers en lui rassemblez  
 Firent par-tout briller sa gloire.  
 Il n'ignora rien de l'Histoire,  
 Et les tems les plus reculez  
 Etoient presens à sa memoire.  
 Son entretien étoit charmant;  
 Il possédoit parfaitement

Tout

*Tout ce qu'eut de meilleur l'Italie & la Grece.  
France, tu ne peux trop faire voir ta tristesse,  
En le perdant tu perds ton plus riche ornement.*

Pavillon mourut, comme il a été marqué ci-dessus, le 10. Janvier 1705. âgé de 73 ans. Son corps fut porté à Saint Eustache sa Paroisse, & de-là au Cimetiere des Saints Innocens, où il fut mis en terre.



## CLXXV.

## MADEMOISELLE DESCARTES,

*Morte vers l'an 1706.*

Mademoiselle Descartes, niece de Descartes, celebre Philosophe; a composé quelques Pieces de Poësies inserées dans le Recueil du Pere Bouhours: la plus considerable est intitulée, *l'Ombre de Descartes, ou la Relation de la mort de ce grand Philosophe*, où l'on trouve tout ce que la Poësie a de plus delicat & de plus solide. Elle adresse ce Poëme à M<sup>lle</sup> de la Vigne, son illustre amie.

Elle étoit aussi en grande liaison d'amitié avec M<sup>lle</sup> de Scudéry. Elle fit les jolis Vers suivans, au sujet d'une Fauvette qui revenoit tous les Printems auprès des fenêtres de l'appartement de cette Demoiselle, <sup>a</sup> qui avoit vûë sur des jardins.

*Voici mon compliment  
Pour la plus belle des Fauvettes,  
Quand elle revient où vous êtes.  
Ah! m'écriai-je alors avec étonnement:  
N'en déplaise à mon oncle, elle a du sentiment.*

Descartes, comme on le sçait, regardoit les animaux comme de pures machines, qui n'avoient point de sentiment.

On voit dans le Recueil de Poësies du P. Bouhours, page 371. la Réponse de M<sup>lle</sup> de Scudéry à M<sup>lle</sup> Descartes; elle est intitulée, *Sapho à l'illustre Cartesie*: elle finit par ces deux quatrains, où elle lui fait des reproches sur son absence.

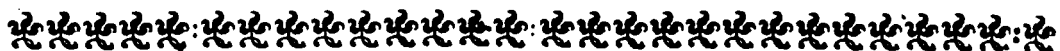
*Après cela, CARTESIE,  
Pour vous parler franchement,*

<sup>a</sup> A Paris dans le Marais au coin de la rue de Beauce & de celle des Oiseaux.

*Il m'entre en la fantaisie  
De vous gronder tendrement.*

*De ma Fauvette fidelle  
Vous avez tous les appas,  
Vous chantez aussi-bien qu'elle;  
Mais vous ne revenez pas.*

M<sup>lle</sup> Descartes est morte vers l'an 1706. c'est ce qu'on peut connoître par une Lettre de M. Flechier, Evêque de Nîmes, à Madame de Marbeuf, Présidente à Rennes, en date du 15. Janvier 1705. où il lui marque : *A l'égard de M<sup>lle</sup> Descartes, son nom, son esprit, sa vertu la mettent à couvert de tout oubli, & toutes les fois que je me souviens d'avoir été en Bretagne, je songe que je l'y ai vûë, & que vous y étiez.*



## C L X X V I.

MADAME DE CLAPISSON,

MADAME LA COMTESSE D'AUNOY ET M<sup>LLE</sup> DU PRE,

Madame de Clapifson, femme de M. de Clapifson, Contrôleur general de l'Artillerie de France, a été une Dame distinguée par son érudition & par sa pieté. On trouve au second tome du Recueil de Poësies choisies, imprimé chez Sercy, page 348. un très-beau *Sonnet sur le reclus du Mont Valerien*, de la composition de cette Dame. Elle est morte vers la fin du dix-septième siecle.

Marie-Catherine Jumel de Berneuille, Comtesse d'Aunoy, morte en 1705. a composé plusieurs ouvrages en Prose, qui ont été bien reçus du Public; sçavoir, *Hippolyte, Comte de Douglas; Memoires historiques de ce qui s'est passé de plus remarquable en Europe depuis 1672. jusqu'en 1679. tant aux guerres contre les Hollandois; qu'à la Paix de Nimegue*, deux volumes in-12. Paris 1692; *Memoires d'Espagne; Histoire de JEAN DE BOURBON, Prince de Carency, Chambellan du Roi CHARLES VI.* trois volumes in-12. Paris 1697; *Contes nouveaux.* On trouve aussi quelques petits Vers de sa façon. Madame de Héere, fille de cette Dame, s'est distinguée aussi par son esprit; c'est

ce qui est marqué dans ce Madrigal.

*Dans la Prose & les Vers de l'aimable HÈRE,  
Je le dis comme je le croy;  
La fille est semblable à la mere,  
On y voit tout l'esprit de l'illustre D'AUNOY.*

M<sup>lle</sup> du Pré a été une des personnes de son sexe des plus sçavantes; les Langues Latine & Italienne lui étoient familières comme sa Langue naturelle; elle possédoit la Philosophie de Descartes, ce qui la fit surnommer la CARTESIENNE: elle composoit aussi des Vers François très-agréables, dont quelques-uns ont été imprimez dans le Recueil de Poësies du Pere Bouhours. On y voit qu'elle étoit en commerce d'amitié & de Litterature avec M<sup>lle</sup> de Scudéry & M<sup>lle</sup> de la Vigne. Vertron a célébré le merite & le sçavoir de cette Demoiselle par ce Madrigal.

*Avec mille talens DU PRE' n'a point d'orgueil;  
Son esprit est charmant, sa science est profonde,  
Et sa-sagesse enfin lui fait voir d'un même œil  
Ce qui fait le repos ou le trouble du monde.*

Voyez les Epîtres latines de M. Roland son oncle; les ouvrages de M. Ménage, & les Lettres de M. le Comte de Buffy.

~~~~~

## CLXXVII.

### JACQUES TESTU,

*Parisien, Abbé de Notre-Dame de Belval, Prieur de Saint Denis de la Chartre, Aumonier & Predicateur du Roi, reçu à l'Académie Française en 1665. mort à Paris en 1706. dans un âge fort avancé, inhumé à Saint Paul. (Poëte François.)*

Il nâquit avec de grands talens pour l'Eloquence. Une santé delicate ne lui permit pas de s'appliquer beaucoup à l'étude. Il ne prêcha que quelques Sermons à Paris, qui charmerent tous ses Auditeurs; ce qui fut cause qu'il ne tarda guere à être appelé au Louvre pour y prêcher; mais comme il desiroit s'instruire encore davantage, il se retira à la cam-



pagne avec le fameux Boutillier de Rancé, qui meditoit dès lors la reforme de la Trappe. Là, une solitude non interrompue lui laissoit tout le loisir de mediter & de composer : mais bientôt après un épuisement general le fit tomber dans une maladie, dont malgré une longue vie qu'il a menée depuis, il n'a jamais pû entierement guerir. Il est aisé de juger par un *Recueil de Poësies*, qui nous restent de lui, de la grandeur & de la beauté de son genie. Il a mis en Vers les plus beaux endroits de l'Écriture & des Peres, avec des *Stances*, & diverses autres *Poësies Chrétiennes*, telles que des *Sonnets*, *Noëls*, *Reflexions* & *Maximes Chrétiennes*, le tout imprimé en un volume in-12. quatrième édition, Paris 1700. On voit dans le Recueil du Pere Bouhours un longue & belle Lettre de l'Abbé Testu en Prose & en Vers *sur les Conquêtes du Roi*. Voyez Richelet, *Liste Alphabetique des Auteurs François*, mise à la tête de son *Dictionnaire des mots François*.



## CLXXVIII.

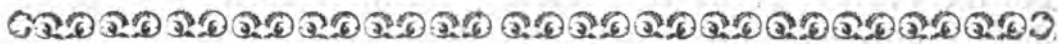
## LE DUC DE NEVERS,

PHILIPPE JULIEN MAZARINI-MANCINI, Duc de Nevers & de Donzi, *neveu du Cardinal DE MAZARIN : né à Rome, mort à Paris le 8. Mai 1707. âgé de 66 ans, inhumé dans l'Eglise du College de Mazarin. ( Poëte François. )*

Quoique l'Italie ait donné naissance à M. le Duc de Nevers, on doit le mettre avec juste raison au nombre des François, parce qu'il avoit été naturalisé François dès sa plus tendre jeunesse, & revêtu des Dignitez les plus éminentes du Royaume. Il fut Duc de Nevers, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine-Lieutenant d'une des Compagnies des Mousquetaires du Roi, Gouverneur & Lieutenant General pour Sa Majesté des pays de Nivernois, ci-devant Gouverneur de la Rochelle, Brouage, Isle de Ré & pays d'Aunis.

Ce Duc cultivoit les belles Lettres, & recevoit avec beaucoup d'accueil les personnes d'esprit & d'érudition. On a de lui quelques Pieces de Poësie françoise, qui sont des preuves de la beauté & de l'agrement de son genie. Plusieurs de ces Pieces ont été inserées dans quelques Recueils de Poësies choisies,

poësies, entr'autres dans celui qu'Adrien Moëtjens a imprimé à la Haye 1694. où l'on trouve au second tome de la premiere partie un *Abregé de l'Histoire de France, depuis la troisiéme Race, mis en Chansons, sur l'air, Que ce Jardin se change en un desert affreux*; une *Epître à M. Bourdelot, Medecinde M. LE DUC*; autre *Epître à Chanteuil*; une troisiéme à *M. du Charmel*. Dans un autre Recueil de Poësies, imprimé à la Haye 1715. on trouve une *Epître à un de ses amis*, où après avoir fait un éloge du Roi, il fait une peinture aimable de Madame la Duchesse de Bourgogne. Le Livre intitulé, *les Divertissemens de Seaux*, imprimé à Trevoux en deux volumes in-12. 1722. & 1725. renferme quelques *Pieces de Poësies de M. le Duc de Nevers*. On voit aussi dans les œuvres de Madame des Houlières une Réponse en Vers, que ce Seigneur fait à cette Muse. Il se divertissoit quelquefois à composer des Vers de deux & de trois syllabes. V. Moreri, *Dictionnaire*.



## CLXXXIX.

## FRANÇOIS MAUCROIX,

*Né à Noyon le 7. Janvier 1619. Chanoine de l'Eglise Metropolitaine de Rheims, où il fut inhumé, étant mort le 9. d'Avril 1708. dans sa 90<sup>e</sup> année. (Poëte François.)*

Maucroix vint fort jeune à Paris, où après avoir fait ses études il frequenta le Barreau jusqu'à l'âge de trente ans. On voulut alors l'engager à se marier; sur quoi il fit l'Epigramme suivante qui est une des meilleures qu'il ait faites.

*Ami, je vois beaucoup de bien  
 Dans le parti qu'on me propose;  
 Mais toutefois ne pressons rien,  
 Prendre femme est étrange chose,  
 Il faut y penser mûrement.  
 Gens sages, en qui je me fie,  
 M'ont dit que c'est fait prudemment,  
 Que d'y songer toute sa vie.*

Il se regla tellement sur cette maxime, que contre le gré de ses amis, & lorsqu'ils s'y attendoient le moins, il prit le

NNNnnn

MAUCROIX.

parti de l'Eglise : ses amis en murmurèrent , & le virent à regret quitter Paris pour s'établir à Rheims , où il eut un Canoniat de l'Eglise Metropolitaine , auquel il joignit un petit Prieuré , qui n'étoit point fort éloigné de cette ville. Satisfait de son sort il passa une longue suite d'années dans l'étude des belles Lettres , & produisit plusieurs ouvrages d'érudition , & d'excellentes traductions , qui lui ont acquis un grand nom parmi les Sçavans. Ses œuvres en Prose sont les *Vies des Cardinaux Volsy & Polus* ; la *Traduction du Schisme d'Angleterre*, écrite en latin par *Sanderus* ; des *Homelies de S. Jean Chrysostome au Peuple d'Antioche* ; de celles d'*Astenius, Evêque d'Amasée* ; du *Traité de Laënce* ; de *la mort des Persecuteurs de l'Eglise*. La version françoise des plus fortes Pieces de l'antiquité ; sçavoir , les *Philippiques de Demosthene* , l'*Eutyphron* , le *grand Hippias* , & l'*Euthydemas de Platon* ; la traduction de quatre Harangues de Demosthene contre Philippe , de la quatrième Harangue de Ciceron contre Verres , & de trois Dialogues de Platon , sont écrits dans une grande pureté.

Il a traduit aussi en françois le *Rationarium temporum* de P. Petau.

Maucroix a donné au Public quelques recueils d'Epigrammes , & d'autres Pieces de Vers. Il publia en 1685. avec la Fontaine son ami particulier une partie de ses ouvrages de Prose & de Poësie ; & l'amitié qu'ils avoient l'un pour l'autre les obligea à ne faire qu'un même Livre de leurs dernieres productions , quoique celles du dernier fussent d'un caractère entierement opposé à celui de l'autre. La Fontaine fut chargé de faire la dedicace , & d'apprendre au Lecteur dans quel esprit on doit lire Platon. Maucroix dans une Preface particuliere fait voir le caractère des deux Auteurs sur lesquels il a travaillé ; sçavoir , celui de Demosthene & celui de Ciceron. Cette Preface est une Piece très-estimée & fort propre pour former le goût de l'Eloquence sur les beaux modèles de l'antiquité. Maucroix & la Fontaine eurent le plaisir de voir réimprimer leurs ouvrages en Hollande l'an 1688.

Maucroix étoit generalement estimé & cheri de tous les beaux Esprits de son tems : il avoit beaucoup de vivacité , d'enjouement , de delicatesse & de naïveté dans la conversation : il écrivoit très-poliment ; & ce n'est pas sans raison que le Pere

Bouhours a dit de lui, que sans être de l'Académie, il avoit tout le merite d'un excellent Académicien.

Les Poësies de Maucroix n'ont point été imprimées toutes ensemble, mais il s'en trouve quelques-unes dans le Traité de Richelet sur la versification françoise, & dans quelques autres recueils d'Auteurs differens, sur-tout dans celui que nous a donné Sercy en cinq volumes: *Voyez le Mercure de Mai 1708. Moreri, Dictionnaire. Remarques sur la X. Lettre inserée dans le second tome des œuvres de Despréaux, édition de Geneve & de Hollande. Baillet, Jugemens des Sçavans sur les Traducteurs François, tome 3. n°. 967. Journal des Sçavans du 13. Août 1683.*

~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

## C X C.

## PÉCHANTRÉ,

*Né à Toulouse, fils d'un Chirurgien de cette Ville, mort à Paris au faubourg Saint Germain, vers 1708. âgé d'environ soixante-dix ans. (Poète François & Latin.)*

Il étudia en Medecine & professa quelque tems cet Art à Toulouse; mais son amour pour les belles Lettres & pour la Poësie lui fit abandonner cette profession pour suivre son goût, & l'attira à Paris, afin de s'y perfectionner.

Péchantré fit un très-grand progrès dans tout ce qui regarde les belles Lettres, & sur-tout dans la connoissance des Auteurs du premier rang, qu'il expliquoit & enseignoit à quelques personnes de distinction.

Il a composé des Vers latins qui sont fort estimez; mais son genie brilla principalement dans la Poësie Françoise, où il travailla dans le Dramatique.

Nous avons de lui une Tragédie intitulée, *Géta*, qui est toujours représentée avec de grands applaudissemens.

Il en a donné une seconde appelée, *la mort de Neron*, qui n'a pas eû le même succès, quoiqu'elle ne soit pas sans quelques beautez: ces deux Tragédies ont été imprimées chez Ribou à Paris. Il composa aussi deux Pieces saintes; sçavoir, *le sacrifice d'Abraham*, & *Joseph vendu par ses Freres*: elles ont été représentées à Paris dans des Colleges de l'Université.



## C X C I.

## ANTOINE LA FOSSE,

*Parisien , de l'Académie des Apatistes de Florence , Secrétaire de M. le Marquis de Crequy , & depuis Secrétaire general du Boulonnois & de M. Louis Duc d'Aumont , premier Gentilhomme de la Chambre du Roi , Lieutenant general de ses armées & Gouverneur du Boulonnois ; mort à Paris le 2. Novembre 1708. âgé d'environ cinquante ans , inhumé en l'Eglise de Saint Gervais. ( Poète François. )*

La Fosse étoit neveu de l'illustre la Fosse , un de nos plus grands Peintres. C'étoit un vrai Philosophe , detaché des biens de la fortune , qui remplissoit ses devoirs en galant homme , & dont la Poësie faisoit la principale occupation.

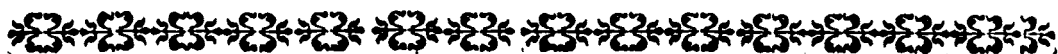
L'inclination qu'il avoit pour la Poësie , & son application à ce bel Art lui causoient assez souvent des distractions ; j'en ai été témoin de quelques-unes , & je crois pouvoir rapporter celle-ci , qui divertira peut-être le Lecteur. Je l'avois prié à dîner chez moi avec quelques personnes de Lettres , il m'avoit promis de s'y rendre sur le midi ; mais l'ayant attendu jusqu'à deux heures , on se mit à table. Notre Poëte arriva sur les quatre heures très-fatigué , & me fit quelques excuses d'arriver si tard , en m'assurant qu'il étoit parti sur les onze heures du matin de l'Hôtel d'Aumont rue de Joui , pour venir chez moi dans l'Isle Saint Louis , qui en est fort proche ; mais qu'il avoit l'esprit si rempli & si échauffé de cinq ou six Vers d'un des plus beaux endroits de l'Iliade , qu'il vouloit traduire en Vers françois , qu'il avoit passé à côté de ma porte , sans se ressouvenir de la partie que je lui avois proposée ; que de-là il avoit traversé le pont de la Tournelle & passé la porte Saint Bernard ; & qu'enfin il s'étoit trouvé dans le milieu de la Plaine d'Ivry , où s'étant fort fatigué le corps & l'esprit , la faim l'avoit reveillé , & lui avoit rappelé à la memoire le dîner où je l'avois invité. Il fut le bienvenu , & on lui servit de quoi satisfaire à son appetit. M. Boivin l'aîné , un de mes convives , homme d'une memoire prodigieuse , & peut-être celui de son siecle qui possédoit le mieux les Auteurs Grecs ,  
lui

lui dit : M. de la Fosse , je suis presque sûr que voilà les Vers d'Homere qui vous ont si fort occupé , & les lui recita comme on les prononce dans l'Université de Paris. La Fosse lui répondit : Non Monsieur , & les voici ; & dit les mêmes Vers selon la prononciation du College des Jesuites. Eh bien , dit M. Boivin , ce sont les mêmes Vers , vous les avez prononcez autrement que moi.

La Fosse aimoit les Poètes Grecs , mais il s'en falloit de beaucoup qu'il connût les beautez de ces Auteurs comme M<sup>rs</sup> Boivin les deux freres , dont le cadet aura son article dans cet ouvrage.

La Fosse nous a donné quatre Tragédies. I. *Polixene* , représentée en 1686. II. *Manlius Capitolinus* , en 1698. III. *Thesée* , en 1700. IV. *Corefus & Collirhoé* , en 1704. Toutes ces Pieces ont été reçues favorablement du Public ; mais la Tragédie de *Manlius* est celle qui a fait le plus d'honneur à son Auteur , & est regardée comme une de nos meilleures Pieces de Théâtre.

Nous avons encore de ce Poète une *Traduction en Vers françois des Odes d'Anacreon* , imprimée à Paris 1704. avec le texte grec à côté. On voit dans cette édition plusieurs autres Pieces de Poësie du même Auteur , comme des *Odes* , des *Idilles* , des *Elegies* , des *Madrigaux* , des *Epigrammes* , le *Tombeau du Marquis de Crequy* , *Lieutenant General des armées du Roi* , *mort à la bataille de Luzara* , &c. Il a composé encore une belle *Cantate* intitulée , *Ariane abandonnée par Thesée* , mise en Musique par l'illustre François Couperin. Tous ces ouvrages font connoître que la Fosse réussissoit dans tous les genres de Poësies , & qu'il peut bien tenir sa place sur le Parnasse François.



## C X C I I.

J E A N - F R A N Ç O I S R E G N A R D , <sup>a</sup>

*Parisien , Lieutenant des Eaux & Forêts , & des Chasses de Dourdan , mort au mois de Septembre 1709. âgé de 52 ans dans son Château de Grillon , d'où son corps fut porté & inhumé en l'Eglise de Saint Germain de Dourdan , qui n'en est éloigné que d'un quart de lieue. ( Poète François. )*

La vie de Regnard a été remplie d'une infinité d'aventures intéressantes , que je n'entreprendrai pas de rapporter ici dans toute leur étendue. La veuve Ribou a fait imprimer en 1731. deux volumes en-12. des *Voyages de Regnard* , où l'on trouvera la plus grande partie de ses aventures. Je marquerai seulement en peu de mots que Regnard eut dans sa jeunesse une grande passion de voyager , & qu'il parcourut la plus grande partie de l'Europe , & qu'il vit même une petite partie de l'Afrique malgré lui.

Il commença ses voyages par l'Italie , où étant à Boulogne il y trouva une jeune Provençale , dont il devint amoureux. Il la suivit jusqu'à Rome , où il fut obligé de la quitter ; après quoi s'étant embarqué sur mer , il fut pris entre Nice & Marseille par des Algeriens , & mené en esclavage , où il resta environ une année. Son Patron l'employa les cinq ou six premiers mois à ramer ; mais ayant appris qu'il sçavoit faire quelques ragoûts , il le mit à la cuisine. Regnard satisfit le goût de son maître , qui lui permit de travailler encore à faire des cages d'oiseaux , & de les debiter dans la ville , ce qui fut une occasion favorable pour Regnard ; car étant allé porter un jour de ses cages dans la maison d'un des Principaux d'Alger , il y apperçut son aimable Provençale qui y étoit esclave , avec laquelle il trouva le moyen d'avoir quelques conversations , & qu'il fit sauver un jour , mais en vain ; car elle fut reprise le lendemain dans la barque où elle s'étoit mise. Regnard reçut enfin dix mille livres pour payer sa rançon , & fut ainsi libre. L'aimable Provençale sortit aussi peu de tems après d'esclavage. Il se retrou-

<sup>a</sup> Prononcez R E N A R D.

vent tous deux à Arles, où charmez l'un de l'autre ils sont prêts à se marier, quand tout-à-coup arrive le mari de cette Provençale, qu'on avoit assuré être mort dans les pays étrangers. Voilà de la matière à faire une histoire bien intéressante & bien touchante : on la trouvera aussi très-étendue dans l'Histoire des voyages de Regnard que je viens de citer. Mais remettons Regnard à Paris, lieu de sa patrie, où il resta peu de tems, le désir de voyager l'ayant repris : il y fut en quelque façon engagé par les sieurs de Corbron & de Fercour ses amis, qui voulurent voir les pays du Nord. Pour cet effet ils partirent le 26. Avril 1681. Ils furent en Flandres, en Hollande, en Danemarck, en Suede, en Pologne, en Hongrie & en Allemagne. Je m'arrêterai seulement un moment ici pour marquer que leur curiosité les porta jusques dans le fond de la Lapponie, & que s'étant trouvez le 22. Avril 1681. au bord du Lac de *Tornotrèch*, ils monterent sur une haute montagne. Voici comme Regnard en parle lui-même dans la Relation de ses voyages : *Nous fûmes quatre heures à monter cette montagne par des chemins qui n'avoient pas encore été connus d'aucun mortel ; & quand nous y fumes arrivez, nous apperçumes toute l'étendue de la Lapponie, & la partie Septentrionale jusqu'au Cap du Nord du côté qu'il tourne à l'Ouest ; cela s'appelle se froter à l'essieu du Pole & être au bout du monde. C'est-là que nous plantâmes l'Inscription suivante ; mais qui ne sera jamais lue, comme je crois, que des ours.*

Gallia nos genuit, vidit nos Affrica, Gangem  
 Haufimus, Europamque oculis lustravimus omnem ;  
 Casibus & variis acti terraque, marique,  
 Hic tandem stetimus, nobis ubi defuit orbis.

*Cette roche sera maintenant connue dans le monde par le nom de META WARA \* que nous lui donnâmes.*

Regnard revint à Paris, & voulut se reposer après tous ses voyages & toutes les aventures qu'il avoit eues. Il acheta la Terre de *Grillon* proche Dourdan, à onze lieuës de Paris. Le Château de *Grillon* est situé dans un vallon agréable entre deux forêts, ayant pour principal point de veüe la ville de Dourdan. Le Jardin est d'une assez grande étendue ; il est composé en partie d'une terrasse spacieuse, plantée d'un bois bien

\* Qui veut dire roche servant de borne : *Wara* signifie en Lapponois Roche, & *Meta* en latin signifie Borne.



REGNARD.

percé, & bornée d'un côté d'un canal formé par la petite rivière d'Orge. L'autre partie plus basse est ornée de deux parterres & de pieces de Boulaingrin où sont plusieurs jets d'eau, & où l'on voit quelques petites cascades qui sont formées sans un trop grand secours de l'art par le canal & la rivière qui coule au bord de la terrasse supérieure. Regnard par ses manières nobles & aimables, & par son esprit enjoué attiroit dans ce séjour gracieux les personnes du meilleur goût & même de la première distinction : il y faisoit une chère très-delicatè, & il y donnoit des fêtes des plus galantes. Deux Demoiselles de ses amies, des plus belles & des plus spirituelles, qui ont fait long-tems l'ornement des spectacles & des promenades de Paris, alloient passer quelques beaux jours dans cette maison de campagne, & en faisoient les honneurs : on connoît encore par une Chançon de Regnard intitulée, *l'Abbaye de Grillon*, plusieurs personnes aimables & des meilleurs convives, auxquels il avoit donné le soin de la cuisine, de l'office, & du cellier, &c. Il vivoit de cette manière, degagé des embarras du ménage, donnant seulement ses premiers ordres & l'argent nécessaire pour la dépense. Sa plus grande occupation étoit d'amuser agréablement la compagnie qu'il avoit, & de lui procurer des plaisirs diversifiés. Il restoit aussi quelquefois seul dans cet aimable séjour ; c'est-là qu'il composa une partie des Comédies qu'il donna au Théâtre, & qui ont été reçues très-favorablement du Public : en voici le catalogue. I. *La Serenade*, Comédie en Prose, un Acte, avec quelques Chançons dans les deux dernières Scènes, 1693. II. *Le Bal*, Comédie en Vers, un Acte, 1694. III. *Le Joueur*, Comédie en Vers, cinq Actes, 1695. IV. *Le Distrain*, Comédie en Vers, cinq Actes, 1698. V. *Le retour imprévu*, Comédie en Prose, un Acte, 1700. VI. *Attendez-moi sous l'Orme*, Comédie en Prose, un Acte, avec quelques Chançons à la dernière Scene. VII. *Democrite*, Comédie en Vers, cinq Actes, 1700. VIII. *Les Folies amoureuses*, Comédie en Vers, un Prologue & trois Actes, & un divertissement à la fin intitulé, *le Mariage de la Folie*, 1704. IX. *Les Menechmes*, Comédie en Vers, un Prologue & cinq Actes, 1706. X. *Le Legataire universel*, Comédie en Vers, cinq Actes, 1707. XI. *La critique du Legataire universel*, Comédie en Prose, un Acte.

Regnard.

Regnard a composé aussi quelques Pièces françoises pour notre Théâtre Italien , telles que *les Chinois*, Comédie en Prose en quatre Actes , avec un Prologue ; *la Baguette de Vulcain*, un Acte en Prose , avec des Chançons. Riviere du Fresny , dont on trouvera un article particulier dans la suite de cet Ordre Chronologique , a travaillé à ces deux Pièces , & à deux ou trois autres conjointement avec Regnard , de même qu'à la Comédie d'*Attendez-moi sous l'Orme* , pour le Théâtre françois. Nous avons encore de Regnard quelques ouvrages en Vers , comme les paroles du *Ballet du Carnaval de Venise* , Opera en quatre Actes , représenté en 1699. la *Satire contre les Maris* , Piece de plus de trois cens Vers , qu'il fit contre la Satire X. de Despréaux , & contre la V. de Juvenal ; il la finit par ces quatre Vers.

*Si dans des Vers piquans JUVENAL en furie  
A fait passer pour fou celui qui se marie ,  
D'un esprit plus censé concluons aujourd'hui ,  
Que celle qui l'épouse est plus folle que lui.*

Cette satire fit dire aussi à un de nos Poètes ces quatre Vers.

*Quand BOILEAU bien ou mal nous eut dépeint les femmes ,  
On crut qu'Hymen alloit éteindre son flambeau :  
Quand REGNARD par ses Vers en rallume les flammes ,  
En donnant des maris aux femmes de BOILEAU.*

La Satire de Regnard fut fort goûtée du Public , & sur-tout du beau Sexe , dont il prit le parti avec chaleur & avec esprit. Comme l'Auteur y attaque ouvertement Boileau Despréaux , il crut devoir faire satisfaction à ce grand homme , en lui dedicant par une Epître dedicatoire sa Comédie des *Menechmes* , où il lui donne de grandes louanges , & lui demande l'honneur de pouvoir passer pour son disciple.

*Et pour disciple enfin si tu veux m'avouer ,  
C'est par ce seul endroit qu'on pourra me louer.*

Regnard a fait aussi quelques Chançons gayer & agréables sur differens sujets , entr'autres un sur l'Abbaye qu'il disoit en badinant vouloir fonder à *Grillon*, & qu'il consacroit à Bacchus ; cette Chançon contient quinze couplets.

PPPPpp



## C X C I I I.

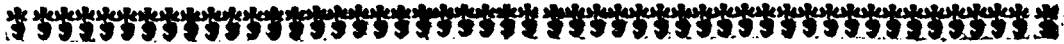
## P A S C H A L C O L L A S S E ,

*Parisien , Maître de Musique de la Chambre & de la Chapelle  
du Roi , mort à Versailles au mois de Decembre 1709.*

*âgé d'environ soixante-dix ans.*

Il a été un des meilleurs élèves du fameux Lully , qui l'employoit souvent dans la composition de ses Opera , c'est-à-dire , à remplir ordinairement les parties du milieu de ses chœurs de voix & de quelques-unes de ses symphonies. Les leçons de son Maître & son heureux genie le rendirent très-bon Musicien & capable de composer par lui-même plusieurs Opera , tels que ceux-ci. I. *Achille* , Tragédie , dont le premier Acte est de Lully , représentée en 1688. II. *Thetis & Pelée* , Tragédie , 1689. III. *Enée & Lavinie* , Tragédie. 1691. IV. *Astrée* , Tragédie , 1691. V. *Les Saisons* , Ballet en quatre Entrées , 1695. VI. *Jason* , ou *la Toison d'or* , Tragédie , 1696. VII. *La Naissance de Venus* , 1696. VIII. *Canente* , Tragédie , 1700. IX. *Polixene & Pirrhus* , Tragédie , 1706. X. Un *Ballet* , en deux Entrées , dansé à Villeneuve-Saint-George en 1692. & depuis représenté sur le Théâtre de l'Opera. Quoique tous ces Opera n'ayent pas également réussi , & ne soient pas de la beauté de *Thetis & Pelée* , qu'on doit regarder comme son chef-d'œuvre ; cependant on reconnoît toujours dans ses autres Opera le merite de l'Auteur & la fécondité de son genie.

Collasse s'est acquis aussi de la reputation par plusieurs *Motets* qu'il a fait chanter à la Chapelle du Roi pendant vingt-six ans , par des *Cantiques* , par des *Stances* , & par quelques autres morceaux de Poësie françoise , qu'il a mis en musique. Nous aurions eû encore plus d'ouvrages de ce Musicien & travaillé avec plus de soin , s'il n'avoit pas eu la passion & la maladie de chercher la pierre Philosophale , ou la connoissance du grand œuvre ; mais cette recherche n'aboutit qu'à le ruiner & affoiblir sa santé. Il remit en 1708. sa place de Maître de Musique de la Chapelle du Roi , & mourut un an après.



## C X C I V.

## ESPRIT FLECHIER,

*Natif de Pernes, ville près d'Avignon dans le Comtat Venaisin, Evêque de Nîmes, reçu à l'Académie Française en 1673. mort en son Evêché le 16. Fevrier 1710. âgé de 78 ans. (Poète Latin & François.)*

M. Flechier s'est exercé dans tous les genres d'Eloquence & dans presque tous les genres de Poësie avec beaucoup de succès.

On trouve dans ses *Panegyriques des Saints* & dans ses *Oraisons funebres* tout l'art, toute l'éloquence, la delicateffe & la majesté possibles. Il a fait l'*Histoire de l'Empereur Theodose*, pour Monseigneur le Dauphin, & celles des *Cardinanx Commendon* & de *Ximenes*, où l'on connoît toujours la beauté & la noblesse de sa plume, de même que dans ses autres ouvrages en Prose, tels que des *Mandemens* & plusieurs *Lettres*.

Il merite d'occuper aussi une place honorable sur le Parnasse pour ses Vers latins comme pour ses Vers françois. Nous avons de lui entre ses Poësies latines, des Vers adressez au *Cardinal de Mazarin sur la Paix entre la France & l'Espagne*; un excellent *Poëme sur le Caroussel*, que le Roi fit représenter avec une grande pompe en 1662; un autre *Poëme sur la naissance & l'heureuse horoscope de Monseigneur le Dauphin*, & quelques autres Poësies latines.

Entre ses Poësies françoises on voit un *Poëme sur le Quietisme*, en quatre Dialogues; une *Ode sur la maladie du Roi*; un *Eloge du Roi à M. Colbert* en 1667; une *Ode sur les Conquêtes du Roi*.

Ses œuvres Poëtiques, latines & françoises ont été imprimées avec quelques-unes de ses Pièces d'Eloquence & de ses Discours Académiques, dans un volume in-12. chez Etienne à Paris 1712. On trouve chez le même Libraire ses *Mandemens* en un volume in-12. & ses *Lettres* dans deux autres volumes aussi in-12. 1715.

\*\*\*\*\*

## C X C V.

ALEXANDRE LAINEZ,<sup>a</sup>

*Né à Chimay, ville du Hainaut, mort à Paris le 18. Avril 1710.  
âgé de 60 ans, inhumé à Saint Roch. (Poète François.)*

Il étoit originaire d'Espagne, de la même famille que le Pere Lainez, second General de la Compagnie de Jesus. Son pere l'envoya à Rheims faire ses études, où il fit de très-grands progrès dans les Langues grecque & latine, dans l'Eloquence & dans la Poësie. Son esprit vif & enjoué, & rempli d'une belle érudition, lui procura la connoissance des premieres Personnes de la ville de Rheims & des meilleurs Convives. L'excellent vin de Champagne échauffa encore son imagination, & il commença étant écolier de Philosophie à se faire connoître pour un agréable Orateur de la table, où chacun le verre à la main étoit charmé de l'entendre. La Philosophie de l'école ne l'occupa pas beaucoup, & il s'appliqua principalement aux Auteurs de la belle latinité. Ce fut pendant le cours de sa Philosophie qu'il fit une traduction très-élegante de Petrone.

Il vint, quelque tems après avoir fait ses études, à Paris, où je ne sçai par quelle aventure, il eut la connoissance de M. le Chevalier Colbert, Colonel du Regiment de Champagne, qui l'engagea à le suivre à l'armée. Ce Seigneur, qui avoit beaucoup de goût pour les belles Lettres, & qui cherchoit tous les moyens de se rendre habile dans l'Art de la guerre, prioit Lainez de lui lire & de lui expliquer les endroits les plus remarquables de Tite-Livé & de Tacite sur l'Histoire Romaine. Plusieurs Officiers de son Regiment assistoient à ses lectures, & les plus experimentez faisoient quelquefois leurs reflexions & leurs objections, & chacun sortoit fort content des explications & des commentaires du Lecteur. Le Chevalier de Colbert merite bien qu'on le propose ici pour modèle aux personnes de condition qui sont aujourd'hui à la tête de nos Regimens, & qui commandent dans nos armées.

Lainez, grand amateur de sa liberté & curieux de voir les

<sup>a</sup> On prononce LAISNE.

pays étrangers, quitta Paris, passa à Lyon & de-là en Provence. Ayant fait quelque séjour à Aix, où M. d'Oppede, premier President du Parlement le retint, il alla s'embarquer à Marseille pour le voyage du Levant. Il s'amusa quelque tems en Grece & dans les Isles de l'Archipel pour y considerer ce beau pays, que les Historiens & les Poëtes ont tant célébré. Il gagna de-là Constantinople, où il resta six mois, penetra ensuite dans l'Asie mineure, visita Jerusalem & les Villes de la Palestine, & passa sur une Barque au Caire en Egypte, où il vit plusieurs merveilles de ce pays. Ayant satisfait sa curiosité dans toutes ces regions, il s'embarqua sur un Vaisseau qui devoit mouiller à l'Isle de Malte, & ensuite à Palerme en Sicile. Ce fut là où il mit pied à terre, & par où il commença son tour de l'Italie, dont il vit toutes les principales Villes avec beaucoup d'exactitude. Il revint en France en traversant une partie de la Suisse.

Après un voyage de trois ou quatre ans Lainez regagna sa patrie & sa ville de Chimay, où il arriva en assez mauvais équipage. Comme il étoit très-mal partagé des biens de la fortune, il y mena une vie assez retirée pendant deux années, lorsqu'il en fut retiré par une aventure très-particuliere. M. l'Abbé Fautrier, homme de beaucoup d'esprit, Intendant du Hainaut faisant sa residence à Maubeuge, reçut ordre de M. de Louvois Ministre de la guerre, de faire en sorte d'arrêter quelques mauvais libelles qui passoient sur les Frontieres de Flandres, & de tâcher de se saisir de quelques-uns de leurs Auteurs. M. Fautrier apprit qu'il y avoit un homme à Chimay qui étoit presque toujours enfermé dans sa maison, occupé à écrire. C'étoit notre Lainez, & il ne douta point que ce ne fût un de ces Ecrivains malins qu'il cherchoit. Il envoya à Chimay un détachement de cinquante hommes pour investir la maison de Lainez, & se transporta lui-même sur les lieux. Il entra brusquement dans sa chambre, & le trouva vêtu d'une mauvaise robe de chambre, étant entouré de plusieurs papiers. M. l'Abbé le menaça, & fit ramasser & saisir tous ces Ecrits. Lainez restoit tranquille disant qu'il ne meritoit point le traitement qu'on lui faisoit, & qu'il étoit très-fidele serviteur du Roi & incapable de rien écrire contre le Gouvernement. M. l'Abbé s'adoucit voyant la maniere honnête & sage

LAINÉZ. dont Lainez lui parloit , & sur-tout après avoir visité plusieurs de ses papiers , qui ne contenoient que des relations de ses voyages & plusieurs Vers d'un excellent goût , qui ne choquoient en nulle maniere le prochain. Il l'embrassa & lui dit : Je vois bien , Monsieur , que je me suis trompé ; mais comment un homme de votre sçavoir & de votre merite peut-il rester dans une petite Ville & dans l'état où vous êtes ? Venez avec moi , & l'on aura soin de vous. Lainez le remercia fort de toutes ses manieres gracieuses , & lui dit naturellement , qu'il n'avoit point pour le present d'autres vêtemens que sa robe de chambre , & ce qu'il avoit sur lui. Eh bien , continua l'Abbé , Monsieur , montez dans mon Carosse , vous aurez avant trois jours des habits & tout ce qui vous sera necessaire : enfin Lainez fut bien habillé , & eut un logement très-honnête chez l'Abbé Fautrier. Il faisoit les honneurs & le plus grand agrement de l'Intendance. Il resta environ quatre mois à Maubeuge avec son protecteur , qui revint pour lors demeurer à Paris à l'Arсенal , où le Roi lui avoit donné un logement. Il y donna un petit appartement à Lainez , auquel il proposa deux ou trois postes avantageux , qu'il refusa , comme un homme trop attaché à sa liberté. Lainez s'embarassoit peu des biens de la fortune , & se faisoit même honneur de n'en être pas favorisé , par la bizarrerie & le caprice ridicule dont elle les dispense à la plupart des personnes opulentes : il pria même M. l'Abbé Fautrier , après avoir demeuré six mois chez lui , de lui permettre de se retirer , pour être plus son maître. L'Abbé Fautrier y consentit , & eut la generosité de lui donner tous les meubles qui se trouvoient dans son petit appartement.

Voilà donc Lainez dans le milieu de Paris absolument libre. Il voulut faire encore un voyage en Hollande , pour y voir Bayle ; de-là il passa en Angleterre , & revint peu de tems après à Paris , où il louoit une chambre aux environs de l'Abbaye de Saint Germain-des-Prez , dont personne ne sçavoit précisément l'endroit ; car quand on le ramenoit la nuit , pour peu qu'il ne plût pas à verse , il se faisoit descendre sur le Pont-neuf vis-à-vis le Cheval de bronze , d'où il regagnoit à pied son petit manoir.

Je fis connoissance avec lui en 1699. & je le menai à Fontainebleau , où il resta cinq semaines avec moi , dans le tems

que j'y servois mon quartier en qualité de Maître-d'hôtel de Madame la Duchesse de Bourgogne. Depuis j'ai cultivé sa connoissance, & je le voyois frequemment. En 1705. je l'engageai à m'accompagner dans une tournée que je faisois en Normandie, où nous restames environ huit mois, ayant fait un sejour de trois mois à Caen, où l'illustre M. Foucault, Conseiller d'Etat & Intendant de la basse Normandie, ne pouvoit se lasser de la conversation sçavante & aimable de Lainez, qui attiroit aussi tous les beaux Esprits de Caen chez moi. Etant de retour de mon voyage de Normandie à Paris, Lainez pendant plus de dix-huit mois venoit passer assez souvent des huit & quinze jours de suite dans une maison agréable, que j'occupois rue de Montreuil faubourg Saint Antoine. Depuis le commencement de l'année 1707. je ne l'ai pas beaucoup pratiqué, ayant fait cette année un voyage assez long en Normandie, & l'année suivante ayant passé quelque tems en Provence; d'où étant de retour, je fus servir à la Cour le quartier de Janvier 1709. Pendant ce tems-là Lainez, qui aimoit extrêmement la bonne chere, & à rester long-tems à table, se laissa aller à quelques personnes de condition, grands amateurs de la table (sur-tout à M. le Marquis de Livry, premier Maître-d'hôtel du Roi) qui étoient enchantez de pouvoir le posséder, & qui le tenoient quelquefois des jours entiers à des tables servies délicieusement, ce qui avança beaucoup ses jours.

Je n'ai jamais connu un homme d'une conversation plus vive, plus agréable & plus instructive sur toutes sortes de matieres que Lainez, quand il se trouvoit avec des gens d'esprit & de goût, qui l'écoutoient avec plaisir, & qui l'animoient par quelques louanges sur ce qu'il disoit; car son foible étoit de vouloir être loué.

C'étoit un homme d'une grande érudition pour tout ce qui regarde les belles Lettres. Il sçavoit parfaitement le Grec, le Latin, l'Italien & l'Espagnol, & possédoit tous les bons Auteurs qui ont écrit dans ces Langues. Il excelloit dans la politique & dans la connoissance des interêts des Princes. Il alloit souvent aux Assemblées que le Comte de Lionne, premier Ecuyer de la grande Ecurie du Roi, tenoit en son appartement aux Thuilleries, où l'on parloit des affaires presentes de l'Europe, & il y étoit écouté avec grande attention. M<sup>rs</sup> les



§ LAINEZ. Ambassadeurs l'invitoient aussi à aller manger chez eux.

Lainez étoit un très-bon Géographe ; il avoit connu par lui-même dans ses differens voyages les plus beaux pays de l'Europe , & une partie de ceux de l'Asie & de l'Afrique , où il s'étoit appliqué à connoître toutes les curiositez & les mœurs de chaque peuple. M. du Tralage , neveu de M. de la Reynie Lieutenant General de Police , qui a travaillé une grande partie de sa vie à rassembler les meilleures Cartes de Géographie & les plus curieuses , & qui en a fait dresser & dessiner à la main un très-grand nombre , dont il a fait present à M<sup>rs</sup> de Saint Victor de Paris , avoit recours assez souvent à Lainez pour le choix de ces Cartes & pour en tracer de nouvelles. M<sup>rs</sup> de Lisle & de Fer Géographes estimoient beaucoup Lainez. Sa memoire étoit merveilleuse , son esprit naturel , enjoué , badin , & son imagination des plus vives.

Il étoit aussi un excellent convive , & jamais personne n'a aimé les plaisirs de la table avec plus de legereté & de delicatesse d'esprit , & des saillies plus plaisantes ; il y passoit assez souvent des dix & douze heures , & quelquefois , comme je l'ai déjà dit , des journées entieres , toujourns dans une aimable vivacité : le bon vin & les Convives choisis lui fournissoient sans cesse des pensées ingenieuses & rejouissantes , qui faisoient regretter le moment qu'on étoit obligé de le quitter. Il employoit ainsi la plus grande partie de son tems à la table , & l'autre dans les Bibliothèques avec les livres , ce qu'il fit connoître un jour à un de ses amis , qui fut surpris après un repas de douze heures , de le voir entrer à huit heures du matin dans la Bibliothèque du Roi , pour y rester jusqu'au soir ; il lui dit à ce sujet ce distique latin , qu'il composa sur le champ.

*Regnat nocte calix , voluntur Biblia manè :  
Cum Phæbo Bacchus dividit imperium.*

C'est-à-dire : Le vin regne pendant la nuit , on feuillète les livres dès le matin ; c'est ainsi que Bacchus divise son empire avec Apollon : Lainez faisant connoître qu'il partageoit de cette maniere son tems entre les plaisirs de la table , & l'étude des Livres & des beaux Arts.

On voit bien que ce distique est une imitation agréable des beaux Vers suivans , que Virgile fit en l'honneur d'Auguste.

*Noctè*

*Nocte pluit totâ , redeunt spectacula manè ;  
Divisum imperium cum Jove Cæsar habet.*

Le grand appetit de Lainez surprenoit ceux avec qui il mangeoit souvent ; un jour qu'il avoit dîné pendant cinq ou six heures , on lui demanda le voyant se remettre une heure après à table , où il recommençoit à manger & à boire avec le même appetit & la même soif , s'il n'avoit pas dîné ; il répondit : *Est-ce que mon estomach a de la memoire ?* Les tables les plus magnifiquement servies , & les plats les mieux garnis ne l'étonnoient nullement. Je me souviens qu'un jour entre plusieurs mets on nous apporta à six personnes un plat de cinq grosses perdrix roties , on s'écria sur le nombre de ces perdrix ; Lainez seul dit : Messieurs, il n'y a rien de trop. Il commença par choisir les deux meilleures , & dit : Mangeons-les delicieusement ; pour les trois autres, qu'on me les rapporte dans trois heures, je les brusquerais ; ce qu'il fit effectivement, aidé des autres Convives. C'étoit à la verité un homme qui parloit beaucoup & agréablement , qui faisoit en quelque façon sa digestion en parlant , & par le tems considerable qu'il restoit à table : il faut dire aussi qu'il faisoit quelquefois des éclipses de trois ou quatre jours , où il ne mangeoit que très-peu & seulement pour se soutenir. Il aimoit beaucoup la promenade & étoit grand marcheur. Comme il étoit maigre & fort agile , il montoit quelquefois sur des rochers escarpez , & grimpoit même facilement sur des arbres. Un gros Abbé ayant voulu un jour être de nos promenades dans la Forest de Fontainebleau , Lainez s'impatientant de la marche lente de cet Abbé , trouva un Chêne en son chemin , & monta presque au haut de ses branches : l'Abbé arrivé enfin tout essoufflé au pied de l'arbre , se frotte & s'essuie bien la tête , & dit ensuite : Je te vois , Lainez : il répondit : Oui , je te vois aussi , comme un oiseau qui regarde un bœuf.

Lainez sçavoit passer son tems avec les personnes de toutes sortes d'état , sur-tout quand ils avoient quelque talent , & trouvoit le moyen de les amuser , jusqu'à leur faire oublier leurs affaires & leur devoir. Il rencontra un matin son ami Moreau le Musicien , qui passoit dans la rue Saint Jacques pour aller donner des leçons à quelques Ecoliers : il lui dit , Entrons un moment à la Barre Royale pour boire une bouteille d'un excel-

R R R r r r

LAINÉZ. lent vin nouvellement arrivé. Moreau accepta la partie & la bouteille étant bûe , descendit pour en demander une autre ; il vit dans ce moment passer deux Maîtres à danser de sa connoissance , montez sur leurs chevaux , qui alloient donner leurs leçons ; il les invite à venir boire un coup : ces Messieurs mettent pied à terre , attachent leurs chevaux dans une petite cour , & montent à la chambre où étoit Lainez. Ils furent si charmez de sa conversation , que non-seulement ils dejeûnerent , mais ils firent un repas qui dura jusqu'à six heures du soir , ayant oublié & leurs Ecoliers , & leurs pauvres chevaux , qui se debrièrent à la fin & entrèrent dans une chambre de la servante , où ils defirent le lit & mangerent la paillasse.

Il étoit fidele à ses amis , & quand il leur avoit promis de se trouver à une partie marquée , il ne leur auroit pas manqué pour un Prince , ce qui lui arriva un jour à Fontainebleau , que M. de la Faye , Capitaine aux Gardes , ayant l'honneur de se promener avec M. le Duc sur le parterre du Tibre , & apperçevant Lainez , il lui dit , Monseigneur , voilà l'homme dont vous avez entendu parler. M. le Duc voulut lui parler , & M. de la Faye fut aussi-tôt à Lainez , qui eut l'honneur de saluer le Prince , qui l'invita à souper le soir avec lui : il le remercia avec beaucoup de respect , en lui disant que cinq ou six personnes de ses amis l'attendoient à l'image Saint Claude ( cabaret de Fontainebleau ) & que S. A. S. auroit sans doute mauvaise opinion de lui , si Elle apprenoit qu'il eût manqué de parole à ses amis.

Madame la Comtesse de Veruë , Dame de beaucoup d'esprit & d'un merite très-distingué , engagea M. de la Faye Gentilhomme ordinaire du Roi , & M. de Lasseré , amis de Lainez , à lui faire connoître un homme de son caractère & aussi amusant. Lainez leur dit , que cette Dame lui faisoit beaucoup d'honneur , mais qu'il étoit retenu pour quelques jours , & qu'il ne pouvoit aller au plûtôt chez Madame la Comtesse qu'un jour qu'il leur marqua , qu'il devoit rester jusqu'à onze heures du soir à table au cabaret de la Pantoufle , faubourg Saint Germain. Comme Madame de Veruë vouloit absolument connoître un homme aussi original , elle envoya au jour & à l'heure marquée un de ses carosses avec M<sup>rs</sup> de la Faye & de Lasseré pour prendre Lainez , lequel prit congé aussitôt des Convives

de la Pantoufle , & fut conduit chez Madame de Veruë , où il fut reçu avec une grande joye : l'accueil gracieux que lui fit cette Dame , avec quelques coups d'un vin de Champagne délicieux le mirent de très-bonne humeur ; il recita quelques Pièces de Vers de sa composition, qui charmerent les personnes de goût qui formoient cette aimable assemblée. Un de nos plus celebres Académiciens , qui étoit de ce nombre , croyant lui faire un compliment agréable , lui dit : Monsieur Lainez , pourquoi un homme de votre merite ne demande-t'il pas à être des nôtres ? Eh , Monsieur ( lui repart-il d'un ton fier ) qui seroit votre Juge ? La compagnie trouva la saillie des plus hardies & des plus plaisantes. M<sup>rs</sup> de la Faye & de Lasseré après cette séance Bacchique & spirituelle furent chargez de reconduire Lainez dans le carosse de Madame de Veruë ; mais au milieu de la rue de Taranne Lainez leur dit : Messieurs , je crois que les volontez sont libres. Sans doute, lui répondirent-ils. Eh bien, faites arrêter le carosse , je vais descendre. Il prit ainsi congé d'eux , & se trouva libre de conduire ses pas où il jugea à propos.

Lainez avoit une incommodité : c'est qu'on avoit beau louer ses Vers , il ne vouloit les donner à personne , & on ne pouvoit en avoir que par l'effort de sa memoire , & en faisant en sorte de les lui faire repeter plusieurs fois ; ce qui faisoit que très-souvent on les estropioit , & qu'on les retenoit d'une maniere très-imparfaite ; il disoit aussi : Je serai obligé de faire bâtir un Hôtel des Invalides pour tous les Vers qu'on m'estropie. En effet , j'en ai oui reciter qui étoient fort differens , & on en a imprimez de cette nature , ce qui leur ôte presque toute leur grace & tout leur agrement. <sup>a</sup>

<sup>a</sup> Dans le Livre intitulé , *l'Art d'orner l'esprit en l'amusant* , à la page 224. de la seconde partie on a mis les Vers suivans du Poëte Lainez , où je trouve qu'on y fait des changemens qui ôtent beaucoup de la grace & de la beauté de leur original.

Voici comme on les a imprimez.

*Un ruisseau m'endormoit en tombant dans la Seine,  
Mille oiseaux m'éveillant , ranimerent ma veine ;  
Un Aurore naissante éclairoit un jardin ,  
D'où le Zephir & Flore avec leur douce haleine  
Faisoient éclore Oeillet , Rose & Jasmin.  
J'aperçus tout-à-coup la beauté que j'adore ,  
J'oubliai le ruisseau , je ne vis plus de Flore ,  
De Rose , Oeillet , Jasmin , de Zephir , ni d'Aurore.*

Voici comme Lainez les a composez.

*Un ruisseau m'endormoit en tombant dans la Seine,  
Mille oiseaux m'éveilloient , & ranimoient ma veine,  
Un Aurore naissante éclairoit un chemin ,  
D'où le Zephire & Flore avec leur douce haleine  
Faisoient neiger sur moi la Rose & le Jasmin.  
J'aperçus tout-à-coup la beauté que j'adore :  
J'oubliai les ruisseaux ,  
Je n'ouis plus d'oiseaux ;  
Je ne vis plus de Flore ,  
De Roses , de Jasmins , de Zephir , ni d'Aurore.*

En rapportant l'original & la copie de ces Vers je laisse aux bons Connoisseurs & aux personnes du premier goût à juger de toutes les beautez , de toute la delicatesse qui se trouvent dans l'original , & des

LAINEZ.

Les Poësies de Lainez consistent dans plusieurs petites Pieces d'un goût Anacréontique , qui composent toutes des peintures vives & agréables , où brillent la belle nature & la justesse des pensées rendues par des expressions heureuses , & qui ont toujours quelque chose de neuf ; c'est ce qui peut faire distinguer Lainez de la plûpart des Ecrivains , qui n'ont très-souvent que des manieres ordinaires de s'exprimer , & qui ne donnent rien de nouveau. Ils s'est trouvé des personnes, qui ont voulu quelquefois se servir des pensées & de certaines expressions de Lainez , qui presentent des images très-étendues en peu de mots , & en composer des Livres entiers. On vint lui dire un jour qu'un homme d'esprit de sa connoissance avoit composé un volume entier sur deux petits Vers d'une de ses pieces , où après avoir parlé de ses occupations agréables & de ses plaisirs , il dit en parlant de lui sous la personne d'un aimable Epicurien :

*La debauche le fuit ,  
La volupté le fuit.*

Lainez ayant appris l'usage que cette personne avoit fait de ces deux Vers repondit : *C'est un drôle qui a pris une goûte de mon essence pour mettre dans un muid d'eau.*

Si je voulois rapporter tous les bons mots de Lainez , & toutes ses aventures extraordinaires , j'en composerois un volume assez ample , & peut-être paroîtra-t'il quelque jour un *Laineiana* ; mais j'en ai trop dit ici , où il ne s'agit que de le faire paroître que comme Poëte.

La vie libre & voluptueuse qu'il menoit , & éloignée de toute contrainte , l'ont empêché de composer des Poëmes d'une longue étendue. Il prenoit ordinairement des sujets qui se presentoient dans ses parties de plaisir pour occuper ou amuser son genie Poëtique. Un verre de vin de Tocane , un excellent fromage , un bouchon de bouteille , une bougie qui éclairoit un repas & d'autres sujets dans ce même goût fournissoient de matieres à ses pensées : l'Amour & les graces ne lui en fournissoient pas moins. Tous ces sujets gracieux & aimables lui faisoient produire de jolis morceaux Poëtiques ,

défauts qui se sont glissez dans la copie. Ou a encore bien plus défiguré dans le premier tome d'un Recueil de Vers , imprimé à la Haye 1715. un portrait charmant , que Lainez a fait de la belle & de la spirituelle Madame de Martel ; & plusieurs autres personnes ont entre leurs mains quelques Pieces de ce Poëte , qui sont defectueuses.

ausquels

auxquels il donnoit le nom de tableau. Il m'a dit aussi plusieurs fois en me parlant des ouvrages qu'il avoit composez nouvellement : Ami, j'ai à te faire part d'un pendant que j'ai fait à mon dernier tableau. Il avoit raison, car toutes ses Pieces de Poësies, comme on vient de le dire, sont des peintures vives & agréables de la belle nature ; elles peuvent être regardées aussi comme de petites *Cantates* : elles ont été mises en musique par Moreau, pensionnaire du Roi, & compositeur de la Musique de l'Abbaye Royale des Dames de Saint Cyr, auteur de la musique des Chœurs d'*Esther*, & d'*Athalie*, Tragédies de Racine.

Lainez cependant étoit bien capable de faire des ouvrages de longue étendue ; il en a donné des preuves par un *Poëme sur les premieres campagnes de CHARLES XII. Roi de Suede*, qui contient environ 600 Vers ; sa *Lettre écrite à BAYLE* est de plus de cent Vers ; celle qu'il envoie de Constantinople à M. D'OPPEDE, premier President du Parlement d'Aix, renferme au moins une centaine de Vers. Le *Divertissement* qu'il a composé pour l'Hermitage de Franchard dans la Forest de Fontainebleau, à l'arrivée de Madame la Duchesse de Bourgogne en France, contient au moins cent cinquante Vers. Il a fait une *Cantate* intitulée, *le Tombeau de LAMBERT*, Musicien.

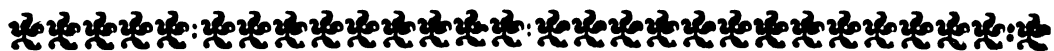
La grande difficulté que Lainez avoit à se contenter sur les ouvrages d'esprit, & la douce oisiveté où il s'abandonnoit, voulant se débarrasser des soins ordinaires de la vie, l'ont empêché de faire imprimer aucune de ses œuvres : tous ses papiers se sont trouvez un peu en desordre à sa mort ; Chambon son Medecin s'en empara, & les a donnez depuis à Jombert Libraire à Paris, lequel après m'avoir promis deux ou trois fois de me les faire voir, m'a dit enfin qu'on les lui avoit pris. Un Abbé s'étoit chargé de faire imprimer sa traduction de Petronne, ce qu'il n'a pas exécuté : j'en ai eu le manuscrit entre les mains, & certainement les personnes qui sont à portée de lire cet Auteur, auront beaucoup de plaisir dans la lecture de cette traduction.

On m'a fait esperer que je pourrois avoir le Poëme des campagnes de Charles XII. qu'il remit à M. de Crostrom, Envoyé du Roi de Suede en France en 1704. J'ai quelques fragmens de ce Poëme, de même que de sa Lettre à Bayle, & presque toute celle qu'il écrit à M. d'Oppede, & une partie de son *Divertissement* de Franchard.

A l'égard de ces petits morceaux ou Tableaux Poétiques, j'en ai donné quelques-uns dans la première édition de la Description du Parnasse, où j'ai marqué que Lainez doit passer pour Poète, au jugement d'Horace, qui dit que la Poésie doit être comme la peinture, *ut pictura Poësis erit*. Despréaux aimoit Lainez & estimoit ses Poësies, il en a parlé souvent très-avantageusement. Lainez avoit vécu avec Chapelle & la Fontaine, dont le caractère, & sur-tout celui de Chapelle, avoit beaucoup de rapport avec le sien. Lainez a laissé encore un Poëme en Vers grecs, intitulé *Homere*, à la gloire de ce Poète.

Comme il étoit très-difficile à se satisfaire en Poésie, & qu'il avoit un ton un peu trop haut & trop décisif, il ne se fit pas trop aimer de la plupart des Poètes ses contemporains; mais le tems vient que le mérite se fait connoître, & qu'on lui rend justice.

Je compte dans le Recueil de Poësies choisies des Poètes du Parnasse François, que j'espère donner dans quelque tems, rapporter encore plusieurs autres Pièces de Lainez, que celles que j'ai données ci-devant au Public, qui pourront augmenter la réputation de ce Poète, & qui justifieront l'inclination & l'estime qu'il paroît que j'ai pour lui. Je m'abstiendrai cependant d'y joindre quelques-unes de ses Poësies, qui (quoique remplies de beaucoup d'esprit) me paroissent un peu trop libres pour être imprimées.



## C X C V I.

## EUSTACHE LE NOBLE TENELIERE,

*Natif de Troyes en Champagne, fils & petit-fils de Conseillers au grand Conseil, Baron de Saint Georges, Procureur General du Parlement de Metz, mort à Paris le 13. Janvier 1711. âgé de 68 ans, inhumé en l'Eglise de Saint Severin. (Poète François.)*

Son sçavoir dans la Jurisprudence & son éloquence brillèrent pendant quelques années dans le Parlement de Metz; mais comme il aimoit fort ses plaisirs; & sa conduite n'étant pas des plus régulières, il s'attira des affaires facheuses, qui

l'obligerent à se defaire de sa Charge de Procureur General ; il passa même plusieurs années en prison à Paris , où il composa une partie des ouvrages qu'il a donnez au Public. Sa plume seule auroit pû suffire à le faire vivre très à son aise ; car jamais Auteur n'a été mieux payé de son Libraire que lui , ayant touché de son travail jusqu'à cent pistoles par mois : cependant le derangement continuel où il étoit , l'empêchoit de subsister avec de pareilles ressources.

La plupart des aventures de le Noble sont des plus singulieres ; au milieu de sa prison il écrivoit contre quelques-uns de ses Juges , & badinoit agréablement dans les Interrogatoires qu'il avoit à subir. Il devint amoureux dans la prison d'une des plus belles femmes de Paris , qui y étoit detenue ; il s'en fit aimer par les soins qu'il prit de la défendre contre un mari jaloux qui la poursuivoit ; il donnoit des repas & des fêtes , & trouvoit le moyen , étant enfermé dans un lieu aussi triste , d'y passer quelques heures dans les plaisirs , & d'y depenser beaucoup d'argent , qui provenoit des ouvrages qu'il envoyoit à ses Libraires.

Il se défendit avec beaucoup d'esprit & de fermeté contre toutes les accusations intentées contre lui ; il prétendit même en être sorti victorieux , quoiqu'il fut obligé de faire quelque petite satisfaction à la justice. Il a fait mettre aussi à la tête de son Histoire de l'établissement de la Republique de Hollande , son portrait gravé , au bas duquel on lit les quatre Vers suivans , qui font connoître que si la noblesse lui a donné la naissance & le nom , il brille encore plus par la noblesse de son esprit , & que la vertu méprisant les disgraces de la fortune , se fait souvent des routes au milieu des écueils pour aller jusqu'au ciel.

*Nobilitas si clara dedit nomenque , genusque ,  
Clarior ingenio , nobiliorque micas.  
Invida fortuna dic spernens tela maligna  
Per scopulos virtus sapius astra petit.*

Le Noble parloit très-bien sa Langue , & personne n'a jamais eu plus de facilité d'écrire & un genie plus universel que lui , comme on le voit par la quantité d'ouvrages en Prose & en Vers sur toutes sortes de sujets qui sont sortis de sa plume ,



LE NOBLE. quoiqu'il fût né naturellement paresseux & fort ami du plaisir.

Ses œuvres en Prose sont des *Pasquinades* très-ingenieuses, qui ont aussi pour titre *Entretiens politiques sur les affaires du tems*, au sujet des guerres que la France soutint glorieusement depuis l'année 1688. jusqu'à la Paix de Riswick en 1697. & pendant celles qui recommencerent en 1701. jusqu'en 1710. Ces petits ouvrages qu'il donnoit tous les mois formerent par succession de tems plusieurs volumes, où l'on trouve beaucoup d'esprit, beaucoup de feu & d'agrément : chacune de ces petites Pièces écrites en Prose est accompagnée d'une fable, ou d'un conte en Vers. Ses autres ouvrages en Prose contiennent plusieurs Historiettes & quelques autres Pièces plus graves; sçavoir, *la Grotte des Fables*; *l'Ecole du monde*; *Voyage de Chaudray*; *Titonville*; *Ildegerte*; *le Gage touché*; *Voyage de Falaise*; *Zulima*; *la fausse Comtesse d'Isambert*; *Milord Courtenay*; *Memoires du Chevalier Baltazar*; *Nouvelles Afriquaines*; *le Sceau enlevé*; *le Diable boiteux*; *le Diable borgne*; *les Dancourades*; *la Conjuraton des Pazzi*; *l'Histoire de l'Etablissement de la Republique de Hollande*; *Traité de la Monnoye de Metz, avec un Tarif de sa reduction avec celle de France*; *l'Esprit de David*; *le Dégoût du monde*.

Le nombre des ouvrages que le Noble a composez en Vers n'est gueres moins considerable que celui de ses ouvrages en Prose, en voici le catalogue : I. *La Fradine, ou les ongles rognez*, Poëme hero-satirique en trois Chants. II. *L'Herésie détruite*, Poëme en quatre Chants. III. *Epître morale*. IV. *L'Allée de la Seringue, ou les Noyers*, Poëme heroï-comique en quatre Chants, que Despréaux & les plus grands Maîtres dans le genre de la Satire ont regardé comme une excellente Piece. V. *Esope*, Comédie pour le Théâtre Italien en cinq Actes. VI. *Les deux Arlequins*, Comédie en trois Actes. VII. Une *Traduction des cent cinquante Pseaumes*. (Il a traduit aussi en Prose les mêmes Pseaumes avec des reflexions, le texte latin est à côté, ce qui forme un volume in-8°. à trois colonnes.) VIII. *Fables & Contes*, deux vol. in-12. ils sont écrits dans le vrai goût qu'il convient à ces deux genres. L'Auteur dans sa Préface dit que » la Fontaine » a remporté dans ce genre d'écrire la palme qui lui a été donnée si legitimement, & qui lui demeurera éternellement ; » mais qu'il sera assez glorieux, si semblable à ce SALIUS, que » Virgile dans la course des obseques d'Anchise met après

NISUS

» Nisus en voyant ses Fables après celles de la Fontaine.

*Proximus hic longo, sed proximus intervallo.*

On trouve à la fin du second volume de ses Fables & de ses Contes quelques *Stances* & *Sonnets à diverses Puissances de l'Europe* ; des Traductions en Vers de quelques Odes d'Horace. Il a traduit aussi en Vers quelques Poësies latines de Santeuil, qu'on trouve au premier & au troisième volumes de la dernière édition des œuvres de Santeuil, Paris 1729.

Moreau & Ribou, Libraires à Paris, ont imprimé la plupart des œuvres de le Noble ; mais Michel Brunet, Libraire au Palais, en a donné l'édition la plus complète, qui contient vingt volumes in-12. V. Moreri, *Dictionnaire*.



## C X C V I I.

NICOLAS BOILEAU DESPRE'AUX,

*Né à Paris le 1. Novembre 1636. reçu à l'Académie Française en 1684. de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres, mort à Paris le 11. Mars 1711. dans sa 75<sup>e</sup> année, inhumé dans la Sainte Chapelle du Palais dans le tombeau de sa famille. (Poëte François.)*

Son Pere Gilles Boileau, forti d'une bonne famille de Robbe, étoit Greffier de la Grand'Chambre du Parlement de Paris, homme très-distingué par sa probité & par sa capacité, qui pensoit moins aux biens de la fortune, qu'à donner une bonne éducation à plusieurs enfans qu'il avoit. Celui dont on parle ici fit ses Classes avec beaucoup de succès dans les Colleges d'Harcourt & de Beauvais, étudia ensuite en Droit, pour lequel il n'eut pas grand goût. Son pere, qui le destinoit pour remplir sa Charge de Greffier, le mit quelque tems auprès de M. Dongois son gendre, aussi Greffier de la Grand'Chambre du Parlement, & qui étoit très-habile dans sa Charge ; mais Despréaux qui commençoit à se sentir agité du Dieu de la Poësie, n'avoit aucune inclination pour le Barreau, & impatientoit fort M. Dongois, qui fut obligé de le renvoyer à son pere ; ce qu'il fit un jour brusquement, après avoir passé presque toute une nuit à ranger & à dresser un Arrêt pour une

DESPRE'AUX. affaire de grande consequence, qu'il dictoit à mesure qu'il le composoit à Despréaux, voulant lui faire remarquer toute la beauté & l'énergie de cette Piece; mais l'ayant achevée, & demandant à son Scribe de lui en faire la lecture, il fut très-surpris de le trouver muët & à moitié endormi, & de voir qu'à peine il avoit écrit le premier & le dernier mot de chaque phrase, & par consequent son travail presque tout perdu, ce qui le mit dans une vraye colere & lui fit renvoyer aussi-tôt le jeune homme à son pere. Despréaux étant de retour dans la maison paternelle donna des marques de son genie pour la Poësie, qui d'abord ne parut pas à son pere se tourner à la satire: car ce venerable Vieillard peu de tems avant sa mort en parlant du caractère de ses enfans, disoit au sujet de Nicolas Despréaux: *Pour Colin, c'est un bon garçon, il ne dira jamais mal de personne.* Cette prediction ne fut pas bien juste, car le genie de Despréaux se porta entierement à la satire, & dès l'âge de vingt-quatre ans, environ trois ans après la mort de son pere, sa premiere Satire courut dans le Public en 1660. & les années suivantes jusqu'en 1665. il en parut cinq autres avec le Discours qu'il adresse au Roi. Ces Pieces furent imprimées à Paris en 1666. & depuis on les insera dans un Recueil de Pieces galantes tant en Prose qu'en Vers, volume in-16. imprimé chez Pierre Marteau, Cologne 1667. Comme Despréaux y attaquoit plusieurs personnes d'esprit, & des Ecrivains qui s'étoient fait quelque nom dans le monde: ces personnes tomberent sur lui & se vangerent par des discours & des écrits satiriques, qui firent d'abord quelque tort à sa reputation, & firent même balancer quelque tems sur son merite: mais ayant repris de nouvelles forces, il retoucha ses premiers ouvrages & en produisit d'autres, qui firent même l'admiration de ses adversaires, tels que son Poëme du *Lutrin*, celui de *l'Art Poëtique*, son *Epître au Roi sur le Passage du Rhin*, sa *Traduction en Prose du Traité du Sublime* de Longin. Il rassembla toutes ces Pieces & en forma la premiere édition de ses œuvres, qu'il donna en un volume in-4°. Paris 1674. Dans la suite il augmenta cette édition de plusieurs autres Satires & de plusieurs autres Epîtres, dont on en a une de 1683. une de 1694. une autre de 1701. volumes in-12. mais les deux plus belles & les deux plus complètes ont été données après la mort de l'Auteur; l'une à

Geneve en 1716. deux volumes in-4°. elle est ornée d'Estampes avec des remarques ou éclaircissimens historiques très-curieux, donnez par l'Auteur même; l'autre à Amsterdam en 1718. d'après celle de Geneve, deux volumes in-folio, elle est enrichie d'Estampes & de Vignettes gravées d'un grand goût par Bernard Picard le Romain. Ces deux dernieres éditions ont été faites par les soins de M. Broslette, Secretaire de l'Académie des Sciences & belles Lettres de Lyon. Il a mis à la tête un Avertissement sur ces deux éditions. Le premier volume contient I. douze Satires. II. Douze Epîtres. III. L'Art Poétique en quatre Chants. IV. Le Lutrin, en six Chants. V. Deux Odes, deux Sonnets, Stances à Moliere. VI. Cinquante-six Epigrammes. VII. Un Dialogue de la Poësie & de la Musique. VIII. Une Parodie intitulée, Chapelain decoëffé. IX. Des Poësies latines, consistant en trois petites Pieces. Le second volume renferme ses ouvrages en Prose, dont le principal est le *Traité du Sublime ou du Merveilleux dans le discours*, traduit du Grec de Longin, avec des *Reflexions critiques sur quelques passages de l'Auteur Grec*. On trouve dans cette Traduction quelques Vers d'une grande beauté, qu'il a imitez de quelques endroits de l'Iliade. On voit aussi dans ce volume plusieurs de ses *Lettres* & quelques-uns de ses *Discours* sur differens sujets, & un *Dialogue*, à la maniere de Lucien, intitulé, *les Heros de Roman*.

Despréaux s'est acquis une gloire immortelle par ses ouvrages Poétiques, dans lesquels il a parfaitement imité & même égalé Horace, Perse & Juvenal dans le plus beau de ces Auteurs, que personne n'a jamais mieux entendus que lui. Il étoit très-sçavant dans la Langue grecque, comme il l'a bien fait connoître, sur-tout dans sa *Traduction du Traité du Sublime* de Longin, où selon le Pere Rapin & quelques autres habiles Critiques, il a surpassé son original.

Son *Art Poétique* & son *Poëme du Lutrin* sont de vrais chefs-d'œuvres, & la plus grande partie de ses autres Poësies ne lui font pas moins d'honneur & ne sont pas moins estimées des Connoisseurs. Les plus celebres Poëtes du Royaume se sont appliquez à traduire en Vers latins presque toutes les Poësies de Despréaux, dont quelques-unes ont été aussi traduites en Grec. Les Etrangers même, qui ne font pas moins de cas que nous de cet excellent Auteur, ont pareillement traduit ses œuvres

DESPRE'AUX.

en presque toutes les Langues de l'Europe : il y en a une traduction complète en Anglois. M. le Comte d'Ericeyra , un des plus beaux Esprits & des plus grands Seigneurs de Portugal , a traduit l'*Art Poétique* en Vers Portugais. M. l'Abbé Mezzabarba , Gentilhomme Milanois , a traduit en Vers Italiens quelques-unes des Poésies de Despréaux , entr'autres son Ode sur la prise de Namur. Cette Ode a aussi été traduite en Latin par le Pere Lalande Jesuite , par M<sup>rs</sup> Lenglet , Rollin & l'Abbé Remy.

Les ouvrages de Despréaux renferment d'excellens preceptes de morale , & servent de guide & de modèle à tous ceux qui veulent entrer dans la carrière du bel esprit & se distinguer par leurs Ecrits. Plusieurs de nos Poètes l'ont regardé comme leur Maître ; c'est ainsi qu'en parle le celebre Rousseau vers la fin de sa premiere Epître aux Muses.

*Vous allez le connaître*

*Dans un seul mot de DESPRE'AUX mon Maître.*

Le même Poète fit ces Vers pour être mis au bas du portrait de Despréaux.

*La verité par lui demasqua l'artifice ,  
Le faux dans ses Ecrits par-tout fut combattu ;  
Mais toujours au merite il sçut rendre justice ,  
Et ses Vers furent moins la satire du vice ,  
Que l'éloge de la vertu.*

Je rapporterai aussi les Vers suivans de Pavillon au sujet de quelques envieux qui vouloient attaquer la gloire de Despréaux , sur-tout dans un ouvrage intitulé , *le Lutrigot*.

*Tranquille au sommet du Parnasse  
Ecoute en paix les bruits qui viennent du vallon ,  
Et ne crain point que leur audace  
Obscurcisse ici bas la gloire de ton nom.  
Tes Ecrits pour jamais assurent ta memoire ,  
Ris de ce que l'envie y met d'empêchement ,  
L'Univers tout entier doit soutenir ta gloire ,  
Pour défendre son jugement.*

Les ouvrages en Prose de Despréaux ne sont pas écrits avec moins d'élégance que ses ouvrages en Vers. Le Roi le choisit conjointement

conjointement avec Racine pour écrire l'Histoire de sa vie. Ce Prince lui donnoit des marques de son estime , & lui accordoit même des entrées faciles pour s'entretenir avec lui. Cependant Despréaux ami de sa liberté quitta la Cour dès l'année 1690. il n'y fut qu'en 1699. pour saluer le Roi & lui apprendre la mort de Racine. Le Roi le reçut avec beaucoup de bonté ; & comme il tenoit par hazard une montre qu'il regardoit, S.M. lui dit : J'ai toujourns une heure à vous donner par semaine. On peut lire la Remarque sur le dernier Vers de sa premiere Epître au Roi , où l'on voit la maniere gracieuse dont ce Prince lui accorda dès l'année 1669. une pension de 2000. livres , qui fut bien augmentée depuis.

Despréaux avoit plusieurs illustres amis , entre lesquels on doit nommer M<sup>rs</sup> de Lamoignon , le premier President, l'Avocat General , & le President à Mortier , fils du premier President , Arnaud , Patru , Renaudot , Moliere , Chapelle , Racine, les PP. Rapin & Bourdaloue , Jesuites : il comptoit aussi parmi ses amis M. le Verrier , homme de Finance , qui cultivoit les belles Lettres , & se faisoit un grand plaisir de regaler les Sçavans. Despréaux , que j'ai vû quelquefois les dernieres années de sa vie , me dit un jour en dînant à sa maison d'Auteil : Si vous trouvez mon vin bon, j'en ai obligation à M. le Verrier, qui depuis plusieurs années veut avoir le soin de garnir ma cave.

M. le Verrier fit aussi executer en marbre par le fameux Girardon le Buste de Despréaux , qui fait presentement un des ornemens de mon Cabinet , & il choisit l'illustre de Troyes pour peindre son portrait, qu'il fit graver en 1704. par Drevet , un des premiers de son Art : on a mis au bas de ce portrait les Vers suivans , qui sont de la composition de Despréaux même, qui les fit passer sous le nom de son ami le Verrier.

*Au joug de la raison asservissant la rime ,  
Et, même en imitant , toujours original ,  
J'ai sçu dans mes Ecrits , docte , enjoué , sublime ,  
Rasssembler en moi PERSE , HORACE & JUVENAL.*

M. Coutard , Conseiller au Parlement , a fait peindre aussi Despréaux par le celebre Rigault , & l'a fait graver une seconde fois par Drevet. On voit encore à la tête des œuvres

DESPRE'AUX. de ce fameux Poëte son portrait gravé pour la troisième fois avec ces Vers :

BOILEAU *sçut remplacer* HORACE,  
*Seul il sçut remplacer* & PERSE, & JUVENAL ;  
 Mais de cet Auteur sans égal  
 Qui remplira jamais la place ?

La plus grande partie de nos Poëtes ont composé des Vers à la louange de Despréaux. Après sa mort la Monnoye fit son Apothéose. On peut voir le portrait que Despréaux fait de lui-même dans son Epître X. depuis le Vers 75<sup>e</sup>, jusqu'au 108<sup>e</sup>, où il dit en faisant parler ses Vers de lui :

*Dites, que harcelé par les plus vils Rimeurs,*  
*Jamais blessant leurs Vers il n'effleura leurs mœurs :*  
*Libre dans ses discours, mais pourtant toujours sage ;*  
*Assez foible de corps, assez doux de visage ;*  
*Ni petit, ni trop grand, très-peu voluptueux,*  
*Ami de la Vertu, plutôt que vertueux.*

Voyez l'éloge de Despréaux au premier tome de l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres. Le Menagiana*, 1. 2. 3. & 4. volumes. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. n<sup>o</sup>. 1552. Moreri, *Dictionnaire. Memoires du tems.*

---

Despréaux avoit deux Freres aînez; sçavoir, GILLES BOILEAU, Avocat en Parlement, de l'Académie Françoise, & JACQUES BOILEAU, Docteur de Sorbonne. Le premier a traduit du Grec d'Arrien l'Abregé de la Philosophie d'Epictete, & a donné en François la vie de ce Philosophe. Il a écrit aussi deux dissertations contre Ménage & contre Costar. Après sa mort on a imprimé de lui une traduction en Vers du quatrième livre de Virgile, & quelques autres Poësies, volume in-12. Paris 1670. Voici des Vers qu'il fit sur le portrait de son pere.

*Ce Greffier dont tu vois l'image,*  
*Travailla plus de soixante ans,*  
*Et cependant à ses enfans*  
*Il a laissé pour tout partage*

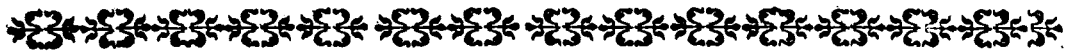
*Beaucoup d'honneur , peu d'heritage ,  
Dont son fils l'Avocat enrage.*

Cependant Gilles Boileau acheta la Charge d'Intendant & de Contrôleur des menus plaisirs & affaires de la chambre du Roi, qu'il posséda jusqu'à sa mort en 1669. étant dans sa 38<sup>e</sup> année.

JACQUES BOILEAU, frere du precedent, Docteur de Sorbonne, Doyen & grand Vicaire de l'Eglise de Sens, & depuis Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, s'est fait connoître par un grand nombre d'ouvrages sur diverses matieres Théologiques & sur d'autres sujets : ils sont écrits la plupart en Latin : on en peut voir le catalogue dans le Dictionnaire de Moreri, & au douzième tome des *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la Republique des Lettres*, par le Pere Nicéron, article JACQUES BOILEAU. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit & de bon sens : il avoit eu, de même que ses freres, une excellente éducation & des personnes du premier merite, qui leur avoient servi de guides dans l'Art d'écrire ; M<sup>rs</sup> Arnaud & Nicole étoient de ce nombre. Il ne laissoit pas d'être en liaison avec quelques Jesuites, & plaisantoit quelquefois agréablement avec eux ; il en donna des marques un jour en pleine Sorbonne, où étant venu à une These d'un Abbé de condition, il fut obligé pour prendre sa place sur un banc élevé, de passer devant deux Peres Jesuites, dont les longs manteaux embarrasserent ses pieds & le firent tomber : les deux Peres secourables le releverent en le soutenant chacun d'un côté & en lui rendant son Bonnet. L'Abbé Boileau dit alors d'un ton haut : Ah, Messieurs, vous voyez comme le Bonnet de Docteur tient peu devant les Reverends Peres. On pourroit rapporter plusieurs avantures plaisantes & plusieurs bons mots de cet Abbé, mais je n'ai à parler dans ce volume que de nos Poëtes & de nos Musiciens.

Je finirai cet article en disant que les trois freres Boileau, dont on vient de faire mention, avoient un neveu, fils d'une de leur sœur ; son nom étoit GARNIER DE BRIANCOUR, qui a composé quelques Pieces de Vers en François & en Latin, qui lui ont acquis quelque reputation. Briancour ayant mangé tout son bien, fut obligé sur la fin de ses jours de prendre une Commission dans les Fermes du Roi à Thouars en Poitou, où il mourut en 1729. âgé de près de 70 ans.





## C X C V I I I.

ELISABETH-SOPHIE CHERON,

*Née à Paris le 3. Octobre 1648. de l'Académie des RICOVRATI de Padouë, & de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, mariée en 1692. à Jacques le Hay Ingenieur du Roi, morte à Paris le 3. Septembre 1711. inhumée dans l'Eglise de S. Sulpice.*

Son pere Henri Chéron, Peintre, lui apprit son Art : elle profita si bien des leçons qu'il lui donna, qu'à peine eut-elle atteint l'âge de vingt ans, qu'elle le surpassa pour le Dessin & pour la Peinture.

M. de Pilles dans la Vie des Peintres dit que M<sup>lle</sup> Chéron s'est distinguée par son habileté dans la Peinture, dans la Poësie & dans la Musique ; qu'elle a exécuté quelques tableaux d'histoire, & fait plusieurs desseins d'après l'Antique, qui sont fort estimez.

Son talent le plus marqué pour la Peinture étoit celui du Portrait, où elle réussissoit très-bien, sur-tout pour les femmes; il lui fit meriter une place à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

Cette Demoiselle ne s'est pas moins acquis de gloire par ses Poësies : elle donna en 1693. un volume in-8<sup>o</sup>. de 115 pages, imprimé à Paris chez Giffard, qui contient un essai de quelques *Pseaumes & Cantiques en Vers*, ce volume est enrichi de belles Estampes, inventées & gravées par Louis Chéron, son frere. Cet Essai eut une approbation universelle. M<sup>lle</sup> Chéron prit la peine d'apprendre l'Hebreu, pour mieux entrer dans le sens des Pieces qu'elle vouloit traduire : les Journalistes de Trevoux assurent qu'elle y a très-bien réussi, qu'elle entre parfaitement dans l'esprit de ceux qui en sont les Auteurs, & que nulle traduction n'a mieux conservé le sublime des Pseaumes. Elle a depuis traduit en Vers un grand nombre d'autres Pseaumes, dont on a imprimé seulement le cent-troisième avec le *Cantique d'Habacuc*, volume in-4<sup>o</sup>. avec des Estampes, Paris 1717. Ceux qui ont lu ces autres Pseaumes, ne les trouveront pas inferieurs aux premiers.

M<sup>lle</sup> Chéron a composé quelques Poësies de son propre genie sur differens sujets ; son Poëme intitulé, *les Cerises*, est un petit ouvrage comique des plus divertissans , divisé en trois Chants ; il a été imprimé avec *la Batrachomyomachie* d'Homere , traduite en Vers françois par M. Boivin le jeune , volume in-8°. Paris 1717. On trouve dans le Recueil de Vers choisis par le Pere Bouhours , page 310. une traduction en Vers qu'elle a faite d'une Ode latine de l'Abbé Boutard , où il fait la *Description du Château & des Jardins de Trianon*.

Un de nos Poëtes adressa les Vers suivans à M<sup>lle</sup> Chéron au sujet des belles Traductions qu'elle a faites.

*En lisant vos beaux Vers mon ame fut ravie ,  
Le Latin , le François , tout m'y paroît égal ;  
Dans la traduction je cherchois la copie ,  
Et j'ai cru justement trouver l'original.*

La Musique étoit aussi un des plus doux amusemens de cette Muse ; elle touchoit agréablement le Luth & le Clavecin. Tous les beaux talens qu'elle possédoit rendirent son nom celebre jusques dans les Pays étrangers : l'Académie des RICOVRATI de Padoue lui envoya des Lettres d'Académicienne en 1699. & lui donna le surnom d'ERATO.

Voici quatre Vers à sa louange par l'Abbé Bosquillon.

*De deux talens exquis l'assemblage nouveau  
Rendra toujours CHERON l'ornement de la France.  
Rien ne peut de sa plume égaler l'excellence ,  
Que les graces de son peinceau.*

L'Abbé Boutard a fait une belle Ode latine pour honorer les ouvrages & les talens de cette Demoiselle ; elle a été traduite en Vers françois par M. de Senecé. On voit aussi dans les ouvrages de la Fosse une Piece de Vers sur les *Peintures de M<sup>lle</sup> CHERON*, à l'occasion de son portrait fait par elle-même. Voyez l'Eloge funebre de cette Demoiselle par M. Ferme-l'Huis, Docteur en Medecine & Conseiller honoraire de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, volume in-8°. Paris chez François Fournier 1712. De Pilles, *Abregé de la Vie des Peintres*, seconde édition, Paris 1715. Le P. Nicéron, *Mem. pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres dans la Republ. des Lettres*, tome xiv.

## C X C I X.

## MADEMOISELLE CATHERINE BERNARD,

*Née à Rouen, de l'Académie des RICOVRATI de Padoue, morte à Paris en 1712. inhumée à Saint Paul.*

Elle vint s'établir à Paris, où son esprit & ses heureux talens pour la Poësie la firent connoître de plusieurs personnes de mérite & d'érudition. M. de Fontenelle entr'autres se fit un plaisir d'être en liaison d'amitié avec cette Demoiselle, & de l'aider de ses avis dans la composition de ses ouvrages. En 1698. elle remporta le Prix de Poësie de l'Académie Française. Peu de tems après, l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse lui adjugea aussi trois Prix.

Nous avons de cette Demoiselle deux Tragédies qui ont été représentées sur notre Théâtre: la première, intitulée *Laodamie*, fut assez bien reçue du Public; mais celle de *Brutus* qu'elle donna ensuite, eut un bien plus grand succès, & mérite d'être mise au nombre de nos meilleures Tragédies: elle a été représentée à différentes reprises, dont la première a été en 1690. elle fut imprimée la même année chez la Veuve Gonthier à Paris. On croit avec raison que M. de Fontenelle a fort aidé à cette Demoiselle dans la composition de ces deux Tragédies.

Madame de Pontchartrain, qui aimoit M<sup>lle</sup> Bernard & qui lui faisoit même une pension, la détourna de travailler pour le Théâtre.

On voit dans différens Recueils de Poësies de très-jolis Vers de cette Demoiselle, comme ceux qu'elle adresse à *Madame la Chanceliere*; d'autres à *Madame la Princesse de Conti*, première Douairiere; un *Placet au Roi*, pour toucher la pension de deux cens écus que ce Monarque lui donnoit; une *Lettre en Vers*, où elle fait le portrait de Madame de Maintenon; l'*Epitaphe de Madame d'Heudicour*; une *Imitation du Pseaume LAUDATE DOMINUM DE COELIS*, &c. On trouve dans toutes ces Pièces des marques de la beauté & de l'agrément de son génie.

Elle a composé aussi deux ouvrages en Prose sous le nom de *Nouvelles*, la première a pour titre *Eleonore d'Yvrée*, & l'autre *le Comte d'Amboise*.

C C.

RIUPEROU &amp; L'ABBE' PIC,

*( Poëtes François. )*

Je n'ai pû rien apprendre de positif sur le tems de la naissance & de la mort de ces deux Ecrivains : ils sont morts vers l'année 1712. peut-être trouvera-t'on à s'en instruire avec plus de précision dans les Mercurès Galans ou dans les autres Memoires du tems.

RIUPEROU étoit Languedocien ; il a donné une Tragédie intitulée *Hipermeneſtre*, qui merite d'être mise au nombre de nos bonnes Pieces de Théâtre. On trouve encore quelques Pieces de Vers de cet Auteur dans des Recueils de Poësies, comme dans celui imprimé à la Haye, 1715. Dans la seconde partie on voit une *Epître* de sa composition, & une Piece qui a pour titre *le Portrait du Sage*.

L'Abbé PIC a composé les paroles de trois Opera, dont le premier est intitulé *les Saisons*, Ballet mis en Musique par Collasse, représenté pour la premiere fois en 1695. Le second, *La Naissance de Venus*, dont Collasse a fait aussi la Musique, & représenté en 1696. Et le troisiéme, *Aricie*, Ballet mis en Musique par la Coste en 1697.

Nous avons de l'Abbé PIC des ouvrages en Prose, qui ont été assez goûtés du Public : le Libraire cependant pour les mieux vendre, voulut en mettre quelques-uns sous le nom de saint Evremont. On a imprimé encore de cet Abbé quelques *Epîtres* en Prose dans le caractère des Heroïnes d'Ovide.



## C C I.

## CHARLES-AUGUSTE MARQUIS DE LA FARE,

*Comte de Laugerre , Baron de Balafuc , Seigneur de Mirandol , d'Arlande , & Capitaine des Gardes du Corps de MONSIEUR , frere unique du Roi LOUIS XIV. nâquit l'an 1644. au Château de Valgorge en Vivarez , & mourut à Paris au Palais Royal le 29. Mai 1712. âgé de 68 ans , inhumé à Saint Eutache. ( Poète François. )*

Son pere étoit le Marquis de la Fare , Capitaine des Chevaux-Legers du Cardinal de Mazarin , depuis Lieutenant General des Armées du Roi, & Gouverneur de Rose en Catalogne: pour lui , il entra dans la Gendarmerie , où il servit long-tems avec distinction. MONSIEUR , qui l'aimoit & l'estimoit beaucoup , l'engagea de s'attacher à lui , & le fit Capitaine de ses Gardes du Corps , dont il a rempli les fonctions pendant plus de vingt années , & dans lesquelles M. le Marquis de la Fare son fils, aujourd'hui Lieutenant General de la province du Languedoc , & Chevalier des Ordres du Roi , lui a succédé , ayant exercé cette Charge auprès de Monsieur le Duc d'Orleans , Regent du Royaume.

M. le Marquis de la Fare étoit un homme de la conversation du Monde la plus aimable & la plus amusante ; personne ne sçavoit mieux que lui animer les plaisirs de la table & ne se presentoit plus agréablement à un bon repas. La galanterie étoit aussi de son ressort , & il l'a traitée avec delicateffe , comme on le peut voir par quelques Chansons & par quelques Madrigaux qui nous sont restez de lui. Le Marquis de la Fare vivoit aussi agréablement avec les personnes les plus aimables de la Cour & de la Ville. M. le Duc de Vendôme , M. le Grand Prieur son frere , & l'Abbé de Chaulieu , étoient ceux qui le possedoient le plus ; Lainez , Rousseau , Palaprat étoient admis dans cette agréable société , où le beau sexe brilloit quelquefois. Là , debarrassez des affaires du monde , ils se laissoient aller aux plaisirs aimables qui se presentoient. On connoitra aisement le caractère du Marquis de la Fare dans les Poësies de sa composition qui nous ont été conservées

servées & rassemblées avec celles de l'Abbé de Chaulieu en un volume in-8°. à Amsterdam chez Etienne Royer 1724. on en promet une édition plus complète & plus correcte. Rousseau nous donne une aimable idée de l'esprit & du caractère du Marquis de la Fare; c'est dans son Ode IX. qu'il lui adresse; en voici la première Strophe.

*Dans la route que je me trace ,  
 LA FARE , daigne m'éclairer ;  
 Toi , qui dans les sentiers d'Horace  
 Marche sans jamais t'égarer ,  
 Qui par les leçons d'Aristippe ,  
 De la sagesse de Chrysis  
 As sçu corriger l'âpreté ,  
 Et telle qu'aux beaux jours d'Astrée ,  
 Nous montrer la vertu parée  
 Des attraits de la volupté.*

Les Poësies du Marquis de la Fare sont en petit nombre , mais le bon goût & la délicatesse y regnent par-tout. Outre le volume in-8°. qu'on vient de marquer , où elles ont été rassemblées , on en trouve encore quelques-unes dans un Recueil de Vers choisis , qui a été imprimé en deux volumes in-12. à la Haye 1715.

Le Marquis de la Fare a laissé des *Memoires & Reflexions sur les principaux événemens du regne de Louis XIV.* jusqu'en l'année 1694. & sur le caractère de ceux qui ont eu la plus grande part au Gouvernement : ils sont écrits d'un stile aisé , net & concis. Ces Memoires ont été imprimez après sa mort , aux dépens de Gaspar Frisch , dans un petit volume in-12. de 271 pages , Rotterdam 1716.



## C C I I.

## FRANÇOIS-SERAPHIN REGNIER DES MARAIS,

*Né à Paris le 16. Août 1632. reçu en 1667. à l'Académie de LA CRUSCA de Florence, & en 1670. à l'Académie Française, dont il fut Secrétaire perpetuel en 1680. mort à Paris le 6. Septembre 1713. âgé de 81 an, inhumé dans l'Eglise de Saint Roch. (Poète François, Latin, Italien & Espagnol.)*

Son pere écrivoit son nom *des Marets*, pour lui il l'a toujours écrit *des Marais*, sans en apporter aucune raison. Il fit ses études à Nanterre chez les Peres de Sainte Genevieve, dont son oncle maternel *Charles Faure* étoit pour lors General. Il vint ensuite à Paris faire sa Philosophie ; mais il n'y fit pas les mêmes progresz que dans ses Humanitez & sa Rhetorique : toute son inclination se porta du côté de la Poësie, qui l'occupoit preferablement à la Philosophie, & dès ce tems-là il traduisit en Vers burlesques *le Combat des Rats & des Grenouilles*, attribué à Homere.

A la sortie de sa Philosophie, son pere, qui étoit Secrétaire de M. de la Vieuxville, Surintendant des Finances, le mena avec lui dans un voyage du Roi : mais la mort ayant enlevé peu de tems après M. de la Vieuxville, son pere le mit auprès du Comte de Lillebonne, Prince de la Maison de Lorraine. Des Marais s'attacha depuis au Duc de Bournonville, Chevalier d'honneur de la Reine *Marie-Therese*, & Gouverneur de Paris, avec lequel il fit le voyage de Saint-Jean-de-Luz pour le mariage de Louis XIV. Il passa ensuite au Duc de Crequi, qui se servit très-utilement de lui dans plusieurs negociations importantes, comme dans son Ambassade de Rome, dont il étoit Secrétaire, & dans son voyage de Baviere, où il fut demander la Princesse MARIE-ANNE VICTOIRE, sœur de l'Electeur, pour Monseigneur LE DAUPHIN, dont des Marais apporta le Contract de Mariage au Roi le 2. Février 1680.

Des Marais eut aussi l'honneur d'accompagner M. le Marquis de Segnelay dans plusieurs de ses voyages.

Le Roi content de ses services lui avoit donné en 1668. le

Prieuré de Grammont près Chinon , & le nomma depuis en 1678. Abbé de Saint Laon de Thouars.

Regnier des Marais a donné plusieurs ouvrages Poétiques en François, en Italien, en Espagnol & en Latin, qui marquent sa grande facilité d'écrire dans toutes ces Langues. Il composa une Ode italienne si belle, que les Académiciens de *la Crusca* la crurent de Petrarque, & qu'elle lui procura une place dans cette Académie. Il a fait aussi en Italien plusieurs *Sonnets*, une *Traduction des Odes d'Anacreon*, une *autre des huit premiers Livres de l'Iliade d'Homere*. Il a laissé plusieurs Vers espagnols & latins, qui sont goûtés des personnes qui connoissent les beautés de ces deux Langues. Les Inscriptions latines de la Place des Victoires à Paris sont de lui, excepté celle de *Viro Immortali*, dont il se défend d'être l'auteur.

Pour ses Poésies françoises, on les divise en Lyriques, en Chrétiennes & en Poésies diverses; sçavoir, *Eglogues, Elegies, Sonnets, Odes, Virelays, Rondeaux, Fables, Madrigaux, Epigrammes, Devises, Poème sur la Riviere d'Eure* & *sur les Eaux de Versailles*.

Il a traduit aussi en Vers françois le premier Livre de *l'Iliade d'Homere*, *quelques Odes d'Anacreon*, *quelques endroits de Catulle* & *d'Horace*, & *quelques morceaux du Pastor Fido*. On avoit donné mal-à-propos à Madame la Comtesse de la Suze la traduction de ces morceaux du *Pastor Fido*.

Nous avons de lui un essai d'une nouvelle mesure de Vers, qu'il expose au jugement du Public. Il met le repos du Vers sur la cinquième syllabe, au lieu que dans les Vers ordinaires de dix syllabes il se trouve sur la quatrième, & dans ceux de douze syllabes sur la sixième. Cette mesure a cependant quelque chose de ces deux especes, en ce que le Vers est justement coupé par la moitié, comme les grands Vers, & qu'il est renfermé dans le même nombre de syllabes, que les Vers qui en ont dix à onze: il a donné une belle & longue *Eptre morale* dans ce nouveau genre, dont voici les quatre premiers Vers.

*Vous êtes, TIMANDRE, en inquietude  
A quoi je m'occupe en ma solitude:  
Fy goûte en repos l'innocent plaisir,  
Qui donne un heureux & profond loisir.*



DES MARAIS.

On trouve aussi plusieurs Pieces de Vers de sa composition , de quatre & de cinq syllabes , & de toutes autres especes , qui font connoître sa grande facilité à faire des Vers.

Ses Poësies sont écrites d'un stile leger & agréable , où le Lecteur peut s'instruire & se recréer ; on y trouve un air de franchise qui plaît : c'est ainsi qu'il parle des grands Seigneurs , dont la frequentation lui avoit bien fait connoître le caractere , sur-tout dans la Piece qui commence par ces Vers :

*Il faut toujours aux grands Seigneurs  
Rendre toute sorte d'honneurs ;  
Les aimer , c'est une autre affaire ;  
Qui ne les connoît qu'à demi ,  
S'honore d'être leur ami ;  
Qui les connoît bien , ne l'est guere.*

Les Poësies de Regnier des Marais ont été recueillies en deux volumes in-12. par Moreau Libraire , Paris 1708. le premier volume contient les Poësies françoises , & le second les Poësies italiennes , espagnolles & latines.

L'édition de ses Poësies françoises , qui a été faite en deux volumes in-12. à la Haye 1716. contient cinq ou six Pieces de plus que le volume de Paris , entr'autres , celle de ses *Jai vû* , qui est fort estimée , & un Conte très-plaisant , qui a pour titre , *Santolin Confesseur*. On trouve des Memoires sur sa vie , écrits par lui-même à la tête de cette Edition.

Son Poëme *sur la Riviere d'Eure* & *sur les Eaux de Versailles* , est imprimé in-4°. Paris 1687.

Cet Auteur a donné encore plusieurs ouvrages en Prose , comme une *Grammaire Françoise* , en un gros volume in-4°. Paris 1706. *Histoire des demélez de la Cour de France avec la Cour de Rome , au sujet de l'affaire des Corses pendant l'Ambassade de de M. le Duc de Crequi en 1662.* volume in-4°. Paris 1707. une *Traduction du Traité de la perfection Chrétienne par le P. Rodriguez Espagnol* , trois volumes in 4°. Paris 1676. & quatre volumes in-8°. Paris 1715. Il a traduit les *deux Livres de la Divination de Ciceron* , volume in-12. Paris 1710. Les *Entretiens de Ciceron sur les vrais biens & les vrais maux : De finibus bonorum & malorum Libri quinque* , vol. in-12. Paris 1721. Une *Traduction italienne du Panegyrique de Louis XIV.* prononcé par Pellisson

Pellisson à l'Académie Françoisé en 1671. avec une *Épître dédicatoire à l'Académie de la Crusca*, jointe à l'Histoire de l'Académie Françoisé de Pellisson en un volume in-16. Paris 1672. *Description d'un Monument érigé à la gloire du Roi par M. de la Feuillade, avec les Inscriptions de tout l'Ouvrage*, in-4°. Paris 1686.

L'Abbé Fraguier de l'Académie Françoisé a composé en 1713. un excellent Poëme latin pour honorer la memoire de Regnier des Marais, *Francisci Seraphini Regnerii Epicedium*.

Regnier des Marais avoit un frere, Chanoine Regulier de Sainte Genevieve, mort jeune, qui a traduit les cinq Livres de la consolation de la Philosophie de Boëce avec les Vers latins de cet Auteur, qu'il a mis en Vers François. V. Moreri, *Dictionnaire*. Le P. Nicéron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la Republique des Lettres*, tome 5.



## C C I I I.

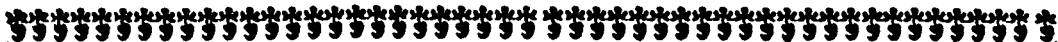
CHARLOTTE-ROSE  
DE CAUMONT DE LA FORCE,

*Petite-fille du dernier Marechal de France de ce Nom.*

Cette Demoiselle s'est fait connoître dans la Republique des Lettres par plusieurs ouvrages, dont voici les principaux: *Histoire secrete de Bourgogne*, deux volumes in-12. Paris 1694. *Histoire secrete de Marie de Bourgogne, femme de Maximilien d'Autriche*, deux volumes in-12. Paris 1712. *Histoire de Marguerite de Valois*, deux volumes in-12. Paris 1696. *Histoire secrete de Catherine de Bourbon, Duchesse de Bar, avec les intrigues des regnes de Henri III. & de Henri IV.* Volume in-12. Nanci 1703. *Les Contes des Contes*, &c.

On a aussi quelques Poësies de M<sup>lle</sup> de la Force, entr'autres une *Épître* (de cent Vers) à *Madame de Maintenon* <sup>a</sup>; une Piece (de quarante-huit Vers) intitulée, *Château en Espagne à Madame la Princesse de Conti Douariere* <sup>b</sup>. On voit l'éloge de cette Demoiselle dans les *Mercures de Mars* 1684. Juillet 1695. & Février 1697.

<sup>a</sup> Cette *Épître* est inserée au premier tome du Recueil de Pieces Académiques donné par Vertron, page 358. <sup>b</sup> Même Recueil, tome 2. page 278.



## C C I V.

## MADEMOISELLE DE LOUVENCOURT,

Cette Demoiselle étoit née avec les graces du corps & de l'esprit , & s'étoit acquis l'estime de toutes les personnes de merite & d'érudition qui avoient l'honneur de la connoître. Elle a composé plusieurs ouvrages de Poësie , qui font connoître la beauté de son genie & l'heureux talent qu'elle avoit pour faire des Vers ; on en trouve quelques-uns de sa façon dans les *Entretiens de morale dediez au Roi* par M<sup>lle</sup> de Scudery, dont elle étoit amie. Vertron dans son Recueil des Pieces Académiques en Prose & en Vers rapporte quelques Vers qu'elle composa à la gloire du Roi , & fit ceux-ci pour celebrer cette Muse :

*L'esprit de LOUVENCOURT est rempli de justesse  
 Dans tout ce qu'elle écrit de notre Auguste Roi ;  
 C'est un ornement du Permesse ,  
 APOLLON seul en Vers peut lui faire la loi.*

J'espère que Mesdames Bourdareau , & de Boisville pourront me donner un jour quelques instructions sur ce qui regarde M<sup>lle</sup> de Louvencourt leur sœur , dont le nom & les ouvrages meritent bien de passer à la posterité.



## C C V.

## LOUIS DE SANLECQUE,

*Né à Paris l'an 1652. Chanoine Régulier de Sainte Genevieve &  
 Prieur de Garnay près de Dreux , mort en son Prieuré  
 le 14. Juillet 1714. âgé de 58 ans. ( Poëte François. )*

Louis de Sanlecque étoit d'une Famille très-honnête , dans laquelle l'esprit & l'amour des belles Lettres étoient hereditaires depuis plus de cent ans.

Il entra tout jeune chez les Chanoines Réguliers de Sainte Genevieve. Ses Superieurs lui trouverent pendant ses études de si belles dispositions pour les belles Lettres , qu'ils l'envoye-

rent à leur College de Nanterre enseigner les Humanitez à la place d'un Regent qui venoit de mourir. Le Pere Pilgrain, Professeur de Rhetorique & bon Poëte Latin, l'obligea de donner sur le champ une Piece de recreation pour les jours du Carnaval; mais le Pere de Sanlecque, qui avoit seulement un mois pour composer quelque chose de juste & pour dresser à la declamation les écoliers, fit représenter *le Bourgeois Gentilhomme* de Moliere, & mit à la tête de cette Comédie quatre à cinq cens Vers de sa façon, qu'il brocha à la hâte pour servir d'entrée à cette Piece, où il introduit des gens de toutes les différentes provinces du Royaume, Picards, Bretons, Normands, Bourguignons, Auvergnats, Gascons & Parisiens, qui se presentent à la porte du Théâtre, gardée par des Suisses qui en faisoient bien payer l'entrée en disant ce refrain,

*Point d'argent, point de Suisse.*

On a quelques fragmens de cette Piece, qui font regretter la perte du reste, de même que de plusieurs autres qu'il a fait représenter durant sept ou huit ans qu'il enseigna les Humanitez & la Rhetorique à Nanterre; mais ayant cessé de regenter & se trouvant plus de loisir, il voulut monter sur le haut du Parnasse avec les plus celebres Poëtes satiriques; il osa même se mesurer avec Boileau Despréaux, & donna pour signal un Sonnet, qui mortifia un peu ce Prince de la satire: en voici l'Histoire.

M. le Duc de Nevers, qui se mêloit de Poësie, s'étant déclaré hautement en faveur de la *Phedre* de Pradon contre la *Phedre* de Racine, composa un Sonnet où il relevoit la Tragédie du premier, au mépris de la Tragédie du second. Despréaux, meilleur connoisseur, prit les bouts rimez du Sonnet de M. le Duc de Nevers, pour tourner en ridicule le Poëte Pradon & son Défenseur; mais on voulut lui faire payer cher sa hardiesse; & Sanlecque, pour plaire au Duc, reprit les mêmes bouts rimez, & commença ainsi son Sonnet.

*Dans un Coin de Paris BOILEAU tremblant & blême  
Fut hier bien frotté, quoiqu'il n'en dise rien;  
Voilà ce que produit son stile peu Chrétien,  
Disant du mal d'autrui, il s'en fait à lui-même.*

Le reste du Sonnet est à la louange de M. le Duc de Nevers,

LE PERE DE  
SANLECQUE

qui le prit dès lors en si grande amitié, que plusieurs années après, l'Evêché de Bethléem, auquel il avoit droit de nommer, étant venu à vaquer, il y nomma le Pere de Sanlecque. Celui-ci en reçut les complimens de plusieurs personnes, & de quelques Evêques qui le traiterent de MONSEIGNEUR, & lui donnerent chez eux le fauteuil & la droite; il avoit même déjà fait sa profession de foi entre les mains de M. le Nonce, lorsque le Roi Louis XIV. s'opposa aux Bulles, étant sollicité à cela par quelques personnes pieuses, qui remontrèrent au Roi le tort que le Pere de Sanlecque avoit fait à la Religion dans son Poëme contre les Directeurs, & dans sa Satire contre les Evêques même.

Le Pere de Sanlecque ne put donc pas profiter de la bonne volonté de M. le Duc de Nevers, & ne put obtenir l'agrement du Roi pour l'Evêché de Bethléem, quoique le Pere de la Chaise, Confesseur du Roi, eût de l'amitié pour lui, & que M. Bontemps s'intéressât infiniment à tout ce qui le regardoit. Il fut donc obligé de rester à son Prieuré de Garnay, où il finit ses jours fort regretté de tous ses Paroissiens, qui étoient plus maîtres des revenus de sa Cure que lui-même.

On raconte de lui une chose assez plaisante, & qui marque le peu de soin qu'il avoit de son Temporel & des reparations de sa maison. A mesure qu'il pleuvoit dans sa chambre, faute d'en reparer la couverture, il faisoit changer son lit de place, & en moins d'un an il lui fit faire tous les coins & le milieu de sa chambre. On dit qu'il avoit mis aussi en Vers les promenades de son lit, mais cette Piece n'est point imprimée. Ce qu'on a pu retirer des Poësies du P. de Sanlecque a été imprimé deux fois en Hollande; la premiere édition en un volume in-8°. Harlem 1696. La seconde, volume in-12. *idem* à Harlem 1726. Les Pieces qui y sont contenues consistent en trois *Epîtres*, l'une *au Roi*, l'autre *au Pere de la Chaise*, & la troisième *à un Prelat*; en cinq *Satires*, dont une *sur la fausse direction*, adressée au Pere Bourdaloue Jesuite, celebre Predicateur; en plusieurs *Madrigaux* & autres petites Pieces de Vers; & dans un *Poëme sur les mauvais gestes des Predicateurs*. On y trouve aussi un *Poëme latin sur la mort du P. Lallemand, Chanoine Regulier de Sainte Genevieve*. Cet article est tiré d'un Memoire du Pere Titon mon frere, Orateur & Poëte, ami de feu de Sanlecque, & Chanoine du même Ordre.

## CCVI.

## JACQUES DE TOURREIL,

*Né à Toulouse le 8. Novembre 1656. reçu à l'Académie Française en 1692. de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres, mort le 11. Octobre 1714. âgé de 58 ans. (Poète Latin.)*

Jean de Tourreil son pere étoit Procureur General du Parlement de Toulouse, & sa mere, Marguerite de Fieubet, étoit sœur du premier President du même Parlement, & tante de M. de Fieubet le Conseiller d'Etat, dont on a parlé ci-devant à l'article CLXI.

Jacques de Tourreil après avoir fait ses études à Toulouse, vint à Paris, où M. de Fieubet le Conseiller d'Etat lui tint lieu de pere jusqu'en l'année 1694. qu'il mourut.

Il ne s'agit pas de m'étendre ici sur le merite des ouvrages en Prose de de Tourreil, qui lui ont fait beaucoup d'honneur; ils consistent dans deux Discours qui ont remporté les Prix de l'Académie Française, & dans quelques autres qu'il a prononcez devant cette celebre Compagnie, dans un *Essai de Jurisprudence*, dans sa traduction des deux Harangues sur la Couronne, l'une de Demosthene pour la decerner à Cresiphon, & l'autre d'Eschine contre Cresiphon, dans celle des Philippiques de Demosthene, avec des remarques sur ces Pieces d'Eloquence. Ses ouvrages ont été rassemblez en quatre volumes in-12. Paris 1721. L'Abbé Massieu, qui en a été l'éditeur, a mis à la tête une très-belle Preface; elle est suivie de divers Eloges de M. de Tourreil, & entr'autres de celui que M. de Boze a prononcé dans l'Académie des Inscriptions & belles Lettres. Tous ces Eloges font connoître l'excellence de son genie, son éloquence & son sçavoir dans la Langue grecque. Je me contenterai de rapporter ici les deux dernieres strophes de l'Ode que M. de la Motte, lui adresse.

*TOURREIL, c'est ainsi qu'au Ténare  
De ses airs le divin PINDARE  
Charmoit Proserpine & les morts.  
Mais non, tu connois trop sa Lyre,  
Non, tout ce que tu viens de lire  
N'est que l'ombre de ses accords.*

AAAaaa



étoit orné, à sa Vie écrite par M. de Ramsay. <sup>a</sup>

Parmi tous les beaux ouvrages qui sont sortis de la plume de M. de Fenelon, le seul Poëme de TELEMAQUE suffiroit pour le rendre digne d'occuper un rang distingué sur le Parnasse. On ne peut mieux parler de l'excellence de ce Poëme, qu'en rapportant le Jugement qu'en a fait M. de Sacy de l'Académie Françoisé, celebre Avocat & connu par plusieurs ouvrages de reputation <sup>b</sup>. Il fut nommé par M. le Chancelier pour examiner & approuver la premiere impression de ce livre, faite en 1716. l'année d'après la mort de l'Auteur : c'est ainsi qu'il s'exprime. » J'ay lu l'ouvrage qui a pour titre, *les*  
 » *Avantures de Telemaque*, avec un discours qui en decouvre  
 » toutes les beautez, & j'ai cru qu'il meritoit non seulement  
 » d'être imprimé, mais encore d'être traduit dans toutes les  
 » Langues que parlent ou entendent les peuples qui aspirent à  
 » être heureux. Ce Poëme épique, quoiqu'en Prose, met notre  
 » Nation en état de n'avoir rien à envier de ce côté-là aux  
 » Grecs & aux Romains. La Fable qu'on y expose ne se ter-  
 » mine pas à amuser notre curiosité & à flatter notre orgueil.  
 » Les recits, les descriptions, les liaisons & les graces du dis-  
 » cours éblouissent l'imagination sans l'égarer; les reflexions,  
 » les conversations les plus longues paroissent toujours trop  
 » courtes à l'esprit, qu'elles n'éclairent pas moins qu'elles l'en-  
 » chantent. Entre tant de caracteres d'hommes si differens  
 » que l'on y trouve, il n'y en a aucun qui ne grave dans le  
 » cœur des Lecteurs l'horreur du vice ou l'amour de la vertu.  
 » Les mysteres de la politique la plus fine y sont dévoîlez, les  
 » passions ne presentent rien que de honteux & de funeste,  
 » les devoirs n'y montrent que des attraits qui les rendent  
 » aussi aimables que faciles. Avec Telemaque on apprend à  
 » s'attacher inviolablement à la Religion dans la mauvaise  
 » comme dans la bonne fortune; à aimer son pere & sa patrie;  
 » à être Roi, citoyen, ami, esclave même, si le sort le veut.  
 » Avec Mentor on devient bien-tôt juste, humain, patient,  
 » sincere, discret & modeste. Il ne parle point, qu'il ne plaise,  
 » qu'il n'interesse, qu'il ne remue, qu'il ne persuade: on ne

<sup>a</sup> M. de Ramsay, auteur du Livre intitulé, *les Voyages de Cyrus*, a fait imprimer la Vie de M. de Fenelon, Amsterdam 1727.

<sup>b</sup> Louis de Sacy, mort le 26. Octobre 1727. âgé de 73 ans, a donné une Traduction des Lettres de Plinè & du Panegyrique de Trajan; une autre Traduction du Traité de l'Amitié, par Cicéron; un Traité de la Gloire, & plusieurs beaux Plaidoyers.



DE  
FENELON.

» peut l'écouter qu'avec admiration ; & on ne l'admire point ,  
» que l'on ne sente qu'on l'aime encore davantage. Trop heu-  
» reuse la Nation pour qui cet ouvrage pourra former quelque  
» jour un Telemaque & un Mentor.

Ce Poëme merveilleux a été imprimé sur le manuscrit de l'Auteur , volume in-12. Paris 1716. & depuis à Rotterdam 1717. Jacques Etienne en a donné une édition magnifique, enrichie de belles estampes à la tête de chacun des vingt-quatre livres de cet ouvrage , volume in-4°. Paris 1730. Une personne , à qui M. l'Archevêque de Cambrai avoit bien voulu prêter le manuscrit de ce Poëme pour en faire seulement la lecture , en tira une copie qu'il fit imprimer à la hâte à Bruxelles dès l'année 1703. Cette édition est defectueuse , & les livres qui le composent mal distribuez , n'étant qu'au nombre de dix , au lieu de vingt-quatre , comme l'Auteur l'a partagé à l'imitation d'Homere dans son Iliade.

M. Heurtaud , Professeur des Humanitez en l'Université de Caen au College du Bois , qui s'est fait connoître par plusieurs Poësies latines , a entrepris de traduire en Vers latins le *Telemaque*. Dans un exercice fait en Public au mois de Septembre 1729. dans la grande Salle de ce College , il fit reciter par quelques-uns de ses écoliers la traduction des cinq premiers livres de ce Poëme. Plusieurs Connoisseurs en Poësie latine en ont loué le projet & l'execution. Il commence le Prologue ou le frontispice de son ouvrage par les Vers suivans , où après avoir donné de grandes louanges à l'illustre Auteur de *Telemaque* , il marque qu'il craint fort d'en diminuer les beautez dans sa traduction.

*O Gallis FENELO quondam venerabile nomen  
Vivus Apollinei gloria montis eras.  
Dignus at eternam traxisse in secula laudem ,  
Ito peritorum rursus in ora Virum.  
Tu lucem repetis , Latio mutatus amictu ;  
Heu ! paveo minuat ne nova palla decus.*

M. de Fenelon a composé dans sa jeunesse quelques Pieces en Vers françois , entr'autres une Ode de quatorze Stances , de dix Vers chacune , qu'on trouve à la fin de l'édition de *Telemaque* , Rotterdam 1717.

Nous n'avons aucun Auteur François , qui ait écrit avec plus

plus de pureté & d'élegance que M. de Fénelon , comme on le connoît par le Poëme dont on vient de parler , & par le Discours de la Poësie & du Poëme épique qui est à la tête de cet ouvrage , de même que par plusieurs autres Ecrits de sa composition : en voici le catalogue. I. *Dialogues sur l'Eloquence en general , & en particulier sur celle de la Chaire , avec une Lettre écrite à l'Académie Françoisè sur la Rhetorique , sur la Poësie , &c.* volume in-12. II. *Oeuvres Philosophiques , ou Demonstration de l'existence de Dieu & de ses attributs , tirée d'une connoissance de la nature , & proportionnée à l'intelligence des plus simples ,* vol. in-12. III. *Lettres sur divers sujets concernant la Religion & la Metaphysique ,* volume in-12. IV. *Sermons choisis sur divers sujets ,* volume in-12. V. *Nouveaux Dialogues des morts , avec un recueil de Fables & morceaux d'histoire , fait pour l'éducation d'un jeune Prince ,* seconde édition , deux volumes in-12. VI. *Abregé de la Vie des anciens Philosophes avec un recueil de leurs plus belles maximes ,* volume in-12. VII. *Oeuvres spirituelles ,* cinq volumes in-12. ( Tous ces Livres se vendent à Paris chez la Veuve Etienne. ) VIII. *Education des filles ,* volume in-12. à Paris chez Emery. IX. *Explication des maximes des Saints , &c.* avec son Instruction Pastorale au sujet de ce Livre , volume in-12. à Bruxelles. Ce Livre causa de grandes disputes entre lui & le celebre M. Bossuet , Evêque de Meaux ; mais ce sont des matieres très-differentes de celles que l'on traite sur le Parnasse , & sur lesquelles on aura satisfaction dans sa Vie , écrite par M. de Ramsay , que j'ai citée au commencement de cet article.

## C C I X.

## CLAUDE-CHARLES GUYONNET,

SEIGNEUR DE LA BROUSSE-PASLIS ET DE VERTRON<sup>a</sup> *en partie , Chevalier Commandeur des Ordres de Notre-Dame de Mont-Carmel & de Saint Lazare , Historiographe du Roi , de l'Académie d'Arles , & de celle des RICOVRATI de Padoue , mort à Paris le 30. Novembre 1715. inhumé en l'Eglise Saint Louis dans l'Isle. ( Poëte François. )*

Les Dames aimables & spirituelles qui ont tant échauffé la cervelle du sieur de Vertron , & pour lesquelles il a composé

<sup>a</sup> A deux ou trois lieues de Sens

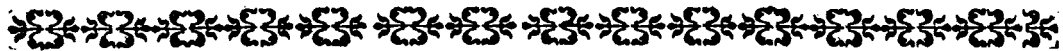
plusieurs ouvrages en Vers & en Prose, demandent qu'on lui donne quelque petit coin sur le Parnasse en qualité d'amateur de la Poësie, afin d'y pouvoir voir & admirer celles qui se sont distinguées dans la Poësie, & qu'il a célébrées dans ses Ecrits.

Le principal ouvrage du sieur de Vertron est un *Recueil de Pieces Académiques en Prose & en Vers des Personnes Illustres du Regne de LOUIS LE GRAND, sur la preference des sexes*, deux volumes in-12. Paris 1701. Ce Recueil est rempli d'Eloges en Vers & en Prose de sa composition, & de celle de quelques autres Amateurs du beaux Sexe, pour honorer les Dames qui ont brillé par leur esprit & par leur érudition. Il rapporte aussi dans ce Recueil plusieurs morceaux de Prose & de Poësie de ces Dames, pour donner de justes preuves de leur merite & de la delicatesse de leur esprit.

Il étoit difficile que le sieur de Vertron avec tous les grands sentimens qu'il avoit pour le beau Sexe, ne s'engageât véritablement sous la loi de quelque Belle. Il se maria donc par amour; mais l'hymen le jeta aussitôt dans une si grande jalousie, qu'il ne cessa de se tourmenter lui & sa femme, jusqu'à la fin de ses jours. Il se plaignoit à tout le monde de l'état malheureux où il étoit, & voulut en instruire la justice. On dit même qu'il se repentoit d'avoir élevé si haut le beau Sexe, & de l'avoir mis au moins de pair avec celui des hommes, & qu'il vouloit s'en retracter par écrit; mais que la mort, qui l'emporta au milieu de ses transports de jalousie, l'empêcha d'exécuter ce dessein.

On peut dire que son Livre, dont on vient de parler, est très utile pour connoître le grand nombre de Dames qui se sont distinguées sous le Regne de Louis le Grand par leur esprit & par leurs ouvrages, & qu'on y trouve des morceaux de Prose & de Poësie de la composition de ces Dames, dont la lecture fait beaucoup de plaisir.

Le sieur de Vertron a fait encore un *Parallele de LOUIS LE GRAND avec tous les HEROS qui ont mérité le surnom de GRAND.*



## C C X.

## PHILIPPE-EMMANUEL DE COULANGES,

*Parisien , Conseiller au Parlement , puis Maître des Requêtes , mort à Paris le dernier Janvier 1716. âgé d'environ 85 ans , inhumé en l'Eglise de Sainte Marie , rue Saint Antoine. ( Poète François )*

M. de Coulanges étoit fils de Philippe de Coulanges , Maître des Comptes , & de Jeanne le Fevre d'Ormesson : il se maria à M<sup>lle</sup> Turpin , niece de Madame la Chanceliere le Tellier. Quoiqu'il eût infiniment d'esprit , & qu'il parlât bien , il n'étoit nullement propre pour les Charges dont sa Famille avoit voulu le revêtir ; il étoit trop ami du plaisir & de la liberté pour se contraindre à l'étude & à l'application que demandent des Emplois aussi serieux. Etant Conseiller aux Enquêtes , on lui donna à rapporter une seule affaire de peu de consequence, où il ne s'agissoit que de la propriété d'une marre d'eau entre deux payfans , dont l'un s'appelloit *Grapin*. M. de Coulanges , qui ne s'étoit pas fort préparé , & qui ne parloit que de memoire sur cette affaire , s'embarrassa un peu dans son discours , qu'il termina en disant : *Pardon , Messieurs , je me noye dans la marre à Grapin ; je suis votre serviteur*. Il en resta là , & depuis il n'a rapporté ni au Parlement , ni au Conseil. S'il n'a pas réussi dans les Charges de Robbe qu'il a eues quelque tems , & pour lesquelles il ne se sentoit aucunes dispositions , on peut dire que personne n'a brillé plus que lui dans le beau monde : il avoit une infinité d'illustres amis ; entr'autres M. de Lamoignon , Avocat General & depuis President à Mortier ; M. le Chancelier Voisin , avec qui il avoit été Maître des Requêtes. Pour les Dames d'esprit , c'étoit entr'elles à qui auroit M. de Coulanges ; Mesdames de la Fayette , de Sevigny , de Louvois , de Lamoignon , & la Duchesse de Lesdiguières étoient de ce nombre. Il animoit & jouissoit toutes les compagnies où il paroissoit par son air gay & gracieux , & par sa conversation vive & aimable. Il avoit une facilité merveilleuse à composer des Chançons presque dans l'instant sur tout ce qui se presentoit d'agréable ou d'interessant , & personne n'a mieux réussi

que lui dans ce genre d'écrire. Le naturel & le tour aisé qu'il donnoit aux paroles de ses Chançons, qu'il mettoit sur les airs les plus connus & les plus faciles, a fait que plusieurs personnes les ont retenues, & qu'on a été en état d'en donner un Recueil au Public : l'Auteur ne parut pas satisfait de cette édition, son dessein n'ayant pas été qu'on imprimât des Vers qu'il avoit faits seulement pour s'amuser, & les personnes avec lesquelles il étoit en société.

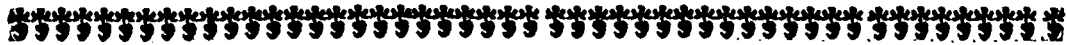
Cependant les Gens d'esprit ne peuvent que sçavoir bon gré à celui qui a trouvé le moyen de faire ce Recueil & de l'imprimer. La première édition en a été donnée par Oudot, Libraire à Paris, vers l'année 1710. deux volumes in-12. & la seconde édition en Hollande. J'ai eu une de ces deux éditions qui m'a été prise. Ce Recueil étant devenu rare, j'avois engagé la Veuve Oudot d'en donner une troisième édition, ce qu'elle n'a pas encore exécuté. On trouve dans les Chançons de M. de Coulanges bien de petites aventures & des anecdotes curieuses sur ce qui s'est passé de son tems : il seroit à souhaiter que dans l'édition qu'on en donneroit, on pût y mettre quelques petites notes pour servir d'éclaircissemens.

M. de Coulanges conserva un esprit gay & aimable jusques dans un âge des plus avancez. Je crois faire plaisir de rapporter ici une Chançon qu'il fit ayant plus de quatre-vingt ans ; elle s'adresse à trois ou quatre de nos fameux Predicateurs, qu'il voyoit assez souvent, & qui vouloient l'engager à mener une vie plus retirée. Cette Chançon est sur l'air, de l'Opera de Tancrede, *Le plaisir nous appelle, il faut l'écouter.*

*Je voudrois à mon âge,  
Il en seroit tems,  
Etre moins volage  
Que les jeunes gens,  
Et mettre en usage  
D'un Vieillard bien sage  
Tous les sentimens.*

*Je voudrois du vieil homme  
Etre séparé.*

*Le morceau de pomme  
N'est pas digéré.  
Gens de bien, gens d'honneur,  
A votre sçavoir faire  
Je livre mon cœur ;  
Mais laissez entiere  
Et libre carriere  
A ma belle humeur.*



## CCXI.

## GUILLAUME MINORET,

*Ecclesiastique, Maître de Musique de la Chapelle du Roi,  
mort en 1716. ou 1717. dans un âge avancé.*

M. le Tellier, Archevêque de Rheims & Maître de la Musique de la Chapelle du Roi, étoit protecteur de Minoret, & lui fit obtenir en 1683. une des quatre places de Maître de Musique de la Chapelle. Le Roi lui donna en même tems le soin d'élever, de conduire, de nourrir & d'entretenir les Pages de la Musique de la Chapelle. Minoret, ne s'appliquant uniquement qu'à son Art, vivoit dans la simplicité & sans ambition. Il se contenta des premières graces que le Roi lui avoit faites, & refusa des Benefices que ce Prince voulut lui donner.

Il a fait executer pendant plus de trente années à la Chapelle du Roi des *Motets*, qui ont été fort goûtés, & dont les Maîtres de l'Art & les plus habiles Connoisseurs ont fait beaucoup d'estime. On rendroit un grand service aux Amateurs de Musique de faire imprimer ou graver quelques-uns de ses *Motets*, entr'autres celui du Pseaume *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum*; celui du Pseaume *Laudate Jerusalem Dominum*; celui de *Venite, exultemus Domino*; celui de *Nisi Dominus edificaverit Domum*: on y trouve quelques morceaux singuliers pour leur beauté & qu'on peut appeller des chefs-d'œuvres de Musique: Je parlerai seulement ici de deux; sçavoir du troisième Verset du Pseaume *Nisi Dominus*, &c. dont voici les paroles, *Vanum est vobis ante lucem surgere: surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris*. Minoret a composé sur ce Verset une Musique à quatre Voix différentes, avec un accompagnement de Violons & de Basses, qui ont aussi différentes parties, ce qui compose un très-beau morceau, & qu'on peut dire presque unique. Le Trio qu'il a fait sur le sixième Verset du Pseaume 94. *Venite, exultemus Domino*, dont voici les paroles, *Venite, adoremus, & procidamus, & ploremus ante Dominum qui fecit nos*, est aussi d'un excellent goût.



## C C X I I.

HENRIETTE-JULIE DE CASTELNAU,  
COMTESSE DE MURAT,

*Morte le 29. Septembre 1716. âgée d'environ quarante-cinq ans.*

Elle étoit fille de Michel Marquis de Castelnau II. du nom, Gouverneur de Brest, & Mestre de camp d'un Regiment d'Infanterie, mort à l'âge de 27 ans d'une blessure qu'il reçut à Ameydon près d'Utrech le 2. Decembre 1672. & de Louise-Marie Foucault, fille de Louis Comte du Daugnon, Maréchal de France.

M<sup>lle</sup> de Castelnau fut mariée en 1691. à M. le Comte de Murat, Mestre de Camp d'Infanterie & Brigadier des Armées du Roi. La vivacité de son esprit & son goût pour le plaisir donnerent occasion à quelques mauvais bruits qui se repandirent d'elle, qui peut-être étoient mal fondez. Cependant après la mort de son Mari, qui vécut assez bien avec elle, le Roi jugea à propos de l'envoyer à Auch, où elle fut exilée jusqu'à la mort de ce Prince. M. le Duc d'Orleans Regent du Royaume lui donna sa liberté, dont elle ne jouit pas long-tems, étant morte l'année d'après. On a quelques ouvrages en Prose de cette Dame, entr'autres *les Lutins de Kernosi*, volume in-12. Paris 1710. à l'égard de l'*Histoire du Comte de Dunois*, volume in-12. dont la premiere édition a été donnée sous le nom de cette Dame par Barbin, Paris 1671. Ou il y a faute à la date, ou ce Livre n'est point de celle dont nous parlons ici, puisqu'à peine étoit-elle née; & il pourroit bien être écrit par la Comtesse de Murat sa belle-mere. Revenons à celle dont il s'agit dans cet article, & disons qu'elle a composé quelques Poësies; on en lit quelques morceaux dans le Recueil intitulé, *Nouveau choix de Pieces de Poësie*, à la Haye 1715. sçavoir une *Eglogue*, une *Elegie* & une *Epître*. Elle réussissoit aussi à faire des Chansons & des paroles sur les airs de nos Opera; elle en fit une qui commence par ces deux petits Vers: *Char à qui tout cede; Cocher sans pitié*. Elle est des plus naturelles & des plus vives; je compte l'inferer dans le Recueil que je projette donner dans

quelque tems : j'y joindrai volontiers les autres Poësies de cette Dame , que les personnes qui les ont , voudront bien me remettre.



## CCXIII.

LOUISE-GENEVIEVE GILLOT,  
DE SAINCTONGE,

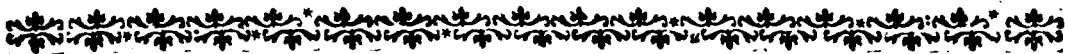
*Née à Paris en 1650. <sup>a</sup> morte dans la même Ville le 24. Mars 1718.  
inhumée en l'Eglise de Saint Louis dans l'Isle.*

M<sup>lle</sup> Gillot étoit fille de Pierre Gillot sieur de Beaucour , & de Genevieve Gomez , connue par divers ouvrages , entr'autres par l'*Arioste moderne* , dont elle est auteur. M<sup>lle</sup> Gillot eut une excellente éducation , & fut élevée dans l'étude des belles Lettres , y étant portée par son goût naturel & par l'exemple de M. de Sainctonge , Avocat au Parlement de Paris , homme de merite & d'érudition , avec qui elle fut mariée.

Cette Dame a fait beaucoup d'honneur à son sexe par la beauté & l'agrément de son genie ; toutes ses œuvres Poëti-ques en sont des preuves ; on les a rassemblées en deux volumes in-12. à Dijon 1714. elles consistent en *Epîtres* , *Eglogues* , *Madrigaux* , *Chansons* ; en une Comédie intitulée , *Griselde* , ou *la Princesse de Saluces* , en cinq Actes , & celle de l'*Intrigue des Concerts* ; en plusieurs *Idilles* mises en musique ; dans un Ballet , qui a pour titre , *le charme des Saisons* ; dans une Pastorale heroïque sous le nom de *Diane* & d'*Endimion* ; & dans quelques autres Poësies. On a imprimé separement deux Tragédies qu'elle a données pour le Théâtre de l'Opera , qui ont été mises en musique par des Marests , Musicien de reputation ; sçavoir celle de *Didon* , représentée en 1693. & celle de *Circé* , qui a paru l'année d'après. Cette Dame a donné encore en Prose *la Vie de Dom Antoine de Portugal*.

<sup>a</sup> On s'est trompé dans la premiere édition de la Description du Parnasse en marquant que Madame de Sainctonge étoit née à Dijon : ce qui a engagé dans cette erreur , est que cette Dame a passé quelques années à Dijon , où elle avoit beaucoup d'illustres amis , & où elle a fait imprimer ses œuvres.





## C C X I V.

## G A S P A R A B E I L L E ,

*Provençal, Prieur de Notre-Dame de la Merci, & Secrétaire General de la Province de Normandie, reçu à l'Académie Française en 1704. mort le 22. Mai 1718. âgé d'environ 70 ans (Poète François.)*

L'Abbé Abeille quelque tems après son arrivée à Paris fut introduit chez M. le Maréchal de Luxembourg, qui goûta son esprit, l'attacha auprès de lui en qualité de Secrétaire, & le mit dans une situation fort heureuse. Comme c'étoit un homme à bons mots & qui contoit plaisamment, il amusoit fort ~~de~~ M. de Luxembourg dans les momens de son loisir : tous les Seigneurs & les Officiers de l'armée qui alloient faire leur cour à ce Maréchal, étoient charmez de trouver l'Abbé Abeille, qui avoit toujours quelque chose d'agréable & de divertissant à leur dire. Sa maniere de reciter étoit des plus particulieres & des plus comiques; car outre qu'il n'étoit pas beau, il se demontoit tout le visage & se le remplissoit de rides, gesticulant d'une façon très-vive & très-extraordinaire. M. Danchet, son confrere l'Académicien, a fait de lui un portrait Poétique des plus naturels & des plus plaisans.

Cependant l'Abbé Abeille avec tout son enjouement ne laissoit pas d'avoir beaucoup de probité & de bonnes mœurs; il ne voulut pas même permettre (étant Prêtre) qu'on imprimât quelques Pieces qu'il avoit composées pour le Théâtre; il n'y eut que sa premiere Tragédie qu'il donna aux Comédiens. Il arriva une aventure des plus singulieres à cette Piece, qui avoit pour titre *Agerie*. Deux Princesses parurent d'abord sur le théâtre; la premiere ouvrit la Scene par ce Vers, *Vous souvient-il, ma sœur, du feu Roi notre pere?* malheureusement la seconde Actrice resta un peu de tems sans répondre; un Plaisant du Parterre prit brusquement la parole, & dit tout-haut: *Ma foi s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guere.*<sup>a</sup> Ce qui fit rire toutes les personnes qui étoient dans la Salle, & causa de si grandes huées, qu'il ne fut pas possible aux Comédiens de pouvoir continuer la Piece, qui ne fut pas jouée davantage.

<sup>a</sup> Ce Vers est de la Comédie de *Jodelot Prince*.

Le goût que l'Abbé Abeille avoit pour le Théâtre l'engagea cependant à composer d'autres Tragédies, telles que celle intitulée, *Silanus*, & celle de *la mort de Caton*, qu'il n'a pas voulu donner aux Comédiens, ni les faire imprimer. J'ai entendu la lecture de sa Tragédie de *la mort de Caton*, où il y a de très-beaux endroits, de même que dans une Ode qu'il fit sur la bataille de Stinkerque. Il entendoit très-bien la Versification, mais on auroit pu lui demander un peu plus de ce genie Poëtique qui fait les grands Poètes. Si ses ouvrages sont quelque jour imprimés, on en pourra mieux juger. On donne encore à l'Abbé Abeille la Tragédie d'*Hercule*, & celle de *Soliman*, de même que la Comédie de *Crispin bel esprit* en un Acte, qui ont été représentées & imprimées sous le nom de la Thuillerie, Comédien & Auteur de quelques autres Pièces.



## C C X V.

## CHARLES-CLAUDE GENEST,

*Parisien, Abbé de Saint Vilmer, Aumônier ordinaire de S. A. R. Madame la Duchesse d'Orleans, Secrétaire des Commandemens de M. le Duc du Maine pour la Province de Languedoc, reçu à l'Académie Françoisé en 1698. mort à Paris le 19. de Novembre 1719. en la 84<sup>e</sup> année de son âge, inhumé à Saint Roch.*

Nous avons de lui trois Tragédies imprimées; sçavoir, *Zenolide*, *Princesse de Sparte*, représentée pour la premier fois en 1682. celle de *Penelope*, & celle de *Joséph*, sujet tiré de l'Ecriture sainte. Ces Pièces lui donnent un rang honorable parmi nos Poètes Tragiques.

Il a laissé un excellent Poème en quatre livres, intitulé, *Principes de Philosophie, ou preuves naturelles de l'existence de Dieu & de l'immortalité de l'ame*, volume in-8°. à Paris chez Jacques Etienne 1716.

On trouve dans le Recueil de Vers choisis, donné par le Pere Bouhours, la belle Epître de l'Abbé Genest à M. de la Bastide, pour l'engager à abjurer les erreurs du Calvinisme. Le Recueil des *Divertissemens de Seaux*, premier volume in-12. Trevoux 1712. est rempli de plusieurs jolis morceaux de Vers de sa façon.

L'Abbé Genest a encore composé quelques *Odes* sur les Conquêtes de Louis le Grand, & quelques *Epîtres ou Lettres* en Vers, dont la plupart n'ont point été données à l'impression, & sont entre les mains d'un illustre Prelat, de même qu'une de ses Tragédies, intitulée *Polymnesté*.

Il a donné encore une *Dissertation en Prose sur la Poësie Pastorale, ou de l'Ydille & de l'Eglogue*, volume in-12. Paris 1707. seconde édition 1716. Le Journal de Trevoux, mois de Novembre 1707. fait un grand éloge de ce Livre.

## C C X V I.

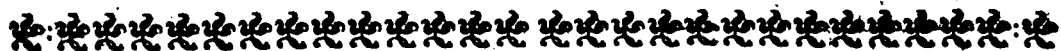
## A N T O I N E F E R R A N D ,

*Parisien, Conseiller de la Cour des Aydes, mort à Paris  
le 6. Novembre 1719. âgé de 42 ans. (Poëte François.)*

Monsieur son pere, President de la Chambre des Requêtes du Palais, étoit un homme de beaucoup d'esprit, & qui avoit la reputation d'un excellent Juge.

Antoine Ferrand dès la sortie du College donna des marques de la beauté de son genie & de ses talens pour la Poësie : il charmoit les ennuis de l'étude du Droit Canon & Civil par de très-jolies Chançons qu'il composoit : il avoit un caractère aimable, qui lui donna bien-tôt des entrées agréables dans le beau monde, qu'il sçavoit amuser par sa conversation badine & spirituelle, & par les petits morceaux de Poësie qu'il produisoit, où la fine galanterie regne ordinairement. Il a fait plusieurs Chançons sur les airs de Clavecin, de la composition du celebre François Couperin Organiste du Roi. On voit aussi quelques Vers de sa façon au second tome du Recueil de Pieces de Poësie, imprimé à la Haye 1715. & dans celui imprimé à Amsterdam 1724.

Il étoit en commerce d'esprit & de belles Lettres avec Madame de Fontenay, dont on a deux ou trois Romans; entr'autres celui intitulé, *La Duchesse de Savoye*.



## C C X V I I.

S A I N T - G I L L E S ,

*Sousbrigadier de la premiere Compagnie des Mousquetaires.  
du Roi. ( Poëte François. )*

C'étoit un homme qui avoit l'air pensif & qui parloit peu. Son esprit étoit souvent occupé à ranger quelques petits morceaux de Poësie, qu'il faisoit éclore & qu'il recitoit avec plaisir à ses amis. Il réussissoit sur-tout à faire des *Contes*, & ordinairement sur des sujets assez gaillards. Il a composé aussi plusieurs Chançons & plusieurs Parodies sur des airs d'Opera, qui sont pleines d'esprit & de gentillesse. La plus grande partie de ses Poësies a été imprimée dans un volume qui a pour titre, *la Muse Mousquetaire*. On en trouve aussi quelques-unes dans le Recueil de Poësies, imprimé à la Haye en 1715. Au second volume on y a inseré celles-ci, un *Poëme au Roi*; *Ode sur la Chasse*; *le Fagot*, Conte; *l'Origine des Oiseaux, ou les Amours du Soleil & de Venus*; *le Chasseur changé en Oiseau de Proye*.

Saint-Gilles quitta le service en 1706. après la bataille de Ramilly, & renonça à toutes les vanitez de ce monde-ci en se jettant dans un Couvent de Capucins: on ne sçait pas bien ce qu'il est devenu depuis ce tems-là, ni le tems de sa mort.



## C C X V I I I.

G U I L L A U M E A U F F R I E D E C H A U L I E U ,

*Né au Château de Fontenay dans le Vexin Normand, Abbé d'Aumale, Prieur d'Oleron, de Pouriers, de Renel & de S. Etienne, mort âgé de 84 ans le 27. Juin 1720. à Paris dans sa belle maison du Temple, d'où son corps fut porté à la Terre de Fontenay, où il est inhumé. ( Poëte François. )*

L'Abbé de Chaulieu a été un des plus beaux Esprits de son tems, & un des hommes du monde de la conversation la plus agréable: les personnes de la premiere distinction & du meilleur goût étoient charmées de pouvoir le posséder

Le Duc de Vendôme, Generalissime de nos Armées, & M. le Grand-Prieur de Malthe son frere, l'honoroient de leur

DE  
CHAULIEU.

amitié la plus particulière, vivant familièrement avec lui, avec cette bonté & ces graces qui leur étoient si naturelles.

Les Poësies de l'Abbé de Chaulieu font assez connoître toutes les personnes du premier rang & de l'érudition la plus ornée qui étoient en commerce de plaisir & de Litterature avec lui : on y voit son caractere libre, enjoué, une vivacité & une légèreté d'esprit des plus aimables.

M. Rousseau aimoit beaucoup l'Abbé de Chaulieu, & faisoit cas de ses Poësies ; ce qu'on peut connoître dans deux de ses Odes <sup>a</sup>, & dans quelques autres Vers qu'il lui adresse.

Voici la premiere Strophe de sa seconde Ode du livre II.

ABBE' cheri des neuf Sœurs,  
Qui dans ta Philosophie  
Sçais faire entrer les douceurs  
Du commerce de la vie :  
Tandis qu'en nombres impairs  
Je te trace ici les Vers,  
Que m'a dicté mon caprice ;  
Que fais-tu dans ces deserts  
Qu'enferme ton Benefice ?

Une bonne partie des œuyres de l'Abbé de Chaulieu a été recueillie avec celles du Marquis de la Fare, son intime ami. Ce Recueil a été imprimé en un volume in 8°. chez Etienne Roger, Amsterdam 1704. Il s'y est glissé quelques fautes, & il n'est pas aussi complet qu'on auroit pû le desirer.

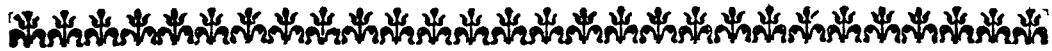
Plusieurs Curieux ont encore d'autres Pieces de Poësie de l'Abbé de Chaulieu, que celles qui sont comprises dans ce Recueil ; il y en a même quelques-unes d'imprimées, telles qu'une belle *Epître en Vers libres à M. le Duc de Vendôme*, dans le *Mercur* de France du mois de Mai 1725 ; une *Ode à ce même Prince* ; une *Lettre au Marquis de Dangeau* ; autres *Vers à l'Abbé Courtin* ; Ces trois dernieres Pieces se trouvent dans les *Memoires de Litterature & d'Histoire*, par le P. des Molests, tome vij.

L'Abbé de Chaulieu a conservé l'agrement de son esprit & une memoire heureuse jusqu'à l'âge de 84 ans, qu'il mourut. Il avoit perdu la vûe trois ou quatre ans avant sa mort, mais cet accident ne diminuoit rien de sa belle humeur, & plusieurs personnes d'esprit se faisoient un vrai plaisir de profiter de sa

<sup>a</sup> La seconde & la huitième du second livre.

conversation.

converſation. M. le Grand-Prieur de Vendôme alloit ſouper tous les jours chez lui, & ſouvent il avoit de la peine à le quitter à deux & trois heures du matin.



## C C X I X.

## ANNE LE FEVRE DACIER,

*Née à Saumur, de l'Académie des RICOVRATI de Padoue ;  
morte à Paris le 16. Août 1720. dans ſa 69<sup>e</sup> année,  
inhumée en l'Egliſe de S. Germain l'Auxerrois.*

Elle eut pour pere Tanneguy le Févre, un des plus ſçavans hommes du dix-ſeptième ſiecle. Elle épouſa André Dacier, Garde des Livres du Cabinet du Roi, & Secretaire perpetuel de l'Académie Françoïſe, dont nous avons deux belles Traductions, l'une des *Oeuvres d'Horace*, & l'autre des *Hommes Illuſtres de Plutarque*.

Dans ſa premiere jeuneſſe ſon pere ne penſoit nullement à l'élever dans les Lettres, mais le hazard, ou plutôt la Providence en decida autrement. M. le Févre avoit un fils, qu'il élevoit avec un grand ſoin ; pendant qu'il lui faiſoit des leçons, Anne le Févre, qui avoit alors onze ans, étoit preſente, & travailloit à la tapifferie. Il arriva un jour que le jeune homme repondant mal aux queſtions de ſon pere ſa ſœur le ſouffloit en travaillant à ſon ouvrage, & lui ſuggeroit ce qu'il devoit repondre. Le pere l'entendit, & ravi de cette decouverte, il reſolu d'étendre ſur elle ſes ſoins, & de l'inſtruire dans les Sciences.

Il lui apprit en peu de tems l'Italien, le Latin & le Grec, & lui fit lire les meilleurs Auteurs qui ont écrit dans ces Langues. Elle fit un ſi grand progrès en deux ou trois ans dans la connoiſſance des belles Lettres, que d'écoliere qu'elle étoit de ſon pere, elle devint ſon conſeil ; de ſorte qu'il ne faiſoit rien ſans le lui communiquer..

Elle fut élevée dans la Religion Pretendue Reformée, mais elle en fit abjuration l'an 1685. & le Roi lui accorda à cette occaſion une penſion de cinq cens livres.

L'amour & l'application continuelle qu'elle eut pour l'étude

MADAME  
DACIER.

& pour les sciences la rendirent la femme la plus sçavante de son siècle, & lui ont fait tenir un rang distingué entre nos meilleurs Critiques & entre nos Traducteurs : aussi a-t'elle reçu des éloges de tous les Sçavans de son siècle. Sa grande réputation se repandit dans les pays étrangers. L'Académie des *Ricovrati* de Padoue lui accorda en 1684. une place dans son Corps, & Christine, Reine de Suede, lui donna en diverses occasions des marques de son estime.

L'Abbé Ménage en lui dediant son Histoire de la Vie des Dames Philosophes, la qualifie la femme la plus sçavante & la plus éloquente qui soit, & qu'il y ait jamais eu : *Mulierum Philosopharum Historiam cum scribere mihi visum est, eam tibi, ANNA FABRA DACERIA, feminarum quot sunt, quot fuere doctissima, eloquentissima, disertissima inscribere mihi visum est.*

Cependant tous les beaux talens de l'esprit de Madame Dacier & son érudition profonde étoient accompagnés d'une modestie si grande, que jamais elle ne parloit de science ni de ses ouvrages, & qu'elle ne faisoit jamais paroître dans les conversations l'avantage qu'elle pouvoit avoir de ce côté-là sur la plûpart des personnes avec qui elle s'entretenoit ; ses amis même les plus particuliers avoient de la peine à la faire parler sur des matieres de Sciences & de belles Lettres : elle se proportionnoit toujours à la portée de ceux qu'elle voyoit, & jamais elle ne vouloit s'élever au-dessus du commun. Ceux qui ne la connoissoient point, ne pouvoient decouvrir en elle qu'une femme ordinaire, qui ne sçavoit que garder la bienséance de son sexe.

Voici un trait assez remarquable au sujet de sa modestie. Un Gentilhomme Allemand la vint voir & la pria en prenant congé d'elle, de vouloir bien mettre son nom avec une Sentence sur un Livre qu'il lui presenta. C'est un usage chez les Sçavans du Nord qui voyagent, de visiter dans tous les pays où ils passent les personnes distinguées par leur sçavoir, & de leur presenter leur Livre pour y écrire leurs noms avec une Sentence. Madame Dacier vit dans le Livre de ce Gentilhomme Allemand les noms des plus sçavans Hommes de l'Europe, ce qui l'effraya : elle lui dit qu'elle rougiroit de mettre son nom parmi ceux de tant de Personnes Illustres, & que cela ne convenoit pas à une personne comme elle. Ce Gentil-

homme ne se rebuta point ; plus elle se défendoit , & plus il la pressoit : elle se rendit enfin à ses importunités , elle prit une plume & mit son nom avec ce Vers de Sophocle :

*γυναιξιν ἡ σιγή φέρει Κόσμον.*

C'est-à-dire , *Le silence est l'ornement des femmes.*

L'Etranger surpris & étonné de ce trait , qui marquoit le caractère de modestie de cette Dame sçavante , demeura dans l'admiration.

Madame Dacier ayant terminé glorieusement sa carrière , un Poëte fit les Vers suivans à sa louange : comme elle étoit fille & femme de deux hommes des plus illustres dans la République des Lettres , il s'exprime ainsi :

*Docto nupta viro , docto prognata parente ;  
Non minor Anna viro , non minor Anna patre.*

On trouve dans les Poësies de l'Abbé Fraguier un fort beau Poëme , dont il a honoré la mémoire de cette illustre Dame. <sup>a</sup>

M. de la Motte , qui a eu des disputes assez vives avec elle sur les Poësies d'Homere , a prononcé en genereux adversaire son éloge funebre à l'Académie Françoisè , où il dit que cette Dame celebre , qu'est presentement sur le Parnasse , voit clairement si c'est elle ou lui qui se sont trompez dans leurs sentimens au sujet d'Homere.

On ne peut donc refuser à Madame Dacier une place sur le Parnasse , quoiqu'elle n'ait point laissé d'ouvrages en Vers de sa composition ; car personne n'a parlé avec plus de justesse de l'Art Poëtique , & n'a mieux connu le Théâtre des Anciens qu'elle : c'est ce qu'on voit dans sa curieuse Dissertation en forme de Préface à la tête de trois Comédies qu'elle a traduites en notre Langue , & dans les sçavantes Remarques sur l'Art Poëtique , qui accompagnent les différentes Traductions qu'elle a faites avec succès des meilleurs Auteurs Grecs & Latins.

Baillet la met au nombre des plus illustres Critiques & Grammairiens , & la regarde comme la seule Dame qui se soit appliquée à une Science aussi épineuse que celle de la critique. Elle donna des marques de son érudition & de la connoissance qu'elle avoit des Langues grecque & latine. I. Par

<sup>a</sup> *Hustii & Fragnerii Carmina* , Parisiis 1729. p. 240.



MADAME  
DACIER.

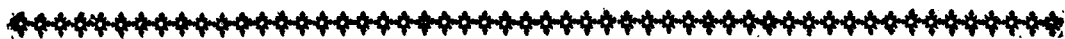
une édition des Poësies qui nous restent de *Callimaque*, avec des notes en latin, volume in-4°. Paris 1674. II. Elle a fait des Commentaires avec des notes sur *Florus*, *Aurelius Victor*, *ditis Cretenfis*, & *Eutrope*, à l'usage du Dauphin. III. Une Traduction des Poësies d'*Anacreon* & de *Sappho*, avec des Remarques, volume in-8°. Paris 1681. IV. Une Traduction de l'*Amphitruon du Rhodens* & de l'*Epidicus*, trois Comédies de Plaute avec des Remarques, & un Examen selon les regles du Théâtre en trois volumes in-12. Paris 1683. V. Une Traduction de six Comédies de Terence ; sçavoir de l'*Andrienne* ; de l'*Eunuque* ; de l'*Heautontimorumenos* ; des *Adelphes* ; du *Phormion* ; & de l'*He-cyre*, trois vol. in-12. 1688. VI. Une Traduction du *Plutus*, & des *Nuées*, deux Comédies d'Aristophanes, avec des Remarques, & un examen de chaque Piece selon les regles du Théâtre, volume in-12. Paris 1684. VII. *Oeuvres de Platon traduites du Grec*, avec la Vie de ce Philosophe, deux volumes in-8°. Paris 1699. VIII. *Reflexions morales de l'Empereur Marc-Antoine, traduites du Grec*, avec la Vie de l'Auteur, vol. in-12. Paris 1691. & Amsterdam 1707. IX. Une Traduction de l'*Iliade* d'*Homere* avec des Remarques, trois volumes in-12. Paris 1711. chez Rigaud Directeur de l'Imprimerie Royale. X. Celle de l'*Odissée* du même Poëte, trois volumes in-12. *Idem*, Paris 1716.

Madame Dacier se preparoit à nous donner aussi les Traductions des Tragédies d'*Euripide* & de *Sophocle*, mais la mort l'enleva trop tôt de ce monde.

Les contestations qu'elle eut au sujet des Poëmes d'*Homere* ont produit deux volumes de sa plume pour la défense de ce grand Poëte. Le premier est intitulé, *les causes de la corruption du goût*, vol. in-12. Paris 1714. & le second, *Homere défendu contre l'Apologie du R. P. Hardouin*, vol. in-12. Paris 1716.

On trouve dans tous ses Ecrits une grande érudition, beaucoup de solidité & de force d'esprit, avec une noble éloquence. V. l'éloge de Madame Dacier dans les *Memoires de Trevoux*, Janvier 1721. Le Pere Niceron *Memoires pour servir à l'Histoire des Personnes Illustres dans la Republique des Lettres*, tome 3. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 2. no. 566. Moreri, *Dictionnaire*, article le Févre.

\* Cette Edition a été augmentée de notes latines de Tanneguy le Févre, & de la Traduction des Odes d'*Anacreon* en Vers François par M. de la Fosse, volume in-8°. Amsterdam 1716.



## C C X X.

## J A C Q U E S V E R G I E R ,

*Natif de Lyon , Commissaire Ordonnateur de la Marine , mort à Paris le 23. Août 1720. inhumé en l'Eglise de Saint Sauveur.*

Vergier fit ses études à Lyon , & vint peu de tems après à Paris. Son esprit agréable & orné d'une belle érudition , & ses manieres polies le firent souhaiter dans les meilleures compagnies , & lui procurerent la connoissance du Marquis de Seignelay , Secetaire d'Etat de la Marine , qui lui donna une place de Commissaire de la Marine. Vergier qui portoit le petit Collet , le changea pour une épée , & servit plusieurs années dans la Marine en qualité de Commissaire Ordonnateur. Il fut aussi President du Conseil de Commerce de Dunkerque.

Enfin il revint à Paris pour y mener une vie douce & tranquille , dont il jouit quelques années jusqu'au moment malheureux qu'il fut assassiné d'un coup de pistolet dans la rue du Bout-du-monde sur le minuit , en revenant de souper chez un de ses amis : ce fut le 23. Août 1720. Il fut inhumé le lendemain en l'Eglise de Saint Sauveur sa Paroisse.

Ses ouvrages n'ont point été imprimez de son vivant , mais il ne faisoit point de difficulté d'en faire part à ses amis , auxquels il écrivoit des Lettres aimables en Vers , & quelques-unes mêlées de Prose & de Vers.

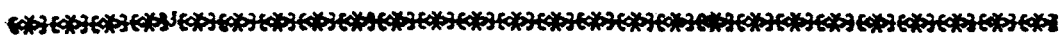
On a donné une édition des œuvres de Vergier en deux volumes in-12. Amsterdam 1726. où l'on connoît qu'il s'est exercé sur differens genres de Poësie. On y trouve des *Odes* , des *Sonnets* , des *Madrigaux* , des *Epigrammes* , des *Fables* , des *Contes* , des *Epithalames* , des *Epîtres* , des *Cantates* , & des *Parodies* : il a composé ces *Parodies* sur les plus beaux Airs de Violon de Lully & de Gaultier. Personne n'a mieux réussi que lui dans ces fortes d'ouvrages , de même que dans les *Chansons* & les *Vaudevilles*.

Nous avons encore de lui une Piece en Vers , intitulée ; *Zaila ou l'Africaine* ; & une Histoire qui porte le nom de *Don Juan & Isabelle* , Nouvelle Portugaise : elle est écrite en Prose avec quelques Vers , qui s'y trouvent presque à la fin.

FFFffff

Vergier a composé aussi quelques autres Lettres en Prose & en Vers que celles qui sont comprises dans l'édition dont on vient de parler : on en voit quelques-unes dans les Mercurus de France des années 1724. 1725. & 1726.

On trouve dans ses Vers & dans sa Prose un certain air naturel, & une maniere delicate de penser qui plaisent infiniment, mais il paroît qu'il est quelquefois un peu trop libre dans ses *Contes*.



## C C X I.

## PIERRE-DANIEL HUET,

*Né à Caen le 8. Février 1630. Sous-Precepteur de MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, Evêque d'Avranches, Doyen de l'Académie Française, où il a été reçu en 1674. mort le 26. Janvier 1721. âgé de 91 ans, à Paris dans la Maison Professe des RR. PP. Jesuites, & inhumé dans leur Eglise. (Poète Latin & Grec.)*

M. Huet fit ses études à Caen & vint ensuite à Paris, où son érudition & son merite ne tarderent pas à être connus. Il fut en commerce de Litterature avec les personnes le plus sçavantes, telles que les Sirmons, les Petaus, & les Saumaises : la celebre Christine, Reine de Suede, l'invita par des Lettres obligantes d'aller à Stokholm, où il passa quelque tems ; mais il voulut revenir dans sa Patrie. Le Roi ayant entendu parler de son merite & de son sçavoir, lui donna la place de Sous-Precepteur de MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, qu'il remplit depuis l'année 1670. jusqu'en 1680. que ce Prince fut marié.

Il fut nommé à l'Evêché de Soissons en 1685. Avant que ses Bulles fussent expediées, M. l'Abbé de Sillery fut nommé à l'Evêché d'Avranches : ils permuterent avec l'agrément du Roi ; mais à cause de quelques brouilleries entre la Cour de France & celle de Rome, ils ne purent être sacrez qu'en 1692. Un si long delai ne chagrina que fort peu M. Huet ; car la vie qu'il avoit menée, & la seule qu'il aimoit ne simpatisoit pas avec les fonctions Episcopales, sur-tout cet amour de la lecture & de l'étude qui le retenoit enfermé dans son cabinet & dans sa Bibliotheque, où il souffroit avec impatience qu'on le detournât : c'est ce qui fit dire à de bonnes gens de son Diocèse

qui furent pour lui presenter des memoires, & auxquels on repondit par trois fois consecutives, qu'on ne pouvoit pas voir MONSIEUR, parce qu'il étudioit: *Eh pourquoi*, dirent-ils, *le Roi ne nous a-t'il pas donné un Evêque qui ait fait ses études?* Aussi M. Huet ne fut-il pas long-tems à se degôûter de son Evêché, & il s'en demit en 1699. que le Roi lui donna l'Abbaye de Fontenay aux portes de Caen; mais après y avoir fait quelque sejour, il s'en lassa, ayant été interrompu & fatigué par quelques Procez qu'on lui fit & qui l'en chasserent. Il revint à Paris, & se logea dans la Maison Professe des Peres Jesuites, à laquelle il donna sa Bibliotheque, & où il a vécu les vingt dernieres années de sa vie.

Ce sçavant homme, qui a passé près de quatre-vingt ans dans une étude continuelle, a laissé plusieurs beaux ouvrages.

Il s'appliqua dans sa jeunesse à la Poësie latine & à la grecque, où il a merveilleusement réussi. Entre ses Poësies latines on trouve des *Odes*, des *Elegies*, des *Eglogues*, des *Idilles*, des *Pietes heroïques*, un *Poëme sur le Sel*, & son *Voyage en Suede*. Baillet dit qu'on cherche encore la plus foible de toutes ces Pieces & celles qui soutiendroient mal le caractere d'un aussi grand Genie.

On a différentes éditions de ses Poësies latines & de quelques-unes qu'il a composées en grec; mais la plus complete est celle de Paris, volume in-12. 1729. elle a été donnée conjointement avec les Poësies latines de l'Abbé Fraguier, par les soins de l'Abbé d'Olivet.

On lit au premier tome du *Menagiana*, pp. 105. & 106. que M. Huet excelle dans la Poësie latine, & que la diction des meilleurs Poëtes du tems de Cesar & d'Auguste n'est pas plus pure que la sienne. On reconnoît dans ses *dix Eglogues*, qui sont autant de chef-d'œuvres d'invention, un agréable mélange du tour d'Ovide avec le tour de Claudien; le caractere de Lucrece dans l'*Epiphora*; celui de Tibulle, dans l'*Elegie du Thé*, & dans les deux autres; celui d'Horace, dans son *Voyage de Suede*, & dans ses *Odes*; celui d'Aufone, dans le petit *Poëme du Sel*. Ce qu'il y a de merveilleux, est que l'érudition universelle de l'Auteur n'a laissé nulle trace d'obscurité ni de secheresse dans aucune de ses Pieces; qu'on y remarque en toutes la même élégance de stile & la même vivacité, en sorte que celles qu'il

DANIEL  
HUET.

a faites à quatre-vingt ans & plus , sont aussi pleines de feu que les Poësies de sa plus verte jeunesse. Qui croiroit que ce grand Homme , Théologien , Géometre , Philosophe , Historien , Critique , Grammairien , possédant les Langues même Orientales, fût encore un aussi grand Poëte ?

Toutes les Sciences & les divers talens que possédoit M. Huet donnerent occasion au P. Brumoy Jesuite de lui envoyer de Caen la Piece latine qui suit : ce fut en 1712. où ce Prélat eut une maladie fort dangereuse , dont il se tira fort heureusement. Ce Poëte feint qu'Atropos choquée de voir les Gens de Lettres s'immortaliser en quelque sorte malgré les loix , s'étoit déterminée à les perdre tous ; que déjà elle se dispoit à couper une trame bien precieuse , lorsque toutes les Divinitez favorables aux Lettres accoururent vers elle. Apollon lui demande grace pour un Poëte celebre ; Uranie pour un interprête fameux des divines veritez ; l'Eloquence pour un Orateur favori ; Clio pour un Scrutateur de l'Histoire ancienne. Des Graces de tout pays viennent faire aussi leurs demandes. La Grecque prie pour un Grec ; la Romaine pour un Latin , & ainsi du reste. Aucune de ces Divinitez ne dit le nom de celui pour qui elle s'intéresse ; ce qui fait croire à la Parque qu'on veut lui enlever une infinité de Sçavans : elle se courrouce , & ne leur repond que par un refus. Apollon reprend la parole , & dit qu'il ne demande que le seul Huet : & c'est lui aussi, s'écrient tous les Dieux , pour qui nous vous prions. Atropos sourit , & surprise de se voir si agréablement trompée , elle rend ce Sçavant à leurs vœux.

## D I I S U P P L I C E S .

AD ILLUSTRISSIMUM PRÆSULEM P. D. HUETIUM  
E GRAVI MORBO RECREATUM  
F A B U L A .

*A* Dfīs , HUETI , maximum Franca decus ,  
Amorque gentis ; & ( nisi te languor vetat  
Fatale nuper nenia presagium ,  
Nunc latioris causa melior Carminis . )  
Tibi dicatam Vatis audi Fabulam ,  
Quam notus UDO a scribere me jussit memor ,

a L'ODON , Riviere de Caen.

*Si non ingenii , certè amoris obsidem.*

*Musis amicum perdere abtutum genus  
 Livore tristis Atropos decreverat ,  
 Famam perennem quòd canendo conderent  
 Mortalis ævi , quâ licet , vicariam ;  
 Et jam parabat scindere stamen aureum ,  
 Cùm derepentè Dî Deaque convolant ,  
 Quî Mercuriales protegunt curâ viros :  
 Priorque Phœbus ; eximas , inquit , neci  
 Lino Poëtam & Orpheo molli parem ,  
 Qui si peribit , unâ perierint Foci.  
 Sic ille. Tum flens fronte dejectâ Uranis  
 Perstabat ; lacrymæ pulchriorem fecerant ;  
 Atque ut sileret , sat loquebatur dolor !  
 Injurioso scilicet letho eripi  
 Precatur unum , scriptis quem notum sacris  
 Fatetur alma Veritas interpretem.  
 Mota esset Parca , si moveri disceret ;  
 At irretorto dum tuetur lumine ,  
 Suada melle verba contingit mero ,  
 Suos amores obsecrans ut sospitet ,  
 Felix severa suadeat si quid Deæ.  
 Clio reposcit veteris Historiæ Patrem :  
 Subit multa Charis , Graia Graium postulat ,  
 Romanum Latia ; nempe centum è gentibus ,  
 Centum petuntur. Proprii quisque supplicum  
 Causam clientis dicit , & nomen tacet  
 Non inficeti materiam certaminis.  
 Nam Diva frendens quî tot , inquit , victimas  
 Servare possum ? Abite , nulli ignovero.  
 Apollo contra ; unum da , precor , HUETIUM.  
 At ipsa HUETIUM volo , inquit Uranis ;  
 Et uno clamant ore cuncti HUETIUM.  
 Ridere nescit Parca ; subrisit tamen ,  
 Se suspicata grato delusam dolo.  
 Plausere Superi , quòd inopino fœdere  
 Dulcique errore nescii consenserant.  
 Quid illa faceret ? Dîs carum faventibus  
 Tot victa votis te redonat Atropos.*

Cadomi , vij. Kal. Novemb. an. M. DCC. XII.

GGGggggg

Outre les Poësies latines & grecques de M. Huet, qui lui donnent un rang distingué sur le Parnasse, M. de la Monnoye pretend qu'il peut y être admis pour un grand nombre de Vers françois qu'il a composez, dont M. Foucault, Conseiller d'Etat étoit depositaire, mais à la mort de M. Foucault il ne s'en est pas trouvé. On peut dire que M. Huet merite aussi une place sur le Parnasse par un de ses ouvrages ( quoiqu'en Prose) intitulé, *Origine des Romans*, dont on a huit ou neuf éditions. Il y montre l'origine de ces sortes d'ouvrages & leur progrès, de même que celui de la Poësie chez les Peuples les plus renommez, & principalement chez les François.

On voit au commencement de son Livre intitulé *Huetiana*, son éloge historique par M. l'Abbé d'Olivet, & un catalogue d'un grand nombre de ses ouvrages sur diverses matieres (çaventant de Théologie, de Philosophie, d'Histoire, d'Antiquité; un Roman intitulé, *le faux Incas*; une *Traduction latine des Amours de Daphnis & de Chloé*. Je renvoye les personnes curieuses de s'en instruire à ce catalogue, de même qu'à son article dans l'Histoire de l'Académie, tome 2. n°. xl. V. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1548. Le Pere Nicéron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la Republique des Lettres*, tome 1. Moreri, *Diction.*

## C C X X I I.

HILAIRE-BERNARD DE REQUELEYNE,  
BARON DE LONGE-PIERRE,

Né à Dijon, Secretaire des Commandemens de S. A. R. MONSEIGNEUR LE DUC DE BERRI, mort à Paris âgé de 62 ou 63 ans le 31. Mars 1721. (Poëte François.

Longe-Pierre s'appliqua dans sa jeunesse à la Langue grecque & à la Langue latine, & étudia avec soin les meilleurs Poëtes de l'antiquité. Il commença en 1684. à nous donner des marques de la connoissance qu'il avoit des Poëtes Grecs, & de ses talens pour la Poësie par une *Traduction françoise d'Anacreon & de Sappho*, dont Bayle trouve les Vers fort coulans & assortis de leur nombre & de leur cadence <sup>a</sup>, ce qui n'est pas un

<sup>a</sup> Nouvelles de la Republique des Lettres, Novembre 1684.

éloge mediocre pour cette espece de Poësie, qui est obligée de se defaire du caractere de sa liberté, pour s'affujeter non-seulement à l'esprit & aux pensées, mais encore à tous les caprices d'autrui, & pour les faire passer du goût d'un siecle ou d'un pays en celui d'un autre, qui est tout different. Nous avons de ce même Auteur une *Traduction en Vers de quelques Idylles de Bion & de Moschus*. Il a donné aussi de son propre genie des Idylles qui ont été assez bien reçues du Public: elles ont été imprimées en un volume in-12. Paris 1690. à la fin de ce volume on trouve deux Pieces en Vers, qu'il adresse à S. A. Monseigneur le Comte de Toulouse.

Il a voulu nous faire connoître encore qu'il avoit un genie propre pour la Tragédie, ce qu'il a fait par deux de ses Tragédies qui ont paru sur notre Théâtre: la premiere est intitulée, *Medée*, & la seconde, *Electre*. On trouve dans ses Pieces quelque chose qui tient encore un peu de cette noble antiquité & du goût des Euripides & des Sophocles, dont il étoit grand admirateur. V. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1557.



## C C X X I I I.

J E A N P A L A P R A T,  
E C U Y E R S E I G N E U R D E B I G O T,

*Né à Toulouse au mois de Mai 1650. Secrétaire des Commandemens de S. A. Monseigneur de Vendôme Grand-Prieur de France, Doyen des Capitouls de Toulouse, & de l'Académie des jeux Floraux, mort à Paris le 14. Octobre 1721. âgé de 71 ans, inhumé à Saint Sulpice. (Poëte François.)*

Jean Palaprat fit ses études à Toulouse avec succès, & remporta fort jeune differens Prix aux Jeux Floraux, dont il fut Juge & dans la suite Académicien.

Il prit d'abord le parti du Barreau, & sa naissance sembloit l'y appeller; car il étoit de la Famille des Ferrieres, si fameux dans cette profession.

A peine eut-il vingt-cinq ans (en 1675.) qu'on le créa Capitoul, & quelque tems après (en Février 1684.) Chef de Con-



PALAPRAT. s'histoire, Emploi dont il s'acquitta avec la droiture de cœur & la liberté d'esprit qui de tout tems ont fait son caractère.

Rien ne put l'arrêter à Toulouse, il en sortit trois fois; d'abord pour faire un voyage à Paris; ensuite pour passer à Rome, où la fameuse Christine Reine de Suede étoit alors, (en Février 1686.) & à laquelle il fit assiduellement sa cour; il revint enfin à Paris pour y fixer son établissement. Ses talens lui procurerent bien-tôt l'accueil de la bonne compagnie dans laquelle il fut admis avec distinction. Il y rencontra Raisin, Acteur de grande reputation, qui pour lors en faisoit les delices par les agrémens que lui donnoit la variété de ses talens, & par les égards avec lesquels il en faisoit usage.

Cette connoissance fit naître à Palaprat le desir d'employer Raisin & de travailler pour le Théâtre. Il fit quelques Comédies: leur succès l'encouragea; & comme c'étoit la mode de travailler alors en société à ces sortes d'ouvrages, il s'associa avec l'Abbé Brueys de Montpellier, qui se trouva dans le même goût; mais qui ne pouvoit s'y livrer aussi publiquement, parce que ses ressources les plus sûres étoient fondées sur les pensions de la Cour, & que ces pensions ne lui étoient accordées qu'à titre de nouveau Converti.

Pour donner une juste idée de ces deux Auteurs, il suffit de dire qu'ils ne se disputoient que les endroits foibles de leurs ouvrages, que leur amitié a duré jusqu'à la mort, & que la Comédie du *Grondeur* est un des fruits de leur société.

En 1691. M<sup>rs</sup> de Vendôme, qui ont toujours aimé les Gens de Lettres, s'attacherent Palaprat en qualité de Secretaire des Commandemens du Grand-Prieur.

Il vivoit avec ces Princes dans une liberté toujours excusable, mais que ses amis craignoient quelquefois qui ne fût pas excusée, jusques-là que M. le Maréchal de Catinat, qui cherissoit Palaprat, lui dit un jour en l'embrassant: Les veritez que vous lâchez au Grand-Prieur me font trembler pour vous. Rassurez-vous Monsieur, lui répondit plaisamment Palaprat, ce sont mes gages.

Il fut marié deux fois; la premiere dans sa Province; la seconde à Paris, & n'a laissé pour toute posterité qu'une petite fille de son premier mariage, établie à Toulouse.

La dernière édition de ses œuvres, qui est la seule dont il a bien

bien voulu prendre soin , a été imprimée chez Ribou , volume in-12. Paris 1711. elle contient huit Pieces de Théâtre & huit discours , où Palaprat s'est donné la liberté d'un Vicillard aimable , qui raconte à ses amis tout ce qui l'amuse lui-même.

Comme entre ces Comédies il y en a de lui seul & de l'Abbé Brueys seul, & de ces deux amis ensemble, on marquera d'un B. celles qui sont de l'Abbé, d'un P. celles qui sont de Palaprat , & de ces deux lettres B. P. celles qui sont des deux.

I. *Le Concert ridicule* , en un Acte & en Prose. B.P. II. *Le Ballet extravagant* , en un Acte & en Prose. P. III. *Le secret revelé* , en un Acte & en Prose. B.P. IV. *Le Grondeur* , en trois Actes & en Prose. B. P. V. *Le Muet* , en cinq Actes & en Prose. B.P. VI. *Les Empiriques* , en trois Actes & en Prose. B. VII. *La Prude du tems* , en cinq Actes & en Vers. P. VIII. *L'Important* , en cinq Actes & en Prose. B.

Outre ces Pieces , Palaprat en avoit fait encore en tout ou en partie huit autres , qui n'ont point été imprimées , parce qu'on n'a jamais pû en retrouver de copie ; sçavoir , *le Sot toujours sot* , ou *le Baron paysan* ; *l'annonce du Grondeur* ; *le derriere du Théâtre* ; *Omphale* , *les Fourbes heureux* ; *le Faucon* ; *les Veuves du Lansquenet* ; *les Derwis*.

Si l'on ajoute à ces seize Comédies un petit Recueil de Poësies diverses , la plûpart adressées à M<sup>rs</sup> de Vendôme , & imprimées aussi chez Ribou en 1710. on aura toutes les œuvres que Palaprat avoit.

Cet Auteur étoit du plus sûr & du plus charmant commerce, sa seule vûë inspiroit la gayeté ; il avoit une saillie & une plaisanterie dans l'esprit qu'on ne sçauroit rendre , & qu'il n'a jamais exercée aux dépens de son cœur : on peut dire même que sa candeur étoit telle , qu'elle pouvoit passer dans certaines rencontres pour une simplicité d'enfant ; il s'en piquoit , & c'est ce qu'il a prétendu dire dans ces quatre Vers de son Epitaphe , qu'il avoit faite lui-même , & qu'il disoit à qui vouloit les entendre.

*J'ai vécu l'homme le moins fin  
Qu'il fut dans la machine ronde ;  
Et je suis mort la dupe enfin  
De la dupe de tout le monde.*

HHHhhh

Ce Memoire m'a été donné sur ma demande par la Veuve de Palaprat , Dame d'esprit & de merite ; j'y ai ajouté au commencement les titres & qualitez qu'on donne à Palaprat dans le Mercure de France du mois d'Octobre 1721. où il est fait mention de sa mort.



## C C X X I V.

## GUILLAUME MASSIEU,

*Né à Caen le 13. Avril 1665. Professeur Royal en Langue grecque, de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres, & reçu à l'Académie Françoisé en 1714. mort à Paris le 26. Septembre 1722. ( Poète François. )*

Après avoir fait ses Humanitez à Caen , il vint à Paris en 1681. où il fit son cours de Philosophie au College des Jesuites. Ces Peres qui reconnurent en lui un très-beau genie & beaucoup de justesse d'esprit , contenterent l'empressement qu'il avoit d'entrer dans la Societé , & le reçurent volontiers ; mais comme son inclination le portoit entierement à l'étude des belles Lettres , & que ses Superieurs pendant son cours de Théologie s'apperçurent qu'il avoit un vrai genie pour faire un grand Théologien , ils souhaiterent qu'il s'appliquât particulièrement à cette Science , & forcerent ainsi son inclination ; ce qui l'obligea de quitter la Societé pour rentrer dans le monde.

Son esprit , son érudition & ses beaux talens furent bien-tôt connus , & lui firent d'illustres amis , qui lui procurerent dans la suite les places les plus brillantes qui sont destinées aux personnes d'esprit & de sçavoir. On lui donna la Chaire de Professeur Royal en Langue grecque. Il fut reçu à l'Académie des Inscriptions & belles Lettres & à l'Académie Françoisé. L'Abbé Massieu remplit dignement toutes ces places , & nous a laissé divers ouvrages qui font bien connoître la beauté de son genie , son érudition & la delicatesse de sa plume. Parmi ces ouvrages en Prose on trouve des dissertations très-curieuses sur differens sujets ; sçavoir , I. *sur les Boucliers Votifs* ; II. *sur les Graces* ; III. *sur les Hesperides* ; IV. *sur les Gorgones* ; V. *sur*

*les Jeux Isthmiques*. Ses autres ouvrages sont, VI. un *Parallele d'Homere & de Platon*; VII. *Défense de la Poësie*; VIII. *Odes Olympiques de Pindare*, traduites en françois avec des Remarques: il y en a deux; l'une à *Hieron*, Roi de Siracuse; & l'autre à *Theron*, Roi d'Agrigente. IX. *Odes Isthmiques de Pindare*, traduites du grec avec des Remarques; l'une à *Herodote de Thebes*, & l'autre à *Xenocrate d'Agrigente*. La plupart de ces Pieces sont imprimées dans l'Histoire de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres. X. Il a laissé deux ouvrages imparfaits; l'un est une *Traduction françoise de Pindare*, qui est à la verité achevée, mais dont les notes ne sont qu'aux deux tiers; l'autre est une *Histoire de la Poësie Françoise*, qu'il avoit conduite depuis son origine jusqu'au regne de François Premier, & qu'il se proposoit de pousser jusqu'à la fin du dix-septième siecle.

Il est aussi l'éditeur des œuvres de Jacques de Turreil, dont le nom est celebre dans la Republique des Lettres, & dont nous avons parlé dans ce volume, article ccvj. Il a donné cette édition en deux volumes in-4°. & en quatre volumes in-12. Paris 1721. avec une Preface de sa façon des plus belles & des plus éloquentes qu'il a mise à la tête de cette édition.

Quoique l'Abbé Massieu ait composé peu de Vers, nous le mettons cependant sur notre Parnasse comme un amateur de la Poësie, ayant travaillé à l'Histoire de la Poësie Françoise.

M. de Boze dans l'éloge qu'il a pronocée de l'Abbé Massieu nous apprend qu'il avoit composé dans sa jeunesse des Vers latins à l'honneur de Malherbe, de Sarasin, de Bochart, & de quelques autres personnes illustres de la ville de Caen, ses compatriotes. Le Pere Bouhours dans son Recueil de Vers choisis rapporte un Madrigal très-joli de cet Abbé. M. Hardion dans une Ode qu'il lui adresse, le regarde comme son guide dans ses ouvrages de Prose & de Poësie.

*Mon devoir, ma reconnoissance,  
 MASSIEU, te consacre ces Vers;  
 Pourrois-je en un lâche silence  
 Etouffer tes bienfaits divers;  
 C'est toi dont la vive lumiere  
 M'ouvrit l'éclatante carriere,  
 Où courrut le Chantre Thebain:  
 Heureux, si suivant tes maximes,*

*Jeusse pû verser dans mes rimes  
Son enthousiasme divin !*

Voyez son Eloge par M. de Boze , *Histoire de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres* , tome 5. Le P. Nicéron , *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la Republique des Lettres* , tome 12. *Bibliothèque Française* , tome 1.



C C X X V.

JEAN GALBERT CAMPISTRON,

*Né à Toulouse en 1656. Secrétaire des Commandemens de M. le Duc de Vendôme , & Secrétaire General des Galeres , de l'Académie des Jeux Floraux , & reçu à l'Académie Française en 1711. mort à Toulouse le 11. Mai 1723. ( Poète François. )*

Après avoir fait toutes ses études à Toulouse , & se sentant avoir du talent pour la Poësie , il s'appliqua à ce bel Art préferablement à tout autre , & voulut courir la carrière du Poëme dramatique. Pour se perfectionner dans ce goût il vint à Paris , où peu de tems après son arrivée il se fit connoître par la Tragédie de *Virginie* , qui fut représentée avec quelque succès. Il lia amitié avec Raisin le Comédien , & demeura même quelques années chez lui , ce qui le mit en société avec les Comédiens du premier ordre , & quelques beaux Esprits qui voyoient avec plaisir Raisin , homme d'un caractère aimable & enjoué. Le goût qu'il avoit pour le Théâtre ne fit que s'augmenter avec de telles personnes , & par la noblesse & la grace avec laquelle il voyoit représenter M<sup>lle</sup> Raisin les Rôles qu'on lui donnoit.

Campistron acquit la reputation de Poëte & d'Auteur par plusieurs Pieces qu'il mit au Théâtre ; mais il resta dans un état peu aisé jusqu'au temps qu'il fut assez heureux d'avoir accès auprès de M. le Duc de Vendôme , qui , ayant entendu quelques-unes de ses Poësies , lui demanda de composer les paroles d'un Divertissement pour son Château d'*Anet* , où Monseigneur le Dauphin devoit passer quelques jours : il s'en acquitta très-bien , & ce Prince en parut si satisfait , qu'il lui dit de rester dans sa Maison , & peu de temps après il lui  
donna

donna la place de son Secretaire des Commandemens.

Voilà Campistron favorisé de la fortune, & comblé en peu de tems d'honneur & de bienfaits par son Maître, qui lui accorda la place de Secretaire General des Galeres, le fit nommer Chevalier de l'Ordre Militaire de saint Jacques en Espagne, Commandeur de Chimenes & Marquis de Penango dans le Montferat. Tous ces honneurs lui procurerent dans la suite un mariage très-honorable avec M<sup>lle</sup> de Casaubon de Maniban, d'une des plus illustres Familles de Toulouse.

Campistron suivoit toujours M. de Vendôme dans toutes ses Campagnes en Espagne & en Italie, & l'amusoit agréablement dans ses momens de loisir, de même que les principaux Officiers de l'Armée, qui l'écoutoient comme un oracle sur tout ce qui regardoit l'esprit & les belles Lettres.

Ayant eu le malheur de perdre son Maître, qui mourut à *Vinaroz* en Espagne le 11. Juin 1712. comblé de gloire par une infinité de belles actions, Campistron prit le parti de se retirer à Toulouse, où il passa près de douze années, pendant lesquelles il fit seulement deux ou trois voyages à Paris pour y revoir ses anciens amis. Il menoit à Toulouse une vie tranquille & agréable, & y étoit cheri des personnes les plus distinguées.

Quelques momens avant sa mort il donna encore des marques de cette vigueur martiale qu'il avoit prise à la guerre, & dans plusieurs Campagnes brillantes qu'il avoit faites. M. l'Archevêque de Toulouse l'ayant mené dîner à *Balma* sa maison de plaisance, & l'ayant ramené le soir, Campistron voulut prendre des Porteurs de chaise sur la Place de S. Etienne, lesquels firent quelque difficulté de le porter à cause de sa pesanteur & de l'éloignement de sa maison : il les menaça & leur dechargea quelques coups de bâton. La colere où il entra fut si grande, que joint à un grand repas qu'il avoit fait chez l'Archevêque, elle le suffoqua & le fit tomber sur le champ en Apoplexie, il fut porté chez un Chirurgien qui le saigna, & de-là chez lui, où il mourut quelques heures après.

M<sup>rs</sup> les Capitouls de Toulouse après la mort de Campistron ont fait mettre son portrait dans la galerie de l'Hôtel-de-Ville, où sont les bustes & les portraits des Hommes Illustres auxquels Toulouse a donné naissance.

Campistron a rendu son nom illustre dans la Republique des



retint auprès de lui & le fit Secrétaire de ses Commandemens. Ce Prince l'envoya en Suisse pour ses affaires ; & le Roi ayant entendu parler que la Chapelle étoit un homme capable de négociation , l'employa aussi quelque tems dans le même pays.

La Chapelle a donné en effet des preuves de son sçavoir dans la politique & dans la connoissance des interêts des Princes par un ouvrage qu'il a donné en huit volumes in-12. imprimé à Basle 1704. il est intitulé , *Lettres d'un Suisse à un François sur les véritables interêts des Princes & des Nations de l'Europe.*

Il étoit bon Orateur , comme on peut le connoître par les diverses Harangues qu'il a prononcées à l'Académie Française, & à la réception de quelques Académiciens , en qualité de Directeur , entr'autres à la réception de M. le Maréchal de Villars, où il commence ainsi : *Il faudroit être Ciceron pour répondre à César :* la Harangue qu'il prononça, à la tête de l'Académie, à PHILIPPE DUC D'ANJOU à son avènement à la Couronne d'Espagne , eût un applaudissement général.

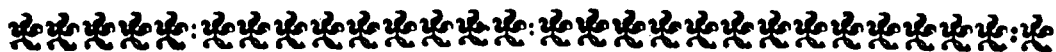
Les Poésies qu'il a composées l'ont fait connoître encore davantage dans la République des Lettres , que tous ces autres talens , & doivent lui donner une place sur le Parnasse François.

Outre les huit volumes des *Lettres politiques* dont on vient de parler , nous avons cinq autres volumes de ses œuvres , dont le premier renferme les Tragédies de *Zaide* , de *Telephonte* , de *Cléopatre* ; une Comédie en Prose , intitulée , *les Carrosses d'Orleans* ; une *Epître* en Vers à M. le Prince de Conti sur la mort du Prince son pere , arrivée en 1685. On a mis dans ce volume quelques Discours en Prose , qu'il prononça à l'Académie Française. Le second volume est intitulé , *les Amours de Catulle* , ouvrage en Prose , avec une traduction en Vers de quelques Epigrammes de ce Poète Latin. ANISSON , Directeur de l'Imprimerie Royale , a donné une édition de ces deux volumes in-12. Paris 1700. *Les Amours de Tibulle* , ouvrage qu'il a composé en Prose , mêlé de quelques Vers traduits ou imitez de Tibulle , contient trois volumes in-12. à Paris chez Delaulne 1712. On peut joindre encore à ces ouvrages des *Memoires historiques sur la vie de François-Louis de Bourbon , Prince de Conti.* Ils sont imprimés avec l'Oraison funebre de ce Prince , pro-



noncée par le P. Masillon, aujourd'hui Evêque de Clermont, volume in-4°. Paris 1709.

Tous ces ouvrages font honneur à leur Auteur. A l'égard de ses Poësies, on peut dire que sa Tragédie de *Cléopatre* ou de *la Mort de Marc-Antoine*, l'emporte sur les autres.



## C C X X V I I.

R E N E' B O U D I E R ,

D E L A J O U S S E L I N I E R E ,

*Né à Alençon en Normandie l'an 1634. mort à Mante le 16. Novembre 1723. dans la 90<sup>e</sup> année de son âge, inhumé dans l'Eglise de Notre-Dame. (Poëte François.)*

René Boudier étoit issu de l'ancienne Famille de Soule dans le Coutentin. Après la mort de son pere, qui fut tué étant Capitaine au siege d'Arras en 1642. sa mere vint demeurer à Mante, dont elle étoit originaire, & y amena son fils âgé de sept à huit ans : elle lui donna une excellente éducation, dont il sçut profiter.

A peine sorti de l'enfance il se porta à l'étude des belles Lettres, & il y fit un si merveilleux progrès, qu'à l'âge de quinze ans, il sçavoit le Grec, le Latin & l'Espagnol, & commença dès cet âge à faire quelques Pieces de Poësie, dont on en trouvera quelques-unes dans ses œuvres, marquées avoir été produites à cet âge, & qui ont été dignes d'être mises au jour.

Comme Boudier étoit né avec un esprit aussi universel que sublime, il avoit dès ce jeune âge un grand goût pour les beaux Arts, qu'il cultivoit, & dont il se faisoit un delassement de son extrême application à l'étude. Il dessinoit, & même peignoit passablement, & il touchoit le Luth avec delicateffe. L'inclination qu'il avoit pour la Peinture & pour la Musique, sœurs de la Poësie, jointe à un excellent discernement, lui avoit acquis une parfaite connoissance de ces deux beaux Arts, surtout de la Peinture, en quoi il se connoissoit comme les Maîtres de l'Art.

Pour les ouvrages d'érudition & de belles Lettres, il s'est principalement

principalement attaché à travailler sur l'antiquité, qu'il a approfondie au suprême degré; & on peut avancer, sans craindre de trop dire, que personne n'a si sçavamment écrit sur les Médailles, ou les Monnoyes Romaines, que lui, & qu'il a passé pour un des plus habiles Médailhistes, qui ayent jamais été. Il s'étoit acquis une telle reputation sur cette belle connoissance, qu'il étoit consulté des Sçavans en cette matiere de toutes les Provinces du Royaume; ce qui l'engageoit quelquefois à faire de sçavantes dissertations, qui pouvoient seules faire juger de la profondeur de son érudition.

Le Traité qu'il a fait sur les Médailles est, au sentiment de quelques bons Connoisseurs, auxquels il en avoit fait part, l'ouvrage le plus exquis & le plus instructif qui ait jamais été fait sur cette matiere: on y trouvera un grand nombre de Médailles gravées pour faciliter l'intelligence sur chaque sujet.

Il a fait aussi l'*Histoire de la Republique Romaine depuis la fondation de Rome, jusqu'à Cesar-Auguste*, ouvrage qui a été fort approuvé par quelques personnes sçavantes qui en ont lû le manuscrit.

Boudier a composé encore un *Abregé de l'Histoire de France*, propre à rappeler à la memoire l'histoire des Rois, les principaux faits & les événemens les plus memorables. Il a même écrit sur les anciennes Monnoyes de France.

Ses œuvres en Poësie sont de divers genres: son genie aussi varié que fécond a traité nombre de sujets differens. Il a traduit en Vers plusieurs *Satires d'Horace* & de *Juvenal*, qu'il a accommodées aux mœurs, & au goût du siecle & de la Nation: il en a fait quelques-unes entierement de lui & sans imitation d'aucun Auteur.

Il a excellé principalement en *Epigrammes*, & s'étoit, pour ainsi dire, transformé en Martial & Catulle.

Personne n'a mieux entendu les anciens Poëtes Latins que lui; outre qu'il possédoit souverainement la Langue Latine, la grande connoissance qu'il avoit des mœurs, des usages, des maximes & des ceremonies des Romains, contribuoit encore à lui donner une parfaite intelligence de ces Auteurs qu'on ne peut jamais entendre bien parfaitement & bien exactement sans ce secours, quelque versé que l'on soit dans la Latinité.

RENE  
BOUDIER.

Il est peu d'Auteurs Latins, Grecs, Espagnols & Italiens, qu'il ne possédât parfaitement.

Outre les ouvrages ci-dessus Boudier en a fait plusieurs autres dans differens genres; entr'autres une *Grammaire latine*, très-instructive & très-curieuse; un *Traité de la Géographie ancienne pour l'intelligence de l'Histoire*; & un *Dictionnaire géographique*; des *Remarques sur les difficultez de la Langue Françoisé*, ouvrage très-utile pour les personnes qui se mêlent d'écrire; une traduction des *Centons de Proba Falconia*, illustre Dame Romaine, qui dans le quatrième siècle a mis en Vers, qu'elle a tiré de Virgile, la Vie de Jesus-Christ & quelques passages de l'ancien Testament, ouvrage très-curieux: Boudier a eu la patience de rechercher tous les Vers de Virgile qui composent ce Poëme, & de les noter. Le Virgile sur lequel il a fait ces notes, est entre les mains de M. de Beuron, Lieutenant General de Mante, qui a presque tous les Livres de Boudier.

Si l'on rassembloit tous les ouvrages de cet Auteur en tous genres, on croiroit également qu'il a vécu dans tous les siècles, & qu'il en a vécu plusieurs: car à peine conçoit-on qu'une même personne ait pû produire tant d'ouvrages divers. Aussi est-il vrai, que cet homme dès sa tendre jeunesse entroit tous les jours de sa vie dans son cabinet à quatre heures du matin, où il travailloit sans relache jusqu'à midi, & reprenoit souvent son travail après dîner; qu'il a vécu quatre-vingt-dix ans; & que depuis l'âge de dix ou onze ans il a continuellement travaillé, tant à étudier, qu'à produire. Il fit encore quinze jours avant sa mort de petites Pieces de Vers, où l'on trouve autant de genie & de feu, que dans ce qu'il produisoit en la vigueur de son âge; ce qui inspira à M. de Beuron, son Eleve & son ami, les Vers suivans.

A M. BOUDIER sur son dernier Poëme.

*A peser la valeur de ton dernier ouvrage,  
En croiroit-on l'Auteur un homme de ton âge?  
Quoi! faire ainsi des Vers à quatre-vingt-dix ans:  
Nul ne garda jamais tant d'esprit si long-tems.  
Ta Muse joint au sens de la sage vieillesse  
Le brillant & le feu d'une vive jeunesse:*

*Si le nombre des ans peut affoiblir ton corps ,  
En vain sur ton esprit il fait tous ses efforts ;  
Rien n'en peut alterer la vigueur infinie ,  
Tout jusqu'au tems respecte un si rare genie.*

Boudier étoit vraiment Philosophe de cœur & d'esprit ; l'extrême goût qu'il avoit pour les belles Lettres le remplissoit entierement. Il a plusieurs fois refusé des places aussi honorables qu'utiles , parce qu'elles l'auroient derobé à l'étude , qui faisoit son unique passion , & qu'elles lui auroient ôté la liberté & le loisir de cultiver & de mettre en œuvre les belles & les grandes connoissances qu'elles lui avoient acquises. Peu jaloux de la gloire qui flate ordinairement les beaux Esprits , il avoit toujours résisté aux pressantes sollicitations qui lui ont été faites de mettre ses ouvrages au jour , quoique les suffrages des personnes qui l'en pressoient , fussent des sûrs garands du succès & de l'honneur qu'il en eût reçu , jusques aux dernières années de sa vie ; M. Boucon , un de ses amis particuliers , les lui enleva contre son gré , & les a remis à Simard , Libraire rue Saint Jacques à Paris , qui compte en commencer l'impression par *l'Histoire de la Republique Romaine* , qu'il donnera en huit volumes in-12 :

J'ai vû & lû le manuscrit des œuvres Poétiques de Boudier , qui consistent en *Odes* , *Sonnets* , *Epigrammes* , *Satires* , *Quatrains* , des *traductions de quelques Vers* d'Horace , de Juvenal , de Buchanan ; une *Paraphrase de l'Ecclesiaste de Salomon* , dont les douze Chapitres sont mis en douze Chants. Ce manuscrit in-4°. avec un autre plus petit in-8°. peut contenir environ six mille Vers , où l'on trouve beaucoup d'imagination , d'élevation , d'agrement & de saillies plaisantes.

Boudier avoit les sentimens aussi élevez que le genie ; il étoit d'un caractère doux & aimable , d'un commerce charmant , & d'une conversation aussi agréable qu'instructive , s'accordant à toutes sortes d'esprits , descendant volontiers à ceux qui ne pouvoient monter jusqu'à lui. Comme son genie s'étoit répandu sur toutes choses , quelque question qu'on lui proposât , sur quelque matiere que ce pût être , il satisfaisoit toujours , & il n'étoit rien dont il ne parlât pertinemment.

M. le Duc d'Orleans , Regent du Royaume , ayant entendu

parler d'un homme aussi rare, voulut le connoître; en effet il vint de Mante par ordre de ce Prince, qui fut charmé de sa conversation, & de quelques-unes de ses Poësies qu'il lui recita.

On peut dire avec verité & sans nulle prevention que Boudier a été un des plus beaux genies que la France ait produits, & qu'il merite à juste titre un rang distingué entre les personnes qui se sont rendus illustres dans les Lettres & les belles connoissances, & sur-tout dans l'Histoire.

Je rapporterai ici l'Epitaphe qu'il se fit lui-même.

*Je suis Gentilhomme Normand,  
D'une ancienne & pauvre Noblese,  
Vivant de peu tranquillement  
Dans une honorable paresse.  
Sans cesse le Livre à la main,  
J'étois plus serieux que triste;  
Moins François que Grec & Romain,  
Antiquaire, Archimédailiste,  
J'étois Poëte, Historien,  
Et maintenant je ne suis rien.*

Cet article est tiré en partie d'un Memoire que M. de Beuron m'a envoyé. V. l'Eloge de Boudier, *Mercur* de Decembre 1723.



## C C X X V I I I

### DAVID-AUGUSTIN BRUEYS,

*Né à Narbonne, (où son pere, natif de Montpellier, étoit Directeur de la Monnoye) mort à Montpellier le 25. Novembre 1723.  
âgé de quatre-vingt-quatre ans. (Poëte François.)*

Il fut élevé dans le Calvinisme: ayant fait ses études il fut reçu Avocat; mais sa principale occupation fut de travailler sur les matieres concernant la Religion. En 1682. il fit imprimer à Geneve & à Amsterdam un Livre contre M. Bossuet, Evêque de Meaux, qui a pour titre, *Exposition de la doctrine de l'Eglise Catholique sur les matieres de controverse*. L'année suivante en 1683. il embrassa la Religion Catholique & Romaine; & pour rendre compte au Public des raisons qu'il avoit eûes de se convertir, il composa un Livre, qui est un

*Examen*

*Examen des raisons qui ont donné lieu à la séparation des Protestans, &c.* Brueys vint à Paris & fut reçu gracieusement de M. l'Evêque de Meaux, qui l'engagea à travailler à quelques ouvrages de controverse, & à quelques autres Livres de piété, dont on peut voir le catalogue dans un de ses ouvrages posthumes, intitulé *Traité du legitime usage de la raison, principalement sur les objets de la Foi*, volume in-16. chez Jean-Baptiste Coignard fils, Paris 1727. Il entra dans les Ordres sacrez, & le Clergé lui accorda une pension; il en eut aussi une du Roi.

L'esprit vif & enjoué de l'Abbé Brueys ne put pas s'occuper toujours de sujets aussi graves & aussi serieux que ceux qui regardent l'Eglise: il prit du goût pour la Poésie & pour les Pièces de Théâtre, & il donna en 1699. *Gabinie*, Tragédie sainte. Il composa encore une autre Tragédie sous le titre d'*Asba*, qui n'a point été imprimée.

L'amitié particulière qui étoit entre lui & Palaprat, son compatriote, qui avoit le même penchant que lui pour le Théâtre, l'engagea à composer quelques Comédies conjointement avec son ami, entr'autres *le Grondeur*, *le Muët*, & quelques autres Pièces, dont on voit le catalogue, article *Palaprat*, page 581. elles ont été rassemblées & imprimées, Paris 1711. dernière édition. L'Abbé Brueys a composé encore une Comédie, intitulée *l'Opiniâtre*, trois Actes en Prose, & qu'il a mise depuis en Vers & en cinq Actes. C'est lui qui a remis, ou plutôt qui a refait la Comédie de *l'Avocat Patelin*, Pièce en vieux langage, qui a été jouée dès le tems de Charles VIII. & dont on ignore le nom de l'Auteur: l'Abbé Brueys y a joint un Prologue avec des Intermedes, mais on ne le représente pas sur notre Théâtre.

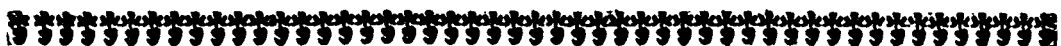
Entre les ouvrages de cet Auteur on doit compter sa *Paraphrase sur l'Art Poétique d'Horace*, volume in-12. Paris 1683. son *Histoire du Fanatisme*, dont l'impression en quatre volumes in-12. a été achevée à Paris 1713.

L'Abbé Brueys étoit un homme tout-à-fait agréable dans le commerce de la vie; il sçavoit se proportionner aux personnes de toute sorte d'état, & amuser jusqu'aux enfans. Comme il avoit la vûë extrêmement basse, il portoit presque toujours des lunettes, & jusques dans ses repas. Le Roi Louis le Grand, qui avoit de la bonté pour lui, s'informant un jour comme il se

trouvoit de ses yeux , dont il avoit été fort incommodé , il lui répondit : SIRE, *Sidobre mon neveu dit que je vois un peu mieux.* Son ami Palaprat , avec lequel il a demeuré quelque tems , n'avoit la vûe gueres plus étendue que lui. On dit que comme ils prenoient du Thé tous les matins , ils étoient obligez quelquefois d'attendre sur l'escalier que quelqu'un passât pour le prier de voir si l'eau qu'ils avoient mise devant le feu bouilloit , afin d'y jeter le Thé. Ces deux amis joignoient à une naïveté des plus aimables les saillies les plus brillantes , & les faisoient paroître selon que l'occasion s'en presentoit.

L'Abbé Brueys se retira trois ou quatre ans avant sa mort à Montpellier , où il a conservé jusqu'à l'âge de 84 ans le feu , l'imagination la plus vive , & le solide jugement qu'on lui a toujours connu.

M. Sidobre son neveu , medecin de reputation , conserve quelques ouvrages manuscrits en Vers & en Prose de son oncle ; & c'est lui qui a donné à l'impression le *Traité du legitime usage de la raison* , &c. que j'ai cité ci-dessus. V. l'Eloge de cet Abbé , *Mercur de Decembre 1723.*



## C C X X I X.

### CHARLES RIVIERE DU FRESNY,

*Né en 1648. ancien Valet-de-Chambre du Roi & Contrôleur de ses Jardins, mort à Paris le 6. Octobre 1724. dans la 76<sup>e</sup> année de son âge. ( Poète François. )*

Quoique son origine , selon la plus commune opinion , fût telle que bien des gens s'en seroient fait honneur , il n'en a jamais tiré vanité ; il étoit même rare qu'il en parlât. Son grand-pere étoit fils d'une Jardiniere d'*Anet* , que l'on nommoit alors *la belle Jardiniere* ; il est à présumer que son grand-pere & son pere furent attachez au service des Rois Henri IV. & Louis XIII. puisque du Fresny entra dans sa jeunesse Valet-de-Chambre de Louis XIV. Son esprit vif & agréable plut à ce Prince , qui le combla de ses bienfaits , & le mit dans un état d'opulence , que son humeur dissipée empêcha de rendre solide.

Le Roi lui accorda le Privilege d'une nouvelle manufacture de glaces, que l'on propofoit d'établir, & dont le succès a furpaffé de beaucoup ce qu'on en attendoit. Si du Fresny avoit été capable de prevenir l'avenir, il auroit senti la valeur de ce don; mais fa maniere de penfer ne le laiffoit point songer au lendemain; le present étoit fon point de vûe, & faifoit fon bonheur ou fon malheur; de forte que pressé de satisfaire à quelques caprices, qui étoient en lui auffi forts que des besoins, il ceda son privilege pour un somme assez modique. Sa Majesté cependant lui donna encore une nouvelle marque de bienveillance; ce fut lorsqu'en renouvelant le privilege des glaces il ordonna aux entrepreneurs de cette Manufacture de donner à du Fresny trois mille livres de pension viagere; mais il ne profita pas long-tems de cette nouvelle grace, s'étant accommodé avec les Directeurs pour quelque argent qu'ils lui donnerent, & qui disparut bien vîte entre ses mains.

Du Fresny sentit bien après cela, qu'il ne devoit plus s'attendre aux bienfaits de ce Prince, qui aimoit à donner, mais feulement à propos. Ainsi il resolut de quitter la Cour, & demanda la permission de vendre sa Charge de Valet-de-chambre & de se retirer: le Roi lui permit, & eut la bonté de lui faire paroître d'en être fâché.

Il se maria deux fois, & on peut croire qu'il s'en repentit autant de fois. Du caractere dont on l'a depeint, il étoit homme à ne se marier que par caprice ou par intérêt, distrait par l'application involontaire de son esprit à ses compositions, qui le suivoient par-tout, il lui auroit été fort difficile de se livrer aux soins d'une famille; il se sentoit bien, & peut-être étoit-ce pour s'en dispenser entierement, qu'il avoit imaginé d'avoir en même tems trois ou quatre logemens dans differens quartiers de Paris, & qu'il les quittoit, dès qu'il soupçonnoit que ceux, avec lesquels il ne vouloit point être en commerce, sçavoient qu'il y demeuroit.

Le privilege du *Mercuré Galant* étant venu à vaquer en 1710. par la mort de M. de Visé, du Fresny le demanda au Roi, & ce Prince le lui accorda. Il composa donc les premiers volumes de ce Livre avec tout l'esprit & tout l'enjouement dont il étoit capable; mais il étoit trop ennemi de la contrainte, pour qu'un travail periodique, tel que celui du *Mercuré*, pût



DU  
FRESNY.

lui plaire long-tems; aussi le negligea-t'il bien-tôt, & l'abandonna enfin à M. le Févre dans le mois de Decembre 1713. en se reservant une pension, dont il a joui jusqu'à sa mort.

Du Fresny se hazarda de demander encore au Roi une nouvelle grace : c'étoit de vouloir bien lui accorder un petit terrain d'environ un quart d'arpent à l'extrémité d'une des Allées de Vincennes, qui aboutit vers la Barriere de Reuilly, faubourg S. Antoine, pour y bâtir une petite maison; comme aussi les pierres d'une partie des murs du Parc de Vincennes du côté du chemin de Charenton, qui étoient tombez; ce qu'il obtint. Mais comme on fut instruit qu'il aidoit à faire tomber quelques pans de ces murs, qu'il croioit menacer ruine & pouvoir blesser quelques Passans, on lui fit défense d'y toucher davantage, & d'en enlever les moëlons, dont il avoit fait un assez bon debit à des Particuliers, outre ceux qui étoient necessaires pour construire sa maison. Il avoit trouvé le moyen de faire sur un terrain d'environ un quart d'arpent, comme on vient de le dire, une cour, une basse-cour, une jolie maison de cinq toises de long, sur quatre au plus de large, où l'on trouve salles, fallon, galeries, deux petits appartemens, un jardin, où il y a un parterre, des boulaingrins, un bosquet, un potager, où l'on descend par un fer-à-cheval de gazon, deux allées en terrasses, & enfin toutes les pieces du jardinage qui peuvent entrer dans les plus grands & les plus beaux Parcs. Il avoit effectivement une intelligence merveilleuse pour l'Architecture, & sur-tout pour les jardinages, comme il en a donné des preuves par quelques maisons & jardins qu'il a ornez dans Paris & dans les environs. Il rendoit les moindres bâtimens & les plus petits terrains tout-à-fait agréables par la disposition qu'il en faisoit. Et l'on voit sur le chemin du Menil-montant une maison qu'il a construite d'un seul moulin-à-vent, où il se trouve des salles & des chambres qu'un honnête homme peut habiter, avec un petit jardin en terrasse, qui fait le tour du pied du rond de massonerie, qui sert ordinairement de logement au meunier, & qui devient presentement celui du Proprietaire de cette maison. Du Fresny étoit aussi bon dessinateur & un homme très-adroit au travail de la main, & sçavoit très-bien la Musique: il étoit de bonne compagnie, enjoué, fertile en bons mots & en

en faillies plaisantes , sans maligne application & sans obscenité , aimant beaucoup les plailirs , mais sans débauche. On ne peut pas le louer beaucoup sur les sciences acquises par l'étude & par l'application , ni sur les lumieres d'un jugement à qui rien ne manque ; mais en recompense c'étoit un genie fecond , naturel , vif & très-original , avec des ressources dans l'esprit très-grandes & des plus singulieres.

C'est assez parler du caractère d'esprit de du Fresny , venons presentement aux ouvrages qu'il a produits. Le talent pour lequel il avoit le plus de penchant , étoit le dramatique comique. Nous avons des Pieces de lui dans ce genre d'un très-bon goût avec des portraits & des peintures fines , naïves & piquantes des mœurs du siecle. On a remarqué que la plûpart de ses Comédies ont conservé sur le papier toutes les beautez qui les ont fait applaudir sur le théâtre : du reste il n'y a peut-être jamais eu de Poète comique plus réservé , n'ayant jamais rien hasardé qui puisse offenser la pudeur.

Voici le catalogue de ses œuvres.

Pieces qui ont été jouées sur le théâtre des Comédiens François. I. *Le Negligent* , Comédie en trois Actes avec un Prologue , représentée pour la premiere fois en 1692. II. *Le Cavalier joueur* , cinq Actes , 1697. III. *La Nôce interrompue* , un Acte , 1699. IV. *La Malade sans maladie* , cinq Actes , 1699. Cette Piece , qui tomba à la premiere représentation , servit ensuite à du Fresny à faire la Comédie des *Vapeurs* , où il fit entrer beaucoup de choses qui se trouvent dans celle-ci : elle a été imprimée en 1731. V. *L'esprit de contradiction* , un Acte , 1700. VI. *Le double Veuvage* , trois Actes , 1702. VII. *Le faux honnête-homme* , 1703. Cette Piece ne réussit pas , ce qui l'engagea à reprendre ce qu'il y avoit de meilleur pour faire son *faux Sincere* , une de ses Pieces , qui a eu le plus de réussite. VIII. *Le faux instinct* , trois Actes , 1707. IX. *Le Jaloux honteux* , cinq Actes , 1708. X. *La Jalouse* , cinq Actes , 1709. Ces dix Comédies sont en Prose : celles qui suivent sont en Vers. XI. *La Coquette de village , ou le Lot supposé* , trois Actes , 1715. XII. *La Reconciliation Normande* , cinq Actes , 1719. XIII. *Le Dédit* , un Acte , 1719. XIV. *Le Mariage fait & rompu* , trois Actes 1721. XV. *Le faux Sincere* , cinq Actes , 1731.

Autres ouvrages de cet Auteur. *Les Amusemens serieux &*

M M M m m m m

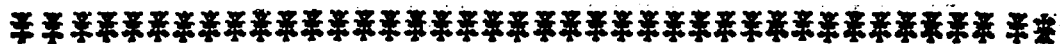
DU  
FRESNY.

*comiques*, volume in-12. Paris 1699. *Le Puits de la verité*, Histoire gauloise, volume in-12. Paris 1698. *Parallele d'Homere & de Rabelais. Parallele du Bouclier d'Achille dans l'Iliade d'Homere & dans l'Iliade de la Motte. Reflexions sur la Tragédie de Radamiste & de Zenobie. Reponse Apologetique de l'Auteur du Mercure Galant au Journal de Trevoux. Nouvelles historiques*, au nombre de 21. *Impromptu de Villers-Cotterets. Divertissemens. Chançons.* Toutes les Pieces qu'on vient de marquer ci-dessus ont été recueillies en six volumes in-12. chez Briasson, Libraire à Paris 1731.

Il est bon de remarquer ici que du Fresny étoit véritablement original dans les *Chançons* ou petites *Cantates*, qu'il a composées; il y fait des peintures vives & plaisantes de presque tous les caracteres differens des hommes: non-seulement il est l'auteur des paroles, mais aussi de la musique, qui y convient parfaitement, & qu'on peut dire d'un goût nouveau. Personne n'exécutoit aussi mieux que lui ces sortes de Chançons. Il avoit un tic qui lui demontoit frequemment toutes les parties du visage, & lui faisoit changer de physionomie; ce qui jettoit encore un comique tout-à-fait divertissant dans tout ce qu'il disoit & dans tout ce qu'il chantoit.

Du Fresny a encore composé plusieurs Comédies pour l'ancien Théâtre Italien; sçavoir, I. *L'Opera de campagne*, en trois Actes avec un Prologue, 1692. II. *L'Union des deux Opera*, en un Acte, 1692. III. *Les Chinois*, en quatre Actes avec un Prologue, 1692. Il a fait cette Piece conjointement avec Regnard, de même que celle qui suit. IV. *La Baguette de Vulcain*, en un Acte 1693. V. *Les Adieux des Officiers, ou Venus justifiée*, en un Acte, 1693. VI. *Les mal-assortis*, en deux Actes, 1693. VII. *Le depart des Comédiens*, en un Acte, 1694. Il a composé encore cette Piece avec Regnard, comme aussi les deux suivantes, VIII. *Attendez-moi sous l'orme*, un Acte, 1695. IX. *La Foire Saint Germain*, en trois Actes, 1694. avec Regnard. X. *Les Momies d'Egypte*, en un Acte, 1696. aussi avec Regnard. XI. *Pasquin & Marforio, Medecin des mœurs*, en trois Actes, 1697. XII. *Les Fées, ou les Contes de ma mere l'Oye*, en un Acte, 1697. *Biancolelli*, Acteur de la Comédie Italienne, a travaillé conjointement avec lui à ces deux dernieres Pieces. Voyez son Eloge par M. d'Alençon à la tête du Recueil de ses œuvres, imprimé

chez Briasson. Le P. Niceron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la Republique des Lettres*, tome 17. Le Mercure du mois d'Octobre 1724.



C C X X X.

D E L A F O N T,

*Parisien, mort le 20. Mars 1725. âgé de 39 ans.*

*(Poète François.)*

C'étoit un homme recommandable par le merite de l'esprit & par la bonté du cœur : il avoit beaucoup de talent pour le genre comique, qu'il traitoit d'une maniere neuve & naturelle : il a donné quatre Comédies dans ce goût, dont les deux premieres ont eu beaucoup de réussite, & les deux autres ont été vûës avec plaisir; elles sont en un Acte & en Vers : les voici. I. *Les trois Freres rivaux*. II. *L'Amour vengé*. III. *Crispin Jupiter, ou Danaé*. IV. *La Pompe funebre de Crispin*. LA FONT a fait connoître aussi son genie pour la Poësie lirique ou chantante par trois de ses Pieces, qui ont été représentées sur le théâtre de l'Opera ; I. *Les Fêtes de Thalie*, Ballet en quatre Entrées, dont la musique est de M. Mouret, 1714. II. *Hipermeneſtre*, Tragédie en cinq Actes, la musique est de M. Gervais, 1716. III. *Les Amours de Prothée*, Ballet en trois Actes, musique de M. Gervais 1720. Il a laissé encore un Opera, sous le titre d'*Orion*, Il a composé aussi quelques Pieces pour l'Opera Comique, telles que *le Monde renversé*, le Prologue de *la Querelle des Théâtres*, &c. V. son Eloge dans le *Mercure de France*, Mars 1725.



C C X X X I.

C H A R L È S D E L A R U E,

*Jesuite, Parisien, né l'an 1643. mort à Paris au College des Peres de son Ordre le 27. Mai 1725. âgé de 82 ans, Prédicateur*

*du Roi. (Poète Latin & François.)*

Aussi-tôt qu'il eut fait ses études, il entra dans la Compagnie de Jesus, où il a rempli une longue & brillante carrière.

LE PERE  
DE LA RUE.

Personne n'a eu un genie plus universel que lui pour tout ce qui regarde les Sciences & les belles Lettres. Sa profonde érudition a paru dans plusieurs de ses ouvrages, sur-tout dans sa version latine, & dans ses notes sçavantes & curieuses sur le *Virgile à l'usage du Dauphin*<sup>a</sup>. Sa grande éloquence a brillé dans les Sermons qu'il a prêchez pendant plusieurs années à la Cour & à Paris; & les Oraisons funebres & les Panegyriques qu'il a prononcez, ont eu un applaudissement general.

Le talent que le Pere de la Rue avoit pour la Poësie lui a aussi acquis une grande reputation, & lui a fait meriter d'être mis au rang de nos excellens Poëtes Latins, qui forment la *Pléiade Parisienne*.

Ses œuvres Poëtiques ont été recueillies & partagées en quatre livres qui parurent en une édition in-4°. Paris, 1680. Le premier livre comprend ses Pieces Dramatiques; sçavoir, la Tragédie de *Lisimachus Roi de Thrace*, & celle de *Cyrus Roi de Perse*. Le second contient les *Panegyriques*, dont les deux principaux sont, l'un *sur les Conquêtes & Victoires de LOUIS XIV. en Flandres l'an 1667.* & l'autre *sur celle de la Hollande en 1672.* Poëmes que le Grand Corneille a traduits en Vers françois. On y voit encore le *Panegyrique d'ANNE D'AUTRICHE Reine de France*; qu'il fit à la mort de cette Princesse, &c. Le troisième livre s'appelle *Simbolique*, à cause des *Devises heroïques* qu'il renferme. Le quatrième est un recueil de *Pieces mixtes*, telles que des *Paraphrases en Vers Hexametres sur quelques Odes d'Horace*; d'autres *Vers sur des sujets de pieté*; & quelques *Inscriptions*.

On a une seconde édition de ses œuvres en un volume in-12. chez la Veuve de Simon Benard, Paris 1688.

Il a composé aussi en Vers françois une Tragédie de *Lisimachus*, traitée d'une autre maniere que celle qu'il avoit donnée en latin sous le même titre: elle a été aussi représentée publiquement dans le College, & fut très-applaudie; mais il n'a pas voulu satisfaire à l'empressement du Public, en la faisant imprimer. Il en a usé de même à l'égard d'une Tragédie françoise de sa façon, intitulée *Sylla*; elle avoit eu l'approbation de P. Corneille, qui estimoit beaucoup les ouvrages du P. de la Rue: on étoit même sur le point de la représenter sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, & les preparatifs en étoient faits fort

<sup>a</sup> Volume in-4°. Paris 1682. seconde édition.

secretement;

secretement, lorsque l'Auteur ayant été averti en empêcha la representation par son credit. Cette Piece se trouve imprimée dans un Traité du P. Buffier Jesuite, sur l'Eloquence; & dans ses œuvres diverses qu'il a données in-folio, Paris 1732. Le Grand Corneille, qui faisoit un grand cas de toutes les Poësies du P. de la Rue, disoit que c'étoit dommage qu'il fût d'une profession à ne pouvoir se donner tout entier à la Poësie Dramatique; que personne n'auroit été plus capable que lui de soutenir la noble majesté du Théâtre. V. l'Eloge du Pere de la Rue dans le *Mercur de France*, mois de Mai 1725. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1550. Moreri, *Dictionnaire*.



## C C X X I I.

CLAUDE-FRANÇOIS MENESTRIER, \*

*Jesuite, né à Lyon le 10. Mars 1631. mort à Paris  
le 21. Janvier 1705.*

Il entra dès l'âge de 15 ans dans la Compagnie de Jesus, il y fut employé dans ses premieres années suivant l'usage de la Societé, à regenter les Humanitez. Il professa la Rhetorique dans les Colleges de Chambéry, de Vienne, de Grenoble & de Lyon. Les Langues Grecque, Latine, Allemande, Italienne lui étoient familières, & il sçavoit très-bien l'Hebreu. Il joignit à la connoissance de toutes ces Langues, & à la lecture des anciens Auteurs, tout ce qui étoit capable de le perfectionner dans les belles Lettres. L'étude de l'Histoire, du Blason, des Devises, des Médailles, des Inscriptions, des Decorations, & de tout ce que les Monumens anciens & modernes peuvent fournir sur ces matieres, fit sa principale occupation, & il se signala dans ce genre de Litterature: sa memoire lui avoit été d'un grand secours dans cette sorte d'étude. La Reine Christine de Suede passant par Lyon pour se rendre à Rome, voulut connoître par elle-même, si tout ce qu'on lui avoit dit de la prodigieuse memoire du Pere Menestrier étoit vrai (il étudioit pour lors en Théologie) Sa Ma-

\* Le Pere Menestrier n'ayant point été placé selon l'ordre chronologique, où il devoit être après *Pavillon*, page 505. on a mis ici son article. Son nom doit aussi être placé à la page 39. parmi ceux des beaux Esprits, amateurs de la Poësie & de la Musique.

MENESTRIER.

jesté fit prononcer en sa présence & écrire trois cens mots, les plus bizarres & les plus extraordinaires qu'on pût imaginer: il les repeta dans l'ordre qu'ils avoient été écrits, & ensuite en tel ordre & tel derangement qu'on lui voulut proposer.

Son goût se perfectionna si fort pour tout ce qu'on nomme Fêtes publiques, Cérémonies éclatantes, Spectacles, qu'on le recherchoit de tous côtez pour en avoir des desseins. Il a fait exécuter, sur-tout à Lyon & à Paris, plusieurs Fêtes & Spectacles qui ont attiré l'admiration de tous les Spectateurs: il excelloit dans l'Art des Inscriptions, des Emblèmes & des Devises, qui font les plus nobles ornemens de ces Fêtes. Il a composé quantité d'ouvrages qui regardent cette Science & cet Art: on se contentera d'en citer quelques-uns. *Histoire de LOUIS LE GRAND par les Médailles, Emblèmes, Devises, Fettons, Inscriptions, Armoiries & autres Monumens publics*, in-folio, Paris 1693. *Dessein de l'appareil des Noces, Entrée & Reception de MADAME LA DUCHESSE DE SAVOYE à Chambéry*, volume in-4°. 1663. *Dessein du Caroussel, Course à cheval & Feux d'artifice faits pour les mêmes Noces*, volume in-4°. 1665. *La Réjouissance de la Paix publiée à Lyon en 1668*. volumes in-folio & in-8°. *L'Alliance sacrée de l'honneur & de la vertu au Mariage de M. LE DAUPHIN*, volume in-4°. Paris 1680. *Relation du Parnasse sur les Cérémonies du Baptême de M. LE DUC DE BOURGOGNE*, Paris 1682. *La Statue Equestre de LOUIS LE GRAND, placée dans le Temple de la Gloire. Dessein du Feu d'artifice sur la Riviere de Seine le 13. Août 1699. avec l'explication des Figures, Médailles & Bas-reliefs*, volume in-4°. 1699. *Dessein des Arcs-de-Triomphe dressés à Grenoble à l'honneur de M. LE DUC DE BOURGOGNE & de M. LE DUC DE BERRI, en 1700. Decorations à l'occasion de la Naissance de M. LE DUC DE BRETAGNE le 25. Juin 1704.*

## BALLETS, OPERA.

*Remarques pour la conduite des Ballets, Lyon 1658. Ballet des Destinées de Lyon, représenté devant les Magistrats de cette Ville dans le College des Jesuites, le 16. Juin 1658. L'Autel de Lyon consacré à LOUIS AUGUSTE, & placé dans le Temple de Gloire. Ballet dédié à SA MAJESTE', & représenté devant Elle au même College le 12. Decembre 1658. Le Temple de la Sagesse représenté dans un Ballet devant les Magistrats de Lyon, 1663. Des Représentations en musique, anciennes & modernes, volume in-12. Paris.*

1681. *Des Ballets anciens & modernes selon les regles du Théâtre*, volume in-12. Paris 1682.

On pourroit citer plusieurs autres ouvrages du Pere Menestrier, tels que l'*Histoire Consulaire de la Ville de Lyon*; une grande *Histoire de la même Ville*, en trois volumes, & celle de l'*Eglise de Lyon*, à laquelle il travailloit quand il mourut; la *Description de plusieurs Pompes funebres & Canonisations de Saints*: ceux qu'on vient de rapporter ci-dessus suffissent pour faire connoître que ce Pere ne peut être que bien reçu sur le Parnasse, & qu'il y est utile dans le canton destiné, pour représenter des Spectacles. Outre quelques Vers qu'il a mis dans les trois Ballets qu'il a donnez en forme d'Opera, on doit présumer qu'ayant regenté la Rhetorique pendant plusieurs années, il a composé quelques Tragédies latines. D'ailleurs toutes les Devises, les Emblèmes & les Inscriptions qu'il a faites, dépendent du genie Poétique; & quand on y a aussi bien réussi que lui, on n'est pas indigne de paroître sur le Parnasse.

Toute l'application que demandoit la diversité de tant de travaux qui occupoient le Pere Menestrier, ne l'empêcha pas de se donner à son ministère. Après avoir prêché quelque tems en province, il vint l'an 1670. à Paris remplir cette éclatante fonction, qu'il soutint pendant plus de vingt-cinq ans dans les principales Eglises de cette grande Ville, & dans les plus considerables Cathedrales du Royaume. V. son Eloge & le catalogue de tous ses ouvrages, *Memoires de Trevoux*, Avril 1705. Le Pere Nicéron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la Republique des Lettres*, tome 1. Moreri, *Diction*. Le catalogue de ses ouvrages n'est point rapporté dans ce Dictionnaire.

---

### C C X X X I I I.

#### JEAN-BAPTISTE DE BOUSSET,

*Né à Dijon, Maître de Musique de la Chapelle du Louvre, & de celles des Académies Françoisè & des Sciences, mort à Paris âgé de 63 ans, le 3. Octobre 1725. inhumé dans l'Eglise de saint Jean en Greve.*

Après que de Bouffet se fut fortifié dans la Musique & dans la composition de cet Art, il vint à Paris, où sa maniere agréa-



DE  
BOUSSSET.

ble de chanter , & la facilité avec laquelle il montrait le chant, fut fort goûtée , ce qui l'engagea à s'établir dans cette Ville.

Il avoit un genie heureux pour la composition des Airs sérieux & à boire, à une, deux & trois Voix, où il joignoit une Basse continue. Il a donné pendant l'espace de trente-quatre ans, chaque année, un Livre de ses Airs, imprimé ou gravé, que le Public a reçu toujours favorablement. Il a dédié quatorze de ses Livres à Madame la Duchesse de Bourgogne, depuis Dauphine de France; & sept à Madame la Duchesse de Berri, &c.

On trouve dans la composition des Airs de Bouffet une expression juste des paroles, un chant noble, agréable & naturel; &, ce qui est surprenant, une grande variété dans le grand nombre qu'il en a donné.

Il ne se bornoit pas seulement à composer des Airs détachés, tels que ceux dont on vient de parler, il étoit capable de satisfaire à des ouvrages où les Musiciens les plus renommés font voir l'étendue de leur genie & de leur sçavoir, c'est-à-dire, par la composition des *Motets à grands Chœurs*, en ayant fait exécuter quelques-uns de sa façon dans la Chapelle du Louvre. Il accompagnoit aussi très-bien du Clavecin.

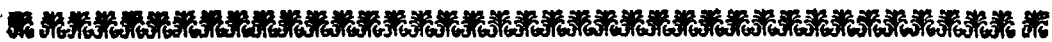
La nature avoit doué de Bouffet d'un avantage qu'elle accorde bien rarement ( je ne sçai pourquoi ) aux grands Compositeurs de Musique; c'est qu'elle l'avoit favorisé d'une voix des plus aimables, qu'il conduisoit avec un goût merveilleux. Sa figure & sa physionomie étoient aussi très-agréables, ce qui augmentoit le plaisir de l'entendre chanter.

Il a laissé deux fils, dont un a hérité des heureux talens de son pere pour la Musique, & qui dès l'âge de vingt-cinq ans a fait graver deux Livres d'*Airs* de sa façon, qui ont été très-bien reçus du Public.

On ne peut se dispenser de joindre à l'article de Bouffet quelques Personnes d'esprit & d'un goût délicat, qui ont composé les paroles des Airs qu'il a mis en musique. De ce nombre on ne doit pas oublier MORFONTAINE, Gentilhomme de Brie, qui a servi quelque tems dans les Mousquetaires du Roi; DE ROCHEBRUNE; & CAMILLE DE BARCOS, Contrôleur des guerres de la Compagnie des Gendarmes de la Garde du Roi,

Roi, Intendant de la Maison de M. le Marechal Duc de Villeroy, de même que M. TANNÉVOT, aujourd'hui vivant.

Il auroit été à souhaiter que dans les Recueils d'Airs de Bouffet on eût marqué au commencement ou à la fin de chaque Air le nom de l'Auteur des paroles.



## C C X X X I V.

## FRANÇOIS GACON,

*Né à Lyon, mort en son Prieuré de Baillon près Beaumont sur Oise le 15. Novembre 1725. dans la 59<sup>e</sup> année de son âge. ( Poète François. )*

Quoique Gacon eût un air des plus simples, & qu'il fût un très-bon homme dans le commerce ordinaire de la vie, son esprit ne laissoit pas d'être porté à la satire. Il s'étoit surnommé *le Poète sans fard*, & il en soutenoit assez bien le caractère, car il disoit volontiers tout ce qu'il pensoit, & sur-tout de Messieurs les Poètes ses Confreres, ce qui faisoit qu'ils ne l'épargnoient pas dans l'occasion; mais il prenoit bien les choses, & convenoit même le premier des fautes qu'on lui imputoit avec raison.

Le premier ouvrage que Gacon donna à l'impression eut pour titre *l'Anti-Rouffseau*: il ne lui fit pas beaucoup d'honneur; aussi ses armes étoient-elles trop foibles pour attaquer un Poète tel que Rouffseau. Peu de tems après, en 1701. il fit paroître un volume de ses Poësies sur differens sujets, qui contient *vingt-cinq Satires; vingt-six Epîtres satiriques; une Description du Massacre des Innocens; la Nymphé de Chantilly à M. LE PRINCE; & cent quarante Epigrammes*. Parmi ces Pieces on en trouve plusieurs qui sont écrites avec esprit & jugement, & qu'on lit avec plaisir; je citerai seulement ici la dix-huitième Satire, intitulée *le Caffé*; & la Satire vingt-quatrième, qui a pour titre *le Voyage de Fontainebleau*, qui ont un certain naïf heureux & beaucoup d'agrément. Gacon donna ensuite une *Traduction en Vers des Odes d'Anacreon & de Sappho*, volume in-12. Rotterdam 1712. On peut dire, quoique des Personnes illustres dans la Republique des Lettres <sup>a</sup> aient traduit avant lui les mêmes Odes, que les

<sup>a</sup> Madame Dacier, Longepierre, la Fosse.

GACON. siennes ne sont pas celles qui ont le moins plû au Public. Il a mis une longue Préface à la tête de cette Edition , où il parle de l'excellence de la Poësie , & de la difficulté de traduire en Vers françois les Poëtes Grecs & Latins ; il y passe aussi en revue quelques Poëtes anciens & modernes. Pour rendre la lecture de sa traduction plus agréable , il a composé en Prose une *Histoire de la vie d'Anacreon* pendant son séjour à la Cour de Policrate Roi de Samos ; & il a distribué ses Odes dans le cours de cette Histoire , où il les fait venir quand il le croit à propos , ce qui lui donne aussi occasion de faire une critique des Auteurs qui ont traduit avant lui ce Poëte Grec.

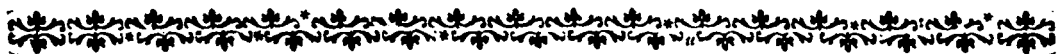
Gacon , qui vouloit se mêler de tout , entra aussi dans la querelle sur la préséance des Anciens & des Modernes ; il en trouva une belle occasion au sujet de l'Iliade de la Motte : il prend le parti de la défense d'Homere dans un Livre , volume in-12. Paris 1715. il l'a intitulé *Homere vengé*. C'est un ouvrage en vingt-cinq Lettres , où sont inserées plusieurs *Fables* , *Epigrammes* & autres petits morceaux de Poësie , où il auroit pû menager davantage les termes dont il s'est servi en attaquant la Motte , qui parut en être vivement touché , de même que de quelques autres Fables qu'il fit encore contre lui. On dit aussi que Gacon ayant remporté vers l'an 1720. le Prix de Poësie de l'Académie Françoise , la Motte obtint de Messieurs ses Confreres les Académiciens , que Gacon ne viendroit pas les remercier dans leur Assemblée , comme c'étoit l'usage.

Comme il s'étoit donné pour un Censeur du Genre humain , le General AIMON & les premiers Officiers du *Regiment de la Calotte* le choisirent pour être Secretaire dudit Regiment : c'étoit lui qui étoit chargé d'expedier & de composer en Vers les Brevets aux Personnes qu'on y recevoit ; il en a fait plusieurs , qui sont écrits d'un stile tout-à-fait plaisant & convenable à ceux auxquels ils étoient destinez. Il entendoit très-bien ces sortes d'ouvrages de Poësie , de même qu'à dresser des Placets & à écrire des Lettres en Vers à de grands Seigneurs & à des Magistrats.

Gacon s'est exercé dans presque tous les genres de Poësies. Il a fait une traduction en Vers de la *Comédie des Oiseaux* d'Aristophane , qu'il a accommodée à notre Théâtre. Il a traduit

aussi en Vers le Poëme de la Peinture par du Fresnoy ( dont il est parlé à l'article de ce Poëte Latin , page 285. )

On pourroit s'étendre beaucoup sur les ouvrages & les aventures du Poëte Gacon ; mais je laisse ce sujet à M. Gacon l'Avocat , homme d'esprit & de Lettres , qui nous promet une édition nouvelle des œuvres de son frere , avec des notes qui paroissent necessaires sur quelques endroits.



## C C X X V.

## FLORENT CARTON D'ANCOURT,

*Né à Fontainebleau en 1661. Comédien du Roy , Auteur de plusieurs Comédies , mort à sa Terre de Courcelles-le-Roy en Berry le 6. Decembre 1725. ( Poëte François. )*

Son pere Florent Carton , Ecuyer sieur d'Ancourt , lui donna une très-bonne éducation ; il l'envoya faire ses études à Paris dans le College des Jesuites. Le jeune d'Ancourt se distingua dans ses classes par son esprit & son sçavoir : ayant fait sa Philosophie , il étudia en Droit , & se fit recevoir Avocat à l'âge de dix-sept ans.

L'amour qu'il conçut alors pour une jeune Comédienne , nommée *Therese le Noir* , lui en inspira pour le Théâtre ; & n'écoutant que sa passion , il se fit Comédien , & épousa en 1680. celle qui lui avoit fait prendre ce parti.

Il avoit beaucoup de talent pour cette profession , & réussissoit parfaitement bien dans les Rôles serieux qui se trouvent dans les Comédies , sur-tout dans ceux de Jaloux , de Financiers , d'Hipocrites , & dans celui du Misantrope. Il ne se contenta pas de briller à la Comédie comme Acteur , il composa encore quantité de Pieces , dont la plûpart ont eu un grand succès , & ont fait beaucoup de bien à sa Troupe : le Public les revoit encore tous les jours avec plaisir. Son stile est leger , vif , agréable ; & si tous ses ouvrages ne sont pas aussi châtiés qu'on le desireroit , on peut dire que le Dialogue en est toujours excellent.

D'Ancour sçavoit saisir de certains momens , où il arrivoit quelques aventures plaisantes à Paris , & trouvoit le moyen

D'ANCOURT. d'en former en peu de jours de petites Pieces agréables, qu'il donnoit au Théâtre, & qui attiroient un grand monde.

Les agrémens de sa conversation & sa politesse le faisoient rechercher par tout ce qu'il y avoit de plus grand à la Cour & à la Ville; & les personnes les plus considerables se faisoient un plaisir de l'avoir chez eux, & de l'aller voir chez lui.

La facilité qu'il avoit à parler, & une éloquence naturelle qui animoit tous ses discours, lui avoit fait deferer par ses camarades l'honneur de porter la parole dans toutes les occasions particulieres, & le Public l'écoutoit toujous avec applaudissement.

Des pensées serieuses vinrent enfin dégoûter d'Ancourt du Théâtre, qu'il quitta à Pâques 1718. pour se retirer dans sa Terre de Courcelles-le-Roy. Il y composa une *Traduction en Vers des Pseaumes de David*, & une *Tragédie sainte*, qui n'ont point été imprimées.

Therese le Noir sa femme, fille & sœur des la Thorilliere, deux des meilleurs Acteurs pour le Comique qui ayent paru sur notre Théâtre, a été une des plus belles femmes & des plus piquantes de son tems : elle jouoit dans le Comique les Rôles d'Amoureuses avec toute la grace & toute la finesse possible. Elle mourut à Paris le 11. Mai 1725. âgée de 64 ans, environ cinq années après avoir quitté le Théâtre.

D'Ancour a laissé de sa femme deux filles, dont l'aînée a été mariée à un Commissaire, Controlleur de Marine, & la cadette à un Gentilhomme qui avoit été employé dans l'Artillerie.

Tout ce qu'on a imprimé de lui consiste en Pieces de Théâtre, qui sont au nombte de cinquante-deux, dont la plûpart l'ont été séparément dans le tems de leurs premieres representations. On les a réunies d'abord en cinq volumes, ensuite en sept, & enfin en neuf.

On donnera ici le catalogue des cinquante-deux Comédies qui sont contenues dans cette derniere édition en neuf volumes in-12. Rouen 1729. On distinguera celles qui sont en Vers en le marquant, de même que l'on fera connoître le nombre des Actes de ces Pieces, quand elles en auront plus d'un; c'est-à-dire, qu'à celles qui n'ont qu'un Acte, & qui font le plus grand nombre, on ne le marquera pas, pour éviter des repetitions trop frequentes. *Les Fonds perdus*, en trois Actes, representez

representez pour la premiere fois le 8. Juillet 1686. II. *Le Chevalier à la mode*, cinq Actes, 1687. III. *La Maison de campagne*, 1688. IV. *La folle Enchere*, 1690. V. *L'Été des Coquettes*, 1690. VI. *La Parisienne*, 1691. VII. *La Femme d'intrigue*, 1692. VIII. *Les Bourgeoises à la mode*, cinq Actes, 1692. IX. *La Gazette*, 1693. X. *L'Opera de village*, 1693. XI. *L'Impromptu de Garnison*, 1693. XII. *Les Vendanges*, 1694. XIII. *Le Tuteur*, 1695. XIV. *La Foire de Besons*, 1695. XV. *Les Vendanges de Suresne*, 1695. XVI. *La Foire Saint Germain*, 1696. XVII. *Le Moulin de Javelle*, 1696. XVIII. *Les Eaux de Bourbon*, 1696. XIX. *Les Vacances*, 1696. XX. *Renaud & Armide*, 1697. XXI. *La Loterie*, 1697. XXII. *Le Charivary*, 1697. XXIII. *Le Retour des Officiers*, 1697. XXIV. *Les Curieux de Compiègne*, 1698. XXV. *Le Mari retrouvé*, 1698. XXVI. *Les Fées*, trois Actes, 1699. XXVII. *Les Enfans de Paris*, cinq Actes, 1699. XXVIII. *La Fête de Village*, trois Actes, 1700. XXIX. *Les trois Cousines*, trois Actes, 1700. XXX. *Colin-Maillard*, 1701. XXXI. *L'Operateur Barry*, 1702. XXXII. *Nouveau Prologue & nouveaux Divertissemens pour la Comédie de l'Inconnu*, en Vers, 1703. XXXIII. *Nouveau Prologue & nouveaux Divertissemens pour la Comédie des Amans magnifiques*, en Vers, 1704. XXXIV. *Le galant Jardinier*, 1704. XXXV. *Prologue & Divertissemens nouveaux pour Circé*, Tragédie en musique, en Vers, 1705. XXXVI. *L'Impromptu de Livry*, Comédie-Ballet, en Vers, 1705. XXXVII. *Le Diable boiteux*, 1707. XXXVIII. *Second Chapitre du Diable boiteux*, deux Actes, 1707. XXXIX. *Divertissemens de Seaux*, Comédie-Ballet, en Vers & en Prose, 1705. XL. *La Trahison punie*, cinq Actes en Vers, XLI. *Madame Artus*, cinq Actes en Vers. XLII. *Les Agioteurs*, trois Actes. XLIII. *La Comédie des Comédiens*, ou *l'Amour charlatan*, trois Actes, 1710. XLIV. *Cephale & Procris*, trois Actes en Vers, 1711. XLV. *Sancho Pança Gouverneur*, cinq Actes en Vers. XLVI. *L'Impromptu de Suresne*, Comédie-Ballet, 1713. LXVII. *Les Fêtes du Cours*. XLVIII. *Le verd Galant*. XLIX. *Le Prix de l'Arquebuse*. L. *La Metempsychose*, trois Actes en Vers. LI. *La deroute du Pharaon*. LII. *La desolation des Joueuses*.

Une bonne partie de ces Pieces, qui sont en un Acte & en Prose, sont accompagnées d'Intermedes, de Chançons & de Symphonies, & même quelquefois de Danses, qui y donnent encore plus de gayeté & d'agrémens : *la Foire de Besons*, *les Vendanges de Suresne*, *le Moulin de Javelle*, *les Eaux de Bourbon*, &c.

sont de ce nombre , de même que la Comédie des *trois Cousines*, en trois Actes , qui est une des plus agréables qu'on puisse voir dans ce genre. Claude Gillier , qui est auteur de la musique de ces Pièces , de même que de celle du Divertissement de la Comédie de l'*Inconnu* , & de celui des *Amans magnifiques* , a eu un talent particulier pour réussir & plaire dans ce genre de Musique gay & galant.

Quelques-uns ont cru que d'Ancourt , qui étoit assez dissipé dans le monde, & qui aimoit assez le plaisir , se faisoit aider dans la composition de quelques-unes de ses Pièces. Cela pourroit être , & il y a même apparence que feu Saintion , homme d'esprit , a eu beaucoup de part à la Comédie du *Chevalier à la mode* , & à celle des *Bourgeoises à la mode* : mais il est certain que d'Ancourt a fait le plan & le canevas de toutes les Pièces qu'on vient de citer , & qu'il a travaillé lui seul à la plus grande partie. V. Le P. Nicéron, *Mem. pour servir à l'Hist. des Hommes Illustr. dans la Republ. des Lettr.* tome 16. *Mercur de France*, Decembre 1725.



## C C X X X V I.

## J E A N B O I V I N ,

Né à Montreuil d'Argilé , de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres , & l'un des quarante de l'Académie Française , où il fut reçu en 1721 , Professeur Royal en Langue Grecque , Garde de la Bibliothèque du Roi , mort à Paris le 29. Octobre 1726. âgé d'environ 65 ans , inhumé à Saint Eustache. ( Poète Latin , Grec & François. )

Il étoit fils & petit-fils de deux celebres Avocats. Louis Boivin son frere aîné , Avocat au Parlement & Pensionnaire de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres, possédoit toutes les Langues sçavantes , & a été sans contredit un des plus sçavans hommes de l'Europe <sup>a</sup>. Il avoit douze ou quinze ans plus que son frere cadet , dont nous parlons ici ; c'est pourquoi il étoit fort en état de l'instruire de toutes les belles connoissances qu'il avoit. Il mit tous ses soins pour y réussir. Son jeune frere en profita si bien , que dès l'age de neuf ans il étoit en état

<sup>a</sup> On peut voir son Eloge par M. de Boze, Histoire de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres . t. 5.

de pouvoir lire & entendre les meilleurs Auteurs Grecs & Latins.

Les deux freres Boivin s'étant venu établir à Paris se firent une grande reputation parmi les Sçavans , & plusieurs Magistrats celebres leur donnerent des marques de leur estime , & se faisoient même un grand plaisir de profiter de leur conversation sur ce qui regarde les Auteurs des bons siecles.

Boivin le jeune joignoit à une érudition profonde une politesse aimable , qui lui firent d'illustres Protecteurs , tels que M. l'Abbé de Louvois , M. l'Abbé Bignon, M. d'Aguesseau, aujourd'hui Chancelier de France , qui l'honoroient de leur amitié , & qui se firent un plaisir de lui procurer des Emplois utiles & honorables. Il eut donc successivement les places de Garde de la Bibliotheque du Roi , de Professeur Royal en Langue Grecque , d'Académicien des Inscriptions & belles Lettres , & fut un des quarante de l'Académie Françoisé : il remplit avec un applaudissement general toutes ces Places.

Pour faire connoître l'érudition & tous les beaux talens de Boivin le jeune , il suffit de rapporter la maniere dont M. Rollin, Professeur Royal en Eloquence, en parle dans un de ses Livres : voici ses propres termes. » M. Boivin réunissoit dans un degré » éminent la delicatesse de la Litterature à la profondeur de » l'érudition ; & je ne sçai si dans toute l'Europe il y avoit un » homme qui possedât plus parfaitement la Langue Grecque » que lui ; mais en même tems il composoit dans les trois Langues Françoisé , Latine & Grecque avec une extrême delicatesse , soit en Prose , soit en Vers. Plusieurs habiles Professeurs de l'Uuiversité ne manquoient jamais de lui montrer » leur composition , & ils se trouvoient bien de sa critique , » également modeste & judicieuse. Pour moi , quoiqu'il fût » mon cadet , je l'ai toujours regardé comme mon Maître pour » les belles Lettres , sur-tout pour le Grec ; & je lui dois une » partie de ce que je sçai.

Despréaux faisoit un grand cas du sçavoir de Boivin ; & dans la traduction qu'il a faite du Traité du Sublime de Longin , il s'est servi de ses Remarques.

Voici le catalogue des ouvrages imprimez de cet illustre Sçavant.

I. *Traduction en Vers françois du Santolius pœnitens*, 1696.



II. *Traduction latine d'onze livres de l'Histoire Byzantine de Nicephore Gregoras*, 1702. III. *Remarques sur le Traité du Sublime de Longin*. IV. *Apologie d'Homere, & le Bouclier d'Achille*, 1715. V. *Les Vies de M. le Pelletier & de M. Pitbou*, en latin, 1716. VI. *La Batrachomyomachie d'Homere*, en Vers françois, 1717. VII. *Plusieurs Dissertations dans les Memoires de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres*. VIII. *Poësies grecques*. VIII. *Oedipe*, Tragédie de Sophocle; & *les Oiseaux*, Comédie d'Aristophane, en françois, avec deux sçavantes Prefaces à la tête de ces deux Pieces, 1729. Les Chœurs & les Intermedes ou Entr'actes de cette Tragédie & de cette Comédie sont traduits en Vers, & le reste est en Prose. M. Burette a parlé de ce dernier ouvrage de Boivin dans le *Journal des Sçavans* du mois de Février 1730.

On verra incessamment l'Eloge de ce sçavant homme par M. de Boze dans la suite de l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres*, tome 7.



## C C X X X V I I.

MICHEL RICHARD DE LA LANDE,

*Né à Paris le 15. Decembre 1657. Chevalier de Saint Michel; Surintendant de la Musique du Roi, Maître de Musique de la Chambre & de la Chapelle, mort à Versailles le 18. Juin 1726. âgé de 67 ans.*

Son pere & sa mere, dont il étoit le quinzième enfant, le placerent enfant de Chœur à Saint Germain l'Auxerrois, leur Paroisse. Il avoit la voix très-belle, & on venoit l'entendre avec empressement. L'étude faisoit dès-lors un de ses plus grands plaisirs, & il y passoit les nuits, employant ses petits profits à avoir de quoi s'éclairer. Il apprit la Musique & à jouer de toutes sortes d'Instrumens, dont il faisoit tout d'un coup l'intelligence. Il perdit sa voix à l'âge de puberté, comme il arrive souvent: Chaperon, son Maître, fut fort fâché de le perdre. L'Instrument auquel il s'attacha le plus, fut le Violon; il s'y adonnoit tout entier: mais s'étant présenté à Lully pour jouer à l'Opera, & cette demarche n'ayant pas réussi, il en fut

fut si piqué, que de retour chez lui, il brisa l'Instrument & y renonça pour toujours.

Il s'attacha avec beaucoup de succès à l'Orgue & au Clavecin ; & il y fit tant de progrès en peu de tems, qu'il fut désiré dans plusieurs Paroisses, & qu'il se vit Organiste tout-à-la-fois des Eglises de S. Gervais, de S. Jean, des Jesuites & du petit Saint Antoine.

M. le Duc de Noailles, depuis Maréchal de France en 1693. le choisit alors pour enseigner la Musique à Mademoiselle de Noailles sa fille, aujourd'hui Madame la Maréchale de Gramont ; & cette heureuse circonstance est l'époque de la fortune de la Lande.

Louis XIV. demanda un jour à ce Seigneur s'il étoit content du Maître qui montroit à M<sup>lle</sup> de Noailles. M. le Duc de Noailles, qui n'a jamais laissé échapper une occasion de faire du bien aux personnes de merite, saisit celle qui se presentoit en faveur de la Lande, dont il parla très-avantageusement au Roi. Son témoignage eut d'autant plus de force, qu'il tomboit sur les mœurs comme sur la capacité, & que d'être protégé par M. de Noailles, c'étoit acquérir le titre d'honnête homme.

Le Roi choisit donc notre Auteur pour montrer à jouer du Clavecin aux deux jeunes Princesses Mademoiselle de Blois, à present S. A. R. Madame la Duchesse d'Orleans, & M<sup>lle</sup> de Nantes, S. A. S. Madame la Duchesse.

Sa Majesté alors lui fit composer de petites Musiques françoises, qu'elle venoit examiner elle-même plusieurs fois le jour, & qu'elle lui faisoit retoucher jusqu'à ce qu'Elle en fût contente. On laisse à juger combien l'avantage de travailler ainsi sous les yeux de son Roi est capable d'ouvrir le genie & de porter à l'étude un Sujet, qui de lui-même y étoit déjà si adonné.

Le Roi ayant fait en 1683. quatre Charges de Maître de Musique de sa Chapelle au lieu de deux, afin de donner plus d'émulation aux Musiciens dans l'esperance de pouvoir mériter une de ces Places, la Lande fut choisi pour en occuper une, & la remplit dignement. Il se perfectionna si fort dans son Art, & sa Musique plut si fort au Roi, qu'il lui donna successivement les deux Charges de Maître de Musique de la

LA LANDE.

Chambre & les deux de Compositeurs, celle de Surintendant de la Musique, & les quatre Charges de Maître de la Chapelle; aussi la Lande fut-il très-reconnoissant de toutes les graces que le Roi repandit sur lui, & eut-il une attention continuelle à plaire à son Prince: j'en rapporterai ici un trait des plus remarquables & des plus touchans; il se passa en presence de toute la Cour, qui étoit ce jour-là très-nombreuse & dans son plus grand éclat: ce fut le jour du départ de Philippe V. Roi d'Espagne, & petit-fils de France.

Louis le Grand traversant la gallerie & le grand appartement du Château de Versailles, au milieu des Ambassadeurs, des Seigneurs de la Cour, des Officiers de la Maison & de ses Troupes, & d'un grand nombre de Dames, marcha à la Chapelle accompagné de Monseigneur le Dauphin son fils, du Roi d'Espagne, de M. le Duc de Bourgogne & de M. le Duc de Berri, ses petits-fils, & de tous les Princes & Princesses du Sang. Etant arrivé avec ce cortège, brillant & respectable, il se mit à genoux au milieu de la Tribune, dont l'appui & la balustrade étoient ornez à l'ordinaire d'un tapis de velours cramoisi avec des galons d'or; tous les Princes & Princesses ayant pris à ses côtez chacun leur rang, & formant le spectacle le plus magnifique & les plus majestueux qu'on puisse voir. La Lande fit chanter aussitôt son beau Motet *Beati omnes qui timent Dominum*, Pseaume 127. Le Roi, qui avoit devant lui les paroles de ce Pseaume en latin & en françois, se sentit attendri & touché vivement par les paroles & l'excellente Musique de ce Motet, sur-tout quand on chanta ce Verset, *Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ.* & tout le reste de ce Pseaume, qui convenoit si bien à ce grand Prince au milieu d'une Famille aussi nombreuse & aussi auguste: il ne put même retenir des larmes de tendresse & de joye. Toute la Cour prit part aux sentimens de son Prince, & fut charmée que la Lande eût fait choix d'un Motet aussi convenable à ce grand jour.

En 1684. le Roi avoit marié la Lande à Anne Rebel, Demoiselle de la Musique; elle avoit une voix admirable, & possédoit souverainement l'Art du Chant: Sa Majesté voulut faire les frais de sa Nôce. La Lande en eut deux filles, qui toutes deux furent douées d'une très-belle voix: il les éleva

avec un grand soin , & cultiva le talent qu'elles avoient reçu de la nature. En 1704. il les fit entendre au Roi , qui en fut si satisfait , qu'il souhaita qu'elles chantassent souvent à sa Messe , & leur donna à chacune mille livres de pension. Mais la satisfaction que lui donnoient deux filles d'un tel merite ne fut pas de longue durée : la petite verole les lui enleva en douze jours l'an 1711. l'une étant âgée de vingt-cinq ans , & l'autre de vingt-quatre.

Il perdit Madame de la Lande son épouse en 1722. & il ressentit très-vivement cette perte. Les graces du Roi , à present regnant , vinrent au secours , & Sa Majesté l'honora peu de tems après du Collier de S. Michel. En 1723. il se maria à M<sup>lle</sup> de Cury , fille du Chirurgien de S. A. S. Madame la Princesse de Conty , premiere Douairiere. Les graces de la figure & de l'esprit de sa nouvelle Epouse , & son sçavoir dans la Musique & dans l'Art de jouer de la Viole dissipèrent les chagrins & les ennuis que lui avoit causé la perte de sa premiere femme & de ses deux filles , & lui rendoient la vie douce & agréable : mais il ne put jouir de cet état heureux qu'environ deux ans & demi , ayant été attaqué d'une maladie qui l'enleva le 18. Juin 1726. âgé de soixante-sept ans & demi , dont il en avoit employé quarante-cinq & plus au service de Louis XIV. & de Louis XV. ayant donné pendant cet espace de tems soixante *Motets* , qui ont été chantez à la Chapelle de Leurs Majestez avec un grand applaudissement.

Depuis la mort de ce fameux Musicien notre Monarque a temoigné souhaiter qu'on chantât de tems en tems dans sa Chapelle des *Motets* de la composition de ce Musicien : & dans le magnifique Concert public qu'on exécute au Louvre plusieurs jours de l'année , on ne manque point de donner au moins un *Motet* de sa composition , dont les Auditeurs sont toujours très-charmez.

La Lande , outre le nombre considerable de ses *Motets* à *grands Chœurs* , a donné quelques morceaux de Musique françoise , qui ont leur beauté ; entr'autres la musique de *Melicerte* , Pastorale ; du Ballet de *l'Inconnu* ; & celle du Ballet des *Elemens*. Il a composé la musique de ce dernier conjointement avec M. des Touches , aussi Surintendant de la Musique du Roi , & un de nos plus illustres Musiciens. On a aussi de lui plusieurs *Airs*

LA LANDE. de Violon & de Symphonie, dignes de la reputation qu'il s'est acquise.

La Lande quelque tems avant sa mort pensoit à faire part au Public de ses Motets, en les faisant imprimer ou graver; ce qu'il n'a pû exécuter comme il le souhaitoit: mais sa Veuve, attentive à tout ce qui peut faire honneur à la memoire de son mari, ayant confié ses Motets à des Musiciens très-entendus & amis du défunt, a commencé en 1728. à les faire graver, & jusqu'en cette année 1732. on en a donné treize Livres in-folio, que le Public a reçus avec beaucoup de satisfaction, & dont on continue à graver la suite. A la tête du premier de ces volumès se trouve la vie de ce grand Musicien, écrite par M. Tannevot sur les Memoires qu'en a donnez Madame de la Lande, qui étoit fort instruite du cours de la vie de son mari. J'ai tiré quelques extraits de cette vie dans une partie de ce que je viens de rapporter ci-dessus.

Pour ne laisser rien à desirer à ce premier volume, on a mis aussi avant la Vie de la Lande son portrait gravé par Thomassin, d'après le celebre Santerre. Il est assis près d'une table dans l'attitude & avec les attributs d'un homme qui compose. Les Vers suiivans sont mis au bas de ce portrait.

*Mortels, c'est de ce beau delire  
Que sont nez parmi nous des accords si touchants.  
A deux Divinitez LA LANDE doit ses Chants;  
APOLLON le forma, c'est LOUIS qui l'inspire.*

A la tête de la Vie de la Lande on a mis une Lettre de M. Collin de Blamont, Surintendant de la Musique du Roi, qui est un éloge du grand merite & du sçavoir de la Lande, qui doit faire honneur à sa memoire, partant de la plume d'une personne aussi capable d'en bien juger. V. sa Vie & son Eloge à la tête du premier volume de ses *Motets*; *Mercur de France*, mois de Juin 1726. premier volume, & mois de Février 1729.

\*\*\*\*\*

## C C X X V I I I.

A N T O I N E H A M I L T O N <sup>a</sup>,

*Mort à Saint-Germain-en-Laye le 21. Avril 1720. dans la 74<sup>e</sup> année  
de son âge. ( Poète François. )*

Le Comte Antoine Hamilton , originaire de l'ancienne & illustre Maison de ce nom en Ecoffe, nâquit en Irlande. Comme il étoit Catholique Romain, il ne put obtenir d'Em-ploi en Angleterre, que lorsque le Roi Jacques II. fut monté sur le Throne; il lui donna un Regiment d'Infanterie en Irlande, & le Gouvernement de Limeric : mais ce Prince ayant été obligé de quitter ses Etats en 1688. le Comte Hamilton revint avec la Famille Royale en France, où il avoit déjà passé une bonne partie de sa vie, & où il a toujours resté depuis jusqu'à sa mort. Qu'on ne soit donc point surpris si j'admets sur le Parnasse François un homme né en Irlande, puisqu'il a passé la plus grande partie d'une longue vie en France, qu'il y est mort, que tous ses ouvrages sont écrits en François, & qu'il a été aimé & estimé de nos plus beaux Esprits. On voit dans ses œuvres Poétiques qu'il étoit en commerce d'amitié & de belles Lettres avec le Duc de Nevers, Despréaux, Campistron, Malézieu, la Chapelle & quelques autres de nos Poëtes, qui ont loué ses ouvrages en Prose & en Vers. Je rapporterai ici quelques Vers du commencement d'une Epître que la Chapelle lui adresse.

*O Toi ! qui sur l'Helicon voles ,  
Et qui dans tes efforts divers ,  
Près des Muses que tu cajolles ,  
Sûr de Toi jamais ne te perds*

*De tes cadences accomplies  
Apprens-moi l'Art miraculeux ,  
Comment en rimes redoublées  
Vingt fois avec un tour heureux  
A nos oreilles rappellées ,*

<sup>a</sup> Le Comte Hamilton selon l'ordre chronologique doit être placé plus haut , après Ferrand , page 566



nos jours ; & le Roi Louis XIV. qui l'avoit déjà choisi pour avoir soin de l'éducation de M. le Duc du Maine , & l'instruire sur les Mathématiques, voulut qu'il montrât aussi cette Science à M. le Duc de Bourgogne , avec lequel il eut l'honneur de travailler pendant près de quatre années , & avec qui il composa le Livre qui a pour titre , *Elemens de Géometrie de Monseigneur le Duc de Bourgogne* , imprimé à Paris en 1715.

L'éloge que M. de Fontenelle a fait de ce sçavant homme instruirait bien agréablement le Lecteur sur tout ce qui le regarde : j'en rapporterai seulement ici ce qui est de plus convenable pour le faire paroître sur notre Parnasse en qualité d'Amateur de la Poësie. M. de Fontenelle nous apprend que Malézieu avoit un genie universel pour les Sciences, & qu'il les cultivoit avec beaucoup de succès ; que son érudition & son caractère gracieux le firent aimer des Princes & des personnes de la Cour les plus distinguées par leur naissance & par leur mérite ; & que M. & M<sup>me</sup> la Duchesse du Maine , auxquels il étoit fort attaché , l'estimoient beaucoup & lui avoient donné toute leur confiance. Voici ce qu'il dit en propres termes. » Quand M. le Duc du » Maine se maria , M. de Malézieu entra dans une nouvelle » carrière. Une jeune Princesse avide de sçavoir , & propre à » sçavoir tout , trouva d'abord dans sa maison celui qu'il lui fal- » loit pour apprendre tout , & elle ne manqua pas de se l'atta- » cher , particulièrement par ce moyen infallible que les Prin- » ces ont toujours en leur disposition , par l'estime qu'elle lui » fit sentir souvent. Pour lui faire connoître les bons Auteurs » de l'antiquité , que tant de gens aiment mieux admirer que » lire , il lui a traduit sur le champ , en présence de toute sa Cour , » Virgile , Terence , Sophocle , Euripide : & depuis ce tems-là » les traductions n'ont plus été nécessaires que pour une partie » de ces Auteurs. Nous parlerions aussi des Sciences plus éle- » vées , où elle voulut être conduite par le même Guide , mais » nous craindrions de reveler des secrets d'une si grande Prin- » cesse : il est vrai qu'on devineroit bien les noms de ces Scien- » ces , mais on ne devinera pas jusqu'où elle y a pénétré.

» M. de Malézieu ( continue M. de Fontenelle ) eut encore » auprès d'elle une fonction très-différente , & qui ne lui réus- » siffoit pas moins. La Princesse aimoit à donner chez elle des » Fêtes , des Divertissemens , des Spectacles ; mais elle vouloit



MALEZIEU. » qu'il y entrât de l'idée, de l'invention, & que la joye eût de  
 » l'esprit. M. de Malézieu occupoit ses talens moins serieux  
 » à imaginer ou à ordonner une Fête, & lui-même y étoit  
 » Acteur \*. Les Vers sont nécessaires dans les plaisirs ingénieux;  
 » il en fournissoit qui avoient toujours du feu, du bon goût, &  
 » même de la justesse, quoiqu'il n'y donnât que fort peu de  
 » tems. Les impromptu lui étoient assez familiers, & il a beau-  
 » coup contribué à établir cette Langue à Seaux, où le genie  
 » & la gayeté produisent assez souvent ces petits enthousiasmes  
 » soudains.

Il suffit de ce que je viens de rapporter d'après M. de Fontenelle pour donner à Malézieu quelque rang sur notre Par-  
 nasse. On trouve plusieurs Vers de sa composition dans le Livre  
 qui a pour titre, *Divertissemens de Seaux*, deux volumes in-12.  
 Trevoux 1712. & 1725. Ils consistent en plusieurs *Chansons* ;  
 quelques *Lettres* ; *Sonnets* ; *la Fête de Chantenay* ; & autres *Di-  
 vertissemens* ; un Conte intitulé, *la Creste du Coq-d'Inde*, qui  
 contient environ 1300 Vers. L'Abbé Genest, dont on trouve  
 beaucoup de Vers dans les *Divertissemens de Seaux*, a travaillé  
 conjointement à cette Piece avec lui. Malézieu a fait repre-  
 senter encore deux ou trois Pieces de sa façon sur le théâtre de  
 Seaux; entr'autres l'*Heautontimorumenos* de Terence en françois.

Il a été marié cinquante-quatre ans avec une Dame de me-  
 rite, dont il a eu cinq enfans vivans; trois garçons, dont  
 l'aîné est Evêque de Laval; le second, Brigadier des Armées  
 du Roi, & Lieutenant General d'Artillerie; & le troisième,  
 Capitaine de Carabiniers: & deux filles, dont l'une est mariée  
 à M. de Messimi, premier President du Parlement de Dombes;  
 & l'autre à M. le Comte de Guiry, Lieutenant General du pays  
 d'Aunis, & Mestre de Camp de Cavalerie. V. son Eloge par M.  
 de Fontenelle, *Histoire & Memoires de l'Académie des Sciences*,  
 année 1727.

\* On dit qu'un jour MM. le Deputez de la Prin-  
 cipauté de Dombes furent fort surpris, lorsqu'étant  
 venus pour parler à M. de Malézieu, Chancelier de  
 cette Souveraineté, un Suisse de M. le Duc du Maine  
 leur dit d'un ton brusque: Vous ne pouvez pas voir  
 M. le Chancelier, il joue la Comédie. Cela n'auroit  
 point surpris des personnes instruites des Fêtes ma-

gnifiques & des nobles Spectacles que S. A. S. Ma-  
 dame la Duchesse du Maine a donnez pendant plu-  
 sieurs années à Clagny près Versailles, & sur-tout  
 à Seaux, où la Princesse elle-même, les Dames & les  
 Seigneurs de la Cour jouoient la Comédie pour leur  
 amusement, & pour amuser agréablement une As-  
 semblée d'un monde choisi.



## C. C X L.

THEOBALDE,

J. THEOBALDO DE GATTI,

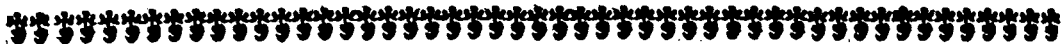
*Né à Florence en Italie, mort à Paris en 1727. dans un âge très-avancé, inhumé à Saint Eustache. (Musicien.)*

La place de Symphoniste pour la Basse de Violon qu'il a occupée pendant cinquante ans dans l'Orchestre de l'Opera de Paris doit le naturaliser Musicien François, quand même il n'auroit pas obtenu du Roi des Lettres de naturalité.

Theobalde fut si charmé de quelques morceaux de Symphonie des premiers Opera de Lully, qui étoient venus jusqu'à Florence, qu'il voulut absolument en connoître l'Auteur, & qu'il partit pour Paris, où étant arrivé, il courut chez Lully son compatriote, & lui marqua le sujet de son voyage & l'empressement qu'il avoit de le voir. Lully lui en sçut très-bon gré, & le reçut avec beaucoup d'amitié; il le plaça dans l'Orchestre de l'Opera, ayant connu sa capacité pour l'exécution de la Musique sur la Basse de Violon.

Outre la maniere sçavante dont Theobalde jouoit de la Basse de Violon, il étoit aussi bon Compositeur de Musique; & comme il avoit continuellement les oreilles remplies des Opera de Lully & de ceux de quelques autres habiles Musiciens, il se forma un grand goût pour la composition de ces ouvrages, & il en a donné des marques par deux Opera, qui ont été joués sur notre Théâtre; le premier, intitulé *Coronis*, Pastorale en trois Actes, représentée en 1691; & le second, qui a pour titre *Scylla*. Ce dernier Opera a été représenté à trois reprises différentes; en 1701. pour la première fois, ensuite en 1720. & en 1732. La Musique en a plû si fort aux personnes du premier goût & les plus en état d'en juger, qu'on a crû pouvoir le mettre en comparaison avec quelques Opera de Lully, dont il se faisoit honneur d'être disciple.

Theobalde a composé encore un Livre de *douze Airs Italiens*, dont il y en a deux à deux Voix, dédiés à S.A.S. MADAME LA PRINCESSE DE CONTI, première Douairière: il est imprimé in-4°. chez Ballard, Paris 1696.



## CCXI.

CLAUDE-FRANÇOIS FRAGUIER,

*Né à Paris le 28. Août 1666. reçu à l'Académie des Inscriptions & belles Lettres en 1705. & à l'Académie Française en 1708. mort le 3. Mai 1728. dans sa 62<sup>e</sup> année. (Poète Latin.)*

Il fit ses études au College des Jesuites, où il avoit été mis en pension ; & il fut formé dans le goût des belles Lettres par le celebre P. la Baune, qui à la sollicitation de Henri-Jules de Condé s'étoit chargé de l'éducation du Prince Louis, son fils. Ainsi le jeune Fraguier eut l'avantage d'avoir pour Maître un homme qui joignoit à un esprit cultivé une grande experience, & pour émule un jeune Prince du Sang.

Les PP. Rapin, Jouvency, de la Rue, & Commire, qui s'étoient aussi acquis une grande reputation dans le même College, se firent encore un plaisir de cultiver un genie aussi heureux que le sien, & lui inspirerent du goût pour leur Ordre, où il prit l'Habit à la fin du mois d'Août 1683.

Après avoir fait son Noviciat, il fit sa Philosophie au College de Paris, & fut envoyé ensuite à Caën pour y enseigner les belles Lettres. Il y fit d'abord connoissance avec M<sup>rs</sup> Huet & Segrais, qui ne contribuerent pas peu à perfectionner son goût & à le guider dans ses études.

Suivant le conseil de M. Huet il donnoit une partie de son tems aux Auteurs Grecs, & une autre aux Latins ; & il parvint par-là à se rendre aussi familiares les deux Langues, comme elles le seroient à un homme qui auroit vécu autrefois à Athenes & à Rome.

Quatre années se passerent parmi ces études & ces occupations, au bout desquelles il fut rappelé à Paris, où il donna quatre autres années à la Théologie. Vers la fin de son cours se sentant peu de goût pour prêcher ou pour regenter, & voyant qu'il seroit à l'avenir dans l'obligation de choisir une de ces deux occupations, il quitta les Jesuites, sans rien perdre de l'attachement qu'il avoit pour eux.

Il fut bien-tôt repandu dans les compagnies les plus polies & les plus spirituelles de Paris, où il se perfectionna dans la

connoissance du monde & dans la politesse de la Langue Françoisise, dont il n'avoit pas été fort instruit jusqu'alors. Sa candeur, sa droiture, son desinteressement, sa douceur, son égalité d'ame, au milieu même des maux presque continuels qu'il ressentit les dernieres années de sa vie, ne lui avoient pas moins gagné l'estime & l'amitié de ceux qui le connoissoient, que ses talens Litteraires.

### Catalogue de ses ouvrages.

I. *Discours prononcé dans l'Académie Françoisise le 1. Mars 1708.* à sa reception. II. *Eloge de Roger de Piles*, à la tête de son *Abregé de la vie des Peintres : seconde Edition*, in-12. Paris, 1715. III. *Mopsus, sive Schola Platonica de hominis perfectione*, in-12. Paris, 1721. c'est un Poëme Elegiaque *sur la perfection de l'homme*, où l'on voit ce qu'il y a de plus profond dans la morale des Payens, & de plus delicat dans la Poësie. IV. *Santolius Pœnitens*, Piece en Vers, qui a été inserée dans le *Santoliana* & dans quelques autres Recueils. V. *Ses Vers latins*, que l'Abbé d'Olivet a rassemblez avec ceux de M. Huet dans une édition in-12. Paris, 1729. On voit à la suite des Poësies de l'Abbé Fraguier trois Dissertations latines de sa façon touchant Socrate : c'est ce qui nous reste des Prolegomenes qu'il preparoit sur Platon : on les a en françois dans les Memoires de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres. Ces Memoires renferment plusieurs Dissertations qui roulent sur des sujets curieux & interessans. Au second volume on trouve celles qui suivent. I. *Le caractère de Pindare*. II. *Sur la Cyropédie de Xenophon*. III. *Sur l'usage que Platon a fait des Poëtes*. IV. *De l'Eglogue*. V. *Sur la maniere dont Virgile a imité Homere*. VI. *Sur un Passage de Ciceron, où il est parlé du Tombeau d'Archimede & de sa personne*. VII. *L'ancienneté des Symboles ou des Devises, établie sur l'autorité d'Eschyle & d'Euripide, avec quelques remarques sur les Passages de ces deux Poëtes*. VIII. Au quatrième volume, *Dissertation sur l'ironie de Socrate, sur son pretendu Demon familier & sur ses mœurs*. IX. *Recherches de la vie de Q. Rufus le Comédien*. X. *Discussion du Passage de Pindare cité par Platon*. XI. *Memoires sur la vie d'Orphique*. XII. Au sixième volume ; *qu'il ne peut y avoir de Poëmes en Prose*. XIII. *Memoire sur l'Elegie grecque & latine*. XIV. *La Galerie de Verres*.

Tous les ouvrages qu'on vient de citer font connoître la grande érudition de l'Abbé Fraguier, & la facilité heureuse avec laquelle il écrivoit dans notre Langue. Sa Prose latine a aussi ses beautés, & l'on peut dire qu'il excelloit dans les Vers latins. Le Recueil de ses Poësies consiste en *Epîtres*, & quelques autres petites *Pieces de Vers*, qu'il adresse à plusieurs Personnes illustres par leur esprit & par leur sçavoir. On y trouve aussi quelques petites *Fables*; son *Poëme de Mopsus*, ou l'*Ecole de Platon*, de la perfection de l'homme; une *Paraphrase du Pseaume CXI. Beatus vir qui timet Dominum*, &c. l'*Epitaphe de VVateau*, Peintre qui s'est acquis une grande reputation par les graces de son pinceau. V. l'Extrait de sa vie & son Eloge écrit en latin avec beaucoup d'élégance par l'Abbé d'Olivet à la tête de ses *Poësies*; & le Pere Nicéron, qui a traduit très-bien cet Eloge au 18<sup>e</sup> tome de ses *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la Republique des Lettres*.

On verra aussi au septième volume de l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres*, son éloge par M. de Boze.

---

## C C X L I I.

### M A R I N M A R A I S,

*Parisien, né le 31. Mai 1656. Ordinaire de la Musique de la Chambre du Roi pour la Viole, mort à Paris Faubourg Saint Marceau le 15. Août 1728. dans sa 73<sup>e</sup> année, inhumé à Saint Hippolyte sa Paroisse.*

On peut dire que Marais a porté la Viole à son plus haut degré de perfection, & qu'il est le premier qui en a fait connoître toute l'étendue & toute la beauté par le grand nombre d'excellentes *Pieces* qu'il a composées sur cet Instrument, & par la maniere admirable dont il les exécutoit.

Il est vrai qu'avant Marais Sainte Colombe faisoit quelque bruit pour la Viole; il donnoit même des Concerts chez lui, où deux de ses filles jouoient, l'une du dessus de Viole, & l'autre de la basse, & formoient avec leur pere un Concert à trois Violes, qu'on entendoit avec plaisir, quoiqu'il ne fût composé que de symphonies ordinaires & d'une harmonie peu fournie d'accords.

Sainte

Sainte Colombe fut même le Maître de Marais ; mais s'étant apperçu au bout de six mois que son Eleve pouvoit le surpasser , il lui dit qu'il n'avoit plus rien à lui montrer. Marais qui aimoit passionnément la Viole , voulut cependant profiter encore du sçavoir de son Maître pour se perfectionner dans cet Instrument ; & comme il avoit quelque accès dans sa maison , il prenoit le tems en été que Sainte Colombe étoit dans son jardin enfermé dans un petit cabinet de planches , qu'il avoit pratiqué sur les branches d'un Mûrier , afin d'y jouer plus tranquillement & plus délicieusement de la Viole. Marais se glissoit sous ce cabinet ; il y entendoit son Maître , & profitoit de quelques passages & de quelques coups d'archets particuliers que les Maîtres de l'Art aiment à se conserver ; mais cela ne dura pas long-tems , Sainte Colombe s'en étant apperçu & s'étant mis sur ses gardes pour n'être plus entendu par son Eleve : cependant il lui rendoit toujours justice sur le progrès étonnant qu'il avoit fait sur la Viole ; & étant un jour dans une compagnie où Marais jouoit de la Viole , ayant été interrogé par des personnes de distinction sur ce qu'il pensoit de sa maniere de jouer , il leur répondit qu'il y avoit des Eleves qui pouvoient surpasser leur Maître , mais que le jeune Marais n'en trouveroit jamais qui le surpassât. Pour rendre la Viole plus sonore Marais est le premier qui ait imaginé de faire filer en laiton les trois dernieres cordes des Basses.

Marais s'attacha à Lully qui l'estimoit beaucoup , & qui se servoit souvent de lui pour battre la mesure dans l'exécution de ses Opera & de ses autres ouvrages en Musique : cela ne l'empêchoit pas de s'appliquer à la Viole & de composer une grande quantité de belles Pieces sur cet Instrument , qu'il jouoit avec tout l'art & toute la délicatesse possible.

Le goût que Lully lui avoit donné pour les Opera l'anima à composer de ces grands ouvrages de Musique : nous en avons quatre de sa composition , I. *Alcide , ou le Triomphe d'Hercule* , représenté en 1693. Tragédie en cinq Actes , où Louis Lully , fils du celebre Lully , a travaillé conjointement avec lui. II. *Ariadne & Bacchus* , Tragédie en cinq Actes , 1696. III. *Alcione* , Tragédie en cinq Actes , 1706. IV. *Semélé* , Tragédie en cinq Actes , 1709. De ces quatre Opera celui qui a le moins réussi est *Ariadne & Bacchus* ; mais les trois autres ont eu un grand succès,

MARAIIS. sur-tout celui d'*Alcione*, dont la Musique est très-belle. On ne peut s'empêcher de dire ici un mot de la tempête de cet Opera, tant vantée par tous les Connoisseurs, & qui fait un effet si prodigieux. Marais imagina de faire exécuter la basse de sa tempête, non-seulement sur les Bassons & les Basses de Violon à l'ordinaire, mais encore sur des Tambours peu tendus, qui roulant continuellement, forment un bruit sourd & lugubre lequel joint à des tons aigus & perçans pris sur le haut de la chanterelle des Violons & sur les Haut-bois font sentir ensemble toute la fureur & tout l'horreur d'une mer agitée & d'un vent furieux qui gronde & qui siffle, enfin d'une tempête réelle & effective. Cet Opera a eu une grande réussite les deux fois qu'on l'a remis au Théâtre, dont la dernière a été en 1730.

Marais a fait graver cinq Livres de Pieces de Viole; le premier à une & à deux Violes, 1686; le second à une Viole & la basse continue, 1701; le troisième à une Viole avec la basse continue, 1711; le quatrième à une & à trois Violes, 1717; le cinquième à une Viole & basse continue, 1725. De plus un Livre de Symphonies en trio pour le Violon & la Flute, avec la Basse, dédié à M<sup>lle</sup> Roland, 1692; un Livre appelé *la Gamme*, suivi d'une *Sonnate à la Marefienne*, & d'une autre Piece intitulée, *la Sonnerie de Sainte Genevieve du Mont*, qui sont des Symphonies pour être exécutées sur le Violon, la Viole & le Claveçin, volume in-folio, 1723. Il a laissé encore plusieurs ouvrages manuscrits, comme un *Te Deum*, qui a été chanté aux Feuillants & aux PP. de l'Oratoire pour la convalescence de Monseigneur le Dauphin; quelques *Concerts de Violon & de Viole* pour M. l'Electeur de Baviere; & quelques autres Pieces à une & à deux Violes: on espere que sa Famille les mettra au jour.

On connoît la fécondité & la beauté du genie de ce Musicien par la quantité d'ouvrages qu'il a composez. On y trouve par-tout un bon goût & une variété surprenante: son grand sçavoir paroît dans beaucoup de ses ouvrages, & sur-tout dans deux morceaux dont les Maîtres de l'Art font un très-grand cas; sçavoir, une Piece de son quatrième Livre, intitulée *le Labyrinthe*, où après avoir passé par divers tons, touché diverses dissonances, & avoir marqué par des tons graves, & ensuite par des tons vifs & animez l'incertitude d'un homme

embarrassé dans un labyrinthe ; il en sort enfin heureusement , & finit par une Chaconne d'un ton gracieux & naturel. Mais il a surpris encore davantage les Connoisseurs en Musique par sa Piece appelée , *la Gamme* , qui est une Piece de Symphonie qui monte insensiblement par tous les tons de l'Octave , & qu'on descend ensuite en parcourant ainsi par des Chants harmonieux & melodieux tous les tons differens de la Musique.

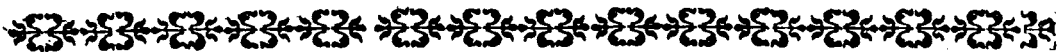
Marais trois ou quatre ans avant sa mort s'étoit retiré dans une maison , rue de l'Ourfine , faubourg Saint Marceau , où il cultivoit les plantes & les fleurs de son jardin. Il louoit cependant une Salle rue du Batoir , quartier Saint André des Arcs , où il donnoit deux ou trois fois la semaine des leçons aux personnes qui vouloient se perfectionner dans la Viole.

Il a eu dix-neuf enfans de Catherine d'Amicourt , avec laquelle il a été marié cinquante-trois ans , & célébré ses Noces Jubilaires. Neuf de ses enfans sont encore vivans , dont six fils. En 1709. il en presenta quatre à Louis le Grand , & donna à Sa Majesté un Concert de ses Pieces de Viole , executé par lui & par trois de ses fils : le quatrième , qui portoit pour lors le petit-Colet , avoit soin de ranger les Livres sur les pupitres , & d'en tourner les feuilletts. Le Roi entendit ensuite ces trois fils separément , & lui dit : Je suis bien content de vos enfans ; mais vous êtes toujours Marais , & leur pere. Monsieur & Madame la Duchesse de Bourgogne eurent le lendemain le même Concert.

Les trois fils de Marais , dont on vient de parler , sont encore aujourd'hui l'admiration des personnes qui les entendent jouer de la Viole , & ont un grand talent pour montrer l'art d'en jouer. M<sup>lle</sup> Marais , personne d'un esprit aimable & d'un merite distingué , peut bien tenir son rang parmi ses trois freres pour la maniere brillante & delicate dont elle execute sur la Viole. Sa soeur aînée a été mariée à Bernier , Maître de Musique de la Chapelle du Roi , connu pour un des premiers Auteurs de la musique des *Cantates françoises* <sup>a</sup> , & par plusieurs excellens Motets.

<sup>a</sup> Morin , Musicien de reputation & contemporain de Bernier , avoit composé deux ou trois Cantates avec lui.





## CCXLIII.

## JEAN-FRANÇOIS LALOUILLE,

*Beneficier , Maître de Musique de l'Eglise de Saint Germain l'Auxerrois , & ensuite de l'Eglise Metropolitaine de Paris , où il a été inhumé , étant mort le 31. Août 1628. âgé d'environ 75 ans.*

Lalouette a été disciple du celebre Lully , qui reconnut en lui beaucoup de genie pour la Musique , & le trouva même capable de travailler sous sa conduite à quelques morceaux de ses Opera. Après la mort de Lully il se donna entierement à la Musique d'Eglise : il y réussit très-bien ; de maniere qu'il fut choisi pour Maître de Musique de l'Eglise de Saint Germain l'Auxerrois , & depuis de celle de Notre-Dame. Il a fait executer pendant près de quarante ans plusieurs *Motets à grands Chœurs* de sa composition , qui ont eu les applaudissemens des meilleurs Connoisseurs.

Ce Musicien a été un peu negligent à donner au Public ses ouvrages. Il a fait graver seulement quelques *Motets pour les principales Fêtes de l'année* , à une , deux & trois voix , avec la basse continue , volume in-folio 1726. A l'égard de ses *Motets à grands Chœurs* , son frere & son heritier , qui en est le depositaire , compte en faire part au Public , & a commencé à donner à Ballard , seul Imprimeur du Roi pour la Musique , le *Miserere* en trio , & quelques autres morceaux.

Nos plus habiles Compositeurs de Musique rendirent leurs derniers devoirs à Lalouette dix jours après sa mort : ce furent M<sup>rs</sup> Guillery , de la Croix , Petouville & Gaumay <sup>a</sup> , Maîtres de Musique de Saint Germain l'Auxerrois , de la Sainte Chapelle , de Notre-Dame , & des Saints Innocens , qui firent chanter dans l'Eglise des Grands Augustins un Service solennel pour le repos de son ame. Un grand nombre de Musiciens invitéz employerent tous leurs talens & toute leur capacité pour rendre les derniers devoirs à ce sçavant Musicien. V. le *Mercur de France* , Septembre 1728.

<sup>a</sup> Les sieurs Petouville & Gaumay sont morts depuis 1730. & ont laissé des *Motets* qui sont estimez.



## C C X L I V.

## BERNARD DE LA MONNOYE,

*Né à Dijon, Correcteur de la Chambre des Comptes de la même Ville, reçu à l'Académie Française en 1713. mort à Paris le 15. Octobre 1728. dans la 90<sup>e</sup> année de son âge. (Poète François, Grec & Latin.*

Il possédoit les Langues Grecque, Latine, Espagnole & Italienne, composant également bien en Prose & en Vers dans toutes ces Langues.

Le premier ouvrage françois qui commença à le faire connoître dans le monde, fut *le Duel aboli*, Piece qui remporta le Prix de Poësie qui venoit d'être fondé à l'Académie Française. Il eut aussi l'honneur de remporter les Prix des années 1675. 1677. 1683. & 1685. ensuite il fit quelque treve à la Poësie pour s'appliquer entierement à la connoissance des Auteurs, & à cette sorte d'étude qu'on appelle Critique. Il y réussit si bien, qu'il fut bientôt en relation & en commerce de Lettres avec les plus sçavans hommes de l'Europe, qui lui demandoient ses avis & qui en profitoient.

Jamais homme n'a été plus communicatif & n'a fait part plus volontiers de ses lumieres à tous ceux qui y avoient recours. Sa modestie alloit jusqu'au point de prier ceux à qui il donnoit liberalement son travail, de ne le point nommer dans leurs ouvrages. Parmi ces Auteurs il y en a pourtant eû, dont la generosité égalant sa modestie n'a pû se résoudre à le priver de la justice & de l'honneur qui lui étoient dûs. Bayle entr'autres en a fait mention honorable en plus d'un endroit.

Les ouvrages imprimez de la Monnoye sont ses notes sur les *Jugemens des Sçavans sur les principaux Auteurs*, donnez par Baillet en sept volumes in-4°. Paris 1722. & depuis en Hollande. On connoît dans ces notes l'exactitude de sa critique, de même que dans celles qu'il a données sur l'*Anti-Baillet*, qui ont été imprimées après sa mort, volume in-4°. Paris 1730. Il a augmenté le *Menagiana* de moitié, en y ajoutant beaucoup de traits d'érudition, d'histoire & des anecdotes, & en y mettant plusieurs petites Pieces de Vers, qui instruisent & amusent agréablement.

ment le Lecteur. Au troisiéme & au quatriéme tomes de ce Livre il y a des Poësies grecques, latines & françoises de sa façon.

Ses ouvrages manuscrits sont plusieurs de ses *Poësies*, ses *Lettres*, la plus grande partie de critique, quatre volumes in-4<sup>o</sup>. un *Commentaire sur les Poësies de Melin de Saint Gelais*, ancien Poëte François. Son dernier & son grand ouvrage c'est ses *Remarques sur les Bibliothèques françoises de du Verdier & de la Croix du Maine*: il ne l'avoit achevé que deux ans avant sa mort.

Tous ces ouvrages manuscrits, ainsi que la Bibliothèque de la Monnoye, sont presentement en la possession de M. Glucq de Saint Port, Conseiller au Grand Conseil.

La plus grande partie de ses Poësies ont été imprimées dans quelques Recueils de Vers, dans le *Menagiana* & dans les oeuvres de Santeul, dernière édition, trois volumes in-12. Paris 1729. On imprima les *Noëls nouveaux*, qu'il avoit composez en Langage Bourguignon, en un volume in-12. 1700. Sallengre a fait imprimer à la Haye en 1716. les *Poësies de la Monnoye*, avec son Eloge au commencement: ce sont des *Odes*, des *Epigrammes*, des *Stances*, des *Traductions*, &c. mais notre Poëte desavoua une partie des Pieces dont il le fait Auteur.

Deux choses rares à trouver ensemble se rencontroient dans la Monnoye, l'érudition & la delicatesse dans la maniere de penser & de s'exprimer. D'ailleurs il étoit extrêmement modeste, d'une droiture & d'une probité qui ne le caractérisoient pas moins que son érudition & sa delicatesse. Il étoit d'une humeur gaye, & il avoit des saillies assez plaisantes: j'en rapporterai une que j'ai apprise du Poëte Lainez, qui étoit de ses amis, lequel ennemi de la contrainte domestique & des plaisirs sérieux du ménage, l'entraîna un jour dans un cabaret à Dijon, où une conversation vive & aimable, échauffée par un excellent vin, les retint jusqu'au lendemain neuf heures du matin. Madame de la Monnoye, inquiète de l'absence de son mari, fut le chercher jusques dans ce cabaret, où Lainez l'apercevant de loin s'écria en riant: *Voilà ta femme*. La Monnoye, qui ne la voyoit point encore, parce qu'il avoit la vûë basse, lui dit: *Ah, mon ami! voilà le premier bon office que m'ait rendu ma vûë*. Cette saillie lui échappa, quoiqu'il eût beaucoup d'estime & d'amitié pour sa femme.

Sept ou huit ans avant sa mort il eut le malheur, comme plusieurs honnêtes gens, de perdre presque tout son bien; mais M. le Duc de Villeroy par une générosité qui lui est naturelle l'a gratifié jusqu'au dernier moment de sa vie d'une pension de six cens livres. Il lui en rend grace dans une Piece de Vers <sup>a</sup>, qu'il a composée sur la mort de Madame de la Monnoye sa femme <sup>b</sup>, dont voici la dernière Stance.

*J'aurois dû preceder, bien-tôt je te vais suivre :  
 Agé de quatre-vingt-neuf ans,  
 Desormais, chere ombre, il est tems  
 Que la Parque à la mort me livre :  
 Et si l'heure de mon trépas  
 Dans cet instant ne sonne pas ;  
 C'est que, le nommerai-je ? un Heros me fait vivre,  
 Un Heros... que ne puis-je autrement m'exprimer !  
 Je le louerois bien mieux, si j'osois le nommer.*

V. le Mercure de France, mois d'Octobre 1728.

## CCXLV.

## PIERRE DE VILLIERS,

Prieur de Saint Taurin, Diocèse d'Amiens, mort à Paris au mois d'Octobre 1728. dans sa 80<sup>e</sup> année. (Poète François.)

Il nâquit en 1649. à Coignac sur la Charente, pendant le séjour que firent dans cette Ville son pere & sa mere, qui étoient de Paris, où ils revinrent après la guerre civile.

De Villiers acheva ses études à Paris, & entra ensuite aux Jesuites, d'où il sortit quelques années après, sans perdre cependant l'estime & l'amitié des Peres de cet Ordre, qu'il a toujours cultivées jusqu'à sa mort. Il entra depuis dans le grand Ordre de S. Benoît, & il obtint un peu de tems après son Prieuré de Saint Taurin.

M. Lambert, President au Parlement, & Prevôt des Marchands de Paris <sup>c</sup>, dont il avoit été Prefet au College des Jesuites, lui donna sa table & un appartement dans sa belle

<sup>a</sup> Cette Piece est belle & très-touchante; elle est inserée dans le *Mercur de France*, Avril 1726.

<sup>b</sup> Morte âgée de 86 ans.

<sup>c</sup> Mort le 10. Juillet 1729. âgé de 63 ans. Ce

Magistrat a laissé une belle & nombreuse Bibliothèque, dont Gabriel Martin a fait imprimer le catalogue, Paris 1730.

DE VILLIERS. maison de l'Isle, où il est resté jusqu'à sa mort, arrivée au mois d'Octobre 1728. que ce Magistrat le fit inhumer dans la Chapelle de la Paroisse Saint Louis : aussi l'Abbé de Villiers a-t'il été très-reconnoissant de toutes les attentions que M. Lambert a eûes pour lui ; & peu de tems avant sa mort il lui en donna des marques dans une Epître en Vers, qu'il adresse au Cardinal de Fleury, Ministre d'Etat, où il lui dit que ce n'est point l'envie d'obtenir des graces & des Benefices qui l'engage à lui envoyer ses Vers. Il s'exprime ainsi :

*Presque insensible à l'amour des richesses,  
A tout riche bienfait qui seroit mandié,  
Je prefere les soins, les égards, les caresses,  
Dont m'honore un ami sans en être prié :  
Et si dans cet état tranquille  
Je recevois d'ailleurs quelques nouveaux bienfaits,  
Ce seroit pour m'aider à soulager le faix,  
Dont j'accable la main qui seule est mon asyle.*

Quoique l'Abbé de Villiers paroisse n'avoir regardé ses ouvrages Poétiques que comme un amusement ; cependant les Muses ne l'ont point abandonné dans un âge très-avancé : car il a composé à 77 & à 78 ans deux Pieces intitulées, *Stances sur ma vieillesse*, qui sont estimées des Connoisseurs. L'Abbé Fraguier, de l'Académie Française, homme d'un merite distingué, bon Poëte Latin & excellent Critique, dans l'Approbation qu'il a donnée pour la dernière impression des Poësies de l'Abbé de Villiers en 1728. dit :

» J'ai lû avec un nouveau plaisir les différentes Pieces de  
» cette nouvelle édition, & je n'en ai blâmé que l'indifference  
» de l'Auteur pour ses propres ouvrages, qu'on ne peut, ce  
» me semble, conserver avec trop de soin, ayant trouvé l'art  
» de traiter dans une Poësie également élégante, exacte & na-  
» turelle, des morales qu'il ne s'est crû jamais permis d'égayer  
» par des satyres personnelles.

Ses Poësies consistent dans le Poëme de *l'Art de prêcher* ; en quatre Chants ; celui de *l'Amitié*, en quatre Chants ; & celui de *l'Education des Rois dans leur enfance*, aussi en quatre Chants ; deux livres d'*Epîtres ; Pieces diverses* ; entr'autres des *Lettres*, & une *Ode sur la Guerre & sur les vrais Heros* : le tout rassemblé

rassemblé dans la dernière édition chez Colombat, Paris 1728.

On a encore de lui le Poème de *la Priere à Jesus-Christ*, dans un volume séparé, qu'on trouve chez le même Imprimeur.

L'Abbé de Villiers ne s'est pas fait connoître seulement par ses Poësies, il s'est distingué par son éloquence & par plusieurs beaux Sermons qu'il a prêchez dans les premières Chaires de Paris. On a imprimé aussi différens ouvrages en Prose de sa composition; tels que *les égaremens des hommes dans la voye du Salut*, dont il y a eu deux éditions; *les Reflexions sur les défauts d'autrui*, dont il y en a eu trois, toujours avec ce titre, qui y avoit été mis par le Libraire, quoique l'Auteur l'eût intitulé, *Reflexions sur les défauts des hommes*; un *Traité de la Satyre*, où il condamne les satyres qui nomment ou designent par des traits personnels; deux *Lettres sur l'égarement des Quietistes*; un *Entretien sur les Tragédies*, où il établit qu'on peut en faire sans amour; un petit volume intitulé, *Conseils du Salut*; des *Heures* contenant des Instructions Chrétiennes sur les Evangiles des Dimanches, des Prières & les traductions des Pseaumes, dont l'Office est composé. Il y a plusieurs autres ouvrages outre ses Sermons, qui n'ont point encore paru. V. Moreri, *Dictionnaire*.



## C C X L V I.

## FRANÇOISE MASQUIERE,

*Parisienne, morte à Paris en 1728. inhumée à S. Nicolas des Champs.*

Mademoiselle Masquiere étoit fille d'un Maître-d'hôtel du Roi, qui lui laissa un bien assez modique; mais elle sçut s'en contenter: le bon esprit qu'elle possédoit, & l'amour de l'étude qui faisoit sa plus grande occupation, suffisoient pour lui rendre la vie heureuse. Elle étoit en liaison d'amitié & en commerce de belles Lettres avec quelques personnes d'esprit de son sexe; entr'autres avec M<sup>lle</sup> l'Heritier, à laquelle elle a laissé un legs par son Testament. M<sup>lle</sup> l'Heritier a célébré la mémoire de son amie par les Vers suivans.

*C'est ici le tombeau de la sage MASQUIERE,  
Pour elle au Roi des Rois, Passant, fais ta Priere.*

XXX XXXX



*Son esprit éclairé d'une docte clarté,  
Fut rempli de solidité.  
Ses Vers furent ornés d'une noble élégance ;  
Et l'on vit ses Vertus, ses talens, sa science  
Couronner par la piété.*

Le portrait de M<sup>lle</sup> Masquiere a été gravé par des Rochers avec d'autres Vers que ceux-ci qu'on y a mis au bas.

Cette Demoiselle a composé plusieurs Pièces de Vers, où l'on trouve de l'imagination, de la délicatesse & de l'agrément. Entre ses Poésies on doit compter la *Description de la Galerie de Saint Cloud* ; l'*origine du Luth* ; une *Ode sur le Martyre* ; une *Elegie*. Ces deux derniers morceaux sont imprimés dans le Recueil intitulé, *nouveaux choix de Pièces de Poésies*, à la Haye 1715.



## C C X L V I I.

## FRANÇOIS BOUTARD,

*Né à Troyes, Abbé du Bois-Groland, Prieur de Château-Renard, Commandeur de l'Ordre de Saint-Lazare, & pensionnaire veteran de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres, mort à Paris le 9. Mars 1729. âgé de 75 ans, inhumé à Saint Germain l'Auxerrois. (Poète Latin & François.)*

L'Abbé Boutard s'est fait connoître par plusieurs Poésies latines, qui n'ont point été jusqu'à présent rassemblées, & qu'on trouve dispersées dans quelques Recueils & Journaux. Il a fait la *Description de Trianon* dans une Ode latine d'environ 240 Vers, qui est un de ses plus beaux morceaux, & qui lui a fait le plus d'honneur. Cette Ode a été traduite en Vers françois d'une manière très-élégante par M<sup>lle</sup> Chéron ; elle est insérée dans le Recueil de Vers choisis du Pere Bouhours. On trouve dans le même Recueil une Ode en Vers françois de l'Abbé Boutard, qui a pour titre, *Description de la Riviere de Marly*. Cette Piece a son agrément & son mérite, & marque qu'il n'ignoroit pas les beautés & les graces de la Versification françoise : cependant les Vers latins étoient ceux où il réussissoit le mieux ; il en a composé un assez grand nombre, où il a

DES POETES ET DES MUSICIENS. 635

celebré plusieurs Personnes illustres. Il n'a pas oublié M<sup>lle</sup> Chéron, il lui adresse une belle Piece, où il fait voir tous les beaux talens & le caractère aimable de cette Demoiselle : elle a été traduite en Vers françois par M. de Senecé. On verra dans peu de tems l'éloge de cet Abbé par M. Bøze, dans l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres*, tome 7. le Lecteur s'y instruira plus amplement sur ce qui regarde cet Auteur.

\*\*\*\*\*

C C X L V I I I.

B L E I N.

Je n'ai pû avoir une juste connoissance sur cet Auteur ; j'ai seulement appris qu'il étoit de Marseille, & que M. le Duc de Bouillon lui a donné pendant quelques années un logement dans son Hôtel à Paris. Blein a donné sur notre Théâtre la Tragédie de *Ziangir & Mustapha*, qui eut assez de réussite. La manière dont Sallé, un de nos plus excellens Comédiens, joua le Rôle de Mustapha contribua aussi au succès de cette Piece, & y attira beaucoup de Spectateurs.

\*\*\*\*\*

C C X L I X.

ELISABETH-CLAUDE JACQUET  
DE LA GUERRE,

*Musicienne, née à Paris, morte dans la même Ville le 27. Juin 1729.  
âgée d'environ 70 ans, inhumée à Saint Eustache.*

Mademoiselle Jacquet dès sa plus tendre jeunesse fit connoître des talens & des dispositions extraordinaires pour la Musique & pour l'Art de toucher le Clavecin. A peine avoit-elle quinze ans, qu'elle parut à la Cour. Le Roi eut beaucoup de plaisir à l'entendre jouer du Clavecin ; ce qui engagea Madame de Montespan à la garder trois ou quatre ans auprès d'elle pour s'amuser agréablement, de même que les personnes de la Cour qui lui rendoient visite, en quoi la jeune Demoiselle réussissoit très-bien.

Le mariage qu'elle fit avec Marin de la Guerre, Organiste



de l'Eglise de Saint Severin l'obligea de le suivre & de revenir à Paris. Le mérite & la réputation de M<sup>me</sup> de la Guerre ne firent que croître dans cette grande Ville, & tous les grands Musiciens & les bons Connoisseurs alloient avec empressement l'entendre toucher le Claveçin : elle avoit sur-tout un talent merveilleux pour preluder & jouer des *fantaisies* sur le champ, & quelquefois pendant une demie heure entiere elle suivoit un prelude & une *fantaisie* avec des chants & des accords extrêmement varieez & d'un excellent goût, qui charmoient les Auditeurs.

Madame de la Guerre avoit un très-beau genie pour la composition, & a excellé dans la Musique vocale, de même que dans l'instrumentale, comme elle l'a fait connoître par plusieurs ouvrages dans tous les genres de Musique qu'on a de sa composition; sçavoir, un Opera qui a pour titre *Cephale & Procris*, Tragédie en cinq Actes avec un Prologue, représenté en 1694. & imprimé in-folio. II. Trois livres de *Cantates*, dont une partie sont avec Symphonie, volumes in-folio, chez Ballard: les paroles des *Cantates* de ces deux premiers Livres sont sur des sujets tirez de l'Ecriture sainte, dont je crois la Motte auteur de la plus grande partie. III. Un Recueil de *Pieces de Claveçin*; un Recueil de *Sonates*, un *Te Deum à grands Chœurs*, qu'elle fit executer en 1721. dans la Chapelle du Louvre, pour la convalescence de Sa Majesté. Ses derniers ouvrages n'ont point été encore imprimez, & sont entre les mains de ses heritiers.

On peut dire que jamais personne de son sexe n'a eu d'aussi grands talens qu'elle pour la composition de la musique, & pour la maniere admirable dont elle l'executoit sur le Claveçin & sur l'Orgue. Elle avoit eu un fils unique, qui à l'âge de huit ans surprenoit ceux qui l'entendoient jouer du Claveçin, soit pour l'execution des *Pieces*, soit pour l'accompagnement; mais la mort l'enleva dans sa dixième année.

---

• Mesdames PENON & DE LA PLANTE;

Mesdemoiselles CERTIN & GUYOT.

Après avoir parlé de Madame de la Guerre, je dois faire paroître les noms de ces Dames qui ont fait aussi l'admiration de

de Paris par la maniere sçavante & delicate dont elles touchoient le Claveçin.

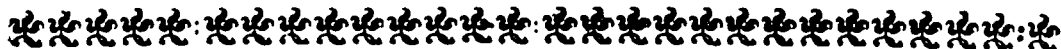
Mademoiselle CERTIN étoit amie de Lully. Ce celebre Musicien lui faisoit jouer sur le Claveçin toutes les Symphonies de ses Opera, & elle les executoit dans la plus grande perfection, de même que toutes les Pieces de Louis Couperin, de Chambonniere & de Marchand. Elle accompagnoit aussi très-bien du Claveçin. Comme elle donnoit de très-beaux Concerts chez elle, les plus habiles Compositeurs y faisoient porter leur Musique, qu'on executoit toujours avec beaucoup de succès. Cette Demoiselle mourut à Paris, rue Villedeau, vers l'année 1705. Lainez a célébré son nom dans des Vers qu'il fit *sur l'harmonie d'un excellent Claveçin d'André Rukers*: les voici.

*Je suis la fille du Genie ,  
Qui sous le beau nom d'harmonie ,  
Réunis dans mes sons tous les charmes du Chant ;  
Et respectant les loix du Dieu qui m'a formée ,  
Je reste dans RUKERS captive & renfermée ,  
Et j'attens pour sortir la CERTIN, ou MARCHAND.*

Pour Madame PENON, qui brilloit à Paris dans le même tems que M<sup>lle</sup> CERTIN, je dirai seulement qu'elle n'avoit gueres moins d'admirateurs que cette Demoiselle pour la maniere dont elle touchoit le Claveçin.

Nous avons perdu en 1728. deux Dames, qui ont fait l'étonnement des premiers Organistes de Paris, des plus grands Musiciens & de toutes les personnes de goût qui les ont entendu jouer du Claveçin : elles joignoient la delicateffe & le brillant du toucher à une science parfaite de la composition ; & non-seulement elles executoient sur le champ toutes les Musiques les plus difficiles qu'on pût leur presenter, mais elles pouvoient en composer d'elles-mêmes, & preludoient avec tout le goût & toute la science qu'on pouvoit desirer. M<sup>me</sup> DE PLANTE, femme d'un Secretaire de M. LE PRINCE, étoit une de ces Dames ; & l'autre étoit M<sup>lle</sup> GUYOT, fille d'un ancien Avocat au Parlement. Cette Demoiselle avoit aussi un esprit merveilleux pour tout ce qui regarde les Sciences, & parloit très-bien Italien : cependant avec tous ses beaux talens personne n'a jamais été plus modeste, & n'a eu moins de vanité qu'elle.

YYYYyy



C C L.

MICHEL BARON,<sup>a</sup>

*Né à Paris, celebre Comédien, mort le 22. Decembre 1729.  
dans la 77<sup>e</sup> année de son âge, inhumé dans l'Eglise  
Saint Benoît. ( Poëte François. )*

Le pere de Baron s'appelloit Boyron ; il étoit fils d'un Marchand Mercier d'Issoudun en Berry, qui lui confia plusieurs marchandises chargées sur un cheval pour être vendues à la Foire de la ville de Bourges. Ce fils s'acquitta en partie de la commission de son pere ; mais ayant trouvé à Bourges une troupe de Comédiens qui y representoient quelques Pieces, il en fut si charmé, qu'ayant fait connoissance avec eux, il les pria de le recevoir dans leur troupe ; ce qu'ils agréèrent. Il vendit donc promptement les marchandises dont il étoit chargé, & le petit cheval, en prit l'argent ; & au lieu de retourner chez son pere, il suivit la Troupe & vint à Paris avec elle. Cette Troupe étoit composée d'Acteurs & d'Actrices de grande reputation ; entre autres de Monfleury, de Floridor, de Beauchâteau, des Demoiselles du Parc, du Clos, & de la femme dudit Boyron, qui étoit très-belle, & apparemment d'un esprit assez borné ; car le Cardinal de Richelieu, grand amateur de la Comédie, l'avoit nommée *la Belle ignorante*.

Ce Boyron avoit une très-belle voix, & devint bon Comédien. Il mourut d'une maniere singuliere & tragique : car en jouant dans la Tragédie du *Cid* le Rôle du *Comte de Gormas*, ayant defarmé & jetté à bas l'épée de *Dom Diegue*, & la voulant pousser avec son pied, l'épée lui entra dans la jambe, dont la blessure fut mortelle, étant mort quelques jours après cet accident.

Baron son fils resta dès l'âge de huit ans sans pere ni mere, & fut mis en pension chez un oncle & une tante ses tuteurs, qui s'étoient retirez à Villejuif, lesquels ayant mangé en peu de tems la meilleure partie du bien de leur pupille, chercherent à le pouvoir placer. Comme le jeune homme avoit de grandes

<sup>a</sup> Son nom de famille étoit Boyron ; mais le Roi, dans le commencement qu'il eut l'honneur de jouer la Comédie devant lui, l'ayant appelé trois ou quatre fois Baron, ce nom lui est resté,

dispositions pour la declamation , il se trouva une occasion favorable de le faire paroître. La Demoiselle Raisin ayant assemblé une Troupe de petits Comédiens , sous le titre de *Comédiens de Monsieur le Dauphin* , le petit Baron y entra & y fit l'admiration de tout Paris. Moliere en eut la connoissance , & il fit si bien , qu'il attira dans sa Troupe le jeune homme auquel il avoit reconnu tant de belles qualitez , tant de graces & tant d'agrémens. Baron y resta quelque tems , mais l'amour de la liberté & le feu de la jeunesse lui donnerent envie de courir le pays & de se mettre avec une Troupe de Comédiens , qu'il suivit en Languedoc, en Dauphiné , à Lyon & à Dijon. Cependant l'amitié & l'estime qu'il avoit pour Moliere le firent peu de tems après revenir à Paris. On l'y revit avec plaisir , & il continua de faire briller ses beaux talens sur le Théâtre du Palais Royal , que le Roi avoit donné à Moliere.

Un des premiers Rôles marquez & qui lui a donné le plus de reputation , est celui de l'*Amour* dans la Tragédie de *Psyché* , Piece en machines , executée en 1670. sur le théâtre du Palais des Thuilleries , en presence du Roi , de la Reine & de toute la Cour : M<sup>lle</sup> Moliere y jouoit le Rôle de *Psyché*. Un Rôle qui lui fit encore beaucoup d'honneur est celui de *Pyrrhus* dans la Tragédie d'*Andromaque* , au sujet duquel nous rapporterons un trait d'éloge extrêmement flatteur ; il est de l'illustre Racine , lequel en faisant repeter sa Piece , & en donnant l'esprit & l'intelligence à tous ceux qui devoient la représenter , dit en s'adressant à Baron : Pour vous je n'ai point d'instruction à vous donner , votre cœur vous en dira plus que mes leçons n'en pourroient faire entendre. En effet il faisoit si bien tous les caracteres & tous les Rôles des Pieces qu'on lui donnoit , que quelque grand Personnage qu'il représentât , il y réussissoit parfaitement : il transportoit le Spectateur en Aulide , à Nymphée , à Rome , où l'on ne voyoit plus qu'Agamemnon , Mithridate , Burrhus ; le Comédien avoit disparu.

Baron en 1673. à la mort de Moliere , dont il avoit été le disciple & qu'il cherissoit tendrement , entra dans la Troupe Royale de l'Hôtel de Bourgogne , où il joua toujours les premiers Rôles avec un applaudissement general. En 1680. la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne s'étant jointe par ordre du Roi à celle qui s'étoit formée d'une partie de celle de Moliere ,

BARON. & de celle du Marais, dont le théâtre avoit été supprimé, s'établit dans la rue Mazarine : Baron y vint avec tous ses Camarades ; & sur ce théâtre, & sur celui qu'on construisit en 1688. dans la rue des Fossez Saint Germain, il a toujours représenté avec les mêmes agrémens & la même distinction jusqu'en l'année 1691. qu'il quitta la Comédie. Il finit cette première carrière par le Rôle de *Ladislas* dans la Tragédie de *Venceslas* de Rotrou, qu'il joua d'une manière inimitable devant le Roi & toute la Cour à Fontainebleau. Quelque tems avant qu'il eût quitté le Théâtre le Roi l'avoit gratifié d'une pension de trois mille livres.

Après trente ans de vie privée Baron reparut sur la Scene, & joua le Mercredi d'après la quinzaine de Pâques de l'année 1720. le principal Rôle dans la Tragédie de *Cinna*, sur le théâtre du Palais Royal, en présence du Duc d'Orleans Regent du Royaume, & d'une prodigieuse assemblée, qui fit retentir de ses applaudissemens la même Salle & le même théâtre, où ce grand Acteur en avoit tant reçus, il y avoit plus de cinquante ans.

Une chose assez remarquable, c'est qu'il a terminé au mois de Septembre 1729. sa seconde carrière par la même Tragédie de Rotrou, dans le Rôle de *Venceslas*, qui lui attira mille & mille applaudissemens La dernière fois qu'il parut, il ne put declamer qu'à peine une vingtaine de Vers ; l'asthme, auquel il étoit sujet, l'empêcha de continuer, & du Mirail representa à sa place le Rôle de *Venceslas*.

Baron depuis ce tems-là eut toujours une santé fort languissante, mais la maladie du corps n'altera point son esprit, & ses amis particuliers jouirent presque jusqu'aux derniers momens de sa vie de sa conversation, qui a toujours été des plus agréables & des plus instructives, ayant passé toute sa vie avec les personnes les plus distinguées par la naissance & par le bel esprit. Enfin il termina ses jours le 22. Decembre 1729. ayant reçu ses Sacremens la veille ; & son corps fut enterré dans l'Eglise Saint Benoît sa Paroisse.

Les plus grands Poètes pour le Dramatique, les deux Corneilles, Racine, Campistron, la Fosse, Rousseau, la Motte, Crebillon, Voltaire, Danchet, Nericault des Touches, & les meilleurs Connoisseurs l'ont regardé comme le plus grand  
Acteur

Acteur qui ait jamais paru sur le Théâtre, & presque inimitable. On l'a comparé à *Roscius*, celebre Acteur de l'ancien Théâtre des Romains; on auroit dû le comparer de même, & avec plus de raison, à *Esope*, autre fameux Acteur Romain du tems de *Roscius*; car Baron renfermoit lui seul les talens particuliers à ces deux Acteurs, dont le premier excelloit dans le Comique, & le second dans le Tragique.

En effet jamais homme n'a eu tant ni de si heureux talens pour plaire & pour toucher. La nature sembloit s'être épuisée en le formant. D'une taille avantageuse & bien prise il avoit la mine haute & fiere; il paroissoit tendre & passionné, selon les differens Personnages qu'il avoit à représenter, ayant la parole aisée, la prononciation nette & d'une grande précision; sa voix étoit sonore, forte, juste & flexible; ses tons énergiques & variez; ses inflexions ajoûtoient souvent au sens des Vers qu'il declamoit: & si pour exprimer les grandes passions & émouvoir il falloit encore quelque chose, son silence, ses regards, les divers caracteres qu'il avoit l'art de peindre sur son visage, ses attitudes, ses gestes precis & ménagés achevoient de porter la terreur & la pitié jusques dans les cœurs les plus insensibles.

Quelle simplicité! quelle vraisemblance dans les Rôles qu'il representoit! mais que cette simplicité étoit majestueuse! Il sembloit à l'aisance avec laquelle il soutenoit ses caracteres augustes, que la grandeur lui fût naturelle, qu'il fût né pour commander aux autres, en un mot on l'eût pris pour le Prince même au milieu de son Palais. Bien éloigné d'appuyer sur chaque Vers & sur chaque mot, & de faire briller avec affectation les beautez qui pouvoient frapper, il ne montrait les pensées que par les sentimens; ou s'il relevoit quelque sens ou quelques expressions, c'étoit de celles qui sembloient cachées, & qui ne se produisent point assez d'elles-mêmes. Lorsque cet Acteur soupiroit, se plaignoit, aimoit, entroit en fureur, tous ses mouvemens étoient tels, que son amour, sa fureur, sa crainte, & tous ses sentimens paroissoient veritables: il sçavoit caracteriser toutes ces passions par ce qu'elles ont de particulier; & non-seulement il ne les confondoit point les unes avec les autres, mais il les distinguoit en elles-mêmes par mille circonstances propres aux personnes dont

ZZZzzzz

BARON. il étoit revêtu. On decouvroit même au milieu de ses transports un combat du heros , & de l'homme passionné , de sa fermeté naturelle , & du penchant qui entraîne ; enfin un mélange de sa grandeur & de sa foiblesse.

Comme l'homme n'est point né parfait , on a reproché quelques défauts à Baron ; le celebre la Bruyere en lui donnant la qualité du plus grand Comédien qui ait paru sur notre Théâtre , ajoute qu'*il ne lui manquoit que de parler de la bouche* , parce qu'effectivement la grande quantité de tabac qu'il prenoit dans sa jeunesse le faisoit parler beaucoup du nez , pour se servir de l'expression ordinaire. Cependant ce défaut , auquel on s'étoit accoutumé , diminua infiniment , & lui avoit presque passé quand il monta pour la seconde fois sur le Théâtre. Baron avoit aussi une très-bonne opinion de lui , & sçavoit se faire valoir mieux qu'un autre : les grands Seigneurs qu'il avoit fréquentés , & quelques Dames des plus spirituelles & des plus aimables avoient beaucoup contribué à lui donner cette bonne opinion de lui-même , & à lui faire représenter quelquefois le Rôle d'*Homme à bonne fortune*. Sa conversation étoit des plus agréables , & rien n'étoit plus amusant que de lui entendre conter quelques-unes de ses aventures galantes.

Personne n'a parlé d'un ton plus emphatique de l'excellence de sa profession : il la comparoit à tout ce qu'il y avoit de plus brillant dans le monde , par rapport à tous les talens nécessaires pour faire un grand Comédien.

On reprochoit aussi à Baron qu'en declamant sur le théâtre il tournoit quelquefois le dos au Parterre , mais cela ne lui arrivoit que lorsqu'il entendoit derriere lui quelques personnes placées sur le théâtre parler un peu trop haut , il se tournoit de leur côté , & leur declamoit le couplet qu'il avoit à dire , ce qui leur imposoit silence , & les rendoit attentifs à la Piece. Il en agissoit de même pour certaines personnes placées dans les Loges , qui par leur babil & leurs mouvemens incommodent les Acteurs & les Spectateurs. Baron pour faire honneur à un grand Seigneur ou à un homme du premier mérite , choisissoit aussi quelquefois un des plus beaux endroits d'une Piece , & le declamoit en regardant cette personne , pour lui donner cette marque de distinction : mais il étoit si fort maître du Théâtre & de son action , que les petits

défauts qu'on lui imputoit ne faisoient aucun mauvais effet dans la Piece , & qu'on trouvoit aisement de quoi les excuser.

On vient de parler de Baron comme d'un Comédien parfait & bien capable de reciter sur le Parnasse François les plus beaux Vers de nos excellens Poètes ; pour l'y admettre encore à plus juste titre , il falloit qu'il eût composé quelques Poësies & quelques Pieces de Théâtre ; c'est ce qu'il a fait , & l'on voit avec plaisir trois de ses Comédies , dont voici les titres. I. *L'Homme à bonne fortune* , Piece en Prose & en cinq Actes , représentée pour la première fois en 1686. II. *La Coquette & la fausse Prude* , en Prose , cinq Actes , 1687. III. *L'Andrienne* , en Vers & en cinq Actes , 1704. Comédie tirée de Terence. Outre ces trois Pieces il a donné , IV. *les Enlevemens* , Comédie en Prose , un Acte. V. *Le Rendez-vous des Thuilleries, ou le Coquet trompé* , Comédie en Prose , un Acte. VI. *Les Adelpes* , de Terence , Comédie en Vers & en cinq Actes. Cette Piece a été représentée après celle de l'*Andrienne*. On a trouvé encore deux autres Pieces manuscrites dans ses papiers ; sçavoir , VII. *le Jaloux* , en Vers & en cinq Actes. VIII. *L'Ecole des peres*. La première a été représentée.

Baron a composé aussi quelques petits ouvrages en Vers , tels que des *Lettres* ; un *Placet à M. le Duc d'Orleans , Regent du Royaume* , pour le supplier que sa pension de trois mille livres ne fût point diminuée ; *Traduction de plusieurs Odes d'Horace*. Ces morceaux de Poësie sont restez entre les mains de son fils , qui pourroit en faire part au Public. Baron avoit eu plusieurs enfans de la Demoiselle *le Noir de la Thorillere*. Son aîné mourut en 1711. âgé de 36 ans , après avoir joué la Comédie pendant quinze années avec beaucoup d'applaudissement. C'étoit un homme de bonne compagnie & fort à la mode , de même que son pere. V. le *Mercur de France* , mois de Decembre 1729. une *Lettre à Mylord..... sur BARON & la Demoiselle LE COUVREUR* , brochure in-12. Paris 1730. *Reponse du Souffleur de la Comédie* , &c. *idem* , Paris 1730. On trouve beaucoup de traits de la vie de Baron pendant sa jeunesse dans la *Vie de Moliere* , sur laquelle Baron a fourni lui-même les memoires.



MONFLEURY, HAUTE-ROCHE, BRECOURT, LA THUILLERIE,  
RAISIN l'aîné, CHAMMELAY, LE GRAND.

Baron, dont je viens de parler, me donne occasion de dire ici un mot de quelques-uns de nos anciens Comédiens, qui ont eu de la réputation dans leur Art, & qui ont donné quelques Comédies, qui sont encore représentées sur le Théâtre.

MONFLEURY étoit de l'ancienne Troupe Françoisse de l'Hôtel de Bourgogne, qui fut réunie dans la suite à celle de Molière. Il representoit également bien dans le Tragique & dans le Comique : il avoit aussi beaucoup de talent pour composer des Comédies d'un caractère jovial & tout-à-fait plaisant, de ces Pièces qui sont faites plutôt pour recréer que pour instruire : en voici le catalogue.

I. *La Femme Juge & Partie*. II. *Trigaudin, ou Martin braillard*. III. *L'Ecole des Filles*. IV. *La Fille Capitaine*. V. *Le Comédien Poète*. VI. *Le Mari sans femme*. VII. *L'Ecole des Jaloux, ou le Cocu volontaire*. VIII. *Le Gentilhomme de Beauce*. IX. *Trasibule*, Tragi-Comédie. Toutes ces Pièces sont en cinq Actes & en Vers. X. *Le Mariage du rien*. XI. *Le Procès de la Femme Juge & Partie*. XII. *L'Impromptu de l'Hôtel de Condé*. Ces trois Pièces sont en un Acte & en Vers. XIII. *L'Ambigu comique, ou les Amours d'Enée & de Didon*, Tragi-Comédie en trois Actes avec des Intermedes. XIV. *La mort d'Asdrubal*, Tragédie. La dernière édition du Théâtre de Monfleury a été donnée en deux volumes in-12. par Flahaut Libraire à Paris, 1727.

Monfleury étoit le bifayeul de M<sup>lle</sup> Desmares, une de nos plus célèbres Actrices pour le Tragique & pour le Comique ; & triasyeul de la Demoiselle Dangeville la cadette, qui dès l'âge de quinze ans a mérité qu'on la peignît, & qu'on la gravât sous la figure de *Thalie*, avec tous ses attributs, pour marquer qu'elle possède les talens & les graces de la Muse de la Comédie, comme quelques-uns de nos Poètes l'ont fait connoître dans plusieurs Pièces de Poésie, qu'ils ont composées à l'honneur de cette jeune Actrice <sup>a</sup>.

HAUTE-ROCHE étoit un Comédien qui aimoit si fort sa profession, qu'il jouoit encore la Comédie à l'âge de quatre-

<sup>a</sup> M. Fuzelier a fait le portrait de cette Actrice dans un Poème d'environ 200 Vers, imprimé in-40. dont une partie a été insérée dans le *Mercur de France*, mois de Septembre 1731.

vingt ans, en ayant vécu environ quatre-vingt-dix. Il a donné plusieurs Comédies qu'on voit encore avec plaisir. I. *Crispin Musicien*. II. *L'Esprit follet*. III. *Les Bourgeoises de qualité*, Piece en cinq Actes. IV. *Crispin Medecin*. V. *Le Deuil*. VI. *Le Soupé mal apprêté*. VII. *Le Cocher supposé*, Pieces en trois Actes.

BRECOURT a laissé deux Pieces en un Acte & en Prose. I. *L'Ombre de Moliere*. II. *Les Fragmens de Moliere*.

On a de RAISIN l'aîné les Pieces suivantes. I. *Le Niais de Sologne*. II. *Le Petit-homme*. III. *Merlin Gascon*. IV. *Le faux Gascon*.

LA THUILLERIE passe pour auteur de la Tragédie d'*Hercule*, & de celle de *Soliman*; comme des deux petites Comédies, la premiere intitulée *Crispin bel esprit*; & la seconde, *Crispin Precepteur*: mais les personnes qui connoissent le Théâtre, donnent ces Pieces à l'Abbé ABEILLE, lequel étant Prêtre, n'a pas voulu les faire paroître sous son nom.

POUR CHAMMELAY, le mari de la celebre Actrice de ce nom, il y a apparence que la Fontaine, un des admirateurs de cette Demoiselle, a voulu faire honneur à son mari, en lui laissant mettre sous son nom la Comédie du *Florentin*, & celle de *la Coupe enchantée*, qui sont de la Fontaine. La Chapelle a mis aussi sous le nom de Chammelay sa Comédie des *Carosses d'Orleans*. Chammelay peut donc être Auteur d'une Piece qui a pour titre, *le Parisien*, & d'une autre intitulée, *le Veau perdu*.

Toutes les Pieces des Auteurs Comédiens dont on vient de faire mention, ont été imprimées à Paris chez Pierre Ribou, de même que celles de LE GRAND, qui ne doit pas être oublié dans cet article.

Marc-Antoine LE GRAND étoit de Paris, fils d'un Maître Chirurgien de cette Ville. Il fut reçu Comédien du Roi en 1702. dans le Serieux, il jouoit les Rôles de Rois; & dans le Comique, ceux de Paysans, & quelques autres à Manteau: il étoit très-utile, & le Public le voyoit avec plaisir. Il étoit homme d'esprit, plaisant, & entendoit fort bien le Théâtre, sur-tout pour des sujets qui n'étoient pas trop élevez. Voici le catalogue des Pieces dont il est auteur.

Pieces pour le Théâtre François.

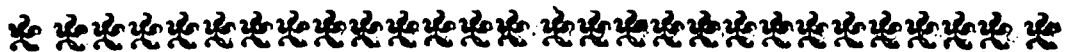
I. *La Rue Merciere, ou les Maris dupez*, Comédie en Vers, représentée à Lyon en 1694. II. *La Femme, fille, veuve*, en Vers

AAAAaaa

1707. III. *L'Amour diable*, en Vers, 1708. IV. *La Foire Saint Germain*, en Vers, 1709. V. *La Famille extravagante*, en Vers, 1711. VI. *L'Épreuve reciproque*, en Prose, 1711. VII. *La Métamorphose amoureuse*, en Prose, 1712. VIII. *L'Usurier Gentilhomme*, en Prose, 1713. IX. *L'Aveugle clair-voyant*, en Vers, 1716. Toutes ces Pièces sont en un Acte. X. *Le Roi de Cocagne*, en Vers, trois Actes & un Prologue, 1718. XI. *Plutus*, en Vers, trois Actes, 1720. XII. *Cartouche, ou les Voleurs*, en Prose, trois Actes, 1721. XIII. *Le Galant Coureur, ou l'Ouvrage d'un moment*, en Prose, un Acte, 1722. XIV. *Le Ballet des vingt-quatre heures*, Ambigu comique représenté devant Sa Majesté à Chantilly par l'Académie de Musique, les Comédiens François & Italiens, 1722. XV. *Le Philantrope, ou l'Ami de tout le monde*, un Acte en Prose, avec des Divertissemens & Chançons, 1723. XVI. *Le Triomphe du Temps*, un Prologue, un Acte en Prose, avec des Entrées de Danses & de Chançons, 1725. XVII. *La Chasse du Cerf*, Comédie-Ballet en Prose, mêlée de Divertissemens & de Chançons, 1726. XVIII. *La Nouveauté*, en Prose, un Acte, avec des Intermedes, 1727. XIX. *Les Amazones modernes*, en Prose, trois Actes, avec des Divertissemens & Chançons, 1727.

Pièces pour le Théâtre Italien.

I. *Belphegor*, trois Actes en Prose, avec des Divertissemens & Chançons, 1721. II. *Le Fleuve d'oubli*, un Acte en Prose, avec des Divertissemens & Chançons, 1722. III. *Les Amours aquatiques*. IV. *Le mauvais Ménage*, Parodie en un Acte & en Vers, 1725. V. *L'Impromptu de la folie*, Prologue suivi de la Comédie des *Nouveaux Débarquez*, un Acte, avec des Divertissemens. VI. *La Française Italienne*, un Acte en Prose, avec des Divertissemens & Chançons. Toutes les Pièces de le Grand, qu'on vient de citer, ont été imprimées en quatre volumes in-12. chez la Veuve Ribou, Paris 1731. Il a composé encore quelques autres Pièces qui ont été représentées en campagne, comme *le Caffetier*, en un Acte; *Polipheme*, en cinq Actes, &c. Il a travaillé aussi à quelques Pièces pour le Théâtre Italien conjointement avec le sieur Dominique, comme *Agnès de Chaillot*, Parodie en Vers & en un Acte, 1723. *le Départ des Comédiens Italiens*, un Acte; *le Cabos*, quatre Actes, avec un Prologue, 1725. Il a sa part aussi de la *Comédie des Animaux*, en un Acte, 1718. & de quelques autres Pièces.



## C C L I.

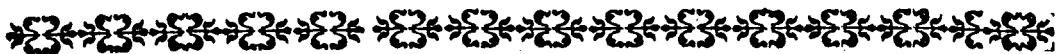
JEAN-BAPTISTE-HENRI DU TROUSSET  
DE VALINCOUR,

*Originaire de Saint-Quentin en Picardie , Secretaire general de la Marine , Académicien de la Crusca , & honoraire de l' Académie des Sciences , reçu à l' Académie Françoisé en 1699. mort à Paris le 4. Janvier 1730. âgé de 77 ans. ( Poète François. )*

Tous les honneurs destinez aux gens de Lettres , qui ont été deferez à Valincour , marquent assez qu'il ne peut être que bien reçu sur le Parnasse François , où il trouvera plusieurs celebres amis ; entr'autres , Racine & Despréaux , avec lesquels il étoit en liaison très-particuliere. On sçait qu'après la mort de Racine , il fut choisi par LOUIS LE GRAND pour être associé à Despréaux , pour travailler à l'Histoire de ce Monarque. On auroit vû sans doute quelques morceaux de cette fameuse Histoire , où l'illustre Pellisson , de même que Despréaux & Valincour avoient travaillé , si le feu n'avoit pas consumé , il y a cinq ans , la Bibliotheque de Livres choisis , au nombre de six à sept mille volumes , que Valincour avoit rassemblez dans sa maison de campagne à Saint Cloud.

Les occupations considerables que lui a données sa place de Secretaire general de la Marine , & le tems même qu'il mettoit à l'étude des Mathematiques & de la Physique ( Sciences necessaires pour bien connoître la Marine ) l'ont empêché de cultiver la Poësie , pour laquelle il avoit du talent. Il a donné quelques Pieces de Poësies de son propre genie , où l'o n voit qu'il sortoit quelquefois de son caractere grave , & qu'il sçavoit s'égayer. On a quelques *Contes* de lui , entr'autres , celui *du Tonnerre* , qui n'est aucunement serieux , & où l'on voit qu'il sçavoit badiner agréablement quand il vouloit.

On trouve de lui dans le Recueil de Vers choisis du Pere Bouhours des *Stances* , qui ont pour titre , *Consolation à Damon sur la mort de sa Sœur* , comme aussi des *Traductions & Imitations de quelques Odes d'Horace*. V. son Eloge par M. de Fontenelle , *Histoire & Memoires de l' Académie des Sciences* , année 1730.



## C C L I I.

## ANTOINETTE DE SALVAN DE SALIEZ,

*Née à Alby, de l'Académie des RICOVRATI de Padoue, morte à Alby le 14. Juin 1730. âgée de 92 ans.*

Antoinette de Salvan épousa Messire Antoine de Font-Vielle, Seigneur de Saliez, Viguier d'Alby, dont elle resta très-long-tems veuve, ayant voulu conserver sa liberté pour se donner toute entière à l'étude des Sciences & des belles Lettres, où elle fit un très-grand progrès.

Elle tenoit chez elle des assemblées des Sçavans & des beaux Esprits d'Alby, où l'on discouroit sur toute sorte de genre de Sciences & de Litterature, & où elle faisoit admirer son esprit & son sçavoir. Messieurs des *Ricovrati* de Padoue lui envoyèrent en 1689. des Lettres d'Académicienne; & l'on voit sa Réponse à ces Messieurs dans le Mercure du mois d'Octobre de la même année.

Les œuvres imprimées de cette Dame sont *la Comtesse d'Issembourg*, histoire qui a été traduite en plusieurs Langues; des *Reflexions Chrétiennes*; des *Paraphrases* (en Vers françois) *sur les Pseaumes de la Penitence*; plusieurs autres ouvrages, & *diverses Lettres & Poësies*, dont une bonne partie sont imprimées dans la *nouvelle Pandore, ou les Femmes Illustres du Regne de LOUIS LE GRAND*, par Vertron. On voit une belle *Epître* (en Vers) à *Madame de Maintenon*: elle donna occasion à Vertron de faire les Vers suivans.

*La Docte SALIEZ se presente à VERTRON,  
Quand pour des Vers il cherche une Muse divine;  
Et lorsque pour modèle il cherche une Heroïne,  
La vertu lui presente aussi-tôt MAINTENON.*

M. Héricourt, de l'Académie Royale de Soissons, a fait l'éloge de cette Dame dans un très-beau Discours latin. On lui a dressé aussi une magnifique Epitaphe, qui finit en marquant que les Muses, les Graces, les Amours, & toutes les Personnes de merite ont pleuré sa mort, & que sa reputation ne mourra jamais, & brillera dans tous les siècles.

*At*

*At non moritur cujus fama in ævum florebit ;  
Ejus obitum lugent Camena ,  
Deflent Veneres , Cupidinesque ,  
Mœrentur omnes Boni.*



## C C L I I I.

## E L I S A B E T H D R E U I L L E T ,

*Née à Toulouse , morte au mois de Juillet 1730. âgée de 74 ans ,  
à Seaux près Paris , où elle fut inhumée.*

Elle étoit fille de Monlaur Toulousain , qui a laissé quelques Poësies latines manuscrites. Mademoiselle de Monlaur épousa M. Dreuillet , Président aux Enquêtes au Parlement de Toulouse. Comme elle étoit d'une belle figure , & d'un entretien des plus aimables , les personnes de cette grande Ville les plus distinguées par la naissance & par le mérite se faisoient honneur & plaisir d'aller chez elle , & d'y trouver des assemblées pour le bel esprit , qui se terminoient ordinairement par le Jeu. Madame Dreuillet après la mort de son mari vint à Paris , où elle se fit bientôt connoître par la vivacité & l'agrément de son esprit. Campistron , qui l'avoit connue à Toulouse , se fit honneur de la présenter dans plusieurs Maisons des plus brillantes de Paris. Elle fut présentée aussi à S. A. S. Madame la Duchesse du Maine , qui fut si contente d'elle les premiers jours qu'elle la vit , qu'elle lui fit l'honneur de l'engager à rester à sa Cour , dont Madame Dreuillet faisoit un des plus grands agrémens par sa conversation charmante & par ses agréables saillies. Elle conserva jusqu'à la fin de ses jours une vivacité d'esprit très-aimable , & composoit encore les dernières années de sa vie de très-jolis Vers. Madame la Duchesse du Maine a presque toutes les Poësies de cette Dame , dont il y en a eu très-peu d'imprimées. On trouve au second tome du Recueil du nouveau choix de Pièces de Poësie , à la Haye 1715. une *Eglogue* de sa façon , intitulée *Climène* ; & dans la cinquième Lettre du *Nouvelliste du Parnasse* , un *Epithalame*. J'ai trois ou quatre Pièces de sa composition , entr'autres , un *Rondeau redoublé* , dans le stile marotique : j'en ferai part volontiers au Public.

BBBBbbb



## CCLIV.

JEAN-ANTOINE DU CERCEAU,

*Jesuite, Parisien, mort subitement à Veret en Touraine le 4. Juillet 1730. âgé d'environ 60 ans. (Poète Latin & François.)*

On peut dire que le Pere du Cerceau étoit né Poète. Il entra à la sortie de ses classes dans la Compagnie de Jesus. Peu de tems après son Noviciat il se distingua par des Poèmes, dont les Connoisseurs admirerent la versification & la latinité : les sujets de ces Poèmes sont *les Poules ; les Papillons ; les Paraphrases de quelques Pseaumes, & du cinquième Chapitre de la Prophetie de Daniel sur Balthazar ; l'Enfant prodigue*, Piece de Théâtre, qu'il a traduite depuis en Vers françois ; quelques *Odes*, & autres Poésies.

Il quitta bientôt les Muses latines trop serieuses ; ingrat à leurs bienfaits, il se livra entierement à son genie, qui le portoit à une Poésie familiere, sans bassesse, naïve avec esprit, negligée en apparence, & travaillée en effet, delicate & piquante, qui retient quelques termes anciens de Marot, & qui copie plus exactement la maniere de penser que son langage.

Le P. du Cerceau étoit original en ce genre d'écrire : on apprend par quelques-uns de ses ouvrages que les Muses badines lui attirerent d'assez grands chagrins. Ses Poésies ne sont pas les seuls fruits d'un genie heureux, les *Lettres d'un Abbé à Eudoxe sur l'Apologie des Provinciales ; deux petites Satyres*, où regne la meilleure plaisanterie, & la critique de l'*Histoire des Flagellans*, écrite en latin par l'Abbé Boileau, prouvent que sa Prose avoit toute la vivacité & toute la finesse de ses Vers.

Le P. du Cerceau n'étoit pas borné à cette espece d'ouvrage, dont la delicateffe fait tout le prix ; il s'élevoit quand il vouloit en prendre la peine : l'*Oraison funebre du Dauphin*, prononcée à Bourges, & imprimée, ne laisse pas douter qu'il n'eût tenu un rang parmi les Orateurs, si l'Eloquence avoit eu pour lui les attraits de la Poésie.

Son esprit étoit de ces esprits faciles qui prennent aisement toutes les formes ; mais il ne le contraignoit pas, il en suivoit avec trop de complaisance les mouvemens les moins reglez.

Il s'est exercé dans tous les genres differens d'écrire. Il est sorti de sa plume des *Factums*, des ouvrages d'*Histoire*, des *Romans*, des *Commentaires françois* sur quelques Auteurs de la belle latinité; des *Traitez de Mathematique*, de *Perspective*, de *Musique*, dont la plûpart sont restez manuscrits, & n'ont point été achevez.

Il fut engagé par quelques circonstances à donner l'*Histoire de la derniere revolution de Perse* sur d'excellens Memoires; cet ouvrage achevé en peu de tems, fait regretter qu'il n'ait donné au Public que cette Histoire, qui a été traduite en Anglois, deux volumes in-12. 1727.

La plûpart des Pieces que les Pensionnaires du College de Louis le Grand jouent chaque année, sont de lui: ils ont representé plus d'une fois avec un succès constant *le faux Duc de Bourgogne*; *Esope au College*; *l'Ecole des Peres*; *le Point d'honneur*; & *les Cousins*. Le sort du *Philosophe à la mode*, du *Riche imaginaire*, & d'*Enloge* a été moins heureux. Le P. du Cerceau choissoit bien son sujet; il peignoit à merveille le ridicule; ses caracteres étoient soutenus; son comique n'étoit jamais plat, mais il se laissoit presser; il croquoit quelquefois ses tableaux, & sa Versification se sentoit trop de la precipitation de son travail; il auroit égalé les meilleurs Comiques, s'il avoit pû retoucher ses Pieces, son genie un peu trop libertin ne le lui permettoit pas. Les qualitez de son coeur le rendoient encore plus estimable que la beauté de son genie; il étoit d'un commerce doux & aisé, sans ambition, & incapable d'envie. On le voyoit avec plaisir dans le grand monde, & il ne le cherchoit pas, il fut estimé dans son Corps, dont il remplissoit les devoirs sans ostentation. Les larmes du Prince de Conti, son Eleve, font l'éloge & de l'illustre Disciple, & du Maître.

Les Poësies françoises du P. du Cerceau ont été imprimées plusieurs fois chez Etienne à Paris, sans nom de l'Auteur, dont la derniere édition en un volume in-8°. 1726. On trouve encore de ce Pere une traduction en Vers de quelques Pieces d'Horace, comme de la premiere Satire du second Livre, & de la dix-huitième Epître du Livre premier. Les freres Barbou ont donné un Recueil de ses Poësies latines, volume in-12. Paris, derniere édition 1723. V. son éloge dans le *Mercur de France*, Septembre 1730.





## C C L V.

## SEBASTIEN DE BROSSARD,

*Maître de la Musique de la Cathedrale de Strasbourg, ensuite de celle de Meaux, & Chanoine de cette Eglise, où il mourut le 10. Août 1730. âgé de plus de 70 ans.*

Brossard a été un des plus sçavans Musiciens que nous ayons eu, par la connoissance qu'il avoit des principes & des regles de son Art, & par la justesse avec laquelle il en a parlé & il en a écrit. Il étoit grand Mathematicien, & il lui fut aisé de connoître à fond la Musique, qui est un Art, dont les principes dépendent des Mathematiques. Il nous a donné des Livres qui traitent de la Musique par des raisonnemens justes & par des regles certaines, qui instruisent infiniment ceux qui veulent s'appliquer à cet Art. Les Curieux y trouvent aussi de quoi se satisfaire, en apprennant non-seulement tous les termes de la Musique, mais encore l'origine & tous les progrès de cet Art, & les noms des hommes sçavans qui en ont traité. Les principaux Livres que nous avons de lui sont, un *Dictionnaire de Musique*, contenant une explication dogmatique des termes grecs, latins & italiens, relatifs à toute la Musique; & un Catalogue des Auteurs qui ont écrit de la Musique, volume in-folio, & une seconde édition in-8°. une *Lettre en forme de dissertation à M. DE MOZ sur sa nouvelle methode d'écrire le Plain-Chant & la Musique*, volume in-4°. Paris 1729.

La théorie de la Musique n'étoit pas la seule chose que possédoit Brossard, il sçavoit y joindre la pratique, & a composé plusieurs morceaux de Musique qui sont estimez, entre lesquels on doit compter son *Prodromus musicalis*. deux volumes in-folio; un Livre de *Motets* à voix seule avec la Basse-continue; un second Livre de *Motets* à une, deux & trois parties avec Instrumens; ils sont tous deux in-folio. Il a fait imprimer aussi *neuf Leçons de Tenebres*, & un Recueil d'Airs à chanter. Tous ces Livres se trouvent chez Christophe Ballard, seul Imprimeur du Roi pour la Musique.

Brossard avoit rassemblé une belle & nombreuse Bibliothèque de Musique, qu'il donna à Louis XIV. Sa Majesté lui

lui accorda une pension de douze cens livres sur une Benefice, & une autre de même somme sur le Tresor-Royal pour sa niece.

Le portrait de Brossard a été gravé par Landry, avec ses Armes au bas, où l'on voit trois Fleurs-de-Lis, entre quelles une barre de droite à gauche, & un lambel au-dessus, ce qui fait croire que sa bisayeule, ou sa trisayeule n'avoit déplu à quelque Prince de la Maison de Valois.

~~NON NON NON NON NON NON NON NON NON NON NON NON NON NON NON NON NON NON NON NON~~

## C C L V I.

JEAN-FRANÇOIS LERIGET DE LA FAYE,

*Né à Vienne en Dauphiné, Chevalier Seigneur de Condé, Secrétaire du Cabinet du Roi, reçu à l'Académie Française en 1730. mort à Paris le 11. Juillet 1731. dans la 57<sup>e</sup> année de son âge.*

Il avoit été Mousquetaire, Lieutenant dans le Regiment du Roi, Capitaine d'Infanterie dans le Regiment de Lassé, & Gentilhomme ordinaire chez le Roi. Sa Majesté l'avoit nommé son Envoyé Extraordinaire auprès de la République de Genes. Il avoit été aussi Secrétaire des Commandemens de S. A. S. M. le Duc de Bourbon, qui l'a toujours honoré de son estime & de sa confiance; Secrétaire de la Maison du Roi & Secrétaire de la Province de Bourgogne. Il se demit de ce dernier Secretariat dans une circonstance qui lui fit honneur.

En 1713. il étoit au Congrez d'Utrecht chargé de diverses commissions : ce fut lui qui rapporta au Roi la ratification des Traitez. Il passa ensuite en Angleterre, où il fut seul pendant six mois, chargé des affaires de France auprès de la Reine ANNE, de laquelle il eut plusieurs Audiences particulieres. Il fut generalement aimé & estimé dans cette Cour, de même que dans tous les pays étrangers, comme en. Hollande, en Allemagne & en Italie, où les affaires du Roi & sa curiosité l'avoient engagé de voyager.

Le Roi lui avoit accordé une pension de trois mille livres pour ses services.

La Faye avoit beaucoup d'amour & de goût pour les Arts, & il en étoit le bienfaicteur. Il avoit fait une collection considerable d'excellens Tableaux, la plûpart de moyenne gran-

DE LA FAYE. leur, flamands, françois, &c. anciens & modernes; en estampes, pierres gravées en creux & en relief, bronzes, figures & bas-reliefs de marbre, porcelaines, ouvrages de la Chine & du Japon; & l'on peut dire que jamais aucun Cabinet n'a été si ouvert, ni d'un accès si facile aux Curieux & aux gens de l'Art: toutes les personnes qui étoient assez heureuses de jouir de l'entretien du Maître de ce Cabinet, en sortoient charmées de sa politesse & de l'agrément de sa conversation.

La Poësie & la Musique faisoient aussi ses plus doux amusemens; il avoit l'oreille delicate; il expliquoit très-bien les différentes sortes d'harmonies, & les divers goûts de chants, tant de France que d'Italie. Son talent favori & son amour ardent pour les Vers ont assez paru dans de petits Poëmes, que plusieurs personnes bien en état d'en juger, lui ont entendu reciter avec beaucoup de plaisir; il y en a quelques-uns d'imprimez: mais M. de la Faye, Secrétaire du Cabinet du Roi, son neveu & son héritier, non-seulement de tous ses biens, mais encore de son goût pour les Arts & de ses heureux talens pour la Poësie, ne privera pas certainement les Amateurs de la Poësie des ouvrages Poëtiques de M. son oncle.

Je ne peux mieux finir cet article, & donner une idée plus avantageuse du caractère d'esprit & du mérite de la Faye, qu'en rapportant les Vers que M. de Voltaire a faits pour honorer sa mémoire: les voici.

*Il a réuni le mérite  
Et d'Horace, & de Pollion,  
Tantôt protégeant Apollon,  
Et tantôt chantant à sa suite.  
Il reçut deux présens des Dieux,  
Les plus charmans qu'ils puissent faire;  
L'un étoit le talent de plaire,  
L'autre le secret d'être heureux.*

V. son éloge dans le *Mercur de France*, Juillet 1731.



## C C L V I I.

## ANTOINE HOUDART DE LA MOTTE,

*Parisen, reçu à l'Académie Française en 1710. mort à Paris le 26. Decembre 1731. dans la 60<sup>e</sup> année de son âge, inhumé dans l'Eglise de S. André des Arcs. (Poète François.)*

Après avoir fait ses Humanitez & avoir étudié en Droit, il eut un tel goût pour la declamation & pour les Spectacles, qu'il representa diverses Comédies de Moliere avec de jeunes gens de son âge. Ce fut dans ce tems-là qu'il fit paroître le premier fruit de sa veine dans une Comédie intitulée, *les Originaux, ou l'Italie*, que les Comédiens Italiens jouerent en 1693. avec peu de succès : quatre années après il fit le Poëme de *l'Europe galante*, qui lui acquit à bon titre une reputation considerable ; mais l'époque de son plus grand éclat, fut lorsque son premier volume d'*Odes* parut. Il fut peu de tems après suivi d'un second volume, avec un Discours sur l'Ode, & d'autres Pieces en Vers & en Prose. *Le Port de mer* & *le Bal d'Auteuil* sont deux petites Pieces que la Motte fit dans sa jeunesse pour le Théâtre françois avec M. Boindin.

La Motte s'est distingué par un grand nombre d'ouvrages de toutes sortes de caracteres. Il ne disputa jamais de Prix d'Eloquence & de Poësie, qu'il ne le remportât ; & il fut si souvent couronné par l'Académie Française & par celle des Jeux Floraux, qu'il fut enfin prié de ne plus concourir.

Après le Ballet de *l'Europe galante*, qui eut un si grand succès en 1697. il donna la même année à l'Opera *Iffé*, Pastorale heroïque : en 1699. *Amadis de Grece* ; *Marthesie*, Reine des Amazones, Tragédies : en 1700. *le Triomphe des Arts*, Ballet ; *Canente*, Tragédie : en 1701. *Omphale*, Tragédie : en 1703. *le Carnaval* & *la folie*, Ballet : en 1705. *la Venitienne*, Ballet ; & *Alcione*, Tragédie : en 1709. *Jupiter* & *Semelé*, Tragédie. Ses deux derniers Poëmes lyriques sont *Scanderberg*, Tragédie qu'on met actuellement en Musique ; & *le Ballet des Ages*, qu'on doit jouer incessamment. Les Poëmes dramatiques de la Motte, qui sont presque ses derniers ouvrages, sont *les Machabées*, Tragédie ; *Romulus*, Tragédie ; *Inés de Castro*, Tragédie ; *Oedipe*,

DE LA MOTTE. Tragédie en Vers, qu'il a mise aussi en Prose; *la Matrone d'Epheſe*, petite Comédie en Prose; *le Talisman*, idem; *Richard Minutolo*, idem; *le Magnifique*, en deux Actes en Prose. Toutes ces Pièces ont été jouées par les Comédiens François avec beaucoup de succès; ces trois dernières sous le titre de *l'Italie galante*.

Tout le monde connoît du même Auteur son *Essai de critique* sur les Théâtres, où il trouve le moyen d'établir la règle de la Tragédie, & de faire en même tems l'apologie de ses Pièces. Ses *Fables*, avec un discours sur la Fable; *l'Iliade* d'Homere, traduite en Vers françois, avec un discours sur Homere, ouvrage qui donna lieu à une fameuse dispute littéraire, & à plusieurs autres volumes de notre Auteur sur le même sujet.

Il y a dans le Recueil de l'Académie Française plusieurs Pièces de lui, entr'autres, son Discours à sa réception dans cette Académie, qui est un chef-d'œuvre d'Eloquence; l'Eloge du feu Roi, qui est un morceau aussi élégant que pathétique. On a trouvé dans ses papiers une suite d'*Eloges*, avec un discours sur l'Eglogue; un *Memorial de l'Histoire de France* en Vers; un *autre de l'Histoire Romaine*; des *Heures* en Vers, &c. Il est aussi auteur de quelques *Cantates spirituelles*, dont la plupart sont mises en musique par feuë Madame de la Guerre.

Après tous les ouvrages que l'on vient de citer de la Motte; il faut convenir que jamais homme n'a été plus universel dans tous les genres de Litterature, qu'il s'est exercé dans tous avec assez de succès; & qu'il n'y a point de genre de Poësie, qu'il n'ait traité. Ce qui doit paroître surprenant, c'est que dès l'âge de vingt-quatre ans la Motte étoit privé de l'usage de ses yeux, & qu'il n'avoit que le secours de la conversation des beaux Esprits avec lesquels il étoit en liaison, & de quelques lectures qu'on lui faisoit.

Son commerce doux & engageant, utile & aimable lui avoit fait un très-grand nombre d'amis, & même du premier rang; mais comme le mérite du premier ordre est rarement sans envieux, il trouva plusieurs ennemis qui se dechaînerent contre ses Ecrits, & qui voulurent même donner du ridicule à quelques-uns, sur-tout à sa Traduction en Vers françois de *l'Iliade* d'Homere, & à ses *Fables*, (qui ne sont pas à la verité ceux qui lui ont acquis le plus de reputation) quoiqu'on trouve un assez grand nombre de ses *Fables* écrites avec beaucoup d'esprit

d'esprit & d'agrémens. Je n'entreprendrai pas de vouloir faire l'apologie de la Motte ; plusieurs personnes des plus renommées dans la République des Lettres l'ont assez justifié, & ont fait un grand honneur à tous les heureux talens qu'il possédoit : il suffit de lire son éloge, que M. de Fontenelle prononça en pleine Académie le 6. Mars 1732. à la réception de M. l'Evêque de Luçon, pour connoître tout le mérite de la Motte, qui le rend digne d'occuper une place brillante sur le Parnasse. Pour moi, je dirai seulement que dès l'âge de vingt-six ou de vingt-sept ans il s'y étoit marqué une place par son *Ballet de l'Europe galante*, & par le premier volume qu'il donna de ses *Odes* : Il se l'étoit assurée lui-même par une de ses premières Odes, intitulée *le Parnasse*, dont voici la première Strophe.

*Quelle est cette fureur soudaine ?  
Le Mont sacré s'est dévoilé,  
Et je vois jaillir l'Hypocrene  
Sous les pieds du Cheval ailé.  
Un Dieu, car j'en crois cette flamme,  
Que son aspect verse en mon ame,  
Dicte ses loix aux chastes Sœurs :  
L'immortel Laurier te couronne,  
Et sous ses doigts sçavans resonne  
Sa Lire maîtresse des cœurs.*

La plus grande partie des ouvrages que la Motte a composés, ont été estimés des personnes les plus capables d'en juger, qui ont admiré la diversité de ses beaux talens, & sa manière facile & élégante d'écrire sur toutes sortes de sujets.

Personne n'a eu une plus grande facilité d'écrire que lui ; & la même année de sa mort il avoit donné au Théâtre Italien sa Comédie de *l'Amante difficile* ; au Théâtre François celle intitulée *l'Italie galante*. Il avoit aussi composé *Scanderberg*, Tragédie qu'on met actuellement en musique.

On trouve chez du Puis, Libraire rue Saint Jacques à Paris, presque tous les ouvrages imprimez de la Motte. V. son Eloge par M. de Fontenelle ; une *Lettre sur M. Houdart de la Motte & sur ses ouvrages*, brochure in-12. Paris 1732. le *Mercur de France*, Janvier 1732.



## CCLVIII.

## SALOMON,

*Provençal, Musicien de la Chapelle du Roi, mort à Versailles  
à la fin de l'année 1731. âgé d'environ 70 ans.*

SALOMON vint à Paris dans sa jeunesse, & s'y perfectionna dans la Musique, à laquelle il s'étoit appliqué dans son pays. Il fut reçu quelque-tems après à la Musique de la Chapelle du Roi pour la basse de Viole, où il fut confondu avec plusieurs Musiciens, dont le principal talent consiste à accompagner la voix & à soutenir des Chœurs de Musique par la justesse dont ils touchent leur Instrument, lorsque tout-à-coup il donna un Opera de sa composition, qui le fit sortir du milieu de ces Chœurs, & le fit paroître comme un Orphée sur notre Théâtre. Il n'avoit nullement l'air petit-Maître & de ces Musiciens, qui vont aux toilettes des Dames & au lever des Seigneurs pour faire valoir leurs ouvrages. Salomon fit repeter son Opera, & se plaça aux premieres representations dans le parterre de la salle fort *incognito*: son Opera réussit, & fut très estimé des meilleurs Connoisseurs: il a pour titre *Medée* & *Jason*, Tragédie dont les paroles sont de M. de la Roque; il fut representé en 1713. Je ne sçai si ce Musicien a composé quelques autres ouvrages.



## CCLIX.

## JEAN-LOUIS MARCHAND,

*Né à Lyon, Organiste du Roi, mort à Paris au mois de Février 1732.  
âgé de 63 ans, inhumé au Cimetiere des Saints Innocens.*

JEAN-LOUIS MARCHAND nâquit à Lyon; son pere étoit un Organiste mediocre, qui lui enseigna les principes de son Art; mais dès l'âge de quatorze ans il avoit surpassé de beaucoup son pere, & il fut Organiste de la Cathedrale de Nevers. A l'âge de vingt-quatre ans il quitta l'Orgue de cette Cathedrale pour celle d'Auxerre, où il resta quatre ou cinq ans, après lesquels il vint s'établir à Paris, & s'y acquit une

très-grande reputation ; de sorte qu'on lui offroit presque toutes les Orgues qui se trouvoient vacantes : il eut celles des Eglises du College des Jesuites , de la Maison-Professe de ces Peres , de Saint Honoré , des grands Cordeliers , & celle de la Chapelle du Roi. Par-tout où il jouoit de l'Orgue , il y avoit un grand concours de Musiciens & de gens de goût. Les personnes de la premiere distinction tachoient de l'attirer chez elles pour l'entendre jouer du Claveçin. On lui offroit de tous côtez des Ecoliers & des Ecolieres pour leur montrer à toucher le Claveçin. Il ne dependoit que de lui de faire une fortune considerable , mais son esprit incertain & sa conduite des plus singulieres lui empêcherent de profiter de toutes les occasions favorables qui se presentoient. Il quitta toutes les Orgues , jusqu'à celle de la Chapelle du Roi , & fit un voyage en Allemagne , où il fut présenté à l'Empereur , qui l'entendit jouer de l'Orgue & du Claveçin avec plaisir. Il passa aussi chez quelques Electeurs , qui étoient si charmez de la maniere dont il touchoit ces Instrumens , qu'ils auroient souhaité le retenir à leur Cour : mais Marchand s'ennuya bientôt de ne plus voir Paris ; il y revint , & se contenta de reprendre l'Orgue des Cordeliers dont il ne retiroit rien , étant satisfait d'un logement dans le Couvent, que ces Peres lui accorderent ; cependant des personnes du premier rang lui offroient des appartemens , & M. le Chevalier d'Orleans lui en donnoit un au Temple. Toutes les fois qu'on sçavoit que Marchand devoit jouer de l'Orgue , toute l'Eglise des Cordeliers étoit remplie d'Amateurs de cet Instrument , qui s'en retournoient enchantez de lui. Effectivement on peut dire qu'il a été le plus grand Organiste qu'il y ait jamais eu pour le toucher , & que ses mains ont toujours fourni à tout ce que son beau genie produisoit : il les avoit aussi très-grandes & très-belles. Six ou sept ans avant sa mort il fut blessé au bras gauche , dont il ne put s'aider de trois ou quatre mois. Pendant cet espace de tems il joua sur son Orgue avec une seule main , se servant encore de la pedale ; & il executoit de très-beaux morceaux de Musique , qui surprénoient tous ceux qui les entendoient & qui sçavoient son accident.

Un homme aussi dissipé que Marchand , quoiqu'il eût un excellent genie & une grande facilité de composer ,



n'étoit gueres capable de donner de grands morceaux de Musique ; & quand par aventure il en avoit fait quelques-uns , il avoit la manie de ne vouloir pas en faire part au Public. Il a fait la Musique d'un Opera intitulé *Pyrame & Thisbé* , dont les paroles sont de Morfontaine. Il jouoit sur le Claveçin quelques symphonies de cet Opera ; mais il n'a pas jugé à propos de le faire représenter. Nous n'avons de lui que deux Livres de *Pieces de Claveçin* , gravez à Paris : ils se vendent chez Ballard.

Marchand a laissé une fille unique , qui est retirée à la Communauté de Sainte Agnés à Paris. Elle a trouvé parmi les effets de son pere un grand coffre rempli de Musique de sa composition , qui merite bien d'être examinée pour faire choix des Pieces les plus parfaites , & les faire imprimer ou graver.

*Fin de l'Ordre Chronologique des Poètes & des Musiciens rassemblez sur le Parnasse François jusqu'en cette année 1732.*



# REMARQUES

SUR

LA POÉSIE ET LA MUSIQUE,

ET SUR L'EXCELLENCE

DE CES DEUX BEAUX ARTS,

AVEC DES OBSERVATIONS PARTICULIÈRES

SUR LA POÉSIE ET LA MUSIQUE FRANÇOISE,

ET SUR NOS SPECTACLES.

# REMEMBRANCE

AND

THE HISTORY OF THE

REPUBLIC OF THE UNITED STATES

OF AMERICA

FROM 1776 TO 1861

BY

THE EDITOR



# REMARQUES

## SUR LA POÉSIE ET LA MUSIQUE,

### ET SUR L'EXCELLENCE

### DE CES DEUX BEAUX ARTS.



**P**UISQUE la Poësie & la Musique sont les principaux motifs qui m'ont animé à élever en bronze le PARNASSE FRANÇOIS A LA GLOIRE DE LA FRANCE ET DE LOUIS LE GRAND, ET A LA MEMOIRE DE NOS ILLUSTRÉS POETES ET DE NOS CELEBRES MUSICIENS, je ne puis me dispenser de dire ici quelque chose de l'origine & de l'excellence de ces deux beaux Arts, pour faire connoître que ceux qui les ont cultivez avec succès, sont dignes des plus grands honneurs & des plus beaux Monumens.

Toutes les personnes d'esprit & de goût sentent trop le merveilleux de la Poësie & de la Musique, & leurs effets admirables, pour que j'entreprenne de faire voir toutes les beautés & tous les charmes qui en sont inseparables.

Je donne seulement quelques Remarques sur ces deux beaux Arts, & sur l'emploi & le devoir des Poëtes & des Musiciens, & quelques legeres idées des honneurs rendus à ceux qui les ont remplis dignement.

G. J. Vossius, Huet & la plus grande partie des Scavans sont du sentiment que la Poësie, les Hymnes & les Cantiques ont eu leur commencement avant Moÿse & même avant le Deluge, & qu'ils ont paru presque à la naissance du monde, très-longtems avant que les Poëtes du Paganisme se servissent des fictions de la Fable pour traiter des mœurs. C'est ainsi que s'en explique le sçavant Vossius : *Quodd Carmina sive Cantica cum mundi incunabulis cœperint, eaque multis fuerint seculis antequam vita & mores per fabularum segmenta tractarentur.*

On voit dans le quatrième Chapitre de la Genese qu'Enos, fils de Seth & petit-fils d'Adam, commença d'invoquer le nom du Seigneur, *Enos cœpit invocare nomen Domini* : ce qu'on doit entendre par un culte divin public, & par des Hymnes en l'honneur de Dieu ; car on ne peut pas douter qu'Adam, Abel & Seth n'ayent avant Enos invoqué le nom du Seigneur par des Prières particulières.

Il est dit au même quatrième Chapitre de la Genese, que Jubal, fils de Lamech & d'Ada, fut le père de ceux qui chantent & qui jouent de la Harpe & de l'Orgue. *Jubal fuit pater canentium Cirbarâ & Organo.* ce qui peut donner une conjecture assez plausible, que la Poësie régnoit dans le tems de Jubal, puisque le premier & le plus noble usage de la Musique est de travailler sur des ouvrages de Poësie, pour les animer encore par des sons melodieux. On peut même remarquer ici que les Payens ont fait de Jubal leur Apollon, qui est le Dieu de la Poësie & de la Musique.

On peut supposer avec vraisemblance qu'Adam n'ignoroit pas la Musique, puisqu'il fut formé de la main de Dieu, qui le crea avec toutes les belles connoissances que l'homme peut posseder, & par consequent qu'on pourroit le regarder comme le premier Poëte, & le premier Musicien.

Moÿse fait bien connoître que la Poësie étoit en usage avant lui, puisque ce Prophete cite un nombre de Cantiques, qu'il désigne par les premiers Versets, parce que le peuple sçavoit le reste.

Les Poëtes ont été les premiers Théologiens, les premiers Philosophes & les premiers Historiens.

Moÿse, dont les Ecrits sont les plus anciens qui soient parvenus jusqu'à nous, a composé en Vers, selon le sentiment de

de quelques Sçavans , la plus grande partie de ses ouvrages contenus dans le Pentateuque. \* On y connoît la grandeur de son genie Poëtique , & sur-tout dans ces deux beaux Cantiques qu'il composa , l'un après que les Israëlites eurent passé la Mer Rouge , & furent sortis de l'esclavage des Egyptiens , dont voici le premier Verset : *Tunc cecinit Moyses & filii Israël Carmen hoc Domino ; & dixerunt : Cantemus Domino ; gloriosè enim magnificatus est ; equum & ascensorem dejecit in mare.* † Alors Moysè & les enfans d'Israël chanterent ce Cantique au Seigneur , parce qu'il a fait éclater sa grandeur & sa gloire , & qu'il a précipité dans la mer les chevaux & les cavaliers. Le second Cantique commence par ce Verset : *Audite verba que loquor , audiat terra verba oris mei.* † Cieux , écoutez ce que je vais dire , que la terre entende les paroles de ma bouche.

Saint Jerome prétend que ces deux Cantiques étoient composez en Vers Hexametres & Pentametres. Quelques Sçavans attribuent à Moysè le *Livre de Job* , où les souffrances & la patience de ce saint homme sont décrites d'une manière toute Poëtique : d'autres disent que ce Livre est plus ancien , & composé par Job même.

David , Salomon & la plûpart des Prophetes ont fait connoître par plusieurs beaux ouvrages leur genie vraiment Poëtique.

L'Histoire profane donne une infinité d'exemples de l'ancienneté de la Poësie & de son excellence.

Strabon démontre dans son premier livre que la Poësie a été la première Philosophie , qui sous l'appas du plaisir invitoit dès l'enfance à la vertu , & enseignoit les mœurs , les actions & les passions : il ajoute que les Stoïciens avancoient que le seul sage est bon Poëte. †

Orphée , Homere , Hesiodè & les plus anciens Poëtes de la Grece ont été les premiers Théologiens , les premiers Philosophes , les premiers Historiens , & les premiers Orateurs.

Quintilien assure que de même qu'Homere dit que la force & la rapidité des fleuves & le cours des fontaines tirent

\* Le Pentateuque consiste dans les cinq premiers livres de la Bible ; à sçavoir , la Genèse , l'Exode , le Levitique , les Nombres & le Deuteronomie.

† Exode , Chapitre xv.

‡ Deuteronomie , Chapitre xxxij.

§ Madame Dacier dans sa Preface sur l'Odyssée d'Homere.

leur origine de la mer , auffi ce grand Poëte est le pere & le modele de toutes les sortes d'éloquence. *Hic enim (quemadmodum ex oceano dicit ipse omnium vim fontiumque cursus initium capere) omnibus eloquentiæ exemplum & ortum dedit.* <sup>a</sup>

Horace dans la seconde Epître de son premier livre dit qu'Homere a mieux parlé sur la vertu & contre le vice , & de tout ce qui est utile & honorable à l'homme , que Chrisippe & Crantor , Philosophes renommez. <sup>b</sup>

*Qui quid sit pulchrum , quid turpe , quid utile , quid non ,  
Pleniùs ac meliùs Chrisippo & Crantore dicit.*

Maxime de Tyr dans sa sixième Dissertation appelle Homere le Prince des Philosophes. La Fontaine dit auffi dans la vie d'Esopé qu'Homere est le pere des Dieux , & celui des bons Poëtes.

Le Poëte Hesiodé qui a écrit la généalogie des Dieux , & qui a expliqué les Mysteres de la Religion des Payens , est regardé par Vossius & par plusieurs autres Sçavans comme Théologien dans son livre de la Théogonie , & comme Physicien dans son livre du travail des jours.

Les Sages de la Grece , Thales , Bias , Solon , Pittacus & quelques autres exprimerent en Vers les Preceptes de leur morale. Parmi les ouvrages que composa Solon , il fit des Elegies & d'autres Poëmes. <sup>c</sup>

Pytagore & ses disciples ont donné quelques ouvrages Poëtiques , dont les Vers portoient le nom de dorez. Madame Dacier dans la vie de Pytagore a traduit en françois & mis par Versets quelques-uns de ces Vers , qui contiennent de très-beaux préceptes de morale.

Il nous reste plusieurs Poësies de Xenophane de Colophon , un des plus celebres Philosophes de l'antiquité , de même que de Parmenide , autre Philosophe de reputation , qui avoit mis en Vers toute sa Philosophie. On met auffi au nombre des Philosophes Phocidide de Milet , & Epicarme de Sicile , deux illustres Poëtes.

Socrate , si renommé par son sçavoir & par sa sagesse , composa des Hymnes en l'honneur d'Apollon ; il mit les Fables

<sup>a</sup> Quintilien , de l'Institution de l'Orateur , Livre X. Chapitre I.

<sup>b</sup> Ces deux Philosophes de la ville de Solos étoient disciples de Zenon.

<sup>c</sup> Pour tous les Sages , les Philosophes & les Orateurs grecs , dont il est parlé dans cette page & la suivante. Voyez Diogene de Laërce , qui a écrit leurs vies.

d'Esopé en Vers, & Racine nous apprend qu'il travailla aux Tragédies d'Euripide.

Platon a donné des Tragédies & d'autres ouvrages en Vers.

Aristote a laissé un Art Poétique qui sert encore de Regle aux Poètes de nos jours. Les Philosophes Democrite, Criton & Zenon ont travaillé sur le même sujet.

La Poésie, selon Zenon & ses disciples, est un Poème qui imite les choses divines, les expose en beaux termes, & surpasse en dignité la Prose : Posidonius le Stoïcien en a donné un exemple, que Fougerolles a traduit du grec par ces deux Vers.

*La terre soutient tout de son ample grandeur ;  
Mais le ciel par dessus clôt tout de sa rondeur.*

Eschine, ce noble rival de Demosthene pour l'Eloquence, fut aussi grand Poète qu'Orateur.

Ciceron, le Prince de l'Eloquence Romaine ; Hortensius, son illustre émule ; Lucrece, ce Philosophe celebre, se sont distinguez par leurs Poésies.

Enfin les plus grands Philosophes & les Orateurs les plus renommez se sont appliquez à la Poésie, & la plupart ont composé des Poèmes pour rendre encore leur gloire plus éclatante.

M. Dacier en parlant d'après Aristote, dit que la Poésie est quelque chose de si grand & de si divin, que pour y réussir, il faut ou une excellente nature enrichie par l'art, ou une imagination extraordinaire & fameuse. Aussi les grands Poètes ont-ils été honorez du nom de divin.

Platon dit que leurs ouvrages meritent ce nom, & sont plutôt les ouvrages des Dieux, que ceux des hommes, *Præclara hæc Poëmata, opera divina, Deorumque potiùs, quàm humana hominumque opera.* Il surnomme Homere le divin, & il appelle de même Pindare le divin & le très-sage.

Lucrece regarde le Poète Empedocle comme un homme divin, ce qu'il fait entendre par ces deux Vers. <sup>a</sup>

*Carmina quin etiam divini pectoris ejus  
Vociferantur, & exponunt præclara reperta.*

Ciceron traite aussi Sophocle de divin. C'est avec raison,

<sup>a</sup> Vers 731. & 732. du I. Livre de son Poème de la nature des choses.



dit encore ce grand Orateur, qu'Ennius donne le nom de Saints aux Poëtes, comme nous paroiffans recommandables par quelque don ou quelque privilege particulier qu'ils reçoivent des Dieux. *Quare suo jure noster ille Ennius Sanctos appellat Poëtas, quod quasi Deorum aliquo dono atque munere commendati nobis esse videantur.* <sup>a</sup> Horace appelle aussi Orphée, le Sacré & l'Interprete des Dieux.

*Sacer, Interpretæ Deorum*

*Orpheus.* Art Poëtique, Vers 392.

Les Poëtes & les Musiciens étoient en si grande veneration dans l'antiquité, qu'on les regardoit comme des Sages & des Prophetes inspirez des Dieux; c'est ainsi que le marque Quintilien: <sup>b</sup> *Quisnam ignorat jam in illis antiquis temporibus non studii modò, sed etiam venerationis habuisse, ut iidem Musici, & Vates, & Sapientes judicarentur.*

Les Poëtes Goths, que quelques-uns ont cru auteurs de la Poësie rimée, portoient le nom de *VVifes*, c'est-à-dire, Sages; & celui de *VVits*, Esprits: on les prenoit aussi pour des Enchanteurs & des Magiciens. <sup>c</sup>

C'est à ces hommes, tels que les demande Horace, d'un esprit sublime, capables de traiter les sujets les plus élevez, & d'instruire des sages preceptes de la Morale, à qui le nom de Poëte & de divin est dû:

*Ingenium cui sit, cui mens divinior, atque os  
Magna sonaturum, des nominis hujus honorem.* <sup>d</sup>

le nom de Poëte n'appartient point effectivement à de simples Versificateurs, ni à ceux qui profanent le grand Art de la Poësie en travaillant sur des sujets qui blessent la société civile & corrompent les mœurs.

Horace, qui a si bien parlé des differens caracteres des hommes & de leurs emplois, montre l'utilité des Poëtes dans un Etat; il fait connoître en même tems le devoir du bon Poëte & le pouvoit de la Poësie, dont l'empire s'étend sur tout l'univers, & jusques dans les cieux & dans les enfers.

Voici la maniere dont il parle à Auguste de l'excellent Poëte dans la premiere Epître de son second Livre.

» Le Poëte forme la voix des enfans, & leur apprend à parler;

<sup>a</sup> Oraison 28. pour le Poëte Archias.

<sup>c</sup> Essai de la Poësie par le Chevalier Temple.

<sup>b</sup> Livre I. de l'Institution de l'Orateur, chap. 2.

<sup>d</sup> Livre I, Satire 4. Vers 42. & 43.

» il détourne leurs oreilles des discours trop libres ; il les cor-  
 » rige de leur mauvaise humeur , de la colere & de l'envie ; il  
 » les instruit avec douceur des bons preceptes ; il leur represente  
 » les vertus des grands hommes , & leur propose d'excellens  
 » modeles ; il console l'indigent & le malade. Qui auroit ap-  
 » pris aux jeunes gens à prier les Dieux , si les Muses ne leur  
 » avoient donné des Poëtes ? C'est par les chants des Hymnes  
 » sacrées , qu'ils demandent aux Dieux ce qui nous est neces-  
 » faire , & que nous l'obtenons ; ils attirent des pluyes celestes  
 » & favorables sur nos campagnes , & detournent les maladies  
 » & tous le maux qui nous menacent ; ils obtiennent la paix ,  
 » & procurent des années abondantes en fruits ; enfin les  
 » Vers appaisent les Dieux du ciel & des enfers , & les rendent  
 » propices.

Horace fait connoître de même l'excellence de la Poësie & l'utilité des Poëtes vers la fin de son Art Poëtique , où il dit :

» Qu'Orphée , ce sacré Interprète des Dieux , engagea les  
 » hommes qui vivoient dans les bois à la maniere des bêtes ,  
 » à ne plus s'entre-tuer , & les rendit sociables ; c'est pourquoi  
 » on a dit qu'il adoucissoit les Tigres & les Lions les plus feroces.  
 » On a dit aussi qu'Amphion , qui bâtit les murs & les forti-  
 » fications de Thebes , mettoit en mouvement les pierres par  
 » le son de sa lyre , & que par ses chants mélodieux & tou-  
 » chants elles se plaçoient d'elles-mêmes où il vouloit.

» La Poësie a été regardée comme la premiere Philosophie ;  
 » elle apprit à distinguer le bien public d'avec le particulier ,  
 » & le sacré d'avec le profane ; elle défendit le concubinage ,  
 » & regla les gens mariez ; elle fit construire des Villes , &  
 » dicta des Loix qu'on gravoit sur des tables. Voilà pourquoi  
 » on a eu tant de veneration pour les Poëtes & leurs ouvrages ,  
 » qui étoient honorez du nom de divins.

» Après Orphée & Amphion parurent Homere & Tyrtée ,  
 » dont les beaux Vers animerent les hommes aux actions mar-  
 » tiales & courageuses.

» Les Oracles se rendirent en Vers ; la Poësie fit connoître  
 » les productions de la nature & ses secrets : c'est par les Muses  
 » qu'on se concilia la faveur des Rois : la Poësie fut le plus  
 » grand ornement des Jeux & des Spectacles , & le délasse-  
 » ment des longs & penibles travaux. Gardez-vous donc bien ,

» Illustre Pison, de rougir, si Apollon & les Muses vous inspirent de chanter des Vers, & vous rendent habile Poète. <sup>a</sup>

Le caractère & le devoir du vrai Poète est tel qu'Horace vient de le faire connoître, en marquant que tout est soumis à son empire & à son pouvoir. <sup>b</sup>

En effet y a-t'il quelques sciences, y a-t'il quelques sujets, dont les Poètes n'ayent parlé avec esprit & avec érudition? Théologie, Philosophie, Physique, Astronomie, Peinture, Agriculture, tous les travaux & les plaisirs de la campagne, la Chasse, la Pêche, les délices de la vie civile & champêtre, la noblesse de la guerre, la Morale & la Politique; c'est ce qu'on connoît par la lecture de plusieurs Poètes anciens, tels qu'Homere, Hesiodé, Theocrite, Oppien, Aratus.... parmi les Grecs; tels que Lucrece, Terence, Virgile, Horace, Phedre, Ovide.... parmi les Latins, dont les personnes d'érudition n'ignorent pas les sujets differens qu'ils ont traitez; c'est ce qu'on connoît dans la lecture des Poètes modernes.

*Pour dire un mot des Poètes que la France a produits depuis un siecle; qui a mieux parlé des grandeurs & des merveilles de Dieu, de sa misericorde & de ses bienfaits, que Malherbe, Racan & Godéau dans leurs Odes & leurs Hymnes sacrées, & dans leurs Paraphrases sur les Pseaumes? que Santeuil dans ses Hymnes? que Pierre Corneille dans sa Tragédie de Polyeucte? que Racine dans ses Tragédies d'Esther & d'Atthalie? Qui a mieux fait connoître les sentimens héroïques & vertueux; qui a donné des maximes & des preceptes plus sages, plus solides & d'une politique plus raffinée que Pierre Corneille & Racine? Où trouvera-t'on des Orateurs qui parlent avec plus d'éloquence, de jugement & de netteté, & qui soient plus capables d'inspirer de l'amour pour la vertu & de l'horreur pour le vice, que ces deux Poètes? Où trouvera-t'on de plus grands Philosophes pour la morale & la conduite de la vie, que Moliere dans la plûpart de ses Comédies, que la Fontaine dans ses Fables, que Despréaux dans ses Epîtres & ses Satires. Les Poètes de notre Nation n'ont-ils pas fait des Poèmes sur presque tous les sujets qui se presentent à l'esprit? L'Abbé d'Heauville a mis le Catéchisme en Vers françois; l'Abbé Genest a fait un Poème qui a pour titre, Principes de Philosophie, ou Preuves naturelles*

<sup>a</sup> Horace adresse son Art Poétique à Lucius Pison & à ses enfans. Ce Pison étoit Consul Romain, sorti des plus illustres & anciennes familles de Rome. Jules Cesar avoit épousé Calpurnie sa sœur.

<sup>b</sup> On trouvera les Vers d'Horace suivis de quelques-uns de Despréaux sur le même sujet, à la fin des Remarques sur la Poésie, pages 14. & 15. ci-après.

de l'existence de Dieu & de l'immortalité de l'ame : *l'Abbé de Villiers a donné l'Art de prêcher : Belleau, un Poème sur les Pierres précieuses : parmi nos Poètes latins, Scevole de Sainte Marthe a donné un Poème en trois livres de la Pœdotrophie, ou de l'éducation des enfans : l'Abbé Quillet a composé un Poème en quatre livres, intitulé, la Callipédie, ou l'art de faire de beaux enfans : Jacques-Auguste de Thou a fait un Poème de la Fauconnerie, divisé en trois livres : Jacques Savary un en sept livres sur la Chasse, & un autre sur le Manège, ou l'art de bien mener un cheval : Ponthus de Thyard a écrit en Vers sur l'Astrologie : du Fresnoy a composé un Poème sur la Peinture : le Pere Vaniere Jesuite en a donné un en seize livres, qui contient tous les Travaux & le Ménage de campagne, & les plaisirs de la vie champêtre : le Pere Rapin un en quatre livres sur la Culture des Jardins, &c.*

Quelles idées, quels portraits, quels tableaux, quels spectacles les grands Poètes ne présentent-ils pas à l'esprit ? Ils font paroître toutes les beautés & toutes les merveilles de la nature avec leur plus grand éclat.

Le Chevalier Temple, connu par son érudition, par le discernement & la justesse de son esprit, & par la pratique qu'il a eu du beau monde, dit qu'on ne doit point être surpris du merveilleux de la Poésie, puisqu'elle réunit & rassemble en elle-même tout ce que peuvent avoir de plus insinuant & de plus puissant, l'Eloquence, la Musique & la Peinture, qui font, comme tout le monde sçait, de si vives impressions dans les esprits : il dit aussi que de toutes les qualitez naturelles ou acquises, dans lesquelles les hommes ont excellé & par où ils se sont glorieusement distinguez, il n'y en a que deux qu'on ait honorées du titre de divin, & dont le nom ait passé aux personnes même qui les ont possédées dans un degré éminent ; sçavoir, la vertu heroïque, & la Poésie.

Ce sont les belles qualitez & les talens sublimes que possèdent les Poètes, qui leur ont attiré tant d'honneur, & qui leur ont fait élever les plus beaux monumens.

Homere fait voir en quelle considération étoient les Poètes Phæmius & Demodocus dans les Cours de Penelope & d'Alcinous, où ils recitoient & chantoient leurs beaux Vers à la louange des Dieux & des Heros : il fait dire à Ulysse dans son Odyssée, que les Poètes & les Chantres doivent

être honorez ; ce qui l'engagea , en faisant main basse sur tous les amans de Penelope , de respecter le Chantre Phæmius , & de lui conserver la vie.

Virgile nous apprend que le Poëte & le Musicien Jopas faisoit un des plus grands ornemens de la Cour de Didon , Reine de Carthage ; & qu'au festin que cette Reine donna à Enée , ce Chantre fameux , orné d'une longue chevelure , mariant sa voix avec les sons harmonieux de son Luth doré , chanta ( ce qu'avoit enseigné le grand Atlas ) le cours oblique de la Lune , les éclipses du Soleil , la création des hommes & des animaux , la cause du feu & de la pluye , la constellation du Bouvier , celles des Hyades & des deux Ours ; pourquoi le Soleil pendant l'hiver se plonge si-tôt dans l'Océan , & pourquoi pendant l'été les nuits viennent si tard. *Après qu'il eut chanté , continue Virgile* , les Carthaginois firent retentir leurs applaudissemens , & les Troyens les seconderent par leurs acclamations. *a*

*Citharâ crinitus Iopas*

*Personat auratâ , docuit quæ maximus Atlas :  
Hic canit errantem Lunam , Solisque labores ;  
Unde hominum genus & pecudes , unde imber & ignes ;  
Arcturum , pluviasque Hyadas , geminosque Triones ;  
Quid tantùm Oceano properent se tingere Soles  
Hyberni , vel quæ tardis mora noctibus obstet.  
Ingeminant plausum Tyrii , Troësque sequuntur.*

On n'ignore pas aussi en quelle veneration étoient les Poëtes chez les Hebreux , les Egyptiens , les Grecs & les Romains. Les peuples qui se distinguèrent après eux , ne firent pas moins d'estime des Poëtes. Cesar dans ses Commentaires témoigne que les Gaulois étoient grands amateurs de la Poësie , & qu'ils avoient un souverain respect pour leurs BARDES , qui étoient leurs Poëtes & leurs Musiciens.

Tacite remarque que la Poësie étoit fort en usage chez les peuples de Germanie , dont les Francs ( qui ont fait dans la suite un même peuple avec les Gaulois ) étoient du nombre. Les Poëtes les suivoient jusques dans les armées , & les encourageoient aux actions de valeur , en leur retraçant par des recits en Vers les fameux exploits des Heros & de leurs ancêtres

*a* Enéide , livre 1. Vers 744. & les suivans.

fameux. Il a été en usage chez presque tous les peuples belliqueux de l'antiquité d'avoir dans leurs armées des Poètes, ou au moins des Déclamateurs & des Chantres, pour reciter & chanter les faits glorieux des grands hommes : les Officiers généraux, les simples Officiers même les faisoient venir à leur table, pour les entendre & en regaler l'assemblée.

La Poésie n'est pas moins considérée de nos jours, & l'on voit que les grands Seigneurs se font un plaisir d'être en commerce avec les illustres Poètes, & qu'ils se font honneur quelquefois de rassembler dans leur Hôtel un nombre de personnes choisies, pour y entendre ces illustres Poètes lire leurs ouvrages.

Les Chinois & les habitans du Mogol ont aussi de la veneration pour les Poètes; ils leur accordent des dignitez & des honneurs, comme le rapportent Tavernier & Thévenot dans la relation de leurs voyages : ils marquent que tous les preceptes pour le gouvernement de l'empire de la Chine depuis le premier Empereur sont mis en Vers & en Musique, afin que les Princes du Sang les apprennent plus aisément & avec plaisir. On dit aussi que Confusius, le plus ancien & le plus grand Philosophe parmi les Chinois, assuroit que la Poésie & la Musique étoient nécessaires à l'homme & au gouvernement de l'Etat.

Chardin dans son voyage de Perse<sup>a</sup>, en parlant des Sciences auxquelles les Persans s'appliquent, dit que la Poésie est le talent propre & particulier de ces Peuples. & la partie de la littérature où ils excellent; il rapporte même des traductions en Vers françois de quelques-unes de leurs Poésies.

Enfin les Peuples les plus celebres ont fait une estime particuliere des Poètes, dont le principal emploi (comme on l'a dit ci-dessus) est de glorifier Dieu, de chanter les Divinitez du Paganisme & les Heros, & d'animer les hommes à la vertu & aux belles actions. Les Poètes sont aussi destinez à délasser l'esprit de l'homme, en traitant des sujets agréables qui amusent & recréent : c'est ce que fait connoître Horace en parlant de l'Ode, & disant qu'elle est propre pour donner des louanges aux Dieux & aux Heros, pour chanter la victoire des Gladiateurs & de ceux qui remportent le Prix dans les Jeux

<sup>a</sup> Tome VI chapitre 14.

Olympiques, comme aussi pour chanter les amours des jeunes gens, & célébrer le Dieu de la Treille & sa liqueur charmante.

*Musa dedit fidibus Divos, puerosque Deorum,  
Et pugilem victorem, & equum certamine primum;  
Et juvenum curas, & libera vina referre.*

Art Poétique, Vers 83.

On verra dans un volume, que je compte donner incessamment, plusieurs exemples des honneurs & des monumens accordez aux illustres Poëtes, ne cherchant pas à m'étendre ici davantage sur l'excellence de la Poësie, & n'ayant voulu en donner qu'une legere ébauche dans ces Remarques, que je finirai en faveur des amateurs du Latin par les Vers d'Horace, dont j'ai mis la traduction ci-devant; je crois aussi faire plaisir au Lecteur d'y joindre ceux que Despréaux a imitez de ce Poëte Latin, & ceux qu'il y a ajoutez de lui-même, où il donne d'excellens preceptes aux Poëtes.

Horace, Epître 1. du 2. Livre, Vers 126. & les suivans.

*Os tenerum pueri balbumque Poëta figurat;  
Torquet ab obscænis jam nunc sermonibus aurem;  
Mox etiam pectus preceptis format amicis;  
Asperitatis & invidia corrector & ira;  
Rectè facta refert; orientia tempora notis  
Instruit exemplis; inopem solatur & agrum.  
Castis cum pueris ignara puella mariti  
Disceret unde preces, Vatem ni Musa dedisset?  
Poscit opem Chorus, & præsentia numina sentit;  
Cælestes implorat aquas doctâ prece blandus:  
Avertit morbos; metuenda pericula pellit:  
Impetrat & pacem, & locupletem frugibus annum.  
Carminè Dî superi placantur, carmine manes.*

Horace, Art Poétique, Vers 391. & les suivans.

*Sylvestres homines sacer interpretæque Deorum  
Cædibus & visu factò deterruit Orpheus:  
Dicitus ab hoc lenire Tigres, rabidosque Leones;  
Dicitus & Amphion Thebanæ conditor arcis,*

*Saxa movere sono testudinis , & prece blandâ  
 Ducere quò vellet. Fuit hac sapientia quondam ,  
 Publica privatis secernere , sacra profanis ;  
 Concubitu prohibere vago : dare jura maritis ;  
 Oppida moliri ; Leges incidere ligno.  
 Sic honor & nomen divinis Vatis , atque  
 Carminibus venit. Post hos insignis Homerus ,  
 Tyrteusque mares animos in martia bella  
 Versibus exacuit. Dicta per carmina sortes ,  
 Et vitæ monstrata via est ; & gratia Regum  
 Pieriis tentata modis , Ludusque repertus ,  
 Et longorum operum finis : ne fortè pudori  
 Sit tibi Musa Lyra solers , & Cantor Apollo.*

DESPRE'AUX a traduit , ou plutôt paraphrasé les Vers de l'Art Poétique d'Horace qu'on vient de rapporter , de cette manière , au Chant quatrième de son Art Poétique , Vers 133. & les suivans.

Avant que la raison, s'expliquant par la voix,  
 Eût instruit les humains, eût enseigné des loix,  
 Tous les hommes suivoient la grossière nature;  
 Dispersez dans les bois couroient à la pâture:  
 La force tenoit lieu de droit & d'équité;  
 Le meurtre s'exerçoit avec impunité.  
 Mais du discours enfin l'harmonieuse adresse  
 De ces sauvages mœurs adoucit la rudesse;  
 Rassembla les humains dans les forêts épars,  
 Enferma les Citez de murs & de rempars;  
 De l'aspect du supplice effraya l'insolence,  
 Et sous l'appui des loix mit la foible innocence.  
 Cet ordre fut, dit-on, le fruit des premiers Vers:  
 De-là sont nez ces fruits reçus dans l'univers,  
 Qu'aux accens, dont Orphée emplit les monts de Thrace,  
 Les Tigres amollis, dépouilloient leur audace;  
 Qu'aux accords d'Amphion les pierres se mouvoient,  
 Et sur les murs Thebains en ordre s'élevoient.  
 L'harmonie en naissant produisit ces miracles;  
 Depuis, le ciel en Vers fit parler les Oracles.  
 Du sein d'un Prêtre, ému d'une divine horreur,  
 Apollon par des Vers exhala sa fureur.



Bien-tôt ressuscitant les Heros des vieux âges,  
 Homere aux grands exploits anima les courages.  
 Hesiodé à son tour par d'utiles leçons  
 Des champs trop paresseux vint hâter les moissons.  
 En mille écrits fameux la sagesse tracée,  
 Fut, à l'aide des Vers, aux mortels annoncée ;  
 Et par-tout des esprits ses preceptes vainqueurs,  
 Introduits par l'oreille, entrèrent dans les cœurs.  
 Pour tant d'heureux bienfaits les Muses reverées,  
 Furent d'un juste encens dans la Grece honorées ;  
 Et leur Art attirant le culte des mortels,  
 A sa gloire en cent lieux vit dresser des Autels.

## R E M A R Q U E S

## S U R L A M U S I Q U E.

La Musique a une union si étroite avec la Poësie, par l'harmonie, par la cadence & la mesure, & par le bel entousiasme qui doit regner également dans ces deux beaux Arts, qu'on peut les dire presque inseparables ; si ce n'est absolument dans la précision des regles & dans le même ordre de la composition, c'est par cette charmante melodie & harmonie, & par ce beau feu qui conduisent & échauffent également les Poëtes & les Musiciens, qui se proposent le même but d'émouvoir l'esprit & le cœur, de lui plaire & de l'exciter à la vertu, aux grandes actions & à divers autres sentimens.

Aussi les plus grands Poëtes de l'antiquité étoient-ils les premiers Musiciens, tels que Moïse, David, Salomon ; & quelques Prophetes, ce que plusieurs passages de l'Ecriture font connoître ; tels que Terpandre, Thamiris, Linus, Amphion, Orphée, Homere, Hesiodé, la fameuse Sapho, Anacreon, Pindare & presque tous les Poëtes lyriques de la Grece, dont l'Histoire profane fait mention, qui ont excellé dans la Musique.

J'ai dit dans les Remarques précédentes sur la Poësie, qu'on doit supposer avec vraisemblance que la Musique & la Poësie sont deux Arts presque aussi anciens que le monde, & qu'Adam même n'ignoroit pas.

Moïse nous apprend que Jubal, fils de Lamech, qui vivoit  
 du

du tems d'Adam , fut le pere de ceux qui chantent & qui jouent de la Harpe & de l'Orgue , *Jubal fuit pater canentium Citharâ & Organo.* <sup>a</sup>

La Musique a toujourns été dans une grande estime parmi toutes les nations du monde , qui l'ont regardée comme un Art sublime & celeste , capable de faire les impressions les plus vives sur l'esprit & sur le cœur humain , & de lui inspirer les sentimens les plus élevez.

Le premier but de cet Art sublime a été destiné dans tous les tems pour honorer le vrai Dieu , chanter ses louanges & lui rendre des actions de graces de tous ses bienfaits.

Dieu ordonna que la Musique fût admise dans le service divin , & que le jour du Sabbat fût annoncé & celebré au son des trompettes , *Et erit vobis Sabbatum memorabile clangentibus tubis.* <sup>b</sup>

Moyse donne le même ordre au Peuple de Dieu & l'anime à chanter des Cantiques au Seigneur ; il en composa plusieurs , entre lesquels on doit compter deux principaux , dont j'ai rapporté les premiers versets dans les Remarques sur la Poësie , page xv.

Philon le Juif dans la vie de Moyse , en parlant du premier Cantique que ce Legislatteur & ce Prophete chanta avec le Peuple , dit qu'il étoit très-sçavant en Musique.

David , Salomon & la plupart des Prophetes étoient de grands Musiciens ; ils ne cessent de chanter les grandeurs & les bienfaits du Seigneur ; ils invitent les Anges & tous les Ordres & Hierarchies du Ciel à chanter son saint nom , & à le faire retentir par des chœurs de voix , aux sons du Psalterion , du Tympanon & d'autres instrumens.

*Filii Sion exultent in Rege suo , laudent nomen ejus in choro , in Tympano & Psalterio psallant ei.* <sup>c</sup>

*Laudate Dominum de cœlis . . . . laudate Dominum de terra.* <sup>d</sup>

Saint Paul dit qu'on ne peut exprimer le charme de la Musique du Paradis. Saint Ambroise , saint Augustin ont marqué dans l'Hymne du *Te Deum* , que le Ciel retentit des concerts des Anges & des Bienheureux , qui chantent continuellement le saint nom de Dieu. *Tibi omnes Angeli , tibi Cherubim & Seraphim incessabili voce proclamant : Sanctus ; Sanctus , &c.*

<sup>a</sup> Genèse , chapitre iv. v. 21.

<sup>b</sup> Levitique , chapitre xxij. v. 24.

<sup>c</sup> Pseaume 149.

<sup>d</sup> Pseaume 148.

On voit dans le cent-cinquantième & dernier Pseaume la plus grande partie des instrumens dont les Israélites se servoient pour chanter & glorifier le Seigneur ; tels que les Trompettes , les Tymbales , les Psalterions & instrumens à dix cordes , la Harpe , le Luth , la Flute & l'Orgue.

*Laudate eum in sono Tuba , laudate eum in Psalterio & Citbara , laudate eum in Cymbalis bene sonantibus , laudate eum in Cymbalis jubilationis , omnis spiritus laudet Dominum , Alleluia.*

Les noms de plusieurs Chantres & Musiciens du temps de David sont rapportez dans le premier Livre des Paralipomenes , chapitres xv. & xxv. où l'on voit l'ordre dans lequel ils étoient distribuez.

Dans la description du Temple de Salomon par David Kimhi , fameux Rabbin , dont parle aussi Chevreau dans son histoire du monde , livre 8. il est fait mention de quatre chambres souterraines , destinées pour les Concerts des Levites , qui étoient au nombre de vingt-quatre mille pour le service du Temple.

On voyoit dans ces chambres jusqu'à quarante mille Harpes rangées en ordre , autant de Cistres d'or à 24 carats , c'est-à-dire , quatre parties d'or , & une d'argent ; deux cens mille trompettes d'argent , de la maniere que Moïse les avoit ordonnées : il y avoit un Surintendant pour avoir soin de ces Instrumens , & un autre particulier pour celui des Orgues : de plus un grand Maître & Surintendant de la Musique , qui avoit inspection sur les Chantres , & la direction sur deux cens quatre-vingt huit Maîtres de Musique.

Cette quantité de Maîtres de Musique & ce grand nombre d'instrumens paroîtront moins surprenans , quand on sçaura qu'aux jours de Fêtes solennelles & aux Sacrifices on employoit jusqu'à dix mille Musiciens.

Cemême Rabbin en expliquant le Pseaume 4. & le chapitre 15. du premier livre des Chroniques , qui est comme le supplément des quatre livres de l'histoire des Rois , nous apprend qu'il y avoit d'habiles Maîtres de Musique & d'excellens Joueurs d'Instrumens , qui sçavoient tous les accords : car , dit-il , c'étoit en ce temps-là une chose singuliere de bien entendre les concerts des Voix & des Instrumens capables de toucher & de faire impression sur les esprits : il parle aussi des quatre mille

Musiciens ou Joueurs d'Instrumens, qui furent établis par David, dont les uns chantoient seulement, & les autres accompagnoient de la voix les instrumens dont ils jouoient; & divisez en plusieurs chœurs, tantôt ils se répondoient les uns aux autres, tantôt ils chantoient ensemble, & tantôt ils se faisoient pour laisser jouer les Prêtres de leurs Trompettes d'argent. Il donne en sa langue le nom de *Mensaschim* à ceux qui composoient les diverses parties pour les Pseaumes, & qui les distribuoiient aux Chantres, qui les exécutoient admirablement: ensuite ce Rabbin faisant le dénombrement des Instrumens dont ils se servoient, il en remarque les modes & accords, auxquels ils donnent les noms de *Neginoth*, *Schminith*, *Hafchirim*, *Hanigunim*, *Hatephilloth*, *Alamoth*, *Maseil*, *Michtan*, *Sigaion*, *Nechiloth*, *Schigionoth*, *Githith*, *Afor*, *Ugaf*, *Minim*; & il ajoute chaque ton & chaque son distingué, ayant sa mélodie comme il étoit pratiqué par les bons Musiciens & selon l'usage de ce temps-là. Or il n'auroit pas parlé de cette sorte, si tous les Musiciens avoient chanté sur un même ton ou fait simplement des bourdons, puisqu'il ne faut pas une grande science pour chanter de cette maniere.

Il paroît par ce qu'on vient de dire, qu'il est naturel de croire que les Hebreux, & que les Grecs & les Romains qui leur ont succédé, avoient leur Musique composée à différentes parties, telle que celle qui est en usage aujourd'hui.

Le Pere Menetrier Jesuite, <sup>a</sup> qui rapporte une partie de ce qu'on vient de marquer au sujet de la Musique des Hebreux, fait encore connoître que les Spectacles & les Fêtes publiques accompagnées de Musique & de Danses étoient en usage chez les Hebreux ou Israélites du temps de Moïse, en donnant pour exemple la maniere dont fut exécuté le Cantique que fit ce Législateur à la sortie du passage des Israélites de la Mer Rouge: il fut mêlé de Chants & de Danses accompagnées de plusieurs Instrumens. Les femmes <sup>b</sup> de même que les hommes y formoient des chœurs de Musique & de Danses; ce qui peut faire juger que les Spectacles des Anciens n'étoient pas fort

<sup>a</sup> Livre des Représentations en Musique, pages 11. 16. 17. 18.

<sup>b</sup> *Sumpsit ergo Maria Prophetissa soror Aaron Tympanum in manus sua; egressaque sume omnes mulieres post eam cum Tympanis & choris.*

Marie Prophetesse, sœur d'Aaron, prit donc un Tambour à sa main, toutes les femmes marcherent après elle avec des Tambours, formant des chœurs de Musique.

différens de ceux qui se représentent de nos jours, composez de Recits, de Chants, de Ballets & de Danses.

Les Hebreux, outre leur Musique pour les ceremonies saintes, en avoient pour la guerre; ils en avoient aussi pour les Fêtes publiques, & même pour des réjouissances particulieres.

On voit dans la Genese, chapitre 31. verset 27. que Laban faisant des reproches à Jacob son gendre, d'avoir quitté sa maison secretement, lui dit: Pourquoi vous êtes-vous enfui ainsi de chez moi? que ne m'avez-vous averti que vous vouliez en sortir, afin que je vous allasse reconduire avec des chants de joye au bruit des Tambours & aux sons des Harpes? *Cur, ignorante me, fugere voluisti, nec indicare mihi, ut prosequerer te cum gaudio, & canticis, & Tympanis, & Citharis?*

Salomon, au chapitre 2. de l'Ecclesiaste, fait le dénombrement des magnificences de sa Cour, pour en reconnoître la vanité: J'ai eû, dit-il, des Musiciens & tout ce qui fait les délices des enfans des hommes. C'est avec ces Musiciens qu'il fit représenter cette celebre Action, qu'il composa lui-même pour la solemnité de ses nôces avec la fille de Pharaon: ce fut le Cantique des Cantiques, à qui Origene & saint Jerôme donnent le nom d'Epithalame & de Chant nuptial, qui ne fut pas recité, mais chanté par des Voix & accompagné d'Instrumens. Le nom de Cantique des Cantiques en est une preuve évidente, aussi-bien que *Canticum dramaticum*, qui signifie un Chant ou une Action en Musique, qui est représentée par diverses personnes: celles qui entrent dans ce Dialogue tout Poëtique, peuvent se reduire à quatre; l'Epouse, les Filles de l'Epouse, l'Epoux, les Bergers ou les Compagnons de l'Epoux: tantôt l'Epoux & l'Epouse y paroissent en Roi & en Reine; tantôt en Berger & en Bergere, & quelquefois occupez à cultiver la terre & des jardins.

Les Interprètes qui ont écrit sur ce Cantique, conviennent tous que c'est une Piece Théatrale, composée en Vers avec toutes les beautés de la Musique recitative; mais tous ne conviennent pas du nombre de ses parties ni de leurs dispositions; quelques-uns ne lui en donnent que trois, d'autres quatre & quelques-uns cinq. *a*

*a* Le Pere Menestrier dans son Livre des Représentations en Musique, page 23. & les suivantes, rapporte les sentimens de quelques Peres de l'Eglise, & autres Interprètes de l'Ecriture qui ont écrit au sujet du Cantique des Cantiques & de la maniere dont ce Poëme fut représenté.

Les Païens honoroient aussi le culte de leurs faux Dieux par des concerts de Musique, de Voix & d'Instrumens; & les Spectacles qu'ils donnoient au Public étoient animez par cette même Musique, & quelquefois accompagnée de Danses.

Ils avoient certainement les mêmes Instrumens que les Hebreux, les Israélites ou les Juifs; ils perfectionnerent même & augmenterent quelques Instrumens à cordes, entr'autres, la Lyre, où ils mirent jusqu'à dix-huit cordes: la plûpart des Sçavans ne doutent point que leur Musique, soit vocale, soit instrumentale, ne fut composée à diverses parties.

Philamon de Delphes, qu'on a dit fils d'Apollon, fut le premier qui établit des chœurs de Musique dans le Temple de Delphes, comme le marquent Plutarque dans son Livre de la Musique, & Eusebe dans sa Chronique. Ce Philamon vivoit quelque temps avant David.

Les Jeux publics, les Spectacles & les Festins que les Païens, sur-tout les Grecs & les Romains, donnoient avec tant de magnificence & des dépenses si considérables, étoient toujours accompagnés de Musique, de Voix & d'Instrumens, qui excitoient la joie dans l'esprit des Spectateurs, & les animoient aux belles actions.

Quintilien fait un grand éloge de la Musique, & fait bien connoître l'excellence de ce bel Art: il dit que la Musique a une liaison naturelle avec les choses divines; que les hommes les plus sages, tel que Lycurge, ce severe Legislatteur des Lacedemoniens, tel que Pytagore, tel que Platon, assurent qu'elle est nécessaire à l'homme, & même à celui qui est employé au gouvernement de l'Etat. Quintilien marque que Socrate, le pere des Philosophes, & ses disciples les plus celebres se sont appliquez à la Musique, & que ce grand homme étant dans un âge avancé, ne rougit pas d'apprendre à jouer de la Lyre: il dit que les Rois, les Heros & les hommes les plus renommés faisoient leur plus douce occupation & leur plus noble amusement de la Musique, qu'ils honoroient les Musiciens & les recevoient à leur table, de même que les Poètes, pour y chanter les louanges des Dieux & des Heros. C'est elle, continue-t'il, qui porte les hommes à la vertu & aux actions martiales; il fait voir combien les Peuples de l'antiquité chérissoient & estimoient ce bel Art; il dit qu'ils regar-

doient les Musiciens, aussi-bien que les Poëtes, comme des Sages & des Prophetes. *Musicen cum divinarum etiam rerum cognitione esse conjunctam affirmat Pythagoras. Lycurgus, durissimarum Lacedæmoniis Legum auctor, Musices disciplinam probavit. Plato civili viro necessariam Musicen credidit. Claros nomine sapientie viros nemo dubitaverit studiosos Musices fuisse, quorum fons ipse Socrates, jam senex, institui Lyrâ non erubescibat. Duces maximos & Fidibus, & Tibiis cecinisse traditum, & exercitus Musicis accensos modis. Et testimonio sunt clarissimi Poëta, apud quos inter regalia convivium laudes Deorum ac Heroum ad citharam canebantur. Quis enim ignorat jam in illis antiquis temporibus, non studii modò, sed etiam venerationis habuisse, ut iidem Musici & Vates, & Sapientes judicarentur? \**

Platon dans son quatrième Livre de la Republique rapporte que Damon, celebre Musicien, disoit qu'on ne pouvoit rien changer dans la Musique, sans que la Republique n'en reçût quelque dommage.

Les Grecs se sont servis quelquefois d'un chant mesuré pour regler la manoeuvre des rameurs dans un vaisseau. Voici ce qu'en dit Plutarque dans la Vie d'Alcibiade : Callipede, Acteur de Théâtre, en habit tragique & avec le Cothurne gouvernoit le vaisseau en donnant par son chant des sons mesurez pour faire agir les rameurs.

Saint Isidore dit après Platon qu'il est aussi honteux de ne sçavoir pas la Musique, que d'ignorer les Lettres : *Tam turpe est Musicam nescire, quàm Litteras.*

Temistocle donna une mauvaise opinion de lui, ayant refusé de jouer de la Lyre dans un festin ; aussi les Grecs, les Romains & les Peuples les plus policez ont toujours eû un très-grand soin d'instruire la jeunesse de la Musique, pour perfectionner davantage l'esprit, & le rendre plus susceptible des passions nobles & des choses sublimes.

On lit dans l'Histoire qu'Achille, Epaminondas, Alexandre, Tite, Severe-Alexandre & la plupart des Heros de la Grece, & des Empereurs Romains se plaisoient à chanter & à jouer de quelques Instrumens, en quoi plusieurs ont excellé, comme ceux que je viens de nommer. Sans avoir recours à l'antiquité, on citeroit plusieurs Princes des derniers siècles, qui chan-

toient facilement, & composoient même des Ouvrages de Musique. Parmi nos Rois, on nommeroit Charles IX. qui possédoit la Musique & chantoit d'un très-grand goût; Louis XIII. qui a composé plusieurs Motets: & l'on peut dire que Louis XIV. qui se connoissoit très-bien en Musique, ne trouva pas indigne de lui de s'amuser à jouer de la Guittarre, qu'il touchoit avec beaucoup de délicatesse. L'Empereur Leopold a donné aussi quelques morceaux de Musique de sa composition.

On connoît assez les effets prodigieux de la Poësie & de la Musique, sans avoir recours à ceux que la Fable attribue à ces deux beaux Arts, tels que de faire ranger des pierres d'elles-mêmes pour former des murs & des rempars; ce que Amphion fit à Thebes par les sons harmonieux de sa Lyre; tels que d'animer les rochers, de faire marcher les arbres, d'adoucir les lions & les tigres les plus furieux, d'ouvrir les portes de l'enfer, de penetrer dans son tenebreux séjour, d'y suspendre les tourmens des malheureux, comme fit Orphée par ses chants melodieux, de rendre les poissons sensibles, comme Arion, qui attira par la douceur de sa voix & les accords de sa Lyre un Dauphin qui lui presenta un dos secourable, dont il profita pour se sauver de la fureur des matelots qui vouloient le jeter à la mer.

L'histoire sacrée & profane fournissent assez d'exemples des effets merveilleux de ces deux beaux Arts. On voit que les murs de Jericho tomberent au son des trompettes, pour faciliter aux Israélites la prise de cette ville.

David par les sons charmans de sa Lyre calmoit l'esprit troublé de Saül, & chassoit le demon qui l'agitoit.

Il est marqué dans l'Ecclesiastique que Salomon faisoit l'admiration de toute la terre par ses Cantiques & ses chants melodieux.

On voit aussi dans l'Ecriture Sainte que les Prophetes avoient recours aux Instrumens de Musique, & sonnoient de la Harpe ou de la Lyre pour élever davantage leur esprit à Dieu, & pour les animer aux transports Prophetiques.

Samuel avertit Saül après l'avoir sacré Roi, qu'il rencontreroit dans une Ville où il devoit passer, une troupe de Prophetes environnez de Joueurs de Harpe, de Lyre, de

4 Livre de Josué, chap. 6. verset 20.

6 Livre I. des Rois, chap. 6. verset 23.



Flute & de Tambour , qui prophetiferoient , & que l'esprit divin se faisoit de lui , & qu'il prophetiferoit de même ; ce qui lui arriva selon la promesse de Samuel. <sup>a</sup>

Il est dit qu'Elisée demanda un excellent Joueur de Harpe, pour exciter son esprit à mieux prophetiser , & qu'aussi-tôt que le Musicien eut chanté sur sa Harpe , il prophetisa devant Joram , Roi d'Israël. *Nunc autem adducite mihi Psalterium ; cumque caneret Psalteres , facta est super eum manus Domini , & ait.* <sup>b</sup>

L'Histoire profane rapporte que Terpandre arrêta une sedition dans Lacedemone par les Vers qu'il chanta en s'accompagnant de la Lyre ; que Thalés de Candie délivra les Lacedemoniens de la peste par le secours de la Musique. <sup>c</sup>

Homere dans le premier Livre de l'Iliade marque que les Grecs appaisoient par le moyen de la Musique la peste qui désoloit leur camp : il dit qu'Achile calmoit sa colere contre Agamemnon en chantant des Vers & jouant sur sa Lyre des airs qu'il avoit appris du sage Chiron.

Diodore de Sicile nous apprend que les Bardes , les Poëtes & les Musiciens des Gaulois appaisoient la fureur des gens de guerre & les seditions populaires par leurs chants mélodieux.

La Musique faisoit des effets surprenants sur l'esprit d'Alexandre ; Thimothée l'excitoit à différentes passions , & les calmoit selon les differens airs qu'il chantoit ou jouoit sur ses Instrumens. Antigenidas exprimant un jour sur sa Flute un bruit guerrier , ce Prince en fut tellement ému & transporté , qu'il courut promptement à ses armes pour combattre.

On voit dans l'histoire de Danemarck que le Roi Erric II. ayant voulu entendre un Musicien , qui par la force & l'excellence où il portoit son Art , se rendoit maître de l'esprit de tous ceux qui l'écoutoient , le Musicien exprima devant lui un chant martial avec des cadences si animées , que tous ceux qui l'entendirent , entrèrent dans une colere & une agitation si violente , qu'ils ne respiroient que le combat. La fureur du Roi se porta même à un tel point , que s'étant échappé des mains de ses gardes , qui avoient été obligez de

<sup>a</sup> Livre II des Rois , chap. 10. versets 3. & 10. <sup>c</sup> Plutarque , Livre de la Musique.

<sup>b</sup> Livre IV. des Rois , chap. 3. verset 15.

le retenir , il tira son épée , & la passa au travers du corps de quatre personnes de sa suite.

Ces effets extraordinaires causez par la Musique ne paroîtront point incroyables à un esprit vif & à un cœur magnanime. Lully & nos grands Musiciens par l'excellence de leur Art font ressentir toutes les passions , & peuvent les calmer.

On trouve aisément dans Paris parmi un grand nombre de Joueurs d'Instrumens , huit ou dix d'entre eux , qui dans la belle & grande exécution de certains airs se saisissent de l'esprit & des sens , & les agitent violemment.

Ce n'est pas aussi sans raison que toutes les nations ont admis dans leurs armées differens Instrumens de Musique , des Trompettes, des Tymbales, des Cors, des Haut-bois, des Flutes, des Fifres, des Tambours, pour animer le courage des Soldats.

Les sons bruyans de ces Instrumens militaires ont contribué à exciter les Grecs & les Romains à donner tant de marques de courage & de valeur dans les combats.

Quel autre usage, dit Quintilien, ont dans nos Legions les Clairons & les Trompettes, dont le son est d'autant plus impetueux & plus vif, que la Nation Romaine l'emporte sur toutes les autres à la guerre? *Quid enim aliud in nostris Legionibus Cornua ac Tuba faciunt, quorum concentus, quanto vehementior, tanto Romana in bellis gloria ceteris præstat.*

## S U R L A P O E S I E E T L A M U S I Q U E.

On peut dire ici à l'avantage de la Poësie & de la Musique, que les siècles qui ont produit les grands Poëtes & les grands Musiciens, ont été fertiles en Heros, en grands Capitaines & en hommes Illustres qui ont servi glorieusement leur patrie. Je ferai cette remarque plus particulièrement au sujet de la Poësie, par rapport aux siècles où le Poëme Epique, l'Ode & la Tragédie ont été portez à leur plus haut degré. Sans parler du siècle où a vécu Homere, qui est assez incertain, passons à celui des Sophocles, des Euripides, des Pindares, on y trouvera des Periclès, des Alcibiades, des Philippes, auxquels succeda Alexandre, le plus grand des Heros, qui étoit si susceptible du charme de la Poësie & de la Musique. Ce fut du temps des Ennius, des Pacuvius, des Actius, qui intro-

duisirent la Tragédie dans Rome, que les Romains se dépouillèrent d'une certaine dureté dans leurs mœurs, qui accompagnoit presque toujours leurs plus belles actions, & qu'on vit paroître la véritable valeur Romaine & les plus grands Capitaines, les Scipions, les Marcellus, les Fabius, les Paul-Emiles & tant de Heros, qui se succéderent jusqu'au temps des Pompées & des Césars. Combien Rome ne fut-elle pas brillante & fertile en grands hommes sous le regne d'Auguste, où la Poésie étoit parvenue à un si haut point de perfection, & où les Virgiles, les Horaces, les Ovides faisoient les délices de la Cour de l'Empereur & des premières Maisons de Rome. Mais venons au siècle de Louis le Grand; la Nation Française a-t-elle jamais été plus brillante? a-t-elle jamais donné de plus grandes marques de courage, de valeur, & de son zèle pour la gloire de l'Etat & de son Prince? a-t-elle jamais produit de plus grands Généraux, entre lesquels on peut compter les Condés, les Turennes, les Créquis, les Luxembourgs, les Vendômes, les Villars, tous amateurs de la Tragédie & de la belle Poésie? a-t-elle vû paroître un nombre plus considérable d'excellens Officiers, que depuis que nous avons eû des Corneilles, des Racines, des Rousseaux <sup>a</sup>, & tant d'autres illustres Poètes; & depuis que Lully & nos fameux Musiciens ont fait connoître l'excellence & le pouvoir de leur Art? Ne peut-on pas dire aussi que ces mêmes siècles dont on vient de parler, où la Comédie, la Satire, les Fables ont été aussi le plus en vogue; que ces siècles où ont paru les Esopes <sup>b</sup>, les Aristophanes, les Menandres, les Plautes, les Terences, les Horaces, les Phedres, les Molières, les Despréaux, les la Fontaine, ont été les plus polis; & que ces Poètes en attaquant finement & avec vivacité les vices & le ridicule des hommes, les ont souvent corrigez en rendant leurs mœurs plus sages & plus aimables.

Il est vrai que je fais ici bien de l'honneur à la Poésie &

<sup>a</sup> M. LE PRINCE EUGENE DE SAVOYE, né en France, Generalissime des troupes de l'Empire, & un des Héros de nos jours, étant à Bade en Suisse en 1714. pour la paix conclue entre l'Empire & la France, & ayant appris que Rousseau, dont il connoissoit les belles Poésies, étoit avec M. le Comte du Luc, plenipotentier du Roi à Bade, demanda avec empressement à le voir, l'engagea avec la per-

mission de M. le Comte du Luc à rester auprès de lui; & après l'avoir gardé pendant six ou sept ans, lui fit obtenir de l'Empereur une pension de mille écus, dont il jouit actuellement à Bruxelles, lieu qu'il a choisi pour son séjour.

<sup>b</sup> Esope vivoit près de cent ans avant Sophocle & Aristophane.

même à la Musique, en disant que ces deux beaux Arts contribuent beaucoup à former les Heros & les grands Hommes. On me dira avec juste raison, & je ne l'ignore pas, que si les Poètes contribuent à former les hommes Illustres, & à les rendre dignes des places les plus élevées, que si les Musiciens peuvent les exciter aux belles actions, ce sont aussi les Heros, les Rois & leurs Ministres qui contribuent à faire les Poètes, & les Musiciens du premier ordre, & les hommes celebres dans tous les genres de science & dans tous les beaux Arts : cela est certain, & l'on sent bien que pour rendre un siecle veritablement florissant & renommé dans la posterité, il faut de grands Princes & des Heros fameux, qui par leurs exploits glorieux & par de nobles recompenses animent les Poètes, les Historiens, les Orateurs, les Philosophes, les Musiciens, & toutes les personnes qui cultivent avec succès les Sciences & les beaux Arts ; mais je ne parle ici de la Poësie & de la Musique qu'après les Philosophes & les Orateurs les plus celebres, qu'après les plus sçavans Rheteurs, qu'après plusieurs Heros, & Alexandre même qui avoit une si grande passion pour la Poësie & pour la Musique : ce Heros portoit toujourns avec lui les Ouvrages d'Homere, & les mettoit toutes les nuits sous le chevet de son lit. Plutarque<sup>a</sup> nous apprend qu'il appelloit les Poësies de ce fameux Auteur, son Art militaire, & qu'il les regardoit comme la meilleure provision qu'on pût porter à la guerre.

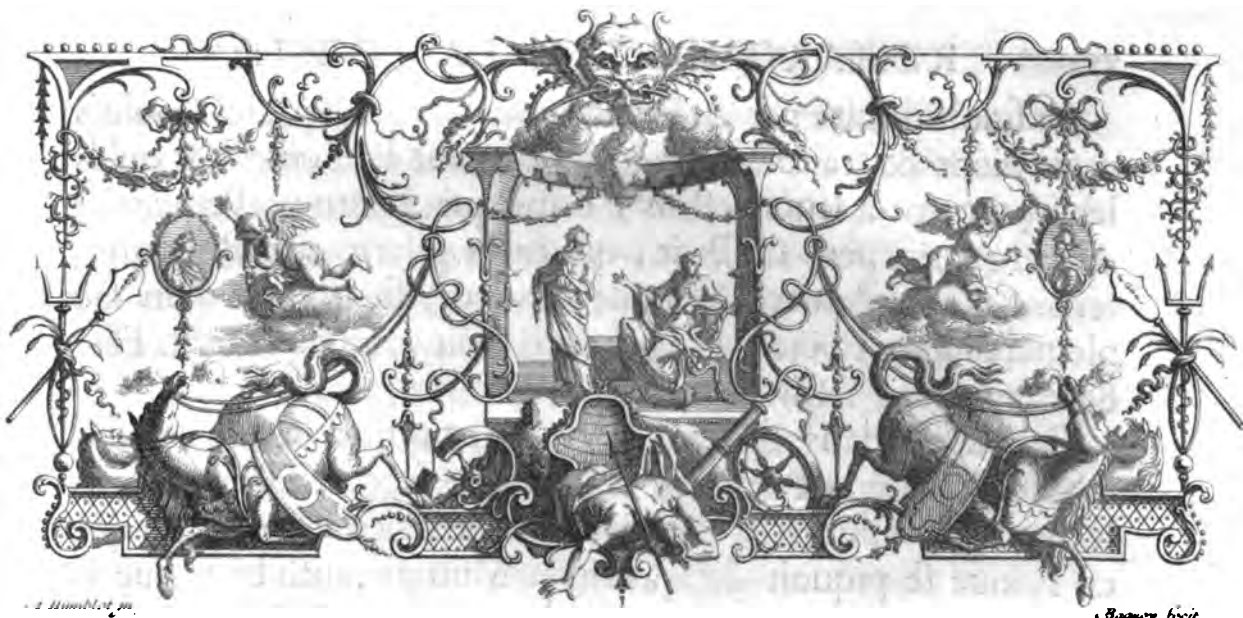
Je finirai ces Remarques en general sur la Poësie & sur la Musique par cette reflexion, que ces deux beaux Arts faisant de si vives impressions sur le cœur & sur l'esprit, dont ils se rendent facilement les maîtres, il convient de faire un choix judicieux & sage des Poètes & de leurs Ouvrages, qui inspirent des sentimens nobles & vertueux, ou qui délassent & recréent l'esprit par des pensées ingenieuses, & par des peintures vives & agréables de toutes les beautez de la nature & de l'art : il faut choisir des Musiciens qui composent leurs Chants & leurs Symphonies sur des sujets qui animent à la vertu & aux belles actions, & qui charment l'esprit sans le corrompre : on doit prendre garde de ne pas se laisser seduire par les attraits trompeurs & pernicieux d'une Poësie

<sup>a</sup> Premier Traité de la fortune ou de la vertu d'Alexandre.

xxviiij REMARQUES SUR LA POESIE ET LA MUSIQUE.

& d'une Musique qui puissent gâter le cœur & l'esprit : il faut se méfier , comme le prudent Ulysse , des chants trop flatteurs des Sirenes : car les plus beaux Arts peuvent quelquefois conduire à des écueils dangereux , quand on en fait un mauvais usage ; mais il ne faut pas pour cela s'en prendre aux Arts , mais plutôt aux personnes qui s'en servent mal & les corrompent.





# REMARQUES

## SUR LA POESIE

### ET LA MUSIQUE FRANÇOISES,

#### ET SUR NOS SPECTACLES.

**J**'AI cru qu'il ne seroit pas hors de propos de joindre aux Remarques que je viens de donner sur la Poësie & la Musique en general quelques Remarques plus particulieres sur la Poësie & la Musique Françoises, en faisant connoître les temps où ces deux beaux Arts ont paru en France, & ceux où ils ont été le plus en vogue, & enfin ceux où ils sont parvenus à leur perfection.

Je viens de faire voir dans les Remarques sur la Poësie & la Musique, que ces deux beaux Arts étoient fort en usage parmi les Gaulois & parmi les Francs, qui ne composerent vers l'an 450. qu'un même Peuple sous le nom de François.

Ces Peuples avoient leurs Poëtes & leurs Musiciens, qu'ils appelloient dans les Fêtes publiques, qui étoient conviez aux festins des Princes & des plus grands Seigneurs, & qui alloient jusques dans les armées encourager les gens de guerre; les uns par le récit des actions des grands hommes, qu'ils avoient mis en Vers; & les autres par leurs chants, par les sons & par l'harmonie de leurs Instrumens.

Posidonius cité par Athenée, nous apprend que les Gaulois recevoient & traitoient magnifiquement les Poëtes, & qu'ils les invitoient à leurs Festins ; il dit que Luerne, Prince des Auvergnats, pere de Bitit, qui fit la guerre aux Romains, tenant Cour pleniere & table ouverte, fit present d'un sac plein d'or à un Poëte étranger, qui étoit venu honorer sa Fête & égayer son festin.

Fauchet <sup>a</sup> dans son Livre des Antiquitez Gauloises fait connoître que la Poësie & la Musique étoient estimées sous le regne de Chilperic Premier dans le sixième siecle, & que ce Prince se piquoit de sçavoir la Musique aussi-bien que la Poësie : il nous reste encore de lui quelques Poësies latines, telles que les Vers qu'il fit pour honorer la memoire de saint Germain, qu'on lit dans la Chapelle de S. Symphorien dans l'Eglise de Saint-Germain-des-Prez, où ce Saint fut enterré.

On voit dans le même ouvrage de Fauchet que ce fut principalement sous le regne de Pepin, pere de Charlemagne, qu'on établit un corps de Musique pour la Chapelle de nos Rois, sous un Maître de Musique, qu'on appelloit *Ménéstrel*.

Charlemagne, comme le rapporte Eginard son Historiographe, prenoit plaisir à entendre reciter les faits des Rois ses prédécesseurs, composez en Vers, & fit rassembler une grande quantité de ces Vers, dans le dessein d'en former une histoire suivie.

Ce Prince, qui avoit succédé à Pepin son Pere au Royaume de France en 768. & qui fut couronné Empereur d'Occident l'an 800. à Rome par le Pape Leon III. s'acquit une grande autorité dans cette Ville.

Le Maître de la Musique de la Chapelle prétendoit aussi avoir droit d'y faire chanter ses Messes les jours de cérémonie, préferablement à celui du Maître de la Musique du Pape, ce qu'il fit un jour de Pâques, où les Italiens furent obligez de lui céder ; ce qui donna lieu à une grande contestation entre les deux Maîtres de Musique, qui fut terminée devant le Pape Leon III. Charlemagne ayant bien voulu décider en faveur du Maître de la Musique du Pape, disant au sien qu'il l'entendrait, quand il auroit repassé les montagnes, & qu'il seroit en France.

<sup>a</sup> Claude Fauchet, premier President de la Cour des Monnoyes dans le sixième siecle.

Nous connoissons par plusieurs Vers rimez en vieux langage François, Germain, ou *Tudesque*, que la Poësie rimée en cette Langue étoit en usage dans le neuvième siècle.

Otfroy, Religieux Benedictin de l'Abbaye de Wissembourg, qui vivoit dans ce siècle, traduisit une partie des Evangiles en Vers rimez en vieux langage François *Tudesque*, ouvrage qui a été depuis imprimé en 1571. à Basse par les soins de Mathias Flaccus Illyricus, & dont Fauchet dans son Livre de l'origine de la Langue & de la Poësie François, chapitre 7. & Pasquier dans ses Recherches de la France, livre 7. chapitre 3. rapportent quelques Vers, tels que ceux qu'on voit en note au bas de cette page. <sup>a</sup>

Les Romans qui contenoient des sujets nobles & étendus, & quelques autres ouvrages destinez pour amuser & recréer l'esprit, étoient écrits pour la plûpart en Vers rimez; ils peuvent avoir pris leur origine au commencement du neuvième siècle; c'est ce que marque le sçavant M. Huet <sup>b</sup>: Les Troubadours, dit-il, les Comics & les Conteurs de Provence, qui composoient les ouvrages, les Contadours, les Jongleurs, les Violars & les Musars qui les chantoient, & enfin ceux de ce pays qui exerçoient ce qu'on appelle aujourd'hui dans quelques lieux de la France Meridionale, le *Gnay Saber*, c'est-à-dire, la science gaye, dont les premiers commencemens avoient paru sous Louis le Debonnaire, romaniferent tout de bon du temps de Hugue Capet, & coururent la France débitant leurs Romans & Fabliaux, leurs Tragédies, Comédies & Pastorales; leurs Chants, Chançons & Chantarets; leurs Sons & Sonnets; leurs Lays & Virelays; leurs Mots & Motets avec les Gloses; leurs Soulas, Sextines & Syrventez; leurs Déports, Motaux & Tançons; leurs Balades, Aubades & Martegalles.

<sup>a</sup> Nu vauill ih scriban Unser hvil  
Evangeliono deil  
So vuir nu hiar bigunnum  
In Frankisga Zungun.  
Hair hores io xi guate  
Vnas Got imo gebirre  
Tas Vuir imo hiar sungun  
In Frankisga Zungun, &c.

Nous n'avons point de Vers rimez en langue vulgaire plus anciens que ceux d'Otfroy, quoiqu'il y ait toute apparence qu'il n'en est pas le premier auteur, parce qu'il n'auroit pas manqué de nous en instruire. A l'égard des Vers lacins rimez, ils sont plus anciens;

Ces Vers sont traduits ainsi mot pour mot par Pasquier  
Ores veuz-je écrite notre salat  
De l'Evangile partie,  
Que nous ici commençons  
En François Langue.  
Ici écoutez en bonne part  
Ce que Dieu vous commande,  
Qu'ici nous vous chantons  
En François Langue, &c.

quelques-uns croient que le Pape Leon II. qui tenoit le Siège de Rome l'an 684. en est l'auteur.

<sup>b</sup> De l'origine des Romans, édition MDCCXI. page 159. & les suivantes.



Tous ces ouvrages & plusieurs autres étoient composez en langage Romain , qui étoit celui que les Romains introduisirent dans les Gaules , qui s'étant corrompu par le mélange du langage Gaulois qui l'avoit précédé , & du Franc ou Tudesque , n'étoit ni Latin , ni Gaulois , ni Franc , mais mixte ; où le Romain pourtant tenoit le dessus , & qui pour cela s'appelloit Roman , pour le distinguer du langage particulier de chaque pays , soit le Franc , soit le Celtique , soit l'Aquitanique , soit le Belgique : car Cesar écrit que ces trois langues étoient différentes , c'est-à-dire selon Strabon , comme les divers dialectes d'une même Langue. Le Roman étant donc la Langue la plus polie & la plus universelle <sup>a</sup> les Conteurs de Provence , c'est-à-dire , les Auteurs de Prose & les Poëtes , qu'on appelloit *Trouverres* <sup>b</sup> , s'en servoient pour écrire leurs Contes , & leurs Poëmes , qui de-là furent appellez Romans.

Les Troubadours accompagnez de leurs Ménestriers , & quelquefois de leurs femmes qui se mêloient de leur métier , alloient ainsi par le monde , étant bien payez de leurs peines , & bien traitez des Seigneurs qu'ils visitoient , dont quelques-uns étoient si ravis du plaisir de les entendre , qu'ils se dépouilloient souvent de leurs robbes pour les en revêtir. Presque toutes les Provinces de France eurent leurs Romanciers comme la Provence , jusques-à la Picardie , qui se plut singulierement aux Syrventez , Poësies satiriques & quelquefois amoureuses.

Il faut dire , continue M. Huet , pour l'honneur des Troubadours , qu'Homere l'a été avant eux , & qu'il alloit reciter ses Vers de ville en ville : d'autres Poëtes Illustres de la Grece l'ont imité en cela , comme en tout le reste , faisant par vanité ce qu'il avoit fait par pauvreté. Nos vieux Gaulois avoient aussi leurs Trouverres , qu'ils traitoient magnifiquement , comme on en a donné un exemple ci-dessus.

Du grand nombre de Romanciers que l'on vit en France sur le commencement de la troisième race de nos Rois , nous sont venus tant de vieux Romans , dont une partie est imprimée , une autre pourroit dans les Bibliothèques , & le reste a été consumé par la longueur des années ; & c'est de nous

<sup>a</sup> On trouvera à la page xxxiv. un exemple du langage Roman.

<sup>b</sup> *Trouverres* , terme que les Italiens ont pris des Provençaux & des François , car ils appellent les

Poëtes *Trovatori* , comme les Grecs les appellent *Faisours*. En Provençal *trouver* signifie faire des Vers , de même que conter & composer signifient écrire en Prose , & *romancer* veut dire l'un & l'autre.

que l'Italie & l'Espagne, qui ont été si fertiles en Romans, tiennent l'art de les composer, selon le sentiment de Giraldi qui s'exprime dans ces termes en parlant des Romans : *Mi par di poter dire , che questa sorte di Poësia , habbia havuta la prima origine & il primo principio da Francesi , da i quali ha forse anco havuto il nome. Da Francesi poi è passata questa maniera di poëteggiare à gli Spagnoli , & ultimamente è stata accettata da gli Italiani.* Voilà le témoignage d'un Italien contre sa propre Nation, qui ne peut être suspect, & qui ferme la bouche à ceux qui voudroient disputer à la France en faveur de l'Italie ou de l'Espagne la gloire de cette invention. *Cavalcanti Bembe , Equicola , Speroni , Dolce,* & plusieurs autres Italiens ne sont pas de moins bonne foi sur l'origine de leur Poësie en general, que *Giraldi* l'est sur celle de leur Poësie Romanesque ; & ils la reconnoissent beaucoup plus moderne que la Provençale & la Françoisse.

Fauchet <sup>a</sup> rapporte aussi une Chanson en vieil Espagnol ou Catelan, qu'il marque avoir prise d'un Livre écrit depuis plus de six cens ans, où l'Auteur reconnoît les François pour les premiers inventeurs de la Poësie rimée.

*Canczon audi qes Bellantresca ,  
Que fo de razo Espagnesca ,  
Non fo de paravulla Grezesca ,  
Ne de Lengua Serrazinesca ,  
Dolz esvaus es plus que Bresca ,  
E plus que nuls piments qom mesca ,  
Qui ben la diz a lei Francesca , &c.*

Cependant Pasquier & Fauchet qui ont cherché l'origine de la Poësie rimée, n'ont pû veritablement la découvrir, & font connoître seulement que les Vers rimez les plus anciens qui soient venus jusques à nous, sont ceux d'Otfroy de l'Abbaye de Wissembourg, en vieux Franc *Tudesque*, dont on en a rapporté quelques-uns à la page ci-devant.

Je mettrai à la fin de ce Volume le catalogue de cent vingt-sept Poëtes vivans avant l'an 1300. dont Fauchet fait mention, & en rapporte même quelques Vers. Tous ces Poëtes, excepté trois ou quatre, ont vécu avant le Dante &

<sup>a</sup> Livre de l'origine de la Langue & Poësie Françoises, chapitre 7.

Petrarque, que les Italiens mettent au nombre de leurs plus anciens Poëtes.

Louis VII. dit le Jeune, le premier de nos Rois depuis Charlemagne, qui commença à faire paroître quelque magnificence à sa Cour, recevoit favorablement les Trouverres, Jongleurs & Conteurs; il voulut même en avoir à sa suite quand il partit pour la conquête de la Terre-Sainte, comptant qu'ils lui feroient d'un grand secours pour adoucir les fatigues & les ennuis d'un si long voyage, & pour animer le courage de ses Soldats, par le recit des actions des grands Hommes, & par le son des Instrumens.

Son fils Philippe II. qui par ses belles actions merita le surnom de *Conquerant* & d'*Auguste*, aimoit fort la Poësie, & se plaisoit à entendre reciter des Vers à Hélinand, Religieux de l'Abbaye de Froimont en Beauvaisis, Poëte de reputation, qui étoit attaché à sa Cour: il le faisoit venir après les repas, comme l'on voit par ces Vers tirez d'un vieil Roman:

*Quand li Roy ot mangié, s'appella Hélinand,  
Pour ly esbanoyer commanda que il chant;  
Cil commence à noter ainsi com ly ayant,  
Monter voldrent au Ciel comme gens mescreant;  
Entre les Diex y ot une bataille grand,  
Si ne fust Jupiter à sa foudre bruyant,  
Qui tous les destrocha, ja ne eussent garent.*

Ces Vers font connoître que dans ces temps-là on les composoit sur une longue suite de mêmes rimes; & quand elle se trouvoit épuisée, on prenoit une autre suite de rimes, soit masculines, soit féminines.

On voit aussi quel étoit le langage *Roman*<sup>a</sup>, différent du *François Vulgaire* ou Germain, tels que les Vers d'Ottroy, rapportez ci-devant page xxxj. & que c'est de ce langage *Roman*, qu'on a perfectionné depuis & rendu plus élégant, qu'est formée la Langue Française, telle qu'on la parle aujourd'hui.

Ce fut sous les regnes de Louis VIII. & de saint Louis, fils &

<sup>a</sup> Il y a toute apparence, selon ce qu'on a rapporté à la page xxxij. d'après le sçavant M. Huet, que le parler Roman & les ouvrages appellez Ro-

mans, étoient en usage dès le temps de Hugue Capet, à la fin du ix. siècle.

petit-fils de Philippe Auguste , qu'on peut dire que la Poësie Françoise parut avec le plus d'éclat : les plus grands Seigneurs, les Souverains, les Rois même & les Empereurs voulurent poëtiser & faire des Vers en l'honneur des Dames qu'ils se faisoient gloire de servir : de ce nombre furent Frederic Premier, Empereur ; Richard, surnommé Cœur de lion, Roi d'Angleterre ; un Roi d'Arragon ; un Dauphin d'Auvergne ; Raimond Berenger, Comte de Provence, Beau-pere de saint Louis ; Thibault, Comte de Champagne & Roi de Navarre, surnommé le grand Chanfonier ; Raoul, Comte de Soissons ; Pierre Mauclerc, Comte de Bretagne ; Charles d'Anjou, frere de saint Louis ; le Duc de Brabant ; le Comte de Flandres ; le Chatelain de Coucy ; Monseigneur Gaces ; Monseigneur de Mailly ; Messire Thierrî, &c. La Comtesse de Die se signala aussi par les Chançons qu'elle composa : Fauchet, Pasquier & Huet dans les Livres que j'ai citez font mention de tous ces Princes & Seigneurs qui attiroient les Poëtes <sup>a</sup> dans leur Cour, & les recevoient avec un grand accueil : l'Auteur de l'Histoire de la Poësie Françoise marque qu'ils leur donnoient des habits magnifiques, des chevaux richement harnachez & des armes ; ils en retenoient même souvent auprès d'eux. Thibault, Comte de Champagne, se distingua au-dessus des autres par la quantité de Poëtes qui étoient à sa Cour, & par les Assemblées ou Académies de Poësie & de belles Lettres qu'il tenoit, où il se faisoit honneur de présider.

*Guillaume de Lorris*, du temps de saint Louis, Auteur du *Roman de la Rose*, qu'il ne put cependant achever, & *Jean Clopinel*, dit *de Meun* (vivant sous le regne de Philippe le Bel & de Charles IV.) qui continua & acheva ce Roman <sup>b</sup>, surpasserent de beaucoup tous les Poëtes François qui les avoient précédés : plusieurs Auteurs en font de grands éloges, entre autres Pasquier <sup>c</sup> & Fauchet, <sup>d</sup> qu'on peut consulter.

La Poësie Françoise se soutint avec quelque distinction jusqu'au commencement du quatorzième siècle, que vivoit encore *Jean Clopinel*, dit *de Meun* ; mais les troubles qui agiterent depuis le Royaume, empêcherent qu'elle ne fût cultivée avec le même soin, & ne reçût les mêmes honneurs : cependant

<sup>a</sup> Les Trouverres avoient pris sous le regne de S. Louis le nom de Poëtes.

<sup>b</sup> Roman composé à l'imitation du Livre de l'Art

d'aimer par Ovide.

<sup>c</sup> Recherches de la France, Livre 7. chap. 3.

<sup>d</sup> Des anciens Poëtes François, Livre 1.

ce fut dans le quatorzième siècle que la Tragédie & la Comédie Françaises prirent naissance, mais d'une manière très-informe, comme on le fera connoître dans la suite, à l'article de la Tragédie.

On vit dans le quinzième siècle, sous les régnes de Charles VI. & de Charles VII. un Poète nommé *Alain Chartier*, Secrétaire de ces deux Rois, qui s'acquît quelque réputation par ses Poésies & par son éloquence; il faisoit un des plus grands ornemens de la Cour, & s'attiroit l'estime de tous les Grands; on en peut juger par le témoignage flatteur que Marguerite d'Ecosse, Dauphine de France <sup>a</sup>, lui en donna par un baiser, l'ayant trouvé un jour endormi dans l'anti-chambre du Roi: elle s'en justifia agréablement, en disant qu'elle ne baisoit pas l'homme, mais seulement la bouche d'où sortoient de si belles pensées & des expressions si aimables.

Sous les régnes de Louis XI. de Charles VIII. & de Louis XII. la France produisit quelques Poètes, que *Clement Marot* a célébrés dans une Epigramme qu'on a mise au commencement de l'Ordre Chronologique de nos Poètes, page 99. *Villon* paroît s'être le plus distingué parmi eux. *Despréaux* <sup>b</sup> lui fait l'honneur de le regarder comme celui qui sçut le premier débrouiller l'Art de la Poésie Française.

*Villon sçut le premier dans ces siècles grossiers  
Débrouiller l'Art confus de nos vieux Romanciers.*

Mais il fait connoître à la suite de ces Vers que c'est *Clement Marot* qui fit briller le premier la Poésie, & qui lui donna une certaine élégance & un enjouement aimable, & même quelque justesse & de l'ordre dans sa composition.

*Marot bien-tôt après fit fleurir les Ballades,  
Tourna des Triolets, rima des Mascarades;  
Et des Refrains reglez asservit les Rondeaux,  
Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.*

*Marot* eut aussi un grand avantage pour faire connoître la beauté de son génie, & ses heureux talens pour la Poésie; il parut sous le regne d'un de nos plus grands Rois, dont il étoit Officier, & honoré de ses bontez; c'étoit François Premier,

<sup>a</sup> Depuis Reine, Epouse de Louis XI.

<sup>b</sup> Art Poétique, Chant L v. 117.

le restaurateur & le pere des Sciences & des beaux Arts en France, & qui les fit fleurir avec éclat par tous les honneurs & les bienfaits, dont il combloit ceux qui les cultivoient avec succès.

Ce fut sous le regne de ce grand Prince, & sous celui de Henri II. son fils & son successeur à la Couronne, que parut un nombre considerable de Poëtes, dont nous avons une grande quantité d'ouvrages, & dont on a parlé dans l'Ordre chronologique qui est placé dans ce volume.

Les Poëtes & tous les Sçavans travailloient à l'envi à plaire à des Princes qui connoissoient si bien le merite & sçavoient si bien le recompenser. Les Rois Charles IX. & Henri III. fils de Henri II. qui hériterent successivement de la Couronne, n'eurent pas moins d'inclination pour les Poëtes, & ne repandirent pas moins sur eux leurs bienfaits, que les Rois leurs predecesseurs; & l'on peut dire que ce fut du temps de François Premier, de son fils & de ses petits-fils ses successeurs à la Couronne, que la Poësie fut en grande vogue, & commença veritablement à prendre de la justesse, de la noblesse & des graces.

LA MUSIQUE eut aussi le même avantage que la Poësie dans ces temps-là, François Premier lui ayant donné un nouveau lustre, & ayant établi un corps de Musique pour tenir appartement, afin de servir de pretexte aux Dames d'y venir plus souvent, & même sans être mandées en ceremonie, comme il se pratiquoit auparavant, à moins que ce ne fût au Cercle de la Reine. <sup>a</sup>

Outre cette Musique destinée pour la chambre, il y avoit toujours celle de la Chapelle, que nos Rois ont conservée depuis Charlemagne, laquelle suivit François Premier dans son voyage de Milan, & de-là à Boulogne, où elle se joignit à celle de Leon X. lorsque ce Pape celebra la Messe avec la plus grande magnificence que jamais il ait fait voir pendant son séjour en cette Ville, lieu de l'entrevuë & de l'assemblée de ces deux Princes & de leur Conseil pour le fameux Concordat. François Premier avoit un Maître de sa Musique, appelé Jossien des Prez, qui avoit une si grande reputation;

<sup>a</sup> Histoire de la Musique & de ses effets, vol. in-12. Paris, MDCCXV. page 304.

qu'on demandoit de ses Motets & de ses ouvrages jusques dans Rome, où ils étoient chantez avec applaudissement.

Quoiqu'il soit resté très-peu de Musique du temps de François Premier, comme deux ou trois airs, quelques Noëls, les Folies d'Espagne, &c. on doit juger par ces sortes d'airs que la Musique de ces temps-là étoit naturelle, aimable & très-chante. Il y avoit pour lors un Poëte nommé Michel Pourrée, qui composoit les Paroles des Noëls, & qui fit quelques Hymnes Françoises pour celebrer la naissance du Sauveur. Quelques-uns croient cependant que dès le temps de Charles VI. les Noëls étoient en usage.

Ce fut donc dans le seizième siècle que la Musique prit quelque vigueur en France, & c'est ce qu'on va faire connoître incessamment en parlant de nos Tragédies, de nos Comédies & de nos Spectacles en Musique, ou de nos Opera & Ballets : comme ce sont les sujets les plus magnifiques & les plus étendus de la Poësie & de la Musique Françoises (car je ne parlerai point ici du Poëme Epique, où peu de nos Poëtes ont réussi) le Lecteur ne me sçaura pas mauvais grez de mettre un article particulier sur ce qui regarde nos Poëmes Dramatiques & nos Spectacles en Musique, en faisant connoître leur origine & leur progrès.

NOTRE THEATRE est très-ancien, comme le rapporte Nicolas de la Mare, Commissaire au Châtelet dans l'excellent Traité de Police qui a paru sous son nom en l'année 1705.<sup>4</sup>

Vers le regne de Charles V. on vit naître la Tragi-Comédie, sous le nom de Chant Royal, qui n'étoit qu'un recit en Vers heroïques, souvent tiré d'un mystere de devotion.

On nommoit même ces sortes d'Actions & de Representations, les Mysteres, comme le Mystere ou Jeu de la Passion, le Mystere des Actes des Apôtres, le Mystere de l'Apocalypse, &c.

Il y avoit des Maîtres & des Entrepreneurs, par les soins desquels ces Mysteres étoient representez : l'émulation qu'il y eut de faire paroître de ces sortes de Spectacles, fit naître plusieurs Societez, à la tête desquelles il y avoit un chef nommé *le Roy*. Le premier essai de ces Pieces se fit au village de Saint Maur des Fossez, à deux lieuës de Paris; mais les Magi-

<sup>4</sup> Brice le dit de même dans sa Description de Paris, tome I. page 468.

strats avertis de ces Assemblées faites sans permission défendirent en 1378. à toutes sortes de personnes de faire de telles entreprises, qu'après avoir obtenu la permission du Roi. Ces Societez pour être plus favorablement écoutées à la Cour s'éri-gerent en Confrerie, sous le nom de Confrerie de la Passion de Notre-Seigneur. Le Roi Charles VI. y vint & trouva ce Spectacle agréable, ce qui fut cause qu'il donna un Arrêt en sa faveur le quatrième Decembre 1402. Cette Troupe autorisée de cette maniere, alla s'établir dans un Hôpital situé à la porte S. Denis, fondé pour des Pelerins, il y avoit alors plus de deux cens ans. Entre les édifices il se trouva une grande Salle avec une Chapelle à l'extrémité, sous le titre de la sainte Trinité, desservie par des Religieux Prémontrez de l'Abbaye d'Hermieres. Les Confreres de la Passion s'accommoderent de ces édifices pour donner leurs Spectacles sous le nom de *Moralitez*: cependant on ne laissoit pas dans ces temps-là de donner de ces Spectacles & Representations dans les Eglises, & ils y faisoient partie des ceremonies Ecclesiastiques: ils furent representez aussi en divers endroits sur des Théatres publics dans quelques Villes principales du Royaume, & surtout à Paris.

Comme ces sortes de Representations se faisoient d'une maniere indigne de la Religion & de nos augustes Mysteres, il fut défendu dans tout le Royaume de jouer la Passion de Notre-Seigneur & d'autres Sujets semblables.

Despréaux fait bien connoître la maniere indécente & ridicule dont on traitoit des Sujets aussi saints & aussi graves; c'est ainsi qu'il en parle: Art Poétique, Chant iij. vers 81.

*Chez nos dévots Aïeux le Théâtre abhorré  
Fut long-temps dans la France un plaisir ignoré.  
De Pelerins, dit-on, une troupe grossière  
En public à Paris y monta la première;  
Et sottement zélée en sa simplicité,  
Joua les Saints, la Vierge & Dieu par piété.*

\* Alain Chartier, dans son Histoire de Charles VII. parlant de l'Entrée de ce Roi à Paris en l'année 1437. page 109. dit, que tout au long de la grand rue saint Denis, auprès d'un ject de pierre l'un de l'autre étoient faits des échafaux bien & richement tendus, où étoient faits par personnages l'Annonciation notre-Dame, la Nativité notre-Sei-

gneur, la Passion, la Resurrection, la Pentecôte & le Jugement, qui étoit très bien, car il se jouoit devant le Châtelet, où est la Justice du Roi. Et emmy la Ville avoit plusieurs autres Jeux de divers Mysteres, qui seroient trop longs à raconter; & là venoient gens de toutes parts criers, Noël, & les autres pleuroient de joye.



xi. REMARQUES SUR LA POESIE

Le Théâtre de la Trinité, dont on vient de parler, subsista environ un siècle; mais le Public ennuyé de ces Représentations trop sérieuses, on y mêla du profane & du burlesque, ce qu'on appella, *les Jeux des Pois pilez*: on se dégoûta aussi dans la suite des sottises qu'ils donnerent. Par un Arrêt de l'année 1547. la Trinité devint encore un Hôpital, comme il avoit été auparavant pour des pauvres enfans, qui y devoient être nourris & instruits dans la Religion & dans les Arts: les Confreres par ce changement furent obligez de détruire leur Théâtre & d'abandonner la salle qu'ils occupoient depuis plusieurs années. Ils acheterent l'ancien Hôtel de Bourgogne, qui étoit en ruine depuis long-temps, c'est-à-dire, depuis la mort de Charles le Hardi, dernier Duc de Bourgogne, tué au siège de Nanci le cinquième de Janvier 1477. Ils y firent construire un nouveau Théâtre avec toutes les commoditez nécessaires: le Parlement autorisa cet établissement en 1548. à condition qu'ils ne représenteroient que des Sujets profanes, mais cependant dans la retenue & la modestie Chrétienne. Les Confreres de la Passion qui avoient seuls ce privilege, cessèrent de monter eux-mêmes sur le Théâtre, parce que les Pieces des Mysteres n'étoient plus permises. Sous Henri II. une Troupe de Comédiens se forma, qui prit à loier l'Hôtel de Bourgogne, laquelle donna d'abord la farce de *Patelin*, insigne fourbe de ce temps-là, si on en croit *Pasquier* dans ses Recherches, qui prétend que *Patelin*, *pateliner*, *patelinage*, viennent de ce nom.

Etienne Jodelle, sous Charles IX. & sous Henri III. fut le premier qui fit voir des Tragédies avec quelque regularité; entr'autres, *Cléopatre & Dion*; & deux Comédies, *la Rencontre & l'Eugene*. Ces Pieces furent d'abord jouées devant toute la Cour dans le College de Reims, & ensuite dans celui de Boncourt, quartier de l'Université, & eurent de grands applaudissemens<sup>a</sup>. Ensuite *Jean de Baif* donna la Comédie de *Taille-Bras*; & *Jean de la Péruse*, une Tragédie intitulée, *Medée*. *Robert Garnier* mit au jour *Porcie*, *Cornelie*, *Marc-Antoine*, *Hippolyte*, *la Troade*, *Antigone*, *les Juifves & Bradamante*, Tragédies. Le bruit du gain considerable que firent les Comédiens avec ces Pieces s'étant repandu dans les Provinces,

<sup>a</sup> Remi Belleau & Jean de la Péruse jouerent les premiers Rôles dans ces Pieces.

fut causé qu'il se forma de nouvelles Troupes ; mais elles y resterent peu de temps , parce que le Parlement leur défendit de représenter. Les Italiens qui s'étoient introduits dès le regne de Henri III. comme on l'a dit , furent tolerez , & ont joué plusieurs années alternativement avec la Troupe Françoisise sur ce même Théâtre , & enfin ont été les derniers qui l'ont occupé ; ce qu'on fera connoître plus en detail dans la suite de ces Remarques , page xliv.

Après avoir parlé de notre ancienne Tragédie & de notre ancienne Comédie , il convient de dire quelque chose de nos premiers Spectacles , accompagnez de Ballets & de Musique , & de nos Opera.

Les divertissemens de nos Rois & des grands Seigneurs, avant le regne de François Premier , consistoient en Bals , Ballets & Mascharades ; les Tournois ont été aussi en usage jusqu'au temps de Henri II. qui y fut blessé à mort d'un coup de lance , ce qui les fit cesser : dans la suite les Carroufels , qui représentent les Spectacles les plus magnifiques , prirent la place des Tournois.

La Musique , sur-tout celle des Instrumens les plus éclatans , tels que les Timbales , les Haut-bois & les Violons , animoit toutes ces Fêtes & ces divertissemens.

Je ne m'engagerai pas à décrire ici les Fêtes & les Festins que les Princes ont donnez , & les autres Spectacles accompagnez de decorations , où la Musique & la Danse ont brillé , ils ont été en usage parmi toutes les Nations policées & florissantes ; je dirai seulement que la Reine Catherine de Medicis pendant sa Regence , commença à faire paroître ces sortes de Fêtes & de Spectacles avec une grande magnificence.

Cette Reine , fille de Laurent de Medicis II. du nom , contribua à donner quelque perfection à notre Musique par la quantité de Musiciens Italiens qui vinrent avec elle en France dans le temps de son Mariage , & qui donnerent de l'émulation à nos Musiciens qui purent profiter de leur sçavoir dans cet Art.

Elle donna plusieurs Spectacles des plus superbes , dont on peut voir la description dans le Livre des Représentations en Musique du Pere Menetrier Jesuite , à l'article des Festins accompagnez de Représentations & de Musique. On y voit en-

tr'autres choses , que ce fut un Italien , nommé *Balthazarini* , l'un des meilleurs Violons de l'Europe , que le Maréchal de Brissac , étant Gouverneur pour le Roi en Piémont , envoya à la Reine avec toute la bande de Violons dont il étoit le chef : la Reine en fit son Valet-de-Chambre , & Henri III. lui donna la même charge dans sa Maison. Ce *Balthazarini* prit le nom de Beau-Joyeux , & se rendit si illustre à la Cour par ses inventions de Ballets , de Musique , de Festins & de représentations , qu'on ne parloit que de lui.

Ce fut lui qui fit le Ballet des nœces du Duc de Joyeuse avec Mademoiselle de Vaudemont , Soeur de la Reine en 1581. Ce Ballet fut représenté avec une dépense & une magnificence extraordinaire ; il fut imprimé l'année suivante à Paris chez Robert Ballard , sous le titre de *Ballet Comique de la Reine , fait aux nœces de Monsieur le Duc de Joyeuse , & de Mademoiselle de Vaudemont sa sœur* , par Balthazar de Beau-Joyeux , Valet-de-chambre du Roi & de la Reine sa mere. Beaulieu & Salomon , Maîtres de la Musique du Roi , lui aiderent en la composition des Recits & des Vers du Ballet. La Chénaye , Aumônier du Roi , fit une partie des Vers ; & Jacques Patin , alors Peintre du Roi , le servit pour les decorations. <sup>a</sup>

Catherine de Medicis avoit un si grand goût pour la Musique , que deux ou trois jours avant sa mort , étant hors d'esperance de pouvoir guerir de la poitrine , dont elle étoit ataquée , demanda qu'on lui jouât quelques airs de Violon , entre autres celui de *la Retraite des Suisses* , qu'elle aimoit beaucoup.

Sous le regne de Charles IX. frere aîné de Henri III. Jean-Antoine Baïf , aussi fameux Poëte , que fameux Musicien , fut le premier en France qui établit une Académie de Musique dans sa maison paternelle au fauxbourg saint Marcel , où tous les Musiciens étrangers étoient bien reçus pour y concerter , comme il s'est pratiqué depuis , & sur-tout de nos jours , chez plusieurs Particuliers qui ont du goût pour la Musique. Charles IX. qui possédoit la Musique & chantoit très-bien , assistoit aux Concerts de Baïf une fois la semaine avec sa Cour. La Croix du Maine dit aussi qu'après la mort de ce Prince , Henri III. honoroit de sa présence ces Concerts : ils furent interrompus par les guerres civiles , qui contri-

<sup>a</sup> Livre des Représentations en Musique par le Pere Menestrier , pages 272. & 273.

buerent à faire negliger la Musique en France.

Notre Musique eut donc dans ce temps de l'obligation à Baif, qui fut aussi le premier qui composa une Comédie en Vers françois intitulée, *Taillebras*, représentée l'an 1567.

Marie de Medicis, seconde femme de Henri le Grand, fit reparoître en France les Spectacles & la Musique avec éclat. *Ottavio Rinuccini*, Gentilhomme Florentin, Poëte & Musicien, cherchant à plaire à cette Reine, se mit à sa suite & l'accompagna en France. Ce *Rinuccini* est regardé par plusieurs Connoisseurs pour l'Inventeur des Opera en Italie, c'est-à-dire, de la maniere de représenter en Musique les Comédies, Tragedies & autres Poëmes dramatiques. <sup>a</sup>

Avant que *Rinuccini* fût venu en France, il avoit donné en Italie quatre Pieces de sa façon; sçavoir, *Daphné*, *Euridice*, *Arethuse* & *Ariane*, qui lui avoient acquis une grande reputation. Il fut obligé de s'en retourner dans son pays, après avoir introduit en France ces beaux Spectacles animez par la Poësie & la Musique, qu'on pouvoit appeller dès-lors *Opera*.

Ces sortes de Spectacles & notre Musique peu de temps après degenererent beaucoup. Dans la jeunesse de Louis XIII. on donna plusieurs Ballets d'un assez mauvais goût; ils ne consistoient que dans le choix d'un sujet bouffon, dont le nom des personnages faisoit souvent la plus grande beauté: tel fut le *Ballet des Fées des forêts de saint Germain*, dansé une seule fois au Louvre par Louis XIII. en 1625. où *Guillemine* la Quinteuse, *Robine* la Hazardeuse, *Jacqueline* l'Entendue, *Alison* la Hargneuse, & *Macette* la Caprioleuse, (c'est ainsi que se nommoient les cinq Fées de ce Ballet,) signalerent admirablement leur pouvoir, à ce que dit M. l'Abbé de Marolles, la premiere présidant à la Musique, la seconde aux Jeux de hazard, la troisième aux diverses especes de folies, la quatrième aux Combats & la dernière à la Danse. <sup>b</sup>

Le goût que Louis XIII. prit dans la suite pour la Musique, & la connoissance qu'il avoit dans ce bel Art, ayant composé quelques Motets & quelques Airs, lui donnerent un nouveau lustre.

<sup>a</sup> Quelques-uns prétendent qu'*Emilio Cavalieri*, Gentilhomme Romain, avoit fait représenter des Opera avant *Rinuccini*; & même il est certain que sous les Papes Leon X. & Clement VII. de la Maison de Medicis, on vit dans Rome des Spectacles composez de Poësie & de Musique, avec des decorations & des machines magnifiques, tel que celui que le Cardinal de

Bibicenne fit représenter en 1516. devant Leon X. La Piece qui fut jouée étoit intitulée *Calendra*, Comédie; & l'on fait remonter avec raison l'origine des Opera à ce temps, au commencement du seizième siècle, *Vie de Quinault*, mise à la tête de son Théâtre, dernière édition M. DCC. XV. page 26.

<sup>b</sup> *Vie de Quinault*, page 29.

Le Cardinal de Mazarin dans la Minorité de Louis XIV. donna aussi des Opera & des Spectacles en Musique avec de grandes magnificences ; nous en parlerons après avoir repris l'état où étoient la Tragédie & la Comédie en France à la fin du seizième siècle.

Pour revenir à la Tragédie & à la Comédie Françaises , *Robert Garnier* du temps de Charles IX. de Henri III. & de Henri IV. fit représenter plusieurs Tragédies avec des Chœurs qui eurent un grand succès dans ce temps-là , & où l'on trouve encore quelques beautés : cependant le Poëme dramatique , la Tragédie & la Comédie étoient bien éloignées de leur perfection , quand *Rotrou* , *Tristan* & *Corneille* parurent sur la fin du regne de Louis XIII. *Rotrou* & *Tristan* donnerent quelque lustre à ce genre de Poësie ; mais *Corneille* prenant tout-à-coup le dessus sur tous les François qui l'avoient précédé , fit monter la Tragédie au plus haut degré de perfection où elle pouvoit jamais atteindre ; c'est le sentiment de tous les bons Connoisseurs , c'est celui de *Racine* , son illustre émule , qui sur notre Théâtre a paru depuis son égal , & qui le reconnoît pour le pere de la belle Tragédie Française. *Voyez l'Ordre Chronologique* , art. P. CORNEILLE.

Le Cardinal de Richelieu , qui avoit un grand goût pour la Tragédie & la Comédie , donna beaucoup d'émulation aux Poëtes pour travailler dans ce genre , & aux Comédiens pour se perfectionner dans leur Art. <sup>a</sup>

<sup>a</sup> Ce fut sous le Ministère du Cardinal de Richelieu qu'en 1630. les Comédiens s'établirent à demeure à Paris. On a parlé à la page xxxviii. de l'ancien Théâtre François , & des anciennes Troupes de Comédiens dans cette Ville ; mais ces anciennes Troupes ont discontinué en différens temps & pendant des années entières la représentation de leurs Pièces ; elles étoient ambulantes dans le Royaume , où elles sejournoient dans les principales Villes , suivant les occasions qui s'y presentoient , & qu'elles y étoient bien reçues. C'est donc proprement du temps du Cardinal de Richelieu que les Comédiens fixerent leur demeure à Paris. La premiere Troupe qui s'y établit , fut celle de *Mondory* , fameux Comédien ; elle vint de Rouen à Paris pour y représenter *Melite* , premiere Comédie de *Pierre Corneille* , qui eut un grand succès. Cette Troupe eut le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne. Il s'établit aussi à Paris , peu de temps après que la Troupe de *Mondori* y eut fixé son séjour , une seconde Troupe , dont *Brécour* étoit un des Comédiens des plus renommez : elle donna les représentations de ses Pièces dans une Salle au bout de la Vieille rue du Temple au Marais. Enfin une troisième Troupe , celle du celebre *Moliere* , vint aussi fixer son séjour à Paris en 1658. Le Roi eut la bonté de donner le petit Bourbon à ces Comédiens , pour

y jouer alternativement avec les Italiens ; ensuite ils passerent au Théâtre du Palais Royal , prirent le titre de *Comédiens de Monsieur* , & dans la suite celui de *Comédiens du Roi*. La Troupe de *Mondory* , & celle de *Brécour* se joignirent ensemble , quelque temps après l'établissement de celle de *Moliere* à Paris : elle eut aussi le titre de *Comédiens du Roi* , & réussissoit sur-tout dans les Pièces serieuses , ayant d'excellens Acteurs & Actrices pour le Tragique. De ces deux Troupes de Comédiens François le Roi jugea à propos en 1680. de n'en former qu'une seule , comme elle subsiste encore aujourd'hui. On remarquera ici qu'après la mort de *Moliere* en 1673. le Roi accorda à *Lully* le Théâtre du Palais Royal , pour y faire représenter ses Opera. Les Comédiens François , dont *Moliere* avoit été le chef , s'établirent pour lors dans la rue Mazarine près la rue Guenegaud ; & cette Troupe étant réunie , comme on vient de le dire , en 1680. avec la Troupe Royale qui jouoit sur le Théâtre de Bourgogne , les anciens Comédiens Italiens , qui avoient joué sur le Théâtre du petit Bourbon , prirent celui de l'Hôtel de Bourgogne , qu'ils ont occupé jusqu'au mois de Mai de l'année 1699. qu'on leur défendit , pour des raisons dont le Public n'a pas été bien informé , de continuer les représentations de leurs Pièces ; mais en l'année 1716. une

Pellisson

Pellifson dans l'Histoire de l'Académie Françoise fait connoître l'obligation qu'on a à ce Cardinal de la perfection où le Poëme dramatique a été porté en France. Comme il ne faut, (dit-il) bien souvent pour donner le branle à tout un Royaume qu'un seul homme, quand il est élevé aux premiers rangs, la passion que le Cardinal de Richelieu avoit pour la Poësie dramatique, l'avoit mise en ce temps-là parmi les François au plus haut point où elle eût encore été. Tous ceux qui se sentoient quelque genie ne manquoient pas de travailler pour le Théâtre; c'étoit le moyen d'approcher des Grands & d'être favorisé du premier Ministre, qui de tous les divertissemens de la Cour ne goûtoit presque que celui-là. Il importe avant que de passer outre, que l'on comprenne combien il s'y attachoit. Non-seulement il assistoit avec plaisir à toutes les Comédies nouvelles; mais encore il étoit bien aise d'en conferer avec les Poëtes, de voir leur dessein en sa naissance, & de leur fournir lui-même des Sujets: que s'il connoissoit un bel esprit, qui ne se portât pas par sa propre inclination à travailler en ce genre, il l'y engageoit insensiblement par toutes sortes de soins & de caresses. C'est ainsi qu'il en agit à l'égard de Desmarets; il le conjura pour l'amour de lui de s'occuper à des Pieces de Théâtre, dans lesquelles il pût se délasser agréablement de la fatigue des grandes affaires. De cette sorte il lui fit composer l'agréable Comédie des *Visionnaires*, la Tragi-Comédie de *Scipion*, celle de *Roxane*, *Mirame* & l'*Eutrope*. Il est certain même qu'une partie du Sujet & des Pensées de *Mirame* étoient du Cardinal; & de-là vint qu'il témoigna des tendresses de pere pour cette Piece, dont la representation lui couta deux ou trois cens mille écus, & pour laquelle il fit bâtir cette grande Salle de son Palais, qui sert encore aujourd'hui à ces Spectacles. Personne ne doute aussi qu'il n'eût lui-même fourni le sujet de trois autres Comédies, qui sont *les Tuilleries*, *l'Aveugle de Smirne*, & *la grande Pastorale*. Dans cette dernière il y avoit jusqu'à cinq cens Vers de sa façon; mais elle n'a point été imprimée comme les deux autres, & en voici la raison, (continue M. Pellifson,) Lorsque

nouvelle Troupe Italienne a été retablie par Ordonnance du Roi du 18. Mai, elle porte le nom de *Comédiens Italiens du Roi*: ils ont été jusqu'à present fort goûtés du Public. Les Comédiens François du Roi ont fait élever en 1688. un Hôtel & un magnifi-

que Théâtre au milieu de la rue des Fossez saint Germain. On a cru que le Lecteur ne-sçauroit pas mauvais gré qu'on lui donnât ici une legere idée de l'établissement de notre Théâtre depuis le ministere du Cardinal de Richelieu.

le Cardinal fut dans le deſſein de la publier , il voulut que M. Chapelain la revît , & qu'il y fit des obſervations exactes : ces obſervations lui furent rapportées par M. de Boifrobert ; & bien qu'elles fuſſent écrites avec beaucoup de diſcretion & de reſpect , elles le choquerent & le piquerent tellement , ou par leur nombre , ou par la connoiſſance qu'elles lui donnoient de ſes fautes , que ſans achever de les lire , il les mit en pièces ; mais la nuit ſuivante , comme il étoit au lit & que tout dor-  
moit chez lui , ayant penſé à la colere qu'il avoit témoignée , il fit une choſe ſans comparaifon plus eſtimable que la meilleure Comédie du monde , c'eſt qu'il ſe rendit à la raiſon : car il commanda qu'on ramafât & qu'on collât enſemble les pièces de ce papier déchiré ; & après l'avoir lû d'un bout à l'autre , & y avoir fait grande reflexion , il envoya éveiller M. de Boifrobert , pour lui dire qu'il voyoit bien que M<sup>rs</sup> de l'Académie ſ'entendoient mieux que lui en ces matieres , & qu'il ne falloir plus parler de cette impreſſion. Il faisoit compoſer les Vers de ces Pièces qu'on nommoit alors *les Pièces des cinq Auteurs* ; par cinq perſonnes différentes , diſtribuant à chacun un Acte , & achevant par ce moyen une Comédie en un mois : ces cinq Auteurs étoient M<sup>rs</sup> de Boifrobert , Corneille , Colletet , de l'Etoile & Rotrou , auſquels , outre la penſion ordinaire qu'il leur donnoit , il faisoit quelques liberalitez conſiderables , quand ils avoient réuſſi à ſon gré. Auſſi M. Colletet lui ayant porté le *Monologue des Tuilleries* , il ſ'arrêta particulièrement ſur deux Vers de la deſcription du quarré d'eau en cet endroit ;

*La Cane ſ'humecter de la bourbe de l'eau ,  
D'une voix enrouée , & d'un battement d'aîle  
Animer le Canard qui languit auprès d'elle.*

Et après avoir écouté les trois Vers ſuivans & le reſte du *Monologue* , il lui donna de ſa propre main ſoixante piſtolles , comme Colletet le fait connoiſtre lui-même par cette Epigramme :

*ARMAND , qui pour ſix Vers m'as donné ſix cens livres ,  
Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes livres.*

Le Cardinal ajoûta ces paroles , que c'étoit ſeulement pour ces deux Vers qu'il avoit trouvé ſi beaux , & que le Roi n'étoit

pas assez riche pour payer tout le reste. . . . Il faisoit représenter les Comédies des *cinq Auteurs* devant le Roi & devant toute la Cour. Ces Messieurs avoient un banc à part , en un des endroits des plus commodes ; on les nommoit même avec éloge , comme on le fit à la représentation des *Tuilleries* , dans un Prologue fait en Prose , où entr'autres choses l'invention du Sujet fut attribué à M. Chapelain , qui pourtant n'avoit fait que le reformer en quelques endroits ; mais le Cardinal le fit prier de lui prêter son nom en cette occasion , ajoutant qu'en recompense il lui prêteroit sa bourse en quelqu'autre.

Le Cardinal de Richelieu distingua aisément le merite de Corneille d'avec les autres Poètes de son tems , & fut si charmé de la lecture de sa Tragédie du *Cid* , que desirant avec toutes les belles qualitez qu'il possédoit , pouvoir encore meriter celle de grand Poète , il voulut ( si on en croit quelques-uns ) engager Corneille par un present considerable à lui ceder la gloire d'être auteur d'un pareil ouvrage , qu'il fit cependant critiquer dans la suite , pour chagriner celui qui n'avoit pas voulu consentir à ses propositions.

Corneille n'excelloit pas seulement dans la Tragédie , il eut l'avantage de faire paroître le premier sur notre Théâtre la belle Comédie françoise ; on en peut juger par sa Comédie du *Menteur* : cependant Moliere qui parut peu de temps après , lui emporta la palme dans ce genre , & peut passer pour le plus grand Poète Comique , qui ait jamais été , sans en excepter aucun des Grecs & des Latins.

Si on est redevable au Cardinal de Richelieu d'avoir fait paroître la Tragédie françoise dans son premier & son plus grand éclat , on doit l'honneur au Cardinal de Mazarin d'avoir introduit en France les Opera.

Renaudot <sup>a</sup> parle d'une Pièce intitulée , *la Festa Theatrale de la finta pazza* , que ce Cardinal fit représenter en 1645. au petit Bourbon. Le même Auteur fait encore la description d'*Orphée* & d'*Euridice* , Opera en Vers Italiens , que ce premier Ministre fit jouer en 1647. par des Acteurs qu'il avoit fait venir de de-là les Monts. Maynard & Voiture ont adressé chacun un beau Sonnet au Cardinal de Mazarin , au sujet des machines de cette Comédie Italienne.

<sup>a</sup> Gazette , année 1647. page 201. & dans la Vie de Quinault , page 29.



*Andromede*, Tragédie à Machines, de la composition de P. Corneille, fut représentée en 1650. par la Troupe Royale. La Reine Mere y fit travailler dans la Salle du petit Bourbon. Le théâtre étoit beau, élevé & profond. Le sieur Torelli, pour lors Machiniste du Roi, exécuta les Machines & les Decorations d'Andromede : elles parurent si belles, qu'elles furent gravées en Taille-douce. <sup>a</sup>

Le Cardinal de Mazarin cherchoit tous les moyens d'amuser noblement Louis XIV. dans sa jeunesse : pour cet effet on faisoit donner dans ce temps-là assez souvent à la Cour des Ballets accompagnez de declamation & de simphonie, où le Roi, les Princes & les plus grands Seigneurs dansoient, representant des Divinitez, des Heros, des Bergers & d'autres Personnages. Benserade, qui avoit été un des Poètes favoris du Cardinal de Richelieu, en composoit les Vers : son premier ouvrage dans ce genre est intitulé *Cassandre* ; c'est une Mascarade en forme de Ballet, qui fut dansé par le Roi au Palais Cardinal en 1651. Benserade avoit un talent merveilleux pour confondre le caractère des Personnes qui dansoient avec celui des Personnages qu'ils representoient : il fit ce quatrain pour le Roi, qui paroissoit sous un habit de Berger dans le Ballet des *Plaisirs* dansé au Louvre le 4. Février 1655. <sup>b</sup>

*Mille autres Bergers charmans,  
Dont on parle, ne font gloire  
Que d'embellir les Romans ;  
Celui-ci pare l'Histoire.*

<sup>a</sup> Mercure Galant, Juillet 1682. pag. 59. & suiv.

<sup>b</sup> Le Lecteur ne me sçaura pas mauvais gré de rapporter ici une liste des Ballets dansez pour la plus grande partie par Louis XIV. par les Dames & les Seigneurs de la Cour. I. Le Ballet de *Cassandre*, dont il est parlé ci-dessus, fut dansé le premier au Palais Cardinal en 1651. II. Ballet des *Proverbes*, dansé au Louvre le 7. Février 1654. III. Ballet des *Plaisirs*, divisé en deux parties, dont la premiere contient les Plaisirs de la Campagne, & la seconde les Plaisirs de la Ville, dansé au Louvre le 4. Février 1655. IV. Le grand Ballet des *Bien-venus*, dansé à Compiègne le 30. Mai 1655. aux Nôces de Madame la Duchesse de Modenc. V. Ballet de l'*Amour malade*, dansé au vieux Louvre dans la Salle des Gardes du Corps le 17. Janvier 1657. VI. Ballet d'*Alcidiane*, divisé en trois parties, dansé au Louvre le 14. Février 1658. VII. Ballet de la *Raillerie*, dansé au Louvre le 10. Février 1659. VIII. *Xerxes*, Comédie en Musique del *Signor Francesco Cavalli*, avec six Entrées de Ballets, qui y servent d'Intermedes, 1660.

IX. Ballet des *Saisons*, dansé à Fontainebleau le 13.

Juillet 1661. X. *Les Plaisirs de l'Isle enchantée*, premiere journée avec Course de Bague, faite par le Roi. XI. *Alciane & Roger*, avec Ballet, seconde journée. XII. Ballet Royal de l'*Impatience*, dansé l'an 1662. XIII. *Hercule amoureux*, Ballet & Comédie en Musique Italienne, representé pour les nôces de leurs Majestez au Louvre dans la Salle des Machines 1662. XIV. Ballet des *Arts*, dansé au Palais Royal le 8. Janvier 1663. XV. *Les Nôces de village*, Mascarade ridicule, dansé au Château de Vincennes. XVI. La Comédie d'*Oedipe*, avec Ballet & Intermede, dansé à Fontainebleau devant le Legat 1664. XVII. *Les Amours deguisez*, Ballet dansé au Palais Royal 1664. XVIII. *La Mascarade du Capitan*, dansée au Palais Royal 1665. XIX. Le Ballet du *Gentil-homme champêtre*, dansé en 1665. XX. *Le Triomphe de Bacchus dans les Indes*, dansé à Paris à l'Hôtel de Crequi le 9. Janvier 1666. Le Roi & plusieurs Seigneurs de la Cour dansoient dans ces Ballets, qui étoient representez avec beaucoup de

Le Cardinal de Mazarin fit représenter en 1660. pour les Nôces du Roi une Piece sous le titre d'*Hercole amante*. Cet Opera ne plut pas aux François, qui avoient commencé à prendre goût à leur Poësie chantante, telle que celle des Ballets de Benferade, & d'une Pastorale, dont les paroles étoient de l'Abbé Perrin, & la Musique de Cambert, Surintendant de la Musique de la Reine Mere. Cette Pastorale fut représentée en 1659. à Issy près de Paris, où une grande quantité de Seigneurs & de Dames de la Cour, & un nombre considerable de Personnes distinguées y assisterent & furent très-satisfaites de cet ouvrage, quoiqu'il y eût beaucoup à desirer au sujet des paroles. Cette Pastorale fut exécutée peu de temps après à Vincennes devant le Roi & sa Cour. <sup>a</sup>

Dans ce temps le Marquis de Sourdeac, de l'illustre Maison de Rieux, à qui l'on doit la perfection des machines propres aux Opera, fit connoître son genie par celles de la *Toison d'or*: elles firent beaucoup de bruit, & chacun les trouva les plus pompeuses qui eussent paru pour lors en France. Le Marquis de Sourdeac fit donc représenter *la Toison d'or* dans son Château de *Neubourg* en Normandie. Il prit le temps du mariage du Roi pour faire une jouissance publique, & il fit seul la dépense pour en regaler toute la Noblesse de la Province: depuis il voulut bien en gratifier la Troupe du Marais, où le Roi suivi de toute la Cour vint voir cette Piece. La magnifi-

magnificence. Des vingt Ballets qu'on vient de nommer, il paroît qu'il n'y a que les cinq derniers où le Roi ne dansa pas. Voilà les premiers Ballets qui furent donnez dans la jeunesse de Louis XIV. Benferade a fait la plus grande partie de ces Pieces de Théâtre. Quelques Compositeurs de la Musique de la Chambre du Roi avoient travaillé à la Musique; mais depuis l'année 1660. Lully fut celui qui eut le plus de part à la Musique de ces Ballets, ayant composé une partie des Recits, & toute la Musique des Entrées & des airs de Violon. Lully fit aussi la Musique de plusieurs autres Ballets que ceux-ci, dont il est parlé dans l'Ordre Chronologique, article LULLY. J'ajouterai encore ici une anecdote assez curieuse au sujet des Opera & des Ballets représentés sur nos Théâtres: c'est que dans les premiers Ballets du Roi, dont on vient de parler, il étoit rare d'y voir danser des femmes; & il n'y eut que les Demoiselles de la Barre, de la Favet & la belle Girault, qui commencèrent à y paroître en 1660. les rôles des femmes pour la Danse étant remplis par des hommes habillez en femmes: les sieurs Arnal, Mayeux, Bonard, d'Olivet, Bernard, Noblet & autres remplissoient ces rôles dans les Ballets du Roi: ce ne fut proprement qu'au Ballet du *Triom-*

*phie de l'Amour*, représenté à Saint Germain en 1681. On vit danser à ce Ballet (comme le dit l'Auteur de la Vie de Quinault, page 48.) Madame la Dauphine même, & Monseigneur, Mademoiselle, Madame la Princesse de Conti, Monsieur le Prince de Conti, Monsieur le Duc de Vermandois, & Mademoiselle de Nantes, avec ce qu'il y avoit de jeunes personnes les plus distinguées à la Cour, tant hommes que femmes: & le succès de ce mélange fut si grand, que lorsqu'on donna ce même Ballet à Paris, on introduisit pour la première fois sur le Théâtre de l'Opera des Danseuses, entre lesquelles brilla Mademoiselle de la Fontaine. J'ajouterai que les Demoiselles le Peintre, Fernon, Laurent, des Matins, Breard & autres dansèrent pour lors sur le Théâtre. Mademoiselle Roland, depuis la Marquise de Saint-Genié, se distingua beaucoup par la noblesse & les graces de sa Danse dans plusieurs Ballets du Roi, qui suivirent celui du *Triomphe de l'Amour*: elle y dansa avec Madame la Princesse de Conti, Mademoiselle de Nantes, & les jeunes Dames & Demoiselles les plus qualifiées de la Cour.

<sup>a</sup> *Vie de Quinault*, à la tête de son Théâtre, page 31.

cence de ce Spectacle , qui n'étoit dûe qu'à l'esprit du Marquis de Sourdeac , a servi de modèle pour d'autres Pieces qui l'ont suivie.

L'Abbé Perrin , qui avoit succédé à Voiture à la place d'Introducteur des Ambassadeurs près Gaston Duc d'Orleans , composâ les paroles d'une Piece intitulée *Ariane* , qui furent trouvées encore plus mechantes que celles de la premiere Pastorale. Pour la Musique , ce fut le chef-d'œuvre de Cambert ; on en fit des repetitions , dont les Connoisseurs qui y assisterent furent très-contens ; mais la mort du Cardinal de Mazarin arrivée en 1661. empêcha qu'elle ne fût jouée , & suspendit quelque temps le progrès des Opera naissans. <sup>a</sup>

Cet accident ne rebuta pas l'Abbé Perrin , qui fit paroître *Pomone* , Pastorale qui fut long-temps repetée dans la grande Salle de l'Hôtel de Nevers , où étoit la Bibliotheque du Cardinal de Mazarin. Ce nouvel ouvrage lui attira un grand nombre d'approbateurs ; ce qui lui donna la hardiesse de solliciter auprès du Roi l'établissement des Opera en France , dont il obtint en 1669. le privilege par Lettres Patentes , sous le titre d'Académie des Opera de Musique , établie par le Roi. Il s'associa avec Champeron , homme riche , & avec le Marquis de Sourdeac , qui étoit très-habile pour les machines , comme on vient de le dire. Il fit venir *Clediére* , *Baumavielle* , *Miracle* , *Tholet* & *Rossignol* , qui étoient les plus belles voix de la Province de Languedoc : il s'établit ensuite dans la rue Mazarine , & donna en 1671. la Pastorale de *Pomone* , dont Cambert , Surintendant de la Musique de la Reine avoit fait la Musique.

Ces trois Associez ne furent pas long-temps d'accord , & au mois de Novembre 1672. Perrin ceda son Privilege à Lully , Surintendant de la Musique de la Chambre du Roi , qui avoit donné des marques de l'excellence de son genie , par la Musique qu'il avoit composée pour plusieurs Ballets dansez par le Roi. Lully fit représenter dès le mois de Decembre 1672. *les Fêtes de l'Amour & de Bacchus* , Pastorale , dont Quinault lui avoit fourni les paroles , qui fut reçue avec de grands applaudissemens.

L'Opera parut entre ses mains avec de nouvelles beautez :

<sup>a</sup> *Vie de Quinault* , page 32.

son genie étoit si beau & si facile, qu'il donna tous les ans une Piece de sa composition avec un succès continuel.

Lully eut aussi l'avantage de trouver un Poëte tel que Quinault, qui excelloit dans la Poësie lyrique ou chantante, dont les Vers étoient dignes de sa Musique, & tels qu'il pouvoit les desirer, pour bien mettre en leur jour toutes les beautés & toutes les delicateffes de son Art.

En effet ce grand Musicien & ce Poëte celebre ont porté nos Opera à leur haut plus degré de perfection; & nous pouvons dire que si les Italiens nous ont donné les premiers modèles pour ces Spectacles, nous avons augmenté sur eux, & que nos Opera sont plus beaux & plus complets qu'en Italie, par les magnifiques Chœurs de Voix & d'Instrumens, & par les Ballets & les Danses nobles dont nous les orons, & qui n'entrent pas ordinairement dans la composition de ceux d'Italie.

Lully merite d'être regardé comme le Modèle & le Prince de la belle Musique Françoise: cependant il faut convenir que dans le temps qu'il commença à se faire connoître en France nous avions quelques-uns de nos François qui firent voir leurs heureux talens & leur sçavoir dans l'Art de la Musique par plusieurs belles compositions, & par la maniere de l'accompagner & de l'exécuter sur les Instrumens. *Cambert* (comme il est dit ci-dessus) avoit mis en Musique quelques Pastorales, & avoit travaillé aux Ballets du Roi. *Lambert*, Surintendant de la Musique de la Chambre du Roi, fut un des premiers qui excella dans la Musique vocale. *Boëffet* & *le Camus*, aussi Surintendants de la Musique, s'acquirent de la reputation dans le même temps, & leurs Chansons sont encore estimées & chantées de nos jours.

Plusieurs Compositeurs travaillerent aussi avec succès à la Musique d'Eglise, entre lesquels on doit distinguer *Henri du Mont*, Maître de la Musique de la Chapelle du Roi, & Organiste de Saint Paul; il nous a laissé plusieurs Motets & quelques autres morceaux de Musique, dont les bons Musiciens d'aujourd'hui font encore beaucoup de cas. L'Abbé Robert, aussi Maître de la Musique de la Chapelle, fit exécuter & imprimer plusieurs Motets qui ont eu leurs Approbateurs.

Pierre Gaultier, natif de la Ciouta, petite ville de Provence,

se rendit celebre par la composition de quelques ouvrages de Musique vocale , & sur-tout par celle de ses Simphonies & de ses airs pour le Violon & la Flute.

Il parut aussi dans ce même temps quelques sçavans Organistes. *Camberr* , Surintendant de la Musique de la Reine , dont nous avons parlé , avoit l'Orgue de Saint Honoré : *Louis Couperin* , Organiste de la Chapelle du Roi , & *Tomelin* , Organiste de Saint Jacques de la Boucherie , le surpasserent dans l'Art de toucher l'Orgue, l'Instrument le plus complet & le plus parfait qu'il y ait dans la Musique , puisqu'il renferme tous les autres. *Le Begue* , Organiste de Saint Mery , & *Boivin* , celui de l'Eglise Metropole de Rouen , se distinguerent aussi dans cet Art. *Chambonniere* , qui avoit le Clavessin de la Chambre du Roi , se fit admirer par la maniere delicate dont il touchoit cet Instrument , & par la composition de ses Pieces : mais nous avons eû depuis le commencement du dix-huitième siecle des Organistes & des Maîtres de Clavessin , qui ont porté leur Art au-dessus de tous ceux qui les avoient precedez ; & l'on peut dire que les deux plus grands Organistes qu'il y ait eû jusqu'à present , & qui ont fait si long-temps l'admiration de Paris , sont *Louis Marchand* , ancien Organiste de la Chapelle du Roi & de l'Eglise des grands Cordeliers , qui vient de mourir au mois de Février 1732. & *François Couperin* , neveu du celebre *Louis Couperin* , aujourd'hui vivant , ancien Organiste de la Chapelle du Roi & de l'Eglise de Saint Gervais.

Le Luth , Instrument très-harmonieux , étoit fort en vogue dans le commencement du regne de Louis XIV. *Gaultier* de Marseille , surnommé *le Vieux* , possédoit la science de cet Instrument , & composa plusieurs pieces de Luth , qu'il exécutoit très-bien. Il eut un cousin , nommé *Denis Gaultier* , qui l'égaloit pour son sçavoir dans cet Instrument. *Lambert* , Surintendant de la Musique de la Chambre du Roi , jouoit aussi très-bien du Luth , de même que *Mouton* & *du But* , qui ont été en grande reputation pour la maniere dont ils le touchoient.

On s'est étendu davantage à l'article des Musiciens qu'on vient de nommer dans l'Ordre Chronologique des Poètes & des Musiciens ; & on y peut voir aussi les noms de quelques autres Compositeurs de Simphonie & fameux Joueurs de Violon ,

Violon , de Haut-bois , de Flute & de Basses de ces Instrumens dans la Description du Parnasse , pages 43. & 44.

Enfin on peut dire que la belle Musique n'a été connue en France que depuis le commencement du règne de Louis XIV. mais que depuis ce temps la Musique s'est tellement perfectionnée en France , & que le nombre de bons Musiciens y est si grand, que les François l'emportent de beaucoup sur toutes les autres Nations pour la perfection de cet Art, & sur l'Italie même, qui merite cependant l'honneur d'être regardée comme la premiere source de la bonne Musique , qui s'est repandue depuis dans les differens pays de l'Europe.

Je donnerai une preuve bien convainquante de l'excellence de la composition de la Musique Françoise & de celle de son exécution , en citant les trois Concerts les plus parfaits du monde (selon les étrangers même) où l'on entend notre Musique ; sçavoir , celui de *la Chapelle du Roi* , celui qui porte le nom de *Concert Spirituel* exécuté aux Tuilleries , & celui de *l'Opera à Paris*.

Je pourrois m'étendre davantage sur ce qui regarde notre Poësie & notre Musique , mais il suffit d'en avoir donné ici quelque idée dans ces Remarques , qui font assez connoître que ces deux beaux Arts sont parvenus à leur perfection sous le regne de Louis XIV. surnommé *le Grand* , où il a paru des Poëtes comparables aux plus celebres Poëtes de la Grece & de l'Italie , & des Musiciens comparables aux plus fameux Musiciens de l'antiquité & de toutes les Nations.

C'est donc avec raison qu'on a élevé aux illustres Poëtes & aux grands Musiciens François un Parnasse , où Louis le Grand merite de présider comme leur Apollon , les ayant animez par ses Vertus , par ses Exploits & par ses Bienfaits à chanter les merveilles de son regne & son nom glorieux.



*Plusieurs Personnes illustres dans la Republique des Lettres m'ayant fait l'honneur de m'écrire au sujet du PARNASSE FRANÇOIS exécuté en bronze, & de l'Estampe qui le représente, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de me parer de quelques-unes de leurs Lettres, qui autorisent l'idée que j'ai eue en élevant ce Monument, & qui me flattent d'avoir réussi dans l'exécution de cet Ouvrage.*

*La premiere Lettre est de M. Rousseau; la seconde, de M. de Themiseuil de Saint-Hyacinthe; la troisième, est une Lettre du R. P. Vaniere Jesuite, à M. Caulet, President à Mortier du Parlement de Toulouse, elle est écrite en Vers Latins, & doit être regardée comme un vrai Poëme écrit avec beaucoup d'élegance. Cette Lettre, ou ce Poëme en Vers Latins, traduit la plus grande partie en Vers François, & l'autre partie en Prose, par le R. P. Brumoy Jesuite, se trouvera à la suite.*

*Ces trois Lettres suffissent bien assez, & ne sont que trop à mon avantage; je chercherai cependant quelque occasion de me faire encore honneur de plusieurs autres Lettres de personnes d'esprit & d'érudition, qui m'ont écrit sur le même sujet, entr'autres celles dont nos illustres Académies des principales Villes du Royaume, telles que celles de Toulouse, de Soissons, de Montpellier, de Bourdeaux, de Lyon, de Marseille, ont bien voulu m'honorer<sup>a</sup>: je leur en réitere ici mes très-humbles remerciemens, de même qu'aux Auteurs des Mercurus & des Journaux de France, & à quelques-uns des pays étrangers, qui ont fait une mention honorable du PARNASSE FRANÇOIS exécuté en bronze.*

<sup>a</sup> Messieurs de l'Académie Française, & Messieurs de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres m'ont fait aussi l'honneur de me témoigner qu'ils étoient satisfaits de mon entreprise & de son exécution.

## L E T T R E I.

A Bruxelles, le 5. Septembre 1726.

M O N S I E U R ,

La joye que j'ai euë en revoyant ici M. le Chevalier de Camilly<sup>a</sup> après un éloignement de près de douze années, a passé comme un éclair, & s'est évanouie au moment de son départ; mais celle qu'il m'a donnée en me remettant de votre part les deux magnifiques Estampes dont vous avez bien voulu me faire present, durera autant que ma vie. L'idée, l'exécution, tout m'en a paru admirable; & tous les excellens hommes que vous immortalisez dans le Monument superbe dont l'image y est représentée, ont peut-être moins mérité l'immortalité par leurs ouvrages, que vous ne la méritez, Monsieur, par l'honneur que vous leur faites; les grands hommes tout rares qu'ils sont, l'étant encore moins qu'il ne l'est de trouver des personnes qui sçachent leur rendre justice, & qui veulent se mettre en frais pour leur témoigner leur estime. Vous pouvez donc vous assurer, Monsieur, quoique vous n'y ayez peut-être pas pensé, que vous avez travaillé pour votre gloire autant que pour la leur, & que ce Monument que vous avez élevé à leur mérite en fera un éternel du vôtre; puisque selon la pensée de Scaliger *Nunquam Poësis aut Poëtarum amor in humilem animum cecidit, sed maxima plerumque sequitur ingenia, eorumque perpetuus ferè comes.*

La distribution que vous avez faite des places de votre Parnasse ne pouvoit gueres être plus judicieuse: je suis persuadé cependant que vous n'avez pas été peu embarrassé à trouver de quoi remplir le nombre des Poëtes que vous vouliez sub-

<sup>a</sup> M. de Camilly, Chevalier de Malthe, Capitaine de Vaisseau, ci-devant Ambassadeur de France à la Cour de Danemarck, passa par Bruxelles pour aller à son Ambassade en 1726.



lvj

stituer aux neuf Muses ; & que si Malherbe \* & Voiture eussent vécû jusqu'à l'âge de la Majorité de Louis XIV. que vous représentez comme l'auguste Apollon du Parnasse François , vous vous en seriez mieux accommodé que de Segrais & de Chapelle, ces deux Auteurs, quelque agréables qu'ils soient, n'étant pas, comme vous le sçavez mieux que moi, de la volée des Corneilles, des Molières, des Racines, des Despréaux. Quant à Lully, il meritoit assurément de tenir sa place avec ces grands Personnages, aussi-bien que Racan & la Fontaine, qui sont deux hommes inimitables, & dont la reputation ne mourra jamais. Mais si j'avois une grace à vous demander, Monsieur, ce seroit un Médaillon pour M. Arnauld d'Andilly, dont les belles Poësies font autant d'honneur aux Lettres qu'à la Religion, & que l'on peut regarder comme le seul parmi nous qui ait consacré avec succès les Muses à la Pieté.

Vous voyez, Monsieur, par la liberté que je prens avec vous, que je me souviens encore de ce temps agréable où nous philosophions ensemble dans votre belle maison du Faubourg Saint Antoine. Que ne m'est-il permis d'y developper encore mon cœur avec vous, & de vous renouveler avec cette même franchise que vous m'avez connue, les assurances de la sincere estime, & de la consideration infinie avec laquelle je suis toujours,

M O N S I E U R ,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur ROUSSEAU.

\* Au sujet de *Malherbe*, & de *Voiture*, dont les Médaillons sont élevez dans les endroits les plus brillans du Parnasse : & au sujet de *Segrais*, & de *Chapelle*, voyez la Description du Parnasse.

pages 31. 33. 47. 48. 52. 53. comme aussi dans l'Ordre Chronologique des Poëtes & des Musiciens, articles *Chapelle*, & *Segrais*

LETTRE

## L E T T R E I I.

*A Londres, ce 31. Mars 1728.*

M O N S I E U R ,

Vous avez dû recevoir deux de mes Lettres , lorsque vos deux dernieres étoient sur la route d'Angleterre. Je marquois dans celles que j'ai eu l'honneur de vous écrire , que j'avois reçu les deux Estampes de votre Parnasse , & les six premieres feuilles de la Description que vous en donnez. Je réiterois la priere que je vous fis , il y a près d'un an , de prendre occasion dans votre Description du Parnasse , de vous étendre sur le merite de ceux que vous y avez placez , & de joindre à l'Historique une Critique instructive , autant que judicieuse , telle que vous la sçauvez bien faire , si votre indolence vous permet d'agir pour votre gloire & pour nôtre utilité.

Je regarde chaque jour les deux Estampes que vous m'avez envoyées ; c'est le plus beau Groupe que le burin ait jamais représenté : plût au Ciel , qu'à force de considerer ceux que vous y avez placez , leur genie pût se communiquer à moi , fortifier & perfectionner le mien ! je me bornerois même à trois ou quatre. *Voiture , Moliere , la Fontaine , & le grand Corneille* me suffiroient ; ou si après avoir été assez hardi pour souhaiter encore le genie de *La Bruyere* , il me restoit quelque chose à desirer , ce ne seroit plus que celui de *M. de Fontenelle*. Je suis fâché que vous n'ayez point érigé la statue sur votre Parnasse ; la vie ne doit pas être une opposition aux honneurs qui lui sont dûs : quand vous feriez pour lui une exception , il n'y a point de personne sensée , qui ne reconnoisse avec plaisir que cette distinction est dûe au merite de *M. de Fontenelle*. Au reste , Monsieur , croyez que je n'ai fait les souhaits que

lvilj

vous venez de lire, que comme ceux qu'on fait à l'égard des choses dont on juge l'événement impossible; je me croirois fou de souhaiter sérieusement des choses si merveilleuses, quoique ce fût le plus beau souhait qu'on pût faire.

*Que j'aime à les considérer,  
Ces rares & ces beaux modèles!  
Mais je borne là tout mon zèle,  
C'est assez de les admirer.*

*La presumption infidelle,  
Qui brouille toujours la cervelle  
De quiconque ose s'y livrer:  
En vain, courage, diroit-elle,  
Donne de l'effor à tes aîles,  
Et ne crains point de t'égarer.  
Je lui répondrois, Non la belle,  
C'est assez de les admirer.*

*O VOITURE! à ton badinage  
Tu fis les Graces & les Ris;  
Du faux si tes jeux font usage,  
Ils savent lui donner du prix.  
MOLIERE eut le même avantage,  
Lorsque pour les sots de Paris  
Il outra les faits & les dits  
D'un ridicule personnage;  
Car de tant de raison il fit son apanage,  
Et de tant d'agrémens sêma tous ses Ecrits,  
Que ses défauts sont embellis  
Par la sagesse de l'ouvrage.*

*O toi! dont le naïf & sublime langage  
De lions & de rats, de chats & de souris  
Composas un Areopage.  
Toi, chez qui le libertinage,  
Couvert de roses & de lys,  
Des vices offre moins l'image,  
Qu'il ne montre avec art les sentimens d'un Sage  
Sur les manœuvres de Cipris.  
En vain, cher LA FONTAINE, un Poète t'outrage  
Avec un hypocrite hommage,*

*Son audace à tes Vers veut enlever le prix ;  
Mais de lui-même en vain épris ,  
Malgré son attentat la gloire est ton partage.*

Voulez-vous bien que je prenne ici haleine , pour vous dire que CORNEILLE me paroît si grand , que je doute qu'il puisse jamais avoir d'égal , & que je ne crois pas qu'il puisse être surpassé : ce qui est foible dans ses ouvrages auroit pû faire une grande reputation à un autre ; ce qu'il a fait de plus beau ne laisse lieu qu'à l'admiration.

Le Livre de LA BRUYERE est le Livre le plus parfait & le plus utile que je connoisse ; je n'en excepte aucun.

*Des ridicules & des vices  
Il découvre les artifices :  
Là des traits d'un sçavant pincean  
L'art , l'élegance , la richesse ,  
La force , la délicatesse  
Font le VRAI compagnon du BEAU.*

*Engageant traité de Morale ,  
Notre âge , ni l'antiquité  
N'ont encor rien vu qui l'égale ,  
La pure raison l'a dicté.  
LA BRUYERE enseigne à connoître  
Ce qu'on est , & ce qu'on doit être ;  
Et cet ingénieux Auteur ,  
Pour porter l'homme à la sagesse ,  
Se sert d'abord avec adresse  
De la malignité du Cœur.*

Après vous avoir demandé pour M. DE FONTENELLE la place qui lui est dûe sur votre Parnasse , ne vous attendez-vous pas que je vais faire un effort pour vous en parler en Vers , je le voudrois de tout mon cœur ; mais pour m'y hasarder , n'y a-t'il pas trop de choses à dire ?

*Il sçait les Langues fastueuses ,  
Dont se bouffissent les Sçavans ;*

De l'antiquité tenebreuse  
 Il a pénétré tous les tems.  
 Sa Critique judicieuse  
 Peut s'étendre jusqu'aux Romans.  
 Poète, du Parnasse il parle le langage :  
 Rheteur, son éloquence éclate à chaque page,  
 Et des plus arides sujets  
 Il fait d'agréables objets,  
 Sans que les tours de Rhetorique  
 Nuisent à sa Dialectique.  
 Il est grand Metaphysicien,  
 Et sçait par consequent toute l'Analogie  
 De l'admirable Ontologie ;  
 Ce qui fait qu'il distingue bien  
 Le Pneumatique & le Physique.  
 Non seulement Theologien,  
 Mais encore grand Physicien,  
 Et de plus Mathématicien :  
 Il excelle en Astronomie,  
 Et peut avec femme jolie  
 En faire un charmant entretien.  
 L'Histoire naturelle avec l'Anatomie,  
 Et même la Pathologie,  
 Botanique, Dendrologie,  
 Ce qu'on nomme Ornithologie,  
 Pyrotechnie, Hydrologie,  
 Les merveilles de la Chymie,  
 L'Algebre, la Geometrie,  
 L'Arithmetique & la Planimetrie,  
 Longimetrie, Altimetrie,  
 La Trigonometrie & Stereometrie,  
 L'Arpentage ou Geodesie,  
 Sans compter Baculometrie,  
 Navigation, Geographie,  
 A ses yeux ne deguisent rien.  
 L'Optique avec la Catoptrique,  
 La Perspective & Dioptrique,  
 L'Acoustique avec la Musique,  
 La Statique, la Méchanique ;  
 Joignons encor la Gnomonique,

*Soit en ie enfin, soit en ique,  
 Il sçait tout, & le sçait très-bien :  
 Il sçait plus, il sçait être aimable,  
 Modeste plus qu'un Ecolier,  
 Et plus galant qu'un Cavalier ;  
 Où, Diable, trouver son semblable ?*

Je ne dois pas oublier de vous dire, Monsieur, que j'ai reçu depuis un mois les autres feuilles qui rendent complet l'exemplaire de la description de votre Parnasse François. Ce que vous nous apprenez de la vie des Poëtes & des Musiciens, à qui vous avez fait l'honneur d'y donner une place, le catalogue de leurs ouvrages, & le jugement que les Sçavans en ont porté, ne peuvent être regardez que comme un illustre hommage que vous rendez à la memoire de ces grands hommes. Vous n'avez pas peu merité de la Republique des Lettres en faisant connoître plus particulièrement plus de vingt Poëtes ou Musiciens d'un caractere distingué, & dont la vie n'étoit pas connue, quoique le nom le fût beaucoup. Vous satisfaites ainsi la curiosité de vos Lecteurs, excitée par des grands noms, & votre zele pour la gloire de la France, en faisant mieux connoître des personnes qui font tant d'honneur à leur nation. Ce que vous dites lorsque vous ne donnez ce Livre que comme l'essai d'un plus grand ouvrage, cause un nouveau plaisir par l'esperance que vous donnerez encore quelque chose de plus complet. Hâtez-vous, Monsieur, puisque vous avez excité notre impatience; mais quelle que soit votre retenue, ayez le courage de joindre votre jugement à ceux que vous rapportez. Celui qui connoît si bien & le caractere & les ouvrages de ceux dont il parle, est mieux en état d'en juger que tout autre.

M. des Maizeaux, à qui j'ai prêté votre Livre, en a fait usage en vous citant dans des Remarques qu'il a fait imprimer avec les Lettres de Bayle. Ces Lettres paroîtront bien-tôt à Amsterdam en trois volumes in-12. après quoi M. des Maizeaux doit travailler à la Vie du même Auteur, laquelle se trouvera à la tête du Dictionnaire historique, qu'on imprime dans la même Ville en quatre volumes in-fol.

Recevez encore une fois, Monsieur, mes très-humbles remerciemens, & continuez d'aimer l'homme du monde qui vous aime & vous honore le plus parfaitement.

Votre très-humble & très-obéissant  
serviteur SAINT-HYACINTHE.

La plus grande partie de cette Lettre est imprimée au second tome de la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des Sçavans de l'Europe*, où elle est précédée d'une description assez étendue du PARNASSE FRANÇOIS exécuté en bronze.

---

*Le R. Pere VANIERE, Jésuite de la Province de Toulouse, célèbre par sa grande érudition, & un de nos plus grands Poètes Latins, étant venu à Paris en 1730. je le priai de permettre qu'on tirât son Buste pour en faire un Médaillon, afin d'être mis en regard sur le PARNASSE avec celui du R. Pere RAPIN Jésuite, ce qu'il ne put me refuser. Le Pere VANIERE ayant vu son Médaillon exécuté, & ayant bien examiné le Bronze qui représente le PARNASSE FRANÇOIS, prit occasion d'écrire à M. DE CAULET, Président à Mortier du Parlement de Toulouse, la Lettre suivante, qui doit être regardée comme un excellent Poème, où l'on ne pourroit seulement trouver à redire, qu'aux louanges trop grandes qu'il veut bien me donner, & dont je souhaiterois fort pouvoir mériter la plus petite partie.*

*En lisant le Poème latin suivant, il est bon de voir l'Estampe du Parnasse François à la tête de ce volume, de même que les Estampes des Médaillons placées entre les pages 48. & 49.*



# PARNASSUS GALLICUS

ÆRE SIMULATUS:

ÆNEAQUE POETARUM NUMISMATA.

EPISTOLA JACOBI VANIERII E SOCIETATE JESU,  
*ad D. DE CAULET, in Senatu Tolosano Præsidentem infulatum.*



**A**DICIENDA tuis petis usquè numismata capsis:  
Occurrisse novum scripsi, nullique repertum  
Haëtenus: elusas spes indignabere, nostrum  
Si videas os & nomen, sculptasque retrorsum  
*Ruris opes & delicias.* Lepidum caput, aies,  
Quod oculis inter mea Cæsariana reponam.

Sed qui, monstra virùm, Caios sævosque Neronés  
Ære laboratos inhias; cur ænea Vatum  
Ora recusares vacuis admittere capsis,  
Castalidum cultor columenque insigne Sororum.

Longa Poëtarum series texetur; & unum  
Si me de numero demis, quos Gallus alumnos  
Pindus habet famâ celebres, quos nomine nosti,  
Hos etiam vivo poteris cognoscere vultu.

Cæsaribus ne fortè tuis, non eruta terris,



Signa putes fore dedecori ( tibi namque venustum  
 Nil fatis est, veteri quod non ærugine tinctum )  
 Artificis te scire velim non esse recentis  
 Sculpta manu, Vatum quæcumque numismata mittam.

Elysiis Phœbea cohors audivit in agris  
 Quos Patriæ paret atque sibi <sup>a</sup> TITONUS honores :  
 Ænea deciperent ne spem simulacra, suasque  
 Turparet facies artis manus inscia ; Galli  
 ( Livor edat Latios quamquam Grajosque ) Poëtæ  
 Obtinere Deûm præsentî numine, vultum  
 Sumat ut <sup>b</sup> ARGILERI, terrasque revisat Apelles ;  
 Atque Poëtarum designet imagine formas,  
 Quas operum focius, veteris clarissimus ævi,  
 Redderet ære Myron, Styge jussus & ipse remensâ  
<sup>c</sup> Garnerii cælo vultus effingere Vatum,  
 Phœbeisque choris paucos admittere, doctâ  
 Qui fide vel dulci modulantes voce notarunt  
 Carmina, & Aoniis decus adjecere Camœnis.

Neve Parisiâ consisteret arctiùs urbe,  
 Sed toto se possit opus diffundere mundo,  
 Missilibus cavit nummis, fatis ipse suarum  
 Dives opum, nec egens Cureius arte Myronis.

Insistunt operi ; cælata sed usquè retractant ;  
 Et quorum effigiem ducunt, exempla sequuntur,  
 Assiduâque manu non festinante laborant.  
 Sola nec ora virûm reddunt : vim carminis ipsam,  
 Materiemque retro positis docuere figuris.

Jam <sup>d</sup> VETURÎ Charites tres unius ore loquuntur.  
 Jamque micans inter Lauros & Lilia <sup>e</sup> Princeps  
 Foemina nobilitat Musas. <sup>f</sup> SCARRONIUS acres  
 Continuosque jocis recreat lusuque dolores.  
 Infidâ quas pauper opum <sup>g</sup> MAYNARDUS ab Aulâ  
 In Patriam retulit, solatur Apolline curas.

<sup>a</sup> D. TITON DU TILLET excudi curavit numismata Poëtarum, qui à Francisco I. in Gallia floruerunt.

<sup>b</sup> D. DE LARGILLIERE, Regiæ Pictorum & Sculptorum Academiæ Rector.

<sup>c</sup> D. GARNIER & D. CURÉ, Cælatores eximii, Poëtarum Numismata Gallicumque Parnassum elaborarunt.

<sup>d</sup> D. VOITURE. In averfa Numismatis ejus parte sculptæ sunt tres Charites addito hoc Sarasini Versa in laudem Veturii. *Je les fais à mon badinage.*

<sup>e</sup> Margarita Regina Navarræ, soror Francisci I. In averfa area, Bellis ( flos vulgo Margarita dictus ) inter Lauros & Lilia, cum hac inscriptione. *Elle brille au milieu des Lys & des Lauriers.*

<sup>f</sup> SCARRON. Genius manu tenens facetiarum seu amabilis dementiæ effigiem, Herculeæ clavæ similem. Ad pedes Hydra prostrata. *J'ai vaincu la douleur par les ris, par les jeux.*

<sup>g</sup> MAYNARD, Genius sub Lauro meditans. *Las du monde, Apollon remplit tous mes desirs.*

<sup>a</sup> BENSERADUS, Apes inter, mel & acria præfert  
Spicula. Phœbeas <sup>b</sup> MALHERBIUS edocet artes :  
Primus enim Musas compescuit ille vagantes  
Liberiùs; strictasque dedit, quas audit habenas  
Nobile qui lyrico quærit sibi carmine nomen.

Aptat utrâque manu <sup>c</sup> SARASINUS tempora circum  
Floribus & Myrto textam Lauroque coronam.

<sup>d</sup> LAINIUS, Edonii celebrat qui munera Bacchi,  
Pampineas Vitis frondes Myrtoque tenellæ  
Addidit, & partæ per bella Suevica Lauro.

Ultima <sup>e</sup> MAROTUS post fata, superstite versu,  
Nil obitum curat. Qui miscuit utile dolci,  
Floribus & fructu formosam <sup>f</sup> SCÆVOLA Citrum  
Ostentat. <sup>g</sup> RAPINUS aquis felicibus hortum  
Pomiferum, nemora, & flores *fœcundat. & ornat.*

Ingenuos <sup>h</sup> COMIRI mores & carmina, Cygni  
Designant canor argutus, candorque. <sup>i</sup> RUÆO  
Mercurius pater Eloquii, Phœbusque, Sororum  
Pieridum præses, votis concordibus afflant.

<sup>k</sup> MARESIUS cytharæ sociat modulata <sup>l</sup> LALANDO  
Cantica, Versaliæ queis personuere tot annos.

<sup>m</sup> Aufa virum laudi concurrere foemina, verbis  
Dat numeros, numerisque novam cytharistria famam.

<sup>n</sup> MOTÆUS fatis vivens agitatus iniquis,  
Confurgit tumulo radians, & funere major.  
Non tulerat livor laudum genus omne metentem :  
Ultima nunc post fata silet; palmisque Poëtam

<sup>a</sup> BENSERADE. Alvear in horto floribus confito;  
Apesque circumvolantes. *Avec la miel nous portons  
l'aiguillon.*

<sup>b</sup> MALHERBE. Genius Lauro incumbens. Tres  
circum Poëtæ, quorum primus tubam gerit, alter  
cytharam, tertius librum & calamus. *Je leur ap-  
prends le langage des Dieux.*

<sup>c</sup> SARASIN. Genius contextos in orbem flores  
utrâque manu gestans, tenensque insuper dextrâ  
Laurum, sinistrâ Myrteam Coronam. *Je joins  
aux fleurs le Myrthe & le Laurier.*

<sup>d</sup> LAINEZ. Ejus Carmina Bacchicâ, amatoria &  
heroica de Carolo XII. Suevorum Rege, triplici Co-  
ronâ designantur; Pampineâ, Myrteâ & Laureâ. *Je  
les merite toutes trois.*

<sup>e</sup> CLEMENT MAROT. Laureus Hederaceusque  
circulus, in cujus medio leguntur hæc Verba, ab ipso  
desumpta. *Le Mort n'y mord.*

<sup>f</sup> SCÆVOLA SAMMARTANUS. Citrus. *Dat flores  
& fructus.*

<sup>g</sup> RENATUS RAPINUS. Aquæ jactus in horto.  
*Fœcundat & ornat.*

<sup>h</sup> COMIRIUS. Cygnus. *Candorque Canorquo.*  
<sup>i</sup> CAROLUS RUÆUS, Concionator & Poëta. Mer-  
curius & Apollo junctis manibus. *Concors aspirat  
uterque.*

<sup>k</sup> MARAIS, Genius cytharam tenens. *Elle repose  
de lui son plus grand lustre.*

<sup>l</sup> LALANDE, qui Regiæ Musicæ præfecturam  
habuit per annos 40. Versalianæ ædis facies una,  
cum duobus Geniis, quorum unus cytharam tenet,  
alter canentium moderatorem repræsentat. *Ses chants  
divins penetrent jusqu'aux Cieux.*

<sup>m</sup> ELIZABETH JACQUET, Musicæ studio & lau-  
de clarissima. Musa cytharam pulsans. *Aux grands  
Musiciens j'ai disputé le prix.*

<sup>n</sup> LA MOTTE. Tumulus supra quem Genius  
fulgens: ad pedes invidia. Inscriptio. *La mort as-  
sura ma victoire.*

Usquè novis decorat mors ultima meta triumphis.

Adversâ loculis facie statuuntur, <sup>a</sup>amicas  
Publica contulerant qui dudum ad gaudia curas.  
Dum Gallos Italo cantata Tragoedia ritu  
Alliciet; dabit hic numeros, hic verba Theatris.

Nondum alios fuso simularunt ære Poëtas.

SANTOLIUM merito dubitant quo lemmate donent:

Hic cytharas, hortum dat floribus alter olentem.

Illi Sequanicos vellent appingere fontes:

Creditur his placitura magis Burgundica Vitis.

Hymniferum (major Vatis quæ gloria) malim.

Altera quin possum, visu pulcherrima, dignè  
Scribere quæ sumptu posuit monumenta superbo  
Musarum TITONUS amans; ut rursus in ære  
Spiranti vivant, sua qui per carmina dignos  
Laude viros vetuere mori; decorique sit idem  
Et stimulo decretus honor; sperataque laudis  
Præmia Phœbeos recreent acuantque labores.

Ergo opus egregium, magni quod Principis esset,  
Privatis opibus Gallum formavit ahenâ  
Effigie Pindum; suus est ubi cuique Poëtæ  
Pro meritis locus exanimò; vivisque supersunt,  
Quas teneant olim post fata novissima, sedes.

At neque divitias tantum, bene prodigus auri,  
Sed promptas, quæis divitior TITONUS abundat,  
Ingenii quoque fudit opes; fandi que peritus  
Explicuit sermone, breves quod in ære figuræ  
Objiciunt oculis; Liber ut vulgatus in orbem  
Latiùs æternos Vatum protendat honores.

Ænea, marmoream decorans auroque nitentem  
Abs tellure basim, moles circumdata signis,  
Non confusa tamen, veterique simillima Pindo,  
Unius in faciem montis confurgit: acumen  
Occupat; inque pedes erectus Pegasus, alas  
Pandit; & ad superas enititur arduus arces.  
Stat propior, manibusque tenet quæ fræna furenti  
Injiciat Genius; si <sup>b</sup>Bellerophontis & Oestri

<sup>a</sup> DES TOUCHES Musicæ artis peritissimus.

<sup>b</sup> BELLEROPHON ope Pegasi alati in cælum evo-

lare tentans, immisso per Jovem cestro, excussus Equo, obiit

Immemor affectet nubes Equus aliger altas ;  
Aut sine lege vagos inecat per inania cursus.

Culmina summa tenet , Pindi regnator , APOLLO ;  
Cujus in augusto LODOIX agnoscitur ore :  
Verus enim Pindi Deus est , qui laude Poëtas  
Et mercede acuit ; præbetque canentibus acta ,  
Mens quibus heroo possit consurgere versu.

Ad lævam sedet inferior , qui Sequana Vatum  
Irrigat altricem numerosis fontibus urbem.

Stant infrà CHARITES manibus per mutua nexis ,  
Atque levi pede saltantes ; pulcherrima cunctis ,  
Sed non una tamen facies : jucundior *a* illi  
Vultus , & arridens : *b* huic mollior atque videri  
Lubricus : *c* huic mixtâ lenis gravitate : sorores  
Tres uno propè par ad carmen Apolline natæ.

Hinc illincque novem varia sub imagine Vates  
Et numero totidem referunt & carmine Musas.  
Sunt altè vincti tragico qui crura cothurno ,  
Heroas scenis agitant. *d* Hic fulgidus auro  
Stat patria sub veste : togam gerit *e* ille : RACINI  
Spirat in ore lepor Gallus : CORNELIUS altos  
Fronte refert , quales animoso in carmine sensus.

*f* Ille viâ quasi lassus adhuc requiescit in umbra ;  
Et reparat facili sed culto carmine vires.

*g* Sunt qui bella canunt lituo : quos *b* ille refrænât  
Ridiculo mores , satyris mordacibus *i* alter  
Insequitur. Canit *k* hic segetes & Troica bella ;  
Virgiliique tubâ recreat vel arundine molli ,  
Fabellis *l* alius quos erudit ore Ferarum.  
Felix ille , suâ si nunquam voce locutus ,  
Usquè Lupi Vulpisque dolos , nec furta referret  
Alterâ ; sed pecudes solas , melioraque fantes  
Induxisset Aves ; nec quos à crimine fictis  
Amovet historiis , veris peccare doceret.

Pindarico graviora *m* alii dant carmina plectro ,  
Quæ blandis aptat fidibus , vocique canoræ

*a* D. DE SCUDERI. *b* D. DE LA SUZE.

*c* D. DES HOULIERES. Quod de vultu dicitur ,  
de earum carmine intellige.

*d* RACINE. *e* P. CORNEILLE. *f* CHAFFRES ,

itineris sui scriptor. *g* RACAN. *h* MOLIÈRE

*i* BOILBAU DESPRIAUX. *k* SEGRAIS.

*l* LA FONTAINE. *m* QUINAUT.

<sup>a</sup> LULLIUS, Aonios inter numerandus alumnos.

Est & adhuc locus, interitu sed emendus amaro;  
Postquam mors verax & inexorata sigillum  
Addidit, & versus signavit Apolline dignos.

Vidi <sup>b</sup> quem socium non invidiosus habebit  
LULLIUS, & (quanquam Scriptorum censor acerbus,)

<sup>c</sup> Quem propius sibi <sup>d</sup> BOLLÆUS gaudebit adesse:

Vidimus & sedem tibi FONTENELLE paratam;  
Quam, si vota Deo mea sint audita, tenebis  
Serior: Authores tamen inter luce carentes  
Non positum miror; cum jam cultissima dudum  
Nestoream superent tibi scripta volumina vitam.

Permistim, non muta, sedent simulachra locorum  
Atque hominum Genii: nam Vatum insignia portant;  
Atque docent humili socco, grandive cothurno  
Vel citharâ, gravibusque tubis, mollique cicutâ,  
Institerit quam quisque viam: brevioribus iidem  
Quorum stare locis non possunt corpora, vultus  
Cælatos vel in ære gerunt; gratissima Phœbo  
Nomina vel longo descripta volumine produunt.

Ille legit flores: illustribus ille trophæis  
Induit Iignes truncos: hic præmia doctæ  
Frontis, ad arbitrium Phœbi donanda, virenti  
Sedulus aut Myrto texit Laurove coronas.  
Alter ad ingenuas invitât Apollinis artes;  
Victricesque manu palmas ostendit; iterque  
Edocet ad Pindum sacra per vestigia, Galli  
Quæ Vates tenuere novem, quos indice monstrat.

Arduus & præceps locus est, sed olentibus idem  
Dulcè viret Myrtis, semperque recentibus halat  
Floribus; æternos ostentat frontis honores  
Laurea; dat thalamos meditantibus herba Poëtis,  
Irriguâ quam frons Heliconius educat undâ.

Formosi, juga TITONUS per saxea, ruris  
Delicias ferit; ut doceat per acerba locorum  
Difficiles quàm sint aditus ad culmina Pindi.  
Et ne fortè labor magnis absterreat ausis;  
Indicat obscuro nemora inter læta recessu

<sup>a</sup> LULLY. <sup>b</sup> CAMPRA. <sup>c</sup> ROUSSEAU. <sup>d</sup> BOILEAU.

Per teneras Myrtos quàm fortunata tenenti  
 Vel summum mediumve jugum peragatur amœnis  
 Vita locis : neque enim est studiis & divite venâ  
 Auxilium contra curas & tœdia majus.

Nil gravius contrà invito quàm scribere Phœbo ;  
 Et cùm tutus agrum possis decurrere planum ,  
 Per Pindi salebras iter affectare negatum  
 Ingenio. Bonus , atque favens conatibus ipsis ,  
 Carpere TITONUS temeraria noluit ausa.

Nuda sacri facit ima jugi , nec imagine Vates  
 Exprimit insulsos. Atqui potuisset in ære  
 Sculptere cantantes Cygnos , quibus obstrepat Anser ,  
 Et pigras Anates , rostro quæ lenta procaci  
 Conturbent stagna , aut Aquilas tueantur iniquis  
 Sublimes oculis , vel ineptâ voce laceffant.

Sed veluti foedos stellantibus occulit alis  
 Pavo pedes ; ita Parnassi moderator aheni ,  
 Illius opprobrium , signis effingere parcit  
 Vatum imbelles genus bifidi superare volentum  
 Summa jugi , nervis qui deficientibus hærent ,  
 Defixis coenum per ineluctabile plantis :  
 Imâ valle jacent turpes ; luteoque fluentes  
 Carmine , Ranarum grege cum strepitante coaxant.



Per tunc M. ...  
Vol. ...  
Y. ...  
A. ...  
M. ...  
P. ...  
S. ...  
T. ...  
U. ...  
V. ...  
W. ...  
X. ...  
Y. ...  
Z. ...





**IMITATION**  
**DE LA LETTRE LATINE**  
**DU R. PERE VANIERE**

*A Monsieur DE CAULET, President à Mortier du Parlement de  
Toulouse, au sujet du PARNASSE FRANÇOIS.*



**MONSIEUR,**

Il me semble vous entendre dire encore : *des Médailles, des Médailles* ; car voilà votre cri éternel à vous autres connoisseurs. Je vous ai mandé qu'il m'en étoit tombé entre les mains une des plus singulieres : mais vous serez étrangement surpris, quand vous verrez que la tête en question ressemble si parfaitement à la mienne, qu'on la prendroit pour elle-même ; & vous ne douterez plus que ce ne soit moi, lorsque vous trou-



verez au revers ce qui fait la matiere de mes ouvrages avec cette Legende. *Ruris opes & delicias.*

Il étale des champs le charme & la richesse.

O la Piece rare (direz-vous) pour trouver place en mon cabinet parmi les Cefars ! l'honneur est grand , fans doute ;

Mais , ne vous en déplaise , avec tant de beaux noms  
Vous placez (quelle horreur ! ) des Caius , des Nerons ,  
Monstres de l'humaine nature.

Quoi , tandis qu'on vous voit pâlir sur leur figure ,  
Vous compterez pour rien de voir les traits chéris  
Des menins d'Apollon , qui sont vos favoris !

Sérieusement , Monsieur , la nouvelle suite de Médailles que je vous annonce , n'est pas indigne de vos regards. Ce sont tous les Poètes François en bronze ; les plus celebres , s'entend , si vous m'en exceptez. Et ne pensez pas que vos vieux Cefars doivent rougir de cette moderne compagnie , eux que leur rouille antique rend si précieux & si vains. Je vous jure que nos Poètes d'airain ressentent , pour le moins autant qu'eux , la belle antiquité : vous en jugerez par le recit que je vais vous faire.

Le bruit couroit sur le Parnasse ,  
Que l'ami des neuf Sœurs , le genereux TITON <sup>a</sup>  
Vouloit , en consacrant à la future race  
Un PARNASSE FRANÇOIS , un nouvel Helicon ,  
Illustrer sa patrie & signaler son nom.  
Or Phebus sur cette aventure ,  
Malgré quelque petit murmure  
Des Grecs & des Latins (beaux Esprits sont jaloux , )  
Resolut en dépit d'eux tous ,  
Qu'APELLE sous le nom du fameux <sup>b</sup> LARGILIERE ,  
Et que MYRON sous les traits de <sup>c</sup> GARNIER ,  
Pour ce chef-d'œuvre singulier  
Verroient derechef la lumiere.  
Apollon sçut leur allier  
Les talens d'une main non moins sûre & legere , <sup>d</sup>

<sup>a</sup> M. TITON DU TILLET , ancien Maître d'Hôtel de feuë Madame la Dauphine mere du Roi LOUIS XV. a imaginé ce Groupe , & en a donné tout le dessein.

<sup>b</sup> M. LARGILIERE , Recteur de l'Académie

Royale de Peinture & de Sculpture , a donné ses avis & ses soins pour la ressemblance , les attitudes , les habillemens & les draperies des Figures.

<sup>c</sup> M. GARNIER a exécuté le Parnasse en bronze.

<sup>d</sup> M. CURE a exécuté les Médallions.

Qui par des Médaillons sans cesse reproduits  
 Devoit répandre dans l'Europe  
 Un si riche trésor, trop caché dans Paris,  
 Et nous multiplier les Portraits des amis  
 D'Harmonie & de Calliope.  
 Aussi-tôt fait que dit : tous travaillent soudain,  
 Semblables aux Auteurs que retrace leur main,  
 D'une ardeur active, mais lente,  
 L'un conduit ses craions, les autres leur burin ;  
 Ils retouchent cent fois : la Figure est parlante ;  
 Les Auteurs & leur goût revivent sur l'airain.

Déjà l'ingénieux VOITURE

Joint sur son Médaillon l'art avec la nature.  
 Vous diriez qu'il foumet les Graces à ses loix,  
*Qu'il les fait à son badinage, a*  
 Que toutes, pour lui rendre hommage,  
 Accourent encore à sa voix.

Déjà l'auguste MARGUERITE,

Sœur & femme de Rois, ou sçavans, ou guerriers,  
 ( Comme la fleur qui peint son nom & son mérite )  
*Brille au milieu des Lis & des Lauriers. b*

En Hercule burlesque, armé de sa marotte,

SCARRON répète cette note,

*J'ai vaincu la douleur par les ris & les jeux. c*  
 Le mécontent MAYNARD loin d'une Cour qu'il fronde,  
 Philosophe rêveur nous dit que *las du monde,*  
*Il apprend de Phébus à remplir tous ses vœux. d*  
 D'Abeilles entouré le galant BENSERADE,  
 Poète & Courtisan, Abeille & Papillon,  
 Unit le sel aux ris, *le miel à l'aiguillon. e*  
 De son art plus divin MALHERBE fait parade,  
 Et fixant des François l'effor capricieux,  
*Je leur apprend, dit-il, le langage des Dieux. f*

Digne héritier de ce langage,

SARASIN joint le Myrte & le Laurier aux fleurs. g  
 Ajoûtez pour LAINEZ le Pampre des Buveurs :  
 Cette triple Couronne est tout son appanage.

a Devise de Voiture. Les trois Graces en font le corps.

b Le corps de la Devise est une Marguerite entre des Lauriers & des Lis.

c Un Génie en Hercule avec une Marotte, dont il terrasse une Hydre.

d Un Génie rêveur sous un Laurier.

e Une Ruche dans un Jardin.

f Trois Poètes François avec des Symboles, autour d'un Génie qui les instruit.

g Un Génie tenant un las de fleurs, dont il anie le Myrte & le Laurier.

Par son élégant badinage  
En chantant les Amours, le Vin, les grands exploits,  
*Il les merita toutes trois : a*

Bel Esprit peu flatteur, il n'eut rien davantage.  
Le bon Maître CLEMENT par son naïf abord,  
Dit que sur lui *la Mort ne mord. b*

Elle fait plus pour ce genie,  
Qu'elle vient de ravir, & d'immortaliser.  
LA MOTTE, à ton cercueil je vois frémir l'Envie;  
*Ton triomphe s'assure, & va s'éterniser. c*

Du langage latin la gloire doit revivre :  
SCEVOLE paroît sur le cuivre,  
Cueillir du Latium *les fleurs & les doux fruits. d*  
De ceux que Virgile a cueillis

RAPIN semble *enrichir & parer son parterre. e*  
COMMIRE *chante en Cygne, il en a la candeur. f*  
Mais par le double Prix des Vers & de la Chaire g  
LA RUE éclate encore avec plus de splendeur.

La Musique à son tour étale sa grandeur :  
LALANDE & MARAIS, couple illustre,  
Se reproduisent à nos yeux.

*La Viole à l'un doit son lustre, h*  
Et de l'autre les chants pénètrent jusqu'aux Cieux. i  
Digne de ces rivaux une autre Terpsicore,  
LA GUERRE, dont les airs enchantent tout Paris,  
Sur le bronze muët semble nous dire encore :

*Aux grands Musiciens j'ai disputé le Prix. k*  
A côté de LA MOTTE enfin l'on te couronne,  
Toi, qui pour Erato voulus quitter Bellone :  
I DESTOUCHES, sois sensible à ces honneurs offerts,  
Et goûte le fruit de tes veilles :  
Tant que de sçavantes oreilles  
Sçauront sentir les tendres airs,  
Tu plairas par les sons, comme ISSE' par les Vers.

a Trois Couronnes, le Lierre, le Myrte & le Laurier.

b Devise de Marot dans le contour d'une Couronne. Cette devise est de lui-même.

c Un Génie au-dessus d'un tombeau que l'Envie semble fuir.

d SCEVOLE ou GAUCHER DE SAINTE MARTHE.

e Un Oranger portant fleurs & fruits.

f Un Jet d'eau dans un jardin.

g Un Cygne.

h Mercure & Apollon réunis.

b Un Génie tenant une Viole.

i Un Génie battant la mesure.

k Mademoiselle JAQUET, depuis Madame LA GUERRE. Une muse jouant du Clavestin.

l M. DESTOUCHES, Surintendant de la Musique du Roi, a été dans sa jeunesse Mousquetaire du Roi, & dès ce tems-là il commença à composer son Opera d'ISSE', qui fut chanté devant LOUIS XIV. en 1698. & qui plut infiniment à S. M. Les paroles de cet Opera sont de M. de LA MOTTE, de même que celles d'AMADIS DE GRECE, de MARTHESE.

Je m'arrête un moment ; aussi-bien n'a-t'on pas encore achevé cette suite de Médailles , qui s'étendra beaucoup plus loin. On est sur-tout embarrassé au sujet DE SANTEUIL ; quel symbole lui donner ? L'un lui veut une Guitarre ; l'autre un Jardin ; un autre des Nymphes de Fontaines. Il en est qui pour badiner sur son enthousiasme , le voudroient au milieu de Fontaines de vin. Pour vous , Monsieur , qui estimez ses Hymnes comme je les estime , vous jugerez bien que c'est par-là qu'il convient de le caractériser. Au reste , les Médaillons ne sont qu'une partie de l'ouvrage. Où trouver des termes pour peindre le Monument même ? Monument digne de la passion de M. TITON DU TILLET pour les Muses & pour ceux ,

Qui par leurs Vers heureux & leurs doctes travaux  
Evoquent des enfers les Mânes des Heros :  
Monument précieux aux filles de memoire ,  
Qui des Esprits François éternise la gloire ,  
Et qui ressuscitant les morts ,  
Des Poètes vivans anime les efforts.

C'est en un mot un ouvrage digne d'être celui d'un Prince , & c'est l'ouvrage d'un Particulier. Sur ce Parnasse chaque Poète celebre a son rang , à proportion du genre de Poésie où il a excellé. On y comprend les Musiciens , qui sont de véritables Poètes. Tout y est grand , tout y est judicieux : mais l'élegance & la beauté de ce Monument sont encore moins à priser que la belle description qu'en a faite M. Titon du Tillet. Plus ingénieux encore que prodigue pour la gloire des Lettres , il ne s'est pas contenté de la consacrer sur le bronze , il l'a tracée dans ses Ecrits. Ce que les figures montrent aux yeux , il l'a fait entendre à l'esprit d'une manière plus durable & plus universelle. Les Monumens sont bornez & périssables ; les bons Livres les étendent & les perpetuent. Voici une ébauche de ses grandes idées , c'est-à-dire , du Parnasse François.

D'un riche pied-d'estal s'éleve en pyramide  
Un Mont de bronze par degrés ;  
L'œil y sent des repos , chaque étage le guide.

d'OMPHALE , Tragédies , & du CARNAVAL & de LA FOLIE . Ballets , tous mis en musique par M. DESTOUCHES , qui est encore auteur de quatre autres Opera , qui ont été reçus du Public aussi favorable-

ment que les cinq premiers de sa composition.

\* Le PARNASSE FRANÇOIS par M. TITON DU TILLET , premiere édition en 1727. seconde édition en 1732. chez Jean-Baptiste Coignard fils à Paris.

C'est un de ces Monts révérez ,  
 Qu'au bel Esprit jadis la Grece a consacrez.  
 Du sommet avec violence  
 Pégase dans les airs s'élance.

L'on reconnoît sa fougue à ses yeux , à son crin :  
 Mais un Genie accourt , & lui prépare un frein.  
 Plus bas est Apollon , l'Apollon de la France ;  
 L'Auguste de nos tems & la gloire des Lys :  
 L'équitable avenir reconnoîtra LOUIS.

A sa gauche la Seine en Nymphes Castalie ,  
 D'une urne épand ses eaux en cent canaux divers.  
 C'est-là qu'on va puiser cette aimable folie ,  
 Cette yvresse qui charme & s'exhale en beaux Vers.  
 Au-dessous, SCUDERI, LA SUZE & DES HOULIERES,  
 Semblables aux Graces legeres,  
 D'un air naïf, enjoué, fin,

Tenant un las de fleurs , & se donnant la main ,  
 Par leur danse ingénue imitent les Bergeres.  
 Dans son air différent , chacune tour à tour  
 Fait regner ou les Ris , ou les Jeux , ou l'Amour.

L'une prude , l'autre galante ;  
 L'autre vive , gaye , amusante ;  
 Toutes trois des bons Vers font sentir les douceurs :  
 Leur talent les rassemble , & l'esprit les rend sœurs.  
 Muses des premiers tems , laissez-nous l'Hippocrène ;  
 Les beaux Esprits François sçauront vous remplacer.

Oui nos deux Maîtres de la Scene <sup>a</sup>  
 Nous tiennent lieu de Melpomene :  
 Sur leur double merite on a beau s'exercer ;  
 Le Prix reste indecis & la Palme incertaine :  
 Apollon n'ose prononcer.

Par de Bacchiques Vers égayant sa Musette ,  
 Je vois l'ami de Bachaumont, <sup>b</sup>  
 D'un Lierre leger se couronner le front.

RACAN fait résonner la bruiante Trompette ,  
 Tandis que non loin d'eux MOLIERE & DESPREAUX  
 Nous apprêtent encore à rire ;  
 L'un par le sel de la satire ,  
 L'autre par les couleurs de ses naïfs tableaux.

<sup>c</sup> Du doux Chantre d'Atis , ou d'un second Virgile ;

Je crois entendre les Pipeaux.  
 Sa Muse polie & fertile  
 Célèbre les Bergers, les Moissons, les Heros.  
 Mais quel est ce nouvel Esope,  
 Tout environné d'animaux?  
 On diroit que Linus, Orphée, ou Calliope  
 Lui prêtent leur magie & des chants tout nouveaux.  
 Inimitable LA FONTAINE,  
 De tes accens flatteurs la douceur souveraine  
 Attire autour de toi les rochers, les ormeaux:  
 Des Agneaux & des Loups tu deviens l'interprete,  
 Et les bêtes sont tes échos.  
 Par toi cette troupe muëtte,  
 Eloquente pour nous, vient siffler nos défauts.  
 Heureux, si satisfait d'instruire dans tes fables,  
 Tu n'avois employé que de muëts acteurs;  
 Et si par les appas de recits veritables,  
 Ta Muse malgré toi n'eût trop charmé les cœurs!

Voilà huit Muses Françoises, comme vous le voyez, & toutes aussi variées par leurs talens que celles de la Grece. Devineriez-vous bien la neuvième; c'est le celebre LULLY, qui tient le Médaillon de QUINAULT.

LULLY des sons divins connut le beau délire:  
 Par un accord heureux  
 QUINAULT montoit sa Lyre:  
 Phébus inspiroit tous les deux.

Vous jugez bien, Monsieur, que sur ce Parnasse nouveau il y a des places destinées aux Poëtes, & aux Musiciens renommés qui vivent encore: mais par malheur ces places doivent être achetées un peu cher.

On attend que la mort, juge des bons Ecrits,  
 Ait marqué de son sceau leur veritable prix.  
 Toutefois de sçavans Genies,  
 Devenus immortels, même avant le trepas,  
 Ont déjà l'agrement des Muses réunies;  
 Que la posterité n'en defavoura pas.  
 Je les vois en relief sur le bronze fidelle.

CAMPRA non loin du grand LULLY,  
 Sans le rendre jaloux sçaura vaincre l'oubli.  
 Au rang des plus grands noms on mettra FONTENELLE;  
 Et pour être transmis à côté de BOILEAU,  
 Le Public & Phébus ont réservé ROUSSEAU.

Satisfaits de la survivance,  
 Qu'ils goûtent les honneurs qu'on leur donne d'avance,  
 Pour jouir tard d'un rang si chèrement vendu.  
 Aussi-bien, à compter tes œuvres fortunées,  
 Qui passent d'un Nestor les nombreuses années,  
 FONTENELLE, il suffit que ce prix te soit dû.

Autre Scene non moins intéressante, Monsieur, c'est une troupe de Génies, dont les uns tiennent les symboles des Personnages qu'ils caractérisent, comme des Masques, des Luths, des Chalumeaux; d'autres portent des Rouleaux, où l'on distingue les noms d'une infinité de Poètes; d'autres les Médallions dont j'ai parlé.

Chacun a son emploi. Tel forme des trophées,  
 Tel pour couronner les Orphées,  
 Sçait unir la Rose au Jasmin;  
 Tel pour nous animer à plaire aux doctes Fées,  
 Tenant des palmes à la main,  
 Nous montre d'Helicon le pénible chemin.

Il faut convenir en effet que les entrées en sont rudes & difficiles: mais en récompense les retraites les moins connues sont délicieuses.

Là, de Myrtes touffus on trouve des bocages,  
 Ici, de verds Lauriers, ailleurs d'autres ombrages;  
 Autre part des gazons, des jardins, des ruisseaux,  
 Où le Rimeur médite au murmure des eaux;  
 Tantôt c'est un rocher, tantôt une prairie:  
 Dans ce Parnasse feint tout est allegorie;  
 Tout dit que vainement sur ce Mont dangereux  
 De monter on a la manie,  
 Sans le secours de l'Art & l'effort du genie:  
 Mais qu'un esprit guidé par un attrait heureux,  
 Plus content que les Rois, sçait y combler ses vœux.

Monsieur Titon du Tillet a jugé à propos de laisser vuide

le pied de la Montagne. Et qui auroit-il pû y placer ? De mauvais Poètes sans doute , pour contraster avec les bons. \*

Là , mille infectes aquatiques  
Auroient pû par leurs cris cyniques  
Des Cygnes enchanteurs interrompre les chants.  
C'est l'usage. Mais quoi ! goûtons les airs touchans ;  
N'allons point dévoiler l'opprobre du Parnasse ,  
Et laissons dans l'oubli la troupe qui croasse.

C'est imiter le Paon , qui cache son foible par le brillant étalage de ses plumes.

*\* En éloignant du Parnasse tous les mauvais Poètes dont les chants disgracieux & les cris lugubres pourroient interrompre la divine melodie que forment les habitans de ce Mont sacré , on a crû , après avoir placé dans les endroits les plus honorables & les plus brillans du Parnasse nos Poètes & nos Musiciens du premier ordre , devoir y faire paroître encore d'autres Poètes & d'autres Musiciens , qui , quoiqu'ils n'ayent pas porté leur Art à ce sublime & à cette perfection où il est si difficile d'atteindre , n'ont pas laissé de faire honneur à la France , & de donner des ouvrages qui sont encore aujourd'hui lus & entendus avec plaisir : c'est ce qu'on a fait connoître d'une manière très-étendue dans le discours qui est au commencement de ce volume , depuis la page 7. jusqu'à la page 22. de même que depuis la page 35. jusqu'à la page 40. où l'on verra nos Poètes & nos Musiciens distribuez à peu près dans les différentes classes où ils peuvent être mis.*

*On va presentement donner un liste alphabétique des Poètes & des Musiciens qui sont rassemblez jusqu'à present sur le Parnasse François. Elle sera suivie d'une autre liste chronologique de plusieurs*



*autres Poètes &) d'autres Musiciens , dont quelques-uns peuvent encore être admis sur le Parnasse. On a donné ici cette liste , qu'on auroit pu encore augmenter pour faire connoître le nombre infini de Poètes &) de Musiciens que la France a produits.*



**LISTE**



# LISTE

## DES POÈTES ET DES MUSICIENS

Rassemblez jusqu'à présent sur le Parnasse.

*Ceux qui voudront sçavoir les rangs qu'ils y occupent,  
s'en instruiront au commencement de ce volume,  
depuis la page 35. jusqu'à la page 40.*

*Après les Noms propres ces lettres P. L. signifient Poète Latin, & M. signifie  
Musicien : les Noms qui ne sont point suivis de ces lettres, sont ceux  
des Poètes qui ont écrit en François.*

| A        |                                      |              |                                  |
|----------|--------------------------------------|--------------|----------------------------------|
| <b>A</b> | Beille, Gaspar,                      | pages<br>564 | Billaut, Adam, 275               |
|          | d'Andilly, Rob. Arnauld,             | 344          | Blein, 635                       |
|          | d'Aunoy, M <sup>me</sup> Marie-Cath. |              | Boileau, Gilles, 538             |
|          | Jumel de Berneville,                 | 506          | de Boifrobert, Franç. Metel, 278 |
| B        |                                      |              | Boivin, Jean 610                 |
| <b>B</b> | de Baïf, Jean-Ant.                   | 159          | Bonnefons, P. L. Jean, 179       |
|          | de Balzac, P. L. J. Louis Guez,      | 241          | Bordignié, Charles, 110          |
|          | Baro, Balthazar,                     | 234          | Boudier, René, 588               |
|          | Baron, Michel,                       | 638          | Bourbon, P. L. Nicolas, 213      |
|          | des Barreaux, Jacq. Vallée,          | 350          | Boursault, Edme, 481             |
|          | du Bartas, Guill. Salluste,          | 156          | de Bouffet, M. Jean-Bapt. 603    |
|          | Beauchateau,                         | 321          | Boutard, P. L. François, 634     |
|          | du Bellay, P. L. Jean,               | 124          | Boyer, Claude, 472               |
|          | du Bellay, Joachim,                  | 126          | de Brebeuf, Guillaume, 272       |
|          | Belleau, Remy,                       | 137          | le Brun, P. L. Laurent, 284      |
|          | Bellocq, Pierre,                     | 501          | de Bregy, Charlotte Saumaïse     |
|          | de Benferade, Isaac,                 | 428          | de Chazan, 455                   |
|          | Bernard, M <sup>lle</sup> Catherine, | 542          | de Bossard, M. Sebastien, 652    |
|          | Bertaud, Jean,                       | 175          | Brueys, David-Augustin, 692      |
|          | de Bergerac, Cyrano,                 | 252          | Brulard de Sillery, Fabio, 554   |
|          | de Beze, Theodore,                   | 167          | de Buffieres, P. L. Jean, 357    |
|          |                                      |              | de Buffy, Roger Rabutin, 451     |
| C        |                                      |              |                                  |
|          | de Cailly,                           |              | 332                              |

|                                                 |     |                                                |     |
|-------------------------------------------------|-----|------------------------------------------------|-----|
| de la Calprenede, <i>Gautier</i>                |     | Dorat, P. L. & Fr. <i>Jean</i> ,               | 150 |
| de Costes,                                      | 254 | Dreuillet, M <sup>me</sup> <i>Elisabeth</i> ,  | 649 |
| Cambert, M.                                     | 387 | Duché, <i>Joséph-François</i> ,                | 502 |
| Campistron, <i>Jean Galbert</i> ,               | 584 | Durand, <i>Gilles</i> ,                        | 180 |
| M <sup>me</sup> le Camus,                       | 489 |                                                |     |
| Cassagnes, <i>Jacques</i> ,                     | 362 | E                                              |     |
| Du Cerceau, P. L. & Fr.                         |     | de l' <b>E</b> Toille, <i>Claude</i> ,         | 239 |
| <i>Jean-Antoine</i> ,                           | 650 |                                                |     |
| de Cerifantes, <i>Marc Dun-</i>                 |     | F                                              |     |
| can,                                            | 230 |                                                |     |
| Chambonniere, & plusieurs                       |     | de la <b>F</b> Are, <i>Charles-Aug.</i>        | 544 |
| autres Organistes.                              | 401 | de la Faye, <i>Jean-François</i> ,             | 653 |
| Chapelain, <i>Jean</i> ,                        | 334 | de Fenelon, <i>François de</i>                 |     |
| Chapelle, <i>Cl. Emanuel</i> ,                  | 411 | Salignac,                                      | 554 |
| de la Chapelle, <i>Jean</i> ,                   | 586 | Ferrand, <i>Antoine</i> ,                      | 566 |
| de Charleval, <i>J. Louis</i> ,                 | 453 | de Fieubet, <i>Gaspard</i> ,                   | 456 |
| Charpentier, <i>François</i> ,                  | 291 | Flechier, <i>Esprit</i> , P. L. & Fr.          | 519 |
| Charpentier, M. <i>Marc-Ant.</i>                | 290 | de la Fonds, <i>Jacques</i> ,                  | 434 |
| Chaulieu, <i>Guill. Auffrie</i> ,               | 567 | de la Font,                                    | 599 |
| Chéron. M <sup>le</sup> <i>Elisab. Sophie</i> , | 540 | de la Fontaine, <i>Jean</i> ,                  | 460 |
| M <sup>me</sup> Clapifson,                      | 506 | de la Force, M <sup>le</sup> <i>Charlotte-</i> |     |
| Collasse, M. <i>Paschal</i> ,                   | 518 | <i>Rose de Caumont</i> ,                       | 549 |
| Colletet, <i>Guillaume</i> ,                    | 257 | de la Fosse, <i>Antoine</i> ,                  | 512 |
| Commire, P. L. <i>Jean</i> ,                    | 492 | Fraguier, P. L. <i>Cl. François</i> ,          | 622 |
| Conrart, <i>Valentin</i> ,                      | 352 | de la Frenaye, <i>Jean</i> ,                   | 211 |
| Coquillard, <i>Guillaume</i> ,                  | 107 | du Fresnoy, P. L. <i>Aiphonse</i> ,            | 285 |
| Corneille, <i>Pierre</i> ,                      | 371 | du Fresny, <i>Charles Riviere</i> ,            | 594 |
| Corneille, <i>Thomas</i> ,                      | 380 | de Furetiere, <i>Antoine</i> ,                 | 424 |
| Cossart, P. L. <i>Gabriël</i> ,                 | 349 |                                                |     |
| de Coulanges, <i>Ph. Emanuel</i> ,              | 559 | G                                              |     |
| les Couperins, MM.                              | 401 | <b>G</b> Acon, <i>François</i> ,               | 605 |
| Cretin, <i>Guillaume</i> ,                      | 109 | Garnier, <i>Robert</i> ,                       | 153 |
|                                                 |     | les deux Gaultiers pour le                     |     |
| D                                               |     | Luth,                                          | 405 |
| <b>D</b> Alibray,                               | 330 | Gaultier, M. <i>Pierre</i> ,                   | 477 |
| Dacier, M <sup>me</sup> <i>Anne le Fèvre</i> ,  | 569 | Gaumin, P. L. <i>Gilbert</i> ,                 | 289 |
| D'Ancour, <i>Florent Carton</i> ,               | 607 | Genest, <i>Charles-Claude</i> ,                | 565 |
| M <sup>le</sup> Descartes,                      | 505 | de la Guerre, <i>Elisabeth</i> ,               | 635 |
| Despréaux, <i>Nicolas Boileau</i> ,             | 533 | Gilbert, <i>Gabriël</i> ,                      | 386 |
| M <sup>le</sup> DuPré,                          | 506 |                                                |     |

ET DES MUSIGIENS.

lxxxiiij

Godeau, *Antoine*, 303  
 de Gombault, *Jean Ogier*, 287  
 de Gomberville, *Marin*  
     le Roy, 341  
 Goudelin, *Pierre*, 232  
 de Gournay, *M<sup>lle</sup> Marie*  
     Jars, 215  
 Grevin, *Jacques*, 130

H

**H** Abert, *Philippe*, 205  
 Habert, *Germain*, 255  
 Halley, *Antoine*, 356  
 Halley, *Pierre*, 425  
 Hamilton, *Antoine*, 617  
 d'Heauville de Chante-  
     merle, 370  
 Hedelin, *Fr. d'Aubignac*, 305  
 l'Heritier, *Nicolas*, 364  
 Hefnaud, 457  
 de l'Hospital, *P.L. Michel*, 132  
 des Houlieries, *M<sup>me</sup> Antoin.*  
     du Liger de la Garde, 458  
 des Houlieries, *M<sup>lle</sup> Therese*, 459  
 Huet, *Pierre-Daniel*, 574

I J

des **I** Veteaux, *Nicolas*, 211  
 Jodelle, *Etienne*, 134  
 Jonin, *P.L. Gilbert*, 206

L

de la **L** Ande, *M. Michel*, 612  
 Lalane, 331  
 Lainez, *Alexandre*, 520  
 Lallouette, *M. Jean-Frang.* 628  
 Lambert, *M. Michel*, 390  
 de Lamoignon, *P.L. Pierre*, 141

de Lingendes, *Pierre*, 210  
 de Longepierre, *Hil. Bern.* 578  
 Loret, *Jean*, 293  
 de Lorris, *Guillaume*, 102  
 M<sup>lle</sup> de Louvencourt, 550  
 Lully, *M. Jean-Baptiste*, 393

M

**M** Adelenet, *P.L. Gabr.* 268  
 Magnet, *P.L. Louis*, 256  
 Mairet, *Jean*, 264  
 le Maistre, *Isuac*, de Saci, 347  
 de Malezieu, *Nicolas*, 618  
 de Malherbe, *François*, 200  
 de Malleville, *Claude*, 223  
 Mambrun, *P.L. Pierre*, 266  
 Marais, *M. Marin*, 624  
 des Marefts de S. Sorlin, *Jean* 354  
 Marchand, *M. Jean-Louis*, 658  
 Marguerite, *Reine de Nav.* 116  
 de Marillac, *Michel*, 204  
 Marigny, 329  
 Marot, *Jean*, 111  
 Marot, *Clement*, 112  
 de Masquiere, *M<sup>lle</sup> Françoise*, 633  
 Massieu, *Guillaume*, 582  
 Maucroix, *François*, 509  
 Maynard, *François*, 217  
 Ménage, *Gilles*, 437  
 Menestrier, *Cl. François*, 601  
 de la Mesnardiere, *Hip. Jul.* 281  
 de Meun, *Jean*, 103  
 Millieu, *P.L. Pierre-Ant.* 222  
 Minoret, *M. Guillaume*, 561  
 le Moine, *Pierre*, 301  
 Moisant, *P.L. Jacques*, 350  
 Moliere, *J. Bapt. Pocquelin*, 308  
 Molinet, *Jean*, 110  
 de la Monnoye, *Bernard*, 629  
 du Mont, *M. Henri*, 388

|                                             |     |                                 |     |
|---------------------------------------------|-----|---------------------------------|-----|
| de Mont-Furon, <i>Nicolas</i> ,             | 210 | Petau, P.L. <i>Denis</i> ,      | 236 |
| de Montmor, P. L. & Fr.                     |     | Petit, P. L. <i>Pierre</i> ,    | 422 |
| <i>Henri-Louis</i> , Habert,                | 358 | de Pibrac, <i>Guy du Faur</i> , | 139 |
| Mont-Plaisir, Bruc,                         |     | l'Abbé Pic,                     | 543 |
| Comte, de (Voyez l'Errata.)                 | 328 | M <sup>me</sup> de Plabuiſſon,  | 489 |
| de Montreul, <i>Mathieu</i> ,               | 444 | Poiffon, <i>Raimond</i> ,       | 442 |
| M <sup>le</sup> de Montreul,                | 445 | des Portes, <i>Philippe</i> ,   | 169 |
| Mornac, P. L. <i>Antoine</i> ,              | 190 | Pradon,                         | 471 |
| Motin, <i>Pierre</i> ,                      | 203 |                                 |     |
| de la Motte, <i>Ant. Houdart</i> ,          | 655 |                                 |     |
| de Murat, M <sup>me</sup> <i>Henriette-</i> |     |                                 |     |
| <i>Julie</i> de Castelnau,                  | 562 |                                 |     |
| Muret, P. L. <i>Marc-Antoine</i> ,          | 143 |                                 |     |

## N

|                                     |     |
|-------------------------------------|-----|
| <b>N</b> Evers, <i>Phil. Julien</i> |     |
| Mazarini, Mancini,                  |     |
| Duc de                              | 508 |
| Nicole, <i>Claude</i> ,             | 365 |
| le Noble, <i>Eustache</i> ,         | 530 |

## O

|                                      |     |
|--------------------------------------|-----|
| <b>O</b> Ger, P. L. <i>Charles</i> , | 333 |
|--------------------------------------|-----|

## P

|                                         |     |
|-----------------------------------------|-----|
| <b>P</b> Alaprat, <i>Jean</i> ,         | 579 |
| de Paris, <i>Martial</i> ,              | 108 |
| Pasquier, P. L. & Fr. <i>Etienne</i> ,  | 181 |
| Passerat, P. L. & Fr. <i>Jean</i> ,     | 162 |
| Patric, <i>Pierre</i> ,                 | 300 |
| Pavillon, <i>Etienne</i> ,              | 503 |
| le Pays, <i>René</i> ,                  | 426 |
| Péchantré,                              | 511 |
| Pellifſon-Fontanier, <i>Paul</i> ,      | 447 |
| du Perier, P. L. & Fr. <i>Charles</i> , | 435 |
| Perrault, <i>Charles</i> ,              | 496 |
| Perrin, <i>Pierre</i> ,                 | 385 |
| du Perron, <i>Jacques Davy</i> ,        | 188 |

## Q

|                                     |     |
|-------------------------------------|-----|
| <b>Q</b> Uinault, <i>Philippe</i> , | 406 |
| Quillet, P. L. <i>Claude</i> ,      | 267 |

## R

|                                               |     |
|-----------------------------------------------|-----|
| <b>R</b> Abelais, <i>François</i> ,           | 119 |
| de Racan, <i>Honorat de Beuil</i> ,           | 294 |
| Racine, <i>Jean</i> ,                         | 473 |
| Rapin, P. L. & Fr. <i>Nicolas</i> ,           | 174 |
| Rapin, P. L. <i>René</i> ,                    | 421 |
| de Razilly, M <sup>le</sup> <i>Marie</i> ,    | 487 |
| Regnard, <i>Jean-François</i> ,               | 514 |
| Remi, P. L. <i>Abraham</i> ,                  | 221 |
| Regnier, <i>Mathurin</i> ,                    | 176 |
| Regnier des Marais, <i>Fr. Ser.</i>           | 546 |
| Richelet, <i>Pierre-César</i> ,               | 470 |
| le Cardinal de Richelieu,                     | 207 |
| Riuperou,                                     | 543 |
| l'Abbé Robert, M.                             | 392 |
| M <sup>me</sup> & M <sup>le</sup> des Roches, | 185 |
| Ronsard, <i>Pierre</i> ,                      | 145 |
| Rotrou, <i>Jean</i> ,                         | 235 |
| de la Rue, P. L. & Fr. <i>Charles</i> ,       | 599 |
| du Ryer, <i>Pierre</i> ,                      | 249 |

## S

|                                              |     |
|----------------------------------------------|-----|
| <b>S</b> Ablie, <i>Antoine</i> ,             | 359 |
| de Sauctonge, M <sup>me</sup> <i>Louise-</i> |     |
| <i>Genevieve Gillot</i> ,                    | 563 |
|                                              | le  |

ET DES MUSICIENS.

lxxxv

|                                           |     |                                           |     |
|-------------------------------------------|-----|-------------------------------------------|-----|
| le Duc de Saint Aignan ,                  | 419 | de la Suze , M <sup>me</sup> Henriette    |     |
| de Saint Amand , Marc-                    |     | de Coligny ,                              | 324 |
| Antoine Gerard ,                          | 269 |                                           |     |
| de Saint Evremont, Charles                |     | <b>T</b> Heobaldo, J. de Gatti.           | 621 |
| de Saint Denis ,                          | 498 | Tellu , Jacques ,                         | 507 |
| de Saint Gelais , Melin ,                 | 123 | de Thiard , Ponthus ,                     | 165 |
| Saint Gilles ,                            | 567 | Thibault, Comte de Cham-                  |     |
| de Saint Pavin , Denis ,                  | 297 | pagne, & Roi de Navarre,                  | 100 |
| de Sainte Marthe , P. L.                  |     | de Thou, P. L. Jacq. Auguste,             | 185 |
| Scevole Gaucher ,                         | 191 | de Turreil , P. L. Jacques ,              | 553 |
| de Sainte Marthe, P. L. Abel,             | 193 | Tristan , François ,                      | 247 |
| de Saliez , M <sup>me</sup> Antoinette    |     | Turnebe , P. L. Adrien ,                  | 128 |
| de Salvan ,                               | 648 |                                           |     |
| Salmon , P. L. Jean ,                     | 121 | <b>V</b>                                  |     |
| Salomon , M.                              | 658 | de Alinecour , J. B.                      | 647 |
| Sanguin , Claude ,                        | 298 | Vavasseur , P. L. François ,              | 360 |
| de Sanlecque , Louis ,                    | 550 | Vergier , Jacques ,                       | 573 |
| de Santeul , P. L. Jean ,                 | 465 | de Vertron , Cl. Charles ,                | 557 |
| Sarasin , Jean-François ,                 | 243 | Viaut , Theophile ,                       | 197 |
| Savary , P. L. Jacques ,                  | 299 | de la Vigne, M <sup>lle</sup> Marie-Anne, | 368 |
| Sautel , P. L. Pierre-Juste ,             | 276 | de Villedieu , M <sup>me</sup> Marie-     |     |
| Scaliger , P. L. Joseph-Juste ,           | 172 | Catherine ,                               | 366 |
| Scarron , Paul ,                          | 261 | de Villiers , Pierre ,                    | 631 |
| de Scudéry , George ,                     | 291 | Villon , François ,                       | 105 |
| de Scudéry , M <sup>lle</sup> Madelaine , | 483 | Voiture , Vincent ,                       | 225 |
| de Segrais , Jean, Regnault,              | 478 | d'Urfé , Honoré ,                         | 194 |

*Outre les noms de quelques Amateurs de Poësie qui sont compris dans le Rouleau qu'on voit à la page 39. de ce Volume, & qui sont placez dans cette Liste, on peut y joindre les noms des personnes qui suivent, qui ont composé quelques jolis Vers qu'on trouve dans des Recueils de Poësie, comme dans celui du P. BOUHOURS, celui de VERTRON, celui qui est intitulé, Recueil de beaux Vers qui ont été mis en chant, deux volumes in-12. chez Sercy, Paris 1661. &c.*

*Messieurs*

|                           |                         |
|---------------------------|-------------------------|
| Le Comte d'Olonne.        | Le Comte de la Riviere. |
| Le Marquis du Châtelet.   | Le Chevalier de Meré.   |
| Le Marquis de Maulevrier. | Des Reaux.              |
| Le Marquis de Monpipeau.  | Bétoulaud.              |
| Le Marquis de Dangeau.    | L'Abbé Cotin.           |
| Le Marquis de Mimurs.     | L'Abbé Martinet.        |
|                           | Pajot de Liniere.       |

Ixxxvj

LISTE DES POETES

Morfontaine.

Rochebruné.

Barcos.

*Les Dames*

Laurence de Bellefont.

de Doulons, & M<sup>lle</sup> de Chance  
sa fille.

De Brettonvilliers.

Maréchal.

V. Article  
du Bouffet,  
page 604.

Des Noyers.

Durand.

De Liencour.

*Les Demoiselles.*

De la Charce, & d'Alerac.

Ramiez.

De Sant André.

Itier.

De Puifmirol.

*Noms de quelques Dames qui ont excellé dans l'Art de chanter,  
& dans celui de toucher le Clavecin.*

M<sup>lle</sup> Hilaire.

M<sup>lle</sup> le Froid.

M<sup>lle</sup> de Saint Christophe.

M<sup>lle</sup> Rochois.

V. Article  
Lambert,  
page 390.

V. Article  
Lully,  
page 395.

M<sup>lle</sup> Certin.

M<sup>me</sup> Penon.

M<sup>lle</sup> Guyot.

M<sup>me</sup> de la Plante.

V. Article  
de la Guerre,  
page 636.

L I S T E

*De plusieurs Grands Hommes, dont il est parlé dans ce Volume,  
avec une Table des principales matieres qui y sont comprises.*

CHILPERIC I. dans le fixième  
sicle se piquoit de sçavoir  
l'Art de la Poësie & de la Mu-  
sique, & a composé quelques  
Poësies latines, page xxx.

CHARLEMAGNE aimoit la Mu-  
sique, & se plaçoit à enten-  
dre reciter des Vers: il avoit  
une Musique pour sa Cha-  
pelle, qui le suivit jusqu'à  
Rome l'an 800. page xxx.

PHILIPPE-AUGUSTE avoit à sa  
Cour un Poëte, nommé He-  
linand, qu'il faisoit venir  
après ses repas, pour lui en-  
tendre reciter ses Vers,  
page xxxiv.

Sous les Regnes de LOUIS VIII.

& de SAINT LOUIS plusieurs  
Grands Seigneurs, des Rois  
même & des Empereurs, se  
firent gloire de composer des  
Vers. Voyez leurs noms, p. xxxv

Le Poëte Alain Chartier, Secre-  
taire des Rois CHARLES VI.  
& CHARLES VII. page xxxvj.

FRANÇOIS PREMIER, HENRI II.  
CHARLES IX. grands Ama-  
teurs de la Poësie & de la Mu-  
sique, pages 41. & xxxvij.

CATHERINE DE MEDICIS pen-  
dant sa Regence donne des  
Spectacles & des Ballets avec  
beaucoup de magnificence,  
pages xli. & xliij.

MARIE DE MEDICIS fait aussi

ET DES MUSICIENS. (lxxxvij)

paroître ces sortes de Fêtes avec éclat. *Ottavio Rinuccini*, Gentilhomme Florentin, Poëte & Musicien, avoit suivi cette Princesse en France: on le croit auteur des premiers Opera en Italie, p. xliij. **LOUIS XIII.** avoit un grand goût pour la Musique, & a composé quelques Motets

& quelques *Airs*, *idem.* Le **CARDINAL DE RICHELIEU** donna beaucoup d'émulation aux Poëtes Dramatiques, & on y paroît le premier la belle Tragedie & la belle Comédie en France. Le **CARDINAL DE MAZARIN** y fait représenter les premiers Opera, pp. xlv. & xlvij.

T A B L E

*Des principaux sujets contenus dans la Description du Parnass François.*

**L**A France, qui sous le Regne de **LOUIS LE GRAND** a produit tant d'Hommes illustres dans tous les caracteres & tous les états differens, doit avoir le même privilege que la Grece & l'Italie, de leur élever des Statues & les plus beaux Monumens, page 4.

**LOUIS LE GRAND** représente l'**APOLLON** du Parnasse François, page 29. L'habillement & les attributs qu'on lui a donnez, p. 51. Rien ne pouvoit donner plus d'éclat à ce Monument, que d'y faire presider ce Monarque, fondateur de plusieurs celebres Académies, & bienfaicteur d'une infinité de Sçavans. Les Poëtes & les Musiciens l'ont invoqué, & les Peintres & les Sculpteurs l'ont représenté comme un nouvel **APOLLON**, page 86. jusqu'à 92.

Huit Poëtes, & un Musicien portant le Médaillon d'un neuvième Poëte, tiennent sur le Parnasse François la place que les neuf Muses occupent sur le Parnasse de la Grece. On les a choisis chacun dans le genre de Poësie different où ils ont excellé, page 30.

On connoitra dans la seconde partie de la Description du Parnasse François leurs habillemens & leurs attributs, de même que les symboles qu'on a mis au revers des Médaillons de plusieurs autres Poëtes & autres Musiciens.

Les trois Graces du Parnasse, Mesdames de la Suze, & des Houlières, & Mademoiselle de Scudéry, page 30. Leurs habillemens & leurs attributs, pages 53. & 54.

Noms des Poëtes & des Musiciens gravez sur les Rouleaux de bonze que soutiennent des Genies, pages 36. & 57.

Plusieurs Genies sous la figure d'enfans aîlez, avec une petite flamme sur le sommet de

la tête sont repandus sur le Parnasse, page 31.

Les Poëtes & les Peintres ont représenté rarement les Graces & les Genies sur le Parnasse de la Grece: cependant rien ne convient mieux sur notre Parnasse que les Graces, qui y font un grand ornement, & les Genies, qui en rendent la composition plus agréable & plus animée, page 81.

Quelques Poëtes ont invoqué les Graces à la place des Muses, pages 81. 82. & 83.

Les Muses n'étoient d'abord qu'au nombre de trois; on les augmenta jusqu'à celui de neuf: leurs noms, leurs attributs, page 85.

Quelques Sçavans de l'antiquité n'ont pas donné aux Muses l'invention de la Poësie & de la Musique, mais à des Hommes celebres, page 84.

Les Grecs comptoient neuf Poëtes Lyriques par excellence, *idem.* Ils ont donné les surnoms de *Muse*, de *Grace* & de *Sirenne* à quelques-uns de leurs fameux Ecrivains, p. 83.

Noms de plusieurs Personnes qui se sont distinguées en France dans les Sciences & dans les Arts, pages 41. & les suivantes.

Remarques sur la grande Estampe, tirée d'après le Groupe de bronze qui représente le Parnasse François, page 72.

La grandeur des Figures de ce Groupe, & la forme du piedestal qui le soutient, pages 65. 66. & 67.

Projet pour executer en grand ce Monument, page 69.

Autre projet pour decorer une grande Gallerie de Statues & de Portraits des Hommes illustres, page 70.

La Nimphe de la Seine tient lieu sur le Parnasse François des Fontaines de *Castalie*, d'*Hipocrene*, ou du fleuve *Permesse*, page 30.



**P**our faire connoître le nombre considerable de Poëtes & de Musiciens que la France a produits, je mettrai ici un catalogue de plusieurs autres Poëtes & Musiciens qui ne sont point compris dans la Liste precedente, & qu'on peut supposer se promener dans les belles & riantes avenues du Parnasse, & dans les campagnes agréables qui l'environnent, parmi lesquels Apollon & son Conseil pourront faire choix de quelques uns pour les admettre sur le Parnasse, & donner ordre pour faire éloigner encore davantage ceux qui ne meritent pas de voir de si proche ce Mont sacré.

Je presenterai d'abord un catalogue de cent vingt-sept Poëtes François vivans avant l'an 1300. tel que le donne le President Fauchet dans son Livre de l'origine de la Langue & de la Poësie Françaises\*, où les Curieux pourront avoir recours pour s'instruire de ces Poëtes.

\* Volume in 4°. Paris 1581.

- |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><b>A</b> Dam de Guienci.<br/>Adam le Bosfu.<br/>Alexandre de Paris.<br/>Andrieu.<br/>Aubins de Sezare.<br/><b>B</b> Aude de la Carriere.<br/>Baudouin des Auties.<br/>Blondiaux.<br/>Blondiaux de Nesle.<br/>Bruniaux de Tours.<br/><b>C</b> Ar Aufaux d'Arras.<br/>Car Aufaux.<br/>Le Chanoine de S. Quentin.<br/>Chardon.<br/>Chastelain de Coucy.<br/>Christien de Troyes.<br/>Clerc de Vaudoy.<br/>Colars li Bouceillers.<br/>Colin Musier.<br/>Courte-Barbe.<br/>Courtois d'Arras.<br/><b>D</b> Oete de Troyes.<br/>Durans.<br/>Duc de Braban.<br/><b>E</b> Ustace li Peintres.<br/>Eustace.<br/><b>F</b> Rere.<br/><b>G</b> Aces Brulez.<br/>Garin.<br/>Gauthier d'Argies.<br/>Gauthier d'Espinois.<br/>Gauthier de Soignies, ou de Saguies.</p> | <p>Gauthier de Belle-Perche.<br/>Gilles de Viez-Maisons.<br/>Gilles le Viniers.<br/>Girardins d'Amiens.<br/>Girard de Boulogne.<br/>Godefroy de Leigni.<br/>Gomars de Villiers.<br/>Greivillier.<br/>Guiart.<br/>Guillaume Viaux.<br/>Guillaume le Viniers.<br/>Guillaume de Lorris.<br/>Guillaume de la Villeneuve.<br/>Guillebert de Berneville.<br/>Guiot de Provins.<br/><b>H</b> Aisiaux.<br/>Hebers.<br/>Hues de Braie-Selve.<br/>Hues de Cambray.<br/>Hugues de Bresi, ou Bersi.<br/>Hues li Maronniers.<br/>Hues Piancelles.<br/>Huistaces d'Amiens.<br/>Huon de Meri.<br/>Huon de Villeneuve.<br/>Huon le Roi.<br/><b>J</b> Jacques d'Espinois.<br/>Jacques de Chifon.<br/>Jacques de Hedinc.<br/>Jaquemars Gielée.<br/>Jehan Bodel.<br/>Jehan de Boues.<br/>Jehan Bretel, ou Bretiaux.<br/>Jehan Chapelain.</p> | <p>Jehan du Chastelet.<br/>Jehan Clopinel, dir de Meung.<br/>Jehan li Cuneliers.<br/>Jehan du Pin, ou Pain.<br/>Jehan Erars.<br/>Jehan Frumiaux de Lille.<br/>Jehan le Galois.<br/>Jehan de Maisons.<br/>Jehan Moniot d'Arras.<br/>Jehan Moniot de Paris.<br/>Jehan li Nevelois.<br/>Jehan l'Orgueneur.<br/>Jongler.<br/><b>L</b> Ambert li Cors.<br/>Lambert Ferris.<br/><b>M</b> Ahieux de Gand.<br/>Mapolis.<br/>Marie de France.<br/><b>O</b> De de la Courroierie.<br/>Oudart de Lacie.<br/><b>P</b> Errin d'Angecort.<br/>Perrot de Nesle.<br/>Philippes Pa.<br/>Pieros du Riez.<br/>Pierre Gentien.<br/>Pierre de Creon.<br/>Pierre de S. Cloor.<br/><b>Q</b> Uens d'Anjou.<br/>Quens de Breaigne.<br/>Quens de la Marche.<br/><b>R</b> Aoul de Biauvais.<br/>Raoul de Houdanc.<br/>Raoul de Ferrieres.<br/>Renault d'Audon.</p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Renaud de Sabueil.  
Richard de Semilli.  
Richard de Fournival.  
Richard de Lille.  
Robert de Blois.  
Robert du Castel.  
Robert de Marberolles.  
Robert de Mauvoisins.  
Robert de Reims.

Robins de Compiègne.  
Rogerin d'Andeli.  
Rogers de Cambrai.  
Roix de Cambrai.  
Roix Adenez.  
Rutebeuf.  
**S**ainte des Prez.  
Sauvage d'Arras.  
Simons d'Anthic.

**T**hiebault de Blazon.  
Thiebault de Mailly.  
Thiebault Roi de Navarre.  
Thierry de Soissons.  
Thomas Erars.  
Thomas Eriers.  
le Threforier de Lille.  
**V**idame de Chartres.  
Viellars de Corbie.

*Maistre Eustace est le plus ancien de tous ces Poètes ; il fleurissoit dans le milieu du douzième siècle. Helinand, Religieux de l'Abbaye de Froimont en Beauvaisis, vivoit du tems de Philippe-Auguste, & avant Eustace, dont on vient de parler. Il composa un Poème de la Mort, qui est parvenu jusqu'à nous par les soins d'Antoine Loisel, celebre Avocat en Parlement, & sçavant Antiquaire, qui l'a fait imprimer. V. page xxxiv. & Pasquier, Recherches de la France, livre 7. chapitre 3.*

Après le catalogue des Poètes du President Fauchet, je mettrai celui des Poètes dont Colletet a écrit les vies, qui s'impriment actuellement chez Gabriel Martin à Paris. Le P. le Long dans sa *Bibliothèque historique de la France* donne ainsi ce catalogue selon la chronologie des tems où ont vécu ces Poètes. Comme il y en a quelques-uns qui sont compris dans la liste des Poètes du Parnasse, on mettra un P. après leurs noms pour les distinguer.

1209. Dans Helinand.  
1212. Hugues de Bercy.  
1310. Guill. de Guileville.  
1452. Alain Chartier.  
1463. Jean Regnier de Garchy.  
1464. Olivier de la Marche.  
1474. Georges Chastelain.  
1482. François Villon. P.  
1501. Robert Gaguin.  
1502. Octavien de S. Gelais.  
1520. Antonius de Arena.  
Jean le Maire.  
1529. Guillaume des Autels.  
1532. Jean-Antoine de Baif. P.  
1540. Jean Marot. P.  
1542. Bonavent. de Periers.  
1543. Etienne Dolet.  
1544. Clement Marot. P.  
1546. Jean Paradin.  
1547. Antoine Heroet..  
1548. Michel d'Amboise.  
1549. Marguer. de Valois. P.  
Claude Chappuys.

1550. Jean Bouchet.  
Louis des Mazures.  
Louise Labbé.  
1553. François Rabelais. P.  
Hugues Salel.  
1554. Jean de la Peruse. P.  
1555. Charles de SteMarthe.  
Jacques Tahureau.  
1559. Olivier de Magny.  
Nicolas Denifot.  
1560. Joachim du Bellay. P.  
Maurice de Seve.  
Michel Marot. P.  
1561. Charles Fontaine.  
1563. Guillaume du Maine.  
Claude Boillet.  
1567. Philibert Bugnyon.  
1569. Antoine de Caracciole.  
Pierre de Melphe.  
Pierre Sorel.  
1570. Jacques Grevin. P.  
Jacques de Fouilloux  
1572. Melin de S. Gelais. P.

1573. Etienne Jodelle. P.  
Pierre Davity.  
1574. François Habert.  
1577. Thomas Sonnet.  
Remi Belleau. P.  
1578. Paschal du Robin, sieur du Faux.  
1579. Claude Binet.  
1581. Jacques de Billy.  
1582. Jacques Pelletier.  
1583. Flaminio de Birague.  
Joseph du Chefne.  
François de Belleforest.  
Jean le frere de Laval.  
1584. Amadis Jamin.  
Antoine le Fevre de la Boderie.  
Marie de Romieu.  
Nicolas le Fevre de la Boderie.  
1685. Etienne Tabourot.  
Guy du Faur de Pybrac. P.

- |                                       |                                                         |                                            |
|---------------------------------------|---------------------------------------------------------|--------------------------------------------|
| Thomas Sibillet.                      | 1598. Louis de Balzac. P.                               | 1616. François Beralde de Verville.        |
| Pierre de Ronfard. P.                 | 1599. François Perrin.                                  | 1618. Etienne Durand.                      |
| Marc-Ant. de Muret. P.                | Robert le Roquez.                                       | 1620. Salomon Certon.                      |
| 1585. Pierre Mathieu.                 | 1600. Guy de Tours.                                     | Renault d'Ezanville.                       |
| Guy le Fevre de la Boderie.           | Pierre de la Primauldaye.                               | François d'Amboise.                        |
| 1586. Jean Edoart de Monin.           | Gerard François.                                        | 1621. Julien Peleus.                       |
| Jean des Cavres.                      | 1601. Claude Minos ou Mignaut.                          | Ant. de Montchretien,                      |
| Jacques Grenier de Poissy.            | 1602. Jean Passerat. P.                                 | sieur de Vatteville.                       |
| 1587. Madelaine Neveu. P.             | 1604. Pierre de Brach.                                  | Christophe de Gamon.                       |
| Dames des Roches, la mere & la fille. | 1605. Ponthus de Thiard. P.                             | 1622. Jean d'Alary.                        |
| Jean Moret.                           | Théodore de Beze. P.                                    | 1624. Guillaume Cretin. P.                 |
| René Arnould.                         | 1607. Robert & Antoine le Chevalier & sieurs d'Agneaux. | Vital d'Andiguiet.                         |
| 1588. Jean Dorat. P.                  | Nicolas de Montreux.                                    | Nicolas Richelet.                          |
| 1589. Pierre Javeroy.                 | Jacques Guillot.                                        | 1628. Marc de Maillet.                     |
| 1590. Guillaume Saluste du Bartas. P. | 1608. Nicolas Rapin. P.                                 | 1629. Adrien de la Morliere.               |
| Robert Garnier. P.                    | 1609. Anne d'Urfé.                                      | 1633. Pierre le Loyer.                     |
| Lambert Daneau.                       | 1611. Nicolas le Digne.                                 | 1635. Jean de Schelandre.                  |
| 1591. Jacques Herault de la Pitardie. | 1612. Jean Preyost.                                     | 1636. René du Tertre, sieur de la Motte.   |
| 1596. Jean de la Jessée.              | René Rocher, sieur d'Ambillon.                          | Noel de Renneville.                        |
| 1597. Cath. de Fradonnet. P.          | Louis le Charron.                                       | 1638. Honorat de Meynier.                  |
| Pierre de Laudun d'Aigaliers.         | 1615. Cesar de Nostradamus.                             | 1640. Marc l'Escarbot.                     |
|                                       | Etienne Pasquier. P.                                    | 1641. Jean Bessy.                          |
|                                       |                                                         | 1644. Scevole de Sainte Marthe le Fils. P. |
|                                       |                                                         | 1659. Guillaume Colletet. P.               |

Voici les Noms de plusieurs autres Poètes dont il n'est point fait mention dans le catalogue du President Fauchet, ni dans celui de Colletet. Je renvoye premierement le Lecteur aux deux Epigrammes de Clement Marot, que j'ai mises à la page 99. & à la suivante de ce Volume, où l'on verra les noms de plusieurs Poètes anciens qu'il a celebraz dans ces deux Epigrammes: quelques-uns sont sur le Parnasse; voici ceux qui n'y sont pas: *Alain Chartier, Octavien de Saint Gelais, Jean le Maire, George, les deux Gerbans, Meschinot, Salel, Heroet, Brodeau, Chapuy*, que je laisserai dans les avenues ou dans les campagnes qui environnent le Parnasse. Etienne Pasquier dans son septième livre des *Recherches de la France*, chapitres vj. & vij. fait encore mention honorable de plusieurs autres Poètes qui ont été contemporains de ceux-ci, ou qui les ont suivi de près: leurs noms se trouvent aussi dans le catalogue de Colletet, auxquels on peut encore ajouter ceux de *Cottignon, Manduit, Regnault, Renouard*, & de quelques autres dont Colletet a parlé dans ses Epigrammes.

Je joindrai à ces Poètes ceux qu'on verra dans la Liste suivante, où je les ai placez à-peu-près dans l'ordre chronologique où ils doivent être. Je diviserai cette Liste en diverses parties, pour faire connoître les Auteurs qui en ont parlé, & auxquels

on peut avoir recours pour être instruit de leurs ouvrages, & sçavoir le jugement qu'ils en ont porté. Je ferai un article de ceux sur lesquels Baillet a écrit dans son Livre des *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, en indiquant le lieu où il en est question; un article de ceux dont Despréaux a parlé. Je rangerai ceux dont on a inféré les Poësies dans differens Recueils, selon le Recueil où sont leurs Vers. On verra aussi les noms de quelques Poëtes dont Moreri & Bayle ont écrit dans leurs Dictionnaires, & quelques-uns de ceux qui sont dans le *Menagiana*.

|                                                                                                                                                                                  |                                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                          |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Charles d'Orleans vivoit sous le regne de Charles VIII.                                                                                                                          | Hesteau de Nuyfement.                                                                                                                               | De Cerifay.                                                                                                                                                                                                                                                              |
| Michel Pourrée. <i>Voyez la page xxxviiij.</i>                                                                                                                                   | L'Abbé Barrin, traduction des <i>Epitres &amp; des Elegies amoureuses d'Ovide</i> , la Haye 1685. in-12.                                            | De Quincy.                                                                                                                                                                                                                                                               |
| Louis Chocquet, Bayle, <i>Dist.</i>                                                                                                                                              | Sylvecanne, traduction des <i>Satires de Perse</i> , Lyon 1693. in-12.                                                                              | Bardou.                                                                                                                                                                                                                                                                  |
| Sigogne.                                                                                                                                                                         | De Brye, traduction des <i>Odes choisies d'Horace</i> , Paris 1695. in-8°.                                                                          | De Francheville.                                                                                                                                                                                                                                                         |
| Bertelot.                                                                                                                                                                        | Monicar, <i>les Merveilles de Versailles</i> , deux volumes in-4° avec figures, Paris 1725.                                                         | Baralis.                                                                                                                                                                                                                                                                 |
| Etienne de la Beotie. <i>Voyez Baillet, n° 1305.</i>                                                                                                                             | Nanteuil, <i>le Graveur.</i>                                                                                                                        | Le Vavasseur.                                                                                                                                                                                                                                                            |
| Florent Chrestien, Precepteur de Henri IV. B. n° 1352.                                                                                                                           | Pierre de Saint Louis, <i>Carne</i> , Poëme de <i>la Madelaine.</i>                                                                                 | Boiffiere.                                                                                                                                                                                                                                                               |
| S. G. de la Roque, B. n° 1374.                                                                                                                                                   | <i>Noms de quelques Poëtes, dont les Poësies ont été inserées dans un Recueil qui a pour titre, le Cabinet des Muses, volume in-12. Rouen 1619.</i> | Fourcroy.                                                                                                                                                                                                                                                                |
| Claude Guichard; Moreri, <i>Dictionnaire.</i>                                                                                                                                    | Le C. de Maloyfel.                                                                                                                                  | <i>Noms de quelques Poëtes du Recueil de la Fontaine, trois volumes in-12. Paris 1671.</i>                                                                                                                                                                               |
| Perigny.                                                                                                                                                                         | D'Infrainville.                                                                                                                                     | Choiseul, Evêque de Commenge.                                                                                                                                                                                                                                            |
| Gilles Coras, Moreri, <i>Dist.</i>                                                                                                                                               | Touvant.                                                                                                                                            | Le Marquis de Beuzeville.                                                                                                                                                                                                                                                |
| Blot le Chanfonier.                                                                                                                                                              | Trelon.                                                                                                                                             | Pomponne.                                                                                                                                                                                                                                                                |
| Gratian du Pont.                                                                                                                                                                 | D'Agoneaux.                                                                                                                                         | L'Abbé de Montigny.                                                                                                                                                                                                                                                      |
| D'Ouille.                                                                                                                                                                        | Chauluet.                                                                                                                                           | J. Bayer.                                                                                                                                                                                                                                                                |
| Louis le Laboureur, Auteur du Poëme de Charlemagne.                                                                                                                              | de l'Astre.                                                                                                                                         | Beys.                                                                                                                                                                                                                                                                    |
| Courtin en a composé un sur le même sujet.                                                                                                                                       | Renouard.                                                                                                                                           | <i>Noms de quelques Poëtes de l'Académie Française.</i>                                                                                                                                                                                                                  |
| Monconys.                                                                                                                                                                        | Calliers.                                                                                                                                           | Claude de Meziriac.                                                                                                                                                                                                                                                      |
| Etienne Carneau, <i>Celestin.</i>                                                                                                                                                | Pomeny.                                                                                                                                             | François d'Arbaud.                                                                                                                                                                                                                                                       |
| L'Abbé Chassain a traduit en Vers les <i>Hymnes &amp; les Proses de l'Office divin pour tous les tems de l'année</i> , Paris 1606. in-12.                                        | D'Hemery.                                                                                                                                           | Pierre Boiffat.                                                                                                                                                                                                                                                          |
| Martinet d'Escury, Gentilhomme ordinaire de la Reine Mere, ses <i>Poësies</i> , Paris 1665. in-4°.                                                                               | D'Huxatime.                                                                                                                                         | Nicolas Faret.                                                                                                                                                                                                                                                           |
| L'Abbé de Marolles, Traduction en Vers des <i>Géorgiques de Virgile</i> , des <i>Catalectes du même Poëte</i> , & de celles de quelques autres Poëtes Latins, Paris 1671. in-8°. | Chovayne.                                                                                                                                           | Daniel Priefac.                                                                                                                                                                                                                                                          |
| L'Abbé de Torchés, <i>le Berger fidele</i> , traduction du <i>Pastor fido</i> , du Guarini, Paris 1667. in-12.                                                                   | <i>Noms de quelques Poëtes du Recueil de Sercy, cinq volumes in-12. Paris 1668.</i>                                                                 | Jean Baudoin.                                                                                                                                                                                                                                                            |
|                                                                                                                                                                                  | L'Abbé de l'Assemas.                                                                                                                                | Pierre Bardin.                                                                                                                                                                                                                                                           |
|                                                                                                                                                                                  | Le Brer.                                                                                                                                            | François Colomby.                                                                                                                                                                                                                                                        |
|                                                                                                                                                                                  | De Jusfy.                                                                                                                                           | Michel le Clerc.                                                                                                                                                                                                                                                         |
|                                                                                                                                                                                  |                                                                                                                                                     | <i>Noms de quelques Auteurs de Pièces de Theatre.</i>                                                                                                                                                                                                                    |
|                                                                                                                                                                                  |                                                                                                                                                     | Bordier & Hardy, surnommez <i>Poëtes du Roi</i> , vivoient encore quand Pierre Corneille commença à travailler pour le Theatre. Il y eut dans ce tems-là une grande foule de Poëtes Dramatiques, dont la plus grande partie des noms sont compris dans les Listes prece- |

dente : je rapporterai seulement ici les noms de trois Poètes qui les ont suivis.  
Des Mares, auteur de *Roxelane*.  
De Tri, des *Heaclides*.  
Chaligny, de *Coriolan*.

*Noms des Auteurs Comédiens.*

Monfleury.  
Brécourt.  
Haute-Roche.  
La Thuillerie.  
Raifin l'aîné.  
Chammelay.  
Le Grand.

*Voyez page 644. de ce Volume.*

*Noms de quelques Poètes qui ont composé des Opera.*

Du Boulay.  
Banzy.  
De Saint Jean.  
Guichard.  
Meneffon.

*V. le Recueil des Opera, imprimé chez Ballard.*

*Noms de plusieurs Poètes dont Despréaux ne parle pas fort avantageusement. V. la Table de ses œuvres, deux vol. édition de Geneve & d'Hollande.*

Rampalle.

Mangon.  
Du Souhait.  
Corbie.  
La Morliere.  
François Cassendre.  
Paget de la Serre.  
Saint-Garde.  
Jacques Coras.  
Les Fargues.  
Martin Pinchefne.  
D'Assoucy.

*Noms de quelques Personnes qui ont composé des Chansons, qui sont inserées dans un Recueil que Sercy a donné en un volume in-12. Paris 1661.*

Bouchardeau.  
Servien.  
Malo.  
Le Royer.  
Bouilloua.

*Voici les Noms de quelques François qui ont donné des Poësies latines, sur lesquelles on peut consulter Baillet dans son Livre des Jugemens des Sçavans, tomes 4. & 5.*

Nicolas Bourbon, l'ancien.  
Jean Vouté.  
Jacques Roger.

Jean de Dampierre.  
André Frufius.  
Jean Briffard.  
Le sieur de Saint Blancas.  
Martin Clairé, Jesuite.  
Pierre Lenglet.  
Leonard Frizon. J.  
Jean Lucas. J.

Les deux Pinon, Bayle. *Dist.*  
Derel. J.  
Albert d'Augieres. J.  
Janin, J.  
Chevalier, J.  
Perigaut, J.  
Charonnier, J.

*On peut voir des Vers latins de ces cinq derniers Auteurs dans un Recueil, intitulé Ars metrica.*

*Ajoutons pour faire honneur à ces Poètes, les Noms de quatre des plus grands Hommes qui ayent paru dans la Republique des Lettres, & qui se sont amusé à faire quelques petits Vers.*

André du Chefne.  
Paul Colimiez.  
Adrien de Valois.  
Urbain Chevreau.

Il seroit aisé de pouvoir rapporter encore plusieurs autres Noms des François qui se sont exercés dans la Poësie. Scevole de Sainte Marthe dans ses Eloges des Hommes Illustres parle de plusieurs qui ne sont point nommez ici. Ronsard en cite aussi quelques autres ; & dans le Recueil de ses œuvres on trouveroit des Vers que plus de trente de ces Poètes ou Versificateurs ont faits à sa gloire. J'en resterai pour le present à ceux que je viens de nommer, dont on pourra parler plus amplement dans la suite. Je finis cette Liste en marquant les noms de plusieurs de nos Musiciens, que l'on peut mettre aussi dans les avenues & dans les campagnes qui environnent le Parnasse. On trouvera des Recueils de leur Musique chez Ballard, seul Imprimeur du Roi pour la Musique.

Delpher.  
Coffet.  
Sicard.  
Cambert.  
Cambefort.

Moulinié.  
Molliere.  
Mignon.  
Le Camus.  
Boëffet.

Richard.  
Bacilly.  
Lalo.  
Du Büiffon.  
Metru.

Senailié.  
Petouïlle.  
Gaumay.  
*Ces trois derniers sont morts depuis 1730.*

ADDITIONS

## A D D I T I O N S

*A quelques Articles contenus dans ce Volume.*

A l'article JACQUES DE THOU (page 187.) il est dit que M. le Petit, Secretaire du Roi, a donné une bonne Traduction françoise des Memoires de ce grand Homme, écrits en latin, & divisez en six livres, ajoutez que M. Diz a traduit en Vers François les Vers latins qui se trouvent dans ces Memoires.

On a oublié de marquer à l'article d'ANTOINE GODEAU (page 303.) & à celui de JEAN DE SANTEUL (page 465.) que Charles Perrault dans ses *Hommes Illustres* a fait leur Eloge, où l'on a mis à la tête leurs portraits gravez.

Ajoutez à l'article de JACQUES LA FONDS (page 434.) qu'il avoit été Conteailler au Châtelet avant que d'être Capitaine de Dragons, & qu'il eut aussi une Charge de Gentilhomme ordinaire chez le Roi.

Article DE MONTPLAISIR (page 328.) on s'est trompé en disant qu'il est fils de Jacques Rougé, Seigneur du Plessy-Belliére. Son nom étoit DE BRUC, qui est celui d'une Famille illustre en Bretagne. Il étoit oncle de Madame la Maréchale de Crequy, & non pas son frere. Il est mort Lieutenant de Roi d'Arras.

Article JACQUES TESTU (page 507.) son corps fut porté à l'Eglise Saint Paul sa Paroisse, & de-là à celle des Carmes dechauffez, où il est inhumé.

Article de JOSEPH-FRANÇOIS DUCHE' (page 502.) outre les paroles des quatre Opera dont on a fait mention, il a composé celles de deux autres, sçavoir *Théagene & Claricléé*, Tragédie en cinq Actes; & *les Amours de Momus*, Ballet en trois Actes. Ces deux Opera ont été representez en 1695.

Article de CHARLES-AUGUSTE MARQUIS DE LA FARE (page 544.) ajoutez qu'il a fait les paroles d'un Opera intitulé, *Panthée*. S. A. R. M. le Duc d'Orleans a travaillé à la Musique de cet Opera.

Article SAINT GILLES (page 567.) marquez qu'il a laissé plusieurs Chançons & plusieurs Vaudevilles qui sont pleins d'esprit & de gentilleses.

[Article FRANÇOIS GACON (page 605.) ajoutez qu'il a fait les Eloges de plus de cent Personnes illustres dans des *Quatrains* ou des *Sixains*, qui ont été mis au bas de leurs portraits gravez par des Rochers.

A la page 37. *second Rouleau des Poëtes François*, après Jean BOIVIN, ajoutez une Aste-  
risque \* pour marquer qu'il étoit de l'Académie Françoise. A la fin de la premiere colonne de la page 38. mettez Jean DE BÜSSIÈRES, P. L.

## F A U T E S A C O R R I G E R .

Page 17. ligne 4. quatre cent, lisez cent trente. Page 28. ligne 5. françoise, lisez françoises. Page 47. ligne 8. espere, lisez esperé. Page 86. ligne 12. science, lisez licence. Page 100. ligne 6. Heros, lisez Heroet. Page 192. ligne 7. Banne, lisez Baune. Page 207. ligne 23. soit, lisez soient. Page 212. ligne 30. contenir, lisez contenter. Page 220. ligne 17. Conrat, lisez Conrart. Page 273. ligne 16. Pharsc, lisez Pharsale. Page 276. ligne 26. & n°. lisez & même n°. Page 345. ligne 8. Veradier, lisez Varadier. Page 385. ligne 27. Mazarin, lisez Mazarin. Page 399. ligne 25. probis, lisez probris. Page 405. ligne 14. distigua, lisez distingua. Page 424. ligne 12. de Chavigny, lisez de Chalivoy. Item ligne 26. il fut, lisez il en fut. Page 435. ligne 19. ce volume, lisez ces volumes. Page 489. ligne 2. de PLAT-BUISSON, lisez DE PLABUISSON. Page 511. ligne 9. & page xcij. Edition, lisez Editions. Page 512. ligne 1. LA FOSSE, lisez DE LA FOSSE. Page 496. ligne 23. des œuvres, lisez de ses œuvres. Page 601. ligne 17. Compagne, lisez Compagnie. Page 628. ligne 26. PETOUVILLE, lisez PETOÛILLE. Page 419. Boncorse, lisez Boncorse. Page 644. Monfeury, lisez Montfeury. Page xcij. colonne 1. ligne 7. Noms de Auteurs, lisez Noms des Auteurs. Ibid. colonne 3. ligne 27. Paul Colimiez, lisez Paul Colomiez.

A la Liste alphabetique des Poëtes & des Musiciens, page lxxxv. après SEGRATS, mettez, *Louise Anastasie DE SERMENT*, page 446. A la page suivante 447. ligne 4. est-il à redouter? lisez seroit-il redoute: ?

## A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux la DESCRIPTION DU PARNASSE FRANÇOIS, &c. & j'ai cru que le Public verroit avec plaisir cette Description d'un Monument qui fait honneur à la Nation, & qui marque le zele de son Auteur pour sa Patrie. Fait à Paris ce 7. Novembre 1726.

J'ai lû aussi les augmentations qui ont été faites à la premiere édition de cet Ouvrage, & qui consistent en un grand nombre de Vies des Poëtes ou Musiciens François; & j'ai cru que ce second Monument ne feroit pas moins d'honneur à la Nation & au zele de l'Auteur. Fait à Paris ce 8. Avril 1731. FONTENELLE.

## P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A NOS amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien aimé le Sieur \*\*\* , Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer, & donner au Public une Description du PARNASSE FRANÇOIS exécuté en Bronze, suivie d'une Liste alphabetique des Poëtes & des Musiciens rassemblez sur ce Monument; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires; offrant pour cet effet de la faire imprimer en bon papier & en beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Presentes. A CES CAUSES voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ladite Description ci-dessus spécifiée, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou separément, & autant de fois que bon lui semblera; sur papier & caractères conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modele sous notre contre-scel, & de le faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de dix années consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Ouvrage ci-dessus exposé, en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même d'impression étrangere ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant; & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sieur Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûement signifiée; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes réquis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt-huitième jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cens vingt-six, & de notre Regne le douzième. Par le Roy en son Conseil. DE SAINT HILAIRE.

*Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale & Syndicale de la Librairie & Imprimerie de Paris, N. 511. fol. 422. conformément au Règlement de 1723. qui fait défenses, art. IV. à toutes personnes, de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, debiter & faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir les exemplaires prescrits par l'article CVIII. du même Règlement. A Paris, le 3. Decembre 1726. Signé, VINCENT, Adjoint.*